
a39015 01504581 1b



ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR



HISTOIRE

DES DUCS DE BOURBON

ET DES COMTES DE FOREZ.

Tiré à 500 exemplaires, dont 400 papier vergé, — 50 papier vergé fort, — & 50 papier vergé teinté à l'antique.

LYON

IMPRIMERIE LOUIS PERRIN

HISTOIRE

DES

DVCS DE BOVRBON

ET DES

COMTES DE FOREZ

En forme d'annales sur preuves authentiques
servant d'augmentation à l'histoire du pays de Forez & d'illustration à celles
des pays de Lyonnois, Beaujolois, Bourbonnois, Dauphiné & Auvergne,
& aux généalogies tant de la Maison Royale que des plus illustres Maisons du Royaume.

PAR JEAN-MARIE DE LA MVRE,

Prêtre, Docteur en Théologie, Conseiller, Aumônier du Roi,
Sacristain & Chanoine de l'Eglise Royale de Montbrison.

Publiée pour la première fois
d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Montbrison portant la date de 1675, &c.

PREUVES FONDAMENTALES

rassemblées par l'Auteur & par l'Editeur

SUIVIES DE

PIÈCES SVPPLÉMENTAIRES ET DOCVMENTS INÉDITS

recueillis par l'Editeur

TOME TROISIEME.



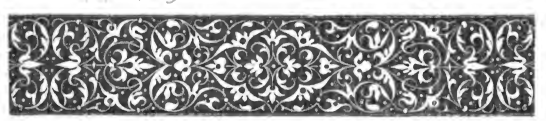
A PARIS.

CHEZ POTIER, LIBRAIRE, QVAI MALAQVAIS, N° 9.

A MONTBRISON, CHEZ LAFOND, LIBRAIRE, Grand'Rue.

A LYON, CHEZ A. BRVN, LIBRAIRE, rue du Plat.

M D CCC LX VIII.



DELIBERATION

DU CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE DE MONTBRISON

Pour autoriser la publication de

l'Hiſtoire des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez

DE JEAN-MARIE DE LA MURE

Extrait du Regiſtre des Délibérations du Conſeil municipal

SÉANCE DU 9 MARS 1857



ESSIEURS, dit le Rapporteur, la Bibliothèque de la Ville poſſède un manuſcrit précieux au point de vue hiſtorique. C'eſt l'œuvre d'un écrivain qui a conſacré de longues & laborieuſes années à l'étude des Chroniques Foréſiennes, & dont le nom eſt une des gloires de notre pays. JEAN-MARIE DE LA MURE, *Conſeiller, Aumônier du Roi & Chanoine de l'Egliſe royale de Notre-Dame d'Eſpérance de*

Montbriſon, a compoſé dans cette ville où s'eſt écoulée ſa vie preſque entière, & qu'il avait adoptée pour patrie, une Hiſtoire des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez, *dans laquelle ſa vaſte érudition, aidée de documents puiſés aux meilleures ſources, a ſu rallier à l'Hiſtoire de notre province une grande partie de celle des pays voiſins.*

Un de nos honorables compatriotes, M. de Chantelauze, dont le zèle pour la ſcience hiſtorique & la glorification de nos célébrités littéraires vous eſt connu, a ſollicité l'autoriſation de publier ſans frais pour la Ville, & dans des conditions typographiques dignes de l'œuvre dont il eſt queſtion, ce travail reſté juſqu'à ce jour inédit. Vous avez confié à une Commiſſion ſpéciale le ſoin d'examiner l'opportunité & les avantages de cette publication.

Cette Commiſſion, Meſſieurs, après avoir pris connaiſſance exacte du projet qui vous a été ſoumis & des divers détails qui ſe rattachent aux moyens d'exécution, après avoir entendu les obſervations compétentes de M. le Bibliothécaire de la Ville dont l'avis eſt complètement favorable, après avoir ſurtout acquis la conviction que la publicité donnée au Manuſcrit de [*J.-M.*] *de La Mure n'apporterait à la valeur morale de ce Manuſcrit, qui n'eſt pas de la main de l'Auteur, aucun préjudice, a l'honneur de vous propoſer d'autoriſer M. R. de Chantelauze, auteur du projet, à faire imprimer par les voies & moyens dont il diſpoſe, l'*Hiſtoire des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez, *aux conditions ſuivantes :*

1° *L'ouvrage ſera imprimé dans le format dit in-quarto, ſur beau papier de Hollande & à l'aide de caractères neufs, avec cette indication immédiatement au-deſſous du titre :*

Publié ſur un Manuſcrit appartenant à la Bibliothèque de Montbriſon.

2° La ville de Montbriſon n'aura à ſupporter, ſous aucun prétexte que ce ſoit, aucun des frais néceſſités par cette publication.

3° Le Manuſcrit appartenant à la Bibliothèque de la Ville ne devra pas ſervir au travail d'impreſſion qui en compromettrait l'intégrité. Une copie deſtinée à cet uſage en ſera faite aux frais & par les ſoins de l'Editeur, qui reſtituera le Manuſcrit dont il eſt actuellement chargé lorſqu'il ne lui ſera plus néceſſaire, &c., &c.

Le Conſeil, à l'unanimité, autoriſe M. le Maire à faire imprimer & publier le Manuſcrit de [J.-M.] de La Mure, appartenant à la Bibliothèque de la Ville, aux clauſes & conditions préſentées par la Commiſſion.

Fait & délibéré cejourd'hui neuf mars 1857, & ont tous les Membres ſigné après lecture.

Pour extrait conforme :

Le Maire,

MAJOUX.

PREUVES FONDAMENTALES

DE

L'HISTOIRE DES DUCS DE BOURBON

ET DES COMTES DE FOREZ



Preuves fondamentales de cette Histoire curieuse des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez, par actes publics & authentiques, tirés de plusieurs archives, tant d'églises qu'autres lieux, & illustrées en divers endroits des doctes & pieuses observations de l'Auteur.

[J.-M. DE LA MURE] AU LECTEUR.

La vérité étant le principe, le but, le sujet & la perfection de l'Histoire & tenant lieu de toutes choses à cette science qui, entre les autres, semble honorer plus spécialement la suprême vérité de Dieu, les historiens ont toujours tâché de persuader & convaincre leurs Lecteurs de la vérité des choses qu'ils avançoient en leurs ouvrages. Et, pour le faire avec plus de force & de méthode tout ensemble, outre les autorités citées dans leurs Livres, les auteurs plus exacts qui ont écrit avant ce siècle, employoient des Notes, Illustrations, Sommaires, Scolies, Commentaires & autres Remarques détachées pour confirmer le contenu de leurs dits Livres, sans en interrompre la suite. Et les plus fidèles & curieux de ce siècle, enchérissant sur eux, par une invention qui met leur fidélité hors de tout reproche, ont, pour l'ordinaire, ajouté au travail & tissu de leur histoire un Sommaire & Recueil de plusieurs actes publics & authentiques, appuyant le sujet qu'ils traitent, extraits & tirés d'anciennes archives & nommément de celles des églises, comme étant les plus vénérables & les mieux conservées. C'est ce qu'on peut voir dans les rares & savants ouvrages d'histoire de Messieurs Du Chesne, Dupuy, Guichenon, d'Hozier, Du Bouchet, Justel, Catel, Besly, La Roque & plusieurs autres; & même, pour les ecclésiastiques, de M. de Marca, M. Severt, M. Le Laboureur, les Pères Sirmond, Perry, Colombi & Butkens & autres semblables qui, par cette voie, en mettant leurs livres hors de contredit, ont laissé au public & transmis à la postérité des trésors inappréciables en ces actes qu'ils ont enlevés à l'injurieuse voracité du temps, en les faisant sortir de la poussière & prison des archives où ils étoient reclus. C'est le grand avantage qui reviendra au Public de cette curieuse Histoire des Ducs de Bourbon & Comtes de Forez, *puisque les autorités des écrivains qui en ont touché quelque chose étant présupposées & soigneusement rapportées au cours de ce volume, ce qui restoit à être prouvé de cette belle Histoire est ici établi & solidement appuyé sur les sortes de Preuves que la foi publique rend irréprochables, à savoir sur des Chartes, Titres, Contrats, Registres, Cartulaires, Pancartes, Obituaires & autres tels Actes publics & authentiques dont sont meublés & fournis les Archives & Trésors de chartes, spécialement celles des églises qui, comme les plus saintes & plus vénérables dépositaires de la vérité, sont les plus estimées & recherchées des auteurs, & sont aussi plus consultées en ce rare* Recueil de Preuves *qui fait le fondement & le couronnement tout ensemble de ce laborieux Ouvrage, & met sa fidélité en un tel lustre que si le Lecteur se donne le plaisir de suivre les actes publics & authentiques qui sont ici produits & transcrits de tant d'archives d'églises & autres qui en ont les originaux, il avouera qu'il n'a point paru d'Histoire en ce siècle qui soit munie de plus fortes & plus nombreuses Preuves & qui soit plus solidement & authentiquement vérifiée que celle-ci l'est dans le cours des trois races illustrissimes qui en font la suite. Pour l'établissement de chacune desquelles, aussi bien que pour leur continuation & postérité généalogique, concourent & conspirent tous les actes qui sont ici compilés, ramassés &, pour la plupart expliqués par l'Auteur & qui lui ont été remis & exhibés d'autant de sacrés & féconds magasins d'antiquités qu'il y a d'archives ici alléguées, desquelles lui sont venues ces précieuses communications qui, justifiant les grands biens faits aux églises par ces illustres Princes, concluent heureusement leur Histoire & l'établissent dans toute la certitude qu'on y peut souhaiter. Que le*

Lecteur profite donc de ces Preuves aussi instructives qu'elles sont curieuses & de toutes les remarques qui les enrichissent : & les confrontant avec les citations qui sont faites dans le corps de cette Histoire, il trouvera qu'elle est aussi fidèle qu'elle est agréable, & qu'elle est aussi solide & certaine par sa véritable déduction, qu'elle est satisfaisante par la rareté, la noblesse & la beauté de sa matière.

NOTA. — *Les numéros simples* 1, 2, 3, 4, *&c., désignent les Pièces justificatives données par La Mure, à la suite de son* Histoire des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez.

Les numéros bis *& les numéros accompagnés d'une* Lettre *désignent les Pièces justificatives données par l'Editeur.*

N° 1. — *Bénévis ancien du prieuré ou doyenné de Corzieu en Lyonnois fait sous l'agrément de Willelme IIe du nom, comte de Lyon, à ceux mêmes qui en avoient fait le don à l'Abbaye de Savigny* (1). — Extrait du Cartulaire ancien de cette abbaye qui y est communément nommé Pancarte, fos 3 v° & 4, sous ce titre latin : *Præstaria Ecclesiæ de Corziaco*. — Cet extrait, avec le suivant du même cartulaire, communiqué par noble & religieuse personne Me Antoine de Terrail, célérier de ladite Abbaye.

Dominis fratribus Andefredo & uxori suæ Richborgi & filio eorum Severio clerico petitoribus, Ego, in Dei nomine, Arnulphus humilis Abbas & cuncta congregatio Saviniasensis monasterii. Dum non habetur incognitum qualiter vestra ad nos fuit petitio & nostra pariter decrevit voluntas, ut de illis rebus quas vos ad nostrum monasterium in eleemosinam condonastis, vobis benefacere deberemus, quod ita & fecimus. Hæc sunt curtili quatuor cum vineis ; & sunt positæ ipsæ res in pago Lugdunensi, in valle Bevronica, in villa quæ dicitur Felice Vulpe ; propterea quidquid in ipsa villa visi fuistis habere, quæ nobis condonastis, totum vobis concedimus, & benefacimus vobis ex rebus ipsius ecclesiæ, per consensum Remigii Archiepiscopi, & Vuillelmi comitis : hoc est ecclesia una quæ est in honore Sancti Desiderii, cum perrochia & prebiteratu & est sita in jam dicto pago & agro sive villa, loco qui dicitur Corciacus ; ea videlicet ratione ut illas nonas, annis singulis, nobis condonetis ; & pro illa ecclesia, in festivitate Sancti Martini, solidos quatuor in censum persolvatis ; alium vero reliquum usum & fructum habeatis per hanc præstariam & nostrum beneficium omnibus diebus vitæ vestræ ; & post vestrum decessum omnes supra dictæ res ad nostrum monasterium revertantur. Et si vos negligentes apparueritis de ipso censu annis singulis persolvendo, aut ipsæ res pejoratæ apparuerint, tantum & aliud tantum componatis quantum ipsæ res melioratæ valuerint, & insuper ipsas amittatis. Ego, in Dei nomine, Arnulphus, humilis Abbas, hanc prestariam fieri jussi. S. Vualdrici monachi. S. Aimonis, monachi. S. Remigii monachi. S. Leotardi monachi. Ego, in Dei nomine, Ratbertus monachus hanc prestariam scripsi. Data die Lune in mense Augusto, anno XXIII° Imperii Ludovici (2). — *Cart. de Savigny*, p. 11, n° 7.

(1) Toutes les *Preuves fondamentales* ont été collationnées avec le plus grand soin par MM. Guigue, Henri de L'Epinois, Auguste Kreber, anciens élèves de l'Ecole des chartes, & par M. le comte de Soultrait, M. Steyert & l'Editeur. Autant qu'il a été possible, la copie & la collation des documents ont été faites sur les originaux.

Les chartes empruntées par La Mure au Cartulaire de Savigny ont été revues sur le texte publié par M. Auguste Bernard. On n'a pas cru devoir restituer les passages de ces chartes supprimés par La Mure, le *Cartulaire de Savigny* les reproduisant en entier.

L'Editeur.

(2) Arnulphe, Abbé de Savigny, qui fait ce bénévis sous ce titre de *Prestaria*, donne le nom de freres aux personnes auxquelles il le fait qui auparavant avoient donné ces mêmes biens à ladite Abbaye, parce que c'étoient des personnes qui s'y étoient *données* elles-mêmes, comme on en voit encore aujourd'hui aux grandes Abbayes qui y portent le nom de *donnés* &, étant associés à la religion, y sont considérés comme Freres & Religieux. Les *nones* qu'ils se réservent étoient un rigoureux droit de dîme qui se payoit, en certains lieux, à la neuvième gerbe.

On peut voir au chapitre VIe du premier Livre de cet Ouvrage

Nº 2. — *Confirmation & homologation de la fondation du prieuré de Noailly en Roannois, par lettres-patentes de Lothaire, roi de France, insérées en ladite pancarte fº 28, sous ce titre latin :* Præceptum Regis Lotharii de Ecclesia de Noaliaco.

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, Lotharius, Gratia Dei Rex. Notum sit Sanctæ Dei Ecclesiæ, omnibus nostris fidelibus tam presentibus quam uspiam degentibus, quod quædam matrona, Emmena videlicet nomine, contulit Sancto Martino, ad usum monachorum, ad monasterium Saviniacense, pro remedio animæ suæ suorumque parentum, ecclesiam in honore Sancti Petri, sitam in villa de Noalliaco, cum omnibus rebus ad se pertinentibus, duasque etiam villas, Campaniacum & Arciacum, cum omnibus quæ etiam ad easdem villas attinent, tam in vineis quam pratis, silvis, terris cultis & incultis, quæcumque etiam in mancipiis utriusque sexus, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, atque, ut diximus, rebus omnibus ad supra dictas villas seu ecclesiam pertinentibus. Verum ut supradicta monachi ad honorem præfati monasterii jam dictas res possideant firmius, per consensum fidelium nostrorum episcoporum seu comitum, hoc illis exindé regia auctoritate præceptum fieri jussimus, quo nullus ex supra dictis rebus amodo præfati monasterii monachos inquietare præsumat. Quod si quispiam tentaverit, iram Dei omnipotentis incurrat, sanctorumque omnium & nostram; sicque in jus venerit, centum libras auri præfato monasterio ibique degentibus monachis persolvat, & quod cœperit non vindicet. Insuper annulo nostri palatii subter firmantes jussimus insigniri, ne a malorum hominum temeritate, jam dictæ Emmenæ in rebus nominatis potestas ulla insurgat. Signum Lotharii Gloriosissimi Regis. Gezo, notarius, recognovit ad vicem Roriconis Episcopi, & signavit. Datum quarto Idus Decembris, anno regni domini Lotharii septimo, indictione quarta. Actum in Tablidina villa feliciter (1). — *Cart. de Savigny*, p. 95, nº 132.

Nº 3. — *Ancienne donation de l'église de Veauche en Forez, suivant ladite Pancarte, fº 63, sous ce titre latin :* De Ecclesia de Velchi.

Donum Hugonis Carpinelli quod fecit de ecclesia Velchi quæ est constructa in honore beati

pourquoi la date de cet acte porte la 23ᵉ année de l'Empire de Louis fils de Boson. Et encore que Berenger eût depossédé de l'Empire ce Louis Empereur, quatrième du nom, fils de Boson, onze ans après qu'il y eut été intronisé dans Pavie, à savoir l'an 911, & lui eût procuré le surnom d'Aveugle, en lui faisant souffrir des peines en sa prison qui lui causerent l'aveuglement, il est pourtant certain qu'il lui accorda, depuis, la liberté, & qu'ainsi ce Louis l'Aveugle survivant à cette disgrâce, se retira en Gaule dans son royaume de Bourgogne. Y ayant continué ses jours pendant le cours de plusieurs années, il y fit dater toutes les années de sa vie du nombre de celles de son empire, quoiqu'il n'en fut plus possesseur que présomptif & par prétention, comme l'a remarqué avant moi Nicolas Chorier en son *Histoire du Dauphiné*. Il y fait voir des actes anciens datés des diverses années de l'Empire de ce Louis, jusques à la trente-troisieme & il s'en trouve en effet jusqu'à la trentième, dans la même pancarte de Savigny, dont celui-ci est tiré, à savoir au feuillet 10ᵉ. Or, il est à remarquer, tant pour cette charte que pour les suivantes, touchant la désignation de l'assiette des fonds, que le mot de pays répond à celui de *pagus* en latin, celui de *mandement* ou de grand territoire au mot d'*ager* & celui de *village* ou *hameau* au mot de *villa*. (Note de La Mure.)

(1) La date du régne de ce roi Lothaire est mise en d'autres chartes qui regardent le pays de Forez & en ce même cartulaire de l'abbaye de Savigny, comme en une qui se lit au feuillet 51ᵉ, en laquelle un nommé Teotland & sa femme Otberge y donnent une vigne situee audit pays, au lieu appelé Ruinanges, sous cette date : *Regnante Lothario rege*.

Au feuillet 52, il s'en lit une autre en laquelle un nomme Ansbert donne à ladite Abbaye une vigne située audit pays de Forez, au village appelé *Laviniacus*, sous cette date : *Regnante Lothario rege Francorum seu Aquitanorum*.

Une autre au feuillet 53, en laquelle un nomme Arbold & son frère Rennulfe donnent à cette abbaye un curtil avec une verchere audit pays, au lieu appelé *Cambet Domus*, depuis nomme Chambeon, sous la premiere date. *Regnante Lothario rege*.

Quatre autres au feuillet 55. En la première, Vualdamar y donne la part qu'il avoit aux terres situees au village nomme alors *Pissedicius* audit pays, sous cette date : *Anno quinto regni Lotharii regis*. En la seconde, Eldoard, prêtre, donne les terres qu'il avoit audit lieu sous la date : *Regnante Lothario rege*. En la troisieme, sous semblable date, un nomma Gerotdy donne des vignes situées au lieu alors appelé *Aginiacus*, &. en la quatrieme charte, sous la même date, une femme nommee, Adaltrade, y donne un curtil, un champ & un pre situes au village d'Ussoure.

Le Prieur de Noailly pour lequel est la susdite charte du Roi Lothaire a siege dans l'abbaye de Savigny après le sacristain de Notre-Dame & devant le pitancier. Quant au mot d'indiction qui est mis en la susdite date, il s'écoula en France de l'usage des empereurs romains depuis Constantin, qui, faisant un impôt de quinze ans en quinze ans, l'appeloient indiction. La première ayant ete faite l'an 312 sous le consulat de Constantin & de Licinius, ce qu'imitant nos anciens rois, comme est ledit Lothaire, ils en faisoient de semblables de temps en temps pendant leur regne, quand il etoit d'une notable durée. (Note de La Mure)

Petri, apoftoli, Deo & S^to Martino Saviniacenfis monafterii, & monachis ibidem degentibus, coram teftibus his : Arberto, Efvelicho, Gauceranno, Troffa & aliis pluribus (1). — *Cart. de Sav.*, n° 404.

N° 4. — *Déguerpiffement, au profit de l'abbaye de Savigny, d'une terre fituée au pays de Roannois, lequel fe trouve intitulé Comté de Roannois en cet acte inféré en ladite pancarte, f° 75, fous ce titre latin :* Vuirpitio.

Notum fit omnibus tam præfentibus quam futuris qualiter Domnus Abbas Hugo, & omnis congregatio Sancti Martini Saviniacenfis, querelam habuit contra Gauzerannum, fratrem fuum, de quadam terra quæ eft fita in comitatu Rodonenfi, in villis nomine Arciaco & Campagniaco; quam ego conjux ejus, nomine Richoara, poft mortem ejus tenens, pro amore Dei & pro redemptione animæ meæ, & Gauzeranni, viri mei, vuirpitionem facio, una cum filio meo Artaldo, ea ratione ut, a die præfenti, recipiant rectores fupra dictæ ecclefiæ omnia ufque in exquifitum, & faciant ex eis quidquid voluerint; & accipio ab eis triginta folidos (2). — *Cart. de Savigny*, p. 268, n° 527.

N° 5. — *Autre acte de déguerpiffement pour le même fait, au profit de ladite Abbaye, & qualifiant le pays de Roannois du titre de Comté, enregiftré en la même pancarte fous ce titre latin :* Vuirpitio Artaldi.

In Dei nomine, Ego, Artaldus, pro amore Dei & pro remedio animæ meæ & patris mei Hugonis, vuirpitionem facio ex quadam hereditate quæ eft fita in pago Lugdunenfi, in comitatu Rodonenfi, in villis his nominibus Arciaco & Campaniaco, quam quondam quædam nobilis fœmina, Emmena nomine, dedit ecclefiæ Sancti Martini Saviniacenfis, pro animabus feniorum fuorum Bernardi & Hugonis, quam aliquando pater meus Hugo injufté monafterio abftulit. Ego igitur Artaldus, cum confilio fidelium meorum, reddo eidem Ecclefiæ, ubi Hugo abbas præeft, quidquid in fupra dictis villis poffidere videor, ficut in cartis noftris fcriptum continetur ufque ad exquifitum, excepto uno manfo & uno prato quem in vita mea in ufufructuario retineo; & accipio ab eis, ex rebus Sancti Martini, cupas duas argenteas & veftimentum unum ad miffam canendam, & equos duos & fexaginta folidos. S. Artaldi, qui vuirpitionem iftam fcribi juffit. S. Aynonis. S. Vuigonis. S. Duranti. S. Ragnerii. Data per manum Johannis monachi, quinto idus Julii, feria fecunda, regnante Hugone Rege Francorum (3). — *Cart. de Savigny*, p. 270, n° 533.

N° 6. — *Le premier titre portant donation & légat au profit du Prieuré de Randans en Forez. — Enregiftré en ladite pancarte, f° 78, fous ce titre latin :* De Campo in Cavanetto.

In Dei nomine, nos Benedicta & Abraham facerdos, Pontius, & Rotbaldus facerdos, donamus Sancto Johanni de Randanis & Sancto Martino Saviniacenfi, ubi præeft Domnus Abbas Hugo, pro

(1) Ce bref acte eft mis en la pancarte entre ceux qui fe font paffés fous Gaufmar qui vivoit encore en l'année 976, & s'il defigne veritablement l'eglife de Veauche en Forez, en latin *Velchia*, qui fe trouve, en effet, dediee en l'honneur de Saint-Pierre, il faut que depuis, cette eglife ait paffé par quelque tranfaction de l'abbaye de Savigny en celle d'Efnay en laquelle, à prefent, elle fait un prieure uni à la manfe conventuelle. (Note de La Mure.)

(2) Gauzeran, quoique marie, eft traité de frére dans cet acte par les religieux de Savigny, parce qu'il s'etoit donné avec fa famille à cette abbaye de la maniére qui eft remarquee fous le premier des actes qui compofent ces Preuves. Sa femme Ricoare qui fait, avec fon fils Artaud, ce deguerpiffement, reçoit une legére fomme defdits religieux. Lefquels entrant en poffeffion de la terre à eux deguerpie, leur donnent cette fomme par maniere d'introge. La chronologie de l'abbé Hugues qui fait celle de cet acte commence l'annee 984, comme etant celle en laquelle fe fit fon election. Le pays de Roannois y eft par expres intitulé Comte, & les noms d'Arly & de Champagny qui expliquent ceux d'*Arciaco* & *Campaniaco* font encore à prefent des noms de lieux connus audit pays. (Note de La Mure.)

(3) A coté de cette date, font mis ces mots à la marge : *Anno 988, unius ante, numero littera dominicale B, regnante Hugone Capeto.* (Note de La Mure.)

anima Rotbaldi, campum unum qui eſt in pago Lugdunenſi, in agro Forenſi, in fine de Cavanetis villa. S. Bernoini. S. Adalberti. S. Raimbotdi. S. Leotardi. S. Rotbaldi ſacerdotis. Ego Bernardus ſcripſi, menſe Maio, feria ſexta, anno quadrageſimo regni Conradi regis (1). — *Cart. de Sav.*, nº 563.

Nº 6 bis. — *Fondation faite par le comte Artaud dans l'égliſe de Saint-Irénée de Lyon* (2).

Anno incarnationis domini noſtri Jheſu Chriſti nongenteſimo nonageſimo tertio, indictione VI, actum hoc publice Lucduni. Notum ſit omnibus fidelibus Dei æccleſiæ, tam præſentibus quam futuris, qualiter petitio cujuſdam Artaldi, comitis, fuit apud canonicos Sancti Yrenei ac Sancti Juſti. Quamquidem videns caducum jam eſſe ſeculum ac attritum multis miſeriis mortalium; quapropter cognoſcens ſe multum deliquiſſe, fervens adhuc & bulliens in juvenili ætate, circa Dei loca, & maxime circa eundem locum apud quem fuit petitio ejus, gratia divinæ diſpenſationis incidit in tale conſilium : ut ipſi canonici cotidie interpellarent Deum creatorem omnium, ejus pro ſolutione criminum, quo in hoc ſæculo corpore viveret ſecurior, & poſt finem hujus miſerrimæ vitæ gauderet felicior. Ideoque donans, tam pro ſe quam pro ſepultura Stepfani, ſcilicet fratris ſui, ſeu pro remedio genitoris ac genitricis, necnon & omnium parentum ſuorum, terras ſitas in Lugdunenſi comitatu, & in agro Tarnantenſe, videlicet æccleſiam ſancti Martini, quæ vulgo dicitur a Leſtrada, ſimul cum decimis & presbiteratu & cum omnibus appenditiis ſuis, ſicut viſum eſt ab eo poſſidere, id eſt manſis, terris laboratis & non cultis, vineis & plantatis, quas prædictus Stephanus plantavit, necne & ipſe donator ædificavit, ſeu & multi alii poſtea, cum pratis & ſalicetis, molendinis quoque cum ſuperfitiis, necne & ſilvis aquarumque decurſuum & paſcuum cum exibus & regreſſibus. Ex his prædictis, rebus manſum unum, vel tres modios vini inveſtitura ad menſam fratrum tempore vindemiæ reddet in omni quoque autem anno, & medietas quidem ejuſdem æccleſiæ, quam Umfredus, frater ſuus, tenet ad menſam fratrum ſanctorum predictorum, ſtatim poſt obitum ſuum perveniat. Altera vero medietas in ſuo remanſit, dum vixerit, dominio. Poſt obitum quoque venerandi viri præfati namque comitis, hæ res ſupra ſcriptæ totæ integræ, ſine diminutione, ſeu retardatione aliqua, omni autem tempore deinceps in antea, in dominio permaneant eorum. Idem vero benigniſſimus comes paululum flagitat excellentius adhuc humillime, ut canonici ejuſdem loci cotidie faciant divinum officium, ſcilicet matutinum, cum omnibus horis & miſſam in honore ſanctæ Dei genitricis ſemperque Virginis Mariæ, ad ſuum quoque ipſius altare, retro cujus conditum eſt corpus beati viatoris, Chriſti confeſſoris, ad cujus levum latus tumulatus eſt beatus Arigius, Lugdunenſis pontifex, & in dextro vueneratur altare Didimi Thomæ apoſtoli. Poſt modum idem autem herus, id eſt dominus ſeu vir fortis, vegetatus, id eſt ſuſtentatus divinis inſpirationibus, recogitans quod nullus locus repperiretur qui fulgentius luceret tot meritis a millibus ſanctorum, ſicut æccleſia almi martyris atque pontificis Chriſti Yrenei, que eſt dicata in monte ſancto; hoc autem confiſus & revolvens ſecum quia ubi plus habetur multitudinis Chriſti martyrum, illinc fortius atque facilius expellitur torva maligna ac deceptrix ſalans, id eſt multitudo demonum, & veriſſime meditans quod, venientibus ad eorum confugium, citius preſtabitur per eorum merita Dei adjutorium, ideoque, ut ſibi

(1) C'eſt la première donation qu'on trouve en la pancarte de Savigny avoir été faite au profit du prieuré de Randans lez Feurs en Forez. Ce qui donne à connoître qu'il n'y avoit pas longtemps qu'il étoit fondé & que ſa fondation tombe au temps du regne de Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne. Et, en effet, on lit en ladite pancarte fº 17 vº, une donation faite à l'abbaye de Savigny, entre les mains de l'abbé Badinus, qui vivoit au commencement dudit regne, par un nomme *Felcherius*, de deux mas ou tènements de terre ſitués au territoire de Feurs, appelé abſolument *territorio Forenſi*, ce lieu ayant donné le nom au pays de Forez. Le premier deſquels mas eſt dit être poſé *inter Foronicum & Randans caſtrum & Legerim fluvium*. Ce qui montre que Randans, fort bien déſigné par la proximité de Feurs & de la Loire, étoit alors un château qui, depuis, ayant été donné à l'abbaye de Savigny, il s'en fit une des obédiances de ladite Abbaye, depuis appelé Prieuré, qui recueillit pluſieurs autres dons qui lui furent faits, qui, dans les titres qu'on en lit en ladite pancarte, commencent d'ordinaire par ces mots : *Sacro-ſanctæ Dei eccleſiæ Sti-Joannis Randanenſis*. Le prieuré de Randans pour lequel eſt le ſuſdit titre, a ſon ſiége en l'abbaye de Savigny au chœur gauche après le celerier de Saint-Laurent & devant l'hôtellier.

(Note de La Mure.)

(2) V. *Monumenta patriæ* publiés par M. le Dr Montfalcon, conſervateur de la Bibliothèque de Lyon, pages 378 & 379. Paradin cite cette charte, p. 112 de ſon *Hiſtoire de Lyon*.

eveniet quod fperavit, juffit pure affectu dilectionis preparari fibi fepulchrum ante vualvas beati Johannis Baptiftæ, & in die fui anniverfarii ejufdem loci canonici ante tumulum illius conveniant & illic exequias pro fe faciant, ficut oportet in anniverfario facere. E de ipfis rebus quas contulit eis alacriter & cum karitate, eodem die, femetipfos in refectorio reficiant. Jam fepe dicti canonici audientes tam magnam & inauditam petitionem, quæ nunquam magis talia audiere petere, reportantes hæc ad aures matris æcclefiæ, quo inde darent bonum & comptum confilium; illi autem audientes prudentiam tanti viri & cognofcentes quod caufa karitatis foret ejus petitio, ortati funt ut idem poftulans accepiffet quod petiit juxta precepta apoftoli qui ait : Alter alterius ferat honera, ficque legem Chrifti implebitis. Qui, audito confilio prefulis domni fcilicet Burchardi regifque prolis, ac ceterorum feniorum, conftituerunt ut tam ipfi quam fucceffores eorum, fecundum quod fupra dictum eft, omni tempore decreta inconvulfa fervarent. Porro hoc infuper addidit. fi quis autem homo, aut frater, aut foror, aut ullus propinquus, qui hanc donationem caufa animarum predictarum redemptionis perpetuæ ab illo factam impejus mutaverit deinceps, aut deftruxerit, omnia peccata fua, feu parentorum omnium fuorum, in femetipfo recipiat, ac poftea legem inde faciat, id eft tantum atque aliud tantum componat jamdictis canonicis. Et fi infra medietatem primi anni per quam hæc mala inchoaverit acta illa nimis præfumptiva non ftuduerit legaliter emendare, iram Dei omnipotentis incurrat, & quandiu fe inter miferit & a communione canonicorum tulerit, fit feparatus ab omni æcclefia & a cœtu fidelium Chriftianorum, ita ut fuit Nabuchodonoshor rex fuperbus a fuo populo, qui manfit feptem annos cum feris, beftiis, ac ut bos fœnum mandidit propter malitiam fuam; non minus fed fimiliter eveniet omni deftruenti hoc donum five nocenti, & tum fic deceptus errore, fubitanea mors rapiat eum, & diaboli includant eum in tenebras inferni, ubi luat, id eft folvat, ac fuftineat, cum Datan & Juda traditore, duras ac perpetuas pœnas, abfque ulla miferatione & termino. Et hæc donatio fit valitura imperpetuum cum fubnixa ftipulatione. — Signum domni Artaldi, religiofi comitis, una cum dulciffima conjuge fcilicet Tetbergiæ, qui hanc donationem bono animo fecerunt & firmavere ac firmare rogaverunt. Signum domni Ugonis, abbatis, fratris ejus. Signum Adcelinæ abbatiffæ. Signum Gauceranni. Signum Fredelanni. Signum Leutgarii. Signum Girini. Signum Ardradi. Signum Bladini. Signum Silvii. Signum Renconis, canonici. Signum Umfredi. Signum Drudoleni. Signum Renconi. Signum Arnoldi. Signum Ugonis. Signum Arrici. Signum Bernardi, Telra ut dicunt Interanea. — Antigrafus datavit Alcherius L. presbiter fancti Jufti, pridie fcilicet kal. Julii, XLVIII anno regni Chunradi, regis. (*D'après l'original communiqué par M. Gauthier, archivifte du département du Rhône*).

N° 7. — *Acte de la première donation de l'églife de Montverdun, en Forez, à l'ordre de St. Benoit, inféré en la pancarte de Savigny, f° 85 v°, fous ce titre latin :* De Capella in Monte Verduno.

Ego, in Dei nomine, Umbertus & uxor mea Apalfia donamus Sancto Martino Saviniacenfis monafterii, ubi Durantus abbas præeft de hæreditate noftra, in pago Lugdunenfi, in agro Forenfi, montem qui vocatur Verdunus, cum capella quæ ibi in ipfo monte eft fita, & unum manfum quem Durantus presbiter poffidet, & unam vineam quæ eft a parte caftri Marcilliaci, & in circuitu ejufdem podii omnem terram illam in furfum, excepta parte illa alia quam mihi & filiis meis retinui; vidente hoc abbate & omnibus qui illic aderant, & accipimus à monachis fexaginta quinque folidos. Concedo quoque in Randanis manfum unum qui vocatur Hifla. S. Humberti, qui hoc fieri juffit & firmari rogavit. S. Alpafiæ uxoris ejus. S. Vuilifii, filii Umberti. S. Bracdenfæ fratris fui. S. alterius Umberti (1). — *Cart. de Savigny*, p. 307, n° 631.

(1) Cet acte fe paffa fous l'abbé Durant qui y eft mentionné, lequel gouverna l'abbaye de Savigny & commença d'y prefider l'an 1007. Il fut confirmé par les mêmes donateurs par un autre acte femblable qu'ils firent fur la fin dudit regne, fous l'abbé Ithier, premier fucceffeur dudit Durant, ainfi qu'on le lit en ladite pancarte f° 95 v°. Et dans ce fecond acte, ils font cette donation de Montver

Nº 8. — *Fondation du Prieuré d'Arnas en Beaujolois, sous l'agrément & confirmation tant du comte Gérard II, que de son vicomte, insérée en la dite pancarte ez feuillets* 80 *&* 91, *sous ce titre latin :* De Ecclesia Sancti Saturnini de Arnaco.

In nomine Domini Jesu Christi, qui jubet eleemosinam largiri, & qui in Evangelio præcipit dicens : « *Date eleemosinam & ecce omnia munda sunt vobis* », & in alio loco : « *Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosina extinguit peccatum;* » & iterum : « *Thesaurisate vobis thesauros in cœlo, ubi nec erugo nec tinea demolitur, & ubi fures non effodiunt nec furantur.* » In multis etenim locis habemus adnotatum ut ex rebus quas sibi homo acquirit & possidet, mansionem sibi præparet in cœlo, quam ignis non accendit, nisi ille divinus qui proprio suo operario januam aperit, id est vitam æternam. Hanc admonitionem & hanc præparationem a Domino accepturos sperantes, Nos, in Dei nomine, filii Fredelanni, Hugo & Bernardus cogitantes casus humanæ fragilitatis & interemptionem patris nostri, simul & diem mortis nostræ, volumus aliqua de rebus nostris & patris nostri dare Deo & sancto Martino Saviniacensis monasterii, ubi abbas, præesse videtur Iterius; quas res ipse Fredelannus in vita sua multis vicibus destinavit : hoc est unam ecclesiam quæ est sita in pago Lugdunensi, in agro Valanse, in villa quæ dicitur Arnacus, in honore Sancti Saturnini, cum decimis & apenditiis suis, & alodium quod est ad Sanctum (sic), & quantum Adzelina abbatissa tenet per beneficium & per alodium in curtilis, in pratis, in silvis, in vineis, in exartiriis, in aquis aquarumque decursibus, in terra culta & inculta, & quantum ipsa visa est habere per beneficium & per alodium, & advenientia nostrum est post mortem suam ; totum ergo donamus, Ego Hugo & Berardus, pro anima patris nostri Fredelanni & sepultura corporis illius, & pro animabus nostris, & pro sepultura corporum nostrorum, & pro animabus parentum nostrorum, Deo & sancto Martino Saviniacensi, & fratribus inibi degentibus, ut Dominus, per intercessionem beati Martini, animam patris nostri & animas nostras eripere dignetur de pœnis inferni, & accipimus a vobis argenti libras quindecim. — *Cart. de Sav.*, p. 323, nº 644.

Unde supra fº 90 vº. — Ego Adzelena abbatissa hanc donationem laudo & donum facio ex bona voluntate & bono animo, pro anima mea, & anima patris mei & fratris mei Fredelanni, & omnium parentum meorum, ut Dominus, per intercessionem beati Martini, a gehennalibus flammis nos liberet. Sane si quis hanc donationem & hanc eleemosinam, aut aliqua emissa persona, aut ullus ex propinquis nostris, extrahere voluerit de eleemosina fratrum, sit maledictus & excommunicatus, & a liminibus matris Ecclesiæ ejectus, & cum Datan & Abiron & Juda traditore Domini, fiat possessio ejus & illorum, & omnis populus dicat : « Fiat, fiat »; insuper hæc carta firma & stabilis permaneat. Ego Hugo & Berardus frater meus hoc donum firmamus & firmare rogamus amicos & propinquos nostros. S. Adzelenæ quæ laudavit, & Rotbaldi fratris ejus. S. Raymundi filii Fredelanni. S. Agnonis. S. Milonis. S. Bermundi. S. Geraldi, nobilissimi comitis, qui non solum laudavit, sed etiam firma-

dun *Sacro-sancta Dei ecclesia Sti Joannis Randanensis quæ subjacet ecclesiæ sancti Martini Saviniacensis.* Et pour montrer que c'est bien Montverdun qui est vis-à-vis de Marsilly nommé au susdit acte, c'est que la chapelle ou église de Montverdun est par exprès nommee en ce second acte confirmatif de l'autre *Capella sancti Petri quæ est sita in ipso monte.* Car, en effet, cette église, quoique décorée des reliques du glorieux saint Porcaire, martyr local, est, de son premier vocable, dédiée à Dieu en l'honneur du bienheureux prince des apôtres saint Pierre, & quoique à présent elle soit prieurale, elle etoit paroissiale selon cet acte, lorsqu'elle sortit des mains seculieres. C'est ce que designe ce mot *capella* qui, en ces temps anciens, signifioit paroisse, comme *Capellanus* signifioit cure, & c'est ce qui se prouve par quantité d'actes de cette pancarte, & l'étymologie qui semble appuyer cette signification est que *capella*, en ce sens & usage ancien, est un mot latin formé de ces deux mots : *Capiens populum*. Or, il y a sujet de s'etonner des vicissitudes spirituelles arrivées à cette église de Montverdun depuis la passation de cet acte lequel témoigne qu'un nommé Humbert & sa femme Aspasie, qui la possédoient par le droit des infeodations anciennes, la remirent à l'abbaye & congregation de Savigny qui étoit sous la régle de Saint-Benoit ; & cependant on trouve dans l'ancien registre appelé le *Livre des compositions du comté de Forez* que deux siecles après, à savoir l'an 1233, la régle des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin se professoit à Montverdun, mais s'y observoit si peu régulierement que, pour réformer ce prieuré, on le fit passer dans la dépendance d'une autre abbaye & congregation de l'ordre de Saint-Benoit qui est celle de la Chaise-Dieu, dont, en effet, depuis cette translation, il a toujours relevé & en dépend encore. (Note de La Mure.)

vit. S. Vuigonis fenioris qui laudavit. Gausmarus monachus fcripfit, regnante Rodulfo, rege. — *Cart. de Savigny*, p. 324, n° 645.

Unde fupra fol. 91. — Nota fit omnibus convenientia vuirpitionis quæ fuit inter domnum Iterium abbatem Saviniacenfem & abatiffam Aftrudem de ecclefia Sancti Saturnini de Arnaco, de qua Fredelannus fecit donum Sancto Martino pro fepultura fua & filii fui poft eum, necnon etiam abbatiffa Adzolena; quæ & Altrudis, poft multas contentiones & multa placita ad hunc finem devenerunt, in præfentia archiepifcoporum, fcilicet Lugdunenfis & Viennenfis, necnon Epifcopi Malleni, ceu etiam Vuigonis vicecomitis, atque aliorum principum, quod ipfa prædicta abbatiffa fecit donum Sancto Martino de ipfa ecclefia, fi aliquod rectum habebat; & tali tenore vuirpivit, ut in vita fua omnem medietatem quæ pertinebat ad ipfam ecclefiam pro beneficio teneret & poffideret; poft fuum vero deceffum, omnia, abfque ulla contradictione, perveniant ad fanctum Martinum. Hoc fecit laudante fratre fuo Umberto præpofito & nepote fuo Ilione cum aliis parentibus, & laudantibus archiepifcopis & principibus cum aliis militibus (1).—C. *de Sav*,, p. 326, n° 648.

N° 9. — *Fondation du prieuré de Salt-les-Donzy en Forez, enregiftrée en ladite pancarte f° 92 v° fous ce titre latin:* De ecclefia fancti Juliani de Sal.

Dum immoramur in incolatu hujus cofmi conceffum eft nobis ab altitonante operari quod expediat nobis in futura vita, ipfo atteftante : « Operamini non cibum qui perit, fed qui prodeft in vitam æternam; » itemque : « Date eleemofinam, & omnia munda funt vobis; » nam & Salomone dicente : « Redemptio viri propriæ divitiæ. » Quid nobis eft agendum, nifi ut perpetua mereamur de his quæ poffidemus tranfitoriis? Etenim nifi quis prius a Deo acceperit, non aliquid poteft dare, Pfalmifta teftante, qui ait : « Domini eft terra & plenitudo ejus, orbis terrarum & univerfi qui habitant in eo; » ab illo enim omnia nobis bona, ejus gratia præveniente, donantur, qui interdum peccantibus nobis dona fua non retrahit, quotidieque exfpectat, ut ad fpem divinæ propitiationis humana mens confurgat. Quod enim fapientes, quod potentes, quod divites fumus, non alterius, fed potius divino munere fumus. Utamur ergo optimé divinis benificiis, id eft, ut convertamur de malo in bonum, de peccatis ad veram pœnitentiam, quatenus & dominum non pœniteat dediffe, & nobis accepiffe fit utile. Quapropter, in Dei nomine, ego Girinus audiens has promiffiones

(1) Fredeland, connu par ce feul nom propre, tué dans les guerres & révoltes defquelles fut agité le regne de Rodolphe III, dit le Fainéant, roi de Bourgogne, eft celui au nom duquel & pour l'âme duquel fut donné à Itier, premier du nom, abbé de Savigny, qui fucceda à l'abbé Durant, environ l'an 1029, l'eglife d'Arnas alors fituée au pays de Lyonnois, mais maintenant en Beaujolois, enfuite des anciennes tranfactions paffées entre les comtes de Lyon & de Forez & les feigneurs de Beaujeu de la premiere lignée qui etoient de même maifon. Ce Fredeland qui avoit cette églife en fa famille par l'abus de ce fiecle là, ou par le droit des infeodations anciennes octroyées à la nobleffe du temps de Charles Martel, étoit un gentilhomme confiderable dans le Lyonnois & un des vaffaux du comte de Lyon & de Forez, qui étoit alors Geraud ou Gérard fecond du nom, appelé en cet acte le tres-noble comte. Sa fœur Adzelene, abbeffe, qui foufcrivit à la donation qu'en firent fes neveux, fils dudit Fredeland, à favoir Hugues & Bérard, & laquelle avoit une penfion viagere fur les dependances de ladite églife, étoit apparemment abbeffe de Saint-Pierre de Lyon. Elle étoit autre pourtant qu'Adefcelline de laquelle il a été parlé au Chapitre IX de ce livre, & c'eft pourquoi l'acte de fon confentement fut validé par l'appofition de la fignature du comte de Lyon qui étoit alors ledit Gerard II, & de Guy, furnommé le Vieux qui, felon le dernier des fufdits actes, portoit qualité de vicomte en la province & lequel s'employa avec l'évêque Mallen, apparamment fuffragant de Lyon, & même avec les archevêques de Lyon & de Vienne pour faire ratifier ce confentement de l'abbeffe Adzelene, à fa niece Altrude, furnommée auffi de fon même nom Adzelene. Laquelle lui fucceda en fa dignité d'abbeffe & laquelle, après fon déces, fe fervant de fes droits, fe referva fa même penfion viagere fur ladite églife d'Arnas. Et pour montrer combien etoit noble cette famille de laquelle étoient iffues ces deux abbeffes, c'eft qu'il paroit au dernier des dits actes qu'Umbert, frere de la derniere, etoit prevot dans l'illuftre chapitre de l'eglife de Lyon. Et par un autre acte de la même pancarte de Savigny inferé, comme le fufdit, au feuillet 91, il paroit que Raymonde, autre niéce de la première Abbeffe Adzelene & fille de Fredeland, avoit epoufé Guy de Beaumont chevalier qui y eft nommé : *Guido miles de Bello Monte*, & qui, en qualité de fon epoux, par médiation de Burchard IIe du nom, archevêque de Lyon, fe defifta avec elle au profit du dit Itier, abbé de Savigny, des droits qui lui pouvoient appartenir en ladite églife d'Arnas. Laquelle étant ainfi cedée par toutes les perfonnes intéreffées, du temps du pontificat dudit archevêque Burchard II, dont la fin tomba au commencement de la donation dudit comte Gerard II, elle fut érigée en prieuré de ladite abbaye, nommé alors, felon ladite pancarte, obediance, à laquelle furent affignées quelques eglifes paroiffiales où le prieuré, encore aujourd'hui, perçoit des droits & a le patronage.

(Note de La Mure.)

fupra fcriptas & reminifcens cafus humanæ fragilitatis, vel diem mortis meæ, timens incidere in pœnis inferni pro peccatis meis, quæ operatus fum & operor quotidie, dono, per confilium amicorum & parentum meorum, aliquid de hæreditate mea Deo & fancto Martino ad Savinienfe monafterium, ubi domnus Iterius abbas præeffe dignofcitur; hoc tamen pro redemptione animæ meæ, & patris & matris meæ & parentum meorum, hoc eft ecclefia fancti Juliani quæ dicitur Sal, cum decimis & apenditiis fuis, & quidquid exquifierint omni tempore, ex hoc in antea, & ufque in ævum; & juxta ipfam ecclefiam dono unum pratum cum faliceto & terram ad plantandum, quantum ipfi monachi plantare voluerint, qui & in ipfo loco ftabunt; & do unum ortum juxta meum ortum. Hoc tamen do femper in præfenti, & unam vircariam juxta ipfum ortum. Eft autem hæc ecclefia fita in pago Lugdunenfi, in agro Forenfi, juxta fluvium Adoyfi & terminatur ex omni parte terra ipfius Girini & Jarentonis fratris illius. Et quidquid vifus fum habere in ipfa ecclefia, dono Deo & fancto Martino & monachis, ad ædificandum, plantandum, & conftruendum ipfum locum, muras vetuftas, per circuitum ipfius ecclefiæ; omnia quæ ad meam partem pertinent, totum dono. Sane, fi poft hanc donationem aliqua emiffa perfona, ego, aut frater, aut aliquis expropinquis meis, hanc fcripturam & donationem calumniare voluerit, & de eleemofina fratrum abftrahere, non fiat quod cupit, fed omnes maledictiones quæ in libris facris fcriptæ funt veniant fuper eos. Ego Girinus hoc donum feci, fieri & firmari rogavi. S. Afterii. S. Vuigonis. S. Aymini, S. Jarentonis. S. Olmarii. S. Jarentonis fratris ejufdem Girini. S. Girini, fratris ejus. Actum anno ab incarnatione Domini noftri Jefu Chrifti millefimo decimo octavo (1). — *Cart. de Savigny*, p. 330, nº 652.

Nº 10. — *Fondation du prieuré de Ternant en Lyonnois, faite par la donation des églifes de Saint Jean de Ternant, & de Saint Victor, confirmée par le comte Gérand II, enregiftrée en ladite pancarte de l'abbaye de Savigny, dont relève ledit prieuré, folº 105 vº fous ce titre latin :* De ecclefia Sti-Johannis Baptiftæ de Ternant.

Omnipotenti Deo fummo opicifici nemo poteft aliquid dare, nifi prius ab eo acceperit: ipfe enim dando, fructum expetit actionis; quod Ego Gauzerannus comperiens, ob amorem cœleftis patriæ & redemptionem animæ meæ necnon & meorum parentum falvationem, libuit dare aliquid de poffeffione mea Deo & fancto Martino Saviniacenfis cœnobii, & monachis qui ibidem Deo militant, five fuis pofteris, præfidente domno Duranto abbate, cum confilio uxoris meæ Adalafiæ & filiorum noftrorum Gaudefredi & Agnonis, & multorum amicorum meorum : hoc eft ecclefiam Sancti Joannis Baptiftæ de Ternanto, necnon & ecclefiam Sancti Victoris fitam in eodem monte cum fuis apenditiis, & quæcumque ibi deinceps acquifierint cum molendinis, cum vircariis, cum vineis & pratis, quæ funt fitæ in pago Lugdunenfi. Teftes funt de hoc dono Bertrannus & Vuillelmus de Taratro, & Silvius Joerius, item Silvius de la Vulpilli qui de me fifcaliter tenebant. S. Girardi

(1) Cet acte eft confirmé par plufieurs autres qui le fuivent en ladite pancarte, & entre autres par un qui eft enregiftré fº 91 vº, où il paroit que ce premier Girin avoit droit fur les trois parts de ladite églife de Salt, & fon neveu & filleul, Girin, droit fur la quatrième partie, pour le relâche de laquelle à ladite abbaye, il lui donna des terres pour récompenfe; &, en cet autre acte, il nomme fon père Hugues, & parlant du château de Salt qu'il donne avec ladite églife, il l'appelle *Caftellum quod jam vetuftiffimum fuit*.

Le nom de famille de l'un & l'autre Girin étoit pris du lieu même duquel ils donnèrent l'églife à l'abbaye de Savigny & l'un & l'autre s'appeloient Girin de Satl. Et cette famille Foreftienne, en laquelle ce nom de Girin étoit familier, étoit fi illuftre qu'on treuve un Girin de Salt, chanoine au très-noble chapitre de l'églife de Lyon en la première tranfaction que paffa cette églife avec les comtes de Forez, l'an 1167, rapportée par Paradin au livre II de fon *Hiftoire de Lyon*, chapitre XXXVIIº

Aramberge, femme du fufdit Girin le Jeune, ratifia le don de la quatrième partie de ladite églife de Salt, &, depuis, leur fils & petit fils, tous deux nommés Hugues, le confirmèrent. Jarenton frere de Girin le Vieux, y donna auffi tout ce qui lui appartenoit à Salt, & Gottelende, fa fille, qui avoit époufé Arnulphe Calvi, ratifia depuis ce don avec fon mari, & ce fut leur petit fils, auffi appelé Arnulphe Calvi, qui donna encore pour ce prieuré l'églife de Saint-Alban fituée au château de Donzy au commencement du pontificat d'Hugues Iᵉʳ du nom, archevêque de Lyon, environ l'an 1090, & alors le prieur de Salt s'appeloit Etienne, & celui de Randans étoit un moine appelé Agnon Calvi, & cette maifon de Calvi, Foreftienne d'origine, étoit de même fi illuftre qu'il y avoit alors un Girin Calvi chanoine au très-noble chapitre de l'églife cathedrale de Lyon, lequel, depuis, en fut doyen. Ce prieur de Salt pour lequel eft le fufdit titre, a fiége en l'abbaye de Savigny, après l'hôtellier & devant le communier. (Note de Le Mure.)

Comitis. S. Aymonis. S. Jarolhi, Berardi, Vuichardi, Pontii Pipiaci, Pontii Cafalis, Bernardi Garcini & Aymonis fratris ejus. S. Gauzeranni qui hoc donum fecit & firmari rogavit. S. Eltrudis uxoris fratris Gauzeranni. Sane fi ullus ex hæredibus meis hoc donum inquietare voluerit, non valeat vendicare quod repetit, fed componat fifco regali centum libras auri, & deinceps firmum & ftabile permaneat. Actum cœnobio Saviniaco, menfe Junio, feria fecunda, indictione nona, millefimo vigefimo fexto anno ab incarnatione Domini. Data per manum Stephani Tedini monachi. — *Cart. de Savigny*, p. 376, n° 730.

N° 11. — *Titre contenant la donation de l'églife de Notre Dame d'Amplepuy en Beaujolois à ladite abbaye de Savigny, faifant foi que ladite paroiffe d'Amplepuy étoit alors enclavée dans le pays de Roannois, dépendant de celui de Forez. — Inféré en ladite pancarte f°* 110, *fous ce titre latin :* De ecclefia fanctæ Mariæ de Amploputeo.

In nomine fanctæ & individuæ Trinitatis notum fit omnibus fidelibus ecclefiæ Dei quod ego Hugo Fredelannus dedi aliquid de hæreditate mea facrofanctæ Dei ecclefiæ & beati Martini Saviniacenfis ubi domnus Dalmacius abbas præeffe videtur, pro remedio animæ meæ & pro fepultura mei corporis : hoc eft ecclefiam in honore beatæ Mariæ Virginis confecratam, cum apenditiis fuis, & cum manfo in quo ipfa ecclefia fita eft. Sunt autem termini ipfius manfi : a mane via publica & terminat ufque ad terram quam Stephanus de Verneto poffidet a meridie, a fero ufque ad rivulum qui vocatur Ranzun. Et ut hoc donum firmum & ftabile fit, manu mea firmavi & fcribi juffi in prefentia Stephani Trus monachi qui hoc donum recepit, in prefentia Tadalmodis uxoris meæ, & teftium qui fubfcripti funt. S. Hugonis de Batalleu ; Raynardi Vicarii ; Raymundi fratris ejus ; Artaldi de Batalleu ; Umberti de Batalleu. Sane fi aliquis de hæredibus meis hanc cartam inquietare voluerit, non valeat vendicare quod repetit, fed componat fifco regio triginta libras auri ; & deinceps firma & ftabilis permaneat hæc donatio. Actum in pago Rodonenfi, in villa de Amploputeo, menfe martio, & vigefimo fecundo, feria quarta, anno millefimo octogefimo fexto, indictione nona. Scripta manu Stephani monachi, regnante Henrico rege. — *Cart. de Savigny*, p. 392, n° 756.

N° 12. — *Donation des églifes d'Oingt & du Bouis en Lyonnois à la même abbaye de Savigny, comme auffi de l'églife de Laigneu en Forez dont a été érigé un prieuré de religieufes bénédictines. — Lequel acte eft muni des fignatures des Comtes Artaud V & Willelme fon fils ; & eft enregiftré en ladite Pancarte, f°* 110, *fous ce titre latin :* De Capella de Yconio & de Buxo & de Layniaco.

Notum fit omnibus fucceffloribus noftris quod Falco de Yconio & filii & filiæ ejus, & Berardus & filii fui, Umbertus etiam & Vuichardus, frater ejus, donaverunt Deo & Sancto Martino Saviniacenfi, & abbati & monachis inibi degentibus, tam futuris quam præfentibus, capellam fupra dicti caftelli, videlicet Yonii, cum omnibus apenditiis ejus : hoc eft ficut Umfredus avus eorum melius & liberius poffederat, & ficut Fulcherius Vulpeta melius & liberius habuerat eam ex ipfo Umfredo. Et quid augmenti præfata capella poft illum recepit, fimiliter donaverunt, & quidquid præfati monachi, tam in hac capella quam in cæteris ecclefiis quas iidem fratres eodem modo donaverunt Deo & Sancto Martino, acquifituri effent, fimiliter conceflerunt, fcilicet in ecclefia de Buxo & omnibus apenditiis ejus & in ecclefia de Layniaco ; quas eadem donatione & pactione fupradicti fratres Deo & Sancto Martino & monachis Saviniacenfibus in perpetuum contulerunt. Et hoc factum eft fecundum laudationem Artaldi Forifienfis comitis qui laudavit in vita fua ut ifti & alii qui alodium ejus in feodum francum tenebant, donarent Deo & Sancto Martino & fanctis, ad libitum fuum, excepto quod ecclefia

Layniacenſis erat de alodio eorum, cum omnibus apenditiis ſuis. Item prædictus Falco donavit præfatis monachis in æternum, in ſilvis ſuis, ligna ad calefaciendum & ad ſepiendum & omnibus modis ædificandum, & ut liceret ſemper porcos eorum paſci & currere in eiſdem ſilvis abſque paſnatio. Similiter notificari volumus quod iſti prænominati fratres fecerunt hoc donum Deo & Sancto Martino & abbati Dalmatio, & monachis in capitulo Saviniacenſi, tractante hoc ipſum & multum inſudante Rainardo, tunc temporis cancellario, qui hæc omnia per multas familiaritates & magnas collationes rerum ſibi comiſſarum diu præparaverat, laudantibus & cartam corroborantibus ſubtitulatis omnibus. S. Willelmi comitis, filii Artaldi; Falconis & uxoris ejus; Berardi & uxoris ejus; Umberti; Vuichardi; Gauſmari; Jarentonis; Hugonis; Theotgrini. Acta ſunt hæc die ſolemnitatis Sancti Nicolai, feria ſexta & quinta, Henrico regnante, Gibuino Lugduni curam paſtoralem exhibente, anno Domini milleſimo ſeptuageſimo nono, indictione ſecunda, epacta vigeſima ſexta. Quod ſi quis hanc cartam violare præſumpſerit, perpetuo damnandus omni anathemati ſubjaceat. Scripta feria tertia, per manus Vuitberti cancellarii (1). *Cart. de Savigny*, p. 393, n° 757.

N° 13. — *Donation de l'égliſe de Duerne en Lyonnois pour la moitié des droits d'icelle faite au profit de ladite abbaye de Savigny. — Lequel titre fait mention d'un concordat paſſé entre Humbert Ier du nom, archevèque de Lyon & le Comte Arraud IV, & eſt enregiſtré en ladite pancarte, f° 111, v°, ſous ce titre latin :* De eccleſia de Duerna. Unde ſupra.

In Chriſti nomine Ego Ardradus de Barbares & Conſtantia uxor mea, & Bladinus filius meus, & Bernardus de Naus, & Agna, mater Stephani de Randanis, & Eliſendis mater Girini de Pineto, donamus aliquid de hæreditate noſtra Deo & Sancto Martino Saviniacenſis cœnobii, ubi domnus Dalmacius abbas præeſſe videtur, per laudationem domni Umberti Lugdunenſis archiepiſcopi & Berlionis archidiaconi, nepotis ſui, & Bladini decani & Fulcherii Tedini & Stephani Torticolli & Rotboldi pœnitentialis: id eſt medietatem eccleſiæ Sancti Joannis Baptiſtæ necnon & evangeliſtæ, quæ eſt ſita in pago Lugdunenſi, in villa quæ dicitur Duerna, cum decimis & apenditiis ſuis, uſque ad exquiſitum, pro remedio animarum noſtrarum, & omnium progenitorum noſtrorum, ut Deus omnipotens eruat nos a pœnis infernorum. Sane ſi aliquis ex hæredibus noſtris aut qualiſcumque perſona hanc cartam inquietare voluerit, ſit maledictus & excommunicatus a Deo, & non valeat vendicare quod repetit, ſed componat tantum quantum res ipſæ dupliciter valuerint, & in fiſco regali centum libras auri puri componat; & inſuper firma & ſtabilis permaneat, cum ſtipulatione ſubnixa. S. Ardradi & uxoris ſuæ Conſtantiæ & cunctorum ſupradictorum. S. Hugonis; Aymonis; Vuichardi; Fulcherii & Renconis fratris ſui; Petri Durata Lingua; Hugonis Carpineli. Scripta manu Alberici monachi. Actum in villa de Thazins, ad quoddam placitum quod fuit inter domnum Humbertum Lugdunenſem archiepiſcopum & Artaldum Comitem (2). — *Cart. de Savigny*, p. 398, n° 762.

(1) La remiſe qui fut faite de l'egliſe de Laignieu en Forez, ſelon ce titre, à l'abbaye de Savigny, ſous l'agrément du comte Artaud V & de ſon fils Willelme, fut ſuivie, quelque temps après, d'un etabliſſement qui y fut fait d'une communauté de filles religieuſes ſous la ſupériorité d'une prieure & la ſubordination à la direction ſpirituelle de ladite abbaye. Et la tradition locale de ce prieuré de religieuſes porte que cette égliſe de Laignieu, en ſa première conſtruction, eut pour fondatrice une ſainte dame & matrone Foreſienne qui y eſt réclamée ſous le nom de Sainte Albane & dont la memoire y eſt reverée avec office le dernier jour du mois de mars. Et une fontaine qui y eſt au-devant de ce monaſtere & qui y eſt vulgairement nommée la fontaine de Sainte Albane, a d'ancienneté, de grandes vertus pour la gueriſon de pluſieurs infirmités, comme l'experimentent les perſonnes qui en uſent avec confiance & recours aux mérites de cette ſainte.

(Note de La Mure.)

(2) Les peines temporelles impoſées à cet acte, comme en pluſieurs des precédents, pour en empêcher l'infraction, ſont deux, à ſavoir : le conſeing du double revenu des choſes qu'on voudroit diſputer à l'egliſe & l'amende payable au Roi ſelon la taxe qui y eſt appoſée, &, quant aux peines ſpirituelles, elles conſiſtent aux cenſures eccleſiaſtiques fulminées de droit contre les uſurpateurs des biens de l'Egliſe.

(Note de La Mure.)

N° 14. — *Donation de fonds faite au profit de ladite abbaye de Savigny en Lyonnois & dans le Comté de Forez. — Inféré en la fufdite pancarte, f° 115, fous ce titre latin :* De Terra in Valleriis.

In nomine Domini Salvatoris, Ego Hugo Cunctos fanum habentes intellectum fcire volo quia dono fancto Joanni Baptiftæ de Randanis & Sancto Martino Saviniacenfis ecclefiæ cui præeft domnus Dalmacius abbas, aliquid ex rebus meis quæ funt fitæ in comitatu Forenfi, in villa de Valleriis tres fextaradas de terra & quindecim jornalatas de vinea; totum ad integrum trado atque transfundo a die prefenti & in futuro tempore, ut faciant fupra dicti habitatores de his rebus, in omnibus, quidquid voluerint. — *Cartulaire de Savigny*, p. 411, n° 784.

N° 15. — *Fondation du prieuré d'Ancieu ou de Jeuyée en Lyonnois par la donation de deux églifes faite au profit de l'abbaye de Savigny par Hugues, archevêque de Lyon, confirmée par le Comte Willelme le jeune, ratifiée par deux feigneurs Foréfiens & autres qui avoient des droits efdits lieux. — Enregiftré en ladite pancarte, f° 120, fous ce titre latin :* De ecclefia Sancti Romani & de Anciaco (*Ancy*).

Dominus ac venerabilis Hugo, Lugdunenfis ecclefiæ Archiepifcopus, quafdam ecclefias quæ in fua diocefi effe videbantur, videlicet ecclefiam Sancti Romani & ecclefiam de Anciaco, ob cœleftis amorem patriæ, dedit laudavitque Sancto Martino Saviniacenfis ecclefiæ, & Iterio abbati monachifque inibi Deo militantibus. De quibus teftes hi funt clerici : Girinus Calvus, Arbertus archidiaconus, Bernardus Urfels, Girinus capellanus, Vuido & Barnonus archipresbiteri. Deinde Vuillelmus Forenfium comes in capitulum Saviniacenfe veniens, Sancto Martino & Iterio abbati & monachis prædictas ecclefias, quas dicebat effe fuas, in fuo alodio fitas, cum omnibus earum appendentiis, palam, abfque ullo retentu, donavit gratis laudavitque. Dedit etiam nobis dono fupradictus comes Vuillelmus quidquid acquifituri eramus quoquo modo, in locis iftis de fruonibus; fruones quoque, fcilicet Vuillelmus de Lavieu & Arnulphus Raibi, & Amblardus de Roffelun qui presbiteratum ab iftis poffidebat, eodem comite precante, fimili modo dederunt. Hæc eadem fecerunt fimiliter Hugo de Marchant, Vuigo de Yonio & Stephanus de Varennis, & cartam fieri jufferunt. Cujus rei teftes funt : Fulcherius de Nigro Monte, Gaufredus de Yonio & Agno Catolla (1). — *Cart. de Savigny*, p. 429, n° 813.

(1) Le temps de la paffation de ce bel acte fe prend du temps que l'abbé Itier, fecond du nom, gouvernoit le monaftère de Savigny. Et, en effet, cet acte eft mis en la pancarte parmi ceux qui fe font passés fous fon régime; comme auffi on voit qu'il y eft rappelé. Or, dans le fecond acte produit en ladite pancarte, pour le temps de cet abbé, il paroit que fon gouvernement abbatial commença en même temps que le pontificat de Hugues, archevêque de Lyon, mentionné auffi en cet acte, à favoir, sur la fin de l'année 1088, &, de plus, on voit en ce même acte que Girin Calvs y eft mis devant l'archidiacre de Lyon, ce qui montre qu'il étoit alors doyen de l'illustre chapitre de l'églife cathedrale de Lyon. Or, ce ne fut que sur l'extrémité et vers la fin dudit pontificat, que ledit Girin fut promu à cette dignité comme on peut voir en l'acte de donation de l'églife de Fours à cette abbaye produit fur la fin des Preuves de notre *Hiftoire ecclefiaftique du Diocèfe de Lyon*. Et, partant, on doit conclure de là que cet acte ne s'eft paffé qu'après l'année 1100, et qu'ainfi ce qui eft dit du comte de Forez doit être attribué à Willelme furnommé le Jeune, dernier comte de cette race. Arnulphe Raibi, feigneur Forefien, qui eft mis en cet acte avec Willelme de Lavieu, étoit de la maifon d'Urfé. Ce nom qu'on dérive du langage allemand & qui fignifie *bon*, étoit, selon les titres anciens, le primitif nom ou furnom de cette famille. Et parce qu'il fe préfente ici fujet de parler de la nobleffe Forefienne, nous ajouterons ici un acte quoique antérieur à celui-ci & de date & d'enregiftrement en ladite pancarte parce qu'il peut donner grande lumière fur l'ancienneté de la maifon des anciens feigneurs du nom de Roannois, & difons encore ici, en paffant, qu'en divers actes inférés en cette pancarte qui font environ de ce même temps, on y voit plufieurs gentilshommes Foréfiens rappelés pour témoins, fpécialement de la maifon ancienne du nom d'Ogerolles, en latin de *Algirolis*. (Note de La Mure.)

N° 16. — *Titre faisant mention de l'ancienne maison du nom de Roannois, inséré en ladite pancarte, f° 109 verso, sous cet intitulé :* De ecclesia Sancti Cirici.

Berardus & Umbertus, & Vuichardus, & Nazarea, mater eorum, filia domini Berardi Rodonensis, & uxor Domini Vuichardi Gionensis, ecclesiam Sancti Cirici & quidquid ibi habebant, laudaverunt atque dederunt pro animabus suis Deo & Sancto Martino Saviniacensi, & domno Girino monacho qui hunc locum ædificavit, secundum quod potuit, & sic hoc donum laudaverunt & fecerunt, quod nec hæres illorum, si haberent, nec liber, nec servus illorum amplius ibi aliquid peteret; & etiam hoc donum facere laudavit villicus eorum Bernardus & Richardus filius ejus; & si quid ex villicatione hujus honoris illi eveniebat, reliquerunt Deo & sancto Martino, & domno Girino monacho; cui Girino, Berardus & Umbertus & Vuichardus & mater eorum Nazarea jusserunt ut hanc cartulam sic scribere faceret (1). — *Cart. de Savigny*, p. 392, n° 755.

N° 17. — *Légat confirmé par un officier du comte qualifié en latin* Vicarius Comitis. *Inséré en ladite pancarte, f° 127 verso, sous ce titre latin :* De vinea in Musciaco.

Cunctis legentibus & audientibus notum sit quia Ego Ficia, pro absolutione animæ meæ & mariti mei, necnon parentum meorum, donavi Sancto Martino Saviniacensi & monachis ibi Deo servientibus curtilum unum de terra arabili & vineam unam quæ conjacet in villa quæ dicitur Musciacus, laudantibus nepotibus & hæredibus meis, tali conventione ut in perpetuum donatio ista firma permaneat. S. Agnonis Catoli vicarii comitis; Milonis & Pontii fratrum ejus, nepotum meorum. Actum in parrochia Sancti Laurentii, mense Martio, tempore Hugonis archiepiscopi Lugdunensis. — *Cart. de Savigny*, p. 456, n° 864.

N° 18. — *Légat fait par un gentilhomme Foresien allant à Rome en pélerinage. — Inséré en la même pancarte, f° 129, sous ce titre latin :* De Vinea in Cellis.

Ego Arbertus de Rochifort, cum essem in servitio Dei & beati Petri apostolorum principis, antequam domum reverterer, preventus morte, vocavi amicos & socios viæ, fratremque meum Gausbertum, & per consilium eorum destinavi & reliqui aliquid de mea hæreditate Deo & sancto Martino & domno abbati Iterio & monachis ejus, qui inhabitant eum locum qui dicitur Randanus, ut habeant & teneant usque in sempiternum. Est autem hoc : una vinea quæ est sita in agro Forensi, in villa quæ dicitur Celles, quam tenet Isdrahel Rusticus. S. Heldini filii ejus; Gausberti fratris ejus; Alexandræ uxoris ejus; Martini, qui erat comes ejus in via & in presentia fuit (2). — *Cart. de Savigny*, p. 463, n° 878.

(1) Cet acte est mis en la pancarte parmi ceux qui se sont passés du temps de l'abbé Dalmace, duquel le gouvernement commença environ l'an 1064 & finit l'an 1088. De sorte que, comme il est fait au nom de quelques gentilshommes, fils d'une dame qui avoit pour père le seigneur Berard de Roannois, le premier qu'on trouve avoir eu le nom de Roannois, le temps de cet acte porte celui de la vie dudit seigneur Berard, du moins une quarantaine d'années avant sa passation, & ainsi l'établit contemporain du comte Artaud III° du nom, lequel, comme il a été remarqué, au Chapitre IX, ne lui permit de porter ce nom de Roannois que par grande considération, à savoir parce qu'il l'appela à son alliance & lui donna sa sœur Rotelphe en mariage. (Note de La Mure.)

(2) Ce gentilhomme, issu d'une famille Foresienne dont le nom est demeure à un des plus anciens châteaux de Forez qui est Rochefort sur Cosan, se dit être au service du prince des apôtres, parce qu'il s'étoit soumis & obligé par vœu d'aller visiter à Rome l'eglise qui est l'auguste & sacré mausolee de ce premier vicaire de Jesus Christ. Pressé de la maladie qui lui survint en ce religieux voyage & qui lui fit clore le pelerinage de cette vie, il manifesta ses pieuses intentions en faveur du prieure de Randans en Forez, à son frere Gausbert de Rochefort & aux autres qui l'accompagnoient en cette sainte route & qui s'étoient joints & associés à sa devotion &, par le rapport qu'ils en firent & redigerent par écrit de bonne foi, elles furent executées ponctuellement dans ce devot, quoique bref acte. (Note de La Mure.)

N° 19. — *Enquête faite ſur quelques clauſes de la fondation du prieuré de Marſilly en Forez. — Inſéré en la même pancarte de Savigny, f° 136 verſo, ſous ce titre latin :* De eccleſia ſancti Cirici de Marceliaco.

Noverit tam præſens quam futura generatio quod Pontius Lieras & Agna cum filiis ſuis, Blainus quoque de Coſant, cum laude filiorum ſuorum, dederunt Deo & Sancto Martino Savinienſi eccleſiam ſancti Cirici de Marceliaco cum cimiterio jure poſſidendam, remota omni conſuetudine, ſicut continetur in carta de eadem eccleſia deſcripta. Deinde, poſt multos annos, Blainus, ſupra dicti Blaini filius, cœpit quaſdam conſuetudines in ipſa eccleſia calumniari; quas videlicet conſuetudines patrem ſuum in ſuo dominicatu dicebat retinuiſſe, quando idem donum fecit. Hac de cauſa, domnus Pontius abbas, cum multis aliis, veniens in clauſtrum apud Marceliacum, placitum contra ipſum Blainum habuit, & recitata carta ipſius doni a ſupra dictis facta, teſtes etiam protulit qui hæc vera eſſe confirmarent : Pontium ſcilicet canonicum, Durantum de Fonte presbyterum & Jarentonem Liera; quibus ille fidem dare noluit, niſi ſacramento hoc ita eſſe affirmarent. Tunc illi duo Pontius & Durantus Jarentonem pro ſe reddiderunt, quatenus juraret Blainum, aut quemlibet eorum qui donum fecerant, nullam conſuetudinem retinuiſſe ſibi & ſucceſſoribus ſuis, quæ poſſet inquietare eccleſiam, præter illud quod in carta continetur. Hujus rei teſtes adhibemus qui viderunt & audierunt. S. Vuigonis de Chamoſſet; Pontii Vers; Hugonis Capel, & Vuillelmi fratris ejus, & multorum aliorum. Scripta manu Rotgerii (1). — *Cart. de Savigny*, p. 489, n° 914.

N° 20. — *Fondation du prieuré d'Aurec en Velay ſur les frontières de Forez par le comte Girard II, & enſuite la confirmation de ladite fondation par ſon fils le comte Artaud IV. — Extrait des archives de l'abbaye de Saint-Michel-l'Ecluſe, en Savoie, dont dépend ledit prieuré & communiqué par noble Pierre Fournier d'Aurec, gentilhomme des chaſſes, tentes & pavillons du Roi, juge dudit lieu d'Aurec.*

Domino ac ſacro-ſanctæ Eccleſiæ quæ eſt conſtructa apud montem qui dicitur Porcariana quæ eſt vocata a Cluſa & in honore ſancti archangeli Michaelis dicata, ubi dominus Benedictus abbas præeſſe videtur, Ego Geraldus comes, & uxor mea Adalaix donamus, pro animæ noſtræ redemptione & pro filiis ac filiabus noſtris, eccleſiam ſancti Petri de Auriaco, cum omnibus pertinentiis, de uno monte uſque ad alium montem, ſicut aqua divergitur in planicia, cum tota planicia de fluvio Ligeris, ſicut vadit de monte de la Folioſa, per montem de Pera, uſque ad Semena cum fiſco, & ipſam villam cum omnibus ædificiis quæ eſſe videntur, & in antea ædificari poſſunt, cum omni cenſu & ſervicio veſtigendi & deveſtigendi & vicarium & in villa Brolium & in eodem loco comdaminum unum; & in loco qui vocatur Ollanière, aliud Brolium, & in eodem loco condaminam unam & in ipſa villa de

(1) Cet acte ſe paſſa ſous Ponce de Lay, Abbé de Savigny, qui a la gloire d'avoir fait le recueil des actes qui compoſent le précieux regiſtre qui y porte le nom de pancarte & de laquelle ont été tirés tous les précédents titres. Celui-ci qui n'a point de date, en ſuit un en cette pancarte paſſé par Aymond de Lay, frère de cet abbé, qui eſt daté de l'an 1128. Ce qui donne à connoître qu'il eſt environ de ce même temps. Mais nous y apprenons que la fondation du prieuré de Marſilly en Forez, qui ſe fit par la donation de l'egliſe dudit lieu & de ſes appartenances, fut de pluſieurs années antérieure à cet acte puiſqu'elle fut faite en partie par Blainus de Couſan Ier de ce nom, pere de Blainus II qui, formant différend ſur quelques clauſes de cette fondation, donna lieu au ſuſdit abbé de faire une enquete pour ſon monaſtère qui eſt contenue en ce même acte, &, ainſi, cette fondation, dans ſon commencement, doit être rapportée au temps du declin de la premiere lignée de nos Comtes. Et on doit remarquer qu'en cet acte le mot de *placitum* qui eſt un ancien terme de juriſprudence, ſignifie plaidoirie, vu qu'il y eſt ſuivi de l'adverbe *contra*, & ainſi marque tout ce qu'il avoit plu à une partie de dire contre l'autre, au lieu que, quand ce mot eſt ſuivi de l'adverbe *inter*, ainſi qu'il eſt en un des actes precédents, il ſignifie la ſentence prononcée, & marque tout ce qu'il a plu au juge d'ordonner entre les deux parties. Le prieuré de Marſilly pour lequel eſt le ſuſdit titre, a ſiege en l'abbaye de Savigny au chœur, droit après l'Infirmier & devant le Refecturier.

(Note de La Mure.)

Auriaco condaminas duas ficuti per fines & terminos inveniri poffunt; & de vineis quæ modo & in antea ædificandæ fuerint, ficut Ligeris fluvius dividit, vinum concedo quod ego aprehendere foleo, molendinum unum qui vocatur ad Ripam Salutis, cenfum fex fextarios de annona, pifcationem totam integram de ripa ufque in aliam ripam. Dono etiam manfum unum vocatum ad Puteum, cum omnibus fervitiis & dependentiis, &, in eodem loco, dimidium manfi. Hæc omnia fupra fcripta donamus & offerimus Domino, & fancto Michaeli Archangelo, cum omnibus fuis pertinentiis, pro redemptione animarum noftrarum, pro animabus etiam patris & matris meæ, & omnium parentum noftrorum, ut pius & mifericors Dominus liberet de pœnis inferni, & ut in die judicii poffit audire illam benignam vocem quam Dominus dicturus eft fuis fidelibus : « Venite, benedicti patris mei, percipite regnum quod vobis paratum eft ab origine mundi. » Sane fi quis ex meis heredibus aut alia perfona iftam devotionem vel eleemofinam infringere voluerit, iram Dei omnipotentis incurrat & cum Dathan & Abiron, & Juda qui Dominum tradidit, participationem habeat, & infuper fit maledictus & excommunicatus a Deo ; & hæc donatio firma permaneat omni tempore cum ftipulatione fubnixa. Facta fuit hæc carta donationis octo Idibus Februarii, regnante Rodulpho rege, die Jovis, fub figillo Geraldi comitis & uxoris ejus. Artaldus & Gaufredus feu Vilelmus eorum filii firmaverunt. Data per manum Duranti indigni facerdotis, prefentibus Arnulfo & Valdomero.

Poft quofdam autem annos, Ego Artaldus comes, filius fupra nominati Geraldi, & uxor mea, volentes amplificare prædictam patris mei eleemofinam, donamus fancto Michaeli Archangelo manfum unum in loco qui appellatur Graxedi, qualem monachus qui eft prior in prædicto Auriaco eligere voluerit de noftro dominio. Quod quidem nos facimus pro redemptione noftrarum animarum, & noftrorum parentum vivorum & mortuorum. Sane fi ego, aut ullus ex meis hæredibus, aut alia perfona, iftam donationem, feu eleemofinam, infringere voluerit, iram Dei omnipotentis incurrat, maledictus fit a Domino & omnibus fanctis; & poftea hæc donatio firma fit. Poncio Gilet, Karolo de Monte Aurofa, Marefcalco & fratre fuo Tovanno, Imberto de Branciaco, Ugone Brugerio, & Arnulfo patris fratre prefentibus, octavo menfis Martii, luna duodecima (1).

N° 21. — *Acte de dédommagement & reftitution faite au prieuré d'Ambierle par une grande dame de Roannois, fous le règne du Roi de France Henri Ier. — Extrait des archives dudit prieuré & communiqué par le fieur de Montchanin, avocat en parlement & jurifconfulte, juge des terres dudit prieuré.*

Notum fit omnibus fidelibus tam prefentibus quam futuris quod ego, in Dei nomine, Adiaz fœmina, cum filiis meis Ligone, Amrico, Dalmatio, Vuidone & filia noftra Stephana, reminifcens enormitatem peccatorum noftrorum fimulque extremi judicii diem, contentionem & querelam quam habebamus cum monachis de Amberla, de recepto ecclefiæ quæ vocatur Vivent, videlicet de quinque folidis quos querebamus omni anno, vuerpitionem facimus Domino Deo & fanctis Apoftolis ejus Petro & Paulo, necnon fancto Martino, & ad locum Amberlenfem, ubi præeffe videtur domnus Odilo abbas ad regendum, ut neque nos, neque ullus de hæredibus noftris, neque ullus homo amplius ibi audeat quærere ullam confuetudinem. Ego autem Adiaz, cum filiis & filiabus noftris fupra dictis, pro malo quod fenior meus Vuido, & filius meus Vilelmus, & alii noftri omnes fecerunt fancto Martino, propter illam confuetudinem, in emendationem donamus tertiam partem de manfo, quod eft a Sarcia, eo quod domnus Vuilelmus, avunculus meus, duas partes antea dedit fancto Martino, cum campis, pratis, pafcuis, filvis, ripis, aquis, aquarumque decurfibus, quæfitum, & ad inquirendum ad ipfum

(1) Le mot de *Breuil*, au premier de ces actes, fignifie *pre*, & celui de *condamine*, *chenevier*. Le prieuré d'Aurec n'eft en poffeffion que de l'un desdits fonds, à favoir du premier *breuil* ou *pré*. Les montagnes qui y font denommees s'appellent à prefent par le vulgaire La Faya & le Perou ; & le mas, ou tenement de terre mentionné au fecond acte, qui n'eft pas non plus à préfent en la poffeffion de ce prieuré, étoit fitué en une paroiffe voifine, vulgairement nommée Grazac. Le don qui y eft encore fait de la vicairie, emporte le don du droit de patronage de la cure

(Note de La Mure.)

manfum pertinentibus, totum donamus Deo & fancto Martino. Facimus autem hanc vuerpitionem & hanc donationem pro remedio animarum noftrarum & parentum noftrorum tam vivorum quam mortuorum, ut Deus nobis mifereri dignetur. Si quis vero hanc cartam calumniare præfumpferit, primitus iram Dei omnipotentis incurrat, deinde omnium fanctorum, & cum Dathan & Abiron fit pars ei in inferno & cum eis qui dixerunt Domino Deo : « Recede a nobis, fcientiam viarum tuarum « nolumus. » Omnes ergo maledictiones quæ funt in veteri teftamento & novo, veniant fuper eum, nifi ad emendationem venerit & coactus judiciaria poteftate V libras auri perfolvat. Accepimus autem de monachis XXXV folidos de denariis. S. Adiaz fœminæ quæ hanc cartam fieri & firmari rogavit. S. filiorum meorum Ligonis, Ahinricii, Dalmatii, Vuidonis. S. filiæ meæ Stephanæ. Actum publice Abertenfi loco, anno ab incarnatione Domini millefimo trigefimo octavo, regnante Ahinrico rege Francorum, anno XI°. Data per manus Hugonis monachi & Vuidonis. S. Humberti vicarii (1).

N° 22. — *Fondation du prieuré de Saint-Sauveur-en-Rue, au pays de Forez, faite par Artaud, feigneur d'Argental audit pays, entre les mains de faint Robert, fondateur, inftituteur & premier abbé de l'abbaye & chef d'ordre de la Chaize-Dieu. — Extrait des archives de ladite abbaye & communiqué par Dom Pierre Laurens, moine bénédictin de la congrégation de Saint-Maur.*

In nomine fanctæ & individuæ Trinitatis, patris & filii & fpiritus fancti, amen. Notum fit omnibus hominibus quod ego Artaudus de Argentau, cum confilio & voluntate piæ uxoris meæ & omnium militum de Argentau, pro redemptione animæ meæ & omnium parentum meorum, dono ecclefiam Sancti Salvatoris cum omnibus appenditiis & omnibus adjacentiis fuis, atque cum omni territorio quod ibi eft, dono Deo & monafterio Cafæ-Dei & monachis ibidem Deo fervientibus, tam præfentibus quam futuris, in manus domni Roberti ejufdem loci abbatis, liberam, fine omni retentione, ad habendum, tenendum, poffidendum in perpetuum. Et ut ibi monafterium monachorum fiat ad habitandum, dono, ad conftruendum prædictum monafterium & villam, nunc & in antea, quidquid neceffe fuerit in filvis, ubicumque habeam ligna ad ædificandum & calefaciendum, fine omni contradictione, femper habitatoribus ejufdem loci & ejufdem villæ. Aquas vero per ipfum territorium & juxta ipfum currentes, eis dono, atque, in tota mea terra & in toto mandamento de Argentau, concedo eis pafcua libera, & quicquid de aquis eis neceffarium fuerit omni tempore. Et quoniam contradictionem effe audivi, ne laïci ecclefias poffiderent, & volens prædictum locum de rebus meis ampliare, omnes ecclefias, quæ funt in noftro territorio, cum confilio Viennenfis archiepifcopi, prædicto monafterio, dono in perpetuum, ecclefiam fcilicet caftelli Argentau, & ecclefias de Burgo & de Burdiniaco, & de Vanofco, & de Rivotorto, & de Sancto Genefio, cum omnibus rebus quæ ad eafdem pertinent, vel pertinere debent. Concedo etiam quod quicumque tenet feudum

(1) L'eglife de Vivent qui, par cet acte, eft liberée des fervitudes mentionnees en iceluy, eft une de celles qui dependent du patronage du prieure d'Ambierle, autrefois abbaye, fitué fur l'extremité du pays de Roannois. Comme faint Odile, abbe de Cluny, etoit vivant au temps de la paffation de cet acte, il y a fujet de croire que c'eft lui qui y eft nommé, comme ayant fous fon gouvernement ce lieu d'Ambierle, & tous les autres lieux qui dépendoient de fon abbaye & chef d'ordre de Cluny, qui, avec le temps, furent tous reduits en prieurés, afin que l'entiere fubordination à ladite abbaye s'y établit mieux. La derniere fignature qui eft d'Hombert, vicaire, eft celle du curé du lieu qui porte ce nom comme vicaire perpetuel. La date de cet acte eft remarquable, vu qu'étant cotée à l'annee 1038, cette année eft pourtant nommée l'onziéme du regne du Roi Henri Ier. Ce qui montre que quoique le Roi Robert fon pere fut mort feulement en l'annee 1031, il avoit ete couronne trois ans avant la mort de fon dit pere, à favoir fur la fin de l'annee 1027. Depuis laquelle coururent & fe comptérent les annees de fon regne, felon les chartes anciennes que rapporte pour ce fujet le Pere Philippe Labbe, jéfuite, en fon hiftoire abregee des Rois de France, auxquelles doit etre jointe la prefente qui montre encore qu'en cette province, le feul pouvoir des Rois de France etoit reconnu apres la diffipation du royaume de Bourgogne par la mort de Rodolphe le Faineant, fils d'une fille de France, comme il eft vu ailleurs en plufieurs endroits de cette Histoire Et on voit ici que ce nom de Henri s'ecrivoit autrefois par une multiplication de lettres familiéres aux anciens : *Ahinricus*.

(Note de La Mure).

meum, si prædicto monasterio illud dare, vendere vel excambiare voluerit, liceat illi, sine meo consilio & omnium hæredum meorum, & monasterium habeat illud, per alodium. Servos vero ac francos meos, quocumque modo, eos monasterium possit acquirere, habeat semper libere, & sine omni cujusquam contradictione. Hanc siquidem donationem & traditionem feci laudantibus & volentibus omnibus militibus de Argentau, qui inferius testes rei subscripti sunt. Facta est hæc donatio in manus domni Roberti Casæ Dei abbatis, anno ab incarnatione Domini millesimo sexagesimo secundo, indictione octava. Testes hujus rei sunt visores & auditores : Dalmatius monachus, Aubertus monachus, Rostagnus Cogrilos, Arnaudus Chantrani & Pasabeus, Guido de Valgelau Archingau, Olivarius, Albertus, Arbertus Raschas, Guido Arnaudus, Arbertus, Odo Arricus & alii multi. Arbertus scripsit jussus a domino Artaudo & ab aliis (1). — (Collationné sur la copie envoyée à La Mure par Dom Pierre Laurens, bénédictin. Notes Mss. de La Mure, t. II).

N° 22 bis. — *Légende de la translation des reliques de saint Rambert & de saint Domitien.*

Cum Christi martyr Ragnebertus in Burgundia martyrium consummasset, & inibi, non modico temporis intervallo, celebrata passione quievisset, cuidam ex clientibus suis apparuit dicens : concito gradu perge ad locum quem tibi Dominus manifestabit, eoque corporis mei quæ reperis ossa, cum reliquiis sancti Domitiani, infer nimirum ultra flumen Ligerim ad sancti Andreæ monasterium in comitatum Forensem. « Quibus ille auditis, cum quietum silentium contineret omnia & nox in suo cursu medium iter haberet, accessit ad sanctum gloriosi martyris sepulchrum &, adorato numine, in hæc verba precatus est : Domine Jesu Christe, qui Lazarum quatriduanum de monumento excitasti, qui sepulchrum suum gloriosum, victor resurgens, aperuisti, aperi & mihi sepulchrum sanctorum tuorum, non meis sed eorum meritis, quo valeam eorum corpora, ad locum eis per te dominum meum salvatorem preparatum, deferre. » Extemplo lapidem ab ostio monumenti vidit revolutum; exhorruit, & mox accedens, stupore, ut solet, dilabente, injecta manu ausus est corpora utriusque sumere eaque in sarcinulis quas ad id negotii paraverat reponere, indeque oppido se porripiens viam maxime lætus est aggressus.

Cum autem pervenisset ad clivum oppidi, quod vulgo Iseron vocitatur, atque ex itinere fatigatus secus viam consedisset, vænatores Guilielmi comitis inibi commorantis, de sentibus excussum leporem agebant, qui ad sacra pignora accedens, periculum velut despiciens, juxta ea mansit intrepidus; canes vero latrantes non audebant propius accedere. Perterriti vænatores querebant invicem : quod est hoc? aut : quis unquam vidit talia? renuntiemus domino nostro comiti. Accedunt, narrant factum; miratus comes, ac rei novitate perculsus, surgit ad locum, properat experiturus an vera narrarentur. Appropians, videt sacrarum gestatorem reliquiarum quas, donec tantillum reficeretur, deposuerat, & non procul jacentem leporem. Perturbatus animo comes sic hominem compellat : quis es tu? quo tendis? quod tandem in sarcinulis tuis defers? Cui ille : quod sum, quo pergam, quod deferam paucis accipe : servus Dei sum & sancti martyris Ragneberti cujus corpus & sancti confessoris Domitiani, trans fluvium Ligerim, ad sancti Andreæ monasterium, ipso volente & precipiente, apporto.

Hæc ut audivit comes gavisus est gaudio magno valde. Erat ejusdem prefati monasterii pater quem Ipralem nuncupant, & ait : mane hic tantisper dum vicinis nostris adsociamur ut cum frequenti populo solemni supplicatione pariter gradiamur. Nec mora misit qui monerent rectores monasterii & ecclesiasticos qui sunt ultra Ligerim ut, cum ornatu & pompa, obviam sanctorum reliquiis, ad ripam fluminis procederent. Mox clerum & populum permaximum per suos advocat; qui ut audierunt tales

(1) La juste reflexion qu'on voit au susdit acte que fit ce seigneur Forésien qui fonda le prieure de Saint-Sauveur est très-remarquable, qui est d'être persuade qu'il y avoit contradiction & répugnance manifeste que des laiques & des seculiers tinssent des eglises en leur possession. Car c'est assurément cette même reflexion qui, comme on voit aux actes precedents, poussa la noblesse à donner & remettre aux lieux religieux, ou se faisoit mieux le divin service, les eglises qui se trouvoient ètre en leurs mains, soit par violence ou ancienne infeodation. En quoi il se faisoit plutôt une restitution à l'eglise qu'un don. (Note de La Mure)

margaritas eo perveniſſe, catervatim ruunt congregatique ad Ligerim proficiſcuntur; jamque in utraque ripa populus pene innumerus ſtabat orans. Res mira & ſcitu digna! Vix acceſſerunt ad aquas cum populo ſacroſanctæ reliquiæ, cum diviſæ ſteterunt aquæ, quaſi pro muro, a dextris & a ſiniſtris, velut Jordanis quando converſus eſt retrorſum, vel mare rubrum quando filii Iſrael ſicco veſtigio per illud tranſierunt. Nec illud prætereundum cum ibi populus, ſiccis veſtigiis, cum ſanctorum reliquiis fluvium pertranſiſſet, nec aliquis de tanta multitudine ſupereſſet, Ligeris tamen diviſus permanſit. Quare obſtupefactus comes juſſit quempiam in arborem proximam conſcendere ut experiretur num divina pietas aliquid prodigium dignaretur oſtendere propter quod fluvius etiamnum fluere eeſſaret. Dictum factum, juvenis, conſcenſa arbore, oculorum aciem longius protendens vidit vetulam quandam claudicantem appropinquare. His auditis, comes & cætera turba expectant venientem & per medium flumen incedentem, ſtatimque, ut adverſam ripam ſuperavit, cœpit de more Ligeris precipite lapſu fluere. Populus autem circumſtans partim pro gaudio lacrymas mittere, partim vota nuncupare, partim gratias quam maximas Deo & ſanctis referre. Mox longa pompa, in hymnis & canticis ſpiritualibus pſallentes, ad ſancti Andreæ monaſterium procedunt, ubi honorifice fuerunt conditæ ſanctorum Ragneberti & Domitiani reliquiæ. Temporis lapſu, urbs a ſancto Ragneberto nomen accepit in quo conveniunt ex omni loco infirmi ſibi numen, per athletam Chriſti fortiſſimum, propiciaturi nulluſque indonatus ad hunc uſque diem abivit. — (Extrait des Notes Mss. de La Mure, t. 1er, f. 44).

N° 23. — *Donation de l'Egliſe de Saint-Julien de Moind lez Montbriſon faite par le Comte Vuillelme l'ancien à Hugues, archevêque de Lyon, & tranſport de la même égliſe par ce prélat à l'abbaye de la Chaize-Dieu. — Extrait des archives de ladite abbaye & communiqué par Dom Etienne Symonneau, moine bénédictin de la réforme de Saint-Maur, ſyndic de ladite abbaye.*

Eccleſiam ſancti Juliani Antiocenſis, in epiſcopatu Lugdunenſi, poſitam in vico qui Modonium dicitur, & eſt prope Montembriſonem, comites Forenſes, per multa tempora, in feudo, ab eccleſia ſancti Stephani Lugdunenſis, tenuerunt. Anno autem ab incarnatione Dñi Milleſimo xcvi° Willelmus comes Forenſis volens, cum aliis Chriſtianis, zelo Dei ductus, contra paganos ire Jeruſalem, reliquit præfatam eccleſiam & omnia quæ ad eam aliquo modo pertinent, in manu prudentis & religioſi viri domni Hugonis archiepiſcopi Lugdunenſis. Ita autem dereliquit eam ut nunquam ipſe, nunquam aliquis de genere ejus, vel alius aliquis propter eum, quicquam amplius in eadem eccleſia requirant. Domnus autem Hugo, Lugdunenſis archiepiſcopus, ſtatim cum hæc relictio facta eſſet, dedit eam monaſterio Caſæ Dei, in manu Poncii abbatis quarti Caſæ Dei, ita ut fratres Caſæ Dei illam & omnia omnino eidem eccleſiæ pertinentia, in æternum, abſque alicujus contradictione & calumnia, poſſideant, ſalvis tamen jure & conſuetudine Lugdunenſis eccleſiæ, quæ in ea habet alodium, quippe ejus eſt antiquitus. Hoc donum vidit & audivit, confirmavit & fecit prædictus Willelmus comes. Horum omnium teſtes ſunt Petrus, Willelmus de Rota, Dalmatius de Rocnneis, Gerinus Cappellanus domini Hugonis Archiepiſcopi, & alii multi. Prædicto quoque anno dominicæ incarnationis M° xcvi° IIII idus Decembris, ſupra dictus archiepiſcopus confirmavit hoc idem donum, Lugduni, in conventu canonicorum, præſente abbate Pontio, cum quatuor monachis : Callixto, Guidone, Otone & Garnerio. Poſt confirmationem autem archiepiſcopi, confirmaverunt eam canonici, domnus Willelmus, Arvernenſis epiſcopus, & abbas ſancti Irenæi, domnus Berardus Matiſconenſis epiſcopus & archidiaconus Lugdunenſis, Almandus camerarius, Roſtagnus Ferlois, Trutbertus & alii multi. Teſtes ſunt domnus Guigo abbas monaſterii quod in inſula, quæ dicitur Barbara, ſitum eſt (1). — (Collationné ſur la copie envoyée à La Mure par Dom Etienne Symoneau, bénédictin).

(1) Ce titre qui, dans notre *Hiſtoire eccleſiaſtique du diocèſe de Lyon*, n'eſt produit qu'en partie, merite bien d'etre ici mis en entier. On y voit manifeſtement que l'egliſe dediée a Dieu en l'honneur de Saint Julien, martyr d'Antioche dans le lieu appelé de

N° 24. — *Notice de la fondation d'un ancien hôpital des pauvres dans le château de Montbrifon, par Guillaume l'ancien, comte de Lyon & de Forez. — Tiré des archives dudit Hôtel-Dieu, à préfent transféré au bas de ladite ville, près de la rivière du Vizezy, & communiqué par Meffieurs les chanoines & autres recteurs d'icelui.*

Prefentis chirographi teftimonio manifeftari volumus univerfis quod Guilielmus comes Forenfis ædificavit domum hofpitalis pauperum in caftello Montisbrifonis, in honore Dei & beatæ Virginis Mariæ & omnium fanctorum, pro falute animæ fuæ & predeceſſorum fuorum. Domum vero ædificatam dedit Deo ad requiem pauperum illius domus, quindecim lectos cum fuis pannis, &, ad refectionem pauperum ejufdem, dedit Deo & illi domui decimam panis & vini totius terræ fuæ ubicunque fit. — (Collationné fur la copie autographe de La Mure).

N° 25. — *Confirmation & augmentation de ladite fondation par Guillaume le jeune, comte de Lyon & de Forez, & fon frère Euftache. — Tiré des archives de l'Hôtel-Dieu de Montbrifon.*

Quod pater Guillermus fecit domui pauperum Montisbrifonis, nos filii ejus, videlicet Guillermus & Euftachius, pro falute ipfius necnon & animarum noftrarum & anteceſſorum noftrorum & fucceſſorum, in perpetuum firmiter laudantes concedimus, atque infuper præcipimus, omnibus vicariis & clavigeriis noftris, ut decimam totius annonæ noftræ, quam receperint, & vini fimiliter, reddant procuratori dictæ domus, nullam ab eo hujus rei gratia fumentes pecuniam; & vicariis noftris omnino præcipimus ut cellarios & alios fibi in hoc officio fubjectos cogant reddere hanc decimam. Si quis vero aliquid ex hac decima fcienter retinuerit, five vicarius, five vicario fubditus, anathema fit, & contradicimus omnibus facerdotibus ne divinum officium illis fiat, donec retentum prædictæ domui reddant; nobis vero poftea legem folvet, ficut prædiximus. Hoc præcipimus vicariis & clavigeriis noftris, primum de Montebrifone, deinde de Suriaco, d'Eftivaleilhes, de Auriaco, de Platea, de Sancto Annemundo, de Yferone, de Lugduno, de Icone, de Monte Cameleto, de Couftanciis, de Claipiaco, de Sancto Habundo, de Saligniaco, forfan & aliis (1). — (Collationné fur la copie autographe de La Mure. *Notes Mss.* t. 1er, f° 46 v°).

Moind les Montbrifon, laquelle d'anciennete etoit une des appartenances de l'eglife cathedrale de Lyon, reconnue encore alors fous le nom de l'eglife de Saint Etienne de Lyon, fut inféodée par cette cathédrale au profit & au benefice des comtes de Forez de la première race ou lignée, lefquels étoient auffi comtes de Lyon, & qui, dans les grands differends qu'ils eurent avec cette cathédrale, purent emporter, par accord, parmi d'autres articles de leurs concordats, cette infeodation, laquelle étant faite d'un bien ecclefiastique, la longue jouiffance de ce bien facré leur caufant des remords, le comte Willelme l'ancien, allant à la croifade de Godefroy de Bouillon, rendit & reftitua cette églife à Hugues, Archevêque de Lyon, le delaiffant entre fes mains comme elle étoit fortie de celles de fes prédéceffeurs. Enfuite de quoi, ce prelat très-pieux & grand amateur des bons religieux, étant beaucoup édifié de la regularité exemplaire de l'abbaye de la Chaize-Dieu, qui étoit encore en la première ferveur de fon inftitution, fit un tranfport de ladite églife de Moind à cette abbaye, fous la referve des mêmes droits & coutumes qu'y avoit l'eglife de Lyon, du temps de l'inféodation qu'en avoient les comtes. A quoi confentit, fur la fin de la même année, l'illuftre chapitre de ladite cathedrale de Lyon, dont les deux premieres dignités de doyen & d'archidiacre étoient alors remplies par deux évêques, le premier de Clermont ou d'Auvergne & le fecond de Mâcon. Et on voit que le premier, reconnu, dans la *Gaule Chrétienne*, fous le nom de Willelme de Baffie, avoit encore la qualité d'Abbé de Saint Irenee, ce qui montre qu'alors l'Eglife qui a ce vocable dans Lyon etoit abbatiale.

(Note de La Mure).

(1) Les vicaires des comtes, autrefois appelés viguiers, étoient leurs lieutenants pour l'adminiftration de la juftice ordinaire, &, lorfque les comtes étoient encore fimples gouverneurs & premiers juges dans les provinces, ils avoient déjà des vicaires, comme on l'infère de ces mots du Capitulaire de Charlemagne : *Habeat unusquifque comes communes vicarios.* Et cet ufage venoit originairement de la police impériale & romaine avant l'établiffement même de la monarchie, comme on l'apprend du quatrieme concile d'Arles, auquel il eft porté, au Chapitre III° : « *Ne comites, vel vicarii, feu judices, fub mala occafione, res pauperum emant.* Ces vicaires communs ou juges ordinaires furent continués par les comtes, après qu'ils fe furent rendu la poffeffion de leurs comtés héréditaires, auffi bien qu'auparavant. Et ils étoient fubordonnés au Vicomte ou Bailly qui étoit le juge fupérieur, & eux les fubalternes. C'eft pourquoi nous voyons, en ce titre du comte Willelme le Jeune & de fon frere Euftache, qu'il y eft fait mention de leurs viguiers ou vicaires, *vicarii*, & d'autres officiers de leurs châteaux qui portoient le nom de *clavigeri*. Et ces derniers étoient les capitaines ou gardiens desdits châteaux. Et les uns & les autres ont été fuivis, en

Nº 26. — *Donation du droit de luyde audit Hôtel-Dieu de Montbrison, faite par le comte de Forez Guy Ier. — Extrait des archives de ladite maison des pauvres.*

Guigo comes Forenfis charitate Dei ductus erga hofpitale pauperum Chrifti Montisbrufonis, timens ne, incuria clavigerorum fuorum, decimæ annonæ eidem hofpitali a prædecefforibus fuis affignatæ defraudarentur pauperes, ne eleemofina dictorum fuorum prædecefforum ex toto periret, loco dictæ decimæ dedit & contulit eidem hofpitali & pauperibus Chrifti in eo pro tempore exiftentibus, laydam omnium venalium quæ, cum menfuris dicti hofpitalis, vendentur, in dicta villa Montisbrifonis.

Nº 27. — *Acte primordial de la fondation du prieuré des religieuses de Beaulieu en Roannois, autorisé & amplifié par le comte de Forez Guy Ier. — Communiqué des archives dudit monaftère.*

Noverint univerfi quod dominus Bonus Par, cum uxore fua Cubella & fratribus ejus domino Chotardo, archidiacono, & Theodardo, Lugdunenfi camerario, dederunt Deo & beatæ Mariæ & fanctimonialibus Belliloci & dominæ Fontis Ebrealdi, pro falute animarum fuarum & fuorum predecefforum, montem Chotardum qui Pulcher Locus vocatur, cum omni feudo & dominio, jufticia & officiariis, in itinere Rodanæ tendendo ad Sanctum Habundum ufque ad primam crucem ex inde &, a dicta cruce, ufque ad ripariam de Renaifons confequenter ufque ad viam qua ducitur a Fabrica ufque in montem, cumque jure mefuragii, furni banarii, torcularis & molendini, in quibus tenentur jure homines Belliloci, & qui habent fuas manfiones in decima de Bocuc, fimul cum viris Belliloci, molere in eorum molendino. Supradicti etiam datores, cum domino de Rodana, dederunt omnem terram quæ eft a riparia de Tandoux ufque ad undam, & quæcunque dicti viri habent in nemore Combrefii, cum domino Gerardo & Roberto de Crozet, & Guidone de Petraria. Hanc autem donationem laudavit dominus Aixtradus de Sancto Habundo miles, ratione fui caftri Sancti Habundi, & fecit eas effe liberas ab exercitiis feu gardiis dicti caftri. Ego vero, Guido comes hanc donationem laudo & ratam habeo, mea authoritate concedo nundinas fieri animalium fabatho ante Dominicam in ramis palmarum, cum poteftate capiendi laydam five pedagium. Nec volumus eas, propter ea, teneri ad faciendum nobis aut fuccefforibus noftris feudum vel retrofeudum, feu homa-

cette province, par les juges ordinaires des lieux qui s'y nomment communément capitaines & châtelains, & dont les jugements reffortiffent par appel à ceux des baillis & des fenechaux. Entre les lieux ou lefdits comtes avoient ces fortes d'officiers, pour l'exercice de la juftice ordinaire, Lyon eft nommé en ce titre fort confufément, & hors du rang que cette ville y devroit avoir. Ce qui montre que les officiers qu'il y avoit n'étoient confiderés par lui que comme fes autres capitaines & châtelains. Et cela même fait connoistre que le pouvoir des comtes s'affoibliffant beaucoup dans Lyon, à caufe des grands droits que l'archeveque de l'eglise de Lyon y avoit par la conceffion des Rois de Bourgogne, cette ville ne leur fut plus en grande confideration & n'eut plus leur affection & complaifance, non plus que leur fejour & leur domicile qu'ils transporterent en Forez, & y tournèrent toute leur penfée & agrément, preferant leur comté de Forez, ou ils établirent pour capitale la ville de Montbrifon, à leur ancien comté de Lyon, dont il ne leur reftoit plus que le titre, vu que les plus beaux droits leur en étoient difputes par ladite églife cathédrale de Lyon & fon archevêque qui y porterent fi haut les privileges & octrois qui leur venoient des Rois de Bourgogne qu'ils les poufferent jufqu'à l'attribution des droits royaux. C'eft ce qu'on peut voir par un regiftre authentique de l'ancienne chartreufe des Portes en Breffe produit par Severt en fa Chronologie latine des archeveques de Lyon, fous l'archeveque Gauceran ou Gauzeran dont le pontificat commença fur la fin de la vie de ce Willelme le Jeune, dernier comte de Lyon & de Forez de la premiere race. Laquelle ayant paffé à une feconde, par le mariage de la fille du comte Artaud V en la maifon de Viennois, comme il a été vu en cette Hiftoire, le fecond des comtes de cette nouvelle race, qui eft le comte Guy II, traita des droits qui lui reftoient au comte de Lyon avec ladite illuftre cathedrale & fon archevêque de la plus folide & incommutable manière qui fe pouvoit, à favoir, par le contrat de permutation qui eft produit au long & fort correctement ci-après dans les Preuves, dans l'endroit ou doit etre fa place, & qui a ci-devant fon eclairciffement dans le chapitre VI du Livre II de cette Hiftoire. Nous verrons ici plufieurs titres de ce comte Guy II, mais auparavant, voyons en un de fon pere & prédéceffeur le comte Guy Ier, fouche de la feconde race des comtes de Forez qui, ayant, par les droits de fa mere mariée en la maifon de Viennois, fuccedé à Guillaume le Jeune, fon coufin germain, dernier comte de Forez de la premiere lignée, fuivant les veftiges de fa piété, pour rendre l'affignat de la fondation de l'hopital de Montbrifon plus fixe & affuré que n'etoit celui que lui avoit donné ledit Guillaume, il donna à cette maifon des pauvres le droit de leyde & mefurage des grains qui fe vendoient en ladite ville, dont elle jouit en effet & a, en ce droit, le plus affuré fond de fa dotation. (Note de La Mure.)

gium, aut ut veniant ad cavalcaturam noſtram, ſed in pace Domino ſerviant..... Hujus autem donationis teſtes ſunt dominus Umbrandus archiepiſcopus Lugdunenſis, Aymendricus abbas Athanacenſis, qui, ratione ſui prioratus Riorgiarum, quidquid inibi habebat, reliquit, accipiendo pro recompenſa manſum de Vignoles. Teſtes fuerunt dominus Guillermus de Gerols, Gilbertus Rochain, Durandus Pochod, Guido, comes Foreſii, fidejuſſor pacis prædictorum. Et ut ipſa donatio & conceſſio ſtabilis in perpetuum perſeveret, preſentem cartam eis donavimus ſigilli noſtri munimine roboratam. Datum apud Botheonem, anno Domini milleſimo centeſimo decimo quinto. — (Collationné ſur la copie autographe de La Mure. *Notes Mss.* t. 1er, fo 68 vo).

No 28. — *Autre acte de donation du prieuré des Religieuſes de Beaulieu en Roannois de l'Ordre de Fontevrault du conſentement & autorité d'Humbaud, archevêque de Lyon, qui donna & aſſura audit lieu, lequel auparavant s'appeloit Mont-Chotard, le nom de Beaulieu.*

Cette charte de laquelle j'ai pris communication des archives dudit prieuré qui eſt une des plus anciennes maiſons religieuſes de l'Ordre de Fontevrault, & des plus magnifiques & conſidérables du pays de Forez, doit avoir été paſſée au commencement du pontificat de l'archevêque de Lyon, Humbaud, vu que, dès l'an 1115, il ſe fit déjà un premier projet de la fondation de ce prieuré contenu en l'acte précédent. De ſorte que celui-ci eſt comme l'autoriſation & confirmation du premier tant par le prélat diocéſain que par les autres perſonnes intéreſſées pour le temporel. Voici la teneur de cette charte :

Notum ſit omnibus præſentes litteras inſpecturis, quod dominus Bonus Par, cum uxore ſua Cubella, & fratribus ejus, domino Chotardo archidiacono, & Theodardo Lugdunenſi camerario, dederunt Deo & Beatæ Virgini & ſanctimonialibus Fontis Ebreraldi montem Chotardum qui Pulcher Locus, ſententia domini Umbrandi, archiepiſcopi, cognominatus eſt, laudante & approbante prædicto præſule, firmante hoc domino Guidone comite, & concedente domino Arthaudo, milite & domino Sancti Habundi caſtri, cum conceſſione juris prætorii, emendam ſexaginta ſolidorum turonenſium non excedentis, & excepta cauſa ſanguinis quod ſibi reſervarunt; concedentes eiſdem ſanctimonialibus omne jus quod habebant ibidem, tam in allodiis, quam in jure corvatarum & manoperarum, &, in anno, ad voluntatem dominorum, ſecundum conſuetudinem aliorum hominum cubantium & levantium patriæ Rodanenſis, cum reſerva venationis & piſcaturæ, aut conſtructionis columbarii & garenæ, & nulli alteri liceat, niſi per voluntatem earundem ſanctimonialium, nec in alio molendino molere, aut furno panes coquere, aut torculari uvas calcare. Dominus etiam Pontius Athanacenſis abbas remiſit quidquid juris habebat in eodem loco, ratione ſui prioratus Riorgiarum, tam in decima quam jure patronatus, quam pro ſolo eccleſiæ, obventionibus & ſepulturis, accipiens in recompenſam alterum campum francum & liberum prædictarum monialium, cum omni jure prædicti campi qui Vergnoles dicitur. Domina etiam Sybilla Bellijoci comitiſſa dedit decimam de Bochan & Tramboſiæ; dominus Montis Morillonis dedit decimam de Gambert ſive de Bagnolet. — (Collationné ſur la copie autographe de La Mure. *Notes Mss.* t. 1er, fo 68 vo.).

No 29. — *Notice de la date de la fondation de la célèbre & dévote abbaye de la Béniſſons-Dieu, de l'Ordre de Citeaux, au Diocèſe de Lyon.*

Elle eſt exprimée en rimes latines reſſentant fort l'antiquité, & écrite en vieux caractères ſur la porte de ladite abbaye, où, parce que le temps commence à l'effacer, il eſt bon que ces Preuves la conſervent à la poſtérité.

Hic ſcribitur numerata
Sine dubio vera data

Benedictionis Dei fondatio
Quæ fuit Kalendis octobris tertio
Mille centum currentibus
Triginta octo fequentibus (1).

Collationné fur les *Notes Mss.* de La Mure, t. 1er, f° 71 v°.

N° 30. — *Notice de la fondation du prieuré des religieufes de Jourfé en Forez, de l'Ordre de Fontevrault, autorifée par Amédée Ier de ce nom, archevêque de Lyon.*

La notice de cette fondation m'a été communiquée des archives de ce monaftère dont elle a été extraite par le foin de noble Arnoul du Rofier, plus ancien confeiller au bailliage de Forez, très-intelligent des Antiquités dudit pays qui a tiré cette pièce d'un vieux parchemin en rouleau, compofé de plufieurs feuilles coufues enfemble, étant dans lefdites archives & énonçant, prefque comme un livre de raifon, les premiers dons qui furent faits aux religieufes de Fontevrault pour faire, audit lieu de Jourfé, près de Saint-Galmier en Forez, un établiffement de leur Ordre. Lequel y fut autorifé, pour le fpirituel, par Amédée Ier de ce nom, archevêque de Lyon, &, pour le temporel, par le comte de Forez & plufieurs grands feigneurs de fa province.

Or, parce que le nom de Madame Agarde, prieure de Fontevrault, y eft rappelé, il paroît que ce fut fous la première abbeffe de Fontevrault, qui étoit Madame Pétronille de Chemillé, que le prieuré de Jourfé fut établi après celui de Beaulieu ci-devant mentionné. D'autant que cette Agarde, ou Angarde, ainfi différemment nommée felon la diverfe prononciation de nom, étoit prieure de Beaulieu, l'année 1130; en laquelle le pape Innocent II lui adreffa une mémorable bulle qui eft aux archives de ce monaftère. Et, depuis, on trouve que cette même Angarde fut en effet Prieure de Fontevrault, fous la fufnommée Abbeffe Pétronille, comme on peut voir au Livre III de l'hiftoire de cet Ordre compofée par le Père Honoré Niquet, jéfuite, au chapitre VIIIe. Et cette obfervation fupplée à la date qui manque en cette pancarte & montre que cet acte tombe fort bien au temps de l'archevêque Amédée Ier, puifque fon pontificat commença vers l'an 1144, & que la fufdite abbeffe Pétronille, fous qui étoit prieure ladite Agarde, vivoit en ce temps-là & même étendit fa vie jufqu'à l'année 1150. Ce qui étant préfuppofé, voici le contenu de la pancarte :

Quoniam vita mortalium brevis eft labilifque memoria, nifi autoritate litterarum confirmetur, idcirco, teftimonio fcripturarum confirmare dignum duximus quod Petrus Ramens (forfan Ronyns) & Palatinus, materque eorum, cum fuis omnibus, Domino & ecclefiæ Fontis Ebraldi, pro falute animarum fuarum dederunt terram de Jurceio... Hoc donum fuit factum & a monialibus fufceptum, confilio domini archiepifcopi Amedæi Lugdunenfis atque domini comitis Forenfis, & domini Wilelmi de Laviaco, & Guillelmi de Sancto Bonito, & domini Ubonis monachi Athanatencis & domini Guichardi de Juncione.

Iterum, fciatur quod Petrus Nicetus uxorque ejus, cum filiis & filiabus fuis, totum quod habebant in fupra dicta terra de Jurciaco, Domino & monialibus dederunt pro filia fua.

Item, Philippus & filia fua, in planitie Jurciaci, dedit quidquid habebat; idem, Rufiacus dedit Domino & monialibus medietatem unius manfi apud Jurciacum, pro defuncta uxore fua. Teftis eft Petrus de Sancto Præjecto & Altaldus d'Effartines.

Memoriæ fucceflorum prefenti fcripto commandare curavimus quod domina Agardis Fontis

(1) Cette infcription, dont la latinité eft autant barbare qu'ancienne, prouve que cette bénite abbaye fut fondée le jour & fête de Saint Michel qui tombe au troifième des Kalendes d'octobre, c'eft-à-dire au 29e feptembre, en l'an qui couroit 1138; en laquelle année étoit archevêque de Lyon l'illuftre Falco, auparavant doyen de cette eglife, auquel, en effet, Saint Bernard écrivit fon Epitre 171e en faveur de cette abbaye qui eft une de celles que ce faint établit & mit fous la filiation de celle de Clairvaux.

(Note de La Mure.)



Ebraldi prioriffa, laudantibus amicis fuis, Willelmo videlicet de Laviaco, atque Jocerano nepote fuo, fufcepit filiam Petri de Scotaico, pro quodam prato de Gotelen.

Allodium vero hujus manfi, pro quadam verreria (1) dederunt Godemardus & Ubo frater ejus de Scotaico & Guichardus de Juncione, & uxor ejus, pro qua verreria ædificatus eft locus qui Jurciacus dicitur. Et hoc factum eft per manum archiepifcopi Amedæi & comitis Forenfis & Ubonis Monachi Athanatenfis. — (Collationné fur la copie autographe de La Mure), t. 1[er] des *Notes Mss.* (2).

Nº 31. — *Acte tiré de la pancarte ancienne de l'abbaye de Savigny en Lyonnois, page* 143, *faifant mention du différend du comte de Forez, Guy II, avec l'archevêque & le chapitre de l'églife métropolitaine de Lyon.*

Millefimo centefimo fexagefimo primo anno incarnationis Domini, regnante in Italia Fredelando victoriofiffimo imperatore, in Francia vero Ludovico rege, Eracleo Lugdunenfem archiepifcopatum regente, ipfoque cum clericis a comite Forenfi difcordante, domnus Milo, Savinienfis abbas, compunctus ob injuriam quam ipfe fuique prædeceffores Odilo & Pontius abbates, de lucris telonariorum de Sambael, fratribus damnabiliter fecerant, quæ domnus Dalmacius abbas, illorum anteceffor, ficut inter alias fuas conftitutiones fcriptum habemus, ad fratrum refectionem conftituerat, voluit, præfato Eracleo Lugdunenfi archiepifcopo laudante & confirmante, ut ipfa telonariorum lucra ad priftinum, fratrum fcilicet refectionem, reverterentur ftatum. Quapropter fedens in capitulo, prima dominica quadragefimæ, prefente Umberto de Bellojoco feniore, & de pace firma ipfo conventui refpondente, tale cum fratribus pactum peregit : ut ex communi centum argenti marchas in folutione debiti redderentur : quod & factum eft. Ipfe itaque, fumpta paftorali virga cum ftola in eodem capitulo, prout terribiliter potuit, anathemate damnavit omnes illos, cujufcumque ætatis vel dignitatis fint, qui huic fanctiffimo decreto obfiftere voluerint, &c. (3). — *Cart. de Sav.*, nº 944.

Nº 32. — *Sauf-conduit octroyé par Guy II comte de Forez aux hofpitaliers de Saint-Jean de Jérufalem pour avoir libre paffage dans fes terres; donné à l'occafion du pourparler de paix qui fe devoit faire entre l'archevêque de Lyon & lui, après la guerre que ce comte fit à l'archevêque Heraclius.* — (Extrait d'un regiftre authentique du pays de Forez, appelé le Livre des compofitions).

In nomine Domini, Amen. Noverint tam prefentes quam futuri quod ego Guigo, comes Forenfis, mifericordie zelo compunctus, pro anime mee & parentum meorum tociufque generis mei falute,

(1) La Mure, dans fes notes autographes, avoit d'abord adopté la lecture *Vercheria*, qu'il a changée enfuite en celle de *Verreria*.

(2) Entre les dons mentionnés en cette pancarte qui moyennerent le premier établiffement du prieuré des religieufes de Jourfe, au pays de Forez, le premier & le dernier don font paroitre que le tout fe fit fous l'avis, direction & conduite de l'archevêque de Lyon Amédée I[er]. Et, quant au premier de ces dons qui nomment les premiers donateurs de la terre de Jourfe, il faut favoir que ce Pierre Ronins & le Palatin fon frère, étoient de l'ancienne maifon de Lavieu en Forez, comme on le verifie par quelques actes de leurs defcendants paffes audit pays, dans lefquels le nom de Lavieu eft joint à celui de Ronina, de Palatin. Car on en trouve un de l'an 1260, où eft intitule ainfi un feigneur de cette maifon : *Guilelmus Ronins de Laviaco, miles*. Et fon fceau en cire blanche y porte un écuffon chargé d'une fimple bande, comme eft l'écuffon ancien de Lavieu qui porte d'*or à la bande de fable*. Et, auparavant, on en trouve un autre de l'an 1243, où s'intitule ainfi un autre feigneur de cette même maifon, *Milo Palatini de Laviaco, miles*. Ces deux actes font aux archives de l'églife collegiale de Notre-Dame de Montbrifon. Quant au dernier des dons que foufcrit l'archevêque Amédée, en cette fondation de Jourfé, il paroit que c'eft la dot de religion d'une fille nommée Verrière d'Efcotay qui lui eft conftituee pour aider à ce premier établiffement & premiere érection du monaftere de Jourfe par Godemard d'Efcotay & Ubon fon frere. Et il y a apparence que ce nom de Verreria fut donne à cette fille à caufe de la feigneurie de Verrieres qui eft une dependance de l'ancienne baronnie d'Efcotay audit pays. (Note de La Mure).

(3) Voir, pour la fin de cet acte, le cartulaire de Savigny, publié par M. A. Bernard, p. 511, nº 944.

Ce titre eft ici fimplement mis à caufe de la mention qu'il fait du différend qui s'eleva entre Guy II, comte de Forez, d'une part, & l'archevêque & le chapitre de Lyon, d'autre, fur les droits du Comte de Lyon; lequel différend donna lieu à la double tranfaction qui eft produite dans la fuite des Preuves.

(Note de La Mure)

dedi & concessi Deo & sancte domui hospitalis Jherosolimitani, in manibus Raymondi, hospitalis Jherosolomitani magistri, in confinibus Anse & Ville Franche, ad colloquium inter archiepiscopum Lugdunensem & me de guerra nostra habitum, assignavi omnia passagia rerum hospitalis per totam terram meam longe lateque, tam per terram quam per aquas transeuntium, perpetuo omni imposterum sopita cavillatione & infestatione [ut] pro hujusmodi & aliis beneficiis mihi & omni generi meo heleemosinarum, jejuniorum, orationum & missarum que fiunt & dicuntur in [dicto] hospitali sancto, participatio concedatur in Domino. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini M° C° L° VIII°, feria IIII^a XVII Kal. Augusti, presentibus subscriptis testibus : Humberto scilicet de Bellojoco & filiis ejusdem Gui & Humberto, & Guizardo de Jun, Aymerico Lugdunensi, Girardo Faysendario, fratre Templi, Guiscardo Aymerici, priore sancti Egidii, Ogerio de Balb., Raynardo preceptore, Petro de Proventeriis, Willelmo & Petro Rostanno, capellanis & aliis multis. — (Collationné sur l'original déposé aux archives de l'Empire, P. 1401[a], c. 1076).

N° 32 bis. — *Requête de l'abbé de Savigny au roi de France, pour lui exposer que son abbaye ne devoit dépendre d'aucune puissance séculière.*

Excellentissimo Domino Philippo Dei gratia glorioso Francorum regi, B (vel G) humilis abbas & conventus Savigniacensis salutem & devotum munus orationum. Abbatie nostre statum, & qualiter ab antiquis temporibus liberi sumus & immunes ab omni laica potestate, vestre fideliter significandum duximus Majestati, ne quis tantam celsitudinem circumvenire attentet [& qualiter] circa nos processerit status & ordo rerum preteritarum. Noverit siquidem Excellentia vestra quod predecessores vestri, illi videlicet qui regnum & imperium pariter habuerunt, & eorum postea successores qui tantum reges fuerunt, jus regium, quod in abbatia nostra & in possessionibus ad eam pertinentibus habebant, archiepiscopis & ecclesie Lugdunensi, pio contulerunt affectu in perpetuum, libere & sine contradictione aliqua possidendi, & super hoc precepta sua, tam eidem ecclesie quam nostre, ad perpetuam observantiam concesserunt. Quorum transcripta Vestre Serenitati transmittimus ut fidem habeatis super hoc firmiorem; & ita nulli unquam laice potestati, ab illa prima facta concessione & donatione, respondet ecclesia nostra super aliquo dominio vel regali, sed semper archiepiscopis Lugdunensibus & ecclesie subjacemus. Verum, temporibus nostris, ad presentiam pie recordationis serenissimi patris vestri Ludovici, comes Forensis accessit, &, falsa suggestione, religionem ipsius circumvenit, asserens quod abbatia nostra locus erat pauperrimus & oppressionibus malorum hominum expositus & rapinis, & non poterat securitatem habere vel pacem, nisi per ipsum; sed, si ipse concederet ei, loco illo, dominium & potestatem habendam, ipse conservaret illum immunem & liberum ab omni oppressione & oppressore : tantumque institit comes, quod idem dominus noster, rex pater, ignorans ea que precesserant, concessit ei regale habendum in abbatia nostra. Quod cum ad Lugdunensis archiepiscopi & ecclesie & nostrûm notitiam pervenisset, & dominus rex tandem esset apud Montem Brisonis, in terra comitis Forensis, ad ipsum accessimus & libertatem nostram, quantum ad laïcam potestatem & jus archiepiscopi & ecclesie Lugdunensis, protestati sumus; & recognitum fuit, coram ipso domino rege, domino Umberto de Bellojoco seniore tunc presente, & super hoc testimonium ferente, quod nulla laica persona, regale vel dominium & potestatem aliquam debeat habere in abbatia nostra, sed tantum pertinebat ex donatione regum. Unde comes, ad mandatum regium, donum sibi factum in manu domini regis, me abbate, & quibusdam de fratribus nostris & predicto domino Umberto & etiam quibusdam canonicis Lugdunensibus videntibus & audientibus, resignavit. Dominus vero rex, tunc precepit ut, sub ea conditione, de cetero maneremus sub qua ab antiquis temporibus feceramus, nemini, nisi tantum ecclesie Lugdunensi, respondentes de regali. Recognitionem igitur & resignationem ita factam esse paratus sum jurare, tactis sacro-sanctis evangeliis, Ego abbas, & quidam de fratribus meis mecum qui & ipsi tunc presentes interfuerunt. Procedente vero tempore, cum dominus rex, Edue, cum quibusdam suis baronibus, interesset, & Lugdunensem archiepiscopum Guichardum

ad ſuam preſentiam convocaſſet, me abbate preſente, & quibuſdam de fratribus noſtris & predicto Umberto de Bellojoco & ipſo archiepiſcopo, cum quibuſdam de canonicis ſuis, qui ſuper hoc vobis fidem facere potuerunt pleniorem, abbatiam noſtram ad eccleſiam Lugdunenſem pertinere & rem ita ex ordine proceſſiſſe favorabiliter recognovit. Placeat itaque Serenitati Veſtre libertatem noſtram & jus eccleſie Lugdunenſis a pio patre veſtro conceſſum & recognitum conſervare, ſicut ſemper regia dignitas regum Francorum juſtitiam promovere conſuevit & fovere. — (Sans date). — D'après une copie de Bullioud (*Lugdunum ſacro-prophanum*, t. 1er, Index, V., p. 56), empruntée par lui au grand Cartulaire de Crémeaux, appartenant aux archives de l'Egliſe de Lyon.

Confirmation par le roi Philippe-Auguſte, à Renaud de Forez, archevêque de Lyon, du droit de patronage & de régale ſur l'abbaye de Savigny.

In nomine ſancte & individue Trinitatis, amen. Philippus Dei gratia Francorum rex : Noverint univerſi preſentes pariter & futuri, quod nos amico & fideli noſtro Renaudo prime eccleſie Lugdunenſis archiepiſcopo & ſuis ſucceſſoribus, concedimus dominium & regalia abbatie Savigniaci cum pertinentiis ſuis pacifice poſſidendis, ſicut ipſius predeceſſoribus Lugdunenſibus archiepiſcopis a predeceſſoribus noſtris conceſſa ſunt & ſcriptis autenticis confirmata. Quod ut perpetuum robur obtineat, preſentem paginam ſigilli noſtri auctoritate & regii nominis charactere inferius armato, ſalvo jure noſtro, confirmamus. Actum apud Villamfranchæ anno incarnati Verbi, M CC II, regni vero noſtri anno XXIV, adſtantibus in palatio noſtro quorum nomina ſubſcripta ſunt & ſigna : Dapifero nullo. S. Guidonis, buticularii. S. Mathei, camerarii. S. Droconis, conſtabularii. Data vacante cancellaria (locum ſigni Regis), per manum fratris Garini. — D'après une copie de Bullioud (*Lugdunum ſacro-prophanum*), tirée du Cartulaire de Crémeaux, f° 39 v°.

N° 33. — *Fief & Hommage rendu au roi Louis VII par Guy IIe du nom, comte de Lyon & de Forez.* — Extrait d'un ancien regiſtre du domaine de Forez, f° 64.

In nomine ſanctæ & individuæ Trinitatis, amen. Ego, Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, volumus notum eſſe omnibus futuris ſicut & preſentibus, quod amicus noſter Guido, comes Lugdunenſis & Forenſis, nos & curiam noſtram adiit pro negotiis ſuis, & tunc accepit de nobis caſtella quæ nunquam prius de domino habuerat, ſcilicet : Montembriſonem & Montem Seupt, & de eis homagium nobis & fidelitatem fecit. Gaudens etiam de hac cognitione nobiſcum inita & impenſius ad nos ſe volens trahere, in dominium noſtrum miſit & alia caſtella Montem Archerii, Sanctum Admundum & Turrem de Jarez & Chamoſſetum. Requiſivit autem a nobis jus quod ex regia dignitate habebamus in caſtellis his : Marcilliaco, Donzieu & ejus pertinentiis, & Cleppieu & Sancto Præjecto, & Lavieu, & Sancto Romano, in augmentum feodi ſui : & hoc noſtrum jus, conſilio fidelium noſtrorum, ſalvo jure alieno, quantum ad nos pertinet, ei conceſſimus & ſigillo noſtro firmavimus, ſubtus inſcripto nominis noſtri caractere. Actum publice Bituricis, anno incarnati verbi MCLXVII°, aſtantibus in palatio noſtro quorum appoſita ſunt nomina & ſigna. S. comitis Theobaldi, dapiferi noſtri. S. Guidonis, buticularii. S. Mathæi, camerarii. S. Radulphi, conſtabularii. Data per manum Hugonis, cancelarii.

N° 34. — *Première tranſaction de l'Egliſe de Lyon avec Guy IIe du nom, comte de Forez.* — Laquelle eſt rendue en françois par Paradin en ſon *Hiſtoire de Lyon*, Livre II, chap. XXXVIIe; mais le texte latin n'en a point encore paru & eſt tiré des archives royales de la Chambre des Comptes.

Quoniam ea que geſta ſunt facile oblivioni traduntur, ea que inter clericos Lugdunenſis eccleſie

& Guigonem comitem Forenfem tranfactione gefta funt, litterarum apicibus commendavimus. Notum itaque fit omnibus quod fub prefentia Tarentafienfis archiepifcopi, jura comitis Forenfis & archiepifcopi Lugdunenfis, teftimonio jurejurando confirmato G. de Sal & G. de Talaru, facrifte, Aimonis de Roveri, penitentiarii, Salomonis presbiteri, Abonis Craffi & Duranni Solerii, infra terminos Lugdunenfis civitatis, qui funt a cruce beati Hyrenei, ufque ad crucem beati Sebaftiani & a flumine Efchavani ufque ad Portam Veterem, declarata juffu domini Pape fuerunt hoc modo : Pedagia, tam in fluminibus quam in terra, communia funt inter archiepifcopum & comitem Forenfem. Moneta fimiliter communis eft, excepta decima que archiepifcopi fpecialiter eft. De feudariis dictum eft ne archiepifcopus feudum comitis acquirat, vel comes fuum. Leides fori & feriarum communes; clamores atque banni, communes, exceptis clericis & famulis eorum domefticis. Hii vero fi quid commiferint, per juftitiam judicandi funt; fimili lege tenentur domeftici comitis. A porta Palatii ufque ad portam fratrum, fi quid commiffum fuerit, communiter puniendum eft. Infra domos tamen nichil requirendum eft, exceptis latronibus, adulteris, homicidis & falfis menfurantibus. Archiepifcopus & comes communiter habent, per totam civitatem, excepto clauftro, credentiam in cibo & potu tantum, eo excepto quod ab extraneis vendendi caufa defertur; ita tamen ut quater in anno credentias perfolvant. Si vero perfolvere noluerint, credentiam amittant quoufque folverint. Si vero omnino folvere ceffaverint, archiepifcopus a comite exigat vel a fuis ut folvatur; & comes ab archiepifcopo vel a fuis fimiliter. Si homo comitis reum ceperit, fine homine pontificis judicare nec liberare prefumat. De hominibus archiepifcopi idem dictum eft. Si ambo eum ceperint, ante fenefchallum judicandus eft, prefentibus tamen hominibus utriufque. Puniendi corpore ante archiepifcopum judicentur, prefente comite tamen, vel ejus hominibus. Pons fuper Ararim communis eft. Si in ripis fluminum vel in plateis, ædificium factum fuerit, veftitura utriufque eft, ædificio remanente ei in cujus folo fuerat. Clerici fpiritualiter archiepifcopi funt. Vie, platee, ripe fluminum & accurfus communes funt. Domus clericorum ecclefie Sancte Crucis & beati Stephani & beati Joannis fervientium quas ipfi corporaliter inhabitant, quandiu eorum fuerint, & domus clericorum de abbatiis fimiliter, qui tamen ecclefiis deferviunt, eodem jure quo & domus clauftri utantur. Canonici vero affidue conviventes credentiam, ficut archiepifcopus & comes, jure tamen predicto, habeant. Orta difcordia inter comitem & clericos, ante archiepifcopum legitime terminetur; fimili modo, fi inter archiepifcopum & comitem orta fuerit, in capitulo, ante canonicos, legitime terminetur. Hoc autem inftrumentum factum eft & completum anno M° C° LXVII° Indictione XV, Epacta XXVIII, concurrente VI, feria I, idus octobris, luna XXVIII, Ludovico rege regnante, Frederico imperante, Alexandro fummo Pontifice vivente. — (Arch. de l'Empire, n° 892, Inv. Lhuillier. Arch. du département du Rhône, G 125, n° 4).

N° 35. — *Bulle du Pape Alexandre III, confirmative de la feconde & finale tranfaction paffée entre Guy II, comte de Lyon & de Forez, & fon fils, pour eux & leurs fucceffeurs d'une part, & l'archevêque & chapitre métropolitain de Lyon, pour ladite églife, d'autre.* — Extraite de l'ancien & plus mémorable Regiftre des archives du pays de Forez, appelé le *Livre des compofitions* dont cette bulle fait le commencement & y a ce titre latin, f° 1. — *Littera Alexandri Papæ fuper permutationem comitatus Lugdunenfis inter archiepifcopum & ecclefiam Lugdunenfem ex parte una, & comitem Forenfem ex altera* (1).

Alexander Epifcopus, fervus fervorum Dei, dilecto filio Guigoni Forenfi comiti, falutem & apof-

(1) La célèbre tranfaction que cette bulle enferme & confirme, fe trouve encore, en charte, en deux expéditions originales, dans le tréfor des archives dudit pays de Forez, en la voute qui eft en la conciergerie de la ville de Montbrifon, capitale dudit pays.

tolicam benedictionem. Cum ecclesia Lugdunensis per te sæpius sit afflicta, tandem inter te & filium tuum Guigonem, necnon venerabilem fratrem nostrum Guichardum, Lugdunensem archiepiscopum, apostolicæ sedis legatum, & dilectos filios nostros Lugdunenses canonicos, pro bono pacis, quædam transactio facta est & vestro juramento firmata, quæ ut perpetuis temporibus inviolabiliter observetur, de verbo ad verbum duximus adnotandum (1).

In nomine Domini Nostri Jesu-Christi, ad perpetue pacis stabilitatem inter Guichardum Lugdunensem archiepiscopum & ecclesiam Lugdunensem, atque Guigonem comitem Forensem permutatio talis ex communi consensu eorum facta est. Archiepiscopus & ecclesia concesserunt comiti quidquid ipsi, vel alius nomine eorum, trans Ligerim possidebant, scilicet obedientiam de Nerviaco & de Salternone usque Amionem & usque Ulseiacum, & ultra, si quid juris prefate obedientie habebant & quicquid possidebant ab Ulseiaco usque Cerveriam, & a Cerveria usque Tiernum, retentis sibi redditibus de Sancto Joanne de Lavastris, dominio tamen comiti concesso & dominio castri Rochafortis quod dominus de Tierno, nomine ecclesie, possidebat. Concesserunt etiam ei quicquid juris in castro sancti Romani de Podio habebant, & inde usque ad Podium & usque Arveniam; ab Amione autem & aliis predictis terminis, Aquilonem versus, quicquid juris archiepiscopus & tam ecclesia quam comes habebant, sibi retinuerunt, ita tamen quod in ministerio de Rodennensio, ultra Ligerim & citra Ligerim, quantum dominatio dominorum Rodennensium extenditur, non poterit ecclesia munitionem facere vel adquirere; & si fecerit, vel adquisierit, comitis erit quam ab ecclesia possidebit. Terras vero planas poterit adquirere ecclesia pro canonia, vel pro helemosina, ita quod fiat sine interventu pecunie, &, in obedientiis suis, gardas, vicarias, decimas & alia omnia ad obedientias pertinentia. Citra Ligerim, vero, concesserunt comiti a Balbiniaco & Poliaco usque ad Vetulam Canevam, que infra terminos comitis est, quicquid juris habebant in mandamento Donziaci usque ad mandamentum Kamoseti & in mandamento Curnilionis usque ad mandamentum sancti Symphoriani, ita quod Maringe & Mais remanent infra terminos comitis; & quicquid juris archiepiscopus vel ecclesia habebant a mandamento sancti Simphoriani, citra Ligerim, versus terram comitis, & ultra Ligerim, ab Amione, & Ulseio, & Cerveria usque Tiernum, & a Tierno usque ad Podium, comiti concesserunt. Sanctum quoque Eugendum, & quicquid archiepiscopus apud Cabrerias habebat, comiti concesserunt. Castellutium & Fontaneium, cum mandamentis suis, sunt infra terminos comitis, excepta obedientia Grandis Montis quam Ecclesia sibi retinuit. Sacramentum quoque de Sancto Prejecto quod comes ecclesie debebat, & quod ibidem Gaudemarus de Jaresio, nomine ecclesie possidebat, comiti remisit, ita tamen quod castrum ab eclesia teneat. Castrum Felgirolarum & quod Guichardus de Jaresio pro eo debebat, illud quoque quod Briannus in castro de Grangent ab ecclesia habebat, comiti concessit, salvo jure tam ecclesie quam comitis apud Sorberium. Sanctus Joannes de Bono Fonte & Sanctus Genesius,

comme temoigne l'ancien inventaire dressé des papiers de ces archives qui donne à cette importante transaction les deux titres qui suivent dans le feuillet 45 & 46 verso : *In quarta area signata per D. Littere permutationis facte, inter dominos comitem Forensem & archiepiscopum Lugdunensem, de comitatu Lugdunensi, &c., cum pluribus castris que habebat ipse Archiepiscopus in comitatu Forensi. — Littera permutationis & compositionis facte, inter dominum comitem Forensem & dominum archiepiscopum Lugdunensem, de comitatu Lugdunensi, ad ea que dictus archiepiscopus habebat in dicto comitatu Forensi.*

Ce double intitulé fait bien connoitre que le pieux archevêque Guichard eut soin de faire cette transaction pour lui & son eglise, afin que ni lui, ni elle, n'eussent aucun trouble de la part des comtes de Forez, au comté de Lyon, auquel ces comtes pretendoient grand droit par leur longue possession.

Cette piece donc qui assûra à jamais incommutablement à l'archevêque de Lyon & aux nobles chanoines qui composent le chapitre de cette illustre eglise, la qualite de Comtes de Lyon, a dû être inférée parmi ces Preuves, quoique Paradin l'ait déjà produite, parce qu'etant mutilee, chez cet auteur, du commencement & de la fin de la bulle papale, & alteree en l'expression de la plupart des noms propres des lieux qui y sont allegues. On verra, lorsqu'on la lira ici, qu'elle n'a point encore paru dans son integrite que maintenant. La voici donc [ci-dessus] tout du long, ainsi qu'elle a ete verifiée sur ledit Registre qui commence par elle.

(Note de La Mure).

(1) L'un des originaux de cette bulle adressé à l'archevêque de Lyon par le Pape Alexandre III est déposé aux archives du Rhône. Nous en devons la communication à l'obligeance de M. Gauthier. Voici le commencement de cet acte : « *Alexander episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri Guichardo Lugdunensi archiepiscopo apostolice sedis legato, & dilectis filiis canonicis Lugdunensibus, salutem & apostolicam benedictionem. Cum ecclesia vestra per comitem Forensem graviter sepe & sepius sit afflicta, tandem inter vos & eundem comitem necnon & filium ejus Guigonem pro bono pacis quedam transactio facta est & eorum juramento firmata, que ut perpetuis temporibus inviolabiliter observetur de verbo ad verbum duximus adnotandam. In nomine Domini, &c.* » Les dispositions de cette bulle étant identiques à celles de l'original adressé par le Pape au comte de Forez Guy II, nous avons pu collationner le texte donné par La Mure sur ce précieux document.

L'Éditeur.

Vilarium & Sanctus Victor ecclesie libere remanserunt. Notandum tamen quod in his omnibus, tam archiepiscopus quam ecclesia sibi retinuerunt ecclesias regali jure, vel alio comiti concesso paratas, & census ecclesiarum cum oblationibus & sepulturis, & quicquid juris ad cappellanias dinoscitur pertinere, similiter sibi retinuerunt. Possessionibus autem & earum redditibus universis, tam in decimis quam in aliis, comiti concessis, exceptis his que ad cappellanias pertinent, pro his vero omnibus que archiepiscopus & ecclesia comiti concesserunt in vicem permutationis, comes Guigo & filius ejus Guigo, prestito sacramento, ecclesie jure perpetuo concesserunt ea que infra sunt adnotata : quicquid videlicet juris ipse comes Lugduni habebat, vel alius ejus nomine possidebat, & in appendiciis, trans Rodanum, quoque quicquid ipse, vel alius ejus nomine, possidebat a Vienna usque ad Antonem & usque Burgundium, nisi jure hereditario ex linea consanguinitatis, aliis exclusis, ad ipsum successio fuerit devoluta. Ultra Ararim quoque, castrum Perogiarum, quod Guichardus de Antone ab eo in feodo possidebat & medietatem Montanesii quam Petrus de Monte Loelli ab ipso habebat, Biliacum etiam quod Ugo Discaltiatus ab eo in feodo tenebat & fidelitates eorum concessit. Citra Ararim quoque castrum Castellionis & quicquid, tam in castro quam in mandamento habebat, pro quo dominus castri hominium & fidelitatem ligiam debet, castrum Liconii & mandamentum usque ad Vetulam Canevam, & hominium & fidelitatem ligiam que pro eo debentur : Camosetum quoque & mandamentum & hominium & fidelitatem ligiam ejus ; Iseronem cum mandamento & hominium & fidelitatem ligiam dominorum. Sanctus Simphorianus & mandamentum remanent infra terminos ecclesie. Et Greisiacum & Argenteriam usque ad mandamentum de Mais, feodum quoque domini de Riviria & hominium & fidelitam ejus ligiam ecclesie concessit. Castrum Rivirie & mandamentum & quicquid continetur usque ad mandamentum Castellutii infra terminos ecclesie habetur. Ab Albespino, versus terram comitis, nullam debet ecclesia facere munitionem. Similiter & castrum de Caignun, cum mandamento suo, & duo castella Sancti Annemundi, cum mandamentis suis, infra terminos ecclesie sunt, salva strata comiti a cruce Montis Violi versus Forisium. Berardus de Pisait & casamentum ejus remansit ecclesie, unde hominium & fidelitatem debet. Quicquid continetur a mandamento Rochetallie usque ad Malam Vallem est infra terminos ecclesie; specialiter quicquid Aèmarus de Farnai, apud Cavanniacum a comite in feodo habebat, ecclesie concessit, & fidelitatem ejus. Infra quoque terminos istos dedit isdem comes ecclesie castrum Montaniaci & quod in mandamentum habebat & hominium & fidelitatem ligiam & quod habebat apud Teluias, & quicquid juris ipse, vel alius ejus nomine, possidebat infra predictos terminos. Sciendum vero est quod infra terminos ecclesie qui pretaxati sunt, comes nichil habere, vel adquirere potest, vel munitionem facere : & si per violentiam suam vel incuriam ecclesie fecerit, propria ecclesie erit, nec aliquem hominem infra terminos istos commorantem, contra ecclesiam manutenere vel juvare debet. Similiter archiepiscopus, vel ecclesia, infra terminos comitis, nullam munitionem facere vel adquirere poterunt, & si acquisierint, vel edificaverint, propria comitis erit, ita tamen quod eam nomine ecclesie possidebit, nec aliquem infra terminos comitis commoraturum, ecclesia vel archiepiscopus contra eum manutenere vel juvare debet, nisi gladio spirituali. Terras planas infra terminos comitis, nomine helemosine, vel occasione canonie, absque interventu pecunie, datas, ecclesia adquirere poterit. In omnibus autem supradictis archiepiscopus jura sibi archiepiscopalia reservavit. Sed quicumque castrum Sancti Prejecti, vel Rochetalliate, vel Roche Castrum, vel Fergirolarum, vel Grangendi habuerit, hominium & fidelitatem ligiam comiti debet. Quod autem comes dedit Brianno, in castro Sancti Annemundi, & in platia, & mandamento, habebit isdem Briannus ab ecclesia & inde hominium & fidelitatem ecclesie debet. Si quis vero, pro rebus in hac permutatione contentis, questionem vel guerram alterutri parti moverit, mutuum sibi auxilium, propriis expensis, & sine dampni restitutione, bona fide, pro posse suo, prestare debent, & modis omnibus cavere debent ne, pro his omnibus in permutatione contentis, comes excommunicetur vel terra sua interdicto subjiciatur. Illud quoque sciendum quod dominus archiepiscopus hanc permutationem comiti & heredibus suis firmiter se observaturum promisit. Canonici quoque, prestito sacramento, firmaverunt se nullum in canonicum recepturos ulterius donec hoc ipsum sacramento firmaverit, nec futuris archiepiscopis obedien-

tiam vel fidelitatem facient, donec idem firmiter se observaturos promiserint. Preterea sciendum est quod comes hominium & fidelitatem ligiam archiepiscopo debet, & hoc est feodum pro quo hominio & fidelitate ei tenetur : castrum Fergirolarum, medietas de Grangent, castrum Sancti Prejecti, Sanctus Eugendus, Cambeonium, Poncinum, Villa Dei, Nerviacum, cum eorum appenditiis. Cum autem comes vel heredes ejus, fidelitatem archiepiscopo facient, supra dictam conventionem, sub sacramento fidelitatis se firmiter observaturos, promittere debent. Decimas de feudo ecclesie, locis & personis religiosis, pro anima sua, comes dare poterit. Si autem, alio modo alienaverit tantumdem de terra sua in feudo ab ecclesia recipere debet. Casamentum ecclesie a comitatu separari non potest. Cappellanie autem ab obedientiariis minui non possunt. Inter Sanctum Annemundum & Turrim, & Sanctum Annemundum & Sanctum Prejectum, neuter munitionem facere potest. Illud quoque notum fieri volumus quod, preter supra dicta, pro hac permutatione, mille centum marcas argenti ecclesia comiti dedit. Hec autem facta sunt anno ab incarnatione Domini M° C° LXXIII° presidente Papa Alexandro III°, imperante Frederico Romanorum imperatore, regnante Ludovico piissimo rege Francorum. Quam utique transactionem, sicut de communi assensu partium facta est, ratam habemus & firmam, eamque auctoritate apostolica confirmantes, presentis scripti patrocinio communimus; statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Anagnie Kal. Aprilis. — Archives de l'Empire, inv. Lhuillier, n° 843. — Archives du Rhône, G. 125, n° 6.

N° 36. — *Charte de Sauvegarde perpétuelle octroyée & de plusieurs donations faites à l'abbaye de Valbenoite, de l'Ordre de Citeaux, en Forez, aussitôt après sa fondation, par le comte Guy II & son fils, en présence & sous le sceau de Jean IIe de ce nom, archevêque de Lyon.* — Tirée des archives de ladite abbaye & communiquée par noble Arnoul du Rozier, premier & plus ancien conseiller au bailliage de Forez.

In nomine Domini Nostri Jesu Christi, amen. Anno ab incarnatione ejusdem millesimo centesimo octuagesimo quarto. Notum sit omnibus hominibus tam præsentibus quam futuris quod Ego Guigo comes Forensis, & Ego Guigo filius ejus, in presentia domini Joannis, archiepiscopi Lugdunensis, constituti authoritate nostra quam habemus a domino nostro Papa & a rege Franciæ, & precibus Hugonis abbatis Bonæ Vallis & Joannis Maret primi abbatis Vallis Benedictæ, & super precibus Briandi de Laviaco & Pontii Sancti Præjecti, in cujus allodio fundatum est monasterium Vallis Benedicte, recepimus idem monasterium in nostra custodia & protectione, & donavimus ad ædificationem ipsius loci quingentos solidos fortium, promittentes Deo & beatæ Mariæ, in cujus honore fundatum est monasterium, & dictis abbatibus & fratribus presentibus & futuris ibidem Deo servientibus, ab omnibus hominibus, omnia bona mobilia & immobilia prædicti monasterii semper custodire, defendere & servare; & etiam, pro salute nostra, & omnium parentum nostrorum, tam vivorum quam defunctorum, donavimus & concessimus bona fide, & sine aliqua retentione, per nos & nostros, modo & in perpetuum, prædicto monasterio & prædictis abbatibus & fratribus, mansum de Guttes, cum omnibus suis pertinentiis, & ledas, pedagia & omnes usiaticos, tam in terra quam in aquis, & pascua, per totam terram nostram. Confitemur & recognoscimus quod predicti Briandus & Pontius dederunt & concesserunt, in presentia nostra & omnium supradictorum virorum, dicto monasterio, & dictis abbatibus & fratribus presentibus & futuris, omnia sua nemora, aquas & pascua & omnes usiaticos, per totam terram suam, ad omnes necessitates suas faciendas, &, in feudagiis suis, perpetuam libertatem acquirendi, sine aliqua laude & consensu, & sine aliquo usiatico & dominio. Et hoc juraverunt super sancta Dei evangelia, per se & suos, semper tenere & observare & ullo modo, aut

aliqua ratione, nunquam contravenire, & insuper prædictum monasterium & omnia ad ipsum pertinentia, in sua libertate in perpetuum custodire. Et ad majorem omnium supra dictorum firmitatem, nos prædictus comes, presentes litteras, sigilli nostri munimine, una cum sigillo prædicti domini archiepiscopi, sigillavimus, in testimonium veritatis (1). (Collationné sur une copie qui se trouve parmi les notes Mss. de La Mure.)

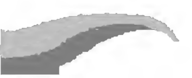
N° 36 bis. — *Notice sur Renaud de Forez, archevèque de Lyon, insérée dans l'obituaire de Saint-Jean.* II Kal. Novembris obiit.

M° CC° XX° VI° Rainaudus, venerabilis archiepiscopus Lugdunensis, bone & fidelis memorie, qui feliciter triginta tribus annis Lugdunensem rexit ecclesiam & eidem utilitati providit. Reliquit autem pro anniversario suo honorifice faciendo, conventibus trium ecclesiarum, centum marchas argenti cum quibusdam terris apud Coindreu ab eodem adquisitis, &, ad opus majoris ecclesie, centum marchas, & in minori elemosina quingentos mornantesios siliginis dedit. Item reliquit huic ecclesie capam de serico pretiosam, dalmaticam unam, albam unam, calicem argenteum deauratum & duo candelabra cum duabus vinageriis de argento. Multas quoque munitiones novas construxit, videlicet castrum Petre Incise, castrum de Chacellay, castrum novum de Ansa & veterem aulam de Ansa sumptuose reedificavit, munitionem de Darzillieu & munitionem de Lentilliaco muris & aggeribus construxit; villa de Buxo & burgum de Tarnant muris & fossatis bastivit. Item dominium castri de Rochifort, eo procurante, adquisitum fuit, ubi munitionem extruxit, & multas terras & dominicaturas suis sumptibus adquisivit; villam quoque de Ripa Gierii muris & aggeribus muniri fecit, & in edificiis Sancti Martini de Planicie copiosam pecuniam expendit. Item, apud Coyndreu, in presidio, turrim & barrium & cortinam construxit; & ibidem murum & aggerem a parte aquilonis, & portale & murum qui sunt ante capellam Sancti Johannis, cum duobus fornellis & cysterna que est intus presidium magnis sumptibus edificavit. Apud Givore tres partes poipie adquisivit & totam poypiam a fondamentis bastivit, & ibidem pedagium a Philippo rege Francorum impetravit. Munitionem etiam de Yrignins & munitionem de Franca Villa funditus erexit & bastivit, & pedagium de Bechivelleyn a Philippo imperatore Romanorum obtinuit & impetravit, & panetariam que est ante ecclesiam sancti Nicecii instituit & construxit. Aulam quoque Sancti Romani de Cosone suis sumptibus operiri fecit. Item a Bernardo de Sancto Germano milite & Guillelma uxore sua viccariam de Ansa emit & adquisivit pro centum & vigenti marcis argenti, & ibidem, in gageria Willelmi de Marcheant militis, quadringentas libras misit, capitulo medietatem persolvente, & quicquid Willelmus de Tararo apud Ansam habebat, pro centum & viginti marchis, adquisivit. Item in augmento gagerie de Lisseu in quo super addita fuerunt feodum Aymonis de Chastillon in eodem castro & alia feoda extra ipsum castrum a quibusdam aliis, que omnia erant de dominio Bellijoci, ducentas marchas misit, capitulo medietatem persolvente. Item in gageria Guichardi de Yconio viginti milia solidorum misit; & in adquisitione domus Guillelmi de Furans, que est ante portam presidii de Coyndreu, viginti libras viennensium misit, domos etiam pannonenches pretio centum librarum viennensium acquisivit & reedificavit. Terram quoque Petri Arrivi pretio mille solidorum viennensium ibidem adquisivit, & terram Narchimant de Meons, pretio centum librarum viennensium, adquisivit, & tres partes furni pro tribus milibus solidorum, in gageria quam habebat ecclesia a Guigone de Jareis apud Chavannai, centum marchas misit; & in gageria quam accepit a Fulcone & Atgerio d'Ampoys

(1) Cette charte passe pour l'acte meme de la fondation de cette abbaye qui est de l'Ordre de Citeaux & fille de celle de Bonnevaux en Dauphine, d'ou vient que saint Hugues, abbe de Bonnevaux, renomme disciple de Saint-Bernard, y intervint & y concourut avec le premier abbe de cette abbaye qu'il y avoit mis. Il y est fait mention d'une aumone pour bâtir l'abbaye, & ses premiers bienfacteurs, entre lesquels le comte de Forez est le premier & plus insigne, y sont allegues au nombre de quatre, a savoir Guy II, comte de Forez, & son fils Guy III, & les seigneurs Briand de Lavieu & Ponce de Saint Priest. — Cette charte porte ce titre dans lesdites archives : *Salva garda perpetua a Domino comite Forensi concessa domino abbati & conventui Vallis Benedicte & fundatio conventus.* (Note de La Mure)

fratribus tria milia folidorum mifit. Item apud Tarnant, a Guigone de Yconio & Willelmo de Tararo, dimidiam gardam de Sancto Verano pro mille folidis acquifivit; alias gardas quas Albertus de Tifeu ibidem habebat pro viginti libris emit. Acquifivit etiam ab Aignone de Iconio medietatem garde quam habebat in cymiterio de Chacellay. Item apud Yferonem quartam partem tocius dominii, tam in ipfo caftro, quam in mandamento a Girino de Sal, canonico, Lugdunenfi ecclefie conceffam, de mille folidis redemit, & aliam quartam partem a domina Blanca de Montagneu, pro centum & viginti libris acquifivit, ibique caftrum de Fauteone propriis fumptibus erexit, in quo multas pedas a militibus & ab aliis acquifivit. Munitionem eciam de Pollenay fieri fecit & ibidem multa adquifivit. Item, apud Coindreu, in pararia Silvionis de Farnay, novies viginti libras viennenfium mifit, & in terris acquifitis a Guione Girart centum libras dedit. Et apud Longes terram Willelmi Bernart pro viginti libris emit. Et a Willelmo de Chives partem decime quam habebat in parrochia de Coindreu pro duodecim libris emit. Item apud Longes a Stephano Affro, villico de Longes, pro decem libris & dimidia emit vicariam quam habebat ibidem in terris redditis domino de Reviria pro permutatione Sancti Martini de Planicie. Item munitionem Sancti Cirici magnis fumptibus melioravit, & caftrum Sancti Andree muris & aggeribus firmavit ibique cameras cum aliis edificiis conftruxit. Apud Cafetum, tam in adquifitionibus quam edificiis, quadringentas marchas expendit. Item vicariam de Coyndreu, a Girino Sifrei milite, permutatione adquifivit. Item apud Tarnant vicariam Petri Raynier pro quatuor libris & dimidia adquifivit. In terris Stephani Babochi acquirendis viginti duas libras mifit. In acquifitione facta ab illis qui vocantur Li Efdruel quingentos folidos dedit. In terris acquifitis ab Andrea Largo viginti tres libras mifit. In terra Trutannorum, a ponte de Pypeu, verfus Tarnant, excepto curtili Stephani Bergier, decem & feptem libras dedit; in claufo Alberti de Tifeu decem libras; in terra Bernardi Raimont, que eft in parrochia fancti Verani, viginti tres libras. Medietatem terre Willelmi de Tararo, apud Tarnant, pro centum & quadraginta duabus libris acquifivit; aliam medietatem pro octoginta libris ab eodem pignori accepit. Singulis quoque duodecim presbiterorum majoris ecclefie quadraginta folidos dedit. Et pro anniverfario comitiffe matris fue, feptuaginta libras dedit; &, in die anniverfarii dicti, archiepifcopi debent erogari pauperibus in refectorio per elemofinarios duo fexteria filiginis que fita funt & incorporata fuper decimam de Chaceu. Preterea feoda plurima & hominia fibi & fuis fucceffloribus acquifivit ab Hugone domino de Colognıaco; cum prius pro villa de Durlieu hominium fibi deberet villam de Gravelles, eidem hominio adunavit. Poft reformationem vero pacis inter eos, caftrum Sancti Andree de Revermont accepit pro reddendo ab eodem, five in pace, five in gerra (*fic*), ut ibi quandocunque voluerit cum multis, aut paucis, tam in caftro quam in munitione, redire poffit & debeat archiepifcopus Lugdunenfis, dummodo homines ipfius nobilis inde non ejiciantur, quia fic convenit inter eos. Item Humbertus de Toria accepit in feodum ab ipfo archiepifcopo munitionem de Caftellari & inde hominium ei fecit & a fuis fucceffloribus fieri, precepit. Item Stephanus dominus de Candiaco hominium ligium, poft comitem Savoye, pro feodo de Chaceu, ei fecit & ab heredibus fuis fieri precepit. Item Achardus li Breiffers accepit ab eo in feodum quicquid juris habebat in parrochia Sancti Johannis de Turigneu & inde hominium fibi fecit & a fucceffloribus fuis fieri juffit. Item Amedeus de Boenc & ... (*fic*) frater ejus acceperunt ab [*eo*] in feodum villam de Vioble & inde hominium fecerunt & a fuis deinceps fieri jufferunt. Item Aymo de Boczofel accepit ab eo in feodum filvam de Contes & inde hominium fibi fecit & a fuis fieri juffit. Guido quoque de Synicie terram & poffeffiones, quas ultra Rodanum habebat, accepit ab eo in feodum & hominium inde fecit. Illi etiam de Chavorlay, quicquid habebant apud Sanctum Prejectum, ab ipfo acceperunt & ei hominium fecerunt & quinquaginta gallinas debitales, in ipfa villa, eidem archiepifcopo & fucceffloribus fuis, in perpetuum concefferunt. Item Jo. abbas & conventus Athanacenfis dederunt & concefferunt eidem archiepifcopo, in villa de Vinicies, duos folidos debitales & duos capones in curtilibus Runfredorum, & in fingulis curtilibus que ibi, de cetero, per edificationem, accreverint, fex denarios & unum caponem fimiliter ulterius pro garda concefferunt. E, ibidem Johannes Chambarz unum cartale avene in curtili fuo ei dedit. Item Ste de Buxeria, miles, grangiam fuam de Molar cum appendiciis, que eft juxta Vindreu, in

feodum ab eo accepit & hominium inde fecit. Item acquisivit & emit medietatem garde quam habebat Aygno de Yconio, in cimiterio de Chacellay, & ipse Aygno accepit ab eo in feodum quicquid habebat in parrochia de Salvagiis; &, apud Chacellay, acquisivit a Petro Morel duodecim denarios censuales in quadam terra quam ibidem pro alodio possidebat; item apud Ansam feodum Milonis de Vallibus in bosco de Quinceu. Item apud Tarnant adquisivit a Guigone de Iconio & a Willelmo de Tararo, pro mille solidis, dimidiam gardam de Sancto Verano, alias vero gardas quas Albertus de Tiseu ibidem habebat pro decem libris acquisivit. Et viccariam Petri Rainerii ibidem pro quatuor libris & dimidia adquisivit. Et terram Stephani Babochi, pro viginti duabus libris, acquisivit. Item in acquisitione illorum qui vocantur li Esdruel quingentos solidos misit; & in acquirenda terra Willelmi de Tararo, centum & quadraginta libras misit; in medietate vero ipsius terre octoginta libras pro pignore misit. Et terram Andree Largo, pro viginti & tribus libris emit. In terra vero Trutannorum, a ponte de Pipeu versus Tarnant, excepto curtili Stephani Bergier, decem & septem libras misit; & in clauso Alberti de Tiseu decem libras; in terra Bernardi que est in parrochia Sancti Verani viginti tribus libris. In curtile de Murafeart, ab Hugone de Marchi, pro sexaginta solidis emit. Item apud Yferonem redemit de mille solidis quartam partem tam in mandamento quam in dominio, quam in usagiis ejusdem castri obligatam Jocerando de Lavieu, que omnia dederat huic ecclesie Girinus de Sal, quondam canonicus Lugdunensis; aliam vero quartam partem a domina Blanchia de Montagneu, pro centum & viginti libris, acquisivit, & ibi edificavit; de Fauteone, ubi pedam Girardi de Bullieu, pro viginti solidis emit; & pedam Hugonis de Bullieu pro septem solidis emit, & pedam Petri de Talaru pro quindecim solidis, & ortos Stephani de Sancto Saturnino & uxoris sue pro quinquaginta quinque solidis; & pedam Falconis de Vallibus pro sexaginta solidis; & pedam Poncii Dalavart pro decem solidis; & pedam Toseti pro viginti quinque solidis; & pedam Willelmi de Chassagneu pro octo solidis; & pedam Willelmi Talart pro septem solidis & unum quartal siliginis. Pro molendinis vero, dedit Rollando Vitali & fratribus ejus, & Willelmo Pellia sexaginta solidos. Item Petro Arnaudi patri dedit, pro molendino, decem solidos debitales, quos habebat jure dominii super curtili Sevros. Item redemit de sexaginta solidis gageriam quam tenebat Aymo des Cuillon, a domina Blanchia de Montagneu. Item emit a Petro Girin & sororibus ejus terram & boscum de Bocouro pro septuaginta solidis. Item apud Sanctum Genesium in Argenteria, emit unam vercheriam pro septem solidis. Item apud Cunils a Duranno Gaudemar, & fratre suo, & sorore, totam partem suam, pro sexaginta solidis, emit & quoddam curtile. Ab Aymone de Vallibus & a Falcone Ruyl, & Girino fratre suo, redemit ibidem gageriam de decem libris; & a Silvone de Vallibus emit pedam de Iserone & terram de Lamasanges pro quadraginta solidis. Item emit a Philippibus apud Quincenas terram quam ibidem habebant pro duodecim libris, & terram de Erauz pro sexaginta solidis emit. Et apud Balaon terram Petri Giraudi pro quatuor libris emit. Et terram Cornuti, quocumque sit, acquisivit. Et ab Aymone Descuillon emit totum jus quod habebat in terra de les Reviores & in bosco. Item Falco & Selvo de Vallibus acceperunt in feodum, ab ipso archiepiscopo, terras quas habebant in parrochia de Vallibus & inde ei hominium fecerunt. Item Hugo & Amblardus de Chastel acceperunt ab eo in feodum grangiam suam de Maximeu & inde sibi hominium fecerunt. Item Fulcherius Descuyllon & Girardus de Builleu acceperunt ab eo in feodum terram suam de Craconno, & Hugo Ferlays accepit in feodum terram quam habebat apud Lysseu. Item Poncius de la Besaci & Christianus consanguineus ejus acceperunt in feodum mansum de Lay & ibidem duos solidos debitales, archiepiscopo & ejus successoribus, concesserunt. Item Willelmus de Fonte Roberti accepit ab eo terram suam de Font Robert & in eadem quatuor denarios debitales ei dedit. Item apud Rochifort acquisivit totum dominium ipsius castri, & quodcumque aliquid habet infra veteres aggeres, illud debet habere ab ecclesia & tenere. Item dictus archiepiscopus dedit mille solidos AEsmaro de Mont Fol, quando accepit ab eo in feodum illud quod habebat apud Rochi Fort. Item terram de Roanneis pretio mille solidorum adquisivit, exceptis hiis que obligata erant, que ultra hoc redemit. Item terram Stephani Genesii ibidem pro quingentis solidis emit. Item dominium & terram Berardi de Pisaiz que est apud Rochi Fort, emit a Berardo de Chastillon & a domina



de Pisaiz, uxore ejus, ad quam devoluta erat illa terra. Solam pedam Guidonis de Talaru, senescalci Lugdunensis, ibidem propriam ecclesie invenit. Terram del Chastanarei & curtile de Brocia cum appendiciis, & curtile Bonfil & terram de [.....] (*sic*) vineas appendentes acquisivit. Terram vero quam Martinus de Bosco habebat in Argenteria, quam tenet Jo. de Essartis & Lesinanges, quas emit idem Martinus pretio d. solidos, vineas que vocantur Desoz, per eundem Martinum, acquisivit. Item terram de Monchanin & vineam de Rantalon quam tenet Girinus de Capella in qua sunt quindecim denarii censuales sine quarto & tres denarii debitales in vinea Guiltet, & duos denarios in vinea Martini Rainier & unam lampadem olei in terra quam tenet Petrus de Costa. Item illud quod ibidem habebat Petrus Arnaudi, miles, emit pretio decem librarum. Item pedam Hugonis de Castello & pedam Arulsenchi & pedam Carpinellorum adquisivit. Item, apud Coindreu, terram Petri Arrivi pro mille solidis emit, & terram Narchimaut de Meons, pretio centum librarum, & tres partes furni pretio trium milium solidorum & pedam Acquini pretio viginti librarum, & in adquisitione domorum que fuerunt Guidonis Girart centum libras misit. Et in terra Willelmi Bernardi que est apud Longes viginti libras misit. Et in pararia quam habebat Gaudemarus de Jaresio apud Coyndreu, & ut recognosceret idem Gaudemarus se habere ab ecclesia quicquid habebat a cruce Montis Violi, inferius, usque ad mandamentum de Mala Valle, accepit in pignus dictam parariam ab eodem Gaudemaro pro centum & viginti marchis argenti, & facta permutatione de Coindreu & de Sancto Annemundo, translata fuit ista gageria ad Chavannay, ubi remissis viginti marchis remanserunt in gageria solummodo centum marche. In pararia quoque Fulconis & Ogerii de Ampois fratrum misit pro gageria........... Et in pararia Selvonis de Farnay similiter misit pro gageria novies viginti libras viennensium. Et ad hoc sciendum quod Guifredus de Alba Ripa & Briandus de Lavyeu mariti Willelme filie dicti Selvonis de Farnay recognoverunt, pro eadem Willelma & de mandato ejusdem, se habere in feodum ab ecclesia quicquid possidebant pro eadem Willelma, citra Rodanum, tam ad Coindryeu quam ad Chavannai & ad Doisyeu. Item adquisivit pedam Johannis Testu de Castro. Item feodum Jocerandi Lamberti de feodo al Garinens & quicquid acquisivit, vel acquireret idem Jocerandus a ponte de Vernuel usque ad pontem de Bassonnay. Item acquisivit a Stephano Asterio, vicario de Longes, vicariam quam ibidem habebat pro decem libris & dimidia. Item medietatem feodi de Siseu acquisivit a Falcone Siffrei pretio septem librarum. Item fecit permutationem viccarie de Coindreu cum Girino Sifrei, & permutationem pararie de Coindreu & pararie de Sancto Annemundo cum Guigone de Jaresio. Et ad meliorationem sui anniversarii quod ibidem institui precepit & fieri, omnibus clericis, centum marchas reliquit, & ad opus ecclesie centum marchas dedit, & in elemosina quingentos mornantesios siliginis dedit; singulis quoque duodecim presbiterorum majoris ecclesie quadraginta solidos dedit. Et pro anniversario comitisse Forensis, matris sue, septuaginta libras dedit. Item apud Givorc acquisivit a Stephano Parent decem & septem solidos forcium debitales in ortis & dimidium molendinum in quo est unum sextarium siliginis censuale, & idem Stephanus Parent accepit in feodum ab ipso archiepiscopo domum suam que est subtus domum Blanchi & domum Jacobi de Maniveu, & quoddam tinale quod tenent heredes W. de Bornue, & curtile quod tenet Bonetus Deschas & alias quinque pecias terre quas successores W. de Bornue similiter tenent, que sunt de hoc feodo, quorum una est subtus furcas & alia est juxta rem Antelmi de Candieu, & partem vinee que est prope vineam W. Arenc apud Arriceu, & unam meitaratam terre juxta vineam Blanchie de Malosas apud Arriceu, & aliam petiam terre inter Morvantet & Giron, & unum ortum apud Freideriam, & aliam peciam terre apud Baon juxta vineam Andree Cornolei. Item acquisivit quicquid juris habebat ecclesia de Insula de subtus Viennam in insula de Givorc pretio viginti VIII^to^ librarum forcium. Item dominium & portio[nem] poipie quam Berer de Pisaiz habebat in toto castro de Givorc, constitit centum & septem lib. forcium & quinquaginta solidos debitales in pedagio, domos & ortos & terras planas quos habebant (*sic*) in mandamento de Givort, emit postea ab ipso Berer, pro quinquaginta octo libris viennensium & trecentis solidis de drudariis quos habuit Aesmarus de Mont Fol. Item permutavit Guichardo de Montagneu & domine Blanchie uxori sue illud quod ecclesia habebat in Monte Rotundo & apud les Beisses, & insuper

dedit eis magnam peciam pro portione juris & dominii quam habebant in poipia de Givorc. Item acquifivit a Stephano de Farnay quicquid juris & dominii in eadem poipia habebat pro quinquaginta VIII^to^ libris forcium. Item acquifivit a W. Arenc, pretio fexaginta folidorum, duas partes mercati de Givorc & duodecim denarios debitales apud Tueft. Item Jacobus de Maniveu accepit ab eo in feodum plantatam Defcothayon cum appendiciis & duas pecias terre apud Clairins & aliam peciam terre apud Maniveu que dicitur pecia prati. Item Martinus Charruiers & Johannes, frater ejus, ceperunt ab eo, in feodum, manfum de Poyreu & debent idem annuatim unam gallinam de franchifia. Item Albertus & Rolandus de Porta fratres acceperunt ab eo in feodum quicquid habebant apud Chavaireu, & Aymo Levraz recognovit fe habere in feodum ab eo curtile de Vannel quod fuerat de dominio Berer de Pifaiz, quod habebat Alachanter. Item apud Yrrinins Guigo Amalberz cepit ab eo in feodum terciam partem quam habebat ad Yrinnins infra munitionem, & terciam partem infule que eft fubtus villam, & hominium ei fecit & fucceffores ejus fieri juffit. Item Martinus de Riviria cepit in feodum quicquid habebat ad Yrinnins & hominium idem fecit. Item domina Guicharda & Falco filius ejus acceperunt ab eo in feodum quicquid habebant in parrochia de Yrinnins quod feodum archiepifcopus dedit Willelmo Richer qui, pro eodem, tenebitur archiepifcopo & fucceffloribus ejus & Falco & heredes ejus tenebuntur dicto Willelmo Richer. — (Extrait du Nécrologe original de l'églife de Saint-Jean de Lyon, f°s 53-56. Archives de l'Archevêché de Lyon).





(1).

N° 37. — *Notice de la fondation du monaftère des Religieufes de Saint Thomas en Forez felon l'inventaire des archives dudit pays.* — In arca fignata per E.

Littera primæ procreationis monafterii Sancti Thomæ monialium quod dotavit Guigo comes Forenfis, anno M° CC° III°.

N° 38 (2). — *Fondation d'un anniverfaire dans l'églife de la Commanderie de Montbrifon, pour l'âme de Guy IIIe du nom, comte de Forez, par Raynaud, fon frère, archevêque de Lyon.* — Communiqué par extrait fur les archives, par noble Jean Puy, fieur de Périers, avocat & jurifconfulte au bailliage de Forez.

Raynaudus, Dei gratia, primæ Lugdunenfis ecclefiæ minifter humilis, omnibus in perpetuum.

(1) Sceau & contre-fceau de Renaud de Forez, archevêque de Lyon. *Archives du Rhône.*

(2) Voir le n° 17 pour la fondation du prieuré de Saint-Thomas & le n° 40° pour la confirmation faite à la Beniffons Dieu, par le comte Guy III.

Quod a nobis pia intentione geritur, ne cujufquam dolo vel verpitia pervertatur, vel annis tacite labentibus oblivioni tradatur, in pofterum dignum duximus litterarum adminiculo communiri. Noverit igitur tam præfens ætas quam fucceffura pofteritas quod nos qui nunc curam comitatus Forenfis gerebamus, de voluntate & confenfu Guigonis nepotis noftri, dedimus & conceffimus in eleemofinam domui hofpitalis Jerufalem de Montebrifone decem demencos Siliginis apud Sarvent, in illa parte quam dominus Guigo comes, pater nofter, acquifivit a Pontio Crota, &c... propter quæ, domus dicti hofpitalis tenetur facere, fingulis annis, anniverfarium fratris noftri Guigonis comitis Forefii, die obitus fui, qui fepultus fuit apud Accon, in ecclefia hofpitalis. Ut autem hæc noftra donatio irrevocabilem obtineat firmitatem, prefentem cartam dedimus figilli noftri munimine roboratam. Actum anno Domini M° CC° XV°, per manum Petri Archipresbiteri Forenfis. — (Collationné fur une copie autographe de La Mure).

N° 39. — *Charte de Guy IIe du nom, comte de Lyon & de Forez, en faveur de l'abbaye de la Béniffons Dieu qui étoit de fa fondation.* — Extraite des archives de ladite abbaye.

Ego Guigo, comes Lugdunenfis atque Forenfis, omnibus tam præfentibus quam futuris ad quos litteræ præfentes pervenerint, in perpetuum. Provida prudentium virorum difcretio res geftas futuræ memoriæ litterarum teftimonio confuevit commendare ne temporis oblivioni poffent tradi vel malignantium cavillatione defraudari. Noverit itaque univerfitas veftra quod fratres de Benedictione Dei ab Arnulpho de Sivre, medietatem manfi de Binieu, de feudo meo, de quo unam eminam frumenti mihi debent annualem, pro viginti feptem libris Lugdunenfis monetæ emerunt; & ipfe Arnulfus, de pace, bona fide tenenda, me conftituit fidejufforem. Hujus rei funt teftes Stephanus de Charloneyres, Hugo de Conget, Duranus Matet, Joannes de Varennes, & Germanus Trompette, item etiam Arnulfus, in manu capellani de Clepeio, tactis facrofanctis evangeliis, juravit quod conventionem iftam fideliter obfervaret. Preterea emerunt ab Hugone de Sivre, de Montbrifon, medietatem decimæ de Binnieu quæ de cafamento meo erat pro decem & octo marchis argenti. His teftibus : Raimondo de Barges, Joanne Cuffonel, tunc temporis caftellano de Montbrifon, Miglano & Joanne Agait. Hanc conventionem uxor ejus, nomine Alix, jurejurando conceffit & coram patre meo Guigone comite & Philippo capellano, in domo fua, laudavit. Nihilominus emerunt terram de Chatuy a filia Hugonis de Chatuy, pro qua dederunt, in commutatione, terram quam ad Chardum habebant & prædictam terram de Chatuy de mandato illius mulieris & mariti fui ab Emaro de Vernoille, pro feptuaginta folidis fortibus redemerunt. Et ipfa mulier & pueri ejus triginta folidos habuerunt & unam filiginis eminam habuerunt & conventionem hanc laudaverunt. Hujus rei teftes funt Germanus de Chardon, Girardus frater ejus, Boer, Barode, Vala & frater Bartholomeus. Item jam dicti fratres totam terram iftam quæ eft infra caftella de Chatuy, ab Aimone de Chatuy, in perpetuum poffidendam acquifiverunt, ficut ager caftellaris qui protenditur ab aqua quæ vocatur Ays ufque in fluvium Ligeris. Teftibus Willelmo Arnole, archipræsbitero de Pomeriis, Girino de Chardon & Girardo frater ejus; præterea Pontius Biffardi conceffit fe Deo & domui Benedictionis Dei, & ibi locum fepulturæ elegit & obtinuit. Dedit & illis terram de Bofco pro falute animæ fuæ & anteceflorum fuorum & ipfi dederunt ei tres marchas argenti & dimidiam pro querelis fuis pacificandis, & pro fratribus fuis fepeliendis. Hujus rei teftes funt dominus abbas de Benedictione Dei, dictus Hugo, Bruno monachus de Monte Petrofo, frater Humbertus & Petrus de Froffa, Willelmus de Inter Aquas. Ego autem hæc omnia laudavi & rata habeo, & illibata defidero in perpetuum manere. In cujus rei fide, prefentem cartam figilli mei munimine feci roborari. Datum anno Domini millefimo ducentefimo primo.

N° 40. — *Charte de plusieurs dons en faveur de l'abbaye de la Bénissons Dieu que donna Guy IIIe du nom, comte de Lyon & de Forez, allant en croisade.* — Tirée des mêmes archives.

Ego Guido, Lugdunensis & Forensis comes, universis ad quos presentes litteræ pervenient, notum fieri volo quod, pro remedio animæ meæ & antecessorum meorum, dedi libere domum de Gilban, quam habebam in castro de Clepe, domui de Benedictione Dei, quam Petrus de Sivre dedit hospitalariis, & ego ab iisdem hospitalariis acquisivi; & dedi eis domum meam quam habebam in villa de Jule. Prædicti fratres de Benedictione Dei mihi dederunt domum quam Guichardus de Chambonne dederat eis, quando Guichardus filius ejus in eadem domo suscepit habitum religionis. Concessi etiam eis & laudavi quidquid Artaudus Blancus vicecomes Matisconensis jam dictæ domui dederat, in territorio de Crozet. Ut autem ratum & inconvulsum habeatur in posterum, presentem cartulam sigilli mei impressione signavi, dominicæ Incarnationis, anno millesimo ducentesimo secundo, apud Lugdunum, in procinctu itineris Hierosolimitani constitutus.

N° 40 *. — *Charte de confirmation des bienfaits du comte Guy II en faveur de l'abbaye de la Bénissons Dieu par Guy III, comte de Lyon & de Forez, son fils.* — Extraite des mêmes archives.

Ego Guigo, comes Forensis atque Lugdunensis, notum facimus tam presentibus quam futuris ad quos litteræ præsentes pervenerint, quod Guigo, pater meus, comes Forensis atque Lugdunensis, pro salute animæ suæ, necnon & pro salute animarum patris & matris suæ & antecessorum suorum, Deo & Beatæ Mariæ & fratribus Benedictionis Dei, dedit terram illam in qua Grangia de Rivis fundata est. Donavit etiam illis in perpetuum villam de Regarderia & quidquid sui juris erat illis tam in terris quam in pratis, cum nemore de Rigarderia, præter boscum quod est subtus viam, quod ad beneplacitum suum duxit retinendum. Nihilominus dedit illis pascua ad usus pecudum ipsorum, sicut strata demonstrat qua tenditur de Les Chalz de Salvain per fontem Juneti ad petram Balsans. Et notandum quod ista strata est ultra flumen Aquæ Sparsæ & ab illa strata omnia pascua quæ sunt versus Regarderis dedit prædictæ domui Benedictionis Dei. Præterea concessit præfatis fratribus quod usualia & necessaria libere possideant & quiete. Dedit etiam illis prata de la Broce, quatuor festeratas terræ ad usus grangiæ de Linas & terram quam de Petro de Cusanges comparavit ad opus grangiæ de Vezelins; præterea dedit illis domum quamdam in castro de Montebrisone quæ fuit magistri Seguini. Et donationem quam magister Giraudus illis fecit de domo sua quæ est prope ecclesiam Beatæ Mariæ, laudavit, & in tota terra sua & mea eis pedagium remisit, & condonavit de rebus quas duci, vel deferri facient ad usus proprios, in pontibus, in foris, in villis, in aquis, in mercationibus, & exactiones quæ laidæ vocantur, ubicumque illas habuit, in perpetuum eis condonavit, statuendo ut, deinceps, per totam terram suam & meam, liberum & quietum transitum habeant, sine omni exactione pedagii & mercationes suas liberas & quietas, sine omni exactione laidarum. Ego autem devotionem illam quam pater meus erga domum & fratres de Benedictione Dei gerere dignoscitur, affectione filiali amplectens, omnes donationes & concessiones supradictas, gratas habeo & firmas, &, præter hæc, dedi illis sextam partem decimæ quam in parrochia Sancti Sulpitii habebam, videlicet in terris illis quas ibi habeo, & quas Poncius de Mareneiaco illis dedit quæ erant de feodo meo, concessi & laudavi. Ut autem hæc omnia firma maneant, presentem cartam sigilli mei impressione feci roborari. Factum est hoc anno Domini millesimo ducentesimo primo.

N° 41. — *Charte de Guy II, comte de Forez, contenant sa médiation & autorisation de quelques dons faits à l'abbaye de la Bénissons Dieu.* — Extraite des Archives de ladite abbaye.

Guigo, comes Forensis, omnibus sanctæ matris Ecclesiæ filiis, tam presentibus quam futuris, salutem in Domino. Quod scio, loquor, & quod vidi fideliter atteslor. Sciat igitur universitas terræ quod, cum grandis & gravis querela verteretur inter viros religiosos fratres Benedictionis Dei & virum nobilem Willelmum de Baffia, coram me, apud Clepium, sopita est hoc modo : venerunt autem prædicti fratres, die quo dominus Hugo abbas de Benedictione Dei & præfatus Willelmus condixerant, coram me, apud Clepeium, & ibi, Willelmo presente & multis aliis, efficacissime probaverunt quod avus suus bonæ memoriæ Willelmus de Baffia, Deo & Beatæ Mariæ & domui Benedictionis Dei, pro remedio animæ suæ & antecessorum suorum, per totam terram suam, pascua ad usum animalium & pecudum suorum concessit in perpetuum, libenter & quiete donavit; quod, ut audiunt, dictus Willelmus donationem illam ratam habuit & firmam. Concessit etiam illis dominus Arnaudus de Monte Riveilli, in presentia mei, eodem die, ut pascua per totam terram suam ad usum pecudum & animalium suorum, in perpetuum libere possiderent & quiete. Hæc autem omnia supra dicta, in presentia mea facta sunt & mandato & voluntate tam supra scripti Willelmi de Baffia quam Armani, presenti cartæ meum apposui sigillum, anno ab incarnatione Domini M° CC° V°.

N° 42. — *Charte du comte Guy II portant donation de la terre de Bigny en Forez, avec ses droits à ladite abbaye de la Bénissons Dieu.* — Extraite des mêmes Archives.

Ego Guigo, comes Forensis, notum facio, &c., quod Ego, Deo & Beatæ Mariæ & domui Benedictionis Dei, concessi in perpetuum & libenter donavi, pro salute animæ meæ & predecessorum meorum, mansum meum de Bignieu, quod dicitur mansum comitale, & pratum meum juxta gurgitem de la Rona, & unam eminam frumenti debitalem quam habebam annualem in terra quam emerunt fratres predictæ domus de Arnulfo de Sivreio. Concessi etiam illis jus meum & dominium, libere & quiete perpetuo jure possidendum, quod habebam in vineis de Parrachius (*sic*) quas Durannus Berardi eis donavit; jus & dominium quod habebam in vineis de Flavi quas Durannus Mercers illis donavit. Ut autem ista donatio mea in perpetuum rata maneat & firma, presentem cartam sigillo meo feci sigillare. Hujus rei testes sunt Hugo abbas Benedictionis Dei, frater Petrus, monachus, frater Imbertus & frater Rainodus, conversi, Philippus capellanus de Monte Brisonis, Hugo capellanus de Monte Rotundo, Willelmus de Vaura, cancellarius, Andreas de Vaura, castellanus de Chambeum, Petrus Boce, castellanus de Monte Brisonis, & plures alii. Factum est autem hoc anno ab incarnatione Domini M° CC° VI°.

N° 43. — *Donation faite à l'abbaye de la Bénissons Dieu par le comte Guy IV, pour l'âme de la comtesse Alice, sa mère.* — Extraite des archives de la même abbaye.

Ego comes Forensis, Guigo, omnibus, &c., quod Ego dedi Deo & beatæ Mariæ & domui Benedictionis Dei, pro salute animæ meæ, & animæ Alasiæ matris meæ bonæ memoriæ, decimam quam habebam in parrochia de Poncins ultra aquam de Vizeizi, versus Boream usque ad Cellam, & quod habebam ultra fluvium de Lignom, ulterius versus Boream usque ad Cellam. Et ut hæc donatio firma sit & stabilis maneat, nos dedimus dictæ domui cartam istam sigilli nostri munimine roboratam. Actum anno Domini M° CC° XXII°, XII kalend. septembris.

N° 44. — *Accord par l'entremise de prélats entre le comte Guy IV & Marie de Bourgogne, dame de Semur en Brionnois.* — Extrait des mêmes Archives.

Nos Raynaudus, Dei gratia, Lugdunensis archiepiscopus, M. ejusdem permissione Cabillonensis episcopus, & Umbertus dominus Belli Joci, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod cum discordia verteretur inter Mariam nobilem ducissam, dominam Sine Muri, ex una parte, & Guigonem nobilem comitem Forensem, ex altera; tandem in nos utraque pars compromisit. Cum autem, præstito juramento, tactis sacrosanctis evangeliis, firmassent se quidquid statuerimus super hoc observare; Nos, de prudentum consilio, & de assensu etiam & voluntate utriusque partis, pronuntiamus in hunc modum : comes itaque Forensis omnia illa quæcumque ipse vel ejus predecessores acquisierunt infra mandamentum de Change & infra terminos de Lespinace, quitavit in perpetuum illis qui ea in feudo ab illo tenebant, &, infra prædictos terminos, ipse vel sui aliquid de cætero non adquirerent. Et, cum abbas de sancto Rigaldo villam sancti Juliani prædicto comiti ad custodiendum commendasset, idem comes quittavit ipsam commendam eidem abbati, & hoc propter illam custodiam quæ inter nominatum comitem & jam dictam ducissam vertebatur, & prædicta domina ducissa promisit quod eam dictam villam a se & suis, pro posse suo, ab omni gravamine custodiret. Dominium quod domina ducissa habebat apud Sanctum Bonitum, apud sanctum Ferreolum & apud Mable, remanet eidem, ita quod apud Mable non se potest de cætero crescere. Domina ducissa, in recompensatione prædictorum, quittavit eidem comiti & suis, in perpetuum, domum de Bagnaulx cum appenditiis & quidquid juris habebat vel habere poterat in territorio de Roanne, de sancto Habundo, de Crozet, vel aliorum castrorum comitis. De cetero se non crescet domina ducissa; & sciendum quod strata publica est de dominio comitis usque ad fossatum de Vivant. Hæc autem omnia supradicta, tam ducissa quam comes se observaturos, tactis sacrosanctis evangeliis, promiserunt. Sub eodem etiam juramento, promisit domina ducissa inducere filium suum Dalmatium, dominum de Luzeio, ad prædicta omnia concedenda & observanda, & tam juramento quam sigillo dicti Dalmatii confirmanda. Ad majorem autem firmitatem ac stabilitatem hujus compositionis, domina ducissa & comes Forensis sigilla sua, presentibus literis apposuerunt, & nos, ad preces quoque ipsorum, nostra similiter sigilla apposuimus in testimonium veritatis. Actum est hoc apud Sanctum Germanum in Roaneys, anno gratiæ M° CC° XXIII°, mense Martio.

N° 45. — *Don du comte Guy IV à l'abbaye de la Benissons Dieu en considération de la sépulture qu'y avoit sa mère.* — Tiré des mêmes archives.

Guigo, comes Forensis, omnibus in perpetuum. — Noverint universi quod nos dedimus domui Benedictionis Dei XXV solidos in pondere Montisbrisonis annuatim percipiendos, unde lampas ante sepulcrum matris nostræ ardeat, singulis noctibus, & ejusdem domus conventus habeat per quadragesimam olei continentiam. Et, ut hoc donum nostrum in posterum habeat firmitatem, dictæ domui presentes literas dedimus sigilli nostri munimine roboratas. Datum anno Domini M° CC° XXV°, mense Junio.

N° 46. — *Fondation de l'anniversaire de la comtesse Ermengarde d'Auvergne, dans ladite abbaye de la Benissons Dieu.* — Tirée des mêmes Archives

Ego Guido, comes Nivernensis & Forensis, omnibus notum facimus quod nos, Dei amore & ob remedium animæ bonæ recordationis Ermengardis, quondam uxoris meæ, comitissæ Forensis, dedimus & in perpetuam eleemosynam concessimus, bonis & religiosis viris fratribus de Benedictione Dei, quinquaginta solidos fortium Lugdunensium in mandamento nostro de Fuer, annuatim, in festo Sancti Hilarii percipiendos. Supra dicti vero fratres anniversarium prædictæ uxoris nostræ Ermen-

gardis tenentur, annis fingulis, folemniter facere & orationem pro ea facere fpecialem. Actum anno M° CC° XX° fexto, die dominica poft circumcifionem Domini.

N° 47. — *Lettre de Renaud de Forez, archevêque de Lyon, faifant mention de la ceffion de Crofet au comte Guy IV par Rainaud & Hulric fils du vicomte de Mâcon* (1).

Rainaudus, Dei gratia, prime Lugdunenfis ecclefie minifter humilis, omnibus in perpetuum. Univerfitati veftre notum facimus quod Rainaudus & Hulricus, fratres, filii quondam vicecomitis Matifconenfis, quittaverunt & guirpuierunt fponte nobili viro Guigoni, comiti Forifienfi, nepoti noftro, in prefentia noftra, quicquid habebant ultra Ligerim & fpecialiter Crofet, cum fuis pertinentiis; & omnis querela inter eofdem fratres & comitem predictum quittata fuit pariter & fopita. Unde nos ad preces & mandatum dictorum Rainaudi & Hulrici prefentes litteras fcribi fecimus in teftimonium veritatis & figilli noftri munimine roborari. Actum anno Domini M° CC° XX°, menfe octobri. — (Arch. de l'Emp. P. 1394[2] cote 138).

N° 48. — *Fondation de l'anniverfaire de la comteffe Mathilde de Courtenay, dans l'abbaye de la Béniffons Dieu.* — Extraite d'une charte des archives de cette abbaye.

Ego G. comes & M: comitiffa Nivernenfis & Forenfis notum facimus univerfis quod dedimus, in puram & perpetuam eleemofynam, ecclefiæ de Benedictione Dei, partem quam nos habebamus in decima de Chafcenay prope Jalegniacum, pro anniverfario mei, Mathildis comitiffæ, & bonæ memoriæ quondam comitis Nivernenfis. In cujus rei teftimonium prefentes litteras dedimus figillorum noftrorum munimine roboratas. Actum anno Domini M° CC° XXXVI°, menfe Januarii (2).

N° 49. — *Achat de la place où eft bâtie l'églife & le cloître des chanoines de Montbrifon, par le comte Guy IV, leur fondateur.* — Communiqué par le S[r] Rozeau, feigneur de La Pierre & Chazelles en Forez.

Guigo, comes Forenfis, omnibus in perpetuum prefentibus pariter & futuris. Volumus notum fieri quod Guichardus Viridis dedit nobis, ex permutatione, locum five plateam in qua edificaremus ecclefiam & clauftrum in honorem Dei & beatæ Mariæ apud Montisbrifonem & omnia quæ habebat vel habere videbatur a monticulo Modonii ufque ad Vizeziam & ad hofpitale pauperum, exceptis vineis quas fibi retinuit. Nos vero, in recompenfationem dictorum, dedimus eidem Guichardo manfum de Gruers & duos homines ibidem habitantes & unum apud Vioulle, promittens quod, nec in dictis hominibus, nec in quatuor aliis hominibus quos dictus Guichardus habebat apud Chazelles, nec in tribus apud Villards, umquam de cœtero tallias nec excubias exigemus; tamen hæc omnia fupra dicta a nobis in feudo tenebit. Ut autem, inter nos & fupradictum Guichardum, hæc permutatio firma & ftabilis permaneat in pofterum, ficut expreffa eft fuperius, eidem Guichardo litteras prefentes dedimus figillo noftro munitas in teftimonium veritatis, anno Domini M° CC° XXVI°, menfe Aprilis (3).

(1) Cette charte, inconnue à La Mure, a du être placée fous le n° 47, qui n'a pas été cité dans le texte.

(2) De cette charte pendent deux grands fceaux en cire blanche, le premier repréfentant le comte armé fur un cheval dont le harnois eft femé de dauphins & ces mots autour : *Sigillum G i comitis Nivernenfis & Forenfis*, & de l'autre le contrefcel portant un fimple écuffon ayant un dauphin. Le fecond eft de la comteffe repréfentée à cheval avec un oifeau for le poing & ces mots autour : *Sigil. Mat. Comitiffe Nivernenfis & Forenfis*, &, au revers, un écuffon femé de billettes avec un lion fur le tout & ces mots autour : *Contr... comitiffe.* (Note de La Mure.)

(3) On voit par cet acte comme ce gentilhomme Forefien, nommé Guichard Verd, en relâchant par échange au comte Guy IV la place où il bâtit l'églife & cloître des chanoines de Montbrifon, fe referva des vignes qui, depuis, ayant été jugées néceffaires à l'agencement & aifance dudit cloître, furent vendues audit chapitre par le fils de ce gentilhomme fous l'autorifation du comte Guy V, comme il fera vu ci après. (Note de La Mure).

N° 50. — *Concordat ancien entre le comte de Forez Guy IV & Humbert VI sire de Beaujeu.* — Extrait de la chambre de Beaujolois.

Nos capitulum ecclesiæ Beatæ Mariæ de Bellijoco notum facimus quod nos vidimus & diligenter inspeximus quasdam litteras sigillatas Guigonis, quondam comitis Forensis, & Humberti, domini Bellijoci, sigillatas, quorum tenor talis est : Noverint universi presentes litteras inspecturi quod cum olim, inter comites Forenses & dominos Bellijoci, querelæ multiplices, super castris, terris, possessionibus & aliis juribus, verterentur, post multas guerras propter hoc ab eis factas, tandem inter Guigonem comitem Forisiensem & G. filium ejus, qui ultra mare decessit, & Guichardum de Bellojoco, per manum hominum suorum & multorum religiosorum virorum, amicabilis concordia & pax fuit in hunc modum, per Dei gratiam, reformata : Guigo siquidem comes Forensis & Guigo filius ejus dimiserunt & quittaverunt Guichardo de Bellojoco quidquid ab eo petebant, salvis quibusdam chassamentis & homagio propter hoc debito & facto, quæ dominus Bellijoci a comite Forensi tenet in feodum, & homagium & fidelitatem ei pro his ab antiquo facere consuevit; & Guichardus de Bellijoco dimisit, dedit & quittavit dictis Guigoni comiti & Guigoni filio ejus & eorum hæredibus chassamenta, sive feoda Neironde, Sancti Mauricii & de Olches & de Ulfeu, & homagia & fidelitates dominorum predictorum castrorum & quidquid habebat vel habere videbatur citra terminos infra subscriptos præter hoc quod habebat en la Plaigni & feodum Arnaudi de Sancto Marcello apud Sanctam Colombam & feodum de Charnsalas apud Sanctum Prejectum & feodum Sancti Justi La Pendua, que sibi retinuit dominus Bellijoci. Ut autem pax firmior esset inter eos, & nulla occasio vel materia discordie posset inter ipsos de cætero suboriri, posuerunt & assignaverunt, inter eos, terminos & metas ultra quas non licet comitibus Forensibus, versus terram dominorum de Bellojoco, aliquid acquirere vel habere. Similiter dominis de Bellojoco, versus terram comitatus Forensis, ultra terminos constitutos, non licet aliquid acquirere vel habere. Adjectum etiam fuit, ut alter alterius homines non defenderet, aut manuteneret, contra voluntatem dominorum suorum, aliquo modo. Hæc vero sunt mete & termini constituti inter comitatum Forensem & terram Domini Bellijoci, scilicet : a parvo fluvio seu rivo qui dicitur Ganz & fluit usque ad semitam que movet ab ipso Rivo de Ganz & protenditur subtus Croisel versus guardam de Rastilles, usque ad caminum seu stratam de Sayeta, & iterum sicut protenditur caminus de Sayeta usque ad portum de Rohenna. Verum, cum pax illa per aliquos annos durasset, iterum, instigante diabolo, guerra fuit inter dominum Raynaudum, archiepiscopum Lugdunensem, qui tutelam & curam comitatus Forensis & Guigonis, nepotis sui, tunc temporis gerebat, & dominum Guichardum de Bellojoco. Sed tandem, de mandato domini regis Francorum, per manum venerabilis patris Raymondi episcopi Claromontensis & felicis recordationis O. ducis Burgundie & domini Guidonis de Dampetra, pax fuit inter ipsos iterum reformata, sub eisdem conventionibus & sub eodem tenore & forma sub qua prima pax fuerat facta. Postmodum vero, domino Guichardo de Bellojoco sublato de medio, Hugo Dalmatius, homo ligius comitis Forensis, castrum de Cosant ab Humberto filio dicti Guichardi accepit in feudum, ipsum Hugonem contra comitem Forensem & quosdam alios homines suos deffendens & manutenens idem Humbertus; & quoniam contra predictas conventiones & infra subscriptos terminos, hoc factum erat, inter Guigonem comitem Forensem, nepotem domini R : archiepiscopi Lugdunensis, & inter ipsum Humbertum, guerra magna iterum est suborta. Sed tandem, divina favente gratia, pax facta est inter eos secundum formam & tenorem prime & secunde pacis. Nam Humbertus de Bellojoco publice recognovit quod pater suus dimisit & quitavit Guigoni, comiti Forensi, & ejus heredibus quidquid unquam ipse vel pater ejus, vel ipsius progenitores, in castris Naironde, Sancti Mauricii & Ulfei, & de Olches, vel eorumdem castrorum occasione habuerant, & quidquid habuerant vel habere videbantur, infra terminos memoratos, versus terram comitatus Forensis, preter hoc quod habebat en la Plaigni & feodum Arnaudi de Sancto Marcello, apud Sanctam Columbam, & feodum de Charnsalas apud Sanctum Prejectum & feodum Sancti Justi la

Pendua que fibi retinuit dominus Bellijoci. Cætera omnia remanent comiti Forenfi; &, fi qua queftio effet fuper hoc quod habet dominus Bellijoci en la Plaigni, concefferunt tam comes quam Humbertus quod, fuper hoc, cognitioni ftarent capituli Lugdunenfis. Item roeognovit idem Humbertus quod promiferant fibi ad invicem pater fuus & comes Forenfis quod alter hominem alterius contra fuam voluntatem non defenderet vel manuteneret & quod nichil, ultra terminos fæpe dictos, alter verfus terram alterius, aliquo modo acquirerent vel haberent; & quia pater ejus ita fecerat, eodem modo hec omnia conceffit & quittavit comiti Forenfi & heredibus ejus, & comes fimiliter promifit & quittavit Humberto, ficut pater fuus & avus fupra leguntur promififfe & quittaffe. Feodum vero de Cofant & homagium Hugonis Dalmatii, quod contra conventiones patris fui & infra predictos terminos acquifierat, guirpivit idem Humbertus & quittavit ex toto. Et quia ipfe Humbertus predictum caftrum de Cofant acceperat in feodum ab Arveo quondam comite Nivernenfi, tenetur Humbertus efficere quod comitiffa Nivernenfis ipfum feodum & homagium de Cofant quittet & dimittat libere & abfolute, & fuper hoc ipfa comitiffa det fuas litteras patentes, ita quod caftrum de Cofant remaneat in eodem ftatu & puncto in quo erat quando Hugo Dalmatius ipfum accepit in feodum ab Humberto, & hoc tenetur Humbertus efficere erga comitiffam Nivernenfem ufque ad octavas nativitatis Beati Joannis Baptifte; alioquin milites Humberti tenentur redire in oftagium Lugduni & inde non exire donec compleatur. Oftagii vero funt ifti : Guichardus de Marzey, Joannes de Chaftellus, Thomas de Marzey, fenefcalcus, Joceranus de Pizay, Humbertus de Noalle, Bartholomeus de La Clufa, Humfredus de Marcheant, Stephanus de Marzey, Stephanus des Peilli. Ad hoc Humbertus de Bellojoco homagium quod comiti Forenfi debebat ab antiquo de chaffamentis & feodis, fcilicet de Chamelet & de Sancto Triverio & de Amplo Puteo, fecit comiti memorato & chaffamenta five feoda propter que ipfum homagium debebat, publice recognovit. Hæc omnia fupra dicta tenenda & obfervanda impofterum & quod nunquam de cetero contraveniant per fe vel per alios, aliquo modo vel ingenio, corporaliter juraverunt comes & Humbertus fupra evangelia Dei, promittentes fibi ad invicem litteras teftimoniales archiepifcopi & capituli Lugdunenfis. In fuper debet Humbertus procurare quod comes & ipfe Humbertus fuper his omnibus litteras domini regis Francie & domini Ludovici habeant. Juraverunt etiam cum ipfis comite & Humberto multi milites eorum predictam pacem, quod, pro poffe fuo, faciant ne pax ifta violetur fed firmiter obfervetur. Hifque plene peractis, ut pax inter eos facta robur firmiffimum in pofterum obtineret, Humbertus filiam fuam fe promifit daturum in uxorem filio comitis Forenfis & promifit in dote fe daturum eidem villam de Grandi Rivo & mille marchas argenti. Verum quia dictus puer & puella fefe quadam linea confanguinitatis attingunt, ita illud matrimonium fe facere promiferunt, fi fuper hoc licentiam five difpenfationem, pro bono pacis, poffent a fede apoftolica obtinere. Super quo juraverunt uterque fe, bona fide, laborare & dare, fecundum quod poterunt, operam efficacem. Si vero contingeret illud matrimonium cafu aliquo non compleri, a decem & feptem annis, ulterius non tenebitur Humbertus homagio comiti Forenfi, fed tam homagium quam chaffamenta que ab eodem comite Humbertus tenet, quantum ad comitem funt quitata; fed ufque ad decem & feptem annos completos debet homagium permanere; fed fi matrimonium fiat, homagium & chaffamenta in perpetua firmitate durabunt. Hec etiam ita fe facere & fervare tam comes quam Humbertus bona fide corporaliter juraverunt. Ego G. comes Forenfis & Ego Humbertus de Bellojoco rem five factum iftud ita proceffiffe & ita effe & hanc cartam veram effe & de mandato noftro fcriptam confitemur & teftamur & figilla noftra fecimus apponi eidem carte ad perpetuam firmitatem. Actum anno Domini M° CC° XXII° VIII° idus Maii. — Nos vero fupradictum capitulum prefenti fcripto figillum noftrum appofuimus in teftimonium veritatis. Datum Bellijoco in vigilia affumptionis beatæ Mariæ, Anno Domini M° CC° XLV° (1).

(1) Collationne à l'original étant en la Chambre du Trefor du pays de Beaujolois à Villefranche par moi, fecretaire d'icelle Signe Tournier. (Note de La Mure.)
[Archives de l'Empire, n° 1018. *Vidimus*].

N° 51. — *Fondation faite par Guigone de Forez, dame douairière de Vienne en Dauphiné, &, par apanage, de Marclop en Forez, ſœur du comte Guy IV, dans le prieuré de Saint-Rambert audit pays.* — Extraite des Archives dudit Prieuré.

Nos G. domina de Marclopeio, ſoror nobilis G. comitis Nivernenſis & Forenſis, univerſis preſentes litteras inſpecturis, rei geſtæ notitiam, cum ſalute. Ad ſingulorum memoriam volumus pervenire quod nos obtulimus Deo & beatæ Mariæ & domui Sancti Ragneberti &c... ut, die obitus matris noſtræ, jam dicti monaſterii fratres, necnon ſacerdotes & clerici in eadem villa reſidentes, procurentur, ſingulis annis, competenter. Volumus etiam & requirimus quod, cum nos contigerit naturæ debitum perſolviſſe, die obitus noſtri, fiat anniverſarium, non ſolum nobis ſed & noſtris prædeceſſoribus profuturum. Præterea Beatæ Mariæ Virginis auxilium implorantes, ſtatuimus ut prior jam dictæ domus, coram altari ſuo, apud Inſulam Barbaram, quamdam lampadem teneat & eidem in perpetuum, diebus & noctibus, oleum ſubminiſtret. Verum quia jam dictus prior precibus noſtris aſſenſum ſuum gratanter præbuit, & favore dignum duximus monaſterium Sancti Ragneberti ab hujuſmodi expenſis exonerare aliquantulum, vice verſa, ideo dedimus & conceſſimus præfato priori, nomine domus dictæ, univerſas decimas quas percipiebamus vel percipere poteramus in parochia de Magneio & in parochia Sancti Laurentii, pacifice, jugiter & integre perpetuo poſſidendas, inveſtiendo dictum priorem de decimis memoratis & renuntiando omni juri quod habebamus in eiſdem & etiam in feudatariis, ita quod, ut nobis uſque modo, ſic dicto priori teneantur de cætero reſpondere. Dedimus etiam & conceſſimus ipſi priori, nomine ſuæ domus, plenum dominium quod habebamus in hominibus Sancti Ragneberti & in tenementis eorum in territorio de Marclopeio, inveſtientes dictum priorem, nomine domus ſuæ, de dominio prætaxato. Et ut hæc noſtra donatio robur obtineat inconcuſſum, & tam in vita noſtra quam poſtquam deceſſerimus, inviolabiter obſervetur, preſentem cartam ſigilli noſtri munimine juſſimus roborari. Actum anno Domini M° CC° XXX°, XXX menſis Decembris (1).

N° 52. — *Charte mémorable de la fondation de l'inſigne égliſe collégiale de Notre-Dame de Montbriſon, faite par le très-pieux Guy IVe du nom, comte de Forez.* — Extraite des Archives de ladite égliſe, à ſavoir du regiſtre appelé *Speculum*, f° 2.

Guigo, comes Forenſis, univerſis preſentes litteras inſpecturis, rei geſtæ notitiam cum ſalute. Quoniam fragilis eſt hominum memoria & ea quæ geruntur in tempore labuntur cum tempore, idcirco, ad veram & perpetuam rei geſtæ memoriam, ne lapſu temporis ſuboriri poſſit oblivio, quod a nobis pie, ſicut credimus, factum eſt, his preſentium litterarum apicibus juſſimus commendari. Nos igitur illum ſolum habentes pre oculis qui reddet unicuique ſecundum opera ſua, in memoriam prædeceſſorum noſtrorum, noſtri quoque, ſucceſſorumque noſtrorum non immemores, ad honorem Dei & beate ſemper Virginis Marie, deliberatione diligenti prehabita, prudentum quoque magnorumque virorum venerabilium in Chriſto patrum Viennenſis & Ebrudunenſis archiepiſcoporum, prelibato conſilio, & ſpecialiter de aſſenſu & authoritate dyoceſani noſtri venerabilis in Chriſto patris, Lugdunenſis eccleſie archiepiſcopi, patrui noſtri, eccleſiam apud Montembriſonem, in parrochia Modonii, ſine prejudicio juris alieni, deſtinamus conſtruendam, & in eadem eccleſia, treſdecim canonicos inſtituimus qui divinis officiis mancipati Deo & beatæ ſemper virgini Mariæ [perpetuo] deſſervirent; ex quibus unus decanus, alius cantor, alius ſacriſta, alius magiſter chori

(1) Dans le vidime de cet acte fait l'an 1263, *die Jovis poſt octavas epiphaniæ*, par l'official de Lyon, il parle ainſi : *Vidimus ac diligenter de verbo ad verbum legimus quaſdam litteras ſigillatas ſigillo illuſtris dominæ Guigonæ dominæ Viennæ.* (Note de La Mure).



esset; tres autem ex aliis, præter decanum & sacristam & magistrum chori, quos semper onus sacerdotii comitari debet, sacerdotes esse debent, qui, secundum vices suas, in eadem ecclesia, diebus singulis, missarum solemnia celebrabunt [& eorum prebende sacerdotales appellabuntur], &, cum aliquis ex ipsis decesserit, ei talis substituatur qui sacerdos sit, vel saltem infra annum ad sacerdotium velit & valeat promoveri. Verum quia nemo tenetur suis stipendiis militare & virtutum premia tribui merentibus convenit, Deo & Beatæ Mariæ & canonicis ibidem constitutis, donavimus & concessimus, subsequente corporali traditione, libere, liberaliter & devote, castrum de Modonio & mandamentum cum omnibus appenditiis & pertinentiis suis, cum terris cultis & incultis & quidquid dominationis, quidquid juris, usagii vel consuetudinis in predictis rebus habebamus, nihil prorsus nobis retinentes, sed totum in memoratos canonicos transferentes; donavimus etiam nihilominus ipsis decimam [de Verrieres], d'Escotay & quartum quod ibidem cum decima mixtum habebamus, & grangiam de Petra cum apenditiis suis. Pro qua, ecclesia, ad unum anniversarium, pro patre nostro, semel in anno, usque ad xv solidos teneatur faciendum; donavimus, inquam, scilicet ea lege, ea firmitate quod predictum castrum cum suis pertinentiis, vel istam decimam, sive grangiam, aliquo modo, aliqua occasione, nos vel nostri successores a predicta ecclesia non possimus removere; nec etiam ipsis canonicis licebit aliter vel aliquibus permutare vel alienare. Donavimus insuper canonicis predictis sexaginta libras fortium in foro Montisbrisonis, sine difficultate aliqua, annis singulis, persolvendas, scilicet quindecim libras in vigilia Nativitatis Domini & alias quindecim libras in vigilia Pasche & alias quindecim in vigilia Beati Joannis Baptiste, & alias quindecim in vigilia beati Michaelis. Et nos, ad removendam omnem difficultatem, nostrum lesdarium in assensamento fori astringere tenemur, ut nisi dicta pecunia, suis statutis diebus, ab eodem solverentur, ipse lesdarius, dictis canonicis, pro qualibet die dictorum quatuor temporum que faceret in non solvendo moram, quinque solidos fortium nomine pene solvere teneatur. Sciendum, tamen, quod nos vel nostri successores dictas sexaginta libras, in locis idoneis & in tutis, sine omni prejudicio dicte ecclesie eisdem canonicis poterimus assignare, interveniente tamen voluntate capituli & consensu. Huic insuper novelle plantationi specialiter intendentes, ad amplitudinem & incrementum ipsius, privigialiter indulsimus ut quidquid in comitatu nostro canonici memorati de feudis nostris, vel quibus aliis rebus, acquisierint, hoc eis sit licitum pro nobis & nostris successoribus ad presens pariter & futurum, ita tamen ut res sit ad eos quantum ad nos, excepta taillia, cum suo onere transitura, videlicet ut si res illa nobis ad aliquas consuetudines vel aliqua usagia tenebatur, prius ad eadem precise nobis & nostris successoribus perpetuo teneatur. Notandum preterea quod tam personatus quam prebendas alias, cum vocaverint, nos vel successores nostri, infra sex menses, ex quo ad notitiam nostram pervenerint, ubicumque sint, personis idoneis conferre possumus & debemus. Instituti vero canonici jurabunt nobis & nostris successoribus fidelitatem & in forma juramenti quod ecclesie facere debent. Singuli exprimere teneantur quod non erunt in consilio, assensu, adjutorio facto vel dicto, quod nos vel nostri successores, jus hujusmodi patronatus, sive hujusmodi dominationis, quam in eadem ecclesia nobis & successoribus nostris retinuimus, perdamus aliqua occasione vel aliquo modo. Illud insuper notandum quod canonici ejusdem ecclesie, post fidelitatem nobis vel successoribus nostris factam, decano in spiritualibus obedienciam promittere debent. Preterea ordinationem ipsius ecclesie in melius tamen & de bonorum & prudentum virorum consilio, quamdiu viveremus, nobis retinuimus faciendam; post nostrum vero decessum, successores nostri in nullo preter[quam] in collatione personatuum & prebendarum, ut predictum est, se intromittere poterunt vel debebunt. Sciendum quoque quod si facultates ecclesie, adjuvante Domino, multum excrescerent, arbitrio nostri & successorum nostrorum & capituli ejusdem ecclesie numerus canonicorum & prebendarum poterit augmentari. Hec omnia supra dicta in presentia venerabilis patris in Christo domini R. Lugdunensis archiepiscopi diœcesani nostri & multarum sanctarum reliquiarum, tactis quoque corporaliter sacrosanctis evangeliis, pro nobis & successoribus nostris, juravimus adimplere & observare. Et ad perpetuam rei firmitatem & memoriam, presentem cartam scribi jussimus sigillo nostro munitam in testimonium veritatis. Actum anno

Domini M° CC° XXIII°, III° nonas Julii, [apud Modonium, ante ecclefiam Sancti Juliani] (1). — (Collationné fur le *Livre des Compofitions*).

N° 53. — *Déclaration d'immunité pour des forêts dépendant de l'abbaye de la Béniffons Dieu, par ledit comte Guy IV.* — Extraite d'une charte de ladite abbaye.

Ego Guigo comes Nivernenfis & Forenfis notum facimus univerfis quod, licet de mandato & voluntate conventus domus Benedictionis Dei, aliquando ceperimus & capi fecerimus in memoribus quæ vocantur li Fay de Genetennes & de Faoles & de Mimeranges; nos tamen in illis nemoribus nullum jus propter hoc reclamamus. In cujus rei munimentum nos dictæ domui noftras patentes litteras dedimus figilli noftri munimine roboratas. Datum apud Sanctum Raymbertum anno Domini M° CC° XXXIX°, die dominica, poft Magdalenam, menfe Julio.

(1) Cette date eft ainfi mife au *Livre des compofitions des Comtes de Forez*, ou cette fondation eft enregiftrée folio 5 v°. *Actum anno Domini* M° CC° XXIII°, *tertio nonas Julii, apud Modonium ante ecclefiam Sancti Juliani*, ce qui defigne non feulement l'année & le jour, mais encore le lieu & l'endroit où ce mémorable acte fe paffa.

Ce bel acte de la fondation de la fufdite églife collégiale de la capitale de Forez montre que le premier vocable qui fut choifi par fon illuftre fondateur, pour y faire honorer la glorieufe Vierge, fut la qualité même de *toujours vierge*, fi finguliere à cette mere de Dieu, difant par exprès qu'il avoit conftruit cette églife en l'honneur de la Bienheureufe Marie *toujours Vierge*. Par lefquels termes, il donne à connoître que fon intention étoit d'ériger cette eglife comme un monument eternel de la grande foi qu'il avoit & de la grande révérence qu'il portoit à l'incomparable virginité de cette reine de l'univers. De là vient que, quand il fallut mettre la maîtreffe & principale pierre du chœur de cette églife, il ne voulut point, par refpect à cette immaculée pureté, la pofer & mettre lui-même, mais ordonna qu'elle fût mife par les mains innocentes de fon fils Guy V, qui étoit alors en enfance, ainfi qu'on peut voir au chapitre XIX du Livre II de cette Hiftoire. Or, quoique la dotation de la fufdite eglife contenue au fufdit acte femble etre modique pour le temps où nous fommes, venant pourtant d'une fi magnifique main que celle de ce pieux comte, il eft à croire qu'elle etoit très honnète & fuffifante pour le fiecle auquel il la fit. Ce n'eft pas auffi principalement ce qui eft ici à confiderer, mais plutôt il y a à admirer la belle & la fainte maniere avec laquelle il offre & prefente à Dieu & à la Sainte Vierge ce qu'il donne pour attacher à fon fervice les chanoines qu'il inftitue. Car voici comme il parle en cette fondation : *Quoniam ermo teneter fuis ftipendiis militare & virtutum merita tribui merentibus convenit*. En quoi il paroit qu'il confidere ce qu'il donne en ce rencontre & comme l'offrande volontaire qu'il fait & comme une folde facrée qu'il delivre, & comme un jufte prix qu'il diftribue. Et c'eft pourquoi il fait ce don, ainfi qu'il dit dans ledit acte *libere, liberaliter & devote*; devotement, en tant qu'il le dedie à Dieu & à la Sainte-Vierge, franchement, en tant qu'il s'en fert pour foldoyer des hommes confacrés à une milice fpirituelle, & libéralement, en tant qu'il l'emploie pour récompenfer des perfonnes que leur profeffion oblige à une vertu & reglement de vie du tout exemplaire.

Auffi les papes qui autoriferent cette fondation & l'archevêque de Lyon, oncle de ce comte, qui y confentit, l'attribuent à une tres forte & fainte infpiration dont le cœur de ce genereux prince fut touché de Dieu, & l'appellent en ce rencontre : *Divina infpiratione tactus intrinfecus*. Et, en effet, en la fufdite charte, il nous decouvre bien lui même les facrés & touchants motifs qui lui en vinrent d'en haut, car il dit en cet acte que c'eft, premièrement, pour marquer & fignaler fa vie d'un acte de pieté qui fut veritablement digne d'un chretien : *quod a nobis pie ficut credimus factum eft litterarum apicibus juffimus commendari*; fecondement, pour flechir Dieu en fa faveur & l'avoir pour juge propice lorfqu'il lui feroit préfenté en fon redoutable jugement : *illum folum habentes pre oculis qui reddit unicuique fecundum opera fua*; troifiemement, pour marquer fa reffouvenance envers fes ancêtres & predéceffeurs, offrant cette œuvre à Dieu pour le remede & falut de leurs âmes : *in memoriam predecefforum noftrorum*; quatriemement, pour s'acquitter de ce qu'il fe devoit à foi-même & fe procurer des prieres à perpetuité, fans s'en remettre à ceux qui viendroient apres lui : *noftri quoque non immemores*; cinquiemement, pour etendre le foin & le zele de fa charité envers fes fucceffeurs & fa pofterité, defirant que leurs âmes aient part avec la fienne au merite de ce bon œuvre : *noftri, fuccefforumque noftrorum non immemores*; fixiemement, afin que Dieu, dans fon comté, fût honoré & glorifie d'une façon toute nouvelle par les offices magnifiques d'une eglife collegiale *ad honorem Dei*; & finalement, afin que la Très Sainte Vierge Marie, mere de Dieu, trouvât fon honneur & exaltation en cette même gloire de fon fils & fût, en cette eglife, la plus confiderable de fon comté, louée, honorée & invoquée à jamais de tous fes fujets & reconnue la toute puiffante aupres de celui auquel & par lequel elle eft la mère de notre efperance : *Ad honorem Dei & beatæ femper Virginis Mariæ*. Voilà les faints & vertueux motifs dont fut animé l'efprit de ce comte, lorfqu'il fit cette mémorable fondation, ainfi qu'on peut tirer du fufdit acte authentique qu'il en fit dreffer, dont l'expofitive fignifie à peu près tout ce que nous venons d'en dire. Mais, outre la ferveur qui s'alluma dans fon âme pour un fi bon œuvre par de fi vertueux & de fi puiffants motifs, le confeil des trois archevêques mentionnés en cet acte, auxquels fa prudence lui fit avoir recours, l'y determina fi abfolument, qu'il effectua avec empreffement ce que Dieu, par tant de lumieres qu'il lui avoit données & l'Eglife par tant de raifons que les prelats lui avoient alleguées, attendoit d'une piete genereufe & tendre au point qu'etoit la fienne. Pour le premier de ces archevêques qui etoit celui de Lyon, dont le nom eft marqué par la lettre R. qui en etoit initiale il eft aifé à voir que c'etoit Renaud de Forez, fon oncle, & tout enfemble fon prelat diocefain, qui avoit ete fon tuteur en fa jeuneffe & avoit gouverné pour lui le comté de Forez. Lequel, fuivant l'inclination qu'il avoit aux grandes & faintes chofes, comme fit bien voir fa conduite, eftima beaucoup ce comte, fon neveu, d'avoir entrepris une œuvre fi fainte & fi avantageufe pour la gloire de Dieu en fon comté, l'y preffa & encouragea de fa part autant qu'il put, & autorifa cette fondation par un acte folennel avec beaucoup d'agreement & de louanges. Quant aux deux autres archevêques, qui y aiderent ce comte de leurs confeils dans l'execution de ce grand œuvre, ce furent, comme porte l'acte, les archevêques de Vienne & d'Embrun, dont le premier qui vivoit alors s'appeloit Bruno & le fecond Bernard. Et dans la confiance que ce comte fit

N° 53 bis. — *Exemptions de droits accordées par le comte de Forez à Thomas, Pierre & Hugues du Vernet, bourgeois de Montbrifon.*

Ego G., comes Nyvernenfis & Forenfis, notum facimus univerfis quod nos dedimus & conceffimus imperpetuum dilectis noftris Thome & Petro & Hugoni de Verneto & heredibus Stephani de Verneto jam defuncti, burgenfibus Montisbrifonis, & eorum heredibus talem libertatem in noftro comitatu Forenfi quod nos vel fucceffores noftri non poterimus a fupradictis fratribus nec eorum heredibus vel ab aliquibus ipforum exigere pedagium, leydam, confuetudinem, pontanagium, nec pondus de aliquibus fuis rebus ponderatis, nec in noftrum exercicium cavalgiam, gaytiam, exchirgaitiam ire teneantur. In cujus rei teftimonium nos fupradictis fratribus & heredibus dicti Stephani & eorum heredibus prefentem cartam duximus figilli noftri munimine roboratam. Datum anno Domini M° CC° XX° VII°. — (Arch. de l'Emp. P. 1401ª c. 1076).

N° 54. — *Priviléges de Montbrifon.* (Voir ci-deffus : *Pièces fupplémentaires*, p. 57).

N° 55. — *Bulle du pape Honorius III, &c.* (Voir : *Pièces fupplémentaires*, p. 62).

N° 56. — *Octroi d'immunités à l'abbaye de la Béniffons Dieu par ledit comte Guy IV & Mathilde de Courtenay, comteffe de Nevers, fa troifième femme.* — Extrait d'une charte étant aux archives de ladite abbaye.

Ego Guido comes Nivernenfis & Forenfis, & ego Mathildis, comitiffa Nivernenfis & Forenfis, uxor ejus, notum facimus prefentibus & futuris quod nos, pro remedio animarum noftrarum & anteceſſorum noftrorum, volumus quod abbatia Benedictionnis Dei libera fit & immunis ab omni pedagio, teloneo & lidis, de omnibus rebus fuis propriis ficuti de animalibus, ferris, lanis, coriis & bladis per totam terram noftram comitatus Nivernenfis. Quod ut ratum fit & firmum, prefentes litteras fecimus figillorum noftrorum munimine roborari. Actum anno Domini M° CC° XXVI° menfe Januarii.

N° 56 bis. — *Priviléges de Crofet.* (Voir : *Pièces fupplémentaires*, p. 62).

N° 57. — *Concordat entre le comte Guy IV & le prieur de Marcigny en Bourgogne, autorifé de l'abbé de Cluny, fur leurs droits communs en la feigneurie de Villerez en Roannois.* — Communiqué des Archives dudit prieuré.

Nos G. comes Nivernenfis & Forenfis, & nos frater Jacobus, prior Marcigniacenfis & ejufdem loci conventus, notum facimus univerfis prefentes litteras infpecturis quod nos, in prefentia viri venerabilis Stephani, abbatis Cluniacenfis, & de ejus affenfu, fuper villa de Villareio & de ejus libertate tales conventiones fecimus infra fcriptas, videlicet : quod quidquid habebamus in dicta villa infra quatuor cruces pro libertate a nobis defignatas, nobis fit commune, ita tamen quod nos

paroitre en ce rencontre aux prelats de ces deux eglifes archiepifcopales du Dauphiné qui prefident aux deux parties de cette province, à favoir au bas & haut Dauphiné, il donne un indice de l'extraction que nous avons montrée en cette hiftoire qu'il tiroit de la maifon des dauphins de Viennois. Cette infigne églife collegiale ainfi fondee par le comte Guy IV devint depuis fi venérable & fi chère aux autres comtes de Forez fes defcendants qu'ils y voulurent porter par honneur la qualité de premier chanoine, fuivant ces mots enregiftrés au plus mémorable regiftre de ladite églife appelé *Speculum*, f° 118 : *Ipfe comes Forenfis primus canonicus ecclefia collegiata Beata Maria Montisbrifonis exiftit.*

(Note de La Mure.)

comes medietatem omnium proventuum & reddituum, infra metas jam dictas provenientium, & nos prior & conventus aliam medietatem percipiamus & habeamus. De ista communione excipiuntur feoda quæ utrique parti, prout ante fuerant, salva remanent. Item decimæ & spiritualia nobis priori & conventui, absque partitione aliqua, remanent, prout ipsa ante percipere fuimus assueti. Nos vero comes, in dicta villa, infra dictas metas, mercatum in die lunæ fecimus, venientibus & redeuntibus ad dictum mercatum, per terram nostram, salvum conductum, pro posse nostro, concedendo. Hoc autem mercatum nobis & dictis priori & conventui erit commune, ut supra communitas est distincta. Addidimus in istis conventionibus quod si contingeret feodum aliquod in dicta villa ad aliquem nostrum devenire, illud inter nos communicabitur, ita tamen quod si, in feodi acquisitione, aliquis nostrum aliquid expenderit communiter ab utraque parte persolvetur. Omnia vero quæ acquirentur a nobis vel ab aliquo nostrum, infra dictas metas, debent inter nos communicari, expensas tantum in acquisitione facienda communiter faciendo. Additum fuit in conventionibus a nobis quod nos comes poterimus, infra dictas metas, construere domum fortem; addidimus etiam, in conventionibus a nobis, quod uterque nostrum habeat in dicta villa suum præpositum & uterque præpositus teneatur utrique nostrum facere juramentum de negotiis, causis, proventibus & redditibus dictæ villæ, pro utilitate utriusque nostrum fideliter procurandis; & quotiescumque novus præpositus fuerit subrogatus, idem utrique nostrum sacramentum facere teneatur. Clamores vero & causæ & alia negotia debent communiter ab utroque præposito tractari, nec unus sine alio poterit aliquid cognoscere, justitiare seu definire, hoc tamen excepto quod poterit clamorem recipere & diem partibus assignare; ultra tamen non erit, nisi utroque presente, procedendum. Adjectum fuit a nobis in conventionibus quod unus nostrum non poterit cogere alium ad expendendum aliquid in munitione dictæ villæ, seu clausura ibidem facienda, & quod homines dictæ villæ, tenentur sequi nos comitem vel mandatum nostrum ad terram nostram Forensem vel Roanensem defendendam. Dictum etiam fuit in conventionibus quod quædam custodia seu captio debet fieri in villa de qua uterque nostrum, vel mandatum nostrum, suam clavem habebit & illa captio utraque clavi firmari & referari debebit. Placita vero totius villæ, infra domum prioris dictæ villæ, a præpositis nostris tenebuntur, prout est superius terminatum. Nos vero comes quidquid habebamus, extra jam dictas metas, in eodem territorio, versus Sanctum Sulpitium, assignatas a nobis jam dicto priore, dedimus, concessimus supradictis priori & conventui, in perpetuum, pro remedio animæ nostræ & antecessorum nostrorum, quiete & pacifice possidendum. Quæ videlicet metæ tales sunt a molendino de Consolent sicut guta ejusdem molendini directe se portat usque ad cheminum de Oschio & exinde usque ad crucem de la Chavene, desuper ecclesiam Sancti Sulpitii, & ex inde usque ad guttam de Marcil, prout recte se habet, usque ad Ligerim. Retinuimus tamen, in his quæ dedimus, medietatem totius dominii jurisdictionisque, scilicet in laudibus, venditionibus, recognitionibus, justitiis & omnibus aliis adventuris; excepimus autem de eadem donatione feoda nostra & claustrum nostrum. Adjectum etiam fuit a nobis in conventionibus ante dictis quod unus nostrum non poterit cogere alium ad divisionem precedentis communitatis faciendam, & quicumque sit comes novus Forensis tenebitur jurare, cum tribus sociis, nobis priori Marcigniacensi, infra quadraginta dies, postquam a nobis vel successore nostro fuerit requisitus, se firmiter observaturum conventiones supra dictas. Et prior Marcigniacensis, cum novus fuerit, tenebitur similiter jurare nobis comiti, vel successori, pro se tenere libertatem villæ & conventiones supradictas. Nos vero prior & conventus, considerata bona voluntate comitis antedicti quam erga nostrum monasterium gerere videbatur, considerata etiam munificentia quam ex ejus mera liberalitate, in collatione prædictarum rerum, nostrum fuit monasterium assecutum, promisimus eidem comiti anniversarium facere cum plenaria refectione conventus pro antecessoribus suis, dum vixerit, singulis annis, die lunæ post Brandones & post ejus obitum, pro ipso comite, in die obitus sui & pro suis antecessoribus dictum anniversarium tenemur facere cum plenaria refectione conventus. Nos autem prior & conventus, pro vineis ab ipso comite in villa de Villareio libere nobis datis, tenemur solemniter facere prædicta anniversaria cum plenaria refectione facienda, ut dictum est, conventui supradicto. Quæ omnia attendere & observare



nos comes, prior & conventus Marciniacensis juravimus, tactis sanctis evangeliis, & non contra venire aliquo tempore ullo modo. In cujus rei testimonium presentes litteras fecimus sigillorum nostrorum munimine roborari. Nos autem frater Stephanus, humilis abbas Cluniacensis, de cujus consilio, voluntate & assensu & in cujus presentia facta fuerunt supradicta, eadem authoritate, nostra duximus confirmanda & sigilli nostri munimine roboranda. Actum apud Marciniacum anno Domini M° CC° XXXV°, mense Augusto. — (Arch. de l'Emp. Titres du Forez, n° 1118).

N° 58. — *Charte de donation par le même comte à l'abbaye des Religieuses de Bonlieu en Forez.* — Extraite du *Livre des Compositions*, f° 21 v°.

Nos G., comes Nivernensis & Forensis, notum facimus universis quod nos pietatis intuitu & pro remedio anime nostre & antecessorum nostrorum dedimus & concessimus pro nobis & nostris domui Boni Loci quod omnes homines quos dicta domus albergavit in terris suis vel imposterum albergabit, ab omni collecta & exactione & tallia liberi sint & inmunes, volentes & precipientes quod occasione dicte albergationis a dictis hominibus nulla tallia vel exactio aliquatenus exigatur vel extorqueatur; ita tamen istam concessionem facimus ut dicta domus homines nostros sine consensu nostro non recipiant vel albergent. Item dedimus predicte domui Boni Loci quinque solidos fortium annuatim percipiendos in censa nostra situli Montisbrisonis ad opus unius lampadis ardentis in ecclesia Boni Loci. In cujus rei testimonium presenti carte sigillum nostrum duximus apponendum. Actum & datum apud Montembrisonem in crastino beate Marie Magdalene, anno Domini M° CC° XXX° nono. — Collationné aux Arch. Imp. P. 1401² c. 1076, & sur le *Livre des Compositions*.

N° 59. — *Concordat du comte Guy IV avec l'abbé & couvent de la Chaize Dieu sur les droits temporels du prieuré de Montverdun en Forez, depuis sa translation de l'ordre de saint Augustin en celui que saint Robert avoit établi en ladite abbaye.* — Tiré « *pro parte in qua* » du principal registre des Archives du Comté de Forez, appelé le *Livre des Compositions*, f° 17 v°.

Notum sit omnibus presentes litteras inspecturis quod cum, per venerabilem in Christo patrem Robertum Dei gratia prime Lugdunensis ecclesie archiepiscopum, locus & ecclesia Montis Verduni cum pertinentiis Lugdunensis diœcesis, de voluntate & concensu omnium canonicorum ibidem in regula beati Augustini deservientium, & G. comite Forensi patrono dictæ ecclesiæ & loci & pertinentiarum eorumdem, in reverentiam Christi & ejus gloriose matris & beati Roberti, necnon & omnium Sanctorum, volente & consentiente propter dissolutionem & malam vitam ibidem degentium & laudabilem Religionem observatam hactenus in ecclesia Casæ Dei, essent in subjectionem & obedientiam ecclesiæ Casæ Dei translata & unita, ne de juribus & usagiis que ibidem dictus comes habebat & libertate ecclesiæ & loci cum pertinentiis posset quæstio inter dictum comitem & ejus hæredes & abbatem & conventum Casæ Dei in posterum suboriri, jura & usagia que comes predictus in loco & ecclesia Montis Verduni & ejus pertinentiis habet & libertates loco & ecclesie Montis Verduni cum pertinentiis datas & concessas, duxerunt dictus comes Forensis & G. abbas & conventus Casæ Dei in hac litterarum serie declaranda in hunc modum, videlicet : quod jus patronatus remanet salvum plene & integre prefato G. comiti Forensi & ejus heredibus in ecclesia & in domo Montis Verduni & in pertinentiis tempore translationis dicti loci. Item, garda ipsius loci & pertinenciis..... similiter remanet dicto comiti & ejus heredibus.....; item quotiensumque prior de novo in dicto loco instituetur, debet jurare fidelitatem dicto comiti &c..... Item de dicto castro (Montis Verduni) poterit facere comes & heredes ejus..... placitum & guerram & in ipsum castrum mittere gentes suas & illud munitum tenere quando voluerit, tamen cum expensis ejusdem comitis

item predictus comes & ejus heredes post ipsum intrare poterunt dictum castrum cum cavalgata & sine cavalgata &c..... Acta sunt hæc omnia apud Montem Verdunum de voluntate & consensu expresso premissorum G. comitis Forensis & G. abbatis & conventus Casæ Dei & sigillorum suorum munimine roborata in testimonium veritatis, anno Dñi millesimo cc° tricesimo tercio, mense Julio, die dominica post octabas Apostolorum Petri & Pauli. — (Collationné sur le *Livre des Compositions*).

N° 60. — *Donation faite par le comte Guy IV au monastère des Religieuses de Saint-Thomas en Forez.* — Extraite du *Livre des Compositions*, f° 148.

Ego G. comes Forisii notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego dedi domui Sancti Thomæ apostoli & Sanctismonialibus ibi Deo servientibus &c..... mera & bona voluntate in una quaque hebdomada unam quartam salis in foro Montisbrisonis &c..... & ut ista donatio & concessio firma & stabilis in perpetuum perseveret, Ego G. comes Forisii presentem cartam supra dictis sanctismonialibus dedi sigilli mei munimine roboratam. Datum in claustro Sancti Romani, ab incarnatione Domini anno M° CC° decimo octavo. — (Collationné sur le *Livre des Compositions*).

N° 61. — *Acte de la mise de la pierre fondamentale de l'église abbatiale de Valbenoite en Forez par ledit comte Guy IV, avant qu'il fût comte de Nevers.* — Extrait du *Livre des Compositions* du Comté de Forez, f° 152.

Nos G. comes Forensis notum facimus universis successoribus nostris & omnibus presentes litteras inspecturis quod nos in ecclesia monasterii Vallis Benedictæ, Cisterciensis ordinis, primum in fundamento ipsius ecclesiæ posuimus lapidem, promittentes Deo & beate Marie in cujus honorem fundata est ecclesia & omnibus sanctis & Geraldo abbati & fratribus presentibus & futuris (predicti) loci, semper predictum monasterium & res suas & omnia mobilia & immobilia in perpetuum custodire, defendere, conservare & in suis necessitatibus subvenire. Datum anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo secundo. In cujus rei testimonium nos predictus comes presentes litteras sigilli nostri munimine roboravimus. — (Collationné sur le *Livre des Compositions*).

N° 62 (1). — *Très-dévot testament du susdit pieux comte de Forez Guy IV.* — Plus correct qu'il n'a paru ailleurs & extrait d'une expédition ancienne & originale qui en est aux Archives de l'abbaye de la Benissons Dieu.

In nomine Domini Jesu Christi, amen. Anno Domini M° CC° XXXIX°, præsidente in sede apostolica Gregorio IX° papa & in regno Franciæ rege domino Ludovico, regnante Federico imperatore semper Augusto, Ego, comes Nivernensis & Forensis, in bona & sana memoria & in bona valetudine mentis & corporis constitutus, volens in succursum Terræ Sanctæ proficisci, de bonis meis in hunc modum dispono, & inter liberos meos sic divido : In primis Guigonem filium meum primogenitum, in tota terra mea & in omnibus bonis meis, hæredem instituo, exceptis his quæ sibi adimam in hac serie voluntatis meæ. Raynaldum alium filium meum clericum fieri volo ; & de bonis in quibus Guigonetum institueram adimo Guigoneto Siureium Boscum cum pertinentiis & Sanctum Eugendum cum pertinentiis suis & Montem Rotundum cum pertinentiis, castrum de Virignieu cum pertinentiis, in quibus omnibus Raynaldum hæredem instituo, & has res volo quod teneat Raynaldus in feudum a Guigone ; & has res prohibeo donari, vendi, pignori obligari, vel alienari quoquo modo

(1) Voir pour l'acte de la mise de la pierre fondamentale de l'eglise de Valbenoite, le n° 61

a Raynaldo, & sic afficio feudum ipsum; & hoc præceptum meum prohibitæ alienationis feci, gratia Guigoneti filii mei, ita ut si Raynaldus, contra voluntatem meam, res jam dictas quoquo modo alienet, licitum sit Guigoneto eas petere ex voluntate mea, a quolibet possidente. Et si contigeret dictum Raynaldum præmori, quandocumque præcipio & volo res jam dictas in quibus ipsum institui, restitui Guigoneto vel filiis Guigoneti, vel filio, vel filiæ, vel filiabus, si ipsos, vel ipsum, vel ipsas habuerit Guigonetus, etiamsi Guigonetus superstes non esset. Et ut servem æqualitatis rationem in personis cujuslibet filiorum meorum, si Guigonetus filius meus sine liberis decesserit, ei substituo Raynaldum, & quandocumque Guigonetus decesserit sine liberis, volo & præcipio ut res in quibus ipsum institui restituantur Raynaldo, exceptis his quæ Guigo distribuisset moderate in eleemosinas & in pia loca. Et si ambo filii mei, quod abominor, decesserint sine liberis, volo quod res in quibus eos institui redeant ad filium Marquisæ, quondam sororis meæ, qui prior esset natu, &, post illum priorem natu, ad ejus fratrem priorem natum qui post eum natus esset. — Item, operi capellæ meæ Montisbrisonis lego centum libras fortium, singulis annis, usque ad decem annos, ecclesiæ Thiernensi quadraginta libras Claromontenses pro anniversario meo faciendo. Præterea volo quod anniversarium meum fiat singulis annis in domo Benedictionis Dei & quod in parte quam habeo in decima Sancti Pauli, juxta Visillis, ponatur & assignetur dictum anniversarium usque ad valentiam quinquaginta solidorum fortium Lugdunensium annuatim. — Item, volo quod jam dicta domus Benedictionis Dei habeat centum solidos fortium Lugdunensium annuales percipiendos annuatim in festo omnium Sanctorum in censa de Riveria, pro piscibus emendis de quibus conventus ejus domus, in tribus diebus cujuslibet quadragesimæ, procuretur. — Item, lego domui Belli Loci, pro anniversario meo, quinquaginta solidos fortium Lugdunensium percipiendos annuatim in festo omnium Sanctorum, in censa de Sancto Justo, pro facienda plenaria refectione singulis annis in die natalis Domini. — Item, lego domui monialium Polliaci, pro anniversario meo, viginti solidos fortium censuales in eadem censa ad eumdem terminum. — Item, lego domui de Pomeriis, pro anniversario meo, septem solidos debitales annuatim percipiendos in censa sancti Pauli in festo Beati Martini. — Item, lego domui Boni Loci, pro anniversario meo, viginti solidos debitales percipiendos annuatim in festo omnium sanctorum apud Marciliacum. — Item, domui de Laignieu lego decem solidos percipiendos annuatim in festo omnium sanctorum apud Marciliacum, pro anniversario meo. — Item, lego domui Montis Verduni viginti solidos debitales percipiendos annuatim in festo omnium sanctorum apud Marciliacum. — Item, lego domui de Chandieu, pro anniversario meo, decem solidos debitales percipiendos annuatim in censum vinearum mearum ejusdem villæ. — Item, lego domui de Savignieu, pro anniversario meo, decem solidos debitales annuatim percipiendos in censa Montisbrusonis, in festo omnium Sanctorum. — Item, domui Sancti Thomæ, pro anniversario meo, decem solidos debitales annuatim percipiendos in censa de Laviaco, in festum omnium Sanctorum. — Item, lego domui Sancti Romani decem solidos debitales pro anniversario meo percipiendos annuatim in festo omnium Sanctorum in censa ejusdem villæ. — Item, lego clericis & capellanis Siuriaci le Comtal, pro anniversario meo, quinque solidos debitales annuatim percipiendos in festo omnium Sanctorum in censa Sieuriaci. — Item, lego domui de Bar & capellano, pro anniversario meo, tres solidos debitales annuatim percipiendos in festo omnium Sanctorum in censa d'Escotay. — Item, domui de Gumere & capellano lego tres solidos debitales, pro anniversario meo, annuatim percipiendos in dicto termino in censa de Laviaco. — Item, lego domui de Chatelet, priori & capellano, tres solidos debitales annuatim percipiendos in dicto festo. — Item, domui de Jurceu lego, pro anniversario meo, tres modios vini percipiendos annuatim in Augusto apud Sanctum Marcellinum. — Item, lego domui de Chambost tres solidos debitales percipiendos annuatim apud Sanctum Valdomerum in festo omnium sanctorum. — Item, lego domui de Farges, priori & capellano, pro anniversario meo, tres solidos debitales annuatim percipiendos in festo omnium sanctorum in censa Bellæ Gardæ. — Item, lego domui de Sal de Donzea tres solidos debitales percipiendos in censa ejusdem villæ, in festo omnium sanctorum. — Item, lego domui de Randans tres solidos debitales annuatim percipiendos in censa ejusdem villæ ad dictum

terminum. — Item, lego domui de Pouillieu Monachorum tres solidos debitales, pro anniversario meo, percipiendos in censa de Cleypeu. — Item, domui de Cleypeu tres solidos debitales percipiendos in dicta villa, ad dictum terminum. — Item, lego domui Nigræ Tabulæ, pro anniversario meo, tres solidos debitales annuatim percipiendos in censa de Cerveria ad dictum terminum. — Item, lego domui Sancti Justi pro anniversario meo tres solidos debitales percipiendos ibidem ad dictum terminum. — Item, lego domui & capellano Sancti Mauricii, pro anniversario meo, tres solidos debitales annuatim percipiendos ibidem ad dictum terminum. — Item, lego domui de Riorges tres solidos debitales percipiendos ibidem ad dictum terminum. — Item, lego domui de Amberta, pro anniversario meo, decem solidos debitales annuatim percipiendos in censa Sancti Habundi ad dictum terminum. — Item, lego domui Casæ Dei, pro anniversario meo, quadraginta solidos debitales annuatim percipiendos in censa Montisbrusonis ad dictum terminum. — Item, lego conventui abbatiæ Savigniaci triginta solidos debitales, pro anniversario meo, annuatim percipiendos in censa Sieuriaci Bosci ad dictum terminum. — Item, lego conventui Insulæ Barbaræ, pro anniversario meo, triginta solidos debitales percipiendos in censa Siuriaci Bosci ad dictum terminum. — Item, lego domui Boisiaci, pro anniversario meo, duos solidos percipiendos apud Boisiacum ad dictum terminum. — Item lego domui Marciliaci, pro anniversario meo, tres solidos percipiendos apud Marciliacum ad dictum terminum. — Item, lego conventui Cluniaci centum libras fortium Lugdunensium ad emendam terram ad anniversarium meum faciendum. — Item, lego majori ecclesiæ Lugdunensi sexaginta libras fortium Lugdunensium ad emendam terram ad anniversarium meum faciendum annuatim. — Item, lego ecclesiæ Sancti Justi quadraginta libras fortium Lugdunensium ad emendam terram ad anniversarium meum faciendum. — Item, lego domui Sancti Irenei triginta libras fortium ad emendos redditus ad facienda duo anniversaria in eadem ecclesia, unum pro me ipso & aliud pro Retaldo quondam archiepiscopo Lugdunensi, patruo meo. — Item, lego hospitali sancti Joannis apud Montembrisonem, pro anniversario meo, septem solidos fortium Lugdunensium assignandos in rebus Montisbrusonis annuatim. — Item, lego domui de Cruntillieu duodecim denarios annuatim percipiendos apud Rivaz — Item, lego ecclesiæ Athanacensi triginta libras fortium Lugdunensium, pro anniversario meo faciendo. — Item, lego domui Magni Loci viginti libras pro anniversario meo faciendo. — Item, lego in omnibus ecclesiis parrochialibus comitatus Forensis duos solidos censuales, pro anniversario meo, exceptis illis ecclesiis quæ habuerunt singulare legatum in hac charta. — Item, lego ponti Rhodani centum solidos. — Item, lego operi ecclesiæ Lugdunensis viginti libras fortium Lugdunensium. — Item, lego hospitali de Verrieres tres solidos debitales percipiendos apud Sanctum Germanum. — Item, lego domui de Chazelet sex solidos pro anniversario meo percipiendos ad Sanctum Valdomerum. — Item, lego operi monialium de Pouilleu decem libras fortium Lugdunensium.— Item, lego cuilibet capellano qui intererit sepulturæ meæ quinque solidos, diaconibus duos solidos, cæteris clericis cuilibet duodecim denarios. — Item, lego singulis pauperibus qui ibi venerint tres denarios. — Item, omnes nobiles puellæ nubiles in Foresio, in anno obitus mei, si non habent unde maritentur, volo quod de bonis meis maritentur, si commode maritari possint, alioquin in religionibus ponantur sumptibus meis. — Item, lego domibus Bellæ Cumbæ & de Clavas cuilibet centum solidos. — Item, lego ordini Carthusiensi triginta libras fortium Lugdunensium dividendas inter priores, in capitulo generali. — Item, lego capellæ meæ Sanctæ Mariæ Montisbrisonis viginti quatuor sextaria siliginis ad pascendos equos lapides deferentes ad opus operis usque ad decem annos. — Item, ecclesiæ Sancti Andreæ Montisbrisonis quinque solidos debitales pro anniversario meo. — Item, ecclesiæ Sancti Petri Montisbrisonis duos solidos debitales, pro anniversario meo; ecclesiæ Magdalene tres solidos debitales, pro anniversario meo, sub hoc modo quod, in die anniversarii mei, peracto officio suo, mane teneantur venire ad capellam meam beatæ Mariæ ad processionem & ad missam, & teneantur illa die procurare quemlibet sacerdotem jam dictorum ecclesiarum, scilicet sacerdotes & clericos commorantes infra metas parochiarum suarum qui consueverunt intrare frequenter eorum ecclesias ad divina. — Item, ecclesiæ Sancti Medardi lego, pro anniversario meo, quinque solidos debitales, assignandos

in rebus ejufdem villæ; capellæ meæ Montisbrifonis quinquaginta folidos debitales lego, pro anniverfario meo, affignandos in mandamento Laviaci, per manum executorum meorum, fub hoc modo quod, illa die, communiter vefcantur tam canonici quam alii clerici chorum ecclefiæ intrantes, ita quod miffam majorem de mortuis celebrant ad majus altare, &, in choro folemniter convocatis ad idem officium & ad proceffionem & ad miffam capellanis & clericis defervientibus in ecclefiis Montisbrifonis qui poftea ad ecclefias fuas redeant & procurent clericos fuos & alios ficut fupra diximus. — Item, pro eleemofyna mea facienda, eadem die, in pauperes, quinque fextaria filiginis percipienda annuatim in furno macelli, & fi aliquod refiduum effet ex quinquaginta folidis detur pauperibus. — Item, capellano & infirmis Montisbrifonis quinque folidos debitales percipiendos in cenfa Montisbrufonis. — Item, domui pauperum Montisbrufonis decem quartas falis debitales percipiendas in foro Montisbrufonis. — Item, capitulo generali Cifterclenfi lego centum libras fortium diftribuendas æqualiter inter abbates qui convenerint ad capitulum Cifterclenfe, in anno obitus mei. — Item, domui Ciftercienfi decem libras lego pro una refectione facienda, eodem anno. Licet autem olim in ecclefia Benedictionis Dei elegerim fepulturam, tandem ex certa fcientia & ex multis caufis voluntatem meam mutans, in capella mea Montisbrufonis fepeliri volo & ibi fepulturam eligo, & fi illi de Benedictione Dei, vel ordo Ciftercienfis vellent impugnare electionem fepulturæ meæ, adimo eis legata fuperius eis data. — Item, domui Viziliaci ducentas libras turonenfes, ut faciant anniverfarium meum in perpetuum, abbatiæ Bellæ Vallis Nivernenfis diœcefis quinquaginta libras turonenfes pro anniverfario meo. — Item, generali capitulo Præmonftratenfis ordinis centum libras turonenfes dividendas inter abbates ad capitulum venientes. — Item, generali capitulo Grandi Montis quinquaginta libras turonenfes dividendas inter fratres ad capitulum venientes. — Item, domui de la Ferte Afnonays quadraginta libras turonenfes, pro anniverfario meo in perpetuum faciendo. — Item, monialibus del Confort Noftræ Dominæ AEduenfis diœcefis quadraginta libras turonenfes, pro anniverfario meo faciendo. — Item, domui beatæ Mariæ des Ifles quadraginta libras turonenfes pro anniverfario meo faciendo. — Item, affignaveram jam anniverfaria mea domui Sancti Ragneberti & domui Silvæ. — Item, volo executores voluntatis meæ effe venerabilem patrem archiepifcopum Viennenfem, dominam comitiffam Viennenfem & Albonnenfem & ejus filium, abbatem Benedictionis Dei & decanum Montisbrufonis qui ifta omnia exequantur & faciant. Et volo & præcipio quod de tota terra mea communiter folvantur debita mea. Propter clamores vero meos pacificandos, præcipio quod reditus Sancti Marcellini fint in manu executorum meorum prædictorum & illos teneant fine omni contradictione tamdiu donec omnes clamores mei pacificentur & executioni jam dictorum quorum fidem elegi in reddenda ratione credatur juramento eorum, ita quod nihil a filiis meis vel ab aliis poffit ab eis amplius exigi vel requiri. Et volo quod executores mei fi quas expenfas fecerint pro negotiis meis, poft mortem meam, expediendis accipiant de reditibus terræ meæ. Volo autem ut fatisfactio legatorum relictorum & fatisfactio clamorum & debitorum totum arbitrio comittatur executorum meorum. Et volo quod fi omnes executores non poffent vacare voluntati meæ complendæ, duo vel tres ex ipfis compleant cum confilio aliorum. Hanc autem voluntatem meam, fi non valeat jure teftamenti, eam valere volo jure codicillorum, feu jure cujuflibet fupremæ voluntatis, feu divifionis meæ inter liberos factæ; fecutus fum enim potius mentem meam quam legis diligentiam (1).

(1) Autour dudit teftament & du côté de la tête font neuf queues ou lacs où pendent autant de fceaux dont il ne refte plus que celui du fieur de Meflo ou Merlot, & à la tête oppofite, du côté du dos, font les infcriptions fuivantes, au milieu : *Sigillum teftatoris* & une croix, dudit coté & de l'autre, à droite : *Ego abbas de Benedictione Dei rogatus a teftatore interfui & fubfcripfi*; du meme côté : *Ego abbas Vallis Benedictæ rogatus a teftatore*, &c. Du même cote : *Ego G. camerarius rogatus a teftatore*, &c. Du même cote : *Ego H. decanus Montisbrifonis*, &c.; du coté gauche : *Ego Hugo Arnaudi preceptor hofpitalis in Burgundia*, &c., enfuite : *Ego W. de Merloto rogatus a teftatore*, &c., enfuite : *Ego Petrus preceptor Montisbrufonis rogatus*, &c., après : *Ego Arnaudus abbas Magni Loci rogatus*, &c., & au deffous *Ego Petrus de Chambeone rogatus*, &c. — Et ainfi il y a neuf témoin tous confidérables.

(Note de La Mure)

Une copie de ce teftament de Guy IV fe trouve aux archives de l'Empire, fous le n° 1144 de l'*Inventaire Lhuillier*. L'*Inventaire Gayand*, f° 365, cite ce même teftament de Guy IV & un autre teftament du meme, de l'an 1241. (Voir l'*Inventaire des titres du Comte de Forez*, publie par M. Chaverondier, archivifte du departement de la Loire, premiere partie, n° 1144 & note 3.

N° 63. — *Don à l'œuvre de la sacristie de l'église collégiale de Notre-Dame de Montbrison par le comte Guy IV, son fondateur.* — Extrait du principal registre des Archives de ladite église intitulé : *Speculum*, f° 7.

G. comes Nivernensis & Forensis omnibus in perpetuum. Noverit universitas vestra quod nos ad faciendum luminare perpetuum cereorum & lampadum in ecclesia nostra beatæ Mariæ Montisbrisonis, donavimus & concessimus, pro remedio animarum prædecessorum, nostri quoque & successorum nostrorum, septem libras fortes Lugdunenses debitales, sive annuales, in censu mandamentorum de S. Romano & de Montesceu, perpetuo habendas & percipiendas, quæ sine aliqua diminutione, nulla occasione objecta, sine aliqua mora, in octavis omnium Sanctorum, singulis annis & in perpetuum nostro decano reddantur. Donamus insuper, in eodem censu, duo sesteria siliginis, singulis annis, & perpetuo habenda & percipienda ad opus sacristiæ quæ sine aliqua difficultate, sive aliqua occasione, in octavis omnium sanctorum sacristiæ nostræ ecclesiæ persolvantur. Et ad majorem rei firmitatem has presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° XXIX°.

N° 64. — *Octroi de plusieurs priviléges a ladite église collégiale par ledit comte son fondateur.* — Extrait dudit registre, f° 4.

Nos G. comes Nivernensis & Forensis notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod nos dilectis nostris canonicis beatæ Mariæ Montisbrisonis donavimus & concessimus claustrum. Cui claustro infra terminos inferius nominandos donavimus immunitatem & libertatem plenariam, ita ut si quis canonicorum vel clericorum chorum intrantium, vel aliquis de familia commorans in domibus canonicorum in quibus degunt, aliquid commiserit, nos, nec castellanus, nec baillivus, nec aliquis, nomine nostro, possit in ipsos, intra metas, vel in rebus eorum manus mittere [sed (1) quantumcunque grave commiserint, non teneantur nisi sub decani examine, respondere, qui penam imponat vel imponi faciat pro qualitate delicti, quam viderit expediri. Hanc immunitatem donamus intra terminos claustri. Si quis tamen extra jam dictas personas nobis esset obnoxius propter maleficium vel propter aliud in ipsos injectionem manuum & juridictionem intra metas claustri reservamus. Si quis tamen de familiariis eorum haberet in aliquo de castris nostris vel de villis possessionem pro titulo possessionis moderate tamen ad usagia consueta tenetur]. Præterea dicti canonici & clerici chorum intrantes & eorum familiæ, secundum quod de ipsis supra facta est mentio, per comitatum nostrum, nec pedagium, nec leydam, nec Chavagium, nec expensas curiæ nostræ, si forte in ea litigaverint, præstare teneantur. Concedimus eis insuper ut ipsi vinum suum possint vendere per totum annum, excepto tempore quo venditur bannus noster; verumtamen in suis cellariis non recipient aliena vina. Terminos vero claustri intelligimus, & nominamus a peda Pontii de Bar sicut strata publica ducit, usque ad aquam Vizeziæ, juxta hospitale pauperum, & ab illo loco sicut ipsius aquæ superius decursus ostendit usque juxta domum Tyolem & a domo ipsius superius, recta linea, usque ad vineam [Matthæi] Minton, ita quod de ista vinea tantum intelligatur quod respondeat ad quadraturam claustri, & ab illo loco usque ad hortum dels Arnolz. In cujus rei testimonium, pro nobis & nostris successoribus, in perpetuum, has patentes litteras capitulo ecclesiæ nostræ concedimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini M° CC° XXIX°. (Collationné sur le *Registre des Compositions*, f° VIII, v°).

(1) La partie entre deux crochets ne se trouve pas dans le texte donné par La Mure. L'Éditeur

N° 65. — *Autorisation du comte Guy V d'un don fait au prieuré de Châtellet lez Saint-Victor en Forez.* — Extraite des Archives du chapitre abbatial de l'église collégiale de Sainte-Foy de Conques en Rodez dont relève le patronage dudit prieuré.

Nos Guigo comes Forenfis notum facimus univerfis prefentes litteras infpecturis, quod cum bonæ memoriæ Girinus Blancs, miles, pro remedio animæ fuæ & fuorum, dediffet perpetuo & legaffet domui de Caftelleto, prout Bermundus prior ejufdem loci afferebat, omnia quæ habebat & tenebat a nobis in feudum in caftro & mandamento Sancti Victoris, videlicet domos quas habebat & tenebat apud Sanctum Victorem & apud Anfes, curtilia Durantii Rufo & Crunelli de Yffenii & villam de Villa Francana, cum eorum tenementis quæ a dicto milite tenebantur, & omnia jura, ufagia, quæ idem miles in fupradictis cortilibus & hominibus habebat, vel percipiebat, & omnia alia quæ habebat in dicto mandamento Sancti Victoris. Et hanc donationem Pontius Hermons, domicellus, nepos fupra dicti militis, qui dicebat fe jus in prædictis habere, eo ceffiffet & ratam habuiffet, donans, quittans & guerpiens eidem domui omne jus, actionem & querelam, quod vel quas habebat, vel habere debebat in prædictis. Nos donationem hujus modi, quantum in nobis eft, prædictæ domui de Caftelleto concedimus & in perpetuum confirmamus &c... In cujus rei memoriam, figillum noftrum prefentibus duximus aponendum. Actum anno M° CC° L°, menfe februarii.

N° 65 bis. — *Serment par les chanoines de Montbrifon à leur réception.*

Nos A. decanus & capitulum Beate Marie Montibrufonis, notum facimus omnibus prefentes litteras infpecturis quod vir nobilis W. comes Forenfis, patronus nofter, perfonatus & prebendas ecclefie noftre, quam fundavit & dotavit de propriis bonis fuis, cum vacaverint, infra fex menfes ipfe vel fucceffores fui, ex quo ad eorum noticiam pervenerit, ubicumque fint, perfonis idoneis conferre poterunt & debebunt, & in perfonatibus & prebendis inftituere poffint quos crediderint dignos effe, & inftituti in perfonatibus & in aliis prebendis jurare debent comiti & ejus fucceforibus fidelitatem, & in forma juramenti quod comiti & ecclefie facere debent finguli exprimere tenentur, quod non erunt in confilio, affenfu, adjutorio, facto vel dicto, quod comes vel ejus fucceffores jus hujufmodi patronatus five hujus dominationis, quam in eadem ecclefia fibi & fucceforibus fuis retinuit, perdat aliqua occafione ut diminuatur. Continetur etiam in forma juramenti eorum quod perfone in perfonatibus conftitute & ceteri canonici refidentiam faciant in eadem ecclefia, ita ut fi per fex menfes in annum continuos vel interpolatim computatis temporibus abfenciarum affuerit, ipfo jure vaccet prebenda, conferenda a patrono cui viderit expedire, & interim cum affuerit, fructus intervalli illius amittat fabrice ecclefie applicandos. Si qui tamen canonicorum propter negocia fua duobus vel tribus diebus abeffet, ejus debet haberi abfentia excufata, ita ut fi aliquis duorum vel trium dierum multiplicaret abfentias, ita ut fraus videretur circa ecclefiam committi, circa illud poffit patronus medelam apponere quam viderit expedire. Ab hac tamen refidentia excufati funt illi qui de licentia decani noftri acceffferint in locis ubi celebre ftudium viget, fcilicet arcium, theologie, fifice, legum, decretorum, ita ut per vicarium impleat officium fuum, ne fervicio debito poffit ecclefia defraudari. Preterea dominus comes poteft habere duos canonicos fecum in fervitio fuo perfonaliter ad plus, quamdiu ipfe voluerit, & illi, relictis vicariis fui ordinis in ecclefia, refidentes intelliguntur. Sciendum etiam quod caftrum de Modonio cum pertinentiis & res alias, de quibus dotavit ecclefiam noftram illuftris comes jam dictus, non poffumus ab aliquo in feudum accipere, nec fub garda alicujus ponere, nec aliquid in hiis rebus facere per quod dicti patroni vel fucceffores ejus poffit conditio fieri deterior in futurum. Et ad majorem firmitatem has litteras de communi affenfu dedimus figillo noftro roboratas, & nos D. Cabilonenfis epifcopus ad preces dicti capituli has litteras figillo noftro fecimus figillari. Actum anno Domini M° CC° XX°, nono. — *Archives de l'Empire*, P. 1397[1] c. 481.

N° 66. — *Autre octroi de priviléges en faveur de l'église collégiale de Montbrison, confirmés par le fils de son fondateur, le comte Guy V.* — Extrait du registre *Speculum*, f° 8.

Nos G., comes Forensis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod nos, post inspectionem cartarum libertatis Montisbrisonis, certificati facere nos injuriam decano & capitulo Montisbrisonis, levando tailliam ab hominibus suis habitantibus infra terminos claustri ecclesiæ suæ, nos dictam tailliam præfatis decano & capitulo & præfatis hominibus habitantibus & habitaturis infra dictos terminos, quictavimus in perpetuum per nos & per nostros. In cujus rei testimonium sigillum nostrum apposuimus cartæ presenti. Actum anno Domini M° CC° XLVII°, mense octobris.

N° 66 bis. — *Abandon par Guy V, comte de Forez, à Mathilde de Nevers, de toutes les acquisitions faites dans le comté de Nevers, par le comte Guy IV, son père.*

Ego Guido comes Forensis notum facio universis quod Ego quittavi karissime domine mee M. comitisse Nivernensi quicquid Guido quondam comes Nivernensis & Forensis pater meus, dominus & maritus ejusdem domine comitisse, acquisierat in toto comitatu Nivernensi & in omni hereditate ejusdem comitisse tam mobilibus quam immobilibus, salvis mobilibus & debitis que pater meus habebat in dicto comitatu quando iter arripuit ad partes transmarinas, ita tamen quod dictam dominam compellere non possum de litteris debitorum Virzeliacensium & Columgiarum; quod quidem debitum de Verzelai debetur abbati & conventui Virzeliacensi & debitum Columgiarum episcopo & capitulo Auceris, & dicta domina & heredes sui me debent conservare indempnem super dictis litteris bona fide & heredes meos salvis quimgentis libris provinienfium quas burgenses de Auceris debebant patri meo, quas eidem comitisse quittavi. In cujus rei testimonium, presentes litteras meas sigilli mei munimine roboravi. Datum apud Pontisaram anno Domini M° CC° XL° secundo mense marcio. — (Sceau sur double queue de parchemin). — *Arch. Imp.*, J. 256, n° 35).

N° 67. — *Abandon par Guigone de Forez, veuve de Gérard de Vienne, à Guy, son frère, comte de Forez, de tout le droit qu'elle pouvoit avoir sur le Comté de Forez* (1).

Ego Guigona, relicta Gerardi quondam domini Vienne, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego quicquid juris habebam vel habitura eram in toto comitatu Forensi jure hereditario, vel alio modo, & in pertinentiis ejusdem comitatus, & etiam in omnibus aliis que nobilis vir G., comes Nivernensis & Forensis, frater meus, habet & possidet, & que habiturus & possessurus est, donavi & quitavi, non coacta, non circonventa, inmo spontanea voluntate, eidem comiti, fratri meo & heredibus suis, dum non eram in avoeria aut in tutela alicujus, inmo eram vidua & in mea libera potestate. Juravi siquidem manu propria super sacrosancta Dei euvangelia, quod, per me aut per aliquem alium, aliquo tempore, contra hanc donationem & quitationem non ibo, nec ire modo aliquo attemptabo, & ad hoc obligavi heredes & successores meos, ne possint ire, aliquo tempore, contra donationem & quitationem predictas, quas feci predicto fratri meo & heredibus suis non coacta, non circonventa, inmo spontanea voluntate prestito corporaliter juramento, sicut superius est expressum. Quare ut ratum sit & firmum in posterum habeatur, presentes litteras feci sigilli mei munimine roborari, & ad majorem hujus rei certitudinem & firmitatem, donationem & quitationem predictas feci redigi in scriptis & insignuari. Huic autem donationi & quitationi interfuerunt presentes dilecti mei, viri venerabiles & religiosi Athanacensis, & Magni Loci & Benedictionis Dei abbates qui, ad preces meas & ad instanciam meam, apposuerunt sigilla sua

(1) Cette charte a dû être placée sous le n° 64, non citée dans le texte.

iftis prefentibus litteris factis fuper donatione & quitatione predictis, ad majorem firmitatem & fecuritatem & etiam in teftimonium hujus rei. Actum anno Domini M° CC° XXX°, menfe novembris. — *Arch. de l'Emp.*, P. 1395¹ c. 185.

N° 68. — *Autorifation faite par Guy V, comte de Forez, d'une acquifition de fonds que fut obligé de faire l'infigne Chapitre des chanoines de Montbrifon, pour parfaire fon cloitre.* — Extraite des Archives de ladite églife.

Nos G. comes Forenfis notum facimus univerfis prefentes litteras infpecturis, quod Bertrandus Viridis, domicellus, filius quondam Guichardi Viridis militis, pubes factus, in noftra prefentia conftitutus, confeffus eft & recognovit fe, de confilio tutorum & amicorum fuorum & executorum ultimæ voluntatis patris fui, præfente & volente fratre fuo minori, totum illud jus quod habebat, poffidebat, vel habere, feu poffidere debebat in vineis & rebus quæ funt ab aqua Vifefiæ quæ dividit clauftrum canonicorum a villa Montisbrufonis ufque ad Modonium, & a vinea Andreæ de Billion, ex tranfverfo ufque ad viam quæ ducit a Savigniaco per les Peurelles ufque ad Modonium, nulla retentione ibi facta, vendidiffe & tradidiffe viris venerabilibus Hugoni decano & capitulo beatæ Mariæ Montisbrufonis, pro urgentibus debitis patris fui folvendis, pretio centum librarum fortium Lugdunenfium, de quibus confeffus eft coram nobis ad plenum fuiffe fatisfactum a decano & capitulo fupradictis. Renuntians, in hoc facto, exceptioni non numeratæ & non habitæ pecuniæ, doli in factum, conditioni fine caufa & omni auxilio juris canonici & civilis. Et hæc omnia fupradicta promifit fe, pro fe & fuis, in perpetuum fideliter obfervare, & ullo modo non contravenire; & quod, fi quis contra dictam venditionem & traditionem venire attentaret, ipfe fe opponeret, decanum & capitulum jam dictos in pace defendendo & indemnes fervando. In cujus rei teftimonium, nos ad inftantiam & preces dicti Bertrandi, prefentes litteras fupradictis decano & capitulo dedimus figilli noftri munimine roboratas. Actum anno Domini M° CC° XLVI°.

N° 69. — *Affignat de l'anniverfaire fondé par le comte Guy IV, en l'abbaye de la Béniffons Dieu fait par le comte Guy V, fon fils ainé & fucceffeur.* — Communiqué des Archives de ladite abbaye.

Nos G. comes Forenfis, notum facimus univerfis prefentes litteras infpecturis, quod cum bonæ memoriæ G. comes Nivernenfis & Forenfis (1) nofter pater legaffet domui Benedictionis Dei, pro fuo anniverfario in eadem domo faciendo, quinquaginta folidos fortium annuatim percipiendos in decima Sancti Pauli, nos voluntatem fuam adimplere cupientes, dedimus & affedimus pro illis quinquaginta folidis dictæ domui quatuor fextaria bladi in eadem decima annuatim percipienda, & duos folidos cenfuales, cum dominio quod nos habebamus in domo capellani Joancelli jam defuncti, fita infra muros Sancti Habundi & duodecim denarios cenfuales cum dominio quos habebamus in quadam vinea quæ erat ejufdem capellani, quæ dicitur vinea del Savor & fita inter Sanctum Habundum & Roannaifons & tres denarios cenfuales cum dominio quod habebamus apud Montembrifonem in domo Bertrandi Monerii, fita inter molendinum dictæ Benedictionis Dei & domum Namins; de quibus fupradictis quinquaginta folidis, dicta domus tenet fe bene pagata, promittens fe, de cætero in perpetuum, facere dictum anniverfarium in craftino beatorum Apoftolorum Simonis & Judæ. In cujus rei teftimonium, prefenti cartæ figillum noftrum duximus apponendum. Actum anno Domini M° CC° XLVIII°, menfe Maio.

(1) Le texte porte *Borbonenfis* au lieu de *Forenfis* c'eft evidemment une erreur

N° 70. — *Note touchant la comtesse douairière Alix de Chacenay, remariée au vicomte de Melun.* — Tirée de l'ancien inventaire latin des Archives de Forez, f° 51. In arca signata per E.

Littera quittanciæ Guillelmi vicecomitis de Meloduno & Aalidis uxoris ejus, de quadringintis & quinquaginta libris turonensibus a domino comite datis, in qua cum pluribus summa tenebatur pro dotalitio & supra vita prædictæ Aalidis sibi donatis per dominum Guidonem, quondam comitem Forensem, ejus virum, atque fratrem Renaudi de Foreisio moderni comitis.

N° 71 (1). — *Charte de quelques priviléges accordés par le comte Guy V, conjointement avec le prieur de Marcigny, aux habitans de Villerez en Roannois, &c.* (Voir *Pièces supplémentaires*, p. 69).

N° 72. — *Ratification & augmentation d'aumônes au profit de l'Ordre militaire des Templiers, par Renaud, comte de Forez.* — Tirée du susdit registre appelé le *Livre des Compositions, fol.* 15 *v°.*

Nos Raynaudus comes Forensis notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod cum bone memorie nobilis vir Guido comes Forensis, quondam pater noster, pro remedio anime sue, legaverit, in sua ultima voluntate, in puram & perpetuam eleemosinam, domui militie Templi Jerusalem, sexaginta libras tur. annuales..., idcirco Nos cupientes & volentes implere voluntatem ipsius patris nostri, cum simus heres ejus in solidum & ei successimus in comitatu Forensi..., dictum legatum pro remedio anime nostre & anime domini Guidonis, fratris nostri jam defuncti, necnon aliorum antecessorum nostrorum, in quadraginta libris turonensibus augmentamus... promittentes... pro nobis & hereditus nostris, dictas centum libras reddere & solvere, apud Montembrisonem, preceptori dicte domus militie Templi qui pro tempore erit, vel ejus mandato..... (aut) preceptori Francie, vel ejus mandato..... in die octavarum Purificationis beate Marie. Datum & actum anno Domini M° CC° LX° primo, mense novembris. — Extraits collationnés sur le *Livre des Compositions.*

N° 73. — *Octroi de priviléges au prieuré de Marcigny, par Renaud, comte de Forez, comme époux d'Isabelle de Beaujeu, douairière de Semur.* — Extrait des Archives dudit monastère.

Nos Reynaudus, comes Forensis, & dominus Sine Muri Briennensis, ac Elisabeth ejus uxor, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod nos sexaginta solidos parisienses annui & perpetui redditus, quos monasterium Marcigniaci, cluniacensis ordinis, in cordagio de Sine Muro annuatim percipere consuevit, de quibus prædictum monasterium dessaisicamus & feceramus dessaisire, exinde reddimus & restituimus & ipsum monasterium ressaisimus. Portum siquidem qui dicitur portus Simonis, quem fecimus supra portum monasterii de Marcigniaco, videlicet portum de Yguerande, ex nunc amovemus omnino, & præcipimus penitus amoveri, quia constat nobis quod dictus Symon dictum portum penitus precipit amoveri. Porro confitemur & recognoscimus quod prior monasterii de Marcigniaco, vel monachi, sive monachæ dicti prioratus de Marcigniaco, non tenentur venire ad citationem nostram coram nobis, nec litigare, seu etiam reddere rationem

(1) La *Note concernant la comtesse Alix de Chacenay* est sous le n° 70.

dominii, feu gardæ de Sine Muro, nec eos de cætero citabimus feu citari facimus. In cujus rei teftimonium, prefentibus litteris figillum noftrum duximus apponendum. Datum apud Sine Murum die Veneris, ante nativitatem Domini, anno gratiæ, M° CC° LXI°.

N° 73 bis. — *Lettre de Renaud, comte de Forez & d'Isabelle sa femme, au roi de France, pour le prier de prendre lui-même l'adminiftration des revenus de leurs terres.*

Excellentiffimo domino fuo Ludovico, Dei gratia regi Francorum fereniffimo, devoti ejus fideles R., comes Forenfis & dominus Bellijoci, & Yfabellis, ejus uxor, fe ipfos, cum omni promptitudine reverentie, fervitii & honoris ad majeftatis veftre noticiam volumus devenire, quod nos fumus in tantum honere debitorum pergravati, quod baronias noftras Forenfem & Bellijocenfem cafum oporteat fuftinere, ut..... & divifim diftrahantur, unde ne tales baronias vobis fubditas oporteat diffipari, & celfitudo veftra fervitio fibi debito valeat defraudari, clemenciam veftram duximus aut..... deprecandam quantum dictas baronias, cum omnibus pertinentiis earumdem, in manu veftra teneatis, & ibidem aliquos bonos viros loco veftri ponatis, qui redditus dictarum baroniarum reciperint & in folutionem debitorum convertant; atque tamen quod, poft folutionem dictorum debitorum dicte baronie, ad nos, vel ad heredem, feu heredes noftros, fine omni obftaculo, revertant. In cujus rei teftimonium prefentibus litteris figilla noftra duximus apponenda. Datum anno Domini M° CC° LX° octavo, die Veneris ante Penthecoftes (1).

N° 74. — *Priviléges de Saint-Bonnet-le-Château.* — (Voir *Pièces fupplémentaires*, p. 71).

N° 74 bis. — *Lettres par lesquelles Renaud, comte de Forez, affranchit les habitans de la châtellenie de Montbrison du droit de complainte.*

Nos Raynaudus, comes Forenfis & dominus Bellijoci, notum facimus univerfis prefentes litteras infpecturis quod, cum nos & anteceffores noftri confueverimus levare ab hominibus morantibus in villa & parrochia Savigniaci, Montisbrufonis & de Cromayreu, Loveil & de Berbigneu, ad caftelliam caftri noftri Montisbrufonis fpectantibus, complayntas quocienfcumque & quandocumque nobis placebat, dictis hominibus fe graviter de hoc conquerentibus, & afferentibus fe effe fuper hoc honeratos quamplurimum & gravatos, fupplicando nobis, ut intuitu pietatis, in hac parte mifericorditer & micius ageremus eum eifdem; tandem, nos cupientes confulere faluti anime noftre & heredum noftrorum, & volentes pro parte tollere gravamen hujufmodi & mifericorditer agere cum dictis hominibus & heredibus eorumdem, componimus fuper hoc cum eis volentibus & confentientibus amicabiliter in hunc modum, videlicet : quod nos, pro nobis & heredibus ac fucceffotibus noftris, quittamus ipfis hominibus & eorum heredibus ac fucceffotibus fuis imperpetuum penitus, & remittimus omnes complaintas, quas de cetero, de facto, five de confuetudine, & alia qualibet ratione, nos & heredes, feu fucceffores noftri, poffemus petere, exigere & levare a dictis hominibus & fucceffotibus, five heredibus eorumdem, & omne jus & omnem actionem realem & perfonalem, que nobis & heredibus ac fucceffotibus noftris competunt & poffent deinceps, de jure, vel de facto, five ex confuetudine qualibet & alia ratione contra eos competere in futurum, pretectu dictarum complaintarum, nifi tantum modo in tribus cafibus infra fcriptis, in quibus nos & heredes ac fucceffores noftri levabimus & levare poterimus ob caufam dicte compofitionis com-

(1) A gauche, fceau de Renaud, comte de Forez. Cavalier l'epée à la main portant un bouclier chargé d'un dauphin. Contre-fceau : armes de Beaujeu, lion chargé d'un lambel à quatre pendants, legende .... R. comitis Forenfis & domini Bellijoci. A droite, fceau d'Ifabelle repréfentée affife fur un cheval, tenant un oifeau fur le poignet gauche, leg. + S. ELIS... contre fceau : lion chargé d'un lambel à quatre pendants, leg. ..... *iffe Forenfi*..... Original. Bibl. imperiale. — Boites du Saint-Efprit, v° Montfort, n° 4. — Les altérations que cette charte a fubies n'ont pas permis d'en donner le texte en entier. (Note de M. Guigue.)

plaintas a dictis hominibus & heredibus eorumdem, habito refpectu ad facultates ipforum : Primus cafus eft quando nos, vel heredes, feu fucceffores noftri in comitatu Forenfi, voluerimus noftras filias maritare ; fecundus cafus eft quando comes Forenfis de novo fuerit miles; tercius eft quando nos, vel fucceffores noftros in dicto comitatu, contigerit ire ultra mare in fubfidium Terre Sancte. Promittimus igitur pro nobis & heredibus & fuccefforibus noftris prefatis hominibus, per ftipulationem & per juramentum fuper fancta Dei euvangelia corporaliter preftitum, dictam compofitionem, quittacionem & remiffionem nos imperpetuum pro nobis & heredibus & fuccefforibus noftris inviolabiliter obfervare & facere firmiter obfervari, & contra per nos, vel per alium, facto vel verbo, in juditio vel extra, ullo tempore, aliquatenus non venire, nec confentire alicui volenti contraire, & quod complaintam aliquam nos & heredes ac fucceffores noftri de cetero non petemus, nec exigemus, nec levabimus per nos, vel per alium, a dictis hominibus & heredibus, ac fuccefforibus fuis aliqua ratione, nifi tantum modo in tribus cafibus antedictis. Ego vero Guiotus, filius prefati domini comitis, effectus pubes & adultus, compofitioni & quittacioni predictis de permiffu & auctoritate ejufdem domini comitis patris mei, ac omnibus predictis, confentio expreffe & ea laudo, approbo, ratifico & accepto, promittens dictis hominibus ftipulantibus, pro me & heredibus ac fuccefforibus meis, per juramentum fuper fancta Dei euvangelia corporaliter preftitum, ipfam compofitionem, quittacionem & remiffionem & omnia predicta imperpetuum inviolabiliter obfervare & facere firmiter obfervari & contra ullo tempore aliquatenus non venire. Renunciamus infuper nos dictus comes & ego dictus Guyotus in hoc facto, ex certa fciencia, & per juramentum, actioni & exceptioni doli, metus, & in factum paterne poteftati, minoris etatis, & omni reftitutioni in integrum, beneficio, & omni confuetudini & juri canonico & civili per quam vel quod dicta compofitio, quittacio & remiffio poffet ullo tempore aliquatenus retractari feu etiam revocari, & juri dicenti generalem renunciationem non valere. In cujus rei teftimonium nos dictus comes pro nobis & dicto Guioto, filio noftro, pro quo permiffum & auctoritatem noftram prebemus, in premiffis prefentibus litteris figillum noftrum duximus apponendum. Datum anno Domini m° cc° fexagefimo quinto, menfe octobris. — (Arch. Imp P. 1400¹ c. 857. — Original).

N° 74 ter. — *Confirmation par Renaud, comte de Forez & feigneur de Beaujeu, des franchifes accordées, en 1239, par Guy IV, comte de Forez & de Nevers, aux religieufes de Bonlieu.*

..... Nos (Raynaudus) volentes condiciones, immunitates & libertates dicte domui ac ejufdem domus hominibus olim datas a noftris predecefforibus tenere... & augmentare..., pro remedio anime noftre & predecefforum noftrorum, donamus & concedimus, religiofis dominabus abbatiffe & conventui dicte domus Boni Loci & earum fuccefforibus..... quod dicte domine & earum fucceffores garenam deffenfam habeant, infra fines & terminos inferius declaratos, & [res] univerfas & fingulas, prata, rippias, vineas, nemora, pafcua atque res alias infra ipfos fines & terminos exiftentes in defenfu, teneant pacifice & quiete. Qui fines & termini tales funt, &c..... Volentes & expreffe concedentes eifdem dominabus & earum fuccefforibus..... quod fi quis infra dictos terminos, feu fines, pifcari, venari quolibet genere venationis, vel aufcupari ad fayfanos, vel perdices, contra voluntatem ipfarum prefumpferit, vel attemptaverit, quod predicte domine..... percipere valeant, & habere, & levare poffint, auctoritate propria, tres folidos fortium veterum. Nos vero de predictis tale quod comittentibus poffumus levare penam LX fol. vel ampliorem... Item fingulis hominibus, infra ipfos fines predictos, ligna, herbam, aut aliquid aliud colligentibus, vel apportantibus furtive..... pro banno, tres folidos veterum, & pro quolibet animali groffo quatuor denarios & pro minoribus animalibus, pro quolibet II denarios fortium veterum levare poffint & habere..... Volumus etiam & concedimus eifdem dominabus & fuccefforibus fuis quod, a dicta aqua de Lignon, poffint dictos fines tam per payfferias exclufas & per alia que ad hoc neceffaria videbuntur defen-

dere & tueri, salvo jure alieno; ita tamen quod eadem aqua de Lignon cursum suum, ut nunc facit, faciat per alveum consuetum. Item quod homines dictarum dominarum, tam presentes quam futuri, quantum ad nos & successores nostros a datione, sollutione & redditione tallie, tolte, quiste, complayntie, charreii, manopere & aliorum usatgiorum sint exempti, quitti, liberi & immunes, excepta manopera que teneantur reddere pro reparando, construendo & edificando castro sub cujus juridictione, seu mandamento illi homines residenciam facerent personalem, & exceptis clamoribus sanguinis, furti, adulteriorum & majorum clamorum propter que mutilationem membrorum vel ultimo supplicio delinquentes, exigente justicia, dampnarentur; minores vero clamores in dictis clamoribus dicte domus ejusdem abbatisse & conventui remaneant pacifice & quiete. Volumus insuper & concedimus eisdem dominabus quod homines earum presentes & futuri ad aliquam cavalgatam, nisi pro secursu terrarum Forisii & Bellijoci, vel ipsarum alterius, ire minime teneantur. Quam terram Belli Joci supradictam si dividi contingeret a nobis, vel ab alio qui pro tempore comes extiterit Forensis, idem homines pro ipsa terra Belli Joci ad cavalgatam irent nullatenus, pro secursu....... Volumus insuper quod cetera pristina jura & usatgia & consuetudines, quibus dicta domus Boni Loci usa est, nichilominus eidem domui libera remaneant atque salva. Quittamus etiam & donamus dicte domui homines nostros quos hactenus albergavit..... ita quod aliqua, vel aliquis de hominibus nostris sine consensu nostro de cetero non recipiant vel albergent. Promittentes si quidem bona fide universa & singula supradicta dictis dominabus & earum successoribus attendere, tenere & inviolabiliter in perpetuum observare..... In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LX° septimo, mense octobris. — (Arch. de l'Emp. P. 1401² c. 1076).

N° 75. — *Testament solennel de Renaud, comte de Forez & seigneur de Beaujeu.* — Extrait de son original qui s'est trouvé aux Archives de l'église collégiale de Notre Dame de Montbrison en laquelle il fut inhumé.

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis. Anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, die Mercurii, ante nativitatem beati Joannis Baptistæ, Ego Raynaudus, comes Forensis & dominus Bellijoci, cruce signatus, proponens iter arripere transmarinum, de rebus meis dispono & ordino in hunc modum; nam hoc volui facere testamentum quod solemne solet nuncupari, ut hæc mea ultima voluntas in scriptis ad perpetuam memoriam deducatur. Imprimis institutio mihi hæredem Guiotum, filium meum, in omnibus bonis meis mobilibus & immobilibus, juribus & actionibus, de quibus hic inferius non extiterit a me aliter ordinatum; & volo & præcipio quod idem Guiotus, hæres meus, clamores meos, & patris & fratris mei debita, eleemosinas & legata mea, & ipsorum patris & fratris meorum, pacificet integre & persolvat per manus executorum meorum quos inferius nominabo. — Item, Ludovico filio meo clerico, quem volo in clericatu permare, do & assigno, jure institutionis, castra mea de Syuriaco Bosco, de Virigniaco, de Monte Rotundo & de Sancto Eugendo, necnon domum meam de canonia Montisbrisonis, cum omnibus redditibus dictorum castrorum, juribus, dominio, pertinentiis & apenditiis universis eorumdem; & in his ipsum Ludovicum hæredem mihi instituo, & de his volo ipsum esse contentum, & volo & præcipio quod, pro prædictis omnibus, faciat homagium ligium & fidelitatem Guioto filio meo supradicto, vel hæredi ejus comiti Forensi. — Item volo & præcipio quod prædicta castra, cum omnibus redditibus & apenditiis, statim post decessum ipsius Ludovici, exceptis quingentis libris viennensibus annui redditus de quibus possit ordinare & suam facere voluntatem, ad prædictum Guiotum filium meum deveniant pleno jure. Quia vero redditus ipsorum castrorum in parte sunt aliquibus, ad vitam ipsorum, assignati, ego volo & præcipio quod idem Ludovicus habeat & percipiat, annis singulis, in redditibus de Syuriaco Comitali, ducentas libras viennenses quas solvat ille qui tenebit castrum de Siuriaco Comitali supradictum; & prædictus Guiotus, filius & hæres meus, eidem Ludovico reddat

& solvat, annis singulis, trecentas libras viennenses, in festo beati Andreæ apostoli, quandiu durabit assignatio supradicta, ita tamen quod, pro illa parte pro qua successive prædicta assignatio cessaverit, pro illa parte dictus Guiotus in tantum sit immunis a solutione supradicta. — Item, volo & præcipio quod si contingeret, quod Deus avertat, prædictum Guiotum filium meum, sine liberis uno vel pluribus de legitimo matrimonio procreatis, decedere, quod prædicta hæreditas mea ad Ludovicum filium meum prædictum, quem predicto Guioto filio meo heredem substituo, in prædictis, libere devolvatur. — Item, volo & præcipio quod si prædictum Ludovicum filium meum, sine liberis, uno vel pluribus de legitimo matrimonio procreatis, decedere contingeret, quod prædicta hæreditas mea ad Guidonem consanguinem meum, dominum de Tyerno, in illo casu deveniat pleno jure; quem Guidonem, dominum de Tyerno, in hoc casu, in dicta hæreditate dicto Ludovico hæredem substituo. Et si forte, quod absit, prædictus casus evenerit, volo quod idem Guido, dominus de Tyerno, assideat & assignet domino Guidoni de Tyerno consanguineo meo, canonico Lugdunensi, quingintas libras viennenses annui redditus ad vitam suam. — Item, Hugoni de Tyerno, consanguineo meo, fratri ejusdem canonici Guidonis [do & lego] ducentas libras viennenses annui redditus sibi & hæredibus suis. — Item, carissimo consanguineo meo, domino Ano, domino d'Oliergue, sibi & suis quingentas libras viennenses annui redditus. — Item, Guillelmo de Rossillone, consanguineo meo, ducentas libras viennenses annui redditus sibi & hæredibus suis, & istos redditus eisdem domino Guidoni canonico, Hugoni fratri suo, domino d'Oliergue & Guillelmo de Rossillone, si omnes prædicti casus, quod absit, evenirent, & non aliter, a predicto Guidone domino de Tyerno volumus assignari, ita quod, pro prædictis, homagium ligium eidem domino de Tyerno facere teneantur & de feodo ipsius teneant redditus antedictos. — Item confiteor & recognosco quod carissima uxor nostra Ysabella, comitissa Forensis, & domina Bellijoci, debet habere, pro dotalitio, & supra vita, medietatem terræ & redditum quos habebam & tenebam quando contraxi matrimonium cum eadem, videlicet medietatem dictorum castrorum de Suriaco Bosco, de Virigniaco, de Monte Rotundo & de Sancto Eugendo, cum medietate reddituum eorumdem, & domo, seu castro meliori. — Item, quingentas libras viennenses annui redditus in comitatu Forensi, si ipsum comitatum ad nos contingeret devenire, & cum ego prædicta castra, cum redditibus & pertinentiis, Ludovico filio meo, ut prædictum est, legaverim, in hoc meo testamento, & etiam redditus predictorum castrorum quibusdam personis in parte sint obligati ad vitam eorum, Ego vero, in escambium & recompensasionem prædictorum castrorum medietatis, & pro prædictis quingentis libris viennensibus, do & assigno eidem Isabellæ, uxori meæ, castrum meum de Suriaco Comitali cum omnibus redditibus, dominiis, pertinentiis & appenditiis universis, & usum & chalfagium in nemoribus nostris de la Folosa & de l'Espinaci, ita tamen quod ipsa solvat & reddat, annis singulis, in festo beati Andreæ apostoli, ducentas libras viennenses Ludovico filio meo supradicto. — Item, omnes redditus, exitus & proventus, pedagia, laydas, focos, & omnes alios redditus & jura, quocumque modo censeantur, quæ habeo & habere possum & debeo in villa mea Montisbrisonis & pertinentiis ejusdem, exceptis castro, dominio & jurisdictione dictæ villæ, banis, clamoribus, laudibus, venditionibus, investitionibus & institutionibus baillivorum & redditibus ad prædictos baillivos dictæ villæ pertinentibus ratione bailliviarum eorumdem. — Item, do & lego eidem uxori meæ domum meam quæ appellatur domus de Velchia, sitam in castro Montisbrisonis; & dum predicta uxor mea tenebit supra dicta sibi assignata, volumus & præcipimus quod ipsa reddat clamores & omnes assignationes annuas assignatas & debitas super exitibus & proventibus villæ Montisbrisonis supradictæ & castri de Syuriaco Comitali; concedimus & volumus quod prædicta teneat & possideat dicta uxor mea quamdiu vixerit, nomine dotalicii & pro escambio in recompensationem sibi facto, & post decessum ipsius, omnia predicta ad Guiotum filium meum, vel hæredes ejus, sine diminutione aliqua, revertantur. — Item, volo quod, de assignatione facta eidem uxori meæ de prædictis, ut dictum est, pro dotalicio, & supra vita sibi alias assignatis, sit contenta & nihil amplius possit exigere, nec petere, occasione dotalitii, vel supra vitæ, seu qualibet alia ratione, & litteræ super dicto dotalitio confectæ cassæ remaneant & inanes. — Item, meam eligo sepulturam in ecclesia beatæ Mariæ Montisbrisonis,

& ibidem juxta patrem meum volo sepeliri, si contingat me mori citra mare. — Item, eidem ecclesiæ, pro remedio animæ meæ & antecessorum meorum, do & lego decem libras viennenses annui redditus assignandas eidem in mandamento de Laviaco, vel ducentas libras viennenses, si canonici dictæ ecclesiæ maluerint, pro dictis decem libris viennensibus annui redditus acquirendis pro anniversario nostro & antecessorum nostrorum ibidem in perpetuum faciendo. Et volo quod, die obitus mei, hujusmodi anniversarium meum faciant ut omnes canonici, capellani & clerici prædictæ ecclesiæ beatæ Mariæ, de dictis decem libris viennensibus annui redditus, die anniversarii nostri, annis singulis, insimul comedant & communiter procurentur. — Item, omnibus sacerdotibus qui meæ interfuerint sepulturæ quinque solidos fortes do & lego; diaconibus & subdiaconibus cuilibet tres solidos, & aliis minoribus clericis duodecim denarios viennenses do & lego, & omnes honorifico sumptu procurentur. — Item, volo fieri, die obitus mei, unam donam præconizatam, & cuilibet pauperi Christi ad eam venienti dentur sex denarii viennenses. — Item, abbatiæ Savigniaci centum solidos fortes viennenses annui redditus do, lego, vel ducentas libras parisienses, quod maluerit hæres meus, pro anniversario meo, ibidem, annis singulis, in perpetuum faciendo. — Item, ex eadem causa, domui Benedictionis Dei centum solidos viennenses annui redditus vel centum libras viennenses quod maluerit hæres meus, pro dictis, centum solidis viennensibus annui redditus acquirendis. — Item, abbatiis Casæ Dei, Vallis Benedictæ, Insulæ Barbaræ & Athanatensi Lugduni, ex eadem causa, cuilibet, quadraginta libras viennenses pro redditibus aquirendis. — Item, sanctimonialibus de Marcigniaco unicuique quinque solidos viennenses ponendos in manibus earumdem, do, lego. — Item, sanctimonialibus de Bello Loco, de Polliaco in Roanesio, de Bono Loco, de Leigneu, de Sancto Thoma, de Jurceu & de Sylva, unicuique ipsarum, quinque solidos viennenses ponendos in manibus earumdem, do, lego. — Item, volo & præcipio quod de cætero non fiant complaintæ hominibus nostris, vel aliis in locis consuetis in comitatu Forensi &c. — Item, ecclesiis de Syuriaco Comitali, de Chambeone & de Syuriaco Bosco, cuilibet, triginta solidos viennenses do, lego. — Item, omnibus aliis ecclesiis totius comitatus Forensis singulis decem solidos viennenses do, lego. — Item, operi ecclesiæ Fratrum Minorum Montisbrisonis viginti libras viennenses do, lego. — Item, volo quod servitium vineæ quam donavi Fratribus Minoribus Montisbrisonis, quod servicium erat hospitalis pauperum Christi Montisbrisonis, eidem hospitali in æquivalenti loco assignetur. — Item, eidem hospitali decem libras viennenses, pro conquerementis acquirendis, do, lego. — Item, pœnitentibus Montisbrisonis, cuilibet ipsarum quinque solidos viennenses do, lego. — Item, operi ecclesiæ earumdem centum solidos viennenses. — Item, duabus filiabus Dalmatii de Balbigniaco pœnitentibus ejusdem loci, unicuique ipsarum, pro vestibus, ad vitam earum, quolibet anno, viginti solidos viennenses, quos eisdem solvat castellanus Montisbrisonis qui pro tempore fuerit, in festo omnium sanctorum annuatim. — Item, prioratibus conventualibus totius comitatus Forensis, monachorum cuilibet prioratui, centum solidos viennenses do, lego pro pitancia. — Item, aliis prioratibus monachorum prædicti comitatus, cuilibet, viginti solidos viennenses pro pitancia. — Item, luminaribus ecclesiarum beatæ Mariæ de Valle, de Nigro Stabulo & de Alta Villa, cuilibet, decem solidos viennenses do, lego; & volo quod lampas beatæ Mariæ de Valle illuminetur sicut consuetum est ab antiquo. — Item, conventui sancti Irenei Lugdunensis quadraginta solidos annui redditus, vel quadraginta libras viennenses, quod maluerit hæres meus, pro redditibus acquirendis pro emenda, do, lego. — Item, prioratui & hominibus de Estivaleilhes, pro damnis eisdem agentibus nostris illatis, centum libras viennenses pro emenda, do, lego, si cum eis ante decessum meum non fuerit concordatum. — Item, domui de Poleteins viginti quinque libras viennenses, pro redditibus acquirendis, do, lego. — Item, volo & præcipio quod si res prædictæ uxori meæ assignatæ non valerent, annis singulis, mille libras viennenses, quod hæres meus defectum adimplere teneatur; & si plus valerent, illud plus eidem uxori meæ do, lego ad vitam suam. Hujus autem meæ ultimæ voluntatis executores meos constituo religiosum virum priorem Montis Verduni, carissimos & fideles meos H. decanum Bellijoci & canonicum Lugdunensem & Petrum Malvisin militem, quibus tribus, duobus, aut uni ipsorum, si omnes interesse non possent, do plenariam, generalem & liberam

poteſtatem hanc meam ultimam voluntatem exſequendi & omnia alia faciendi pertinentia ad executionem prædictam exequendam; & cuilibet ipſorum executorum meorum quinquaginta libras viennenſes, pro labore ſuo, do, lego. Et rogo venerabilem in Chriſto patrem dominum archiepiſcopum Lugdunenſem, vel ejus locum tenentem, quod ſi hæres meus, in pacificandis clamoribus meis & patris & fratris meorum & in legatis meis & eleemoſinis perſolvendis, erit negligens & remiſſus, quod ipſe compellat eum ad omnia iſta facienda & implenda, pronuntians ſententiam in perſonam & interdictum in terram ipſius, vel alias prout ſibi melius & utilius videbitur expedire. Hanc autem meam ultimam voluntatem, ſolam & unicam volo valere jure teſtamenti in ſcriptis, & ſi non valet jure teſtamenti in ſcriptis, volo quod valeat jure teſtamenti nuncupativi, vel jure codicillorum, aut jure cujuſlibet alterius ultimæ voluntatis, quo melius & firmius valere poterit; & ſi non valet ſecundum leges, volo quod valeat ſecundum canonicas ſanctiones. Rogo autem teſtes preſentes, maſculos & puberes, quod in hac ultima mea voluntate mecum ſigillent, ſubſcribant vel ſubſcribi faciant & conſignent. — Item, volo & præcipio quod ſi contingeret, quod Deus avertat, prædictum Guiotum filium meum decedere ſine liberis, uno vel pluribus de legitimo matrimonio procreatis, ut prædixi, quod, in illo caſu, executores mei, autoritate propria, hæreditatem meam prædictam aprehendant, teneant & poſſideant, quouſque clamores mei, patris & fratris meorum ſint pacificati, & debita, clamores & legata mea & prædictorum patris & fratris meorum integre perſoluta; nec Ludovicus quem eidem Guioto hæredem ſubſtituo, nec etiam Guionetus, dominus de Tyerno, quem eidem Ludovico ſimili modo ſubſtituo, poſſeſſionem prædictæ hæreditatis intrent, nec etiam apprehendant quouſque prædicta omnia, per manus executorum meorum, fuerint adimpleta. Et Guillelmum de Verneto, fidelem meum, una cum aliis executoribus meis, executorem meum facio hujus meæ ultimæ voluntatis, & eamdem poteſtatem ei dono quam aliis executoribus meis donavi ut ſuperius eſt expreſſum.

Sur le dos du parchemin où eſt contenu ce rare & dévot teſtament ſolennel, eſt la ſignature tant dudit comte teſtateur que des témoins qu'il avoit appelés pour la ſolennité de cet acte. Et voici en quels termes & de quelle manière chacun y ſigne :

Ego R. comes Forenſis & dominus Bellijoci hanc meam ultimam voluntatem ſigillo meo ſigillavi, ſubſcribi feci, & propria manu ſignavi....... — Nos H. decanus Montisbriſonis rogatus a teſtatore preſentes interſuimus, ſigillo noſtro ſigillavimus, ſubſcribi fecimus & propria manu ſignavimus Hug..... — Ego Rolandus de Baſtitia, rogatus a teſtatore, preſens interfui, ſigillo meo ſigillavi, ſubſcribi feci & propria manu ſignavi....... — Ego Poncius, dominus Rochibaronis, rogatus a teſtatore, preſens interfui, ſigillo meo ſigillavi, ſubſcribi feci & propria manu ſignavi....... — Ego Guillelmus, dominus de Volobrio, miles, rogatus a teſtatore, preſens interfui, ſigillo meo ſigillavi, ſubſcribi feci & propria manu ſignavi....... Ego Guido de Tyerno, canonicus Lugdunenſis, rogatus a teſtatore, preſens interfui, ſigillo meo ſigillavi, ſubſcribi feci & propria manu ſignavi....... — Ego Petrus Malviſins, miles, rogatus a teſtatore, preſens interfui, ſigillo meo ſigillavi, ſubſcribi feci & propria manu ſignavi....... — Ego Hugo de Malviſins, miles, rogatus a teſtatore, preſens interfui, ſigillo meo ſignavi, ſubſcribi feci & propria manu ſignavi....... — Ego Guillelmus de Piſiaco, miles, rogatus a teſtatore, preſens interfui, ſigillo meo ſigillavi, ſubſcribi feci & propria manu ſignavi..... — Ego Guillelmus de Augirolis, miles, rogatus a teſtatore, preſens interfui, ſigillo meo ſigillavi, ſubſcribi feci & propria manu ſignavi....... — Ego Guillelmus de Verneto, rogatus a teſtatore, preſens interfui, ſigillo meo ſigillavi, ſubſcribi feci & propria manu ſignavi....... (1).

(1) Ces ſignatures miſes au deſſous des noms des témoins de ce teſtament ſont, avec celle du teſtateur, tout autour & ſur les extrémités du dos du parchemin qui contient ce bel acte, & vis à vis de chacune ſe voient encore les ouvertures d'où pendoient les ſceaux lorſqu'il étoit encore clos, & d'un autre côté le lit ce titre *Teſtamentum illuſtris memoriæ domini R. comitis Forenſis & domini Bellijoci.*

(Note de La Mure)

N° 75 bis. — *Transaction entre Isabelle de Beaujeu, comtesse douairière de Forez, & ses deux fils, Renaud, comte de Forez, & Louis de Beaujeu.*

Philippus Dei gratia Francorum rex notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos litteras inferius annotatas vidimus in hec verba. Nos Humbertus de Bellojoco dominus Montispancerii, conestabulus Francie, miles, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod, cum discordia esset inter nobilem dominam Hysabellam comitissam Forensem & dominam Bellijoci, consanguineam nostram, & Ludovicum ejus filium, ex una parte, & Guiotum, filium dicte domine comitisse & fratrem dicti Ludovici, comitem Forensem, ex altera, super eo quod dictus Guiotus, comes Forensis, baroniam terre Bellijoci dicebat ad se in futurum pertineri, & se multipliciter fore pregravatum in divisione debitorum terre Forensis & baronie Bellijoci, pro eo quod plura debita erant sibi imposita que terre Bellijoci specialiter incombebant, dictis comitissa & Ludovico in contrarium asserentibus terram & baroniam Bellijoci ad dictum Ludovicum, donatione & traditione sibi facta a dicta domina comitissa, de jure pertinere & de baronia Forensi dictum Ludovicum portionem suam legitimam non habere, nec etiam ad plura debita teneri quam ad ea que in dicta divisione eis fuerant imposita pro baronia Bellijoci supradicta; tandem predicte partes, super universis & singulis supradictis & aliis per nos inferius ordinatis, tanquam in arbitrum arbitratorem seu amicabilem compositorem in nos compromiserint alte & basse, promittentes per stipulationem, & per juramenta super sancta Dei Evangelia mutuo hinc & inde corporaliter prestita, tenere, attendere & servare quicquid super premissis & singulis per nos dictum pronunciatum fuerit, seu etiam ordinatum. Nos vero, recepto in nos hujusmodi compromisso habito diligenti tractatu cum utraque parte, dictum nostrum & ordinacionem partibus presentibus, volentibus & consentientibus super premissis universis & singulis protulimus in hunc modum, videlicet : quod dictus Guiotus comes donet, quittet & remittat in perpetuum & irrevocabiliter predicto Ludovico & suis heredibus legitimis, proprio corpore procreatis, omne jus & omnem actionem quod & quam ipse Guiotus habet & habere potest in terra & baronia Bellijoci, & in castris, feudis, & homagiis earumdem, & quod dicta comitissa & prefatus Ludovicus, in recumpensationem dictarum donationis, quittationis & remissionis, donent, quitant & remittant eidem Guioto & suis heredibus imperpetuum, videlicet prefatus Ludovicus totam terram suam quam habet in Forisio, jure hereditario, & omne jus & omnem actionem quod & quam ipse Ludovicus habet & habere potest contra ipsum Guiotum, ratione hereditatis paterne, vel alia qualibet ratione & quicquid dictus Ludovicus habet & habere potest, aut debet, ex quacumque causa, in toto comitatu Forensi, exceptis bonis ipsius Ludovici mobilibus & nominibus debitorum, & dicta comitissa totam terram suam, & quicquid habet, vel habere potest, aut debet in comitatu Forensi, ratione dotalicii supra vite, vel alicujus legati, seu qualibet alia ratione, exceptis suis bonis mobilibus & nominibus debitorum. Item quod prefatus Ludovicus solvat, reddat & refundat ad exhoneranda debita terre ipsius comitatus Forensis, predicto comiti, tria milia librarum Viennensium, terminis infra scriptis, videlicet : mille libras Viennensium ad festum Pentecostis, quod erit anno Domini M° CC° septuagesimo quarto, & alias mille libras Viennensium ad aliud festum Pentecostis ex tunc proximo subsequens, & residuas mille libras Viennensium ad aliud festum Pentecostis subsequens, anno alio revoluto; & quod prefatus Ludovicus, elapsis predictis terminis, vel altero eorum, pro singulis diebus pro quibus esset in mora solvendi, vel deficeret in premissis solutionibus, dicto Guioto, nomine pene, centum solidos Viennensium solvere teneatur. Super quibus solutionibus faciendis idem Ludovicus tenetur dare, infra festum Pentecostis proximo venturum, eidem comiti, fidejussores ydoneos & bonos, de regno Francie, sub competentibus litteris, qui omnes jurabunt tenere obstagia apud Montembrisonem, infra octo dies postquam super hoc fuerint requisiti a dicto comite, vel ejus mandato, & inde non recedere donec eidem comiti esset plenarie satisfactum de singulis solutionibus supradictis. Item quod prefatus Ludovicus teneatur accipere in feudum & homagium, a dicto comite, castra de Jo &

de Amplo Puteo cum mandamentis & pertinenciis universis eorumdem, infra tres septimanas post proximum festum Pentecostis, una cum centum libras Viennensium redditualibus in terra plana, si sine feodo inveniri poterit propinquioribus locis dictorum castrorum, in terra Bellijoci vel alibi ad regardum nostrum, citra Sagonna, vel dare & solvere eidem Guioto, occasione receptionis dicti feudi, mille & quingentas libras Viennensium reddendas eidem comiti & solvendas terminis a nobis statuendis, si tamen idem Ludovicus vel Thomas de Sabaudia super receptione hujusmodi feudi dissentirent. Item volumus & ordinamus, de consensu & voluntate utriusque partis, quod si dictus Ludovicus decederet quandocumque sine liberis legitimis ex proprio corpore procreatis, dicta baronia Belli Joci ad predictam matrem suam, si supervixerit, & ea mortua, vel si moreretur antequam Ludovicus ad predictum Guiotum comitem vel heredes suos devolvatur, salvis & retentis eidem domine comitisse centum libris Viennensium redditualibus, de quibus possit, pro anima sua, secundum quod sibi placuerit, ordinare; vice versa, si dictum comitem Guiotum [ante] dictum Ludovicum premori contingeret sine liberis legitimis proprio corpore procreatis, quod comitatus & baronia Forensis ad predictum Ludovicum, vel ejus heredes, devolvatur. Hanc autem ordinationem & omnia universa & singula supradicta, dicto arbitrio, seu ordinatione dicti domini Humberti prolatis, nos dicte partes incontinenti, sponte scientes & prudentes laudamus, approbamus, gratificamus, ac etiam acceptamus, donantes, cedentes, concedentes & penitus remittentes in perpetuum & irrevocabiliter, nos dicta comitissa & Ludovicus, predicto Guioto comiti & suis heredibus imperpetuum, omne jus & omnem actionem quod & quam habemus & habere possumus & debemus in predicto comitatu Forensi, rationibus supradictis vel aliqua earumdem, devestientes nos de predictis, & dictum comitem G. presentem investientes, exceptis bonis nostris mobilibus & nominibus debitorum nostrorum, prout superius est expressum. Nos vero dictus comes vice versa donamus, cedimus, remittimus penitus & quittamus imperpetuum & irrevocabiliter, dicto Ludovico & suis heredibus legitimis ex proprio corpore procreatis, omne jus & omnem actionem quod & quam habemus & habere possumus in terra & baronia Belli Joci, & devestientes nos de predictis & dictum Ludovicum presentem investientes, prout superius est expressum, promittentes nos ambe partes, per mutuas stipulaciones & per juramenta, super sancta Dei evangelia mutuo hinc & inde corporaliter prestita, universa & singula supradicta imperpetuum & inviolabiliter observare, tenere, attendere & firmiter adimplere, nec unquam per nos, vel per alium facto, vel verbo in judicio, vel extra, venire de cetero contra predicta, vel aliquid predictorum, nec contraire volenti in aliquo consentire, & quod super predictis litteras domini regis Francie & alias quascumque partes voluerint communiter, vel divisim, dabimus mutuo una pars alteri & dari libere concedemus & quod non fecimus, nec de cetero faciemus quominus prefate baronie Forensis & Belli Joci in defectu liberorum ad superstites dictarum partium libere devolvantur, prout superius est expressum. Volentes & concedentes quod prefatus dominus rex nos compellat ad observationem omnium premissorum, & quod predictus dominus Humbertus declarare possit si aliqua super predictis obscura vel dubia partibus viderentur. In quorum testimonium, nos prefatus Humbertus, conestabulus Francie, ad instanciam dictarum partium coram nobis approbancium & laudancium supradicta omnia, omnia & singula, sigillum nostrum una cum sigillis earumdem, & nos dicte partes omnia & singula supradicta confitentes & asserentes esse vera, sigilla nostra cum sigillo dicti conestabuli presentibus litteris duximus apponenda. Actum & datum apud Montembrisonem anno Domini M° CC° septuagesimo tercio, die Veneris post Pascha videlicet XVIII° Kalendas Maii.

Item alias litteras vidimus formam que sequitur continentes : nos Guiotus, comes Forensis & Ludovicus de Forisio, dominus Belli Joci, fratres, notum facimus universis quod, cum in forma compositionis per manum nobilis viri domini Humberti de Bello Joco, militis, domini Montispancerii, & conestabuli Francie, consanguinei nostri, karissimi, facte inter nos dictum comitem ex parte una, & nos dictum Ludovicum & dominam matrem nostram Hysabellam, ex altera, de baroniis Forensi & Belli Joci inter cetera clausula quedam contineatur que talis est : « Item quod prefatus Ludovicus teneatur « accipere in feudum & homagium a dicto comite castra de Jo & de Amplo Puteo cum mandamentis

« & pertinenciis univerfis eorumdem, infra tres feptimanas poft proximum feftum Pentecoftis una « cum centum libras Viennenfium redditualibus in terra plana, fi fine feudo inveniri poterit propin- « quioribus locis dictorum caftrorum in terra Belli Joci vel alibi ad regardum noftrum, citra Sa- « gonnam, vel dare & folvere eidem Guioto, occafione rece, tionis dicti feudi, mille & quingentas « libras Viennenfium reddendas eidem comiti & folvendas terminis a nobis ftatuendis, fi tamen « idem Ludovicus vel Thomas de Sabaudia, fuper receptione hujufmodi feudi, diffentirent. » Nos dictus Ludovicus, de confilio & confenfu dicti Thome de Sabaudia, infra dictas tres feptimanas pentecoftis, elegimus & voluimus nos teneri dicto Guioto fratri noftro, comiti Forenfi, vel mandato fuo, ad folvendum mille & quingentas libras Viennenfium fupradictas & non ad feudum, feu homagium fupradictum, promittentes nos dictus Ludovicus, juxta dictum predicti domini Humberti pronunciatum fuper folutionibus dictarum mille & quingentarum librarum viennenfium faciendis, ut fequitur, per juramentum fuper fancta Dei evangelia preftitum, & fub obligatione omnium bonorum noftrorum, reddere & folvere dicto Guioto, vel mandato fuo, mille libras Viennenfium, ad feftum Pentecoftis, quod erit anno Domini M° CC° LXXVII°, & refiduas quingentas libras Viennenfium ad illud iddem feftum Pentecoftis, anno revoluto; & fi forte effemus in mora folvendi dictam pecuniam, ftatutis terminis predictis, pro fingulis diebus quibus effemus in mora folvendi, elapfis terminis, vel altero eorumdem, volumus nos & noftros teneri eidem comiti & heredibus fuis, in fuo defectu, ad penam centum folidorum Viennenfium, fub juramento & obligacione fupradictis. Intendimus & enim nos dictus Ludovicus quod tota terra noftra, ultra Sagonnam & citra, & quam haberemus per nos vel per alium vel habere fperamus & debemus, eft, & femper remanere debet de baronia Bellijoci fupradicta; & hoc etiam declaratum eftitit per dominum H. memoratum. Volumus autem nos ambo dicti fratres quod excellentiffimus dominus nofter Philippus, Dei gratia Francorum rex, ad obfervationem & fatisfactionem predictorum univerforum & fingulorum, & etiam omnium rerum & fingularum contentarum in compofitione principali, per captionem & diftractionem bonorum noftrorum nos compellat quotienfcumque, & quandocumque fuerimus in defectu, vel contra predicta veniremus. In cujus rei teftimonium, figilla noftra prefentibus litteris duximus apponenda. Datum anno Domini M° CC° LXX° tercio, menfe Junii.

Nos autem predictam ordinacionem, prout fuperius continetur, quantum in nobis eft, volumus & concedimus ad requificionem partium, eamque ratam & gratam habemus, falvo in omnibus jure noftro & jure etiam alieno. Quod ut ratum & ftabile permaneat in futurum, prefentibus litteris noftrum fecimus apponi figillum. Actum Parifius anno Domini M° CC° feptuagefimo tercio menfe Junio. (Arch. Imp. P. 1368 c. 1589).

N° 76. — *Reconnoiffance & confirmation faite par le comte Guy VI, de plufieurs légats faits à l'églife collégiale de Notre Dame de Montbrifon par les comtes Renaud, Guy V & Guy IV fes père, oncle & aïeul.* — Extraite des Archives de ladite églife.

Nos G. comes Forenfis notum facimus univerfis prefentes litteras infpecturis quod, cum inclitæ recordationis G. comes Nivernenfis & Forenfis, avus nofter, prout in ejus voluntate ultima vidimus contineri, legaverit operi ecclefiæ beatæ Mariæ Montisbrifonis mille libras fortes veteres Lugdunenfes, reddendas & folvendas ipfi operi, per hæredes & fucceffores fuos, in comitatu prædicto, nos promittimus, per ftipulationem & bona fide, decano & capitulo ejufdem ecclefiæ, nos foluturos & reddituros eifdem decano & capitulo, fingulis annis, quinquaginta libras fortium veterum Lugdunenfium, quas volumus ipfos recipere & habere in cenfibus qui debentur nobis in villa Montisbrifonis & de aliis redditibus ejufdem loci, nifi dicti cenfus fufficerent ad folutionem fupra dictam; quas quinquaginta libras fortium veterum Lugdunenfium volumus eos recipere & habere, fingulis annis, fine diminutione & dilatione, ac alio impedimento, tunc cum cenfa & affignatio quam nos & pater nofter fecimus Guillelmo de Verneto & Guillelmo de Varey finietur; & ad hoc nos

& fucceffores noftros, ufque ad plenariam folutionem dictarum mille librarum fortium, obligamus. Item, confitemur, & in veritate recognofcimus quod prædictus comes Nivernenfis & Forenfis, in fua ultima voluntate, legavit eidem ecclefiæ beatæ Mariæ Montisbrifonis, fingulis annis, die obitus fui, quinquaginta folidos fortes Lugdunenfes & quinque fefteria filiginis, pro anniverfario fuo & eleemofina, die obitus fui, in eadem ecclefia, faciendis; item quod illuftris domina Armeniarda, quondam comitiffa Forenfis, legavit dictæ ecclefiæ triginta folidos viennenfes, pro anniverfario fuo, ibidem, annis fingulis, in perpetuum faciendo. Item confitemur quod & inclitæ recordationis R. quondam pater nofter, & nos, pro dilecto patruo noftro G., quondam comite Forenfi, conceffimus & donavimus eidem ecclefiæ fex libras & quinque folidos Viennenfes, pro anniverfario fuo, annis fingulis, in ipfa ecclefia faciendo. Item quod nos & prædeceffores noftri donavimus & conceffimus eidem ecclefiæ quatuor libras Viennenfes, ad proceffiones faciendas fuper fepultura, feu tumulo parentum noftrorum, in quatuor feftis mortuorum. Quæ omnia & fingula volumus quod dicti decanus & capitulum, fingulis annis, habeant & recipiant in redditibus & de redditibus villæ Montisbrifonis, caftellanum Montisbrifonis, qui pro tempore fuerit, ad reddenda prædicta de redditibus noftris, in perpetuum obligantes, & nos & fucceffores noftros ad reddenda prædicta omnia obligamus. Item confitemur, & in veritate recognofcimus, quod inclitæ recordationis prædictus R. quondam pater nofter, in fua ultima voluntate, legavit ecclefiæ prædictæ decem libras Viennenfes in annuis redditibus, pro anniverfario fuo, ibidem annis fingulis in perpetuum faciendo, quas voluit affideri in mandamento caftri de Monteeu & de Laviaco, unde nos promittimus, bona fide & per ftipulationem, decano & capitulo prædictæ ecclefiæ beatæ Mariæ Montisbrifonis, quod nos procurabimus & faciemus quod dicta affifia fiat infra feftum beati Joannis Baptiftæ proxime venturum; ita tamen quod nos volumus quod ipfi recipiant redditus dictæ affifiæ donec finita fit cenfa quæ facta fuit per dictum patrem noftrum burgenfibus Montisbrifonis, fed ex tunc volumus eos per fe poffe recipere & habere prædictos redditus & levare, & promittimus nos dictas decem libras, annis fingulis, in ævum foluturos. Quæ omnia & fingula fupradicta promittimus per ftipulationem & bona fide tenere, attendere & inviolabiliter obfervare, nec alicui contravenire volenti in aliquo confentire, aliquo jure, vel aliqua ratione. In quorum omnium prædictorum robur & teftimonium veritatis, figillum noftrum prefentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini Mº ccº lxxº ivº menfe decembri (1).

Nº 77. — *Premier teftament du comte de Forez Guy VI.* — Extrait du *Vidime* qui s'en eft trouvé aux archives de l'églife collégiale de Notre Dame de Montbrifon où ce comte fut inhumé.

In nomine fanctæ & individuæ Trinitatis, amen. Anno Incarnationis Domini millefimo ducentefimo feptuagefimo quinto, die Mercurii ante pentecoftes, Ego G. comes Forenfis, fanus mente, timens mortis periculum, quid de bonis meis, poft mortem, volui fieri, difpono & ordino in hunc modum. In primis meam eligo fepulturam in ecclefia beatæ Mariæ Montisbrifonis & eidem ecclefiæ do, lego decem libras Viennenfes annui redditus, pro anniverfario meo, ibidem die obitus mei, annis fingulis, in perpetuum faciendo. Item, volo & præcipio clamores meos & antecefforum meorum debita, legata mea & eleemofinas integre perfolvi & pacificari per manus executorum meorum quos inferius nominabo. Item, Ifabellam filiam meam in omnibus bonis meis mobilibus & immobilibus hæredem mihi inftituo, & fi plures filias me habere contigerit eas maritari volo, vel in religione collocari per manum nobilis viri, cariffimi confanguinei, domini Humberti de Bellojoco, militis, domini Montis Penferii & coneftabuli Franciæ, & per manum Joannæ cariffimæ uxoris

(1) La comteffe de Forez nommee en cet acte Armeniarde, & alleguée après le comte de Nevers & de Forez qui étoit Guy IV, étoit la feconde femme dudit comte, laquelle, ainfi qu'on peut voir en cette Hiftoire, s'appeloit proprement d'un nom affez commun dans l'antiquité, Hermengarde, qui eft ici change par la faute du fcribe en celui d'Armeniarde. (Note de La Mure)

meæ. Si vero filium masculum me habere contingerit ex legitimo matrimonio natum, ipsum filium masculum mihi hæredem instituo in omnibus bonis meis mobilibus & immobilibus & juribus quibuscumque, ex tunc prædictam Isabelam filiam meam & omnes alias quascumque filias meas legitimas maritari, vel in religione poni volo per manum prædicti conestabuli & uxoris meæ. Si autem me absque liberis legitimis, uno vel pluribus, vel liberos meos omnes absque liberis, mori contigerit, quandocumque Ludovicum, fratrem meum, eis hæredem substituo, & ex tunc hæreditas mea ad ipsum Ludovicum libere devolvatur; &, in eo casu, lego prædicto conestabulo terram meam de Roannesio cum castro Sancti Mauricii, juribus & pertinentiis terræ & castri prædictorum, una cum mille libratis terræ ad Viennen, in redditibus perpetuis & annuis affectandis, & prædictæ uxori meæ quingentas libras terræ ad Viennen, in annuis & perpetuis redditibus affetandis similiter, in casu prædicto, do, lego. Item, si prædictum Ludovicum absque liberis legitimis, vel ejus liberos absque legitimis liberis, mori contigerit, quandocumque prædictum conestabulum eis hæredem substituo, & volo quod dicta hæreditas mea ad dictum conestabulum, in illo casu, vel ejus liberos legitimos libere devolvatur, dictis quingentis libratis terræ dictæ uxori meæ reservatis & plenarie restitutis. Item prædictis liberis meis omnibus, uni, vel pluribus, prædictum conestabulum do tutorem & curatorem. Ita tamen quod prædictas tutelam & curam gerat, administret & terram regat & gubernet, & in ea gubernatores ponat, de consensu & voluntate prædictæ uxoris meæ, & quod prædicti liberi mei, unus vel plures penes dictam uxorem meam & per eam alantur, nutriantur & teneantur, & per manum dicti conestabuli & dictæ uxoris meæ maritentur, vel in matrimonio collocentur vel in religione ponantur, secundum quod eis melius videbitur expedire, de consilio amicorum & parentum communium dictorum liberorum. Item, prædicto conestabulo lego, in omni casu, centum libras viennenses annui redditus computatis in dictis redditibus, omnibus redditibus & juribus quæ habeo apud Rodannam & in castro & mandamento de Rodanna, cum feodis & homagiis mihi debitis ratione dicti castri. Si vero me mori contigerit sine hærede masculo legitimo, uno, vel pluribus, tunc eidem conestabulo lego castrum meum de Croseto & quidquid habeo ultra prioratum de Amberta, versus Crosetum, &, a dicto prioratu, sicut ducit via publica qua tenditur de Amberta versus ulmum de Monganeto, &, a dicto ulmo directe versus & usque ad portum de Rodonna, quidquid habeo ultra prædictos terminos, versus terram domini Sine Muri, una cum feodis meis & homagiis existentibus infra terminos supradictos, ita tamen quod, pro prædictis, dictus conestabulus hæredi meo fidelitatem & homagium facere teneatur. Item, uxori meæ prædictæ castra mea de Donzeu & de Claypiaco cum mandamentis & pertinentiis eorumdem ad vitam suam do, lego & viginti libras viennenses annui redditus in perpetuum, de quibus possit ordinare ad suam voluntatem, ita tamen quod prædicta omnia dicta uxor mea teneat in feodum & homagium ab hærede meo. Item, volo & relinquo hominibus meis in perpetuum quod in mutatione novi domini pro recognitione nihil dare penitus teneantur. Item, ecclesiæ beatæ Mariæ Montisbrisonis do & lego in perpetuum jus patronatus & quidquid juris habeo in hospitali pauperum Christi de Montebrisone in recompensationem mille & quingentarum librarum viennensium in quibus eidem ecclesiæ teneor ad opus fabricæ; ita quod pro prædicto hospitali decanus & capitulum ejusdem ecclesiæ, in eodem hospitali, hospitalitatem ab antiquo consuetam facere teneantur, dicto tamen hospitali cum suis juribus, Hugoni, nunc decano dicti loci, ad vitam suam integre reservato. Item, carissimo & fideli militi meo domino Guichardo de Ronchivol confirmo donationem quam sibi feci de redditibus quos habet apud Mableu in Roannesio. Item, eidem do & lego in perpetuum quadraginta libras viennenses annui redditus, ita quod eas teneat in feudum & homagium ligium ab hærede meo. Item, domino Joanni de Verneto decem libras viennenses annui redditus in perpetuum, ita quod pro eis homagium ligium facere teneatur hæredi meo. Girino de Ampliputeo quindecim libras viennenses annui redditus in perpetuum do, lego, ita quod pro ipsis hæredi meo fidelitatem facere teneatur. Item, Bernardo de Salamar centum solidos viennenses annui redditus vel centum libras semel do, lego; Guioto de Belna sexaginta solidos viennenses reddituales vel sexaginta libras semel do, lego. Raynaudo Malvisin sexaginta solidos viennenses annui redditus,

vel fexaginta libras viennenfes; femel Jocerando Verroillat fexaginta folidos viennenfes annui redditus vel fexaginta libras femel. Item, Hugoni Delpin fexaginta folidos viennenfes annui redditus, vel fexaginta libras viennenfes femel. Item, venerabili viro Hugoni decano Montisbrifonis triginta libras viennenfes annui redditus ad vitam fuam do, lego. Reynaudo de Villarais, clerico meo, decem libras viennenfes annui redditus ad vitam fuam do, lego. Item, eidem quindecim libras viennenfes annui redditus quoufque canoniam beatæ Mariæ Montisbrifonis fuerit affecutus. Item Archambodo fervienti meo quindecim libras viennenfes femel do, lego. Item, Johanni de Sancto Habundo decem libras viennenfes femel do, lego. Item, Johanni de Fonte centum folidos viennenfes femel do, lego. Item, pœnitentibus Montisbrifonis decem libras viennenfes femel do, lego. Item, Fratribus Minoribus de Montebrifone quinquaginta libras viennenfes pro ecclefia fua de novo fabricanda. Item, eifdem Fratribus unam procurationem perpetuam viginti folidorum viennenfium do, lego. Item, fingulis conventibus monachorum & monialium de Forefio & de Roannefio unam refectionem & unum calicem de fexaginta folidis viennenfibus do, lego. Item, Guillermo, fcutifero uxoris meæ, centum folidos viennenfes vel centum libras viennenfes do, lego. Item, volo & præcipio quod omnes redditus quos legavi fuperius, quibufcumque locis aut perfonis, affideantur & affignentur in terris per manus executorum meorum vel alterius eorum quos inferius nominabo, infra tres menfes poft deceffum meum. Hujus autem meæ ultimæ voluntatis executores meos conftituo dominum Humbertum coneftabulum prædictum, Hugonem, decanum Montisbrifonis, Guichardum de Ronchivol & Girinum de Ampliputeo prædictos, dans eifdem executoribus meis & cuilibet eorum in folidum, ita quod non fit melior conditio occupantis, ipfis quatuor, tribus, duobus, aut uni ipforum, fi omnes intereffe non poffent, five nollent, plenam, generalem & liberam poteftatem bona mea miniftrandi, tenendi, authoritate propria, pro hac mea ultima voluntate adimplenda, levandi, percipiendi & generaliter omnia alia faciendi quæ ego, fi vivus effem, poffem facere vel deberem. Hanc autem meam ultimam voluntatem folam & unicam, revocata penitus omni alia, fi unquam feci, in fcriptis, vel fine fcriptis, volo valere jure teftamenti in fcriptis, & fi non valet jure teftamenti in fcriptis, valeat jure codicillorum, vel jure cujuflibet alterius ultimæ voluntatis, & fi non valet fecundum leges, valeat fecundum canonicas fanctiones, prout melius & firmius valere poterit. Rogo autem teftes prefentes mafculos & puberes ut in hac mea ultima voluntate figillent, fubfcribant aut fubfcribi faciant & confignent (1).

N° 78. — *Second teftament folennel dudit comte Guy VI.* — Extrait du *Vidimus* fus allégué.

In nomine Patris & Filii & Spiritus fancti amen, Ego G. comes Forenfis in bona & fana memoria conftitutus, poft teftamentum meum a me jam perfectum diu eft & completum, hos prefentes codicillos & meam ultimam voluntatem conficio in quibus ipfum teftamentum meum quod feci ultimum valere volo & confirmo, exceptis his quæ detraham de ipfo teftamento vel addam in hac mea ultima voluntate. In primis volo & præcipio quod ficut difpofui & providi in dicto teftamento meo de filio mihi nafcituro, quod ad Johannem, filium meum poftea natum, hæreditas mea perveniat, ita tamen quod fi ipfum Johannem mori contingeret quandocumque fine legitimis liberis, hæreditas mea prædicta ad Yfabellam filiam meam perveniat; &, in illo cafu, Loram filiam meam maritari præcipio & affignari fibi pro dote trecentas libras in redditibus annuis quas, in eo cafu, fibi lego & dari ei volo de pecunia, fecundum voluntatem & arbitrium Johannæ, uxoris meæ, & tu-

(1) L'ouverture de ce teftament fe fit à Montbrifon le mardi après la fête de faint Vincent de l'année 1278, par Jean de Blanofe, official de Lyon, & Pierre de Coligny, Juge de Forez, qui atteftent qu'ils avoient trouvé ledit teftament clos & fcellé des fceaux d'onze témoins qui avoient figné fur le dos d'icelui qu'ils nomment ainfi :

Videlicet domini Hugonis decani Montisbrifonis, domini Guillermi d'Acta, militis, domini Joannis de Verneya, militis, Giraudi l'Ufau, Artaudi de Nulifia, Bernardi de Salamar, Raymondi Malvifin, Peregrini Marefcali, Hugonis Delpin, Guillermi de Bacougnia & Renaudi de Villareis, clerici, qui, in ipfo primo teftamento, feu ultima voluntate, una cum figillo, fubfcriptione & figno dicti teftatoris figillaverunt, fignaverunt & fubfcripferunt.

(Note de La Mure)

torum liberorum meorum quos inferius nominabo. Quod si Johannem & Isabellam liberos meos prædictos mori contingeret, quandocumque sine legitimis liberis, volo quod ex tunc hæreditas mea ad præfatam Loram perveniat pleno jure, tutelam & curam liberorum meorum, regimen & administrationem terræ meæ & executionem prædicti testamenti mei, & omnem potestatem datas, relictas seu legatas in prædicto testamento meo domino Humberto de Bellojoco, conestabulo Franciæ, revoco penitus & eas sibi aufero & adimo, dictamque tutelam & curam do, lego Johannæ uxoris meæ; & si forte ratione minoris ætatis impediretur aut non posset dictam tutelam gerere, volo quod dominus Guido de Levies, marescallus Albigesii, prædictam tutelam interim habeat, gerat & administret, de consilio tamen prædictæ uxoris meæ, donec ipsa pervenerit ad ætatem legitimam & perfectam. Quod si dictam uxorem meam mori contingeret, vel ad secundas nuptias convolare, prædictis liberis meis do tutores & curatores quemlibet in solidum prædictum marescallum, dominum Bertrandum de Chalancone, Hugonem, decanum Montisbrisonis, & Guillelmum de Verneto, burgensem Montisbrisonis, & volo quod idem Guillelmus super administratione dictarum tutelæ & curæ computum aut rationem alicui reddere teneatur nec super hoc possit ab aliquo reprehendi. Item, legatum factum in dicto testamento meo, prædicto conestabulo, de mille libratis terræ in annuis & perpetuis redditibus, in eo casu, si me & liberos meos omnes absque legitimis liberis mori contingeret, revoco penitus & adimo eidem conestabulo, & volo quod, in eo casu, dictum legatum devolvatur ad dictam Johannam, uxorem meam, pleno jure. Item, pro his quæ promisi uxori meæ, pro dotalitio suo, assideo & assigno eidem castra & redditus infra scriptos, videlicet de Chambeone, de Siuriaco Comitali, de Sancto Marcellino, de Marcilliaco, de Nigra Unda, & de Buysiaco, cum omnibus redditibus, juribus, mandamentis & pertinentiis, feodis & homagiis dictorum castrorum. Item, legata a me facta & executionem prædicti testamenti mei & quidquid in ipso legavi domino Guichardo de Ronchivol, Girino de Ampliputeo & Reynaudo de Villareis, clerico, revoco penitus & annulo & ea sibi aufero & adimo. Item, hospitali pauperum Christi de Montebrisone do, lego & concedo, tam pro eleemosyna quam pro emenda, quod ipsum hospitale vel ejus administrator, quicumque pro tempore fuerit, possit construere & tenere in perpetuum furnum unum ubicumque sibi placuerit, apud Montembrisonem; & executores autem prædicti testamenti mei & hujus meæ ultimæ dispositionis, seu codicillorum, & tutores liberorum meorum, sicut supra dispositum est, facio, constituo & ordino præfatos dominum Guidonem marescallum Albigesii, dominum Bertrandum de Chalancone & Hugonem, decanum Montisbrisonis, extremam voluntatem meam in eorum dispositione totaliter committentes; & si omnes non possent aut nollent interesse tres aut duo, vel unus ex eis prædictum testamentum meum & hanc meam ultimam voluntatem & codicillos nihilominus exequantur & disponant de bonis & rebus meis inter liberos & alios universaliter, prout eis melius videbitur expedire. Item, volo & præcipio quod executores mei & tutores prædicti, una cum domino Rollando de Bastitia quem similiter executorem meum constituo, teneant, levent & percipiant totum pedagium meum de Montebrisone, quousque clamores mei & prædecessorum meorum sint pacificati & integre persoluti. Hanc autem meam ultimam voluntatem volo valere jure codicillorum, vel eo jure quo melius valere potest & debet, vel jure cujuslibet ultimæ voluntatis quæ valere potest & debet secundum canones, aut secundum consuetudines approbatas, secutus potius in his voluntatem animi mei, quam legum diligentiam, aut rigorem. Item, lego prædictis decano Montisbrisonis & Guillelmo de Verneto, cuilibet eorum, triginta libras viennenses in annuis redditibus ad vitam eorum tantum & domino Rollando de Basticia quindecim libras viennenses in redditibus similiter ad vitam suam tantum. Item, Isabellæ filiæ meæ lego decem millia libras viennenses pro ea maritanda. Item, si me habere contigerit plures libros, aut unum ex uxore meæ, si filiæ essent, una vel plures, volo quod maritentur vel in religione ponantur ad arbitrium & voluntatem prædictæ uxoris meæ & executorum prædictorum & tutorum; si vero filius esset, & Johannes, prædictus filius meus, moreretur, volo quod in hæreditate mea cunctis filiabus meis præferatur, & si dictus Joannes viveret, aut, relictis legitimis liberis, decederet, tunc dictus filius vel filii, unus vel plures, essent clerici, & eis provideretur de bonis meis ad arbitrium & voluntatem prædictorum

uxoris meæ & tutorum. Rogo autem teftes puberes & mafculos qui a tergo fcripti funt, ut in his meis prefentibus codicillis fubfcribant, figillent & fignent, & teftimonium inde perhibeant loco & tempore competenti. Actum apud Montembrifonem, in domo quæ fuit quondam Matthæi de Ripparia, die dominica poft feftum beati Martini hyemalis, anno Domini M° CC° LXXVII°, menfe novembri (1).

N° 79. — *Troifième & dernier teftament folennel ou codicile dudit comte Guy VI.* — Extrait du même *Vidimus* fus allégué.

In nomine patris & filii & fpiritus fancti amen. Ego G. comes Forenfis, in bona & fana memoria conftitutus, de bonis & rebus meis difpono & ordino in hunc modum. In primis Johannem filium meum univerfalem hæredem mihi inftituo. Item, Ifabellam, filiam meam, mihi hæredem inftituo in decem millibus libris viennenfibus quas fibi legavi, pro ea maritanda, in codicillis a me fuper confectis. Item, Loram, filiam meam, in religione poni volo, & eidem, jure inftitutionis, quingentas libras viennenfes do & lego, & quod eidem provideatur ad voluntatem & arbitrium Johannæ, uxoris meæ, & tutorum dictorum liberorum meorum quos inferius nominabo. Quod fi forte dictam Loram maritari contingeret, volo & præcipio ei dari & affignari dotem ad voluntatem & arbitrium dictorum uxoris meæ & tutorum. Si vero filius unus, vel plures mafculi, ex uxore mea nafcerentur, & ipfos volo effe clericos, & eis, de redditibus meis, dari & affignari, ad arbitrium & voluntatem prædictorum uxoris meæ & tutorum, & quemlibet eorum in centum libris viennenfibus mihi hæredem inftituo. Si vero filiæ, una vel plures, mihi nafcerentur ex prædicta uxore mea, eas in religione poni volo, & cuilibet ex ipfis centum libras viennenfes, jure inftitutionis, do, lego, & eis fimiliter provideatur ad voluntatem & arbitrium prædictorum uxoris meæ & tutorum. Si vero prædictus Johannes, filius meus & hæres, decederet quandocumque fine liberis, volo quod hæreditas mea ad filium mafculum mihi primo nafciturum, vel fi filius mihi non nafceretur, ad Ifabellam filiam meam perveniat pleno jure. Quod fi dictam Ifabellam fimiliter mori contingeret quandocumque fine liberis, dicto Johanne præmortuo, volo quod hæreditas mea ad præfatam Loram libere devolvatur. Item tutelam & curam prædictorum liberorum meorum do, lego Johannæ uxori meæ, & fi forte ratione minoris ætatis, vel alia quacumque caufa impediretur, aut non poffet dictam tutelam gerere, volo quod dominus Guido de Levies, marefcallus Albigefii, Hugo, decanus Montisbrifonis, & Guillermus de Verneto, quilibet eorum in folidum, ita quod non effet melior conditio occupantis, prædictam tutelam interim habeant, gerant & adminiftrent, de confilio tamen prædictæ uxoris meæ, donec ipfa pervenerit ad ætatem legitimam & perfectam. Quod fi prædictam uxorem meam mori contingeret, vel ad fecundas nuptias convolare, prædictis liberis meis do tutores & curatores præfatos dominum marefcallum, decanum, & Guillermum, quemlibet in folidum, ita quod non effet melior conditio occupantis, & dominum Bertrandum de Chalancone, una cum ipfis, ita quod dictus Guillermus de Verneto, fuper adminiftratione dictarum tutelæ & curæ, rationem aut compotum nemini reddere teneatur, nec fuper hoc poffit ab aliquo reprehendi. Item, volo & præcipio quod fi dicta Johanna, uxor mea, aliquo cafu amitteret mille libratas terræ pro dotalitio fuo vel fupra vita fibi conftitutas & affignatas in terra Bellijoci, in contractu matrimonii inter nos habito, quod eas habeat & percipiat in terra Forenfi, una cum aliis mille libratis fibi in dicta terra Forenfi, in prædicto contractu matrimonii fimiliter conftitutis. Legata vero omnia a me facta & fcripta in teftamento quod feci anno Domini millefimo ducentefimo feptuagefimo quinto, die Mercurii ante

(1) Les Juges qui ouvrirent ce fecond teftament fervant de codicille au premier, atteftent, dans le *Vidimus* fus allégué, qu'ils l'avoient trouvé fcellé des fceaux des neuf temoins fuivents : *Videlicet dicti domini Hugonis decani Montisbrifonis, Guillelmi de Verneto, Rolandi de Bafticia, canonici Montisbrifonis, domini Guichardi de Bargeis, militis, domini Joannis de Verneto, militis, magiftri Johannis d'Efcheletis, Hugonis de Pineto, Bernardi de Salemar & magiftri Johannis Raynerii qui, in ipfis codicillis feu ultima voluntate, una cum figillo, fubfcriptione & figno dicti teftatoris feu codicillatoris figillaverunt, fignaverunt & fubfcripferunt.*

(Note de La Mure).

pentecostes, solvi & deberi volo ab hærede meo, & omnia in ipso scripta valere volo, exceptis quæ detraxi de ipso testamento, vel addidi in codicillis nuper a me confectis anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo septimo mense novembri; quos codicillos modis omnibus valere volo, & in hoc meo testamento confirmo. Hanc autem meam ultimam voluntatem volo valere jure testamenti in scriptis, vel jure divisionis factæ inter liberos, vel jure cujuslibet alterius dispositionis quæ valere potest secundum canonicas sanctiones, leges, vel secundum consuetudines aprobatas. Datum & actum anno Domini M° CC° LXXVII°, die Martis, in festo beati Johannis evangelistæ (1).

N° 80. — *Charte de priviléges octroyés par le comte Guy VI à ses emphythéotes du comté de Forez, spécialement à ceux de Montbrison.* — Extrait des titres de priviléges de ladite ville, entre lesquels celui-ci a ce titre : *Libertas concessa a Guioto, comite Forensi, universitati dictæ villæ & universis aliis comitatus Forensis.*

Nos Guiotus, comes Forensis, notum facimus presentes litteras inspecturis quod cum nos & prædecessores nostri plura gravamina intulerimus hominibus & subditis nostris comitatus nostri Forensis, & specialiter illis de Montebrisone & infra terminos Montisbrisonis habitantibus, faciendo eis questas & complaintas immoderatas & alia quæ longum esset per singula enarrare, nos volentes eisdem facere recompensationem & emendam ac satisfactionem quas tenemur, & possumus pro prædictis, provida deliberatione super hoc præhabita, pro nobis & successoribus nostris, donamus & concedimus universis & singulis fidelibus & tenementariis nostris in comitatu prædicto constitutis & specialiter illis de Montebrisone & habitantibus infra terminos, præsentibus & futuris, quod ipsi, in mutatione novi domini, sive ille novus dominus sit filius, frater, avunculus, cognatus vel alius quicumque & extraneus, successor noster universalis, vel in rem nullam pecuniariam, seu aliam recognitionem, seu investituram, pro rebus quas a nobis tenent, dare novo domino quicumque sit, vel alii pro ipso, aliquatenus teneantur. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum apponi fecimus huic cartæ. Datum anno Domini M° CC° LXXVII, mense Januarii.

N° 80 bis. — *Confirmation des priviléges de Sury le Comtal.* (Voir : *Pièces supplémentaires*, p. 81).

N° 81 (1). — *Pieuses clauses du testament de Jeanne de Montfort, comtesse douairière de Forez.* — Extraites de l'acte de *Vidimus* dudit testament dressé par Guillaume *Ruffati*, chanoine & official de Lyon, ledit acte étant aux Archives du couvent des Cordeliers de Montbrison, où cette dame fit élection de sépulture. Cet official dans l'expositive de cet acte, parle ainsi des clauses de ce dévot testament :

Vidimus, legimus & de verbo ad verbum inspeximus quasdam clausulas in testamento, seu ultima voluntate illustrissimæ dominæ, dominæ Joannæ de Monteforti, quondam comitissæ Forensis, uxo-

(1) Les mêmes Juges qui avoient ouvert les deux precedents testaments du comte Guy VI, ouvrirent ce troisième & dernier qu'ils trouverent clos & scellé des sceaux de neuf temoins qui l'avoient souscrit & signe au dos avec le testateur qu'ils nomment de la sorte : *Videlicet domini Hugonis, decani Montisbrisonis, magistri Petri de Colignaco, Judicis dicti comitis, domini Rolandi de Bastreia, canonici Montisbrisonis, domini Joannis de Verneya, militis, domini Jocerandi Vernoul, militis, magistri Bertrandi, phisici, magistri Joannis d'Escheletis, Guillelmi de Bacogneu & magistri Joannis Raynerii, qui in ipso testamento, seu ultima voluntate, tertio aperto seu operta, sigillaverunt, signaverunt & subscripserunt, &c. una cum sigillo, subscriptione & signo dicti testatoris & codicillatoris.* (Note de La Mure).

(1) Le deuxieme testament de Guy VI a ete classé sous le n° 78, afin que ses trois testaments fussent reunis.

risque quondam illustris domini Ludovici de Sabaudia, domini Vaudi, contentas &c. quarum tenor sequitur in hunc modum :

Sepulturam meam eligo in cimeterio Fratrum Minorum Montisbrisonis, ubicumque me decedere contingat; & ibi volo & præcipio fieri tumulum meum per hæredem meum universalem &c. usque ad valorem ducentarum librarum viennensium. Item, cum ego habebam viginti septem libras viennenses annuatim in redditibus in perpetuum super pedagio Montisbrisonis, perpetuo do & lego prædictis Fratribus Minoribus Montisbrisonis. Item, operi ecclesiæ dictorum Fratrum Minorum Montisbrisonis triginta libras viennenses semel do, lego. Item, volo & præcipio quod de cupis meis argenteis fiant sex calices quilibet ad valorem decem librarum viennensium, de quibus unus detur ecclesiæ ubi cor & viscera mea sepelientur, & alius alteri ecclesiæ ubi residuum corporis mei sepelietur, & alii quatuor dentur pauperibus capellis secundum quod executores mei ordinabunt. Item, volo & præcipio, pro diversis votis per me factis, diversis in locis & ecclesiis quibus voveram, dari candelas quas non reddidi, & quia vota mea non complevi eisdem viginti libræ ceræ dentur, pro candelis prædictis faciendis, Fratribus prædicatoribus de Lugduno, & triginta libræ ceræ fratribus minoribus de Lugduno & viginti libræ ceræ Fratribus Minoribus Montisbrisonis & conventui de Jurceio viginti libræ ceræ & Sancti Thomæ monialium decem libræ ceræ.

Auxquelles clauses ainsi énoncées ledit official ajoute : « Cujus testamenti in quo prædictæ clausulæ continentur data talis est : anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo tertio mense novembris. »

N° 81 bis. — *Titre relatif à la dot d'Isabelle de Forez, femme de Béraud de Mercœur.*

Universis presentes litteras inspecturis & audituris, Guillelmus de Hala, clericus, tenens sigillum regis Francorum in Alvernia constitutum, salutem in Domino. Noveritis quod coram dilecto nostro magistro Durando Bodoscherii, clerico fideli, notario curie Riomi jurato, &c..., constitutus nobilis vir Johannes comes Forensis adultus, sponte, scienter ac provide constituit, promisit, assignavit & donatione pura & simplici inter vivos irrevocabili ac in perpetuum valitura donavit, & titulo perfecte donationis habere concessit & tradidit vel quasi Beraldo de Mercorio nepoti nobilis viri domini Beraldi domini Mercorii, filioque quondam domino Beraldi de Mercorio, filii quondam ipsius domini Mercorii, militis, coram dicto notario presenti, & donationem, assignationem, promissionem & constitutionem hujusmodi & omnia alia & singula pro se & Yzabelle sponsa sua, sororeque ipsius comitis & filia quondam felicis ac inclite recordationis Guidonis quondam comitis Forensis, & heredibus ipsius sponse, recipienti in dotem & nomine & ob causam dotis ipsius Yzabellis & cum eadem Yzabelle & heredibus ac successoribus ipsius Yzabellis & ab ea causam habentibus & habituris in perpetuum ea que inferius exprimuntur. Videlicet castrum suum de Claypiaco ac etiam omnia jura & omnes actiones reales, personales, mixtas, contrarias, ypothecarias, utiles & directas & omnes census, redditus, obventiones, deveria, servitia, omnimodam, altam & bassam, jurisdictionem, justiciam, merum & mixtum imperium quodcumque ipsius castri de Claypiaco, & pertinentias ipsius, que, quos & quas dictus comes habet, habebat & habere potest, poterat ac debebat, & sibi competunt, competebant & competere possunt, poterant ac debebant, jure hereditario, aut alias quoquomodo jure, ratione, titulo, sive causa, in dicto castro de Claypiaco & ejus pertinentiis ac infra terminos dicti castri, & cum omnibus homagiis, fidelitatibus, ipsi comiti debitis ratione dicti castri & pertinentiarum ejusdem. Item & omnia alia jura & deveria quecunque idem comes habet, habebat & habere poterit quoquomodo in dicto castro & ejus pertinentiis ac etiam inter & infra terminos predictos, & ratione ejus & eorum, contra quascumque personas & in quibuscumque & cum quibuscumque personis, locis & rebus. Item, novem milia libras Turonensium, solvendas, reddendas & deliberandas ex dicta causa domino Mercorii, avo paterno dicti sponsi predicto, & de voluntate ipsius sponsi & Yzabellis predicte, & consensu expressis, prout iidem sponsi per juramenta sua ad sancta Dei euvangelia corporaliter prestita, coram dicto notario constituti, vo-

luerunt, & se velle receptionem hujusmodi asseruerunt & promiserunt mutuo consensu inter se ad invicem habito, & se contra dictam receptionem non venire terminis infrascriptis. Videlicet tria milia libras Turonensium in proximo festo beati Andree apostoli, mille libras Turonensium, & in subsequenti proximo festo beati Andree apostoli, anno revoluto, alia tria milia libras Turonensium, & extunc elapso dicto anno in antea annuatim in dicto festo beati Andree apostoli, mille libras Turonensium, quousque de residuis tribus milibus libris Turonensium, eidem domino Mercorii fuerit plenarie & integre satisfactum, computatis & inclusis in eisdem decem milibus libris Viennensium relictis dicte Yzabelli a bone memorie Guidone patre quondam communi predicto comitis & Ysabellis, predictorum; que decem milia librarum Viennensium incluse sunt & computate ad octo milia libras Turonensium de summa novem milium librarum Turonensium predictarum. Cedens & mandans dictus comes, ex causa predicta, dicto sponso & heredibus ac successoribus dicte sponse, & ab ea causam habentibus & habituris in perpetuum, & in ipsum sponsum & heredes ac successores dicte sponse, & ab ea causam habentes & habituros, totaliter & in perpetuum transferens omnia jura & omnes actiones reales, personales, mixtas, contrarias, ypothecarias utiles & directas, que & quas dictus comes habet, habebat & habere potest, poterat & debebat, & sibi competunt, competebant, &c., &c., &c..... In quorum omnium & singulorum premissorum robur & testimonium & perpetuam firmitatem habendam, ad relationem dicti notarii qui nobis retulit viva voce predicta omnia, coram se vice & auctoritate nostra acta esse & concessa, testibus hiis presentibus dominis: Bonperio de Alzonio, Guillelmo de Verdezuno, Guichardo d'Urgelli, Petro Mareschac, Guillelmo de Barghas & Bernardo de Salamar, militibus; domino Sembelino, professore legum, & magistro Andrea de Sancto Floro, clericis; Gerardo de Rossilho, Guigone Arrui, & Guillelmo de Ussom, domicellis. Nos eidem notario & dicte ejus relationi de premissis & super premissis ab eo nobis facte fidem adhibentes super hiis pleniorem, dictum sigillum presentibus litteris duximus apponendum. Datum die Jovis post octabam festi Penthecoste, anno Domini M° CC° XC°. — (Arch. de l'Emp. P. 1400[1] n° 967.

Autre titre relatif à la dot d'Isabelle de Forez, fille de Guy VI & femme de Béraud de Mercœur.

Universis presentes litteras inspecturis & audituris, Guillelmus de Hala, clericus tenens sigillum regis Franciæ in Alvernia, constitutus, salutem in Domino. Noveritis quod coram dilecto nostro magistro Durando Bodoscherii, clerico, fideli notario curie Riomi jurato, &c... constituti Beraldus de Mercorio, nepos nobilis viri Domini Beraldi, domini Mercorii, militis, & ab eo sollempniter emancipatus, filiusque quondam domini Beraldi de Mercorio, filii quondam dicti domini Mercorii, & Yzabellis de Forizio sponsa ipsius Beraldi, nepotis predicti, filia quondam felicis ac inclite recordationis Guidonis, quondam comitis Forensis, majores quatuordecim annis, ut per juramenta sua ad sancta Dei evangelia ab ipsis corporaliter prestita, dixerunt & asseruerunt, & eidem notario per inspexionem seu aspectum ipsorum corporum constitit & apparuit evidenter, mutuo consensu inter se ad invicem habito & quilibet eorum alteri ad omnia & singula infrascripta facienda & concedenda auctoritatem, potestatem & expressum assensum prestando sponte, scienter ac provide de consensu, auctoritate & voluntate expressis nobilis domine, domine Johanne de Monteforti, comitisse Forensis, matris ipsius Yzabellis, coram dicto notario presenti, ipsis sponsis ab ea prestitis & concessis, confessi sunt & in veritate recognoverunt, illustri viro Johanne comite Forensi, fratre dicte Yzabellis, coram dicto notario presente & predicta & infrascripta omnia & singula pro se & suis recipiente, & super hiis omnibus & singulis consentiente & tractante, quod visis, auditis, cognitis & plenius intellectis verbis & clausulis testamenti seu ultime voluntatis dicti patris quondam communis Yzabellis & comitis predictorum, quod & quam & contenta in eo, vel ea laudaverunt, approbaverunt & ratificaverunt ac confirmaverunt ipsi prædicti & illud & eam valere voluerunt, ac habere perpetuo roboris firmitatem, pro omni jure & actione, quod & quam eadem Yzabellis & per eam dictus suus sponsus habent, habe-

bant & habere poterant ac debebant, & sibi & eorum cuilibet competunt, competebant & competere possunt, poterant ac debebant, ratione partis, partatgii, legitime & portionis hereditarie, ipsam Yzabellem & per eam, dictum suum sponsum, contingentium & contingere debentium jure hereditario, familie [hercifcunde] & communi dividundo, judiciis aut alias, quoquo modo jure, ratione, titulo, sive causa in toto comitatu Forensi & in omnibus & singulis pertinentiis ejusdem comitatus, ac etiam in omnibus & singulis bonis & rebus paternis & maternis Yzabellis & comitis predictorum. Idem comes constituit, promisit & donavit dicto sponso in dotem & ob causam dotis Yzabellis predicte & cum eadem Yzabelle & heredibus ipsius Yzabellis ea que inferius exprimuntur, videlicet decemmilia librarum viennensium eidem Yzabelli, ac pro quondam dicto communi Yzabellis & comitis predictorum, in ipsius patris testamento, seu ultima voluntate, jure institutionis sibi relictis seu legatis, que reducte fuerunt ad octo milia librarum turonensium, necnon & ultra dicti patris relictum seu legatum, mille libras turonensium semel solvendas, una cum dictis octo milibus librarum turonensium dicto domino Mercorii, aut ejus certo mandato, terminis infrascriptis, videlicet tria milia librarum turonensium in proximo festo beati Andree apostoli & extunc in subsequenti festo beati Andree apostoli, anno revoluto, alia tria milia librarum turonensium & extunc elapso dicto anno in antea annuatim in dicto festo mille libras turonensium, quousque de residuis tribus milibus librarum turonensium eidem domino Mercorii fuerit plenarie, aut ejus certo mandato, satisfactum. Item & castrum de Claypiaco una cum ducentis libris viennensium in valore annuatim ab eisdem sponsis percipiendis ibidem & assignandis, & assetandis in pertinentiis dicti castri de Claypiaco, si possint ibidem integre assideri, & quod ibidem assideri non poterit in locis ipsius comitis propinquioribus dicto castro de Claypiaco & comodis, dictis sponsis assignetur & assideatur, cum ita actum & conventum fuerit inter eos. Confessi sunt etiam & recognoverunt dicti sponsi, quod cum dictus comes ad presens non posset dictum castrum de Claypiaco, cum ducentis libris Viennensium predictis, dictis sponsis assidere, idem comes assedit, assignavit & donavit pro dicto castro de Claypiaco & ducentis libris viennensium predictis, & loco & pro valore ac reconpensatione ex causa predicta, sub modis & formis infrascriptis, eisdem sponsis ea queque inferius exprimuntur; videlicet castrum de Bocheo una cum undecies viginti libris viennensium in valore annuatim ab eisdem sponsis percipiendis ibidem & assignandis in pertinentiis dicti castri de Bocheo, si possint ibidem integre assideri, & quod ibidem assideri non poterit in locis ipsius comitis propinquioribus dicto castro de Bocheo & comodis dictis sponsis assignentur & assideantur, cum ita actum & conventum fuerit inter eos. Ita tamen quod si idem comes curaverit quod dictum castrum de Claypiaco, cum ducentis libris viennensium predictis, infra viginti annos assideatur dictis sponsis, quod idem comes tunc facta assignatione hujusmodi infra dictum tempus aliud castrum de Bocheo cum dictis undecies viginti libris viennensium integre recuperet & ad ipsum revertatur, & quod dictus comes voluit quod nisi infra dictum tempus curaverit quod dictum castrum de Claypiaco, cum dictis ducentis libris viennensium, dictis sponsis assideatur, dictum castrum de Bocheo cum undecies viginti libris viennensium predictis cedat & remaneat dictis sponsis inperpetuum, loco & pro valore, ac reconpensatione alterius castri de Claypiaco & ducentarum librarum viennensium predictarum, &c., &c... In quorum testimonium, ad relationem dicti notarii qui nobis retulit viva voce predicta omnia coram se vice & auctoritate nostra acta esse & concessa, testibus hiis presentibus : dominis Bonperio de Alzonio, Guillelmo de Verdezuno, Guichardo Durgelli, Petro Mareschac, Guillelmo de Barghas, Bernardo de Salamar, militibus, & Gerardo de Rossilho, Guigone Arrui, Guillelmo de Usson, domicellis, & domino Sembelino, professore legum & magistro Andrea de Sancto Floro, clericis. Nos eidem notario & dicte ejus relationi de premissis & super premissis ab eo nobis facte fidem adhibentes super hiis pleniorem, dictum sigillum presentibus litteris duximus apponendum. Datum die Martis post octabas festi Penthecostæ, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo. — Dupt... — (Arch. de l'Emp. P. 1394, n° 68).

N° 82 (1). — *Pieuſes clauſes du teſtament ſolennel d'Iſabeau de Forez, dame de Mercœur, première fille du comte Guy VI.* — Extraites de l'acte de *Vidimus* dudit teſtament fait par Michel Gorſe, juge de Forez, qui en avoit fait l'ouverture, ainſi qu'on lit aux Archives des Cordeliers de Montbriſon où cette dame fit élection de ſépulture. Ledit juge qui fit la publication de ce teſtament & qui en rapporte les clauſes, parle ainſi dans l'expoſitive de ſon acte de *Vidimus : In teſtamento ſolemni bonæ memoriæ & inclitæ recordationis dominæ Iſabellæ de Foreſio domine de Mercorio quondam in curia Forenſi ſolemniter publicato, &c. Clauſulæ ſequuntur in hæc verba :*

In domo Fratrum Minorum Montisbriſonis, in tumulo cariſſimæ matris meæ, corporis mei eligo ſepulturam; quorum Fratrum conventui viginti libras viennenſes perpetuo lego & relinquo; quam ſummam ſolvi volo quolibet anno medietatem, videlicet in feſto Paſchæ ſupra pedagium Fori; pro qua ſumma dictum pedagium dono & diſpono fore obligatum perpetuo & affectum, ita tamen quod dictus conventus ſingulis ſeptimanis unum Fratrem ordinet & eligat qui, ſingulis diebus illius ſeptimanæ & aliarum ſeptimanarum perpetuo ſubſequentium, pro anima mea, parentum & predeceſſorum meorum, divina celebrare teneatur in poſterum, & dictus conventus congregatus pro anima mea & parentum meorum cum miſſa & proceſſione conventuali de mortuis unum anniverſarium, in die obitus mei, & aliud in octava feſti beati Hilarii, facere teneantur annuatim. Item conventui prædicto, ut in dicta eccleſia ſua ſacriſtiam faciant, conſtruant & edificent, quadraginta libras viennenſes ſemel lego & relinquo, ita tamen quod, pro dicta ſumma, ibidem una capella conſtruatur ad beati Ludovici de Marſilia exaltationem & honorem. In reſiduo vero omnium bonorum meorum quorumcumque cariſſimum nepotem meum dominum Guiotum de Foreſio primogenitum cariſſimi fratris mei comitis Forenſis hæredem univerſalem inſtituo. Datum quoad confectionem dicti teſtamenti die ſabbati inter duo carniſprivia quæ dies fuit ſeptima dies menſis Martii anno Domini Mº cccº xxxiº.

N° 83. — *Fondation de l'anniverſaire de Lore de Forez, religieuſe de Bonlieu en Forez, de l'Ordre de Citeaux.* — Extraite des Archives de ladite abbaye de Bonlieu.

Nos Joannes comes Forenſis notum facimus quod cum nos olim promiſiſſemus dare cariſſimæ Loræ, ſorori noſtræ, moniali quondam monaſterii Boni Boci, in ingreſſum monaſterii dicti loci, centum libras viennenſes quolibet anno, ita quod de prædictis centum libris poſſet relinquere cuicumque vellet quindecim libras; dictaque ſoror noſtra viam univerſæ carnis ingreſſa, in ſua ultima voluntate ordinavit de conſenſu religioſæ dominæ Beatricis de Porta abbatiſſæ monaſterii prædicti Boni Loci, pro certis anniverſariis ibidem, quolibet anno, faciendis, pro remedio animæ ſuæ & prædeceſſorum noſtrorum, hoc nos tenore preſentium concedimus. Datum cum appoſione magni ſigilli noſtri poſt octabas feſti omnium Sanctorum, anno Domini Mº cccº xxxº.

N° 84. — *Acte de conſtitution de la dot de religion de Lore de Forez, ſeconde fille du comte Guy VI.* — Extrait des Archives de l'abbaye des religieuſes de Bonlieu en Forez, en laquelle ladite Lore embraſſa la ſainte religion.

Præſente viro venerabili & diſcreto Guillelmo de Viriaco, judice in comitatu Forenſi, conſtitutus illuſtris vir Joannes comes Forenſis, conſiderato ſinceri amoris continuo incremento quem illuſtris

(1) La confirmation des anniverſaires fondes à Bonlieu par Laure de Forez, eſt placee ſous le nº 83.

domicella Lora, dilecta & cariffima foror fua, habet & femper habuit erga ipfum, cum idem Joannes, ut ipfe afferit, dictæ Loræ, forori fuæ, dediffet centum libras viennenfes annuatim quamdiu viveret, & quindecim libras viennenfes reddituales de quibus poffet in perpetuum ordinare tempore mortis fuæ, dictus Joannes donat eidem Loræ, una cum centum libris prædictis, decem libras viennenfes quamdiu vixerit, annuatim habendas in pedagio Montisbrifonis & viginti fefteria filiginis & decem fefteria avenæ & centum gallinas annuatim habendas in caftro Marfilliaci & in aliis locis propinquis monafterii Boni Loci. In quo monafterio dicta Lora intendit monachari & ad ejus fervitium in monacham confecrari; item triginta afinatas vini in caftro Sancti Marcellini. Quæ omnia idem Joannes pro jure legitima, feu ratione competentiæ dictæ Loræ, in bonis paternis donat & concedit ad vitam naturalem ipfius. Datum die Sabathi poft octabas nativitatis beati Joannis Baptiftæ, anno Domini M° CC° XCV°, menfe Julii.

N° 84 bis. — *Contrat de mariage de Jean Ier, comte de Forez & d'Alix de Viennois.*

Nos Stephanus de Sancto Poncio tenentes figillum commune domini regis Francie in baillivia Matifconenfi conftitutum. Notum facimus univerfis prefentes litteras infpecturis quod cum, inter illuftres dominum Humbertum, delphinum, comitem Viennenfem & Albonenfem dominumque de Turre, & dominam Annam, ejus uxorem kariffimam & confortem, ex una parte, & illuftrem virum Johannem comitem Forenfem, ex altera, convenciones tractate fuerint & follempniter habite & perfecte & inter ipfos firmate corporalibus juramentis de matrimonio in facie ecclefie follempnizando inter Alafiam dictorum conjugum filiam kariffimam & dilectam, & dictum comitem Forenfem, predicti conjuges conftituti in prefentia Johannis de Comellis, clerici jurati dicti domini regis & noftri & a nobis fuper infrafcriptis fpecialiter deputati, predicto Forenfi comiti, fuo fuorumque heredum & fucceflorum nomine ftipulanti & recipienti, comtemplacione predicti matrimonii contrahendi, donaverunt, conftituerunt, concefferunt, affignaverunt, guirpiverunt & remiferunt, omnes infimul & quilibet per fe & in folidum, pro dote & nomine dotis Alafie antedicte, caftra fua de Mala Valle & Ruppis Blaone, cum eorum mandamentis, finibus, territoriis, pertinentiis, feudis, retrofeudis, hominibus & homagiis eorumdem, & cum juridictione eorum omnimoda, alta & baffa, redditibus, proventibus, fructibus, obvencionibus, fortalitiis, municionibus, juribus, & actionibus univerfis ad dicta caftra pertinentibus & pertinere debentibus, ex caufa quacumque five ratione, nichil juris alicujus in eifdem fibi & fuis retinendo. Item dederunt & affignaverunt dicti conjuges ut fupra ex caufa dotis antedicte eidem comiti Forenfi domum dictam de Coloingniaco, fitam in clauftro Lugdunenfi, cum dicte domus pertinentiis, quittam & liberam ab omni obligatione. Item feudum & homagium territorii & mandamenti de Pifeiz, que tenet dominus Hugo de Laviaco, miles, & feuda & homagia caftrorum infrafcriptorum, fcilicet de Doyfe, quod tenet Stephanus de Laviaco, dominus d'Yferone, d'Argentao & de la Faya, & retrofeudum de Montchanis, quod tenent Jaquemetus, dominus Jarefii, & ejus uxor. Item feudum garde Sancti Salvatoris; item retrofeudum cujufdam partis caftri d'Ay, quod tenet dominus Aymo Pagani, miles, & feudum medietatis caftri de Torent, quam tenent domini Petrus Flote & Jacobus Alamandi milites; item feuda Auriolis & Riverandi, que tenet Guillemetus, dominus de Gorcia; item feudum cujufdam partis medietatis caftri de Herafio, quam tenet Sylvius de Herafio. Item feudum caftri Ruppis Fortis, quod tenet Jocerandus dominus Sancti Defiderii Item feudum quod tenet vicecomes de Briou. Item feudum ville de Colomberio, quam tenet Petrus de Maftre. Item feudum Podii de Vachayren, quod tenet Giraudus dominus Crucioli. Et generaliter omnia quecunque, five juris poffeffionis, five proprietatis, feudi vel retrofeudi, feu juris alterius cujufcunque habent, tenent vel poffident per fe, vel per alium, citra Rodanum, in regno Francie, dicti conjuges, in fenefcallia Belliquadri & baillivia Matifconenfi & refortibus earumdem, five fint proprietates, dominia, feuda & retrofeuda, jurifdictiones alte & baffe, five alia quecunque fint, & etiam quantacunque & quocumque nomine cenfeantur, exceptis feudis & homagiis nobilium virorum Archaudi & Guigonis de Roffilione, domini Hugonis de Peraudo,

villa Campanie cum ejus mandamento, & illis que conjuges predicti habent & habere consueverunt in civitate Annicienſi. Item ultra predicta donata & concessa eidem comiti Forensi, ut superius est contentum, conjuges sepedicti, omnes insimul & quilibet per se in solidum, donaverunt & assignaverunt ex causa dotis antedicte eidem comiti Forensi, suo suorumque nomine recipienti, viginti milia libras Viennensium & mille libras Turonensium, &c... Porro, ut dictus comes Forensis absque difficultate & labore percipere valeat & habere summam pecunie antedictam terminis prelibatis, actum fuit inter easdem partes sollempniter & conventum quod conjuges antedicti & eorum quilibet, eidem comiti Forensi tradere debeant & deliberare vacuam & corporalem possessionem castrorum Albonis & Vallis cum eorumdem mandamentis, pertinentiis, redditibus, proventibus, justicia alta & bassa, fortaliciis & munitionibus eorumdem, & ibidem & locis suis magis propinquis assignare & assituare quingentas libras Viennensium in annuis redditibus, de quibus dictus comes Forensis sibi possit satisfacere anno quolibet de duobus milibus & quingentis libris Viennensium, donec de dictis viginti milibus libris Viennensium comiti fuerit integraliter satisfactum, &c... Et quia conjuges sepedicti domino regi Francie justiciabiles non existunt, ut idem comes Forensis sine calumpnia & difficultate qualibet habere valeat omnia & singula supradicta & etiam infrascripta, & sibi plenarie attendantur, fidejussores infrascriptos de regno existentes, & eidem domino regi justiciabiles cum juris & facti plenis & validis firmitatibus qui se & sua debeant obligare, sub sigillo dicti domini regis in bailliviis Vellavie, Matisconis & Alvernie constitutis, vel altero ipsorum; prout dictus comes Forensis duxerit eligendum, dare sollempniter promiserunt, videlicet dominum Aymarum de Pictavia, dominum Giraudum Aymari, dominum Montislii, Giraudum Aymari, dominum de Greygna, dominum Montislauri, Giraudum Basteti, dominum Crucioli, Guillelmum de Pictavia, dominum de Fayno, Arthaudum dominum de Rossilione, Guigonem de Rossilione, dominum d'Anzo, dominos Guillelmum & Guichardum Alemandi, dominum Sancti Triverii, dominum Alamandum de Podio, militem, dominum Jaresii, Jocerandum, dominum Sancti Desiderii, Rogerium, dominum Clayriaci : qui omnes insimul & quilibet per se & in solidum debeant & etiam teneantur promittere & jurare in deffectu conjugum predictorum omnia & singula supradicta & etiam infrascripta attendere, complere fideliter & servare, & ad ea servanda firmiter, fideliter & complenda, prout fortius & melius dictarum poterunt ad utilitatem & comodum ipsius Forensis comitis, se & bona sua debeant efficaciter obligare & supponere jurisdictioni dicti domini regis, absque eo quod ejus cohercionem & jurisdictionem aliquo ipsorum valeant declinare... Et pro predictis omnibus attendendis fideliter & complendis, de mandato dictorum conjugum, incontinenti se constituerunt fidejussores quilibet per se & in solidum, coram dicto jurato, nobiles viri Rogerius dominus Cleriaci, Jocerandus dominus Sancti Desiderii, dominus Alamandus de Podio, miles, qui promiserunt dicto comiti Forensi sollempniter stipulanti sub expressa obligatione omnium bonorum suorum & per juramenta ab ipsis ad sancta Dei euvangelia corporaliter prestita atque tacta, facere, solvere, attendere & complere & curare omnia & singula supradicta & infrascripta, infra quindecim dies postquam a dicto comite Forensi seu successoribus suis, vel ab alio ipsorum nomine, in quocunque loco & quocunque tempore, verbo simplici fuerint requisiti, & se obligaverunt in omnibus & per omnia & sub eisdem promissionibus, obligationibus & juramentis, renunciationibus, suppositionibus, subjectionibus & aliis quibuscunque, quibus conjuges supradicti, dilatione quindecim dierum supradicta tantummodo exceptata, &c... Acta fuerunt hec apud Viennam, in domo fratrum minorum citra Rodanum in regno, anno Domini M° CC° XC° VI°, die Mercurii post Pascha; presentibus testibus reverendo in Christo patre domino G. Archiepiscopo Viennensi, Radulpho priore Sancti Valerii, Hugone de Peyraudo, priore de burgo Valencie, magistro Bernardo Sextoris, officiali curie Viennensis, domino Guichardo d'Urgelli, milite, domino Bartholomeo de Ripperia, legum professore, & magistro Raynaudo de Langes, & pluribus aliis fide dignis ad hoc vocatis specialiter & rogatis. Post predicta, anno & die quibus supra, illustris vir Johannes Delphinus, dictorum conjugum filius karissimus & dilectus, qui presens non interfuerat in tractatu matrimonii & conventionibus antedictis, & qui, prout ex aspectu corporis manifestissime apparebat, diu est, devenerat ad tempora puber-

tatis, licet forte non exceffiffet tempora que pertinere confueverunt ad follicitudinem curatoris, de voluntate & mandato expreffis dictorum conjugum parentum fuorum, omnia & fingula fupradicta, dicto jurato noftro follempniter ftipulanti, ex caufis antedictis, nomine & ad opus dicti Forenfis comitis promifit fe facturum & curaturum, & fideliter facere, attendere, complere & curare omnia & fingula fupradicta, & ad omnia & fingula antedicta, cum omnibus conventionibus, &c., &c., &c., in omnibus & per omnia fe firmiter obligavit ut parentes fui antedicti, nichil in predictis vel a predictis addito vel detracto, juramento ab ipfo fancta Dei euvangelia follempniter & corporaliter preftito atque facto, & renunciavit fpecialiter & expreffe per juramentum minoris etatis, &c., &c... Actum in loco quo fupra, die predicta poft conventiones dictorum conjugum & fidejufforum predictorum, teftibus prefentibus nobilibus viris Rogerio domino Cleyriaci, domino Alamando de Podio, milite, Guigone de Lay domicello, & Hugone de Grangia d'Arbois, ad hoc vocatis. Item anno & loco quibus fupra, die Jovis poft Pafcha, nobilis vir Arthaudus, dominus de Roffilione, coram dicto jurato, de mandato dictorum conjugum, pro omnibus & fingulis fupradictis attendendis fideliter & complendis, penes dictum notarium recipientem, nomine & ad opus dicti comitis Forenfis fe fidejufforem conftituit & ad omnia & fingula fupradicta attendenda, in deffectu dictorum conjugum, infra quindecim dies poftquam ex parte dicti comitis fuerit requifitus, fe obligavit dicto jurato nomine quo fupra ex caufis predictis follempniter ftipulanti, fub expreffa obligatione omnium bonorum fuorum, & juramento ab ipfo ad fancta Dei euvangelia preftito corporaliter, cum omnibus & fingulis pactis, conventionibus, obligationibus, renunciationibus, fuppofitionibus & fubjectionibus, quibus conjuges & fidejuffores antedicti, ut fuperius eft contentum feu conventum, nichil addito vel detracto a conventionibus, conpulfionibus, renunciationibus & aliis omnibus & fingulis antedictis, nifi dilatione quindecim dierum fuperius nominata. Actum prefentibus teftibus Rogerio domino Cleriaci, Jocerando domino Sancti Defiderii, domino Alamando de Podio & domino Aynardo de Caftro Novo. Item dominus Guichardus Alamandi miles, penes dictum juratum noftrum recipientem, nomine quo fupra, pro omnibus & fingulis fupradictis promiffis, factis & agitatis & juramento firmatis a conjugibus & Johanne eorum filio ante dictis fe fidejufforem conftituit, & omnia & fingula antedicta in deffectu conjugum & filii predictorum dicto jurato nomine quo fupra follempniter ftipulanti, facere, attendere & complere & fideliter confervare infra quindecim dies poftquam ex parte dicti comitis Forenfis fuerit requifitus, follempniter promifit & excepta dilatione quindecim dierum fupradictarum juramento, &c., &c... Actum ultra Rodanum apud Revellum, in fortalicio dicti caftri, menfe Aprilis, anno quo fupra, fcilicet VIII kalendas maii, prefentibus teftibus : domino Ancelino presbitero domini Delphini, & domino Lamitta de Micello, ad hoc vocatis & fpecialiter rogatis. Item nobilis vir Jaquemetus, dominus Jarefii, qui longe major annis quatuordecim ex afpectu corporis manifeftiffime apparebat, de mandato illuftris viri dicti domini Humberti Delphini, comitis Viennenfis & Aylbonenfis dominique de Turre, penes dictum comitem Forenfem follempniter ftipulantem, ex caufis, conventionibus, &c., &c... fe fidejufforem follempniter conftituit & in omnibus & per omnia, &c., &c... prout conjuges, filius & fidejuffores fuperius nominatii, fe obligavit follempniter & expreffe, eo tamen folum addito quod dilatione, &c. & renunciavit, &c., &c. Actum apud Viennam, in domo Fratrum Minorum, anno quo fupra, die Jovis poft feftum beati Urbani. Teftibus prefentibus domino Guichardo d'Urgelli, milite, domino Guigone de Jarefio, cantore Lugdunenfi, Guillelmo de Viriaco judice Forenfi & pluribus aliis fide dignis. Item illuftris vir dominus Pontius, dominus Montiflauri, penes dictum juratum noftrum follempniter ftipulantem & recipientem nomine & vice comitis Forenfis fuperius nominati, pro omnibus & fingulis conventionibus..... Et in omnibus..... addita dilacione..... renunciavit..... Actum apud fanctum Privatum, infra fortalicium caftri, in Fornello camere dicti domini Montiflauri, anno quo fupra, fcilicet III kalendas maii, prefentibus teftibus vocatis & rogatis, videlicet : Brufol Cardinalis, Guillelmo de Veteri Prato, Guillelmo Rodillon, domicellis, & magiftro Raymundo de Pradello. Item eodem anno quo fupra, fcilicet idus maii, Hugo de Gorcia, dominus de Gorcia & de Reveran, domicellus, penes dominum juratum noftrum follempniter ftipulantem & recipientem

nomine & vice fepedicti comitis Forenfis, pro omnibus & fingulis conventionibus..... obligavit..... Actum fuit hoc apud Sanctum Valerium, in cimiterio ante ecclefiam, teftibus prefentibus vocatis & rogatis ad predicta videlicet : domino Guichardo d'Urgelli, domino Alamando de Podio, militibus; Rogerio domino Clayriaci & Gratono ejus filio, Jocerando domino Sancti Defiderii & magiftro Raymundo de Pradello. Item dominus Jocerandus de Eracio, miles, penes dictum juratum......... Acta fuerunt hec anno & die quibus fupra apud Sanctum Valerium, prefentibus teftibus vocatis fpecialiter ad predicta, Rogerio domino Clayriaci & Gratono ejus filio, Jocerando domino Sancti Defiderii, Arnaudo Malent & pluribus aliis. In quorum omnium predictorum teftimonium ad preces prenominatorum conjugum, eorum filii & fidejufforum predictorum, nobis oblatas pro eis per dictum juratum noftrum, cui fuper hiis fidem plenariam adhibemus, predictum figillum commune domini regis Francie in baillivia Matifconenfi conftitutum huic carte duximus apponendum, falvo jure dicti domini regis & cujuflibet alieno. Expedita eft per me Johannem de Comeliis, clericum juratum domini regis, fub hoc figno meo. — (Arch. de l'Emp. P. 1401³ c. 1136).

N° 84 bis b. — *Donation par Philippe le Bel, à Jean, comte de Forez, du fief & de l'hommage du château de Thiers.*

Philippus, Dei gratia Francorum rex, notum facimus univerfis tam prefentibus quam futuris quod nos grata confiderantes obfequia que dilectus & fidelis nofter J., comes Forenfis, diutius nobis exibuit & exhibet inceffanter, &, ut ipfe noftris promptius obfequiis animetur, feodum & homagium caftri de Thyerno & pertinentiarum fuarum, quod a nobis movere dinofcitur, eidem comiti & heredibus fuis perpetuo concedimus & donamus, falvo in aliis jure noftro & quolibet alieno. Quod ut firmum & ftabile permaneat in futurum prefentibus litteris noftrum fecimus apponi figillum. Actum apud Vicenas, anno incarnationis dominice millefimo trecentefimo tercio, menfe Julio. — (Arch. de l'Emp. P. 1394² cote 42 *bis*).

N° 84 ter. — *Donation par Jean, dauphin de Viennois, à Guy, comte de Forez, de tout le droit qu'il avoit fur le Puy.*

Nos Johannes Dalphinus Viennenfis & Albonis comes dominufque de Turre, notum facimus univerfis prefentes litteras infpecturis, quod nos attendentes grata nobis & bone memorie domino genitori fervitia exhibita per illuftrem virum, kariffimum fratrem noftrum, dominum Johannem, comitem Forenfem, ac ex aliis juftis caufis que nos movent, donamus donatione pura, fimplici & irrevocabili inter vivos, per harum feriem literarum, kariffimo nepoti noftro Guioto de Forefio, dicti comitis Forenfis filio ac kariffime fororis noftre, domine Alafie, comitiffe Forenfis, quicquid juris, petitionis, actionis, honoris, fpiritualitatis vel temporalitatis, quod nobis competebat vel competere poterat, in ecclefia cathedrali beate Marie Anicienfi, vel in capitulo, altari, thefauraria vel facriftia ipfius ecclefie, necnon omnes cenfus, fervitia, fervitutes, mutagia, perceptiones ordinarias vel extraordinarias, jura, dominia directa vel utilia, emphiteofeos & demum omnia alia jura & bona corporalia vel incorporalia, quecumque fint & qualiacumque & quocumque nomine cenfeantur, que habemus vel habere vifi fumus, infra clauftrum dicte ecclefie cathedralis Anicienfis & in tota civitate, vel fuburbiis ipfius civitatis Anicienfis, & fpecialiter in vico qui dicitur Vicus Comitalis & in caftro de Acu & ipforum civitatis & caftri territoriis & mandamentis; transferentes in ipfum Guiotum, tenore prefentium, omnia univerfa & fingula fupradicta & eorum dominium & poffeffionem feu quafi, pro nobis & fucceffloribus noftris, titulo pure, perfecte & irrevocabilis donationis, quam valere volumus ac facimus per tot & tam varias donationes, quod nulla earum excedat legitimam quantitatem ultra quam fieri donationes fine infinuatione legibus prohibetur; & volentes predictarum rerum donatarum dominium & poffeffionem a nobis penitus abdicare & in ipfum ne-

potem noftrum pleno jure transferre, retinemus in eis ufumfructum unius diei, per cujus diei lapfum volumus ipfum ufumfructum finiri & confolidari proprietati... Datum & actum Romanis, in domo Fratum Minorum, prefentibus teftibus & extantibus nobis reverendo in Chrifto patre domino Aymone, Dei gratia abbate Sancti Anthonii Viennenfis & dominis Amedeo domino de Cofantz, Alamando de Podio, Guillermo Alamandi & Villeno de Bello Semblant, militibus, anno Domini millefimo trecentefimo nono, v idus decembris. In quorum robur & teftimonium, figillum noftrum prefentibus duximus aponendum. — (Arch. de l'Emp. P. 1394 c. 110).

Mandement de Jean dauphin de Viennois, à tous fes vaffaux, de payer dorénavant à Guy, comte de Forez, les cens & autres droits dépendant du château d'Acules.

Nos Johannes dalphinus Viennenfis & Albonis comes, dominufque de Turre, notum facimus univerfis quod nos tenore prefentium injungimus, precipimus & mandamus univerfis & fingulis feudatariis, emphiteotis & tenementariis, qui nobis, quomodo libet, ex quecumque caufa tenebantur ad faciendum vel preftandum nobis aliquos cenfus, fervitia, mutagia, fervitutes, aut alia jura quecumque in civitate Anicienfi, vel caftro de Aculea, vel ipforum civitatis, vel caftri territoriis & mandamentis, quod deinceps ea faciant, folvant, exhibeant & preftent, kariffimo nepoti noftro Guioto de Forefio, filio kariffimi fratris noftri domini Johannis, comitis Forenfis, ficut ad faciendum, folvendum, exhibendum & preftandum nobis hactenus tenebantur. Datum Romanis, in domo Fratrum Minorum, anno Domini M° CCC° nono, v ictus decembris cum apofitione figilli noftri in teftimonium premifforum. — (Arch. de l'Emp. P. 1394, c. 108).

Notification par Jean, dauphin de Viennois, à l'évêque & aux chanoines du Puy, de la ceffion qu'il fait à Guy, comte de Forez.

Reverendo in Chrifto patri domino Dei gratia epifcopo, ac venerabilibus viris dominis decano, canonicis & capitulo Anicienfi, Johannes Dalphinus Vienne & Albonis comes, dominufque de Turre, falutem & votive felicitatis augmentum. Cum nos, donatione pura inter vivos, quicquid habebamus juris fpiritualitatis vel temporalitatis in altare beate Marie, & in ecclefia veftra cathedrali Anicienfi ac in clauftro & in tota civitate & fuburbiis ac territorio civitatis Anicienfis donaverimus dilecto nepoti noftro Guioto de Forefio, filio domini Johannis, comitis Forenfis, ac domine Alafie, comitiffe Forenfis kariffime fororis noftre, prout in litteris noftris fuper hoc confectis plenius videbitis contineri, difcretionem veftram requirimus & rogamus atentius, quatinus de omnibus per nos fibi donatis eidem refpondeatis deinceps & faciatis per alios fubditos veftros ad quos pertinet refponderi, ficut nobis fieri eft hactenus confuetum. Datum Romanis, in domo Fratrum Minorum, prefentibus teftibus & extantibus nobis reverendo in Chrifto patre domino Aymone, Dei gratia abbate Sancti Antonii Viennenfis, & dominis Amedeo domino de Cofantz, Alamando de Podio, Guillelmo Alamandi & Villeno de Bello Semblant, militibus, anno Domini M° CCC° IX°, v idus decembris. In quorum robur & teftimonium figillum noftrum prefentibus duximus aponendum. — Arch. de l'Emp. P. 1394 c. 109).

N° 84 ter a. — *Renonciation par Jean, comte de Dreux, & Jeanne fa femme à tous droits fur la ville de Roanne, en vertu de la donation faite par Guy VI à Humbert de Beaujeu.*

Nous Jehan, cuens de Dreues & de Breine, fire de Saint Valier, & nous Jehanne, fa fame, conteffe & dame de ces meifmes leus fefons affavoir a touz que comme nous aions vendu le chatel & la vile de Roanne & les appartenances a noble home Jehan, conte de Forais, pour quatorze cenz

livres de Tornois, & nous eons convent audit conte de Forais que devant touz paiemenz rendrions au dit conte de Forais la leittre fete fus la donacion que Guiot, pere du dit conte de Forais, fit a monfeu Ymbert de Biaugeu, jadis conneftable de France, nous des ore volons & ottroions que la dite leittre feit de nule fermeté & que mie ne nous puit aidier ne nuire au dit conte de Forais na fes heirs tant que au chofes deffus dites monte & li prometons per nos fermenz que nous la dite leittre li rendrons tantot qu'ele vendra en notre mein ou d'auqun de noz. En tefmoing de la quele chofe nous avons mis nos feaus a ces prefentes leittres données l'an de grace mil deus cenz quatre vinz & treze, le mercredi apres la converfion Saint Pol. — (Arch. de l'Emp. P. 1395¹ cote 235).

N° 84 ter b. — *Lettre de Philippe le Bel ordonnant que les chatellenies de Saint-Bonnet & Cervière dépendront déformais du bailliage de Mâcon.*

Ph., par la grace de Dieu, roy de France, au baillif d'Auvergne falut. Saches que nous voulons & avons d'efpecial grace octroié a noftre amé & feal Johan, conte de Foroys, que fon chaftel de Saint Bonet le Chaftel en Foroys, avecques la chaftelerie, le deftroit & les appartenances de celui & tout ce des appartenances de fon chaftel & de la chaftelerie de Cervere qui eftoient du bailliage d'Auvergne foient des ore en avant, tant com nous plaira, du bailliage de Mafcon, auffit comme l'autre terre dudit conte de Foroys; pour quoi nous te mandons que tu deffendes a tes ferganz qu'il ne fi entremetent plus de baillier. Données a Paris le merquedi des cendres, en l'an de grace mil deus cenz quatre vinz & douze. — (Original. — Arch. de l'Emp. P. 1400 c. 895).

N° 85. — *Preftation de fief & hommage au roi Philippe le Long, au temps de fa régence en France, avant la naiffance du Roi pofthume, fon neveu, par Jean Ier du nom, comte de Forez.* — Extrait du regiftre matricule des officiers créés en Forez par la ducheffe de Bourbon, Anne Dauphine, où cet acte eft enregiftré, fol. 65.

Philippus rex Franciæ, filius germanus primus inclitæ recordationis domini noftri cariffimi domini Ludovici Dei gratia regis Francorum & Navarræ, univerfis prefentes litteras infpecturis falutem. Notum facimus quod dilectus & fidelis nofter Joannes, comes Forenfis, nobis quatuor homagia fecit de rebus infra fcriptis, videlicet primum homagium de caftellis Montisbrifonis, Montis Seuti, Turris in Jarefio & Montis Archerii, necnon de cuftodia fuper ftratas, &, jure regio, in terra fua & hominum fuorum; item fecundum homagium de Sancto Bonito caftro; item tertium homagium de caftro Cerveriæ fub modis, pactis, conditionibus & formis contentis in litteris ipfius comitis exiftentibus, ut dicitur, in archiviis publicis regis; quæ quidem homagia exiftunt de fenefcallia Lugdunenfi. Item quartum homagium de caftro de Thierno cum ipfius caftri mandamento & pertinentiis, quod caftrum eft fituatum in baillivia Arverniæ. Et nos ad hæc eundem recipimus pro jure quod nobis competit & competere poteft in prædictis, noftro & alieno jure falvo. Unde vobis fenefcallo Lugdunenfi & Baillivo Arverniæ, cæterifque juftitiariis regni Franciæ mandamus quatenus dictum comitem occafione non præftiti homagii prædictorum nullatenus moleftetis. Datum Lugduni fub figillo quo ante dicti domini noftri obitum utebamur, decimo fexto junii anno Domini M° CCC° XVI°. Sic fignata : Perellis.

N° 85 bis. — *Extraits d'une tranfaction entre les habitans de Saint-Symphorien le Châtel & Jean, comte de Forez.*

Nos Jacobus Albi de Trenorchio, domini regis Francorum clericus, cuftos figilli communis dicti domini regis in baillivia Matifconenfi conftituti, notum facimus univerfis prefentes litteras

inſpecturis quod in preſentia Stephani Bruni, clerici, mandati & jurati dicti domini regis & noſtri, ad hoc a nobis deputati propter hec que ſequuntur, ſpecialiter & perſonaliter conſtituti Bertholomeus Alamandi, &c. (*ſuivent* 78 *noms, dont des clercs & prêtres*)..... Item in preſencia Laurencii Bruni, clerici, mandati & jurati dicti domini regis & noſtri &c..... ſpecialiter & perſonaliter conſtituti Johannes Marchandons, &c. (*ſuivent* 34 *noms*) cives de Sancto Symphoriano caſtri, ſcientes, prudentes & ſpontanei, non vi, non dolo, neque metu ad hoc inducti, ullo errore lapſi, neque ab aliquo, ut afferunt, circonventi, ſed ex certa ſciencia & pro ſuo, ut afferunt, comodo evidenti, dederunt & conceſſerunt pro ſe & omnibus aliis hominibus & mulieribus ignobilibus de Sancto Symphoriano & pertinentiis ipſius plenum poſſe & liberam poteſtatem reverendo in Chriſto patri & domino Andree de Marziaco, abbati Inſule Barbare, & domino Girardo de Roſſillione, militi, non recedendo ac promiſſo alias facto in illuſtrem virum dominum de Mercorio & dominum Dalmacium de Marziaco, militem & baillivum Forenſem, ſed in eo totaliter perſiſtendos, quod predicti domini abbas & Geraldus, tanquam arbitratores & amicabiles compoſitores, ſub pena mille marchiarum argenti a predictis hominibus promiſſa predictis juratis dicti domini regis & noſtris ſtipulantibus & recipientibus, nomine & vice illuſtris viri domini Johannis, comitis Forenſis, & omnium hominum ſuorum & adherentium cum eodem poſſint dictis hominibus de Sancto Symphoriano, &c..... tranſigere, componere, ordinare, ſtatuere & diffinire pro ſuo libito voluntatis ſupra omnibus queſtionibus, querelis & rancuris que & quas homines & mulieres de Sancto Symphoriano habebant & habere poterant, &c... contra illuſtrem virum dominum Johannem comitem Forenſem & ejus homines & valitores, occaſione & cauſa guerre & diſſenſionis olim ortis & agitatis inter ipſos homines de Sancto Symphoriano ex una parte, comitem, homines & valitores ſuos ante dictos ex altera, & quod idem comes pro ſe, hominibus & valitoribus & adherentibus ſibi habere poterat contra ipſos, &c. (*Les dits hommes de Saint-Symphorien promettent de s'en rapporter à ce qui ſera fait par leſdits abbé & Gérard, jeudi avant la fête Sainte-Marie-Magdeleine*, 1306).

Poſt hec, anno quo ſupra, die dominica poſt feſtum predictum, in preſencia Johannis de Comelles, clerici, & Stephani Bruni predicti, mandatorum noſtrorum dicti domini regis juratorum & noſtrorum, ad hoc a nobis deputatorum & teſtium ſubſcriptorum ad hoc vocatorum & rogatorum, videlicet Girardi de Ghynon, Johannis de Chaſſaigy & Johannis de Vila Monteis, clericorum, propter hoc ſpecialiter & perſonaliter conſtituti, &c... homines de Sancto Symphoriano, qui ſequuntur (64 *noms*) qui ſe voluntarie reddiderant in poteſtate & priſione dicti domini comitis pro pace & concordia accendendis & complendis... cum comite pro ſe, hominibus, valitoribus ſuis, de omnibus injuriis & dampnis datis dicto comiti, hominibus & valitoribus ſuis per homines Sancti Symphoriani caſtri, &c..... Poſt modum vero, anno quo ſupra, die dominica poſt feſtum predictum, apud Sanctum Baldomerum, in preſencia dictorum Johannis de Comelles & Stephani Bruni, clericorum dicti domini noſtri regis & noſtri juratorum, & teſtium, &c..... nominatorum : quia omnis virtus in karitate perficitur & perfecta perſiſtit & durat, & pax & concordia infraſcripta ſit in perpetuum valitura, preceperunt, voluerunt & ordinaverunt predicti domini abbas & Girardus quod predicti homines de Sancto Symphoriano omnem rancuram cordis, odium & etiam malam voluntatem dicto domino comiti, ejus hominibus & valitoribus remittant. Verſa vice quod dictus dominus comes hominibus de Sancto Symphoriano paci & concordie adherentibus & tenere volentibus omnem odium & rancuram cordis & malam voluntatem remittere teneatur. Item pronunciant & ordinant, &c... quod de omnibus dampnis, injuriis, violenciis datis & illatis hominibus de Sancto Symphoriano & pertinenciis ipſius a dicto comite, hominibus & valitoribus ipſius, idem comes, homines & valitores ſui ſint quitti, liberi & penitus abſoluti, & quod eidem comiti pro ſe & hominibus & valitoribus ſuis recipienti dicti homines de S. Symphoriano pro ſe aliis hominibus dicti loci pactum de non petendo facere non teneantur; & vice verſa quod de omnibus injuriis, dampnis & violenciis datis & illatis dicto comiti, hominibus & valitoribus ſuis per dictos homines S. Symphoriani, &c., iidem homines... ſunt quitti, liberi & penitus abſoluti, &c. (*ut ſupra*)... (*Item, les hommes de S. Symphorien donneront au comte de F.* 2000 *livres Viennoiſes*...) Item, dictum fuit & pronunciatum

quod omnia pignora capta a die Veneris ante festum Penthecostis proxime preterritum citra ab aliqua partium precium hinc & inde reddeatur & restituatur. Item quod cum aliqui pauperes homines & mulieres de Sancto Symphoriano in comitatu Forensi venerint in istis messibus, presenti causa messandi seu meyssonandi, quod messes eorum que fuerint arrestate, eisdem plenarie restituantur. Item quod omnia bona & animalia hominum Sancti Symphoriani presenti paci & concordie adherentium que capta fuerunt & arrestata a dicto comite & ejus gentibus, seu ejus nomine & mandato, que non sunt vendita, comsumpta vel distructa, dictis hominibus restituantur; & si ita sit quod aliqua capta fuerint ab aliquibus quos dictus comes non advoyaverit, vel si ipsos avoyaverit, tamen aliqua de captis retinuerint quæ dicta comiti non reddiderint, cum super hoc coram judice Forensi vel baillivo convicti fuerint de retentis & non redditis comiti antedicto, in illo casu per judicem vel baillivum Forenses compellatur ad restitutionem faciendam hominibus Sancti Symphoriani presenti paci & concordie adherentibus. Item ordinatum extitit & etiam concordatum quod predicti homines teneantur emologare, ratifficare & approbare omnia & singula & etiam infrascripta. Item extitit ordinatum quod de omnibus & singulis antedictis attendendis fideliter & complendis dare debeant dicti homines fidejussores bonos & ydoneos, una cum aliis fidejussoribus quos dederunt. Item quod antequam exeant castrum Sancti Baldomerii litteram sigillatam predicto sigillo communi domini regis in baillivia Matisconensi constituto sub manu Stephani Bruni reddere teneantur. Item extitit ordinatum quod homines comitatus Forensis, vel aliqui alii qui habebant & tenebant animalia aliqua seu bona aliqua alia ad commendam seu alia de causa a dictis hominibus de Sancto Symphoriano que dictus comes habuerit, quod dicti homines comitatus Forensis ab omni jure, obligatione & actione quibus tenebantur seu teneri poterant hominibus de Sancto Symphoriano occasione predicta, ex nunc sint quitti, liberi & penitus absoluti; & dicti homines de Sancto Symphoriano omnia jura sibi competentia contra homines comitatus Forensis predictos eisdem remittere teneantur. Item actum est quod & conventum quod predicti homines qui ad presens sunt apud Sanctum Baldomerium, preterquam castrum & prisionem exiverint comitis antedicti omnia & singula supradicta de novo facere & ratifficare teneantur, &c..... (Suivent les formules & les promesses d'observation des décisions arbitrales). — Arch. Imp., P. 1401[1] c. 1056).

N° 86. ——— *Commission du comte Jean Ier pour faire renouveler à son profit les fiefs & hommages de tous ses vassaux de son comté de Forez.* — Extraite d'un ancien registre de la Chambre des Archives de Forez étant en la conciergerie de la ville de Montbrison, capitale dudit pays.

Joannes, comes Forensis, dilectis & fidelibus nostris domino Gaufrido de Sancto Albano, militi, castellano nostro Sancti Baldomeri & domno Andreæ Biceu prebitero, salutem & dilectionem. Vobis præcipimus, committimus & mandamus, quatenus singulos fideles nostros nobiles & ignobiles castellaniarum nostrarum, ad dies competentes, eisdem per vos vel vestrum mandatum certum & indubitatum significandos celeriter, quam bono modo poteritis, convocetis & vocari faciatis in singulis castris castellaniarum nostrarum, ut ipsi personaliter compareant coram vobis; & ipsis comparentibus injungatis, vice & nomine nostris, ut ipsi vobis, vice & nomine nostro, recognoscant & fateantur ea quæ a nobis in feudum tenent & tenere debent, & quo feudo, ligio vel non ligio, jurabili vel reddibili, secundum locum & confinationes rerum feudalium, per ipsos cognitarum designando, vel saltem res de feudo nostro moventes oculorum aprehensione ostendendo; præcaventes vobis ut vos diebus & temporibus quibus circa prædicta vacare poteritis, habeatis vobiscum notarium publicum, curiæ officialis Lugdunensis juratum, qui interrogationes vestras, responsiones, ostensiones, designationes, confessiones & confinationes quas prædicti nostri fideles nostrarum castellaniarum vobis, vice nostra, duxerint faciendas, conscribant & vobis, nostro nomine, & nobis super eis

faciant & concedant fub figillo prædictæ Lugdunenfis curiæ publicum inftrumentum. Datum die Mercurii poft feftum beati Hilarii, anno Domini M° CCC° XIV° (1).

N° 86 bis. — *Lettres de Philippe le Bel défendant aux fergents, notaires & autres officiers royaux d'inftrumenter dans la terre du comte de Forez.*

Philippus, Dei gratia Francorum rex, fenefchalo Lugdunenfi, vel ejus locum tenenti, falutem. Mandamus vobis quot fervientes, officiales & notarios noftros fergentare vel officia fua exercere in terra dilecti & fidelis noftri comitis Forenfis, in qua ipfum altam & baffam habere noveritis jufticiam, nifi in cafibus refforti noftri, & aliis ad nos ratione fuperioritatis fpectantibus, vel fergentandis, morari in ipfa, contra ordinationum & ftatutorum noftrorum fuper hec editorum tenorem, nullatenus permittatis, noftras ordinationes & ftatuta predicta fupra hiis facientes inviolabiliter obfervari, ac contrarium facientes debite punientes. Datum Parifius IX die Martii, anno Domini M° CCC° tercio decimo. — Arch. de l'Emp. Original, P. 1359' c. 695).

N° 86 ter. — *Lettres par lefquelles le comte de Savoie fe déclare dégagé des engagemens qu'il avoit contractés envers le comte de Forez.*

Per hoc prefens publicum inftrumentum cunctis appareat evidenter, quod anno ab incarnatione Domini millefimo CCC° vicefimo quinto, die duodecima menfis Januarii, indictione nona, pontificatus fanctiffimi patris & domini Johannis pape XXII anno decimo, in mei notarii publici & teftium fubfcriptorum prefentia, perfonaliter conftitutus vir magnificus & potens dominus Johannes, comes Forenfis, dixit, fignificavit & intimavit voluntatem fuam fuper infra fcriptis declarando infcriptis dictamque fuam intimationem, fignificationem, voluntatem, declarationem legi fecit per virum venerabilem & difcretum dominum Matheum de Bofco Vario, legum profeffore, pro & nomine ipfius domini comitis in modum qui fequitur & in formam videlicet :

Quod cum illuftris & magnificus vir dominus Edduardus comes Sabaudie confeffus fuerit & in veritate recognoverit fe nobis debere viginti milia librarum Turonenfium monete curribilis & ufualis ex caufa & nomine fidelitatis, homagii & recognitionis factorum & impenforum per nos dicto domino comiti Sabaudie, caftrorum & mandamentorum, videlicet caftri fui de Caftellutio, cum ipfius caftri mandamento, territorio & pertinentiis univerfis. Item caftri de Funtanefio, tam de hoc quod in ipfo caftro & ejus mandamento, territorio & pertinentiis, fine medio, ad manum noftram tenebamus, quam de hoc quod tenent a nobis in ipfis caftro, mandamento & territorio domina Margarita, domina Croceoli, & heredes Stephani de Sancto Prejecto, dicti Paftorelli quondam, quam de quibufdam aliis caftris noftris, terris & bonis, prout ad nos pertinebant, & que caftra, mandamenta & territoria nos de novo pro pretio antedicto ab ipfo domino comite Sabaudie in feudum & retrofeudum recepimus, juxta formam & tenorem qui in quibufdam litteris figillis dicti domini comitis Sabaudie & noftro & figillo officialis curie Lugdunenfis figillatis, & per Johannem

(1) L'adreffe que le comte fait de cette commiffion a un gentilhomme & à un prêtre eft conforme à l'ancien ufage de nos rois qui, pour fe faire rendre les grands fiefs de la couronne, envoyoient toujours deux perfonnes confidérables des deux ordres eccléfiaftique & feculier, à favoir un évêque & un comte qui fe nommoient *Miffi dominici*. Et parce que ces commiffions étoient pour chofes feculieres, de là vient que le premier rang y eft quelquefois donné à l'ordre féculier dans l'inftitution, quoique, dans l'exécution, la primauté fût déferée, pour le refpect de Dieu & de l'Eglife, à l'eccléfiaftique qui étoit là pour prefider & veiller à ce que toutes chofes s'y fiffent felon les regles de la confcience. On voit même en la prefente commiffion qu'il falloit que ce fût un notaire de l'officialité qui reçut les reconnoiffances, parce que, confiftant fpecialement au ferment de fidelite qui eft une chofe facrée, l'autorite de la cour eccléfiaftique y etoit neceffaire. Cet ufage néanmoins finit & ceffa avec la feconde lignée de ces comtes, vu que les ducs de Bourbon ayant recueilli ce comté, donnerent ces commiffions aux lieutenants generaux des baillis de Forez qui faifoient recevoir ces reconnoiffances aux fecretaires de ces ducs comme étant un fait qui touchoit fpécialement leur domaine, ainfi qu'il fe voit dans l'ample regiftre des fiefs & hommages de Forez rendus auxdits ducs conferve dans le greffe du domaine de ce comte.

(Note de La Mure).

Mayraudi & Michaelem de Mara, auctoritate apoftolica notarios publicos, fignatis, plenius continetur. Quam quidem pecunie fummam & quantitatem, interveniente inter partes predictas pacto valido & follempni, firma & valida ftipulatione vallato, idem dominus comes Sabaudie promifit per juramentum fuum fuper hiis corporaliter preftitum, & fub obligatione omnium bonorum fuorum mobilium & immobilium, prefentium & futurorum, jurium, nominum & actionum, & aliorum quorumcumque, que bonorum appellatione poffunt aliquatenus apprehendi, folvere nobis ac tradere & deliberare in pace & fine lite, omni impedimento & contradictione ceffante, vel mandato noftro apud Lugdunum, terminis & folutionibus infrafcriptis ac etiam declaratis, videlicet mille libras Turonenfium, infra quindecim dies a data litterarum fuper hoc confectarum numerandas & computandas, & alias mille & ducentas libras Turonenfium ad feftum proximo fubfequens Penthecofte, aut de predictis mille ducentis libris Turonenfium, nos dictum comitem liberare & facere quittari de mille & quinquaginta quinque libris & fexdecim folidis Turonenfium a Petro de Chaponay, in quibus mille quinquaginta quinque libris & fexdecim folidis Turonenfium, nos dicebamur teneri dicto Petro, & de refiduis centum quadraginta quatuor libris & quatuor folidis Turonenfium dictus dominus comes Sabaudie nos teneatur liberare & facere quittari & liberari a Johanne de Varey, dicto monacho Gaudin, in quibus centum quadraginta quatuor libris & quatuor folidis Turonenfium nos teneri dicebamur dicto Johanni ex certa caufa, &c... Cum... actum que fuerit inter nos & eum, ut fupra premittitur, quod, eo cafu quo predictus comes Sabaudie defficeret in predictis folutionibus florenorum, nobis comiti Forenfi vel mandato noftro dicto domino comiti Sabaudie, vel ejus bayllivo Viennenfi, vel caftellano Sancti Symphoriani de Auzone, a fidelitate, homagio, feudo & recognitione predictis & omnibus aliis obligationibus & confederationibus inde factis, nos comes Forenfis, heredes noftri & fucceffores, ufque in infinitum, perpetuo liberi & abfoluti remaneamus, & ipfum feudum fidelitatis, homagium, recognitio, confederationes & promiffiones predicte fint nulle & irrite & omni careant firmitate, & nos & fucceffores noftri nullatenus ad aliquod fervitium faciendum pro dictis rebus feudalibus in aliquo teneamur, fed cum integro ftatu res predicte feudales ad nos & heredes noftros & fucceffores quofcumque pleno jure libere & abfolute revertantur, prout fuperius plenius continetur. Idcirco cum noftre voluntatis eft & fit & nobis placeat quod ex quo dictus dominus comes Sabaudie nobis deffecit in premiffis, ut premittitur, quod nos & heredes noftri & fucceffores quicumque fimus liberi & abfoluti perpetuo a fidelitate, homagio, feudo & recognitione per nos factis dicto domino comiti Saubaudie & ab aliis conventionibus, obligationibus, pactionibus & confiderationibus inde factis, & quod ipfum feudum fidelitatis, homagium, recognitio, pactiones, obventiones & confederationes predicte fint nulla & irrita, ac fi nunquam facta fuiffent, & omni careant firmitate, nec deinceps in antea, ratione predictorum feudi, fidelitatis, homagii & recognitionis, nos comes Forenfis vel heredes & fucceffores noftri ad aliquod fervitium faciendum pro dictis rebus feudalibus teneamur, fed cum integro ftatu, pleno jure, abfolute & libere predicte res feudales ad nos & noftros heredes & fucceffores quofcumque revertantur & perpetuo remaneant. Ob hoc nos dictus comes Forenfis creamus, conftituimus & ordinamus certum & indubitatum procuratorem noftrum & nuncium fpecialem magiftrum Hugonem de Buffiaco, jurifperitum Lugdunenfis diocefis, ad intimandum dictam voluntatem noftram pro nobis & nomine noftro dicto domino comiti Sabaudie vel ejus bayllivo Viennenfi vel caftellano Sancti Symphoriani de Auzone, &c... Datum & actum anno, die & loco quibus fupra, prefentibus Joanne de Marendeyres, domicello, Michaele Chauleti, & Gaufrido de Sancto Symphoriano. Die Mercurii poft fanctum Hilarium, M° CCC° XXV°. — (Arch. de l'Emp. P. 1400 n° 960).

N° 86 ter a. — *Alliance entre la nobleffe du Forez & celle de Champagne.*

A tous cels qui verront & ouront ces prefentes lettres, li noble & li comuns de Foreis, pour nous & pour tout autres dou contel de Foreis ou dou reffort, & pour touz nous aliez & ajoinz aveques nos eftans dedens les paiz & les metes dou reaume de France, falut. Sachent tuit que come tres

exellens & tres puiffens princeps, notre tres chiers & redotez fire Philippes, pour la grace de Deu roys de France, ait fait & levé plufeours taylles, fubvencions, exactions non dehues, chaigemenz de monoyes & plufieurs autres chofes qui ont aité faites de volunté, pour quoy li noble & li comuns dou royaume de France ont aité moult grevé, apouri & a mout grant mefchief pour lez chofes defus dites & encor fant. Et ne part pas que il foit torné en l'oneur ne ou profit dou roy, ne dou reaume, ne en la deffenfion do comun profit, des quelx gries nos avons plufeors fois requis & fupployé humilment & devotement le diz notre feigneur le roy que ces chofes vouffit defaire & delayffier, & riens n'en a fait, & encores en cete année prefente, corrant par l'an M CCC & quatorze, le dicz notres fires li rois ait fait impofions non dehuement fus les nobles & fus le comun dou royaume, & fubvencions lefquelles il s'eft efforciez de lever d'iceux, laquele chofe nos ne poons foufrir ne foutenir en bone confcience, quar enfi perdrion nos nous honours, nos franchifes & nos libertez, & ferion nos en fervitu & nos & cil qui apres nos venront; pour lequelz chofes defus dites nos, li noble dou concel defus dit, pour nos & pour ajoinz & aliez, en la maniere que defus eft dit, avons juré & promis, par nos farimens loyaument & en bone foi, por nos & pour nos hers, aut nobles & au comuns dou pais de Champaygne, & à leur ajoins & aliez eftans dedens lez poins dou royaume de France, que nos, en la fubvencion de cete prefente année, & en touz autres gries & novelletez non dehument faitz ou à faire ou temps prefent ou à venir, que li roys noftres fire, ou autre, leur voudroit faire, leur ayderons & fecorrons à nos propres couz & defpens, felont la quantité & l'eftat que la befoigne requerroit, & l'aide defus dite, li fecors, la quantité & la maniere fera regardée & ordenée par doze chivalers des notres, tels comme nos voudrons eflire, & par douze chivalers dou leur, telx comme il voudront eflire, pour lequelx douze l'aide & fecors fera mandez & faiz fuffifement. Et avons encores promis & juré par nos farimens & nos aliez & ajoinz, fi come defus eft dit, & par nos heritiers & fucceffeurs, que nos, ou aucuns de nos, ne fe desjoindra ni defpartira de cete ordenance, ne ne fera acort fens l'afentement des autres; toutes les chofes defus dites avons nos juré & promis à tenir & à garder bien & fermement à touz jours mays, & par nos faremans, par nos, & par nos heritiers, aut defus dit nobles & comun de Champaigne, & à touz lez ajoinz & aliez & à leur heritiers, fi comme defus il eft dit. Et volons que ces covenances & aliances feient tenues perpetualment & à touz jourz; & eft affavoir que en cete chofe fayfant, nos avons retenu & retenons, volu & volons que totes les obeyfances, feautez, leyautez & homages juriez & non juriez & totes autres dreytures que nos devons au roy de France notre feigneur, & à nos autres feigneurs & à leur fucceffeur, foient gardez, fauvez & refferveez pour aus, lefqueles nos n'entendons, volons ne ne panfons de bien enfreindre ou aler en contre ou temps prefent ou avenir. Et pour ce que cete chofe foit ferme & eftable pour nos, pour nos ajoins & aliez, & à la preiere & à la requefte des nobles dou comun de Foreis, nous, ci apres nomé, avons feellé ces prefentes letres de nous fealz, c'eft affavoir nos Aymieuz, fires de Cofant, Bertrans, fires de la Roa, Guillames, fires de Chalancon, Arnoulz, fires Dulpheu, Hugues Raybi, fires de Sain Marcel, Armans, fires d'Uczon, Girars de Roffillon, fires de Velche, Eftienes, fires de Sain André, Arthaus de Sain Germain, fires de Mourriont, Pierres de Rochifort, fires de Sainpierre, Pierres dou Vernoi, fires de Grayfeu, Guillaumes, fires dou Vernei, Alexandre, fires de Sain Didier, Bochars, fires de Chaucoir, Guillames de Mays, fires de Cufeu, Johans de Lavieu, fires de Grayfolles, Berars de Lavieu, fires d'Iferon, Johanz de Sain Mur, fires d'Arci, Hugues Malvayfins, fires de Chauceres, Humbert d'Urgel, fires de Roche Johans, Verroils, fires de Grayfieu, Falcos de Botheon, chevalier, Jaquemes, fires de Gereis, li dame de Beldonar, muliers a enrier Moffeigneur Guillame de Peycer, Mathelinona, dame de Sain Priet, li dame de Sain Morife, Henris de Rochebaron, fires de Mont Archier, Guichars, fires de Montaygne, Anthoines, fires de Chalmazel, Guiotz de la Perreri, fires de la Foreft, Guillames d'Augirolles, fires de Sapolgo, Guillelmus de Barges, fires de Sainte Ayguerthere, Eftienes de Barges, fires de Marleu, Parcevals de Lavieu, fires des Faugirolles, Gaudemars dou Faitz, Guillame Lotons, Dalmays Guyns, Hugues de Maygneu. Doné l'an de grace M CCC & quatorze, le XI jors dou moys de fevrer. — (Arch. Imp. P. 1400[1] cote 849).

Nº 87. — *Exécutoire contre le dauphin de Viennois & ses coobligés au profit du comte Jean Ier.* — Extrait du principal registre du domaine de Forez appelé le *Livre des Compositions*, fol. 16, v°.

Carolus Dei gratia Francorum & Navarre rex... custodi sigilli nostri... ceterisque justiciariis nostris... salutem. — Conquestus est nobis dilectus & fidelis Johannes comes Forensis quod dilectus & fidelis noster Guido Dalphinus Viennensis & ejus fidemissores & principales debitores, videlicet Guillelmus, dominus de Turnone, Girardus dominus Danyo & Artaudus frater ejus, Aymarus dominus Roncillon, Gratonus dominus de Cleriaco, Joannes Pagani, Guillelmus de Pictavia, dominus Belli Prandii, milites, & Beatrix domina de Argentario, ac Poncius de Eras, domicelli... quilibet in solidum, ex certis & legitimis causis, prædicto domino, in summis septem millium florenorum & trium millium librarum turonensium, & in majori summa sub parvo sigillo regio nostro Montispessuli sub renuntiacione quarumcumque gratiarum... sunt obligati... & de quibus si vobis per legitimas litteras constiterit, compellantur ad solvendum domino comiti. Datum Parisiis prima die Julii anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo septimo. — (Collationné sur le *Livre des Compositions*).

Nº 87 bis.—*Donation par l'empereur Henry, à Jean, comte de Forez, du château de Soncin.*

Henricus Dei gratia Romanorum imperator semper Augustus, dilectis fidelibus suis, vicario, consilio & communi & singularibus personis castri & terre Soncini, gratiam suam & omne bonum. Nobilitatem generis, providentie merita, & strenuitatem nobilis viri Johannis, comitis de Forest, ejusque multiplicia & grata servitia, que nobis in Italie partibus fecisse noscitur, & eum facturum in futuro speramus, considerantes attente, sibi castrum & terram Sonsini cum ejus jurisdictione, territorio & districtu per alias nostras litteras in pheodum concessimus, eumque nobis, propter hoc homagium & debite fidelitatis juramentum prestantem, investivimus de eisdem. Quocirca fidelitati vestre presentium tenore districte precipiendo mandamus quatinus tu, vicarie, prefato comiti cedens, & eum, vel suum procuratorem pro eo, in possessionem castri, jurisdictionis, territorii, & districtus predictorum, auctoritate nostra inducens & ponens, sibi assignare ipsa, remoto cujuslibet difficultatis & dilationis obstaculo, non postponas, vosque, concilium & comune singularesque persone, tanquam vestro domino eidem comiti, in omnibus humiliter pareatis, eique super hoc, salvo semper prime fidelitatis debito, in quo nostre majestati tenemini, juramentum prestare curetis. Alioquin sententias, penas & banna quæ & quas tulerit & inflixerit in rebelles, rata habebimus & faciemus, actore Deo, irremissibiliter observari. — Datum Pisis xj° kalendas Aprilis, regni nostri anno quinto, imperii vero primo. — (Arch. Imp. P. 1396, c. 404).

Lettre de Jean, comte de Forez, aux habitans de Soncin.

Joannes, comes Forensis, dominusque Sunzini, dilectis & fidelibus suis, potestati, anzianis, sapientibus, consilio & communi dicti castri Sunzini, salutem & sincere dilectionis affectum. Et si forte vestrum aliqui falsis decepcionibus aliquorum inducti, contra nos ad illicita proruperunt, que in ipsorum & vestrum omnium gravia dampna & ignominiosa obprobria redundarunt, firmiter tamen tenuimus, quod fidelitas populi vestri, & quasi omnium vestrum semper remansit firma & stabilis erga nos, quod perpendimus & sentimus ex laudabili opere subsecuto; quare leonis in hac parte virtutem & constanciam imitantes, cujus natura proprium habet parcere prostratis & trucidare rebelles, etiam malis, si qui sunt, de commissis actorum contra nos, parcimus propter bonos, desiderantes vos in sacri imperii, & vestra solida & immutabili in posterum fidelitate firmare, ignoscendo pocius quam

plectendo, pro certo tenentes quod receptis de redditu ad obedienciam noftram, veftris litteris nobis gratis, ftatim prout nobis poffibile fuiffet, in equis & armis, ad partes Italie veniffemus; fed quedam ardua dudum per nos incohata negocia per cariffimum dominum noftrum dominum & regem Francie & Navarre, que incompleta nullomodo dimittere poffumus, nobis impedimento funt. Actore tamen domino, fine in proximo eifdem negociis laudabili impofito, ut fperamus, & introytu eftatis proxime, ad vos perfonaliter veniemus, vos & alios fubditos noftros in jufticia gubernaturi, & hoftes veftros, quos noftros reputamus, totis viribus expugnantes; nifi interim fint fubacti, vel pacati fint, prout juftum & equum fuerit, & utilitati rei publice loci veftri expedierit cum confilio veftro, noftre fe fubjecerint dictioni. Interim autem fcribimus nobili viro kariffimo amico noftro domino Matheo vicecomiti, domino Mediolanenfi, quod, prout credimus, firmiter, tam precum confideratione noftrarum quam amore veftri, vos proteget & deffendat, fuper quibus omnibus & aliis latorem præfentium cum dilectis fidelibus noftris, Pellino de Iffe & Anfelmo de Cropello, ambaxatoribus veftris, quos de lunga mora quam fecerunt nobifcum excufatos habeatis quoniam ipfos cicius nequivimus expedire, ad vos cum prefentibus credibilem deftinamus, cui credatis & parcatis in omnibus ficut nobis; valete. — Datum Bufeti, Tolofanenfis diocefis, die xii novembris, anno Domini M° CCC° XIX°. — (Arch. Imp. P. 1396, cote 409).

Serment de fidélité des habitants de Soncin au comte de Forez, Jean Ier.

Anno dominice incarnacionis millefimo trecentefimo vigefimo quarto, indictione octava, Die dominico, fexto decimo fetembris in pleno & generali confilio communis Sonzini, in Palacio veteri dicti communis, fonato & coadunato voce preconis, more folito congregato. In quo quidem confilio, erant domini Paganus de Cropello, Guidotus de Yffe, Bertholinus de Canuciis & Johanes de Panaris, confules & rectores communis Sonzini, pro magnifico domino, domino Johane, comite Forefii, & ejufdem caftri domino & diftrictus, exiftente eorum judice, domino Lafrancho de Coduris, jurifperito; in quo quidem confcilio, erant domini Francefchus de Guraquantis, Albertinus de Yffe, Ambrofinus de Cropello & Simon de Ghedo, anziani dicti communis; idem dominus Lafranchus, judex de voluntate dictorum confulum & anzianorum, dixit, prepoffuit & requifivit infrafcriptis confciliariis & ab ipfis petiit, fi nomine & vice dicti communis, & omnium & fingulorum habitancium in dicto caftro, volebant preftare fidelitatis debite facramentum, michi notario infrafcripto, nomine & vice predicti domini comitis, fuorumque fucefforum, ex fe defcendencium mafculorum ex legitimo matrimonio, qui omnes confcilium nemini difcrepante, una voce concorditer dixerunt fe dictum facramentum paratos facere ad eorum confulum voluntatem; unde omnes ifti confiliarii, tradita eis forma & cuilibet ipforum facramenti fidelitatis, fecundum quod jus poftulat & requirit, in manu mei notarii fingulariter juraverunt & preftiterunt corporaliter, tactis fcripturis, fecundum formam, fidelitatis nove & veteris facramentum; quorum nomina funt hec : primo ifti confules, anziani & judex, domini Johannes de Obicis, &c..... (Suivent les noms des anciens & des notables).

Ego Dominicus de Lalama, notarius facri Pallacii & tunc notarius communis Sonzini, una cum infrafcriptis Bonomino de Sablis & Manino de Covello, notariis, omnibus factis interfui & rogatus hanc cartam fcripfi. — Ego Maninus de Covello notarius facri Pallacii & tunc notarius communis Sonzini, una cum facro Dominico de Lalama, notario, predictis omnibus affui & pro fecundo notario me fubfcripfi. — Ego Bonominus de Sablis, notarius facri Pallacii, hiis omnibus interfui, una cum facris notariis & ad majorem firmitatem pro tercio notario me fubfcripfi. — (Arch. Imp. P. 1396, c. 415).

Demande de fecours au comte de Forez par les habitans de Soncin.

Magne nobilitatis & potencie militi ac dilectiffimo domino fuo, domino Johanni comiti de Forefio, ac caftri & diftrictus Sonzini domino generali fui, Ubertus de Pallazo, Mediolanenfis civis,

poteſtas, anziani, ſapientes, conſcilium & commune caſtri Sonzini, cum omni reverencia & devocione, ſe ipſos dominacioni veſtre preſentibus volumus fieri manifeſtum, quod communicato conſilio noſtro virorum prudentium, & generali conſilio dicti caſtri ſemel & pluries ſtatuimus, nemine diſcrepante, veſtram dominacionem requirere, ut infraſcripta demonſtrant. Ad hec benivolenciam & caram paternitatem veſtram pudicis precibus quibus poſſumus, duximus exorandam, quatinus nobis penitentibus, ſi qua contra honorem veſtrum comiſimus, more diligentis & non ſevientis patris, veniam miſericorditer impendatis, &c..... Ne igitur veſtra dominacio ignoret de ſtatu noſtro preſenti ad veſtras aures notificando deducimus quod terram veſtram de Sonzino regimus & gubernamus ad honorem ſancte matris eccleſie & ſacri imperii Romanorum, propter quod quidam noſtri vicini recalcitrantes & in ſalutato hoſpite recedentes ſeſe reduxerunt ad caſtrum Rumenenghi, diſtrictus Cremone, & guerram nobis faciunt & cotidie nos moleſtant, propter que iterato devote dominacionem veſtram requirimus, deprecantes quatinus nos veſtros fideles celeriter ſucuratis & venire ſine mora dignemini nos regere & gubernare, prout veſtre manſuetudini commiſſum fuit per bone memorie dominum Henricum, olim ſereniſſimum imperatorem & principem Romanorum; ſit itaque per Deum celer veſter adventus in manu forti, amantiſſime pater. Ad quod naranda & procuranda & totaliter declaranda ad vos mittimus prudentes viros & veſtri honoris zelatores Pelinum de Yſſee & Anſelmum de Cropello ſubditos & caſtelanos veſtros, concludentes, magnificentiam veſtram indeſinenter oramus ut ad dictum ſuum caſtrum & fideles regendos & gubernandos in manu forti, omni mora ſublata dignetur dirigere greſſus ſuos. Datum Sonzini die nono menſis ſeptembris, milleſimo trecenteſimo decimo nono, indictione tercia. Ego Bonominus de Sablis, notarius Sacri Pallacii & tunc ditator & canzelerius communis Sonzini, hiis omnibus interſfui & rogatus hanc cartam ſcripſi, &c... — (Arch. Imp, P. 1396, c. 410).

N° 87 bis a. — *Révocation par Philippe-le-Long, en faveur du comte de Forez, des ſauvegardes accordées à ſes ſujets & à ſon préjudice.*

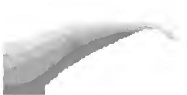
Philippus, Dei gratia Francorum rex, ballivo Matiſconenſi vel ejus locum tenenti, ſalutem. Expoſuit nobis dilectus & fidelis noſter comes Foreſii quod, licet ei per cariſſimi domini & conſanguinei noſtri regis quondam Karoli, ac noſtras inde confirmatorias litteras ſit conceſſum quod nulle nove gardie in terra ſua ſuis concedantur ſubditis, & quod impetrate in ſui prejudicium revocentur. Nonnulli tamen ex ſuis predictis ſubditis hujuſmodi gardias impetraſſe, & occultatas ſeu celatas tenere dicuntur e quibus poſſet forſan ipſi comiti prejudicium impoſterum generari. Quare mandamus vobis quatenus ſi, viſis predicti conſanguinei ac noſtris litteris antedictis, ſuper hoc prefato conceſſis comiti, conſtiterit ita eſſe, mandetis & precipiatis qualiter ſubditis omnibus comitis ejuſdem in dicta veſtra ballivia commorantibus & obtinentibus gardias antedictas, ut eas, ad certam & competentem diem per vos ſuper hoc aſſignandam, afferant coram vobis, aliter, dicto lapſo termino, gardias ipſas de novo, ut predictum eſt, in prejudicium dicti comitis impetratas & etiam occultatas ex hinc in antea volumus eſſe nullas. Datum apud Fortem Montem, die XXIIII januarii, anno Domini M° CCC° viceſimo octavo. — Per dominum regem, ad relacionem archidiaconi Lingonenſis. — Solungre. — (Original. — Arch. de l'Emp. P. 1359¹ c. 695).

N° 88. — *Hommage rendu au comte Jean Ier par le ſeigneur de Saint-Didier en Velay.* — Extrait des Archives de Monſieur le Marquis de Néreſtang, ſeigneur dudit Saint-Didier.

Noverit tam modernorum præſentia quam poſteritas futurorum, per hujus inſtrumenti ſeriem, continentiam ac tenorem, quod anno ab incarnatione Domini milleſimo trecenteſimo triceſimo ſecundo, die ſeptima menſis ſeptembris, excellentiſſimo principe domino Philippo, Dei gratia rege

Francorum regnante, in presentia mei publici notarii & testium infra scriptorum, personaliter constitutus coram illustri & potenti principe domino Joanne comite Forensi, nobilis Jaucerandus dominus Sancti Desiderii, domicellus, sponte & ex certa scientia, & quia rei veritas sic se habet, ut dicebat, confessus fuit & in veritate publice recognovit se tenere & tenere velle & debere a dicto domino comite Forensi, & prædecessores dicti domini Sancti Desiderii olim tenuisse ab antecessoribus dicti domini comitis Forensis in feudum, & de feudo ejusdem, castrum suum de Rivo Torto cum mandamento, juridictione & pertinentiis ejusdem. Item quidquid habet & percipit in villa Sancti Justi in Vallavia. Item mansum vocatum de Montbordet, videlicet quidquid in ipso manso tenent ab eodem hæredes Zachariæ quondam de Montbordet, & castrum Bastide quod tenet prior Sancti Salvatoris ab ipso domino Sancti Desiderii, & pro prædictis debet dictus dominus Sancti Desiderii fidelitatem & homagium litgium dicto domino comiti post homagium domini Aniciensis episcopi. Quæ prædicta dictus dominus Sancti Desiderii dicto domino comiti Forensi fecit & complevit, promisit & juravit, oris osculo interveniente, cum omnibus & singulis capitulis in juramento fidelitatis contentis; & protestatus fuit dictus dominus Sancti Desiderii quod si, ad ejus notitiam deveniret quod magis teneret, seu tenere deberet ab eodem, quod incontinenti revelabit eidem domino comiti & faciet alia ad quæ reperietur obligatus; liberaliter tamen & sine fraude asserens per juramentum suum, quod ipse nescit quantum ad præsens quam amplius debeat recognoscere ab eodem domino comite Forensi; & prædicta omnia & singula dictus dominus Sancti Desiderii promisit & juravit dicto domino comiti Forensi; presenti, recipienti & solemniter stipulanti attendere, servare & tenere & nullo tempore contrarium facere, vel venire, renuntians dictus dominus Sancti Desiderii, super præmissis, exceptioni dictarum confessionum, recognitionum & promissionum, & omnium & singulorum supradictorum, modis & formis supradictis, non bene, non recte & non legitime factarum sive factorum, & doli, vis, metus & erroris juris & facti, actioni in factum, conditioni sine justa causa, & causa non secuta, & omni actioni, deceptioni, exceptioni, lesioni, circumventioni & gravamini cuicumque, petitioni & oblationi libelli, litis cum copia, & cum scripto hujus instrumenti & ejus notæ, & omni juri canonico & civili, scripto & non scripto, & juri per quod nisi præcesserit clausula specialis vel expressa renuntiatio generalis annullatur; volens & concedens dictus dominus Sancti Desiderii se posse & debere compelli & districtingi per curiam & curiales domini nostri Francorum regis per captionem, venditionem & distractionem bonorum & rerum suarum, &, eo modo quo fieri poterit fortiori, ad prædicta omnia & singula attendenda & complenda se & omnia bona sua compulsioni, rigori & districtui sigilli regii, in baillivia Matisconensi, necnon & sigilli regis in bayllivia Vallaviæ constituti, supponendo pro prædictis omnibus & singulis attendendis & complendis ac inviolabiliter observandis. De quibus omnibus & singulis prædictis dictus dominus Sancti Desiderii petiit sibi fieri publicum instrumentum per me notarium infra scriptum. Acta fuerunt hæc apud Montembrisonem in camera habitationis dicti domini comitis Forensis, anno & die prædictis, presentibus testibus, dominis Hugone Mallevicini & Guillelmo de Verneto militibus, discretis viris dominis Matheo de Bosco Vario & Michaele Gorsa legis professore, magistro Petro de Verneto jurisperito, nobilibus viris Guigone de Sancto Desiderio, Jaucerano domino de Cardeyrol, domicello, Guillelmo Fabri, clerico dicti comitis Forensis, & magistro Jacobo de Fays clerico, auctoritatibus apostolica & imperiali notario publico, qui debet de prædictis conficere simile instrumentum, requisitus per dictum dominum Forensem, & me Guillelmo de Villa, clerico dicti domini nostri Francorum regis, publico notario, qui requisitus per dictum dominum Sancti Desiderii hoc presente instrumentum publicum expedivi & signo meo consueto signavi in testimonium præmissorum.

N° 88 bis. — *Comptes relatifs au voyage & au séjour des fils du comte Jean Ier, à Paris.*
(Voir : *Pièces supplémentaires*, p. 46).



N° 89. — *Notice de la permiſſion & oĉtroi que donna le comte Jean Ier, l'an* 1331, *pour la fondation du monaſtère de Chazaux en Forez, depuis transféré à Lyon.* — Tiré de l'ancien inventaire latin des Archives de Forez, fol. 56, v°.

Littera ratificationis & conceſſionis monaſterii de Chaſſaux factæ nobili dominæ Luciæ, dominæ caſtri Cornilhonis, ſub conditionibus quod dominus comes retinet ſuperioritatem dicti monaſterii & quod dictum monaſterium fiat de ordine minorum videlicet de minoretis & quod illæ ſint ſemper ſubdictæ gardiano Montisbriſonis.

N° 90. — *Fragment du teſtament d'Alice de Viennois, première femme du comte Jean Ier.* — Extrait de l'acte authentique de *Vidimus* qui s'en lit aux Archives de la ſuſdite abbaye de Bonlieu où ſont rappelés, en latin, *Clauſulæ teſtamenti ſolemnis nobilis & potentis dominæ Alizæ de Viennenſio, quondam comitiſſæ Forenſis.*

Item do & lego ſingulis conventibus monialium de Sylva, de Jurciaco, Sancti Thomæ, Boni Loci, Laigniaci, de Bello Loco, de Poilliaco in Roanneſio, cuilibet conventui viginti libras viennenſes ſemel, pro acquirendis viginti ſolidis viennenſibus redditualibus, pro faciendo ibidem anniverſario meo, dividendo inter ipſas moniales annuatim die obitus mei, in reſiduo vero omnium bonorum meorum, jurium, nominum, & actionum, mihi hæredem univerſalem facio & inſtituo cariſſimum conſortem meum comitem Forenſem.

N° 91. — *Acte mortuaire du comte Jean Ier.* — Extrait de l'ancien Livre de la confrérie érigée d'ancienneté en l'égliſe collégiale de Notre Dame de Montbriſon, fol. 46 verſo.

Tertio Julii anno milleſimo trecenteſimo trigeſimo quarto obiit illuſtris vir Joannes comes Forenſis.

N° 91 bis. — *Teſtament de Jean Ier, comte de Forez.*

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus ſancti amen. Anno Domini M° CCC° XXIV°, die XVI° menſis Auguſti, Ego Johannes, comes Forenſis, Dei gratia ſanus mente, & corpore, diem extremum cupiens prevenire ne me, quod abſit, contingat decedere inteſtatum, de bonis meis faciendo teſtamentum meum, ſeu ultimam voluntatem meam, in hunc modum ordino & diſpono. In primis animam meam commendo altiſſimo creatori. Item, ubicumque contingat me decedere, meam eligo ſepulturam, & me eligo ſepeliri in eccleſia beate Marie Montisbriſonis, in tumulo parentum meorum; & ſi contingat me mori in remotis partibus, volo & precipio meum corpus deferri ad dictam eccleſiam expenſis heredis mei, quam cito comode portari poterit, & eidem eccleſie viginti libras viennenſes annui redditus do & lego aſſidendas ad arbitrium exequtorum meorum, pro octo anniverſariis pro me, & parentibus meis, in die obitus mei, & ſeptem diebus continue ſequentibus ibidem perpetuo faciendis; quos redditus precipio emi per heredem meum vel per exequtores meos. Item volo & ordino quod in dicta eccleſia ſint in perpetuum duo presbiteri prebendati qui per ſe, vel per alium, pro remedio anime mee & parentum meorum ſingulis diebus teneantur in eadem eccleſia celebrare, & horis canonicis nichilominus intereſſe, & cuilibet ipſorum decem libras viennenſes annui redditus collocandas eiſdem, ad arbitrium meorum exequtorum, do & lego. Quarum prebendarum collationem heredibus ſeu ſucceſſoribus meis in comitatu Forenſi expreſſe retineo & reſervo, una cum aliis juribus patronatus, que habeo in eccleſia predicta; & dictos duos

prebendatos novos volo gaudere eodem privilegio in celebrando miſſas ad majus altare, & in aliis que gaudent alii in dicta ecclefia meas prebendas obtinentes, & dictos redditus precipio emi per heredem meum, vel per exequtores meos. Item debita, legata, & clamores meos quoſcumque, & parentum meorum volo & precipio ſimpliciter & de plano, ſtrepitu & follempnitate judicii ſublatis penitus & remotis, emendari, ſolvi, & de ipſis etiam cognoſci & definiri per exequtores meos, quos inferius nominabo. Item fratribus minoribus Montisbriſonis triginta ſolidos viennenſes, quolibet anno, pro una reffectione, in die obitus mei, eiſdem ibidem imperpetuum, annis ſingulis facienda, do, & lego, & triginta libras viennenſes ſemel opperi eccleſie eorumdem. Item monaſterio monialium Boni Loci centum ſolidos viennenſes annui redditus, vel centum libras viennenſes ſemel, ad emendum redditus, pro quinque anniverſariis ibidem in perpetuum faciendis, in die obitus mei, & quatuor diebus ſequentibus, do & lego; & volo & precipio quod dicti centum ſolidi diſtribuantur & dividantur, quolibet anno, intus conventum loci dicti, & quod ad alium uſum non diſtribuantur. Item aliis ſingulis monaſteriis conventualibus de terra mea, in quibus ſunt, vel eſſe conſueverunt duodecim monachi, vel moniales, viginti ſolidos viennenſes annui redditus, vel viginta libras viennenſes ſemel, de quibus emantur predicte viginti ſolidos viennenſes annui redditus, do & lego, pro anniverſario meo & parentum meorum, in dictis locis religioſis, die obitus mei, faciendo in perpetuum. Item do & lego ſingulis eccleſiis parrochialibus dicte terre mee duos ſolidos viennenſes annui redditus, vel quadraginta ſolidos ſemel, pro redditu acquirendo, ut capellani dictarum eccleſiarum, diebus dominicis & feſtivis, pro anima mea & parentum meorum intercedere debeant, & rogare populum ſuum ut, pro me, & dictis meis parentibus, intercedat; & etiam, in die obitus mei, dicti capellani celebrare miſſam de mortuis, pro remediis quibus ſuper teneantur. Item ſingulis leproſis terre mee duos ſolidos viennenſes ſemel do, & lego. Item cuilibet recluſorum mee terre tres ſolidos viennenſes ſemel do & lego. Item ſingulis hoſpitalibus terre mee quinque ſolidos viennenſes ſemel do & lego dividendos inter Chriſti pauperes ibidem exiſtentes. Item ſororibus penitentibus de Montebriſone viginti ſolidos viennenſes annui redditus, vel viginti libras viennenſes ſemel, pro dicto redditu acquirendo, do & lego pro anniverſario meo & parentum meorum, ibidem annis ſingulis, faciendo; & volo, & precipio quod dicti viginti ſolidi viennenſes dividantur anno quolibet inter penitentes predictas. Item in die ſepulture mee volo & precipio, apud Montembriſonem, fieri unam donam preconizatam in turre ipſius loci, & dari cuilibet pauperi ad eamdem venienti ſex denarios viennenſes ſemel. Item precipio & ordino dari per quinque annos a die obitus mei computandos, in vigilia feſti omnium ſanctorum, quolibet anno, centum tunicas de ſarzillo, & centum paria ſocularium pro centum pauperibus Jheſu Chriſti, exiſtentibus in terra mea, veſtiendis, & calciandis. Item triginta pauperibus puellis, per exequtores meos eligendis, treſcentas libras viennenſes ſemel do & lego, ita quod cuilibet decem libre viennenſes erogentur. Item cuilibet conventui fratrum minorum, & predicatorum civitatis Lugduni viginti libras ſemel do & lego, pro octo reffectionibus faciendis, anno obitus mei, ita quod in die cujuſlibet reffectionis miſſas, & officium mortuorum, pro anima mea & parentum meorum, debeant celebrare. Item conventui Ville Franche do & lego decem libras viennenſes ſemel pro octo reffectionibus faciendis, ſicut fratribus ante dictis. — Item lego eccleſie beate Marie Montisbriſonis do & lego viginti libras cere annui redditus pro faciendis tortitiis, tenendis, accendendis, & illuminandis ad elevationem eucariſtie, in perpetuum, in miſſis ad majus altare celebrandis, & non ad alium uſum. Item eccleſie Sancti Andree Montisbriſonis decem libras cere annui redditus profaciendis tortitiis, & portandis per villam Montem Briſonem ante eucariſtiam, quando contingerit comitari homines & mulieres dicte parrochie per capellanos ſeu per curatum dicte eccleſie, do & lego, & volo quod ad alium uſum non conſumantur. Item eccleſiis beati Petri, & beate Marie Magdalene ejuſdem loci do & lego cuilibet ipſarum quinque libras cere annui redditus expendendas ſingulis annis ad uſus ſuperius nominatos. Item Guillelmo Fabri, clerico meo, in reconpenciationem ſervitiorum per ipſum mihi exhibitorum quinquaginta libras viennenſes ſemel do & lego. Item Mahieto, domicello meo, in reconpenciationem ſervitiorum michi per ipſum exhibitorum

viginti libras viennenses semel do & lego. Item Johanni de Varena, domicello meo, in reconpenciationem servitiorum michi per ipsum exhibitorum viginti quinque libras viennenses do, & lego semel. Item Girardo Jocleratori in reconpenciationem servitiorum per ipsum michi exhibitorum viginti libras viennenses semel do & lego. Item Gauterio, camerario, in recompensationem servitiorum per ipsum michi exhibitorum centum solidos & viennenses do & lego semel. Item Guillemeto mesagerio decem libras viennenses do & lego. Item Guillemeto de Foro marescallo meo triginta libras viennenses semel do, & lego. Item Hugoni de Talaru domicello meo centum libras viennenses semel do & lego pro servitiis mihi exhibitis. Item Petro Crespiniat, domicello, quadraginta libras viennenses semel do & lego pro servitiis mihi exibitis. Item Girardino de Graveriis & Privo de Curte, cuilibet ipsorum, triginta libras viennenses semel do & lego. Item Richardino coquo meo viginti libras viennenses semel do, & lego. Item Cauterono barbitunsori meo, Yvoneto camerario meo; item Johanneto de Boteilleria, Giraudo Frayssey, & Giraudo Messagerio, cuilibet ipsorum, decem libras viennenses semel do & lego. Item Royeto messagerio meo centum solidos viennenses semel do & lego. Item duobus famulis meis custodientibus palafrenes meos tempore mortis mee. Item janitori, sive portario meo, tempore mortis mee; item famulis qui mecum erunt, tempore mortis mee, qui custodient somerios meos, & erunt de vestibus meis, sexaginta solidos viennenses, cuilibet ipsorum, semel do & lego. Item famulis meis de coquina qui mecum erunt tempore mortis mee, cuilibet ipsorum, sexaginta solidos viennenses semel do & lego. Item omnibus domicellis servitoribus & famulis quibus superius aliquid non legavi qui mecum morabuntur in hospitio meo, tempore mortis mee, volo & precipio remunerari & dari ad arbitrium exequtorum meorum. Item volo & precipio, & jubeo quod omnia universa & singula privilegia, libertates, immunitates, vel donationes, per me quibuscumque religiosis, vel ecclesiasticis personis, seu locis, universitatibus, vel singularibus personis indulta, donata, vel concessa que invenientur sigillo meo magno sigillata, per heredem meum, vel per ipsius heredis heredes in infinitum, inviolabiliter observentur, & ad ipsorum observantiam ipsum heredem meum & ipsius heredis heredes obligo, & astringo. Item volo & jubeo restitui, statim post mortem meam, si me vivente non restituere, per executores meos, hominibus meis pretium armaturarum quas divisi in Vasconia, videlicet sexentas libras turonenses. Et volo & precipio quod dicte sexcentum libre turonenses reddantur & distribuantur inter homines vel eorum heredes de quibus constare poterit quod eorum essent armature predicte, & quod cuilibet, vel ejus heredibus, reddatur pretium armaturarum quas amisit usque ad summam sexentarum librarum turonensium predictarum. Item filium meum Raynaudum mihi heredem instituo in castris & villis de Mala Valle, de Rocheblaina, de sancto Germano Vallis, de Bussiaco, de Cleypiaco, de Bella Garda, de Fayno, cum eorum mandamentis, mero & mixto imperio, & juridictione, & pertinentiis, & in aliis que sibi dedi ob contemplationem matrimonii contrahendi inter ipsum Raynaudum & Margaritam filiam domini Philipi de Sabaudia principis Achaye, secundum tamen modum, formam, & conditionem qui continetur in litteris & conventionibus factis & confectis super dicta donatione & conventionibus predictis & non alio modo. Et volo, & precipio quod dictus Raynaudus sit contentus de rebus predictis, & quod nichil amplius petere possit in bonis & hereditate mea, nec in bonis & hereditate que fuerunt quondam domine Alisie de Viannesio matris sue; & volo & precipio quod dictus Raynaudus, pro rebus predictis, non teneatur solvere aliena legata mea, vel debita, vel clamores meos; immo heres meus infra scriptus predicta solvere teneatur. Item Johanni filio meo do & lego, jure institutionis, ad vitam dumtaxat ipsius Johannis, castra mea sancti Eugendi, Suyrii Bosci cum ipsorum castrorum mero & mixto imperio & omnimoda juridictione, & cum mandamentis & pertinentiis eorumdem. Et volo & precipio quod, post mortem ipsius Johannis, ad heredem meum infrascriptum comitem Forensem, vel ejus heredes comites Forenses, libere, & pleno jure revertantur, absque deductione alicujus quarte jure nature debite, vel cujuslibet alterius quarte Trabellianite vel falcidiche alterius cujuscumque; & volo & precipio quod dictus Johannes nulla debita mea legata, vel clamores meos solvere teneatur. Item tum ex conventionibus habitis inter

me & dominum Philipum de Sabaudia predictum ob contemplationem matrimonii contrahendi inter dictum Reynaudum filium meum & Margaritam filiam dicti domini Philipi, dictus dominus Philipus dare, & solvere promisit, pro dote ipsius Margarite, quatuordecim milia florenorum auri, volo, & precipio quod Guiotus filius meus & heres infrascriptus teneatur reddere dicto Raynaudo dicta quatuordecim milia florenorum terminis & solutionibus infrascriptis : Videlicet duo milia florenorum infra annum a morte mea computandum & numerandum, & deinceps, quolibet anno, duo milia florenorum quousque eidem Raynaudo foret satisfactum de dictis quatuordecim milibus florenorum, dum tamen dictam summam florenorum integraliter recepissem in vita mea a dicto domino Philipo, & de qua esset michi satisfactum. Et residuam quantitatem florenorum dictus Raynaudus habeat recuperare a dicto domino. In residuo autem & aliis meis bonis mobilibus & immobilibus, juribus, & accionibus, castris, villis, omagiis, juridictionibus, feudis, retrofeudis & juribus quibuscumque, ubicumque sint & qualiacumque, michi heredem universalem instituo Guiotum filium meum; & si ipsum Guiotum mori contingeret sine liberis masculis legitimis & naturalibus, vel ejus filios post eum legitimos & naturales mori contingeret sine liberis masculis ex eorum corpore legitime procreatis, eidem Guioto & filiis suis substituo predictum Raynaudum filium meum, si tamen non sit in sacris ordinibus constitutus, & ejus masculinum primogenitum filium legitimum & naturalem superstitem quem haberet, tempore mortis dicti Guioti, vel filiorum suorum masculinorum, & post primogenitum illum qui superesset masculus post primogenitum. Si vero, tempore mortis ipsius Guioti, vel filiorum suorum masculorum, dictus Raynaudus vel ejus liberi masculi nunc superessent, vel dictus Raynaudus esset in sacris ordinibus constitutus, vel religioni astrictus, vel postea dictus Raynaudus, vel ejus liberi decederent quicumque sine liberis masculis, vel eorum corpore legitime procreatis, in omnibus predictis casibus, vel eorum quolibet, dicto Guioto, & ejus liberis & dicto Raynaudo, & ejus filiis, substituo modo predicto Johannem filium meum, si tamen non sit in sacris ordinibus constitutus, vel alicui religioni astrictus, vel ejus filium masculum legitimum naturalem, & legitimum primogenitum ipso Johanne nunc superstite. Si vero contingat dictos filios meos Guiotum, Raynaudum & Johannem decedere, non extantibus filiis seu liberis masculis naturalibus & legitimis, ab ipsis non extantibus etiam filiis naturalibus & legitimis filiorum eorumdem vel alterius eorumdem, & extantibus filiabus naturalibus & legitimis ex dicto Guioto procreatis, in illo casu filiam primogenitam ex dicto Guioto que superesset, substituo Guioto, & ejus liberis, & dicto Raynaudo & Johanni & eorum liberis, & si primogenita non superesset, aliam filiam quæ superesset post eam. Si vero contingat dictos filios meos Guiotum, Raynaudum & Johannem decedere non extantibus liberis, seu liberis masculis naturalibus & legitimis, & non extantibus etiam filiis masculis naturalibus, & legitimis eorumdem, vel alterius eorumdem & etiam non extantibus filiabus naturalibus & legitimis ex dicto Guioto procreatis, sed extantibus filiabus naturalibus & legitimis ex dicto Raynaudo procreatis, in illo casu, filiam primogenitam ex dicto Raynaudo que superesset substituo dicto Raynaudo & ejus liberis, & dicto Guioto, & Johanni & eorum liberis, & si primogenita non superesset, aliam filiam que superesset post eam. Si vero contingat dictos filios meos Guiotum & Raynaudum & Johannem decedere non extantibus filiis, seu liberis naturalibus & legitimis, & non extantibus etiam naturalibus filiis & legitimis eorumdem, & etiam non extantibus filiabus naturalibus & legitimis ex dicto Raynaudo & Guioto procreatis, sed extantibus filiabus naturalibus & legitimis ex dicto Johanne procreatis, in illo casu filiam primogenitam ex dicto Johanne que superesset substituo dicto Johanni, & ejus liberis, & dicto Guioto, Raynaudo & eorum liberis, & si primogenita non superesset, aliam filiam que superesset, post primogenitam. Item volo & precipio quod, in casibus predictis, videlicet in quibus predicta substitutio devolveretur ad filios dicti Guioti vel ad filios dicti Raynaudi modo & forma quibus superius continetur, quod, in illo casu, dictus Johannes filius meus, si superesset, teneat & habeat ad manum suam, quandiu vixerit, omnia bona mea & terram meam & comitatum Forensem & etiam que ex dicta Alisia matre sua proveniunt, & fructus, proventus & emolumenta eorumdem suos faciat quandiu idem Johannes vixerit & fuerit in humanis & non ultra, & hoc sive sit in sacris ordinibus, sive non; & quod, in illo casu,

teneatur dictus Johannes filiabus, ſi extaret ex dicto Guioto & Raynaudo, honeſte providere juxta ſtatum & conditionem earum. Item cum, in conventionibus factis & habitis inter nobilem & potentem virum dominum Ludovicum de Claromonte & me ob contemplationem matrimonii contrahendi inter Johannam filiam dicti domini Ludovici ex una parte, & Guiotum filium meum, ex altera parte, contineatur quod in caſu in quo decederet dictus Guiotus, non extantibus maſculis liberis naturalibus & legitimis ex dicto Guioto & dicta Johanna procreatis, & exantibus filiabus naturalibus & legitimis procreatis ex dicto Guioto & dicta Johanna, quod in illo caſu dicte filie deberet habere de bonis & comitatu Forenſi viginti milia librarum turonenſium juxta modum & formam qui continetur in dictis conventionibus & in litteris ſuper hoc confectis. Volo & precipio quod in caſu predicto ſi cognoſceretur legitime quod dicta quantitas dictorum viginti milium librarum turonenſium non ſufficeret eis pro legitima ſua, jure nature debita, & vellent augere ad ſupplementum dicte legitime, quod, in illo caſu, dicta legitima jure nature debita ſuppleatur eis in pecunia & non in corporibus hereditariis, nec in rebus. Item cum in conventionibus factis & habitis inter nobilem virum dominum Philippum de Sabaudia, principem Achaye, ſeu ejus procuratorem, ex parte una, & me ex altera, ob contemplationem matrimonii contrahendi inter Margaritam filiam dicti Philippi, & Renaudum filium meum, contineantur multa genera & modi ſubſtitutionum habendarum & devolvendarum inter filios meos & eorum liberos, volo & expreſſe precipio quod ſi dicte ſubſtitutiones facte per me in hoc meo teſtamento inter dictos filios meos & eorum liberos, vel etiam quæcumque alia per me facta & ordinata in preſenti teſtamento meo, contrarirentur, vel eſſent contraria in aliquo conventionibus predictis habitis & factis inter me & dictum dominum Philippum, ſeu ejus procuratores, & ſubſtitutionibus contentis in litteris ſuper dictis conventionibus factis, quod nullum prejudicium eis fiat, per hoc preſens meum teſtamentum, vel per illa que continentur in eodem, ſi & in quantum reperirentur contrariari, vel eſſe contraria dictis conventionibus & ſubſtitutionibus contentis in litteris ſuper hoc confectis. Item patronatum eccleſie beate Marie Montiſbriſonis & jura omnia que habeo in eadem omnibus & ſingulis heredibus & ſucceſſoribus meis & heredibus & ſucceſſoribus heredum & ſucceſſorum meorum, tam in ultima voluntate quam etiam inter vivos, expreſſe inhibeo atque veto quocumque titulo, quacumque forma, ſeu ſpecie alienationis, ſeu tranſportationis in quamcumque perſonam eccleſiaſticam, ſeu etiam ſecularem, ſeu locum quemcumque alienari, tranſportari, jure proprietatis, vel poſſeſſionis, ſeu alio quocumque. Quem patronatum & jura predicta, ſemper volo & ordino & precipio in mea familia & illi qui heres, ſeu ſucceſſor fuerit in comitatu Forenſi, in perpetuum remanere pro eo, quia predeceſſores mei bone memorie ipſam eccleſiam de bonis propriis fundaverunt & dotaverunt ob reverentiam Dei & beate Marie, & in honorem ſepulture ipſorum & ſucceſſorum ſuorum, & quia in predictis juribus patronatus & aliis que habeo in dicta eccleſia maxime verſatur honor comitatus & comitum Forenſium. Executores autem hujus mee ultime voluntatis facio, ordino & conſtituo nobiles viros, dominos Guillelmum dominum Chalanconis, Bertrandum dominum de Rota, Amedeum dominum de Coſant, milites, magiſtrum Girardum de Romano, & dominum Matheum de Boſco Vario juris peritos. Quibus do & concedo plenam, generalem & liberam poteſtatem exequendi hanc meam ultimam voluntatem, declarandi, cognoſcendi, diffiniendi debita, legata & clamores meos & parentum meorum, ſolvendi, pacificandi, declarandi & etiam interpretandi, ſi aliqua dubia fuerint, vel obſcura, & que eorum interpretatio ſeu declaratio, abſque reclamatione heredum meorum, habeant perpetuam firmitatem, concedendo eiſdem plenam & liberam poteſtatem agendi & exigendi & procuratorem, ſeu procuratores, unum vel plures faciendi & breviter omnia & ſingula faciendi que eis, circa exequtionem predictam, videbuntur facienda. Et ſi ita eſſet quod omnes non ſupereſſent, tempore mortis mee, aut nollent, aut non poſſent, dicte exequtioni intereſſe ſeu vaccare, volo quod ſuperſtes vivus, vel plures qui intereſſe potuerunt & voluerunt, exequtioni antedicte dictam habeant plenariam poteſtatem. Et pro exequtione predicta plenius attendenda, volo quod, immediate me mortuo, dicti exequtores mei ſeu alter ipſorum, ſuo & aliorum nomine, poſſint & debeant apprehendere & tenere caſtra & terram meam de ultra Ligerim a parte ſancti Baldomeri,

exceptis castris & rebus donatis Raynaudo & Johanni filiis meis predictis, & castrum de Thierno cum eorum pedagiis, pertinentiis & appendentiis universis, juridictione, redditibus & proventibus quibuscumque, quousque clamores mei per ipsos integre fuerint emendati, & debita, legata & helemosine mee, & parentum meorum, per ipsos etiam totaliter persoluta. Et volo, immo expresse jubeo, quod inventarium aliquod faciant, nisi voluerint nec cavere, nec reddere etiam rationem aliquo tempore, teneantur, sed a predictis omnibus ex nunc ipsos libero penitus & absolvo, & actiones eis remitto. Et si de facto ab ipsis ratio exigatur, propter quod in aliquo tenerentur, heres meus eis restituere, vel acciones remittere teneatur. Item volo & ordino quod si dictos exequtores meos, vel eorum aliquem, actione dicte exequtionis mee ultime voluntatis, dampna interesse, & costamenta aliqua sustinere contingat, que per retentionem fructuum dictorum castrorum, si indempnes valeant custodire, & si forte dicta castra non tenerent, volo quod heres meus eis, vel ei, teneatur plenarie ressortire, & eorum, seu alterius eorum, super hoc credere simplici juramento, juramentum pro plenaria probatione ex nunc eis & eorum cuilibet defferendo. Et si contingeret quod heres meus universalis, seu aliquis ex heredibus meis, vel ex legatariis quibuscumque venirent contra executionem meam, seu dictis exequtoribus meis, in facto executionis mee predicte, nollent obtemperare, volo & precipio quod compellantur de plano, sine strepitu judiciorum & figura, per dominum regem Francie, ejus officiales, & per quamcumque curiam ecclesiasticam & mundanam. Et si aliquid dubium, vel obscurum, vel male ordinatum, seu defficere, vel super lite positum in hac mea voluntate ultima, dictis executoribus meis videatur, volo quod ipsi habeant plenam & liberam potestatem declarandi, interpretandi, corrigendi, determinandi, addendi, diminuendi, & quod eorum declaratio, interpretatio, additio, diminutio & correctio sit firma, & valida, & habeat perpetuam firmitatem, contradictione heredum meorum seu alterius cujuscumque ullathenus non obstante institutionibus tamen & substitutionibus predictis & donationibus factis per nos liberis, seu filii meis, & inter ipsos & eorum liberos, absque aliqua mutatione, declaratione, interpretatione, additione, diminutione & correctione permanentibus, prout sunt suprascripte, & etiam ordinate; quam nolo quod per aliquam potestatem dictis meis executoribus concessam ipsi possint in predictis institutionibus, substitutionibus & donationibus aliquid corrigere vel immutare. Volo etiam & ordino quod ballivus Matisconensis qui pro tempore fuerit ad requisitionem dictorum exequtorum meorum seu duorum eorumdem, appellatione aliqua, non obstante ex mero officio, sine scriptis, simpliciter, & de plano, parte etiam non vocata, compellere valeat heredem meum universalem, & alios quoscumque heredes meos contraditores, seu rebelles dictis executoribus, ratione aliqua non obstante, ad observantiam omnium predictorum. Et cuilibet executorum meorum ducentas libras viennenses semel do & lego pro labore suo. Hæc est voluntas mea ultima quam, revocata omni alia, si unquam feci, volo valere jure testamenti in scriptis, vel jure testamenti nuncupativi, vel jure testamenti perfecti vel imperfecti, vel jure codicillorum, seu jure cujuslibet alterius ultime voluntatis, & jure divisionis facte a patre inter liberos. Et si jure aliquo non valeret, volo & rogo venientes michi ab intestato, quod ex causa fideicommissi, hanc meam ultimam voluntatem teneantur attendere & servare. Rogo autem testes presentes masculos & puberes & ad hoc specialiter vocatos & rogatos quorum nomina scripta videbuntur a tergo hujus carte, in qua hæc mea voluntas ultima continetur, ut in ea sigillent, subscribant per se vel per alium & signent, & super predictis testimonium prehibeant loco & tempore competentibus. Datum, & actum anno & die quibus supra. — (Archives de l'Empire, P. 1402 c. 1159).

Codicile de Jean Ier, comte de Forez.

In nomine Domini amen. Anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo tertio, die secunda mensis Julii. — Ego Johannes comes Forensis, sanus mente per Dei gratiam, quamvis eger corpore, considerans quod voluntas hominum ambulatoria est usque ad mortem, & quod ego alias condidi testamentum meum in quo volo aliquid addere, mutare & detrahere. Idcirco presentes codicillos

meos facio & ordino in hunc modum. In primis cum, in tractatu matrimonii contracti inter Raynaldum filium meum & Margaritam filiam nobilis viri domini Philippi de Sabbaudia, principis Achaye, inter me & dictum principem, certe conventiones habite fuerunt, per quas teneor, & astrictus sum ego, & heres meus universalis, assignare certam summam annui redditus perpetuam dicto Raynaldo, in quibus conventionibus expresse actum fuit quod dicta assignatio fieret ad arbitrium & voluntatem meam, tam circa extimationem rerum & fructuum tradendorum quam aliter. Nec huc usque declaraveram de voluntate super hoc, idcirco, ipsam voluntatem meam declaro in modum qui sequitur. In primis quod dictus Raynaldus totam terram quam tenet nunc ad manum suam que fuit de successione & hereditate carissime consortis nostre domine Alasie de Viennesio, quondam comitisse Forensis, videlicet castra & mandamenta de Mala Valle & de Ruppe Blavonensi, & feuda infra ipsa mandamenta existentia cum omnibus redditibus, juribus & pertinentiis eorumdem remaneant dicto Raynaldo, una cum aliis castris & locis per me sibi assignatis. Et volo quod recipiat sextarium frumenti redditualis pro viginti quatuor solidis turonensibus, & sestarium siliginis pro viginti solidis turonensibus, & sextarium avene pro sex decim turonensibus. Residua autem assidenda, videlicet denarii, galline, cuniculi & alia que cadent in assisia secundum extimationem communem que fit in assidendis redditibus in comitatu Forensi. Item si secundum extimationem predictam aliquid debeatur dicto Raynaldo ex forma dictarum conventionum, volo quod assideatur, & tradatur sibi in locis vicinioribus & competentibus in castris, villis meis, cum juridictione omnimoda, alta & bassa, juxta formam dictarum conventionum, ad arbitrium exequtorum meorum vel duorum ex ipsis. Item volo quod omnia feuda, exceptis feudis Vallis Draconis & de Doisiaco, que remaneant dicto Raynaldo, & exceptis feudis existentibus in mandamentis dictorum castrorum assignatorum dicto Raynaldo, que proveniunt de hereditate dicte domine Alasie, sint & remaneant Guioto, filio meo & heredi meo universali. Et si forte, super predictis, questio vel dubitatio oriretur inter dictos Guiotum & Raynaldum, volo quod super hoc statuetur, declarationi & ordinationi exequtorum meorum vel duorum ex ipsis. Item volo quod legatum per me factum, jure institutionis, Johanni, filio meo, eidem remaneat, prout in testamento meo continetur, nonobstante aliqua ordinatione, vel alienatione quam ego fecerim ante, vel post dictum conditum testamentum meum, de aliquibus castris, vel rebus per me eidem legatis, jure institutionis, in predicto testamento meo, & ad hoc dampno heredem meum universalem predictum. Item volo quod arbitrium exequtorum meorum retribuatur servitoribus meis de quibus non ordinavi in testamento meo pro qualitate cujuslibet status & persone, & servitii & temporis quibus servierit michi ; super quo onero conscientiam Guioti heredis mei universalis. Item, cum in dicto testamento meo, fecerim aliquos exequtores quorum aliqui, post ipsum testamentum, sunt mortui, nec plenam memoriam habeam de nominibus viventium, idcirco volo quod omnes nominati in ipso testamento remaneant exequtores prout in ipso testamento sunt nominati. Et loco defunctorum subrogo dominum Arthaudum de Sancto Romano preceptore Chasaleti, dominum Guillelmum de Verneto militem, dominum Matheum de Bosco Vario, legum professorem, Johannem Marescalli domicellum & Guillelmum Fabri, clericum ; quos convinctum vel divisum habere volo per omnia eamdem potestatem qualem dedi exequtoribus meis in dicto testamento. Item cum elegerim sepulturam meam in capella mea beate Marie Montisbrisonis, & modo, propter calores, posset esse periculum deportationis mei corporis, volo & ordino quod si ego decedam de presenti infirmitate in qua jaceo, quod corpus meum deponatur & sepeliatur, per modum depositi, in ecclesia Sancti Johannis Ierosolimitani de Corbolio, ita quod carissimus amicus meus, dominus prior Francie, dicti ordinis, ipsum corpus meum teneatur tradere heredi, vel exequtoribus meis, vel decano & capitulo dicte capelle beate Marie, vel alterius eorum certo procuratori. Et volo quod hoc teneatur facere heres meus universalis, expensis suis, infra annum, post amotionem interdicti de terra mea. Volo etiam quod idem heres meus teneatur facere aportari corpus dicte consortis mee quod depositum fuit per me in monasterio Sancti Saturnini de Portu, Cluniacensis ordinis, Uticensis dyocesis, & quod taliter ordinetur quod corpus meum & corpus dicte consortis mee sepeliantur eadem die. Item, volo quod heres meus universalis teneatur tenere in scolis, secundum decentiam status

mei & ipforum, Johannem & Raynaudum filios meos naturales quamdiu fuerunt idonei ad hoc. Et deinde volo quod teneatur providere eifdem in victu & veftitu donec provifum fit eis competenter in beneficiis ecclefiafticis, vel aliter, per ipfum heredem meum, de bonis patrimonialibus meis. Item volo quod Johannetam filiam meam naturalem teneatur alere, & ipfam in matrimonio, vel in relligione collocare decenter, fecundum ftatum & conditionem fuam & meam. Item, do poteftatem plenariam dilectis & fidelibus meis magiftris Stephano de Willaribus & Girardo de Rumano, & domino Petro de Crefpinges militi, vel duobus ipforum, incontinenti poft mortem meam, omnes veftes meas diftribuendas inter fervitores meos. Item volo & ordino quod equi vel runcini remaneant, & fint proprii illorum fervitorum & familiarium meorum quibus affignavi; palefredos vero fomerios alios, runcinos & equos meos refiduos una cum vaiffellamenta mea argentea & aurea, exceptis jocalibus, volo vendi per Arthaudum magiftrum, clericum & Perrotum Baronem, valletum meum, de confilio predictorum, vel duorum ipforum, pro expenfis & omnibus depofitionis corporis mei, & aliorum incumbentium fupportandis; & peccunia, fi qua penes me inveniatur tempore mortis mee, commitatur etiam in predictis expenfis folvendis; & fi ifta non fufficerent ad predicta perficienda, illud quod deficiet, heres meus univerfalis folvere teneatur. Item cum ego filiis meis naturalibus, & legitimis, & eorum filiis morientibus fine liberis fuo proprio corpore procreatis, fubftituerim in bonis & hereditate mea, bone memorie dominum Guichardum, dominum Bellijoci & ejus filios mafculos, fubtitutionem ipfam revoco, & anullo, & ipfam volo habere roboris firmitatem etiam fi cafus predictus eveniret. In quorum robur & teftimonium figillum meum prefentibus litteris, feu codicillis meis, duxi apponendum. Datum apud Corbolium, prefentibus teftibus ad hoc vocatis & rogatis, dilectis & fidelibus meis magiftris Stephano de Villaribus, Girardo de Rumano, juris perito, domino Petro de Crefpinges, milite meo, magiftris Petro Chalchat & Johanne de Ligones, magiftris in medicina, magiftro Hugone de Chavalleria & Guillelmo de Volobro, fcutifero meo, die fecunda menfis Julii, anno Domini M° CCC° tricefimo tertio. Item volo, declarando predictam claufulam de predictis feudis terre Malevallis, que funt dicte confortis mee, quod ipfa omnia feuda & retrofeuda, ubilibet conftituta, proveniant ad dictum Raynaldum, & remaneant fua, hoc falvo & exceptato quod fi feudum caftri de la Feya, Anicienfis dyocefis, quod domina Beatrix, domina de Argentario, tenet a nobis, appareat non effe de feudo archiepifcopi & ecclefie Viennenfis, quod in illo cafu ipfum feudum remaneat penes comitem Forenfem. In cafu vero in quo dictum caftrum non appareret effe de feudo archiepifcopi & ecclefie, volo quod remaneat dicto Raynaldo. Datum & actum ibidem quo ad iftam ultimam claufulam, anno & die quibus fupra, prefentibus teftibus ad hoc vocatis & rogatis, predictis magiftro Girardo de Rumano, Guillelmo de Volobrio, Johanne de Sancto Luppo, Lingonis dyocefis, barberio noftro, Denifeto de Loco, Amandi Britonis, camerario & Adrea Chandelli de Chamberone, Lugdunenfis diocefis. — (Arch. de l'Emp. P. 1370. c 1910).

N° 92. — *Note du dernier teftament du comte Jean Ier*. — Tirée de l'ancien inventaire latin des Archives de Forez, fol. 59.

Littera teftamenti domini Johannis comitis Forenfis cujus hæres Guyotus ejus filius conditur die VIa Augufti anno millefimo trecentefimo trigefimo fecundo.

N° 93. — *Fragment du même teftament du comte Jean Ier*. — Extrait de l'acte authentique de *Vidimus* qui s'en lit aux Archives de l'abbaye de Bonlieu en Forez, où font rappelées en latin *Claufulæ quædam teftamenti bonæ & laudabilis memoriæ viri magnifici & potentis domini Joannis, quondam comitis Forenfis.*

Monafterio monialium Boni Loci centum folidos annui redditus pro quinque anniverfariis in die

obitus mei & quatuor sequentibus do & lego &c... In residuo autem & aliis bonis meis mobilibus & immobilibus, juribus & actionibus, castris, villis, homagiis, jurisdictionibus, feudis, retrofeudis & juribus quibuscumque mihi hæredem universalem instituo Guyotum filium meum.

Nº 94. — *Procuration pour le transport & conduite du corps d'Alice de Viennois, comtesse de Forez, du lieu où elle étoit décédée, en l'église collégiale de Notre Dame de Montbrison où elle avoit élu sa sépulture.* — Extraite de l'acte original qui en est aux Archives de ladite église sous ce titre latin mis au dos : *Procuratio pro transportatione corporis, inclitæ recordationis, dominæ Alaziæ, quondam comitissæ Forensis.*

Nos Joannes, comes Forensis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod nos facimus & creamus, constituimus & ordinamus certos & indubitatos procuratores nostros, magistrum Girardum de Rumano, judicem nostrum Foresiensem, dominum Joannem de Kariloco, dominum Raynaudum de Langes, canonicos ecclesiæ beatæ Mariæ Montisbrisonis, dominum Petrum de Cruzilia, dominum Andræam de Tribus Petris, presbiteros, Joannem de Manso, Stephanum de Bargiis & Raymundum d'Apinac, domicellos, & quemlibet eorum in solidum, ita quod non sit melior conditio primitus occupantis ad petendum, exigendum, recipiendum & transferendum, nomine nostro & pro nobis, corpus & ossa inclitæ recordationis dominæ Alasiæ de Viennensio quondam comitissæ Forensis, dilectæ & carissimæ consortis nostræ, sepultum & sepulta in ecclesia prioratus Sancti Saturnini de Portu, coram religiosis viris dominis priori & conventu Sancti Saturnini de Portu prædictis, & coram aliis judicibus ecclesiasticis & secularibus quibuscumque, dantes & concedentes eisdem procuratoribus nostris, & cuilibet eorum in solidum, plenam, generalem & liberam potestatem ac speciale mandatum petendi, exigendi, quandocumque sibi placuerit & viderint expedire, exhumandi & extrahendi corpus & ossa præfata dominæ Alasiæ, sepultæ in dicta ecclesia, ab eadem ecclesia & recipiendi & transferendi idem corpus & eadem ossa, de dicto prioratu, in Forisium, ad ecclesiam nostram beatæ Mariæ Montisbrisonis, ubi suam elegit sepulturam, & ibidem tradendi eadem ecclesiasticæ sepulturæ, & super prædictis agendi, excipiendi, replicandi, litem seu lites contestandi, de calumnia seu de veritate dicenda, in conscientiam nostram jurandi, testes & instrumenta producendi, sententiam seu sententias interlocutorias seu definitivas, unam vel plures semel & pluries levandi & a dictis apellandi semel & pluries, & apellationem prosequendi, alium seu alios procuratores loco sui substituendi, & demum omnia alia dicendi & faciendi quæ nos facere & dicere possemus in præmissis & præmissa tangentibus, si presentes essemus, ratum, gratum & firmum habentes & perpetuo habituri quidquid per dictos procuratores nostros, seu alterum eorumdem, & per substitutum, seu substitutos ab eisdem, seu eorum altero, super prædictis & prædicta tangentibus nomine nostro, actum fuerit seu gestum &c. Et hæc omnia & singula illis quorum interest, vel interesse poterit, volumus per presentes litteras fieri manifesta, quibus sigillum nostrum apponi fecimus in testimonium omnium præmissorum. Actum & datum die dominica post brandones, anno Domini Mº cccº xiº.

Nº 95. — *Cote de titre d'un vieux inventaire latin des Archives de Forez duement signé, faisant mention des trois derniers enfants du comte Jean Ier & d'Alice de Viennois, pour Renaud & Jean de Forez second & troisième de leurs fils.* — Ledit inventaire cote le titre latin folio 45 vº *in area signata per C.*

Littera promissionum factarum inter dominum Raynaudum & Joannem filios domini Johannis, comitis Forensis, invicem factarum, quod neuter ipsorum contra ibit ordinationi seu testamento

dicti domini Johannis, ipforum patris, de bonis mobilibus & immobilibus ipfius patris, & de bonis & hæreditate quæ quondam fuit dominæ Alifiæ de Vianefio, comitiffæ Forenfis, matris quondam antedictorum Raynaudi & Joannis.

N° 95 bis. — *Promeffe réciproque de Renaud & de Jean, fils de Jean, comte de Forez, d'obferver le teftament de leur père.*

In nomine Domini, amen. Tenore prefentis publici inftrumenti cunctis pateat evidenter quod, anno ejufdem Domini millefimo trecentefimo vicefimo tertio, indictione feptima, menfis februarii die quinta decima, pontificatus fanctiffimi patris domini Johannis, divina providencia, pape XXII, anno octavo, in mei notarii publici & teftium infrafcriptorum prefentia perfonaliter conftituti nobiles viri domini Reynaudus & Johannes, filii magnifici viri domini Johannis, comitis Forenfis, majores etiam quatuordecim annis, ut afferebant, fponte, ad hoc, non vi, dolo, metu aut aliter, fed ex eorum mera voluntate ducti, habita eciam per ipfos fuper infrafcriptis deliberatione pleniori, ut dicebant, per eorum juramenta fuper fancta Dei euvangelia ab eis corporaliter preftita juraverunt & jurant fe, pro fe, heredibus & fuccefforibus fuis inperpetuum tenere & inviolabiliter obfervare voluntatem, difpoficionem & ordinacionem dicti domini comitis Forenfis, patris eorum, per quemcumque modum, vel donationis inter vivos, aut in teftamento, feu ultima voluntate ejufdem patris fui, & extra dictum teftamentum, feu ultimam voluntatem, ante eciam hujufmodi teftamentum, feu voluntatem ultimam & poft ipfum teftamentum, feu ipfam voluntatem ultimam, aut aliter factam & faciendam, ordinatam & eciam ordinandam de fuo comitatu Forenfi, & rebus ac bonis fuis aliis quibufcumque mobilibus & immobilibus, habitis & habendis, acquifitis & acquirendis, & aliis prefentibus & futuris, necnon & de bonis & hereditate, que quondam fuerunt bone memorie domine Alayfie de Vienefio, comitiffe Forenfis, matris quondam antedictorum Reynaudi & Johannis, michi notario publico infrafcripto ftipulanti, vice & nomine dicti domini comitis & omnium & fingulorum quorum intereft vel intererit, promittentes per preftita eorum juramenta ac fub obligacione omnium bonorum fuorum quorumcumque mobilium & immobilium, prefentium & futurorum, ubicumque fint & potuerint inveniri, fe & eorum heredes & fucceffores contra predicta, vel aliquod predictorum per fe, vel per alium, feu alios, jure aliquo, ingenio, aut cautela aliqua, non venire in futurum, renunciantes etiam penitus & expreffe omnibus & fingulis privilegiis & graciis per quofcumque ipfis qualitercumque & fub quacumque verborum forma expreffis, conceffis & concedendis, indultis & indulgendis, omnibus & fingulis exceptionibus & defenfionibus juris & facti & fpecialiter juri dicenti generalem renunciationem non valere & eciam omnibus & fingulis aliis que contra prefens inftrumentum vel aliqua de contentis in eo poffent opponi in futurum quomodolibet, five dici, feque & fuos fupponentes juridictioni curie domini officialis Lugdunenfis ac juridictioni cujuflibet alterius judicis cujufcumque juridictionis, conditionis aut ftatus exiftat, quantum ad obfervanciam omnium & fingulorum premifforum. Acta fuerunt hec Parifius, in vico Cithare, ultra Parvum Pontem, in domo quam inhabitant Reynaudus & Johannes predicti, videlicet in camera feu habitatione dicti Reynaudi, anno, indictione, die, menfe & pontificatu predictis, circa horam vefperarum, prefentibus venerabilibus & difcretis viris dominis Henrrico de Ruppeforti, canonico Lugdunenfi & Stephano de Vilers, cantore Montis Brifonis, dyocefi Lugdunenfi, teftibus ad premiffa vocatis & fpecialiter rogatis. — Et ego Petrus Divitis, clericus Aurelianenfis dyocefis, publicus apoftolica & imperiali auctoritate notarius, premiffis omnibus & fingulis, dum agerentur, una cum dictis teftibus interfui ; ideo ea omnia in hanc publicam formam redigendo hic me fubfcripfi & fignum meum confuetum in teftimonum premifforum appofui requifitus & rogatus (1). — (Arch. de l'Emp. P. 1394[2] cote 134).

(1) Il refulte de diverfes chartes d'acquifition que l'hôtel que poffedoient à Paris les comtes de Forez, hôtel commencé en 1320, par Jean Ier, & complete par Guy VII, etoit circonfcrit par les rues Pierre Sarrazin, de la Harpe & des Deux-Portes, & par confequent

N° 95 ter. — *Charte relative au mariage de Renaud de Forez & de Marguerite de Savoie.*

In nomine Domini amen. Per hoc presens publicum inſtrumentum cunctis preſentibus pariter & futuris, univerſis & ſingulis appareat evidenter, quod, habito tractatu de ſponſalibus & matrimonio contrahendis inter nobilem Raynaudum de Foriſio, natum illuſtris, & magnifici viri domini Johannis, comitis Forenſis, ex una parte, & nobilem Margaritam filiam illuſtris & magnifici viri, domini Philippi de Sabaudia, principis Achaye, ex altera, reverendus in Chriſto pater dominus Petrus de Sabaudia, Dei gratia Lugduni archiepiſcopus & comes, & dominus Boniſacius de Montebello, miles, procuratores & nomine procuratorio dicti domini principis, prout in quodam inſtrumento publico confecto, & ſignato per manum Nicholi Marqueti auctoritate imperiali publici notarii, ut ſerie dicti inſtrumenti apparebat, & magno ſigillo dicti domini principis, ut prima facie apparebat, ſigillato, cujus inſtrumenti tenor inferius eſt infertus : Dicti, inquam, procuratores procuratorio nomine predicto conſtituti coram me Petro Bruni de Sancto Symphoriano Caſtri clerico, auctoritate regia publico notario, in preſentia teſtium ſubſcriptorum, diebus & locis ſubſcriptis, anno ab incarnatione Domini ccc° viceſimo quarto currente, indictione ſeptima, ſereniſſimo principe domino Karolo Dei gratia Francorum & Navarre rege regnante, ab contemplationem matrimonii contrahendi, inter dictos Raynaudum & Margaritam, donaverunt, dederunt, conſtituerunt, & aſſignaverunt, nomine procuratorio antedicto, dicto nobili Raynaudo, necnon dicto domino comiti patri ſuo, quantum ipſum tangit & tangere poteſt, & debet, jure proprie poteſtatis, & michi notario publico predicto preſenti recipienti, & ſollempniter ſtipulanti, donationem, promiſſionem, conſtitutionem & aſſignationem hujus modi dotis predicte nomine & ad opus dictorum patris, & filii, & cujuſlibet eorumdem in dotem pro dote, & ex cauſa & nomine dotis ipſius Margarite, quatuordecim milia florenorum de Florencia boni, fini & puri auri, legitimi curſus, ponderis & valoris. Quam ſummam & quantitatem florenorum auri predictorum, promiſerunt dicti domini archiepiſcopus, & Bonafacius procurator, & nomine procuratorio predicto dicti domini principis Achaye, coram me notario predicto preſenti, ſtipulanti ſollempniterque recipienti nomine & ad opus dictorum domini comitis, & Raynaudi & cujuſlibet eorumdem, prout quemlibet eorum tangere poteſt & debet, per ſollempnem ſtipulationem, & per pactum expreſſum, & ſollempni ſtipulatione veſtitum, videlicet : dictus dominus archiepiſcopus, in preſentia ſanctorum evangeliorum, & dictus dominus Bonefacius, ipſis ſacroſanctis evangeliis corporaliter manutactis, & ipſi ambo inſimul, & uterque eorum in ſolidum, nominibus procuratoriis antedictis, in animam dicti domini principis, & ſub obligatione omnium bonorum mobilium & immobilium ejuſdem domini principis preſentium & futurorum quorumcumque, reddere & ſolvere apud Viennam dictis domino comiti Forenſi & Raynaudo filio ſuo predicto, aut eorum alteri, vel eorum, ſeu alterius ipſorum mandato, in quantum quemlibet ipſorum tangit, in pace, ſine lite & contraditione aliqua, terminis & ſolutionibus infra ſcriptis : videlicet tria milia florenorum predictorum ſtatim in contractu matrimonii dictorum Raynaudi & Margarite, & ipſo matrimonio jam contracto & celebrato per conſenſum Raynaudi & Margarite predictorum, & ex tunc ſingulis annis ſubſequentibus, anno quolibet revoluto, duo milia florenorum predictorum quouſque de predicta quantitate, & ſumma florenorum predictorum domino comiti Forenſi, vel ejus filio predicto, aut eorum alteri, prout quemlibet eorum tangit, fuerit integre & plenarie ſatiſfactum, una cum dampnis intereſſe & coſtamentis, que dictus dominus comes Forenſis, & Raynaudus ejus filius, vel alter ipſorum, ſeu alterius ipſorum mandatum, ſimplici verbo ſuo, ſine juramento & alia probatione dixerint ſe feciſſe, incuriſſe, ſubſtinuiſſe, aut alias importaſſe ratione & pretextu dicte quantitatis ſive ſumme florenorum predictorum, ut

qu'il ſe trouvoit en face des ruines du palais des Thermes. L'ancien cimetière des Juifs qui fournit, en 1857, de belles inſcriptions hébraiques, en dépendoit. Ce cimetière avoit été donné, en 1311, par Philippe-le-Bel, aux religieuſes de Poiſſy. Le comte Jean Ier l'acquit d'elles, dix ans apres, en échange de ſon manoir appelé de la Picardie, ſitué dans la paroiſſe de St-Fiacre, diocéſe de Meaux. — (V. Arch. de l'Emp., Cart., P. 1394 c. 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 76, 118, &c.) (Note de M. Guigue).

dictum est, bene, legitime & integre non solutorum terminis, loco, & solutionibus antedictis. Cui simplici verbo detulerunt & volunt deferri dicti domini archiepiscopus & Bonifacius nominibus quibus supra, ex tunc prout ex tunc, & ex tunc prout ex nunc, in modum plene & integre probationis dampnorum & interesse predictorum. Preterea dicti domini archiepiscopus, & Bonifacius procurator antedicti, coram me notario publico presenti, stipulanti sollempniter & recipienti nomine ad opus dictorum domini comitis & ejus filii, dederunt, constituerunt & assignaverunt omnia bona, hereditatem & jura existentia seu situata citra montes, versus partes Arvernie, Champanie, Francie, vel alibi, citra montes ubicumque, jure successionis materne, vel alio quocumque jure, in bonis maternis matris ipsius Margarite, ipsi Margarite, seu dicto domino principi competenti, & competituro quoquomodo, ita quod dictus dominus princeps teneatur & debeat tradere eisdem domino comiti & Raymundo omnia instrumenta & omnes litteras si que, vel quas dictus dominus princeps habeat de & super bonis, & redditibus existentibus in locis predictis, que facere poterunt & juvare super recuperatione bonorum & reddituum predictorum. — Subsequentibus vero anno & indictione predictis, die & loco infra scriptis, coram me notario antedicto, & in presentia testium subscriptorum personaliter constitutus vir illustris & potens dominus Johannes, comes Forensis, dedit, donavit, concessit, tradidit seu quasi, & deliberavit, post mortem naturalem ipsius domini comitis, videlicet ex nunc prout ex tunc, prefato Reynaudo filio suo, tanquam benemerito, & contemplatione dicti matrimonii, & pro omni jure, portione & jure legitime sue, & alio jure quocumque sibi competenti & competituro in bonis & hereditate ipsius domini comitis, patris sui, post mortem naturalem ipsius domini comitis, terram que quondam fuit illustris domine Alesie, matris sue, quondam ipsius Reynaudi, quam terram habuit in dotem idem dominus comes a dicta domina Alasia, matre dicti Reynaudi, exceptis feudis de Argentario, que feuda tenet in feudum dominus de Argentario a domino comite antedicto Vallis Draconis & Doysiaci; promisitque dictus dominus per solempnem stipulationem, prout supra, quod ipse supplebit dicto Raynundo filio suo usque ad valorem duorum milium librarum Turonensium annui redditus ad valorem, juxta communem extimationem, si dicta terra materna ad hoc non sufficeret, ita quod in extimatione reddituum non computabunter in aliquo feuda, retro feuda, nec edificia. — Et promisit dictus dominus comes, prout supradictum, supplementum facere in castris & villis Sancti Germani Vallis cum jure suo quod acquisivit a domino Arthaudo de Sancto Germano & Sautrenonis, pro jure suo Bussiaci & Claypiaci, Bellegarde & de Fayno, mandamenta tamen trium castrorum predictorum, videlicet Sancti Germani, Bussiaci, & Sautrenonis se extendent usque ad aquam seu rivum Dysablo, & prout dictus rivus subintrat rivum de Heys, & inde dictus rivus subintrat flumen Ligeris. Et ex nunc prout ex tunc idem dominus comes, post mortem suam naturalem, in dictum filium suum, predicta castra & villas cum eorum juridictionibus, mandamentis, territoriis, mero, & mixto imperio, exceptis feudis, retrofeudis, & eorum pertinentiis universis, & cum omni integro statu suo, & limitabuntur eorum territoria, cum territorio vicinorum castrorum que remanebunt dicto domino comiti. Ita quod infra dictorum castrorum & villarum territoria & mandamenta, dicto domino comiti nichil remanebit, exceptis feudis superius exceptatis & excepto feudo quod tenet domina Belliprandii de Sancto Germano Vallis a domino comite antedicto, & excepto feudo, resorto & superioritate qua dictus dominus comes pro se & suis successoribus, comitibus Forensibus, retinet in predictis, & excepta garda prioratus de Pomeriis, que ex conventionibus separari non potest a comitatu Forensi, & aliarum gardarum, si reperiantur habere similes conventiones. Et ex nunc voluit dictus dominus comes quod omnes vassalli tenentes feuda in terris, villis, castris & mandamentis predictis, faciant recognitionem & prestent homagia debita pro dictis feudis dicto filio suo, post mortem tamen ipsius domini comitis. Mandans & precipiens per presentes dictis vassallis & feudariis ut ipsi predicta homagia & feuda filio suo prestent & faciant. Item fuit actum & in pactum deductum inter partes predictas quod, si dictus dominus comes castrum suum d'Escotay, una cum mero & mixto imperio & omnimoda juridictione, & integro statu suo, & suis juribus & pertinentiis universis, vellet assignare dicto Raynaudo filio suo, & tandem, modo quo supra, & ex causis predictis superius assignatis, idem dominus comes possit retinere unum

de castris superius nominatis loco dicti castri d'Escotay, dum tamen illud retineat quod dominus archiepiscopus & comes Lugdunensis eligerit retinendum. Quam electionem dictus dominus archiepiscopus facere teneatur statim cum per ipsum dominum comitem fuerit requisitus, ita tamen quod nichilominus predicta assignatio duorum milium librarum turonensium perfecte & plenarie fiat, prout superius est conventum. — Item promisit per stipulationem sollempnem, & pro jure idem dominus mihi notario, tanquam persone publice stipulanti, ut supra, quod ipse procurabit cum effectu, & nunc voluit & concessit quod, si Guiotus de Forisio, primogenitus dicti domini comitis, decedet sine herede masculino de suo proprio corpore, & de legitimo matrimonio procreato, vel etiam ejus liberi masculi decedent sine liberis masculis legitimis, si quos habuisset, idem Guiotus, superstite dicto Raynaudo, quod dictus comitatus perveniat pleno jure ad dictum Raynaudum. Si autem contingat dictum Raynaudum decedere sine liberis masculis legitimis fuit conventum quod terra sibi assignata ad dictum Guiotum vel ejus filium superstitem deveniat & redeat pleno jure, excepto dotalitio assignato dicte Margarete in dicta terra, durante tempore dicti dotalitii, prout inferius continetur; si autem dicto Guioto vel ejus filiis masculinis legitimis, uno vel pluribus, dicto domino comite superstite & habente filium masculinum, quod ipse dominus comes de bonis & comitatu suis possit ordinare ipsa bona suo proprio filio dimittendo, ita tamen quod filio masculo dicti Raynaudi superstiti, teneatur in illo casu dimittere & assignare, ultra portionem jam sibi assignatam, mille libratas terre juxta extimationem & modum juxta quam assignanda est alia terra dicto Raynaudo, & ex nunc prout ex nunc dicto filio masculino in casu predicto dictas mille libratas terre concedit, prout melius de jure potest, salvo & retento ipsi comiti, & ejus successoribus comitibus Forensibus, in predictis mille libratis terre, feudo, superioritate, & resorto prout retentum est in terra sibi assignanda. Item etiam quod non extantibus filiis masculis legitimis ex dicta Margareta & dicto Raynaudo, & extantibus filiis masculis ex aliquo filiorum masculorum dicti domini comitis legitimis, quod dicta terra dicti Raynaudi redeat ad filios masculos dicti filii masculi dicti domini comitis, excepto dotalitio dicte Margarete pro parte & tempore inferius declaratis. Ita tamen quod heres seu filius ad quem redibit dicta terra, teneatur dotare filias dicti Raynaudi, si extarent, vel ipsis filiabus alias honorifice providere, prout ipsi comiti secundum decentiam & statum dictarum filiarum videbitur faciendum, aut etiam ordinandum. Ipso vero Guioto vel alio in quo dictus dominus comes in casu predicto ordinaret de comitatu, in persona alterius quam dicti Guioti decedente vel decedentibus, nullis filiis masculis existentibus, vel superstitibus & ex legitimo matrimonio procreatis, post domini comitis decessum, quod, eo casu, comitatus & hereditas dicti domini comitis ad dictum Raynaudum superstitem, &, si non superesset, ad ejus liberos masculos legitimos suscipiendos ex dicta Margareta perveniat, ita tamen quod primogenitus dicte Margarite quem suscipiet a dicto Raynaudo, succedat in totum in predictis terra, castris, villis & pertinentiis, & in comitatu Forensi in casu predicto. Item cum dicte Margarite assignata & constituta fuerint in dotem, pro dote & nomine dotis ipsius Margarite, dicto Raynaudo & dicto domino comiti ejus patri, prout quemlibet eorum tangit, quatuordecim milia florenorum, quam constitutionem dotis predicte predicti comes & Raynaudus confessi fuerunt coram me notario publico antedicto legitime fore factam. Idem dominus comes & Raynaudus promiserunt sollempniter coram me dictam summam precunie, in casu restitutionis, videlicet in omni casu & eventu in quo dotis repetitio locum habet, reddere, solvere, & restituere dicte Margarite vel suis, illi, seu illis, cui vel quibus predicta dos debebit in posterum devenire, excepta quarta parte que lucro dicto Raynaudo debet cedere per modum & ad terminos inferius adnotatos : videlicet quod extantibus liberis masculinis ex dicto Raynaudo & dicta Margarita legitime procreatis fiat restitutio de mille florenis auri per annum, & sit de anno in annum, soluto matrimonio, anno quolibet revoluto, usque fuerit de dicta totali summa integre satisfactum. Non extantibus vero liberis masculis ex eisdem futuris conjugibus legitime procreandis, fiet restitutio, per annum, duorum milium florenorum ; & sic deinceps, anno quolibet revoluto, donec fuerit plene & integre restituta cum dampnis, interesse & costamentis, que dicta Margarita vel sui, ille seu illi, ad quem seu ad quos dicta dos debebit restitui, simplici verbo sive juramento vel alia

probatione dixerit se feciffe, vel alios incurriffe occafione dicte fumme pecunie, ut dictum eft, minime reftitute. Item fuit actum coram me notario, & in pactum expreffe deductum quod, pro & nomine dotalitii, dicta Margarita poft deceffum dicti Raynaudi, quod Deus advertat, dicta Magareta fuperftite, vivente dicto domino comite, habeat quartam partem terre affignande dicto Raynaudo, & eamdem quartam habeat partem pleno jure cum mero & mixto imperio, & omnimoda juridictione, feudis, & retrofeudis, & cum omni integro ftatu pro dotalitio & nomine dotalitii quamdiu fuerit in humanis & non ultra; mortuo vero dicto domino comite, fi fupereffet filius mafculus ex ipfa & marito fuo eodem modo, dicta Margarita dictam habeat partem Reynaudo affignande nomine dotalitii. Si tamen contingeret, ipfo domino comite mortuo, non fupereffe filios mafculos ex dictis Raynaudo & Margarita, in illo cafu percipiat dicta Margarita medietatem dicte terre, pro dotalitio ad vitam ipfius duntaxat. Acto etiam & in pactum expreffe deducto, follempni & valida ftipulatione vallato inter procuratorem principis & comitem, coram me notario publico, quod in cafu reftitutionis dotis dicte Margarite, videlicet foluto matrimonio poft mortem naturalem alterius eorumdem Raynaudi & Margarite, quod ex tunc quarta pars dotis in pecunia numerata conftitute penes dictum Raynaudum maritum fuum, remaneat, & illam quartam partem Raynaudus habeat, & lucretur abfque aliqua reftitutione facienda. Predicta tamen terra dotalis, in cafu reftitutionis dotis integraliter & fine diminutione aliqua dicte Margarite, vel ejus heredi reftituatur fi eam habere potuerit dictus Raynaudus, ita tamem quod, durante dicto matrimonio, fructus ejufdem terre perceptos fuos faciat dictus Raynaudus, promiferuntque dicti domini archiepifcopus & comes Lugduni & Bonefacius de Montebello, miles, procuratores & nomine procuratorio dicti domini principis, & dictus dominus comes Forenfis fuo nomine, per mutuas ftipulationes, hinc & inde michi predicto notario ftipulanti ut fupra, predicta omnia & fingula attendere, complere perpetuo, firmiter & inviolabiliter obfervare, & fe contra predicta de cetero non venire. Preterea vero idem dominus Petrus de Sabaudia, archiepifcopus & comes Lugduni, adhuc fuo nomine, coram me conftitutus pro predicta quantitate florenorum, ad requifitionem domini Bonifacii procuratoris, fidejufforem pro dicto domino principe penes ipfum dominum comitem & Raynaudum ejus filium fe conftituit fcienter & fpontanea voluntate, & promifit idem archiepifcopus & comes Lugduni mihi prefato & predicta quantitate florenorum eidem domino comiti, & Raynaudo filio ejus, facere garantum fuum apud Viennam, fecundum folutiones & terminos antedictos, fi dictus princeps defficeret in premiffis folutionibus, & predicta omnia & fingula predicto domino comiti, & ejus filio, per prefatum principem attendere firmiter & inviolabiliter obfervare; fupponens fe idem dominus archiepifcopus & comes Lugduni & ejus bona juridictionibus & cohertionibus quibus ipfe & dominus Bonifacius fe fuppofuerint, præterquam juridictioni camerarie & camerarie domini pape. Renunciaverunt fiquidem dicti archiepifcopus & Bonifacius & comes omnibus exceptionibus, privilegiis & ftatutis &c. — Datum quoad conceffionem & receptionem dominorum comitis Forenfis, & Bonifacii de Montebello, apud Montembrifonem, in domo dicti domini comitis, decima die menfis junii, anno & indictione predictis, prefentibus teftibus reverendo in Christo patre domino Henrico Dalphini electo Metenfi, dominis Bertrando domino de Rota, Gratono domino de Clayreci, militibus, dominis Matheo de Bofco Vario, Petro Calvi, legum profefforibus, etiam & domino Johanne de Allodiis, legum profeffore, magiftro Girardo de Rum, Johanne Marefcalci domicello, & Guillelmo Fabri clerico.

Sequitur tenor procuratorum dominorum archiepifcopi & Bonifacii de verbo ad verbum: In nomine Domini amen. Anno ejufdem M° CCC° XXIIII°, indictione feptima, die Jovis tertio menfis Maii, in caftro Pynayrolenfi, prefentibus teftibus infrafcriptis, illuftris & magnificus vir dominus Philippus de Sabaudia, princeps Achaye, fecit, conftituit & ordinavit, prout melius potuit, fuos certos & legitimos procuratores: Illuftrem, & reverendum virum dominum Petrum de Sabaudia, archiepifcopum & comitem Lugdunenfem, fratrem fuum & nobilem virum, & Bonifacium de Montebello, militem abfentem tamquam prefentem, & quemlibet ipforum, ita quod non fit melior conditio occupantis, fed quod unus inceperit, poffit alius perficere & explere ad tractandum, firmandun, perficiendum, & complendum matrimonium inter illuftrem dominam Margaritam de Sabaudia, natam ipfius domini

principis, & illustrem Raynaudum de Forisio natum illustris domini Johannis, comitis de Forisio, & ad constituendam dotem ipsius Margarite & promittendum, obligandum & jurandum pro ipso domino Philippo, & in ejus animam, & pacta, & conventiones faciendas, & generaliter ad omnia alia & singula facienda que in predictis, & circa predicta possent fieri, & fuerint opportuna, dans & concedens predictis procuratoribus suis & cuilibet ipsorum in solidum ad predicta speciale mandatum, cum libera & generali administratione; promittens idem dominus princeps michi notario infrascripto se perpetuo firmum & ratum habiturum & observaturum integre, & perfecte quecumque per dictos procuratores fuerint promissa, gesta & jurata... Et in testimonium & robur omnium premissorum presens instrumentum nostro majore sigillo jussimus sigillari. Interfuerunt testes rogati dominus Augustinus de Mediis Barbis, Huro Alens de Alba, & Franchiquernus de Castello Aynaldo, & ego Nicholinus Marqueti, imperiali auctoritate notarius, hiis presentibus, vocatus & rogatus interfui, & hanc cartam scripsi, & meo signo consueto signavi. Deinde anno & indictione quibus supra, decima quinta die mensis junii continue sequenti, in portu Frens fluminis Sagane, subtus Villam Francham, in presentia prefati mei notarii, & testium subscriptorum, videlicet domini Guillelmi de Bellijoco, canonico Lugdunensi, Hugonis Charpinelli, Hugonis Chantelli, & Mileti de Baynels, domicelli, personaliter propter hæc constitutus, illustris & potens vir dominus Guichardus, dominus Bellijoci, ad requestam dicti domini Bonifacii de Montebello, procuratoris dicti domini principis, pro ipso domino principe fidejussorem se constituit penes dictum dominum comitem Raynaudum ejus filium, me predicto notario publico stipulanti... Constituit se etiam fidejussorem penes dictum principem & Margaritam ejus filiam pro predicto comite Forensi, promisitque etiam idem dominus Bellijoci coram me notario... elapsis dictis terminis solutionis & restitutionis dotis predicte, statim ad requisitionem cujuslibet partium facere garantum cuilibet partium de predicta quantitate florenorum, secundum terminos antedictos, & loco predicto venire in persona propria, seu mittere duos milites ad obstagia in civitate Lugduni, & eadem ibidem mittere, & teneri facere predictos duos milites ad expensas dicti domini Bellijoci, & exinde non recedere permittere dictos duos milites absque licentia cujuslibet partium predictarum, seu donec satisfactum fuerit cujuslibet earumdem partium, videlicet in solvenda dicta dote, & eadem restituenda de predicta quantitate florenorum secundum terminos supradictos, ut superius est expressum, supponens se..... Item anno & indictione predictis, die decima nona junii continue subsequenti, coram me propter hæc specialiter constitutus vir magnificus & potens dominus Ydoardus, comes Sabaudie, apud Burgetum, in domo ipsius domini comitis, presentibus domino Aymone de Sabaudia, domino Petro Breyssent, & domino Othone de Chandeya, militibus, & Petro de Claromonte jurisperito, ad requestam domini Bonifacii procuratoris, fidejussorem se constituit pro ipso domino principe, promisitque dictus dominus comes de Sabaudia coram me notario facere garantum suum dicto comiti & ejus filio infra unum mensem post requisitionem ipsorum domini comitis & ejus filii... elapsis terminis solutionum, &... supponens se &c... Item anno & indictione predictis die prima mensis Julii continue subsequenti, coram me notario, in presentia testium infrascriptorum, videlicet nobilium & discretorum virorum Petri Guigonis, jurisperiti, de Castro Novo, Dalmaceno Guillelmi de Pictavia dicti Boloigna, domini Alanzionis, Aymazonis de Champeyo, domicelli, & Jacobi de Playzancza de Baya, apud Castrum Novum Dalmacenum, in domo Guillelmi Bastardi de Pictavia, illustris & potens vir dominus Aymarus de Pictavia, primogenitus comitis Valentinensis personaliter propter hæc constitutus, ad requisitionem & mandatum Francisci de Castro Aynaudi, domicelli dicti domini principis diocesis Taurinensis, procuratoris ejusdem principis, ut mihi constat de procuratoribus per quoddam publicum instrumentum auctoritate imperiali confectum, manu Symonis de Canalibus, sub data anni, indictione predictorum, videlicet die vicesima junii, pro predicta summa & quantitate florenorum auri predicto domino ad preces & rogatiam dicti domini comitis penes dictum dominum principem & Margaritam ejus filiam, fidejussorem se constituit & promisit &..... facere garantum suum de dicta quantitate auri dicto domino comiti &... Item anno & indictione predictis secunda die Julii apud Castrum Novum d'Ysera, vir illustris dominus Aymarus dominus de Rossellione ad preces & rogationem dicti domini comitis coram me notario &... de & pro predicta

dote restituenda dicte Margarite &... promisit &... facere garantum suum dicte Margarite &... supponens &... presentibus testibus Guioneto Sarrini, Hugone Aymari, Girino de Lausacio, domicellis, & Symone de Canalibus, clerico, comiti & Raynaudo ejus filio vel eorum alteri, statutis terminis superius declaratis, persolvendum penes eosdem dominum comitem & ejus filium necnon & de & pro eadem summa florenorum predictorum restituenda illi seu illis, cui vel quibus debebit dicta dos imposterum devenire in omni causa & eventu in quo dotis repetitio locum habebit ad preces &... Item anno & indictione predictis tertia die mensis Julii apud Anio coram me & testibus infrascriptis videlicet Humberto de Tremans, domicello, Francisco de Castro Aynaudi, Hugonis Perini de Renoysson, d'Anio & Symone de Canvali, clerico, vir nobilis Girardus, dominus d'Anio, ad mandatum Bonifacii procuratoris dicti domini principis propter hoc constitutus scienter & sponte pro dicto domino principe, pro dicta dote penes dictam Margaritam fidejussorem se constituit, & promisit mihi notario facere garantum suum cuilibet partium vel venire ad obstagia ad requisitionem partium, videlicet dicti comitis in solvenda dicta dote apud sanctum Baldomerium, vel alibi, in comitatu Forensi, excipiens tamen idem dominus d'Anyo quod ipse possit, si voluerit, durantibus dictis obstagiis, exire de locis predictis, dum tamen ipse revertatur in locis predictis sine comestione panis preterquam in locis predictis facienda. Item anno & indictione predictis, octava die mensis Augusti, constitutus coram me notario, presentibus testibus, videlicet : magistro Henrico de Montebeliardo, clerico, Bertrando de Crauezone, domicello, Guillelmo Puzini, & dicto Monjanner coquo dicti Jaresii, apud Viriacum, infra castrum ipsius loci, vir nobilis dominus Jacobus, dominus Jaresii, miles, pro predicta quantitate florenorum, fidejussorem in solidum penes dictum dominum comitem & ejus filium se constituit, & promisit coram me facere garantum suum dicto comiti &... supponens se &... Item anno & indictione predictis, nona die mensis Augusti, apud Ruppem de Gluen infra castrum dicti loci coram me presentibus testibus dicto Agunyllon de Ponte Verro, castellano dicti loci, Guigone de Sancto Valerio, & dicto Ysergay de Clayriaco, vir dominus nobilis Gratonus dominus de Clayriaco, miles, ad requestam Symonis penes predictum comitem Forensem, pro dicta quantitate florenorum, fidejussorem se constituit in solidum, & promisit idem facere garantum suum... supponens se... Quibus sic actis & conventis a partibus antedictis, & datis, & receptis fidejussoribus predictis, ut dictum est, illustres & potentes viri dictus Philippus de Sabaudia, princeps Achaye, & Margarita ejus filia, Guiotus, primogenitus domini comitis Forensis, & Raynaudus, predictus filius ipsius domini comitis, coram me notario propter hæc personaliter constituti, presentibus testibus infrascriptis, locis, diebus, anno & indictione inferius declarandis, videlicet dicta Margarita, de voluntate, mandato & auctoritate patris sui predicti coram me presentis, mandantis & auctorizantis, & dictus Guiotus de voluntate & mandato patris sui comitis, predicta omnia & singula, prout superius sunt expressa, prout quemlibet eorum tangit, sibi & cuilibet ipsorum lecta & declarata linga materna laudaverunt, emologaverunt, acceptaverunt, approbaverunt & ratifficaverunt, & promiserunt cuilibet ipsorum; & dicti Guiotus & Margarita cum auctoritate patrum suorum predictorum coram me notario per juramenta sua super sancta Dei evangelia corporaliter prestita, & sub obligatione bonorum suorum, predictas pactiones, conventiones, omnia & singula supradicta, prout superius sunt expressa, attendere, complere, perficere & perpetuo inviolabiliter observare. — Actum & datum quantum ad receptionem dicti Guioti de Forisio, decima quarta die mensis Augusti, anno & indictione predictis apud Montembrisonem, in domo comitis, presentibus testibus viris nobilibus & discretis domino Amedeo domino de Cosant, Bertrando domino de Rota, Jocerando domino Sancti Desiderii, Petro de Ruppe Forti & Guillelmo de Verneto, militibus, domino Matheo de Bosco Vario, legum professore, & Johanne Mareschali, domicello; & quantum ad receptionem dictorum dominorum principis, & Margarite ejus filie, penultima die mensis Augusti, anno ab incarnatione Domini M° CCC° vicesimo quarto, indictione predicta, infra castrum de Pinayrol, presentibus testibus domino Bertrando domino de Rota, Bonifacio de Montebello milite, magistro Augustino de Mediis Barbis & Symone de Canalibus, clerico, & quantum ad receptionem dicti Raynaudi de Forisio, die ultima mensis Augusti, anno & indictione quibus prefati dominus princeps, & ejus filia, apud

bofcum de les Haes, in capella dicti loci, prefentibus teftibus predicto domino de Rota, Chinardo de Sancto Prejecto, Guigone Araudi, Bonifacio de Bardonefca, & Guillelmo, ejus filio, domicellis, & predicto Symone de Canalibus. Item fciendum eft quod in predictis omnibus & fingulis prefentes fuerunt Petrus de Ulmo de Lifigniaco,& Bartholomeus Floris de Montebrifone, Lugdunenfis diocefis, una mecum dictus Petrus de Ulmo, tanquam notarius dicti domini pape,& dictus Bartholomeus Floris tanquam notarius dicti domini regis qui etiam predictam receperunt una mecum. Et de predictis debent dare, & conficere dictus Petrus de Ulmo, fub figno fuo apoftolico, & dictus Bartholomeus fub figno fuo regio publicum inftrumentum, excepto tamen quod dictus Bartholomeus Floris non fuit prefens apud Pynayrol neque bofcum de les Ayes, in receptione dominorum principis Margarite ejus filiæ, fed dictus Petrus de Ulmo. Ego vero Petrus Brinii, de Sancto Symphoriano Caftri, Lugduni diocefis, auctoritate domini noftri Francie regis publicus notarius, predictis omnibus & fingulis prefens fui vocatus & rogatus una cum teftibus & aliis publicis notariis ante fcriptis, diebus, locis, anno, indictione fuperius declaratis, & prefens inftrumentum fcribi feci per Bartholomeum Floris juniorem, de Montebrifone, clericum curie Lugdunenfis, publicum notarium & juratum, eidemque publico inftrumento manu propria fubter fcripfi, & figno meo folito hic fignavi. Nos vero Stephanus de Poilhaco tenentes figillum commune domini noftri Francie regis in ballivia Matifconenfi conftitutum cum nobis conftet de predictis omnibus & fingulis fupra fcriptis, per fidelem relationem dicti Petri Bruni, notarii regii publici, ad preces dictarum partium, & aliorum ut fupra, de & pro predictis obligatoribus nobis oblatis, pro eis per dictum notarium regium publicum cui fuper his fidem plenariam adhibemus figillum regium commune in dicta ballivia conftitutum prefentibus litteris duximus apponendum in robur & teftimonium omnium premifforum & etiam fingulorum. — (Archives Imp. P. 1401 c. 1146).

N° 95 ter a. — *Teftament de Jean de Forez, chanoine de Paris.*

In nomine fancte & individue Trinitatis, Patris & Filii & Spiritus fancti, amen. Noverint univerfi hoc prefens publicum inftrumentum infpecturi quod anno Domini millefimo trecentefimo tricefimo quarto, indictione fecunda, menfis Augufti die octava, pontificatus fanctiffimi patris ac domini Johannis, divina providentia pape vicefimi fecundi, anno decimo octavo, in mei notarii publici & teftium fubfcriptorum prefentia perfonaliter conftitutus vir venerabilis, nobilis & difcretus dominus Johannes de Forefio, canonicus ecclefie Parifienfis, infirmus corpore, fanus tamen mente, ut prima facie apparebat, attendens & confiderans quod breves dies hominis funt, quodque nichil eft quam morte certius & nichil incertius hora mortis, & ob hoc volens diem fue peregrinationis extremum, dum ratio mentem regit fanaque fruitur memoria, difpofitione teftamentaria prevenire, ipfum fuum teftamentum, feu fuam ultimam voluntatem, de bonis & rebus fuis fibi a fummo largitore collatis condidit in hunc modum : In primis animam fuam omnipotenti Deo & beatiffime Virgini Marie matri ac omnibus fanctis ejus humiliter recommendans, fuamque fepulturam eligens in ecclefia Parifienfi predicta, voluit & precepit debita & legata fua perfolvi & forefacta fua, de quibus legitime apparebit, emendari. Poft modum legavit canonicis, capellanis & clericis dicte Parifienfis ecclefie quadraginta libras Parifienfium, die fepultere fue & in craftino inter eos diftribuendas, prout in talibus eft fieri confuetum. Item omne jus quod habet & emolumentum quod fibi competit & competere poterit quoquomodo in domo fua, quam inhabitat in clauftro Parifienfi, dedit & legavit pro uno anniverfario, ob remedium anime fue, in dicta ecclefia Parifienfi, femel, anno quolibet, perpetuo faciendo. Item legavit quadraginta ecclefiis parrochialibus propinquioribus caftrorum fuorum fancti Eugendi & Suriaci Nemoris, videlicet cuilibet earumdem ecclefiarum femel viginti folidos Parifienfium. Item legavit venerabili viro domino Hugoni de Laviaco, focio familiari fuo, canonico Viennenfi, triginta libras Parifienfium. Item magiftro Hugoni de Cavalaria, de Thierno, quadraginta libras Parifienfium. Item domino Johanni Rouffelli, capellano fuo, viginti libras Parifienfium. Item Bertrando Calvi, fcutifero, familiari fuo, quinquaginta libras Parifienfium. Item Perroto Baronis, familiari

fcutifero fuo, fimiliter quinquaginta libras Parifienfium. Item Johannino & Raymundino, fratribus fuis naturalibus, cuilibet ipforum, viginti libras Parifienfium. Item magiftro Johanni de Dya, phifico fuo, decem libras Parifienfium. Item dicto le Plat, coco fuo, decem libras Parifienfium. Item Gaufrido, camerario fuo, centum folidos Parifienfium. Item Johanni, palefrenario fuo, quadraginta folidos Parifienfium. Item Johanni Picardo, famulo fuo, viginti folidos Parifienfium. Item Emengardi, que cuftodit eum, viginti folidos Parifienfium. Item legavit domino Anchero presbitero, confeffori fuo, meliorem robam fuam quatuor garnamentorum integram forratam de variis. Item legavit domui Dei Parifienfis meliorem lectum fuum furnitum de coopertorio fuo de panno viridi, forrato de minutis variis, & aliis ad lectum integrum pertinentibus. Item legavit Mahieto Britoni, clerico matutinarum ecclefie Parifienfis, quinquaginta folidos Parifienfes. Item legavit crucem fuam, quam penes fe habet, cariffime forori fue domine Margarete, domini Reginaldi cariffimi fratris fui uxori. Item voluit & ordinavit quod de bonis fuis erogetur pauperibus Chrifti Parifienfibus, die fue inhumacionis & in craftino ad ordinationem executorum fuorum infrafcriptorum, aut alterius eorumdem, habito prius fuper hoc confilio venerabilium virorum domini cantoris Narbonenfis & magiftri Stephani de Villaribus, domini regis Francie clerici, feu alterius eorumdem. Item quod executoribus fuis predictis quibus legatum non facit, pro labore fuo, quem circa executionem hujufmodi fuftinebunt, retribuatur juxta qualitatem laboris fui ad arbitrium aliorum coexecutorum fuorum vel alterius eorum, habito etiam in hac parte confilio domini cantoris & magiftri Stephani predictorum, feu alterius ipforum. Item ordinationem fepulture fue & omnium ad hoc neceffariorum & de expenfis more feu refidentie fervitorum fuorum gentium fuarum Parifius faciende & receffus eorumdem, relinquit difpofitioni & ordinationi executorum fuorum infrafcriptorum & altero eorumdem, habito confilio, ficut fupra, quibus executoribus & eorum cuilibet dedit plenariam poteftatem & mandatum fpeciale omnia bona fua, ubicumque exiftentia, apprehendi, recipiendi, vendendi & diftrahendi, debita fua, fructufque & arreragia beneficiorum & reddituum fuorum, tam ecclefiafticorum quam aliorum quorumcunque mundanorum & temporalium, exigendi, levandi & recipiendi, & litteras quittatorias de eifdem dandi, agendi pro ipfis repetendis & aliter, & facienda omnia & fingula que ad hoc fuerint neceffaria, libros etiam fuos tam juris canonici quam civilis & quofcunque alios, necnon & vaffallamenta fua argentea, jocalia, equos & quecumque alia bona fua mobilia, apprehendendi, vendendi & explectandi ac pecuniam recipiendi de eifdem, pro omnibus & fingulis fuprafcriptis integraliter adimplendis, & etiam de robis & veftimentis fuis difponendi & ordinandi prout ad falutem anime ipfius viderint faciendum. Item voluit & ordinavit quod liberata fuarum robarum feu veftium, de quibus major pars jam empta eft, per dictos executores fuos feu alterum eorumdem, fiat illis familiaribus & fervitoribus fuis prefentibus & aliis quibus ultimo hoc anno liberavit, & quod deficit de eadem liberata, five fit in pannis, aut forraturis, perficiatur, & ftatim poft obitum fuum, feu inhumacionem ipfius liberetur eifdem. Que omnia & fingula predicta voluit & vult fieri de confilio domini cantoris & magiftri Stephani de Villaribus predictorum, feu alterius eorumdem. Refiduum autem omnium bonorum fuorum, omnibus & fingulis fupradictis folutis ftatim poft obitum fuum primitus & completis, relinquit & dimifit ordinacioni & difpoficioni cariffimorum dominorum fuorum dominorum Guidonis comitis Forenfis & Reginaldi, fratrum fuorum, ita quod de ipfo refiduo ordinare valeant & difponere poffint, prout viderint faciendum, ob remedium ipfius anime teftatoris. Ad hec autem omnia & fingula fuprafcripta fideliter adimplenda venerabiles & difcretos viros dominum Hugonem de Laviaco, canonicum Viennenfem, magiftros Hugonem de Cavalaria, predictos, Bernardum Franconis & Artaudum Magnini, clericos, & procuratores domini comitis Forenfis, ac Perrotum Baronis predictum & eorum quemlibet infolidum, fuos fecit, conftituit ac etiam ordinavit executores & fideicommiffarios, quos conftituit anolegiftas, immo voluit quod non teneantur reddere rationem alicui de predictis feu aliquo eorumdem. Item voluit & ordinavit quod fi prefens teftamentum fuam ultimam voluntatem continens non valeat jure teftamenti, faltem valeat jure codicillorum, aut aliter, prout de jure, ufu & confuetudine melius valere poterit & debebit; volens & precipiens ac requirens hujufmodi publicum inftrumentum ultimam

voluntatem suam predictam continens, per me notarium publicum infrascriptum grossari & publicari, ac etiam per modum originalis sub uno & eodem tenore, bis, ter, quater & tociens quociens fuero super hoc sufficienter requisitus, per dictos duos fratres suos seu executores suos, aut dominum cantorem Narbonnensem, seu magistrum Stephanum predictos, aut alterum eorumdem, redigi sub forma publica & grossari. Acta fuerunt hec in domo habitacionis dicti testatoris, sita in claustro Parisiensi, anno, indictione, mense, die & pontificatu supradictis, presentibus venerabilibus viris, magistris Michaele de Falgario, capicerio ecclesie sancti Stephani de Gressibus Parisiensis, Bernardo Gilleberti, curato ecclesie Salvitatis Sancti Egidii, & Johanne Barba, ac Petro de Vernolio scutifero, & Aubeleto de Villa-Judea, clericis Tholosanensis, Matisconensis & Parisiensis diocesium, testibus ad premissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Petrus Divitis, clericus Aurelianensis diocesis, apostolica & imperiali publicus auctoritate notarius & curie Parisiensis juratus, ordinationi ultime ceterisque aliis omnibus & singulis suprascriptis, dum agerentur & fierent, una cum dictis testibus, presens interfui, ea omnia scribi feci legitime impeditus, & in hanc publicam formam redegi, hicque me subscripsi & signum meum in testimonium eorumdem, una cum sigillo curie Parisiensis predicte apposui consuetum, ex parte dicti testatoris requisitus & rogatus.

Et nos officialis Parisiensis, in testimonium omnium & singulorum suprascriptorum, ad requestam notarii publici suprascripti, jurati nostri, cui in hiis & majoribus fidem plenariam adhibemus, sigillum curie Parisiensis presenti publico instrumento, una cum signo consueto & subscriptione ejusdem publici notarii, duximus apponendum, sub anno & die supradictis. — (Arch. de l'Empire, P. 1402, cote 1177).

Nº 96. — *Cote du contrat de mariage de Jeanne de Forez, fille de Jean Ier, comte de Forez, & d'Alix de Viennois, avec Aymar de Roussillon.*

Littera matrimonii nobilis Johannæ filiæ domini Joannis comitis Forensis cum domino Aymaro, domino de Rossillone, sub data hac : octavo maii anno Domini Mº CCCº XVIIIº.

Nº 96 bis. — *Dispense pour le mariage d'Eymar de Roussillon & de Jeanne de Forez.*

Johannes episcopus, servus servorun Dei, dilecto filio nobili viro Aymaro, domino Rossilionis, & dilecte in Christo filie, nobili mulieri Johanne nate dilecti filii nobilis viri Johannis, comitis Forensis, Viennensis & Lugdunensis diocesis, salutem & apostolicam benedictionem : concessa desuper Romani pontificis precellens autoritas rigorem justitie nonnunquam ex justis causis oportuna mansuetudine temperans, quod negat juris severitas, de gratia benignitatis indulget quotiens id viderit expedire; sane oblata nobis ex parte vestra petitio continebat quod cum dudum inter dilectum filium nobilem virum Johannem, comitem Forensem, genitorum tuum, filia Johanna, & te, fili Aymare, procurante pacis hoste grandis dissentionis materia fuisset exorta, noviter tamen faciente pacis autore inter te & eum sunt pacis & concordie federa reformata. Ut autem hujusmodi pax & concordia solidius & durabilius valeant conservari, desideratis invicem matrimonialiter copulari; sed quia ex uno latere tertio, ex altero quarto gradibus vos consanguinitatis invicem attinetis, matrimonium hujus modi nequitis contrahere, dispensatione super hoc sedis apostolice non obtenta. Quare nobis humiliter supplicastis ut providere vobis super hoc de oportune dispensationis beneficio dignaremur, nos igitur, qui salutem querimus singulorum & libenter Christi fidelibus pacis comoda procuramus, hujusmodi periculis obviare volentes, vestris supplicationibus inclinati ut hujusmodi matrimonium, impedimentis, que ex dicta consanguinitate proveniunt, nequaquam obstantibus, licite possitis contrahere, & in sic contracto licite remanere, vobiscum autoritate apostolica, de speciali gratia dispensamus, prolem suscipiendam ex vobis legitimam nuntiantes. Nulli ergo omnino

hominum liceat hanc paginam nostre dispensationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Avinionis III kalendas aprilis, pontificatus nostri anno secundo. — (Arch. de l'Emp. P. 1375, cote 2465).

N° 97. — *Comptes de dépenses de Jeanne de Clermont.* (Voir *Pièces supplémentaires p. 45*).

N° 97 bis. — *Promesse par Jean, comte de Forez, de donner son fils Guy en mariage à Jeanne, fille de Louis de Clermont.*

Universis presentes litteras inspecturis Johannes, comes Forensis, salutem & fidem presentibus adhibere. Noveritis quod cum illustris & potens vir dominus Ludovicus de Claromonte, dominus de Borbonio & camerarius Francie, ex parte una, & nos ex altera, conveniremus super sponsalibus & matrimonio faciendis & celebrandis inter Guiotum, filium nostrum primogenitum & nobilem domicellam Johannam, filiam primogenitam dicti domini Ludovici, quando dicta Johanna status & etatis competentis fuerit ad premissa facienda, sitque conventum inter prefatum dominum Ludovicum & nos quod ipse dominus Ludovicus dictam filiam tradet & reddet nobis ad nutriendum & custodiendum penes nos, videlicet a festo Pasche proximo venturo usque ad unum annum continue subsequentem, nosque promittimus bona fide & per juramentum nostrum ad sancta Dei euvangelia corporaliter prestitum, dictam Johannam, postquam nobis fuerit tradita & reddita, bene fideliter ac decenter nutrire, custodire & facere custodiri usque ad tempus & statum quod possit perfici matrimonium tractatum de Guioto & Johanna predictis. Et si forte, quod absit, eveniret casus aliquis per quem dictum matrimonium fieri non valeret, nos promittimus, ut supra, dictam Johannam reddere libere & sine contradictione quacunque predicto domino Ludovico, seu suo certo mandato, liberam & immunem ab omni vinculo conjugali ab omni persona, excepta persona dicti Guioti; & si contrarium faceremus, quod absit, nos promittimus decem mile marchas argenti nomine pene, super quibus nos bona nostra & heredes nostros dicto domino Ludovico efficaciter obligamus, & super hiis attendendis & servandis bonos & ydoneos dare promittimus fidejussores, qui se super hiis efficaciter obligabunt. Et ut premissa firmius & fidelius observentur, promittimus quod personas honestas & discretas deputabimus ad custodiendum & nutriendum fideliter, decenter & honeste domicellam supradictam, que persone ad hoc deputande jurabunt super sancta Dei euvangelia se premissa omnia servare fideliter, & complere, & nunquam contra facere vel venire quoquomodo, nec alicui volenti facere aut attemptare contrarium, dare consilium, vel assensum, quinimo predictam domicellam bonis moribus erudire. In cujus rei testimonium presentes litteras per infrascriptum publicum notarium scribi & publicari mandavimus & sigilli nostri, una cum signo & subscriptione ejusdem notarii, fecimus appensione communiri. Datum & actum Avinione, anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo decimo octavo, indictione prima, die quarta mensis februarii, pontificatus sanctissimi patris & domini nostri Johannis, divina providencia pape XXII anno secundo, presentibus nobilibus viris dominis Alexandro de Sancto Desiderio, Gerardo de Rossillione, domino de Velchia, & Guillelmo de Verneto, militibus, Petro Championis & Petro Calvi, legum professoribus, ac Johanne de Manso, domicello, & pluribus aliis ad premissa vocatis testibus specialiter & rogatis. — (Arch. Imp. P. 1402[1] c. 1158).

N° 97 bis a. — *Lettres du duc de Bourbon relatives au mariage de sa fille Jehanne avec Guiot, fils du comte de Forez.*

A touz chaus qui orront & verront ches presentes lettres, nous Loys, conte de Clermont, sires de Bourbon & chambarier de France, faisons assavoir que comme che soit choze que, au traitié

dou mariage de notre amée & chière ainſnée fille, demoiſele Jehane, d'une part, & Guiot ainſné fils de noble homme le conte de Forès, d'autre part; entre les autres choſes nous aions volut, conſentu & promis a chelui conte & à Guiot ſon fils, ou à l'un d'eus, baillier & delivrer, à Clermont en Auvergne, entre ci & Paſques prochaines, pour li garder & nourrir honneſtement juſques à tant que elle ſoit en aage que li dis Guiot perface le mariage avœuc li, ſi comme il eſt plus plainement contenu en lettres ſus che faites. Et nous voillans acomplir ce que nous devons & avons promis, aions fait aſſavoir audit conte & Guiot que la dite demoiſele au dit lieu leur ſera baillié, le dyemence devant les Brandons; auquel jour & lieu nous ne poons eſtre pour chertaines cauſes & groſſes beſoingnes en notre perſonne, pourquoi nous qui nous fions de la liauté & ſeauté des perſonnes ci deſſous eſcriptes, c'eſt aſſavoir: de religieus hommes & honneſtes l'abbé de Menatz & l'abbé de Saint Gellebert, de nobles hommes, nous amés & féaus, le ſegneur de Culen, le ſeigneur de Fontenay & meſire Thiébaut de Denizi, chevaliers, & de ſage homme meſire Jehan des Halles, ſeigneur de Loys, notre conſeillier. Iceus ſis perſonnes & deus de euz, pour le tout, avons fait & eſtabli, faiſons & eſtabliſſons procureurs & eſpecialz meſſagé pour mener & bailler la dite notre chère fille audit conte & audit Guiot, ou à l'un d'eus, audit lieu & audit jour, & à tous les autres jours enſuivans, ou non de nous & pour nous, & avons commandé & commandons par ces lettres à la dite notre chière fille que elle, avœuc ces ſis, ou deus de eulz, voit au dit lieu & jour, & que elle a eulz obeiſſe comme à nous & ſoit & demeure avœuc ledit conte & Guiot, liques a promis & jure ledit mariage parfaire quant elle ſera en aage. Item ces ſis, ou deus de eulz, pour le tout, nous avons fait & faiſons procureurs a requerre audit conte & audit Guiot & a chaſcun de eulz & a rechevoir ou non de nous & pour nous tout ce que nous porrions & deverions requerre & rechevoir pour nous & pour notre dite fille, ſoit obligacion, promeſſe, convenſe ou pléges, de faire ou d'acomplir ce que li dis contes & li dis Guios & leur hoirs ſont tenu affaire pour nous, pour la dite notre fille, ou pour les enfans qui neſceront dudit Guiot & de la dite notre fille, & à preſenteir & baillier, ou non de nous & pour nous, audit conte & audit Guiot ſon filg, & à chaſcun de eulz, obligacions & pléges ſus ce que nous eſtions & ſommes tenu affaire & obligier, nous, nos hoirs & nos bienz, & affaire tout ce que nous porrions & deverions faire envers ledit conte & Guiot, ſe nous eſtions preſent en notre perſonne; & avons promis & promettons avoir ferme & eſtable & avons des maintenant tout ce que li dit ſis deſſus dit, ou deus de eulz, feront & aront fait ès choſes deſſus dites, & chaſcune d'icelles & deſpendans de elles; donnons & ottroions audis ſis ou à deus eulx, ſus ce, plain & franc povoir &... En teſmoing &... Donné à Paris le XIIIe jour de février, l'an de grace mil trois cenz dis huit. — (Arch. Imp. P. 1401 n° 1130).

N° 97 ter. *Affaire relative à Gilles Ancelin & à Guy de Forez.*

Inv. Lhuillier n° 856. Une lettre ſcellée en cire verte, du mois de janvier 1320, par laquelle le roi a condamné le comte de Forez pour avoir aſſailli le premier préſident, ſortant du parlement, en certaines..... déclarées eſdites lettres.

Inventaire Gayand, f° 273. Lettres par leſquelles Philippe, roi de France & de Navarre, pour certaines cauſes & conſidérations déclarées en icelles, baille rémiſſion & quittance à meſſire Guy de Forez, fils de meſſire Jehan, comte de Forez, de l'inſulte que ledit Guy & ſes complices avoient fait en la perſonne de meſſire Egide Aſſelin, chevalier, préſident en parlement, au partir dudit parlement, en la charrière publique, & de ce qu'il avoit bleſſé aucuns des écuyers dudit Egide. Données à Paris, au mois de janvier l'an 1320. — Autres lettres par leſquelles ledit comte, lequel avoit été mis en procès & détenu longuement priſonnier pour la ſuſpection dudit inſulte, fut abſoulz comme ignoſcent qu'il fut trouvé dudit cas. Données a Paris, le 23e jour d'octobre ledit an 1320 (1).

(1) Ces pièces cotees aux Archives de l'Empire P. 1400¹ c. 870, n'ayant pu être retrouvées, nous avons dû nous borner à donner les analyſes des Inventaires Lhuillier & Gayand. Voir l'*Hiſt. de Forez*, par M. Aug. Bernard, pp. 291 & 292.

N° 98. — *Acte baptistaire du comte Guy VII.* — Tiré d'un vieux missel qui est marqué avoir autrefois servi en la chapelle ancienne du château de Sury le Bois en Forez, au premier feuillet duquel sont écrits ces mots latins :

Anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo nono, die sancto Paschæ qui fuit XIII kal. Maii natus fuit Guido, primogenitus domini Johannis comitis Forensis & dominæ Aliziæ de Vienne, & baptistatus die Jovis sequenti, in festo beati Georgii, apud Suriacum Comitale, bona hora, domino concedente. Amen. Quem baptisavit frater Stephanus abbas Savigniaci abbatiæ.

Note du titre de chanoine honoraire en l'église métropolitaine de Saint Jean de Lyon pour le comte Guy VII & ses successeurs comtes de Forez. — Extraite du susallégué inventaire latin des Archives de Forez, f° 120. *In arca signata per V.*

Littera quædam in papyro scripta in qua continetur quod venerabilis dominus Guillelmus de Tureyo, decanus ecclesiæ Lugdunensis & capitulum ejusdem, consideratis bonis dictæ ecclesiæ factis per dominum Raynaudum de Foreysio, quondam Archiepiscopum Lugdunensem, ac benevolo corde quod habet dominus Guido, comes Forensis, eidem ecclesiæ, eidem comiti concesserunt ut ipse & sui successores, comites Forenses, perpetuo in ipsa ecclesia sint canonici honoris.

N° 98 bis, voir le n° 84 ter.

N° 98 ter. — *Ordre par Jean, fils ainé du roi, lieutenant général du royaume, de payer au comte de Forez, la somme de 2000 livres.*

Jehan, ainsnez filz & lieutenant du roy de France, duc de Normendie & de Guienne, conte de Poitou, d'Anjo & du Mayne, a notre amé & féal notre tresourier Bernart Fermant, salut. Nous voulons & vous mandons que cez lettres vehues, toutes excusacions cessanz, vous paiez & delivrez à notre amé & féal cousin le conte de Fourois ou a son certain commandement deux mile livres tornois que nous li avons donné & donnons par ces lettres de grace especial pour une fois seulement, ou voz li assignez en tel & si convenable lieu que brievement il en puisse estre paiez & en rapportant lettres de recognoissance avec settes ; la dicte somme sera allouée en votre compte & deduite de votre recepte par nos amez & féaux les genz des comptes de notre dit seigneur à Paris & notres, non contrestant quelconques ordenances ou mandemenz à ce contraires. Donné à Agienz le XXIIIe jour d'aoust l'an mil CCC XLVI souz le seel de notre secret... Par monseigneur le duc : — Saunanz.

Notreseigneur le roy est tenu à mons. Guy, conte de Forests, en la somme de II^m^ XXXIIII l., XIII s., V deniers tornois pour le demourant des gaiges de li III autres banneretz, XIII chevaliers-bachelers & LXVII escuiers de sa compaignie de service en l'ost d'Aguillon en Gascoigne sous le gouvernement de mons. le duc de Normendie & de Guienne, depuis le XXVIIe jour de mars l'an M CCC XLV jucques au XXIIIIe jour d'aoust M CCC XLVI & pour leur venue & retour par compte fait à moi Jehan Chauvel tresorier des guerres du roy notre dit seigneur. Escript à Paris souz mon seignet le XXIXe jour de janvier l'an mil CCC XLVI dessus dit.

« L'an LIIII, le XVe jour d'avril furent baillées à Jaquiet les lettres & escritures qui s'ensuivent :

Premierement IIII lettres annexées souz le signet d'un des tresouriers de Paris contenant II^m^ livres tournois deuez a mess. du temps que mess. fu devant Aguillon & l'acignacion du payement de celle adrecée au receveur de Mascon de payer au terme dessus contenuz &c. » — (Extrait d'un registre du XIVe siècle donné à l'Editeur par M. de la Tour Varan).

N° 99. — *Lettres de déclaration & confirmation de droits de justice au profit de l'église collégiale de Notre Dame de Montbrison données par le comte Guy VII.* — Extraites de l'original qui en est aux Archives de ladite église.

Nos Guido, comes Forensis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod cum bonæ memoriæ Guido quondam comes Forensis, fundator ecclesiæ nostræ collegiatæ beatæ Mariæ Montisbrisonis, donaverit & concesserit liberaliter & devote, corporali traditione secuta, Deo & beatæ Mariæ Virgini, & canonicis ibidem constitutis, castrum de Modonio & mandamentum cum omnibus apenditiis & pertinentiis suis, cum terris cultis & incultis & quidquid dominationis, quidquid juris, usagii vel consuetudinis in prædictis rebus habebant, nihil prorsus sibi retinens, sed totum transferens in canonicos memoratos. Deinde, præteritis temporibus & presentibus, suborta questionis materia inter nos & prædecessores nostros, ex parte una, & dictos canonicos, ex altera, super eo quod ex vigore & tenore donationis prædictæ & ex verbis expressis & contentis in ipsa donatione ipsi canonici dicebant se habere & habere debere omnimodam jurisdictionem necnon & merum & mixtum imperium, cum exercitio & executione eorumdem in dicto castro de Modonio & mandamento ipsius castri, & se fuisse indebite impeditos per officiales nostros quominus prædictis uterentur; nobis & prædecessoribus nostris in contrarium asserentibus & dicentibus prædictam jurisdictionem castri de Modonio cum ipsius castri mandamento salvum quoad merum & mixtum imperium, & casus qui sub mero & mixto imperio possunt & debent intelligi & includi, ad nos pertinere & pertinere debere, nec ea debere intelligi fore translatio in canonicos memorantes vigore dictæ donationis, nec ex verbis contentis & expressis in ipsa donatione, cum talia per generalem donationem & concessionem non transferantur nisi per transferentem nominatim dicatur & specialiter exprimatur, potissime cum de prædicto mero & mixto imperio usi fuerimus tam nos quam prædecessores nostri, mediantibus officialibus nostris, quotiens casus contingerunt & obvenerunt qui ad notitiam nostram & prædecessorum nostrorum potuerunt devenire. Verumtamen cum, per dictos canonicos, tam nos quam prædecessores nostri fuerimus sæpe & sæpius interpellati & requisiti humiliter & devote ut eos permitteremus uti jurisdictione, mero & mixto imperio ante dictis quæ asserunt & semper asseruerunt ad se pertinere, & pertinere debere, virtute donationis prælibatæ, & ex mente & intentione prædicti fundatoris quodque impedimenta hactenus eis imposita per officiales nostros quominus prædictis iterentur, tolli & cessari penitus faceremus eis super hoc justitiam ministrando, juxta tenorem dictæ donationis & intentionem prædicti fundatoris. Tandem nos, dictus comes, habito super hoc maturo & deliberato consilio proborum virorum & jurisperitorum, vestigiis dicti fundatoris adhærere volentes, & ex zelo perfectæ sollicitudinis quem dictus fundator & prædecessores nostri habuerunt & nos etiam habere cogimur ad ecclesiam prælibatam; considerantes nos non debere jura ipsius ecclesiæ restringere, sed ea prout commode possemus ampliare, declaramus & declarando dicimus, ex tenore & vigore donationis predictæ & ex verbis expressis & contentis in ipsa donatione, omnimodam jurisdictionem necnon merum & mixtum imperium cum ipsorum exercitio, cognitione, definitione & executione eorumdem ad memoratos canonicos pertinere debere, in dicto castro Modonii & ejus mandamento, & ea debere intelligi fuisse, translata in eos ex devota & liberali donatione facta, dictis canonicis, per dictum fundatorem, in fondatione & donatione ecclesiæ antedictæ. Et ne dubietas aliqua super his in posterum oriatur, nos, nihilominus, & de novo, ad corroborationem præmissorum, Deo & beatæ semper Virgini Mariæ & canonicis memoratis, donamus & concedimus liberaliter & devote, jurisdictionem prædictam, necnon & dictum merum & mixtum imperium cum ipsorum exercitio, cognitione, definitione & executione, in dicto castro Modonii, & mandamento ipsius castri, pro remedio animæ nostræ, parentum & prædecessorum nostrorum ac etiam successorum. Et ut prædicti canonici quiete & uberioribus stipendiis divinis officiis possint & debeant insistere & vacare, mandantes tenore presentium omnibus justitiariis & officialibus nostris qui nunc sunt & qui pro tempore fuerint, & etiam inhibentes, ne dictos

canonicos in præmiſſis, ex nunc in antea, impediant vel perturbent quominus, per ſe vel per alios, prædictis gaudeant libere & utantur, ſalvis ſemper nobis & retentis bona garda ac ſuperioritate & reſſorto in prædicto caſtro Modonii & ejus mandamento quæ nos & prædeceſſores noſtri, comites Forenſes ſemper habuimus & uſi fuimus continue & inconcuſſe ſoli & in ſolidum, a tempore cujus aliqua hominum memoria non exiſtit. In quorum omnium robur & teſtimonium ſigillum noſtrum magnum quo utimur, una cum noſtro contraſigillo, preſentibus litteris duximus aponendum. — Datum apud Montembriſonem, preſentibus dilectis & fidelibus conſiliariis noſtris domino Mattheo de Boſco Vario legum profeſſore, domino Joanne Mareſcali, milite, & Roberto Vernini, die decima nona menſis Junii, anno Domini Mº cccº xxxixº.

Nº 99 bis. — *Lettres du roi annulant les ſauvegardes accordées au préjudice du comte de Forez.*

Johannes, Dei gratia Francorum rex, baillivis Arvenie & Vallavie, ac caſtellano noſtro Sancti Simphoriani Caſtri ceteriſque juſticiariis noſtris vel eorum locatenentibus, ſalutem. Conqueritur dilectus & fidelis conſanguineus & conſiliarius noſter Guido, comes Foreſii, quod Guirinus Lothonis domicellus, & ejus uxor, juſticiabiles & immediate ſubditi ipſius comitis, ac in terra & juridictione omnimoda ejuſdem comitis larem & domicilium foventes, & nonnulli alii nobiles terre & comitatus Foreſii, dicti comitis ſubditi, quaſdam ſalvas gardias tacito de premiſſis & falſo ſugeſto ſe eſſe nobis immediate ſubditos & juſticiabiles a noſtra curia ſubreptas impetrarunt in prejudicium comitis ſupradicti ac contra ordinationes regias, que prohibent ſalvas gardias concedi in terris baronum, certis duntaxat perſonis exceptis, de quibus dicti impetrantes nunc eſſe noſcuntur ſicut dicit; quare vobis & veſtrum cuilibet, prout ad eum pertinuerit, mandamus, quot ſi, vocatis evocandis vobis ſic eſſe conſtiterit, hujuſmodi ſalvas gardias per prenominatos vel alios dicti comitis ſubditos impetratas, ſive cauſa cognita, nunc admittatis, ſed eas & quicquid ex eis ſequtum indebite extiterit nullius valoris eſſe decrevatis, unacum proceſſibus in debitis occaſione predicta ſuper hoc inchoatis, litteris ſubreptis impetratis ac eſſe impetrandis non obſtantibus quibuſcunque. Datum Pariſius, die xiiii novembris, anno Domini Mº cccº quinquageſimo ſecundo. — (Arch. de l'Emp. P. 1359' c. 695).

Nº 99 ter. — *Aſſiette des rentes dans le comté de Forez en 1354.* — (Voir : *Pièces ſupplémentaires*, p. 54).

Nº 100. — *Teſtament de Guy VII, comte de Forez* (1).

In nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, amen. Anno Domini milleſimo cccº quinquageſimo ſeptimo, die xviº menſis decembris. Ego Guido, comes Forenſis, Dei potentis gratia ſanus mente & corpore, in cujus eſt poteſtate quantum quilibet maneat in hac vita ejuſque ſit inperſcrutabile judicium de juſti vel injuſti morte prematura, ne me, quod abſit, contingat decedere inteſtatum, de bonis meis, faciendo teſtamentum meum ſeu ultimam voluntatem meam, in hunc modum ordino & diſpono. Imprimis animam meam comendo altiſſimo creatori & beatiſſime Marie ejus matri, Virgini glorioſe. Item ubicumque contingat me decedere, meam eligo ſepulturam in eccleſia mea beate Marie Montisbriſonis, in tumulo parentum meorum ; & ſi contingat me mori in remotis parti-

(1) La Mure, dans ſes *Pieces juſtificatives*, n'a donné que quelques extraits de ce teſtament. Nous avons cru devoir le reproduire en entier. La Mure avoit mis en tête de ces extraits la note ſuivante : « Pieuſes clauſes du teſtament ſolennel du comte Guy VII, extraites de l'acte authentique de *Vidimus* qui en eſt enregiſtré au principal regiſtre des Archives de l'egliſe collegiale de Notre-Dame de Montbriſon, intitulé *Speculum*, fol. 164 vº, où Pierre du Verney, juge de Forez, dit avoir publié & ouvert ledit teſtament & l'avoir depuis vidimé, pour ce qui eſt de ces clauſes le 15º juin de l'an 1363. »

bus, volo & precipio meum corpus ad dictam ecclesiam, expensis heredis mei subscripti, infra unum annum, a die obitus mei computandum, apportari & defferri, & eidem ecclesie viginti libras viennensium annui redditus do & lego assidendas ad arbitrium exequtorum meorum infra scriptorum, pro octo anniversariis pro me & parentibus meis, in die obitus mei, & septem diebus continue sequentibus, ibidem quolibet anno perpetuo faciendis. Quos redditus, precipio emi per heredem meum vel exequtores meos infrascriptos. Item volo & ordino quod in dicta ecclesia sint in perpetuum duo prebendati presbiteri qui, per se, vel per alium, pro remedio anime mee & parentum meorum, in eadem ecclesia, videlicet unus una die & alter alia die, vel unus una septimana & alter alia septimana, continue, in perpetuum divina missarum sollempnia, in capella beate Marie predicte celebrare, &, horis canonicis, in dicta ecclesia, nichilominus interesse teneantur, & cuilibet ipsorum decem libras vien. annui redditus collocandi eisdem, ad arbitrium exequtorum meorum, do & lego, & dictos redditus, predictis duobus prebendatis meis legatos per me, volo & precipio emi per heredem vel exequtores meos infrascriptos. Quarum duarum prebendarum collacionem heredibus & successoribus meis in comitatu Forensi, expresse retineo & reservo unacum jure patronatus & aliis juribus que habeo in ecclesia predicta. Item eidem ecclesie beate Marie & anniversariis ejusdem do & lego viginti libras vien. annui redditus, pro dictis duobus prebendatis meis, librandas in eadem, collocandas ad arbitrium exequtorum meorum. Item, debita, legata & clamores meos & parentum meorum quoscumque volo & precipio simpliciter & de plano, strepitu & sollempnitate judiciariis sublatis penitus & remotis, emendari & solvi, & de ipsis cognosci & diffiniri per executores meos, quos inferius nominabo. Et si que gravamina, per me, vel dictos meos predecessores, dicte mee ecclesie quoquomodo illata fuerint per dictos heredem & exequtores, volo & precipio simpliciter & de plano, ut premittitur, emendari. Item ecclesie beate Marie predicte Montisbrisonis viginti libras cere annui redditus, pro faciendis torchiis tenendis, accendendis & illuminandis ad elevationem eucaristie, imperpetuum, in missis ad majus altare celebrandis & non ad alium usum, do & lego. Item fratribus minoribus Montisbrisonis triginta libras vien., semel & decem libras vien., quolibet anno, imperpetuum do & lego, ita quod qualibet die, imperpetuum, unus ex ipsis fratribus, pro remedio anime mee & parentum meorum, unam missam de beata Virgine & omnes alii unam missam conventualem, alta voce, pro defunctis, videlicet pro remedio anime mee & parentum meorum, ad majus altare, qualibet septimana, imperpetuum celebrare teneantur. Item monasterio Boni loci, quatuor libras vien. annui redditus vel quater viginti libras vien. semel ad emendarum redditus pro quatuor anniversariis ibidem imperpetuum faciendis, in die obitus mei, & tribus diebus sequentibus, pro remedio anime mee & parentum meorum, do & lego; & volo & precipio quod dicte quatuor libre vien. annui redditus distribuantur & dividandur, quolibet anno, inter conventum dicti loci, & quod ad alium usum non distribuantur, nec etiam convertantur. Item singulis aliis monasteriis conventualibus de terra mea in quibus sunt vel esse consueverunt XII monachi vel moniales, viginti solidos vien. annui redditus vel viginti libras vien. semel, de quibus emantur dicti viginti solidi vien. annui redditus, do & lego, pro anniversario meo & parentum meorum, in eisdem, die obitus mei, perpetuo faciendo. Item singulis aliis locis religiosis de terra mea, ubi divina celebrantur, quinque solidos vien. annui redditus, vel centum solidos vien. semel, pro acquirendis dictis quinque solidis vien. annui redditus, do & lego, pro anniversario meo & parentum meorum, in dictis locis religiosis, die obitus mei, imperpetuum faciendo. Item do & lego singulis ecclesiis parrochialibus terre mee quibus legata predecessorum meorum solvi consueverunt, duos solidos vien. annui redditus vel quadraginta solidos vien. semel pro redditibus acquirendis, & capellani dictarum ecclesiarum singulis diebus dominicis & festivis, pro anima mea & parentum meorum, intercedere debeant & rogare populum suum ut, pro me & dictis meis parentibus, intercedant; & etiam, in die obitus mei, dicti capellani celebrare missam de mortuis, quolibet anno, perpetuo, pro remediis quibus supra teneantur. Item, sororibus penitentibus de Montebrisone, centum solidos vien. annui redditus, vel centum libras vien., semel, pro dictis redditibus acquirendis, do & lego, pro quinque anniversariis pro me & parentibus meis, annis singulis, die obitus mei, & quatuor

diebus sequentibus ibidem perpetuo faciendo. Et volo & precipio quod dicti centum solidi vien. dividantur, quolibet anno, inter penitentes predictas, & quod ad alium usum non distribuantur nec etiam convertantur. Item ecclesie Sancti Andree Montisbrisonis decem libras cere annui redditus, pro torchiis faciendis & portandis accensis, per villam Montisbrisonis, ante eucaristiam, quando contingerit ipsius eucaristie sacramentum hominibus & mulieribus parrochianis dicte ecclesie, per curatum seu capellanos ipsius ecclesie, fore ministrandum, do & lego, & volo quod ad alium usum non consumantur. Item ecclesiis Sancti Petri & Marie Magdalene Montisbrisonis, cuilibet ipsarum, quinque libras cere annui redditus expendendas singulis annis, ad usus superius immediate nominatos cum prohibitione adjecta, do & lego. Item singulis leprosis terre mee duos solidos vien. semel do & lego. Item cuilibet reclusorum terre mee tres solidos vien. semel do & lego. Item singulis hospitalibus terre mee quinque solidos vien. semel do & lego devidendos communiter inter Christi pauperes ibidem existentes. Item cuilibet couventui fratrum minorum & predicatorum civitatis Lugduni, viginti libras viennensium semel do & lego pro VIII° refectionibus, anno obitus mei faciendis, ita quod die cujuslibet refectionis missas & officium mortuorum, pro anima mea & parentum meorum, debeant celebrare. Item do & lego cuilibet capitulo generali dictorum fratrum minorum & predicatorum quod primo fiet, seu tenebitur, post obitum meum, in diocesi Lugdunensi, decem libras turon. semel, pro recommendatione anime mee & parentum meorum singulis conventibus sui ordinis faciendis. Item conventui fratrum minorum Villefranche do & lego decem libras vien. semel pro VIII° refectionibus faciendis, ita quod, in die cujuslibet refectionis, missas & officium mortuorum, pro anima mea, & parentum meorum, debeant celebrare. Item volo & precipio fieri, post mortem meam, pro remedio anime mee, & parentum meorum, quatuor donas preconizatas in magna turre Montisbrisonis & dari cuilibet pauperi ad quamlibet dictarum donarum venienti sex denarios vien., semel, & volo & ordino quod dicte quatuor done fiant apud Montembrisonem, videlicet prima in die sepulture mee, & alie tres in tribus jejuniis quatuor temporum continue sequentibus, videlicet diebus Veneris dictorum jejuniorum. Item volo, ordino & precipio dari, quolibet anno, imperpetuum, in vigilia omnium sanctorum, centum tunicas de farzilo & centum paria sotularium, pro centum Christi pauperibus de terra mea existentibus, vestiendis & calciandis. Item quadraginta pauperibus puellis, per exequtores meos eligendis de terra mea, quater centum libras vien. semel, do & lego, ita quod cuilibet ipsarum decem libras vien. erogentur, ita quod, infra unum annum, post obitum meum, viginti puellarum predictarum maritentur, & alie viginti infra alium annum sequentem etiam maritentur. Item volo, precipio & jubeo quod universa & singula privilegia, libertates & immunitates, vel donationes, per me, quibusdam religiosis vel ecclesiasticis personis, seu locis, universitatibus, vel singularum personis indulta, donata vel concessa, seu etiam per inclite recordationis dominum progenitorem meum, que invenientur sigillis nostris magnis & alterius nostrorum sigillata, per heredem meum universalem & per ipsius heredis heredes, in futurum, inviolabiliter observentur & ad ipsorum observantiam ipsum heredem meum & ipsius heredis heredes obligo & astringo. Item volo & precipio quod precium armaturarum quas ego dimisi in Vianesio ante castrum de Voyron & Turrem de Stagno reddatur & distribuatur inter homines vel eorum heredes de quibus constare poterit quod eorum essent armature predicte, & quod cuilibet vel ejus heredibus reddatur precium armaturarum quas amisit usque ad valorem pretii predicti. Item volo & precipio quod, in hospitali meo pauperum Montisbrisonis, quod meorum predecessorum largitione pro miserabilium personarum receptione & sustentatione fundatum extitit, & dotatum quoque ad usum dicti hospitalis, erogatum extitit, ad alios usus non debeat aliquatenus converti, recipiantur omnes mulieres pregnantes sive jacentes in puerperio, in dicto hospitali esse volentes, que ad ipsum hospitale venerint seu deportate fuerint propter paupertatem; & etiam quoscumque Christi pauperes egrotantes & quascumque alias miserabiles personas misericorditer & humaniter recipi & tractari, & debitam sustentationem exhiberi volo & precipio, exceptis leprosis & aliis qui, propter morbum, consueverunt apud Sanctum Anthonium duci seu deportari. Et, favente domino, in vita mea, circa

hec intendo formam & modum certos ordinare qualiter rector ipsius hospitalis qui, pro tempore fuerit, se habeat & puniri debeat, corrigi & compelli, si in his commiserit negligentiam vel deffectum. Et si contingeret quod bona dicti hospitalis non sufficerent ad predicta perficienda & complenda, volo & precipio quod heres meus universalis & ejus heredis heredes imperpetuum predicta de bonis meis perficere & complere teneantur. Item domino Jacerando de la Landa, militi meo, triginta libras vien. semel do & lego in recompensationem servitiorum michi per ipsum impensorum. Item Roberto Vernini, eadem causa, centum libras vien. do & lego. Item dicto Chanu, eadem causa, centum solidos vien. semel do & lego. Item Johanni Congnat, servitori & camerario meo, tanquam benemerito & condigno, & in remunerationem servitii michi prestiti & impensi per eum, quinquaginta florenos auri semel do & lego; & volo quod, incontinenti post mortem meam, per exequtores meos, de bonis meis, sibi solvantur & reddantur & absque mora. Item aliis servitoribus & aliis de familia mea que michi servierint & erunt in servitio meo, tempore mortis mee, volo & precipio remunerari ad ordinationem heredis mei & exequtorum meorum. Item Johannam, carissimam filiam meam, heredem mei instituo in sexdecim milibus florenis auri, quorum medietas est boni ponderis & alia medietas parvi ponderis, quos sibi dedi in dotem, pro dote & nomine dotis, in contractu matrimonii contracti inter nobilem & potentem comitem dalphinum Alvernie & ipsam. Item in castro de Ussello cum ejus mandamento & pertinentiis, mero & mixto imperio, & cum integro statu ejusdem, & omni causa sua, quod etiam sibi dedi in dotem & pro dote, causa matrimonii contracti inter eam & comitem dalphinum supradictum. Et ultra hæc, do & lego, jure institutionis filie mee carissime supradicte, quinquagentos florenos, quos sibi reddi & solvi volo, uno anno lapso, postquam dos supradicta fuerit integre persoluta, & de predictis, volo dictam filiam meam carissimam de bonis meis esse contentam, ita quod nichil amplius petere possit in bonis meis, salva successione sibi facta que in hoc meo testamento inferius continetur. Item Johanni filio meo do & lego jure institutionis, ad vitam duntaxat ipsius Johannis, castra mea sancti Eugendi, Syurii Bosci, item castrum meum Sancti Germani Vallis, videlicet duas partes seu illud jus quod ego acquisivi a nobili domina Beatrice de Pictavia, domina Cruceoli, & Giraudo ejus filio domino Cruceoli quondam, cum ipsorum castrorum mero & mixto imperio & omnimoda jurisdictione, & cum mandamentis, redditibus, juribus & pertinentiis & cum integro statu eorumdem. Item eidem Johanni filio meo do & lego, jure institutionis, omnia bona, jura, redditus & proventus per me acquisitos & acquisita usque ad diem hodiernam, quecumque & ubicumque sint, & quocumque nomine censeantur, & etiam domum meam de Teilleres, cum omnibus juribus & pertinentiis & appenditiis ejusdem ac aliis omnibus juribus & servitutibus quibuscumque, ad eandem domum spectantibus, que etiam fuit per me acquisita, & cum omnibus garnimentis, utensilibus in eadem domo existentibus tempore mortis mee quibuscumque. Item do & lego dicto Johanni filio meo carissimo, jure institutionis, ut supradictum est, omnem vaissellamentam meam auream vel argenteam, quecumque sit, quam habuero tempore mortis mee. Item dicto Johanni filio meo carissimo do & lego omnem pecuniam meam auro, argento vel ere contaminatam, quam habebo tempore mortis mee, & eam sibi tradi & reddi volo per heredem meum universalem infrascriptum, absque deductione funeris impensarum, vel alia quacumque. Et volo & precipio quod heres meus universalis infrascriptus teneatur & debeat dicto Johanni reddere omnes litteras confectas super conquestis predictis; & volo & precipio quod post mortem ipsius Johannis, omnia predicta sibi per me data & legata ad heredem universalem meum infrascriptum, comitem Forensem, vel ejus heredes, comites Forenses, cum integro statu & pleno jure revertantur, absque deductione alicujus carte debite, jure nature vel cujuslibet alterius carte Trebellianice vel Falcidie vel alterius cujuscumque. Et volo & precipio quod dictus Johannes nulla debita mea, legata vel clamores solvere teneatur; & volo etiam & precipio quod, de predictis, pro omni jure quod dicto Johanni competit, vel competere potest in rebus & bonis meis, sive racione carte, jure nature debite, sive ratione primegeniture, sive alio quocumque jure scripto vel consuetudinario, sit contentus, & nichil aliud in bonis meis petere vel exhigere possit. In omnibus autem aliis bonis meis mobilibus & immobilibus, juri-

ribus, nominibus, actionibus, castris, villis, homagiis, jurisdictionibus, mero & mixto imperio, feudis & retrofeudis, & juribus quibuscumque, ubicumque sint & quocumque nomine censeantur, necnon & in comitatu Forensi ejusque baronia, superioritate & ressorto, michi heredem universalem instituo filium meum carissimum Ludovicum. Si vero contingeret dictum Ludovicum filium meum, decedere in pupillari etate, vel postea quandocumque absque liberis masculis ex legittimo matrimonio procreatis, in illo casu, dictum Johannem filium meum eidem substituo, nisi infra sacros [ordines] fuerit constitutus; & post eum, primogenitum ipsius Johannis, habilem masculum, & sic deinceps, si predicti essent inhabiles in persona, sequentem in genitura habilem in persona, ex legittimo matrimonio tamen procreatum. Si vero contingeret me habere unum vel plures alios liberos postumos masculos ex legitimo matrimonio procreatos, ipsos heredes michi instituo, videlicet, quemlibet eorumdem in quater centum libris vien. reddituàlibus ad valorem assidendis in locis convenientibus per exequtores meos, cum mero, mixto imperio & jurisdictione, quod merum & mixtum imperium, cum jurisdictione & edificiis in assisia predicta nunc computentur. Ita tamen quod, post mortem eorumdem, pleno jure & cum integro statu, & absque deductione aliqua faciendi, quam expresse fieri prohibeo ad heredem meum universalem & ad ipsius heredes comites Forenses, revertantur. Item si contingat me mori absque liberis uno vel pluribus masculis, quod absit, vel liberos meos masculos absque liberis masculis, uno vel pluribus ex legittimo matrimonio procreatis, in illo casu, dominum Raynaudum, carissimum fratrum meum, michi heredem instituo; & dictis liberis meis, secundum ordinationem predictam substituo; & si contingeret quod dictus dominus Raynaudus, frater meus, decederet absque liberis masculis ex legitimo matrimonio procreatis, vel liberi masculi ipsius domini Raynaudi decederent absque liberis masculis ex legitimo matrimonio procreatis, in illo casu, volo & precipio quod omnia bona mea ad dictam Johannam, filiam meam, superstitem, deveniant pleno & integro statu, & absque deductione aliqua facienda quam expresse fieri prohibeo; &, si contingat dictam filiam meam primogenitam habere liberos masculos ex legitimo matrimonio procreatos, volo & precipio quod, ad secundogenitum ex ea, habilem in persona, dicta bona mea, post mortem dicte filie mee primogenite, deveniant pleno jure, absque deductione aliqua facienda; & volo & precipio quod ille secundus genitus teneatur semper portare arma mea, & de cognomine Forisio nominare; alias eidem adhimo que relinquo, & si unicum filium habeat, ad illum omnia bona mea deveniant, ut premittitur; & cum adjectionibus predictis pleno jure, & in predictis bonis meis, modo predicto datis & relictis dicte filie mee ipsam mihi heredem instituo & facio. Et aliis filiabus meis postumis, si quas me habere contingerit, ex legitimo matrimonio procreatis, do & relinquo cuilibet ipsarum, jure institucionis, ducentas libras turon. annui redditus ad valorem habendas & percipiendas, quolibet anno, quandiu vixerint, & fuerint in humanis, & assignandas eidem in arbitrium exequtorum meorum infrascriptorum; & volo & precipio quod ponantur in religione apud Bonum Locum vel in alia religione condecenti, ad expensas heredis mei universalis. Item volo & precipio quod si aliqui ex liberis predictis nollent contentari de his que eis, jure institutionis, dedi, & vellent agere ad supplementum legitime, jure nature, eis debite, & cognosceretur legitime quod dictum supplementum fieri deberet, volo & ordino quod eis suppleatur in peccunia & non in corporibus, seu rebus hereditariis. Item volo & precipio quod omnia legata per me facta que sunt perpetua, exceptis institutionibus & substitutionibus filiorum meorum, solvantur ad monetam usualem que tempore solutionum communem cursum habebit in comitatu Forensi, & in valore dicte monete que cursum habebit tempore solutionum. Item volo & precipio quod presens testamentum meum & testamenta predecessorum meorum & contenta in eisdem, in his in quibus non fuerint attendita & completa. in vita mea attendantur & compleantur per heredem & exequtores meos. Item patronatum ecclesie mee predicte beate Marie Montisbrisonis jus conferendi decanatum & alias prebendas & beneficia & omnia alia jura que habeo in eadem, omnibus & singulis heredibus meis & heredibus successorum heredum & successorum meorum, tam in ultima voluntate quam etiam inter vivos, expresse inhibeo atque veto quocumque titulo, quacumque forma, seu specie alienationis seu transportationis in quam-

cumque personam ecclesiasticam, seu secularem, seu locum etiam religiosum quemcumque, alienari, transportari jure proprietatis, vel possessionis, seu alio quoquomodo. Quem patronatum & jura predicta semper volo & ordino & precipio, in mea familia & illius qui heres, seu successor fuerit in comitatu Forensi, imperpetuum remanere, pro eo quia predecessores mei bone memorie, ipsam ecclesiam de bonis propriis fundaverunt & dotaverunt, ob reverentiam Dei & beate Marie & in honorem sepulture ipsorum & successorum suorum, et quia, in predictis juribus patronatus & aliis que habeo, in predicta ecclesia, maxime versatur honor comitatus & comitum Forensium. Item liberis meis impuberibus do & ordino tutores carissimum fratrem meum dominum Raynaudum de Forisio & dominum Jocerandum, dominum Sancti Desiderii & dominum Briandum, dominum Sancti Prejecti, necnon & dominum Hugonem de Espinacia, dominum Sancti Andree, milites, & eorum quemlibet in solidum, ita quod non sit inter illos melior conditio occupantis nec deterior subscriptio, sed quod per unum ipsorum inchoatum vel non inchoatum fuerit, per alterum eorumdem, prosequi, inchoari, valeat, mediari & finiri. Exequtores autem hujus mee ultime voluntatis facio, constituo & ordino carissimum fratrem meum dominum Raynaudum de Forisio, nobiles viros dominos Chinardum de Sancto Prejecto, Petrum Mitta de Montibus & Hugonem de Espinacia, milites, dominum Petrum de Verneto, legum professorem, & Robertum Vernini, quibus do & concedo plenam, generalem & liberam potestatem exequendi hanc meam ultimam voluntatem, declarandi, cognoscendi, deffiniendi debita, legata & clamores meos & parentum meorum, solvendi, ratifficandi, declarandi & etiam interpretandi si aliqua dubia fuerint vel obscura; & quod eorum interpretatio, seu declaratio, absque declaratione heredum meorum, habeant perpetuam firmitatem, concedendo eisdem etiam plenam & liberam potestatem agendi & exigendi & partem unius vel plurium faciendi & breviter omnia & singula faciendi que eis, circa executionem predictam, videbuntur facienda; & si ita esset quod omnes non superessent, tempore mortis mee, aut nollent, vel non possent dicte exequtioni interesse vel vaccari, volo quod superstes, unus vel plures qui interesse potuerint & voluerint exequtioni ante dicte, dictam habeant plenissimam potestatem. Et pro exequtione predicta plenius attendenda, volo quod, immediate me mortuo, dicti exequtores mei, seu alter ipsorum, suo & aliorum nomine, possint & debeant comprehendere & tenere castra & terram meam de ultra Ligerim a parte Sancti Baldomeri, exceptis castris & rebus per me supra donatis, cum eorum pedagiis, pertinentiis, & appenditiis universis, jurisdictione, redditibus, & proventibus quibuscumque, quousque clamores mei per ipsos integre fuerint emendati, & debita, legata & helemosine mee & parentum meorum per ipsos etiam totaliter persoluti; & volo, immo expresse prohibeo quod prefati tutores exequtores inventaria aliqua faciant, nisi voluerint, nec cavere, nec reddere etiam rationem aliquo tempore teneantur; sed a predictis omnibus ipsos ex nunc libero penitus & absolvo, & actiones eis remitto, & si, de facto ratio ab eis exigatur propter quod in aliquo tenerentur, heres meus eis restituere vel actiones remittere teneatur. Item volo & ordino quod si dictos exequtores meos vel eorum aliqua occasione dicte exequtionis mee ultime voluntatis, dampna interesse & constamenta aliqua sustinere contingat, quod, per retentionem fructuum dictorum castrorum, se indempnes valeant custodire, & si forte dicta castra non tenerint, volo quod heres meus eis, vel ei, teneatur plenarie resarcire & eorum seu alterius eorum super hoc credere simplici juramento, juramentum pro plenaria probatione ex nunc eis & eorum cuilibet defferendo; & si contingeret quod heres meus universalis seu aliqui ex heredibus meis, vel legatariis quibuscumque, venirent contra exequtionem meam seu dictis exequtoribus meis, in facto exequtionis mee predicte, nollent obtemperare, volo & precipio quod compellantur de plano sine strepitu judiciario & figura, per dominum regem Francie, ejus officialem & quamcumque curiam ecclesiasticam & mundanam; & si aliquid dubium vel obscurum, vel male ordinatum, seu defficere, seu superflue positum in hac mea ultima voluntate, dictis meis exequtoribus videatur, volo quod ipsi habeant plenariam & liberam potestatem declarandi, interpretandi, corrigendi, determinandi, addendi, diminuendi, & quod eorum declaratio, interpretatio, additio, diminutio, & correctio sint firme & valide & habeant perpetuam firmitatem, contradictione heredum meorum seu alterius cujuscumque nonobstante, institutionibus tamen & substitutionibus predictis.

& donationibus factis per me, liberis feu filiis meis, filiabus & inter ipfos & eorum liberos abfque aliqua inmutatione, declaratione, interpretatione, additione, diminutione & correctione permanentibus, prout funt fupra fcripte & etiam ordinate, quoniam volo quod per aliquam poteftatem, dictis meis exequtoribus conceffam, ipfi poffint, in predictis inftitutionibus, fubftitutionibus & donationibus aliquod corrigere vel inmutare. Volo etiam & ordino quod baillivus Matifconenfis qui pro tempore fuerit, ad requifitionem dictorum exequtorum meorum, vel duorum, feu alterius eorumdem, appellatione aliqua nonobftante, ex mero officio, fine fcripto, fimpliciter & de plano, & partibus etiam non vocatis, compellere valeat heredem meum univerfalem & alios quofcumque heredes meos contraditores, feu rebelles dictis exequtoribus, ratione aliqua nonobftante, ad obfervationem omnium predictorum. Et domino Raynaudo, fratri meo fupradicto, exequtori meo, pro labore fuo, quater centum florenos de Florentia, & cuilibet duorum exequtorum meorum predictorum ducentas libras vien. femel do & lego, pro labore fuo. Hec eft autem mea ultima voluntas quam revocata omni alia fi unquam feci in fcriptis & fine fcriptis volo valere jure teftamenti in fcriptis, vel jure teftamenti nuncupativi, vel jure teftamenti perfecti vel imperfecti, vel jure codicillorum feu jure cujuflibet alterius ultime voluntatis & jure divifionis facte, feu ordinationis a patre inter liberos cujufcumque; & fi jure aliquo non valeret, volo & rogo venientes mihi ab inteftato, quod ex caufa fideicommiffi, hanc meam ultimam voluntatem teneantur attendere & fervare. Rogo teftes prefentes mafculos & puberes & ad hoc fpecialiter vocatos & rogatos, quorum nomina fcripta videbuntur a tergo hujus carte, in qua hec mea voluntas ultima continetur, ut in ea figillent, fubfcribant per fe vel per alium & fignent, & fuper predictis veritatis teftimonium perhibeant loco & tempore competentibus. Datum & actum anno & die quibus fupra.

Ego Guido, comes Forenfis, teftator, in hac mea ultima voluntate feu teftamento fubfcribi feci per manum Humberti de Lugduno, clerici mei, cum nefcirem fcribere, & manu propria in eadem fignavi, & figillo meo figillavi una cum teftibus fubfcriptis per me vocatis & rogatis. Et ego Chinardus de Sancto Prejecto, miles, teftis vocatus & rogatus a dicto domino teftatore, in hac fua ultima voluntate fubfcribi feci per manum Humberti predicti, cum nefcirem fcribere, & in eadem manu propria fignavi & figillo meo proprio figillavi. — Au dos : Ego Johannes de Sancto Albano, canonicus Lugduni, huic ultime difpofitioni, manu propria fubfcripfi, fignavi & proprio figillo figillavi a dicto domino teftatore rogatus. Ego Petrus de Verneto, legis doctor, teftis vocatus & rogatus per dictum dominum teftatorem in hac una ultima voluntate fubfcripfi manu propria & fignavi & figillo proprio figillavi. P. de V. Ego Richaldus Pagani de Salvetate, clericus, in hoc prefenti teftamento, feu ultima voluntate, una cum infcriptis in ea teftibus, propria manu me fubfcripfi figilloque proprio figillavi vocatus & rogatus per prefatum dominum teftatorem in teftimonium in eo contentorum. Ego Johannes Vernini, facrifta beate Marie Montisbrifonis, teftis vocatus per dictum dominum teftatorem, huic prefenti teftamento feu ultime voluntati fue fubfcripfi propria manu mea, figilloque meo figillavi & fignavi. — J. Vernini. Ego Philippus Aleyffonis, clericus, licenciatus in legibus, teftis rogatus vocatufque per dictum dominum teftatorem, huic &c. — P. Aleyff. Ego Johannes de Lhugoneys, magifter in facultate medicine, teftis rogatus &c. — Johannes Delhugon. Ego Robertus Virini teftis rogatus &c. — Robertus. G. Et ego Arthaudus Maignieu teftis rogatus &c., &c. — Arth. — (Arch. Imp. P. 1373 c. 2167) (1).

N° 101. — *Mémorial de la nativité des enfants du comte Guy VII & de la princeffe Jeanne de Bourbon, fon époufe.* — Extrait de l'écrit qui s'en eft trouvé au premier feuillet du miffel fus-allégué où eft inféré l'acte baptiftaire de ce comte.

L'an mille trois cens trente fept & le dixième jour de may naquit Jehane fille du comte Guy de Forez & de Jehane de Bourbon.

(1) Les fac-fimile des fignatures qui accompagnent les foufcriptions du teftament de Guy VII, ont été publiés par notre collaborateur M. Guigue, ancien élève de l'école des Chartes, dans fon ouvrage intitulé : *De l'origine de la fignature & de fon emploi au moyen-âge*, planche VII. Paris, Dumoulin, in-8°, 1863.

L'Editeur.

L'an mille trois cent trente huit & le feizième jour de mars, eft né à Saint Galmyer Loys tiers enfant defdits Guy & Jehane.

L'an mille trois cens quarente trois eft né à Saint Galmyer Jehan quatrième enfant defdits Guy & Jehane.

L'an mille trois cens quarente cinq & le cinquième jour d'octobre eft né, au Verdyer, Odile, cinquième enfant dudit comte Guy & Jehane de Bourbon (1).

N° 102. — *Notes & titres concernant le comte Louis & Jeanne de Turenne, fon époufe.* — Extraites de l'ancien Inventaire ou répertoire latin des Archives de Forez, cidevant allégué, fol. VIXXII. — *In Caufro fignato per T.*

Copia litteræ compofitionis factæ olim inter Johannam, Dei gratia Francorum reginam, comitiffam Boloniæ & Alverniæ, ex una parte, & Ludovicum comitem Forenfem ex altera, fuper limitationibus prædictorum comitatum Alverniæ & Forenfis quorum limites fuerunt prout defluit aqua Anfæ, fecundum quam, quod eft a parte folis ortus dictæ ripariæ, prædicto comiti remanfit, & quod eft a parte occidentis de prædicto comitatu Alverniæ judicatum eft. Paffata fuit littera hæc die nona menfis januarii anno M° CCC° LVIII°.

Fol. 3 v°, in arca fignata per A. Quictanciæ conceffæ per dominum comitem Forenfem ad caufam dotis filiæ domini vice-comitis Turionenfis, uxoris filii dicti domini comitis de pluribus fummis in ipfis litteris contentis.

N° 102 bis. — *Remiffion accordée par le régent du royaume, fils du roi Jean, au comte de Forez & à fes fujets.*

Karolus &c. Notum facimus univerfis prefentibus & futuris litteras dilectorum & fidelium Johannis le Maingre dit Boucicaut, marefchalli, Petri Scatiffe, thefaurarii Franciæ, confiliariorum dicti noftri genitoris & noftrorum, vidiffe, formam que fequitur continens : Jehan le Maingre, dit Boucicaut, chevalier, marefcauz, & Pierre Scatice, trefourier de France, confeiller du roy noftre fire & de Monfieur le regent le royaume, duc de Normandie & dalphin de Viennois, commiffaires deputez ès chofes qui s'enfuivent, à touz ceulx qui ces prefentes lettres verront, falut : favoir faifons que nous avons reçeu lettres dudit monfeigneur le regent contenant la fourme qui s'enfuit : Karolus primogenitus regis Francorum, regnum regens, dux Normannie & dalphinus Viennenfis, dilectis & fidelibus confiliatoriis noftris epifcopo Lexovicenfis, Johanni le Maingre, dicto Boucicaud, marefchallo Franciæ, & Petro Scatice, thefaurario domini genitoris noftri & noftris, falutem & dilectionem. Cum pro certis magnis & arduis negociis honorem, comodum & defenfionem regni predicti tangentibus, ad diverfas partes ipfius vos deftinamus de prefenti, attendentefque quod in comitatu Forenfi, per quem pro premiffis neceffe eft, & volumus vos tranfire, multe inobediencie, rebelliones, injurie, verberationes, vulnerationes ac exceffus, tam verbo quam facto, per quamplures gentes, officiarios aut fubdictos dilecti & fidelis confanguinei noftri comitis Forenfis & comitatus fui predicti, in pluribus villis & locis ejufdem comitatus, tam vivente dilecto & fideli confanguineo noftro comite Forenfi, nuper defuncto, patre predicti comitis moderni, quam poft

(1) Puifque le comte Louis n'eft nomme en ce memorial que le tiers, c'eft-à-dire le troifieme enfant du comte Guy VII & de la princeffe Jeanne de Bourbon, fon epoufe, & qu'il n'a avant lui audit memorial que Jeanne de Forez, fa fœur, on voit par là ouvertement que la place & rang de leur premier enfant eft laiffe à Jacerand de Forez qui fe trouva avoir un fi grand attrait du ciel à la vie monaftique qu'il embraffa ce faint état dès fon bas-âge, hors de cette province. Ce qui fut caufe que fon nom étant ignoré par celui qui a fait ce recueil, n'y eft pas mis, mais eft affez fous-entendu par le nombre qui eft ici donné aux enfants de ce comte On peut voir ce qui eft dit de ce Jacerand de Forez, qui meurut abbe de Saint-Pierre de Vienne & qui, par fa mort au monde. fit paffer fes droits de primogéniture à fon frere Louis, au chapitre LXII, du fecond Livre de cette Hiftoire. (Note de La Mure)

ipsius obitum, pluribus vicibus factis extiterunt & illatis pluribus gentibus, officiariis, servientibus & subdictis dicti domini genitoris nostri, & nostris, ac dilectis & fidelibus nostris Bernardo de Ysorensi, militi, priori Sancti Yrmei, & Humberto Bairal, civi Lugdunensi, tunc per gentes trium statuum lingue Francie, super facto subsidii pro facto guerrarum concessi, auctoritate nostra, in dictis partibus commissis & electis suisque in hac parte deputatis & aliis predictum subsidium levando & colligendo seu certa jusсione explecta racione dicti subsidii habendi faciendo, de quibus excessibus, nondum debita executio extitit subsecuta, vobis de quorum fidelitate discrecioneque, industria & diligencia plenarie confidimus, propter hoc mandamus & committimus per presentes, quatinus villas & loca comitis & comitatus Forensis predictorum, ac subdictos eorumdem, tam officiarios quam alios, diligenter visitetis, & si reformatione seu correctione quibuslibet indigeant, reformetis ac etiam corrigatis; damus autem vobis tribus, duobus aut uni vestrum, vocato secum locum tenente baillivi Matisconensis, plenariam potestatem & mandatum speciale de excessibus & casibus omnibus & singulis predictis, & de hiis quo exinde secuta sunt quovismodo cognoscendi, & super hiis mediante justicia decidendi, nec penas criminales in civiles convertendi, vel de ipsis componendi easdemque plenarie remittendi, si & prout vobis tribus, duobus aut alteri vestrum, adjuncto secum dicto locum tenente baillivi Matisconensis, visum fuerit expedire, & alia faciendi que circa premissa & ea tangencia necessaria fuerint vel eciam opportuna, quicquid autem in premissis & circa premissa per vos tres, aut duos, seu vestrum alterum, cum locum tenente predicto, factum, compositum vel concessum extiterit, ratum & gratum habere promittimus, & hoc, si opus fuerit, & super hoc requisiti fuerimus, confirmare, nonobstante quod dicte cause super hiis inter partes predictas suborte seu aliqua ipsarum sint devolute ad parlamentum per adjornamentum seu litis contestationem aut alias, & adhuc pendeant in eodem, & quod tangant....... dicti domini genitoris nostri & nostris....... quoscumque, dantes hiis presentibus in mandatis omnibus regni predicti subdictis quater vobis, tribus, duobus aut alteri vestrum, adjuncto secum locum tenente predicto in premissis & ea tangentibus pareant efficaciter & intendant. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum Parisius die VII septembris, anno Domini millesimo CCCLVIII°; per dominum regentem in suo consilio. J. Douhem. — Pour lesquelles lettres acomplir, & les choses contenues en ycelles, reverent père en Dieu li evesque de Liseux, nouvelement trepassé & moy dit Pierre Scatisse tresorier, nous sommes transportez es parties de Lyon sur le Rodne, nagaires de temps, & noble dame & puissante madame Jehanne de Bourbon, contesse de Forois, tant en son nom comme de Loys son filz, conte de Forois, mineur d'aage, nous a fait signifier que le prieur de Saint Yremer & Berard de Laveu, chevalier, & Humbert Bairaut, bourgeois de Lyon, esleuz en la dyocèse de Lyon par les gens des trois estaz à Paris, pour lever & cuillir le subside ordené à Paris par lesdictes genz l'an LVII, se parforcèrent de lever en la conté de Forois yceluy subside, c'est assavoir : pour quatre moys, & pour ce que lesdiz habitans de la conté ne vouloient paier ledit subside, ne obeir ausdiz esluz, pour ce que le conte ne eulx ne l'avoient pas acordé; lesditz esleuz declarèrent monsieur Pierre de Bergerac, chevalier, bailli, & Pierre du Vernay, chanoine de Mascon, juge de Forois, Jehan Bollet, procureur dudit comte, Jehan de Vaines, Jehan du Cros, Jehan de Marcillieu, Barthelemi Betbiet, Estienne Beaune, Andrieu Audebert, Philippe Dymenche, Andrieu Giraut, Nises Pelotier, Jehan Puy, clerc, Arthaut Margun, Thomas Montaignon, Jaquemet de la Faye, Martin Monet, Jaquemet Germain, Guillaume de la Gotes, Jehan Durier, Michiel Durier, Barthelemi Durier, Chetan Ambruez, Barthelemi de Chartres, Pierre Jamat, David de Languelert, Gregoire Boyron, Pierre Ronceton, Estienne Raton, Martin Chorer, Pierre Millerut, Mathieu du Sieul, Pierre Carrequier, Guillaume Brocy, Estienne Bricon, Pierre Odetz & Pierre Botz, & aucuns autres officiers & habitanz de ladite conté, avoir commis certaine paines & multes à eulx imposez & pour cause d'iceulx multes & des choses dessus dictes lesdiz esleuz condempnèrent....... & chascun d'eulx, en cens & cinquante mars d'argent, & les autres dessus nommez & aucuns autres de la dicte comté, chascun d'eulx en cinquante mars d'argent ou environ, à paier au roy [nostre sire], misrent la jurisdiction, cenz, redevances & rentes

dudit conté, en la main du roy, & defendirent aux officiers dudit conte, feur grans paines, qu'ils ne s'entremeiffent de leurs offices, defquelles condempnations, declarations, procez & griez defdiz efleuz, lefdiz contes & fes officiers & les autres multés & condempnez appellèrent au roy & ont fait adjourner le procureur du roy & les autres, les quiex puet touchier ladicte befoigne, au prochain parlement, à proceder efdictes caufes d'apeaux; & neantmoins cependant Pierre Reuillon & le chaftellain du roy de Preffie, avec plufieurs autres fergenz & autres à ce commis du roy ou de monfieur le regent du commandement des diz efleus & du bailli de Mafcon, vindrent en la ville de Montbrifon, en ladite conté, pour lever ledit fubfide, & pour ce que ilecques prirent aucuns des bourgeois de ladicte & fe parforcèrent de lever ledit fubfide de fait, certaines gens de ladite ville & autres, fi comme l'on dit, firent corner le cor & fonner le fain fans la volenté ou confentement dudit conte, ne de fes officiers, & vindrent de diverfes armes armez à l'oftel où les diz commiffaires & fergenz du roy eftoient, &, felon ce que l'on dit, rompèrent les portes & entrèrent dedenz, pour injurier, batre & mal traicter les dictes genz du roy, & les en firent foïr par deffus les toys de ladicte maifon, & aucuns d'eulx en batirent & aucuns de leurs biens retenirent, & plufieurs autres excès, malefices, injures & rebellions, fi comme l'en dit, leur firent, pour lefquelles chofes le lieutenant du bailli de Mafcon, faites par luy certaines informations & adjorné par main mife plufieurs des genz de ladicte ville pouvres & miferables perfonnes & autres par devant monfieur le regent, & mift leurs biens par inventaire en la main du roy, combien que les chofes deffus dictes, ne feuffent mie faictes de certain propos, mais par efmeuvement, & à ladicte journée, lefdiz adjornez ne comparurent point, & avec ce le dit lieutenant adjorna à Mafcon pardevant li, Mons[r] Françoys de Saint Prieft, chevalier & confeiller dudit conte, pour ce que le procureur du roy dudit bailliage difoit ledit chevalier eftre obligé en la peine de mil & cinq cenz mars d'argent, & ycelle poine avoit commis au roy pour ce qu'il n'avoit reprefenté devant les diz Reuillon & Chaftellain de Prefie. C'eft affavoir Andrieu Giraut, Barthelemi Barbiet, & Philippe Dimenchy, pris en ladicte ville de Montbrifon par lefdiz commiffaires, ainfi comme il l'avoit promis, fur lefquelles chofes ledit chevalier eft trait en caufe & pledoyer par devant le bailli de Mafcon, & a efté procedé en la dite caufe contre ledit chevalier jufques à la publication des tefmoings. Si fift donc audit Mons[r] l'evefque & moy dit treforier de France ladite conteffe plufieurs excufations fur les faiz & excès deffus diz, & nous fift fuplier que pour pitié & mifericorde, & pour confideration des bons & loyaux fervices faiz au roy & à Monfieur le regent es guerres paffées par le feu conte fon feigneur & mari que Dieu abfoille, & pour contemplation de ladite conteffe & dudit conte fon filz, mineur d'aage, il nous pleuft audit feu Mons[r] l'evefque & à moy treforier, pardonner, remettre & quitter du tout aus deffus nommés & à tous officiers & habitanz du dit conté & à tous autres les queix pourroient eftre coupables des chofes deffus dictes, & auffy aufdis conteffe & conte, fe il leur puet en riens toucher, toutes paines, multes & quantitez d'argent efquelles il ont efté condempnez, ou pourroient eftre tenuz au roy ou à M. le regent, & toutes les rebellions, defobeiffances, injures, violences & excès quelconques & autres malefices fais au conte par eulx, & toute paine criminele & civile, deffaux & amendes quelconques, & mectre au neant du tout, touz procès, ordonnances & fentences faiz tant en parlement comme dehors contre tous lefdiz habitanz, ou aucun d'eulx, pour echoifon des chofes deffus dictes, & mander & commander aus feigneurs de parlement & aus gens de la chambre des comptes, au procureur general du roy, au bailli, au procureur, au receveur de Mafcon & à tous autres jufticiers du roy & de Monfieur le regent, que dores en avant ne feiffent molefter, ne feuffrent eftre moleftez en corps ne en biens, les diz fuppliants officiers & habitanz pour les caufes deffus dites, & que les dictes caufes tant d'appeaulx comme du principal mettent hors de parlement & qu'il oftent la main du roy & tout autre empefchement qu'il feroit mis en la jurifdiction ou biens defditz conteffe & conte, en corps, & en biens defdiz habitanz & auffi de tous autres, laquelle fupplicacion oye, lors ledit feu Mons[r] l'evefque de Lifieux & moy dit treforier de France, commiffaires deffus diz eufme bonne deliberacion & grant confeil fur les chofes deffus dictes avec Mons[r] l'arce-

vesque de Lyon, maistre Jehan de la Porte, clerc, Mons[r] Dalmas de la Porte, chevalier, & plusieurs autres du conseil du roy & de Mons[r] le regent; & de rechief vivant lors & nouvellement trespassé ledit Mons[r] l'evesque de Lisieux, en la ville d'Avignon, en plus grant conseil & deliberacion avec reverend père en Dieu Mons[r] l'evesque de Tarrona, chancellier de France, & maistre Guillaume Roulhaut, mareschal du pape & conseiller du roy & avec plusieurs autres conseillers du roy & de Mons[r] le regent, veuz & considerez les procès, multes & condempnations faites par les diz esleuz, oyz aussi & considerées plusieurs causes, deffenses & excusacions....... à nous exposées de par lesdiz supplians, officiers & habitans de la dicte conté, & aussi consideré que la dicte Madame la comtesse & le comte son filz, & les gens de son païs, ont liberaument & gracieusement respondu de certain subside à eulx requis pour la redemption du roy & avec ce desdiz contesse & conte, qu'ilz feront tantost paier ledit subside des quatre moys & qu'il feront faire restitution de tout ce qu'il sera trouvé qui fut retenu ou perdu oudit lieu de Montbrison par la coulpe des diz de Forois qui firent les diz excès, & pour consideracion des bons & agreables services, despens, mises & fraiz faiz ou temps passé par ledit comte es guerres du roy & dudit Mons[r] le regent & pour contemplacion du lignaige & affinité qui est entre Mons[r] le duc & Madame la duchesse & les diz comtesse & comte de Foroiz, & par plusieurs autres certaines & raisonnables causes, par vertu & auctorité de la puissance royal à nous commise, donnée & octroié par ledit Mons[r] le regent, si comme il est contenu en ses dictes lettres, avons pardonné, quitté & remis, donnons, pardonnons, quittons & remettons par ces presentes aus dessuz nommez comtesse & comte, à leurs officiers, conseillers & autres habitans de ladicte conté & à tous autres qu'il feroient coulpables ou suspecz des choses dessus dictes & dependances d'icelles, toutes poines, multes, ou cantitez d'argent es quelles il pourroient estre tenuz au roy nostre sire ou audit Mons[r] le regent pour les causes dessus dictes, & toutes rebellions, desobeissances, violences, injures & tous autres malefices commis par eux es choses dessus dictes, & toute paine criminele & civile, deffaux & amendes quelconques qu'il pourroient avoir encouru pour occasion des choses dessus dictes & dependances d'icelles; & mettons au neant de tout touz procès, ordenances, condempnations & sentences sur ce faites, mandons & commandons de par le roy nostre sire & de par Monsieur le regent, par ces presentes, aux seigneurs qui tendront le prochain parlement à Paris & aux gens de la chambre des comptes à Paris, au procureur general du roy & au bailli procureur & receveur de Mascon & aus diz prieur de Saint Yremer, Mons[r] Berart de la Meu & Humbert Bairaut, bourgeois de Lyon, & à tous autres justiciers & commissaires du roy & de Mons[r] le regent, que dores en avant ne face ne seuffrent les diz contesse & conte, ou leurs officiers, conseillers & habitans de la dicte comté, ne autres, estre travaillez ou molestez en aucune manière, en corps ne en biens, pour les causes dessus dictes ou dependances d'icelles, mais les tiengnent & aient pour quittes & absoulz du tout des dictes choses & la main du roy & tout autre empeschement qui ont esté mis en la jurisdiction, personne & biens des diz contesse & conte ou de leurs officiers & conseillers & habitanz de ladite conté, ou d'autres, lesquelles par ces presentes nous ostons, ostent & aient pour ostées sans difficulté, & facent & laissent user, joïr plainement yceulx sans nulle contradiction de nostre presente grâce, non contrestant quelconques ordenances, mandemenz royaulx, deffenses ou lettres faictes, données, octroiées, impetrées, ou qui se pourroient octroier au contraire. Et ferons ceste presente grâce ratiffier, approuver & confirmer de certaine science en laz de soie & cire vert par ledit Mons[r] le regent, à la simple requeste desdiz officiers & habitans ou d'autres d'eulx sanz nulle difficulté, toutefoiz que requis en ferons. En tesmoing de ce nous avons scellé ces lettres de nos propres seaulx, faites & données en la Villenove prez d'Avignon, le x[e] jour de novembre en l'an de grâce mil ccclviij. Et à greigneur fermeté des choses dessus dictes & accordées, à la requeste des dessusnommez de Foroiz, avons fait mettre le seel de la senechaucie de Beaucaire à ces presentes, l'an & le jour dessus diz; collation est faicte avec l'original dessus transcrit par moy, Jehan Bernart dit de Lunel, tabellion. — Nos autem prescriptas litteras, prout superius exprimuntur, in earum robore teneri volentes, omniaque & singula in eisdem

contenta, rata habentes & grata, ea volumus, laudamus, ratifficamus, approbamus, ac noſtra gratia ſpeciali, certa ſciencia, auctoritate regia qua fungimur, confirmamus, prelibatoſque comitiſſam & comitem, eorum officiarios, conſiliarios, gentes habitatores dicti comitatus Forenſis, & quoſcumque alios condempnatos, ab ipſis condempnationibus, penis & multis in eiſdem litteris declaratis, quittavimus & abſolvimus, quittoſque & abſolutos perpetuo preſencium tenore eſſe volumus & manere, mandantes dilectis & fidelibus gentibus parlamenti & compotorum Pariſienſium, procuratori regis generali & alio procuratori ac receptori regiis Matiſconis, necnon dictis commiſſariis univerſiſque juſticiariis & officiariis dicti genitoris noſtri & noſtris, preſentibus & futuris, & eorum omnibus prout ad eum pertinuerit, vel loca tenentibus eorumdem, quatinus ſepe dictos comitiſſam & comitem, eorum officiarios, conſilliarios, gentes habitatores dicti comitatus Forenſis & alios condempnatos ac ipſorum quemlibet dictorum commiſſariorum gratia atque noſtra uti & gaudere pacifice, quolibet impedimento ceſſante, faciant, nec ipſos vel ipſorum alterum contra tenorum hujuſmodi graciarum ullatenus inquietent, perturbent ſeu moleſtent, inquietari, perturbari vel moleſtari in corpore ſive bonis quovis modo permittant, mandatis ſeu litteris doni ſuper hujuſmodi condempnacionibus, penis & multis cujuſcumque perſone per dictum dominum noſtrum ſeu nos factis non obſtantibus quibuſcumque. Quod ut firmum & ſtabile perpetuo perſeveret, noſtrum preſentibus litteris fecimus apponi ſigillum dicti genitoris noſtri & noſtro in aliis ac alieno in omnibus jure ſalvo. Datum Pariſius die IXª menſis januarii, anno Domini Mº CCCº LVIIIº. — Per dominum regentem, Julianus. — Archives de l'Emp. Mss. J. J. 90, fol. 18 vº, pièce 40.

Nº 103. — *Mandat en vieux langage françois de Louis, comte de Forez, au chatellain de Roannois.* — Extrait des Archives de la ſeigneurie ou baronnie de Roannois, depuis érigée en duché, gardées en un coffre dépoſé en la ſacriſtie de l'égliſe paroiſſiale de Roanne.

Loys, comte de Fourays, à noſtre chaſtellain de Roennoys & à noſtre prevoſt de Roenne, nous vous mandons & commandons que vous laiſſiez uſer & joir noſtre très chère & féal couſine la dame de Couſant & de la Perriere de la juriſdiction que elle a accouſtumé d'avoir en la communauté de Roanne avec nous, jouxte la teneur de certaine ordonnance de noſtre cher ſeigneur & père que Dieu abſoille, &c. Donné à Montbriſon le vingtieme jour de febvrier ſoubz le ſceel de noſtre ſecret, l'an mille trois cens cinquante huit.

Nº 103 bis. — *Lettres de nomination de Jean Poyet aux fonctions de juge ordinaire du Forez.*

Nos Ludovicus, comes Forenſis, notum facimus univerſis quod de fidelitate, litteratura, moribus & induſtria dilecti & fidelis conſiliarii noſtri magiſtri Johannis de Poyeto, utriuſque juris periti, plenam per experientiam, fiduciam obtinentis qui & nobis & cariſſimo quondam genitori noſtro, in procurationis & adminiſtrationis officiis longevis temporibus fideliter deſervivit, eumdem magiſtrum Johannem judicem noſtrum ordinarium comitatus noſtri Forenſis totiuſque terre noſtre facimus, conſtituimus & creamus, ad vadia & ſtipendia conſueta, dantes & concedentes eidem plenam & liberam poteſtatem & ſpeciale mandatum quaſcumque cauſas tam criminales quam civiles audiendi & ſine dilatione terminandi, decreta interpretandi, delicta, crimina & exceſſus quoſlibet inquirendi, corrigendi & puniendi & pro ipſis emendas pecuniarias & compoſitiones recipiendi, penaſque corporales quaſcumque in pecuniarias convertendi, prout ſibi juſte videbitur expedire & alia omnia univerſa & ſingula faciendi dicendi & exercendi, per ſe vel per alium que ad judicature officium pertinent. Nos ..... mandantes & precipientes, tenore preſentium, omnibus juſtitiariis &

fubditis noftris, non fubditos in jure fubfidium regimine, ut prefato judici noftro, in predicto judicature officio ac deppendentiis & connexis, pareant efficaciter & intendant preftentque, fi fit opus & requifiti fuerint, auxilium, confilium & favorem; qui tamen judex in camera computorum noftrorum in manu cariffimi patrui noftri domini Raynaudi de Forifio, affiftentibus fibi preceptore Chafaleti, dominis Chivardo de Sancto Præjecto milite, & Joanne de Sancto Albano judice noftro appellationum, Joanne Egerii thefaurario noftro, confiliariis noftris, quod predictum officium fideliter exercebit, preftitit corporaliter folitum juramentum. Datum die prima menfis junii anno Domini millefimo trecentefimo fexagefimo primo cum appofitione noftri figilli fecreti in teftimonium premifforum per dominum comitem, ad relationem Domini R. de Forifio, in prefentia confilii fui. — Bibliothèque Imp. Mss. latin, n° 9890.

N° 104. — *Note de la fondation de l'anniverfaire du comte Loys dans l'églife métropolitaine de Saint-Jean de Lyon, où il fut inhumé.* — Extraite d'un ancien regiftre latin des Archives de ladite églife, appelé *Repertorium*, fol. 83.

Anna Delfina, comitiffa Forenfis, mota devotione & pro falute fua ac domini Ludovici, quondam comitis Forenfis, ejus avunculi, fundavit annuatim, in ecclefia Lugdunenfi, fuum anniverfarium perpetuo faciendum menfe maïo; pro quo faciendo folvi ordinavit per receptorem caftri fui de Fay quatuor libras (1).

N° 104 bis. — *Fondations de meffes par Anne Dauphine, dans l'églife de Saint-Jean de Lyon.*

Capitulum generale beati Ylarii continuatum ufque ad hanc diem Jovis XXIII januarii (1415, 1416, N. S.) — Qua die fuerunt prefentes domini Johannes prepofitus, G. Magifter, G. de Theliz, H. de Varas, R. de Albone, A. d'Ars, A. de Trezetis, H. de Bron. — Qua die venerabiles viri Guillelmus Rajaffe & Janinus legati miffi per fereniffimam nobilem dominam, dominam comitiffam Forenfem & Bellijoci prefentaverunt quafdam litteras mifforias continentes credenciam quarum tenor fequitur in hec verba :

A mes très chers & bons amis le doyen & chappitre de Saint Johan de Lyon.

Très-chers & bons amis, vuillez favoir que pour le très notable fervice de noftre S. qui fe fait continuellement en voftre efglife de Saint Johan j'ay ordonné & fondé pour le remede & falut des amez de feu Monfeigneur Loys, conte de Fourez, mon oncle, qui repofe en icelle efglife & de mes autres predeceffurs que Dieux abfoillie ung anniverfaire & fix petitez meffes de *Requiem* commen plus à plein mes bien amez fecretairez Guillaume Rajace & Johan de Soiffons, pour cefte caufe, j'envoie pars devers vous, vous expoferont & monfterront par mez lettres : sy vous prye que vous playfe croire mefdits fecretairez & adjoufter pleine foy en tout ce qui vous diront de par moy touchant ma bone voulenté & intencion que je vouldroie bien employer en l'onneur & ou bien de voftre dite efglife; & fi aucune chofe voulez que je puiffe faire pour vous, je le feray très voulentiers. Très chers & bons amis, Notre Seigneur vous ait en fa fainte garde, & vous doint bonne vie & longue. Efcript à Cleppé le XXII° jour de janvier.

La ducheffe de Bourbon, conteffe de Fourez & dame de Beaujeu.

(1) On verra ci-apres la fondation d'un autre anniverfaire pour ce même comte Louis, faite dans l'eglife collegiale de Notre Dame de Montbrifon, par la princeffe Jeanne de Bourbon, fa mere, & on la trouvera parmi plufieurs autres actes d'oeuvres pies faites par cette douairiere de Forez apres la mort des deux derniers comtes de Forez de la feconde lignee, fes enfants, à favoir ce comte Louis & fon frere Jean II, duquel les preuves s'en fuivent.
(Note de La Mure)

Quibus litteris visis & perlectis, prefati legati processerunt ad exponendam suam credenciam in hunc modum, quod prefata serenissima duchissa, affectione compassionis mota & dilectione quam habet ad ecclesiam Lugdunensem, presertim contemplatione cari avunculi sui recolende memorie domini quondam Ludovici comitis Forensis, sepulti in dicta ecclesia, qui, in prelio conflictus de Bregnez, suum diem clausit extremum, volens animam ipsius suffragio ecclesie subveniri & pro etiam cunctis fidelibus defunctis parentum suorum ordinavit annuatim fieri & celebrari unum anniversarium solenne, in dicta ecclesia, consimili die obitus dicti domini quondam Ludovici, celebrando unam missam solennem de mortuis. Pro quo anniversario assignat perpetuo novem libras turonenses recipiendas per capitulum a receptore suo emolumentorum castri du Faiz prope Sanctum Johannem de Bonissontibus; de qua summa dicta domina vult dictum receptorem du Fay quictum remanere reaportando quictanciam a dicto capitulo. Que novem libre vult dicta domina dividi inter presentes, juxta morem ipsius ecclesie, & prout videbitur expedire melius dicto capitulo. Ulterius ordinavit dicta domina celebrari perpetuo in dicta ecclesia sex missas submissa voce que celebrabuntur qualibet die edomade de mortuis celebrandas per tres prebendarios sacerdotes de habitu ecclesie sufficientes & qui non sint onerati aliis missis; que misse celebrabuntur in propinquiori loco & altari ubi corpus dicti avunculi sui requiescit, instituendos & nominandos per ipsam dominam; quam collationem dictarum missarum sibi domine reservat & suis successoribus perpetuo. Pro quibus missis celebrandis, assignat annuatim & perpetuo, recipiendas per capitulum a receptore ipsius Turis in Jaresio, viginti unam libram turonenses, acquittando ipsum receptorem de dicta summa reaportando quictanciam de soluto a dicto capitulo, solvendas ad terminos sequentes, videlicet : medietatem in Paschate & aliam medietatem in festo omnium sanctorum. Ulterius exhibuerunt prefati legati in dicto capitulo unam capsulam cum stola & manipulo panni sirici nigri operati munita cruce aurea de armis dicte domine. Quibus sic expositis per dictos legatos, dicti domini hec letanter & honorifice receperunt ob reverenciam dicte domine, & statim de premissis ordinandis oneraverunt per extensum & declarandum modum & formam & qualiter premissa fient in dicta ecclesia tam de dicto anniversario quam de nominacione dictorum presbiterorum celebrandorum dictas missas, venerabiles viros dominos G. cantatorem, G. magistrum, P. Chivalerii, vocatis dictis legatis. Post vero dictam suam ordinacionem parati sunt dicti domini hec omnia ratificare in suo capitulo & approbare litterasque oportunas concedere dicte domine ad perpetuam rei memoriam. Pererii.

xxv Januarii. — Qua die dominus G. magister exposuit tractatum heri habitum cum legatis domine comitisse Forensis, supra anniversario & sex missis celebrandis qualibet die. Quibus expositis supervenerunt prefati legati & tradiderunt in scriptis modum & formam celebrandi dictum anniversarium & missas cujus tenor sequitur in hec verba : Intencio bona domine nostre duchisse est quod perpetuo, singulis annis, fiat anniversarium generale in majori ecclesia Lugdunensi, pro domino Ludovico quondam comite Forensi & aliis omnibus predecessoribus, parentibus & amicis ipsius domine, tali die qua corpus ipsius domini comitis quondam fuerit traditum ecclesiastice sepulture. Pro quo anniversario solemniter celebrando, dat dicta domina ecclesie Lugdunensi novem libras turonenses dividendas & distribuendas singulis annis per manum libratoris ecclesie, ut sequitur. Pererii. — Primo in matutinis mortuorum que de mane cantabuntur, distribuentur, ut moris est in ecclesia, xl solidi turonenses omnibus presentibus in dictis matutinis usque ad : *Laudate Dominum de celis*. Item, distribuantur & librentur, in missa anniversarii que in majori altari celebrabitur, septem libre turonenses cum solemnitate, ita quod ille qui celebrabit missam diaconus & subdiaconus, ac quatuor cappe, duplicem habeant porcionem; ceroferarii eciam duplicem porcionem percipiant. Et celebrata missa est intencionis dicte domine quod conventus trium ecclesiarum processionaliter veniant ad capellam beate Marie Magdalene cantando : *Libera me*, cum orationibus consuetis, maxime quia in dicta capella jacet corpus dicti domini quondam comitis; & ibi librentur supra dicte septem libre turonenses, prout libratori videbitur faciendum, juxta morem & consuetudinem ecclesie, & ut campane magne solemniter pulsentur; presertim, in

missa anniversarii, distribuentur per libratorem, de dictis septem libris turonensibus, campanili sex grossi parvi, ut longo tractu habeant pulsare. Quasquidem novem libras situat & assignat in & super receptorem, qui pro tempore fuerit, castri sui du Fay, solvendas ad festum omnium sanctorum singulis annis. Pererii. — Item ordinat dicta domina, in dicta Lugdunensi ecclesia, celebrari, in qualibet septimana, sex missas de mortuis, secundum quod tempus occurret, per tres capellanos instituendos, pro dictis missis singulis septimanis celebrandis in capella beate Marie Magdalene, sive in majori capella, seu minori, aut in propinquiori capella dicte Magdalene, pro remedio anime ipsius domine ac dicti domini, comitis quondam, & aliorum parentum & predecessorum suorum; pro quibus sex missis perpetuo in qualibet septimana celebrandis, dat & assignat viginti unam libram turonenses in & super receptam castri sui Turris in Jaresio, solvendas quolibet anno. — Quibus litteris visis prefati domini laudaverunt, approbaverunt & ratifficaverunt, interponentes hujusmodi ordinationi auctoritatem & decretum, concedentes fieri de premissis litteras dicte domine oportunas. Quo facto, dicti domini legati presentaverunt prebendarios pro nunc institutos & nominatos per prefatam dominam, videlicet : dominum Andream Gregorii, in persona domini Johannis Gregorii ejus fratris, qui juravit in animam sui fratris dictas missas celebrare, videlicet qualibet die lune & Martis, de mortuis, qualibet edomada; qui dominus Andreas nominatur primus; item dominum Johannem Jacosi qui juravit consimiliter, qui secundus prebendarius nominatur, & celebrabit Mercurii & Jovis; item dominum Johannem Guichardi ultimum prebendarium qui juravit dictas missas celebrare & qui nominatur tertius & habebit dies Veneris & Sabbati. — Qua die domini ordinaverunt quod dominus G. magister, secum dominus P. Chivalerii, vadant ad dominam comitissam Forensem pro tractando & pacificando ipsam supra debato diu agitato inter comitissam Forensem & capitulum & supra metis Anse. Pererii. — *Actes capitulaires du chapitre métropolitain de Lyon*, vol. 9 & 10, fol. 75 & seq.)

N° 105. — *Lettres de priviléges octroyés par Jean II, comte de Forez, autorisé de son curateur, aux habitans de Saint Bonnet le Chastel, après la clôture de leur ville.* — Extraites de l'original qui en est conservé aux Archives de la châtellenie de ladite ville.

Nos Joannes, comes Forensis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod, cum homines nostri, habitatores & incolæ villæ & mandamenti Sancti Boniti Castri, pro clausura dictæ villæ, per longa tempora, vicesimam partem fructuum bladorum suorum solverint annuatim, & exinde muros sufficientes & etiam fossata, turres & propugnacula construxerint circum, circa villam prædictam & taliter quod dicta villa fortis, ad expugnandum inimicos ipsisque resistendum censeatur, &, infra eandem villam, habitatores jam dicti tute, secure & libere, Deo propitio, se asserant moraturos, &... Nos eisdem hominibus & subditis nostris pio compatientes affectu, cupientes ipsos in bonis libertatibus confovere, de consensu, licentia & voluntate carissimi patrui & curatoris nostri, domini Raynaudi de Foresio, ab exactione dicti vinteni quictamus, dum tamen in reparatione murorum, fossatorum & clausuræ prædictæ, quando & quotiens opus fuerit, non deficiant. — Datum sub sigillo nostro proprio duodecima die decembris, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo quinto, per dominum comitem ad relationem dicti domini Raynaudi ejus patrui & curatoris. Gallesii.

N° 105 bis. — *Lettre du roi Charles V & autres actes relatifs à la curatelle de Jean II, comte de Forez.*

Charles, par la grace de Dieu, roy de France, au bailli de Saint Jengou, ou à son lieutenant, salut. Nous avons entendu que nostre amé & féal cousin le conte de Forest, auquel, pour le temps qu'il fu soubz aagé, fu pourveu de curateur, lequel qui est a present aagié, est insencés & detenus

de maladie, telle que il ne fcet a prefent gouverner fa terre & fes biens, dont il a plufieurs, & luy eft necceffité de luy pourveoir de curateur; pour quoy nous vous mandons, & pour ce que vous eftes le plus prochain juge royal, commettons, que, fe il vous appert noftre dit coufin eftre en l'eftat deffus dit, toft & haftivement vous appellez des plus prochains de fon lignage, de fes féaulx & fubgez, tant & tel nombre que vous veirez que bon fera, & par leur avis & confeil donnés, prenés & ordenés curateur à noftre dit coufin, tel, fi convenable & fi puiffant qu'il fache garder, gouverner & deffendre le dit noftre coufin, fa terre, fes chafteaulx & fes biens, en gardant les folempnitez qui font acouftumez à garder en tel cas; de ce faire vous donnons povoir par ces prefentes. Mandons & comandons à touz noz jufticiers & fubgez que à vous, en ce faifant, obeiffent & entendent diligemment. Donné à Paris, le XIIe jour de novembre l'an de grace mil trois cens foixante & huit, & de noftre regne le quint. — Es requeftes de l'oftel: N. de Cabour. — Hetomefnil. — Arch. de l'Emp., P. 1371, c. 25).

Guillelmus de Mafiliis locum tenens viri nobilis & potentis Petri Mefping hoftiarii armorum domini noftri regis, domini Verniaci & Graingn. ac baillivi fancti Jangulphi & Cariloci Petro Petitbon, Johanni Ponceti & cuilibet alteri regio fervientibus, falutem. Litteras patentes regias recepimus formam que fequitur continentes... Quarum litterarum auctoritate & virtute vobis & veftrum cuilibet in folidum, tenore prefencium precipimus & mandamus committentes adjornare coram dicto domino baillivo feu ejus locum tenente apud Montembrifonem, ad diem Martis poft dominicam qua cantabitur in Dei ecclefia: *oculi mei*, proximum, magnificos & illuftres principes & barones dominum Ludovicum ducem Barbonii & dominam Johannam de Borbone, comitiffam Forenfem, dominum Beraudum, dalphinum Alvernie, comitem Claromontis, dominum de Mercorio, dominum Regnaudum de Forefio, dominum Anthonium dominum Bellijoci, dominos Guillelmum & Robertum de Bellijoco, milites, Edoardum de Bellijoco, dominum de Perreux, dominos Guidonem dominum de Cefano, Guillelmum dominum de Chalenconio, parentes proximiores & amicos egregii principis Johannis, comitis Forenfis, in prefcriptis litteris regis nominati; dominum Stephanum, dominum Sancti Prejecti, dominum d'Efcotay, dominum de Rochebaron, dominos Boiffeveros de Sapolgue, Plotardum de Verneto, milites fideles & homines dicti domini comitis Forenfis, necnon confules bonarum villarum Montisbrifonis, Sancti Bardomeri, Sancti Boniti, Sancti Germani Vallis, Fori ...., in comitatu Forenfi fituatarum, & fubdicti dicti domini comitis Forenfis, nomine ipforumve fingularum perfonarum ac univerfatis & communitatis per modum univerfum villarum predictarum, fuper contentum in litteris predictis & infrafcriptis, confultos & inftitutos a communitatibus villarum predictarum, vifuros & audituros per dictum dominum baillivum, feu ejus locum tenentem, dari, provideri & ordinari curatorem, feu de curatore, dicto domino comiti Forenfi, talem & ita abilem & potentem qui fciat cuftodire, gubernare & deffendere dictum dominum comitem Forenfem, ejus terram, caftra & bona, dictumque dominum baillivum feu ejus locum tenentem fuper hoc confulturum ipfamque curam in fe fufcepturum, &c... Datum fub figillo noftro proprio in abfentia figilli curie dicti domini baillivi, die lune poft feftum cathedre fancti Petri, anno Domini M^{o} CCC^{o} fexagefimo octavo. Per dominum locum tenentem: J. Medici. — Arch. de l'Emp. P. 1371, c. 26.

Viro nobili & potenti domino baillivo Sancti Gengulphi & Cariloci, feu ejus locum tenenti, Petrus Petitbon & Johannes Ponceti, fervientes regii, fe ipfos cum omni reverentia & honore. Reverende domine, noveritis nos litteras recepiffe hic annexas quarum auctoritate & virtute ego dictus Petrus adjornam per hoc coram vobis, domino baillivo predicto, feu veftro locum tenente, illuftrem & magnificum principem dominum ducem Borbonenfem, in perfonam venerabilis viri domini cancellarii Borbonenfis, egregiam & potentem dominam, dominam Johannam de Borbone, comitiffam Forenfem, ad ejus perfonam magnificum & potentem principem dominum Beraudum dalphinum Alvernie, comitem Claromontis & dominum de Mercorio, ad perfonam Johannis de Chagordon ejus procuratoris, illuftrem & potentem virum Regnaudum de Forefio, militem, in perfonam Ponceti de Ruppeforti, domicelli, fcutiferi & familii fui, quia ad perfonam dicti domini Regnaudi acceffum habere ejufque fortalicium Clepiaci in quo effe dicebatur, intrare quamvis capitanus & gen-

tes dicti fortalicii plures de michi aperiendo requisivirim, nequivi ; viros nobiles & potentes dominos Guidonem dominum de Cosano, Guillelmum dominum de Chalenconio, Boisseverium dominum de Sapolgue, Plotardum de Verneto, dominum de Rochebaron, milites, ad eorum proprias personas, dominum d'Escotay ad ejus domicilium, item sex consules Montisbrisonis ville, quatuor consules ville Sancti Boniti Castri, quatuor consules ville Fori & quatuor consules ville Sancti Germani Vallis, nomine ipsarum, vel singularum personarum ac universitatis & communitatis, per modum universi villarum predictarum super contenentem in litteris hic annexis consultos & instructos a comitatibus villarum predictarum. Et ego predictus Johannes Ponceti etiam adjornavi per hoc coram vobis, domino baillivo predicto, seu vestro locum tenente, illustres & potentes viros dominum Anthonium dominum Bellijoci, ad ejus propriam personam, Eduardum de Bellijoco, dominum de Perrues, in ejus castro de Perrues, & ad personam Gaufridi Rech, ejus scutiferi, dominum Guillelmum de Bellijoco ad ejus domicilium & castrum de Amploputheo, in personam capitani ipsius castri, dominum Robertum de Bellijoco in ejus castro de Jo, in personam Guioveti, ejus castellani, & Roberti ejus capitani ipsius castri, dominum Stephanum dominum Sancti Prejecti, in castro suo de Marz, in personam Johannis Floreton, ejus capitani, necnon Petrum Jomari & Johannem Cachebo, consules Sancti Baldomeri, ad eorum proprias personas, nomine ipsorum, vel singularum personarum ac universitatis & communitatis, per modum universi ville Sancti Baldomeri, super contenentem in litteris hic annexis, consultos & instructos a comitate ville predicte & hoc apud Montembrisonem, ad diem Martis post dominicam qua cantatur in Dei ecclesia : *Oculi mei &...* die lune post dominicam qua cantatum fuit in sancta Dei ecclesia : *Oculi mei*, anno Domini M° CCC° sexagesimo octavo. — (Arch. Imp. P. 1371, c. 24).

N° 106. — *Lettres d'amortissement de fief octoyées aux cordeliers de Montbrison par Louis II, duc de Bourbon, cousin germain & second curateur dudit comte Jean II, procédant en cette qualité.* — Extraites des Archives du couvent desdits cordeliers de Montbrison.

Ludovicus, dux Borbonensis, comes Claromontensis, par & camerarius Franciæ, curator præcarissimi consanguinei nostri Joannis, comitis Forensis, regens comitatum Forensem, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod cum gardianus & fratres minores Montisbrisonis nobis exposuerint se infra fortalitium Montisbrisonis non habuisse hactenus larem sive locum habilem in quo necessitatis tempore pro guerris imminentibus & incursibus inimicorum regni, religiosas personas quascumque etiam alias affligentium indistincte effugerent, & ob hoc fuerint sæpissime deprædati & quandoque in personis propriis, quod nefas est sacrilegum, inhumaniter injuriis afflicti etiam per pillardos, ac in missis suis celebrandis & divinis officiis præpediti sæpissime, requirentes quatenus admortizare feudum domus eis datæ a Plotardo de Verneto milite, dignaremur. Nos dux & curator prædictus præconsiderantes quod bona quæ transeunt in usus pauperum, præsertim divini cultus restaurationem & augmentum, convenientia, totis affectibus nostris, perpetuis temporibus, desideramus augeri, ad placandam iram districti judicis, & ipsius gratiam acquirendam, attendentes etiam quod largiri talibus usibus mercedis immensitas censetur mensura, quodque tam modica translatio statu dicti comitis, nostro perpenso, tantum solatium & refrigerium eisdem fratribus ministrabit, ut nos & comes præfatus in omnibus bonis quæ a modo fient & dicentur in ordine efficiamur participes & consortes, dictam domum admortizamus prædicto nomine &c. — Datum apud Montembrisonem sub sigillo nostro die decima mensis Junii anno Domini M° CCC° LXX°.

N° 106 bis. — *Lettres du roi Charles V autorisant l'acte de renonciation sur le comté de Forez passé par le duc d'Anjou au profit de Louis II, duc de Bourbon.*

.... Comme debas ou descors fust meuz, ou en esperance de mouvoir, entre Mgr le duc

d'Anjou, d'une part, & Mgr le duc de Bourbonnois, tant en fon nom, comme curateur de Mgr Jean de Forez, à prefent conte de Forez, d'autre, fur ce que ledit Mgr d'Anjou difoit & maintenoit à li appartenir toute la conté, terre & pais de Forez, villes, chafteaux, forteresses & appartenances dudit païs avec toute la terre, villes, chaftiaux & fortereffes que tenoit & poffedoit, ou temps que vivoit Meffire Regnault de Forez, oncle dudit comte, pour caufe de certain achat, don ou contraict fait par ledit Mgr d'Anjou, de l'authorité & confentement du roy noftre fire, avec ledit Meffire Regnaut, tant en fon nom, comme curateur par le temps de lors dudit conte de Forez, fi comme il difoit, & comme fon fubftitué par fes predeceffeurs, contes de Forez, audit conte fon nepveu à la dicte conté, terre & païs de Forez; & par lequel contraict ledit Meffire Regnault, tant en fon nom, comme ou nom que deffus, de fon bon gré & pure volenté, & pour le grant & evident prouffit dudit conte fon nepveu & de tout le païs & conté de Forez & le fien... avoit vendu audit Mgr d'Anjou & à fes heritiers, en pur tiltre de vendicion, toute la dicte conté de Forez avecques toutes les nobleffes & appartenances d'icelles... lequel contraict le dit conte de Forez avoit loé, ratiffié & aprouvé en tant que en lui eftoit & lui povoit toucher... ledit Mgr le duc de Bourbonnois... difant & maintenant au contraire, & que audit Mgr d'Anjou ne appartiennent ne ne pevent appartenir de prefent, ne pour le temps à venir, par quelconques tiltres ne contraict fait avec le dit conte, ne ledit Meffire Regnault, en quelconque nom qu'il veille proceder, la dicte conté, païs & terres de Forez ne la dicte terre dudit Meffire Regnaut... par plufieurs caufes & raifons, premierement, car ledit Regnaut, en quelque nom qu'il veille maintenir ne proceder, ne ot oncques poir, puiffance ne auctorité, ne à lui ne pot oncques appartenir de vendre, aliener, ne tranfporter ledit conté & terre, païs & appartenances deffus dict... car ledit conte vivant qui vit encor, il n'ot oncques droit en la dicte conté, ne ne le pot oncques tranfporter, ne aliener, ne ne peut l'en dire ne maintenir que ledit Meffire Regnaut le peuft faire comme curateur dudit conte fon nepveu, car curateur, felonc raifon, ne peut ne ne doit aliener l'eritage de celui dont il eft curateur, & ou cas que, comme fubftitué au dit conte fon nepveu, & à la dite conté, emprès la mort dudit conte. Finalement mefditz feigneurs d'Anjou & de Bourbonnois defirans avoir bonne paix & accort entre eulx, ont fait, par leurs confeils, veoir & difcuter, en la prefence de plufieurs du confeil du roy, noftre feigneur, & de fa volenté & confentement, les droiz & tiltres que un chafcun y peut avoir; & par leurs rappors & deliberation font les deffus diz feigneurs venus aus accors & compoficions qui s'enfuivent. Et font telz : que ledit Mgr le duc d'Anjou, de fa pure & liberale volenté, confiderant la prochaineté de lignage qui eft entre eulx, les grans, bons & agreables fervices & amiftiez que ledit Mgr le duc de Bourbonnois a tousjours euz & faiz audit Mgr le duc d'Anjou & à fes predeceffeurs & ont tousjours eu lui & les fiens à la couronne de France, & pour la fupplication deffrayer & relever des grans fraiz & domages qu'il a heuz pour le fait de fon hoftage d'Angleterre, & pour avancer le dit Mgr de Bourbonnois en bien & honneur & en croiffance de chevance & eftat a ceffié... audit Mgr le duc de Bourbonnois... tous les droiz, tiltres, caufes & actions, lettres & inftrumens que ledit Mgr d'Anjou a & peut avoir par quelconque tiltre & caufe que ce foit en & pour la dicte conté & pais de Forez & efdites terres dudit Meffire Regnaut... Parmi ce que ledit Mgr le duc de Bourbonnois, pour tous les droitz que ledit Mgr le duc d'Anjou avoit ou pouvoit avoir ez dictes conté, terre & pais & en ladite terre dudit Meffire Regnaut... Mgr le duc de Bourbon, & en recompenfation des fraiz, defpens & miffions qu'il a faiz en la pourfuite dudit fait & auffi en paiement des deniers que ledit Mgr d'Anjou avoit baillé au dit Mgr Regnaut pour l'acqueft & contraux deffus diz, paiera une fois audit Mgr le duc d'Anjou la fomme de trente mil livres tournois franc d'or pour vint folz tournois, ou trois mil livres de terre à l'affiete de France, à paier par la maniere ci deffoubz efclairé, c'eft affavoir que, dedens le jour de l'Afcenfion qui fera de l'Afcenfion prochain, venant en un an, qui fera l'an MCCCLX & unze, ledit duc de Bourbon paiera ou fera paier à Mgr d'Anjou, ou à fon commandement, cinq mil livres de la monnoie deffus dicte; &, ou cas que faute y auroit de paiement, mon dit feigneur d'Anjou aura cinq cens livres de terre a perpetuité des terres ci deffoubz declairées, à faire fa volenté par la main du roy, fi comme deffus eft declairé

&, par chaſcune feſte de l'Aſcencion d'an en an enſuivant, juſques à ſix ans, le dit duc de Bourbon paiera cinq mil livres tournois ou cinq cens livres de terre à l'aſſiete de France pour chaſcune cinq mil livres juſques à la fin des dictes ſix années. Item, pour faire & acomplir les choſes deſſus dictes Mgr de Bourbon a rapporté & mis en la main du roy noſtre ſire ſa conté de Clermont & toutes ſes terres qu'il a en France juſques à la ſomme de troix mil livres de terre à l'aſſiete de France avecques toutes les appartenances d'icelle & s'en eſt demis loyelment..... & ſera tenu noſtre dit ſeigneur ou cas que le dit duc de Bourbon defaudroit de paiement des diz cinq mil livres tenir, bailler, delivrer & aſſeoir cinq cens livres de terre à heritage perpetuel pour chaſcun terme, ſenz deport, reſpit ou delacion quelconques. Item ledit duc de Bourbonnois s'eſt obligé par foy & ſerement à faire tenir & acomplir les choſes deſſus dictes & chaſcune d'icelles..... Item tous ceulz de qui Mgr d'Anjou & auſſi ceulz de qui Mgr de Bourbon ſe tenoient pour malcontens & offenduz, pour cauſe & occaſion des choſes deſſus dictes & de leurs deppendances, auront remiſſion & pardonnance des diz ſeigneurs & feront en leur grace & feront faire & reſtituer du leur a ceulz qui les devront avoir, & ſe aucuns avoient meſtier de grâce de eulx, il les leur feroit amiable afin de nourrir entre eulx & leurs ſubjez bonne & vraye amour & concorde & ſera reſtitué Meſſire Moriau de Chavalon en ſa terre & poſſeſſions, & deſdommagez de tous les domages qu'il a euz & ſouſtenuz pour cauſe & occaſion des choſes deſſus dictes &c... Donné au bois de Vincennes le XVIIIe jour de may, l'an de grâce M CCC. ſexante dix & de noſtre règne le ſeptieſme. (Arch. Imp. P. 1371. C. 37.) (1).

Ceſſion par Louis II, duc de Bourbon, à ſa femme Anne Dauphine, de tous les droits qu'il pouvoit avoir ſur le comté de Forez.

Loys duc de Bourbonnois, conte de Clermont & de Fourez, per & chamberier de France, à tous ceulx qui ces preſentes lettres verront, ſalut. Comme par avant le mariage d'entre nous & noſtre tres chiere & tres amée compaigne, feu Meſſire Regnaut de Fourez, oncle & curateur de feu le conte Jehan de Fourez, a lui ordonné pour ce qu'il eſtoit inſenſible, euſt vendu & tranſporté à feu de noble memoire tres haut & puiſſant prince Monſeigneur Loys, lors duc d'Anjou, & de Lhoraine & conte du Maine & depuis roy de Jheruſalem & de Sicile, dont Dieux ait l'ame, la dicte conté de Fourez, pour certaine ſomme de deniers, &, après la mort dudit conte Jehan, & le mariage fait & conſummé entre nous & noſtre ditte compaigne, euſſions prins la poſſeſſion & ſaiſine de la dicte conté & des villes, chaſteaulx & fortereſſes d'icelle qui devoient appartenir à noſtre dicte compaigne de ſon droit, dont grans debas & deſcors deurent mouvoir entre ledit feu Monſeigneur d'Anjou & nous, & à la parfin ledit Monſeigneur d'Anjou nous baillaſt & tranſportaſt tout le droit, raiſon & accion qu'il avoit & povoit avoir en la ditte conté parmi lui rendent & paiant la ſomme de trente mille frans, ſavoir faiſons que nous, ſachans certainement que le dit feu Meſſire Regnaut ne povoit vendre ne aliener la terre de notre dit couſin, ſon nepveu, & la ditte conté eſtre & appartenir loiaument à noſtre dicte compaigne, avons renoncié & renonçons, de tout en tout, à tout le droit, raiſon & accion que, pour cauſe dudit tranſport, avons ſait par ledit feu Monſeigneur d'Anjou, nous avons & povons avoir en la dicte conté appartenant à noſtre dit couſin par le temps de la ditte vendicion

(1) Voir auſſi les numeros ſuivants des titres deposés aux Archives de l'Empire : P. 1371, c. 36. P. 1371 c. 35. P. 1359, c. 53. Sous ce dernier numero ſont compriſes deux lettres adreſſées par le roi au bailli du Velay ; dans la première, on voit que, à l'inſtigation de Louis II, duc de Bourbon, pluſieurs nobles & gens d'armes ennemis de Regnault de Forez, ſe rendirent au château de Marcilly (Marcilliaci) où il ſe trouvoit, qu'ils s'emparèrent de ſa perſonne & le tinrent priſonnier. Pendant ce temps-là, le duc de Bourbon, en ſa qualite d'epoux d'Anne Dauphine, legitime heritiere du Forez, s'emparoit, dans les villes du comte, de plus de cent mille livres d'argent, de l'or, des bijoux & *aliorum mobilium*. Il levoit des impôts de jour en jour, & il en avoit déjà obtenu par ce moyen 60,000 livres, lorſque le roi, pour mettre un terme à ces exactions, ſur les plaintes qui lui en avoient ete faites, ordonna au duc de rendre tout ce qu'il avoit pris & de ſe preſenter au jour du bailliage de Saint-Gengoul & de Charlieu (*Cari Loci*) pour y repondre de ſa conduite. — Lettres de remiſſion donnees à Paris, par le roi, au mois d'octobre 1370.

(Note de M. Henri de l'Epinois).

faitte par le dit feu Meſſire Regnaut audit feu Monſeigneur d'Anjou & tel droit que avoir y povons ; avons donné, quittié, ceſſé & tranſporté, donnons, ceſſons, quittons & tranſportons par ces preſentes a noſtre ditte compaigne & à ſes hoirs & ſucceſſeurs à tous jours mais perpetuelment ſens ce que nous ou noz ſucceſſeurs puiſſent, pour cauſe dudit tranſport, y demander aucun droit, & voulans les lettres ſur ledit tranſport à nous faittes, eſtre bailleez & delivreez a noſtre ditte compaigne, ſe trover ſe puent, ſens ce que jamais nous ou noz ſucceſſeurs nous en puiſſions aidier en aucune maniere, en tant que touche la ditte conté, parmi ce toute voie que ou cas que nous ou noſtre ditte compaigne yrons de vie à treſpaſſement, ſens hoirs de noz propres corps, ou que noz diz hoirs yroient de vie à treſpaſſement ſens hoirs de leurs corps & que la ditte conté de Fourez viendroit hors de noſtre ligne, cellui qui ſera conte de Fourez ſera tenuz de paier & rendre à noz hoirs & ſucceſſeurs ou aux hoirs & ſucceſſeurs de noz diz enffenz, ducz de Bourbonnois, la ditte ſome de trente mille frans. En teſmoing de ce nous avons fait mettre noſtre ſeel à ces preſentes. Donné à Saint Germain en Laye ſoubz noſtre ſeel le v[e] jour du moys de janvier l'an de grace mil ccc quatre vins & treze. (Sur le pli) : Par Monſ. le duc preſent, Monſ. de Norry (1). (Arch. Imp. P. 1374. C. 73).

N[os] 107 & 108. — *Acte de don fait à l'égliſe collégiale de Notre Dame de Montbriſon par Jeanne de Bourbon, comteſſe douairière de Forez, de la roſe précieuſe qu'avoit eu du pape Clément VI, le comte Guy VII ſon mari.* — Extrait de l'original qui en eſt aux Archives de ladite égliſe, quoique cette précieuſe roſe ne ſoit plus au tréſor d'icelle, lui ayant été enlevée par la ſacrilége rapine des huguenots aux premières courſes qu'ils firent au ſiècle précédent. — Ledit acte en vieux français eſt conçu comme s'enſuit :

Nous Jehane de Bourbon, comteſſe de Foureis, fille ainſnée de meſſire Loys, duc de Bourbon, fils ainé du fils monſeigneur Sainct Loys, roy de France, & femme de meſſire Guis, conte de Fourais, cui Dieu aſſoille, faiſons ſçavoir à touz preſens & avenir que nous avons donné, & donnons par ces preſentes, en honneur de noſtre Seigneur & de noſtre Dame & de touz les ſains, à noſtre eglize de Noſtre Dame de Montbriſon, la Roze d'or laquelle le pape Clement VI donna à Avignon à mondit ſeigneur le conte Guis, le jour de la dymanche de *Lætare Hyeruſalem* ; & volons que ladite roze ſoit tous jours mais ez threſour & ez reliques en ladite eglize ſur les modifications deſſoz eſcriptes, premier que li doyens & chapitres de la dite eglize preſens & avenir ne doient, ne puiſſent, ne autres pour eaulx, vendre ny alliener en aucune maniere ne tranſporter ladite roze. — Item que li colleges de ladite egliſe ſoit tenus touz jours mais chanter & dire au grand hauſtel de la dite eglize, le jour de *Lætare Hyeruſalem*, une meſſe du Saint-Eſprit à note. — Item que le jour emprès enſuivant, il ſoit auſſy tenu dire & chanter audit auter, emprés noſtre decez, une meſſe des morts à note pour les ames de mon dict ſeigneur, de noz & touz noz predeceſſeurs, & volons auſſy que leditz doyens & chapitres nos donnent lettre ſoubz leur ſeel de ladite eſgliſe de nous tenir & faire & accomplir toutes les chouſes en cette lettre contenues. Donné à Montbriſon en notre ville le ſabmedy XI[e] jour du mois de ſeptembre, l'an de noſtre Seigneur mil ccc ſoiſſante douze ſous noſtre ſeel de ſecret. Et ſur le reply : par Madame la Conteſſe : *Humbertus*.

(1) A cette charte eſt appendu, ſur double queue de parchemin, & en cire rouge, l'un des grands ſceaux, à moitié briſé, de Louis II, ou il eſt repréſenté *a pied*, tenant une épée nue & levée de la main droite. Au deſſous de la reproduction de ce ſceau que nous donnons dans le texte, ſe trouve ſa deſcription détaillée.

L'Editeur.

Nº 109. — *Fondations des anniverſaires tant des comtes Guy VII que de Louis & Jean II ſes fils & ſucceſſeurs, faites dans ladite égliſe collégiale de Montbriſon, par ladite Jeanne de Bourbon, veuve dudit Guy & mère de ſes ſucceſſeurs.* —Extraite de l'original qui en eſt aux Archives de ladite égliſe.

Johanna de Bourbonio, comitiſſa Forenſis, præpoſito noſtro Caſtri Novi qui nunc eſt & qui pro tempore fuerit, ſalutem. Ab obitu citra illuſtris memoriæ domini mariti noſtri, domini Guidonis, comitis Forenſis, ultra ſua legata, nos conſuevimus, ſingulis annis, facere celebrari unum anniverſarium & librare quatuor francos inter ſervitores annuatim, die ſui obitus, in eccleſia noſtra beatæ Mariæ Montisbriſonis, & pro anniverſariis cariſſimorum filiorum noſtrorum, ſucceſſive comitum, Ludovici & Joannis, pro quolibet quatuor francos auri, ſingulis annis in quibus decesserunt, in eccleſia prædicta; volentes etiam dicta anniverſaria duodecim francorum auri dictæ eccleſiæ noſtræ aſſignare & aſſignavimus hactenus in perpetuum & aſſignamus ſuper redditibus & emolumentis caſtri noſtri Caſtri Novi; propterea dictos duodecim francos auri, ſolvi annuatim perpetuo in menſe aprilis, præcipimus & mandamus, per te nunc præpoſitum prædictum & per tuos ſucceſſores præpoſitos, qui pro tempore erunt, iſto mandato preſentium litterarum pro omnibus libratori dictæ eccleſiæ qui eſt & erit pro dictis anniverſariis peragendis, faciendis & librandis; & mandamus fidelibus gentibus noſtris, auditoribus computorum qui ſunt, &, pro tempore, fuerint, ut ſingulis annis perpetuis in tuis & ſucceſſorum tuorum præpoſitorum computis computent & deducant dictos duodecim francos auri. Datum in caſtro noſtro Cerveriæ, ſub ſigillo noſtri ſecreti, die decima ſeptima ſeptembris anno Domini milleſimo trecenteſimo ſeptuageſimo ſexto. Per dominam comitiſſam. *Aberlany.*

Nº 110. — *Charte de privilèges confirmative d'autres précédents donnée en faveur de l'égliſe collégiale de Notre Dame de Montbriſon par ladite Jeanne de Bourbon, mère des deux derniers comtes de la ſeconde lignée.* — Extraite de l'original qui en eſt aux Archives de ladite égliſe & qui eſt encore authentiquement expédiée au regiſtre intitulé *Speculum*, fol. 149.

Nos Johanna de Bourbonio, comitiſſa Forenſis, notum facimus per preſentes univerſis, quod nos, ex noſtra certa ſcientia & de gratia ſpeciali, damus & concedimus eccleſiæ noſtræ beatæ Mariæ Montisbriſonis, decano & capitulo ejuſdem & ſingulis perſonis & choreriis, ut ipſi ad opus eccleſiæ & beneficiorum ſuorum, in ipſa eccleſia, acquirere poſſint impune, quocumque titulo, redditus, directa & utilia dominia cum laudibus, inveſtitionibus & recognitionibus, decimas & alia quæcumque bona exiſtentia de feudo & homagio noſtro, vel non, quotienſcumque ſibi placuerit in futurum, nulla etiam licentia obtenta vel petita à nobis vel ab aliquo ſucceſſorum noſtrorum. Hanc autem gratiam præ noſtræ conceſſionis contemplatione eccleſiæ quam noſtri prædeceſſores plantaverunt, extendi volumus etiam ad vendentes, donantes et alia contrahentes, vaſſallos & feudatarios noſtros, & alios quoſcumque qui etiam vendere, dare & quomodolibet transferre poterunt in dictam eccleſiam quoſcumque redditus & bona ſua, licentia nec petita nec obtenta, exiſtentia de feudo & homagio noſtro vel non; & ſi quid, vel quidquid juris, commiſſionis vel alias nobis quæſitum eſt, præteritis temporibus, quæri, comitti vel acquiri poſſet in quibuſcumque bonis conquæſtariis eccleſiæ, mutatione domini, pro feudis non factis, vel alias ex facto ſuo, vel prædeceſſorum ſuorum alienantium vel acquirentium, ratione quacumque, nos certificata ad plenum, de jure noſtro, ad augmentum divini cultus, totum id dictæ eccleſiæ & beneficiatis ejuſdem, damus, donamus, cedimus & concedimus liberaliter & devote, pro nobis & ſucceſſoribus noſtris, irrevo-

cabiliter, inter vivos ad presens pariter & futurum, salvis ecclesiæ omnibus libertatibus, franchesiis, jurisdictione, decani indulgentiis, & aliis gratiis factis litteratorie & alias eidem ecclesiæ, per dominum nostrum, dominum fundatorem, comitem Nivernensem & Forensem, & alios quoscumque comites & comitissas Forenses prædecessores nostros, quorum pias largitiones gerimus in visceribus caritatis. Et quas libertates, franchesias, jurisdictionem, decani, indulgentias & alias gratias, litteratorie ecclesiæ factas & statuta omnia ecclesiæ, motu nostro proprio certificata, de jure nostro aprobamus, & harum serie confirmamus & roboramus, & omnia contenta in eisdem irrevocabiliter, cum effectu, & ea omnia attendere perpetuo & nunquam in contrarium per nos vel alium facere, vel venire ad sancta Dei evangelia juramus cum omni renuntiatione juris & facti. — Datum in castro nostro Thierni die vigesima mensis februarii anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo sexto, sub sigillo nostri secreti. Per dominam comitissam : Aberlani.

N° 111. — *Note de la cession que fit la princesse Jeanne de Bourbon des droits qu'elle avoit au comté de Forez, au duc Louis de Bourbon, son neveu, comme mari d'Anne Dauphine, sa petite fille.* — Tirée de l'inventaire latin des Archives de Forez, ci devant allégué, fol. 46. *In quarta arca signata per D.*

Littera ratificationis & donationis factæ per dominam Johannam de Borbonio, comitissam Forensem, Domino duci & ducissæ Borbonensi & procuratorium ad ipsos inducendum in possessionem.

N° 111 bis. — *Donation par Jeanne de Bourbon, veuve de Guy VII, comte de Forez, à Anne Dauphine, duchesse de Bourbon, sa fille, & à Louis, duc de Bourbon, son neveu, de la comté de Forez, de l'an* 1382.

Nos Humbertus de Edua, civis Cabilonensis, tenentes sigillum commune regium in baillivia Matisconensi constitutum, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod, coram Johanne Alcanon de Nigraunda, clerico, auctoritate regia publico notario, mandatoque domini nostri Francorum regis & ad hoc ab eodem deputato, propter ea que sequntur, personaliter & specialiter constituta illustris & potens domina, domina Johanna de Borbonio, relicta viri inclite recordacionis Guidonis, comitis Forensis, comitissa Forensis, sciens, prudens & spontanea, non vi, non dolo, non metu ad hoc inducta, nec ab aliquo in aliquo, ut afferit, super hoc circonventa, non decepta, non cohacta nullo errore seu fraudis machinacione seducta, sed de juribus, facto & actionibus suis ad plenum in hac parte, ut dicit, certiorata, certifficata, advisa & penitus informata, junio habito super hoc, maturo, consilio, deliberacione provida & tractatu diligenti diuturno, cum quampluribus ejus parentibus & amicis affinibus & consiliariis, prout dicit, & per plura temporum intervalla, consideratis, attentis & pensatis per eam multiplicibus & innumerabilibus graciis, serviciis, juvaminibus, auxiliis, curialitatibus, honoribus, obsequiis, amiciciis, sucursibus & beneficiis, incessanter, favorabiliter & benigne, in ejus factis, negociis, operibus & necessitatibus, bono corde sibi lapsis temporibus factis & impensis, per egregiam, nobilem & potentem dominam, dominam Annam Dalphine, duchissam Borbonii, filiam suam, & illustrem, potentem & excelsum dominum, dominum Ludovicum, ducem Borbonii, ejus nepotem, conjuges carissimos, quos & que dicta domina comitissa asserit sibi quamplurimum fuisse fructuosos, seque habuisse & recepisse a dictis conjugibus & ea & eas processisse sic & in tantum quod probacione ipsorum hiidem conjuges vel sui non indigent, set ab ipsa totaliter & perpetue dicta domina comitissa pro se & suis dictos conjuges relevat & suos, & relevatos vult esse per presentes, & sibi dictis conjugibus & suis onus & necessitatem probandi quittat pariter & remittit, nam eciam adhuc de die in diem

grata fervicia, obfequia, honores, curialitates & beneficia, domini conjuges predicti predicte domine comitiffe, ut dicit, favorabiliter & benigne facere & impendere non defiftunt, de quibus nullam habuerunt vel optinuerunt domini conjuges prelibati remuneracionem, & ex quibus multa incrementa & bona in perfona & ftatu ipfius domine comitiffe ipfa, ut dicit, & profpera recepit & provenerunt eidem. Confideratis eciam cognacione & generis proximitate inter ipfam dominam comitiffam & predictos dominos conjuges exiftentibus, que eciam naturaliter ad hoc movent eandem, affectioneque carnali & zelo multiplici quas deinceps gerit & habet erga dominos conjuges predictos, fciens & ad memoriam ejus reducens nullum bonum debere irremuneratum pertranfire, fed pocius remunerari debere, volens ipfa domina comitiffa prenominatos conjuges favore benigno profequi & ampleri, & de & fuper ferviciis, beneficiis, honoribus, fuccurfibus, curialitatibus & beneficiis, de quibus ipfa pro fe & fuis fe tenet & habet a dictis dominis conjugibus & fuis plenarie & integre propagata, contenta, fattisfacta & penitus recompenfata, & de eis ipfos dominos conjuges & fuos quittat imperpetuum facere aliquam remuneracionem, finon in toto, tamen in parte, & quia eidem domine comitiffe etiam motu fuo proprio ex mera & libera fua voluntate placet & ita vult. Dat, donat, tradit vel quafi cedit, concedit, expedit, refignat, remittit, deliberat pariter & relinquit pro fe & fuis heredibus & fucceforibus quibufcumque perpetuo predictis domine duchiffe & domino duci Borbonii, conjugibus, & eorum cuilibet fuperftiti & fuperviventi ipforum conjugum & ex ipfis in hereditatem perpetuam & irrevocabiliter permanfurum, ipfis conjugibus donatariis prefentibus & fuper hoc cum dicta domina comitiffa donatrice tractantibus recipientibufque & follempniter ftipulantibus, vice & jure & ad opus fui & fuorum heredum & fucceforum perpetuo juxta & fecundum naturam contractus donacionis hujufmodi, donacione pura, perpetua, perfecta, ftabili & irrevocabili facta inter vivos, nulla ingratitudine, inmenfitate vel inofficiofitate revocanda, & omni alio modo quo de jure & de facto dici & intelligi poteft ad fanum, bonum intellectum & comodum ipforum donatariorum, comitatum Forenfem, baroniam, fuperioritatis reffforta, fidelitates, homagia, hominia, feoda, retrofeoda, nobiles & non nobiles, villas, caftra, villagia, fortalicia, & eorum mixta & mera imperia, juridictiones altas, medias & baffas, domos, terras, vineas, curtilia, virgulta, prata, nemora, furna, molendina, efclufas, chaffias, venaciones, aquas, aquarum difcurfus, ftagna, pifcaturas, litora, nundinas, mercata, leudas, pedagia, banna, taillas, corvatas, jornalia, angaria, perangaria, proprietates, poffeffiones, cenfus, redditus, fervicia, directa & utilia dominia, laudes, vendas, invefticiones, recogniciones, muagia, comoda, jura, ufagia, redibencias & emolumenta, jura & actiones reales & perfonales, petitorias, meras & mixtas, utiles, pretorias & civiles, perpetuas & temporales & alias quafcumque, quofcumque & quecumque ipfius domine comitiffe donatricis, & qui & que eidem domine comitiffe donatrici devenerunt, devenire & pertinere potuerunt, poffuntque & debent pertinere & competere quoquomodo, tam racione fucceffionis & per mortem feu deceffum bone memorie Johannis filii fui cariffimi quondam ultimo comitis Forenfis, quam ex quibufcumque aliis caufis feu racionibus; cum eciam caftrorum, villarum, villagiorum, fortaliciorum, rerum, poffeffionum & aliorum bonorum immobilium, corporalium & incorporalium, ut fupra donatorum, fondis, ingreffibus, egreffibus, edificiis, foliis, proprietatibus, juribus, dreyturis, pertinenciis & appendenciis univerfis & fingulis, tam infra limites dictorum comitatus & refforti exiftentibus, quam alibi ubicumque in regno Francie & extra, & integro ftatu omnium, univerforum & fingulorum premifforum. Salvis tamen & retentis per dictam dominam comitiffam donatricem fibi in donacione & contractu hujufmodi ufufructibus tocius terre & partis fue dicti comitatus, quas ipfa tenebat & poffidebat & ad manum fuam habebat & regebat tempore donacionis hujufmodi, & hoc ad vitam ipfius domine comitiffe donatricis duntaxat naturalem, & quamdiu ipfa folum vixerit & fuerit in humanis, retentis & refervatis eidem domine comitiffe, & per eam in donacione & contractu hujufmodi, quod ipfa donatrix in fua ultima voluntate feu teftamento ipfius poffit & valeat ordinare de & fuper predictis donatis, ufque ad fummam & valorem femel duarum millium librarum Turonenfium in pecunia & de centum libris Turonenfibus in cenfibus & redditibus, cum directo dominio laudum, vendarum, infefti-

cionum, recognicionum & aliorum fuorum ufagiorum quorumcumque, abfque tamen fortaliciis & juridictione & ad valorem terre. Ulteriufque retinuit & retinet, exceptat & refervat predicta domina comitiffa donatrix fibi in donacione & contractu hujufmodi, quod fi dicti domini dux & duchiffa conjuges donatarii decederent abfque liberis uno vel pluribus, de & ex eorum propriis corporibus & legitimo matrimonio, tam ex prefenti & coftante eorum quam alio futuro matrimonio quocumque, ipfa domina comitiffa fupervivente tunc & in humanis exiftente, quod eo cafu dictus comitatus Forenfis cum fuis pertinentiis & juribus predictis eidem domine comitiffe deveniant & pertineant pleno jure. Quoniam etiam predicta fic acta funt & in pactum expreffe deducta & conventa inter dictos donatricem & donatarios, coram dicto publico regio notario & teftibus infrafcriptis, deveftiens fe dicta domina comitiffa donatrix pro fe & fuis heredibus & fuccefforibus quibufcumque, coram dicto publico regio notario & teftibus infrafcriptis, de comitatu & rebus ac bonis aliis donatis & remiffis fupradictis & earum qualibet ex caufa donacionis predicte, falvis & exceptis ufusfructibus & aliis per eam retentis & refervatis predictis, & dictos conjuges donatarios prefentes inveftituramque hujufmodi recipientes & follempniter ftipulantes, vice, nomine & ad opus fui & fuorum heredum & fucceflorum imperpetuum ob eandem caufam inveftit, per conceffionem harum prefencium litterarum, & in poffeffionem vel quafi corporalem, liberam & vacuam, ponit & inducit ex nunc prout ex tunc & ex tunc prout ex nunc de eifdem, falvis & exceptis ufusfructibus & aliis per eam ut fupra refervatis & retentis predictis; nichil juris, actionis, partis, proprietatis, poffeffionis, dominii, ufagii aut alterius cujufcumque reclamacionis, dreyturæ vel peticionis, in pro & fuper comitatu & aliis rebus & bonis ut fupra donatis vel earum aliqua, preterquam ufusfructibus & alia fibi retenta & refervata, predicta dicta domina comitiffa donatrix fibi vel fuis de cetero retinendo vel etiam refervando, fed in dictos dominos conjuges donatarios & fuos heredes & fucceffores, fecundum predicta, totaliter transferendo ac etiam tranfportando, transfertque & tranfportat, ex nunc ut ex tunc & ex tunc ut ex nunc, omnia jura, dominia directa, utilia, proprietates, ufagia & omnes actiones reales & perfonales, meras, mixtas, utiles, directas, pretorias & civiles & alias quafcumque, que & quas ipfa domina comitiffa donatrix habet & habere poteft & debet, & fibi & fuis competunt & competere poffunt & debent feu competere videntur, tam ex fucceffione & per mortem dicti ejus filii quondam, quam ex quibufcumque aliis caufis & rationibus fcitis vel ignoratis, in, pro & fuper comitatu & aliis rebus & bonis donatis & remiffis fupradictis, falvis tamen & exceptis eidem domine comitiffe ufusfructibus & aliis per eam retentis & refervatis predictis, fuper quibus quidem comitatu ac rebus & bonis aliis donatis fupradictis & qualibet earumdem, dicta domina comitiffa donatrix facit & conftituit pro fe & fuis, ex nunc prout ex tunc & ex tunc prout ex nunc, dictos dominos conjuges donatarios & fuos, fecundum predicta, veros, certos & legitimos procuratores, poffeffores & dominos irrevocabiles, tamquam in res fuas proprias fibi & fuis legitime donatas, remiffas pariter & conceffas, & ipfos dominos conjuges donatarios & fuos, fecundum predicta, ponit loco fui & fuorum, ex nunc prout ex tunc & ex tunc prout ex nunc in hac parte, falvis & exceptis ufusfructibus & aliis per eam retentis & refervatis predictis. Mandans & precipiens tenore prefentium litterarum dicta domina comitiffa donatrix, ex nunc prout ex tunc & ex tunc prout ex nunc, omnibus & fingulis hominibus, feodatariis, retrofeodatariis, nobilibus, non nobilibus, cujufcumque conditionis & ftatus exiftentibus, tenementariis & fubdittis, baillivis, judicibus & officiariis quibufcumque comitatus rerumque & bonorum aliorum, ut fupra donatorum, prout ad unum quemque eorum pertinuerunt, quatinus predictis dominis conjugibus donatariis tamquam veris dominis in hac parte & fuis de & fuper premiffis & eorum quolibet refpondeant, obediant, fidelitates, homagia, feoda, retrofeoda faciant & recognofcant, cenfus, redditus, fervicia, jura & alia emolumenta, quofcumque & quecumque donata fupradicta, reddant, folvant, & de & fuper ipfis fattisfaciant pariter & intendant, quocumque alio mandato fuper hoc minime expectato; quoniam de & fuper eis que ratione premifforum dictis conjugibus donatariis & fuis, fecundum predicta, refponderint, folverint, fattisfecerint, recognoverint & obedierint, ipfa domina comitiffa donatrix pro fe & fuis, ex nunc prout ex tunc & ex tunc prout ex nunc, coram dicto publico no-

tario regio, ut publica persona, more solito recipiente & sollempniter stipulante, vice, nomine & ad opus dictorum hominum, feodatorum, retrofeodatorum, tenementariorum, subdittorum & aliorum predictorum & suorum, & omnium & singulorum quorum interest, intererit seu interesse poterit in futurum, & coram testibus infrascriptis, quittat dictos homines feodatarios, retrofeodatarios, tenementarios, subditos & justiciarios predictos & suos, liberat, remittit imperpetuum penitus & absolvit, aquiliana stipulatione sollempniter interposita & per dictum publicum regium notarium recepta, & acceptilacione deinde legitime subsequta. Constituens, confitens & afferens dicta domina comitissa donatrix pro se & suis se tenere vel quasi possidere velle comitatum, res & bona donata supradicta, vice precario, nomine & ad opus dictorum dominorum conjugum donatariorum & suorum, secundum predicta, donec & quousque ipsi domini conjuges vel sui aut alius eorumdem seu aliquis pro ipsis aut eorum altero, possessionem earumdem apprehenderint seu adhepti & consequti fuerint corporalem, pacificam & quietam; quam vero possessionem apprehendendi seu adhipiscendi, apprehensam & adheptam sibi retinendi, ex nunc in anthea quantumque & quociens-cumque voluerint, auctoritate sua propria & mandato quocumque super hoc minime expectato, dicta domina comitissa, ex nunc prout ex tunc & ex tunc prout ex nunc, pro se & suis dat & concedit dictis dominis conjugibus donatariis & suis plenam, generalem & liberam potestatem & speciale mandatum, salvis & exceptis ususfructibus & aliis per eam retentis & reservatis supradictis. Volens & concedens predicta domina comitissa donatrix pro se & suis presentem donacionem in tot & tantas partes & particulas dividi & divisam esse, intendit vultque, facit & eam dividit, quod neutra pars seu particula earumdem summam quingentorum aureorum vel solidorum excedat & judicis instimatione indigeat, quemadmodum si quelibet per se distincte & divise ac judicialiter facta esset. Pactum reale & personale validum & efficax, firma & sollempni stipulacione vallatum, jurejurando relevatum & perpetuo duraturum faciens & contrahens dicta domina comitissa donatrix pro se & suis, coram dicto publico regio notario & testibus infrascriptis, cum dictis dominis conjugibus donatariis presentibus & stipulantibus, ut supra, de non petendo, exigendo vel aliquid aliqualiter ulterius de cetero reclamando per se vel per alium quoquomodo a dictis dominis conjugibus donatariis vel eorum altero aut suis, secundum predicta, in, pro & super comitatu, rebus & bonis aliis donatis & remissis supradictis vel aliqua earumdem, preterquam ususfructibus & alia retenta & reservata supradicta, & eis salvis, ut supra, & retentis. Promittens dicta domina comitissa donatrix pro se & suis heredibus & successoribus quibuscumque, coram dicto publico regio notario & testibus infrascriptis, per pactum validum & expressum, firma & sollempni stipulacione vallatum, dictis dominis conjugibus presentibus, interrogantibus & acceptantibus, & per juramentum suum super sancta Dei euvangelia corporaliter prestitum, & sub obligacione & ypotheca omnium & singulorum bonorum suorum mobilium & immobilium, dotalium & parafarnalium, presentium & futurorum quorumcumque, predictam dacionem, donacionem, concessionem, remissionem, retencionem, reservacionem, devestituram, investituram, juris & actionis translacionem, mandatum, quittacionem, constitucionem, divisionem, pactum & stipulacionem, ac omnia alia & singula supra & infrascripta, ratas, gratas & firmas, rata, grata & firma habere, pro se & suis, perpetuoque tenere ac firmiter & inviolabiliter observare, & contra per se vel per alium, facto vel verbo, in judicio vel extra, clam vel palam, tacite vel expresse, manifeste vel occulte, directe vel indirecte, modo aliquo de cetero non venire nec alicui contravenire volenti in aliquo consentire, neque prestare consilium, auxilium, juvamen, favorem, consensum vel assensum, nec se fecisse nec imposterum facere aliquas alias donaciones, remissiones, vendiciones, dispositiones, ordinaciones seu quasvis alienaciones, de comitatu ac rebus & bonis aliis donatis supradictis vel earum aliqua, in prejudicium vel nocumentum presentis donacionis, & quominus presens donacio suum sortiatur efficacem effectum, & si facte reperirentur, eas cum toto suo effectu revocat & annullat predicta domina comitissa pro se & suis, & pro revocatis & annullatis vult teneri & haberi perpetuo; dampna vero interesse, costamenta, gravamina, deperdita omnia, omnes sumptus, missiones & expensas, que, quos & quas prefati domini conjuges donatarii aut eorum alter vel sui facerent, incurrerent aut etiam sustinerent, qualitercumque,

racione & occasione premissorum vel alicujus eorumdem, per dictam dominam comitissam donatricem, ut supra, promissorum, non attenditorum, non completorum, firmiter & inviolabiliter non observatorum, promittit dicta domina comitissa donatrix pro se & suis, coram dicto publico regio notario & testibus infrascriptis, sub pacto, juramento & obligacione suis predictis, reddere, restituere, plenarie & integre resarcire dictis dominis conjugibus donatariis & suis, una cum attendicione, complemento & observacione firmissimis omnium & singulorum premissorum, super quibus si fierent aut sustinerentur ac super quantitate, taxacione & extimacione earumdem, tenetur & vult credere & defferre &, ex nunc prout ex tunc & ex tunc prout ex nunc, credit & differt dicta domina comitissa donatrix pro se & suis soli & simplici juramento dictorum dominorum conjugum donatariorum & suorum, sine libello, sine testibus, ac omni alia probacione super hoc minime requirenda, se, suos heredes & successores quoscumque & omnia & singula bona sua predicta quantum ad predicta omnia & singula attendenda, complenda, reddenda, restituenda, firmiter & inviolabiliter observanda, & pro ipsis melius attendendis & firmius observandis, juridicionibus, compulsionibus, districtibus & potestatibus domini nostri Francorum regis, suorum baillivi & nostrum cancellarii seu tenentis sigillum commune regium predictum, ipsius baillivi & nostrorum cancellarii predicti successorum & nostrorum & suorum locatenentium ubicumque sedeant, ac officialis Lugdunensis & ejus curie & successorum suorum in eadem presentium & futurorum, dicta domina comitissa donatrix scienter & sponte totaliter supponit, subjicit & submittit. Et insuper vult & concedit expresse compelli, cogi & coherceri per omnes curias & juridiciones predictas & earum quamlibet, insimul & divisim, uno & eodem contextu temporis & per diversorum temporum intervalla, ita quod exequtio seu processus unius curie & in una curia inceptus vel incipiendus non impediat aliam nec alia aliam spiritualiter & temporaliter exequendo. Si forte, quod absit, dicta domina comitissa donatrix vel sui deficerent in premissis vel aliquo premissorum, illa constitutione sacro approbante consilio & quavis alia non obstante, non obstante etiam juridicenti quod ubi judicium inceptum fuerit ibi finem accipere debeat, quibus constitucioni & juri dicta domina comitissa donatrix pro se & suis ex nunc per suum prestitum juramentum renunciat specialiter & expresse; volens & concedens dicta domina comitissa donatrix pro se & suis; & sic est actum inter dictas partes & in pactum expresse deductum & conventum, coram dicto publico regio notario & testibus infrascriptis, quod de & super premissis & infrascriptis fiant, refficiantur, dictentur, corrigentur, meliorentur & fortificentur, meliores, pleniores, fortiores & sustanciores litere, que fieri, reffici, dictari, corrigi & fortifficari poterunt, semel & plures & tociens quociens opus fuerit dictis conjugibus donatariis vel suis seu eis vel eorum alicui placuerit faciendum, sive fuerint grossate & expedite, sive non, sive fuerint sigillate, copiate & in judicio producte, sive non, sive de & super ipsis & contentis in eisdem facta seu incepta fuerit una exequtio, sive plures, sive non, cum omnibus clausulis & renunciationibus juris ad dictamen & consilium sapientium quorumcumque, facti tamen grossa sustancia in aliquo non mutata; non obstante etiam si dictus notarius regius ea ulterius expedire non debeat, quibus fuerit per modum expeditionis suo officio semel finitus. Renuncians predicta domina comitissa donatrix, &c..... In cujus rei testimonium, ad preces & requisitionem dicte domine comitisse donatricis nobis pro ea oblatas per dictum publicum regium notarium, cui super hiis fidem plenarem adhibemus, sigillum commune regium predictum nos dictus tenens ipsum litteris presentibus duximus apponendum. Actum & datum in domo Guioneti de Ruppeforti, domicelli, existente infra fortalicium Cleypiaci, quinta die mensis Jullii, anno Domini millesimo trecentesimo octuagesimo secundo, presentibus venerabilibus, discretis & nobilibus viris dominis Philiberto de Espinacia, domino de Clieta, Petro, domino de Norry, militibus, Guichardo de Espinacia, preposito in ecclesia Lugdunensi, Johanne de Cognerio, legum doctore, Johanne Banderen, decano ecclesie collegiate de Hericzon, Johanne de Croso, domino de Curresia, Lorino de Petra Ponte, Johanne des Rues, serviente armorum domini nostri Francorum regis, Ludovico de Germonville, Guigone Morreti, domicellis, & Stephano de Rugniaco, clerico regio notario, pro testibus ad premissa vocatis specialiter & rogatis. Ego vero, Johannes

Alcanon de Nigraunda, clericus, publicus regius notarius predictus, presentem litteram seu hoc presens publicum instrumentum expedivi, hoc signo meo solito teste. — Arch. de l'Empire, P. 1394, c. 17.

N° 112. — *Acte mortuaire du comte Jean II, dernier de la seconde lignee.* — Extrait de l'ancien registre de la confrérie érigée en l'église collégiale de Notre Dame de Montbrison, fol. 34, v°.

Decimo quinto maii anno millesimo trecentesimo septuagesimo secundo, obiit potens princeps Joannes, comes Forensis, pro quo Joanna de Borbonio comitissa, ejus mater, fundavit anniversarium in hac ecclesia perpetuis temporibus faciendum.

N° 113. — *Fondation de messes & autres suffrages dans l'église des cordeliers de Montbrison, par Jeanne de Bourbon, veuve du comte Guy VII, lequel acte fait mention du tombeau des comtesses en ladite église & de celui qu'eut Marguerite de Savoie, veuve de Renaud de Forez, cadet du susdit comte.* — Extraite du titre authentique qui en est dans les Archives desdits cordeliers de Montbrison.

Nos Johanna de Borbonio, comitissa Forensis, filia Ludovici quondam ducis Borbonii & dominæ Mariæ de Henaut, ejusdem domini Ludovici consortis, universis & singulis, tam presentibus quam futuris, per presentes litteras facimus manifestum quod nos, ob reverentiam Dei & beatæ Mariæ Virginis gloriosæ omniumque sanctorum ejus & ex devotione quam habemus ad ordinem beati Francisci & præcipue ad conventum fratrum minorum Montisbrisonis, qui, hactenus, ut nobis constat, pro salute animæ nostræ & bona vita nostra & nostrorum, oraverunt & obnixe Deum orant die nocteque pro nobis, & quia singulariter & specialiter, die ultima mensis januarii nuper lapsi, ad nostram devotam requisitam, dicti fratres hujus conventus, in eorum capitulo, more solido congregati, ordinaverunt & promiserunt, & ita faciunt & facient perpetuis temporibus, unam missam celebrare, singulis diebus, & etiam omni die dominica, hora qua aqua benedicta spargitur populo eundo & redeundo, sacerdos indutus cum diacono, & cruce tenetur facere absolutionem in & insuper tumulum dominarum comitissarum & dominæ Margaritæ de Sabaudia quondam. Item, tertia die cujuslibet mensis totius anni, promisit idem conventus celebrare sollemniter & cum notta missas, videlicet primo mense de Sancto Spiritu, secundo mense de beata Virgine, tertio mense de Angelis, quarto mense de mortuis & ordo iste missarum aliis sequentibus mensibus debet observari. Recapitulando deinceps quæ omnia & singula dictus conventus fratrum minorum Montisbrisonis fideliter facit, ut nobis relatione digna constat, & quia, secundum legem divinam, qui nobis seminavit spiritualia debent metere temporalia, nam operarius dignus est mercede sua. Horum igitur contemplatione & favore de bonis a Deo nobis collatis, dicto conventui fratrum minorum elargiri merito cupientes, ex nostra certa scientia, proprio motu nostro ad hoc ducta, damus, constituimus & assignamus per presentes dicto conventui & fratribus ejusdem annualem & perpetuam pentionem triginta francorum auri habendorum & percipiendorum perpetuis futuris temporibus, annis singulis, videlicet medietatem super receptam nostram Castri Novi & aliam medietatem super laydam, pedagium & furnum Sancti Baldomerii, in festo omnium sanctorum, absque difficultate quacumque; mandantes & præcipientes, tenore presentium, præpositis nostris locorum prædictorum presentibus & futuris, ut dictam perpetuam pentionem quilibet, pro medietate, solvant & satisfaciant integre, & expediant annuatim dictis conventui & fratribus, termino jam præfixo, hoc mandato, præ omnibus ordinationibus defensis, vel occasionibus in contrarium

ceſſantibus quibuſcumque; & nos mandamus & præcipimus injungendo dilectis & fidelibus gentibus computorum noſtrorum, qui nunc ſunt & pro tempore fuerint, ut dictam ſummam triginta francorum auri, pro pentione hujuſmodi, deducant dictis noſtris præpoſitis & allocent in ſuis computis, anno quolibet, in expenſis, ſola oſtenſione preſentium, ſeu copie earumdem. Quam vero pentionem & aſſignationem & conſtitutionem ejuſdem volumus, promittemus & jubemus inviolabiliter obſervari per nos & ſucceſſores noſtros perpetuo ſub obligatione rerum & bonorum noſtrorum quorumcumque, quoniam ita fieri nobis placet de preſenti & futuro, ad plenum certificata etiam de noſtra ſpeciali gratia, ſi fuerit opus. In cujus rei teſtimonio, & ad majorem firmitatem habendam, preſentes litteras ſigilli ſecreti noſtri, una cum ſignis duorum ſecretariorum noſtrorum ſubſcriptorum, fecimus apentione muniri. Actum & datum apud Claypiacum, die octava menſis februarii, anno Domini milleſimo trecenteſimo octuageſimo primo. Per dominam comitiſſam, M. Guienoti; per dominam comitiſſam, G. Rajace & me Guioneti cum ſigillo.

N° 114. — *Fondation de meſſes dans l'égliſe des cordeliers de Montbriſon, avec ratification d'autres fondations précédentes faites en icelle par Jeanne de Bourbon, veuve du comte Guy VII, & grand'mère d'Anne Dauphine, ducheſſe de Bourbon.* — Extraite d'un titre étant aux Archives dudit couvent des cordeliers de Montbriſon, faiſant mention des traités paſſés entre ladite comteſſe Jeanne de Bourbon & ladite ducheſſe, ſa petite-fille, pour le tranſport dudit comté en la maiſon de Bourbon.

Nos Martinus de Ulmo, licentiatus in legibus, ſacriſta Sancti Nicetii, officialis Lugduni, & nos Petrus Vernini licentiatus in legibus, judex Forenſis, notum facimus univerſis preſentes litteras inſpecturis quod cum illuſtris, magnifica & potens domina, domina Johanna de Borbonio, comitiſſa Forenſis, in quibuſdam & certis tractatibus, compoſitionibus, conventionibus, tranſlaturis & traditionibus factis, celebratis & habitis inter magnificos & potentiſſimos dominos Ludovicum, ducem Borbonii, comitem Claromontenſem & Forenſem, nepotem, & Annam Delphinam, duciſſam Borbonii, filiam prædictæ dominæ comitiſſæ, conſortes & conjuges, ex una parte; & prædictam dominam comitiſſam Forenſem, ex altera parte, in, de, & ſuper tranſportatione, traditione, tranſlatione, ceſſione, conceſſione, remiſſione, donatione & deliberatione comitatus Forenſis, villarum, caſtrorum, reſſorti, juriſdictionum, meri, mixti imperii, ſuperioritatis, baroniæ, cenſuum, ſervitionum, reddituum, obventionum & aliorum quorumcumque jurium, actionum, honorum & vaſſaliorum dicti comitatus & ejus reſſorti, & ad ipſum comitatum & ejus reſſortum quoviſmodo pertinentium ſibi retinuerit perpetuo centum libras cenſuales & redituales de cenſibus & redditibus dicti comitatus Forenſis, & in ipſo comitatu, pro ordinando, diſponendo, diſpenſando & faciendo ad ejus voluntatem libitum atque placitum, ſuam condendo ultimam voluntatem de ipſis centum libris cenſualibus & reditualibus, ut omnia hæc, inter cætera, in quibuſdam litteris & inſtrumentis ſuper hoc confectis & receptis per Johannem Bollerii, Hugonem Medici, Hugonem de Riomo & Johannem Alcanon, clericos, notarios regios, continentur ſeu contineri videntur plenius & latius, prout prædictæ domina Joanna comitiſſa Forenſis, coram mandatis noſtris, videlicet Joanne de Mays & Guidone de Montechalmo, clericis, curiarum noſtrarum Lugdunenſis & Forenſis notariis & juratis ad hæc a nobis deputatis, & coram teſtibus ſubſcriptis, perſonaliter conſtituta, ſua certa ſcientia, confitetur & aſſerit fore & eſſe verum. Hinc eſt quod ipſa ſupra dicta domina Joanna de Borbonio, comitiſſa Forenſis, coram prædictis Joanne de Mays & Guidone de Montechalmo, clericis, mandatis noſtris, & curiarum noſtrarum prædictarum Lugdunenſis & Forenſis notariis & juratis & teſtibus infraſcriptis, propter ea quæ ſequuntur & in preſenti littera deſcribuntur perſonaliter conſtituta, ſciens & ſpontanea, non vi, nec dolo, nec metu ad hoc inducta, non decepta, non coacta nec ab aliquo in aliquo, ut aſſerit, circonventa, nulloque errore lapſa, ſed, ut dicit, de ſuis

juribus & factis ad plenum certificata penitus & edocta, attendens & considerans pium & gloriosissimum esse Deo dare, conferre & dicare laudes & sacrificia, ita quod vivi, propter quorum intentionem hæc fient, & dicentur, dulcis, bonæ & salubris vitæ fructum obtineant, & defuncti a suis peccatis absolvantur, & in vitam, gloriam & requiem sempiternam deducantur & reponantur; sciensque, videns & considerans sæpe dicta domina comitissa quod conditio universæ carnis statum habet instabilem, & animarum conditio est perpetuo duratura, idcirco melius est ponere spem suam in animarum salute quam in corporum gaudiis & alimentis fragilibus & minime duraturis, nolens cultum ubi divinus cultus & Deo sacrificia semper fiunt & dedicantur, mendicari, sed potius quantum potest & sua facultas deposcit, secundum devotionem suam, ditari & locupletari &c. Ipsa siquidem domina Johanna de Borbonio, comitissa prædicta, in suis ipsius prædecessorum & successorum animarum remedium & salutem, dat, donat, erogat, cedit, concedit, linquit penitus & remittit, pro se & suis in perpetuum, donatione vera, pura, mera, simplici, irrevocabili, facta inter vivos, perpetuo valitura, omnimoda & aliaquacumque donatione quæ melius & fortius potest & debet, iisque & aliis viis, modo & forma quibus melius & fortius valere potest ad bonum & sanum intellectum suum, videlicet post ipsius domine mortem, obitum, seu decessum, & non ante, conventui fratrum minorum ordinis sancti Francisci Montisbrisonis, dictis juratis & notariis nostris & fratre Mattheo de Firminiaco, fratre dicti conventus, presentibus stipulantibus & recipientibus vice, nomine & ad opus dicti conventus & illorum omnium quorum interest, vel interesse poterit in futurum, videlicet : quinquaginta libras censuales & reddituales, quolibet anno, de supradictis centum libris redditualibus per ipsam retentis, ut supra dictum est, ad assisam consuetam in comitatu Forensi percipiendas, levandas, exigendas, recipiendas, habendas & recuperandas per dictum conventum, annuatim, anno quolibet, tempore quo comes Forensis est assuetus levare & recipere census & redditus suos dicti comitatus Forensis, in, de & super censibus, redditibus & obventionibus castrorum Donziaci & Fori comitatus Forensis, vel unius eorumdem castrorum si, in eodem, dictæ quinquaginta libræ vel valor eorum reperiri possint, seu possit, &c... Donat, inquam, sæpe dicta domina comitissa, dicto conventui, prout supra, dictas quinquagintas libras reddituales & rogat quod fratres conventus prædicti, qui nunc sunt & qui pro tempore fuerint, sinceriter & devote celebrent, perpetuis temporibus, singulis diebus, in magno altari ecclesiæ dicti conventus, missam conventualem in qua intersint & presentes sint fratres dicti conventus pro remedio & salute animarum prædictæ comitissæ ejusque prædecessorum & successorum &c. De his omnibus conscientiam guardiani & aliorum prælatorum dicti ordinis & fratrum dicti conventus onerans prædicta domina comitissa, ut ipsi semper, in officiis & aliis suffragiis suis omnibus, animas prædictæ dominæ comitissæ & suorum prædecessorum & successorum care habeant recommendatas in Domino Jesu Christo. Item quod dictus guardianus teneatur & debeat ministrare, omni die, perpetuo, panem de puro tritico, seu frumento, fratribus dicti conventus, pro eorum victu abundanter. Item, diebus anniversariorum per dictam dominam comitissam, alias ordinatorum de puro vino & pidancia teneatur ministrare dictus guardianus dictis fratribus competenter &c... Confirmat etiam per presentes omnes litteras & pentiones contentas in litteris datis & assignatis alias, tam conventui quam fratribus in particulari, & jubet persolvi, promittens dicta domina comitissa, pro se & suis hæredibus & successoribus, in perpetuum, coram dictis juratis nostris, per suum, super sancta Dei evangelia corporaliter prestitum juramentum, & sub obligatione & hypotheca omnium & singulorum bonorum suorum, mobilium, immobilium, dotalium, paraphernalium, presentium & futurorum quorumcumque, ubicumque existentium, prædicta omnia rata, grata & firma habere, tenere, complere & cum effectu observare observarique vult & mandat per ejus hæredem & successores ipsorum, conscientias eorum super his onerando &c... In quorum omnium & singulorum præmissorum robur & testimonium, ad preces & requisitiones dictæ dominæ comitissæ nobis oblatas pro ipsa, per dictos juratos nostros quibus, super hoc, fidem adhibemus indubiam, sigilla curiarum nostrarum Lugdunensis & Forensis prædictarum, presentibus litteris duximus aponenda. — Actum & datum Cleypiaci, in castro dicti loci, die Mercurii, post festum beati Lucæ evangelistæ,

quæ fuit vigefima fecunda menfis octobris, anno Domini millefimo trecentefimo octogefimo fecundo, prefentibus domino Mathæo Guyoneti presbitero, Stephano Bricadel, Joanne de Riperia, Joanne de Chabanez & Bertrando de Vigenes, domicellis, & Joanne Monerii, alias Boni Amoris, parochiæ de Moind; religiofa domina Ifabella Morella monacha, Margarita de Jas & dicta li Brianfona, domicellis, teftibus ad præmiffa vocatis prefentibus & rogatis (1).

N° 114 bis. — *Teftament de Jeanne de Bourbon, veuve de Gui VII, comte de Forez.*

In nomine Sancte & individue Trinitatis, Patris & Filii & Spiritus Sancti, amen. Quoniam fragilitate humana, mortis precipue cogitatione turbata plures falluntur, nam, dum ftare credunt, cadunt multotiens inteftati; ea propter, ego Johanna de Bourbonio, comitiffa Forenfis, filiaque felicis recordationis domini Ludovici, ducis Bourbonii, comitis Claromontis & Marchie, & domine Marie Heynaut, conjugum, relicta bone & recordationis memorie magnifici principis domini Guidonis, comitis Forenfis quondam, fana mente & corpore Dei permittente gracia, attendens & confiderans quod nichil eft certius morte, nichil vero incertius hora mortis, & ideo mortis periculo ne decedam inteftata obviare volens, meum precondendo teftamentum, de centum libris redditualibus, ad affifiam affuetam comitatus Forenfis, & de duobus mille franchis auri boni & legitimi ponderis, de quibus licitum eft michi ordinare ad omnimodam meam voluntatem, ex certis pactis, conventione & tractatu factis, habitis & celebratis inter magnificos dominum ducem Bourboni, comitem Claromontenfem & Forenfem, & Annam Dalphinam, duchiffam Bourbonii, nepotem & filiam meos, ex una parte, & me ex altera, necnon de omnibus & fingulis aliis bonis & rebus meis adeo michi collatis, difpono & ordino in hiis fcriptis & per hec fcripta, meum condendo teftamentum follempne in modum qui fequitur & in formam: In primis animam meam recomendo altiffimo creatori ejufque matri Virgini Marie & toti curie civium fupernorum; & corpus meum fepeliri ponique ac tumulari, quum me ab humanis decedere contigerit, volo & ordino in ecclefia magna beatæ Mariæ Montisbrifonis, ante magnum altare, a deftera parte ejufdem ecclefiæ; in quaquidem ecclefia fepulti funt vir meus predictus & ejus predeceffores. Item de dictis centum libris redditualibus do & lego quinquaginta libras reddituales & cenfuales ad affifiam predictam Forenfem, cum directo dominio, laudibus, inveftitionibus & recognitionibus, cum pro tempore occurrerint perpetuo, decano & capitulo dicte ecclefie beate Marie Montisbrifonis, qui nunc funt & fuerunt pro tempore in dicta ecclefia, ita tamen quod prenominati decanus & capitulum teneantur & debeant celebrare feu celebrari facere, fingulis diebus, perpetuo, in capella per me in dicta ecclefia inftituta & conftructa, unam miffam ad notam de officiis inferius defignatis, pro remedio anime mee meorumque predeceffforum & fucceffforum falute, videlicet fingulis diebus dominicis de officio & proprietate diei; item die lune de mortuis, die Martis de Trinitate, die Mercurii de angelis, die Jovis de Sancto Spiritu, die Veneris de cruce, & die fabbati de beata Maria Virgine. Item alias quinquaginta libras reddituales reftantes de dictis centum libris, do & lego perpetuo conventui fratrum minorum Montisbrifonis, ad affifiam predictam, pro alia miffa, fingulis diebus, perpetuo, in altari venerande fancte crucis, dicte eorum ecclefie celebranda de officiis in littera, de dictis quinquaginta libris redditualibus aliis per me dicto conventui conceffo mentionatis. Item eidem conventui fratrum minorum, pro helemofina & repparatione ecclefie ejufdem conventus, quadraginta francos auri do plus femel & lego. Item do plus & lego predicto conventui fratrum minorum, viginti quinque francos auri femel pro anniverfario domine Margarite de Sabbaudia, cariffime fororgie mee, quondam confortis cariffimi fratris mei domini Reynaudi de Forefio, ibidem, annis fingulis, perpetuo, die confimili obitus

(1) Cette pieufe princeffe, Jeanne de Bourbon, fit, en la meme annee 1382, une fondation femblable à la precédente, dans l'eglife collegiale de Notre-Dame de Montbrifon, à laquelle elle legua la fomme annuelle de 50 livres qui lui reftoient à difpofer, fuivant fes referves, pour la dotation de la meffe matiniere qui y eft journellement celebree en l'honneur de la Tres-Sainte Vierge.

(Note de La Mure)

fui, faciendo. Item do & lego predictis decano & capitulo ecclesiæ beatæ Mariæ Montisbrisonis quadraginta solidos turon. annuos, pro uno anniversario, annis singulis, perpetuo faciendo in dicta ecclesia, pro remedio anime Johannis de Bigenes, quondam dicte ecclesie cantoris, & suorum predecessorum. Item do plus & lego eisdem decano & capitulo dicte ecclesie sexaginta libras turon. semel, pro alio anniversario, ibidem, in dicta ecclesia, generaliter singulis annis, perpetuo faciendo, ad remedium & salutem animarum omnium & singulorum servitorum meorum, tam preteritorum quam etiam presentium & futurorum. Item fabrice & operi dicte ecclesie beate Marie Montisbrisonis quinquaginta libras turon. semel do & lego. Item do Matheo Guioneti, cantori Montisbrisonis, secretario & consiliario meo, in remunerationem & recompensationem obsequiorum & servitiorum michi retro temporibus per eum factorum & impensorum, centum francos auri boni & legitimi ponderis do semel & lego. Item domine Alisie de Forcant, relicte Guillelmi d'Escotay, pro servitiis & obsequiis michi per eam diu & fideliter & benigne impensis, & in recompensationem videlicet dictorum servitiorum, sexaginta francos auri, do semel & lego. Item Alisie, filie domini Johannis de Cognerio, legum doctoris, quondam fidelis consiliarii mei, pro obsequiis & servitiis per eam & dictum quondam ejus patrem michi factis & impensis, & in recompensationem ipsorum serviciorum, triginta francos auri do semel & lego. Item Margarite de Jas, uxori Johannis Rognin, in recumpensationem serviciorum & obsequiorum per eam michi, per multa tempora, fideliter impensorum, quinquaginta francos auri do semel & lego. Item Brianfonci de Curniaco, domicelle mee, in recompensationem serviciorum & obsequiorum per eam michi fideliter impensorum, quadraginta francos auri do semel & lego. Item Ysabelle del Sollelhant, domicelle mee, in recumpensationem serviciorum per eam fideliter michi impensorum, triginta francos auri do etiam semel & lego. Item Anne de Vanziaco, moniali de Jurciaco, viginti quinque francos auri do semel & lego. Item volo & ordino quod omnes raube & forrature mee servitoribus meis, & specialiter domicellabus pro tempore obitus mecum existentibus, secundum earum statum & ad ordinationem exequtorum meorum infra nominatorum, dentur & distribuantur. Item omnia capitegia & ornamenta capitis mei volo etiam & ordino eisdem domicellabus meis dari & distribui, videlicet medietatem illi qui pro tempore regimen eorumdem habebit, & aliam medietatem ceteris domicellabus. Item Johannete de La Vort, & dicte la Bonne, domicellabus meis, in recumpensationem serviciorum per eas michi fideliter impensorum, do semel & lego, videlicet utrique earum, triginta quinque francos auri. Item Leopardo de Sauzet, scutiffero & servitori meo, in remunerationem & recompensationem serviciorum & obsequiorum per eum michi factorum & impensorum, centum francos auri do semel & lego. Item Johanni de La Vort, Guillelmo du Says & Johanni dez Ranches, domicellis, do etiam semel & lego, videlicet cuilibet eorum viginti francos auri. Item domino Francisco de Praelles, presbitero & servitori meo, in recompensationem serviciorum per eum michi impensorum, triginta francos auri do semel & lego. Item domino Bartholomeo Chambeoni, presbitero, decem libras turon. do etiam semel & lego. Item domino Johanni Dannahon & Martiali Barrerii, presbiteris, do etiam semel & lego; videlicet utrique eorum viginti francos auri. Item Vincentio Duron, pastiterio meo, decem francos auri do semel & lego. Item Ysabelle, uxori Theobaldi Thenevart, pincerne mei, quindecim francos auri do semel & lego. Item aliis famulis camere mee do semel etiam & lego, videlicet cuilibet eorum sex francos auri. Item Johanni Gocelant de Crofeto, pro serviciis per eum michi corde fideli factis & impensis, decem francos auri do semel & lego. Item Catherine, filie Stephani de Raspinhac, de Tiherno, in auxilium eam maritandi, & si maritata fuerit, in augmentum sue dotis, triginta francos auri semel. Item hospitalibus Montisbrisonis, Sancti Germani Vallis, Fori, Sancti Baldomerii & de Tiherno, volo & ordino de garnimentis meis distribui & erogari ad voluntatem meorum exequtorum inferius nominatorum. Item supradicto domino Matheo Guioneti, secretario & consiliario meo, meliorem de cameris meis, cum integro munimento ejusdem, do etiam & lego, ultra alia supra per me sibi legata. Item curato Donziaci & ejus ecclesiæ do etiam & lego decem francos auri pro uno aniversario ibidem ad remedium anime mee, meorumque predecessorum & successorum animarum salute, annis singulis, perpetuo faciendo. Item conventui fratrum minorum civitatis Lug-

duni, pro helemosina & ut Deum pro salute animæ meæ, & animarum antecessorum & successorum meorum eo libentius rogare habeant & teneantur, sex francos auri do semel & lego. Item conventui fratrum predicatorum dicte Lugduni civitatis, pro remedio & salute animæ meæ & predecessorum & successorum meorum animarum, quatuor francos auri do semel & lego. Item conventibus Carmelistarum & Augustinorum dicte civitatis Lugduni, pro remedio anime mee & quorum supra salute, do etiam semel & lego, videlicet utrique dictorum conventuum, tres francos auri. Item conventibus fratrum minorum & predicatorum Matisconensis civitatis, ut salubriter Deum pro anime mee remedio & salute liceat eis debeant exorare, do etiam semel & lego, videlicet utrique dictorum conventuum tres francos auri. Item conventibus fratrum minorum Cariloci & Franche Ville, ut pro remedio anime mee & animarum predecessorum & successorum meorum Deum procliviores rogare teneantur, do semel & lego, videlicet utrique dictorum conventuum duos francos auri. Item preposito, capitulo & deservitoribus ecclesie Sancti Genesii de Tiherno, Claromontensis diocesis, do semel & lego sexaginta francos auri pro duabus librationibus panis & vini ibidem perpetuo annis singulis faciendis, & distribuendis, prout est de more dicte ecclesie fieri consuetum. Item religiosis dominabus conventuum de Casalibus & de Deserta, do semel & lego pro helemosina, & ut Deum pro salute anime mee meorumque antecessorum & successorum animarum remedio, Deum exorare habeant, videlicet utrique dictorum conventuum tres francos auri. Item religiosis monialibus monasterii Boni Loci, ut earum orationibus & suffragiis anima mea meorumque predecessorum & successorum participes efficiantur, do semel & lego viginti francos auri. Item religiosis monialibus conventuum Leygniaci, Sancti Thome, de Jurciaco, de Argenteria, de Polliaco in Roannesio, & Belli Loci, pro helemosina diminucioneque & remissione peccatorum meorum, & ut suis valeat anima mea suffragari orationibus, do semel & lego, tribus videlicet dictorum conventuum, tres francos auri. Item volo & ordino quod tres pauperes clerici de comitatu Forensi, per decanum & capitulum ecclesie Beate Marie Montisbrisonis eligendi, instruantur perpetuis temporibus in scolis per quinquenium, hoc est per quinque annos, ita quod finito tempore dictorum quinque annorum, successive, de quinquenio in quinquenio, in quinquenium alii tres pauperes clerici, nullum obtinentes beneficium ecclesiasticum, perpetuo subrogentur, ut supra, & eligantur; quorum clericorum singulis do & lego perpetuis temporibus, sexaginta solidos turon. & duo sestaria siliginis de & pro anima & perpetua pensione, que annua pensio cuilibet dictorum clericorum, in locis jam assuetis solvatur & solvi debeat circa quodlibet festum omnium Sanctorum. Item tribus prebendis jam per me deserviri ordinatis, una videlicet in ecclesia beate Marie Virginis de la Val, prope Sanctum Germanum Vallis, & alia in ecclesia abbatie Boni Loci, & reliqua in ecclesia Modonii, prope Montembrisonem, pro remedio & salute anime mee meorumque predecessorum & successorum etiam remedio, & eisdem prebendis pro tempore deservitoribus, videlicet cuilibet dictarum prebendarum deservitori, do semel & lego, singulis annis, perpetuo, sexaginta solidos turon. & duo sestaria siliginis, ita tamen quod, si aliqua de dictis tribus prebendis nundum esset per me ordinata, eam per presentes fundo & ordino, sub pensione predicta sexaginta solidorum & duorum sestariorum siliginis, deservitori ejus, annis singulis, perpetuo, ut prefertur, solvendorum; aliis duabus prebendis per me in ecclesia beate Marie Montisbrisonis, diu fundatis & institutis, quibus per predicta in nullo derogare intendo, ratis perpetuo manentibus. Item in ecclesia Syuriaci Comitalis fundo, instituoque & ordino unam prebendam ad honorem beate Catherine virginis de duabus missis ibidem pro remedio anime mee meorumque predecessorum & successorum salute, singulis edomadis, perpetuo celebrandis; cui prebende & ejus deservitori pro tempore, do semel & lego de bonis meis sexaginta francos auri pro emendis redditibus ad opus dicte prebende. Item volo & ordino maritari, singulis annis, perpetuo, tres pauperes puellas, & dari cuilibet, pro helemosina & Dei amore, tres francos auri & duo sestaria siliginis semel per heredes meos inferius nominatos. Item volo & ordino quod tres pauperes vidue mulieres honeste conversationis teneantur in hospitali pauperum Montisbrisonis, perpetuis temporibus; & cum deffecerit earum aliqua, eidem indilate subrogetur alia honesta mulier; que omnes predicte mulieres habeant perpetuo habitationem suam infra dictum hospitale, & ibi te-

neantur & debeant deservire & intendere perpetuis temporibus obsequiis & servitiis dicti hospitalis, & specialiter visitando pauperes & infirmos ac mulieres in puerperio jacentes in dicto hospitali, & quascumque alias miserabiles personas ejusdem hospitalis, quarum cuilibet dictarum trium mulierum do & lego sexaginta solidos turon. & duo sestaria siliginis annue & perpetue pensionis solvende, anno quolibet, in festo omnium sanctorum, per heredes meos infra nominatos. Item volo & ordino quod in sepultura mea ministrentur decem quintalia cere, quorum sex quintalia sint & remaneant ecclesie beate Marie Montisbrisonis & residuum cere predicte detur & erogetur aliis circonvicinis ecclesiis, prout meis infra nominatis executoribus videbitur faciendum. Item volo & ordino dari predicte ecclesie beate Marie Montisbrisonis panna aurea usque ad valorem & summam quater viginti francorum auri, die mee sepulture; que panna ad valorem predictam pro Dei servicio ibidem ampliori modo exercendo, pro remedio anime mee, do eidem ecclesie semel & lego. Item volo & ordino dari cuilibet presbitero ad dictam meam sepulturam venienti, septem solidos & sex denarios turon. semel, sine tamen refectione alia, ut animam meam in suis missis & orationibus pro recommandata habeant. Item do semel & lego decano & capitulo memorate ecclesie beate Marie Montisbrisonis centum francos auri pro uno anniversario ibidem pro remedio anime mee ac predecessorum & successorum meorum salute, annis singulis, perpetuo faciendo. Item volo & ordino quod de vestimentis capelle mee dentur & erogentur meliora predicte ecclesie beate Marie Montisbrisonis, & conventui fratrum minorum Montisbrisonis alia vestimenta in subsequenti pociori valore, & ecclesie Sancti Spiritus Modonensis, alia vestimenta; & conventui Boni Loci alia vestimenta pro Dei servicio ibidem exercendo. Item de aliis ornamentis & vestimentis ecclesiasticis meis, volo & ordino dari & erogari capelle per me in dicta ecclesia beate Marie constructe & fundate unum par vestimentorum sacerdotalium, & dicte ecclesie beate Marie, paramenta brodata que sunt de veluto rubeo, in quibus dalphini despicti sunt ante & desuper altare, & alia paramenta predicte ecclesie fratrum minorum Montisbrisonis,& alia paramenta dicto conventui Boni Loci pro Dei servicio, ut supra, exercendo. Item fieri volo & ordino, anno quolibet, in perpetuum, die consimili qua contigerit corpus meum reddi & tradi ecclesiastice sepulture, unam donam panis siliginis, seu in argento, prout utiliori modo fieri poterit, pro remedio anime mee, omnibus Christi pauperibus ad eandem affluere & venire volentibus, in villa videlicet Montisbrisonis; que dona in ecclesiis circonadjacentibus per tempus debitum antecedens publice notifficetur. Item volo & ordino predictam fieri sepulturam meam in ecclesia predicta beate Marie Montisbrisonis laudabilem & solempnem, secundum statum & exigentiam mee persone, infra quatuor menses post mei obitum, & compleri integre & perfecte, omnia universa & singula supra per me legata & fieri ordinata, & cum effectum inviolabiliter observare per modum & formam supra expressatos, per heredes meos infra nominatos, quorum heredum consciencias & mentes de predictis omnibus adimplendis, omnino per presentes, meam conscienciam de eisdem penitus exonerando. Item volo & ordino quod si pro tempore contigerit aliquem seu aliquos de legatariis meis supra nominatis quandocumque decedere ante mei obitum, quod omnia ipsi predecedenti aut predecedentibus per me, ut supra, legata, convertantur & converti debeant in pios usus, ad voluntatem & ordinationem meorum exequtorum infra nominatorum. In residuo vero omnium & singulorum bonorum meorum, mobilium & immobilium, dotalium & parassernalium, jurium, nominum & actionum, presentium & futurorum quorumcumque, que supra non dedi vel legavi, & infra non dabo, aut legabo, carissimam filiam meam Annam Dalphinam duchissam, & dominum Ludovicum, carissimum nepotem meum, ducem Bourbonii, consortes, heredes meos universales facio, ordino & instituo per presentes, omnibus aliis donationibus, pactis & conventionibus inter me, & prenominatos heredes meos universales olim factis & habitis in suo robore firmitatis perpetuo manentibus. Hujus autem mee ultime voluntatis & testamenti sollempnis executores meos facio & ordino : nobiles viros dominos Petrum, dominum de Norriaco, Lermite, dominum de Faya, milites, Bernardum de Villars, domicellum, Stephanum de Interaquis, thesaurarium Forensem, & venerabiles viros decanum Montisbrisonis confessorem meum, qui nunc sunt, aut fuerunt tempore decessus mei, necnon dominum Matheum Guioneti, cantorem dicte ecclesie

Montisbrifonis, de quorum probitate & fideli diligentia in predictis adhibenda plenam obtineo fiduciam, &c... Rogans ego predicta testatrix testes presentes puberes & masculos quorum nomina & cognomina a tergo presentis carte scripta esse videntur, ut in hac presenti mea ultima voluntate sigillent, subscribant, per se vel per alium, & manibus propriis signent & super ipsa mexibeant testimonium veritati, loco & tempore opportunis... Ego predicta testatrix presens testamentum, seu ultimam voluntatem meam, die decima tercia mensis junii, anno Domini millesimo quater centesimo, testibus retroscriptis exhibui, ipsos rogans & eorum quemlibet, ut ipsi manu sua signent & subscribant & sigillis sigillent, & tempore publicationis testimonium perhibeant veritatis. 1° Anno Domini millesimo quater centesimo & die decima tercia mense junii, ego Petrus Alberti, licenciatus in legibus & baccallarius in decretis rectorque parrochialis ecclesie Sancti Baldomerii, ad requestam dicte domine Johanne de Bourbonio, comitisse Forensis, exibentis hanc presentem cartam pro suo testamento & ultima voluntate hic in eadem subscripsi & manu propria signavi, & sigillo dicte ecclesie parrochiallis sigillavi, requisitus per eam & rogatus. — Petrus Alberti. — 2° Anno & die quibus supra, ego Petrus de Marcilliaco, de Sancto Baldomero, ad requestum dicte domine comitisse huic presenti carte subscripsi manu mea propria & sigillo meo proprio sigillavi & signavi signo meo. — Petrus de Marcilliaco. — 3° Anno & die predictis, ego Johannetus Cachibo de Sancto Baldomero per dictam dominam rogatus, hiis presentibus signavi & sigillavi sigillo Johannis filii mei subscripsi. — Johannetus Cachibo. — 4° Anno & die antedictis, ego Johannes Cachibo, clericus, filius dicti Johanneti Cachibo, rogatus per dominam predictam in presenti carta signo & sigillo meis propriis signavi & sigillavi. — Johannes Cachibo. — 5° Anno & die antedictis, ego Guillelmus Fabri, presbiter & curie Forensis juratus, per dictam dominam rogatus, hiis presentibus signavi & sigillo Petri de Marcilliaco sigillavi. — Guillelmus Fabri. — 6° Petrus Trelheti. — 7° Anno & die &c. ego Hugo Metonis de Sancto Baldomero &c. — Hugo Metonis. — 8° Anno & die predicto, ego Jacobus Fontesii in medicina baccallarius, per dictam dominam rogatus &c. — Jacobus Fontesii. — 9° Anno & die &c. ego Hugonus Fronten..... de Sancto Baldomero clericus & curie Forensis juratus..... Hugonus Fronten..... — (Archives de l'Emp. P. 1401, C. 1125.)

N° 114 a. — *Accord entre Archambaud XI & le prieur de Souvigny, par lequel le sire de Bourbon est associé au monnoyage du prieuré.*

Ego Archembaudus dominus Borbonii notum facio universis presentibus & futuris &c., quod venerabilis vir P. prior totusque conventus Silviniacensis ecclesie associaverunt me, communi assensu, in moneta sua Silviniacensi, quandiu vixero, ita quod debeo facere medietatem expensarum & percipere medietatem commodi & lucri; & quod, post decessum meum, pars illa, quam percipiebam per associacionem, libere & pacifice ad priorem & conventum & ecclesiam Silviniacensem revertat. Nec uxor mea vel heredes mei quidquam poterunt clamare in moneta Silviniacensi, pro associatione ista, nisi tate jus & talem consuetudinem, quale jus & qualem consuetudinem habuit dominus Archimbaudus avus avie mee; nec pro associacione ista, vel pro aliqua re quam ipsi fecerint, vel ego fecerim, ante associationem istam, ecclesie Silviniacensi vel heredibus meis prejudicium vel dampnum aliquod poterit generari, & quandiu vixero associacionem istam non potero de manu mea alienare & quandiu tenebo terram Montis Lucii in manu mea non potero ibi monetam facere. Actum anno Domini M° CC° XLIII° mense octobris. (Mss. du P. André, d'après l'original existant autrefois dans les Archives de l'abbaye de Souvigny).

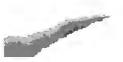
Dispense accordée par le pape à Robert, comte de Clermont, pour le voyage qu'il devoit faire en Terre-Sainte.

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio, nobili viro Roberto, comiti Claromontensi,

ſalutem & apoſtolicam benedictionem. Devotionis tue precibus inclinati tibi libenter illa concedimus per que tue meritis quieti ſalutaria procurentur. Cum itaque ſicut nobis ſignificare curaſti votum emiſeris transfetandi in ſubſidium Terre Sancte nec id corporea infirmitate detentus valeas adimplere, nos volentes tibi benigne annuere in hac parte, te ſi quod de hujuſmodi infirmitate proponitur veritate fulcitur ad hujuſmodi voto apoſtolica auctoritate abſolvimus. Ita tamen quod tu transfetantibus pro te in prefate terre ſubſidium decemmilia librarum bone monete ſolvere tenearis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtre abſolutionis infringere vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare preſumpſerit indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Datum Lugduni, v kalendarum ſebruarii, *pontificatus noſtri anno primo.* — (Arch. Imp. P. 1377).

Promeſſe par Marguerite de Bourgogne de donner ſa fille en mariage à Robert de France.

Margareta, filia nobilis viri ducis Burgondie, vicecomitiſſa Lemovicenſis, univerſis preſentes litteras inſpecturis ſalutem. Notum facimus quod nos attendentes utilitatem noſtram, filie & terre noſtre & ſue, excellentiſſimo domino Ludovico Dei gratia regi Francie illuſtri, pro ſe & ſucceſſoribus ſuis Francie regibus, conventiones fecimus infra ſcriptas, videlicet de Maria filia noſtra unica maritanda ſeu nuptiis collocanda cum inclito puero Roberto, filio ſuo, cum dicti pueri ad nubilem etatem pervenerint, ſi tunc eidem domino regi & prefato filio ſuo placuerit, & tenemur ex nunc tradere dicto domino regi hereditatem dicte filie noſtre, excepto dotalitio noſtro, & idem dominus rex ibi ponet ballivum ad cuſtodiendam terram predictam qui jurabit quod fideliter & bona fide pro poſſe ſuo cuſtodiet dictam terram & jura dicte filie noſtre jurabit etiam quod nichil occupabit vel intercipiet in dotalitio noſtro ſupradicto nec aliquid faciet quominus gaudere poſſimus prefato dotalitio noſtro integre & quiete & manu tenebitur dicta terra ad expenſas & miſſiones dicte terre; nos vero tenebimus dictam filiam noſtram in ſumptibus noſtris donec pervenerit ad nubiles annos. Cum vero contigerit mori Ermengardim aviam dicte filie, matrem quondam Guidonis vicecomitis Lemovicenſis domini & viri noſtri, dotalicium quod dicta Ermengardis habet ex parte vicecomitis quondam mariti ſui ad manum dicti domini regis deveniet una cum terra predicta. Si vero nos aliquas acquiſitiones fecerimus in vicecomitatu Lemovicenſi vel alibi dictas acquiſitiones retinere poterimus & de ipſis in vita diſponere & in morte, prout nobis placuerit, ſi hoc poſſimus facere de conſuetudine locorum in quibus ſite ſunt acquiſitiones predicte. Si qua vero ſervitoribus noſtris contulimus de vicecomitatu predicto uſque ad quaterviginti libras reddituales voluit idem dominus rex quod dicti donatarii predicta pacifice habeant uſque ad tempus nubilis etatis predictorum puerorum & poſt etiam ſi placuerit eidem domino regi & filio ſuo predicto & dicte filie noſtre, nec ſe opponet dictus rex quominus nos foreſtas que in noſtro ſunt dotalicio expletare valeamus faciendo villas in ipſis & alias prout nobis placuerit ſecundum conſuetudinem terre. Et nos non erimus in aliquo ſubjecta illi quem dominus rex deputabit ad cuſtodiam dicte terre nec dotalicium noſtrum. De foriſfacturis quas acquiſivimus que ſunt infra dotalicium noſtrum quod noſtre ſint & poſſimus de ipſis in vita & morte diſponere, placuit domino regi quod terre conſuetudo ſervetur in qua ſunt ſite. Nos retinebimus homagia terre dicte filie noſtre quam dicto domino regi tradimus uſque ad tempus maritagii antedicti. Promiſimus eciam nos curaturam & facturam quod eidem domino regi fiat juramentum fidelitatis a villis & hominibus dicte terre & ſciendum quod ſi idem dominus rex fecerit villas in terra dicte filie noſtre non recipiet in eis homines dotalitii noſtri. Exitus vero dicte terre quod dicto domino regi tradetur qui per nos dati fuerint ad firmam erunt noſtri uſque ad inſtans feſtum beati Johannis Baptiſte, ſet nichilominus eidem ſtatim trademus caſtra terre predicte & villas. Si vero contingeret dictum matrimonium impediri quocumque caſu, idem dominus rex prefatam terram nobis reddet & ea que expletabit in terra predicta dictus rex quouſque dictum matrimonium conſummetur expletabit nomine noſtro & filie noſtre predicte. Et voluit idem dominus rex quod per expletamenta hujuſmodi nullum nobis vel filie noſtre predicte



aut heredibus fuis generetur prejudicium in futurum nec eidem vel heredibus fuis jus novum aliquod acquiratur. Omnes fiquidem conventiones quas eidem domino regi fecimus de premiffis, preftito fuper hoc juramento, firmavimus, nos firmiter totis viribus fervaturos & pro poffe noftro bona fide fideliter impleturos. In cujus rei teftimonium prefentes litteras figilli noftri fecimus impreffione muniri. Actum Parifius anno Domini millefimo ducentefimo fexagefimo octavo, die dominica in Ramis Palmarum. — Sceau de cire verte fur double queue de foie rouge. — (Arch. de l'Emp. J. 247, n° 20).

Don d'un revenu de quatre mille livres par Philippe le Hardy, à Robert, comte de Clermont.

Philippus Dei gratia Francorum rex univerfis prefentes litteras infpecturis falutem. Notum facimus quod nos cariffimo fratri & fideli noftro Roberto comiti Clarimontis quem tanto diligimus tenerius quanto ejus devotionem id magis cognofcimus promereri, ex mera liberalitate damus & concedimus ad vitam fuam quatuor milia librarum turonenfium percipienda annuatim quoad vixerit in noftris compotis Parifius, apud Templum, hoc modo videlicet : ad compotos Candelofe terciam partem, ad compotos Afcenfionis terciam partem, & ad compotos omnium fanctorum terciam partem, hac conditione appofita quod fi extra comitatum Claromontis & alias terras quas in prefenti poffidet tam ex donatione inclite recordationis noftri cariffimi genitoris Ludovici regis quam ex maritagio uxoris ejufdem fratris noftri quocumque modo vel quacumque caufa, ad valorem quatuor milium librarum turonenfium ipfius fratris noftri facultates in annuo redditu accrefcerent vita comite fibi ex tunc a perceptione jam dicte penfionis omnino ceffaret. Hoc adjecto quod fi intra quantitatem predictam augmentaretur in facultatibus tempore procedente, nos ei de dicta fumma pecunie pro augmentacionis modo fubtrahere poffemus fi vellemus. Dicto tamen redditu poft obitum jamdicti fratris noftri ad nos vel noftrum fucceffore regem Francorum in omni cafu reverfuro. Predictus vero frater nofter fecundum formam & modum ante dictos fecit nobis homagium ligium de redditu memorato. In cujus rei teftimonium prefentibus litteris noftrum fecimus apponi figillum. Actum Parifius anno Domini millefimo ducentefimo feptuagefimo feptimo menfe decembri. — Arch. de l'Emp. P. 1378).

Promeffe par Robert, comte d'Artois, de fe foumettre à l'arbitrage du roi, pour régler le différend qui s'étoit élevé entre lui & Robert de Clermont.

A touz ceus qui ces prefentes letres verront, Robert cuens d'Artois & Agnès fa fame conteffe d'Artois & dame de Borbon, faluz. Nos fefons afavoir à touz que la defcorde & la befongne dont contenz eftoit entre nos, d'une part, & noble homme Monfegneur Robert conte de Clermont & Madame Beatriz fa fame, d'autre, par devant noftre très excellent fegneur Johan, par la grace de Dex rois de France, par l'ocafion d'un don fet de nos Agnès, conteffe d'Artois & dame de Borbon defus dite, à Robert fil de nos conte d'Artois devant dit, d'une quantité de terre en Borbonois, nos le metons en la volenté & en l'ordenance du devant dit noftre fegneur le roi, de haut & bas; & metons en la porveance du devant dit noftre fegneur le roi par le tens avenir comment la terre de Borbonois doie parvenir aux hers de nos conteffe d'Artois devant dite. Et prometons à tenir ledit & l'ordenance noftre fegneur le roi, & à donner nos letres pendanz de ce felonc ce que noftre fires li rois en ordenera. Et par ce que ce foit ferme chofe & eftable, nos avons ces prefentes lettres feelées de nos feaus. Ce fu fet à Paris en l'an de grace mil deus cens quatre ving & un, le famedi après la Magdeleine. — Tréfor des Chartes, J. 275, n° 5).

Accord entre le prieur de Souvigny & le sire de Bourbon au sujet de leurs limites & justice respectives.

Universis presentes litteras inspecturis, Robertus, comes Attrebatensis, & Agnes comitissa Attrebatensis, ac domina Borbonensis, ejus uxor, salutem. Notum facimus quod cum religiosi viri prior & conventus de Salvigniaco, in curia illustrissimi regis Francorum, contra nos queremoniam detulissent, super quibusdam injuriis, gravaminibus, violanciis atque dampnis eisdem religiosis illatis a gente nostra, ut dicebant, & licet, super predictis & aliis, esset in curia dicti domini regis diutius litigatum, tandem, mediantibus bonis viris, procuratores nostri & procuratores dictorum religiosorum prioris & conventus de Silvigniaco ad formam pacis & concordie concorditer devenerunt, prout in litteris excellentissimi predicti domini regis plenius continetur, quarum tenor talis est :

Philippus Dei gracia Francorum rex universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod procuratores dilecti & fidelis consanguinei nostri Roberti, comitis Attrebatensis, & nobilis mulieris Agnetis, ejus uxoris, domine Borbonensis, ac religiosorum virorum prioris & conventus de Silvigniaco, in nostra presencia contituti, super querelis ad curiam nostram delatis ex parte dictorum religiosorum, contra gentes comitis & comitisse predictorum, de quibusdam personis captis in terra & justicia dictorum religiosorum a gentibus comitis & comitisse predictorum & justiciatis contra justiciam, ut dicebant, in dictorum religiosorum prejudicium, dedecus non modicum & gravamen, ac quodam banno facto per gentes comitis & comitisse predictorum apud Silvigniacum in gravem lesionem juris & justicie ipsorum religiosorum, necnon quibusdam aliis injuriis, gravaminibus & violantiis eisdem religiosis illatis; tandem dicte partes, mediantibus bonis viris, ad hanc pacem & concordiam concorditer devenerunt, videlicet quod gentes dictorum comitis & comitisse loca existentia in justicia ipsorum religiosorum in quibus persone predicte capte fuisse dicuntur loco personarum sic captarum ressasiverunt de quadam similitudine seu figura loco dictarum personarum in quantum tangit vel potest tangere utramque partem bannumque taliter factum revocaverunt & annullaverunt & fecerunt apud Silvigniacum publice declamari, salvo in predictis jure utriusque partis. De dampnis vero, injuriis & violantiis hinc inde illatis erit in ordinatione de alto & basso domini Dyonisii de Paredo, militis, baillivi Senonensis, prout inter dictas partes extitit ordinatam. Insuper prior & conventus predicti de voluntate & consensu nostro recognoverunt se ab antiquo fuisse & esse de guarda & in guarda & de ressorto comitis & comitisse predictorum ratione dominii terre Borbonensis, & omnia contenta in quibusdam litteris sigillo dictorum abbatis Clugniacensis ac prioris & conventus predictorum sigillatis confectis super dicta guarda & ressorto & aliis supradictis pro bono pacis recognoverunt in omnibus esse vera, prout nobis de predictis omnibus constitit per relationem Regnaudi Legras baillivi nostri Bituricensis a nobis propter predicta specialiter missi apud Silvigniacum; cujus relationi facte publice in curia nostra & in presencia nostri consilii, dictarum partium procuratoribus presentibus & premissa recognoscentibus esse vera & ea approbantibus plenam fidem duximus adhibendam; quarum litterarum tenor talis est :

In nomine sancte & individue Trinitatis amen. Universis presentes litteras inspecturis frater Guillelmus humilis prior Silvigniacensis totusque ejusdem loci Deo devotus conventus salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod cum contencio, querela, controversia seu causa verteretur seu verti sperearetur inter nos nomine monasterii nostri ex una parte & inter nobilem dominam Agnetem dominam Borbonensem nomine suo & heredum & successorum suorum ex altera, super articulis inferius annotatis, videlicet super juridictione & justicia ville de Silvigniaco, bandeiarum seu metarum ipsius ville de Silvigniaco, ville de Firmitate de Branay & quarumdam aliarum villarum, & super quibusdam aliis articulis infrascriptis, pacificatum, ordinatum seu compositum inter nos nomine monasterii nostri & inter dictam dominam nomine suo & heredum & successorum suorum exstitit in hunc modum de auctoritate & assensu reverendi patris in Christo Yvonis Dei gracia

abbatis Clugniacensis, videlicet quod dicta domina confitetur & recognoscit quod omnimoda juridicio & justicia ville de Silvigniaco est infra villam bandeyarum sive metarum ipsius ville & usque ad metas que tales sunt, videlicet a porta Sancti Menulphi eumdo recte calceyam usque ad finem ejusdem calceye, & a fine dicte calceye eumdo recte ante portam fratrum minorum per viam que vadit ante domum Mitenarii aus Palordes & reducitur per viam que est inter terram es Palordes & terram censive ecclesie Silvigniacensis & tendit ad capud calceye porte de Nivernis juxta gagnagium terre de Banay, & a capite calceyarum prout vadit via que est ante domum aus Mitiers aus Palordes usque ad crucem que est in chauma leprosorum. Omnimoda juridicio & justicia parva & magna viarum sunt domini Borbonensis; que vie remanent extra dictas metas; item a cruce chaume leprosorum per viam qua itur ad capud calceye porte Nivernis & usque ad portam grangie de Banay & tendit per viam que ducit inter rivum de Banay & inter vineas subtus clausum dictum Barbarim, & per viam publicam que ducit usque ad viam qua itur ad valles ad capud calceye porte de Molinis juxta vineam de vallibus Bartholomei des Noys, descendendo recte ad ripperiam de Cona, & a cruce chaume leprosorum usque ad ingressum ripperie de Cona. Juridicio & justicia viarum que sunt ibi inter cruces & vineas sunt ecclesie Silvigniacensis, videlicet usque ad ingressum ripperie tantum, ubi crux est posita, in locis in quibus tantum sunt vie, eumdo & sequendo ripperiam de Cona usque ad ingressum tantum ripperie Cone veteris que est intra pratum domini Borbonensis & pratum Bartholomei des Noys, sequendo illam ripperiam veterem inter chaumam Symonis de Cheri & inter inicium sive capud prati domini Borbonensis, & redit in magnam ripperiam de Cona sequendo longitudinem tantum ripperie juxta chaumam Symonis de Cheri, versus Silvigniacum, usque a l'androit rivi qui venit de molendino de Pignozel, inter terram ejusdem Symonis de Cheri & terram ecclesie Silvigniacensis, videlicet juxta pratum de la Boerie eumdo recte ad viam que est inter vineas de la Boerie & clausum Archimbaudem & se fiert ad viam qua itur apud Monlader, ad capud vinearum de la Boerie & tendit in altum juque a l'androit de l'haut de l'orme au larron usque ad locum tantum ubi crux est posita, & de cel orme au larron s'en vient per vineas usque ad iter per quod itur de Silvigniaco apud Besson, & de cel haut au plus droit que l'en peut aler droit par les vignes a l'orme au larron, & a dicta ulmo au larron au plus droit que l'en peut aler a la pierre de Peresol, ubi crux est posita loco mete, & ab ista cruce prout vadit recte au chemin de Cultillex, por la ruete que vocatur la ruete de Peresol, descendendo usque ad ruam que est subtus molendinum de Morin, & a capite dicte rue tendendo ad ulmum de Corium, & a dicta ulmo eumdo apud domum Heraut, que domus est extra metas, & a dicta domo Heraut tendendo per medium pratorum de Vaulloer eumdo ad domum Bernardi Guoson, que domus est extra metas, & a dicta domo Bernardi Guoson ad ulmum de font Girart eumdo recte usque ad crucem Galli, & a dicta cruce Galli eumdo recte per viam ante grangiam Philippi de Ginyes per fossatum quod est inter nemus & grangiam, & a dicto fossato eumdo environ les vignes usque ad capud calceye porte Sancti Menulphi. Item a dicta cruce Galli cheminia que sunt juxta vineas de Bor, tant cum il en i a, si come les croiz vont, qui sont dedenz les croiz sont dedenz les bornes, & la ou ne n'est li chemins est extra metas, mes ensi cum vait la cloison des vignes juque a l'antrant de la chaucée de Sain Menous partent les bornes si cum les cloisons & les croiz vont entre les chans & les vignes. Et est assavoir que la rivere de Cune, fors les bornes, remanet domino Borbonensi, videlicet a cruce posita in ingressu ripperie de Cona, que crux est posita a l'androit de la grange Johannis de Melhiers usque ad crucem positam a l'androit rivi de Picozel; omnimoda juridicio magna & parva magne ripperie de Cona & ripparie de Cona veteri & alibi extra metas, juridicio, inquam, magna & parva, alta & bassa usque ad predictas metas tantum pertinent & spectant ad monasterium nostrum Silvigniacensem in perpetuum, excepta cujuslibet condempnati seu judicati ad mortem executione in curia nostra, que executio pertinet & spectat ad dictam dominam, heredes ipsius & successores dominos Borbonenses in perpetuum facienda, extra villam & dictas metas ipsius ville, prout inferius continetur, & exceptis casibus omnibus infrascriptis, videlicet raptu, adulterio homicidio, falsa moneta, falso argento & falso auro. Si quis aliquo modo utatur in alterius prejudi-

cium, vel cum peccato, vel cudendo, vel cudi faciendo, opem, auctoritatem seu auxilium prestando, in quibus casibus immediate scriptis, omnimoda juridicio & justicia ac omnia explectamenta mobilium & inmobilium dicti condempnati infra dictas metas existentium, sunt & erunt inperpetuum communia inter nos & conventum, nomine monasterii nostri, & dictam dominam, heredes & successores ipsius, dominos Borbonenses. Omnia vero explectamenta bonorum mobilium & inmobilium extra metas predictas existentium dicte domine & domino Borbonensi qui pro tempore fuerit integre remanebunt. Et si in predictis inmobilibus comdempnati extra metas existentibus nos dicti prior & conventus aliquem censum habemus, census & servicia consueta remanent nobis salva. & in premissis casibus, videlicet raptu, adulterio, falsa moneta, falso argento & falso auro, cognicio & judicium fient per nos priorem vel mandatum nostrum & successores nostros & per dictam dominam vel mandatum ipsius & per dominum Borbonensem vel mandatum suum infra clausuram nostri prioratus de Silvigniaco, ita tamen quod una pars non poterit cognoscere sine alia nec judicare in casibus proximo preteritis; & si forte, quod absit, alterultra partium ab altera requisita vel ejus mandato interesse nollet aut non possit cognicioni & judicio alicujus casuum predictorum per quindecim dies exspectata, & post ea iterum requisita & per septem dies similiter ulterius exspectata, pars illa que presens erit & volet cognoscere que aliam requisierit modo supradicto, illa vice sola poterit cognoscere & judicare; pars tamen cognoscens & judicans tenetur admittere aliam que requisita noluit aut non potuit interesse, quocienscumque voluerit interesse . . . .

Ceterum confitemur nos dicti prior & conventus & recognoscimus quod villa de Silvigniaco, Mons in Podio, Firmitas, la Chiese, Sintrac, Janzac, Chappes, Bocherons, Colombers, Avalons, Chirac, Vernuilhet, Becay, Cortilles, Lomiers, Branay, Sanctus Mauricius, Avenaz, cum pertinentiis predictarum villarum & menbra omnia ipsius ecclesie & omnia alia que sita sunt infra fines baronie Borbononsis vel in baroniis suis, sunt de bona guarda & in bona guarda de baroniis & in baroniis suis, & fuerunt a fundatione sua, & imperpetuum remanebunt in guarda & de guarda ipsius domine & successorum suorum qui pro tempore fuerint domini Borbonenses, aliquo privilegio usque ad confectionem presentium, nobis priori & conventui, monasterio Clugniacensi vel nostro, seu menbris eorum concesso vel concedendo a regibus, principibus, romano pontifice, seu dominis Borbonensibus, non obstante contra premissa omnia vel aliqua de premissis . . . .

Confitemur etiam nos dicti prior & conventus publice dominos Borbonenses & predecessores suos esse & fuisse Silvigniacensis ecclesie & menbrorum suorum sitorum intra fines baroniarum suarum fundatores. Item confitemur nos dicti prior & conventus & similiter ipsa domina confitetur predicta omnia & singula esse vera, prout superius sunt expressa. . . . .

In omnium vero premissorum testimonium, nos Yvo prior Silvigniacensis & ejusdem loci conventus sigilla nostra presentibus duximus apponenda. Actum apud Silvigniacum, anno Domini *millesimo ducentesimo septuagesimo primo*, die sabbati post octabas Epiphanie Domini. — Ad hec nos frater Guillermus, nunc prior ecclesie Silvigniacensis, premissa omnia & singula in presenti littera contenta concedimus & confitemur esse vera & acta fuisse die & anno predictis inter dictam dominam & fratrem Yvonem tunc priorem ecclesie Silvigniacensis & conventum nostrum..... In cujus rei testimonium nos prior & conventus Silvigniacenses presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum anno Domini *millesimo ducentesimo septuagesimo nono*, mense Martii . . . .

— Nos autem ad supplicationem predictorum procuratorum assensum nostrum predictis prebentes predicta volumus, approbamus & eciam confirmamus, salvo in aliis jure nostro & eciam alieno, volentes & precipientes ballivo nostro quod compellat dictas partes ut consimiles litteras & sub hac forma sigillent sigillis suis & sigillis abbatis & conventus Clugniacensis facient sigillari & eas mutuo sibi reddant. Et nos, in hujus rei testimonium, sigillum nostrum presentibus litteris fecimus apponi. Actum Parisius, die Jovis post octabas purificationis beate Marie virginis, anno Domini *millesimo ducentesimo octogesimo sexto*. — Nos autem comes & comitissa Attrebatenses predictis premissa omnia & singula, prout superius exprimuntur, rata habentes & grata, ea volumus & etiam approbamus & nos ea servaturos promittimus bona fide & contra, per nos aut per alios, imposterum

non venturos, nos & heredes nostros & successores nostros necnon etiam & bonorum nostrorum possessores quoad hoc penitus obligantes. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum anno Domini *millesimo ducentesimo octogesimo septimo*, mense junii. — (Arch. de l'Emp. P. 1356).

Testament de Robert de Clermont, seigneur de Bourbon.

(Cette pièce est très-détériorée ; il manque le commencement, plus un grand nombre de mots dans le cours du texte).

.... pour le causse de ma daeraine volenté, fac & ordene mon testament en la maniere que desous s'ensieut ..... seigneur nostre creator, le cors de moi je lasse a viers de tierre en viande, la sepulture de mon cors a freres preeceurs & de mon euer a freres men....... derecief je voeul & ordene que totes mes detes premierement devant toutes cosses soiient parpeiié en queusqunques lieus elles soient trovées & par la testacion de loiaus gent provées. Derecief je voel & commant que mi forfait soient amendé & soient restabli entirement & soient parpeiié sans despens nul & alongement. Et a tous qui de droit se reclameront que on leur a aucune cosse osté non justement ou par violence extors, selonc la deboinaire concideration de mes exequtours & le condescendement de ..... pour le delivrance de l'ame de moi, leur soit rendu entirement. Derecief je laisse trois milles livres parefis en aieve de la terre sainte pour la redemption de la crois ..... & pour avoir le pardon plainement qui acoutumés est a otroiier a la trepasans, douquel argent je ordene eusi que, s'il avient que je muire deca la mer, la dite pecune soit doné as chevaliers qui se combateront contre les anemis de la foi, la endroit, par le main de mes executeurs & du consiel le roy de France. Derecief je laisse cinquante livres douze sos, cacun an, de rente as eglisses & as persones & as maisons qui s'ensievent : premierement je voel & ordene que une capele soit faite..... m'eglize de Clermont & i soit fait uns auteus & mis uns prestres qui perpetuaument por l'ame de mi, la endroit, soit tenus de celebrer cascun jor, & li dites prestres ara seze livrées de rente au parefis, au soustenement de sa vie, lesqueles il prenra en ma provoté de Clermont, & a l'edefiement de la capele & del autel &..... a la capele je laisse cent livres tournois & de ma forest de Hes, quanques il en sera mestier, du bois ad edefiier la dite capele; de recief as canoines de ma devant dite eglisse de Clermont & au vicaires & aus clers de la dite eglisse pour mon universaire faire, la endroit, perpetuaument, cent solz de rente, cascun an, a prenre sur ma prevosté de Clermont; derecief aus freres..... de cele meime ville diz solz parisis, cascun an, de rente pour faire mon universaire, derecief a la maison Dieu de la dite ville seze solz de rente, cascun an, a prenre la ou devant est dit; derecief aus canoines & aus vicaires & aus clers de m'eglisse du castiel de Crel cinquante solz de rente, cascun an, pour faire mon universaire la endroit perpetuaument; & derecief pour faire en cele meme eglisse une capelerie & pour un prestre la endroit celebrer, cascun jor, pour l'ame de moi, laisse je seze livrées de rente cascun an, & pour les necessaires a la .....ment de la capele cinquante livres en deniers; derecief a la maison Dieu de cele meime vile seze solz de rente cascun an; de recief a l'eglisse parrocial de ce lieu dix solz de rente cascun an. Trestoute ceste rente je voel qu'ele soit prisse en ma prevosté de Crel. Derecief a l'eglisse parrocial de la Ville Nove en Hes cieunc solz de rente cascun an; derecief a mon capelain de mon castel de la dite ville cieunc solz de rente cascun an; derecief pour faire une capelerie en cele meme ville & pour un capelain qui sera tenus de canter, cascun jor, la endroit, pour l'ame de moi, douze livres... & pour les necessaires a la dite capele avoir & a l'edifiement cinquante livres parisis en argent. Derecief a la maison Dieu de celi lieu vint solz de rente cascun an. Toute ceste rente de la dite ville sera prisse en ma prevosté de Clermont. Derecief aus moines de Fremont del ordene de Cistiaus cent solz de rente pour mon universaire faire perpetuaument en la dite abeie, & pour pitance avoir au convent les jors de mon obit. De recief a l'eglisse de Mery cieunc solz parisis de rente; de recief aus nounains de Waureuille del ordene sain Benoit [sexante] solz parisis de

rente par an pour mon universaire, la endroit, faire perpetuaument; de recief a m'egliffe de Remi cinc folz de rente par an; de recief aus deus capelains du dit caftel a cafcun cinc folz de rente par an pour faire mon universaire; de recief a la grant egliffe de Sacci diz folz de rente par an; de recief au moines de Gournay diz folz de rente par an pour faire mon universaire la perpetuaument; de recief au nounains de Saint Antoine da les Lopo trente livres parifis; de recief au nounains de Notre Dame da les Pontoiffe quarante libres; de recief aus feurs menues de ... de recief au nounains de Meleuon de l'ordene de Ciftiaus trente livres; de recief au nounains de Oriville vint libres; de recief au nounains de Monci diz libres; de recief au nounains de Sain Jehan de Compiengne diz livres; de recief au freres preceurs de Biauvais vint livres; de recief au freres menus de Biauvais vint livres; de recief au freres preceurs & aus freres menus d'Amiens, a cafcun convent, diz livres; de recief au freres preecors & au freres menus de Compiegne, a cafcun convent, diz livres ..... preceurs & aus freres menus d'Orliens, a cafcun convent, vint livres; de recief aus freres preceurs & au freres menus de Cartres, a cafcun convent, diz livres; de recief aus freres menus de Pontoiffe diz livres, de recief aus freres menus de Sainlis diz livres; de recief au nounains de Porrois vint livres; de recief au moines de Roiaumont vint livres; de recief ... des caperons rouges de Sainlis diz livres; de recief a l'egliffe de Sain Leu defcerens diz livres; de recief a l'abeie du Val Notre Dame del ordene de Ciftiaus diz livres; de recief aus ..... del ordene de Grant Mont dis livres; de recief au freres du bois de Vicaines de cele ordene diz livres; de recief a l'abcie de Sain Vitor de Paris vint libres; de recief a l'abeie de Sainte Genevieve de Paris vint livres; de recief au nounains de Montmartre vint livres; de recief au freres du Val des efcoliers de Paris diz livres; de recief aule maifon Dieu de Paris vint livres, & vint folz de rente par an; de recief au nounains de Val Parfont diz livres; de recief aus avugles de Paris cent folz; de recief aus files Dieu de Paris fexante folz; de recief au freres Guillemins de Paris fezante folz; de recief au freres barrés de Paris fexante folz; de recief aus freres defas de Paris ..... au freres de Sain Macelain de Paris cent folz; de recief au begines de Paris cent folz; de recief au freres preeceurs de Paris deus ..... de recief au freres menus de Paris deus cens livres parifis; de recief pour deus mabres a metre fous mon cors & fou mon cueur, es dis lieus, fis vins livres parifis ..... les neceffaires a ma fepulture au jors piertenans, s'il eft a favoir, pour dras d'or & luminaires en la maifon des freres preeceurs de Paris .... de meime en la maifon des freres menus de Paris cent livres parifis; de recief a monfeu Guillaume des Arfers trente livres; de recief a monfeu ..... livres; de recief a monfeu Phelippe de Villefavereufe trente livres; de recief a monfeu Phelippe le Juis fexante livres; de recief a monfeu ..... de recief a Robin de Meudon trente livres; de recief a Perrot Defcos trente livres; de recief a Ferri vint livres; de recief ..... de Noyfi huit vint livres parifis; de recief a Renaut mon taillieur vint livres parifis; de recief a Guillaume le barbier vint livres ..... vint livres; de recief a monfeu Jehan de Paris diz livres; de recief a Richart de la Cambre diz livres; de recief a ... a Jehan Efcrime fexe livres; de recief a Guillaume de Nemot diz livres; de recief je lais a tous ciaus de mon ..... pas fouffiffaument fait fatisfation deus cens livres parifis a diftribuer par le main de mes exequtours felonc ..... de remanant des deus cens livres je vol qui foit diftribué aus lieus & aus perfones defeures nomées .... livres de parifis pour doner pour Dieu a poures en folers & en buriaus, en ma ville de Clermont, par le main ..... pour Dieu par le main de mes exequtours en folers & en buriaus en ma ville de Crel; de recief ..... en folers & en buriaus en la Ville Nove en Hez; de recief cinquante livres a doner pour Dieu par le main de mes exequtours ..... de Remi; de recief a ma ville de Gornay, ad cele meme ovre faire, quarante livres parifis; de recief a Sacci a ce meime faire ..... tous autres, enfi que devant eft expreffe, je oblige toute ma conté de Clermont .... comant que cis miens teftamens vale en droit de teftament, & fi ne poet valoir en droit de ..... codicilles ou en autre maniere quelequele foit de droit qu'il pora ou devera valoir. A ce faire ..... mes executours noble homs le duc de Bourgongne, les fegneur Gui de Neri, Jehan de Frenel .... Leurent d'Orliens & Guillaume de Sain Evutre del ordene des freres preecours ..... ou ne [voudroient] metre ces coffes ci a euxeqution, ne que denque li

quatre ou li trois les poroient metre ..... En tiesmoing ..... mis mon feel a ces prefentes lettres. Doné & fait à Rouli da los Saint Antoine priès de Paris, en l'an de graffe notre fegnour mil .... Nichola d'iver. — (Arch. de l'Emp., P. 1370) (1).

Nº 114 b. — *Ratification devant le roi Louis le Hutin, par Louis de Clermont, fire de Bourbon, & Jean, fon frère, des conventions par eux faites devant leurs parents.*

Loys par la grace de Dieu roys de France & de Navarre nous faifons favoir a tous prefens & advenir que, en notre prefence, perfonnellement eftabli notre chier amé & feal coufin Loys de Clermont, fires de Bourbon, chamberier de France, d'une part, & Jehans fes freres, d'autre part, dirent & affermerent que jadiz, en la vie notre chier feigneur & pere Philippes par celle meifmes grace roys de France, entre euls fu meue queftions feur ce que le devant dit Jehans demandoit a avoir fa porcion de la fucceffion des biens de leur dame & mere ja tres paffée & les arrierages pour le temps paffé, & le devant dit Loys difoit que il le devoit appaner tant feulement car il eftoit ainfné, & par plufieurs autres raifons a la parfin pleuft audit Loys & a Jehan fon frere, pour euls & pour leur hoirs, de leurs certainne fcience, non pas par erreur de ce & de la fucceffion notre chier oncle Robert leur pere & de la fucceffion Pierre leur frere, archidiacre de Paris, a la fin que ou temps avenir ne peuft avoir contens entre euls, ne entre leurs hoirs, &, pour bien de pais, que de haut & de bas en feuft feur notre chier feigneur & pere devant dit, en telle maniere que de ces chofes & des deppendances d'icelles il peuft ordener de haut & de bas, a fa plaine volenté, orde de droit, garde ou non garde, & promirent les devant diz ce que il diroit, pronuneeroit & ordeneroit, tenir & garder; lequel notre chier fires & peres receuft le fes de ce en foy & foy diligeaument enformer des droiz de l'une partie & de l'autre, appellées les dites parties par devant foy en leur prefence, du pooir a li donné de euls & de fon plain pooir royal, dit, pronunca & ordena en la forme qui s'enfuit, c'eft affavoir que le devant dit Jehans, pour tout le droit de la fuceeffion de leur dame & mere & pour tout droit de appanage & pour tout le droit de la fucceffion de leur chier feigneur & pere & pour tout le droit

(1) Arrêt do Parlement, de la Pentecôte 1279, par lequel la châtellenie de Chaveroche réclamée à la fois par le bailly de Berry & par celui d'Auvergne, eft attribuée au reffort de ce dernier. (*Les Olim*, t. II).

Accord paffé au mois d'août 1281 entre Robert, comte de Clermont & les religioux de Saint-Locien, par lequel il confent que la ville de Thieux dépendant de ce couvent & qu'il pretendoit etre du reffort de Clermont, foit du reffort royal de la prévôte de Montdidier. Les religieux, en échange, lui cedent « vingt livrees de terre affifes à Sachy-le-Grant & deux hoftes que il avoient à Efpinoufes avecques les redevances que li dit hoftes devoient à yceulx de leurs mafures. » (*Livre des hommages de la comté de Clermont*).

Actes de Robert de Clermont paffes à Paris, au mois de juin 1286, & à Vincennes, le 14 août 1291, par lefquels il approuve des dons faits à l'abbaye de Fromons. (Mss. Gaignieres, vol. 898, d'aprés les titres originaux de l'abbaye de Froment). A chacune de ces pièces etoit appendu le fceau equeftre de Robert de France, en cire jaune, reprodoit p. 14 du tome II de cet ouvrage, d'après le deffin affez exact qui s'en trouve dans les regiftres de Gaigniéres.

Acte du mois de juillet 1288, contenant « par le menu les limites des terres du feigneur de Bourbon contre le feigneur de Culant. » (Arch. de l'Emp., Inv. Lhuillier, c. 8, nº 398).

Décembre 1289. « Accord entre Robert, comte de Clermont & fa femme d'une part & le viguier de la Ferté, d'autre part, au fujet des amendes & exploits dudit lieu & de la quête des hommes. » (*Ibid.*, c. 4, nº 152).

26 fept. 1290. Tranfaction du comte de Clermont avec les religieux de Souvigny au fujet de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jullien, fondé à Moulins, par lui & fa femme Béatrix. (*Ibid.*).

Novembre 1291. Proteftation faite par Robert, comte de Clermont, au nom de fa femme, en faveur du duc de Bourgogne, contre les reclamations du comte de La Marche & de Jean de Châlons. (*Les Olim*, t. II, pp. 327 & 340).

20 Mars 1292. Acte par lequel Jean de Brienne, fils du roi de Jérufalem & lieutenant de Robert de Clermont, reconnoit les droits de juftice du prieuré de Souvigny.

29 juillet 1292. Acte par lequel le chapitre de Hériffon cede au feigneur de Bourbon les tailles de Chavigny. (Inv. Lhuil., c. 8, nº 400).

26 juin 1299. Lettres d'amortiffement données en faveur de l'abbaye de Molac. (*Ibid.*).

7 mars 1302. Enquête entre le comte de Clermont & le chapitre de Beaune au fujet de la garde & du reffort de Baillouval (*Les Olim*, t. III, p. 161).

1303. Acte par lequel font établis des commiffaires pour les francs fiefs & nouveaux acquêts de la baronnie de Bourbon & de Charollois, (Inv. Lh., c. 12, nº 1650).

1305. Enquête fur la fuzeraineté de la terre de Chareil. (*Ibid.*)

Décembre 1309. Sentence rendue par le Parlement en faveur de l'abbé du Gard, contre le comte de Clermont au fujet du château & de la châtellenie de Conti. (*Les Olim*, t. III, p. 393).

Février 1311. Sentence rendue en faveur de l'abbé de Saint-Denis, contre le comte de Clermont fur une queftion de droits de juftice. (*Ibid.*, p. 751).

de la fucceffion de Pierre leur frere qui audit Jehan a prefent, ou au temps avenir, ou a fes hoirs pourroit appartenir par quelque caufe que ce feuft, le diz Jehan & fes hoirs aront tant feulement a touz jours maiz toute la baronie de Charrolois & la terre de Saint-Juft en Champaigne avecque touz leur droiz & leur appartenances & avecque ce mil livres de terre a tournois affifes en la conté de Clermont a value de terre; les quelles baronie & terre avecque les mil livres de terre a tournois devant dictes foient affifes, bailliées & affignées audit Jehan & a fes fucceffeurs avecque toute la juftice haulte & baffe & avecque tous leur droiz, hommages, rentes & devoirs en telle maniere que de ces mil livres de terre a tournois les diz Jehan & fes hoirs les tendront en foy & en hommage dudit Loys & de fes hoirs &, des lors en entra, ledit Jehan en foy & en honmage dudit Loys, & ce voult le devant dit notre chier fires & peres de grace efpecial,& pour ces chofes demourroit quictes & affoulz li diz Loys & fes hoirs envers ledit Jehan & fes hoirs de toutes chofes que li diz Jehan & fes hoirs a prefent ou ou temps advenir pourroient demander pour la fucceffion de leur devant dicte dame & mere & des arrieraiges & pour la fucceffion de leur devant dit feigneur & pere & pour la fucceffion du devant dit Pierre leur frere, & toutes les autres chofes & fucceffions devant dictes demouroient audit Loys & a fes hoirs, vive ou muire ledit Loys avant fon feigneur & pere, ou apres, & de Pierre fon frere,en tel maniere que,en tous cas & en toutes aventures, quant elles efchoiroient,toutes chofes adviennent & appartiennent audit Loys & a fes hoirs; lefquelles chofes devant dictes les diz Loys & Jehans loerent & approverent & comme il ont par devant nous dit & affermé; & a plus grant fermeté & que les chofes devant dictes foient plus fermes & eftables, ledit Loys & ledit Jehan ont voulu, octroyé & accordé pardevant nous, pour euls & pour leurs hoirs, toutes les chofes deffus dictes & les ont promis a tenir & a garder & non jamais venir encontre & a ce tenir & garder ont obligé euls & leur hoirs & leurs biens prefens & a venir, fauve audit Jehans la fucceffion dudit Loys ou cas que il mourroit fans hoirs de fon corps. Item Pierre leur frere devant dit de l'aage de quinze ans ou de plus, de fa bonne volenté & de certaine fcience, a voulu & confenti quant a ce que les convenances parlent de fucceffion des chofes qui li appartiennent ou adviendront de pere & de mere & out renuncié lefdictes parties, Loys & Jehan, a tous droiz, us & couftumes &c... Donné au boys de Vinciennes l'an mil ccc & quatorze le mercredi apres les brandons douziemme jour de fevrier. — (Arch. de l'Emp. P. 1372.)

N° 115. — *Note d'une preftation de fief faite par Jeannette de Bourbon, dame de Chateaumorand.* — Extraite de l'inventaire latin fus allégué des Archives de Forez, fol. 34 *In arca fignata per E.*

Littera feudi Johannetæ de Bourbonio, domicellæ relictæ Guichardi, quondam domini Caftri Morandi, tutricis liberorum fuorum, videlicet de fua domo des Landes cum fuis juribus & pertinentiis univerfis.

N° 115 a. — *Extraits du teftament de Marie de Hainaut.*

Donne à diverfes perfonnes nommées de l'argent.

..... Item a celle qui me norri fexante livres &... à Pierre mon chapelain fexante livres &... a Neftievenet le charetier vint & cinc livres & mon char &... à Jaquemin mon meffagier vint livres &.. A Piers mon clert trente livres & ... à frere Oudard mon confeffor pour fes befongnes dix livres & ..... Item a Saint Menous vint livres & les veftemens de chapelle que je fais faire à Paris. Item a la chapelle de Bourbon, ma chapelle, fi comme ele eft a Saint Gilebert, mes veftemens d'autel de fatin rouge & ... Item a me fuer de Haynau une couroniete de faphirs & de rubis a une troiche

de fix pelles de quoi li floron font d'efmeraudes. Item a me fuer de Fonteveles un anap fur un trepier a efmaus pendans. Item a li mon petit coffret & ceu qui dedenz eft, per ordener en tel maniere que dedens le coffret meifmes eft contenu par efcrit. Item a damifele Marie de Laleng mon plus grant fautier. Item a mon feigneur mon chapel de quoi li verge eft efmaillie, le pont & le hanap efmailliet & le rubis qu'il me donna & le chambre de fis paires d'armes. Item de mes robes a Madame Marguerite trois pieces de melle jaune. Item a Yolent quatre pieces de vert encre. Item a Marion une robe de fanguine efcarlate cinc pieces. Item a cele qui me norri ma chappe de vert encre. Item a Maroie la lavendiere mon mantel clos de brunquiel. Item a Ames de Thuin ma robe d'efcarlate noire cinc pieces. Item a Helot ma chape & mon mantel de melle jaune. Item a Saphirs mes trois pieces de camelin blanc. Item a Delenais le chape, le mantel & le furcot d'efcarlate a mances. Item a Colinet les trois pieces d'efcarlate. Item a Piers Creftien mon mantel de camelin blanc. Item a Poffequin mon mantel de vert mellet. Item a Hanequin de l'efchanfonniere le chape de tannet. Item as vallez de chambre P. mon frere les quatres pieces de ma robe de cendal. Item as vallez de mon feigneur IIII pieces de tennet. Item as freres meneus de Valenchiennes une robe de veluus vermel quatre pieces. Item a Saint Johan de Valenchiennes ma robe de camouffet deux pieces. Item as Jacobins a Valenchiennes ma robe de blanc tartare quatre pieces. Item as freres dou carme a Valenchiennes mon furcot & mon garde cors de tartaire jaune. Item aus freres meneurs de Sovigni ma robe de velius vert quatre pieces. Item aux nonains de Bourbon ma chape & ma cote de changiet vert. Item a frere Jehan Parat dou convant des freres meneurs de Valenchiennes qui fuft mon confeffaires, mon breviaire &..... Et fais executeurs de mon teftament premierement mon tres chier feigneur l'abbet de Saint Gilebert, mon feigneur Pierre de Fontenai, maitre Nicole de Noifi, frere Oudard mon confeffor, & met tous mes joeaus defquex je n'ai faite nulle mencion en la main des teftamenteurs deffus diz pour paier & acomplir mon teftament. Item je leiffe une chapelle a Bourbon en l'onor de faint Johan Baptifte de vint livres de rente. Item a Sovigni en la maifon des freres meneurs une chapelle de vint livres de rente en l'onor de Sainte Katerine pour le remiede de m'ame & de Monfeigneur de Borbon & de fes hoiers & ... & font les fommes deffus dites de tornois & ... doné l'an de grace mil trois cens & unze le lundi amprès la Saint Pere entrant aouft. — (Arch. de l'Emp. P. 1370).

N° 115 b. — *Extraits du teftament d'Ifabeau de Valois, femme de Pierre Ier, duc de Bourbon.*

En nom de fainćte & ...vidue (1) Trinité du Pere & du Filz & du faint Efperilt,amen. Nous Yfabeau de Valoys, ducheffe de Bourbon, favoir faifons a touz ceulx qui ce verront que nous, confiderans les divers perilz de ceft fiecle, tant de mort de laquelle riens n'eft plus certain ne plus incertain que l'eure d'icelle, quant des griefs maladies & empechemens qui moult fouvent adviennent a plufeurs en cefte mortel vie, defirans, en dementres que, la marci Dieu, nous fommes fainne de corps & de penfée, & raifon gouverné notre entendement, pourveoir au falut de notre ame & ordener de ce qui y appartient, non voulans de ceft fiecle trefpaffer inteftate, faifons & ordenons notre teftament, darreniere voulenté & ordenance, en la forme & maniere qui s'enfuit : Et premier nous cognoiffans la fainte eft individue Trinité qui eft un Dieu en la fainte foy catholique &... nous donnons au couvent dudit lieu de Souvigny, pour prier Dieu pour Mgr & pour nous, cent frans d'or; & oultre ce voulons que trante frans foient donnez au couvent dudit lieu pour faire pitance entre eulx le jour de notre obfeque... Item nous laiffons pour Dieu & en aumofne, pour le remede des ames de Mgr & de nous, au couvent des freres precheurs de Paris ou le corps de notre tres cher feigneur, que Dieux abfoille, gift, cinq cenz frans. Semblablement nous laiffons a

(1) Les nombreufes alterations de l'acte original n'ont pas permis de le donner en entier

l'eglife de Notre Dame de Paris cent francs, femblablement, a l'eglife de la Sainte Chapelle du Palays de Paris cinquante frans. Item au couvent des freres de Saint Bernart de Paris pour prier Dieu pour Mgr & pour nous, trente frans. Samblablement aus freres de Saint Auguftin de Paris cinquante frans, par celle mefme maniere, au couvent des freres du carme de Paris, cinquante frans; femblablement au couvent des chartreux de Paris, cinquante frans; famblablement, au couvent des feurs minorectes de Saint Marcel de Paris, cent frans; femblablement a Saint Germain des Prez lez Paris, vint frans; item a l'abbeye de Sainte Genevieve de Paris, vint frans; a l'abbaye de Saint Victor lez Paris, quinze frans; a l'abbaye de Saint Magloire de Paris, dix frans; au Val des Efcoliers de Paris, vint frans; item a l'ofpital Notre Dame de Paris, la chambre & le lis ou nous trefpafferons, & cent frans aux freres des Billiettes de Paris pour prier Dieu pour Mgr & pour nous, dix frans; famblablement aux freres des Blans Manteaulx de Paris diz frans; par femblable maniere, aus freres de ...inte Croi... de Paris, dix frans; a l'eg... du Saint Sepulcre de Paris, dix frans; aux beguines du beguinaige de Paris, dix frans; aus filles Dieu de Paris, dix frans; aux freres du couvent des celeftins de Paris vint frans; aus quinze vin... francs; aux bons enfans efcoliers demeurant a la porte Saint Victor, a Paris, dix frans; a l'oftel de Saint Ladre de Paris, dix frans; ...ime ...lez Paris, vint frans; aus bons home ...mes vint frans; aux matelins de Paris, dix frans; au couvent des freres meneurs de Saint Porcain, vint frans; au couvent des..... de Molins, dix frans; a l'eglife de ... Chafteau... dix frans; a l'abbaye de Saint George lez Bourbon, dix frans; au couvent des dames de Cuffy, vint frans; a Saint Menour, vint... Meleun, trente francs; a l'abbeye ... Poiffy ...ente frans; a l'abbaye de Longchamp, quarente frans; a l'abbeye de Maubuiffon, trente frans; a l'abbeye du Moncel lez Pons ... aint...rans; a l'eglife du Vivier trente frans; a l'abbeye de Mol... dix frans; au couvent des freres meneurs de Souvigny, vint frans; au premier chapitre general des freres ... de ça les mons, après notre trefpaffement, cent frans. Item au premier chapitre provincial des freres meneurs de France qui fera après noftre trefpaffement cinquante frans; ... au chapitre general des freres precheurs, cent frans; item au premier chapitre provincial des diz freres precheurs, cinquante frans; item nous donnons & laiffons ... religieufe en l'eglife de Monfeigneur Saint Loys de France a Poiffy pour tenir fon eftat & pour fes neceffités, chafcun an, durant fa vie, quatre cens livres parifis de rante, a prendre fur ... tournois que nous prenons a Saint Jehan de Lofne ou fur les terres ou rentes qui pour ce feront rendues; item nous donnons & laiffons a la dicte eglife de Mgr Saint Loys, a Poiffy... livres pour faire ... notre decès pour feu ... cher feigneur, pour nous, pour noz enfants & amis, un anniverfaire, vint & quatre livres de rente, & voulons ycelles eftre a Poiffy pour faire ... dicte fille & après fon decès au couvent dudit lieu... Item nous donnons & laiffons a notre tres chiere & amée coufine, fuer Yfabeau de Flandres, du couvent des feurs minorectes de Saint Marcel les Paris, fix vins frans d'or... Nous eflifons la fepulture d'icelh notre corps en l'eglife des freres meneurs de Paris, en la foffe & foubz la tumbe ou fepulture de marbre, où le corps de feu notre tres chiere dame & mere que Dieux abfolle, gift; fur laquelle tumbe nous voulons & ordonnons un ymaige d'alabaftre faite a notre femblance eftre mys & acheté de nos propres biens &... (donation d'argent aux freres pour obit & pitance)... & voulons que le jour de notre obfeque foit mis fur notre corps veftu de l'abit de feur minorette un burel croifie d'une croix de drap blanc & entour notre dit corps quatre cierges de trente & deux livres de cire fenz plus. Et voulons que le jour de notre enterrement foit pour nous donné aumofne en menu a touz pouvres qui y venront, a chafcun un blanc de quatre deniers parifis. Item nous eflifons la fepulture de notre cuer ou prieurté des noirs moinnes de Souvigny, & voulons que fur notre foffe foit faite de noz biens une tumbe de marbre & un ymaige d'alabaftre a notre femblance tenant en fes mains jointes un cuer, & que fur notre reprefentacion foient mis un burel croifie d'une croix de drap blanc & entour quatre cierges de trante deux livres de cire, fenz plus &... (donation au couvent de Souvigny &c...) Elle ordone qu'on paye fes dettes & que fes executeurs « s'en paffent a legiere preuve, c'eft a favoir fe la perfonne qui demandera eft de bonne renommée, qu'elle avec un tefmoing foit creue par

fon ferement & fe non par droite preuve... » a Meffire Guy de Champdivers cent frans... a frere Eudes, notre confeffeur, cent frans & a frere Andrée, fon compaignon ... frans. A frere Jehan de Dampierre, a qui nous nous confeffons en Bourbonnois, quatre vins frans. A Jehan de Champdivers, notre clerc, quarante frans &..... a meffire Guy de Champdivers, pour certainne caufe, oultre cent frans que nous li leffons deffur, noz fix hanaps d'argent dorrez dedans & dehors. Aux chartreux de la Fontainne Notre Dame que Monfeigneur notre pere fonda, cent frans &... En noz autres biens & heritaiges, paié & acompli ceft noftre prefent teftament, nous inftituons notre très cher filz Loys, duc de Bourbon, qui par droit & couftume nous doit fubceder. Item nous faifons, nommons & elifons noz executeurs de ceft notre prefent teftament ... premierement notre tres cher & amé filz Loys, duc de Bourbon, premier & principal executeur, & noz bien amez l'abbé de Sainte Genevieve de Paris, maiftre Guy de Champdivers, maiftre Jehan de Nuef Chaftel, Jehan Saunier & Loys de Norry &... aufquelx noz executeurs, c'eft a favoir, a chafcun de ceulx qui vaqueront & entendront a notre execution, nous laiffons & donnons, oultre ce que donné leur avons deffus, fix mars d'argent a prendre de & fur notre vaiffelle &... Fait en l'oftel des religieufes de Saint Marcel lez Paris le vint & cinquefme jour de janvier l'an de grace mil trois cenz foixante dis & neuf... Item nous donnons & laiffons a notre tres chiere & amée coufine, fuer Yfabeau de Flandres, du couvent des feurs Minorectes de Saint Marcel lez Paris, fix vins frans d'or. — Arch. de l'Emp., P. 1370, n° 1877.

N° 115 c. — *Traité & accord entre le dauphin d'Auvergne, & Louis II, duc de Bourbon, relatif à fon mariage avec Anne Dauphine.*

..... que mariage fe fera, s'il plait à Dieu & à la fainte eglife de Rome, dudit Monfieur le duc & de Mademoifelle Anne Dauphine, fille dudit Monfieur le comte, foubz les pactions & convenances qui s'enfuivent : Premièrement que ledit M. le comte, pour & au nom & au profit de fadite fille, de la volonté & exprès commandement dudit M. le comte, fon père, donneront audit Monfieur le duc & aux fiens, pour & au nom & à caufe du dot & pour efpérance & faveur dudit mariage, tous les droits que ladite fille a & peut avoir en la terre, chafteaux, chaftelenies, villes, comtés, baronnies, jurifdictions & juftices, ou que ou temps advenir luy pourront compéter & appartenir, foit par voye de légitime, de fuccelfion ou d'efcheoitte de quelconque ligne montant ou defcendant ou collatérale, par quelconque tiltre ou caufe que ce foit, foit droit de régale ou aultre, en toute la comté de Forez, droits & appartenances d'icelle, tout ainfi comme elle fe comporte, enclus en icelle la terre de Roanois & le chaftel, ville & chaftellenie de Tiart, & tous les autres droits & actions qui à ladite fille pourront appartenir en ladite terre & comté de Forez par voye de teftament ou par voye de donation ou quelconques autres tiltres. Item, eft traitté & accordé, pour efpérance & faveur dudit mariage, & auffy le voulit & promettra ladite fille, quand elle fera en aage parfait, qu'ou cas que, confommé ledit mariage en face de Sainte Eglife, il adviendroit ladite fille mourir fans enfants & *fic deinceps...* & en quelconque temps que ce foit, qu'en iceluy cas la moityé de tout le droit que la dite fille a par le temps préfent & pourra avoir par le temps de lors en la comté de Forez, en la terre de Rouennois, en la terre, chafteau & chaftellenie de Tiart, ou auroit & pourroit avoir ledit M. le duc à caufe de fadite femme, ou par quelque autre tiltre que ce foit, foit & demeure comme fon propre heritage audit M. le duc & ez fiens perpetuelment, & l'autre moityé audit M. le comte & ès fiens &c... Item eft traitté & accordé que ladite fille pourra donner pour le remède de fon âme ou autrement, là où bon luy femblera, cent livres de rente à revenue fur la part de M. le duc & autres cent livres de rente à rente fur la part dudit M. le comte. Item qu'en cas qu'il adviendroit ledit M. le duc de mourir, ladite fille furvivant, qu'en celuy cas ladite fille fera douée felon les ufes & couftumes de Bourbonnois. Item, eft traitté que ladite fille venue en aage parfait, de la volonté & exprès confentement dudit M. le duc, quittera, pour & au profit dudit M. le comte & de fes

hoirs masles & de Hugues & Robert dauphins, frères dudit M. le comte, ou de leurs hoirs masles, de leurs corps ou de loyal mariage, ou descendans de masles, tout le droit de succession & d'escheoitte qu'à ladite fille pourroit & devroit appartenir après la mort dudit M. le comte, soit par voye de testament ou sans testament, en tout l'héritage dudit M. le comte & de touttes les autres successions qui luy pourroient advenir par aucuns du costé dudit Monsieur le comte, pourveu que ledit M. le comte, ses dits frères & autres luy vouloient aucune chose donner par voye de testament ou donation entre vifs, ou de donation à cause de mort, qu'elle en soit prenable & luy peut & doive appartenir, pourveu aussy que, au cas que ledit M. le comte iroit de vie à trespassement sans hoirs masles de son corps & de loyal mariage ou descendans de masles, ou ses dits frères sans hoirs masles de leur corps & de loyal mariage, que en iceluy cas ladite quittance soit de nulle valeur; & de tous les lieus appartenants ez cas dessusdits à ladite fille, dez maintenant pour lors, ledit M. le comte constitue, pour & au nom & à cause de dot, audit M. le duc pour les siens. Item que de touttes les actions & demandes que ladite fille, ou que M. le duc pour elle, pourroit avoir encontre ledit M. le comte ou les siens pour des convenances du mariage dudit M. le comte & de feüe Madame Jeanne de Forez, mère de ladite fille, en tant comme touche restitution d'argent ou de terres, que ledit M. le comte en demeure quitte & paisible envers ledit M. le duc & ladite fille &c. Item que le chasteau & chastellenie d'Ussel, en la chastellenie de Chantelle, demourera audit M. le comte & ez siens &c... Item &c... Item qu'incontinent que la dispensation sera venüe de court de Rome, ledit M. le comte, à la requeste dudit M. le duc & de son certain commandement, mettra ladite fille en la main dudit M. le duc pour l'espouser en face de sainte Eglise, & ledit M. le duc promettra aussy de l'espouser, eüe ladite dispensation. Item, &c... Et nous Loys duc de Bourbonnois, comte de Clermont, pair & chamberier de France, & nous Beraud comte de Clermont, dauphin d'Auvergne & sire de Marcueil, toutes les choses dessus dites promettons & jurons &c... Fait & donné à Montbrison en Forez, le 4 juillet, l'an de grâce 1368, en la présence de Madame de Forez, Hugues Dauphin, Monsieur de Montaigut, M. de Rochefort, M. de Chalancon &c. (Mss. du P. André, Bibl. de Besançon).

N° 116. — *Note d'une autre cession de droits sur le comté de Forez que fit ledit duc de Bourbon à ladite Anne Dauphine, son épouse, petite-fille de Jeanne de Bourbon.* — Tirée de l'inventaire des Archives de Forez, fol. 119. *In cofro signato per V.*

Littera de vidimus continens quod cum dominus Raynaudus de Foresio, tutorio, nomine Johannis, ejus nepotis, vendidisset domino duci Andegavensi, comitatum Forensem, pro triginta mille libris, dominusque Ludovicus Bourbonensis ipsum comitatum rehemisset ab eodem domino duce Andegavensi prædicto pretio triginta mille librarum, ipse dominus dux Borbonensis, contemplatione dominæ Annæ Dalphinæ, suæ uxoris, dictum comitatum eidem dominæ suæ uxori ad quam de jure pertinebat, remisit. (Voir la 2e pièce du n° 106 *bis*).

N° 116 bis. — *Révocation faite par Charles, fils ainé du roi, des aliénations de Louis II, duc de Bourbon.*

Donné par coppie soubz le seel reaul de la prevosté de Saint Perre le Moustier. Charles ainsné filz du roy de France, regent le royaume, duc de Normandie & delphin de Viennois, a tous ceulx qui cez presentes lettres verront, salut. Savoir faisons que comme après le trespassement de feu nostre très chier pere Pierre, pour le temps qu'il vivoit, duc de Bourbonnois, le bail, administracion & governement de nostre tres chier & amé frere Loys, a present duc de Bourbonnois, fils dudit

feu Pierre, pour le fouz aaige dudit Loys, foit venus a monfeigneur & a nous, & depuis la prinfe de monfeigneur nous nous foyons entremis fanz interrupcion aucune des diz bail, adminiftracion & governement & encores entremettons, comme a nous appartenant jufques a fon droit aaige accompli, combien que pour certaines caufes qui a ce nous ont meu nous l'ayons receu en hommaige & volu, acordé & confentu qu'il, en fa perfonne ou par fes gens, receuft fes fiez & homaiges avec les droiz & appartenances d'iceulx tant feulement, ycellui noftre frere tousjours retenu ou bail, adminiftracion & governement de Monfeigneur & de nous; neantmoins noftre dit frere, eftant fouz aaige & ou bail, adminiftracion & governement de Monfeigneur & de nous, comme dit eft, ait par inoportunitez, inductions, faucins & autrement, indehuement, fanz affemtement, comgié ou licence de Monfeigneur & de nous & auffi de noftre tres chiere & amée compaigne la ducheffe fa feur faiz plufieurs grans & exceffeurs dons tant de chafteleneries que autrement, tant a heritaige comme a vie & autrement, quittances a treforiers, chaftellains & autres fes officiers, de leurs receptes, comptes & adminiftracions, lefquelles choufes il ne povoit ne ne devoit faire fanz l'affentement, auctorité, comgié & licence de nous, & pour lefquieux, fe il tenoient, la terre de noftre dit frere feroit moult diminuée; & auffi a noftre dit frere plus grant nombre de officiers qu'il n'eft acouftumé d'ancienneté & qu'il n'eft a prefent de neceffité, lefquieulx ont & prennent gaiges exceffis en & fur la terre de noftre dit frere & telx que a paine noftre dit frere auroit dont il peuft tenir fon eftat ainffi comme defire fa perfonne; pour ce eft il que nous, eue confideracion a ce que noftre dit frere eftant en noz dis bail, adminiftracion & governement ne povoit ne devoit fere aucuns des diz dons, ne retenue d'aucuns officiers nouveaux, fanz noftre affentement, auctorité, comgié ou licence, avons des maintenant pour lors & des lors pour maintenant tous les dons fais par noftre dit frere en noftre abfence & fanz l'affentement, auctorité, comgié & licence de nous & de noftre dicte compaigne a quelzconques perfonnes, a quelque caufe & tiltre que ce foit, foient dons a heritaige, a vie, en bois, forès, acroiffement de gaiges oultre les anciens & acouftumés, en deniers, a prenre pour une foiz ou autrement, comment & par quelque voie que ce foit, affignacions, quittances de comptes, receptes a chaftellains, officiers ou autres quelconques perfonnes, revocons, irritons, rappellons, caffons & du tout en tout anullons & mettons au neant par cez prefentes; fauf toutesfoiz les dons qui faiz auront efté par noftre dit frere de l'affentement, auctorité, comgié & licence de nous & de noftre dicte compaigne, lefquieulx dons nous voulons eftre fermes & eftables & demeurer en leur force & vertu fanz aucun rappel. Et ne nous plaift ne voulons que de ores en avant noftre dit frere, il eftant en noftre dit bail, adminiftracion & governement, face dons ne ordenances quelconques fans l'affentement, auctorité, comgié & licence de nous & de noftre compaigne, mais li avons deffendu de bouche & encores li deffendons par ces prefentes, en tant comme plus povons; & auffi n'eft pas noftre entencion, ne voulons que de ores en avant noftre dit frere ait avec lui, ne en fa terre, nouvel ne fi grant nombre de officiers comme il y a de prefent, mais volons & comandons ycellui nombre eftre reftraint, amenuifié & mis au nombre ancien & qui fu fait & ordené du temps du feu duc Loys, predeceffeur de noftre dit frere, ou moindre, fe le cas le requiert; en revocant, rappellant & deboutant du tout tous les officiers nouveaux ou qui feroient oultre le dit nombre ancien, & auffi voulons nous & comandons a noftre dit frere que la dicte revocacion, anullacion & rappel defdiz officiers nouveaux, ou qui font oultre le nombre deffus dit, il face, en tant comme a lui eft, fanz delay & autre mandement attendre; & quant a ce faire nous lui avons donné & donnons povoir, auctorité, comgié & licence & commandement efpecial, & neantmoins volons & li commandons que ainffi le face fur toute l'amour & vraye obeiffance qu'il a a Monfeigneur, a nous & a la coronne de France, & fur poine d'encorre en noftre indignacion, & nous mandons, deffendons & enjoingnons eftroitement a tous baillifs, maiftres de foreftz, receveurs, clers, jufticiers & autres officiers quelconques de la terre de noftre dit frere, a leurs lieuxtenanz & a chafcun d'eulz, fi come a lui appartiendra, que defdiz dons ou affignacions faiz par noftre dit frere fanz l'affentement, auctorité, comgié & licence de nous & de noftre dicte compaigne, comme dit eft, il ne paient ne fouffrent poier aucune chofe a quelque perfonne ne pour quelcomques

caufes, mandemens ou lettres que ce foient. Si donnons en mandement aus ballifs de Bourbonnois & de Clermont & a tous les autres jufticiers & officiers de la terre de noftre dit frere & a leurs lieutenans & a chafcun d'eulx, tant prefens come avenir, que toutes les terres, rentes, bois & autres choufes deffus dictes quelconques données par le dit noftre frere en heritaige a vie ou autrement, fanz l'affentement, auctorité, comgié & licence de nous, ilz remettent & adjoingnent realment & de fait, tantoft & fanz delay, ou demoine & terre de noftre dit frere, fachanz que fe par eulx ou aucun d'eulx y eft trouvé aucun deffaut nous nous en prenrons a ceulz & a leurs biens fur qui le deffaut fera trouvé, tellement que ce fera example a tous autres. Et affin que ces chofes foient plus fermes & eftables & tenues & gardées a perpetuité, nous avons fait ces prefentes lettres enregiftrer en la chambre des comptes de monfeigneur & de nous a Paris, & auffi volons nous & comandons eftroitement a tous les jufticiers de noftre dit frere, pour tant come a chafcun d'eulx appartendra, a ce que aucun ne fe puiffe excufer du vice de ignorance, que fur quanques ilz fe pevent meffaire envers monfeigneur, nous & noftre dit frere & de eftre privez a tous jours de leurs offices, que chafcun endroit foy preigne vidimus ou coppie foubz fcel autentique de ces prefentes, & ycelles facent crier, publier & lire de mot a mot en toutes les chaftellenies & villes notables de la duchié de Bourbonnois & de la conté de Clermont deffus diz. Car ainffi le volons eftre fait, & l'avons ordené & ordennons par meure & grant deliberacion de confeil, de nous & de noftre dit frere. En tefmoing de laquelle chofe nous avons fait feeller ces prefentes lettres de noftre feel. Donné a Saint Omer, le feptiefme jour d'aouft l'an de grace *mil trois cens foixante*. Et font fignés en marge les lettres deffus tranfcriptes, par monfeigneur le regent, a la relacion du confeil eftant a Saint Omer. — (Arch. de l'Empire, P. 1367).

N° 116 ter. — *Accord entre le duc de Bourbon Louis II, & des chevaliers Anglois pour la délivrance de la ducheffe, fa mère.*

Traitié eft & acordé entre monfeigneur le duc de Bourbon, d'une part, & mefire Symon Bule & mefire Nicholas Dagorne, chevaliers anglois, d'autre, fur le fait de la delivrance madame la ducheffe de Bourbon, mere dudit monfeigneur le duc, parmy les pactions & convenances qui s'enffuivent & font telles : que les diz chevaliers promeftent, & par la foy de leurs corps, de faire leur bon & loial povoir, fans fraude, malice, ne aucun malangin, de rendre & delivrer ma dicte dame de Bourbon & fes gens, ferviteurs & officiers eftans en fa compaignie, ou qui pour elle auroient efté empefché, frans & quittes & delivrés de toutes obligations, plegeries, promeffes ou convenances que elle, ou autres pour elle, peut avoir faites à ceulx qui la detiennent & ont detenue, puis que elle fu prife ou chaftel de Belleperche, a quelconques perfonnes quelles que elles foient, tenans ou qui ont tenu le parti du roy d'Angleterre, tant pour elle, comme par quelconques autres perfonnes que elle ait aplaigiées & de touz defpens & autres chofes ; en quoy, tant pour elle comme pour autrui, elle puet eftre tenue envers eux, dedens le jour de la fefte de Touzfains prochenement venant, en la ville de Tours ou de Chinon fur Vienne en Toraine, ou il plaira mieux audit monfeigneur le duc, lui eftant en fa pure & franche voulenté & povoir eflire; & pour ce faire & pourchacier parmy les pactions & convenances cy deffus declairées ledit mefire Symon Bule, foubs bon faufconduit du roy, fe partira pour aler es marches ou la dicte madame la ducheffe eft detenue & demoura ledit mefire Nichole Dargone hoftage pour lui, en la forme & maniere que nagueres y eft demourés & tendra fon dit hoftage a Meaulx par la maniere que il fera acordé entre le chancelier de France & ledit mefire Nichole, & fera tenuz ledit mefire Symon, dedens trois femaines prochains venant a prendre, du temps que le dit mefire Symon partira de Paris pour aler par dela, de certiffier ledit monfeigneur le duc, bien & debuement a fa perfonne, fe il peut en aucune maniere & fe non au capitaine de la ville de Tours ou fon lieutenant, par fes lettres patentes feellees de fon feel, fe il fe fera fors ou non de rendre, audit lieu & jour, ma dicte dame, par la maniere que deffus, & ou cas

que dedens les dictes trois femaines ledit mefire Symon certiffiera debuement de rendre & delivrer ma dicte dame, come dit eft, & de s'en fere fors, ont acordé les dictes parties que, ou cas que par force d'armes de la part des Francois ou autrement, il avenroit que ma dicte dame feroit delivrée des mains de ceulx par qui elle eft detenue, les dictes trois femaines durans, le dit mefire Symon ne fera pource delivrés, ne la fomme convenancie par ledit monfeigneur le duc aux diz poiée, mais fera tenuz ledit mefire Symon de retourner en fa prifon, come par avant, & lui revenu en fa prifon fes hoftage delivrés; touteffois ou cas que en alant es marches par dela, le coneftable pour aucunes caufes detendroit ledit mefire Symon par aucun temps, le temps que il aura demouré par devers ledit coneftable lui fera rempli es dictes trois femaines, don il appaira par la certifficacion dudit coneftable; & fi touft que ledit mefire Symon aura certiffié, afeuré debuement ledit monfeigneur le duc, les dictes trois femaines paffées, de rendre ma dicte dame audit lieu & jour & de enteriner & acomplir les convenances deffus dictes, ledit monfeigneur le duc fera donner & avoir du roy ou du coneftable bonne feurté pour le fort de la tour de Broe ou ma dicte dame fera gardée ce pendant & pour certain nombre de perfonnes pour la garder ou dit fort, parmy ce que ceulx qui feront dedens ledit fort ne feront point de guerre contre le roy & fes gens, le temps de la dicte feurté durant, & aufi fera avoir ledit monfeigneur le duc faufconduit pour ledit mefire Symon & certain nombre de gens en fa compaignie pour en amener ma dicte dame; & fi touft come elle fera rendue en la puiffance dudit monfeigneur le duc, en l'une des dictes deux villes, come dit eft, le dit monfeigneur le duc poiera la fome d'argent a eux enconvenancée par lui, & fera ledit mefire Symon quittes a plain de fa prifon & de fes diz hoftages auffi & auront bon & feurconduit pour eulx en aler hors du royaume, quelque part que il leur plaira, & ou cas que, dedens ledit jour & terme de la fefte de Touzfains, le dit mefire Symon fera defaillans de faire & acomplir en tout ou en partie les chofes deffus dictes, en tant come il le touche, yceluy mefire Symon fera tenuz, ledit jour & terme de Touzfains paffé, de foy rendre prifonnier a Paris come par avant & s'en pouront aler fes hoftaiges & auront faufconduit pour eux en aler. Le dit mefire Symon, avant toute euvre, foit rendu prifonnier à Paris, au Temple, & es gens ordenés de par le roy a le recevoir, & pour la feurté des acors & convenances deffus declairées enteriner & acomplir, ledit monfeigneur le duc a mis en cefte prefente cedule fon propre feel & un chafcun des diz chevaliers auffi le leur qui fu faicte & donnée de leur confentement & expreffe voulenté & de un chafcun d'eux le XXIIIe jour de juillet l'an de grace mil CCCLX & douze, prefent a ce monfeigneur Dormans, chancelier de France, mefire Anthoine feigneur de Beaujeu, mefire de Vynay, mefire Morice de Trizigny chevaliers, mefire le doien de Bezencon, Guillaume de la Pierre *alias* Pierre & Regnaut de Pontieu, *alias* Boilleau, efcuiers. — (Arch. de l'Emp. P. 1358).

N° 117. — *Procédure en exécution d'un mandat de Louis II, duc de Bourbon, en qualité de comte de Forez, pour faire payer à l'églife collégiale de Notre Dame de Montbrifon, les légats à elle faits par fes prédéceffeurs, comtes de Forez.* — Par le dénombrement defquels légats fe vérifie la fuite généalogique des comtes de Forez de la feconde lignée, depuis le fondateur de ladite eglife, Guy IV, jufques à Jean II, dernier comte de cette lignée. Ladite procédure, avec ledit mandat, extraite de l'original qui en eft aux Archives de ladite églife collégiale.

Joannes Frenerii, baillivus, & Johannes Guidonis, judex in comitatu Forenfi, pro domino noftro duce Borbonenfi, comite Claromontenfi & Forenfi, & commiffarii deputati ab eodem ad infra-

fcripta, difcreto viro Stevenino de Interaquis, thefaurario Forenfi, falutem. Noveritis nos recepiffe litteras dicti domini fuper commiffione noftra, tenorem qui fequitur continentes :

Loys duc de Bourbon, comte de Clermont & de Forez, per & chamberier de France, à nos amez & feaulx Jehan Frenier, noftre baillif, & à maiftre Jehan Guy, noftre juge de Forez, falut. Nous vous mandons & commettons par ces prefentes que vous receviez la information que nos amez & feal le doyen & chapitre de Montbrifon vous feront des fommes de rentes aufmonées qui font données à ladite eglize, pour les legatz de bonne memoire les contes de Foureys & de ce que ils vous informeront deuement à eux eftre deub & accoutumé de payer, les affignez & faites payer incontinant, & de ce que vous trouverez à eux eftre deub & les affignerez. Nous voulons & mandons par les prefentes à nos amez & feaux gens de nos comptes à Montbrifon que raportent ces prefentes, avec voftre certiffication & affignation & confeffion, defdits doyen & chapitre, les fommes à eux deues, ainfy affignées & payées, allouent ez comptes de celluy ou ceux fur qui vous les affignerez. Donné en noftre ville de Montbrifon, fous noftre feel le dix neuf jour de decembre l'an mil trois cents feptante & treize. Et eft fignée par Jean Beaudereu.

Virtute quarum litterarum dicti domini, nos, anno Domini millefimo trecentefimo feptuagefimo quarto die feptima menfis februarii, proceffimus ad informandum nos fuper contenta in dicta commiffione, prefentibus viris venerabilibus dominis Matthæo de Marcilliaco, Hugone Caquo, & Johanne Gailhardi, canonicis dictæ ecclefiæ; & fuper hoc volentes mature & fagaciter procedere, evocari fecimus coram nobis Thomam Montagnon & Robinetum Troton, clericos cameræ computorum dicti domini in Forefio; qui quidem decanus & canonici dixerunt & propofuerunt coram nobis & aliis affiftentibus quod, quolibet anno, debentur dictæ ecclefiæ, ob caufam anniverfariorum legatorum per dominos quondam comites Forenfes, per præfatum dominum ducem, nunc comitem Forenfem, octies viginti decem libræ & quinque folidi viennenfes ex caufis infrafcriptis, ultra fummas quas percipiunt fuper leydas Montisbrifonis & in caftellania Montiffeuti; &, primo, pro anniverfario fundatoris quod fit XXIX^a^ die octobris, centum folidi viennenfes. Item pro eodem, in quatuor feftis mortuorum, quatuor libras vien. Item pro anniverfario domini G. quondam comitis, filii fundatoris, quod fit duodecima die feptembris, fex libræ, quinque folidi vien. Item pro anniverfario domini R. quondam comitis quod fit decima tertia die novembris decem libræ vien. Item pro anniverfario domini G. quondam patris domini Johannis, quondam comitis, quod fit decima nona die januarii, decem libræ vien. Item, pro anniverfario dominæ Armeniardæ, quondam comitiffæ Forenfis, quod fit decima octava die januarii, triginta folidi vien. Item pro anniverfario domini R. quondam archiepifcopi Lugdunenfis, quod fit vicefima die octobris, quinquaginta folidi vien. Item pro libra cujufdam præbendati fondata in ipfa ecclefia per præfatum dominum Johannem, quondam comitem Forenfem, decem libræ vien. Item pro anniverfario dominæ Alifiæ de Vianaifio, quondam comitiffæ Forenfis, duodecim libræ vien. Item pro octo anniverfariis dicti domini Johannis quæ incipiunt annuatim fieri, die tertia julii & continuantur per octo dies fequentes, viginti libræ vien. Item pro anniverfario matricularii, pro quo dictus dominus Johannes habuit quater centum libras groffas turonenfes argentum, centum folidi vien. Item pro quinquaginta libris redditualibus venditis dictæ ecclefiæ per ipfum dominum Johannem comitem, apud Sanctum Victorem, & quos adhuc tenet dominus comes Forenfis, viginti quinque libræ vien. Item pro libra præbendati, in quadam præbenda fundata per dominum G. comitem, patrem quondam domini comitis noviffime defuncti, novem libræ vien. Item pro aliis duobus præbendatis ipfius domini G. fundatis in ipfa ecclefia, ut continetur in fuo teftamento, viginti libræ reddituales quæ debent affideri ipfi ecclefiæ. Item, pro anniverfariis dicti domini G. in fuo teftamento legatis quæ incipiunt fieri in craftinum fefti beati Joannis Baptiftæ & durant per octo dies continuos, viginti libræ viennenfes, reddituales : fumma VIII^xx^ X libræ, quinti folidi viennenfes, fuper quibus dicti clerici exhibuerunt plura fcripta exiftentia in dicta camera computorum, videlicet quandam pa-

pyrum rubeam in qua dicta anniverfaria erant fcripta, exceptis anniverfariis dicti domini G. ultimo defuncti, de manu propria Guillelmi Fabri, tunc clerici & confiliarii prædicti domini Johannis comitis, patris dicti domini G. & avi paterni domini Johannis, quondam comitis, cujus dictus dominus dux curam geffit ultimo defuncti. Item quandam papyrum rubeam coopertam pofticis exiftentem in dicta camera, in qua fcripta funt memoralia computorum & copia cujufdam litteræ tunc conceffæ decano & capitulo dictæ ecclefiæ & roboratæ per præfatum dominum ducem, fuper computo facto tunc cum ipfis, per dictum dominum comitem ultimo defunctum & dominum Raynaudum, quondam de Forefio, ejus patruum & curatorem, per quæ nobis clare aparuit quod dictæ ecclefiæ debentur annuatim octies viginti decem libræ & quinque folidi viennenfes ex caufis fupra dictis &c. Datum fub figillis noftris, die feptima menfis februarii, anno Domini millefimo trecentefimo feptuagefimo quarto. In cujus rei teftimonium, ad fidelem relationem dictorum clericorum & juratorum, figillum Forenfis curiæ prefentibus litteris duximus apponendum. Sic fignatum Thomas & Robinetus.

N° 118. — *Serment de fidélité fait audit duc de Bourbon Louis II, comme comte de Forez, par le chapitre de ladite eglife collégiale de Notre Dame de Montbrifon.* — Extrait de l'expédition authentique qui en eft aux Archives de ladite églife.

Nos Johannes Guidonis, licentiatus in legibus, bacalarius in decretis, confiliarius domini noftri ducis Bourbonenfis, comitis Claromontenfis & Forenfis, &, pro ipfo, judex Forenfis, notum facimus univerfis per prefentes, quod anno Domini millefimo trecentefimo feptuagefimo fexto, die Mercurii ante Ramos palmarum, quæ fuit fecunda dies menfis aprilis, coram mandato noftro Hugone Medici, clerico curiæ Forenfis jurato, ad hæc a nobis fpecialiter deputato, conftitutis perfonaliter propter hæc quæ fequuntur, egregio principe domino Ludovico, duce Borbonenfi, comite Claromontenfi & Forenfi, pari & camerario Franciæ fupradicto, ex una parte & venerabilibus viris dominis Matthæo de Marfiliaco, decano, Johanne de Forgia, facrifta, Hugone Caquodi & Johanne Gaillardi, concanonicis refidentibus ecclefiæ beatæ Mariæ Montisbrifonis, ex altera. Dicti fiquidem dominus Matthæus, tanquam decanus dictæ ecclefiæ, & alii fui fratres concanonici, fuperius nominati, refidentes, quilibet per fe fingulariter, nomine fuo, & nomine omnium aliorum canonicorum dictæ ecclefiæ abfentium, adftricti ad hoc per dominum fundatorem, juraverunt dicto domino, comiti Forenfi, prefenti & recipienti & fuis fucceffforibus in comitatu Forenfi, fidelitatem exprimentes eorum finguli per propria juramenta, fuper fancta Dei evangelia corporaliter præftita, quod non erunt in confilio, affenfu vel adjutorio facto vel dicto quod ipfe dominus comes vel fui fucceffores jus patronatus, five dominationis, quam in eadem ecclefia dominus fundator ecclefiæ fibi & fuis fucceffforibus retinuit, perdat ipfe dominus comes aliqua occafione vel aliquo modo; & dictus dominus dux & comes Forenfis & patronus dictæ ecclefiæ dictos dominos Matthæum de Marfiliaco, tanquam decanum, Johannem de Forgia, Hugonem Caquodi & Johannem Gaillardi, tanquam canonicos prefentes & acceptantes, fuo & nomine aliorum omnium canonicorum abfentium, admifit ad dictum fidelitatis facramentum, in forma prædicta & juxta tenorem litterarum fundationis quas dictus juratus, de verbo ad verbum, in lingua gallica perlegit, prefente, audiente & intelligente dicto domino comite Forenfi. De quibus omnibus præmiffis petierunt dicti domini decanus & canonici fibi fieri publicum inftrumentum. Datum in dicta ecclefia, juxta majus altare, anno & die prædictis, prefentibus teftibus viris nobilibus, dominis Guillelmo de Borbonio & Petro de Norri, militibus, Johanne Frenerii, baillivo Forenfi, & Johanne de Crofo, domino Curreflæ, & pluribus aliis.

Nº 118 a. — *Fondation d'une chapelle au prieuré de Souvigny, par Louis II, duc de Bourbon.*

Loys, duc de Bourbonnois, conte de Clermont & de Fouroys, per & chamberier de France, savoir faisons a tous presens & avenir, que nous, considerans en grant amertume de cuer que, au peregrinage de ceste presente vie, nul n'est, selon le dit de l'escripture, ne ne puet estre si ferme ne estable qu'il ne cheet chascun jour en pechié & en temptations dont il est en peril de encorir l'ire de nostre soverain juge, nostre sire Jhesu Crist nostre salveur, & que, a la placaçon & attemprance de son ire & corrouz, le soverain remede est prieres, oroisons, devocions & bienfaitz; considerans aussi que de nostre grant fragilité nous povons estre, par le cours de nostre vie, cheuz en divers pechiez & temptations pour lesquielx nous povons avoir encoreu son ire, si benignement il n'avoit merci de nous; pour perpetuelment prier pour nous la sainte benoyte Trinité, le doux benoit fil Jhesu Crist, la tres douce benoyte Vierge Marie sa mere & toute la court de paradis, & pour le perpetuel remede de l'ame de nous & de noz predecesseurs & de touz noz bons parens & amis, a l'honeur & loenge de la saincte benoyte Trinité & de toute la saincte court de paradis, & pour la tres grande & particuliere affeccion & devocion que nous avons & noz predecesseurs ont tousjours eu a l'eglise du prieurté conventuel de Souvigny, de l'ordre de Clugny, qui est de nostre fondacion & en laquiel nous avons esleu nostre sepulture, quant Dieu plaira que l'eure de nous avieigne, & aussi pour la grant devocion que nous avons es glorieux corps sains qui en la dicte eglise repousent, & pour perpetuelment estre plus acompaigniez a touz les bienfais & prieres de la dicte eglise; nous, de certayne science & bien advisé proupoz, de tout nostre bon cuer & devocion, avons fondé & fondons en la dessus dicte eglise, une chappelle, laquiel nous volons & ordenons estre assise en la chappelle qui est ancienement appellée la chappelle Saint Andrieu & Saincte Croix, en la quiel nous volons & ordenons que, dores en avant, perpetuelment, soit chantée & celebrée sollempnelment a note une messe par les religieux & couvent du dit lieu & laquiel il seront tenu de chanter, chascun jour, a l'eure de soloil levant, par avant ce que nulle autre messe soit chantée en la dicte eglise. Et sera tenuz li sacrestains de la dicte eglise de la faire soner assez longuement par une des grosses cloches de l'eglise; & que en la dicte messe chanter soyent tenu d'estre, par especial, le subprieur, maistre d'ordre, ou l'un d'eulx, aveques six ou huyt des religieux de la dicte eglise, avec le religieux qui la chantera & deux enfans d'aulbe revestuz en estat deu pour le servir & administrer. Et sera tenuz li dis sacrestains, qui est present & sera pour le temps a venir en la dicte eglise, de administrer cinq cierges, chascun d'une livre de cire, qui ardront continuelment, tant comme l'en chantera la dicte messe, & de administrer deux torches bonnes & convenables pour lever nostre seigneur. Et volons & ordenons que, le cours de nostre vie courant, la dicte messe soit chantée, c'est assavoir les lundi & mercredi des mors, le mardi de *Rorate*, en memoire de la sainte Anunciacion nostre seigneur, le samedi de Nostre Dame du service de coi sainte eglise chante : *Salve sancta parens*, le jeudi du Saint Esperit, le venredi du service de la sainte croix, & le dimanche du service que sainte eglise fait le jour. Et emprès nostre trespas, nous volons & ordenons que les dictes messes soyent chascun jour chantées des mors, excepté le samedi que nous volons que soit chanté du service de la sainte Anunciation, de quoi sainte eglise chante de *Rorate*, & le dimanche de tiel service que sainte eglise est tenue de faire le jour. Derechief pour plus grant & plus perpetuel memoire estre en la dicte eglise & pour plus perpetuelment prier pour noz predecesseurs, nous ordenons & fondons en la dicte eglise cinq anniversaires, desquieux l'uns sera pour perpetuel memoire & priere de nostre redoubté seigneur & ayeul monseigneur le duc Loys, dont Dieux ait l'ame, lequiel les dis religieux seront tenu de chanter, chascun an, sollempnelement, de vigiles & de messes, le premier jeudi de caresme ou le plus prochain jour emprès que les dis religieux le porront faire bonement; l'autre pour perpetuel priere & memoire de nostre tres redoubté seigneur & pere, dont Dieux ait l'ame, lequiel les dis religieux seront tenu de chanter, chascun an, le dix & neuviesme jour de septembre, le jour que nostre dit seigneur & pere trespassa

a la bataille de Poytiers ; le tiers pour [ma] redoubtée dame & mere, le jour de son trespas, & en son vivant de tiel service & au jour qu'il li plaira ordener ; & l'autre semblablement pour ma très redoubtée dame, ma dame la royne, ma suer, lequiel se chantera en son vivant de tiel service & au jour qu'il li plaira ; & le cinquesme pour nous, lequiel les dis religieux seront tenu de chanter, en nostre vivant, de l'Anunciation de nostre Seigneur, iendemain de quoi sainte eglise fait le service, & emprès nostre mort, le jour de nostre trespas. De rechief en la fondacion des chouses dessus dictes, nous volons & ordenons que li religieux qui chantera les dictes messes, par avant son devestement, soit tenus, a chascune des dictes messes & anniversaires, de faire tourjours la absolucion des mors, & en oultre, quant elle sera d'autre service, de dire le service de Nostre Dame avec l'euvangile : *Missus est Gabriel*. Et pour la dicte fondacion estre perpetuelment sostenue & faire les dictes chouses & acomplir de point en point, nous voulons & ordenons que les dis religieux, prieur & couvent & le sacrestain du dit lieu ayent, & pour ce faire & accomplir leur donnons par ces presentes sept vins livres de rente a value de terre, desquielles nous volons & ordenons que le dit prieur qui est a present & qui sera pour le temps avenir, en ayent soixante livres pour soustenir les fraitz des religieux qui seront necessaire pour faire les dis services, le couvent du dit lieu cinquante livres pour sostenir la poyne & travail qu'il auront pour faire le service de nostre premiere messe ordenée a faire en nostre dicte chappelle, &, en oultre ce, vint livres pour les dis cinq anniversaires, lesquieux vint livres nous volons que leur soyent distribuées pour pittance, a chascun jour que les dis anniversaires seront celebrés, quatre livres. Et en oultre volons que le dit sacrestain de la dicte eglise ait des dictes sept vint livres, pour faire la luminaire dessus declarée & faire sonner la dicte messe, dix livres. Lesquielles sept vins livres nous leur asseons de present, & volons qu'il les puissent porter perpetuelment, & pour la dicte assiete & faire les chouses dessus dictes les leur baillons & par la teneur de ces presentes, tant en proprieté, comme en saysine, par la maniere qui s'ensuit.

(Suit l'assiette desdites rentes sur diverses terres & divers individus de la seigneurie de Bourbon).

Lesquieux rentes & heritages estans de nostre propre heritage & domayne, comme dit est, pour le remede de nostre ame & pour les causes dessus dictes, nous avons baillé & baillons par ces presentes la proprieté & possession es dessus dits prieur, couvent & sacrestain, par la maniere que dessus est declarée, & les leur baillons perpetuelment & delaissons a tourjours mais a porter comme leur propre heritage & domayne, & par ces presentes les leur avons enmortiz & amortisons pour les tenir & porter par la forme & maniere que il portent leurs autres heritages & domaynes en nostre duchié de Bourbonnois, & sanz ce que jamez a nous, ne a noz hoirs & successeurs, il en soyent tenu de payer finance ne reachat. Et dez maintenant nous l'avons mis hors de nostre domayne & heritage, & leur avons baillé & baillons la perpetuelle possession & saysine a porter par eux, comme dit est, sans y jamez reclamer aucun droit par nous, ne par les nostres, fors la justice en autres chouses que de la justice de la Ferte & ycelle la soverayneté & ressort, comme dessus est declaré, & es autres chouses ainssi bailliés toute justice, soverayneté & ressort.

Et nous prieur & couvent de Souvigny d'un consentement assemblez pour ceste cause, au son de la campane, en nostre general chapitre, a la maniere acoustumée, considerans en ceste partie la grant valité de nostre eglise, l'assiete & assignacion des dictes rentes & autres chouses dessus dictes, avons prins & accepté & icelle tenons & avons pour agreable & bien & deument faite jusques a la dicte some de sept vins livres de rente. Et promettons en bonne foy, sur le veu de nostre religion & sur la obligacion de touz noz biens & de nostre dicte eglise, pour nous & noz successeurs perpetuelment acomplir & faire les services, messes & autres choses dessus dictes, sellon la ordenance & devocion de nostre dit seigneur le duc, dessus declarée, sans venir ne faire au contraire pour le temps avenir. Et pour ce que ce soit chouse ferme & estable a tourjours mais, nous duc de Bourbon, dessus nommé, & nous dis prieur & couvent de Souvigny avons fait metre noz seels en ces presens lettres, faites & données en nostre vile de Molins, ou moys de fevrier, l'an de grace *mil trois cens soixante quinse*. — (Arch. Imp. P. 1355).

N° 119. — *Mandat du duc de Bourbon Louis II, au tréforier de Forez, pour les légats faits par les comtes & comteffes dudit pays au couvent des Cordeliers de Montbrifon, attribué à leur fondation.* — Extrait des Archives dudit couvent & titre original contenant ledit mandat.

Loys duc de Bourbonnoys, conte de Clermont & de Forez, per & chamberier de France, à noftre amé treforier de noftre conté de Forez, Etienne d'Entraigue, falut. Sçavoir vous faifons que nous, en faveur du fervice divin, & pour la defcharge des ames de nous, & de nos predeceffeurs, contes & conteffes de Forez, fondeurs de l'eglize des cordeliers de Montbrifon, à nos bien amez les gardien & convent d'icelle eglize, avons octroyé & octroyons par ces prefentes, de noftre certaine fciance & grace efpecial, que les lays & aufmones à eux faites par nofdits predeceffeurs, lefquels leur ont été payez en feible monnoye, puis huit ans en ça, leur foient payez d'ores en avant, aux termes accoutumez, de la monnoye courante à prefent, c'eft à fçavoir franc d'or du coing du roy monfeigneur pour vingt fols tournois, & au cas que mutation de monnoye fe feroit, voulons que ils foient payez des chofes deffus dites de la monnoye qui à iceux termes aura cours pour mondit feigneur le roy. Sy vous mandons & à tous nos autres treforiers de noftre dite conté, qui pour le temps avenir feront, que lefdits lays & aumofnes vous leur payez d'ores en avant par la maniere que dit eft & par raportant quitance defdits gardien & convent, nous voulons ce que payez leur aurez, comme dit eft, eftre aloé en vos comptes & deduit de voftre recepte par nos amez & feaulx gents de nos comptes fans difficulté, & fans autre mandement attendre. — Donné fous noftre feel en noftre ville de Montbrifon le feptieme jour d'aouft, l'an de grace mille trois cens feptente fept. Par Monfeigneur le duc, vous prefent, J. Bremont (1).

N° 119 bis. — *Donation au roi par Louis II, du duché de Bourbonnois.*

Loys duc de Bourbonnois, comte de Clermont & de Fourez, pair & chamberier de France, fçavoir faifons à tous prefents & advenir qu'entre les affections & plaifirs qui furvenir nous peuvent, fommes principalement meus à ce que l'eftat de la couronne de France, dont nos predeceffeurs ducs de Bourbonnois & comtes de Clermont & nous fommes iffus & defcendus, proigne accroiffement en tous biens; defirant auffy nos fubjets ez dits duchez de Bourbonnois & comtez de Clermont, qui de tous temps ont eftés bons, vrays & obeyffants envers nofdits predeceffeurs & nous, eftre & leurs fucceffeurs ou temps advenir paifiblement traittés & gouvernés, confiderant que s'il advenoit que nous & nos enfants mafles alliffions de vie à trefpas fans hoir ou hoirs mafles defcendants de nous & d'eux por loyal mariage, par quoy il convient que la droitte & directe ligne defcendant d'hoirs mafles ceffat & faillit, que mieux en paix & tranquillité pourroient nofdits fubjets vivre maintenus & gardés foubz la couronne de France où la fontaine de toutes graces, mifericorde & debonnaireté temporelle afflue & abonde, que en noftre gouvernement pourroient-ils devenir; ayant auffy en memoire les grands biens, faveurs & amityés que madame la reyne Jehanne de Bourbon, derniere trefpaffée, delaquelle eftions frere germain, trouva & eu par long temps en la compagnie de Mons. le roy Charles, dernier trefpaffé, duquel elle eftoit compaigne & efpoufe, & dont Dieu par fa grace veuille avoir les ames, & que de mefdits feigneur & dame font iffus Mons. le roy qui à prefent regne, par le moyen & fouftenement duquel, de fa liberalité, grace & courtoifie, avons eu & de jour en jour avons tant de bienfaits, fouftenements & defports profitables & plaifants que ne luy pourrions en nul temps defervir, & meifmeiment de fa

(1) On voit dans cet acte, par le propre ufage de ce duc, premier des ducs de Bourbon comte de Forez, que le nom de ce pays s'écrivoit proprement, comme nous l'obfervons, felon qu'il eft tire de la racine latine du nom *Forefium*, Forez. Note de La Mure.

liberalité royale a voulu, consenti & octroié en faveur, accroissement & contemplation du mariage traicté entre nostre très-cher & très-amé fils aisné Jehan de Bourbon, & belle cousine Marie de Berry, comtesse d'Eu, fille de Mons. le duc de Berry, & lequel mariage, au plaisir de Dieu, se parfera en face de sainte Eglise que Mons. de Berry puist luy loise donner, ceder, delaisser & transporter pleinement & absolument dez maintenant, ou quand bon luy semblera, à nos dits filz & cousine pour eux ou leur hoir, ou hoirs masles, la duché d'Auvergne & la comté de Montpensier avec leurs appartenances & dependances quelconques, & qu'en certain cas debvoit retourner à mon dit seigneur le roy, soubz les manieres & conditions plus à plein exprimées en certaines lettres sur ce fait. Ces choses & autres plusieurs par nous prises en consideration, de nostre propre mouvement, certaine science & liberale volonté, avons ordonné & ordonnons par la teneur des presentes, & nous plaist & voulons que s'il advenoit que nous, nostre dit fils & nos autres enfants masles, nés & à naistre de loyal mariage, aillent de vie à trespas sans hoir ou hoirs masles descendants de nous ou d'eux, ou iceux hoir & hoirs masles deceder sans laisser hoir ou hoirs masles d'eux procreés por loyal mariage, pour ainsy que la droite ou directe ligne de hoir ou hoirs masles de nous & de nos dits enfants masles cessast & defaillit, nos dits duchez de Bourbonnois & comté de Clermont, ensemble leurs appartenances & appendances, villes, chasteaux & autres forteresses, bourgs, villes, villages, maisons, manoirs & habitations, fours, moulins, rivieres, estangs, viviers & autres eaues, forez, bois, garennes, aulnois, pasturages, terres, vignes, prés, saulsoie, censives, peages, traues & coustumes, fiefs, arriere fiefs, honneurs, hommages, vassaux, vasselage, hommes & femmes de serf condition, valable à volonté & autrement, comment que ce soit, jurisdictions, justices haute, moyenne & basse, garde, patronage, presentation, collation de benefices, autres hautesses, noblesses, & seigneuries, droits, rentes, profits, esmoluments & autres choses quelconques appartenants à nos dits duché de Bourbonnois & comté de Clermont, pour quelconque cause & maniere que ce soit, soient & demeurent propres heritages & domaines de mon dit seigneur, de ses successeurs roys & de la couronne de France, & à iceux ses successeurs roy & à la couronne de France viennent & appartiennent d'ores en avant perpetuelment & à tous jours, ou quel cas mondit seigneur & sesdits successeurs, roys de France, seroit & seroient tenus marier les filles qui de nous & de nos enfants masles ou de leurs hoir, & hoirs masles seroient descendus par loyal mariage, si aucun en y avoit, bien & convenablement selon leur estat, sauf aussy & reservé que sur nosdits duché de Bourbonnois & comté de Clermont nous puissions prendre ensemble par partie jusques à la valeur, somme & estimation de douze cent livres parisis de rente & outre, & par dessus l'octroy à nous fait par mondit seigneur le roy de l'amortissement de 300 livres de rente, soit en fief, justice ou autrement, toutes & quantes fois que bon nous semblera & ou il nous plaira, pour icelles 1200 livres de rente parisis, donner, ceder, delaisser & transporter en fondations d'œuvres charitables, pour le salut & remede des ames de nosdits predecesseurs, de ma dite dame la royne, de nous, de nostre chere, très amée compaigne la duchesse & de nos enfants, & les quels 1200 livres parisis de rente de mondit sieur le roy & ses successeurs roys de France sera & seront tenus amortir franchement & quittement toutes & quantes fois que requis en seront, & icelles seront & souffriront estre tenu pour amorties perpetuelment & à tous jours à celuy ou ceux à qui elles seront deloissées & transportées. Parmy ce aussy s'il advenoit que pour les causes dessus exprimées nosdits duché de Bourbonnois & comté de Clermont advinssent à mon dit sieur & à ses successeurs roys & à la couronne de France, les executeurs de nous & de nosdits enfants masles nés & à naistre & des hoir ou hoirs masles descendants de nous par loyal mariage, pourront & leur loirra prendre & recevoir tous les profits, issues & revenus quelconques de nosdits duché & comté par les deux premieres années qui escheront après ledit cas advenu, pour les tourner & convertir en l'accomplissement & au payement des testaments, aumosnes, legs & debtes quelconques de nous & de nos dits enfants masles nés & à naistre & des hoir ou hoirs masles descendants de nous & d'eux par loyal mariage, comme dit est, sans ce que empeschement ou contredit y puisse ou doive estre mis par mondit sieur le roy, par sesdits successeurs

roys de France, ne par ſes gens ou officiers, ne aucun d'eux, en aucune maniere & juſques à ce que les choſes deſſus declarées & chacune d'icelles ſoient enterinées & accomplies de point en point par la forme & maniere que cy-deſſus eſt deviſée; ne pourra mondit ſeigneur roy de France, leurs gents, ne officiers, ne autres de par eux, lever ou faire lever, cueillir, recevoir, demander, exploicter, tourner ne pervertir à leur proufit aucunement les iſſues & revenus de noſdits duchez de Bourbonnois & comté de Clermont ne d'aucunes d'icelles, ne en joüyer en aucunes manieres, en tout ne en partie. Toutes leſquelles choſes & chacune d'icelles, ſoubz les conditions, reſervations, proviſions, ès cas & par la maniere que cy deſſus eſt exprimé, nous voulons prendre, fortir effect, eſtre fermes & ſtables à tous jours, ſans rappels, & pour ce avons fait mettre noſtre ſceel à ces preſentes, ſauf en autres choſes noſtre droit, & l'autruy en tout. Donné à Paris, au mois de may, l'an de grace 1400. (Mss. du P. André, Bibl. de Beſançon, & Mss. Saint-Germain françois, t. 1er, p. 37, Bibl. Imp.)

N° 119 ter. — *Teſtament de Louis II, duc de Bourbon.*

Ou non du Pere & du Filh & du Saint Eſperit, amen. Nous Loys duc de Bourbonnois, conte de Clermont & de Fourois, per & chambrier de France conſiderans la fragilité de humaine creature & que nulle chouſe en ceſte mortel vie n'eſt plus certaine de la mort, ne plus incertaine de l'eure de la mort, deſiderans de tout notre povoir, quant il plerra a noſtre createur que l'eure de nous aviegne, nous rendre a luy en eſtat de bon & vray creſtien, faiſons & ordonnons notre teſtament & darriere volunté pour la forme & maniere qui s'enſuit : premierement nous recomandons notre ame a notre createur le benoiſt filh de Dieu Jheſu Criſt & a ſa très douce & glorieuſe mere, & a toute la ſainte & benoite court de paradis, en lui ſuplient de bon cueur que, a l'eure de notre treſpas de ceſt monde en l'autre, il la veullent benignement recevoir en ſon doux paradis, & pour ce que inſtitucion de heritier eſt principal chouſe & commencement de teſtament, ou cas que il plerioit a notre ſeigneur nous aler de vie a treſpaſſement ſans hoir de notre corps, en celui cas nous inſtituons notre heritier ſeul & per le tout notre très redoubtée dame Madame Jehenne de Bourbon royne de France, noſtre ainſnée ſeur germaine. Ce au cas que au pleſir notre ſeigneur feroit que elle iroit de ceſt ſeigle en l'autre nous ſurvivant, & nous auſſi emprès ſans hoir de notre corps, en celui cas nous inſtituons & voulons eſtre notre heritier ſeul & pour le tout l'un des enffans malles nez & procreés de Monſeigneur le roy & de ma dicte... celui que il plerra mieux a mondit ſeigneur le roy, auquel cas nous lui ſuplions très humblement que celui que il lui plerra eſlire a eſtre notre heritier porte le nom de Bourbonnois [&] les [armes] de mondit ſeigneur le roy a tel differance comme noz predeceſſeurs, ſeigneurs & dux de Bourbonnois & nous les avons portées, & en ceſt cas eſt notre entencion & volunté, parmy la bonne volunté & ordenance de mondit ſeigneur le roy, que celui de ſes diz enffans qui pour lui ſera eſleuz eſtre notre heritier, come dit eſt, porte & tiegne entierement notre dicte duché & conté de Clermont, ſans ce que il la puiſſant deviſer ne aliener, que elles ne demorent tous jours entieres en ſa main avecques le pourt dudit non & armes, & de ceſt point & article faire bien tenir & enteriner pour les meilheurs voyes & aſtrictions que mieux ſe pourra faire, nous y obligans notre heritier & voulons que il y ſoit tenus & en ſuplions très humblement a mon dit ſeigneur le roy. Derechief nous eſliſons notre ſepoulture en l'eſgliſe du prieuré conventual de notre ville de Souveigny & y voulons geſir, & que la notre ſepoulture & remambrance de nous ſoit fete ou cueur de la dicte eſgliſe très au pié du candalabre qui eſt devant le maiſtre autel, en deſcendant ou dit cueur, de la quelle remambrance & ſepoulture faire pour mi l'ordenance des exequteurs de notre preſent teſtament ci deſſoubz nommez nous en chargons notre heritier, ou cas que par avant notre trepas elle ne ſoit fete & acomplie. Derechief nous voulons & ordonnons que la fondacion & ordenance que nous avons faite de notre chapelle en la dicte ygliſe en la forme & ..... qu'elle eſt contenue & par nous ordenée en

noz lettres fellées de notre feel, lefquelles font en notre chambre des comptes a Souveigny, tiengne & vaille perpetuelment & par ceft notre prefent teftament les confirmens & a ycelle tenir & acomplir, pour la maniere que dit eft, obligons nos heritiers perpetuelment. Derechief nous voulons & ordonnons touz nos forfaiz eftre emandés & tous nos debtes poiez tant ceux qui auront efté fais de notre temps comme ceux qui auront efté fais par le temps de mon très cher feigneur & pere dont Dieux ait l'ame. Et famblablement que toutes prifes tant de blez, de vins, de chevaux, beftailh & autres chouffes quelcunques foyent poyées & que il foit generalment crié & publié par touz les lieux follempnez & notables de nos dictes terres & pais que toutes perfonnes a qui nous porions avoir forfait ne eftre tenu par les caufes deffus dictes, en aucune maniere, viegnant par devers les exequteurs de ceft notre prefent teftament, & fe il pouvent monftrer leur forfait, debte ou prife par lettres, tefmoings ou ... que il leur foit fatisfait & poyé, & ou cas qu'il ne le porioit monftrer fouffifant & il foient perfonnes dignes de foy que il en foient crehu par leur ferment & de ce nous obligons... par le raport & ordenance de noz exequteurs. Item nous voulons & ordonnons noz obfeques eftre faiz bien & follempnels audit lieu de Sovigny le jour de notre fepoulture, par l'ordenance de noz diz exequteurs & voulons & ordonnons que le jour de nos obfeques un chacun preftre qui celebrera aye IIII gros & fera tenus de chanter deux meffes, tant le jour dudit obfeque comme le plus toft qu'il porra après, & un chacun pour ce aura en aulmofne & pour Dieu demy grox tournois d'argent ou pain à la valeur. Item voulons que quarenteifme jour emprès les diz obfeques foit derechief fait chanter follempnement audit lieu & que un chacun preftre qui y viendra aye deux grox & fera tenus de chanter deux meffes, & un chacun pour ce aura v deniers tournois. Item femblablement voulons & ordonnons que, l'an revolu, a tel jour comme notre fepoulture aura efté faite, foient faiz uns anniverfaires follempnez & que un chacun preftre aye deux gros & foit tenus comme deffus, & un chacun perfonne aye pour Dieu cinq deniers tornois. Item voulons & ordonnons que le couvent dudit lieu aye, a un chacun des diz trois jours defdis obfeques & anniverfaires, quinze frans pour pitance & le furplus de tout ce qui fera neceffaire; pour cefte claufe feront donnés VI^{m} francs & III ... pour les diz obfeques tant en luminaire comme autrement nous le mettons en l'ordenance de nos dis exequteurs & en chargons nos hoirs de le faire. Derechief pour ce que nous avons grandement grevés & opprimés noz povres hommes de noz dis pais, pour les grans fubfides & autres charges que nous y avons faiz & levés, tant par notre delivrance d'Angleterre... voulons & ordonnons, pour le remede de notre ame, que la valeur de toute nos dictes terres, foient en deniers, blés, vins ou autres chouffes quelcunques toutes ch..... de ..... une fois donné pour Dieu es povres du pais & converties en heuvres pitables & charitables, comme de marier povres pucelles & autres famblables par l'ordenance de nos exequteurs la ..... valeur d'une année nous ordonnons eftre levée & prife par trois années a chafcune pour tiers dont l'un des dis tiers fera pour convertir es telles heuvres l'autre pour acomplir le fait de notre prefent teftament & l'autre demoura a notre hoir pour en faire fa volunté; & par famblable ordenance, nous laiffons a tous les hommes de nos dictes terres & pais toutes les rantes & revenues de une année a leur deduire par tiers pour my l'ordenance du precedant article. Derechief pour ce que de plus que nous fumes venus en terre, tenir nous avons fait plufieurs dons a plufieurs de nos officiers, pour les bons & agreables fervices qu'il nous avoient fais de plufieurs & diverfes fommes de deniers & a plufieurs fois, & auffi leur avons faiz plufieurs dons tant de rante a vie, comme auffi a heritage, nous iceux dons que nous n'avons rapellés a notre vivant, ou des quelx nous n'avons deffendu le poyement par le raport des gens de notre chambre des comptes, touz autres dons dont noz dis officiers porront monftrer bons & loyaux titres, confirmons, louhons & aprouvons par ceft prefent teftament & en chargons nos heritiers & obligons de les tenir pour la maniere que fait les avons. Derechief nous laiffons, ordonnons & donnons por le remede... faire follempnez, un chacun an, en nos colleges & yglifes qui font de notre fondation ci deffoubs contenus & en aumentation d'iceux... collige, de la chapelle de notre chaftel de Bourbon, pour notre anniverfaire y faire follempnés, un chacun an, le

jour de notre obit, cent fols de rante. Item au collige de notre yglife de L... pour deux anniverfaires y fere, chacun an, en la dicte yglife, huit livres de rante. Item au collige de Vernulh pour un anniverfaire fere follempnement, un chacun an, en la dicte yglife, cent fols de rante. Item famblablement au collige de Saint Nicholas de Montelucon, pour un anniverfaire y fere chafcun an cent fols de rante. Item au collige de Gannat de fainte Crois, pour une foiz, x franc. Item au collige de Notre Dame affis en notre chaftel de Clermont en Beauvoifis, pour deux anniverfaires, pour une fois, xv francs. Item au collige de Notre Dame de Monbrifon pour deux anniverfaires faire follempnement oudit college, chacun an, dix livres de rante; & feront tenus chacun des dis colleges de fere chacun an follempnement nos dis anniverfaires, a tel jour que fera notre obit, de chanter follempnement le foir de notre vigiles de mors. Item laiffons & donnons a l'ofpitaul de Saint Julian de Molins pour convertir es bienfais & aulmofnes dudit hofpitaus cent fols de rante. Derechief nous donons & laiffons en aulmofne & pour le remede de notre ame es religieus, yglifes, hofpitaulx cy defoubs contenus, les lais & dons, pour une fois, qui s'enfuivent : premierement es Jacopins (*fic*) de Paris ce que nous ordenons en France. Es cordeliers de Paris xl frans. Es auguftins dudit lieu xx frans, es freres carmes dudit lieu xx frans, es freres chartreus dudit lieu xxx frans, es freres celeftins dudit lieu xx francs. Es xv^xx (quinze vingts) avuilles de Paris xv frans, a l'ofpitaulx... de Notre Dame de Fremont en Beuvoifin xv livres. Es freres croifés de Clermont en Beuvoifin xv livres. Item es cordeliers de Souvigny... Pourcant xx livres. Es cordeliers de Nevers xxx frans. Es cordeliers de Bourges x livres. Es cordeliers de Clermont en Auvergne x livres. Es..... Es cordeliers de Monbrifon xx livres. Item es chanoines de Notre Dame dou Puy xv livres. Es jacopins de Nevers x ... Es jacopins de Bourges x frans. Es jacobins de Clermont en Auvergne x frans. Es jacopins de Riom x frans. Item es carmes de Molins xx frans. Item es carmes de Clermont en Auvergne x livres. Item a l'abbé & convent de Saint Gubert x livres. Item a l'abbé & convent de Sepfons x livres. Au prieuré de Notre Dame de Montlucon cent fols. Es religieus de Gros Bois cent fols. Es religieux de Meffieres cent fols. Es religieus de Notre Dame de Chapes cent fols. A la maifon Dieu de Souvigny cent fols. A l'ofpital dudit lieu cent fols. Item ..... Bourges ..... de Clermont & de Nevers, a chafcune des dites eglifes dix livres; permi les quelx layeis... quels des dis colleges, eglifes & religieux feront tenus de ... acompaignier en bienfais & prieres d'icelles & de faire une fois une obfeques follempnés a tel jour que pour nos exequteurs leur fera anuncié & fas affavoir. Derechief pour ce que nous avons a prefent en notre fervice plufieurs nos confeiliers, chevaliers, lays & autres qui nous ont longuement & leaulment ferviz, dont nous ne les avons pas fi bien regardonnés comme nous vofiffions, nous leur donnons, en ceft notre prefent teftament, les lays qui s'enfuient a eux eftre poiés pour une fois, premierement a meffire Phelibert de Lefpinace, feigneur de la Riete, notre chevalier & confeiller fix cens frans d'or. Item a meffire Peires de Norry notre chevalier & confeilhier fix cens frans d'or. Item a meffire Jehan de Demoret notre chevalier & maiftre de notre hoftel trois cens frans d'or. Item a Tachon de Glivier notre chevalier & maiftre de notre dit hoftel deux cens frans d'or. Item a meffire Huftin le Baveux notre chevalier, chamballan, trois cens frans d'or. Item a Guillaume de la Pierre notre efcuyer & chamballan quatre cens frans d'or. Item a Varnart de Villers notre efcuier & chamballan trois cens frans d'or. Item a Philippes Chopart notre efcuyer de efcuyrie deus cens frans d'or. Item a Perrin Duiffel notre efcuyer d'efcuyrie deux cens frans d'or. Item a maiftre Jehan Baudereu notre fecretaire & confeilher deux cens frans d'or. Item a Lorin de Pierrepont notre fecretaire deux cens frans d'or. Item a Perrin Defneis notre fecretaire auffi deux cens frans d'or. Item a Gerart de Bourbon notre efcuyer efchancon deux cens frans d'or. Item a Jehan de Cuvers notre efcuyer efchancon deux cens frans d'or. Item a Champirpuy notre efcuyer efchancon auffi deux cens frans d'or. Item a Hugonin Butefeu notre efcuyer de cuyfine deus cens frans d'or. Item a Jehan de Chegi notre efcuyer de cuyfine fix vins frans d'or. Item a Taffin de Pierrepont notre efcuyer de cuyfine cent frans d'or. Item a Annequin de Longueville auffi notre efcuyer de cuyfine cent frans d'or. Item a Guillaume Andrer notre vallet de

chambre deux cens frans d'or. Item a Mahiet notre barbier cent frans d'or. Item au Pelle notre vallet de chambre cent frans d'or. Item a Joffroy notre vallet de chambre cent frans d'or. Item a Eftiene Pondevaux notre queux deux cens frans d'or. Item a Hannequin notre fourier cent frans d'or. Item a Jehnin notre fruitier cent frans d'or. Item a Michelet notre chevaucheur cent frans d'or. Item a Pietre notre pallefrenier cent frans d'or. Item a Jehmim notre faufier quarante frans d'or. Item voulons & ordonnons que par la main de noz exequteurs foient pris v^e frans pour donner & deftribuer es povres vallès de notre hoftel, comme pages, vallès de cuyfine & autres dont deffus n'eft faicte mencion, les queulx dons, lays & toutes les chouffes deffus contenues & une chafcune d'icelles nous voulons & ordonnons par ceft notre prefent teftament eftre bien parfaitement & entierement tenues &... (recommande qu'on prie pour fon ame)... (nomme executeurs) nos bons amis le cardinal (*fic*), l'evefque de Laon... le conte dou... & le conte de la M... de Toucy noz amés & feaulx chevaliers & confeilhers, le feigneur de Jallegny, meffire Phelibert de Lefpinace, le fire de Norry, notre chanceler qui fera par le temps, maiftre Jehan... Lorin de Pierrepont, nos fecretaires &... Donné... le xxe jour de fevrier [l'an mil trois cent foixa]nte & quinze. — (Arch. de l'Emp. P. 1364).

N° 120. — *Charte d'Anne Dauphine, femme du duc Louis de Bourbon & comteffe propriétaire de Forez, en faveur du prieuré de Gumières audit pays.* — Extraite de l'ancien regiftre du domaine de Forez, dreffé du temps de ladite ducheffe.

Anne Daufine, ducheffe de Bourbonnois, comteffe de Forez & dame de Beaujeu, à tous prefens & à venir falut. Nous avons receu humble fupplication de religieufe perfonne frere François Jacerand, prieur de noftre prieuré de Gumieres, que, comme ledit prieuré foit fondé par nos predeceffeurs, comtes de Forez, lequel eft fcitué en notre mandement de Lavieu, hors de forteresse & en lieu champeftre, en un grand trefpas de gens armez, qui, au tems paffé, par plufieurs fois ont fouillé, pillé & dommagé ledit prieuré, de calices & plufieurs autres joyaux, pour deffaut de ce que les prieurs, qui lors étoient, ni à prefent, n'ont lieu où ils fiffent leur retraite. Et il foit ainfy que nous ayons un petit hoftel de large & de long de trois braffes ou environ que, anciennement, fut de Meffire Fulque de Boutéon & eft fcitué auprez le chemin qui va de la grande porte en noftre donjon dudit lieu, devers la bize d'une part, & l'hoftel de nos hommes de Margerie, d'autre part, & la fontaine du chaftel, de l'autre part. Lequel hoftel ledit prieur nous a, pour Dieu & aumofne, requis de le donner audit prieuré pour foy & fes biens retraire, comme dit eft, au temps de guerre & autrement. Pour ce eft-il que nous, ces chofes confiderées, audit prieur & prieuré, & à fes fucceffeurs prieurs dudit prieuré de Gumieres, par ces prefentes donnons ledit hoftel perpetuellement à tous jours mais &c. Donné en noftre ville de Montbrifon le dix feptieme jour de fevrier l'an mil quatre cens & dix.

N° 121. — *Lettres de provifions de l'office de bailly de Forez, données par ladite Anne Dauphine à Meffire Guichard d'Ulphé.* — Extraites de l'original qui en eft aux Archives de l'illuftre maifon d'Urfé.

Anne Dauphine, ducheffe de Bourbonnois, comteffe de Forez & dame de Beaujeu, fçavoir faifons comme mon feigneur & epoux eut ordonné & etably noftre bien amé Meffire Guichard d'Ulphé, chevalier, bailly de Forez, juge des refforts dudit pays, fi comme apparent nous eft par les lettres de mondit feigneur, nous confiants à plain du grand fens & loyauté dudit Meffire Guichard d'Ulphé, & pour les bons & agreables fervices qu'il a faits à mondit feigneur & à nous, icelluy faifons, ordonnons & etabliffons noftre bailly de Forez, juge de nos refforts dudit pays,

deschargeants ledit Meſſire Guichard de l'office de chaſtellain & capitaine de Roannois qu'il tenoit auparavant &c. A Montbriſon le vingt ſeptieme fevrier l'an mil quatre cens dix.

N° 122. — *Charte en faveur de quelques prébendiers de l'église collégiale de Notre Dame de Montbriſon, donnée par ladite Anne Dauphine.* — Extraite de l'ancien & principal regiſtre des Archives de ladite égliſe intitulé *Speculum*, fol. VIII^xx III.

Anne Dauphine, ducheſſe de Bourbonnois, conteſſe de Foreiz & dame de Beaujeu, à tous ceux qui ces preſentes lettres verront, ſalut. Reçeue avons humble ſuplication de Meſſire Pierre Colet, Jehan Aragon & Alegret Jodonet, preſtres, nos prebendiers en noſtre egliſe collegiale de Noſtre Dame de Montbriſon, contenant que, comme feu de bonne memoire Meſſire Guy, conte de Forez, cui Dieu abſoille, noſtre predeceſſeur, fondeur de la dite egliſe, aye fondé en icelle egliſe trois prebandes deſquelles leſdits ſupliants ſont prebendiers, & icelles prebendes aye dotées de quinze livres forts de Lyon, qui valent trente livres tournois par an, leſquelles il ordonna eſtre payées chacun an, en & ſur nos rentes du marchier de Saint Garmier, par celluy qui leve nos rentes illec, à deux termes, l'un à la feſte de la touſſaints & l'autre au mois de may perpetuelment, comme plus à plain nous eſt aparu por les lettres dudit fondeur ſcellées de ſon ſeel; & neanmoins ledit receveur à Saint Garmier ne ſes predeceſſeurs illec n'a voulu, de pieça, ne ne veut encores payer eſdits ſupliants, ne à leurs predeceſſeurs prebendiers deſdites prebendes, fors que quinze livres tournois par an; en quoy leſdits ſuplians perdent & ont perdu chacun an quinze livres tournois &c... & bien qu'ilz nous ayent, pluſieurs ſoys, ſuplié & requis qu'il nous pleut leur pourvoir ſur ce, ſelon la teneur des lettres de leur dite fondation, pour ce eſt-il que nous, ces choſes conſiderées, que ne voulons aucune choſe diminuer des droits de l'egliſe, ne de la fondation de nos predeceſſeurs, mais les acroiſtre de noſtre pouvoir &c. Veues auſſy les lettres de mon ſeigneur que Dieu abſoille & la teneur d'icelles à commanceants : Loys &c. & finiſſants IIII^xx & x, & veue la teneur de leur dite fondation contre leſquelles ne voulons aucune choſe eſtre faite ne entrepriſe; conſiderées les choſes deſſus dictes & affin qu'ils ayent moyen de ſouſtenir leur vie & ſoient plus inclins à prier Dieu pour nous, mondit ſeigneur & leur dict fondeur, cui Dieu abſoille, de noſtre certaine ſcience & grace eſpecial, avons loé, agreé, ratiffié, approuvé & confirmé, &, par ces preſentes, ratiffions, louons, agreons & confirmons leſdites lettres de feu mon dict ſeigneur & de leur dict fondeur & les choſes en icelles contenues, & volons que leſdits ſupliants & leurs ſucceſſeurs, prebendiers deſdictes prebendes, ayent & perçoivent, chacun an, d'ores en avant, la ſomme de quinze livres fortes de Lyon qui valent trente livres tournois, c'eſt aſſavoir chacun d'eux le tiers à prendre & avoir ſur noſtre receveur dudict Saint Galmier, aux termes & par la forme & maniere que il eſt contenu ez lettres de feu mon dict ſeigneur & fondeur, en faiſant le divin ſervice &c... Donné à Clepé, ſous noſtre ſeel, le dix neufvieme jour de may l'an mille quatre cens & onze.

N° 122 a. — *Teſtament d'Anne Dauphine, comteſſe de Forez.*

En nom de la ſaincte Trinité, du Pere & du Filz & du Saint Eſprit, Amen. Nous Anne Dauphine, ducheſſe de Bourbonnois, conteſſe de Foureſtz & dame de Beaujeu, femme veufve de feu très excellent & puiſſant prince, mon très redoubté ſeigneur, monſeigneur Loys, duc de Bourbonnois, conte de Foureſtz, per & chamberier de France, baron & ſeigneur de Beaujeu, fille de très noble & puyſſant ſeigneur, monſeigneur Berault, conte dauphin d'Auvergne, dont Dieu ait les ames, conſiderans la fragilité d'humaine nature & que nulle choſe en ceſte mortelle vie n'eſt plus certaine de la mort, ne plus incertaine que de l'eure d'icelle, deſirans de tout notre povoir, quant il plaira a notre createur que l'eure de nous adviegne, nous rendre a luy en eſtat de bonne, vraye

& loyale crestienne, de notre certaine science, estans par la grace de notre Saulveur en bonne & saine memoire, seur & ferme propos, voulons, faisons & ordonnons notre testament & darniere volunté en la fourme & maniere qui s'ensuit. Et premierement pour ce que de tout le cours de notre vie nous avons eu tousjours & encores avons tres parfaicte & ferme creance en la glorieuse & parfaicte Trinité, Pere, Filz & Saint Esprit, & à la tres doulce Vierge Marie, en laquelle le benoist filz de Dieu Jhesu Crist, notre Saulveur, pour notre remdemption, voult prendre incarnacion, & aussi à la benoiste court celestial de paradis, & en cest estat nous protestons de vivre & mourir, nous leur rendons notre ame, en leur suppliant tres devotement que, quant l'eure de notre tres-passement adviendra, qu'il leur plaise la recepvoir en leur saincte compaignie. Et eslisons notre sepulture en l'eglise du prieuré de Sovigny en Bourbonnois & y voulons gesir & estre portée de quelque lieu que nous aillons de vie à trespassement. Item voulons & ordonnons que le jour de nostre sepulture il ait, sur notre corps, de drap d'or à la somme de cent francs, lequelx demouront en la dite esglise. Item voulons & ordonnons que chacun presbtre qui sera à notre sepulture ait dix solz tournois & seront chacun d'eulx chargez de dire deux messes dont l'une le jour de notre sepulture & l'autre au plustost qu'ilz pourront. Item nous voulons & ordonnons que, le jour de nostre sepulture, donné soit à chacun paouvre qui viendra deux blans vallant dix deniers tournois. Item voulons & ordonnons que le jour de notre sepulture la luminaire soit de douze quintaulx de cire de quoy y aura treze torches pesans chacune dix livres de cire & le surplus de la cire sera mis en cierges par la maniere que noz executeurs verront qui sera de faire, & les dites torches porteront treze pouvres ausquelx l'on donnera à chacun robe noire & chapperon. Item ordonnons en la dite esglise une grand messe à note que les religieux d'icelle esglise seront tenuz de dire, ung chacun jour, à tous jours mais, c'est assavoir, le lundi de *Requiem*, le mardi de la Trinité, le mercredy de tous les saincts & sainctes de paradis, le juedy du Sainct Esprit, le vendredi de la croix, le samedy de Notre Dame. Et pour icelles messes chanter, nous, es dits religieux, donnons cinquante livres tournois de rente assise annuel, qui se paieront ung chacun an, perpetuellement, sur nostre terre, chastel & chastellenie d'Ussel, laquelle terre nous obligeons ad ce; & à la fin de chacune messe des dits mardi, mercredi, juedi, vendredi & sabmedi seront tenuz de faire commoracion pour les mors. Item donnons esdits religieux, couvent & serviteurs de la dite esglise, pour dire & celebrer, ung chacun an, perpetuellement, deux anniversaires pour nous, pour noz predecesseurs & successeurs, dont l'un sera à tel jour que sera le jour de notre enterrement, & l'autre demy an après. Et pour ce leur donnons & assignons quinze livres tournois de rente assize & qui se paieront sur notre dite terre d'Ussel. Item donnons, octroyons & leguons à la dite esglise du prieuré de Souvygny les ornemens de nostre chappelle qui sont brodés de perles, lesquelx nous voulons à eulx estre baillez & delivrez par noz executeurs incontinent après notre decès, sans delay ou difficulté aucune. Item voulons & ordonnons es cordeliers de Souvigny une grand messe à note qu'ilz diront, ung chacun jour de la sepmaine, perpetuellement, c'est assavoir le lundi de *Requiem*, le mardi des angels, le mercredi de Saint François, le jeudi du Saint Esprit, le vendredi de la croix, le sabmedi de Notre Dame; &, pour icelles messes chanter, nous leur donnons, chacun an, cinquante livres tournois d'aumosne annuelle, qui se paieront & seront paiés, chacun an, perpetuellement, sur notre dite terre d'Ussel; & pour icelle somme nous obligeons ladite terre. Et sera paiée chacun an ladite somme de cinquante livres tournois jusques ad ce que par nos heritiers & successeurs leur seront paiez & baillez mille frans, pour une foiz, parmy lesquelx payant ladite pencion & aumosne des dites cinquante livres tournois sera aquittée d'illec en outre à tous jours mais. Et seront tenuz les dits freres, à la fin des messes du mardi, mercredi, juedi, vendredi & sabmedi, faire commoracion pour les mors. Item voulons, ordonnons & fondons en l'esglise de Notre Dame des carmes de Moulins six petites messes de *Requiem*, chacune sepmaine, tous les ans, & ung anniversaire pour le remede & salut de l'ame de feu mon tres redoubté seigneur que Dieu vueille pardonner, & pour les ames de nos predecesseurs & successeurs; ausquelx freres & couvent nous donnons & octroyons, pour les dites six petites messes, vingt deux livres tournois, & pour ledit anniversaire huit livres tour-

nois, lesquelx nous leur assignons à prendre & avoir, ung chacun an, sur notre dite terre d'Ussel, & sera fait le dit aniversaire le jour de l'obit de feu mondit seigneur. Item fondons, instituons & ordonnons, en l'esglise collegial de Notre Dame de Moulins, trois petites messes de l'office de Notre Dame estre dictes, chacune sepmaine de l'an, en ladite esglise, pour notre entencion, par trois prebendiers institués en icelle, &, en la fin d'une chacune messe, estre faicte commemoration pour les mors; ausquelx prebendiers, pour les dites messes dire & celebrer, nous donnons & octroions douze livres tournois a prendre & avoir, chacun an, sur notre dite terre d'Ussel. Item ordonnons & fondons, en l'esglise du prieuré de Notre Dame de Chappes, troys petites messes de Notre Dame, toutes les sepmaines de l'an estre dictes & celebrées; pour lesquelles nous donnons aux prebendiers d'icelle douze livres tournois à prendre & avoir, chacun an, sur notre dite terre & recepte d'Ussel; & seront tenuz ceulx qui diront les dites messes de faire commemoracion pour les mors en la fin d'une chacune messe. Item ordonnons & fondons, en l'esglise des cordeliers de Saint Pourcain, quatre petites messes, chacune sepmaine de l'an estre dictes, c'est assavoir une de la Trinité, une de Notre Dame & deux de *Requiem*; & pour icelles messes nous donnons & assignons aus dis freres cordeliers la somme de saize livres tournois à prendre & avoir, ung chacun an, sur notre dite recepte d'Ussel; & à la fin desdites messes de la Trinité & de Notre Dame seront les dits freres commemoracion pour les mors. Item voulons & ordonnons que la somme de vingt livres tournois de rente perpetuelle assise que feue notre très chiere dame & mere, que Dieu absolle, donna en sa derniere volunté au prieur & couvent de la Voulte, auquel lieu elle est sepulturée, seront paiées, ung chacun an, sur notre dite terre & recepte d'Ussel, par la fourme & maniere que en son testament est à plain contenu. Item voulons & ordonnons que les cinquante livres de rente que feue nostre très chiere dame, Madame la contesse de Fourestz, que Dieu absolle, donna à l'esglise de Notre Dame de Montbrison soient paiées, ung chacun an, si comme il est contenu en son testament. Item plus ordonnons à la dite esglise de Notre Dame de Montbrison ung anniversaire, chacun an, lequel se dira lendemain de la feste de la Nativité Notre Dame, & ordonnons à la dicte esglise six petites messes qu'ilz seront tenuz de dire, une chacune sepmaine de l'an, dont les deux de la Trinité, deux du corps de Dieu & deux du Saint Esprit; & pour icellui anniversaire & messes dire leur donnons vingt huit livres tournois de anuelle rente & perpetuelle, chacun an, en valleur. c'est assavoir, pour ledit anniversaire, sept livres tournois, & pour les dis six messes petites, aux chappelains & prebendiers instituez à dire les dites messes, vingt une livres tournois; lesquelx prebendiers seront tenuz à tousjours mais de fere commemoracion pour les mors à la fin d'une chacune desdites messes; & les dits vingt huit livres tournois leur asseons & assignons à prendre & avoir, ung chacun an, sur notre recepte & prevosté de Lavieu. Item voulons, fondons & ordonnons, en l'esglise du prieuré de Savigneu lez Montbrison, ung anniversaire qui se dira tous les ans, lendemain de Sainct Martin d'yver. Et ordonnons, en ladite esglise, six petites messes de *Requiem* dire toutes les sepmaines de l'an, chacun jour, une pour le salut de l'ame de notre tres chiere dame & mere que Dieu absolle; & pour icellui anniversaire & messes dire & chanter nous donnons aux religieux, couvent, curé & serviteurs de la dite esglise dudit lieu, vingt & six livres tournois de annuelle pencion en valleur qu'ilz se paieront sur notre recepte & prevosté de Chasteauneuf, c'est assavoir, pour ledit anniversaire, cent solz tournois & pour lesdites messes vingt & une livres tournois. Item fondons & ordonnons, en l'esglise & prieuré de Montverdun, une grant messe à note de la Trinité qui se dira tous les vendrediz de l'an; &, pour icelle dire, nous donnons aux religieux, couvent, curé & serviteurs dudit lieu de Montverdun, dix livres tournois de perpetuelle pencion en valleur qu'ilz se paieront, chacun an, sur notre recepte & par le prevost de Marcilly le Chastel; & seront tenuz les dits religieux & couvent, en la fin d'icelle messe, dire une commemoration des mors. Item fondons... une grant messe à note conventuelle, en l'esglise & prieuré de Chandieu, de tous les saints & saintes de paradis, laquelle se dira tous les mercredis de l'an, &, pour icelle dire..., nous donnons... dix livres de pencion... sur la recepte & par le prevost de Marcilly le Chastel... Item voulons que la somme de cinquante livres tournois que feue notre tres

chere dame, Madame la conteffe de Foureftz, que Dieu abfolle, donna aux cordelliers religieux & couvent de Montbrifon, foient paiées, ung chacun an, ainfi que contenu eft en fon teftament. Item... fondons... en l'efglife defdits cordeliers & couvent de Montbrifon, ung anniverfaire, chacun an, lequel fe dira lendemain de Saint Michel, & ordonnons aufdits cordelliers & couvent fix petites meffes dire, une chacune fepmaine de l'an, dont les deux de la Trinité, deux du corps de Dieu & deux du Saint Efperit..... Et, pour ledit anniverfaire, leur donnons cent folz tournois, &, pour les dits fix meffes, ving une livres tournois à prendre & avoir, chacun an, fur notre treforier de Foureftz. Item voulons... eftre dictes... chacune fepmaine de l'an, deux meffes en la chapelle de notre donjon de Montbrifon, c'eft affavoir le lundi de *Requiem* & vendredi de la Sainte Trinité, pour lefquelles nous donnons au prebendier d'icelle, ung chacun an, fept livres tournois fur notre prevofté de Montbrifon... Item fondons..., en la chappelle de Saint Jehan de Moing, quatre petites meffes eftre dictes & celebrées, c'eft affavoir les troys de Sainct Jehan Baptifte & une de *Requiem*, toutes les fepmaines de l'an, par deux prebendiers inftituez en icelle, aufquelx, pour ce, nous donnons quatorze livres tournois à prendre... chacun an, fur notre prevofté & recepte de Montfeupt... Item fondons..., en l'efglife de Saint Bonnet le Chaftel, fix petites meffes, chacune fepmaine de l'an, c'eft affavoir trois de Madame Saincte Anne & autres trois meffes de la Marie Magdalene; & pour icelles meffes dire... donnons... à trois prebendiers inftituez en icelle, ung chacun an, vingt & une livres tournois fur notre recepte & prevofté dudit Sainct Bonnet le Chaftel... Item voulons... en l'efglife de Saint Marcellin..., dire..., chacun an & toutes les fepmaines..., quatre petites meffes, dont troys de Sainte Katherine, & une de *Requiem*, par deux prebendiers aufquelx nous affeons... pour ce.,., chacun an, fur notre recepte & prevofté dudit Sainct Marcellin, quatorze livres tournois... Item ordonnons..., en l'eglife de Sury le Contal, deux prebendes de quatre petites meffes à dire, une chacune fepmaine de l'an..., c'eft affavoir deux meffes de tous les faints & fainctes de paradis, une des angels, & une autre de *Requiem*, pour lefquelles, nous donnons..... chacun an, fur notre prevofté & recepte dudit lieu de Sury le Contal, quatorze livres tournois... Item... voulons, en la chappelle de Notre Dame de Grantgent, quatre petites meffes chacune fepmaine..... c'eft affavoir une meffe de la Trinité, deux meffes de Noftre Dame & une meffe de *Requiem*... pour icelles... affignons..., chacun an, fur notre recepte & prevofté de Sainct Victour, quatorze livres tournois... Item voulons... eftre dictes..., une chacune fepmaine de l'an, en la chappelle de notre chaftel du Fay, fondée de Sainte Katherine, deux meffes... c'eft affavoir une au mardi & une autre au vendredi de tous les faints & fainctes du paradis, & au prebendier... donnons... chacun an, fur la recepte & prevofté de notre dit chaftel fept livres tournois... Item... inftituons une meffe de Notre Dame tous les fabmedis de l'an... en l'efglife de Notre Dame de Chazelles par ung prebendier ordonné en icelle, auquel, pour ce, nous... donnons... chacun an, cent folz tournois... fur notre recepte & prevofté de Chaftelluz... Item... fondons... en l'efglife de Sainct Galmier, une chacune fepmaine de l'an..., quatre petites meffes par deux prebendiers... c'eft affavoir deux de Sainte Margaricte & autres deux de Saincte Agnès pour lefquelles... nous donnons..., chacun an, fur notre recepte & prevofté de Sainct Galmier quatorze livres tournois... Item... fondons, en l'efglife de Notre Dame de Feurs, fix petites meffes... chacune fepmaine de l'an..., par trois prebendiers..... c'eft affavoir trois meffes de Sainct Jehan Euvangelifte, & autres trois meffes de Sainct Anthoine... aufquelx... donnons... chacun an, fur notre recepte & prevofté dudit lieu de Feurs, vingt une livres tournois... Item ordonnons..... eftre dictes, en l'efglife parrochial de Neronde..., chacune fepmaine..., deux meffes par ung prebendier c'eft affavoir une meffe des angels & une autre meffe des douze apouftres, pour lefquelles... nous donnons... fept livres tournois... chacun an, fur notre recepte & prevofté de Neronde... Item ratiffions la fondacion par nous ja faicte en l'efglife & prieuré de notre chaftel de Cleppé d'une grant meffe à note dire & celebrer chacun jour de la fepmaine, perpetuellement, c'eft affavoir le lundi de *Requiem*, le mardi des angels, le mercredi de la Trinité, le juedi du Saint Efperit, le vendredi de la croix & le fabmedi de Notre Dame, & avec ce que le prieur & fecretain dudit prieuré, enfemble

autres quatres moynes messes chantans par nous, de nouvel instituez en icellui, seront chargez tousjours mais doresenavant chanter & dire les dites messes, & toutes les heures du jour canoniaulx *a nocte;* pour lesquelles messes & heures avecques le luminaire de torches, cierges & chandelles de cire necessaires que ledit secretain sera tenu de fournir & pourveoir, comprises en ce les prebendes & vestiaires desdits quatre religieux, nous avons donné..., chacun an..., huit vingts treize livres huit solz & neuf deniers tournois de pencion annuelle, chacun an..., sur nos peaiges, leydes & fours de noz villes de Feurs & de Sainct Galmier, si comme, en la fondacion & institution par nous sur ce faicte, est plus à plain contenu. Item la fondacion par nous ja pieca faite d'une messe, à Notre Dame de la Val soubz Sainct Germain, de dire & celebrer tous les jours de l'an, nous confermons... par ces presentes voulons... estre dictes par troys prebendiers instituez, c'est assavoir, ung chacun jour de l'office de Notre Dame.....; nous donnons pour ce, chacun an, la somme de vingt quatre livres & dix solz tournois à prendre sur notre recepte & prevosté de Saint Germain la Val. Item voulons... estre dictes... en la chappelle de l'ospital de Sainct Haon, laquelle nous entendons briefment faire edifier, c'est assavoir six petites messes, chacune sepmaine de l'an, dont le lundi des mors, le mardi des angels, le mercredi & le jeudi de la Trinité, le vendredi de la Croix & le sabmedi de Notre Dame; pour lesquelles messes qui seront servies par trois prebendiers..., nous donnons... vingt & une livres tournois, sur notre recepte & prevosté de la Chambre en Rouennois. Item avons fondé & fondons, pour le remede & salut de l'ame de feu Mre Loys notre predecesseur, conte de Fourestz, que Dieu absolve, lequel trespassa en la bataille de Bregnay & fut ensepulturé dedens l'esglise de Saint Jehan de Lyon, c'est assavoir ung anniversaire estre fait & celebré, en icelle esglise, tous les ans, perpetuellement, à tel jour, que feu notre dit oncle fut mis en sepulture, qui fut le quatrieme jour du moys d'apvril, dont la messe dudit anniversaire sera chantée sollempnellement à diacre & soubzdiacre, au grant aultier de la dite esglise. & aussi six petites messes de *Requiem* par nous ordonnées & fondées à dire, chacun jour, une, toutes les sepmaines de l'an, en icelle esglise, en la petite chappelle de la Magdeleine, en laquelle gist ledit feu notre oncle; lequel anniversaire & messes sollempnées nous avons donné & donnons & assignons aux doyen, chanoynes, presbtres & serviteurs de la dite esglise, & processions acoustumées en tel cas, la somme de neuf livres tournois de rente en valleur tant seullement, à prendre & avoir, chacun an, sur notre recepte & prevosté du Fay, & aux trois prebendiers ordonnez à dire les dits six messes, pour ce, nous donnons & assignons la somme de vingt & une livres tournois en valleur, comme dit est, à prendre & avoir, ung chacun an, sur notre recepte & prevosté de la Tour en Jarroys. Item avons fondé... & fondons, en l'esglise des cordelliers religieux de Villefranche, six petites messes de *Requiem* estre dictes & celebrées toutes les sepmaines de l'an; &, pour icelles, nous leur donnons d'aumosne & pencion, ung chacun an, perpetuellement, à prendre & avoir sur la recepte de notre tresorier de Beaujoloys, vingt & une livres tournois. Item voulons que toutes fois qu'il eschoira aucunes de nosdites prebendes en vacacion, après notre decez, qu'elles soient conferées à presbtres ydoynes & souffisans residans sur les lieux, ou aux plus prouchains campan..... Item que nous reservons à nous, noz hoirs & successeurs, perpetuellement, la collation & donnacion de nos dites prebendes, quant le cas adviendra. Item donnons & octroions, voulons estre paiez, pour une foiz, aux couvent, religieux & religieuses des lieux & autres cy dessoubz escriptz par legation & otroy pour Dieu, & en ausmosne, les sommes qui, cy après leurs nons, s'ensuivent. Et premierement, es religieuses de Saint Mevaulx, vingt escus d'or; es religieuses d'Yseure les Moulins, dix escuz d'or; es religieuses de Bourbon l'Archimbault, dix escuz d'or; aux religieux cordelliers de Souvigny, quinze escuz d'or; aux cordeliers de Saint Pourcain, quinze escuz d'or; aux carmes de Moulins, dix escuz d'or; aux religieux de Saincte Croix de Barcimes, dix escuz d'or; aux religieux augustins d'Ennezac, huit escuz d'or; es dames de Bonlieu, trente frans d'or; es religieuses de Legnieu, quinze escuz d'or; idem, Saint Thomas, idem; idem, Jurcieu, idem; idem, cordellieres de Chasaux, idem; idem, de l'Argentiere, idem; idem, de Poully en Rouennois, dix escus d'or; idem, Beaulieu en Rouennois, idem; aux cordelliers de Villefranche, quinze esus d'or; aux

cordelliers de Lyon, dix escuz d'or; aux augustins de Lyon, dix escus d'or; aux freres prescheurs de Lyon, dix escuz d'or; aux carmes de Lyon, idem; aux religieuses d'Alys, douze, idem; es religieuses de les Salles, dix, idem; idem, de Pouletains, douze, idem; idem ,de la Bruiere, dix, idem; idem, d'Orie, dix, idem; idem, cordellieres de Brienne lez Anse, dix, idem; aux cordelliers de Mascon, dix, idem; idem, de Charlieu, idem; aux dames religieuses de Clavay, douze, idem; item donnons à quinze paouvres pucelles, à chacune pour elle aider à marier, pour une foys, dix francs d'or. Item donnons à quinze paouvres clercs pour eulx aider à tenir aux escolles, pour une foys, à chacun dix francs. Item, donnons à quinze paouvres femmes veufves à chacune, pour une foys, en aumosnes & aide de leur vie six livres tournois. Item voulons, commandons & ordonnons estre donné, pour Dieu, en aumosnes, par l'ordonnance de noz executeurs dessoubz nommez, à paouvres presbtres & religieux, vieulx & impotens, paouvres gentilz hommes & autres femmes veufves & gisans, foibles & aagées, poures clers, orphelins & pupilles, pour une foys, deux mil troys cens livres tournois. Item voulons & ordonnons que la moitié des servis que nous pourront devoir & estre tenuz noz hommes & tenementiers de noz terres & pays, au temps de notre dexcès, & pour l'année d'icelluy, ilz soient quictes & paisibles, sans ce que on les en puisse & doie contraindre à paier; laquelle moytié nous leur remectons pour Dieu & en aumosne par notre present testament. Item donnons à nostre très chiere & très amée fille, Ysabeau de Bourbon, quinze mil frans pour une foys & en icelle somme la instituons nostre heritiere & voulons qu'elle soit contente de ladite somme, sans ce que elle puisse plus riens demander en noz biens à notre heritier cy dessoubz escript, pour lui ne les siens, & parmy lesquelx elle quictera & sera tenue de quicter tous droitz qu'elle pourroit avoir en noz biens & heritaiges quelxconcques a tousjours mais. Item donnons aux gens de nostre hostel, pour une foiz, deux mille frans, dont douze cens es femmes & huit cens es gentilzhommes & autres gens & serviteurs de notre dit hostel, & que ledit argent soit departy par l'ordonnaire de noz executeurs, ainsi comme ilz verront qu'il sera necessaire. Item & par ce que selon droit & raison de tout testament & derniere volunté, la institution de heritier est chief & fondement, pour ce nous faisant, ordonnons & instituons notre heritier universal notre très amé fils Jean, duc de Bourbon, icellui proferans & nommans de notre propre volonté & de notre bouche, en noz autres biens meubles, immeubles, droitz, actions, pays, terres, seigneuries, chasteaux, villes & forteresses, fiefz, heritaiges, dominacions, demaines, terres, possessions, heritaiges, proprietés & usaiges quelxconques que nous avons, tenons, possedons, tiendrons & possederons, au jour & heure de notre trespassement, & qui nous peuent & doibvent appartenir, en quelque maniere que ce soit, desquelx nous en avons cy dessoubz ordonné. Et lui chargeons & prions que noz debtes, clameurs & laiz soient paiés & satisfaitz, premierement & de plain, le plus tost que faire ce poura. Et, sur ce, nous faisons, ordonnons & instituons noz executeurs de nostre present testament, noz très chers & très amez freres le conte Daulphin d'Auvergne, reverend pere en Dieu messire Robert Daulphin son frere, abbé de Tyron, noz très chers & bien amez chevaliers & conseillers, messire Jean de Chasteaumorand, seigneur dudit lieu, messire Aunenbert, sire de Chevatilles, notre bailly de Fourestz, & ung chacun d'eulx, ausquelx ou troys, ou deux pour le moins d'iceulx, nous donnons plain povoir, auctorité & mandement especial de faire, excercer, enteriner & acomplir notre present testament & derreniere volunté, & mettre du tout à execucion de delivrance, par la fourme & maniere que cy dessus est à plain contenu, & aussy de prendre, tenir & posseder en leurs mains tous nos ditz biens & choses quelxconques, jusques ad ce que notredit testament sera parfaictement pacifiez, & l'execucion d'icelluy entierement & plainement acomplye, sans auctorité, licence ou requisicion d'aucun, voulans, octroyans, mandans & ordonnans cestui notre present testament & derniere volunté valoir & avoir vertu par droit de testament en escript ou nuncupatif; &, s'il ne vault par droit de testament en escript ou nuncupatif, nous voulons & ordonnons qu'il vaille par droit de codicille, ou par donnacion à cause de mort, ou par donnacion faicte irrevocablement entre les vifz, & de toute autre disposicion & ordonnance, scelon les loys & coustusmes canoniaulx, sancions, & autrement par la plus forte & seure maniere & forme que val-

loir pourra & doibvera de droit & de couftume; en revocans & anullans tous autres teftamens, ordonnances & derniere volonté par nous faictes par efcript ou autrement, ceftui notre prefent teftament & derniere volunté demourant en fa bonne vertu, valleur & bon effect. Et eft affavoir que notre prefent teftament, mis & efcript en francois de notre volunté & plaifir, lequel voulons tenir, garder par devers nous, nous avons faict, octroié & paffé, en une mefme fubftance, en latin foubz le feel commun royal eftably au baillyage de Mafcon & de notre court de Foureftz, en foubmectant noz biens, heritiers & fucceffeurs quelxconques à la cohercion, compulcion, vigueur & contraincte dudit feel royal dudit baillyage & de fes officiers & executeurs de notre dite court de Foureftz, toutes & quantesfoiz qu'il fera neceeffaire, pour mieulx & plus fermement tenir, actendre, acomplir & conferver, de point en point, notre prefent teftament & derreniere volunté, & planierement cedder & paciffier nos aumofnes, legas, & piez caufes, & autres dons & chofes par nous cy deffus ordonnées, pour notre bonne entencion, devocion, pour le remede & faulvement de notre ame, de noz parens, predeceffeurs & fucceffeurs quelxconques, en priant & requerant les tefmoings cy deffoubz efcriptz que de ce, & fur les chofes deffus dites, & une chacune d'icelles, vueillent & leur plaife rapporter tefmoingnaige de verité, en temps & lieu, quant requis en feront. Lefquelles chofes deffus dites, nous avons fait recepvoir & regiftrer en note par les notaires cy deffoubz nommez, efcripre & figner auffi notre prefent teftament, & derreniere volunté que nous voulons eftre fait groffe, corrigé & admendé, fi & quant befoing fera, au dicte des faiges en droit, fans aucune mutation de fubftance. Et affin que ce foit ferme chofe & eftable à tousjours mais, nous voulons & octroions que ledit feel royal commun & le notre & de notre court de Foureftz auffi foient mis à ceftuy notre prefent teftament & darreniere volunté. Fait à Cleppé, octroyé & paffé le dix & neufviefme jour du moys de feptembre, l'an de grace mil cccc & feize, prefens nos bien amez & feaulx meffire Aunenbert, chevalier, deffus nommé, Jocerand de Saincte Coulombe, efcuier, maiftre de notre hauftel, maiftres Jehan Puy, doyen de Montbrifon, Denys Puy, fon frere, juge de Foureftz, Eftienne de La Grange, Jehan Pelletier, licencié en loiz, nos confeillers, Glaudon Chauvet, noftre treforier de Foureftz, Alexandre Marefchal & Jehan de Soyffons, nos fecretaires, tefmoins fur ce requis & appellez. Expedié eft ceft prefent teftament de ma dicte dame la ducheffe foubz fon feel & femblablement receu de fon commandement & octroy foubz le feel royal commun du baillyage de Mafcon & de la court de Foureftz par moy Pierre Faure, clerc & notaire royal de la court de Foureftz, aveeques Guillaume Rajace, clerc & notaire royal, foubz mon feing P. Fabry, & par moy Guillaume Rajace, clerc notaire royal & juré de la court de Foureftz aveeques ledit Pierre Faure, notaire royal & juré de Foureftz, foubz mon feing public, par la voulenté, commandement & odonnance de ma dite dame. — G. Rajace. — Extrait de la chambre des comptes par moy, Robertet. — (Arch. de l'Emp. P. 1370, c. 1895).

N° 122 b. — *Lettres du roi relatives au mariage de Jean Ier, duc de Bourbon, avec Marie de Berry.*

Charles, par la grace de Dieu, roy de France &c... Entre les favorables graces, conceffions & octrois que nous avons accouftumé faire à nos vaffaulx & fubjects que nous conoiffons à ee eftre dignes &c... & comme de nouvel &c... ayt efté pourparlé & traitté de mariage entre noftre très cher & très amé coufin Jehan de Bourbon, comte de Clermont en Beauvoifis, fils aifné de noftre dit oncle le duc de Bourbonnois & frère de feüe noftre très chière dame & mere que Dieu abfoille & noftre très chière & très amée coufine Marie de Berry, comteffe d'Eu, fille de noftre dit oncle le duc de Berry, auquel traictié ayt efté parlé que pour l'accroiffement dudit mariage, iceluy noftre oncle de Berry qui pieça, pour le grand amour & affection qu'il a à nous & à la couronne de France, & pour certaines caufes & confiderations qui à ce l'ont meu, a voulu & ordonné que, après fon trefpaffement, fes duchiez de Berry & d'Auvergne, fes comtés de Poitou &

de Montpensier avecq toutes ses autres terres, villes & seigneuries &c... que nostre dit oncle avoit, tenoit & possedoit lors & qu'il aura, tiendra & possedera au jour de son trespassement &c... viegnent & soient perpetuelment à nous, à nos successeurs roys & à ladite couronne de France, en pur & perpetuel heritage & domaine, parmy certaines exceptions, reservations, conditions, fourmes & manieres contenues & declarees en ses lettres sur ce faictes lesquelles nous avons devers nous & desquelles la teneur s'ensuit en cette maniere :

« Jehan fils du roy de France, duc de Berry & d'Auvergne, comte de Poictou, sçavoir faisons « à tous &c... ce fut faict à l'Escluse en Flandres le 4ᵉ jour de novembre l'an de grace 1386. »

... peust donner & bailler à nos dicts cousin & cousine & que iceux nos cousin & cousine puissent avoir & tenir de noz consentement, gré & plaisir aucune partie de ses dictes terres nonobstant les volentés & ordonnance dont dessus est faicte mention & pour ce icelluy nostre oncle duc de Berry & semblablement son dict oncle de Bourbon qui, pareillement, de sa pure & liberale volonté, pour certaines causes & considerations qui à ce l'ont meu & meuvent en faveur de ce qui s'ensuit, a voulu & ordonné que, au cas qu'il adviendroit que luy nostre dict cousin, son fils, & ses autres enfants masles, naiz & à naistre, procréés en loyal mariage, allassent de vie à trespassement sans delaisser hoir ou hoirs masles procréés de leur corps en loyal mariage & que la ligne directe des hoirs masles de nostre dit oncle, ou de nosdits cousins ses enfants masles, defaillist ou temps advenir, ses duchés de Bourbonnois & comté de Clermont viengnent, soient & demeurent perpetuelment en propre heritage & domaine à nous, & à nos successeurs roys, & à ladite couronne de France, soubz certaines conditions, formes & manieres contenues & declarées en ces lettres sur ce faites, nous ayent instamment requis & suppliés que, en faveur dudit mariage de nosdits cousins & cousines, leurs enfants, qui au plaisir de Dieu sera briefvement solennifé en face de Sainte Eglise, & pour l'accroissement d'iceluy veuillons consentir & octroyer & accorder que non obstant ladite ordonnance de nostre dit oncle, duc de Berry, par laquelle il a voulu &c. iceluy nostre oncle puisse donner, ceder & transporter auxdits Jehan & Marie, nos cousin & cousine, lesdits duché d'Auvergne & comté de Montpencier &c. Sçavoir faisons à tous presents & advenir que nous, considerant l'amour & affection que nosdits oncles de Berry & de Bourbonnois ont de tout temps monstrés & que encores monstrent par effect en faisant avoir à nous & à la dite couronne de France ce que dessus est dict, les services & plaisirs que eux & nostre dit cousin nous ont faits & font chacun jour, & la prochaineté de lignaige en quoy nous ateignent nos cousin & cousine dessus dits, & pour ce & pour plusieurs autres causes & considerations qui à ce nous meuvent, voulant à eux complaire, & ce que nous requierent de present, & sur ce advis, deliberation & conseil avecq nos dits oncles & freres les ducs de Bourgogne & d'Orleans & plusieurs de notre dit sang, voulons & nous plaist & de nostre certaine science, pleine puissance, authorité royal & grace special, avons octroyé & octroyons à nostre dit oncle, le duc de Berry, que, nonobstant l'octroy & transport qu'il a fait à nous & à nosdits successeurs roys, & à la dite couronne de France, desdits duché, comté & terres dont dessus est fait mention, & par la maniere dessus devisée, & non obstant que nostre très chier seigneur & ayeul le roy Jehan, que Dieu absoille, eust baillé ladite duché d'Auvergne à nostre dit oncle de Berry pour son appanage, pour luy & ses hoirs masles, pour telle condition & maniere que se la ligne defailloit en hoirs masles procréés en loyal mariage, la dite duchié retourneroit à nous & à la dite couronne de France, il puist donner, ceder & transporter à nostre dit cousin Jehan de Bourbon & à nostre dite cousine Marie de Berry sa fille, en accroissement dudit mariage, pour eux, leur vie durant, pour le survivant d'eux, pour leurs enfants masles procréés d'eux ou dit mariage & les hoirs masles de leurs dits enfants, tant comme ils descendront par ligne directe de hoir masle en hoir masle &c... excepté la vicomté de Carlat, la ville & seigneurie de Montferrand, le chastel & chastellenie de Usson & tous les fiefs, arrière fiefs &c., des vicomté, villes & seigneuries, chastels & chastellenies dessus dits, sauf toutes fois le fief que nostre amé & feal le comte Dauphin d'Auvergne qui est à present, de nostre dit oncle de Berry, à cause de la dite ville & seigneurie de Montferrand, la seigneurie & premier ressort duquel fief demourera

à nofdits coufin & coufine aveq les duchié d'Auvergne & comté de Montpenfier deffus dits &c... lefquelles vicomté de Carlat, chaftel & chaftellenie d'Uffon, ville & feigneurie de Montferrand, excepté ledit fief que tient ledit comte Dauphin & le premier reffort d'iceluy, vendront, feront & demoureront à nous & à nos fucceffeurs roys & à la dite couronne de France, fi toft que noftre dit oncle de Berry fera allé de vie à trefpaffement &c... fauf & referve toutes voyes es chofes deffus dites, à nous & à nofdits fucceffeurs roys & à la dite couronne de France, les foys & hommages, la fouveraineté & reffort & les autres droits royaux à nous appartenans ès duchez & comtés deffus dits, la garde des eglifes tant cathedraux comme de celles qui font en pairage aveq nous, & des autres qui font de fondation royal ou de noftre garde & privilege &c... & auffy fauf & refervé que, ou cas que nofdits coufin & coufine iroient de vie à trefpaffement, fans delaiffer hoir ou hoirs mafles procréés de leur corps ou dit mariage, ou que la fucceffion de hoirs mafles defcendans d'eux & de leurs hoirs mafles en ligne directe & loyal mariage, defaudroit ou temps advenir, le duchié d'Auvergne & comté de Montpencier deffufdits, aveq leurs dependances, retourneront franchement, entierement, purement & abfolument à nous & nofdits fucceffeurs roys & à la couronne de France deffus dite &c... Donné à Paris ou mois de May l'an de grace 1400 & de noftre regne le 20ᵉ. Par le roy en fon confeil, Meffeigneurs les ducs de Bourgogne & d'Orleans, Meffire Jacques de Bourbon le conneftable, le comte de Tancarville, le patriarche d'Alexandrie, le Marefchal Bouciquaut, Meffire Pierre de Giac, l'evefque de Poitiers, l'admiral meffire Pierre de Norry, Meffire Jehan de Poupaincourt, Meffire Guillaume de Tignonville & plufieurs autres. (Mss. du P. André, Bibl. de Befançon).

Nº 122 c. — *Traité de mariage entre Jean Iᵉʳ, duc de Bourbon & Marie de Berry.*

A tous ceux qui ces prefentes lettres verront, &c... Jehan feigneur de Folleville &c. falut. Sçavoir faifons que par devant Richard de Bailly & Nicolas Porteclef, clercs notaires jurés du roy noftre fire, de par luy eftablis en fon Chaftellet de Paris, furent perfonellement eftablis très-puiffant & très-excellent prince M. Jehan filz de roy de France, duc de Berry & d'Auvergne, comte de Poictou, d'Eftampes, de Boulongne & d'Auvergne, & très noble dame, Madame Marie de Berry, comteffe d'Eu, fa fille, pour eux & en leur nom, & pour tant comme à chacun d'eux touche, appartient, peut toucher & appartenir d'une part, & très noble & très excellent prince M. Loys duc de Bourbonnois, comte de Forez, pair & chamberier de France, & très noble feigneur Jehan de Bourbon, comte de Clermont en Beauvoifis, fon fils aifné, iceluy Jehan authorifé fuffifamment dudit Monfieur fon père, en tant comme meftier en eftoit, & eft pour faire & paffer de luy ce que s'enfuit, pour eux & en leur nom, pour tant comme à chacun d'eux touche, appartient & puet toucher & appartenir, d'autre part, & afermerent &c... lefdites parties &c... que ou traitté & pourparler du mariage, lequel ou plaifir de Dieu fera fait & celebré briefvement en face de fainte Eglife noftre mere, entre ledit Monfieur le comte de Clermont & ladite dame, la comteffe d'Eu, eux, par le confeil, advis & deliberation du roy noftre dit feigneur & de très puiffant & très excellent prince Monfeigneur le duc de Bourgogne, frere, & de Monfieur le duc d'Orleans, dudit Monfieur le duc de Berry & de plufieurs autres leurs amys charnels & autres que ils avoient fait & par ces prefentes firent & font de bonne foy, l'une partie à l'autre & l'une avec l'autre, les traittés, accords, obligations, promeffes & convenances qui enfuivent, & mefmement M. le duc de Berry, tant par vertu des lettres du roy noftre dit feigneur à eux octroié, comme autrement, defquelles lettres la teneur s'enfuit :

Charles par la grace de Dieu roy de France &c... entre les favorables graces &c... c'eft à fçavoir que ledit M. de Berry, foubz les conditions, exceptions & refervations cy-deffus declarées, a donné, cedé, delaiffé & tranfporté après fon decès auxdits Monfieur le comte de Clermont & à

Madame de Berry & aux survivants d'eux deux, pour eux & les hoirs masles qui descendront [d'eux] & pour leur hoir ou hoirs masles qui de leur hoir ou hoirs masles seront procréés & descendront par loyal mariage, ladite duché d'Auvergne & la comté de Montpensier avec leurs appartenances & appendances quelconques, pour les avoir, tenir, posseder & exploicter & en user & jouyr pleinement & paisiblement par lesdits Monsieur le comte & Madame Marie & leurs dits hoir ou hoirs masles procréés & descendants dudit mariage, comme dit est, comme de leurs propres choses & domaines, tant en propres comme en saisines, tantost après le decès dudit Monsieur le duc de Berry & non point plustost, lequel seul & pour le tout, durant sa vie, en sera & demeurera seigneur en foy & hommage, possession & saisine, & en prendra & appliquera à luy les fruicts, profits & emoluments, excepté toutes voyes & non comprises en ladite cession, donation & transport, la vicomté de Carlat, le chastel de Usson, avec leurs appartenances & appendances quelconques, & la ville de Montferrand qui, en tout cas & advenement, après le decès dudit Monsieur de Berry, demeureront au roy & à ses successeurs & couronne de France, ou cas que le dit Monsieur le duc n'aura hoirs masles procréés de son corps en loyal mariage, sauf & excepté la dite ville de Montferrand qui, en iceluy dernier cas, sera & demeurera avecq ladite duché d'Auvergne & comté de Montpensier auxdits M. le comte de Clermont & Madame Marie de Berry, ou à leurs dits hoir & hoirs masles & aux hoir & hoirs masles d'iceux, & ne sont pas comprises esdites exceptions & reservation, l'hommage que le dauphin d'Auvergne, comte de Clermont & seigneur de Mercuer, a fait ou est tenu de faire audit Monsieur le duc de Berry à cause dudit lieu de Montferrand, ne le ressort des lieux & terres d'iceluy Dauphin comte devant dit, lesquelles le roy nostre dit seigneur, par ses lettres dessus transcriptes, en tant comme il luy touche, & ledit M. le duc de Berry, ont voulu & consenti; veut & consent ledit M. le duc qu'ils soient & demeurent audit Monsieur le comte de Clermont & à Madame Marie pour eux, leurs dits hoir ou hoirs masles procréés & descendants de leur dit mariage & aussy excepté & reservé que si ladite Marie alloit de vie à trespassement sans hoir ou hoirs masles procréés d'eux de loyal mariage, les dits duchiés d'Auvergne & comté de Montpensier & autres choses dessusdites données par ledit duc de Berry, comme dit est, reviendront, seront & appartiendront à l'hoir ou hoirs masles dudit Monsieur le duc de Berry, s'aucun en y avoit, procréé en loyal mariage ou à ses hoir ou hoirs masles, s'aucun en y avoit, & sinon au roy mon dit seigneur & à ses successeurs & couronne de France, ainsy qu'ils fissent, deussent & peussent faire si ne fussent les volontez, consentement, octroy & ordonnance faits par le roy nostre dit sire & ledit Monsieur de Berry dont mention est faicte ez lettres dessus transcriptes & ès lettres dudit M. le duc de Berry encorporées en icelles & ou cas que l'un desdits M. le comte de Clermont & Madame Marie decedera avant l'autre, soit qu'il y ait lors hoir ou hoirs masles procreez de leur dit mariage ou non, le survivant desdits M. le comte & Madame Marie aura & tendra en usufruict, durant sa vie seulement, lesdits duchié d'Auvergne & comté de Montpencier, non comprinses en icelles les exceptions & reservations dessusdits, & après le trespassement dudit survivant, ou cas qu'il n'y auroit hoir ou hoirs masles desdits M. le comte de Clermont & de madite dame Marie procréés & descendans de leur dit mariage, icelles duchié & comté referont & retourneront audit hoir masle dudit M. le duc de Berry, s'il en avoit aucun, & aux hoir & hoirs masles dudit hoir ou hoirs masles d'iceluy M. le duc, s'il y en avoit aucun, & se non au roy nostre dit seigneur & à ses successeurs & couronne de France; & ledit M. le duc de Bourbonnois a donné & donne après son decez audit M. le comte de Clermont son filz & à ses hoirs masles procréés & descendans d'iceluy mariage, de luy & de la dite dame Marie de Berry, les dits duchiés de Bourbonnoi & comté de Clermont avecq la comté de Forez, ensemble toutes leurs appartenances & appendences quelconques & tous les conquets qu'icelluy M. le dit duc de Bourbonnois a fait & fera esdits duchié & pays de Bourbonnois, ez pays & comté de Fourez & en ladite comté de Clermont, sauf l'apanage raisonnable qu'il fera à M. Loys son fils & à ses autres enfants masles, si aucun en y avoit, pour en user & jouyr par iceluy M. le comte & ses dits hoirs masles comme de leurs propres choses, tant en proprieté comme en saisine, tantost après le decès de M. le duc de Bourbonnois.

& iceluy M. le duc a promis & promet faire consentir à cette donation, Madame la ducheffe de Bourbonnois sa femme, de laquelle Madame il se fit & porta fort en cette partie & print en main & qu'elle l'aura & tendra agreable, ferme & ftable à tous jours & qu'elle en octroira & paffera bonnes lettres audit M. le comte de Clermont, & avec ce lefdits M. le duc de Bourbonnois & ledit M. le comte de Clermont fon fils & chacun d'eux, mefmement iceluy M. le comte avec l'authorité dudit Monfieur fon pere, ont doüé & doüent ladite Madame Marie des chafteaux de Belleperche & de Murat en Bourbonnois & du chaftel de Remy en Beauvoifis, & de fix mil livres tournois de rente revenants en valeur, chacun an franchement, le frans pour vint folz tournois, c'eft à favoir trois mil en la chaftellenie & appartenences dudit Belleperche & à la chaftellenie & appartenances dudit Murat & le furplus ou plus près dudit chaftel de Murat & 3000 audit pays de Beauvoifis ou plus près dudit chaftel de Remy, non comprins en ce le chaftel & chaftellenie dudit Clermont fur le plus d'icelle comté de Clermont, & lefdits acqueftz faits & à faire en icelle comté fouffifant lefdits chaftels de Belleperche, de Murat & de Remy & autres chaftels ne edifices, maifons, non compris ne precontés en ladite rente de 6,000 livres tournois, lefquels chaftels & rentes lefdits M. le duc de Bourbonnois & comte de Clermont, & chacun d'eux ou les leurs, affeoiront, bailleront & delivreront à la dite Madame Marie ou cas qu'elle furvivra ledit M. le comte de Clermont, pour en ufer & jouyr ladite Madame Marie durant fa vie à caufe dudit douaire &c... (Le furplus du contrat qui concerne la garde & le bail des enfans, terres, revenus & poffeffions de Philippe d'Artois, comte d'Eu, premier mari de Marie de Berry eft inutile pour l'hiftoire du Bourbonnois) & que des feptante mil francs d'or reftans de plus grande fomme donnez en dot à ladite Marie fe mariant avec le comte d'Eu, à fçavoir vingt mil pour les meubles & foixante mil pour heritage de la dite Marie & de fes heritiers, le duc de Berry en payeroit dix mil par an à Noël, les dix mil premiers pour le jeune comte d'Eu, les autres pour heritage de la dite Marie & de fes héritiers. Toutes lefquelles chofes & chacune d'icelles lefdites parties &c... promirent avoir pour agreables &c... En tefmoing de ce, nous, à la relation defdits notaires jurés avons mis le fceel de la prevofté de Paris à ces lettres qui furent faites, paffées & accordées... par les dites parties l'an de grace 1400, le jeudy, jour de la fefte de l'Afcenffion Noftre Seigneur vingt feptiefme jour de may. (Mss. du P. André, Bibl. de Befançon & Bibl. Imp. Mss. Saint-Germain françois, t. 1[er], p. 51).

N° 122 d. — *Alliance & confédération faite entre les ducs de Bourgogne, d'Orléans, de Bourbon (Jean I[er]) & le comte de Vertus.*

Jehan duc de Bourgoingne, conte de Flandres, d'Artois & de Bourgoingne, palatin, feigneur de Salins & de Malines, Charles duc d'Orleans & de Valois, conte de Blois & de Beaumont, & feigneur de Coucy, Jehan duc de Bourbonnois, conte de Clermont, per & chamberier de France, & Philippe conte de Vertus, à tous ceulx qui ces prefentes lettres verront, falut. Savoir faifons que, comme par la grace de noftre fire, les bons plaifir & ordonnance de monfeigneur le roy, & moyennant les grant advis & meure deliberacion de plufieurs de fon fang & du noftre, & de fon confeil, bonne paix ait efté faite & ordonnée entre nous, comme plus à plain eft contenu es lettres de mon dit feigneur le roy & les noftres fur ce faictes & paffées folempnelment, nous, pour le plus ferme entretenement de la ditte paix, & affin que par le plaifir de Dieu, jamais aucune chofe ne foit faicte au contraire, avons au bien & honneur de monfeigneur le roy, de monfeigneur de Guienne, de toute leur lignée, du royaume, de nous, nos lignées, feignouries & fubgiez, fait, acordé & convenancié, faifons, acordons & convenançons entre nous, par ces prefentes lettres, les pactions, amiftiez & alliances qui s'enfuivent. — C'eft affavoir que nous, de tout notre cuer, toute affection & volenté, aimerons l'un l'autre, pourchacerons, par toutes voyes & manieres à nous poffibles, le bien, honneur, prouffit & avancement, efcheverons tous maulx & inconveniens

l'un de l'autre. Et s'il avenoit que l'un de nous fceuſt le bien, honneur, prouffit & avancement de l'autre, ou, par le contraire, s'il avenoit que aucun mal ou inconvenient deuſt venir à l'autre, nous le ferions favoir le plus diligemment que faire pourrions l'un à l'autre. Item que, en tous cas qui feront au bien, honneur & avancement de l'un de nous, ou qui feroit mal ou inconvenient de l'un de nous, nous aiderons l'un l'autre, & fans requeſte, c'eſt affavoir, convenancier & pourchacier le bien, prouffit & honneur, & le mal, dommage ou inconvenient efchever & empefchier de tout noſtre loyal povoir. Et s'il avenoit que aucun rapport finiſtre foit fait à l'un de nous de l'autre, par lequel raport aucune rancune ou malveillance puiffe fourdre ou engendrer entre nous, que Dieux ne vueille, auffi toſt que le dit raport fera fait, ou le plus toſt après que faire pourrions, nous le ferons favoir l'un à l'autre pour, fur ce, efclarcir noz cuers & efchever tous inconveniens qui, pour caufe du dit raport, fe pourroient enfuir. Et avecques ce ferons tenus de notiffier l'un à l'autre les rapporteurs, affin que, par nous enfamble, en foit prife tele punicion & vengence qu'il appartiendra en tel cas, ou cas toutes voyes que le dit rapporteur ne feroit trouvé avoir caufe fouffifant d'avoir fait le dit raport. Item & pour ces prefentes pactions, amiſtiez & aliances plus fermement & loyaument garder & entretenir, nous & un chafcun de nous remettons & oſtons de noz cuers toutes haynes, rancune & malveillances que nous avions contre les vaffaulx, fubgiez, familliers & ferviteurs l'un de l'autre, pour occafion des fervices à nous fais; promettons fur les foy & loyauté des dites lettres de non jamais, ou temps avenir, faire ne pourchaffier eſtre fait à eulx, ne aucun d'eulx, aucun dommage, deſtourbier ou inconvenient, par quelque maniere que ce foit, pour occafion des dites lettres. Item voulons & ordonnons que fe aucune des terres, heritages & rentes appartenant aux fubgiez, familliers & ferviteurs de nous, ou de l'un de nous, eſtoient, pour occafion des dites lettres par nous fais, comme dit eſt, empefchées, icelles terres, rentes & heritages leur foient defpefchées, rendues & reſtituées & mifes à plaine delivrance, parmi ce qu'ils feront leurs devoirs de leurs fiefs envers nous & autres qu'il appartiendra. Item, & pour plus grant feurté & fermeté des chofes deffus dites, avons ordonné & ordonnons noz chancelliers, les feigneurs de Saligny & de Dours, de Saint Chartrier & de Chaumont, jurer de tenir & garder les dites alliances fans aler, ne fouffrir eſtre alé, de leur povoir, en aucune maniere, au contraire. Et fe aucunement, ilz ou aucuns d'eulx, favoient ou favoit que aucun, de quelque eſtat ou condicion qu'il feuſt, fe vouſiſt efforcier d'y mettre aucun empefchement, ilz feront tenuz de le nous reveler & le dire l'un à l'autre, le pluſtoſt que bonnement faire pourront, affin d'y pourveoir & obvier le plus toſt que bonnement faire fe pourra. Item que fe aucun de nous venoit contre la dite paix & alliance, que Dieu ne veuille, la dite paix & alliance demourront en leur vertu nonobſtant la dite infraction, parmi ce que ce qui fera fait contre icelles paix & aliances fera reparé par deux de noz amis moyens. Et ces prefentes amiſtiez, confederacions & aliances avons faites & faifons envers & contre tous, excepté monfeigneur le roy, monfeigneur de Guienne, & ceulx qui, par aſtrinction de plus prochain lignage, feroient aſtrains que nous ne fommes ne attenons les ungs aux autres. Se entre lefquelz ou aucun d'eulx fourdoit, que Dieux ne vueille, aucun desbat ou difcort à l'encontre de nous ou de l'un de nous, nous, ou dit cas, metterions toute la peine & labeur que bonnement faire pourrions pour les appaifier. Et, ou cas que nous n'en pourrions eſtre creux, nous n'aiderions en aucune maniere, couvertement ou ouvertement, ne ne fouffrerions eſtre aidiés de noz païs & fubgiez celui qui defdiz debas & difcors ne nous voudra avoir creu, mais demourrons bons amis enfamble nonobſtant iceulx debas & difcors. Item famblablement le ferions de ceulx à qui fommes aliez avant ces prefentes aliances, aufquelles, par aſtrinction de honneur & de ferement, bonnement ne pourrions aler au contraire; & neantmoins feront & demourront nos dites aliances fermes & eſtables, fans pour ce eſtre caffées ou anullées. Lefquelles aliances & autres chofes deffus dites avons jurées & promifes, jurons & promettons fur la fainte vraye croix, les faintes euvangiles de Dieu, comme bons & loyaux chreſtiens, & fur toute honneur de prince & de chevalerie, de les tenir, garder & obferver inviolablement & fans enfraindre en la maniere deffus efcripte. Et quant à ce obligons noz honneurs, hoirs & biens prefens & avenir. En teſmoing defquelles

chofes nous avons fignées ces prefentes de noz propres mains, &, à icelles, nous, ducs de Bourgongne, d'Orleans & de Bourbonnois avons fait mettre noz grans feaulx. Et nous, conte de Vertus, avons fupplié noftre très redoubté feigneur & frere, monfeigneur le duc d'Orleans deffus dit, que, en l'abfence de noftre feel, il vueille faire mettre fon feel de fecret à ces dites prefentes, qui furent faites & paffées à Meleun le 15e jour de feptembre, l'an de grace mil quatre cens & douze. — Jehan. Charles. Jehan. Philippe. — (Trois grands fceaux & un fceau *de fecret*, en cire rouge, fur doubles queues de parchemin). — Arch. de l'Emp. K. 57, n° 25).

N° 123. — *Traité de confédération de Jean Ier, duc de Bourbon & comte de Forez, avec la nobleffe de plufieurs provinces contre les Anglois* — Tiré de la Chambre des Comptes de Paris.

Anne de La Tour, feigneur d'Oliergues, à tous ceux qui ces lettres verront, fçavoir fais que mon très cher coufin, le feigneur de La Fayete, confeiller & marefchal de mon très redouté feigneur Mgr le duc de Bourbonnois, eft venu par devers moy difans & expofans, de par mon très redouté feigneur de Bourbonnois, certaines chofes touchans le bien, honneur & etat du roy noftre fire, de Mgr de Guyenne & de Mgr de Berry & tout le royaume, comme apert par unes lettres de procuration ottroyées & fcellées du grand feel de mondict feigneur & certaine inftruction, de la quelle procuration la teneur s'enfuit & eft telle : « Jehan, duc de Bourbonnois, conte de Clermont & de Forés & de l'Ifle, feigneur de Beaujeu, per & chamberier de France, à tous ceux qui ces lettres verront, falut. Sçavoir faifons que nous regardans & confiderans les termes & etat en quoy ce royaume eft à prefent, confians & à plain acertenés des grands fens, fuffifance, prudommie, loyauté & bonne diligence de nos amez & feaulx chevaliers, confeillers, marefchal & maiftre d'oftel, le feigneur de La Fayete, & Meffire Guillaume de La Foreft, iceulx enfemble & chacun d'eulx, pour foy & pour le tout, avons fait, conftitué, ordené & eftably, & par ces prefentes faifons, conftituons & ordonnons & etabliffons nos procureurs & meffaigés efpeciaulx pour aller & eulx tranfporter, de par nous, ez pays d'Auvergne & de Velay, de Gevaudan & de Vivarez, devers les feigneurs barons & nobles d'iceulx pays, fere, paffer, traiter, jurer, promettre & accorder, pour & au nom de nous, avecques iceulx feigneurs, barons & nobles, convenances, confederations, affinités & aliances de nous avecques eulx, & d'eulx avecques nous, pour la meilleure, plus forte & plus feure maniere que fere fe pourra, au bien & confervation de l'etat & honneur de Mgr le roy & de Mgr de Guienne, & au prouffit de ce royaume, de nous & de nos pays, d'iceulx feigneurs, barons & nobles & des pays deffus dis; & à nos dis meffaigés avons donné & donnons par les prefentes, povoir, auctorité & mandement efpecial de prendre, recevoir & nous apporter, fur ce, les lettres fcellées defdis feigneurs, barons & nobles & de leur en donner & paffer les leurs, fous leurs fceaulx, en telle forme qu'ilz aviferont & leur femblera de fere, & generalement de faire & dire en cefte matiere tout autant & pareillement que nous mefmes fere pourrions, fe prefent y eftions en perfonne; lefquelles leurs lettres & tout ce qu'ils auront fait, traité, juré, accordé & promis pour nous, & en noftre nom, touchant les choufes deffus dites, nous jurons & prometons par la foy & ferment de noftre corps & fous l'obligation de tous nous biens & terres, ratifier, aprouver & avoir pour agreable, & le tenir, accomplir, faire & parfournir de point en point de tout noftre leal pouvoir. En temoin de ce nous avons fait metre noftre grand fcel à ces prefentes. Donné en noftre ville de Montluçon le dix neufvieme jour de may l'an de grace mil quatre cens & treize.

Ainfy efcrit aux marges : Par Mgr le duc en fon confeil, où Meffieurs de Mont Revel, le marefchal & maiftre d'oftel deffus dis eftoient & autres, & figné de La Teilloye, que en confideration & veu l'etat & divifion qui de prefent font en ce royaume & les inconveniens qui s'en pourroient enfuivre, que Dieux ne veuille, la volonté & plaifir de mon très reboubté feigneur Mgr de Bourbonnois, pour confervation de tout le bien deffus dis, eftre de faire alliances, confederations, traitié

& convention avecques les sufdis barons & nobles des pays d'Auvergne, de Velay, de Gevaudan & de Vivarois au bien & conservation du roy nostre sire, de Messeigneurs de Guienne & de Berry & profit de mondict seigneur & du royaume. Et eu regard à la bonne volonté & très grant puissance & seignorie de mon dict seigneur de Bourbonnois & consideré le très grand proufit & utilité du roy & de son royaume, voulans de tout mon cuer & volonté emploier le mien selon moy, comme mon dit seigneur y a vouloir, &, pour le bien dessus dit, aient esté traité & accordé entre ledit mon cousin & moy, pour & au nom de mon dit seigneur de Bourbonnois, les convenances & alliances qui s'ensuivent, c'est à savoir que, au regard & en tout ce qui touche & pourra toucher le bien & conservation de l'etat & honneur du roy, de Mgr de Guienne, de Mgr de Berry & de Mgr de Bourbonnois & le proufit de ce royaume, je serviray, aideray, conforteray & secorray à mondit seigneur de Bourbonnois, de corps, avoir, chevance & loyal pouvoir, sans y rien espargner, excepté & hormis vendition & alienation de terres, devoirs & heritages, &, au cas que l'en vouldroit courir sus ou porter dommaige à mondit seigneur de Bourbonnois ou à ses terres & pays, je seray tenu de luy ayder, deffendre, secourir, servir & conforter & de y employer ma chevance, mes hommes & subgiés, excepté seulement le roy, Mgr de Guienne & Mgr de Berry, & samblablement mondit seigneur de Bourbonnois. A moy en cas pareil sera tenu de moy ayder & secourir excepté aussy le roy, Mgr de Guienne & Mgr de Berry, & au cas que l'un ou l'autre de mondit seigneur & de moy commencera nouvelle guerre, sans la voulonté des deux parties, mondit seigneur de Bourbonnois, en ce cas, ne sera point obligé ne tenuz de moy secourrir, ne moy à luy, se ce n'estoit de la franche volonté de mondit seigneur ou de moy, & ainsy le promés par la foy & serment de mon corps à avoir agreable, à tendre, tenir & accomplir de point en point, & contre non venir de tout mon leal pouvoir. Et toutes les choses dessus dites, mon très cher cousin dessus dit sera ratifier & confermer à mondit seigneur de Bourbonnois, & m'en rendra lettres de mondit seigneur seellées de son seel, contenans les choses dessus dites. En tesmoin de ce j'ay seellées ces lettres de mon propre seel. Donné à mon chastel d'Oliergues le 28[e] jour de may l'an mil quatre cens & treze.

N° 123 bis. — *Lettres de Charles, fils du roi Charles VI, lieutenant général du royaume, relatives à la protection à accorder aux terres de Jean I[er], duc de Bourbon.*

Charles filz du roy de France, daulphin de Viennoiz, duc de Berry, de Touraine, & conte de Poittou, lieutenant general de Monseigneur par tout son royaume, à notre amé & feal chambellan Messire Guichart de Montagu le Bleyn, notre cher & bien amé Vuautier de Montagu & autres gentilzhommes demourans ou pais de Bourbonnoys, salut & dilection. Comme les gens & officiers de notre très chier & très amé cousin le duc de Bourbonnois, en ses pays de Bourbonnois, Forez & Beaujoloiz, se soient nagueres traiz par devers nous & nous aient exposé que, à cause de la guerre que par notre ordonnance, vous & autres desdiz pais faites & portez es pais & subgiez de Bourgogne, Charroloiz & Nivernoyz, aucuns des nobles & vassaulx des diz pais & autres gens dudit de Bourgogne se sont mis sus à puissance de gens, &, soubz celle couleur & occasion, se sont efforcez & efforcent de vouloir entrer esdiz pais de notre dit cousin pour les grever, & endommagier, & y porter & faire guerre aux vassaulx d'iceulx; à quoy bonnement ne pourroit estre mise ne donnée sa preste & convenable provision & resistance de ceulx des diz pais, comme le besoin fust obstant, l'absence de notre dit cousin qui est detenu & occuppé prisonnier es parties d'Angleterre, l'empeschement aussi & detention des personnes de notre très chiere & très amée cousine la duchesse & aussi de notre très cher & très amé cousin Charles de Bourbon, son ainsné filz, lesquelz le dit de Bourgogne a prins & detient en sa puissance & subjettion, hors de toute leur liberté & franchise, & mesmement ce que le dit pais est moult desnué & desgarny de chevaliers & escuiers, par ce que, à la journée desdiz Angloiz, ils furent presque la plus part mors ou prins &

prisonniez, & par ainsi feroient les diz pais de notre dit cousin en voye d'estre du tout destruiz & desers, qui feroit & redonderoit au très grant dommage & inconvenient irreparable de notre dit cousin, lequel par ce ne pourroit avoir de ses vassaulx & subgets aide ne secours de finance, ne autrement, pour la delivrance de sa personne, si, sur ce, ne lui estoit pas, par nous, pourveu d'aucun remede convenable, si comme ilz dient, nous requerans &..... voulans &..... vous mandons &... que vous surseez de faire & porter guerre par vous, ne vos gens, aus diz pais de Bourgogne, Charrolois & Nyvernoys &... ne aussi de tenir, ne fere guerre à quelxconques officiers de notre dit cousin, jusques à ung mois seulement, à compter de la date de ces presentes, pourveu toutesvoies que ceulx desdiz pays de Bourgogne, Charroloiz & Nivernoiz, & autres gens du dit de Bourgogne, de leur costé, sursient semblablement de faire guerre par ledit mois aus diz pais du dit beau cousin &... vous ordonnons que, cependant, vous ne mettez à aucune delivrance ne raencon les personnes que vous, ou vos dictes gens, auriez prins & detenuez par avant le jour de la date de ces presentes, mais, cependant, les traittiez le plus courtoisement que bonnement faire se pourra &... Donné en nostre ost, devant notre ville de Tours, soubz notre seel secret en l'absence du grant, le XXIXe jour de novembre l'an de grace mil CCCC & dix huit. — (Arch. de l'Emp., P. 1377).

N° 124. — *Mandat de la duchesse Marie de Berry, femme de Jean second* (1) *du nom, duc de Bourbon & en son absence régente & administratrice du comté de Forez.* — Extrait des Archives de l'église collégiale de Notre Dame de Montbrison.

Marie de Berry, duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne, comtesse de Forez & dame de Beaujeu, ayant pouvoir de mon seigneur, à nostre amé & feal bailly de Forez, Messire Amé Verd, chevalier, salut. De la partie de nos amez & feals les doyen & chanoines de nostre eglise collegiale de Nostre Dame de Montbrison nous a été très humblement exposé qu'à leur dite eglize appartient en toute proprieté une maison par leurs predecesseurs acquise dans le chasteau dudit Montbrison près de la molte du donjon dudit lieu, touchant une de nos maisons de nostre dit chasteau apellée le Cellier Comtal; dans laquelle maison voisine à la nostre, par le temps des guerres, & après la destruction de nostre ville dudit Montbrison qui fut arse par les Anglois, anciens ennemys de ce royaume, lesdits suplians tenoient le tresor & joyaux de leur dite eglise dans une petite voute de pierre qui est faite dans la dite maison assise du costé de la dite molte dudit donjon, disoient matines, faisoient & avoient accoutumé de faire le service divin en la salle haute d'icelle maison, & depuis eux reduits au cloistre de Nostre Dame pour le dit service divin. Feu Denis de Beaumont & feu messire Guichard d'Ulphé, jadis baillifs de nostre dit pays de Forez, prirent par courtoisie la dite maison, que vous, bailly, cuidant qu'elle fust de nostre domaine, avez prins pour vostre aisance. Pour ce est-il que nous, considerans que nos predecesseurs les feuz comtes de Forez ont esté fondeurs d'icelle eglize & que, à cause de ce, à nous compete & apartient de augmenter les droits d'icelle, voulans garder ladite eglize de tous dommages, griefs & opressions, vous mandons & commandons de leur rendre & laisser libre la dite maison & les remetre en la saisine & possession d'icelle &c... Donné sous nostre seel, en nostre chastel de Sury le Bois, le troisieme jour de janvier l'an de grace mille quatre cens vingt six.

N° 124 bis. — *Lettres par lesquelles Jean Ier, duc de Bourbon, confie l'administration de ses terres à Charles son fils.*

Jehan, duc de Bourbonnois & d'Auvergne, conte de Fourés, seigneur de Beaujeu, per & cham-

(1) C'est par erreur que La Mure a écrit Jean II, il faut lire Jean Ier.

berier de France, savoir faisons que, consideré la maniere que Charles, notre aisné filz, conte de Clermont, a eu le gouvernement de noz terres & seignories, & aussi eu regart es causes qui ont meu notre dit filz à prandre le dit gouvernement, ayans cognoissance que notre dit filz est a present en aige d'avoir sens & gouvernement de seigneur & de homme, & que le gouvernement de noz dictes terres & seignories appartient plus à notre dit filz que à nul autre, après nostre personne, il nous plait & voulons, de notre consentement & pure volenté, que notre dit filz gouverne, joisse & use pleinement de noz dictes terres & seignories & du gouvernement d'icelles jusques à notre prochaine venue &... & donnons povoir à notre dit filz de commettre Messire Pierre de Thoulon, chevalier, nostre chansellier, au gouvernement de la justice de noz terres & seignories jusques à notre dicte venue &... Donné au chastel de Hevre le XXIIe jour de juillet mil quatre cens vint & sept. Signé : Jehan. — (Arch. Imp., P. 1378).

N° 125. — *Charte de la clôture de la ville de Montbrison, après sa destruction par les Anglois, donnée par la duchesse Marie de Berry, au nom du duc Jean Ier, son époux.* — Extraite des Archives du couvent des Cordeliers de ladite ville.

Marye de Berry, duchesse de Bourbonnoys & d'Auvergne, comtesse de Forests, de Montpencier & dame de Beaujeu, ayant pouvoir de Monseigneur, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut. De la partie des bourgeois, manans & habitans de la ville de Montbrison, en la conté de Forests, & des doyen & chapitre de l'eglise collegiale de Nostre Dame dudit Montbrison, nous a esté très humblement exposé que, pour ce que ladite ville, qui est grande & spacieuse, fut ja pieça par les Anglois arse, bruslée & mise à destruction par defaut de closture, feu de très noble memoire nostre très redoubté seigneur & pere, Monsieur le duc Louis, que Dieu pardonne, voyant que la dite ville s'estoit de nouvel remise sus & grandement reediffiée, doutant les divisions de ce royaume, la guerre & les très grands inconvenians qui se sont ensuivis pour occasion d'icelle, proposa, à grand & mure deliberation de plusieurs gens des trois estats dudit pays & des gens de son grand conseil, de faire clorre ladite ville qui estoit & encores est champestre, la fit trasser en sa presence, &, à ce faire, appeler la plus grand & saine partie des bourgeois & habitans. Mais, obstant le cas de la mort qui surprit nostre dit feu beau pere, la chose dessus dite demeura en tel etat, & est advenu que lesdits exposans ayans bonne memoire du bon & saint propos de nostre dit feu beau pere, voulans adherer à iceluy de tout leur pouvoir, bien advertis, bien conseillez, &, pour leur très grand & evident proffit & la sureté de leurs personnes, biens, & de leurs successeurs à tousjours mais, eux assemblez plusieurs foys sur ce, & en la presence du conseil de mondit sieur, en la dite ville de Montbrison, ont conclud, entreprins & accordé, à grand & meure desliberation, de clorre la dite ville & ledit chapitre, se c'est la plaisance de mondit sieur & de nous, & de leur octroyer les requestes que s'ensuivent : Et premier que lesdits exposants soient tenus francs, quittes, & exempts de toutes aydes, imposts, tailles & subsides qui pourront avoir cours pendant le temps de la dite fortification, en ce royaume, de par mondit seigneur & nous, ou de par noz enfans, les comtes de Clermont & de Montpensier, & aussy de par Monsieur le roy, en quelque maniere que ce soit. Item qu'ils puissent prendre & faire trasser les fondemens de la muraille des fossez de la dite ville parmi les terres, maisons, jardins, prez, vignes, vercheres & vieilles mazures qui sont assizes sur les lieux où il conviendra prendre le circuit & enceinte de la muraille de ladite ville, pour juste & raisonnable prix, & sur toutes gens d'eglize, nobles & autres bourgeois & habitans dudit lieu & pays, de quelque etat qu'ils soient, sans contredit. Item que l'estimation desdites terres & possessions soit faite par les commissaires qui seront sur ce ordonnez, quatre prudhommes adjoints avec eux, appelez à ce les gens du conseil d'icelle ville, se mestier est. Item que les dits exposans ayent respit de rendre & payer le prix de l'estimation des dites

possessions, deux ans après la perfection de la dite fortification, à ceux ausquels lesdites possessions compettent & apartiennent, mesmement qui voudront recouvrer le prix d'icelle estimation. Item que les rentes & servis apartenans à mon dit sieur & à nous, se aucunes en y a, & à tous autres subjets de mondit sieur, assises sur les dits terres & possessions qui seront trassées pour les dits murailles & fossez, soient amorties à tousjours mais. Item que les fossez qui seront faits tout autour de la dite ville, du costé du chastel, jusques à la riviere de Vizezy, jusques à la porte des faux bourgs de Saint Jean, d'une part, &, du costé de la porte de la Madelaine, jusques à la porte du Colombier, en comprenant le convent des cordeliers, soient & apartiennent de plain droit avec l'usuffruit, proffitz & revenus des pescheres d'iceux, à la communauté de la dite ville, pour ayder à maintenir à tousjours mais ladite fortification des susdits, &, pareillement, que les fossez qui seront faits du costé de ladite eglize & cloistre Nostre Dame, attendu ce que les dits fossez seront faits par la plus grande partie sur le territoire dudit chapitre, competent & appartiennent, doient competer & appartenir ausdits doyen & chapitre & à leurs successeurs à tousjours mais, depuis le Pont Neuf joignant à la dite riviere de Vizezy, d'une part, jusques à l'oposite de la dite porte Saint Jean aboutissant sur la dite riviere, d'autre part, en comprenant ledit cloistre & la Maison-Dieu, pour convertir & employer les proffits & emolumens desdits fossez à la fortification & reparation de la muraille dudit cloistre. Item que lesdits exposans, c'est assavoir les bourgeois & habitans de la dite ville, puissent faire doubles fossez pour la fortification de la partie du chastel qui demeurera hors de la pourprinse en circuit de la dite ville, c'est assavoir : depuis l'eschiffe de Jucheriot jusques au carrefour de l'hostel de feu Denis Sourt, apellé Paradis, & que la pescheure desdits doubles fossez soit & appartienne à la dite ville pour convertir & employer les revenus d'icelles pescheures ez reparations de la fortiffication dudit chastel. Item que lesdits exposans, c'est assavoir les bourgeois & habitans & lesdits doyen & chapitre, chacun en droit soy, puissent prendre un ruisseau de la dite riviere dessus dite, au dessus de la dite ville, en montant vers le pont de la Guillanche, & dessus, se mestier est, & le faire passer là où bon leur semblera, pour le mieux de la besoigne remplir & abreuver les dits fossez, & pour ayder à la façon d'iceux, toutes & quantes fois que besoin sera & le cas y echerra sans contredit. Item que lesdits exposans, d'un cousté & d'autre, ayent pouvoir, chacun en droit soy, de prendre pierres, chaulx & areyne, pour juste & raisonnable prix, en & dedans les carrieres, fournaises & places voisines plus propres & convenables de la dite ville. Item que toutes manieres de gens, de quelque etat qu'ils soient, gens d'eglize, nobles & autres bourgeois & habitans, cessans tous privileges, toutes prerogatives & exemptions, soient tenus de contribuer à la dite fortiffication dessus dite, selon la valeur & faculté des biens, terres & possessions, cens, rentes, revenus & heritages, qu'ils ont, tiennent & possedent, en & dedans la dite ville, mandement, franchise & territoire d'icelle, exceptés les dits doyen & chapitre & subpoz de la dite eglize Nostre Dame, lesquels seront tenus quittes, francs & exemps de la reparation & fortification d'icelle ville à tousjours mais, tant pour raison des biens & possessions, rentes, cens, & anniversaires qu'ils tiennent & tiendront, ores & pour le tems advenir, tant à cause de la dite eglize, comme autrement de loyal escheite & conquest, dedans ladite ville & franchise d'icelle, pour ce qu'ils sont & seront tenus d'eux fortiffier à leurs propres cousts & depens, & de maintenir leurs dites fortifications en etat à tous jours mais ; & qu'au regard de la fortification du chastel, à quoy les consuls de la dite ville disoient que ledit chapitre estoit tenu, le desbat, du consentement desdites parties, demeurera en l'etat qu'il est, sans faire sur ce, presentement, aucune declaration & sans prejudice du droit desdites parties d'un cousté & d'autre pour le temps avenir. Item que les marchez de plusieurs danrées qui se tenoient & souloient tenir en plusieurs places hors du circuit, & pour prinse de la dite muraille, soient etablys & ordonnez de nouvel ez lieux & places plus convenables dedans ladite muraille, heue consideration ausdites danrées, par l'ordonnance des dits commissaires & par l'advis & deliberation des gens du conseil de mondit sieur & des consuls & autres quatre prudhommes dessus dits. Item que leur voulsissions octroyer un certain tinaige, ayde & impost sur le vin & sur le pain & autres danrées qui se ven-

dront, pendant le temps deſſus dict, en la dite ville & dedans la franchiſe d'icelle, pour convertir & employer les deniers qui ſeront dudit tinaige à la dite fortiffication. Item que leſdits conſuls, apellez avec eux le conſeil de mondit ſieur audit lieu, les commiſſaires ſeront ordonnez avec douze des plus notables bourgeois de ladite ville, puiſſent impoſer ſur eux une ou pluſieurs tailles, pendant le temps de la dite fortification, pour convertir & employer les deniers d'icelles tailles en la fortification de la dite muraille. Item que les freres cordeliers dudit lieu ſoient tenus d'eux clorre dedans le circuit de la dite ville, à leurs propres couts & frais, ſans ce que leſdits bourgeois & habitans ſoient tenus de contribuer à la dite cloſture en aucune maniere. Item ont requis & ſuplié qu'à un chacun des dits habitans, en droit ſoy, ſoit baillié à ſa partie & pourtion de la dite muraille & des dits foſſez, ſelon la valleur & facultez des biens, poſſeſſions & heritages qu'ils ont, tiennent & poſſedent, en & dedans la dite fortification de la dite ville, le mandement & franchiſe d'icelle, à l'eſtimation des dits commiſſaires & prudhommes, & ſi que mondit ſieur & nous voulons octroyer aus dits habitans les dites requeſtes, & les faire confirmer par Monſieur le roy & conſentir par nos enfans, les comtes de Clermont & de Montpenſier, [ez] libertez & franchiſes anciennes, & qu'ils ſoient francs, quittes & exempts de la fortification de ladite ville, en la forme & maniere deſſus dite, & que la reparation de la fortification du dit chaſtel demeure en l'eſtat qu'elle eſt, commodement, & ſans innover aucune choſe en leur prejudice. Item qu'ils ayent leur partie des dons extraordinaires qui ſe feront à la dite ville par le roy noſtre ſire, mondit ſieur, nous & nos enfans, & autres ſeigneurs, ſelon la grandeur du circuit qu'ils entreprennent à faire pour leur clauſture, outre la dite riviere de Vizezy. Item, pareillement, qu'ils ayent leur part & pourtion de tinaiges qui ſeront impoſés ſur la dite ville, pour la dite fortification, à tout le moins la cinquieme partie d'iceux, pour les convertir à la fortification dudit cloiſtre. Item que, es legats & pies cauſes qui ſeront faits & donnez à la dite eglize, pendant le temps deſſus dict, pour convertir à la cloſture dudit cloiſtre, les dits conſuls & habitans ne puiſſent aucune choſe demander, & qu'au regard des autres dons extraordinaires qui pourront eſtre faits à la dite eglize, pour employer à la dite fortification, les dits bourgeois & habitans ſoient tenus de prendre & avoir toute telle partie & pourtion, comme ledit chapitre doit prendre & avoir, ſur les tinaiges que nous octroyons à la dite ville, c'eſt aſſavoir la cinquieme partie. Item que les foſſez qui ſeront faits de la partie dudit cloiſtre aboutiſſans à la dite riviere de Vizezy, des deux coſtés, ſoient & demeurent entierement audit chapitre, avec les eſmolumens des peſcheries d'iceux. Item qu'ès habitans d'outre la riviere deſſus dite ayans leurs terres, maiſons, vieilles maſures & poſſeſſions dedans le circuit de la partie de la fortification dudit cloiſtre, & tous ceux d'outre la dite riviere & autres qui ſe voudront loger dedans ledit circuit, dedans ladite fortification, d'outre leans, ſoient tenus de contribuer à la fortification deſſus dite, ſelon la faculté de leurs biens avec ceux dudit chapitre. Item que la Maiſon-Dieu ſoit tenue de ſoy clorre, & que ceux qui ſont habitans de la rue publique de Moing, hors dudit cloiſtre, ſoient tenus de contribuer à la fortification de la Maiſon-Dieu, car autrement elle ne ſe pourroit bonnement clorre. Item que les dits doyen & chapitre puiſſent prendre & arreſter les gros fruits des chanoines abſens & des vicaires & chapelains dudit lieu qui ſont abſens, & ne font aucun, ou bien peu de ſervices à icelle eglize, pour les convertir & employer à la fortification de la dite muraille. Item que leſdits doyen & chapitre, outre & par deſſus les quatre principalles portes de la dite ville, puiſſent faire la cinquieme porte, du coſté du Pont Neuf, ſur la partie du marché aux pourceaux, pour aller en leurs terres & poſſeſſions du Bouchet & d'Eſcotay, & aller ez marchez voyſins. Item que, pour ce que ladite ville ne ſe veut accorder de faire les arches, portes, colliſſes, ventelles & touraches qui ſeroient neceſſaires ſur les tranchées de la dite riviere de Vizezy, du coſté de la porte Saint-Jean aboutiſſant à l'hoſpital, du coſté dudit pont, & que ledit chapitre & la dite Maiſon-Dieu, attendu la grand charge qu'ils entreprennent, ne pourroient ſuffire de fournir à la dite beſoigne, nous ont requis & ſuplié que mondit ſieur & nous voulſiſſions, ſur ce & ſur la fortification de la dite maiſon, pourveoir de noſtre grace, &, avec ce, au cas que la dite ville vouldroit faire cloſture fermée, ores & pour le tems advenir, ſur les ponts

de la dite riviere de Vizezy, & entre eux & le dit chapitre, qu'il nous plaise octroyer audit chapitre les doubles clefs de la porte fermant du pont Noftre Dame, afin d'eux retraire dedans ladite ville, en cas de neceffité, & que ceux d'outre la dite riviere qui contribueront avec les dits du chapitre, par les moyens deffus dits, ne foient point tenus de contribuer à la fortification de la dite ville, & que la partie de la taille ou tailles qui feront impofées par les dits confuls & bourgeois, & pour la fortiffication deffus dite qui fera affize fur les hommes d'outre ladite riviere, foient apliquées au proffit de la fortiffication de la Maifon-Dieu, comme raifon eft, & non mis pour la fortiffication de la dite ville. Et, dernierement, lefdits expofans nous ont fait requerir & fuplier que voulfiffions pourveoir au guet & garde de la dite ville, pour le temps advenir, fçavoir faifons que nous, eue confideration aux chofes deffus dites, au grand circuit de la dite ville qui eft moult grande & fpacieufe, à la très grande charge que les dits expofans entreprennent, à quoy ils ne pourroient bonnement fournir fe, fur ce, ne leur eftoit pourveu de la grace de mon dit fieur & de nous; informée auffy, par le raport de plufieurs barons, chevaliers, efcuyers & autres gens du confeil de mondit fieur & de nous, que feu noftre dit beau pere, outre & par deffus les requeftes deffus dites, avoit deliberé de donner, en fon vivant, aufdits habitans, pour la clofture deffus dite, & pour la façon des portaux deffus dits, la fomme de dix mille livres tournois, & de les faire tenir quittes, envers mondit fieur le roy, defdites tailles & aydes, pendant le temps de la dite fortiffication, à iceux expofans, par l'advis & deliberation des gens de mondit fieur & commiffaires..., & auffy voulons & nous plait que les dits doyen & chapitre, & autres fupofts de la dite eglize foient exempts des fortifications & reparations de la dite ville à tousjours mais, en la forme & maniere cy-deffus declarées, pourveu ce qu'ils fe clorront à leurs depens & maintiendront leur dite clofture à tousjours mais, & que le debat des reparations dudit chaftel demeure en l'eftat qu'il eft, pour le bien defdites parties, & fans prejudice, comme dit eft. Avons efté & fommes auffy d'accord, veu le confentement defdites parties, que le dit chapitre ayt la cinquieme part defdits tinaiges qui feront mis fus, pour la caufe deffus dite, & leur part & portion des droits extraordinaires qui feront faits à la dite ville pour la dite fortification, raifonnablement, à l'ordonnance defdits commiffaires & prudhommes & des gens de noftre confeil, heue confideration à la grandeur du circuit de la muraille du cloiftre, & que les dons extraordinaires qui feront faits audit chapitre, pour la fortification d'icelluy, attendu la grande charge qu'ils entreprennent, la dite ville foit contente d'avoir la cinquieme partie, comme lefdits du chapitre font contans d'avoir la cinquieme partie defdits tinaiges; & avec ce, avons octroyé & octroyons aufdits expofans que lefdites pefcheures defdits foffez leur apartiennent, felon la forme deffus declarée ez requeftes deffus dites; que ceux d'outre la riviere de Vizezy contribuent avec le dit chapitre, en la forme & maniere que dit eft; que, s'il y a aucune clofture entre la dite ville & le dit chapitre, que le dit chapitre ayt les doubles clefs de la porte dudit pont Noftre Dame, pour eux retraire au cas deffus dit; que le chapitre puiffe faire la cinquieme porte par eux requife de la partie dudit Pont Neuf; qu'ils puiffent prendre & lever les gros fruitz defdits chanoines & les revenus, proffits & efmolumens des dits vicaires & chapellains qui ne font pas refidance fur ledit lieu pour les convertir à la dite fortiffication; que lefdits expofans, tant d'un cofté que d'autre, puiffent prendre les ruiffeaux de la dite riviere pour abrever lefdits foffez & pour les ayder à la façon d'iceux, comme dit eft, en tant comme touche la façon des dites tranchées de la riviere de Vizezy, pour ce que le dit chapitre & la dite Maifon-Dieu font grandement chargées; nous, pendant le tems de la dite fortiffication, pourvoirons & ferons pourveoir à la dite œuvre, &, au regard du guet & de la garde de la dite ville requife par les dits expofans, nous, après la perfection de la dite muraille, y pourvoyrons & ferons pourvoir par mondit fieur, par telle & fi bonne maniere qu'il apartiendra, & qu'il fuffira & devra fuffire à la dite ville & au cloiftre. Sy donnons en mandement à nos bailly, juge, procureur, gens des comptes, & du confeil de mondit fieur & de nous, en Foreftz, & à tous nos autres jufticiers & officiers qui font à prefent & feront pour le temps à venir, que, de notre prefente ordonnance, grace & octroy, laiffent, faffent & fouffrent jouir & ufer plainement

& paisiblement les dits exposans & leurs successeurs à tousjours mais, sans contredit, en contraignant à ce les refusans, rebelles & desobeissans par prinse & exploictation de leurs biens & detemption de leurs corps, se mestier est, & par toutes autres voyes & manieres deues & raisonnables. Mandons aussy à nos dits gens des comptes qu'ils enregistrent & fassent enregistrer ces presentes ez papiers, livres & protocolles de nostre chambre, à Montbrison, à perpetuelle memoire du contenu en icelles, car ainsy nous plait il, & le voulons estre fait, & ausdits exposans l'avons octroyé & octroyons de grace speciale par ces presentes, nonobstant quelquonques oppositions, apellations & lettres subreptisses impetrées ou à impetrer au contraire. En tesmoin de ce, nous avons fait seeller ces presentes de nostre seel. Donné en nostre chastel de Sury le Boys, le vingt troisieme jour de septembre l'an de grace mille quatre cent vingt huit. Par Madame la duchesse en son conseil, auquel estoient le bailly de Forez, Me Oudonard Clepier, president en la chambre des comptes en Bourbonnois, les gens des comptes, juge, procureur & autres du conseil de mondit sieur le duc & de ma dite dame, estant en Forests, presens en chaperon. Donné par coppie, collation faite au propre original par moy, notaire, Ragniette.

Nº 126. — *Lettre curieuse écrite du temps de la pucelle d'Orléans sur le sujet du sacre du roy Charles VII fait à Rheims, de l'avis & sous les auspices de cette chrestienne & miraculeuse amasonne; l'an 1429.* — Trouvée aux Archives de l'abbaye de la Bénissons Dieu. Et faut noter que le fils aîné de ce duc Jean Ier, depuis son successeur sous le nom de Charles Ier, est sous entendu en cette lettre sous le nom de Clermont.

Nos souveraines & très redoubtées dames, plaise vous sçavoir que yer le roy arriva en cette ville de Rains ouquel il a trouvé toute & plaine obeissance; aujourdhuy a esté sacré & coroné & a esté moult belle chose à voir ce beau mystere, car il a esté auxi solempnel & accoustré de toutes ses besoignes y appartenans auxi bien & si convenablement, pour faire la chose, tant comme abis royaulx & autres choses ad ce necesseres, comme s'il eust mandé un an paravent, & y a eu autant de gens que c'est chose infinie à escrire & auxi la grand joye que chacun en avoit. Messeigneurs les ducs d'Alençon, le conte de Clermont, le conte de Vendome, les seigneurs de Laval & la Trimoilhe y ont esté en abis royaulx, & monseigneur d'Alençon a fait le roy chevalier, & les dessus dits representoient les pers de France. Monseigneur d'Albret a tenu l'espée durant le dit mistere devant le roy, &, pour les pers de l'eglize, y estoient, avec leurs croces & mitres, Monseigneur de Rains, de Chaalons, qui sont pers, & en lieu des autres, les evesques de Sez & d'Orleans & deux autres prelats; & mondit seigneur de Rains y a fait ledit mistere & sacre qui luy apartient. Pour aler querir la saincte empolle en l'abbaye de Saint Remi & pour la apporter en l'eglize de Nostre Dame où a esté fait le sacre, furent ordonnez le mareschal de Bossac, les seigneurs de Reis, Granville & l'amiral, avec leurs quatre banieres que chacun portoit en sa main, armez de toutes pieces & à cheval, bien accompaignez pour conduire l'abbé dudit lieu qui apportoit ladite empolle, & entrarent à cheval en la dicte grant eglise, & descendirent à l'entrée du chœur, &, en cet estat, l'ont rendue, après le service, en la dite abbaye; lequel service a duré depuis neuf heures jusques à deux heures & à l'heure que le roy fut sacré, & auxi quant l'on luy assist la coronne sur la teste, tout homme cria : Noé! & trompettes sonnerent en telle maniere qu'il sembloit que les votes de l'eglise se deussent fendre. Et durant le dit mistere, la pucelle s'est toujours tenue joignant du roy tenant son estendart en sa main, & estoit moult belle chose de voir les belles manieres que tenoit le roy & auxi la pucelle, & Dieu sache se vous y avez esté souhetées. Aujourdhuy ont esté faits par le roy, contes, le sire de Laval & le sire de Sully, & Reez mareschal. Vendredy, eust huit jours, le roy mist le siege devant Troie, & leur fit moult forte guerre.

Si vindrent à obeiſſance, & y entra le dimanche après par compoſition. Et s'ils ne luy euſſent fait obeiſſance à ſon plaiſir, il les euſt pris par puiſſance, car c'eſt une choſe merveilheuſe de voir la grant puiſſance des gens qui ſont en ſa compagnie. Le lundy ſuivant, ſe partit le roy de Troie tenant ſon chemin à Chalons. Ceux de Chalons ont envoyé devant, demy journée, rendre obeiſſance; le roy y entra jeudy & s'en party vendredy, tenant ſon chemin en cette ville, &, pareilhement, ceulx de ceſte ville ſont venus rendre obeiſſance & ſont bien joyeux de ſa venue, comme ils monſtrent à leur pouvoir. Demain s'en doit partir le roy tenant ſon chemin vers Paris. On dit en cette ville que le duc de Bourgogne y a eſté & s'en eſt retourné à Laon où il eſt de preſent. Il a envoyé ſitoſt devers le roy qu'il arriva en cette ville; à cette heure nous eſperons que bon traićté y trouvera avant qu'ils partent. La pucelle ne fait doubte qu'elle ne mette Paris en l'obeiſſance. Au dit ſacre, le roy a fait pluſieurs chevaliers, & auxi les dits ſeigneurs pers en font tant que merveilhe. Il y en a plus de trois cens nouveaulx. Nos ſouveraines & redoubtées dames, nous prions le Benoiſt Saint Eſprit qu'il vous doint bonne vie & longue. Eſcript à Rains ce dimanche 17e de juillet. — Vos très humbles & obeiſſants ſerviteurs. — Beauveau, Moreal & Luſſe. — Et au dos de ceſte miſſive, eſt eſcrit : A la royne & à la royne de Cecile (c'eſt à dire de Sicile) nos ſouveraines & très redoubtées dames (1).

N° 126 a. — *Statuts des trois Etats d'Auvergne pour la ſûreté des pays d'Auvergne, Bourbonnois & Forets.*

Le vint ſeptyeſme jour de may mil quatre cens & trente, en la ville d'Yſſoire, où eſtoient aſſemblez par les lettres de monſeigneur le conte de Clermont, les gens des trois eſtas du pais d'Auvergne, par monſeigneur le conte de Montpencier, conte Daulphin d'Auvergne & de Sancerre, meſſeigneurs les eveſques de Clermont & de Chartres, certeines gens envoiez par Monſeigneur l'eveſque de Saint Flor, les abbés de la Chefedieu, de Mozat, Menat, d'Esbreulle, les chapitres de Clermont, de Birende & de pluſieurs autres gens d'egliſe; meſſeigneurs de la Tour, de Dampierre, le mareſchal de la Fayete, le ſeigneur de Langhat ſeneſchal d'Auvergne, le viconte de Nerbonne ſeigneur d'Apchon, les ſeigneurs d'Alegre, de Monteil, de Blot, de Chaſteauneuf, de la Fere, de Dyrme, de la Gaſtine, les gens envoiez par les ſeigneurs de Canillac, de Montboecier, de Tornoelle, d'Ollereigue, d'Arlent, de Chazeron, de Murat, de Saint Flour, & par pluſieurs autres ſeigneurs & nobles du dit pais, & par les gens envoiez par les villes de Clermont, de Riom, d'Aigueperſe, ceux de ceſte ville d'Yſſoire & aucunes autres villes du dit païs. Après que, par le chancellier de monſeigneur le duc de Bourbonnois & d'Auvergne, & de mondit ſeigneur le conte de Clermont, ont eſté rapportées certeines choſes aviſées par mondit ſeigneur le conte de Clermont, touchant la ſeurté du dit païs d'Auvergne, & des païs de Bourbonnois, Forés & Beaujeulois, en eſpecial pour contreſter & obvier es pilleries, roberies & autres maulx que ont acouſtumé de faire, & de jour en jour ſe parforcent de continuer, les rotiers, gens de guerre & autres gens ſouvent alans, venans & ſejournans es diz pais, a eſté aviſié que, pour le bien & garde d'iceulx païs, ou dit pais d'Auvergne, ara ſix vins hommes d'armes & quatre vins hommes de trait, leſquels ſeront ſous ceulx qui s'enſuivent, c'eſt aſſavoir : le dit ſeneſchal d'Auvergne, le bailli de

(1) « Cette lettre des trois gentilshommes Angevins à la femme « & à la belle mère de Charles VII a été imprimée pour la première fois dans la *Bibliothèque inſtructive* du P. Menuſtrier (t. II, « p. 90), d'après l'original que poſſédoient dans leurs Archives les « religieux de l'abbaye de la Béniſſons Dieu en Forez. Le P. Griffet « en eut connoiſſance & s'en ſervit pour annoter Daniel à l'endroit « du ſacre de Charles VII. Nous avons dit, t. IV [du *Procès de Jeanne d'Arc*], p. 380, que la date de cet événement avoit été « longtemps un ſujet de controverſe par ſuite d'erreurs du chiffre « introduites dans toutes les éditions du Monſtrelet. M. Buchon qui « ne ſoupçonnoit pas cela fit tout le contraire du P. Griffet : il « corrigea par le texte imprimé de Monſtrelet la lettre de l'abbaye « de Béniſſons Dieu & la réimprima avec la date du 27 juillet, ſans « prévenir du changement qu'il y faiſoit. Il eſt bien conſtaté aujourdhui que les bons manuſcrits de Monſtrelet, ainſi que les lettres particulières, ainſi que tous les documents ayant quelque « autorité, s'accordent à le placer au 17 [juillet 1429]. » *Procès de Jeanne d'Arc*, t. V, p. 127. Note de M. Quicherat.

mondit feigneur de Montpencier, les dits meffeigneurs de la Tour, de Dampierre & le dit monfeigneur le marefchal, chafcun 24 hommes d'armes & 16 hommes de trait, lefquelz ils choifiront, les vauldront par efcript, & prendront feurté, chafcun à fon endroit, de ceulx qui feront foubz lui & en fon role, pour eulx emploier à la garde & defenfe des diz païs, là où il fera befoin prefentement, & après que fera venu à leur cognoiffance. Et afin que les dites gens d'armes & de trait foient preftz, leur fera fait paiement d'un mois. Et pour ce que de prefent le dit païs d'Auvergne n'a mie argent enfemble, les deffus diz qui aront les charges des dites gens d'armes & de trait cheviront à ceulx qui feront foubz eulx jufques le païs ara mis argent fus, que fera la premiere foiz que ceulx du dit païs feront affemblez, & lors, pour la garde du dit païs, feront mis fus deux ou trois mille frans, ou autre fomme tele que fera avifié. Lequel argent fera mis en une huche où il ara cinq clefs que tiendront meffeigneurs Pierre de Cros, le prieur de la Volte, l'official de Clermont, Hugues Roland, & le gouverneur de Clermont; & Gaillard Noel recevra le dit argent, &, par l'ordonnance des deffus diz, les diftribuera & en rendra compte là où il appartiendra. Tous lefquels deffus diz jureront aux evangiles de Dieu que du dit argent ne emploieront en quelque chofe que ce foit, finon au fait des dites gens d'armes & de trait, pour la dite garde, & que paravant ils paient aucune chofe, ils verront ou feront voir les monftres des dites gens, & ne y pafferont aucun qui ne foit en eftat convenable, & ne foufreront, ne feront aucune faulfe pofte à quelconque perfonne que ce foit. Semblablement emploieront à la garde des diz païs de Bourbonnois, Forès, Beaujeulois, quant fera befoin, moiennant ce que auffi ceulx des diz païs viendront fecourir le dit pais d'Auvergne, quant l'affere y viendra, c'eft affavoir le païs de Bourbonnois à 40 hommes d'armes & 20 hommes de trait, le pais de Forès à 20 hommes d'armes & 15 hommes de trait, le pais de Beaujeulois à 15 hommes d'armes & 10 hommes de trait. Et après les avis deffus diz les cinq efleus devant nommez à pourvouer les dites gens d'armes ont promis de eulx emploier à la garde du dit pais, tout le mieulx qu'ils porront, là où fera befoin. Et tous les feigneurs & autres deffus diz, monfeigneur de Montpencier, gens d'eglife, nobles & autres ont promis de aidier, fecourir & porter les diz cinq efleus, en faifant les chofes deffus dites, & de les emparer & defendre es chofes que, pour occafion de ce, furviendront, & paier & contenter ce qui ara efté miffionné en faifant les chofes deffus dites. Et pour verification de ce que dit eft, les cy deffoubz efcripz ont cy après mis leurs noms, l'an & jour deffus diz. Loys de Bourbon, Daulphin, Bertrant, Thoulon, Langhat, Laguaftine, Fayete. — (Signatures originales. — Arch. de l'Emp. P. 1359).

N° 126 b. — *Extraits du teftament de Jean Ier, duc de Bourbon.*

In nomine Domini noftri Jhefu Chrifti, amen. Je Jehan duc de Bourbonnois & dAuvergne &... ay fait & ordonné mon teftament & ordonnance de derreine voulenté en la maniere que s'enfuit : premierement, je recommande mon ame à Dieu mon createur, à la benoite Vierge Marie, à Monfeigneur Saint Michiel l'ange, & à toute la court de paradis. Item vueil & ordonne mon corps eftre en terre, en l'eglife des cordeliers, en la ville de Londres, en Angleterre, & charge & commande à ma très chiere & très amée compaigne, ma femme, & à Charles, mon très chier & très amé filz, fe poffible leur eft, ou cas que je yroye de vie à trefpaffement, de envoyer querir mon corps & le faire enfepulturer emprès feux monfeigneur mon pere, que Dieu pardoint. Item vueill & ordonne à ma dicte compaigne, Charles & autres mes heritiers, toutes mes debtes eftre loyalment payées, defquelles j'ay expreffement chargié Perrinet, mon barbier, le leur fere favoir & leur en porter les parties. Item vueil, charge & commande très expreffement, à vous ma dicte compaigne & filz, que le conte de Sommercete, lequel, par moy & en mon nom, a longuement efté detenu prifonnier par mon ordonnance, eftre delivré & mis es mains & prouffit de mon très chier & très amé filz, le conte de Eu, pour eftre converti en fa delivrance, dont je me tiens pour beaucoup tenu & chargié envers lui. Et vueil que ainfi foit fait très expreffement, & le vous

charge si chier que aviez l'alegement & salvacion de mon ame & que en voulez respondre devant Dieu. Item aussi, avecques ce, charge & commande très expressement à Perrinet, mon barbier, le vous dire de par moy plus à plain que à present escrire ne le puis, lequel barbier je vous recommande, & vueil que, pour les bons & agreables services qu'il m'a faiz ou temps passé, sans avoir de moy aucuns proffiz, vous le recompensez & remunerez en telle maniere qu'il soit contant, car je me repute pour beaucop tenu à luy; & aussi vous recommande tous mes autres serviteurs &..... à Londres, en Angleterre, le penultieme jour de janvier, l'an mil quatre cens trente & trois. — (Arch. de l'Emp. P. 1370[1]).

N° 126 c. — *Lettres du roi Charles VII validant la renonciation à la succession de Jean Ier, faite par Marie de Berry, sa femme.*

Charles, par la grace de Dieu roy de France, à nos amés & feaulx conseilliers, les gens tenans notre present parlement, & qui tendront celui à venir, aux bailliz de Saint Pierre le Mousthier, de Montferrant, de Mascon, & seneschal de Lion, & à tous noz autres justiciers &... De la partie de notre très chiere & très amée cousine la duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne, nous a esté humblement exposé que, assez tost après le decès de feu notre très chier & très amé cousin le duc de Bourbonnois & d'Auvergne, naguaires trespassé en Angleterre, notre dicte cousine, pour doubte des charges, debtes, & ypotheques demourées du decez de feu notre dit cousin & ses predecesseurs, & aussi qu'elle ne vouloit pas estre tenue ne demourer obligée, pour le paiement des dictes debtes, & charges, dedans le terme de quarente jours après ce que la mort de notre dit feu cousin lui fut signiffiée de par nous, renonça aux biens meubles & concquestz demourez de la succession d'icelui notre dit feu cousin; & fut faicte la dicte renonciation par notre dicte cousine lors estant au lit malade en la ville de Lion, logée en l'ostel de l'arcevesque, dedans le cloistre Saint Jehan, en la presence de notredit bailli de Mascon, seneschal de Lion, & de plusieurs autres notables tesmoings à ce appellez, & aussi de certains notaires royaulx jurez de la court dudit bailliage, en faisant les protestacions en tel cas acoustumées. Par les quieulx notaires, commissaires dudit bailli de Lion, en ceste partie, furent deslors commanciez les inventoires des biens meubles estans devers notre dicte cousine, qui estoient communs entre feu notre dit cousin & elle, auquel il a esté procedé bien diligemment par certaines journées, mais, obstant l'empeschement de la maladie de notre dicte cousine, ledit inventaire n'a pas encores esté parfait, ne achevé, & combien que, au fait de la dicte renonciation, notre dicte cousine ait fait dire & declarer, entre autres choses, pardevant notre dit bailli & les diz notaires, que son entencion n'estoit pas de retenir aucune chose desdiz meubles qui doyent appartenir à noz cousins Charles & Loys de Bourbon, ses enfans, heritiers de feu notre dit cousin le duc de Bourbonnois, toutes voyes elle se doubte que, pour ce que la sollennité acoustumée de garder en tel cas, es pays coustumiers de France, Bourbonnois & d'Auvergne, n'a pas esté gardée en faisant la dicte renonciacion, & mesmement car icelle notre cousine ne s'est pas transportée au prouchain moustier de son dit logeiz pour faire dire la messe des mors & n'a pas faicte la dicte renonciacion sur la figure du tombeaul dudit feu notre cousin, ne sur le drap noir representant la dicte figure dudit feu son mary, dedans l'eglise, & qu'elle ne s'est pas dessainte de sa sainture & icelle gettée sur la dicte figure dudit tombeau, en disant les parolles appartenant à la dicte renonciation; que ses diz enfans ou aucun d'eulx vueillent arguer la dicte renonciacion de nullité & la faire contraindre à paier les debtes de son dit feu mary, à tout le moins la moictié d'iceulx, selon la dicte coustume de France, & desdiz pais de Bourbonnois & d'Auvergne, qui seroit chose très prejudiciable à notre dicte cousine & pourroit estre cause de sa destruction, se sur ce ne lui estoit pourveu de notre grace & de remede de justice, requerant icellui, pour ce est il que nous, les choses dessus dictes considerées & l'empeschement de la maladie de notre dicte cousine de laquelle elle a esté detenue longuement au lit couchée,

& encores eſt, & pour certaines autres juſtes cauſes qui à ce nous ont meu & meuvent, avons voulu & octroié, voulons, octroyons & nous plaiſt que la renonciacion deſſus dicte faicte par notre dicte couſine auſdiz biens meubles & concqueſtz dudit feu notre couſin ſon mary, ſoit d'autelle vertu & value qu'elle ſeroit, ou devroit eſtre, ſe les ſollennitez deſſus dictes & toutes autres acouſtumées de faire eſdiz pays couſtumiers de France, Bourbonnoys & d'Auvergne, en telz cas, euſſent eſté faictes & gardées par notre dicte couſine, au jour de la dicte renonciacion. Si vous mandons &... Donné à Vienne, ſoubz notre ſcel ordonné en l'abſence du grant, le XIII[e] jour d'avril l'an de grace mil CCCC trente & quatre & de notre regne le douzieſme. — Par le roy Chriſtofle de Harecourt, le ſire de Gaucourt & autres preſens. — (Arch. de l'Emp., P. 1377, c. 2848).

N° 127. — *Fondation d'une meſſe chaque jour à perpétuité dans l'égliſe collégiale de Notre Dame de Montbriſon par Charles I[er], duc de Bourbon, comte de Forez, &c.* — Extraite de l'original qui en eſt aux Archives de la dite égliſe & qui en eſt encore expédiée au regiſtre deſdites Archives appelé *Speculum*, fol. IX XX VIII v°.

Charles duc de Bourbonnois & d'Auvergne, conte de Clermont & de Fourez, ſeigneur de Beaujeu & de Chaſteau Chinon, per & chamberier de France, ſavoir faiſons à tous preſens & avenir que nous, conſiderants les très grands graces & benefices que Dieu noſtre createur nous a fait en ce monde, depuis le benefice de noſtre creation par lequel, par ſon ineſtimable bonté, il nous a formé ſa creature rayſonnable à ſon ymage & ſemblance, & ſi nous a tant voulu honnorer qu'il nous a donné extraction & naiſſance de la très haute, très noble & royal maiſon de France en prochain degré d'ouerie maſculine du glorieux ſainct monſeigneur Saint Loys, jadis roy de France, & nous a eſlevé à grans honneurs, ſeigneuries & prerogatives, &, ſans nos merites, donné grande abondance de biens; voulans & deſirans ſelon noſtre ſeale poſſibilité avoir de ce aucune reconnoiſſance envers Dieu noſtre createur, & employer aucune partie d'iceux biens à l'augmentation de ſon ſaint ſervice, & honneur & reverance d'icelluy Dieu, noſtre createur, dont tant de biens nous ſont venus, de la benoiſte Trinité, Pere, Fils & Saint Eſprit, de la glorieuſe Vierge Marie, mere de noſtre doux ſeigneur Jeſus Chriſt, des ſaints anges & archanges, des benoits patriarches, prophetes, apoſtres, martyrs, confeſſeurs & autres ſaints & benoiſtes ſaintes, & de toute la cour celeſtiel de Paradis, affin que, moyennant l'interceſſion de la dite cour celeſtiel, & meſmement de la très benoiſte Vierge Marie, à laquelle, de noſtre infance, avons toujours eu & aurons très grande devocion & parfaite confiance, puiſſions avoir & obtenir grace envers Dieu, noſtre createur, de tenir & maintenir en bonne proſperité & ſanté l'eſtat de noſtre perſonne, de noſtre très chiere & très amée compaigne la ducheſſe, de nos enfans, ſucceſſeurs & poſterité, au gouvernement pacifique de nos dites terres, ſeigneuries & ſubgiez, ſous bonne juſtice, à Dieu plaiſant & principalement obtenir puiſſions le ſalut des ames de nous, de noſtre dite compaigne, de nos dits enfans, poſterité & ſucceſſeurs, & auſſi de nos ſeigneurs predeceſſeurs & anteceſſeurs, avons fondé & fondons, par ces preſentes, chacun jour, une meſſe perpetuelle en noſtre eglize de Noſtre Dame de Montbriſon, &c. Et pour ayder à ſouſtenir le vivre & depenſe des doyen & chapitre & de ceux qui feront ledit ſervice divin, à noſtre intention devant dicte, nous avons donné & aſſigné, donnons & aſſignons par ces meſmes preſentes auſdits doyen & chapitre, chanoines & preſtres, la ſomme de cinquante livres tournois. Item pour le maiſtre & les quatre enfans de chœur qui, chaſcun ſamedy de l'an, & auſſy aux cinq feſtes de Noſtre Dame, diront la meſſe à note, avons donné & ordonné, c'eſt aſſavoir : audit maiſtre, par chacun ſabmedy, dix deniers tournois, & chacun deſdits enfans de chœur cinq deniers tournois, qui montent enſemble pour un an ſix livres dix ſols tournois. Item pour tenir la lampe en eſtat de huile, comme d'aultres choſes neceſſaires & icelle faire ardoir continuellement, tout l'an, tant jour que nuit, & pour celluy qui ſonnera la dite meſſe,

avons donné & donnons la fomme de foixante dix fols tournois, fomme de dix livres avecques lefdites cinquante livres tournois qui font enfemble foixante livres tournois. Item, pour les aornements neceffaires à dire & cellebrer ladite meffe, par chacun jour, avons donné &, pour une fois, fait bailler les chofes cy après efcriptes, lefquelles lefdits doyen & chapitre feront tenus de continuer & tenir en eftat pour le temps à venir, aux frais & depends de l'eglife, c'eft affavoir : un calice, une paix, deux buyerettes à mettre vin & eaue, de[ux] chandeliers d'argent, une chafuble, aube, & amit, eftolle & phanon, meffel, courporaux & touailles d'autel, un couffre bien fermant à clief, lequel fera ou coignet de l'autel où fe dira icelle meffe, à metre lefdits joyaulx, auffy une lampe devant l'autel où fera celebrée ladite meffe; toutes les chofes deffus dictes armoyées à nos armes; à prendre, avoir, percevoir & recevoir, par chacun an, les dites foixantes livres tournois par lefdits doyen & chapitre, leur treforier, receveur ou comis de par eux fur le proffit & efmolumens de notre fel de Fourez &c. Sy donnons en mandement à noftre amé & feal efcuyer, confeiller & gouverneur general de toutes nos finances, Loys de Segrie, que, par noftre chancelier de Forés qui à prefent eft & fera pour le tems avenir, face payer ladite fomme ainfy que deffus eft, &, par la quittance feulement defdits doyen & chapitre ou de leur treforier, laquelle raportant avec *Vidimus* de ceftes, pour la premiere fois, ladite fomme de foixante livres tournois fera allouée ez comptes & rabatue de la recepte dudit noftre chancelier de Forez, prefent & avenir, par nos amez & feaulx gens de nos comptes, ou autres qu'il apartiendra, aufquelz nous mandons que ainfy le faffent fans contredit &c. Et afin que ce foit chofe ferme & eftable à tousjours, nous avons fait mettre noftre feel à ces prefentes, fauf ez aultres chofes, noftre droit & l'aultruy en toutes. Donné en noftre ville de Villefranche, le vingt deuxieme jour de juin l'an de grace mil quatre cens quarente & ung. Par monfeigneur le duc en fon confeil, meffire Gilbert, feigneur de la Fayette & marefchal de France, le feigneur d'Appinac, de Chaftel, Loys de Segrie & autres prefens. Millet.

N° 127 a. — *Renonciation faite par Agnès de Bourgogne à la part qui lui revenoit dans la fucceffion de fon mari Charles Ier, duc de Bourbon.*

A tous ceulx qui ces prefentes lettres verront, Durand Bandereul bourgois de Saint Pere le Mouftier & garde du feel du roy noftre fire en la prevofté du dit lieu, falut. Savoir faifons que, par devant Thomas Julien, clerc juré, notaire du dit feel & le noftre, auquel quant ad ce nous avons commis du tout en tout noftre povoir, pour ce perfonnelment eftablye en fa perfonne très haulte, redoubtée & puiffante princeffe madame Agnès de Bourgoigne, à prefent voyve de feu très hault & puiffant prince monfeigneur Charles, duc de Bourbonnois & d'Auvergne, jadiz fon mary, laquelle, confiderant que par la couftume generalle du reaulme de France, mary & femme font communs en tous biens meubles & conqueftz faiz & affaire durant & conftant la communaulté d'entre eulx, & que puis naguerez mondit feigneur le duc fon feu mary eft allé de vie à trefpaffement, dont Dieu ait l'ame, & fe doubte ma dicte très redoubtée dame que, durant & conftant la communaulté d'entre elle & feu mon dit feigneur le duc, fon mary, mon dit feigneur le duc ait faiz plufieurs & grans debtes, & que les biens meubles & conqueftz demorés par le deceps du dit feu mon très redoubté feigneur fon mary ne puiffent fupporter efdiz debtes, & que l'en voult dire & qu'il convint qu'elle fuft tenue d'en payer la moitié par la dicte communaulté & couftume deffus dicte; pourquoy elle, confiderant ad ce que dit eft deffus, de fon bon gré, pure, franche & liberalle voulenté, a renoncé & renonce dès maintenant, par ces prefentes, pour le temps à venir, à la communaulté & es biens meubles & conqueftz demorés par le deceps de feu mon très redoubté feigneur, fon feu mary, au prouffit de qui il appartiendra, fans jamaiz riens demander es diz biens meubles & conqueftz par droit de communaulté, partaige ne autrement, ores ne par le temps à venir; en declarant, par ces prefentes, que par quelconque entremife qu'elle face es diz biens meubles, elle ne antand le fere pour chofes qu'elle veulhe riens avoir ne de-

mander en iceulx, mais pour les conferver & garder à monfeigneur fon filz qui n'eft pas au pays, maiz en eft abfent reaulment; & oultre, que fon intencion n'eft point qu'elle foit en riens tenue de payer aucune chofe des dictes debtes faiz par le dit feu fon mary; de laquelle renonciation & chofe deffus dictes, ma dicte très redoubtée dame à moy, noctaire, deffus noté, a requift avoir lettre & inftrument, que luy ay octroyés ces prefentes lettres pour lui valoir en temps & en lieu ce que valoir lui pourra & devra par raifon. En tefmoing de ce, nous, garde deffus dit, à la relacion du dit juré, qui les chofes deffus dictes nous a rapporté eftre vrayes, le feel de la dicte prevofté avons mis & appofé à ces prefentes lettres. Donné, tefmoins ad ce prefens, requis & appellez par le dit noctaire, nobles homes & faiges Gillet de Noyon, Phelippes de Boulinvillier & Jehan du Breil, le lundi fixyefme jour de decembre, l'an mil quatre cens cinquante & fix. — Julien. — (Arch. de l'Emp. P. 1367).

N° 127 b. — *Lettres par lefquelles le roi Louis XI retient à foi la connoiffance des différends entre Jean II, duc de Bourbon, & le duc de Savoie.*

Louys, par la grace de Dieu, roy de France &c. comme de certains debats & differends qui ont efté par ci-devant & encores font entre nos très chers & amez pere, frere & coufins le duc de Savoye & le prince de Piedmont fon fils, d'une part, & noftre très cher & très amé frere & coufin le duc de Bourbonnois & d'Auvergne, comte de Fourez & Beaujolois, d'autre part, à caufe & pour raifon du pays de Breffe ou d'aucune partie d'iceluy, nos dits pere, frere & coufins, tant d'un cofté que d'autre, nous ayant nagueres faict fçavoir qu'ils & chacun d'eux font contents d'eux foumettre & fe font foumis au regard d'iceux desbats & differents à noftre dict & ordonnance, favoir faifons que nous defirant iceux desbats & differents eftre decidés & mis à fin &c... ayant pour ces caufes lefdites foumiffions agreables, voulons à ce nous employer & tenir la main, en confideration de la proximité de fang & de lignage, à quoy ils nous attiennent, icelle matiere des desbats prenons & mettons en nos mains, ordonnons que toutes voyes de faict & de guerre ceffent d'un cofté & d'autre jufques à ce que les dits desbats foient par nous difcutés & appointés &c... & pour ce que le temps de certaines treves fur ce prinfes entre les dites parties jufques à la fefte de Touffaint prochain venant par feu noftre très cher feigneur & pere cui Dieu pardoint, auquel elles s'eftoient pareillement foumifes, & brief à efcheoir & ne feroient bonnement poffibles que en ce puiffions mettre fin & conclufion au dedans d'iceluy ne après, fans quelque trait de temps afin que puiffions avoir temps convenable pour ce faire, lefdites treves avons prorogées & prorogeons jufques à femblable fefte, l'an revolu que l'on dira 1463. Pendant lequel temps nous entendons lefdites voyes de faict & de guerre ceffer &c... & ordonnons que nos dits pere, frere & coufins & chacun d'eux envoient & mettent chacun leurs tiltres & droits qu'ils ont touchant lefdits desbats par devant les gens de noftre grand confeil, avant la fefte de Pafques prochainement venant, femblablement de certains commiffaires pieça du confentement des dites parties, deputés par feu noftre dit feigneur & pere à Lyon, pour connoiftre & decider de ces desbats, foient pris & apportés par devant les gens de noftre grand confeil, dedans ledit terme de Pafques &c... afin qu'ils les puiffent veoir & examiner à bon loifir & que puiffions ordonner & appointer defdits desbats &c... Et foit fignifié de par nous que, par & felon les actes & pieces qui auront efté produittes par les parties ou aucune d'icelles par les dits gens de noftre grand confeil, dans la fefte de Pafques, par nous & les dits gens, fera procedé au jugement à la requefte de la partie produifant &c. Donné à Mon... le 19e jour d'octobre l'an de grace 1462 & de noftre regne le deuxiefme. (Mss. du P. André, Bibl. de Befançon).

N° 127 c. — *Donation par le roi Louis XI à Jean II, duc de Bourbon, du comté de Bourgogne & de la seigneurie de Salins, vers 1466.*

Loys par la grace de Dieu, roy de France, savoir faisons à tous presens & avenir comme Charles, soy disant duc de Bourgoingne, notre vassal & subgiet, ait fait par cy devant & s'efforce de faire chacun jour plusieurs grans entreprinses, machinacions & dampnables conspiracions à l'encontre de nous, de notre auctorité & mageste royal, & de la chose publicque de notre royaume, en voulant tollir & usurper l'ommaige & obeissance qu'il est tenu faire à nous & à la couronne de France, querant & pourchassant par tous moyens à lui possibles tous les troubles, ceditions & divisions qu'il a peu entre nous, noz parens, amis, aliez & bienvueillans, &, pour parvenir à ses fins & à destruire la maison de France, se possible lui estoit, s'est alié avec Edouart, soy disant roy d'Angleterre, & de lui prins l'ordre de la Jarretiere, & s'est, de parole, de fait & par lettres escriptes & signées de sa propre main, declaré ennemy formel de nous & de notre dit royaume, en faisant guerre ouverte contre nous & noz subgietz, de tout son pouvoir, en venant directement contre la foy & loyaulté qu'il nous doit, comme de son souverain seigneur ; à occasion desquelles choses & de plusieurs autres grans cas, crimes, delitz & malefices par ledit Charles de Bourgoingne commis & perpetrez à l'encontre de nous, de notre auctorité & mageste royal, & de toute la chose publicque de notre dit royaume, tous & chacuns ses biens, terres & seigneuries soyent à nous forfaiz, commis & confisquez, & nous loise en disposer & ordonner à noz plaisir & voulenté. Pour ce est il que nous, considerans les haultz, grans, notables & recommandables services que notre très chier & très amé frere & cousin, Jehan duc de Bourbonnois & d'Auvergne, a par longtemps & dez son jeune aaige faiz à nous & à la couronne de France, ou fait des guerres, à la tuicion & deffense de notre dit royaume, fait & continue chacun jour à l'entour de notre personne, en noz plus grans & privez affaires, & esperons que encores face au temps avenir, à icellui notre frere & cousin, Jehan duc de Bourbonnois & d'Auvergne, à ses hoirs, successeurs, & qui de lui auront cause, pour ces consideracions & autres à ce nous mouvans, avons donné, cedé, quicté, transporté & dellaissé, donnons, cedons, quictons, transportons & delaissons à tousjours maiz, pour nous & noz successeurs, roys de France, perpetuellement, les conté de Bourgoingne & seigneurie de Salins, ainsi qu'ilz se comportent & extendent de toutes pars, leurs appartenances & appendances quelxconques, & par la maniere que les tient & possede de present ledit Charles, tant en juridicion & justice haulte, moyenne & basse, hommes, hommaiges, fiefz, rereffiefz, villes, chasteaulx, chastellenies, lotz, ventes, foires, marchiez, fours à bancq, fourestz, boys, garennes, pescheries, rivieres, estangs, molins, viviers, coulombiers, vignes, prés, pasturaiges, terres labourables & non labourables, cens, rentes en deniers & en grains, corvées, & toutes autres rentes, revenues &. . en quelque valeur que les dictes contez de Bourgoigne & seigneurie de Salins soient, ou puissent estre & monter, sans aucune chose y retenir, ne reserver pour nous & les notres, fors seulement les foy & hommaige, telz & en telle condicion que notre dit frere & cousin & ses predecesseurs les nous ont acoustumé de faire &... Si donnons en mandement & .. Donné (le titre s'arrête là). Signé Loys (1). — (Arch. de l'Emp. P. 1373, 4° 2225).

N° 127 d. — *Transport fait par le roi Louis XI à Jean II, duc de Bourbon, de ses droits sur les mines d'alun de ses domaines.*

Loys, par la grace de Dieu, roy de France, savoir faisons, à tous presens & avenir, que après ce

(1) La piéce n'est pas scellee, pas datee & ne porte pas de nom de secretaire, par consequent elle est nulle : la signature alors ne suffisoit pas. Cet acte n'a jamais eu son effet. D'ailleurs, cette signature est-elle bien celle du roy, ecrite de sa propre main, ou celle d'un secretaire chargé de signer pour lui ? On a signalé déjà, & justement sous Louis XI, l'existence d'un secretaire chargé d'imiter la signature du roi, comme sous Louis XIV, Rose avoit cette charge. (Note de M. Henri de l'Epinois).

que de la part de noftre très chier & très amé frere & coufin, Jehan, duc de Bourbonnois & d'Auvergne, nous a efté remonftré qu'il a efté adverty que, en certains heritaiges & demaines à lui appartenans, tant ès pays de Lyonnois & mefmement entre les place & chaftel de Pierre Affife & ung villaige communement appellé de Veize, près d'un ediffice vulgaument appelé des Deux Amans, que, autre part, en fes pays & feigneuries, y a & fe trouvera myne d'alun de glaz, qui pourroit eftre chofe moult utille & prouffitable à la chofe publicque de noftre royaume, & que, à cefte caufe, il y feroit volentiers befongner & ouvrer, en quoy faifant conviendroit faire & fupporter grans mifes & defpences, mais qu'il doubte que, quant il y auroit ou vouldroit faire befongner ou ouvrer, & qu'il auroit frayé & defpendu du fien largement, pour ce faire, aucuns noz officiers lui voulziffent en ce mectre & donner empefchement, foubz umbre du droit que avons efdictes mines, en nous humblement fuppliant & requerant que lui voulfiffions donner faculté, auctorité & puiffance de y povoir faire querir, manouvrer & befongner, &, avecques ce, lui quicter & remectre tout tel droit que en ce avons & qui nous peut & doit compecter & appartenir, & fur ce noftre grace lui eflargir; nous, inclinans en cefte partie à la dicte fupplicacion & requefte de noftre dit frere & coufin, duquel defirons l'augmentacion & accroiffement de biens, prerogatives & honneurs, à icellui, pour ces caufes & autres à ce nous mouvans, avons, & à fes heritiers, fucceffeurs & ayans caufe en cefte partie, donné & octroyé, donnons & octroyons, de grace & privillege efpeciaulx, plaine puiffance & auctorité royal, faculté, puiffance & auctorité de faire, touteffoiz que bon lui femblera, querir, manouvrer & befongner en la dicte myne, pour trouver & querir le dit alun de glaz, tant au lieu deffus declairé que autre part en fes pays & feigneuries, terres, demaines & heritaiges, quelque part qu'ilz foient affiz en noftre dit royaume. Et, de plus ample grace, lui avons & à fes dits heritiers, fucceffeurs & ayans caufe, donné, quicté, remis & delaiffé, donnons, quictons, remectons & delaiffons tout tel droit, accion, part & porcion que à nous & noz fucceffeurs, roys de France, peut & doit compecter & appartenir efdites mynes & ès prouffiz & emolumens venans à caufe d'icelles, fans ce que par nous, ne nos dits fucceffeurs, & officiers, lui en foit, puiffe ou doyve eftre, ne à fes dits heritiers, fucceffeurs ou ayans caufe, ores, ne pour le temps avenir, aucune chofe demandée, querellée ou pretendue, en aucune maniere. Si donnons en mandement par ces mefmes prefentes à noz amez & feaulx gens de noz comptes & treforiers, & à tous noz autres jufticiers & officiers, ou à leurs lieuxtenans prefens & avenir, & à chafcun d'eulx, comme à lui appartiendra, que, de noftre prefent don, quictance, delaiz, grace & octroy, ilz facent, feuffrent & laiffent noftre dit frere & coufin & les fiens, joyr & ufer plainement & paifiblement à tousjours, fans, en ce, lui donner ne fouffrir eftre donné aucun deftourbier ou empefchement au contraire, ainçois s'aucun leur avoit efté donné, ou eftoit fur ce fait, mis ou donné, l'oftent ou facent ofter & mectre du tout au neant au premier eftat & deu. Car ainfi le voulons & nous plaift eftre fait; & afin que ce foit chofe ferme & eftable à tousjours, nous avons fait mectre noftre feel à ces prefentes, fauf en autres chofes noftre droit & l'autruy en toutes. Donné à Aluye, ou mois de juillet l'an de grace *mil quatre cens foixante fept* & de noftre regne le fixieme. — (Arch. de l'Emp. P. 1357).

N° 127 e. — *Ceffion faite par le roi Louis XI à Jean II, duc de Bourbon, de fon droit fur des mines de vitriol.*

Loys, par la grace de Dieu, roy de France, favoir faifons à tous prefens & advenir, que, après ce que de la part de notre très cher & très amé frere, le duc de Bourbonnois & d'Auvergne, nous a efté remonftré qu'il a efté adverti que, en fes pays & feigneuries, y a & fe trouvera myne de vitryol qui pourroit eftre chofe moult utille & prouffitable à la chofe publicque de notre royaume, & que à cefte caufe il y feroit voulentiers befongner & ouvrer, en quoy faifant conviendroit faire & fupporter grans mifes & defpences, mais qu'il doubte que quant il y auroit fait befongner & ouvrer

& qu'il auroit frayé & defpendu du fien largement, pour ce faire, aucuns noz officiers lui voulfiffent en ce mectre & donner empefchement, foubz umbre du droit qui nous pourroit appartenir efdites mines, en nous humblement fuppliant & requerant que lui voulfiffions donner faculté, auctorité & puiffance de y povoir faire querir, manouvrer & befongner, & avec lui quicter & remectre tout tel droit que en ce avons, & qui nous y peut & doit compecter & appartenir, & fur ce noftre grace lui eflargir; nous, inclinans en cefte partie à la dite fupplicacion & requefte de notre dit frere & coufin duquel defirons l'augmentacion & accroiffement de biens, prerogatives & honneurs, à icellui, pour ces caufes & autres à ce nous mouvans, avons, & à fes hoirs mafles tant feulement, donné & octroyé, donnons & octroyons, de grace & privileige efpeciaulx, pleine puiffance & auctorité royal, faculté, puiffance & auctorité de faire, touteffoiz que bon lui femblera, querir, manouvrer & befongner en la dite mine, pour trouver le dit vitryol, en fes dits pays & feigneuries, terres, domaines & heritaiges, quelque part qu'ilz foient affis en notre dit royaume. Et, de notre plus ample grace, lui avons, & à fes dits hoirs mafles feullement, donné, quicté, remis & delaiffé, donnons, quictons, remectons & delaiffons tout tel droit, accion, part & porcion qui à nous, & à noz fucceffeurs roys de France, peut & doit compecter & appartenir efdites mines & ès prouffiz & efmolumens venans à caufe d'icelles, fans ce que par nous, ne nos dits fucceffeurs & officiers, lui en foit, puiffe ou doyve eftre, ne à fes dits hoirs mafles, ores, ne pour le temps advenir, aucune chofe demandée ou querellée en aucune maniere. Si donnons en mandement par ces mefmes prefentes à noz amez & feaulx gens de noz comptes & treforiers, & à tous noz autres jufticiers & officiers, & à leurs lieuxtenans, prefens & advenir, & à chafcun d'eulx, fi comme à lui appartendra, que de notre prefent don, quittance, delaiz, grace & octroy, facent, feuffrent & laiffent notre dit frere & coufin & fes dits hoirs mafles joir & ufer plainement & paifiblement, fans, en ce, leur donner, ne fouffrir eftre donné aucun deftourbier ou empefchement au contraire; ainçois s'aucun leur avoit efté, ou eftoit fur ce mis ou donné, l'oftent ou facent ofter & mectre du tout à neant & au premier eftat & deu. Car ainfi le voulons & nous plaift eftre fait, non obftant quelxconques ordonnances, mandemens ou deffenfes à ce contraire. Et afin que ce foit chofe ferme & eftable à touzjours, nous avons fait mectre notre feel à ces prefentes, fauf en autres chofes notre droit & l'autrui en toutes. Donné à Amboyfe, ou mois de juillet, l'an de grace *mil quatre cens foixante neuf* & de notre regne le huictiefme. — (Arch. de l'Emp., P. 1357).

N° 127 f. — *Permiffion donnée par le roi Louis XI à Jean II, duc de Bourbon, d'exploiter des mines dans fa feigneurie.*

Loys, par la grace de Dieu, roy de France, favoir faifons à tous prefens & avenir. Comme de la partie de noftre très chier & très amé frere & coufin, Jehan duc de Bourbonnois & d'Auvergne, nous ait efté dit & remonftré que, en fes pais, terres & feignories, ainfi qu'il a efté adverty, a & fe treuvent plufieurs mines qui tiennent or, argent, cuivre, plomb, azur, vitriol, alung de glas & autres metaulx, lefquelles mines, fe elles eftoient ouvertes & cherchées, & fi celles qui le font eftoient bien demenées à force d'ouvriers, quifes & exploictées, on y pourroit trouver beaucop des dits metaulx, & à cefte caufe y feroit voulentiers notre dit frere & coufin befoigner & fournir du fien propre aux fraiz necceffaires qu'il convient pour ce faire, qui font & feront de grant couft & defpens, mais il ne l'oferoit, ne vouldroit faire, fans noz congié & licence, doubtant que noz officiers ou autres lui voulfiffent en ce mectre, ou donner empefchement, foubz umbre de notre droit de decime, ou autres que nous avons acouftumé de prandre fur les mines de notre royaume, comme il nous a dit, en nous humblement requerant que, attendu les grans fraiz, mifes & defpens qu'il conviendra faire avant que icelles mines foient en valeur & que peut eftre à la fin ne feront de grant prouffit, & que s'elles fe treuvent bonnes ce fera le bien & utilité de la chofe publique de notre royaume, il nous plaife lui octroier nos dits congié & licence, & fur ce lui impartir notre

grace; pour ce eft il que nous, ces chofes confiderées, inclinans liberalement à la requefte de notre dit frere & coufin, en faveur & confideracion des haulx, grans, louables & recommandables fervices qui ont efté par long temps faiz par fes predeceffeurs & par lui à nous & à la coronne de France, ou fait des guerres, & à la tuicion & deffence de notre royaume, [que] fait & continue chafcun jour notre dit frere & coufin, à l'androit de notre perfonne, à noz grans & privez affaires, & efperons que encores face le temps avenir; à icellui notre frere & coufin, pour lui & fes hoirs & fucceffeurs, pour ces caufes & confideracions & autres à ce nous mouvans, avons donné & octroyé, donnons & octroyons, par ces prefentes, congié, licence, faculté & pouvoir de ouvrir & faire ouvrir, mectre fus & faire befoigner en toutes les dites mines ouvertes & à ouvrir, qui font & fe pourront trouver en toutes fes terres & feignories, & que, en icelles, lui & fes dits hoirs & fucceffeurs y puiffent faire befoigner & les faire valoir à leur prouffit, le mieulx & le plus prouffitablement que faire pourront, foient que icelles mines tiennent or, argent, azur, cuivre, plomb, vitriol, alung de glas & autres metaulx quelzconques; fans ce que les dites mines, ne aucunes d'icelles ouvertes, & qui encore font à ouvrir, leur foient, ne puiffent eftre oftées, ne mifes hors de leurs mains, ne de ceulx qui y feront befoigner, ne auffi le prouffit & efmolument d'icelles par nos dits officiers, ne autres quelzconques, foubz umbre ou couleur de notre droit de dixme, ne autrement, en quelque maniere que ce foit. Et de notre plus ample grace, plaine puiffance & auctorité royal, avons, à notre dit frere & coufin, le duc de Bourbon, & à fes dits hoirs & fucceffeurs, donné, quicté & remis & tranfporté, donnons, quictons, remettons & tranfportons, à toufjourmais, perpetuellement, tout notre dit droit de dixme & autre moindre, ou plus grant, qui nous y pourroit appartenir & competer, à caufe de l'ouvraige des dites mines, à quelque valeur qu'il puiffe eftre ou monter, le temps avenir, fans qu'ilz foient tenus d'en paier aucune chofe à nous, ne aux notres, ores, ne pour le temps avenir en aucune maniere, ne autre droit ou devoir quelzconques, fors feulement nous en faire la foy & homaige avec leurs autres feignories & chevances. Et donnons en mandement à noz amez & feaulx gens de noz comptes, treforiers, & à tous noz autres jufticiers & officiers, ou à leurs lieuxtenans prefens & avenir, & à chafcun d'eulx, fi comme à lui apartiendra, que notre dit frere & coufin, & fes dits hoirs & fucceffeurs & ayans caufe ilz facent, laiffent & fouffrent joir & ufer plainement & paifiblement de noz prefente grace, congié, licence, don, quictance & octroy, fans leur faire, ne fouffrir eftre fait, mis ou donné aucun deftourbier, ou empefchement, au contraire; & lequel fe fait, mis, ou donné leur avoit efté, ou eftoit en aucune maniere, l'oftent ou facent ofter, & mectre tantoft & fans delay au premier eftat & deu. Et, affin que ce foit chofe ferme & eftable à tousjours, nous avons figné ces prefentes de notre main & à icelles fait mectre notre feel, fauf en autres chofes notre droit & l'autrui en toutes. Donné à Noyon, le douzieme jour de fevrier, l'an *mil quatre cens foixante dix* & de notre regne le dixieme. Ainfi figné Loys, & fur le replet, par le roy le fire d'Oullat & autres prefens Flamangs.

(Suivent les entérinements de cette conceffion par la cour des comptes & par le fénéchal de Lyon; le premier en date du 4 avril 1470, & fous condition que toute la matière d'or & d'argent tirée des dites mines fera livrée *es plus prouchaines monnoyes*, felon l'ordonnance royale fur les monnoies; le fecond en date du 28 mai 1473). — (Arch. de l'Emp., P. 1357).

N° 128. — *Lettres de provifion de l'office de capitaine & châtelain de Chaftelneuf en Forez, pour Pierre de Bourbon, fils naturel du duc de Bourbon Charles Ier.* — Extrait du regiftre de la matricule des officiers créés en Forez par le duc Jean II, fils aîné & fucceffeur dudit Charles, fous ce titre : Lettres *de Pierre le Baftard capitaine de Chaftelneuf.*

Jehan duc de Bourbonnois & d'Auvergne, comte de Clermont & de Fourez, feigneur de Beaujeu, per & chamberier de France, à tous ceux qui ces prefentes Lettres verront, falut. Savoir faifons que

nous confians à plein des sens, vaillance, prudhominie & bonne diligence de nostre chier & amé frere naturer, Pierre bastard de Bourbon, à iceluy, pour ces causes, & autres à ce nous mouvans, avons donné & octroyé, donnons & octroyons, de grace especial par nos presentes, l'office de capitaine & chastellain de nostre chastel & mandement de Chastelneuf, à present vaccant, parceque en avons deschargé nostre amé & feal escuyer Henry d'Escalle, de son consentement, pour, icelluy office de capitaine chastellain de nostre dit chastel de Chastelneuf, avoir, tenir & doresenavant exercer par nostre dit naturel frere, aux gages, droits, proffitz & revenus & esmolumens accoustumez & qui y apartiennent, sa vie durant. Si donnons en mandement par les dites presentes, à nos amez & feaux gens de nos comptes & bailly de Fourez, ou à son lieutenant, & à chacun d'eux, si comme à luy apartiendra, que pris & reçeu de nostre dit naturel frere le serment sur ce accoustumé de faire, icelluy mettent & instituent ou fassent mettre & instituer en possession & reelle saisine dudit office de capitaine & chastellain dudit Chastel Neuf, &, d'icelluy, ensemble desdits gages, droits, proffits, revenus & esmolumens, le fassent, souffrent & laissent jouir & user plainement & paisiblement sans luy faire metre, ny donner, ne souffrir estre fait, ne mis ou donné, ores ne par le temps advenir, aulcun destorbier ou empeschement, mais à luy obeir & entendre, ez choses touchans & regardans ledit office, de tous ceux & ainsy qu'il apartiendra, en ostant & deschargeant ledit Escalles & tous autres, lequel nous en avons osté & deschargé par ces dites presentes; esquelles, en tesmoin de ce, nous avons fait mettre nostre seel. Donné en nostre chastel de Moulins, le douzieme jour d'apvril après Pasques, l'an de grace mil quatre cens soixante neuf. Par Monseigneur le duc, le sire de Remarteaux, present Petit de .... .

Nº 129. — *Fondation par forme de légat d'une autre messe chaque jour, à perpétuité, dans l'église collégiale [de Notre Dame de Montbrison], en actions de grâces d'une victoire remportée sur les Anglois par Jean IIe du nom, duc de Bourbon, & quatrième du même nom, comte de Forez.* — Extraite des lettres dudit duc remises par son ordre aux Archives de la dite église. L'acte du dépôt desquelles se lit au registre appele *Speculum*, fol. VIII xx v.

Jehan duc de Bourbonnois & d'Auvergne, conte de Clermont, de Fourez, de l'Isle Jourdain & de Villars, seigneur de Beaujeu, de Nonay & de Roche en Reynier, per & chamberier de France, à tous presens & advenir qui ces presentes lettres verront, salut. Savoir faisons que nous, considerans les grant graces que Dieu nostre createur nous a faites par cy-devant, tant à la journée de Fourmigny, en la quelle il donna victoire à feu nostre très redoubté seigneur, Monseigneur le roy, sur ses anciens ennemys, les Anglois, & nous fit cet honneur que, sous nostre charge & conduitte, ladite journée fut gagnée, dont dez lors nous conçeumes en voulenté, & desliberasmes luy en rendre, audit lieu, honneur, graces & louanges, &, pour ce faire, fonder une messe basse tous les lundys des trespassez & tous les sabmedys de Nostre Dame, au dit lieu, perpetuellement, a l'honneur & louanges de Dieu & de nostre dite dame, &, avec ce, une messe basse tous les jours en l'eglize de Nostre Dame de Montbrison, c'est assavoir : le lundy, mercredy & vendredy des trespassez, le mardy de sainte Susanne, le jeudy du precieux corps de nostre dit createur, samedy de Nostre Dame & le dimanche de la Trinité, lesquelles messes nous desirons fonder bien & convenablement, & pour icelles donner & laisser de nos biens, rentes & revenus, si qu'elles soient dites & cellebrées ausdits lieux perpetuellement pour le salut & redemption des ames de nos ancestres & predecesseurs, & pour le bien, conservation & augmentation d'honneur, de biens, seignories & lignée, &, singulierement, à l'intention & devotion de nous & de nostre très chiere & très amée compaigne, Jehanne de France, &, à cette fin, si que nostre voulenté, intention & devotion soient

entierement parfaites & accomplies, en avons bien prefentement voulu, declairé, &, par ces prefentes, declairons noftre intention, & dès maintenant fondons lefdites meffes aufdits lieux & en la maniere que deffus, en obligeant tous nos biens meubles & immeubles, rentes, revenus & feignories où qu'elles foient, prefents & avenir quelconques, pour les rentes & revenus fuffifans pour le fervice defdites meffes que doit & peut valoir à l'efgart & confideration raifonnables & l'eftimation que communement en tel cas eft confiderée, refervé toutesfois avons la publication de ces prefentes à la fortune de noftre vie durant & jufques à ce qu'elles foient enterinées en noftre chambre des comptes à Molins, de les changer en autres fervices & devotion telles que pourrons advifer, felon l'infpiration & devotion qui nous pourront furvenir en cette prefente fondation fi bon nous femble &c... Et entendons cette prefente fondation eftre par forme & maniere de legat à pies caufes, & eftre adnullatoire à noftre voulenté & ordonnance, jufques après noftre decez, après lequel, & non devant, voulons icelle fourtir fon plain & parfait effect, fi elle n'eft par nous expreffement revoquée. En tefmoin de ce, nous avons requis aux prefens notaires inftrument public pour valloir & avoir effet, felon noftre intention, à ceux qu'il apartiendra, & voulons que de ces prefentes foient faits ung, deux ou plufieurs originaux, & iceux eftre mis en divers lieux, fi que à faute d'eftre trouvez & gardez, noftre intention ne fuft accomplie. Fait le onzieme jour de mars, l'an de grace mil quatre cens foixante quinze (1).

N° 129 a. — *Déclaration de Jean II, duc de Bourbon, portant qu'il cède par contrainte le Beaujolois à fon frère.*

Nous Jehan, duc de Bourbonnois & d'Auverge, conte de Clermont, de Foureftz, de l'Ifle Jourdain & de Villars, feigneur de Beaujeu & de Nonnay, per & chamberier de France, à tous prefens & advenir qui ces prefentes lettres verront, falut. Comme noftre frere, Pierre de Bourbon, dit feigneur de Beaujeu, nous ait nagueres fait demander, par provifion d'apanage, aucunes terres & fegnories à tenir durant noftre vye, ou tant que ferons fans hoirs mafles, &, au cas que aions hoirs mafles, en formel & parfait apanage, & nous luy aions acordé, offert & prefenté, pour la dicte caufe, provifion fouffizante & raifonnable, & dont il fe devroit bien contenter, confideré le nombre de noz autres freres & feurs, les dotz & mariages d'icelles & autres charges neceffaires que avons à fupporter, & l'avantage que avons par le contrault de noftre mariage & autres chofes qui font à confiderer, neantmoins, noftre dit frere nous demande & pourfuit, ou fait demander & pourfuivre par fes gens, de plus avant luy ottroier & acorder, c'eft affavoir le païs de Beaujoulois & Dombes, tant deça que dela la riviere de Saonne, ou recompance à value de ce que en retiendrons; & fommes deument advertis par aucuns noz ferviteurs & amys & doubtons que fi, nous ne luy ottroions le dit païs, que le roy, noftre très redoubté & fouverain feigneur, en faveur de madame Anne fa fille, femme de noftre dit frere, foit par priere & requefte que tenons, quant à nous, eftroit commandement & contrainte, & par la reverance en laquelle avons noftre dit feigneur, craingnans auffi encourir fon indignacion, & que autrement il nous contraingne à ce faire; pour ces caufes, nous avons tenu parolles & fommes entrés en traitié aveques noftre dit frere de luy

(1) Et au dos defdites lettres, fur lequel paroit avoir ete appofé & depuis levé le fceau dudit duc, eft ecrit ce qui s'en fuit : « Aujourd'huy, onzieme jour du mois de mars, l'an de grace mil quatre cens foixante & quinze, tres haut & puiffant prince Monfeigneur le duc de Bourbonnois & d'Auvergne a prefenté à nous notaires & tabellions royaux cy-deffous fignez, cette prefente lettre & carteau clos & feellé de fon feel de fecret, comme il apert par l'infpection d'icelluy, difant qu'il faifoit les proteftations & autres chofes contenues en icelui, & par la forme & maniere illec declarées, & de ce nous a requis inftrument, l'an & jour deffus dits, prefens à ce les feigneurs de Jaligny & de Canillac & le feigneur de La Fin, maiftre d'hoftel, & Berry, fecretaire dudit feigneur. *Jacobus Paponis, Johannes Paponis.* » — L'acte du depôt de ces lettres clofes fignées au dos par les fufdits notaires s'en fit entre les mains du doyen & chanoines de ladite eglife collegiale de Notre Dame de Monthrifon, le 29e de mars de l'année 1478 & eft infare au principal regiftre de ladite églife, appelé *Speculum*, fol. VIII XX V.
(Note de La Mure).

ottroier, confentir & acorder le dit païs de Beaujoulois & Dombes, tant deça que dela la dicte riviere de Saonne, &, fur ce, luy ottroierons bien bref noz lettres patentes & confentirons à l'excequcion, interinnement & plain effait d'icelles, par foy & ferment de noftre corps & en parolle de prince; par quoy nous proteftons par ces prefentes que ce que, fur ce, en ferons, pafferons & acorderons, eft & fera pour la crainte, reverance & doubtances deffus dictes, & qu'il ne nous puiffe, ne doive porter dommage ou prejudice, ores, ou pour le temps advenir, en quelque maniere que ce foit, & que noftre droit & poffeffion, querelle, remonftrance & accions petitoires ou poffeffoires nous foient entieres prefervées & fauves, tant à moins ottroier à noftre dit frere, comme à le luy laiffer ailleurs, en lieu moins prejudiciable & plus agreable à nous. Defquelles chofes nous avons requis & demandé, aux notaires à ce prefens, acte & inftrument publique pour nous valoir & proffiter en temps & lyeu ce qu'il devra, au jour d'uy unziefme du mois de mars, l'an de grace *mil quatre cens foixante quinze*. — Signé : Jehan. — (Arch. de l'Emp. P. 1365[2] c. 1457).

N° 129 b. — *Donation, par Jean II, duc de Bourbon, à fon frère Pierre, du comté de Clermont en Beauvoifis & de la baronnie de Beaujolois.*

A tous ceulx qui ces prefentes lettres verront, Jehan Bandereul, fecretaire du roy noftre fire, & garde du feel royal eftably en la prevofté de Saint Pierre le Mouftier, falut. Savoir faifons que Guillaume Garfaud juré notaire du roy, noftre dit fire, & du dit feel, eftably en la dite prevofté, nous a rapporté qu'il a veu, tenu & leu de mot à mot les lectres patentes de très hault & puiffant prince Monfeigneur Pierre de Bourbon, feigneur de Beaujeu, feellées de fon feel en las de foye & cire vert, faines & entieres en feel & efcripture, & defquelles la teneur s'enfuit & eft telle : — Pierre de Bourbon, feigneur de Beaujeu, à tous ceulx qui ces prefentes lectres verront, falut. Comme nous euffions fait remonftrer à noftre très redoubté feigneur & frere, Monfeigneur le duc de Bourbonnois & d'Auvergne noz charges & affaires, luy requerant que fon plaifir fuft nous bailler aucune provifion, jufques à ce que euffions noftre appanage, pour furporter les dites charges & entretenir noftre eftat & celluy de noftre très chiere & tres amée efpoufe & compaigne, Anne de France; lequel noftre dit feigneur & frere, pour les dites caufes & autres à ce le mouvans, inclinant à noftre requefte, nous ait baillé, pour les dites provifions, la conté de Clermont en Beauvoifin & la baronie, terre & feignorie de Beaujolois à la part du royaulme, avecques leurs droiz & appartenances quelxconques, & promis de nous payer & rendre la fomme de mil livres tournois, par chafcun an, la provifion durant, le tout en certaine forme & maniere contenue es lettres que fur ce il nous a baillées, fignées de fa main, & feellées de fon grant feel dont la teneur s'enfuit : Jehan, duc de Bourbonnois & d'Auvergne, conte de Clermont, de Fourez, de l'Ifle Jourdain & de Villars, feigneur de Beaujeu, per & chamberier de France, à tous ceulx qui ces prefentes lectres verront, falut. Comme noftre très chier & très amé frere Pierre de Bourbon nous euft fait remonftrer fes charges & affaires & les fraiz & defpens qu'il lui a convenu faire & fouftenir par cy devant, en maintes manieres, & que prefentement & de nouvel luy font acreues, tant pour l'entretenement de fon eftat que de Madame Anne de France, fa femme, nous requerant, pour ces caufes & autres qui de fa part nous ont efté dictes & remoftrées,avoir de nous aucune provifion pour icelles furporter & l'entretenement de leurs diz eftatz, pourquoy nous, qui chierement & cordiellement avons par cy devant aimé noftre dit frere & de prefent faifons, pour la grande amour & union fraternelle qui tousjours a perfeveré & continue entre nous & luy, & fingulierement pour l'onneur qu'il a pleu à mon très redoubté & fouverain feigneur, Monfeigneur le roy, faire à nous, à noftre dit frere & à toute noftre maifon, de donner en mariage ma dicte dame Anne de France, fa filhe, à noftre dit frere, & auffi par confideracion & en faveur de ce que Dieu, noftre createur, a faicte cefte grace à noftre dicte maifon de Bourbon que ma dicte dame Anne de France eft prefentement

enfainte d'enffant, par quoy la lignée, au plaifir de noftre createur, fera par continue fucceffion confervée & augmentée; favoir faifons que, nous, inclinans à la requefte de noftre dit frere, pour les dites caufes & confideracions, avons, en tant que en nous eft, & faire le povons, confentu & confentons que noftre dit frere ait & preigne, par provifion d'appanage, tant feulement la conté de Clermont en Beauvoifin & la baronie, pays, terre & feignorie de Beaujolois, ainfi que l'avons & tenons & qu'elle s'extend & comporte au royaulme, fur & deça la riviere de Sofne, à caufe des terres eftans deça la dicte riviere, avecques toutes & chafcune leurs appartenances & appendences, tant en villes, chafteaulx, fortereffes, juftices, bourgs, rivieres, peages, paffaiges, droiz, hommages, fiefz, arrerefiefz, hommes, vaffaulx, fubgetz, & tous autres droiz, prerogatives, prouffitz, revenues, & efmolumens, que y avons, & prenons & pourrions avoir & prandre, fans aucune chofe y referver, ne retenir, fors feulement le retour à noftre maifon, à faulte de hoirs defcendans de noftre dit frere en loyal mariage; &, avec ce, luy payerons, & par ces prefentes luy promectons payer & rendre la fomme de mil livres tournois, par chafcun an, la dicte provifion durant, fans ce que autre chofe il nous puiffe, pour la dicte caufe, demander, tant que nous vivrons & après noftre decès, au cas que nous aurions enffans mafles defcendans de noftre corps en loyal mariage, furvivans à nous. Nous voulons & confentons que noftre dit frere ait, pour fon droit d'appenage, à heritaige perpetuel de luy & des defcendans de luy en loyal mariage, la dicte baronie & feignorie de Beaujolois, en la dicte partie du royaulme, & auffi toutes & chafcune les terres & feigneuries, droiz, appartenances & appendances d'icelles eftans à la part de l'empire, & delà la dicte riviere de Sofne, ainfi que les tenons & poffedons de prefent, & dès à prefent comme pour lors, & dès lors comme de prefent, au dit cas, voulons & accordons par ces dictes prefentes que noftre dit frere les ait & preigne, &, en tant que en nous eft & nous appartient, les luy delaiffons, en delaiffant par noftre dit frere Pierre de Bourbon, ou fes hoirs à nos diz enffans, & heritiers mafles, la dicte conté de Clermont & les dictes mille livres dont deffus eft faicte mencion. Et s'il advient que nos diz hoirs mafles voulfiffent avoir les dictes terres & feignories delà la dicte riviere de Sofne, ilz les pourront avoir & recouvrer de noftre dit frere ou de fes heritiers en baillant dedans quatre ans, après noftre dit decès, recompenfe en terres & feignouries d'autant de vallue que vallent de prefent les dictes terres & feignories eftans delà la dicte riviere de Sofne. Toutes & chafcunes lefquelles chofes deffus dictes nous avons promis & promectons, par la foy & ferement de noftre corps & en parolle de prince, garder, obferver & entretenir de point en point, fans enfraindre, ne venir, ne fouffrir eftre fait, ou venu par nous, ou autres, pour ou nom & adveu de nous, au contraire. Si donnons en mandement à noz amez & feaulx confeilliers, prefident, & gens de noz comptes, gouverneur de Clermont, baillif, juge, & autres noz officiers de noftre dit conté de Clermont, baronie, & pays de Beaujolois à la part du royaulme, que des diz conté de Clermont, baronie & pays de Beaujolois, feuffrent & permectent noftre dit frere joyr & ufer d'icelles, prandre les prouffiz, efmolumens & revenues & icelles gouverner, officiers inftituer, & deftituer, &, en fon nom & par fon auctorité, la juftice & juridicion exercer par luy, fes gens & officiers, & que à luy facent feremens, en telz cas appartenans, & à luy obeiffent d'icy en avant, comme ilz ont fait par cy devant à nous, & comme ils feroient s'il eftoit à parfait & formel appanage, certain, perpetuel feigneur, proprietaire & poffeffeur des diz conté & baronie; & les defchargons, quant ad ce, des feremens, devoirs & aftrictions aufquelz ilz nous font & pourroient prefentement eftre tenuz. En tefmoing de ce, nous avons figné ces prefentes lectres de noftre main & à icelluy fait mectre & appofer noftre feel. Donné en noftre ville de Montbrifon, le troifiefme jour du moys d'avril, l'an de grace *mil quatre cens foixante quinze*. Jehan. — Laquelle provifion ainfi à nous baillée par noftre dit feigneur & frere, & toutes & chafcune les chofes contenues ès dictes lectres deffus inferées, nous avons eu, & avons agreables, & les avons confentues & confentons, & promectons par la foy & ferement de noftre corps, par ces prefentes, les garder, obferver & entretenir de point en point, fans enfraindre, ne faire, ou venir, ou fouffrir eftre fait, ou venu par nous, noz hoirs, ou autres, ou nom de nous, au contraire. En tefmoing de ce, nous avons figné ces prefentes de

noſtre main, & fait mectre noſtre ſeel à icelles. Donné à Lion ſur le Roſne, le dix neuvieſme jour d'avril l'an *mil quatre cens ſoixante ſeze* après Paſques. — Signé en marge : Pierre, & au replit des dictes lectres eſt eſcript par Monſeigneur en ſon conſeil & ſigné Courtin. — En teſmoing de laquelle viſion, nous garde deſſus dit, à la relacion du dit juré qui les choſes deſſus dictes nous a rapportées eſtre vrayes, ledit ſeel royal avons mis & appoſé à ces preſentes lectres de *Vidimus*, le quatrieſme jour de ſeptembre, l'an mil quatre cens quatre vings & deux. — Garſaud. — (Arch. de l'Emp. P. 1371, n° 1976).

N° 129 c. — *Mandement de Jean II, duc de Bourbon, pour mettre ſon frère Pierre en poſſeſſion du Beaujolois.*

Jehan duc de Bourbonnois & d'Auvergne, conte de Clermont, de Fourez, de Liſle en Jourdain & de Villars, ſeigneur de Chaſtel Chinon, de Roche en Renyer & d'Anonnay, per & chamberier de France, à noz amez & feaulx les gouverneur, juge, advocat, procureur, treſorier, cappitaines chaſtellains, & à tous noz autres juſticiers & officiers du pais de Beaujeuloiz, à la part de l'empire, ou à leurs lieuxtenans ou commis, ſalut & dilection. Comme au jour d'uy nous ayons baillé & delaiſſé, entre autres choſes, à noſtre très chier & très amé frere Pierre de Bourbon, par maniere de proviſion d'apanage, le dit païs, terre & ſeigneurie de Beaujeuloiz à la dicte part de l'empire, avec toutes & chaſcunes ſes appartenances & appendences quelxconques, pour en joir ſelon la forme & teneur de certain contract par nous & lui, ſur ce, fait & paſſé; ſi voulons, vous mandons & commandons bien expreſſement, & à chaſcun de vous, que vous ſouffrez & permectez à noſtre dit frere, ou à ſes procureurs & commis, quant à ce, prendre & apprehender reaument & de fait la poſſeſſion & ſaiſine reelle & corporelle de la dicte terre & ſeigneurie de Beaujeuloiz, enſemble de toutes les villes, places & chaſteaulx eſtans en la dicte ſeigneurie; deſquelles villes, places & chaſteaulx voulons par vous & chaſcun de vous, en tant que à lui touche, leur en eſtre baillé reaument & de fait la dicte poſſeſſion & ſaiſine. Et, en ce ſaiſant, nous vous en avons tenu & tenons quictes & deſchargez, & avecques ce voulons que leur baillez & delivrez tous & chaſcuns les terriers, papiers, lieves & autres enſeignemens à ce neceſſaires, ſelon la forme & teneur du dit contract. Et gardez comment que ſoit & ſur tout que doubtez meſprendre envers nous qu'il n'y ait faulte, car tel eſt noſtre plaiſir & voulenté. Donné en noſtre chaſtel de Molins, le dix ſeptieſme jour d'octobre l'an de grace *mil quatre cens quatre vings & deux*. — Par Monſeigneur le duc, le ſire de Culant preſent. — (Arch. de l'Emp. P. 1366, n° 1482).

N° 129 d. — *Donation par Jean II, duc de Bourbon, à Mathieu de Bourbon, ſon fils naturel, de la Roche en Regnier.*

Jean duc de Bourbonnois & d'Auvergne, comte de Clermont, de Fourez, de l'Iſle Jourdain & de Villars, ſeigneur de Chaſtel-Chinon, d'Annonay & de Roche en Regnier, pair & chamberier de France, ſavoir faiſons à tous preſens & advenir que pour la ſinguliere amour que nous avons à noſtre cher & amé fils naturel Mathieu de Bourbon, deſirant le pourveoir de terres & chevances où il ſe puiſſe loger & heberger, & entretenir ſa qualité & condition, & trouver parts pour ſoy colloquer quant bon luy ſemblera, ayant auſſy la memoire de ſes bons, longs, fideles, louables & recommendables ſervices qu'il nous a par cy-devant fait & continue chacun jour, à iceluy noſtre fils naturel & à ſes hoirs maſles deſcendans de luy en droite ligne & loyal mariage, par ces cauſes & autres à ce nous mouvans, avons donné, cedé & tranſporté, donnons, cedons & tranſportons par ces preſentes, noſtre chaſtel, chaſtellenie, terre, baronie & ſeigneurie de Roche en Regnier, enſemble les places & lieux d'Athiers, Maceynant & Eſpernon, & Retournat, eſtans des appartenances

dudit lieu de Roche, avec les cens, rentes, hommes, domaines, juftice, & tout le droit & action que nous y avons & pouvons avoir, au moyen de l'acquifition par nous faite de Antoine de Levy, &c. fauf, toutesfois, aux fieurs de la Voulte & de Mireber l'ufufruict qu'ilz prennent, perçoivent & ont de long temps accouftumé de prendre & perceveoir fur la dite terre de Roche, felon & ainfy que le contiennent amplement les contracts paffés entre nous & luy &c... & en cas que noftre dit fils allaft de vie à trefpas, fans hoirs mafles defcendans de luy en droitte ligne, ou fes hoirs fans hoirs mafles, icelle terre, chaftel, & chaftellenie, baronnie & feigneurie reviendront à nous & à nos fucceffeurs à la comté de Fourez toutes fois & quantes que la ligne mafculine procreée en loyal mariage defaudra en perpetuelle. Si donnons en mandement &c... Donné à Compiegne au mois d'octobre, l'an de grace 1486. — Regiftré en la chambre des comptes de Moulins, le 17 novembre 1487. — (Mss. du P. André, Bibl. de Befançon).

N° 129 c. — *Tranfport fait par le cardinal de Bourbon à Pierre, fon frère, de fes droits à la fucceffion de fes père, mère & frères.*

Nous, garde du feel commun royal eftabli aux contractz ès bailliage de Mafcon & fenefchaucée de Lion, favoir faifons à tous ceulx qui ces prefentes lettres verront, que, comme feuz très haultz & puiffans prince & princeffe monfeigneur Charles, duc de Bourbonnois & d'Auvergne, conte de Clermont, de Fourez, de la Marche & de Lifle Jourdain, feigneur de Beaujeu & de Chafteau Chinon, & ma dame Agnès de Bourgoigne, fa femme, foient ja pieça allez de vie à trefpas, mon dit feigneur le duc, feigneur faify & poffeffeur des dites feigneuries, delaiffez & furvivans plufieurs feigneurs & dames, leurs enfans, filz & filles procreez & defcenduz de eulx en loyal mariage, & entre autres feu monfeigneur Jehan, duc des dits duchés & contés, foy pourtant heretier univerfal des dits feigneur & dame fes pere & mere, & très reverens peres en Dieu très haultz & puiffans princes monfeigneur Charles, cardinal de Bourbon, arcevefque & conte de Lion, & Loys, evefque & duc du Liege, feu monfeigneur Jaques leur frere, & très hault & puiffant prince monfeigneur Pierre, conte de Clermont, de la Marche & feigneur de Beaujeu; &, après mes dits feigneurs, le duc Jehan, Loys, duc du Liege, & Jaques foient auffi allez de vie à trefpas fans enfans procreés & defcenduz d'eulx, naturelz & legitimes, furvivans à prefent tant feulement des dits freres mes dits feigneurs Charles, cardinal, & Pierre, conte de Clermont, de la Marche & feigneur de Beaujeu; entre lefquelz fe pourroient, que Dieu ne vueille, mouvoir aucunes controverfes, caufes & queftions, à caufe des fucceffions, droiz, querelles, actions & reclamacions que mes dits feigneurs Charles & Pierre ont & pourroient avoir, & leur compecte, & pourroient competer & appartenir, conjointement ou feparement, ès fucceffions de leurs dits pere & mere, frere & feurs, & ès dits duchés & contés, baronies, terres & feigneuries, & autres quelxconques, de quelque lignie & de quelque part que elles leur feroient & pourroient eftre efcheutes par le decès d'aucuns feuz mesfeigneurs leurs parens & lignagiers, afcendens & defcendens, ou collateraulx quelxconques : ainfi eft que eftant en prefence & perfonelement eftably le dit très reverend pere en Dieu, très hault & puiffant prince, monfeigneur Charles, cardinal de Bourbon & conte de Lion, en la prefence des notaires & tabellions royaulx & tefmoings deffoubz efcriz pour ce appellez, fachant, certain & bien confeillé, & de fes droiz & actions bien & deuement certiffié, comme il dit, & après avoir veu & leu les teftamens, ordonnances & dernieres volentés de fes dits pere & mere, & freres & feurs, iceulx & chafcun d'eulx, bien adverty & inftruict, fans aucune induction, feduction ou fubgeftion d'autres quelxconques, mais de fa bonne, franche, fpontanie & liberale volenté, aiant confideracion à la haulte & grande renommée & excellance de la maifon de Bourbon, laquelle par fi long temps a efté entretenue & confervée en puiffance de bonnes & grandes feigneuries, defirant que encoures elles continuent, acroiffent & augmentent de plus en mieulx, auffi, à la fingulière amour & perfaicte dilection qui a, par cy devant, tousjours efté tant cordiale & plus que

entre autres leur freres, especiale & actuellement plus aprochée entre lui & mon dit seigneur Pierre, laquelle il veult entretenir, augmenter & acroistre, & icelle à tousjours mais à son sepulcre fermer & joindre aveeques luy inseparablement, consideré aussi les grans, louables, recommandables & très agreables plaisirs & honneurs que mon dit seigneur Pierre luy a faitz par cy devant & fait chascun jour, & à ce qu'il puisse plus vertueusement & puissamment servir le roy & le royaume, & entretenir l'estat de très haulte & puissante princesse ma dame Anne de France, sa femme, dont la dite maison de Bourbon est tant honnorée, & par plusieurs autres grans causes, raisons & considerations le mouvans, & par exprest qu'il luy plaist ainsi, delaisse, quicte, cede, transpourte & remect à mon dit seigneur Pierre tout le droit, nom, action, part, porcion, querelle, escheute & reclamacion, petitoires ou possessoires, qu'il a & peust avoir, luy compectent & appartiegnent, & luy peust competer & appartenir, par quelque cause, moyen & raison, & à quelque tiltre que ce soit, ès dits duchés & contés, terres & seigneuries de Bourbonnois & d'Auvergne, Clermont, Fourez, la Marche, Lisle & Beaujolois, tant deça que delà la Saonne, & toutes autres terres & seigneuries escheutes à ses dits pere & mere, & freres, & collateraulx quelxconques, voulant autant valoir ces presentes comme si elles estoient specialement exprimées, & leurs appartenances & deppendances quelxconques, soient en fiefz, homages, rerefiefz, droiz, prerogatives quelxconques, chasteaulx, villes, villages, & leurs values, prouffiz & revenues, à quelque value & estimacion que elles soient & puissent estre, & d'icelles se desiste & despart ou prouffit & utilité de mon dit seigneur son frere Pierre, conte de Clermont, & seigneur de Beaujeu, dessus dit, & des siens & successeurs quelxconques, sauf & reservé que, ou cas que mon dit seigneur Pierre iroit de vie à trespas, sans enfans descendens de luy en loyal mariage, ou dit cas mon dit seigneur le cardinal sera & reviendra à tel droit & action petitoires ou possessoires, part & porcion qu'il a & peust avoir, luy competent & appartiennent de present, non obstant ces presentes cession, remission & quictance, lesquelles, ou dit cas, ne pourront, ne devront prejudicier, ne prejudicieront en riens à mon dit seigneur le cardinal. Et à ce consentira & accordera mon dit seigneur Pierre & s'emploiera de son pouvoir de le faire aggreer, consentir, accorder & passer au roy, nostre souverain seigneur, & luy en octroyer ses lettres patentes. Et, ou dit cas que les dites terres & seigneuries reviendroient à mon dit seigneur le cardinal, ce seroit à telz debtes, charges & ypotheques qu'elles sont de present, dont les dites terres sont affectées & ypothequées, & mon dit seigneur le cardinal en acquictera & tiendra quicte mon dit seigneur Pierre, son frere, de ce qui en sera deu après son decès, en acquictant & dechargant la conscience & honneur de mon dit seigneur Pierre, son frere, & des siens & successeurs quelxconques. Et promect mon dit seigneur Charles, cardinal de Bourbon, par son serement, la main mise à son estomac & levée aux saints euvangiles presens, en parolle de prince & par l'ordre de sa dignité, tenir ferme & acomplir & jamais contre ne venir, ne souffrir estre venu par luy ou autre, en jugement & dehors, au contraire, jurant & affermant par son dit serement toutes & chacunes les choses dessus dites estre vrayes; les notaires cy dessoubz escriz & chascun d'eulx pour le tout stipulans & acceptans les dites cession, promesses, quictance, remises & transportz, seremens & autres quelxconques choses dessus dites & dessoubz escriptes, au prouffit, euvre & utilité de mon dit seigneur Pierre, conte de Clermont & seigneur de Beaujeu, & des siens heretiers & successeurs, & qui de luy auront cause quelxconques; presens à ce très reverend pere en Dieu Monseigneur André de Spinay, arcevesque de Bourdeaulx, & noble & puissant messire Jehan du Mas, chevalier, seigneur de Lisle & de Benegon, chambellan, & conseilliers du roy nostre sire, ambassadeurs dudit sire & envoyez par devers mon dit seigneur le cardinal pour le visiter & consoler de la mort de mon dit seigneur Jehan, son frere, & traiter & conclurre l'entretenement, amour & union des dits freres, acceptans & recevans pour mon dit seigneur Pierre & à son prouffit & utilité toutes & chascunes les choses dessus dites. Et pour ce que mon dit seigneur Charles cardinal de Bourbon fait presentement & a intencion de faire sa residence plus continuelle en sa cité de Lion, pays de Lionnoys, & ès environs, ès prouchains païs, entre lesquelz est le dit païs de Beaujolois, mon dit seigneur le cardi-

nal, après ce que liberalement & par cordiale amour & dilection qu'il a à mon dit feigneur Pierre, fon frere, s'eft departy des fucceffions, droiz, feigneuries deffus dites, requiert & prie à mon dit feigneur fon frere Pierre, conte de Clermont & feigneur de Beaujeu, qu'il luy laiffe l'ufuffruict & joyffance par le cours de fa vie, tant feulement, du dit païs de Beaujolois, tant deça que delà la riviere de Saonne, pour en prandre les prouffiz, revenuz & efmolumens, fa dite vie durant, dont il pourra, au plaifir de noftre Seigneur, vivre plus pieufement & liberalement & plus honnorablement, & entretenir fon eftat, & qu'il le laiffe joir du dit païs, comme fait de prefent mon dit feigneur Pierre, & en a joy par ci devant & à telz droiz, prefeminences & facultés; & auffi que mon dit feigneur Pierre, conte de Clermont, feigneur de Beaujeu, paie & delivre, ou face paier & delivrer, en cefte ville de Lion, à mon dit feigneur le cardinal, la fomme de ving mille frans, monnoie courant, & ce quant, par la partie de mon dit feigneur le cardinal, le dit monfeigneur de Beaujeu fera requis, pour fatisfaire & foy acquicter envers aucuns creanciers efquelz mon dit feigneur le cardinal eft tenu. Et, en oultre, mon dit feigneur le cardinal prie & requiert à mon dit feigneur Pierre fon frere qu'il preigne la charge d'acquicter & tenir quicte mon dit feigneur le cardinal des debtes & charges de feuz meffeigneurs fes pere & mere, & freres, defquelles l'en luy pourroit faire demande & pourroit y eftre tenu, afin que fon honneur & confcience n'en demeurent en riens chargés; lefquelles chofes, meffeigneurs de Bourdeaulx & de Lifle, à ce prefens, ont promis de rappourter à mon dit feigneur de Beaujeu, &, en baillant & delivrant ces prefentes, faire bailler par mon dit feigneur Pierre autres lettres bonnes & vallables en la forme & maniere & à telles promeffes, feremens & aftrictions faictes par mon dit feigneur Pierre, que font fes dites prefentes, pour l'acompliffement des chofes deffus declarées que demande mon dit feigneur le cardinal à luy eftre faictes, accordées & paffées par mon dit feigneur de Beaujeu. Et pour les chofes deffus dites tenir, attendre & obferver, mon dit feigneur le cardinal foubmect foy & fes biens meubles & immeubles, ecclefiaftiques & mondains quelxconques, prefens & advenir, quelque part qu'ilz foient aux juridictions du roy, noftre dit fire, fon bailly de Mafcon, fenefchal de Lion, & une chafcune d'icelles. Et a renuncé & renunce mon dit feigneur le cardinal à touz droiz & privileges par lefquelx il pourroit venir au contraire des chofes deffus dites, ou aucune d'icelles, & mefmement au droit difant que : generale renunciacion ne vault fi la fpeciale ne precede. En tefmoing defquelles chofes, nous garde du dit feel commun, avons fait mectre & mis à ces prefentes le dit feel commun. Fait & donné à Lion en la maifon archiepifcopal & chambre de mon dit feigneur le cardinal, le quinziefme jour du moys d'avril, après Pafques, l'an de grace *mil quatre cens quatre vings & huit*, prefens à ce fpectables & nobles perfonnes meffire Jehan de Saint Haon, docteur en loix & en decret, confeiller du roy noftre dit fire en fon grand confeil, Loys du Pechin, feigneur de Valene ou diocefe de Clermont, Olivier Seftie, feigneur de Caumont ou diocefe d'Auvergne, & Gilbert de Chantelot, feigneur de la Cheze, ou dit diocefe de Clermont, maiftres d'oftel de mon dit feigneur le cardinal, tefmoings à ce appelez & requiz. — Et cohercions, compulfions, contrainctes & ftiles des cours donné comme deffus. — Signé : Bullioud. — Ainfi que deffus eft contenu a efté fait & paffé par davant les tefmoings deffus nommés & moy Claude Bullioud, citoyen de Lion, notaire & tabellion royal. — Bullioud. — Et par devant moy Jehan Favre, auffi citoien de Lion, notaire & tabellion royal. — Favre. — (Arch. de l'Emp., P. 1373, n° 2138).

N° 130. — *Notice de la fondation des prébendes de Bourbon, dans l'églife métropolitaine de Lyon, par Charles, fecond du nom, duc de Bourbon, & archevêque de ladite cité, & de l'affignat & accroiffement de la dotation defdites prébendes que fit le duc Pierre, frère, ceffionnaire, héritier & fucceffeur dudit cardinal.* Tirée de l'ancien regiftre de ladite églife métropolitaine intitulé : *Magnus liber obituum ecclefiæ Sancti Joannis Lugdunenfis.*

Obiit Dominus Carolus de Borbonio tituli Sancti Martini de Montibus, presbiter, cardinalis &

archiepiscopus Lugdunensis, anno 1488 die 13 septembris, qui sacellum in ecclesia Lugdunensi magnis sumptibus ædificari cœptum, morte præventus, imperfectum reliquit. Quod, postea, Petrus de Borbonio, comes Forensis, ejus frater, ad preces Andreæ de Pinay, sanctæ ecclesiæ cardinalis, archiepiscopi Lugdunensis, atque capituli, perficiendum suscepit, & annuum reditum præbendariorum ex fundatione dicti Caroli fratris de 260 libris, auxit de aliis quadraginta libris, quam summam trecentarum librarum assignavit super decimis Sancti Marcellini, Sancti Eugendi, & Chambeonis, tam pro servitio præbendariorum quam pro XII libris & XII solidis turonensibus, & dictus Petrus impetravit à Francisco de Rohan, archiepiscopo & ab universo capitulo, ut collatio præbendarum dicti Caroli ad se & successores comites Forenses pertineret.

N° 130 a. — *Donation par le roi Louis XI à Anne de France, sa fille, dame de Beaujeu, de tous les biens qu'il avoit recueillis dans la succession de Charles d'Anjou, dernier roi de Jérusalem.*

Louis &c. comme puis nagueres feu nostre très cher & très amé frere & cousin, Charles d'Anjou, dernier roy de Jerusalem & de Sicile, comte de Provence, du Maine & de Gien, soit allé de vie à trespas, au moyen duquel toutes & chacunes ses terres & seigneuries & appartenances quelconques, quelle part qu'elles soient situées & assises, nous sont advenues & escheues par droit de succession, savoir faisons que nous, considerant la grande affection naturelle que nous avons à nostre très chere & très amée fille Anne de France, dame de Beaujeu, voulant par ce luy ayder à supporter les grands frais & despens que faire luy convient chascun jour pour le fait & entretenement d'elle, ses gens & officiers &c. à icelle Anne nostre fille, &c. avons donné & donnons &c. par pure, simple & irrevocable donation, par ces presentes, pour elle & pour ses enfans masles & femelles, descendans d'elle en ligne directe, nos comté, terre, & seigneurie de Gien avec toutes & chacune les villes, chasteaux, chastellenies &., justices, jurisdiction &c., aubenages, espaves, peages, patronages d'esglise, collation &c. sans aucunes choses en reserver, ne retenir, fors seulement les foys & hommages liges & le ressort de jurisdiction & souveraineté en faisant & payant les fiefs & aumosnes & autres charges anciennes & foncieres, ou & ainsy qu'il appartiendra, pour desdits comtés, ville, chasteau. &c. avoir, tenir &c. perpetuellement & à tousjours &c. sans ce que au temps advenir &c. Si donnons en mandement &c. à nostre Parlement à Paris, gens de nos comptes & tresoriers, au bailly de Montargis &c. car ainsy nous plaist-il estre fait &c. Donné à Thouars au mois de decembre, l'an de grace 1481, de nostre regne le 21ᵉ, signé : Louis. Enregistré au Parlement le 27ᵉ mars 1481, avant Pasques & en la chambre des comptes le 4ᵉ fevrier 1481. — (Mss. du P. André, Bibl. de Besançon).

N° 130 b. — *Acquisition de Bourbon Lancy, par Pierre II, duc de Bourbon.*

A tous ceux &c... la prevosté de Saint Pierre le Moustier, personnellement estably noble & puissant seigneur Messire Guillaume de Vergy, d'Autray, de Champlite, &c... baron de Bourbon Lanceys &c... vend à très haut & très puissant prince, Monseigneur Pierre, duc de Bourbonnois & d'Auvergne, & à très haute & très puissante princesse Madame Anne de France, duchesse desdits pays, sa femme, presens & acceptans & stipulans, pour le prix & somme de douze mil escus d'or à la couronne, au coing & armes du roy nostre sire à present [regnant], reçeu reaument & comptant &c... la baronnie, terre, chasteau, ville, bourg & chastellenie de Bourbon Lanceys, & d'icelle la justice, les jurisdictions, haute, moyenne & basse, mere & mixte impere, tout ainsy qu'elles s'estendent & comportent, mouvant & tenu du fief & hommage, ressort & souveraineté du roy

noftre fire, avec fes appendances, devoirs, droits, honneurs &c. En outre, tranfporte le dit fieur de Vergy à mefdits feigneur & dame tout le droit & action qu'il a & peut avoir fur & contre damoifelle Guillemette de Vergy, dame de la Baftie, ès terres & feigneuries de Chezel & Dompierre, vendues par la dite dame de la Baftie &c. En tefmoing de ce &c. Fait au chaftel de Moulins, le 13ᵉ jour de decembre l'an 1488. — (Mss. du Père André, Bibl. de Befançon).

Nº 130 c. — *Acquifition des vicomtés de Carlat & de Mural & Vigouroux, par Pierre II, duc de Bourbon, & Anne de France.*

A tous ceux &c. favoir faifons que &c. Perfonnellement eftablys hauts & puiffans feigneurs Jean d'Armagnac & Louis d'Armagnac freres, & chacun d'eux pour le tout, authorifés par lettres du roy données au Pleffis du Parc les Tours, le premier may 1489, vendent, cedent, tranfportent, par tiltre de vendition, efchange & permutation &c... à très haut & très puiffant prince & princeffe monfeigneur Pierre, duc de Bourbonnois & d'Auvergne, & Madame Anne de France, fa compaigne, & efpoufe, ducheffe defdits duchés, prefens en leur perfonne, pour eux, leurs hoirs &c... les terres, vicontés, chafteaux & feigneuries unies & les appartenances defdites feigneuries de Carlat & de Murat, vicomté & pays de Carladès & de Murat, en quelque chofe qu'il confifte & puiffe confifter &c... foubs le reffort & fuperiorité du roy, pour le prix & fomme de cent mille livres ..... monnoye du roy &c..... c'eft affavoir que nofdits feigneur & dame de Bourbon tranfportent auxdits d'Armagnac, vendeurs & permuteurs, la comté de l'Ifle Jourdain &c... avec tous fes droits &c., en payement auxdits d'Armagnac pour le prix & fomme de quarante mil livres tournois &c. . en outre remettent aux dits d'Armagnac les terres de Boffols, Fay & autres qui furent baillées par lefdits d'Armagnac à feu monfeigneur Jean, duc de Bourbonnois, au contract de mariage de luy & de feue Madame Catherine d'Armagnac, fœur defdits d'Armagnac, pour le prix & fomme &c... de trente trois mil trois cens trente trois livres fix fols huit deniers tournois &c... Outre baillent & deflivrent auxdits d'Armagnac les terres & chafteaux d'Aiffe & Ayen fituées en Limofin &c... pour le prix & fomme de quinze mil efcus d'or valans vingt fix mille deux cent cinquante livres, avec tous droits, deveoirs, &c... & le refidu montant à la fomme de quatre cent feize livres 13 fols, 4 deniers, que mefdits feigneur & dame, duc & ducheffe, ont payé auxdits d'Armagnac &c... En outre lefdits feigneur & dame prennent à leur charge d'appointer avec Monfieur de Saint Pierre le droit qu'il peut avoir en la feigneurie de Carladès &c... & auffy avec le fire Jean Dumas, chevalier, feigneur de Lifle, le droit qu'il peut avoir fur la viconté de Murat & feigneurie de Vigoureux, par donation à eux faite par le feu roy Loys que [Dieu] abfolve &c... femblablement prennent charge d'acquitter lefdits d'Armagnac, de payer pour eux la fomme de quattre mil livres deues à meffire Jean Tacquenet pour la terre de Vigoureux. Promettant les dites parties &c... Et le roy noftre fouverain feigneur à ce prefent &c... loue, ratifie, accorde &c..... appofé le fceel royal de Tours, le famedy 2ᵉ jour de may, l'an 1489. (Mss. du P. André, Bibl. de Befançon).

Nº 130 d. — *Accord entre Louis, duc d'Orléans, & Pierre II, duc de Bourbon.*

Nous Louis, duc d'Orleans, & Pierre, duc de Bourbon, voyans & confiderans les grands, fauffes & dampnées entreprifes que les ennemys du roy noftre fouverain fire, comme Anglois, Efpagnols, & autres, font de jour en jour contre ledit feigneur & fon royaume, & le defordre que aujourdhui y eft, à caufe des divifions qui par cy-devant ont efté, ledit feigneur & fes fubjets feroient en danger de tomber en grands inconveniens, fe par nous, qui fommes les plus prochains de la

couronne & fes plus proches parens, & qui en cefte matiere avons le plus grand intereft, n'y eftoit promptement le remede convenable pourveu, lefquelles chofes, fans grande union & amityé, bonnement ne fe puent faire; & auffy, pour aucuns differends qui, le temps paffé, ont entre nous efté, foubz couleur d'aucuns faux rapports faits l'un à l'autre, font venus infinis maux &c. Ce confideré, voulons & confentons &c... nous reprenant l'un à l'autre en amour perpetuel, promettons en parolle de prince, en la foy & ferment de nos corps, & par le baptefme que ap portafmes fur les fonts, & par les fainctes Evangiles cy-deffus touchées, de bien & loyaument fervir le roy Charles, à prefent regnant, noftre dit fouverain feigneur, vivre & mourir en fon fervice, defendre & garder fa perfonne, fon authorité, fon royaume & toute la chofe publique, prier & requerir ledit feigneur reddreffer & mettre en ordre le fait & affaires de fon dit royaume, foulager fon peuple, reformer la juftice, faire en tout & partout, envers luy & fon dit royaume, comme bons & loyaux fujets & parens doivent faire envers leur roy & fouverain feigneur, & femblablement aymer l'un l'autre, porter, favorifer, fouftenir &c... en tout & partout faire l'un pour l'autre, comme bons freres, parens, amys & alliés doivent faire. Et pour ce que nous feuls ne pouvons faire les chofes deffus dites, & requis avoir à nous ayder aucun grand perfonnage, gens experimentés, bons & loyaux audit feigneur, avons pris & prenons en amityé & compaignie le comte de Dunois, les evefques d'Alby & de Montauban, les fieurs de Miolans, de l'Ifle, du Bouchage & de Granneault chambellan dudit feigneur, auxquels promettons, en la propre forme que cy deffus avons promis l'un à l'autre &c... voulans eftre reprochés faux & defloyaux en cas qu'au contraire venions. Fait à la Fleche, le 4[e] jour de feptembre 1489. (Mss. du P. André, Bibl. de Befançon).

N° 130 c. — *Lettres inédites d'Anne de Beaujeu.*

A Monfieur de Saint Bonnet.

Mons[r] de Sainct Bonnet, le roy vous efcript prefentement pour les mariages du fils de Mons[r] de Menon, mon confeiller & maiftre d'oftel ordinaire, avecques la fille de Madame de Manthelan, voftre femme, & de Loys du Fau aveccques la fille dudit fieur de Menon. Et, pour ce que les chofes me femblent bien raifonnables de tous couftez, & que mieulx ne fauriez faire, je vous en ay bien voulu auffi efcripre, & vous prie que vous, & voftre dite femme, veuillez confentir, accorder & avoir agreable lefdits mariages en maniere qu'ils fortent en effect. Et vous me ferez très grant & fingulier plaifir dont j'auray bonne fouvenance quant d'aucune chofe me requerrez. Et à Dieu foyez. Efcrit à Bloys le XIX[e] jour de janvier. — Signé : Anne. — Contrefigné : Normant. — Bibliothèque Impériale, Mss. françois, n° 2929, fol. 7.

A Mademoifelle de Mantellan

Mademoifelle de Mantellan, j'avoys donné charge à Patoufleau paffer par vous; toutefoys je doubte qu'il ne vous ait trouvé, par ce que eftiez partie pour aller à Paris, & come j'entens eftes de retour, & à cefte caufe vous efcrips venir devers moy, pour vous donner tout les confeil & aide que pourray & fauray en voftre affaire; & cependant ne mectez voftre argent en main de perfonne que ne vous foit recouvrable à toute heure & où il n'y ait fehureté. Car, puis que vous avez voulu me parler de voftre affaire, je veuil bien vous y confeiller & aider autant qu'il me fera poffible. Ce que craindroys faire fi vous laiffiez confeiller à gens qui ne vous fuffent parens, ne amys, ne ayment voftre bien, honneur, ne voftre fille. Vous venant icy, nous en deviferons plus au long; & à Dieu, ma demoifelle de Mantellan, qui vous ait en fa garde. — Efcript à Molins le v[e] de janvier. — Signé : Anne de France. — Contrefigné : Chateau. — (Bibl. Imp., Mss. fr., 2929, fol. 8).

A Monſieur mon bon frere, couſin & allyé, le roy très chreſtien (Charles VIII).

Monſieur mon bon frere, je aye receu par le ſieur de la Pomeraye vos lettres, &, avecques ſa charge, entendu la ſinguliere benevolence & amytié que me portés, dont je ſuis très conſolée & vous en remercie de tout mon cueur, vous priant de toujours ainſy continuer, comme c'eſt la ferme confiance de celle que eſt & à jamais ſerra voſtre bonne ſeure, coſine & allyée, Anne. — (Lettre autographe, Bibl. Imp., Mss. fr., n° 2929, fol. 10).

A Monſieur du Bouchage.

Mons[r] du Bouchage, je vous adreſſe ce porteur par lequel j'eſcrips au roy. Preſentez le luy & luy dictes que ſon plaiſir ſoit l'oyr ſeul, & à part, & que nul ne le oye, & qu'il n'en die riens à perſonne, ne à ambaxadeur, ne autre quelconque. Car s'il a pacience, il ſaura beaucoup de choſes. J'ay donné charge audit porteur que, après qu'il aura parlé au roy, qu'il vous dye ſa charge, laquelle vous pourrez dire à Mons[r] le chancelier & non à autre quelconque il ſoit. Et vous prie de ainſy le faire & que tout ſoit tenu le plus ſecret que faire ſe pourra. Et à Dieu. Eſcript de Bloys ce dixieme de ſeptembre. — Signé : Anne. — Contreſigné : Normant. — Bibl. Imp., Mss. françois, n° 2929, fol. 12.

A Monſieur du Bouchaige.

Mons[r] du Bouchaige, je vous envoye ce pourteur qui eſt celluy que j'ay pour ceſte heure, qui eſt pour myeulx faire le voyayge. La cauſe eſt que celluy qui eſt venu, à qui vous avez parlé, ne puiſſe retourner. Ce que je doubte qu'il ne pourra faire, ainſi qu'il m'a dit, mais je le ſays ſejourner & ſe....... (lacune) & qu'il me aſſeure de povoir aller, je le retourneray, car il me ſemble qu'il ſeroit meilleur que nul autre. Dites au roy qu'il ne dye rien de ce pourteur, car j'entens qu'on ne ſçache rien de ce qu'il pourtera. Envoyez moy par luy, bien cloux, ce qu'il fauldra que je depeſche & tout ce qu'il plaira au roy que je face. Et à Dieu. Eſcript à Bloys le XII[e] de ſeptembre. — Signé : Anne. — Contreſigné : E. Normant. — (Bibl. Imp., Mss. fr., n° 2929, fol. 18).

A Madame du Bouchaige.

Ma commere, pour ce que je deſire ſavoir des nouvelles de ma fille, je veulx que m'en eſcripvez & comment elle ſe porte (1). Auſſi prenez y tousjours garde, ainſy que avez fait juſques icy & vous me ferez plaiſir; & à Dieu, ma commere, qui ſoit garde de vous. Eſcript à Grenoble le XVII[e] jour de juing. — Signé : Anne. — Contreſigné : Delavigne. — (Bibl. Imp., Mss. fr., n° 2929, fol. 19).

A ma commere Madame du Bouchaige.

Ma commere, j'ay receu voz lettres & veu par icelles comme ma fille fait bonne, dont je loue Dieu. Ce m'eſt grant plaiſir de ſouvant en avoir des nouvelles. Et à Dieu, ma commere. Eſcript à Angiers le tiers jour d'avril. — Signé : Anne. — Contreſigné : Normant. — (Bibl. Imp., Mss. fr., n° 2929, fol. 41).

(1) Suzanne de Bourbon, née le 10 mai 1491.

A ma commere, Madame du Bouchaige.

Ma commere, j'ay receu les lettres que m'avez efcriptes & veu par icelles comme ma fille fait bonne chere, de quoy je fuis bien joieufe. Je vous prie que continuez de tousjours m'en faire favoir & vous me ferez plaifir & à Dieu foiés. Efcript à Angiers le fecond jour d'avril. — Signé : Anne. — Contrefigné : E. Normant. — (Bibl. Imp., Mss. fr., n° 2929).

A ma commere, Madame du Bouchaige.

Ma commere, j'ay fceu par vos lettres que ma fille ce faict toujours de mieulx en mieulx nourrir, dont je fuis bien joyeufe. Et vous prie que, le plus fouvant que pourrez, m'efcripvez de fes nouvelles & des lettres. Et à Dieu, ma commere, qui vous ayt en fa garde. Efcript à Valence le XXVIe jour de juillet. — Signé : Anne. — Contrefigné : Gapin. — (Bibl. Imp., Mss. fr., n° 2929).

A ma commere, Madame du Bouchage.

Ma commere, j'ay efté très aife des nouvelles que m'avez mandé de ma fille, & que le peu de mal qu'elle a eu que ce n'eft que des petites dens, ainfi que m'efcripvez, & croy que fi la nourrice eftoit ung peu mallade que ne le me celleriez non plus que de ma fille. Je n'entens pas auffi que faciez le contraire. Toutesfoys j'ay efté en payne par la lectre que m'efcript maiftre Albert qu'il a trouvé ma fille ung peu chaulde, & que, fi c'eftoit à luy à faire, il bailleroit quelque caffe à la dite nourrice, ce que je treuve bien eftrange de bailler medecine, s'il n'euft trouvé ladite nourrice efmeue ou en fievre. Par quoy, ma commere, je vous prye que incontinent envoyez querir Cateryne, & voyez de fon laict, s'il elle eft en fievre, ou s'il y a mutacion, & luy dictes qu'elle la voye la nuyt, fi elle eft chaulde, ou aultrement qu'elle n'a acouftumé, &, fi vous ne trouvez nullement qu'elle n'a acouftumé, ne luy changez poinct fes viandes, car je vous envoye maiftre Millon qui vous dira ce qu'il fera bon de faire, lequel partit famedi. Et vous prye que incontinent depefchez le pofte, & m'efcripvez bien au long de madite fille & de ma nourrice. Et à Dieu. N'oubliez pas à me mander des voftres. Efcript à Grenoble le XVIIIe jour de juing. — Signé : Anne. — Contrefigné : Delavigne. — (Bibl. Imp., Mss. fr., n° 2929).

A Monfieur le treforier Robertet.

Monfieur le treforier, j'efcriptz au roy comme il y a ja long temps que je ne luy ay point remontré mon affaire, & que je luy fupplye très humblement qu'il luy plaife l'avoir pour recommandé, ce que je croy qu'il fera, car j'en ay tousjours heu en luy cefte fiance. Je vous prye, Monfieur le treforier, que, de voftre part, m'y vueillez eftre aydant envers mondit feigneur, & je m'en tiendray bien tenue à vous, avec les autres plaifirs que m'avez tousjours faitz, ainfi que plus au long j'ay chargé à Monsr Françoys de Saint Felix vous dire, vous pryant le voulloir croyre & à Dieu, Monfieur le treforier, que vous donne ce que defirez. Efcript à Chantelle le XIe jour de decembre. — Signé : Anne de France. — Contrefigné : Goy. — (Bibl. Imp., Mss. fr., n° 2930, fol. 115).

A Monfieur (le roi Louis XI).

Monsr, par la leftre que vous a plu me fere efcripre, & par les leftres des medefins, je fu qu'avés la goute, & le plus grant ennuy que je puiffe avoir, quant je fé qu'eftes mal, eft que ne fuis avecques vous, vous fuplient, Monsr, que comendez à cieu que vingn[ent] qui m'en faffe favoir

de votre senté, car, sur ma foy, je ne suis point à mon ayse le jour que je n'eusse. Vos ensens sont très bonne chere, priant le createur qui vous donne senté & longue viee, de la main de votre très humble & très hobeissante fille, Anne. — Lettre autographe. — (Bibl. Imp., Mss. fr., n° 2930, fol. 116).

N° 130 f. — *Confirmation des droits royaux sur le comté de Forez, octroyée par le roy, à Pierre II, duc de Bourbon.*

Charles, par la grace de Dieu, roy de France, savoir faisons à tous presens & à venir, que comme nostre très cher & très amé frere & cousin, le duc de Bourbonnois & d'Auvergne, conte de Fourestz, nous ait humblement exposé que son dit conté de Fourestz est une des plus anciennes contez de nostre royaume, & despieça feu de bonne memoire, Loys, nostre predecesseur, roy de France, & Guy lors conte de Fourestz, predecesseur de nostre dit frere, firent ensemble certain: transaccion par laquelle, entre autres choses & mesmement pour consideracion de ce que ledit conte Guy s'estoit de son propre mouvement & liberallement & nouvellement constitué vassal de la couronne de France, & avoit recongneu en tenir la dicte conté, laquelle auparavant avoit esté, de toute ancienneté, tenue & reputée seigneurie souveraine, & comme telle exempte de tout hommaige & serement de fidelité, icelui nostre predecesseur luy donna, ceda & delaissa tous les droiz royaulx qui, au moyen de la dicte recongnoissance, lui povoient estre advenuz esdits conté & seigneurie de Fourestz, chasteaulx de Marcillac, d'Onzieu, Cleppieu, Saint Prier, Lavyeu & Saint Romain, assis ou dit conté, sans y faire aucune reservacion, ne exclusion; lequel don eust depuis esté bien & deument conformé & ratiffié par feu de bonne memoire Phelippe & autres noz predecesseurs, roys de France, ainsi que plus à plain est contenu en leurs lettres pattentes sur ce, à diverses foiz, octroiées, & à ce tiltre & moyen qui est juste & fondé en toute bonne equité, ayent compecté & appartenu au dit feu conte Guy & autres ses successeurs, contes de Fourestz, & à present compectent & appartiennent à nostre dit frere exposant, comme leur vray heritier, tous les dits droiz royaulx d'icelui conté, desquelz ses dits predecesseurs & luy ont joy, ou doivent raisonnablement joir paisiblement, quelz qu'ilz soient; consideré les causes qui meurent nostre dit predecesseur de faire le dit don; & entre autres luy compectent & appartiennent les droiz de decime, ou dixiesme partie de l'emolument des mynes d'argent & autres metaulx qui ont esté & pourront estre ouvertes & trouvées ou dit conté, de laquelle decime, ou dixiesme partie, pour plus grant seureté & approbacion du droit d'icelui nostre dit frere & cousin, & de ses dits successeurs, feu nostre très cher seigneur & pere, que Dieu absoille, par ses lettres pattentes en forme de chartes données à Noyon, ou moys de fevrier mil quatre cens soixante dix, deuement veriffiées, ainsi qu'il appartient, eust, entre autres choses, fait don & transport, non tant seulement des mynes qui se trouverront en la dicte conté de Fourestz, mais en toutes ses autres terres & seigneuries, à feu nostre oncle & cousin, Jehan duc des dits duchez de Bourbonnois & d'Auvergne, & conte du dit Fourestz, dernier decedé, lequel, à ces moyens, en eust paisiblement joy sa vie durant, sans aucun contredit ou empeschement, & par semblable doye faire nostre dit frere & cousin, comme son successeur & vray heritier, mesmement ou dit conté de Fourestz, sans ce qu'il soit loisible à personne quelconque lui donner empeschement; neantmoins, noz officiers de Lyonnois ou autres, soubz couleur de la revocacion generale par nous faicte puis nostre avenement à la couronne des choses alienées de nostre domaine, du vivant de nostre dit feu seigneur & pere, ont voulu & veulent contraindre les officiers de nostre dit frere, & autres besongnans ès mynes du dit conté de Fourestz, à paier le dit droit de decime, &, sur ce, leur ont nagueres donné plusieurs empeschemens, jaçoit ce que le dit droit ne soit, ne doye estre compris ne entendu en la dite revocacion, en nous requerant très humblement nostre dit frere & cousin que, attendu le dit premier don fait en faveur & contemplacion de la dicte constitution & recongnoissance & de la desmission

& convercion de tout droit fouverain en obeiffance & fubjection liberalle & voulentaire, le dit droit de dixiefme & autres droiz royaulx eftans en la dicte conté ne peuent, ne doivent raifonnablement eftre ditz, caufez, ne reputez membres, parties ou portions demembrez de noftre dit domaine, ne par ce comprins, ne entenduz en la dicte revocacion, mais au contraire le vray & propre heritaige & dommaine de luy & de fes dits fucceffeurs, contes du dit Foureftz, il nous plaife luy entretenir les dits dons & l'en faire joyr & les fiens paifiblement, & fur ce luy pourveoir convenablement; pourquoy nous, ces chofes confiderées, qui ne voulons noftre dit frere eftre de pire condicion que fes dits predeceffeurs, mais de tout noftre cuer le favorifer & avantager en toutes fes afferes, pour confideracion des très grans, vertueux & très louables fervices qu'il nous a faitz & fait chafcun jour à la direction & conduicte des plus grans & principaulx afferes de noftre dit royaume, comme il eft tout notoire, pour ces caufes & autres raifonnables confideracions à ce nous mouvans, avons declairé, voulu & ordonné, declairons, voulons & ordonnons que noftre dit frere & coufin, & fes dits fucceffeurs, joyffent plainement & paifiblement de tous les dits droiz royaulx du dit conté de Foureftz, felon & en enfuivant la nature des dits dons deffus declairez, & mefmement du dit droit de dixiefme des dictes mynes eftans, & qui feront ouvertes ou dit conté, comme non comprins, ne entenduz en la dicte revocacion des dictes alienacions de noftre dit dommaine, & que tout trouble & empefchement y mis & appofé par nofdits officiers, & qui y porroient eftre ou temps avenir, foit ofté & le tout mis à pleine delivrance; lefquelz dons nous avons, en tant que befoing eft, ou feroit, confermez, ratiffiez & approuvez, confermons ratiffions & approuvons de grace efpecial, pleine puiffance & auctorité royal. Si donnons en mandement par ces prefentes, à noz amez & feaulx confeilliers, les gens tenans ou qui tiendront noftre court de parlement, gens de noz comptes & treforiers à Paris, fenefchal de Lyon, & à tous noz autres jufticiers & officiers, ou à leurs lieuxtenans, ou commis, prefens & avenir, & à chafcun d'eulx, fi comme à luy appartiendra, que de noz prefens grace, voulenté, ordonnance, declairacion, confirmacion & autres chofes deffus dictes, ils facent, feuffrent & laiffent noftre dit frere, & fes dits fucceffeurs, joir & ufer paifiblement & perpetuellement, fans leur faire, ne donner, ne fouffrir eftre fait, mis ou donné, ores ne pour le temps avenir, aucun deftourbier ou empefchement, au contraire, mais ce que fait en a efté au contraire, oftent, reparent & remectent incontinant & fans delay au premier eftat & deu; car ainfi nous plaift il eftre fait, non obftant la dicte revocacion deffus declairée & quelzconques autres ordonnances, reftrinctions, mandemens ou deffences à ce contraires. — Et afin que ce foit chofe ferme & eftable à tousjours mais, nous avons fait mectre noftre feel à ces dictes prefentes, fauf en autres chofes noftre droit & l'autruy en toutes. — Donné à Lyon, ou mois de may, l'an de grace mil quatre cens quatre vings & quatorze, & de noftre regne le unziefme. — (Arch. de l'Emp., P. 1357).

N° 131. — *Lettre de Madame Anne de France, ducheffe de Bourbon, à Meffieurs du chapitre de Montbrifon.* — Ecrite après le départ du roi Charles VIII pour fa guerre d'Italie, l'an 1494, & trouvée en original aux Archives dudit chapitre.

La ducheffe de Bourbonnois & d'Auvergne, comteffe de Fourez.

Chers & biens amez, monfeigneur & moy, avons fait faire & beniftre des ornemens pour fervir à l'eglize de Noftre Dame de Montbrifon, lefquelz vous envoyons par ce porteur Fourez; fi vous prie que vous ayez tousjours mondit feigneur & moy, & la profperité noftre maifon, pour recommander ez prieres, fuffrages & oraifons qui fe feront en la dite eglize. Auffy monfeigneur vous efcrit faire faire les proceffions & prieres à l'intention du roy qui eft abfent de ce royaume, pareillement y vacquez le plus reverement que faire fe pourra, &, chers & bien amez, noftre fei-

gneur vous ayt en sa garde. Escrit à Moulins ce vingt huitieme jour d'octobre [1494]. Signé : Anne de France, & plus bas : Robertet. Et au dos est escrit : A nos chers & bien amez les doyen, chanoines & chapitre de l'eglize de Montbrison.

Nº 132. — *Don fait par Pierre II, duc de Bourbon, comte de Forez, &c., à l'église collégiale de Notre Dame de Montbrison pour la batisse de son clocher.* — Extrait de l'original qui en est aux Archives de ladite église.

Pierre duc de Bourbonnois & d'Auvergne, comte de Clermont & de Fourez, de la Marche & de Gyem, vicomte de Carlat & de Murat, seigneur de Beaujolois, d'Annonay & de Bourbon Lanceis, per & chamberier de France, à nos amez & feaux gens de nos comptes, salut & dilection. Comme nous eussions ja pieça donné à nos chers & bien amez les doyen, chanoines & chapitre de l'eglize de Nostre Dame de Montbrison, dont nous & nos predecesseurs sommes fondateurs, la somme de cinq cens livres tournois par an, & icelle somme avoir & prendre par les mains de nostre tresorier de Fourez, pour icelle somme estre employée à l'ediffice du clocher de la dite eglize, lequel payement est finy à la feste Saint Jean Baptiste dernierement passée, ainsy qu'ils nous ont fait dire estre monstré ; la quelle somme ils ont employée audit ediffice avec plus grand somme de leurs deniers, & soit ainsy que, pour la singulliere devotion que nous avons à la dite eglize, & au parachevement dudit clocher, nous ayant vouloir & intention leur continuer semblables bienfaits de la dite somme de cinq cens livres tournois payables en dix années, à la raison de cinquante livres tournois par an, qui est semblable payement du precedant, dont le premier payement echerra à la Saint Jean Baptiste prochainement venant. A cette cause, nous voulons & vous mandons que, par nostre dit tresorier de Fourez present & advenir, vous faites bailler & delivrer ausdits doyen, chanoines & chapitre dudit Montbrison, la dite somme de cinq cens livres tournois, payable en la maniere ainsy que dessus, dont le premier terme & payement de cinquante livres tournois echerra audit jour Saint Jean Baptiste prochain venant, & par raportant ces presentes signées de nostre main ou *Vidimus* d'icelles, fait sous seel authentique, pour une fois, avec quittance sur ce suffisant, par chacun an, desdits doyen, chanoines & chapitre dudit Montbrison, voulons ladite somme de cinquante livres tournois, par chacune des dites dix années, ou ce que payé, baillé & delivré en aura esté par nostre dit thresorier de Fourez present & avenir, estre par nous alloué en ses comptes & rabbatu de la recepte de nostre dit tresorier sans difficulté, car tel est nostre plaisir. Donné à Villefranche le vingtieme jour de may, l'an mil cinq cens & trois. Signé : Pierre, & plus bas : par monseigneur le duc : Du Crozet, & seelé.

Nº 132 bis. — *Pompe Funèbre de Pierre II, duc de Bourbon* (1).

C'est l'ordonnance qui a esté faicte & tenue pour l'enterrement & obsecques de feu très hault, puissant, illustrissime prince & mon très-redoubté seigneur Monsieur Pierre, duc de Bourbonnois & d'Auvergne, conte de Clermont &c., mise en escript & redigée par Jacques de Bigue, escuyer & varlet de chambre ordinaire du feu roy Charles VIIIe & du roy Loys, à present regnant, très humble & très obeissant subject, serviteur & vassal de feu mondit seigneur le duc.

Très hault, puissant, illustrissime prince & mon très redoubté seigneur, monseigneur Pierre deuxiesme de ce nom, duc de Bourbonnois & d'Auvergne, conte de Clermont, de Fouretz, de

(1) Bibl. Imperiale, Mss. françois, nº 5872, petit in-4°, relié en maroquin rouge, aux armes de France, vingt trois feuillets en peau vélin. Sur la garde du premier feuillet, on lit cette mention : « *Ce livre est à Madame la connestable*, » Suzanne de Bourbon fille de Pierre II, & femme de Charles III, connétable de Bourbon.
L'Editeur

Gien, de la Marche, viconte de Carlat & de Murat, feigneur de Beaujouloys, d'Anonay & de Bourbon Lanceys, per & chambrier de France, lieutenant general & gouverneur au pais de Languedoch pour le roy noftre fire, print congié d'icelluy feigneur, à Mafcon, pour fe venir refraifchir, fejourner & paffer fon yver en fa ville & chaftel de Molins, où eftoit en fa compaignie, très haulte, vertueufe & excellante princeffe, Madame Anne de France, fon efpoufe, fille & feur des roys Loys XI[e] & Charles VIII[e] que Dieu afoillent; & avecques mefdits feigneurs & dame eftoit : Mademoilelle Sufanne leur fille, &, ainfi qu'il s'en retournoit, paffa par Cluny, le x[e] jour d'aouft l'an mil v[c] & trois, où il print une griefve maladie de fievres quartes qui luy dura jufques aux derniers jours & foufpirs de fa vie, qui fut le mardi x[e] jour d'octobre enfuivant, entre mydi & une heure, que noftre Seigneur voulut avoir & prandre fon ame, pour en decorer fes fieiges. Et affin qu'il foit exemple & memoire à tous autres princes, fes fucceffeurs, de fa belle mort & trefpas, non pas mort, mais vie pardurable, après la tranfitoire qu'il a acquife par fes bonnes operacions & vertus dont il a bien ufé le cours de fa vie, j'ay feullement mis par efcrit fon trefpaffement, & l'ordre qui a efté tenue pour fon enterrement, quarentene, funerailles, & autres biens qui pour luy furent faitz & ordonnez ainfy qu'il s'enfuit : Et premierement, mon feu feigneur fentant fa maladie très griefve & infupportable à fon eage, qui eftoit de foixante quatre ans, dix moys, neuf jours, le vendredi fix[e] jour d'octobre mil v[c] & troys fe prepara de ordonner de fa confcience, & fit & declaira fon teftament & loy de derniere voulenté, auquel il ordonna plufieurs beaux laiz & articles que je laiffe, pour ce qu'il ne fert point à l'intencion de la pourfuitte de ma matiere. Mais parlerés feullement comment il conftitua les executeurs de fon teftament, Mos[r] Charles de Bourbon, evefque de Clermont, & Monfieur Matthieu, baftard de Bourbon, gouverneur de Guienne, fes nepveufs, les feigneurs d'Efcars & de Laliere, fes confeilliers & chambellans, aufquelz il dift & declaira qu'il voulloit eftre enterré en fa ville de Souvigny auprès de feu monfieur le duc Charles, fon pere; & que, de l'ordre de fon enterrement, il vouloit qu'il fuft fait par leurs advis & difcrections ainfi qu'ilz adviferoyent pour le mieulx au proffit & falut de fon ame & defcharge de fa confcience. — Item mon feu feigneur voulut avoir & prandre avant fon trefpas, en bonne & grande devotion, tous & chacuns les fainctz facremens que noftre mere faincte eglife a ordonnez à tous bons & vrays creftiens & catholicques, lefqueulx il receup en grande humilité & reverance, & principallement le corps de noftre Seigneur, duquel il fit & avoit fait toute fa vie, contre l'ennemy d'enfer, fon efcu & targe; premier devant lequel il fit autant de bonnes & devoftes orayfons, contrictions, grandes proteftations & confeffion generalle de fes pechiez que bon & vray catholique pouvoit faire. Et n'eftoit nul qui, à le veoir, ne lermoyaft de deul de fi bon prince, leur maiftre, non tant feullement de la perte de fi benigne & fi parfaicte creature comme il eftoit, mais de la grant joye que chafcun recepvoit de le veoir en fi bonne, vraye & parfaicte foy morir. Et, par plus grande approbation de fa bonne & devotieufe foy, long temps avoit, par avant fon trefpas, pouvoir, par privileiges de papes, de avoir & tenir en repos, en quelque lieu qu'il fift fa refidance, le corps de noftre Seigneur qu'il tenoit & honnouroit en fi grande humilité, devocion & reverance, comme la commune renommée le demonftre. Car jamais ne paffaft le jour que, deux fois, ne le fuft allé adorer, fi maladie ne l'euft empefché. Et combien que feu Monfeigneur, par la grant oppreffion que luy faifoit fa maladie qui l'avoit fi fort debilité que, quarante heures avant fon trefpas, n'avoit receu fon corps aulcune fubftance, & ayant devant luy le fuft de la vraye croix, ce neantmoins il s'efforçoit vigoureufement, de tout fon pouvoir, de demonftrer par fignes, grandes adorations & prieres, qui donnoit tant à congnoiftre le grant zeelle & fervante amour qu'il avoit en noftre Seigneur. Car jamais ne gecta fa veue fynon fur ladicte croix, ou à oir les belles parolles & bons advertiffemens & exhortations que luy faifoit fon confeffeur, & les bons docteurs qui y eftoyent jour & nuit auprès de luy. Et continua toufjours en fa bonne & entiere devotion jufques aux traitz & derniers afpirs de la feparation du corps & de l'ame où il travailla grandement : mais tousjours avoit l'œil & le cueur à Dieu. Parquoy concludz que, après les biens de fortune, dont il a cheritablement ufé le cours de fa vie, & tant

de bonnes vertus qu'il a eues & possedées durant icelle, il possede maintenant & est participent aux biens celestes de eternelle durée. Doncques, par la seulle consideracion de son bien vivre & bien mourir, & par l'estroicte obligation & devoirs en quoy luy sommes tenus & que la loy de nature nous le commande, ce nous doit esmouvoir à prier Dieu pour l'ame de luy & le servir après la mort trop mieulx que en vie; affin qu'il aye & possede la couronne & beatitude pour estre au nombre des bienheureux pour regner à jamais. — Item après que feu Monseigneur fut trespassé de cinq ou six heures, messeigneurs les executeurs accompaignez de Messieurs les chambellans & autres, tant chevalliers que gentilshommes, ce myrent en conseil où il fut deslibéré & ordonné pour son enterrement ceulx qui s'ensuivent qui furent ainsi faictes & parfaictes : Et, premierement, le corps de Monseigneur fut porté à une arriere chambre où par ses cyrurgiens fut ouvert, presens ad ce maistres Jehan Trassin son premier medecin, Loys de la Villeneufve, Anthoine Fedeau, docteurs en medecine, ses medecins. Et avecques eulx fut appelé quatre gentilzhommes & autres de ses varlets de chambre. Item, après qu'il fut ouvert fut mys son cueur dedans ung couffret de plomb & porté en terre en l'eglise de Nostre Dame de Molins devant le grant autel où estoit le cueur de feu Monseigneur le duc Jehan son frere & le corps de Madame Jehanne de France, espouse dudit feu duc Jehan, sa seur. — Item, ce jour fut le corps de feu Monseigneur aporté dedans une grande salle de parement toute tendue de riche tapisserie, la plusspart d'or, de soye ou layne, où il y avoit figuré les douze apostres, douze prophetes, le couronnement de Nostre Dame & les quatre evangelistes qui sont tressés de tapisserie moult riches & de grant valleur. Item, avoit en la salle ung grant lit de parement dont le ciel, & grant couverture trainnant en terre de chascun cousté, de deulx aulnes, le tout de drap d'or bien riche, or sur or frizé, de trois haulteurs & franges, de franges de fil d'or, où estoit dessus le lit le corps de mon feu seigneur abillé de moult riche robbe, & ung bonnet avallé seullement en la teste avecques l'ordre de Sainct Michel au col & couvert jusques sur l'estomac d'icelle grant couverture, & avoit le visaige tout descouvert que chascun le pouvoit veoir. Item, au pied de son lit avoit quatre grans cierges ardans & vingt quatre grosses torches tousjours ardantes jour & nuit. — Item, avoit autour du grant lit XXIIII archiers de sa garde à tout leurs hallebardes & bien acoultrez qui firent le guet toute la nuyt, & vingt quatre prebtres religieux qui disoyent le psaultier. Et fut fait & continué grand service jusques à son enterrement comme il est declairé cy après. — Item, à cette heure, qui fut les quatre heures après midy, furent ouvertes les portes du chastel, affin que tous gentilzhommes, bourgeois & menu peuple vins veoir ce très vertueux prince trespassé, & prier Dieu pour l'ame de luy, où il vint si grant habundance de peuple, à grans lamentacions & cris, que n'est si dur cueur qui ne fust esmeu à pitié & à pleurs de veoir ces pouvres brebis demourez errantes avoir perdu leur bon gouverneur & pasteur. Et lors ce commença grans sonneries de cloches & tocquesains qui donnoit doubles poynes, dueil & afflictions. Item, ce jour, environ la mynuit, fut mis le corps de feu Monseigneur bien aromatizé & pulverisé de bonnes pouldres & bien embasmé, comme il est de bonne coustume de faire aux princes du sang royal, dedans une casse ou vastz de plomb bien souldée. Et fut ycelluy porté dedans sa chappelle neufve audit chastel, & mys ycelluy vastz sur deux treteaulx couvert d'ung riche drap d'or à une croix blanche de damas. Et par dessus estoit un ciel ou poisle de drap d'or aussi à la croix blanche. Et, à chascun des coings du ciel, estoyent quatre grans cierges ardans de une toyse de haulteur. Et en teste avoit ung grant benoistier d'argent doré pour getter de l'eau benoiste à tous les seigneurs, bourgeoys & menu peuple qui y venoyent par chascun jour, à si grant habundance & en si bonne devocion qu'ilz demonstroyent apparamment la grant amour qu'ilz avoyent en leur bon seigneur & prince à force de larmes & grans criz. Et ainsi demoura le corps de feu Monseigneur depuis le XIe jour du moys d'octobre jusques au XXIIIe jour ensuivant que fut le XVe jours, qu'il fut sur terre. Pendant & durant lequel temps furent faictes les prieres, messes dictes, aulmosnes, charitez & autres bienffaits pour l'ame de luy qui fut continué par chascun jour, ainsi qui s'ensuit : Et premierement fut ordonné que, depuis le jour de son trespas, auroit treize douzenes de prebtres, tant mandians que autres, pour continuer jour & nuit,

jusques à l'enterrement, à dire le psaultier à basse voix, les ungs après les autres, douze après douze, avecques guet & gardes pour assister avecques eulx, & les faire ensuivre leur ordonnance, affin qu'on ne fist defaulte une seulle mynute d'heure, que quant les ungs auroyent achevé, les autres commanceroyent, & fut fait. — Item, fut ordonné que Messeigneurs les chanoynes de Nostre Dame de Molins diroyent tous les jours troys grans messes dont les deux premieres seroyent dictes au grant autel de Nostre Dame, & la derniere ilz viendroyent dire à la chappelle neufve au chasteau, tous revestuz & abillez, & seroit icelle messe haulte à notte, & de choses faictes où seroyent, tous les jours, les seigneurs de son sang, ses parens & gentilzhomme & autres de sa noble mayson : qui fut continué jusques à son enterrement sans y faire une seulle faulte. — Item, fut ordonné estre dittes & celebrées en icelle chappelle, auprès du corps, trente petites messes basses; qui fut fait & continué. — Item, furent chantées plusieurs messes & fait grans services & louanges à Dieu, durant ledit temps, pour l'ame du bon feu seigneur : tant à Bourbon que Herisson, Verneul, Ryon & ailleurs, ès autres eglises & fundacions de la maison de Bourbon, & generallement par toutes les eglises, convens & parroisses des pais dudit feu Monseigneur. — Item, fut ordonné aulmosnes generalles, durant ledit temps, par chascun jour, à tous pouvres venans, troys deniers tournois, qui fut continué, fait & entrenu jusques au jour qu'il fut porté à Souvigny. — Item, furent ordonnées & estre faictes plusieurs aulmosnes secrettes à pouvres filles à marier & aultres, dont l'argent fut mys entre les mains de bons bourgeois & bourgeoises de Molins pour s'enquerir des pouvretez & necessitez secretes; qui fut fait. — Item, fut ordonné par les executeurs du testament que Monsieur de Laliere, conseillier & chambellan de feu Monseigneur, & cappitaine des archiers de sa garde, seroit commis à faire marcher ung chascun, selon son ordre, pour aller audit enterrement en bonne police, ainsy qu'il seroit advisé & mys par roole. — Item, luy fut ordonné pour aides à faire tenir ledit ordre, le sieur de Sarriac, le sieur des Forges & Aspremont, seigneur de Marsillac; & avecques eulx seroit Jacques de Bigue qui fut commis pour appeler les archers & autres selon l'ordre & ainsi qu'il avoit esté dit & ordonné par roole. — Et premierement fut appelé pour marcher audit enterrement IIII^c pouvres qui portoyent quatre cens torches aux armes & blazons de feu mondit seigneur, qui sont de France à ung baston de gueulles, &, au chef de l'escu, estoit le chappellet de duc, & marcheoient lesdits pouvres deux à deux & consecutivement tous les suivans, selon leur ordre & degré. — Item, marchoyent après cent pouvres tous vestus de deuil, le chapperon en la teste avallé, qui pourtoyent chascun une grosse torche de quatre livres où pendoit ung grant escu aux armes de feu Monseigneur où estoit, à l'entour de l'escu, le collier de l'ordre de Saint Michiel tout de fin or & azur. — Item, marchoyent après tous les prelatz & gens d'eglise à tout leurs habitz pontificaulx & revestuz chascun selon leurs dignitez, avecques eulx les mandians & tous autres gens d'eglise en procession, la croix & l'eau benoiste. — Item, marchoyent après tous les varletz des offices tous vestus de dueil & chapperon avallé. — Item, marchoyent deux à deux, comme dessus, tous les chefs d'offices. Et premier est ceulx de la panneterie, eschançonnerie, escuyers de cuisine, cuisiniers, fructiers & fourriers. — Item, après marchoyent les varletz de chambre, sommeliers de chambre & cyrurgiens. — Item, après venoyent les clercs d'offices. — Item, après marchoyent deux à deux les quatre maistres des requestes. C'est assavoir Monsr le prothenotaire de Laliere, prieur de Riz, maistre Jacques de Lonne, seigneur de Praviers, maistre Jehan de Colonges, seigneur de la Mothe, maistre Martin Roland, sieur du Mas. Et en leur compaignie estoyent maistre Phelippes Billon, tresorier general des Finances, Phelippes du Crouset, maistre de la Chambre aux deniers, Jehan Petit de ... (*sic*), esleu de Bourbonnois, Guillaume Ponceton, Guillaume de Jaligny, Jehan Chanteau & Guillaume du Gremont, secretaires ordinaires dudit feu seigneur. — Item, après venoyent deux huissiers de salle qui avoyent en leurs mains chacun une verge noyre. — Item, après marchoyent les quatre maistres d'otelz ordinaires dont le premier estoit Anthoine de La Fin, sieur de Beauvoir, Monsieur de la Chaise, Bernardin Peloux, bailly d'Annonay, & Monsr de Sainct Gyrant. — Item, après marchoyent panetiers, eschançons & escuyers tranchans qui estoyent de nombre de dix à douze

gentilshommes. — Item, après marchoyent quatre trompettes, leur trompettes sur le col sans estre fonées, où pendoit à chacune une grant baniere de taffetas aux armoiries de feu Monseigneur. — Item, après marchoyent le seigneur de Fourchault qui portoit le guydon de feu Monseigneur qui estoit moitié de couleur tanée & moytié de couleur blanche, de taffetas renforcé, frangé tout autour, où estoit peint la devise de mondit seigneur. Au chef du guidon avoit une grant nuée d'azur, dont il failloit grans langues de feu d'or & de gueulles, dont ledit guydon est tout semé, &, au millieu, estoit ung grand serf vollant, poutrait après le naturel, &, autour de son col, respendant sur les espaules entre ses helles, est une saincture où estoit escript en lectre d'or l'ancienne devise & mot de la dite mayson de Bourbon qui est *Esperance*. — Item, après marchoit Charles du Bouchat, seigneur dudit lieu, qui portoit l'enseigne du feu mondit seigneur le duc, de semblables couleurs & devises que dessus. — Item, après marchoit le sieur de Cousant, premier baron de Fourestz, qui portoit sur la main dextre, avecques ung bastonnet noir, le tymbre du dit seigneur qui estoit doré de fin or à une fleur de lys dessus. Et sur le bras gaulche portoit l'escu & blazon dudit prince, sans le collier de l'ordre, & autour de luy estoyent quatre heraulx d'armes ayans leurs cottes d'armes vestues, dont l'ung qui se nommoit Bourbon portoit sur le bras gaulche la cotte d'armes de Monseigneur toute playée. — Item après marchoit Loyset de Prondinez comme premier escuyer d'escuyerie de mon feu seigneur, à cheval sur un grant coursier, couvert de housseure de veloux noir, teste & tout, jusques en terre, portant l'espée de mon feu seigneur dont le fourreau & saincture estoyent semez de fleurs de lys bastonnées; &, autour de luy, avoit XXIIII jeunes paiges vestuz de dueil tous à pié, qui estoit piteuse chose à regarder du dueil qu'ilz menoyent de leur bon seigneur & maistre. — Item, au derriere dudit premier escuyer & auprès du corps, marchoit ung huissier d'armes ayant en sa main une masse d'argent aux armes de Bourbon. — Item, après estoit porté le corps de feu Monseigneur par XXIIII archiers de sa garde ayant chacun leurs hocquetons d'orphaverie, aux devises de mondit seigneur, &, par dessus leurs robbes, chapperons de dueil. Lequel corps estoit dedans ung vastz de plomb couvert d'une grant couverture de velour noir à la croie blanche. Et par dessus & sur icelle avoit une autre grant couverture de drap d'or sur or frisé & traynnant de une aulne & demye de tous coustez. Et, sur ledit vastz & couverture, le symulacre & faincte de feu Monseigneur à son habit de duc, la teste reposant sur ung orillier de drap d'or, & avoit l'ordre de Sainct Michiel au col, & son chapeau ducal en la teste bien garny de gros ballaiz, dyamans, rubys & autres pierres precieuses, qui, par vraye estimacion, pouvoit valloir de soyxante & dix à quatre vingtz mille escutz, car partie de toutes les meilleures pieces de la mayson de Bourbon y estoyent. — Item, par dessus le corps, se portoit ung bien grant ciel ou poisle tout de drap d'or, moult riche de mesmes, la grant couverture à grans pendans, franges de fil d'or, soustenu à six lances noyres portées par six chevaliers, dont le premier estoit le sieur de Lynieres, le sieur de Dyors, le sieur de Leaige, le sieur de Villeneufve, le sieur de Beauvoir & le sieur de Crest. — Item, avoit autour du corps quatre autres seigneurs chevaliers ou chambellans qui portoyent les quatre coings dudit grant drap dor, dont le premier estoit le sieur de Canillac, le sieur de Beauchamp, le sieur d'Escars & le sieur des Bordes. — Item, marchoit quant & quant le corps, au cousté dextre, le sieur de Bossar qui portoit le pannon de feu Monseigneur aux couleurs & de semblables devises que dessus. — Item, aux quatre coings du grant poisle avoit quatre barons qui portoyent chacun une baniere carrée aux armes de feu Monseigneur, dont le premier estoit le sieur de Listenois, le sieur de Murat, le sieur de Bressolles & le sieur de Chasteaumorant. — Item, après, marchoit assez loing du corps, comme deux toyses, les seigneurs du sang & prochains parens qui portoient le grant dueil. Dont le premier estoit Monseigneur Charles duc d'Alençon qui avoit le grant chapperon à courte cornette & ung grant manteau noir à deulx aulnes de queue, & portée le bout de la dicte queue par un sien gentilhomme. — Item, marchoyt après Monseigneur le conte de Monpencier vestu de semblable habit reservé que la queue n'estoit en longueur que de une aulne & demye sans estre portée. — Item, marchoit après Françoys Monsieur, son frere, qui n'avoit que une aulne de queue

ſans eſtre portée. — Item marchoit après Monsʳ de Carenci à troys quartiers de queue ſans eſtre portée, mais toutes les quatre dernieres eſtoyent traynnantes après la terre. — Item, après venoyent deux à deux, c'eſt aſſavoir les deux premiers, Gilbert du Gué, ſeneſchal de Lyon, & Monſieur de Dariſſolles, bailli de Sainct Pierre le Mouſtier, ainſi qu'il avoit eſté ordonné au conſeil, pour ce que tous deux eſtoyent ſerviteurs & officiers en la mayſon de feu Monſeigneur. — Item, après marcheoyent les chambelans de feu mondit ſeigneur par ordre & deux à deux. — Item, après venoyent les gentilshommes & panſionnaires de l'oſtel de feu Monſeigneur & autres ayans biensfaictz & penſions de luy. — Item, après marchoyent les gentilzhommes, vaſſaulx & ſubgectz des pais de mon feu ſeigneur. — Item, marchoyent après les ſieurs de la chambre des comptes, les clercs & huiſſiers d'icelle. — Item, venoyent après les lieutenans du ſeneſchal, chaſtelains, procureurs, advocatz & autres officiers & gens de juſtice de feu Monſeigneur. — Item, après marchoyent les bons bourgeois de la ville de Molins & d'ailleurs, & tant de menu peuple de ſes pays qui venoyent de toutes pars pour veoir le piteux enterrement de leur bon ſeigneur & maiſtre, qui eſtoit choſe piteable à veoir les grans pleurs & cris de ce pouvre peuple, qui eſmouvoit les cueurs de toute creature à prier Dieu pour l'ame de luy. — Item, fut le corps de feu mondit ſeigneur porté en telle ordre hors la ville de Molins par la porte d'Alier, juſques à une place nommée les Liſſes. Et fut illec mys dedans ung chariot tout couvert de veloux noir à une croix blanche, & mené par cinq grans chevaulx tous couvers de drap noir juſques à demy pied de terre, avecques trois charretiers pour conduyre iceluy chariot. — Item, eſt à noter qu'il fut là faicte une petite ſilence durant laquelle les quatre barons, ceulx qui portoyent le tymbre & eſcu, l'enſeigne, guidon, & pannon, monterent chacun ſur un grant courſier houſſoyé de drap noir, teſte & tout, juſques à demy pied de terre; & tous les autres ſeigneurs & gens d'egliſe monterent tous à cheval. — Item, fut conduit & mené le corps de feu Monſeigneur juſques à la porte de Souvigny, &, incontinent qu'il fut arrivé près de la dite porte, il fut mys hors du chariot & couvert de la grant couverture de drap d'or, & ſon ſimulacre & faincte miſe comme devant, & prains & porté par leſdits xxiiii archiers. Et tous chacuns ſe mirent en leur premier eſtat & ordre comme ilz eſtoient au partir du chaſtel de Molins. — Item, à l'entrée du portal d'icelle ville de Souvigny, vint au devant du corps Monſieur l'abbé de Cluny acompaigné du prieur de Souvigny, & tous les moynes reveſtus de leurs riches chappes, en proceſſion, la croix & l'eau benoiſte. Et en leur compaignye eſtoyent les chanoynes de Bourbon, Heriſſon, Verneuil, Montluçon & autres grant quantité de prebtres. Lequel abbé de Cluny ainſi acompaigné, en ornemens pontificaulx, receupt à l'entrée du portal d'icelle ville le corps, & fut baillée par luy & chantée l'abſolucion. — Item, après ladite abſolucion ainſi baillée, le prieur de Souvigny aſſembla tous les ſeigneurs & chambellans & maiſtres d'oſtel de feu Monſeigneur, & leur demanda par grans ſermens ſi le corps de feu Monſeigneur le duc Pierre de Bourbon eſtoit dedans le dit vaſtz ou caiſſe de plomb. Qui reſpondirent & affermerent certainement que ouy, fors & reſervé le cueur, qui eſt enterré à Noſtre Dame de Molins. — Item, fut le corps ainſi porté & en telle ordre que deſſus juſques dedans la grant egliſe de Souvigny, & mys au meilieu du cueur d'icelle egliſe ſur quatre treteaulx, deſſoubz une grant chappelle ardente, où y bruſloit huit ou neuf cens cierges tous de troys piedz de haulteur. — Item, eſtoit icelle chappelle ardente environnée de veloux noir, où eſtoit ataché douze grans blazons aux armes de feu Monſeigneur. — Item, avoit aux quatre coings dicelle chappelle ardante, quatre grans cierges ardans d'une grant toize de haulteur, où eſtoyent quatre blazons atachez aux armes que deſſus. — Item, eſtoit tendu & faincturé le grant cueur tout de veloux noir, où ſemblablement eſtoyent atachez ces eſcuſſons ou blazons de toyſe en toyſe. — Item, eſtoit tendu autour du grant autel, de pillier en pillier, de ſemblable velour noir; & le grant autel paré dudit veloux à la grant croix blanche de damas. — Item, eſtoyent les deux chappelles où ſont les anciennes ſepultures des ducs ſemblablement tendues de veloux noir, & les autiers d'icelles tous parez de meſmes. — Item, eſtoit faincte tout autour la grant nef de la dite grant egliſe de bougran noir d'Allemaigne & ſemé tout autour les pilliers de grans blazons aux armes de feu Monſeigneur

— Item, eftoyent parez tous les petis aultelz où fe chantoyent les meffes baffes tous les bougran à la croix blanche. — Item tout autour d'icelle eglife, & de pillier en pillier, & par toutes les chappelles eftoyent rafteliers femez de cierges, de demy pied en demi pié, qui ardoyent durant le fervice, qui eft de troys piedz & demy de haulteur, qui, en nombre, pouvoyent eftre eftimez tous les cierges quatorze & cens cinquante. Tellement que, pour le grant luminaire qui brufloit en icelle eglife, fut befoing ouvrir les voreries pour evaporer les fumées. — Item, fut fait grant fonneries de cloches en icelle eglife. — Et pour retourner aux ceremonies qui furent tenues audit enterrement, le corps de mon feu feigneur fut ainfi mys au cueur de l'eglife comme j'ay dit deffus. Et eftoient aux quatre coings de la chappelle ardante les quatre heraulx d'armes ayans leurs cottes d'armes veftues. — Item, eftoit foubz icelle chappelle ardante affis fur une celle, aux piedz du corps, ledit Loyfet de Prondines, comme premier efcuyer, tenant l'efpée en fa main droicte. — Item, aux deux couftez dudit efcuyer eftoyent, c'eft affavoir, au coufté droit, celluy qui tenoit le tymbre & l'efcu, & le herault d'armes qui avoit la cotte d'armes de feu Monfeigneur fur fon braz toute playée. Et, tout auprès de luy, eftoit celluy qui tenoit l'enfaigne. Et, au coufté gaulche, celuy qui tenoit le guedon, & l'uiffier d'armes auprès de luy. — Item, plus bas que l'enfeigne, eftoit, aux petis fieiges du cueur, celuy qui tenoit le pannon en fa main. — Item, eftoyent aux haultes marches du cueur, aux quatre coings d'icelle chappelle, les quatre barons tenans en leurs mains chacun leur baniere aux armes que deffus. — Item, eftoit Monfeigneur le duc d'Alençon hors le cueur, en une oratoire qui eft faicte pour les ducz en leur chappelle neufve, où il eftoit tout feul, fors ung fien chambellan & fon confeffeur ou aufmofnier. — Item, eftoyent les aultres quatre feigneurs du grant dueil dedans les aultes chaifes du cueur, du coufté gauche. Et, du coufté droit, eftoyent les feigneurs qui avoyent porté les quatre coings du grand drap d'or & le poifle, &, generallement, eftoyent tout au long du cueur tous les autres gentilz hommes portant le dueil, leurs chapperons en la tefte. — Item, eftoyent au bas, à l'entrée du cueur, en leurs habitz pontificaulx, Meffieurs les abbez, c'eft affavoir, Monfieur de Cluny, dedans une chaife, au coufté droit, & l'abbé de Bellefons au coufté gauche, &, auprès d'eulx, quatre fieiges près Monsr le prieur de Souvigny. — Et ainfi furent chantées les follempnelles vigilles. Et après fe retirerent Meffieurs du grant dueil, accompaignez de tous les feigneurs & autres portans le dueil, le chapperon en la tefte. Et marchoit devant eulx les quatre trompetes & les quatre heraulx; & furent conduitz & menez en l'oftel de feu Monfeigneur audit Souvigny, où fe fit le fouper & grant manger à tous venans. — Item, fut ordonné qu'il demoureroit en ladite eglife, icelle nuit, douze archiers pour la garde du corps, qui feroyent guet avecques les religieux & autres gens d'eglife jufques ad ce que le corps feroit mys en terre. — Item, le lendemain fut fait chanter general à tous prebtres, & commancé devant le jour, & dura jufques au mydi, où furent lefdits feigneurs du grant dueil acompaignez comme j'ay dit deffus & mis en leurs places, chacun felon ce qu'il avoit efté ordonné qui feroit durant le fervice. — Item, furent chantées troys grans meffes & la premiere chantée par Monsr le prieur de Souvigny, la feconde par M. labbé de Bellefons, & la tierce & derniere fut chantée par Monsr labbé de Cluny. — Item, quant vint l'eure de l'offerte, Monfieur de Laliere, acompaigné de l'uiffier d'armes, vint querre Monfeigneur d'Alençon, & dire qu'il eftoit heure de venir à l'offerte, & le mena jufques au grant autel, où il offrit une pieffe d'or; &, après l'offerte, le ramena en fon oratoyre. — Item, après, ledit fieur de Laliere, accompaigné de l'uiffier d'armes, vint querir les autres quatre feigneurs du grant dueil, qui furent femblablement à l'offerte, & offrirent autant les ungs que les autres, chacun une piece d'or, & après les ramena à leurs places. — Item, après y furent, comme les quatre barons, ceulx qui portoyent le timbre, enfeigne, guidon & pannon, gentilzhommes & autres, fans y garder grant ordre, pour le grant nombre qui y eftoit. — Item fut fait le fermon à la louange de feu Monfeigneur par fon aulmofnier & confeffeur, nommé maiftre Jehan Copie, docteur en theologie, de l'ordre de Noftre Dame des Carmes. — Item, ladite grande & derniere meffe achevée, les vingt quatre archiers prindrent le corps de mon feu feigneur, & fe mit un chaqun felon l'ordre qui luy avoit efté baillée, & fut ap-

porté le corps en la chapelle neufve où est enterré feu Monsieur le duc Charles son pere, Madame Anne de Bourgoigne sa mere, & feu Monsieur le duc Jehan son frere, & illec par ledit abbé de Cluny fut chanté le *Libera*, & mys & avallé le corps dedans la voste & sepulcre, au rang des dessus dits. — Item, après, par un herault d'armes fut appellé à haulte voix : « Sire Loyset de Prondines, mettés bas l'espée de feu Monseigneur Pierre, nostre bon duc & seigneur & maistre, que Dieu absoille. » Lequel la mit bas dessus la sepulture. — Item, après, fut appellé : « Bourbon, herault d'armes, mettez bas la cotte d'armes de feu Monseigneur. » Qui la mist auprès de l'espée. — Item, après, fut appellé par le herault le sieur de Cousant : « Mettez bas l'escu & timbre de feu Monseigneur. » Lequel la mit auprès de l'espée. — Item, après fut appellé par le herault le sieur du Bouchat : « Mettez bas l'enseigne de feu Monseigneur. » Qui la mit bas sur le pertuis du sepulcre. — Item, fut appelé par ledit herault le sieur de Fourchault : « Mettez bas le guidon de feu Monseigneur. » Ce quil fit. — Item, fut appellé par le dit herault le sieur de Bousse : « Mettez bas le pannon de feu Monseigneur. » Ce quil fit. — Item dist ledit herault aux quatre barons : « Seigneurs barons, mettez bas vos banieres. » Ce qu'ilz firent. — Item, après, fut par ledit herault appelez les maistres d'ostelz, & dist : « Sire Anthoine de la Fin, mettez bas vostre baston. » Ce qu'il fit, & tous les autres maistres d'ostelz après gettoyent leurs bastons dedans la fousse & lors recommança grans cris & grans pleurs que chacun menoit de leur bon seigneur & maistre. — Item, après, fut dit par ledit herault : « Monseigneur nostre bon duc Pierre est mort. Dieu veuille avoir son ame. » Et puis dit à plus haulte voix : « Vive mes dame & damoyselle duchesses de Bourbonnois & d'Auvergne, contesses de Clermont, de Fourestz, de Gien, de la Marche, vicontesses de Carlat & de Murat, dames de Beaujeulois, de Nonnay & de Bourbon Lanceys. » — Item, après que les solempnitez que j'ay dit dessus furent faittes, ledit premier escuyer reprint l'espée, & les timbre, escu, cotte d'armes, enseigne, guidon, pannon & banieres furent mises & laissées pendues en la chappelle, auprès de celles de feu Monseigneur le duc Jehan que Dieu absoille. — Item, après se partirent de l'eglise Messeigneurs le duc d'Alençon, contes de Montpencier, Vendosme, & le sieur de Carency accompaignez des quatre trompettes, herault, huissier d'armes, des xxiiii archiers & leur cappitaine, le seigneur de Laliere, & après eulx tous ceulx qui portoyent le dueil. Et vindrent en la maison de feu Monseigneur où il y eut fait le disner & grant manger à tous venans. Et après disner furent graces dictes par Monsieur l'abbé de Bellefons. — Item, fut fait crier & publier, & avoit on fait troys jours devant, aulmosne generalle à tous venans pouvres, ou non pouvres, sans nul reffuser; ausqueulx fut baillé dix deniers tournois pour teste. Et y vindrent en nombre douze mille cinq cens pouvres. — Et après toutes ces choses faictes & parfaictes tous Mess[rs] partirent de Souvigny pour eulx en retourner à Molins devers mes dame & damoyselle. — Item, avant leur partement ordonnerent aux prieur & religieux de Souvigny qu'ilz chantassent, chacun jour, une grant messe des trespassez, & troys messes basses qu'ilz continuerent jusques à la quarantaine qui fut le xix[e] jour de novembre ensuyvant. En faisant icelle fut ordonné & fait les choses qui s'ensuivent. — Et, premierement, fut fait ung chanter general à Nostre Dame de Molins, le xvi[e] jour dudit moys de novembre, où furent chantées vigilles, &, le lendemain, les grans messes comme au jour de son enterrement. — Et y furent Mess[rs] les contes de Montpencier & Vendosme sans porter le chapperon en la teste. Et furent acompaignez de tous les gentilz hommes de feu mondit seigneur & autres durant le service. — Item, y eut audit service de Nostre Dame de Molins, cinquante torches de iii livres, portées par cinquante pouvres hommes vestus de dueil tout de neuf où pendoit ung grant blazon aux armes de feu Monseigneur. — Item, furent chantez basses messes à tous prebtres qui vouloyent venir generallement. — Item, fut faicte aulmosne generalle audit lieu de Molins à tous venans. — Item, fut mandé à toutes les eglises des païs de feu Monseigneur qu'ilz fissent chanter general. — Et le lendemain qui fut le xviii[e] jour de novembre se partirent de Molins pour venir à Souvigny faire la quarantene Mess[rs] Charles de Bourbon, evesque de Clermont, l'abbé de la Beneisson Dieu & l'abbé de Bellefons. — Item, furent à Souvigny Mons[r] de Monpansier, Francoys Mons[r] son frere, Mons[r] de Ven-

dosme & Monsr de Carency acompaignez des barons, conseillers, chambellans & autres gentilz hommes & officiers qui avoyent esté à l'enterrement. — Item, est à noter que l'eglise de Souvigny fut toute tendue de veloux, &, semblablement comme elle avoit esté pour avant, & tout autant de franges & autres luminaires ardans que le jour de l'enterrement, reservé qu'il n'y avoit que cinquante torches grosses de quatre livres portées par cinquante hommes tous revestus de dueil, où pendoit ung grant blason aux armes comme dessus.—Item, ce dit jour, mesdits seigneurs & leur compaignie arrivez à Souvigny se partirent de l'ostel de feu Monseigneur, avecques leurs manteaulx de grant dueil, & furent portées les queues à tous les quatre dessus nommez, & furent chantées les vigilles solempnelles. — Item, après les vigilles chantées, Messrs & toute leur compaignie se retirerent à l'ostel de feu Monseigneur où fut fait grant souper & manger à tous venans comme à l'enterrement. — Item le lendemain qui fut le XIXe jour de novembre se partirent de l'ostel de feu Monseigneur Messrs de Montpencier accompaignez, comme j'ay dit dessus, pour venir à la dite eglise, où fut fait chanter general à tous prebtres venans comme audit enterrement.— Item, furent chantées troys grans messes dont la premiere fut chantée par Monsr l'abbé de Bellesons, la seconde par Monsr l'abbé de la Beneisson Dieu, & la tierce & derniere fut chantée par Monsr de Clermont : où furent Messrs de Monpensier, Vendosme & Carency à l'offrende, & tous les autres S^rs selon leur ordre & degré. — Item, après ledit service fait & parfait, mesdits seigneurs les gens d'eglise, après l'absolution baillée dessus le sepulcre de feu Monseigneur, & mesdits seigneurs de Monpensier Charles, chambellans, gentilz hommes & autres de leur compaignye se retirerent audit hostel de feu Monseigneur où fut fait grant disner & manger à tous venans. — Item, après fut fait crier & publier aulmosne generalle à tous venans, à chacun dix deniers tournoys, où il s'en trouva de XIIII à XV^m pouvres, & fut ordonné grandes aulmosnes secretes ez pouvres femmes vefves, filles, gens de religion, & autres, pour prier Dieu pour l'ame de luy. — Item, est à noter que, à l'enterrement, y eut de robbes de dueil tant fines que autres, aux despens de Madame, sans ceulx qui à leurs despens portoyent le dueil, en y eust en somme seize cens cinquante, non comprins ycelles des pouvres. — Or est doncques ainsi trespassé & en sepulture, comme j'ay dit cy dessus, ce très vertueux parragon, specule & exemplaire des princes & nobles hommes; lequel a emporté avecques luy par ses collaudables faitz & vertus, l'amour de tous ceulx qui l'ont veu & oy parler de sa bonne & religieuse vie, loyaulté, preudhommie & valleur. Tellement que sa renommée est demourée en sepulture à la perpetuelle memoyre des hommes. Et nous est très grant perte de la mort de tel nostre bon duc & prince, non seullement à nous ses subgectz, mais au roy & à tout le royaume de France. Car c'estoit l'enseigne de noblesse, en ce monde, le contrepoix & ballance de meur, saige conseil, acomplissement de promesse & honneste vie. Et oze dire qu'il estoit columpne & soustenement de la seureté des Francoys par la foy & grant reputacion que tous princes & seigneurs avoient en luy. Car, au bout de la saincture d'esperance, pendoit la clef de vray conseil, de paix, concorde & fraternelle amitié d'entre les princes & seigneurs de la terre chrestienne, lesquelz il a, toute sa vie, exortez & si doulcement ammonestez de ce faire pour le bien, augmentacion & utilité publique de nostre foy, religion & observance chrestienne, comme bon prince de paix, & vray champion d'icelle. Parquoy nous prierons tous devostement le benoist filz de Dieu & sa benoiste mere, dont il a esté serviteur, qu'il luy plaise interceder envers sa doulce & glorieuse nourriture, qu'il luy octroye par sa saincte misericorde la couronne de laurier & dyademe des bons superceder & avoir lieu en son benoist royaulme de paradis. Amen. Et à tout le royaulme de France bonne paix & tranquillité, en ce climat, pais Bourbonnois, nous pourvoye de si bon duc & pasteur que, à l'exemple de son predecesseur, nous puisse en bonne paix & seureté gouverner & regir. Et à mes dame & damoiselle noz duchesses & maistresses, très bonne vie & longue & le parfait de leurs nobles desirs. Amen.

N° 132 ter. — *Acquisition du comté de Chastellerault & de la seigneurie de Gironde, par Anne de France.*

A tous ceux &c... à Poitiers &c... salut, comme ainsy soit que, dès le 6 mars 1504, au lieu du Vergier au pays d'Anjou, Charles de Marconnay, sieur de Montarny, escuyer d'escurie, & Guillaume Pourceton, secretaire de très haute & excellente princesse Madame Anne de France, procureurs specialement fondés de ma dite dame, eussent faits requeste & demande de retrait à haut & puissant seigneur Pierre de Rohan, duc de Nemours, chevalier de l'ordre & mareschal de France, pour raison des vicomtés, terres & seigneuries de Chastel Heraud, & chastellenie & seigneurie de Gironde que, puis un an & un jour, mondit sieur de Nemours avoit acquis de feue Madame Charlotte d'Armagnac, offrants luy payer & rembourcer, pour & au nom de ma dite dame, les sorts principaux contenus ès contracts des acquisitions qu'il en a fait, & qu'il voudra affermer par serment avoir payé avec les autres loyaux cousts, en luy declarant que ma dite dame la duchesse estoit cousine remuée de germain de la dite feue dame Charlotte d'Armagnac &, pour l'entendre, disoit que ladite feue dame Charlotte estoit descendue de feue Madame Louise d'Anjou, sa mere, laquelle estoit fille de feu Monsieur Charles d'Anjou, en son vivant comte du Maine & seigneur desdits vicomtés de Chastel Heraud, chastellenie & seigneurie de Gironde, lequel feu Monsieur Charles d'Anjou estoit frere germain de la feue reyne Marie qui fut, en son vivant, conjointe par mariage au feu roi Charles VIIe de ce nom, de laquelle issit le feu roy Louys, pere de ma dite dame la duchesse de Bourbon; iceux procureurs offrans de plus avant informer dudit lignage, si besoing estoit &c... Pour ce est-il que le jour ou datte des presentes &c... après que mondit sieur de Nemours a exibé lesdits contracts pour proceder à l'execution dudit retrait, ay mis la declaration de ces frais & mises &c... procedant à l'execution dudit retrait, ont iceux procureurs de ma dite duchesse payé & nombré à mondit seigneur de Nemours quarante mil livres tournois d'une part (sort principal de l'acquisition faite de ladite feue Charlotte d'Armagnac), & trois mil escus d'or, d'autre part (faisant le sort principal de l'acquisition & terre de Gironde faite par faculté remeré, pour ladite Charlotte, de Philippe du Moulins, chevalier, & dame Charlotte d'Argouges, sa femme), & avec ce huit vingt quinze livres tournois pour les frais de lettres, vin de marchés, & autres loyaux cousts &c... & la somme de deux cent cinquante livres tournois pour les reparations faites puis un an en ça, &c... Et par ce mondit sieur de Nemours connoissant madite dame duchesse proche parente de ladite feue dame Charlotte d'Armagnac, la connoist à retrait lignager & recousse de ladite vicomté de Chastel Heraud & chastellenie de Gironde avec leurs appartenances & dependances, tout ainsy qu'il les a acquises de ladite feue dame Charlotte d'Armagnac, ensemble desdits messire Philippe du Moulins & Charlotte d'Argouges, sa femme, & d'icelles en a fait à madite dame la duchesse &c... les cessions & transports &c... Donné, fait & passé audit lieu de Vergier le 13e jour dudit mois de mars l'an susdit 1504. — (Mss. du P. André, Bibl. de Besançon).

N° 133. — *Lettre missive de Madame Anne de France, duchesse douairière de Bourbon & comtesse usufruictaire de Forez, à Messieurs de son conseil à Montbrison sur les fiançailles de la duchesse Suzanne de Bourbon sa fille avec le prince de Montpensier, son neveu, depuis, dernier duc de Bourbon.* — Extraite du registre du domaine de Forez dressé du temps de cette douairière, fol. 39.

La duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne, comtesse de Forez, à nos amez & feaulx, salut. Nous feismes, mercredy dernier, faire les fiançailles, par parolles de present de nostre nepveu de

Montpenfier & de noftre fille, par le bon vouloir & plaifir du roy, de la reine, & de grand nombre de nos parens & amys, eftans par deça, dont vous avons bien voulu advertir affin que le faciez favoir à nos fubjects par toutes les villes & chaftellenies de noftre comté de Forez, & que chafcun en faffe proceffion de grand meffe; & à Dieu qui vous ayt en fa garde. Ecrit à Ablon prez Corbeil le dernier jour de fevrier [1505]. — Ainfy figné : Anne de France, & au deffous Chanteau. Et au dos defdites lettres eft efcrit : A nos amez & feaulx les bailly, juge, avocat, procureur & autres nos officiers en noftre comté de Fourez.

N° 134. — *Lettres patentes de Madame Anne de France au chapitre de l'églife collégiale de Montbrifon pour les prébendes par elle fondées pour l'âme du bâtard Mathieu de Bourbon inhumé en ladite églife.*

Anne de France, ducheffe de Bourbonnois & d'Auvergne, comteffe de Clermont, de Fourez & dame de Roche en Renyer, à nos chers & bien amez les doyen, chanoines & chapitre de l'eglife collegiale de Noftre Dame de Montbrifon, falut. Nous, eftant recors & memoratrice des bons, grands, louables & recommandables fervices que feu noftre très cher & amez neveu le baftard Mathieu, que Dieu abfoille, a faits en fon vivant à feu noftre très redoubté feigneur, Monfeigneur le duc noftre efpoux, que Dieu abfoille, & à nous, & pour le remede & falut de fon ame, à cefte caufe, avons fondé deux vicaries & chapellenies en la dite eglize Noftre Dame de Montbrifon, en laquelle nous voulons & entendons eftre dit & celebré, chacun jour, une meffe par deux preftres & vicaires, ez quels nous avons donné & donnons la fomme de cinquante livres tournois, chacun an, qui eft à chacun defdits preftres & vicaires la fomme de vingt cinq livres, à les prendre & percevoir fur le revenu de noftre dite feigneurie de la Roche en Renyer; defquelles deux vicairies nous avons retenu & retenons, & à nos fucceffeurs, contes de Fourez, la collation & toutelle, difpofition &c... car tel eft noftre plaifir. Donné en noftre chaftel de Chantelle, le fecond jour de juillet l'an mil cinq cens & cinq, par Madame la ducheffe : Chanteau.

N° 134 a. — *Tranfaction pour la feigneurie de Beaujolois.*

A tous ceux &c... comme procès fut meu & pendant en la cour de parlement entre feu Jacques de Beaujeu, en fon vivant feigneur baron de Lignieres & d'Emplepuy, demandant en maniere petitoire, d'une part, & très haute & puiffante &c. Anne de France, ducheffe de Bourbonnois & d'Auvergne, & Monfieur Charles duc defdits duchés, & Madame Suzanne de Bourbon, fa conforte, feigneurs de Beaujolois, d'autre; fur ce que ledit Jacques de Beaujeu difoit &c... que ladite baronnie de Beaujeu luy competoit comme eftant defcendu en directe ligne & portant le nom & armes de Beaujeu, depuis le trefpas duquel Jacques de Beaujeu, qui feroit decedé pendant le procès, feroit & auroit efté meu ou efperé de mouvoir autre procès, pour raifon de ladite feigneurie & baronnie de Beaujolois, entre Philibert de Beaujeu, chevalier, fils dudit Jacques, de prefent feigneur de Lignieres & d'Emplepuy, pretendant ladite baronnie luy competer comme eftant des appelés & des inftitués des noms & armes de Beaujeu &c... & ma dite dame la ducheffe, Charles duc & Suzanne fa conforte &c..... furent pour ce perfonnellement eftablis, lefdites parties &c..... ont tranfigés, pacifiés, c'eft à fçavoir : que les dits feigneurs & dames de Lignieres fe font departis & departent, ont renoncés & renoncent du tout, au profit de ma dite dame la ducheffe, de mon dit fieur le duc & de Madame fa conforte, prefens, ftipulans &c... ont cedés & tranfportés &c. tous les droits, noms, raifon, actions &c... que lefdits feigneurs & dame de Lignieres &c... peuvent & pourroient avoir, ou pourroient pretendre à ladite baronnie de Beaujolois, pour quelque caufe

que ce foit &c... tant au moyen des pretendues fubftitutions que autrement &c... Et par ce moyen madite dame Anne de France, mondit fieur le duc & Madame fa conforte &c... baillent, cedent & transportent auxdits feigneur & dame de Lignieres, pour eux & leurs hoirs en loyal mariage, la fomme de mil cinq cens livres tournois &c... tant que leur lignée durera, les terres & feigneuries de Jarnaige, Riotere, & Vachereffe fçituées ès pays de la Marche & Combraille, en tous droits de juftice &c... defquels quinze cens livres de revenu, lefdits fieurs & dame de Lignieres feront tenus de faire foy & hommage à ma dite dame &c... & auffy des terres & feigneuries d'Amplepuis, Chevenu le Lombart, les Tours & Ronchal qu'ils tiennent audit pays de Beaujolois &c... a efté convenu que fi lefdits fieurs & dame de Lignieres iroient de vie à trefpas fans enfants naturels & legitimes, ou leurs enfants fans defcendants, tellement que la ligne directe defaillit &c..., audit cas, lefdits quinze cents livres tournois de revenu feront &c... à mes dites dame, feigneur & dame & aux leurs à perpetuité, comme auffy que fi lefdits de Lignieres alloient de vie à trefpas &c... & n'auroient en leur vivant autrement difpofés des terres & feigneuries d'Amplepuis, Chevenu le Lombard, les Tours & Ronchal, qu'ils ont en ladite baronnie de Beaujolois, & defquels ils pourront difpofer &c... En ce cas, les dites terres des quelles ils n'auroient difpofés retourneront en plein droit de proprieté à mes dites dame, feigneur & dame fa conforte &c... promettons &c... obligeans &c... ont les dites parties refpectivement conftitué leurs procureurs en ladite cour de parlement &c... pour confentir par arreft de ladite cour de parlement que ce traitté foit homologué, & la dite feigneurie de Beaujolois foit declarée competer & appartenir en plein droit de proprieté & feigneurie à ma dite dame, Monfieur le duc & Madame la ducheffe fa conforte &c... En tefmoings &c... prefens à ce Louis de Bourbon, chevalier de l'ordre, prince de la Roche fur Yon, Pierre baftard de Bourbon, feigneur de Buffet, Jean d'Albon, feigneur de Saint André &c... le 5e octobre 1516.

Paffé en Parlement le 18 *janvier* 1518. Entre les duc & ducheffes de Bourbonnois & d'Auvergne demandeurs & requerans l'omologation de certaines tranfactions dattées du 5e jour d'octobre l'an 1516, pour raifon de la terre, feigneurie & baronnie de Beaujolois, d'une part, & Meffire Philibert de Beaujeu, chevalier, feigneur de Ligneres, & dame Catherine d'Amboife, fa femme, defendeurs, d'autre; appointé eft, en enterinant les lettres royaux cy-attachées, que la cour a reçeu & reçoit les dites parties à paffer & omologuer en icelle ledit accord & tranfaction faitte entre eux, cy attachez & à iceluy tenir & entretenir; ladite cour les a condamnez refpectivement, en tant que à eux & chacun d'eux touche & peut toucher, & font les parties mifes hors de cour & de procez. Fait & paffé en parlement par Meffire Chritofle Maifault, procureur des dits duc & ducheffes de Bourbonnois, d'une part, & par Meffire Eftienne Rochard, procureur de Meffire Philibert de Beaujeu, chevalier, & dame Catherine d'Amboife, fa femme, d'autre, le 18e jour de janvier l'an 1518 — (Mss. du P. André, Bibl. de Befançon).

N° 134 b. — *Teftament de Madame Suzanne de Bourbon.*

A tous ceulx qui ces prefentes lettres verront, Jehan Chanteau, fecretaire & auditeur des comptes de très haulte & très puiffante princeffe Madame la ducheffe de Bourbonnois & d'Auvergne, & garde du feel aux contractz de fondit duché de Bourbonnois, falut. Savoir faifons que pardevant Martin Billon, clerc juré, notaire dudit feel, perfonnellement eftablye très haulte & puiffante princeffe Madame Suzanne de Bourbon, compaigne & efpouze de très hault & puiffant prince Monfeigneur Charles, duc de Bourbonnois & d'Auvergne, conneftable de France, laquelle, en la prefence de mondit feigneur, fondit efpoux, & de fon voulloir & auctorité, confiderant que cefte vie eft fubgecte à prendre fin & que on n'en fçait l'heure, doubtant eftre furprinfe fans avoir fait teftement & ordonnance de derniere volunté, & affin que la maifon dudit Bourbon, qui a fon origine de la maifon de France, puiffe & foit entretenue & confervée en fon entier & haulteffe, &

qu'elle profpere & acroifce à tousjours, & que, après fon trefpas, queftions & differans n'en foient, pour y obvier, & que ainfi a pleu & plait à ma dicte dame, fayne de fens & entendement, bien advertie de fes faitz & droitz, comme elle a dit, a fait & ordonné fon teftament, difpofition & ordonnance de derniere volunté, en la maniere qui s'enfuit : Premierement, faifant le figne de la croix & difant : *In nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, Amen*, a recommandé fon ame, prefentement & quant elle fera feparée du corps, à Dieu le createur, la benoifte Vierge & mere Marie, à Meffeigneurs Saint Pierre, Saint Paoul, Saint Michiel, Saint Jheroifme, Saint Loys, Saint Charles Maigne, Saincte Anne, Saincte Suzanne, & à tous les faintz & sainctes de paradis, & a eleu & elit fa fepulture en la chapelle en laquelle eft inhumé feu de bonne memoire Monfeigneur le duc Pierre, fon pere, en l'efglife du prioré de Sovigny, & fes obfeques & funerailhes eftre faitz, ainfi que le bon plaifir & voulloir sera de très haulte & très puiffante princeffe Madame Anne de France, fa mere, ducheffe defdits duchez, & de mondit feigneur, fon efpoux. Ordonner auffi veult & ordonne tous fes debtes, gaiges & penfions de ferviteurs eftre entierement paiez & fattisfaictz par fon heritier univerfel foubz nommé, & au refidu de tous fes biens meubles, immeubles, duchez, contez, baronnies, pays, terres, feigneuries, noms, debtes, actions & biens quelzconques, où qu'ilz foient fituez & affis, & dont elle fera faifie & veftue à l'heure de fon trefpas, & dont autrement oudit temps elle n'aura difpofé. Ma dicte dame la ducheffe a fait, inftitué & nommé, fait, inftitue & nomme fon dit heritier univerfel mon dit feigneur le duc, fon dit efpoux; & luy a fubftitué & fubftitue les enffans qui defcendront de luy & d'elle & les enffans defdits enffans; & là où il n'y aura enffant ou enffans defdits enffans de mon dit feigneur le duc & de ma dicte dame la ducheffe fa dicte compaigne, elle a fubftitué & fubftitue à mon dit feigneur le duc les enffans qui defcendront de luy d'autre mariage. Ou cas toutesfois que par mon dit feigneur le duc, ou aucun defdits enffans fubftituez, n'aura efté defdits biens autrement difpofé, ce que ma dicte dame la ducheffe, compaigne de mon dit feigneur le duc, a voullu & veult qu'ilz puiffent faire, defqueulx biens dont ma dicte dame la ducheffe fera faifie à l'eure de fon dit trefpas & dont autrement ou dit temps elle n'aura difpofé, comme dit eft, elle s'eft conftitué & conftitue, dès à prefent comme dès lors, & dès lors comme dès à prefent, les tenir, porter & poffeder pour & ou nom de mon dit feigneur le duc, fondit efpoux, lefdits enffans fubftituez, & de chafcun d'eulx refpectivement & fucceffivement, pour en joyr après le trefpas de ma dicte dame Anne de France, fa dicte mere, ducheffe defdits duchez; & veult & ordonne que, après le decès de ma dicte dame la ducheffe, fa dicte mere, mon dit feigneur le duc, les dits enffans fubftituez, & chafcun d'eulx en fon regard, aye, preigne ou retienne, de leur auctorité & par leurs mains, la poffeffion reelle & actuelle de tous fes dits biens qui feront delaiffez par fon dit trefpas, fans ce qu'ilz puiffent ne doyent eftre molleftez en la dicte poffeffion & biens par quelque perfonne ou moien que ce foit. Et lequel teftament ma dicte dame a voullu & veult valloir par droit de teftament, ordonnance ou difpofition de derniere volunté, de codicille ou donnacion à caufe de mort, & par toutes autres voyes & manieres par lefquelles il puit & doibt, pourra & devra mieulx valloir, felon & par droit ou couftume des lieux & pays aufqueulx lefdits biens feront fituez & affis. Et oultre que par ce dit teftament, les lettres de contract de mariage, convencions & accordances contenues en icelles, de mon dit feigneur le duc & de ma dicte dame, fa dicte compaigne, datées de l'an mil cinq cens & quatre, le mercredi XXVIme jour de fevrier, receues par Jehan Journaul & Pierre Chevalier, notaires, foient confirmées, & lefquelles ma dicte dame confirme & veult qu'elles aient & fortent leur plain & entier effect & valleur, felon & enfuyvant lefdictes couftumes defdits lieux & pays où lefdits biens font fituez & affis, quant aux biens, partz, porcions d'iceulx & chofes efquelles ledit teftament fe foit empefché de fortir effect par lefdictes couftumes. Et a revoqué & revoque ma dicte dame tous autres teftamens & ordonnances de derniere volunté qu'elle pourroit par cy-devant avoir faiz, ce dit teftament & ledit contract demorans & fortans leur plain & entier effect & vigueur felon & ainfi que contenu eft en ces prefentes. Defquelles chofes deffus dictes ma dicte dame la ducheffe Suzanne de Bourbon a requis es tefmoings cy-après nommez en porter tefmoignaige de

verité, & que le notaire soubz signé en face, reçoyve & expedie lettres & qu'elles soient faictes & reffaictes une fois ou plusieurs, au dire & advis des faiges, la substance non muée; mon dit seigneur le duc stippullant & acceptant, en ce que besoing est, les choses dessus dictes, & ledit notaire aussi les stippullant & acceptant pour lesdits substituez; & par plus grande aprobacion & tesmoignaige ma dicte dame la duchesse a escript & mis son nom en la fin de la mynute des presentes, passées, faictes, receues & données ou chastel de Montluçon, presens & pour tesmoings requis & appelez Messire Pierre Popillon, chevalier, seigneur de Paray, chancellier de Bourbonnois, François des Tauffannes, chevalier, seigneur de [Chezelles], conseillier & chambellan de mon dit seigneur, Phelipes des Escures, escuier, seigneur de Gincay & d'Estrée, Pierre Daulezy, escuier, seigneur de Bostbuart, premier escuier d'escurie de mon dit seigneur, Loys des Escures, escuier, seigneur de Pontcharrault, Maistre Françoys de Barbansoys, maistre des requestes de mon dit seigneur, Jehan Dinet, advocat fiscal de Bourbonnois, & Guillaume Marilhac, le quinziesme jour de decembre l'an mil cinq cens & dix-neuf. Billon. — (Arch. de l'Empire, P. 1370, c. 1904).

N° 134 c. — *Donation d'Anne de France en faveur de Charles de Bourbon.*

A tous ceux &c., Jacques du Puy, seigneur du dit lieu du Puy, garde du seel royal estabIi aux contracts par le roy nostre sire au bailliage de Montferrand, & Jean Chanteau, conseiller & auditeur des comptes de Madame la duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne, & garde du sceel establi aux contracts dudit duché de Bourbonnois, salut. Sçavoir faisons que par devant Guillaume Maillat, juré de la cour dudit sceel royal establi à Montferrant & Pierre des Granges, notaire juré de la cour du sceel establi en Bourbonnois, a esté personnellement establie très haute & très puissante princesse Madame Anne de France, duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne, comtesse de Clermont, de Forest, de la Marche & de Gien, vicontesse de Carlat & Murat, dame des pays de Beaujolois & Combraille, d'Annonay, de Bourbon Lanceys, Thory sur Allier &c., vefve de feu de bonne memoire très haut & très puissant prince Monseigneur Pierre, duc & comte des dits duchez & contez, laquelle, de son bon gré, &c., considerant les grands plaisirs, civilitez & services à elle faits & aussy à feue Madame Suzanne de Bourbon sa fille, quand vivoit, par très haut & très puissant prince Monseigneur Charles, duc proprietaire des dits duchez de Chastellerault, comte de Clermont, de Courcelin, Montpensier, dauphin d'Auvergne, baron de Mercueur, baron de Beaujolois, connestable de France, mary & espoux de ma dite feue dame Suzanne de Bourbon, quand vivoit &c, & aussy pour l'amour qu'elle a & porte à mon dit seigneur le duc & à ce que la maison de Bourbon, en la quelle ma dite dame a esté mariée & de la quelle a receu plusieurs grands biens & benefices demeure toujours bonne & grande, comme elle a esté par cy devant, car ainsy luy a pleu & plaist &c. ma dite dame a donné & donne par donation faite entre vifs, parfaite & irrevocable, à mon dit seigneur Charles, duc desdits duchez, à ce present, stipulant & acceptant pour luy, ses hoirs & ayans cause &c., lesdits comtés de la Marche & de Gien avec l'equivalent dudit Gien, les vicomtés de Carlat & de Murat, lesdits pais de Combraille, la seigneurie de Bourbon Lanceis, les greniers à sel de Berry, & seigneuries de Marignane & Thory sur Allier, avec leurs places, chasteaux, justices, fiefs, cens, rentes & autres debvoirs & droits, membres, appartenances & dependances quelzconques, & tout ainsy que lesdits vicomtés, comtés, terres & seigneuries comportent, limitent & estendent; plus luy a donné & donne les terres, seigneuries & chastellenies de Moulins, Vernueil, Chantelle, Bourbon l'Archambault, Heriçon, Murat, la Chaussiere, Souvigny & Belleperche, situés au pays & duché de Bourbonnois, la prevosté de Riouce, la chastellenie d'Auzon, Nonnette, & Bellegarde, Remy, Gornay, Meyenville, Sacy le Grand, Bulles, Bailleul, Sutrin, Milly, Bonneuil & la Donnelle, scituez en la comté de Clermont en Beauvoisis, & la maison de Bourbon sçituée en la ville & cité de Paris, avec leurs appartenances & dependances quelconques, tout ainsy que lesdites terres, chastellenies & seigneuries se limitent &

eftendent, de pieça à ma dite dame cedées & tranfportées par mon dit feigneur le duc Pierre, tant pour le payement & reftitution de la dot, montant à foixante fix mil fix cens foixante fix efcus & deux tiers d'efcu, faifant les deux tiers de cent mil efcus, que pour le payement & reftitution de la dot de feue Madame Jeanne de France, femme, quand vivoit, de feu de bonne memoire le duc Jean de Bourbon, montant femblable fomme de foixante fix mil fix cens foixante fix efcus, deux tiers d'efcu, de laquelle dame Jeanne de France ma dicte dame a efté heritiere, & tout le droit que ès dites terres & feigneuries &c.; plus a donné ma dite dame à mon dit feigneur duc tous conquefts faicts par ma dite dame ès dites vicomtés, comtés, terres, feigneuries & pays devant dits & chacun d'eulx, fans rien excepter, aux charges toutefois de ventes, rentes, conftitutions & ypotheques, penfions à vie, affignations d'eglifes, & fondations perpetuelles & autres charges quelzconques que ma dite dame peut avoir fait fur lefdites feigneuries & chacune d'icelles, & tout ainfy que de prefent ma dite dame les jouift & poffede &c., retenu & refervé pour ma dite dame l'ufufruict defdites terres & feigneuries par elle données pour en jouir, fa vie durant; lequel ufufruict elle veut eftre confolidé à la proprieté d'icelles au profit de mondit feigneur, après le trefpas de ma dite dame & auffy retenu fur icelle chofe donnée la fomme de deux cens mil livres tournois au fur de vingt fols tournois pour livre, pour en difpofer fa vie durant à fon plaifir & volonté, en convenance que ma dite dame n'auroit difpofé de ladite fomme de 200,000 livres, ou de partie d'icelle, que ladite fomme ou partie dont elle n'auroit difpofé, fa vie durant, foit comprife en la prefente donation &c.; en convenance auffi confentie expreffement par mon dit feigneur le duc que, où il luy adviendra aller de vie à trefpas, fans defcendans de luy en loyal mariage, ou les defcendans de luy fans defcendans, ma dite dame Anne de France furvivant, ès dits cas, & chacun d'iceux, dès à prefent comme pour lors, & pour lors, comme dès à prefent, la prefente donation faicte à mon dit feigneur le duc par ma dite dame foit folue, & pour non faicte, & non advenue &c. En tefmoing defquelles chofes &c. Fait, prefens & appellés pour tefmoings, en la paffation des prefentes lettres, les perfonnes de nobles & puiffans feigneurs Meffire Pierre Popillon, chevalier, feigneur de Paray, chancelier de Bourbonnois, Meffire François de Vienne, feigneur de Liftenois, marefchal & fenefchal de Bourbonnois, Pierre baftard de Bourbon, feigneur de Buffet, Gilbert de Chauvigny, feigneur de Bloc, bailly de Montaigu &c. Donné au chaftel de Chantelle, le premier jour du mois de juillet l'an 1521. — Ainfy figné en ces prefentes lettres : *Anne de France*, *Charles*, *Pierre Popillon*, *François de Vienne*, *Pierre de Bourbon*, &c. — (Mss. du P. André, Bibl. de Befançon).

N° 134 d. — *Teftament d'Anne de France.*

A tous ceux &c., Jacques du Puy, &c., a efté perfonnellement eftably très haute & très puiffante princeffe, Madame Anne de France, ducheffe de Bourbonnois & d'Auvergne, comteffe de Clermont, de Foreft, de la Marche & de Gien, vicomteffe de Carlat & de Murat, dame de Beaujolois, d'Annonay, de Bourbon Lancey, relaiffée de feu de bonne memoire Monfeigneur Pierre, duc defdits duchez, dame de fon droit & non en la puiffance d'autre, fi comme elle a dit & affermé. Confiderant que cette vie eft mortelle & l'heure de la mort incertaine & n'en voulant eftre furprife fans avoir fait fon teftament & ordonnance de derniere volonté en la maniere qui s'enfuit : premierement a recommandé fon ame prefentement & quand fera feparée du corps, à Dieu le createur, à la benoifte Mere Vierge Marie, à Meffire Saint Pierre & Saint Pol, Saint Hierofme, Saint Louys, Saint Charlemagne, Sainte Anne, Sainte Suzanne & à touz les faints & faintes de paradis, & a efleu & eflit fa fepulture en la chapelle en laquelle a efté inhumé mon dit feu feigneur le duc Pierre fon efpoux, en l'eglife du prieuré de Souvigny, & fes obfeques & funerailles eftre faictes comme il appartient, & a voulu & veult que toutes fes debtes, gages, penfions, bienfaicts de fes ferviteurs foyent payez & fatisfaitz par fes heritiers; & au refidu de tous fes biens meu-

bles & immeubles, noms, debtes, actions, autres biens quelzconques, en quelque part qu'ils soient situés & assiz, dont elle sera saisie & vestue à l'heure de son trespas & dont autrement, audit temps, elle n'auroit disposé, ma dite dame a fait, institué & nommé son heritier universel très haut & très puissant prince, Monseigneur Charles, duc proprietaire de Bourbonnois, d'Auvergne & de Chastellerault, naguere mary & espoux de feue de bonne memoire Madame Suzanne sa fille unique & de mon dit feu seigneur le duc Pierre; &, au cas que mon dit seigneur le duc Charles, trespasseroit sans enfans descendans de son corps, masles ou femeaulx, ou que iceux enfans decederoient sans descendans de leur corps en loyal mariage, ma dite dame a substitué & substitue son heritier universel, à mon dit seigneur le duc & à ses descendans, en tous lesdits biens dont mon dit seigneur le duc en son vivant n'auroit disposé autrement, ce que luy est permis de faire, c'est à savoir : Monseigneur Louys de Bourbon, prince de La Roche sur Yon, & à faute de luy & des descendans de luy, Charles Monsieur de Bourbon, son frere, à la charge toutefois que Madame Louyse de Bourbon, mere desdits Louys & Charles, si lors elle est en vie, aura l'usufruict & jouyssance desdits biens & successions, sa vie [durant] tant qu'elle demeurera en viduité, & outre que dessus, ma dite dame a confirmé les lettres de contract de mariage & convenances y apposées de mondit seigneur le duc Charles & de ma dite dame Suzanne de Bourbon, dattées du 25e jour de fevrier l'an 1504, ensemble la donation entre vifz, ce jourdhuy, peu avant l'octroy des presentes, faict par ma dite dame au profit de mon dit seigneur le duc, de plusieurs ses terres & seigneuries, & a voulu & veult icelle sortir son plein & entier effect, selon & ensuivant raison commune & les coustumes des lieux & pays où lesdites terres sont situées & assizes, & a revocqué & revocque touz autres testamens par elle cy devant faits, voulant que le present testament vaille & fortiffe son plein & entier effect; & lequel dict testament a voulu & veult valoir par droit de testament, ordonnance & disposition de derniere volonté, de codicile ou donation à cause de mort, & par toutes autres voyes & manieres par lesquelles il puist & doibt, pourra & debvra mieux valloir, tant de droit que de coustume des lieux & pays esquels lesdits biens seront scituez & assiz, desquelles choses dessus dites madite dame a requis les temoings cy après nommez, d'en porter tesmoignage de verité, & les notaires soubz escrits en recevoir, faire, ou expedier lettres. En tesmoing desquelles choses &c., faictes & passées & reçeues au chastel de Chantelle, presens & pour tesmoings requis & appellez nobles & puissans seigneurs Messire Pierre Popillon, seigneur de Paray, Charles de Bourbon &c. (Mêmes témoins qu'en l'acte précédent). Le 1er jour de juillet, l'an 1521, signé : Anne de France, Popillon, de Vienne, Pierre de Bourbon, &c. — (Mss. du P. André, Bibl. de Besançon).

N° 134 e. — *Autre donation d'Anne de Beaujeu, en faveur de Charles de Bourbon.*

A tous ceux &c... a esté presente & personnellement establie très haulte & très puissante princesse Madame Anne de France, duchesse usufructuaire de Bourbonnois & d'Auvergne, comtesse de Clermont &c., laquelle de son bon gré, &c... pour l'amour naturelle qu'elle a & porte à très haut & très puissant prince Monseigneur Charles, duc, comte & seigneur proprietaire desdits duchez, comtez & seigneuries, en contemplation de la proximité de lignage dont il luy attient comme issu & descendu par ligne masculine de la maison & couronne de France, &, en consideration de ce que mon dit seigneur le duc a eu espouzé feue de bonne memoire Madame Suzanne de Bourbon, fille unique de ma dite dame & de feu de bonne memoire Monseigneur le duc Pierre son espoux, quand vivoit, & aussi des très bons, grands, louables & recommandables services & plaisirs que mon dit seigneur le duc Charles a faictz à ma dite dame, depuis le trespas de mon dit seigneur son espoux, & le bon traittement, grande amitié & bonté dont a uzé envers ma dite feue dame Suzanne son espouze, tant qu'ilz ont demeurez mariez; de la preuve desquels services & plaisirs, ma dite dame Anne de France a relevé & releve mon dit seigneur le duc Charles

son filz. Pour toutes ces causes & considerations & autres à ce la mouvans, sans induction, ne seduction d'aucun &c... a donné, cedé & transporté, donne, cede & transporte par ces presentes, par donation entre vifs, pure, simple & irrevocable, à mon dit seigneur le duc Charles son filz, à ce present, retenant, stipulant & acceptant, pour luy, ses hoirs & ayans cause, à perpetuel &c... tous les conquests, meubles, droicts, noms & actions à ma dite dame competans & appartenans & qui luy peuvent competer & appartenir par le decedz & trespas de feu de bonne memoire le roy Charles septiesme & de Madame Marie d'Anjou, reyne, sa femme, ses aieul & aïeule, le roy Louis onzieme son pere, le roy Charles huictieme, son frere, ensemble les dotz de mariage & tous autres biens de feue de bonne memoire Madame Charlotte de Savoye, reyne, sa mere, & aussy de feue Madame Jehanne de France sa sœur, en son vivant duchesse de Berry, & de dame Marguerite d'Anjou, reyne d'Angleterre, sa grand'tante, à quel titre que les dits biens soient escheuz & advenuz à ma dite dame donatrice. Semblablement icelle &c... a donné &c., & transporte par donation &c... tous les droicts, noms, actions qui competent & appartiennent à ma dite dame &c... en biens meubles & immeubles, noms, droicts & actions qui furent de feu de bonne memoire le roy Charles de Sicile, de Jherusalem, & duc d'Anjou, comte de Provence, Forcalquier & terres adjacentes, soit *ab intestat*, par testament, ou autre disposition dudit roy de Sicile ou d'autre &c... retenu & reservé par ma dite dame donatrice, de toutes les choses par elle données, l'usufruict, sa vie durant, seulement, & entendant madite dame avoir faict lesdites donations au proffict de mon dit seigneur le duc, outre & par dessus tous autres donations & dispositions faictes par ma dite dame, au profict de mon dit seigneur le duc, en son traicté de mariage & autres, en quelques manieres que ce soit, & sans deroger, ny prejudicier à icelles, promettant icelle ma dite dame donatrice &c... en tesmoing... au chasteau de Chantelle le jeudy 6ᵉ jour de novembre, l'an 1522. — (Mss. du P. André, Bibl. de Besançon).

Nº 134 i. — *Codicille d'Anne de France.*

A tous ceux &c... fut presente en sa personne très haute & puissante princesse, Madame Anne de France, usufructuere duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne &c..... saine de ses sens & entendement, combien qu'elle soit de present detenue en infirmité de maladie, disant que son intention estoit de faire codicile, en adjoustant ès dispositions & ordonnances faictes en son testament & ordonnance de derniere volonté par elle faicte en ce lieu de Chantelle le premier jour de juillet l'an 1521, & à cette cause ma dite dame &c..... a voulu & ordonné que les assignations des fondations, tant pour la maison de Saint Julien que de celle de Saint Gilles à Moulins, & de l'Annonciade à Bourges, que autre par elle faictes soient entretenues & observées par Monseigneur son filz Charles, duc proprietaire des ditz duchez, terres, seigneuries, son heritier universel, ses heritiers & ayans cause, & que les deniers, grains & autres choses par elle ordonnés pour ladite fondation de Saint Julien soient assiz & assignez sur la recepte de Sovigny, affin que doresnavant les maistres & gouverneurs, ou ceux & celles qui auront charge de ladite maison, les puissent recevoir dudit receveur, sans ce qu'il soit besoin en avoir autre mandement, descharge ou acquit. Item veult aussy & ordonne ma dite dame que les provisions à vie faictes à plusieurs de ses serviteurs & servantes, dont ils ont obtenu leurs lettres patentes, soient continuées par mon dit seigneur &c., aussy a, ma dite dame, enchargé & encharge mon dit seigneur le duc, son heritier universel, de payer, satisfaire, & acquitter tous ses debtes. Item a plus voulu & ordonné que mon dit seigneur le duc continue doresnavant aux sœurs, abbesse, & religieuses du couvent de Sainte Claire de Moulins, l'aumosne que ma dite dame a accoustumé leur faire chacun an, qui est de 150 livres tournois, 52 septiers froment, mesure de Moulins, 10 tonneaux de vin; icelle aumosne leur estre payée, c'est à sçavoir : lesdites 150 livres tournois sur le receveur de Moulins, lesdits 52 septiers froment sur le receveur de Beçay, & les dix tonneaux

de vin sur les dixmes parciaires, & quarts pots de la seigneurie de Verneuil. Item &c. Item &c... & en outre ma dite dame a ratifié, en tant que besoin seroit, & confermé, ratifie & conferme par ce present codicile les advantages & dispositions par elle faictes au proffict de mon dit seigneur le duc, au traicté de son mariage, & de feue de bonne memoire Madame Suzanne de Bourbon, fille de ma dite dame &c... Aussy a ratiffié & confirmé certaines donations entre vifs faictes par ma dite dame le premier jour de juillet l'an 1521, au proffict de mon dit seigneur le duc &c... pareillement, ma dite dame a ratifié & confirmé la donation par elle faicte, le 6e de ce mois à mon dit seigneur le duc &c. . de plusieurs droits, noms, actions qui luy pouvoient competer & appartenir à cause des roys Charles VIIe, Charles VIIIe & Louys XIe & autres &c... & davantage à ratifier & confermer le testament par elle faict, ledit premier jour de juillet l'an 1521, par lequel, entre autres choses, elle a institué son heritier universel mon dit seigneur le duc Charles &c... & davantage les cession & transport que ma dite dame a faictz à mon dit seigneur le duc, ses heritiers & ayans cause, les droitz & actions qui luy pourroient competer & appartenir, fust *ab intestat*, comme mere & la plus prochaine habile à succeder à ma dite dame Suzanne, sa fille, & aussy par vertu de la substitution mise & apposée au proffict de ma dite dame au testament de feu de bonne memoire Monseigneur le duc Pierre son espoux, par lequel testament elle estoit substituée à ma dite dame Suzanne sa fille, au cas, qui estoit advenu, qu'elle estoit decedée sans hoirs descendans de son corps, & generalement à ratifier tous autres contracts qu'elle puist avoir faictz au proffict de mon dit seigneur le duc &c. Plus a voulu & ordonné que &c... les personnes cy après nommées soient executeurs de son dit testament & de ce present codicile, c'est à sçavoir, haulte & puissante princesse Madame Louyse de Bourbon, princesse de la Roche sur Yon, Messire Pierre Popillon, chevalier, seigneur de Paray, chancelier de Bourbonnois, Charles de Marconnay, sieur de Montaré & Philippe des Escures, sieur de Guissay; lesquels executeurs ma dite dame a enchargés expressement de faire, entretenir, & accomplir le contenu en ces dispositions &c. En tesmoing &c... Ce fut faict au chasteau de Chantelle, presens à ce appelez pour tesmoings &c... nobles seigneurs Messire Pierre Popillon &c... frere Marin Curot, confesseur de ma dite dame, docteur en theologie, le mercredy 12e jour de novembre l'an 1522. — (Mss. du P. André, Bibl. de Besançon).

N° 135. — *Mandat de Charles III, duc de Bourbon, connétable de France, en faveur de l'église collégiale de Nostre Dame de Montbrison.* — Extrait de l'original qui en est aux Archives de ladite église.

Charles duc de Bourbonnois, d'Auvergne & de Chastelleraut, comte de Clermont en Beauvoisis, de Montpensier, de Fourez, de La Marche, de Gien, de Clermont en Auvergne, dauphin d'Auvergne, vicomte de Carlat & de Murat, seigneur de Beaujolois & de Mercœur, de Combraille, d'Annonay & de Bourbon Lanceys, per, chamberier & connestable de France, à noz amez & feaulx gens de nos comptes, salut & dilection. A la suplication de nos chers & bien amez les doyen & chanoynes de l'eglise Nostre Dame de Montbrison estans de nostre fondation, & pour consideration de ce que, de la somme de soixante livres, forte monnoye, qui deues leur sont, chacun an, pour partie de leur fondation, ils n'ont receu, depuis l'an mil cinq cens dix neuf, que la valleur de la ferme de la layde de nostre ville de Montbrison, qui n'a monté entierement lesdites soixante livres, forte monnoye, & ne pourroient estre continuées estre payées dores en avant, comme ils ont été par cy devant, sans avoir sur ce nos lettres aux cas expresses; nous voulons & vous mandons que, par nostre tresourier de Fourez, vous faites paier, bailler & deslivrer ausdits doyen & chanoynes, les deniers que la dite layde a moins valu de ferme que lesdites soixante livres, forte monnoye, par an, depuis le dit an 1519 jusques à present, & pour ce que avons mandé le-

ver ladite layde autrement ſans la mettre en ferme, nous voulons & vous mandons, en outre, que, par ledit treſourier de Fourez, preſent & à venir, vous faites continuer le payement desdites ſoixante livres, forte monnoye, chacun an, par noſtre dit treſourier, & ſans prejudice de les faire retirer ſur ladite layde, pour le payement desdites ſoixante livres, forte monnoye; & par rapourtant ces preſentes ſignées de noſtre main & quictance ſur ce ſuffiſans, nous voulons leſdites ſommes de deniers eſtre par vous paſſées & allouées au compte & rebatues de la recepte dudit treſourier ſans difficulté. Donné à Montluçon le XIIIe jour de juing l'an mil cinq cens vingt & troys. Charles, par Monſeigneur le duc, G. Marillac.

N° 135 a. — *Entrée du connétable de Bourbon à Lyon.*

Deliberation conſulaire du 10 *juin* 1515. — « Pour ce qu'il eſt bruict de la venue de Monſieur de Bourbon, conneſtable de France, qui ſera avant celle du roy (1), & que aucuns ont adverty qu'il ſeroit bon & neceſſaire luy faire entrée & de quelle ſorte on luy en peut faire, & ſur ce, après avoir bien debatu entre mes dits ſieurs de la dicte matiere, a eſté ordonné lui faire entrée, c'eſt aſſavoir : tendre les rues depuis la porte de Bourgneuf juſques aſques à ſon logeys, de tapiſſerie, & luy faire deux yſtoires ès lieux plus comodes de la ville ; pareillement aller au devant de luy en bon nombre. Et neanmoingtz l'en aura l'advis des notables. »

Deliberation du 11 *juin.* — « Pareillement, a eſté remonſtré & declairé comme les dits ſieurs lieutenant general (le M^{al} de Trivulce) & ſenneſchal ont adverty que Monſieur de Bourbon, conneſtable doit venir & entrer dans la dicte ville quelques jours avant l'entrée du roy, au quel ſeroit beſoing, comme ilz ont dit, luy faire entrée, & eſt beſoing adviſer ſe l'en ſera au dit ſeigneur de Bourbon, conneſtable, entrée, & de quelle ſorte & qualité. Sur les quelz matieres les oppinions ont eſté comme s'enſuyt : Et tant qu'il touche de faire entrée à Monſieur de Bourbon, comme conneſtable, ont eſté tous d'oppinion qu'on luy doit faire entrée, c'eſt aſſavoir : faire tendre les rues de chaſcun coſté & faire, le jour de ſon entrée, la feſte, aller au devant de luy en bon nombre des notables & apparens de la dicte ville, en bel ordre, & luy faire quelque yſtoire à la louange de la maiſon de Bourbon & de luy. Et neanmoingz les dits maiſtres Claude Thomaſſin, Barthelemy de Villars, Cathelan Thoard, Anthoine de Vinolx, maiſtre Jehan Bardin ont eſtez d'oppinion qu'on s'en doit enquerir des bons perſonnages, affin qu'on ne ſeiſt choſe dont le roy & autres princes en fuſſent courroucez contre la ville. »

Deliberation du 28 *juin.* — « Ont eſté reçeues & veues lectres de Monſieur Robertet, dont la teneur s'enſuyt : Meſſeigneurs, j'ay veu ce qu'il vous a pleu m'eſcripre touchant l'allée de Monſieur le conneſtable. Meſſeigneurs, j'ay parlé à Monſieur le chancellier & à Meſſieurs du conſeil du contenu en voz lectres ; ſur quoy ſemble que vous devez faire honneur & entrée à Monſieur le conneſtable, comme conneſtable de France, &, en ce faiſant, aller au devant de luy en bonne & honnorable compaignie, ſans luy porter poille, dont cela & les clefz doivent eſtre reſervez pour le roy, veu qu'il y va (à Lyon). — Meſſeigneurs, vous me commanderez tousjours voz bons plaiſirs, & je mectray peine de les acomplir, me recommandant humblement à voz bonnes graces, priant Dieu, Meſſeigneurs, qu'il vous doint bonne vie & longue. — A Amboiſe le xxij^e de juing. Voſtre humble ſerviteur, Florimont Robertet. »

Deliberation du 29 *juin.* — « A eſté remys en propos ſi l'on doit preſenter le poille à Monſeigneur, comme conneſtable, qui doit demain entrer en ceſte ville. Veu quelque advertiſſement faict par certain particulier & avoir debatu de la matiere, & meſmement, entendu la teneur de la lectre eſcripte par Monſieur Robertet, qui ſut reçeue dimanche dernierement paſſé, a eſté de rechief adviſé ne luy bailler aucun poille, ains faire ce que a eſté faict & reſolu par cy-devant. »

(1) L'entrée du roy François Ier eut lieu le 12 juillet ſuivant.

Deliberation du 30 juin. — « Le dit jour, est entré en la dite ville Monsieur de Bourbon, connestable de France, au quel, comme connestable, a esté faict entrée comme s'ensuyt, c'est assavoir : les rues ont esté tendues depuis Saint Jehan jusques à la porte de Bourgneuf; & y a heu une ystoire aux Changes, c'est assavoir : une fille signiffiant *force royalle*, tenant une espée nue en sa main, *Discretion*, tenant le fourreau, semé de fleur de lis, de l'espée royalle, & une saincture où estoit escript : *Esperance*, qui est la devise dudit seigneur. Et les aultres estoient deux Vertuz, qui exaulcerent l'onneur du dit seigneur, & un parsonnage signiffiant le dit seigneur, vestu d'une hucque aux armes du dit seigneur, & deux anges tenant ung escripteau, qui contenoit : *Prehibis ante faciem Domini parare viam ejus.* — Messieurs les conseillers, accompaignez de bon nombre de notables de la ville, sont allez au devant du dit seigneur, au quel a faict l'arengue Messire Franc Deschamps, conseiller & president du consulat. ».

Deliberation du 3 juillet. — Mes dits seigneurs les conseillers ont ordonné donner à Mont-Joye, roy d'armes, & aux aultres heraulx & trompetes, tant du roy que de Monseigneur le connestable, six escuz sol vallant douze livres, pour les estrennes, & pour ce qu'ilz assisterent & jouerent, samedi derrenier passé, à l'entrée de Monseigneur le connestable... » (*Actes consulaires de la ville de Lyon*, BB. 581 & 582, aux dates indiquées. — Communiqué par M. Rolle, archiviste de la ville de Lyon).

N° 135 b. — *Testament de Charles, duc de Bourbon, connétable de France.*

A tous ceux &c. a esté personnellement estably très haut & très puissant prince Monseigneur Charles duc de Bourbonnois & d'Auvergne, comte de Clermont en Beauvoisis, de Montpensier, de Forest, de La Marche, de Gien & de Clermont en Auvergne, dauphin d'Auvergne, vicomte de Carlat & de Murat, seigneur des pays de Beaujollois, de Mercueur, de Combrailles, d'Annonay & de Bourbon-Lanceys, pair, chambrier & connestable de France, lequel, considerant que cette vie est subjecte à prendre fin, de la quelle on ne sçait l'heure, doubtant estre surpris sans avoir faict testament & ordonnance de derniere volonté, & affin que la maison de Bourbon dont il est le chef, & a pris origine de la maison de France, puisse estre soutenue & confermée en son entier & haultesse, & puisse prosperer & accroistre à tous jours mais, de sa certaine science & liberale volonté, comme bien pourveu & conseillé, sain de corps & de son entendement, a faict & ordonné son testament & ordonnance de derniere volonté en la maniere qui s'ensuit : premierement a recommandé presentement son ame &, quand elle sera separée du corps, à Dieu le createur &c... & a voulu estre inhumé & ensepulturé en la chappelle où est la sepulture de Messeigneurs les ducs de Bourbonnois & d'Auvergne, ses predecesseurs, en l'eglise du prieuré de Sovigny, & ses obseques & funerailles estre faictés ainsy qu'il est acoustumé pour mes dits seigneurs les ducs, ses predecesseurs &c... &, au residu de tous ses biens, tant meubles qu'immeubles, duchez, comtez, baronnies, pays, terres & seigneuries, noms, debtes, actions & autres biens quelzconques, en quelque part qu'ils soient sçituez & assiz, & dont mon dit seigneur sera saisy & vestu à l'heure de son trespas, & desquels il n'aura aucunement disposé, mon dit seigneur a institué & faict & nomme ses heritiers universels messieurs ses enfant ou enfans masles ou femelles, qu'il aura en loyal mariage, en reservant à l'aisné des masles le droit d'aisné avec le pouvoir de appaner & partager ses autres freres & sœurs, en ensuyvant ce qui a esté par cy devant faict en la maison de Bourbon, esquels partage & apanage, si aucun est faict par ledict aisné, mon dit seigneur a institué & institue ses heritiers, ses autres enfans ainsy appanez & appartagez & veult que des dits apanages & partages ils soient contens sans plus avant quereller ne demander en ses autres biens. Et, au cas que ses dits enfant ou enfants trespasseront sans descendans d'eux en loyal mariage, mon dit seigneur leur a substitué & substitue très haute & très puissante princesse Madame Anne de France, duchesse des dits duchés, en tous & chacuns biens dont il demeurera saisy & vestu, & dont

il n'aura autrement difpofé, &, au cas que mon dit feigneur ira de vie à trefpas, fans enfans defcendans de fon corps en loyal mariage, audit cas, il a inftitué & inftitue fon heritiere univerfelle ma dite dame de tous & chacuns fes biens dont il mourra faify & veftu & dont il n'aura autrement difpofé. En outre, efdits cas & chacun d'iceux, mon dit feigneur a fubftitué & fubftitue à ma dite dame, & ce, quant aux biens d'icelle fucceffion dont ma dite dame mourra faifie, & defquelz elle n'aura autrement difpofé, ce que mon dit feigneur a voulu & veult qu'elle puiffe faire, mon dit fieur Louys de Bourbon, prince de la Roche fur Yon, fon nepveu, filz de feu Meffire Louis de Bourbon, quand vivoit prince de la Roche fur Yon, & de dame Louyfe de Bourbon, fœur germaine de mon dit feigneur le duc, & à faulte de luy & des defcendans de luy en loyal mariage, il luy a fubftitué & fubftitue Charles Monfieur de Bourbon, frere de mon dit fieur Louys, à la charge que ma dite dame Louyfe de Bourbon jouyra par maniere d'ufufruict des biens qui adviendront par la dite fubftitution, à fes dits enfans ou à l'un d'eulx, tant qu'elle demeurera en viduité, & outre que ma dite dame, les dits Louys de Bourbon & Charles, fon dit frere, & celuy d'eulx qui recueillera ladite fucceffion par les moyens deffuz ditz, foient tenus de bailler & payer à Madame Renée de Bourbon, ducheffe de Lorraine & de Bar, fœur germaine de mon dit feigneur le duc, ou à fes hoirs, la fomme de cent mil livres tournois en dix ans, à dix mil livres par an à commencer le premier payement trois ans après que le cas de la dite fubftitution fera advenu; en laquelle fomme mon dit feigneur l'a inftituée, & inftitue heritiere, & a voulu & veult qu'elle en foit contente & qu'elle ne puiffe autre chofe demander des biens de fa dite fucceffion; & a revocqué & revocque mon dit feigneur tous autres teftamens par luy cy devant faictz, voulant le prefent teftament fortir fon plein & entier effect &c... En tefmoing &c. Au chaftel de Chantelle, prefens & pour tefmoings appelez &c. Donné le premier jour de juillet, l'an 1521. Signé : Charles &c. (1). — Mss. du P. André, Bibl. de Befançon).

N° 135 c.—*Articles du traité fecret paffé entre le connétable de Bourbon, & Adrien de Croy, feigneur de Beaurain, ambaffadeur de Charles Quint.* — Montbrifon 18 juillet 1523.

Dépêche de Loys de Praet, ambaffadeur d'Efpagne en Angleterre, adreffée à l'empereur. — Londres 9 août 1523. — *Communiqué par M. Mignet, membre de l'Académie françoife & fecrétaire perpétuel de l'Académie des fciences morales & politiques.*

... *qu'eft touchant ledit affaire de Bourbon, comme par icelle verrez que vous envoye en ce paquet efcripte en chiffre* (2), & pour ce que par icelle femble que le feigneur de Beaurain pourra grant peine paffer par devers Voftre Majefté par le chemin qu'il a prins, au moyen de quoy ne pourriez eftre adverty fi toft de fon befoingne, comme la neceffité le requiert, me fuis advifé vous efcripre en bref ce que peu entendre par fon fecretaire de fon voiaige & refolucion de fon dit befoingne que a efté en effect tel que s'enfuit : *Premierement, le dit de Beaurain eft party de ce royaulme avec telle defpefche que Voftre Majefté aura entendu par le courrier qu'ay defpefché d'ycy le IIIe de juillet, paffa à grant diligence par Flandres*, fans toutesfois parler à Madame (3), de forte que, environ le commencement dudit mois de juillet, il arriva en Bourgoigne, parla au dit prefident, &, après ce, *partit vers Bourg en Breffe, où il n'entra pour la pefte y regnant, ains fe tint aucuns jours en l'abbaye* (4) *que ma dite dame a fondée dehors ladite ville, actendant le retour d'ung gentilhomme, Gracien, lequel il avoit envoyé vers ledit de Bourbon, pour favoir où il le pourroit trouver, de forte que, après aucuns jours,*

(1) Memes notaires & temoins que dans les deux actes precedents dates du même jour.

(2) Les italiques indiquent les parties chiffrées.

(3) *Madame* defigne Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays Bas.

(4) L'abbaye de Brou.

ledit Gracien revint accompaigné de deux gentilshommes qui menerent ledit Beaurain & sa compaignie jusques en une villette nommée Mombrison (sic), estant bien XVIII ou XX lieues en France. *Auquel lieu de Mombrison ledit de Bourbon vint parler audit de Beaurain*, de nuyt [18 juillet 1523], en son logis, par deux fois, *accompaigné de Messieurs de Sainct Valiere, & de la Clarette, & aucuns autres gentilshommes de ses plus privés;* &, illec, traitarent & communiquarent tant entre eulx que la conclusion fut prinse, *& jura ledit de Bourbon pour sa part, & ledit de Beaurain de la vostre, sur les saincts evangilles, l'effect ès articles qui s'ensuivent, lesquelx furent mis en escript en deux billets de la main dudit de Beaurain* & signés des seings manuels desdits deux sieurs, dont l'ung demeure auprès dudit de Bourbon, & l'autre empourta ledit de Beaurain pour le monstrer à Vostre Majesté. — *Premierement, ledit de Bourbon jura servir Vostre Majesté envers & contre tous*, sans nul excepter, *& accepta de ceste heure vostre alliance & lighe deffensive & offensive; &, quant au roy d'Angleterre, il se ouffroit de tous poincts en faire au dit & vouloir de Vostre Majesté, veue la bonne intelligence, amitié & aliance estant entre vous deux, & ce, moyennant ce que vous, Sire, lui donnerez en mariaige la royne de Portugal vostre seur, si elle y veult entendre, sinon Madame Catherine*, & la livrerez, ou ferez livrer, en dedens le dernier de ce mois, en la ville de Perpignan, pour illec celebrer la consumation dudit mariage: donnerez aussi à icelle, en dot, la somme deux cens mil escus à payer, l'ung tiers dix jours après ladite consummation, l'autre tiers ung an après, & le reste ung an après, *&, de la part dudit de Bourbon, ladite dame Eleonore, ou Catherine, sera douhée de la somme* de XV mil escus par an, assignés & ypothequés sur le *Beaujumois* (1) *& autres terres & seigneuries dudit de Bourbon.* — *Item, à condicion aussi que vous, Sire, marcherez en personne, ou du moins ferez marcher avec vostre lieutenant une bonne & grosse armée droit à Narbonne,* soit pour assieger ladite ville [soit] pour passer oultre en pays ennemys. — Item, que ferez tenir prests au nombre de dix mil pietons Alemans, pour marcher avec ledit de Bourbon, huit jours après qu'il les aura; *lesquelx Allemans seront payés des cent mil escus que lui devez delivrer pour l'entretenement de ses gens, & la reste sera employé au paiement ds ses autres gens de guerre avec lesquelx, tant Allemans que autres, ledit de Bourbon marchera incontinent après l'entrée de vostre armée en France,* droit au lieu qui lui semblera le plus propice pour mieulx besoingner, de sorte que aurez cause d'estre content de luy. — Item, que le roy d'Angleterre fera descendre, deans la dite fin de ce mois, une bonne armée en Normandie laquelle sera illec assistée par aucuns gentilshommes, serviteurs dudit de Bourbon, de tout ce que possible sera. — *Item, que ledit roy furnira aussi cent mil escus comme Vostre Majesté, desquelx deniers ledit de Bourbon ne veult avoir aucune maniance, ains est content qu'ils seront distribués & employés seullement au paiement & entretenement desdits Allemans & gens de guerre.* — Item, que Monsieur l'archiduc sera compris en ceste lighe deffensive & offensive avec Vostre dite Majesté & le dit roy d'Angleterre, & que tous ensemble, ne l'ung à part, ne ferez aucun appoinctement sans y comprendre ledit Bourbon. — *Item que, pour le dangier de deceler cest affaire, & aussi pour la haste qu'il requiert, n'avoit esté possible que aucunes gens de longhe robe eussent esté presens à conclure ladite lighe, afin de la mectre en forme de lettres patentes,* selon la coustume en semblables choses observée, a esté advisé par lesdits de Bourbon & Beaulrain, contrahans, de signer pour le present seullement ledit billet, jusques à ce que, par cy après, l'on y pourra entendre de meilleur loisir. — (*Publié pour la première fois d'après l'original déposé aux Archives impériales & royales de Vienne*).

Nº 135 d. — *Traité secret du connétable de Bourbon avec Henri VIII, roi d'Angleterre.* 6 septembre 1523. — Communiqué par M. Mignet.

Comme ainsi soit que entre l'empereur & Monseigneur de Bourbon ait esté faite certaine convencion, promesse & ligue offensive & defensive, envers & contre tous, sans nulz excepter, ledict seigneur de Bourbon entent qu'en les dictes convencions soient compris les amis des amis &

(1) Beaujolois.

les ennemis des ennemis. — Item, veut & entent ledict duc de Bourbon faire pareil traittié avec le roi d'Engleterre de ligue offensive & deffensive, tout ainsi que par luy a esté conclud, promis & juré avec l'empereur. — Item, en enseignant la promesse que l'empereur a faite audict seigneur de Bourbon, de faire descendre son armée par le quartier de Narbonne, en dedens le derrier jour d'aoust passé, Messieur Jehan Roussel, ambassadeur pour ledict seigneur roy d'Engleterre, promet que l'armée du roy son maistre soit ja descendue par le quartier de Picardie, avec artillerie pour batre ville, ou autrement donner la bataille aux ennemis, selon qu'ils trouveront pour le mieulx. — Ledict duc de Bourbon promet assister & faire assister de tout son povoir l'armée d'icelui roy d'Engleterre. A la quelle si le roi François vouloit donner la bataille, en ce caz ledict seigneur de Bourbon sera tenu, avec ses gens de guerre de cheval & de piet, & les 10,000 lansquenetz que l'empereur luy a promis faire avoir à son service, le secourir & poursievir les ennemis, sans aucune dissimulation, tant avec ledict seigneur roy d'Engleterre, ou ailleurs où il sera de besoing. — Ledit seigneur roy d'Engleterre sera tenu furnir en la ville de Dole, en dedans cinq sepmaines du jourdhuy, la somme de cent mil escuz d'or, pour faire payement ausdictz lansquenetz, lesquelz se payeront de mois en mois par gens à ce commis. — Ledict seigneur de Bourbon s'oblige de non faire aucun appointement avec ses ennemis, sans le consentement du roy d'Engleterre; bien entendu que ledict seigneur roy de sa part fera le semblable. — Et quant à ce que ledict seigneur roy demande que ledict seigneur de Bourbon le recognoisse pour son naturel & souverain seigneur, ce point & aultres, lesquelz pour le present ne se font si facillement peuz conclure, seront remis à ce que l'empereur en ordonnera; & promet ledit seigneur de Bourbon tenir pour agreable ce que le dict seigneur empereur en aura fait. Et pour ce que, pour le dangier n'a esté possible assembler des deux costez gens de longue robe, a esté seulement fait ce present memoire, jusques à ce que par les dicts seigneurs roy & duc de Bourbon sera le tout mis en forme deue. Ce neantmoins lesdicts parties seront cependant tenues de mettre lesdits articles en reele execucion, pour autant qu'il leur touche, sans attendre que elles soyent reduites en autre fourme. — Ledict seigneur de Bourbon a juré sur la vraye croix & les saincts evangilles qu'il furnira & acomplira le contenu de tous les dessus dicts articles, & pareillement l'a promis & juré le seigneur Jehan Roussel de la part du roy son maistre. Fait & passé en pays de Bourbonnois, le 6ᵉ jour de septembre 1523. — (*From miscell. letters Henry VIII. 3d series*, vol. VIII, nº 20, *Indorsed by King Henry VIII himself:* « THARTYCLES PASSYD Wᵀ THE DUKE OFF BURBON). »

Nº 135 e. — *Interrogatoire de noble homme Perot sieur de Warty, gentilhomme de la chambre du roi, âgé de quarante deux ans.* — Du 15 septembre 1523.

Enquis sur les voiages, charges, depesches & responces qui faites luy ont esté, tant de la part du roy devers M. le connestable de Bourbon que dudit connestable vers ledit seigneur? — A respondu que, puis trois sepmaines ou quinze jours en ça, par ordonnance du roy, il a fait trois voiages vers ledit connestable. Le premier, selon son advis, fut fait lundy dernier, il y eut 15 jours; pleust au roy le despescher pour aller en poste vers ledit connestable qui lors estoit à Moulins & monstroit semblant de malade. Sa creance estoit que le roy se recommandoit bien fort à luy & qu'il avoit envoyé devers luy en ensuivant le propos qu'il luy avoit tenu quand il passa à Moulins, c'estoit de faire le voiage d'Italie avec luy & qu'il le voulsit accompagner, &, en ce faisant, qu'il luy feroit un merveilleusement grand plaisir; luy promettant par sa creance de luy departir de l'honneur dudit voiage & de la charge de son armée plus qu'à nulle personne qu'il eust, jusque que si son armée se mettoit en deux parts, en auroit l'une & le roy l'autre, sinon qu'il meneroit l'advant garde; & que le roy estoit demeuré à Lion pour l'attendre & qu'il n'en partiroit jusque à ce qu'il fust venu devers luy. Aussy luy donna charge de luy desclarer les bonnes nouvelles qu'il avoit eues de Milan, c'est assavoir que ses ennemys qui estoient en son duché de Milan n'avoient pas mis

ordre en leur armée & qu'il penſoit, avec l'aide de Dieu, en avoir le deſſus. Avec laquelle creance ledict depoſant partit de la cour en poſte ledit lundy & arriva à Moulins le mardy matin, environ les dix heures, & peu après qu'il fut arrivé, ſe miſt à la feneſtre de ſon logis qui eſtoit le logis où pend pour enſeigne le *Barbeau*, aux faux bourgs de ladite ville de Moulins, &, luy eſtant à ladite feneſtre, vit paſſer un des gentilshommes dudit ſeigneur conneſtable nommé Groſſone qui alloit en diligence, lequel ſonna & arreſta, luy demandant où il alloit. Lequel luy fit reſponſe qu'il alloit devers le roy. Et ledit depoſant luy commença à dire qu'il en venoit en diligence, & que le roy l'envoyoit devers ledit ſeigneur conneſtable. Au moyen de laquelle parolle ledict Groſſone s'arreſta, & dit qu'il ne paſſeroit outre juſque à ce qu'il euſt fait ſavoir au dit ſeigneur conneſtable la venue dudit depoſant; & de faict tourna bride & d'illec ſe retourna au chaſteau où ledict conneſtable eſtoit. Duquel Groſſone ledit depoſant attendit la reponce qui ne fut rendue juſques à deux ou trois heures après midy, que ledit conneſtable manda icelluy depoſant aller devers luy, ce qu'il fit; & trouva ledit conneſtable en ſon dit chaſtel de Moulins, en une garderobbe près de ſa chambre, couché ſur un lict, & d'entrée luy dit que le roy l'avoit envoyé pour ſavoir comme il ſe portoit & l'advertir au vray de ſa ſanté. Ce faict, luy preſenta ſes lettres & deſclara ſa creance en la forme & ſelon les termes deſſuditz, aſſavoir que le roy l'envoyoit pour ſavoir de ſa ſanté. A quoy ledit conneſtable luy fit reſponce qu'il remercioit le roy très humblement du bon vouloir qu'il connoiſſoit que ledict ſeigneur avoit pour luy de l'envoyer viſiter & s'enquerir de ſa ſanté, & auſſy de l'honneur qu'il luy faiſoit de ſe vouloir ſervir de luy, diſant qu'il ſe trouvoit beaucoup mieux que quand le roy avoit paſſé à Moulins, & que le matin meſmes il s'eſtoit pourmené ſur ſa mule dans ſon jardin, & qu'il penſoit, ſuivant le bon vouloir du roy, ſe mettre en chemin le lendemain pour aller à ſon Parc, pour tousjours s'accouſtumer à l'air & au travail, & que le vendredy ou le ſamedy pour le plus tard il deſlogeroit de ſon dit lieu du Parc pour s'en aller au giſte à Varennes & de là pour s'en venir devers le roy, deſliberé de faire 5, 6 & 7 lieues par jour, accompagner le roy en ſon dit voiage & luy faire ſervice de corps & de biens, & de ſe mettre en quelque lieu où il plairoit au roy, ſoit en l'advant garde, en la bataille, ou arriere garde. Et, ſur le propos des nouvelles d'Italie, luy dict que le roy ſur toutes choſes avoit beſoing de diligences, & le ſoir après que ledit conneſtable fut revenu du jardin deſſus ſa mule, le deſpeſcha & luy fit bailler lettres de creance avec les quelles ledit depoſant retourna en diligence devers le roy vers lequel il fut le jeudy matin à ſon lever. Et ſitoſt que le rideau fut tiré fit la reverance au roy & luy preſenta ſes lettres & declara la creance dudit conneſtable, dont le roy fut très-aiſe & en feſtoya la pluſpart de ceux qui furent à ſon dict lever. — Dit que, depuis ſon retour, ledict conneſtable tarda à ſe mettre en chemin le jour qu'il avoit promis, tellement que, le mardy ſuivant, le roy ignorant les cauſes du delay dudit conneſtable fict de rechef deſpecher ledit Warty depoſant, & luy fit bailler autres lettres de creance. Et ſa creance eſtoit que le roy renvoyoit ledict depoſant vers luy pour ſavoir comment ſe portoit ſa ſanctè & pour le ſolliciter de par le roy de ſe vouloir mettre en chemin, & ſe haſter de venir trouver ledit ſeigneur à Lion, pour faire ledict voiage de delà les montz, ainſy que pluſieurs fois luy avoit mandé, & que ledict ſeigneur n'attendoit autre choſe que la venue dudit conneſtable pour partir de Lion, pour faire ledict voiage, en luy chargeant outre de luy dire des nouvelles de ſes affaires, & principallement que le roy avoit eſté adverty qu'il ſe faiſoit quelque amas de quelque gros nombre de lanſquenetz du coſté de la Bourgongne, & que pour cette raiſon le roy avoit retardé quatre ou cinq mil lanſquenetz qu'il avoit ez environs de Lion, avec quelque nombre de gens d'armes pour reſiſter à la dicte aſſemblée & entrepriſe. Avec leſquelles lettres de creance & charge deſſus dictes ledict depoſant alla trouver ledit conneſtable à Saint Gerand de Vaulx, une lieue près de Varennes, auquel il declara ſa creance au long; laquelle entendue, ledit conneſtable fit reſponce qu'il n'avoit tardé à partir qu'un jour, outre ce qu'il avoit mandé, & qu'il s'en venoit en ſa litiere faiſant petites journées & telles que ſa ſanté le pouvoit porter, c'eſt aſſavoir que le lendemain il delogeoit dudict Sainct Gerand & venoit loger à un prieuré qui eſt my voie dudict Sainct Gerand & delà à la Palice. Et pour ce que le roy avoit donné

charge au dict depofant d'accompagner ledict conneftable jufque à ce qu'il fuft devers luy, & fouvent luy faire favoir de la fancté dudit conneftable, [il le fuivit] jufque à la Palice; auquel lieu ledit conneftable arriva le jeudy matin, deliberé, comme il difoit, d'en partir le lendemain & aller au gifte à Laliere, maifon de l'un de fes ferviteurs; & de là faifoit fon compte d'aller à Changy, & de là à Rouenne, & de Rouenne, de trois lieues en trois lieues, jufque à Lion. Mais la nuit du fejour de la Palice, d'entre le jeudy & le vendredy, luy donna nouveau confeil, car le matin, à l'heure qu'il devoit partir, fut remué bruit, qui fut defferé par plufieurs audit depofant, que ledict conneftable avoit mal dormy, & que la nuict il avoit eu grand douleur de reins; & dirent les medecins qui accompagnoient ledict conneftable, au dit depofant, qu'ilz avoient trouvé fon urine fort chargée & que, de toutte fa maladie, ils ne l'avoient veue fy mauvaife. Et, fur ce propos, ledict depofant demanda auxdicts medecins comme ilz luy trouvoient le pouls, qui luy firent refponce qu'ils ne l'oferoient tafter de peur de l'eftonner, & que s'ils le taftoient qu'il penferoit eftre mort. Et, pour ce que aucuns officiers dudict conneftable avoient efté envoiez à Laliere, ilz furent contremandez & envoyez querir, & apprès la meffe & le difner dudict conneftable, il envoya querir ledit depofant qui le trouva couché en fon lict, & luy dict qu'il s'eftoit mal trouvé la nuit, & que pour cette raifon il n'eftoit point deflogé, mais qu'il efperoit partir devers le foir, &, s'il ne partoit, il feroit le lendemain autant en une journée qu'il euft faict en deux. Et de tout ledit jour ledict depofant ne veid ledict conneftable. Et la nuict dudit jour, ledict depofant eftant à fon lict couché au chafteau où eftoit logé ledict conneftable, fut fait grand bruit, tout le long de la nuict, de gens allans & venans parmy le logis, paffans près de la chambre dudit depofant, & demandans à haute voix apotiquaires & medecins pour donner à entendre, comme il eft vrayfemblable, que ledit conneftable eftoit fort malade. Et le lendemain qui eftoit famedy, au plus matin, ledict depofant fortit de fa chambre preft à monter à cheval pour aller à la meffe, & à la cour trouva en front les medecins dudit conneftable qui vindrent droict à luy & luy dirent qu'il avoit eu une mauvaife nuit, & plus mauvaife que la precedante, & toutte nuit ils avoient efté fur bout, & que ledict conneftable s'eftoit plus mal porté que la nuict paffée, & qu'ils connoiffoient bien qu'il avoit la fiebvre, car il avoit eu plus grande douleur de tefte & de reins, grande alteration, & mauvaife urine, le tout pis que la nuit de devant. Et ledict depofant leur demanda fi, à leur advis, ledit conneftable fe pouvoit mettre à cheval ledit jour. Lefquels luy firent refponce qu'ils ne favoient pas fa volonté, mais, felon leur advis, que s'il le faifoit, il fe mettroit en très gros danger, & qu'il n'eftoit en eftat de pouvoir travailler. Laquelle refponce ouye, ledit deposant alla ouyr meffe, &, à difner, ne veid ledit conneftable, jufques après difner que ledit conneftable l'envoya querir après fon difner. Lequel ledit depofant trouva en fa garde robbe affis fur un lit, auquel ledit conneftable dift qu'il fe fentoit la plus malheureufe perfonne du monde d'eftre en l'eftat en quoy il eftoit de ne pouvoir faire fervice au roy, & que fes medecins qui eftoient prefens luy avoient dict que s'il paffoit outre, qu'ils ne s'affeuroient pas de fa vie, & auffy que de luy il fe fentoit encore pis que ne luy avoient dict lefdits medecins, & qu'il fentoit fa maladie en forte qu'on connoiftroit, avant qu'il fuft trois jours, qu'il eftoit en danger de mort, & qu'il ne penfoit pas efchapper, & que de luy il ne penfoit pas eftre en eftat de jamais faire fervice au roy, & qu'il reprendroit le chemin de fon air naturel, comme luy avoient confeillé lefdits medecins, & qu'il prioit ledit depofant qu'il dift au roy que, s'il pouvoit un jour recouvrer fa fanté, il fe mettroit à chemin pour aller devers le roy. Et en difant ces parolles fe tourna de l'autre cofté, & dift qu'il vouloit dormir. Et ledit depofant luy dift que le roy feroit terriblement marry quand il fauroit fa maladie, & que, comme celuy qui luy vouldroit faire fervice, il le prioit qu'il donnaft à entendre au roy que, à fon retour pour fa fanté, il fift plus grandes journées qu'il ne faifoit à venir devers le roy. Et neantmoins, ledict depofant oyt le bruit qui couroit leans que ledict conneftable devoit aller coucher à Gayette, diftant dudict lieu de la Palice de quatre lieues, & neantmoins, au venir, il faifoit difficulté d'en faire deux. Et lors voyant ledict depofant la diffimulation dudit fieur conneftable s'en vint en pofte devers le roy, & fuft en cette ville de Lion à fon coucher, & luy feift rapport de ce qu'il avoit

veu & ouy, & des parolles dudict connestable. — Le lendemain qui fut jour de dimanche il pleut au roy de despescher, & pour la troisieme fois, ledict deposant pour aller devers ledict connestable, avec lettres de creance. Et la creance estoit que le roy trouvoit bien estrange de ce qu'il n'estoit poinct venu devers luy & de son retour à Moulins, & qu'il luy sembloit que sa santé se fust aussy bien portée à venir devers luy, petites journées, comme à s'en retourner, & que le roy seroit bien marry s'il falloit qu'il eust connoissance que les charges qu'il avoit eues par plusieurs advertissemens fussent vrayes, & qu'il n'avoit jamais creu jusques à cette heure qu'il en estoit en doubte, veu la difficulté qu'il faisoit de venir devers lui, & qu'il avoit bien peu connoistre en passant à Moulins que le roy ne le soubçonnoit pas tel qu'il avoit eu par advertissement, car il luy en avoit declaré une partie, non pas tout ce qu'il savoit, & que quand il l'eust estimé tel, il ne luy eust pas dict, mais se fust saisy de luy, comme il avoit force de ce faire, & que le roy luy prioit qu'il pensast bien à garder son honneur & son bien, & que s'il se pouvoit honnestement justiffier des advertissemens & charges que le roy avoit eues de luy, qu'il n'y auroit homme en son royaume qui en fust plus aise que luy; & si ne se pouvoit faire & qu'il y eust quelque chose qui ne fust pas bien, que le roy luy promettoit qu'à son endroit il useroit plus de misericorde que de justice; &, pour luy donner seureté, le roy commanda audict deposant de luy promettre sur son honneur que le roy luy tiendroit ce qu'il luy mandoit, ayant charge dudict sieur de mettre son corps en hostage pour la seureté de ladicte promesse. Et, avec ladite charge, picqua en diligence tellement que ledit jour, vers les sept heures, arriva au lieu de Varennes où le deposant sceut qu'il estoit deslogé de Gayette, & s'en alloit passer par le port de Varennes sur la riviere d'Allier, pour aller disner à un village à costé de Sainct Poursain, tirant droit à Moulins. Et de faict suivit les traces dudict connestable jusques au port de Varennes sur ladite riviere d'Allier, où il trouva le battelier qui luy dit que le dict connestable avoit passé par ledict port sur une haquenée de poil bay, faisant bonne chere, vestu d'une robbe contrepointée, ayant une coiffe de taffetas picquée en la teste, comme luy dit ledit batelier par enseignes, pour luy donner à connoistre qu'il connoissoit ledit connestable. Et si luy dict ledit batelier qu'il faisoit bonne chere. Et lors arriva sur le port un vivandier dudict connestable auquel ledit deposant demanda s'il [l']avoit veu; qui luy fist responce qu'oy, & qu'il ne s'arresteroit point audit village, & que tout d'une traite il s'en alloit retirer à Chantelle. Et, sur ce propos, demanda combien on comptoit dudit port jusques à Chantelle. A quoy par lesdits batelier, vivandier & autres fut dit qu'il y avoit six lieues, &, dudit port jusque à Gayette, une, qui estoit sept lieues que ledit connestable fit ledict jour. De quoy il sembla audit deposant qu'il devoit avertir le roy, ce qu'il fit promptement sous une saussaye, & pour accomplir la charge que le roy luy avoit donné de suivre ledit connestable quelque par qu'il allast. Ce qu'il fit, & alla jusques à Chantelle où il trouva ledict connestable qui estoit arrivé, passé y avoit une heure, & avoit jà disné. Et, devant le pont de la place, trouva ledit Grossonne qui luy dist qu'il estoit heureux de le rencontrer quand il alloit devers le roy, & qu'il estoit despesché pour y aller, mais, avant que passer, il alloit dire au dit seigneur qu'il estoit venu; &, lesdites paroles dites, entra en ladite place, & ledit deposant demeura dehors la place fermée où il fut long temps à attendre, & finallement fut envoyé querir, & monta en la chambre dudict connestable où il le trouva assis sur un lit, luy fit la reverance, & ledit connestable luy dit : « Warty, vous soyez le « très bien venu, vous me chauffez les esperons de bien près. » Et ledit deposant luy dit en riant : « Monsieur, vous avez de meilleurs esperons que je ne pensois, & avez fait meilleure dili- « gence. » Lequel connestable luy respondit : « Monsieur de Warty, pensés vous que je n'aye « pas faict le sage, si j'avois qu'un doigt de vie, si je l'ay mis en avant pour eviter la fureur « du roy. » Et ledict de Warty luy respondit : Comment, Monsieur, le roy ne fut oncques fu- « rieux en endroit d'homme & encores moins ce sera en vostre endroict. » Lequel connestable luy dist : « Non, non, je say bien qu'il est party de Lyon pour me venir prendre [avec] Mons[r] le grand maistre, Monsieur le mareschal de Chabannes, les deux cents gentilhommes, les archers de la garde, & quatre ou cinq mil lansquenetz, qui a esté la cause de me faire venir en cette petite

maison que j'ay, en attendant que le roy me veuille ouyr. Je say bien ceux qui m'on accusé envers luy, lesquels ont faussement menti. » Lequel deposant luy dist qu'il n'en savoit rien. Et ledist connestable luy dist : « Non, non, c'est le chancellier de Bourbonnois, pour un, & d'Escars qui a voulu faire son profit de la cour, pour l'autre, & deux gentilshommes de Normandie nommez Argouges & Matignon, par le moyen de M. de Lisieux qui avoit fait beaucoup de rapports au roy, lesquels se trouveroient faulx, & qu'il en justiffieroit bien ; ensorte que le roy connoistroit qu'il estoit homme de bien. Et ledit deposant luy dit qu'il prioit Dieu qu'il luy en doint la grace, &, si cella se pouvoit faire, qu'il estoit bien asseuré que le roy en seroit bien aise. Et, sur ce propos, ledict deposant desclara creance bien au long, laquelle ouye, ledit connestable dict audict deposant qu'il estoit las & mal mené, & qu'il s'allast reposer. Et, à la sortie de ladicte chambre, ledict deposant fut recueilli par des gentilshommes de leans qui le menerent disner avec le petit nepveu de l'evesque d'Ostun. Et, à la sortie dudict disner, ledict evesque s'en alla au conseil, devers ledit sieur connestable, & y fut, & plusieurs autres en sa compagnie, assez longuement, & jusques vers les six heures du soir. A la sortie duquel conseil, ledict evesque d'Ostun vint, la larme à l'œil, vers ledict deposant, & luy dict qu'il estoit le plus malheureux homme du monde de s'estre trouvé en cette compagnie, & que le roy luy en sauroit mauvais gré, combien qu'il n'eust faict chose qui ne fust bonne & honneste. A quoy ledict deposant luy dict qu'il feroit fort bien & sagement, s'il s'en venoit devers le roy pour se justifier, & que, s'il y avoit quelque chose mal faicte, que le roy entendoit bien qu'il la sauroit mieux que nul autre. Et ledit evesque d'Ostun luy dict qu'il s'en justifieroit bien, & qu'il trouveroit bien moyen de venir devers le roy pour ce faire, & que M. le connestable escrivoit une lettre de sa main au roy par laquelle ils s'en iroient ensemble. Et, peu après, fut mandé ledit deposant qui alla devers ledict connestable, lequel luy dict qu'il avoit escrit de sa main au roy, & luy commencea à faire lecture des lettres; au premier article desquelles ledit connestable s'excusoit de n'avoir envoyé scellé; lequel deposant luy remonstra qu'il ne luy avoit point parlé de scellé ni charge du roy de luy en parler, presens l'evesque d'Ostun & plusieurs gentilshommes; & après y avoir quelque peu pensé dict qu'il est vray, mais qu'il savoit bien que l'on en avoit parlé au roy, & continua la lecture de sa lettre jusque à la fin. Ce faict, la bailla audict deposant pour la porter ouverte au roy, en luy disant qu'il dist au roy qu'il se recommandoit très humblement à sa bonne grace. Et luy bailla deux autres lettres, les unes adressantes à M. le grand maistre, les autres à M. le mareschal de Chabannes, feignant qu'il vouloit parler à eux, & en justiffier des charges qu'on luy avoit imposées, en promettant en parole de prince qu'il ne bougeoit dudit lieu jusques au lendemain deux heures après midy, & que cependant on fist arrester l'armée. Et, s'il sortoit de ladicte place, qu'il n'iroit pas loing, & qu'il n'iroit qu'à cinq ou six lieues de là, & qu'il ne sortiroit point hors. Et ledit deposant luy reprit la parolle, luy disant : « Et où iriez vous, Monsieur, sortiriez vous hors du royaume? Si vous le vouliez « faire, vous ne sauriez, car le roy a pourveu partout. » Lequel luy dist : « Non, non, je n'en veux poinct sortir, car j'ay des amis & des serviteurs. » Et lors ledit deposant prit congé dudit connestable & sortit de ladite place. — *Interrogé en quel ordre estoit ladicte place, que l'on faisoit & disoit leans devant la seance dudit conseil?* — A dict que ladite place estoit munie d'artillerie que l'on avoit mise hors du couvert, jusque au nombre de quinze ou seize pieces, & portoit on leans vivres à force, comme en place que l'on vouloit garder. Et que, durant ledict conseil, arriva le jeune Espina qu'il dict avoir trouvé quelques gens à la Palice qui luy avoient donné la chasse & avoient failli à le prendre, & que l'on devoit arrester ledit deposant, car, s'il s'en alloit, on ne faudroit point d'avoir le lendemain un siege volant, & que homme ne pourroit sortir de ladite place; le sait parceque Bourdilles, qui sortit de ladite place avec luy, qui avoit ouy lesdites paroles, luy dit, & aussy avoit fait l'evesque d'Ostun. — *Interrogé quels propoz luy dit ledit evesque d'Ostun en venant depuis la Palice jusques à Varennes?* — Respondu que ledict evesque d'Ostun luy dit que ledit connestable avoit de fol conseil avec luy, & que, avant d'entrer en ladite place, luy avoit dict que c'estoit une des plus fortes places du monde, & qu'elle estoit plus forte que le chas-

teau de Milan, & que, depuis qu'il avoit efté dedans, ne l'avoient trouvée telle. A cette caufe tournerent propos d'aller à Carlat & en continuer encor le propos. Et l'evefque d'Oftun tournant fon propos dict que fi le roy vouloit, il feroit hors de cette peine en difant qu'il rende à M. le conneftable fes terres & fes greniers, & il fe trouvera bien fervi de luy. Et en devifant ledit depofant luy demanda qu'il eftoit du mariage dudit conneftable & de la fœur de l'empereur. Ledict evefque luy dift qu'il croyait qu'il en fuft quelque chofe, & qu'il en avoit eté parlé dès le vivant de feu Madame. Et fur ces devis arriverent la nuit à Varennes, où ledit depofant laiffa ledit evefque d'Oftun, & vint gaigner ledit marefchal de Chabannes en la plus grande diligence qu'il peut, à ce que, avant les deux heures paffées, l'on peuft renvoyer audit fieur conneftable, en enfuivant le propos qu'il avoit eu avec luy. Et fi toft que ledict marefchal de Chabannes eut ouy ledict depofant, depefcha un gentilhomme pour aller devers ledit conneftable, nommé le baron de Curton, avec lettres contenant que, fuivant le propos que ledit depofant avoit eu avec luy, il feroit arrefter l'armée & ne pafferoit point la Palice, & fi demeuroit en cette opinion de vouloir envoyer devers luy Taufannes ou l'Efpina le vieil, pour remarquer les moyens & le lieu où ilz pourroient parlamenter enfemble. Lequel baron arriva audit lieu de Chantelle auparavant les deux heures, mais il n'y trouva ledit conneftable. Et, fur le difner, arriva Monfieur le grand maiftre qui retint ledict depofant, attendant la refponce dudict conneftable & la venue dudit evefque d'Oftun. Et ledit jour coucherent à la Pacaudiere; &, le lendemain, après plufieurs remontrances faites audit evefque d'Oftun par ledit depofant que s'il vouloit acquerir la bonne grace du roy, il ne devoit rien celer du fait dudit conneftable concernant les confpirations par luy faites contre la perfonne & eftat du roy, & que s'il le difoit à M. le grand maiftre il s'acquitteroit tout ainfy que s'il le difoit au roy, & qu'il le confeilloit de ainfy le faire; autrement ne voyoit point qu'il peuft regaigner la bonne grace du roy. A quoy ledit evefque luy dit pour refponce qu'il croyoit fon confeil & dès l'heure s'en alla devers M. le grand maiftre auquel il dit que, à la verité, que ledit conneftable avoit envoyé un nommé Lurcy par devers les lanfquenetz qui eftoient en Bourgogne pour les faire hafter de venir droit à Lyon, & que toutes les entreprifes des ennemis du roy fe debvoient executer fi toft que le roy feroit parti pour aller en Italie, & que ledit connetable au partir luy avoit dit : « à Dieu, mon evefque, je m'en vais gaigner Carlat & de Carlat me defro- « beray avec cinq ou fix chevaux pour me rendre en Efpagne. » Lefquelles paroles dites, Monfeigneur le grand maiftre appela ledit depofant, en la prefence duquel il fit reiterer lefdites paroles, ufant de ces motz : « Vecy Monfieur d'Oftun qui commence à bien dire, & fe monftrer « bon ferviteur du roy. » Et autre chofe n'en a dit, fur tout enquis.

Du 17[e] jour de feptembre audit an. — *Ledit fieur de Warty enquis fi paravant les chofes deffus dites il avoit aucune chofe entendu de communication ou pourparler que les gens dudit conneftable ayent eu avec les gens de l'empereur?* — Dit, après ferment par luy fait, que les ennemis du roy eftant fur le point d'affieger Therouenne, ou quelque autre des places du roy, & la guerre ouverte entre le roi & les ennemis, l'an paffé, le fieur d'Efcars, domeftique dudit conneftable, demanda congé au fieur de Biron, qui eftoit chef devant Therouenne, de parler au feigneur de Beaurain, lors tenant garnifon à Saint Omer ou à Aire, feignant, comme il eft vraifemblable, vouloir efchanger quelque terre que ledit d'Efcars avoit en Flandres, à caufe de fa femme, avec aucunes terres que ledit fieur de Beaurain avoit en ce royaume. Ce qui luy fut octroyé par ledit fieur de Brion. Et de faict ledit d'Efcars parla longuement avec ledit feigneur de Beaurain, prefens gens d'un cofté & d'autre; &, neantmoins, ainfi que ledit depofant a ouy dire, fe retirerent à part, tellement que les prefens ne les euffent fceu ouyr; auquel parlement eftoit prefant le vicomte de Turaine & plufieurs des gentilshommes des ordonnances. — Dit que, environ ce temps, il a fceu que Lurcy fe retira au village de Bonneul, fur le chemin d'Amiens, en la maifon du procureur & receveur dudit feigneur conneftable, où il fe tenoit caché en une chambre où il ne vouloit point qu'on le veid, & y fut l'efpace de fept ou huit jours. Et, cependant, comme ledit depofant a entendu par ledit receveur, envoyoit de jour en jour des gens en la ville de Therouenne; & pour ce que

ceux qu'il envoyoit ne venoient assez à l'heure & à son gré, partit dudit lieu & alla luy mesme audit lieu de Therouenne, [& ne] sait bonnement qu'il y feit. — Dit aussy qu'il est notoire que le seigneur de la Mothe des Noyers, demeurant au païs de Bourbonnois & vassal, comme l'on dit, dudit connestable, un an, ou environ, partit de ce royaume, & s'en alla en Flandres, & de Flandres en Espagne, en Angleterre, & a totallement abandonné le service du roy. — (*Bibl Imp., Procès criminel du connétable de Bourbon, Mss. fr., n° 210, 3 vol. in-fol. — Voir aussi, même Bibl., Mss. fr., n° 57; n°s 853, 854 & 855, & n° 484 de la collection Dupuy*).

N° 135 f. — *Déposition de Henri Arnauld, châtelain d'Herment.* — Communiqué par M. Mignet.

Inquisition secrette faicte par nous Anthoine du Bourge, conseiller &c... appellé avec nous maistre Guillaume Rousset, licencié ès loix, advocat en la cour du bailliage de Montferrand, en nostre maison audict Montferrand, le mardy vingt neufviesme jour de septembre mil cinq cens vingt trois.

Henry Arnauld, chastellain d'Erment, aagé de quarante ans ou environ, dict & depose par son serment sur les interrogatoires par nous à luy faicts, comme s'ensuit : A sçavoir que le jour & feste de la Nativité Nostre Dame passée, qu'estoit le mardy huitiesme du present mois de septembre, à l'heure du soleil couchant, à la ville d'Erment arriverent deux hommes qui se disoient fourriers de Monseigneur le connestable de France. Lesquels d'arrivée demanderent le chastellain & consuls de la dicte ville, disans qu'ils estoient venus prendre les logis pour mon dict seigneur le connestable qui venoit incontinent aprez, & de faict prirent & marquarent lesdicts logis, & entre autres fut prins & marqué le logis dudict deppofant, combien qu'il ne tiegne point d'hostellerye, pour la personne mon dict seigneur le connestable. Et tout incontinent arriva mon dict seigneur le connestable accompagné de douze vingts chevaulx ou environ, & descendit en la maison dudict qui deppose, & les autres gentilshommes de sa compagnie par la ville, chacun en son logis pris par fourrier. — *Interrogé quels gentilshommes il avoit à sa dicte compagnie?* Dict & respond que pas ne les cognoissoit, bien en vit nommer & marquer les logis par les sieurs d'Estausannes pour Lalliere, Tallebost, Pompcranlt, Rohannet & aultres dont n'est records. — *Enquis quel habillement avoit ledict seigneur quand il arriva?* Dict & respond qu'il avoit une robbe de velours noir. — *Enquis quel propos il tint quand il fut arrivé?* Respond que incontinent luy arrivé il se mist sur le lict, car estoit bien las comme sembloit, car disoit qu'il estoit parti ledict jour de Chantelle distant d'illec dix sept ou dix huict lieues, & demanda au dict deppofant le chemin de Carlat, & combien il y avoit de lieues, lequel ne luy sceut dire, car jamais n'y avoit esté. Et lors ledict seigneur luy commanda s'en enquerir à quelqu'un par la ville, ce que ledict deppofant fist, & trouva un nommé Pierre Bauduy, marchand dudict Herment, qui luy dist que aultrefoys il avoit esté au dict Carlat, en venant du pays de Languedoc, & qu'il y avoit d'illec vingt lieues, & estoit le droict chemin pour y aller d'illec passer à la ville de Bort & à Salers. Et la responce rendue au dict seigneur, ledict seigneur se mist à soupper, & ledict deppofant sortist hors de sa chambre en laquelle estoient plusieurs gentilshommes avec ledict seigneur. Et aprez soupper ledict seigneur fist demander une escriptoire & du papier au dict deppofant qui luy bailla. Et voulut ledict seigneur escrire luy mesme, & puis se advisa & demanda au dict qui deppose s'il escrivoit, qui luy dist que oy, & lors luy fist escrire deux lettres missives addressans à Rion, l'une au Sr de Dales & l'aultre aux gentilshommes du pays d'Auvergne qui estoient assemblez au dict Ryon pour le riereban; faisans mention lesdictes lettres qu'il envoyoit par devers eulx un de ses gentilshommes nommé le seigneur de Saint Bonnet pour leur dire quelque chose de par luy, & qu'ils le voulsissent croire, sans faire mention d'aultre chose. Pas ne scet ledict deppofant si le dist seigneur envoya lesdictes lettres ou non, & tout incontinent ledict seigneur se alla coucher & chacun se retira. — *Enquis à quelle heure ledict seigneur partist le lende-*

main mercredy? Dict & respond que, dès deux heures aprez mynuit, toutes ses gens parmy la ville logez furent debout & vindrent montez & à cheval au devant du logis du dict seigneur, & illec demourerent grand piece & plus d'une grosse heure, &, entour trois heures, s'en partirent tous & s'en allerent, hormis ledict seigneur connestable qui demoura & avec luy cinq personnages seulement, assavoir le seigneur de Pomperant, maistre Jehan Hospitalis, medecin dudict seigneur, un que on nomme Godinieres, un aultre que on nomme Bartholomé & un aultre que on nomme Guinot. Lesquels se renfermerent dans la chambre où avoit couché ledict seigneur, jusques à ce qu'il feust l'aube du jour. Et quant voulurent partir, ledict seigneur connestable fist appeler ledict deppofant auquel dict qu'il falloit qu'il luy vint monstrer le chemin quatre ou cinq lieues tirant vers le chemin de la Tour. Ce que ledict deppofant luy accorda pour luy obeyr & monta à cheval, & s'en partirent & allerent droict le chemin vers la Tour. — *Enquis si ledict seigneur avoit l'habillement de veloux qu'il avoit quand il arriva?* Dict & respond que non. Ains avoit une robbe de drap de laine noir fort courte & ne scet ledict deppofant dont l'avoit eue, car jamais plus ne l'a veu qu'à luy, & croit que c'estoit la robbe de quelqu'un de ses gens. Avoit une saye de frise grise & un pourpoint de satin violé, un chappeau noir & une tocque rouge garnie de fers & boutons. Et le dict Hospitalis medecin print une robbe dudict deppofant & laissa la sienne qui estoit de drap noir; & la lui cogneut ledict deppofant en chemin, quand la clarté du jour fut venue, dont se merveilla fort. Et ledict Hospitalis luy dist qu'il avoit laissé la sienne au lieu de celle-là. Et quand furent à la Tour, ledict seigneur ne voulsist repaistre illec, ains marcherent plus avant deux lieues & allerent disner à un lieu appellé Saint Donat. — *Enquis quel propos ledict seigneur tenoit par les chemins & au dict logis?* Dict & respond qu'il tenoit quasi tousjours propos avecques lesdicts Pomperant & Hospitalis, mais que ledict deppofant ne scet, car ne l'entendoit; & quand avoient entre eulx propos se esloignoient dudict deppofant. Deffendoient en chemin au dict deppofant qu'il ne declarast à nulli que ce fust Monseigneur le connestable, & au logis beuvoient & mangeoient tous en une table sans faire aucuns honneurs. Et quand eurent disné au dict lieu de Sainct Donat, ledict seigneur se dormist un peu sur le lict, &, quand vouloit monter à cheval ledict deppofant luy demanda congé pour s'en retourner. Mais ledict seigneur luy dist qu'il le meneroit jusques au giste; ce que ledict deppofant ne luy osa contredire, & monterent à cheval, & s'en allerent coucher au lieu de Condat en Feniers, distant dudict Herment dix lieues. Et le jeudy matin prist mon dict seigneur un guyde dudict lieu, nommé Guillaume Bohat, cordonnier, & demanda ledict deppofant son congé. Mais ledict seigneur luy dist qu'il le conduiroit encores jusques à la disnée, & aprez s'en reviendroit, ce que ledict deppofant ne luy osa reffuser. Et partirent dudict lieu de Condat, une grosse heure devant le jour, tirant droict le chemin de Pauche, & s'en allerent disner à un lieu appelé Farrieres distant dudict Condat cinq lieues, &, au dict lieu, demourerent plus de quatre bonnes heures, & dormist ledict seigneur après le disner, & quand volsist partir, ledict deppofant luy demanda congé, comme si fist l'aultre guide, car ne sçavoit plus chemin ne voye. Mais ledict seigneur & aussi les aultres leur dirent que jusques au giste viendroient & aprez seroient payez de tout. Parquoy furent contraincts aller encore; & allerent coucher ledict jour à Ruynes distant quatre ou cinq lieues. — *Enquis si par ces logis ou chemins il entendit aucun propos dudict seigneur, ou de ses gens, par quoy il alloit en ladicte sorte.* Dict & respond que non, car tousjours en ayant lesdicts propos, se tiroient à part, & ne vouloient que ledict deppofant ne l'aultre guyde les entendissent, dont ledict deppofant se merveilloit fort, & ne pouvoit penser, ne ymaginer que c'estoit, ne povoit estre; & souvent ledict deppofant & ledict aultre guyde en avoient propos ensemble, en demandant l'un à l'aultre que ce pouvoit estre. — *Enquis où ils allerent dudict lieu de Ruynes le vendredy matin?* — Dict & respond que ledict seigneur de Pomperant, qui est dudict pays, les conduit & mena en une place & maison qu'il disoit estre sienne, appelée la Garde, distant dudict Ruynes en tout quatre lieues, & au dict lieu demourerent depuis le vendredy midy qu'ilz y arriverent jusques au mardy matin ensuivant, sans ce que ledict deppofant ne l'aultre guyde peussent avoir congé d'eulx & retourner. — *Enquis si dans ladicte place*

ledict seigneur connestable se faisoit cognoistre? Dict que non. Ains estoit tousjours le seigneur de Pomperant au hault boult de table, comme le seigneur, & Monseigneur le connestable aprez luy. Et en tous leurs propos les faisoient à secret sans en declarer rien au dict deppofant, ne à l'aultre guyde, & ne les servoit que de panser les chevaulx. Et le mardy matin, entour l'heure de deux heures devant le jour, ledict seigneur se leva & feist tout apprester pour departir & monter à cheval; & commanda au dict Guynot, son serviteur, qu'il s'en allast à Carlat, & qu'il print par compagnie ledict deppofant, & qu'il feussent de retour dans le lendemain, de bonne heure, au lieu de Serverete, & là se trouveroient. Et lors ledict Guynot & ledict deppofant montarent à cheval & laisserent les chevaulx dudict seigneur, au devant ladicte place, bridez & pretz pour partir, pour s'en aller, comme disoit, au dict lieu de Serverete. Et s'en allerent le chemin de Carlat & passarent à Saint Flour &, en chemin, ledict deppofant demandoit au dict Guynot qu'ils alloient faire au dict Carlat, & si Monseigneur y vouloit venir. Lequel luy dist que oy, mais qu'il eust eu quelque responce du cappitaine dudict Carlat. Et estans lesdicts deppofant & Guynot au dict Sainct Flour oyrent parler du bruict qui couroit qu'il y avoit gros desbat entre le roy nostre sire & ledict seigneur connestable, à cause de quoy dès lors ledict deppofant se desilibera de soy mesmes qu'il s'en iroit & retourneroit en sa maison, sans retourner vers ledict seigneur connestable, audict lieu de Serverete, comme luy avoit commandé, doubtant qu'il ne peust avoir congé de luy, & qu'il aymoit mieulx perdre ses peines du temps qu'il y avoit esté que de y retourner, attendu qu'il estoit question des affaires du roy. Et de faict, dist ledict deppofant au dict Guynot, eux estans en chemin, que son cheval estoit las & qu'il ne le pouvoit suivre son train, & qu'il s'en allast devant, & il le suivroit comme pourroit, ce que ledict Guynot fist. Et quand ledict Guynot se fust mis devant qu'il fust bien loing, ledict deppofant retourna bride & print son chemin pour s'en retourner à sa maison, en laquelle arriva le samedi dix neufviesme du present mois. Et, luy arrivé, fut adverty que Monsieur le gouverneur de Lymosin ayant commission du roy nostre sire estoit passé en ladicte ville d'Erment & avoit donné charge à la femme dudict deppofant que, luy revenu, vint parler à luy. A ceste cause ledict deppofant, lendemain dimanche, s'en partit pour aller declarer ce que dessus à mon dict seigneur le gouverneur, par lequel fut interrogé sur les choses dessus dictes, & ledit deppofant luy en dist autant que dessus & luy en bailla sa depposition par escript signée de sa main, & ne arriva devers luy que samedy dernier, & incontinant eut lettres de nous, commissaire susdict, par lesquelles mandions venir parler à nous, en obeyssant esquelles est venu en cette ville de Montferrant, & dict que ce que dessus a dict & depposé est vray. — *Si quant ledict seigneur arriva au dict Herment luy & sa compagnie estoient en armes?* Dict qu'il veit plusieurs des archers & gentilshommes de ladicte compagnie qui estoient armez; veit aussi une harquebute que ung d'eulx portoit à l'arson de sa selle & aulcuns aultres qui avoient des javelines. — *Qui faisoit la despense dudict seigneur?* Dict que c'estoit Bartholomé; lequel Bartholomé & lesdicts Godinieres & Guynot avoient & portoient chacun un aubergeon de fustaine fourni d'or, ainsi qu'il estimoit. Pas ne veit dedans, mais bien en tint un en ses mains, il le trouva pesant, & croit que chacun desdits aubergeons pesoit de douze à quinze livres. — *Sy dudict temps qu'il fust avec ledict seigneur, aucunes gens vindrent parler à luy ez logis ou sur les champs?* Dict que non & qu'ils trouverent bien peu de gens sur les chemins, fors que, en tirant dudict Farrieres à Ruynes, à deux lieues de Sainct Flour, trouverent une compagnie de gens de pied où avoit sept ou huict cents hommes, & disoit on qu'estoient Gascons, & les veyt passer ledict seigneur & ceux qui estoient avec luy; mais pas ne parla ledict seigneur à eulx, ne aucun de ceulx de sa compagnie. Et dict, sur ce enquis, ne sçavoir qui estoit ce cappitaine desdicts Gascons, ne qui les menoit. Et dict, sur ce interrogé, qu'on disoit qu'ils venoient de Lyon, & avoient eu congé d'eulx retirer. — *Si, dudict temps qu'il fust avec ledict seigneur, il luy oit tenir propos, ou à aucun de ses gens qu'estoient devers sa compagnie qu'il avoit audict Herment?* Dict qu'il ne oyt de ce tenir aulcun propos audict seigneur, mais bien oit dire aux dicts Guynot & Bartholomé, esquels il s'enqueroit de cet affaire, que, en peu de temps, se trouveroient ensemble & disoient que ledict seigneur s'estoit party d'eulx

pour une bourde & pour un rire, & estimoit, il qui parle, que ladicte compagnie fust allée à Carlat pour ce que ledict seigneur avoit demandé le chemin dudict lieu au dict Herment. Et luy tint propos ledict Bartholomé que aultres foys, au royaume de Naples, luy estant au service du comte de Montpensier, avoit porté des lettres dans ung baston, sans luy declarer à quel fin, ne pourquoy c'estoit. Et tenoit ledict Bartholomé ledict propos en racomptant la peyne qu'il avoit eue en son jeune aage, disant qu'il avoit esté laquais. — *Si ledict seigneur a esté à Carlat, puis qu'il est party d'Erment?* Dict qu'il ne scet s'il y a esté depuis qu'il se departist de luy, comme dict a. Mais bien dict que dudict temps qu'il a esté en sa compagnie, il n'a esté au dict Carlat. Et depuis, il qui parle, estant en Limosin, a oy dire que ledict seigneur estoit venu au dict Carlat, le mercredy qu'estoit le lendemain qu'il s'estoit retiré par la maniere que dict a. — *Sy du temps que ledict seigneur fut en ladicte maison dudict Pomperant, aucuns gentilshommes vindrent devers luy, & s'il envoya aux champs aucuns de ses gens?* Dict qu'il ne veit aucuns personnages venir parler à luy au dict lieu de la Garde, bien veit que les dicts Godinieres & Guynot partirent dudict lieu de la Garde le samedy ou dimanche, & demourarent dehors jusques au lundy au soir qu'ils furent de retour au dict lieu de la Garde. Pas ne scet où ils allarent ne quel charge ils avoient. Bien croit qu'ils allarent loing, car ne retournarent les chevaulx qu'ils avoient menez. — *Si il oyt tenir propos ez gens dudict seigneur de son mariage?* Dict que non, & qu'ils le faisoient tenir loing d'eulx, quand ils parloient de secret, ce qu'ils faisoient bien souvent. Et dict & affirme par son dict serment n'avoir sceu, ne avoir oy tenir aucun propos du lieu où ledict seigneur alloit, ne pour quel affaire, ne aultre chose, oultre ce que dessus a deppofé, fors qu'il dict que, le lundi au soir, ledict seigneur estant au dict lieu de la Garde, ledict Hospitalis luy porta en la chambre où il couchoit une minute de lettre missive freschement escripte addressant au chancelier de Bourbonnois & luy donna charge la mectre au nect, ce que ledit deppofant feit; & contenoit en effet ces mots : « Chancellier, incontinent ces lettres receus, vous, Bloc Baukuart, l'advocat Vertpré & le president portez les lettres que je vous envoye à mes cousins les grand maistre de France & mareschal de Chabannes, en quelque part qu'ils soient, & leur dictes de par moy que ce que je leur escrips, je tiendray jusques à la mort. » — Et dict, sur ce enquis, que ès dictes missives n'avoit dattes & n'estoit faicte mention du lieu où elles estoient escriptes. Et dict que aprez qu'il eust mis au nect lesdittes lettres missives addressans au dict chancellier, il les bailla au dict Hospitalis & dict qu'il ne veit les lettres missives que ledict seigneur envoyoit, & ne escrivist aucunes aultres lettres de tout ledict voyage, sy n'est la derniere missive dudict chancelier & les deux qu'il escripvist à Herment, dont dessus a deppofé. Et dict, sur ce enquis, ne sçavoir si ledict Hospitalis avoit minuté ladicte missive qu'il mist au net, ne si lesdictes lettres furent envoyées ni par qui. — *Si il porta pour ledict seigneur aucune bougete ou male?* Dict que non & que, en ladicte compagnie dudict seigneur ne y avoit male sy n'est une petite malette que portoit ledict Bartholomé & parfois ledict Guynot sur la croppe de leur cheval. Et dict ne sçavoir qu'il y avoit dans la dicte malete, bien qu'elle estoit bien pesante par la grandeur qu'elle avoit. — *S'il a point porté ou envoyé aucunes lettres missives?* Dict que non, & n'a eu charge de ce faire, ne de porter ou dire parole aucune à personne du monde. — *S'il a eu aucun don dudict seigneur?* Dict que non, & qu'il s'en vint à ses despens; & plus n'a esté enquis. Ainsi signé : Du Bourg, Rousset & Arnaud. — (*Bibl. Imp., collection Dupuy, Mss.* 484, *fol.* 92 v° *à* 99).

N° 135 g. — *Deuxième interrogatoire de Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier.*

Du vendredi XXIII[e] jour d'octobre mil cinq cens vingt trois, au chasteau de Loches, après disner. Devant nous Jehan de Selva premier president, & François de Loynes conseiller & president des enquestes, Messire Jehan de Poictiers, chevalier de l'ordre, seigneur de Sainct Vallier, aagé de XLVIII ans ou environ, aprez que nos compagnons se sont retirez & le greffier aussi. &

que ledit de Sainct Vallier nous avoit faict signe de demourer avec luy seul, il estant en son lict malade, nous a dict qu'il vouloit parler à nous à part, pour le grand desir qu'il a que les affaires du roy & de son royaume se portent bien, & qu'il se vouloit descouvrir de tout ce qu'il sçavoit de l'affaire de Monsieur le connestable. Lequel Sainct Vallier, avant que commencer de dire, a pris ses heures luy mesmes & sur icelles a juré que, sur la damnacion de son ame, il ne nous celleroit riens, & nous diroit la pure & franche verité, & que hardiment nous pourrions gester tous nos papiers au feu. Laquelle verité est telle que, cet esté dernier, au temps que Monsieur le connestable alloit à Montbrison, ledict deppofant le alla trouver à la disnée au lieu de Pontyon & disnerent ensemble; &, incontinant aprez, ledict deppofant luy parla du mariage de son fils à la fille de Myollans, le priant qu'il vousist tant faire envers l'evesque du Puy, qui estoit lors à Montbrison, qu'il allast devers le duc de Savoye pour parachever ledict mariage, attendu que ladicte de Myolans est niepce dudict evesque du Puy. Ce que ledict connestable luy accorda & promist faire, & estoit ce la cause qui avoit meu ledict deppofant venir devers ledict connestable. Dict que ledict jour après disner ils allerent coucher à Montbrison, & le lendemain ledict evesque du Puy fut depesché pour aller en Savoye, &, ce jour mesmes après disner, ledict connestable qui a tousjours monstré grand signe d'amour & d'amityé au dict deppofant, se retira en un sien cabinet & fist fermer l'huis, & ne demoura personne au dict cabinet que ledict connestable & luy qui parle. Lequel connestable luy monstra des bagues, comme il a dict en son autre deposition, & après toutes ces paroles desquelles est faicte mention en sa dicte deposition, dist au dict deppofant qu'il l'aymoit & se fioit en luy plus que en homme du monde, & qu'il luy vouloit dire quelque chose, & le requist de jurer, & de faict le fist jurer sur une croix ou reliquaire, où il y a du fust de la vraye croix, qu'il portoit à son col, que ledict deppofant ne diroit jamais riens de ce qu'il luy diroit. Et lors commença ledict connestable à se plaindre fort du roy de ce qu'il ne le laissoit jouir de ses droicts & preeminences, comme il luy avoit promis, quant il vint à estre roy, & encores plus se plaignoit de Madame sa mere qui avoit esté nourrie en la maison de Bourbon. A quoy fut respondu par ledict deppofant : « Monsieur, si le roy & Madame vous traictent mal, vous en estes cause, car quand vous estes avec le roy, vous ne luy sçavez donner à entendre vostre affaire, ainsi que vous devez. » Et lors ledict connestable dict au dict deppofant : « Cousin, vous estes aussi mal vanté que moy. » A quoy fut replicqué par ledict deppofant : « Monsieur, laissons ce compte à part. » Et lors ledict connestable dict au dict deppofant : « Cousin, veux-tu jurer icy sur le fust de la vraye croix (qu'il portoit à son col) de ne dire jamais riens de ce que je te diray? » Et ledict deppofant dist : « Oy, Monsieur. » Et mist la main sur la vraye croix. Et lors dist iceluy connestable que l'empereur luy avoit offert un gros party, c'est assavoir de luy donner en mariage Madame Alienor, sa sœur, veufve du roy de Portugal, avec deux cents mil escus de dot, laquelle dame avoit douaire de vingt mil escus, tous les ans, & pour cinq ou six cents mil escus de bagues & de jouyaux. Et ou cas que ledict empereur & l'archiduc son frere mourussent sans hoirs, il faisoit ladicte dame, sa sœur, heritiere de tous ses royaumes & seigneuries. Et ledict deppofant qui ne luy vouloit en riens contredire pour sçavoir la verité du tout, luy dist : « Monsieur, estes vous bien asseuré de toutes ces promesses? » A quoy fut dict par ledict connestable : « Tu verras le seigneur de Beaurain qui viendra ce soir devers moy; je te envoyeray querir quant il sera venu; tu orras ce qu'il me dira. Et, après soupper, ledict deppofant dit bon soir à Monsieur le connestable & s'en alla à son logis. Dict que le jour mesme, qui estoit vendredy ou samedy pour ce que on ne mangeoit chair, environ unze heures de nuict, ledict connestable envoya querir ledict deppofant en son logis qui y alla, & quand il fut en la chambre dudict connestable, il le mena en une aultre chambre en laquelle vint ledict seigneur de Beaurain tout seul, car Lolinghan, un serviteur, & le barbier dudict de Beaurain, qui estoient demourez en une aultre chambre, vindrent après en la dicte chambre où estoit ledict de Beaurain. Lequel de Beaurain, quand il entra dedans la chambre, salua ledict connestable qui luy fist bon recueil & bonne chere & luy dist : « Monsieur de Beaurain, veez cy mon cousin, Monsieur de Sainct Vallier, qui est un

des principaulx amys que j'ay, & à cefte caufe ledict de Beaurain falua ledict deppofant & fe entrebrafferent tous deux. Et aprez ledict de Beaurain prefenta les lectres qu'il avoit de l'empereur addreffans à Monfieur le conneftable, en luy difant : « Monfieur, l'empereur fe recommande bien à vous. » Lefquelles lectres ledict deppofant a depuis veues ez mains dudict conneftable, & eftoient icelles lectres efcriptes de la main dudict empereur de telle fuftance : « Mon coufin, je vous envoye le feigneur de Beaurain, mon fecond chambellan, lequel vous dira aucunes paroles de par moy ; je vous prie le vouloir croire comme moy mefmes, & en ce faifant me trouverez voftre bon coufin & amy. Charles. » Et ledict de Beaurain, aprez quelques paroles d'amitié que fçait bien dire, car il eft beau parleur en effect & fubftance, dict à Monfieur le conneftable que, l'empereur avoit efté adverty que le roy le traictoit mal, & que auffi le roy n'avoit tenu aucune promeffe à l'empereur, combien que ledict empereur de fa part euft tousjours tenu promeffe au roy, & que ledict empereur vouloit eftre amy du dict conneftable envers tous & contre tous, fans nul excepter, & qu'il ne tiendroit que au dict conneftable s'il ne le faifoit un des plus grands hommes de la chreftienté. Et à l'heure ledict conneftable remercia l'empereur & dift qu'il voulloit bien avoir cette fiance envers luy, & demanda au dict de Beaurain veoir fes inftructions & puiffance. Lequel de Beaurain luy refpondit : « Je ne fuis tenu vous monftrer mes inftructions, mais je fuis content les vous monftrer ; » & luy monftra la puiffance que luy avoit donnée l'empereur pour traicter le mariage avec ledict conneftable & Madame Alienor, fa fœur, ou, en deffault de cette là, avec Madame Catherine, fon aultre fœur, & accorder les articles du dict mariage tels que feroient advifez. Et vouloit ledict de Beaurain que ledict conneftable envoyaft en Bourgongne pour accorder les articles du dict mariage, en la prefence d'un prefident & d'un treforier, officiers de l'empereur & de Madame Marguerite. Ce que ledict conneftable ne voulut accorder, & ayma mieux que lefdicts articles fe feiffent en fa prefence par le fecretaire dudict feigneur de Beaurain qui les efcripvift ; lequel fecretaire il ne fçauroit nommer, mais luy fembloit eftre bon & prompt fecretaire. Dift iceluy deppofant que la fubftance defdicts articles eftoit que l'empereur donnoit au dict conneftable Madame Alienor, fa fœur, pour femme, laquelle ledict conneftable acceptoit, & au cas que Madame Alienor ne voulfift Monfieur le conneftable, ledict empereur luy donnoit Madame Catherine, fon aultre fœur, aux mefmes pactions de Madame Alienor, c'eft affavoir deux cents mil efcus de dot payables à trois termes, fans aucune reftitution, & ledict fieur conneftable luy donnoit en douaire le pays de Beaujollois, qu'il luy faifoit valloir vingt mil efcus de revenu. Et au cas que l'empereur & l'archiduc, fon frere, allaffent de vie à trefpas fans hoirs, eftoit accordé par ledict mariage que Madame Alienor fuccederoit ez royaumes & feigneuries que pour lors tenoit ledict empereur, & promettoit de faire ratiffier ledict traicté de mariage au dict archiduc fon frere, &, en oultre, ledict feigneur de Beaurain, au nom de l'empereur, promectoit au dict feigneur conneftable de ne prendre party d'alliance avec quelque prince qui qu'il fuft, fans avoir fon confentement & qu'il ayderoit & porteroit ledict conneftable envers tous & contre tous, fans nul excempter, & dift que ledict de Beaurain, en oultre, portoit articles faictz & accordez entre l'empereur & le roy d'Angleterre, d'alliance & amytié entre eux, promettant iceluy empereur y faire entrer ledict conneftable ; & congneuft ledict deppofant, à oyr parler ledict de Beaurain, que le roy d'Angleterre ne fe pouvoit bien affeurer de Monfieur le conneftable. Toutesfois ledict de Beaurain, qui avoit efté en Angleterre de par l'empereur, l'en affeura. Et contenoient iceulx articles que ledict empereur devoit venir en France par le quartier de Narbonne, peult avoir deux mois ou environ qu'il devoit eftre venu, comme luy femble, & ce avec dix huict mil Efpagnols & dix mil lanfquenets, deux mil hommes d'armes & quatre mil genetaires, avec groffe bande d'artillerye. Et le roy d'Angleterre devoit defcendre en France, tout en un mefme jour, avec quinze mil Anglois & cinq cents chevaux, & groffe bande d'artillerie. L'empereur luy devoit envoyer trois mil lanfquenets & trois mil chevaux pour fe joindre avec lefdicts Anglois, & Madame Marguerite devoit envoyer quatre ou cinq mille Hennuyers pour commencer la guerre fur la frontiere de Picardie. Et fe debvoient toutes ces defcentes & entreprifes executer

aprez que le roy feroit party de Lyon pour aller en fon voyage de Millan. Et ledict conneftable n'eftoit tenu fe declarer, ne mectre aux champs, jufques à ce que lefdicts empereur & roy d'Angleterre euffent efté dix jours devant une ville de France. Et devoit ledict empereur bailler cent mil efcus au dit conneftable, & le roy d'Angleterre aultres cent mil efcus pour lever gens à fon plaifir. Lequel argent ledit conneftable ne voulut jamais prendre, & le laiffa entre les mains des gens de l'empereur, & croit que une partie a efté employée pour lever le nombre des lanfquenets qui, dernierement, ont efté mis fus, ainfi que le roy a peu eftre adverty. Lefquels lanfquenets doivent eftre menez par le conte Felix. Et dict, fur ce enquis, qu'il eft certain que ledict conneftable, pour cette heure là, ne fift aucun ferment ou promeffe de tenir le contenu aux dicts articles, & ne les figna ; & dict que fur ce que ledict de Beaurain luy dift : « Monfieur, il fault que vous jurez de tenir lefdicts articles ; » ledict feigneur conneftable luy dift : j'en parleray avec vous. » Et dict que la depefche dudict de Beaurain fut telle que ledict conneftable luy bailla lectres addreffans à l'empereur de la fubftance qui s'enfuit : « Monfeigneur, j'ay veu ce que m'avez efcript par le feigneur de Beaurain, & vous remercie très humblement du bon vouloir que vous avez envers moy & vous promets que je ne l'ay moindre envers vous, comme vous dira le feigneur de Beaurain. » Et envoya querir ledict conneftable, Sainct Bonnet, pour aller avec ledict de Beaurain. Ce fe feit toute la depefche dudict de Beaurain qui fut faicte en un foir en la prefence dudict deppofant ; & croit qu'il n'y ait eu autre chofe. Et dict que, ce foir mefmes, ledict conneftable dict à part au dict deppofant : « Coufin, je ne bailleray aucun fcellé & ne feray aucun ferment de cet affaire icy. Il en viendra comme il pourra, mais je auray deux cordes en mon arc, & ne feroit raifon que je mefcontentaffe l'empereur. » Et ledict de Beaurain dict au dict conneftable que attendu qu'il falloit aller par Gennes & par mer, de fix fepmaines il ne pourroit avoir nouvelles de luy. Et dict que, dès l'heure, ledict de Beaurain depefcha Lolinghan & le fecretaire, l'un pour aller devers le roy d'Angleterre, & l'aultre devers l'archiduc, frere de l'empereur, pour notiffier ladicte alliance. Et fut faicte cette depefche en la prefence du dict deppofant. — *Enquis fi l'evefque d'Oftun fut prefent en ce que dict eft, & qui y eftoit prefent?* Dict que du cofté du dict conneftable, il n'y avoit aultre que ledict deppofant, Baneu, Tenfanes, Lalliere l'aifné, ou Lurcy, ne fcet lequel des deux & eft affeuré que, à l'heure, ledict evefque d'Oftun ne fçavoit rien dudict affaire, ne fcet fi depuis il en a fceu quelque chofe. — (*Bibl. Imp., collection Dupuy, Mss. fr., nº* 284, *fol.* 206 *à* 210).

Nº 135 h. — *Troifième interrogatoire de Jehan de Poitiers, feigneur de Saint Vallier & comte de Valentinois.*

Du famedy vingt-quatriefme jour dudit mois d'octobre au matin, audit chafteau de Loches devant nous dicts de Selva & de Loynes. — Meffire Jehan de Poictiers continuant fa dicte depofition moyennant le ferment par luy faict, a dict que lorfque ledict de Beaurain fut à Montbrifon en prefence de Monfieur le conneftable, dudict depofant & des deffus nommez, dift & affeura ledict conneftable que les Suiffes ne feroient pour le roy, & que l'empereur en eftoit affeuré moyennant la fomme de deux cens mil efcus que ledict empereur leur avoit envoyez, & avoit ledict empereur gens devers les cantons pour cet affaire. — Dict auffi ledict de Beaurain que les Venitiens avoient ja faict paix & prins alliance avec l'empereur & le devoient fervir, envers tous & contre tous, de fix mil hommes de pied & huict cens hommes d'armes, & devoient donner audict empereur deux cents mil efcus payables par termes, vingt cinq mil efcus par an, & ne fçauroit dire ce que l'empereur promettoit aufdits Venitiens. — *Enquis fi le duc de Bar eftoit compris en ladicte alliance?* Dict que non & qu'ils ne tenoient compte de luy. Dict auffi qu'il n'y avoit aucun article faifant mention du pape, par ce que on le tenoit bon pour l'empereur, & n'eftoit auffi faict mention de la querelle du

duché de Milan, & ne fut aucunement parlé de ce que ledict connestable devoit avoir en France — *Enquis s'il estoit dict par ledict traicté que aucuns des dessus nommez deust avoir le royaume de France ou le gouvernement d'icelluy?* — Dict que non. Vray est que ledict empereur promettoit audict connestable de le faire le plus grand homme de la chrestienté. — Dict aussi que ledict de Beaurain avoit dict, en parlant du roi d'Angleterre, qu'il ne se voulloit fier desdictes promesses & alliances, & avoit demandé audict de Beaurain : « Et moy que auray-je? » A quoy ledict de Beaurain avoit respondu : « Sire, vous serez roy de France. » Et ledict roy d'Angleterre luy avoit replicqué : « Il y aura bien à faire que Monsieur de Bourbon me obeysse. » — Toutes fois dict que par les articles dessus nommez, ne par ce que fut lors dict, le royaulme de France, duchez, comtez & titres d'iceluy royaulme n'estoient aucunement divisez, ne butinez. — Dict aussi que l'empereur devoit mener avec luy Madame Alienor, sa sœur, jusques à la ville de Perpignan, & là se devoient faire les nopces entre ledict connestable & ladicte dame Alienor. — *Interrogé si ledict connestable luy dist, ou s'il l'a sçeu aultrement, que ladicte dame Alienor ait envoyé audict connestable lettres, bagues ou pourtraiture?* — Dict qu'il a oy dire audict connestable qu'elle luy avoit envoyé des lectres, & n'a sceu le contenu d'icelles, & croit qu'il les eut veues s'il fust demeuré à Montbrison, bien que luy deppo-sant estant audict Montbrison, ledict connestable ne se lia aucunement par serment. — *Enquis si les articles de ladicte alliance & puissance que portoit Beaurain estoient signez, & scellez, & s'ils estoient en parchemin ou papier?* Dict qu'ils estoient en papier, comme si c'estoit une grand fueille de papier estendue, escripte tout au travers; & au dessoubs estoit le saing de l'empereur; c'est à sçavoir : Charles, & son sceau imprimé sur le papier. Et estoit la puissance dudict de Beaurain fort ample pour faire le dernier traicté de mariage & pour promettre à Monsieur le connestable tout ce que bon luy aist semblé. — L'alliance qui estoit entre l'empereur & le roy d'Angleterre, où ledict connestable n'estoit aucunement nommé, ne compris, & estoit signé ce second papier par le roy d'Angleterre; [& un tiers] auquel estoit compris Monsieur le connestable; & n'est records ledict deppo-sant si le tiers papier estoit signé & scellé & dict que s'il eust ses lunettes il les eust tous leus, & ne les eust peu lire, sans lunettes. — *Interrogé & exhorté bien fort de dire verité si à cette heure là, en presence dudict de Beaurain, ou depuis, ledict deppofant ait sçeu & entendu qu'il fust tenu propos de mettre la main sur la personne du roy & Messieurs ses enfans, soit par prison ou aultrement, & que ce seroit une chose laquelle pour rien du monde il ne devroit celer?* A quoy il nous a respondu en faisant gros ferment & donnant son corps & son ame au diable, au cas que jamais il oyt parler lors, ne depuis, que l'on deust mettre la main sur la personne du roy ne faire le moindre desplaisir du monde à Messieurs ses enfants. — *Interrogé & fort exhorté de declarer si en ladicte alliance aucun prince, prelat, ou seigneur de France ou aultres voisins avoient eu aucune intelligence?* Et luy avons nommé aucuns personnages que n'avons icy voulu mettre par escript. — Nous a juré & affirmé par grand serment qu'il n'y avoit aucun personnage, & tous ceux que l'on luy avoit nommez, ne aultres qui soient de France, qui fust comprins ne nommé en ladicte alliance. Bien est vray que, sur les propos & devis dessus dicts, ledict de Beaurain dict audict deposant : « Pleust à Dieu que le roy de Navarre voulsist entrer en nostre alliance, car je luy feroye donner par l'empereur vingt mil escus de rente plus que son royaulme ne vaut. » — *Enquis si en faisant la depesche par ledict connestable pour envoyer l'evesque du Puy & Guignard devers le duc de Savoye, pour le mariage du seigneur de Carignan, son fils, avec la fille de Myollant, il sçeut ou entendist que ledict connestable donnast aucune charge aux dessus nommez, ou l'un d'eulx, de porter parole audict duc de Savoye qu'il se voulsist declarer amy dudict connestable & qu'il en estoit temps?* Dict par le serment qu'il a faict qu'il n'en feit riens, & ne pensa jamais ledict deppofant que lesdicts evesque du Puy & Guignard allassent devers le duc de Savoye pour aultre chose que pour le faict du mariage de son fils, & dict que s'il sçavoit que ledict duc de Savoye eust esté de ladicte intelligence, il ne l'espargneroit pas. — *Enquis derechef si pour l'heure que Beaurain fut avec ledict connestable, ou depuis, ledict deppofant entendist que iceluy connestable fust lié par mariage à la* dicte dame Alienor, ou ailleurs, tellement qu'il ne peust prendre aultre party? — Dict qu'il entend avoir dict, & encores ledict, que ledict connestable n'estoit lié ne par parolle, ne par promesse, ne par serment,

à ladicte dame Alienor, qu'il ne se peust marier ailleurs. Bien dict que Beaurain avoit dict à Monseigneur le connestable que Madame Alienor avoit mandé à l'empereur son frere par escript, par semblables paroles en effect : « Monseigneur, je m'en vois devers vous pour faire tout ce qu'il vous plaira me commander. » Et par ce croyoit ledit de Beaurain que ladicte dame Alienor s'accorderoit audit mariage en disant que, quant elle ne s'y vouldroit consentir, l'empereur luy promettoit Madame Catherine, comme il a cy dessus dict. — *Enquis si le seigneur de Prye, le seigneur de Paray, chancellier de Bourbonnois, le seigneur d'Escars, l'evesque d'Ostun, l'evesque du Puy ont riens sceu ne entendu au traicté de mariage dudict connestable dont dessus a parlé?* — Dict par le serment qu'il a faict que l'evesque d'Ostun n'en sçavoit aucune chose, comme il a dessus dict; qu'il qui parle n'a sçeu ne entendu ; & au regard du seigneur de Prye, il croit fermement qu'il ne sçeut ne entendit jamais rien ; & croit que si ledict connestable eust eu intelligence avec luy il l'eust declaré au dict deppofant. Au regard du chancellier de Bourbonnois, qu'il n'a sçeu congnoistre par son nom, ne seigneurie de Paray, dict qu'il ne le congnoist. Puis nous a demandé si c'estoit un petit homme noir, & aprez que luy avons dict que ouy, nous a dict l'avoir veu à Paris poursuivre les affaires dudict connestable, & n'a sceu jamais ledict deppofant qu'il se soit meslé dudict traicté de mariage, ne de ladicte alliance; &, en tant que touche d'Escars, dict qu'il y a prez de quatre ans qu'il ne le veit & ne sceut si ledict d'Escars y feit & entend aucune chose. Touttefois, par le Dieu qui l'a faict, il ne oyt parler, ne lors, ne aprez, que ledict d'Escars eust riens entendu dudict mariage & alliance.— *Enquis si Beaurain luy parla dudict d'Escars?* Dict que non. Bien est records que le soir que le sieur de Beaurain estoit devant Monseigneur le connestable avec Lolinghan, ledict connestable dict au dict deppofant : « Voyez vous bien ce gentilhomme (luy voulant parler dudict Lolinghan), » il est gentil, gallant & aultresfois d'Escars & luy se sont bien frottez & battus en la guerre de Picardie, sans en dire aultre chose. — Dict que le lendemain & jour ensuivant, aprez la depesche & partement de Beaurain & Saint Bonnet, ledict deppofant fut tout ce jour là à Montbrison avec ledict connestable, & est records que, aprez disner, ledict seigneur connestable entra en son cabinet, & ledict deppofant avec luy, seulz. Et lors iceluy deppofant commença à dire audict connestable : « Monsieur, ne vous fiez vous pas bien en moy, ne me tenez vous pas pour vostre très humble serviteur? » Auquel ledict connestable dist : « Cousin, je te promects que je me fie tant à toy & te ayme, que, si mon propre frere estoit en vye, je ne le sçauroye plus aymer que je te ayme. » Et le dict deppofant le remercia en luy disant : « Monsieur, vous me distes hier beaucoup de choses esquelles j'ay fort pensé & resvé toute cette nuict, tellement que je n'ay sceu dormir, & vouldroye que Dieu me fist grace de vous sçavoir bien dire ce que je vous veuil dire, selon Dieu, raison & conscience. Monsieur, vous me dictes hyer, & je veoy que par cette alliance que l'on vous presente vous devez estre cause que l'empereur, le roy d'Angleterre, Allemans, Espagnols & Anglois entreront en France; pensez & considerez le gros mal & inconvenient que s'ensuivra, tant en effusion de sang humain, destruction de villes, bonnes maisons & esglises, forcemens de femmes & aultres maux qui viennent de la guerre & considerez que vous estes forty de la maison de France, & l'un des principaulx princes qui soient aujourd'huy en France, & tant aymé & estimé de tout le monde que chacun se rejouist de vous veoir. Et, si vous venez à estre cause & occasion de la ruine & perdition de ce royaulme, vous serez la plus mauldite personne que jamais homme fut, & les maledictions que l'on vous donnera dureront mil ans aprez vostre mort. Davantage, considerez vous point la grand trahyson que vous faictes, que, aprez que le roy sera party de son royaulme & aura tourné le dos pour aller en Italie, & vous aura laissé en France, se confiant de vous, luy yrez donner à dox & le destruire en son royaume. Je vous prie, pour l'honneur de Dieu, de considerer tout cecy, & si vous n'avez esgard au roy & à Madame sa mere, lesquels vous dictes vous tenir tort, au moins ayez esgard à la royne & à Messieurs ses enfans, & ne veuillez estre cause de la destruction & perdition de ce royaulme, & aprez que vous aurez mis les ennemis dedans le royaulme ils vous chasseront vous mesme. » Et à l'heure ledict connestable lui dict : « Que veux tu que je face? le roy & Madame me tiennent tant de tort & me veuillent destruire. Ils m'ont ja

prins la plus grant partye de ce que j'ay, & me veullent faire mourir. » A quoy ledict deppofant dict : « Monfieur, je vous prie, veuillez laiffer toutes ces mefchantes entrepprifes & vous recommandez à Dieu, & faictes tant que vous parlez au roy franchement, & vous verrez qu'il vous oira. » Et ledict conneftable fe mift lors fort à plourer & feit plourer ledict deppofant, & dict à iceluy deppofant : « Coufin, je te promects ma foy que je ne le feray point, & je te croiray, & te prie que, felon le ferment que tu m'as faict de tenir tout cecy fecret, tu le veuilles tenir & qu'il n'en foit jamais nouvelles. » Et à l'heure ledict deppofant lui dict qu'il n'en diroit jamais riens. Et cuidoit icelluy deppofant du tout avoir deftourné ledict conneftable de l'entreprife deffus dicte ; & croit ledict deppofant fermement que ledict conneftable, pour cette heure là, n'avoit plus autre voulloir que de demourer à la bonne grace du roy, & de demourer bon François. Et ledict deppofant dict audict feigneur conneftable : « Monfieur, ne parlons plus de cecy; allons jouer. » Et s'en allerent jouer au flux ledict conneftable & le deppofant, l'evefque d'Oftun & le feigneur de Saint Chamant. — Dict qu'il y eut plufieurs autres paroles dictes entre ledict conneftable & luy audict cabinet, mais le tout vient à la fubftance de ce que dict eft. — Dict que le lendemain, aprez ce que deffus eft dict, ledict conneftable partift de Montbrifon & alla difner à Coufant, ledict deppofant eftant avec luy, &, aprez difner allerent veoir Madame La Grant de Urphé qui eftoit à la Baftie prez dudict Coufant; & là firent collation & bonne chere avec les dames, &, aprez, ainfi que ledict conneftable s'en retournoit dudict lieu de la Baftie, ledict deppofant eftant à cheval fur un bon courtaut dict audict conneftable qui eftoit fur une mulle : « Monfieur, vous me tiendrez ce que vous m'avez promis & vous en fouviendra, & je vous promets ma foy que je vous tiendray ce que je vous ay promis. » Et ledict conneftable le regarda & luy dift : « Oy, coufin, je te promets ma foy que je te le tiendray, & auffi tu me tiendras ce que tu m'as promis. » Et à l'heure ledict deppofant luy dict à Dieu, picqua & s'en alla, & ledict conneftable dict : « A Dieu donc, puifque tu t'en vas. » Dict que environ un mois ou cinq fepmaines aprez le partement dudict Montbrifon, ledict conneftable eftant pour lors à Moulins envoya devers ledict deppofant Peloux le jeune, & arriva à Lyon, ne fçauroit dire à quel jour, & ne porta aucunes lettres dudict conneftable audict deppofant, & dict que ledict conneftable eftoit fi malade qu'il ne pouvoit efcrire, & dict iceluy Peloux audict deppofant, de par Monfieur le conneftable, qu'il attendoit le roy à Moulins qui devoit venir bien toft, & qu'il luy fouvint bien de ce qu'il luy avoit promis. Et lors ledict deppofant feit refponfe audict Peloux, difant : « Recommandez moy très humblement à la bonne grâce de Monfieur le conneftable, & luy dictes qu'il me fouvient bien de ce que luy ay promis & que je luy tiendray promeffe, & que je luy fupplie que, de fon cofté, il luy fouviengne de faire ce qu'il me promift. Et n'eft records ledict deppofant fi Bryon eftoit avec ledict Peloux, parce qu'il n'euft ofé entrer en fa chambre. Plus dict que, après que le roy fut arrivé à Lyon, il eft bien vray que ledict deppofant n'avoit vouloir de dire audict feigneur le traicté du mariage dudict conneftable tel que deffus, pour ce qu'il luy fembloit qu'il n'eftoit jà befoing, attendu le ferment faict par ledict conneftable de ne tenir ne accomplir ledict traicté, comme il a cy deffus dict ; & ledict deppofant luy vouloit tenir promeffe. Bien avoit grand vouloir & defir iceluy deppofant de dire au roy, par quelque bon moyen, qu'il devoit retirer & mener quant à luy ledict conneftable. Toutes fois, avant fa prife, il n'avoit trouvé opportunité de le dire au roy, & auffi il eftoit tout commun en court & par la ville de Lyon que ledict conneftable s'en venoit devers le roy, & ledict deppofant ne le vouloit mettre en foufpeçon. — Dict que depuis qu'il fut pris il luy fembla advis que l'on luy avoit faict oultrage de le prendre en cette forte, & encores plus de ne permeftre qu'il parlaft au roy, ce qu'il defiroit faire, & luy dire & declarer tout ce que deffus. Et, en le menant prifonier par deça, il dict au fieur d'Aubigny que fi le roy vouloit avoir cette fiance en luy, qu'il promectoit audict feigneur d'aller querir Monfieur le conneftable & l'amener. Toutesfois, on ne tint compte de fes paroles, & ledict deppofant, en venant prifonnier par deça, avoit efperance grande à Madame qu'elle feroit contente de l'oyr parler, & eftoit deliberé luy dire tout entierement ce qu'il nous a dict. Toutesfois n'avoit fçeu trouver moyen de parler à ladicte dame, combien qu'il

nous euſt baillé lectres à cette fin. Dict que depuis il avoit mis & couché le tout par eſcript de ſa main pour l'avoir mieux en memoire, quant il euſt pleu à Madame de l'oyr parler. Et quant il veit qu'il n'y avoit remede de parler à ladicte dame, il ſe deſpita, rompit tout & getta au feu ce qu'il avoit eſcript. Et, depuis, il avoit mandé à moy, premier preſident, que il ſe fieroit bien en moy & me diroit le tout entierement ce qu'il ſçauroit, pour ce que je vinſe tout ſeul devers luy, & que je luy avois mandé, par celuy meſme qui m'avoit porté cette parole, que cet affaire eſtoit ſi gros que je ne voulloye parler à luy ſans compagnon. Mais s'il vouloit me bailler par eſcript ſon dire, je le envoyeroye clos & ſcellé devers le roy & Madame, & homme ne le verroit que ledict ſeigneur & Madame, ou bien s'il voulloit que l'un de mes compagnons & moy vinſſions devers luy, tel que bon luy ſembleroit, je ſerois content d'y venir en compagnie. Et que lors ledict deppoſant m'avoit mandé, par ledict perſonnage qui eſt ſon confeſſeur, qu'il ſe fioit bien de nous, de Loynes, & qu'il eſtoit content de parler à tous deux enſemble, & nous a prié de ne monſtrer cette preſente confeſſion que au roy & à Madame. Ce que luy avons accordé. Et nous a requis de ſupplier le roy & ma dicte dame ſa mere, laquelle il ſupplie très humblement d'eſtre ſon moyen & interceſſion envers ledict ſeigneur, que ſon plaiſir ſoit de conſiderer la cauſe qui l'a meu ne luy reveler, ſi toſt qu'il euſt deu & peu faire, le traicté & intelligence dudit conneſtable, lequel il cuydoit eſtre du tout deſtourné de ſa mauvaiſe intention, & en ce il ſupplie très humblement le roy de luy faire grace & miſericorde. Et ſi en riens il a failly envers ledict ſeigneur, il luy plaiſe luy pardonner, ſigné : Poictiers. — (Bibl. Imp.; collection Dupuy, Mss., nº 484, fol. 210 & ſuivants.)

Nº 135 i. — *Dépêche de Richard Pace, ambaſſadeur de Henri VIII, roi d'Angleterre, au cardinal Wolſey.* — Communiqué par M. Mignet.

Notate hec myſteria. Reverendiſſime Domine, when I movidde the duke off Burbone to yeve hys oith & homage to me un the kyngis behalfe; I founde hym ſumewhatt perplexidde : & he made unto me thys anſwere that he was contentidde to ſwere the kyngis grace kynge off Fraunce accordynge to ſuche treatie as was paſt betwixte hym & ſir Jhon Ruſſell. Then ſayde I, that he made no mention off any ſuche treatye to me at my late beynge wyth hym in the feelde & that I couith nott by reaſon conclude uppon a treatie to me unknowen. Then the ſayde duke deſyridde me to ſpeke ſecretly in thys matier wyth Monsʳ de Beauren alone. And I ſo dydde incontinently. And he ſchewede unto me that the ſayde duke off Burbone was latly put in a grete perplexitie for II cauſis : oone that he was advertiſydde that a certayne freer was latly ſent into Englande by the french kyngis modre who hadde ſecrete communication wyth your grace. Whyche he ſuppoſidde couith not be to hys purpoſe. Secundly itt haith byn ſchewede unto hym that the popis holyneſſe wull converte all hys power agaynſt the kynge & th'emperor yff he make any ſuche oith & yeve homage unto the kynge. Hereunto I ſayede that the duke off Burbone ſchulde not yeve credence to freris, or folys in the kyngis cauſis, but to hys orators; & that I was priveye to all maner off treaties paſſidde in Englande, as well wyth the popis holyneſſe as othre prince, & that I founde lyke mention made off the ſayde duke off Burbone for his ſuertie, as is made off the kynge my maſter & th'emperor. Herunto Monsʳ de Beauren ſayde that he dydde yeve credence to me, & that the ſayde duke wolde undoubtidly obſerve his promiſe made unto me in thys behalfe, reſervynge the libertie off hys duchy to hymſelfe & the cuntreye off Province; but he deſirydde the kynge off hys gooddneſſe to be contentidde that thys matier maye be kepte verraye ſecrete, & delayede untyl a dewe tyme, for oone grete reſpecte, profitable to the kynge & hym boith for the furtherance off thys interpriſe. The ſayde reſpecte is that yff the ſayde oith & homage yevyn to the kynge ſchulde cume to the knowliege off ſum hys fryndis in Fraunce the ſame myght interrupte many hys practiſis & eſpecially emongiſt ſuche as wolde have hym to take the crowne off

Fraunce to hymfelfe..... Thys XVI day off june [1524]. Ri. Pace. — (Publié pour la première fois d'après l'original dépofé au *British Mufeum*, *Vitellius*, B. VI, fol. 91.)

Même dépêche de Richard Pace au cardinal Wolfey.

Traduction de M. Mignet.

Révérendiffime Seigneur, lorfque je preffai le Duc de Bourbon de prêter devant moi ferment & hommage en faveur du Roi, je le trouvai en quelque perplexité, & il me fit cette réponfe : qu'il fe contenteroit de jurer fidélité au Roi, comme Roi de France, conformément au traité paffé entre lui & fir John Ruffell. Je lui dis qu'il ne m'avoit pas donné connaiffance d'un tel traité quand j'étois dernièrement avec lui, & que je ne pouvois rien conclure d'après un traité qui m'étoit inconnu. Alors ledit Duc fouhaita que je m'entretinffe fecrètement de cette matière avec M. de Beaurein feul. Je le fis incontinent. Celui-ci me repréfenta que le Duc de Bourbon avoit été mis depuis peu dans une grande perplexité, par deux caufes : d'abord parce qu'il avoit été averti qu'un certain moine, envoyé récemment en Angleterre par la mère du Roi de France, avoit de fecrètes communications avec Votre Grâce, ce qu'il ne pouvoit pas juger comme favorable à fes deffeins ; enfuite parce qu'il étoit inftruit que Sa Sainteté le Pape tourneroit toute fa puiffance contre le Roi & l'Empereur, fi elle apprenoit qu'il avoit prêté un pareil ferment & juré hommage au Roi. Je répondis que le Duc de Bourbon ne devoit pas ajouter créance aux moines, ou aux chofes extravagantes dites fur les affaires du Roi, mais à fes ambaffadeurs, que j'étois entièrement au courant de tous les traités conclus en Angleterre, auffi bien avec la Sainteté du Pape qu'avec les autres princes, & qu'il y étoit fait auffi bien mention du Duc de Bourbon, quant à fa fûreté, que du Roi mon maître & de l'Empereur. A cela M. de Beaurein dit qu'il ajoutoit foi à mes paroles, & que le Duc, à n'en point douter, accompliroit la promeffe qu'il m'avoit faite en faveur du Roi, fe réfervant la liberté de fon duché & le pays de Provence. Mais il défiroit obtenir de la bonté du Roi que cette affaire pût être tenue très-fecrète & remife jufqu'à une certaine époque, pour une grande confidération, dans l'intérêt du Roi comme dans le fien, & pour le fuccès de l'entreprife. Cette confidération eft que fi le ferment de foi & hommage prêtés au Roi, arrivoit à la connoiffance de fes amis de France, beaucoup d'entre eux pourroient interrompre les pratiques qu'ils entretiennent avec lui, & particulièrement tous ceux qui veulent qu'il prenne la couronne de France pour lui..... Ce 16e jour de juin [1524]. *Signé : Ri. Pace.*

N° 135 j. — *Articles contenus dans les inftructions de Richard Pace, ambaffadeur de Henri VIII, roi d'Angleterre, & réponfes du duc de Bourbon à ces mêmes articles.* — Juin 1524. — Communiqué par M. Mignet.

Here enfueth the articles comp[rifed] in myne inftructions wherunto [the] kyngis grace & my lorde Le[ga]te do defyre to have a fubftanciall anfwere all faynynge & colorate demonftracion fett aparte :

I. — The furft article is to knowe wyth whatt power off fotmen horfemen, artillarye & provifion off victualis the duke off Burbone wull entre into Fraunce.

Refponfum : Therbe here in a redyneffe VI^{m} & V^{c} Spanyardys as valiant men & as expert in the warre as haith been feen in Chriftiandome as there late acts agaynft the french men have evidently fchewede. — Item, V^{m} & IIII^{c} lanceknyghts ; — item, III^{m} Italians & V^{m} lanceknyghts cummynge. — Pro fumma peditum XX^{ti} milia. — Item, VIII^{c} men off armys off the emperors ordinance whyche fchalbe payede by the vicere off Neaples ufque ad bellum finitum. — Item, III^{c} men off armys providydde by the duke off Burbone. — Summa militum gravis armature mille & centum. —

Item, light horfys, oone thoufande & VIIIᶜ. — Item, XVI peaces off artillarye wyth gume ftones & powdre neceffarye & in a perfecte oredyneffe. — Item, oone thowfande pyonners. — Here enfueyth th'army fet furth all redy by the fe. Furft galees XVIII. — Item, carrake oone. Item, IIII fchyppis. Item, galeons III; & in the galees fchyppis ar IIIIᵐ goodde fightynge men off whome is capitane a noble man namidde don Hugo de Moncada Spanyarde.

II. — The fecunde article is to knowe wha[t] intelligences & fryndis the fayde duk[e] off Burbone fchall have in Fraunce at hys defcent.

Refponfum : The fayde duke fayeth that he [ha]ith goodde intelligence wyth prin[ces], noblemen & communalties, but he is bounde by a folempne oith to difcover none off them : but he douttith nott to have by them ayde & affiftence affurydly at hys defcent.

III. — The thyrde article is to knowe undre whatt title the fayde duke intendyth to entre into Fraunce.

Refponfum : The fayde duke fayeth that he wull entre into Fraunce undre thys title, videlicet to recover all that apparteignyth ryghtfully to the kynges grace, the emperor, & hymfelfe. And the vicere off Neaples fayde at the debatynge off thys article that the fayde duke fchulde entre into Fraunce for to crowne the kyngis grace there.

IV. — The IIIIᵗʰ article is to knowe whatt fubftance off mony the fayde duke haith to performe hys interprife.

Refponfum : He fayeth that th'emperor haith fent unto hym IIᶜ m. ducats, off whyche fumme he haith recevidde the letters off exchiange and the fame is paye[d] in fuche maner as th'emperor haith fe[nt] itt. Off hys owne he wull nothynge fpeke; but the moft trufty fecretary he haith, fchewede unto me that he is hable to make in juelis & fuche thynges fyfty thowfande crownes.

V. — The V article is to knowe howe Itali fchalbe defendydde in the abfence off the fayde duke yff the fame fchalbe than invadydde by the Swyces or Grifones.

Refponfum : Itali fchalbe defendydde by the pope, the Venitians, the duke off Milen, & othre off the holy liege, and herin is no doubt. So that the fayde duke fchall nott be compellidde to returne for that caufe, undoubtidly.

VI. — The fixte article is to knowe whatt puyffance the frenche kynge haith to defende hymfelfe & whatt the Swyces intende to do.

Refponfum : The fayde duke fayeth that at thys prefent tyme the fayde frenche kynge haith but a fmall puyffance but he doith labore in Swyceland to have VIᵐ Swyces to defende hys realme; whatt anfwere he fchall have herin itt can nott yitt be knowen; and the fayde duke fuppofyth that the fayde Frenche kynge wull provide & he maye to have fu[me] lanceknyghts.

VII. — The VIIᵗʰ article is to knowe at what tyme the fayde duke wull paffe into Fraunce & wither he wull go towardys Lyons or nott, & howe the fame is fortifiede.

Refponfum : The fayde duke departith thys prefent daye frome henfe towardys the mountayne whyche mountayne all the army maye commodiofely paffe wythin V dayes or VI at the moft. He wull paffe by the waye off Province, becaufe that cuntreye is fertile & habundant in victuallis, and the army fchall paffe nere unto the fee coft; fo that in tyme off neade all the men off warre whyche ar in the gales & fchyppis maye cume to lande and focurfe alfo maye cume owte off Spayne. Furthermore by thys vaye off Province there ar but II ftronge holdys that is to faye the caftel Moneke (namydde in laten *Arx Monaca*) and the citie off Marfilia. And the lorde off the fayde caftell haith offryde hymfelfe & the caftell to the fayde duke off Burbone undre thys condition that no Spanyardys fchall entre into the fame; whyche condition is admettidde; and thys is a thynge off hyghe importance : for the fayde caftell is impregnable & myght have been a grete impediment to the army : where as nowe, many grete commodities fchall enfue uppon the havynge off the fame. And thys waye is as nere to Lyons as the othre by the Dolphany : Whyche citie off Lyons is fortifiede, fum whatt in oone place & in none othre, becaufe itt is not poffible to fortifie the fame uppon the othre parties. And thus the fayde duke concludyth that the citie maye be takyn and he intendy[th]

aftre as he fchall fee occafion to fett upponMarfilia or the fayde citie off Lyons : excepte hys ennymys fchall provoke hym to bataigle whyche he wull not refufe.

VIII. — The VIIIth article is to knowe the mynde off the duke off Savoye.

Refponfum : The fayde duke off Savoye is contentidde & agreede wyth the fayde duke off Burbone for to yeve unto hym all maner off victuallis in hys cuntrey & free paffage to all hys meffangers. And I fuppofe that the fayde duke off Burbone is ryght well agreede wyth the ducheffe off Savoye alfo, for fche came latly to Thuryne to vifite hym & there theye dauneydde & made hyghe chere together by the fpace off III dayes.

IX. — *See flip infert the following.* — The IX article is to knowe by whatt wayes letters maye be fuerly conveyede betwyxte the kynge & th'army heere.

Refponfum : I have takyn an ordre wyth the duke off Milen, that he fchall laye the pofts thorowe owte Savoye & Itali to Trent, at hys cofte & chiarge. And the kynge muft be contentide to laye the pofts frome Englande to Trent; yff he wyll be well fuidde as reafon & neceffitie requiryth, in thys hyghe matier. I have alfo takyn an ordre wyth the duke off Genua for to advertyfe the kynge by fee aftre that the army fchalbe paft the montaynes, off all certayne tydynges that fchall cume to hys knowliege. And further provifion herin can not be made.

X. — The X article is that the duke off Burbone wyth all othre noblemen here, fchulde above all othre thyngis regarde the feafon off the yere, ne res intempeftive incepta malum & infelicem fortiret exitum.

Refponfum : The fayde duke & the vicere off Neaples, wyth diverfe othre noble & wyfe capitanes here haith circumfpectly ponderidde the fayde article, & doe faye that theye have IIII hole monythys to make the warre commodiofely, videlicet Julium, Auguftum, feptembrem & octobrem, & that thys tyme is fufficient to do grete acts as well in Province, as in Pycardie. And the fayde duke off Burbone at the examination & debatement off thys article, fayde unto me affirmatively that yff the kynge wull perfonally wythowte delaye entre into Fraunce, he wull yeve hys grace leve to plukke owte boith hys yes, yff he be not lorde off Paris affore all halowe daye, and that Paris takyn all the realme off Fraunce is hys; over & befydis that at the takynge ther off hys grace fchall have II or III hundryth thoufande crownes. And thys was fpokyn by the fayde duke in opyn audience.

XI. — The XI article is to knowe wyther the fayde duke off Burbones army fchall at any tyme joyne wyth the kyngis army per cafe hys grace fchall entre into Fraunce.

Refponfum : Thys muft be orderydde as the affayris fchall fuccede.

XII. — The XII article is to knowe off the fayde duke off Burbone what waye the kynge fchulde take in Fraunce moft commodiofely, afwell for victuallys as othre tyngis neceffarye.

Refponfum : The fayde dukes advife is that the kynges grace yff he cume into Fraunce, fchall take the fame vaye as the duke off Southfolke went at hys late beynge in Fraunce, excepte that hys grace fchall have certayne knowliege that the Frenche kynge fchall have in thoofe parties, grete numbre off horfemen, that is to faye above VIII^c^ men off armys, for hys grace as the fayde duke affirmyth neadyth nott to feare VIII^c^ men off armys. In cafe the horfemen fchalbe farre above thys numbre, the fayde dukes advife is that the kynge fchulde paffe by Normandye ftreght to Parys beynge feble as he fayeth & eafy to be takyn. Addynge unto the fame that Paris in Fraunce is lyke Milen in Lumbardy, for ly kewyfe as yff Milen be takyn all the duchy is loft, fo Paris takyn all Fraunce is loft.

XIII. — The XIIIth article is to knowe wyth whatt numbre off horfemen & fotmen the kynge fchulde entre, yff itt fchalbe fo determinidde.

Refponfum : The kynge may moderate hys power there regardynge the grete power whyche is here in hys ayde. — (*Publié pour la première fois d'après l'original déposé au* BRITISH MUSEUM, Vitellius, *B.* VI, *fol.* 82.)

Mêmes articles insérés dans les instructions de Richard Pace & réponses du Duc de Bourbon.

Traduction de M. Mignet.

Cy s'ensuivent les articles compris dans mes instructions sur lesquels la Grâce du Roi & mylord Légat désirent avoir une substantielle réponse, toute flatterie & fausse démonstration mise à part.

I. — *Le premier article est de savoir avec quelle force d'hommes de pied, d'hommes de cheval, d'artillerie, & quelles provisions de victuailles, le Duc de Bourbon veut entrer en France.*

Réponse : *Il a ici tout prêts 6,500 Espagnols aussi vaillants & experts dans la guerre qu'il en ait été jamais vu dans la chrétienté, comme les dernières opérations contre les François l'ont évidemment démontré. Item, 5,400 lansquenets. Item, 3,000 Italiens & 5,000 lansquenets en marche. — Somme des fantassins : 20,000. — Item, 800 hommes d'armes des ordonnances de l'Empereur, qui seront payés par le Viceroi de Naples jusqu'à la fin de la guerre. — Item, 300 hommes d'armes fournis par le Duc de Bourbon. — Somme des cavaliers pesamment armés : 1,100. — Item, chevaux légers, 1,800. — Item, 16 pièces d'artillerie, avec boulets & poudre nécessaires & en parfait état. — Item, 1,000 pionniers. — Cy s'ensuit l'armée de mer. D'abord 18 galères. Item, 1 carraque. Item, 4 vaisseaux. Item, 3 galions; & dans les galères & les vaisseaux sont 4,000 bons hommes de guerre dont est capitaine un noble homme d'Espagne nommé don Hugo de Moncada.*

II. — *Le second article est de savoir quelles intelligences & quels amis le Duc de Bourbon trouvera en France à son arrivée.*

Réponse : *Le Duc dit qu'il a de bonnes intelligences avec des Princes, des gentilshommes, des communautés, mais qu'il est engagé par un serment solennel à ne révéler aucun d'entre eux. Mais il ne doute point d'obtenir d'eux aide & assistance à son arrivée.*

III. — *Le troisième article est de savoir à quel titre ledit Duc entend entrer en France.*

Réponse : *Ledit Duc dit qu'il veut entrer en France dans l'intention de recouvrer tout ce qui appartient légalement à la Grâce du Roi, à l'Empereur & à lui-même. Lorsqu'on débattit cet article, le Viceroi de Naples dit que le Duc entreroit en France pour y couronner la Grâce du Roi.*

IV. — *Le quatrième article est de savoir quelle quantité d'argent a ledit Duc pour mener à terme son entreprise.*

Réponse : *Il dit que l'Empereur lui a envoyé 200,000 ducats, somme dont il a reçu les lettres de change & qui est payée de la manière que l'Empereur a indiquée. De son argent particulier il ne veut rien dire; mais son plus intime secrétaire m'a montré qu'en joyaux & en choses précieuses il peut faire cinquante mille couronnes.*

V. — *Le cinquième article est de savoir comment l'Italie sera défendue en l'absence dudit Duc, si elle est envahie par les Suisses ou Grisons.*

Réponse : *L'Italie sera défendue par le Pape, les Vénitiens, le Duc de Milan & autres de la Sainte Ligue; &, à cet égard, il n'y a aucun danger, de sorte qu'assurément ledit Duc ne sera point forcé pour cette cause de retourner sur ses pas.*

VI. — *Le sixième article est de savoir quelles forces a le Roi de France pour se défendre & ce que les Suisses entendent faire.*

Réponse : *Le Duc dit que maintenant le Roi de France a peu de troupes, mais qu'il travaille en Suisse à avoir 6,000 Suisses pour défendre son royaume. On ne peut encore savoir quelle réponse il recevra. Le Duc suppose que le Roi de France cherche à obtenir & pourra avoir quelques lansquenets.*

VII. — *Le septième article est de savoir à quelle époque le Duc veut passer en France, s'il veut ou non aller à travers Lyon, & comment cette ville est fortifiée.*

Réponse : *Le Duc part aujourd'hui d'ici pour franchir la montagne, que toute l'armée peut commodément passer en cinq ou six jours au plus. Il veut aller par la voie de Provence, parce que ce pays est fertile & abondant en victuailles, & que l'armée passera près du rivage de la mer, de sorte que, en cas de besoin, tous les*

gens de guerre qui feront fur les galères & les vaiffeaux puiffent venir à terre, & que des fecours puiffent arriver d'Efpagne. De plus, par cette voie de Provence, il n'y a que deux places fortes, le château de Monaco (nommé en latin Arx Monaca) *& la ville de Marfeille. Et le feigneur dudit château s'eft offert, lui & fon château, au Duc de Bourbon, fous la condition que les Efpagnols n'y entreroient pas; laquelle condition a été admife; & c'eft un point de haute importance, car ce château eft imprenable & auroit pu être un grand obftacle pour l'armée, comme il lui procurera maintenant de grands avantages. Et le chemin eft auffi près de Lyon que l'autre par le Dauphiné. La ville de Lyon eft fortifiée d'un côté & ne l'eft pas de l'autre, parce qu'elle ne peut pas l'être dans cette partie. Le Duc conclut qu'elle peut être prife, & il efpère bien mettre le fiége devant Marfeille ou devant la ville de Lyon, à moins que l'ennemi ne lui offre bataille, ce qu'il n'entend pas refufer.*

VIII. — *Le huitième article eft de favoir l'efprit du Duc de Savoie.*

Réponfe : *Le Duc de Savoie eft convenu avec le Duc de Bourbon de lui fournir toute efpèce de victuailles dans fon pays & de laiffer libre paffage à tous fes meffagers. Je fuppofe auffi que le Duc de Bourbon eft très bien avec la Ducheffe de Savoie, car elle vint dernièrement à Turin, & ils danfèrent & firent bonne chère enfemble l'efpace de trois jours.*

IX. — *Le neuvième article eft de favoir par quelles voies les lettres pourront être furement tranfportées entre le Roi & l'armée ici.*

Réponfe : *J'ai pris des arrangements avec le Duc de Milan pour qu'il affure les poftes, à travers la Savoie & l'Italie, jufqu'à Trente, à fes frais. Le Roi devra pourvoir aux poftes de Trente en Angleterre, comme la raifon & la néceffité le requièrent dans cette importante matière. J'ai auffi pris des arrangements avec le Duc de Gênes pour avertir le Roi par mer de certaines nouvelles qui viendront à fa connoiffance après que l'armée aura paffé les montagnes. Il n'étoit pas poffible de pourvoir ici à d'autres mefures.*

X. — *Le dixième article eft que le Duc de Bourbon, avec les autres nobles, doit, fur toutes chofes, avoir égard à la faifon de l'année, de peur qu'une entreprife intempeftivement commencée n'ait une mauvaife & défaftreufe fin.*

Réponfe : *Le Duc, le Viceroi de Naples, avec divers autres nobles & fages capitaines, ont ici prudemment examiné ledit article. Ils difent qu'ils ont quatre mois pleins pour faire commodément la guerre, à favoir juillet, août, feptembre & octobre, & que ce temps eft fuffifant pour faire de grandes chofes auffi bien en Provence qu'en Picardie. Lorfqu'on débattit cet article, le Duc de Bourbon m'affirma pofitivement que fi le Roi vouloit de fa perfonne & fans délai entrer en France, il permettoit à fa Grâce de lui arracher les deux yeux s'il n'étoit pas maître de Paris avant la Touffaint, & que, Paris pris, tout le royaume de France étoit fien; qu'en outre, fa Grâce retireroit, en prenant Paris, deux ou trois cent mille couronnes. Cela fut dit par le Duc en pleine audience.*

XI. — *Le onzième article eft de favoir à quelle époque l'armée du Duc de Bourbon fe joindra à celle du Roi, dans le cas où fa Grâce entreroit en France.*

Réponfe : *Ce point fera réglé fuivant que les affaires marcheront.*

XII. — *Le douzième article eft de favoir du Duc de Bourbon quelle direction le Roi doit prendre en France, auffi bien pour la plus grande commodité des victuailles que pour les autres chofes néceffaires.*

Réponfe : *L'avis du Duc eft que la Grâce du Roi, fi elle vient en France, fuive le même chemin que le Duc de Suffolk la dernière fois qu'il y defcendit; mais il faut que fa Grâce fache que le Roi de France aura dans ce pays beaucoup de cavalerie, c'eft à dire plus de 800 hommes d'armes, nombre que fa Grâce, comme l'affirme le Duc, ne doit pas craindre. Dans le cas où ces hommes d'armes s'élèveroient au deffus, l'avis du Duc eft que le Roi paffe par la Normandie & marche en droite ligne fur Paris qui eft foible, dit-il, & facile à prendre; ajoutant que Paris en France eft comme Milan en Lombardie, car de même que fi Milan eft pris tout le duché eft perdu, de même Paris pris toute la France eft perdue.*

XIII. — *Le treizième article eft de favoir avec quel nombre de cavaliers & de fantaffins le Roi doit entrer en France, s'il eft déterminé à le faire.*

Réponfe : *Le Roi peut régler fes forces en ayant égard à celles qui d'ici peuvent lui venir en aide.*

N° 135 k. — *Dépêches inédites de Charles de Bourbon à l'empereur Charles Quint.* Communiqué à l'Editeur par M. Mignet.

Monfeigneur, je me delibere au plus toft m'efeyer d'antrer en France, fi auquune choufe ne m'ampeche du contrayre, me confiant que, de voftre coufté, y ferés ung gros efort, auffi le roy d'Angleterre, &, par ce moyan, je ne feis nulle dificulté que ne faffyés venyr votre anemy à quelque bone pais, à l'onneur grandemant de vous & du roy d'Angleterre, & auffi de voz ferviteurs. Monfeigneur, je prye notre Seigneur vous donner très bonne vye & longue. De votre canp de Byron an Pymont, ce IIIe may [1524] & de la mayn de votre très humble & très houbeiffant ferviteur, Charles. — (*Copié fur l'original dépofé aux Archives impériales & royales de Vienne.*)

Le même au même.

Monfeigneur, je me fye bien à Monfeigneur le vy roy & aultres gans de byen eftans ycy que g'yray bien accompaigné, veu qu'il n'y a nul afayre en ce païs, car aultrement je ne ferois pas mon afayre fitot que je vouldroys; maiz tout yra byen, Dieu aydant; maiz il vous plerra, de votre coufté, fayre bon efort, comme dis eft, votre très-humble & très houbeiffant ferviteur, Charles. — (*Copié fur l'original dépofé aux Arch. Imp. & Roy. de Vienne.*)

Le même au même.

Monfeigneur, depuis les dernieres lectres que vous ay efcriptes tant par l'homme que Monfeigneur le vice roy vous a depefché que par autres des miens, lefquelz je vous ay envoyé par mer & par terre, les affaires de par deçа fe font toujours portez en amendement, comme vous dira plus amplement le cappitaine Figuerol, prefent pourteur de moy. Monfeigneur, je fuys fur le point de paffer oultre en France, fuyvant ce qu'il vous a pleu me mander & commander, ayant efpoir que, de voftre coufté, ferez faire diligence & gros effort, car du mien, Monfeigneur, vous pouvez eftre tout affeuré que je n'ay envye en ce monde finon de vous faire fervice. — Monfeigneur, combien que vous n'ayez rien efcript au marquis de Pefcaires de venir avecques moy en cefte entreprife, toutesfois, voyant que, pour votre fervice, fa venue eftoit très neceffaire, je l'en ay prié luy offrant l'eftat de cappitaine general de l'armée foubz moy, vous fupliant, Monfeigneur, l'avoir agreable & luy en efcripre une bonne lectre, fuyvant ce propos, car c'eft ung perfonnaige qui merite bien ung tel eftat, mefmement pour les bons & grandz fervices qu'il vous a tousjours faiz & peult faire... Monfeigneur, je prie notre Seigneur vous donner très bonne vie & longue. Efcript à Chivas le XXIVe jour de may [1524.] (m. p.) : Votre très-humble & très houbeiffant ferviteur, Charles. — (*Copié fur l'original dépofé aux Archives Imp. & Roy. de Vienne.*)

Le même au même.

Monfeigneur, j'ay receu les lettres qu'il vous a pleu m'efcripre du xe de may, & ay bien efté adverty comme Lupes de Sories a receu letres de change des feconds cent mille efcuz qu'il vous a pleu m'envoyer pour l'entreprife de votre armée qui doibt paffer en France, laquelle je dilligente journellement de dreffer, & euft efté l'affaire plus toft preft ne fuft la longueur des termez des premiers cent mille efcuz, qui font de vingt en vingt jours, qui eft foixante jours pour le tout, lefquels termes ont empefché que noz ennemys n'ont efté fuyviz de plus prez. Nonobftant ce, j'efpere y faire telle diligence que, dedans la fin du mois de juing pour le plus long, je feray en lieu où je vous feray fervice & feray mon devoir de fouller l'ennemy. Et eft bien mon advis que

la perſonne de vous, Monſeigneur, ſe doibt approcher plus prez de la frontiere de Languedoc, & envoyer votre armée ſur ce couſté, afin qu'en occupant notre ennemy en pluſieurs lieulx, il ſoit contrainct de demeurer plus foible par tout. — Monſeigneur, en enſuyvant ce qu'il vous plaiſt m'eſcripre, je depeſche preſentement ung de mes gentilzhommes par devers le roy d'Angleterre par lequel je le prie de diligenter ſon armée & faire ſon effort d'entrer de ſon couſté en France, afin que tous noz affaires concurrent en ung meſme temps. J'en eſcrips ſemblablement au s[r] de Prat, votre ambaſſadeur, ſuyvant le memoire que m'avez envoyé à ce qu'il preſſe ce propos envers ledit ſeigneur roy, & me ſemble, Monſeigneur, à l'aide de Dieu, que, en ce faiſant, vous viendrez, & nous ſubſequemment, au deſſus des entrepriſes. — Monſeigneur, touchant les termes des ſecondz cent mille eſcuz qui ſont de trente en trente jours, qui ſont trois mois pour le tout, j'eſpere, Monſeigneur, que, avant trois mois, voz affaires ſe trouveront en telle diſpoſition que leſdits termes ſeront plus longs que l'execution ne devroit eſtre. Par quoy, je vous ſuplie très-humblement que votre plaiſir ſoit y envoyer abbreviation, le plus qu'il ſera poſſible, avecques moyen de recouvrer autre argent, car comme plus amplement vous dira le s[r] de Lurcy, lequel bien toſt je depeſcheray pour aller devers vous, il y a eu merveilleuſe paine à recouvrer leſdits deniers, ſans l'intereſtz qui eſt deſſus, qui ſe peult monter plus de trente mille eſcuz de perte ſur les deuz ſommes, qui eſt pour faire faulte à votre dite armée. — Monſeigneur, puys les dernieres lectres que vous ay eſcriptes de la deffaicte des Françoys, j'ay eſté adverty pour vray que le s[r] de Vandeneſſes eſt mort, auſſy eſt Beaunoir, le lieutenant de S[te] Meſme; l'admiral de France eſt demeuré malade aux montaignes de Savoye en groz dangier de ſa vie; quant au mareſchal de Montmorency, il s'eſt fait porter juſques à Lion, & là eſt mort, comme l'on dit. — Monſeigneur, je prie notre Seigneur vous donner très-bonne vie & longue. — Eſcript à Monteallier le dernier jour de may [1524]. (m. p.) : Votre très-humble & très houbeiſſant ſerviteur, Charles. — (*Copié ſur l'original dépoſé aux Archives Imp. & Roy. de Vienne.*)

Le même au même.

Monſeigneur, le premyer jour de ce mois, Monſieur le marquis de Peſqueyre, Monſieur de Beaurayn & moy arryvaſmes en ce lyeu avec les Allemans de votre armée, partye des Eſpaignoz & cinc ou ſix cans chevaulx lygyers. Le reſte de votre armée, tant gandarmes, chevaulx lygyers que Eſpaignos ſont encoures par de là les montaignes attendans la depeche du vyſeroy de Naples pour eſtre paiés. — Monſeigneur, votre artilherye a eſté miſe dans vos galleres pour ce qu'ele n'euſt ſeu paſſer par les dis montaignes, mais l'armée de mer des Franſois eſtant plus forte que la votre nous a donné quelque empechement de ne la pouvoyr toſt recouvrer, qui a eſté cauſe de nous fayre ſejourner quelques jours ycy; toutefois, quelque chouſe que ayent ſeu fayre nos dis annemis, a eſté mis en terre la plus grand part votre dite artilherye & munyſion. Nos dis annemis ont contraynt trois de vos galeres d'eulx ſeparer des aultres, & vyndrent geter en terre vers nous & ne peurent tant fayre nos dis annemis que, maugré eulx, n'ayons ſauvé tout ce qui eſtoit dans les dites galeres, combyen qu'ilz nous ſaluaſſent à coups de canon. La fortune advint que trois ou quatre jours advant fut prins des dits Franſoys, auprès de Nyce en mer, notre couſin prynce d'Oranges, qui eſt ung très grand deſplayſir, veu, Monſeigneur, la bonne voulonté qu'il avoit de vous fayre ſervyce. — Monſeigneur, je me delibere, ſuyvant votre bon playſir & vouloyr, me aler advant pour executer votre entrepriſe, à laquelle, moyennant l'ayde Dyeu, de Monſieur le marquis, auſſy de mon dit couſin de Beaurayn, leſquels ne ſe veulent eſpergner, & d'aultres gans de byen qu'il ſont desja icy pour y fayre ſervyſe; & n'y eſpergneré ma vie en telle faſſon que connoiſtrés que ma totalle intanſion eſt de vous obeyr & de fayre chouſe qu'il vous ſoit agreable, & ne tiendra à moy que votre dite intanſion ne ſoyt executée, quar je feré mon devoyr & pouvoyr. Hyer ſe rendyt à votre hobeyſſanſe & ſubjecyon la ville & cité de Grace, ès mains du s[r] de la Mote que y avois

anvoyé aveque une bande de chevaulx ligyers & Efpaignos. — Monfeigneur, fe qu'il a efté caufe que votre dite armée n'a toft paffé les mons, qui eft le plus grand regret qu'ayons par deffa, c'eft que les payemens de l'argent qu'il vous a pleu ordonner pour cefte entreprife, eftoit longs & mal à proupos pour payer votre dite armée, & ancoures les marchans changeurs n'ont baillié l'argent aux termes qu'il eftoit tenus fournyr, qu'il vous porte ung très grand dommaige, comme le tout pourrez mieulx antendre par ce que vous en efcryvent Monsr le marquis & le s^r de Beaurayn. Je mettré payne de fuyvre de poynt en poynt ce qu'il vous a pleu me mander par vos dernyeres letres. — Monfeigneur, après m'eftre très humblement recomandé à votre bonne grace, je pryray notre Seigneur vous vouloyr donner très bonne & longue vye. De votre canp Sayn Laurans, ce x^e juillet [1524] & de la mayn votre très humble & très houbeiffant ferviteur, Charles. — (*Copié fur l'original dépofé aux Archives impériales & royales de Vienne.*)

Le même au même.

Monfeigneur, fes jours paffés, vous ay efcript byen amplement; defpues fommes venus ycy pour entyerement fuyvre votre vouloyr & yntanfion jufques au dernyer de ma vye. — Monfeigneur, le refte de votre armée n'eft encoures arryvé, tant gandarmes que Alemans, maiz j'efpere qu'ils pourront eftre ycy, en ce dit lyeu, dans le IIII d'aouft & anvyron le xe, là où nous ferons, car nous avons fe pendant marché, avefques fe que nous advons quelque journée, pour toujours nous antretenyr an reputafion. — Monfeigneur, il me fanble que, à la plus grande dilyganfe que fayre ce pourra, que devez fayre marcher voz gans droit à Montpelyer, & gaigner le bort du Rone, & nous ferons de mefmes, fi nous antandons qu'il ly aye de voz gans, quar fi nous fommes fur les dis bors, nous nous joyndrons, Dyeu aydant, en defpit des Franfois, & puis, fela fayt, à l'ayde de Dyeu, ne fois deficulté que la victoyre fera votre. Les gans que nous advons ycy c'eft v myle v^c Efpaignons combatens & deus enfeignes qu'il viegnent avefques les Alemans VII^c chevaulx ligyers, & toute votre artilherie, quatre myle Alemans ou plus combatans qu'il font bien dys myle bons pietons, & anvyron fant hommes d'armes; fe que nous atandons s'eft anvyron trois mylle Allemans & bonne bande d'anvyron trois mylle Ytalyans, quatre cent hommes d'armes qu'il vyegnent avefques les Allemans, & quatre fent hommes d'armes après & les deus anfeignes d'Efpaignes, VIII^c chevaulx ligyers & quelque aultres gandarmes, qu'il fera an tout anvyron mile homme d'armes, VI mile Efpaignos, VII mile Allemans, trois mile Ytaliens, & mile & v^c chevaulx ligyers. Votre artilherye eft an nombre quatre canons, ferpantyns deux demis, & VI coulouvrynes moyennes, & deus batardes, pouldre, boulés, affés anplement, quar il y a anviron trois myle boulés de fer, & pouldre pour les tyrer. Monfeigneur, je vous fuplye hafter vous, fependant que le roy de Franfe n'eft an gros equipaige, quar il fayt grande diliganfe de faire lever Suyffes & Allemans qui ne font ancoures anfamble, mais il fayt fes diligances; car fe voz Allemans & Efpaignos, eftoit joyns aveques nous, nous ferons fufifans pour combatre toute la puyffance du roy, queque nombre qu'il feut avoyr, &, avefque l'ayde de Dyeu, qu'il mayntyent toujours les bonnes & juftes querelles, d'avoyr totalle vitoyre; je vous an ay, fes jours paffés, aultant mandé; je vous fuplye très-humblement vouloyr fayre fayre diliganfe de fayre marcher voz gans. — Monfeigneur, nous fommes mal fournis d'argant, quar aveqhes l'argant d'Angleterre, qu'il font mile efcus, n'avons argant que jufques anvyron le xe ou xxe de feptenbre, & fera byen allé fe peult aller jufques audit tans. Par quoy, Monfeigneur, je vous fuplye y pourvoyr, quar, an demourant, je vous hofe byen affeurer que votre armée eft an fort bon vouloyr vous fayre ung bon fervyfe. — Monfeigneur, Monsr le marquis m'a pryé vous fuplier qu'il vous playfe otroyer la capitaynerie generalle des Efpaignos au marquis de le Couafte. Je vous fuplye très humblement la luy vouloyr octroyer ayant efguart aus grans fervyffes que Monsr le marquis de Pefquere vous a fais, & fait ung chefque jour, & auffi ledit marquis del Guafte a ugne grande voulenté vous fayre fervyfe, comme ja par plufyeurs fois le

vous a montré. — Monfeigneur, Monsr de Beaurayne eft ycy que jour & nuyt prand grand travail à vous fayre fervyfe & me fens fort tenu à luy; Monsr meftre Rychart Pafce, ambaffadeur du roy d'Angleterre, eft ycy byen voftre afefionné & bon ferviteur, & auffi le roy fon meftre ly porte fyne de bonne amour; & vous affeure, Monfeigneur, que c'eft ung grand byen de quoy il eft ycy, quar il fayt bien fort fon leal devoyr. Je croy que favez comme les Anglois deffandent, fi ne font deffandus; le roy a bonne anvye de venir en perfonne. L'ambaffadeur qui eft ycy vous fert byen. Mon coufin le conte de Poyntyevre eft ycy qui a byen le vouloyr vous fayre fervife, le marquis de Saynt Angel & Julle de Capue font derryere aveques le gandarmerye. — Monsr de la Mote de Nouyers eft ycy que, fuyvant ce qu'il vous a pleu me mander & commander que l'anployaffe en votre fervyfe, eft marechal de l'armée, & vous affeure qu'il ne s'epergne à vous faire fervyfe, comme ja vous ay mandé. — Monfeigneur, je vous fuplye le plus très humblement qu'il m'eft poffible que je puyffe demourer en votre bonne grace & convenanfe, & qu'il vous playfe que fouvant j'aye de vos bonnes nouvelles, quar c'eft la choufe en fe monde que plus je defyre. — Monfeigneur, je prye notre Seigneur qu'il vous veulhe donner très bonne vye & longue. De votre canp de Draguygnan ce XXVIe juilhet [1524]. — Et de la mayn de [Charles de Bourbon] : Monfeigneur, comme ja vous ay adverty, je vous proumectz que Monsr de Monnegue vous a fait fervyfe & eftes byen tenu à luy; je croy que par Monsr de Courrieres avés efté byen anplement advertis du bon vouloyr du roy d'Angleterre. — Monfeigneur, s'il eftoit poffible ranforcer votre armée de mer de quelque gros vayffeaux, par la mer & par la terre, feryés, aveque l'aide de Dyeu le meftre. Monfeigneur, je vous parle de beaucoup de choufes anfamble, mais après advoyr heu fi grand honneur qu'il fera aveques auqune defpenfes, arés à jamaiz honneur & repos. Monfeigneur, depuis fes letres efcriptes, Monsr le comte de Geneve eft arryvé an toute bonne feurté à Nyffe, dont je fuis byen, efperant auffi que par luy arés heu de noz nouvelles. — Votre très humble & très houbeiffant ferviteur, Charles. — (*Copié fur l'original dépofé aux Archives Imp. & Roy. de Vienne.*)

N° 135 I. — *Depèche d'Adrien de Croy, feigneur de Beaurain, ambaffadeur de Charles Quint, à l'empereur.* — Communiqué par M. Mignet.

Sire, je vous ay efcript par Monsr de Lurffy tant de longues lettres que je crains vous fafchier de cefte. Toutes voyes j'ayme mieulx que je vous fache de trop efcripre que de trop peu. Il me deplaift vous faire favoir les mauvaifes nouvelles de la prinfe Monsr le prince d'Orenges; lequel a efté prins en ung brigantin à la barbe de notre armée de mer, laquelle ne la peu fecourir par eftre trop foible; qui vous caufe ung grand dommaige, tant pour la prinfe dudit feigneur que pour autres grans chofes que votre armée de terre euft pu faire ayant la faveur de celle de mer, laquelle ne nous peult ayder en la forte qu'elle eft, & nous a fait tant de facherie qu'il n'eft point poffible de plus. En efpecial, avant hyer, comme vos galleres vinrent pour mettre en terre notre artillerie, voyant venir l'armée des François, fe retirerent vers Moneghe (Monaco), refervé trois d'icelles dont l'une eft de Caftelle (Caftille) & les deux autres de Gennes, lefquelles mechamment vindrent donner en terre; & non contens de nous avoir fait cefte honte, tous les gens s'enfouyrent en la montaigne, tellement que fans Monsr de Bourbon & Monsr le marquis [de Pefcara] qui deffendirent les dites galleres avec quelques gens de guerre de votre armée de terre, elles eftoient perdues, & vous affeure que fi vous euffiez veu mondit feigneur de Bourbon, vous l'euffiez eftimé un des hardis gentilshommes qui foit fur la terre. Et voyant toutes les galleres de France qui venoient pour prendre les trois votres, commanda au marquis & à moy en garder chacun une & que il garderoit l'aultre; &, pour ce faire, nous monftra le chemin, car il entra dedans ladite gallere, &, quand il fut dedens, il commença à cryer qu'il fupplioit à tous vouloir garder votre honneur, celui d'Efpaigne & du camp. Et prenez que toutes les galleres françoifes nous affaillirent plufieurs

fois, & que n'avions un feul homme de mer, ne une piece d'artyllerie en terre. A l'ayde d'aucuns haquebufiers & autres lanfquenets & Efpaignols, furent gardées lefdites galleres, de forte que les François y ont eu plus de dommaige & de honte que nous. Et ne fut le combat fi petit qu'il ne duraft depuis le difner jufques à jour failly. Il n'eft poffible de voir une plus brave chofe, car je vous affeure que cops de canons & de hafquebutes n'y failloient pas, & fi n'avoient vos gens pour leur couvrir, fans habandonner les galleres, que Dieu feullement..... a tant, fire, feray fin en priant notre Seigneur vous donner très bonne & longue vie. Efcript à Saint Laurent le x[e] jour de juillet xv[c] & xxiiii [1524]. Votre très humble & très obeiffant fubject & ferviteur, Adrien de Croy. — (Copié fur l'original dépofé aux Archives impériales & royales de Vienne.)

N° 135 m. — *Lettre de Charles de Bourbon à Henri VIII, roi d'Angleterre.* — 31 août 1524. — Communiqué par M. Mignet.

..... Monfeigneur, j'ai entendu par voftre premier fecretaire qu'on vous a tenu quelques propos que le roi Françoys avoit deliberé aller en Italie avec grande armée, & que craignez qu'il ne me faille aller au fecours du viz roy de Naples, fi le dit viz roy de Naples m'en advertit; au moyen de quoy, l'entreprinfe de France pourroit eftre retardée. — Monfeigneur, je ne fay qui vous a tenu le dit propos, mais je vous veulx bien affeurer, quelque chofe qui advienne, ne que le dit viz roy ne fceut efcrire, que n'ay defliberé abandonner cefte entreprinfe, veu le grant commencement que, graces à Dieu, avons dejà fait, come pourrez mieulx entendre par voftre dit premier fecretaire, qui me gardera vous en faire plus longue lettre, & croyez, Monfeigneur, que l'envye que j'ay eue par cy devant vous faire fervyce ne m'eft point diminuée & fuis & feray à jamais preft à vous obeyr, tant que la vye me durera, efperant que de brief, & avec l'ayde de Noftre Seigneur, le congnoiftrez par efect. — Monfeigneur, je vous fuplie très humblement, s'il eft poffible, faire avancer voftre armée par deça, & je mectray poine de ce coufté, fuivant le comencement vous allez veoir, & tirant de Lyon à Paris, fi d'adventure ne plaift à l'empereur & à vous me mander un autre chemin pour le mieulx, auquel vous ferez obei, vous promectant, Monfeigneur, que jamais je n'ay eu de vouloir que de tirer ce dit chemin, fachant que c'eft le grand bien des communs affaires. — Monfeigneur, voftre premier fecretaire & moy avons bien amplement devifé de toute la deliberation de la guerre & des affaires occurrens, lequel vous en efcript au long, du moyen de quoy, de poour de prolixité, ne vous en feray aultre mention, me recommandant très humblement à voftre bonne grace & fouvenance. — Monfeigneur, je prie noftre dit Seigneur vous donner très bonne vie & longue. Efcript au camp près Marfeille, ce dernier jour d'aouft. Voftre très humble ferviteur & coufin, Charles. (*British Mufeum*, Vitellius, B. vi, fol. 182).

N° 135 n. — *Lettre de Charles de Bourbon a l'empereur.* — Camp devant Marfeille, 15 feptembre 1524. — Communiqué par M. Mignet.

Monfeigneur depuis la depefche de Longuegant eft venu le chevalyer Gregoire qui a aporté nouvelles que les Anglois font près à deffandre ayant feu mon vouloyr; auffy je depeche aujourdhuy homme exprès pour fuplyer le roy d'Angleterre de fayre deffandre fon armée, à quoy je ne fais nule difficulté qu'il ne defcende; & pour ce que le tanps fera ung peu lonc, il vous plerra advifer ad fe qui s'anfuyt : premyerement que advons nouvelle ad fe jour duy que les vi mile Suifes font acordés au roy de Franfe; que fi pouvés fayre l'armée foufifante pour gaigner le bort du Rofne, comme eft contenu aus inftruffions du dit Loquygan, après advoyr antendu fefte dite nouvelle, finon qu'il vous plaife nous anvoyer les Allemans qui font en Catelongne &

ranforser votre armée de mer, de forte que celle qui eft icy n'aye la vogue, comme elle a heu jufques à prefent. Il me fanble, lefquel de deus que ferés, que votre afayre ne peut que byen aler, & que ferons affés foufifans pour donner la bataille au roy de Franfe, & fy nous la gaignons, fe que j'efpere Dyeu aydant, vous vous an allés, le plus grant homme qui oncques fuft & pourrés donner la loy à toute la creftyanté. — Touttefois, Monfeigneur, je vous fuplye très humblement me commander fe que aray à fayre, quar du tout vous veus hobeyr, fans advoyr nule opynyon que de fayre voftre bon vouloy & commandement, lefquel fuis deliberé, tant que vyvré, anfuyvre fans y efpergner ma vye. — Sy ainfy eftoift que les Angloys defendyfent où j'é bon efpoyr, je ne fais fi vouldroit fournyr argant, à quoy fur le tout arés eguar comme myeulx l'entendés. De peur de vous annuyé, feray fin à ma letre, après, le plus très humblement qu'il m'eft poffible, m'eftre recommandé à votre bonne grace & fouvenance an laquelle vous fuplye que à toujours y puiffe demorer. — Monfeigneur, je prye Notre Seigneur vous donner très bonne vye & longue. De votre canp, ce xv feptembre [1524] & de la mayn de votre très humble & très houbeiffant ferviteur, Charles. — (*Copié fur l'original dépofé aux Archives Imp. & Roy. de Vienne*).

N° 135 o. — *Lettre de Charles de Bourbon au cardinal Wolfey, miniftre de Henri VIII, roi d'Angleterre.* — 19 feptembre 1524. — Communiqué par M. Mignet.

..... J'ay reçu les lettres qu'il vous a pleu m'efcripre par le chevalier Gregoire, & entendu bien au long tant par lui que par voftre ambaffadeur, le premier fecretaire maitre Richard Pace, la bonne volonté que le roi & vous avez aux affaires communes, & au mien particulier. De quoy vous mercye tant qu'il m'eft poffible, & fuis tant voftre tenu que, là où il vous plaira m'employer me trouverés toujours pret à vous faire fervice. — Monfieur mon très bon coufin & pere, vous avez été bien advertiz comme avons prins la cité d'Aix & fomes venus mećtre le fiege devant Marfeille, & noftre deliberation eft l'avoir pris ou failly que Dieu en ayde, fe pourra prendre dans huit à dix jours, & faire noftre debvoir d'aller trouver le roi Françoys qui eft par deça le Rofne avec fon armée. S'il ne fe renforce plus qu'il eft à prefent, j'efpere que ferons un très bon fervice à l'empereur & au roy, J'ay efcrit à l'empereur que fon plaifir foit hafter fon armée venant le long du Rofne pour nous favorifer, ou à tout le moins qu'il nous envoye par mer les quatre mil Allemans qu'il a par delà, lefquels font pieça à Barcelonne, & ne fay doubte qu'il ne face l'un ou l'autre, comme il luy a pleu m'efcripre, & croy que dans quinze jours au plus tard, fa dićte armée de terre fera fur le bout du voftre, & les dits Allemands joints avec nous. Cela fait que. quelque renfort que aye le dit roy Françoys, efpere que ferons affez forts pour paffer le dit Rofne, que ne nous combattr[ont] en chemyn. L'on m'a adverty que trois cantons de Suiffes feulement ont entendu bailler gens audit François &... en lever fix mil. Mais pour cela ne cefferons à faire noftre effort, & veu que le dit roy Françoys eft par deça le Rofne contre moy avec fa puiffance, je remets à la prudence du roy & de vous auffy & de voftre bon confeil ce que pourrois faire contre le dit roi en tel cas. Monfieur mon très bon coufin & pere, il me femble que ce feroit grand inconvenient pour l'empereur & pour le roi, fi l'armée de par deça fe rompoit à faute de paiement, veu la bonne volonté qu'elle a de faire fervice ; à cefte caufe, Monfieur mon très bon coufin & pere, vous prie, tant qu'il eft poffible, qu'il vous plaife nous fecourir d'argent pour l'entretenir. — L'empereur a mandé au viz roy de Naples nous delivrer cent mil efcus, qui fera pour nous aider jufques au xx[e] du mois prochain. Je m'en adrefferay à vous comme à celuy qui peult le tout en ceft affaire. Du moyen de quoy derechef vous prieray ne nous mećtre en obly. Vous ferez bien au long averty de toutes chofes tant par voftre dit ambaffadeur que par maitre Rouffel, qui me gardera vous en efcrire plus au long, mais pour la fin de ma lettre, me voys recommander à voftre bonne grace. — Monfieur mon très bon coufin & pere, je prie noftre Seigneur vous donner bonne vie & long. Efcrit du canp près Marceille le xix[e] jour de feptenbre

[1524], le plus que tout vostre bon & oubeissant filz & cousin, Charles. — (*British Museum*, Vitellius, B. VI, fol. 201).

Nº 135 p. — *Lettre de l'empereur Charles Quint à Louise de Savoie.*

« Madame la regente, j'ay reçeu voz lectres par le commandent Pannurosa, le quel m'a dict des nouvelles du roy vostre filz, & ay esté & suys fort joyeulx qu'il est en bonne santé & sa personne presentement liberée de plus grans inconveniens que s'ensuyvent de la guerre. Car, non seulement le feray traiter comme l'honnesteté & grandeur, avec l'affinité du sang d'entre luy & moy, le requiert, mais d'avantaige, comme vous dira mon cosin & second chambellan le s[r] de Rioux, present pourteur, que j'envoye devers luy pour le visiter de ma part. J'ay aussi donné ordre qu'il n'ayt faulte de chose quelconque, touchant sa santé, tout ainsi que voudroye estre faict à moy-mesme. Et aussi ay pourveu vers mon beau frere & lieutenant general en Italye, le duc de Bourbonnoys, & le conte d'Entremont, mon vice roy de Naples, afin que vous, pour vostre consolation, & moy, pour autant qu'il touche aux afferes d'entre le dict seigneur roy & mes alliez, ayons souvent de ses nouvelles, comme me requerez par vos dictes lectres, en ensuyvant le contenu esquelles, & principallement pour le grand bien qu'il peult venir à l'universelle crestienté, pour l'unyon & amytié de nous deux & de nos dicts alliez, que toujours avons desirée & encores desirons une bonne paix. J'ay, à ceste cause, faict mectre, tant en mon nom comme de mes dicts alliés, ma resolution par escript de ce qu'est mon intention recouvrer, comme chose que justement m'appertient, le quel affaire mon dict cosin de Rioux vous monstrera, &, après, le pourtera au dict seigneur roy, vostre filz, esperant que vous y penserez & ne refuserez chose tant juste & raysonnable pour le bien & repoux de l'universelle crestienté. — Au surplus, Madame la regente, puys que la prison de mon cosin le prince d'Orenge & d'autres gentilhommes, qui furent prins avec luy, ne vous peult mayntenant de guyeres ayder ne prouffiter, esperant que me vouldrés complayre en chose tant juste & honneste qu'est la liberation du dict prince, je vous prie bien affectueusement que le me veuillez envoyer de par deçà, avec lez autres gentilhommes de sa compagnie. Et je vous promés, par ceste, signée de ma mayn, que soit par eschange d'autres prisonniers en equivalent ou autrement, je vous feray faire la raison de leurs prisons; de sorte que vous & autres qui y pourront avoir droict soyent bien contantz & satisfaictz, & si me ferez plaisir très agreable. Madame la regente, Nostre Seigneur vous ayt en sa garde. — Escript à Madry, le XXV[e] jours de mars 1525. — Signez : Charles, au bas : Lulomen. *Supra scriptis :* A Madame la regente de France. » — *Communiqué par M. Rolle, archiviste de la ville de Lyon.*

« *Lectres de l'empereur à Monsieur de Bourbon & au viroy de Naples, de la date des precedentes.*

« Par la lettre à Madame la regente de France, verrez que nous requerons qu'elle nous vueille envoyer le prince d'Orenge. Et pour ce que sommes en doubte si elle le vouldra faire & que desirans fort avoir le dict prince devers nous, avons donné charge au dict sieur de Rioux qu'il vous face rapport de ce que la dicte dame regente luy dira & respondra sur cest affaire. Nostre intention est que le dict sieur de Rioux ne peult besoigner avec la dicte dame regente, que vous en parlés au roy de France & luy requerez de nostre part, à la lectre que escrivons à la dicte dame, sa mere, que nous face rendre & renvoyer le dict prince, & lui promectre, de part nous, que ferons faire la raison de sa prison, de sorte que ce soit à son contantement. Et, au cas que du dit seigneur roy, ne de la dicte dame regente, ne puissiés obtenir la dicte delivrance, les advertirés que si le dict prince n'est myeulx traicté que n'a esté jusques à ici, qu'ilz nous monstreront comme exemple de nous faire traicter les bons personnages, ses subjectz, qui sont devers nous. » — *Communiqué par M. Rolle, archiviste de la ville de Lyon.*



N° 135 q. — *Lettre de Gregorio Cazale, agent de Charles-Quint, du 2 mai 1527.* — Communiqué par M. Mignet.

Mardi vint advertiffement comme, à Florence, dix gentilzhommes, entre lefquelz eftoyent des Salviati & Strochi, avoient fait grand tumulte & eftoyent allez aux feigneurs de ladite ville & leur avoyent faict figner une cappitulation laquelle eftoit que Florence deuft changer d'eftat & donner cinquante mil efcuz à Borbon. Ce faict, on fonna le tocfin, & tout le peuple en armes fe rendit en la place, & après avoir entendu le tout, chacun fe retira en fa maifon; les conjurez n'y feirent le tumulte à l'heure que tous les cardinaulx & capitaines eftoyent allez hors de Florence à l'encontre du duc d'Urbyn. Quatre cens hommes de pied feullement eftoyent demourez en la ville, lefquels allerent en la place & feut dict aux gentilzhommes qu'ilz eftoyent folz & qu'ils s'en retornaffent en leurs maifons; & ainfy feut appaifée la chofe en affeurant lefdits conjurez que le tout leur feroit pardonné & ce feut fait le vendredy. Le famedy enfuyvant, Borbon, avec tout fon camp fe retira à Pieruza, diftant de Rome 90 milles, & les chevaulx legiers des Senoys vindrent à Aquependante à demander la ville pour Borbon, laquelle chofe fift avoir grand peur en cefte ville. Ung ambaffadeur de Bologne, nommé Monfieur Vianeze, alla devers le cardinal Campege, pleurant, & le dit Campege a envoyé incontinant fes enffans & tout fon meuble. La quelle chofe n'a pleu au pape & l'a eu pour mal, & a dict qu'il en perdra fon ordinaire & que cella avoyt fort efpouvanté cefte ville. Le pape a faict tant qu'il a efté poffible pour envoyer garnir toutes les places aifées & commodes à tenir & les emplir toutes de vivres. — Hier, vinrent nouvelles du xxxe du moys paffé que Borbon n'eftoit encoures bougé, & que l'artillerie eft hors de Sennes venant gaillardement, & qu'il luy r..... (*fic*) tout le cueur, confiderant que les lanfquenetz ne pourroient eftre fitoft venuz & que les chafteaux d'Aquependente..... efte (*fic*) les Senoys. Cefte nuyt font venues lettres par un villain à pied que le feigneur Sciara Colonne, avec 60 chevaux legiers, vint jufqu'à la muraille de Viterbe à demander les feigneurs de la ville, affin de leur donner vivres & paffaige. Et ledit Sciara dift que le refte du camp eftoit à Aquependante & Montflafcon, laquelle chofe a fort eftonné la fainteté de noftre dit feigneur. J'ay efté à ce matin à fa fainteté une bonne heure, & faict ce que requiert un tel befoing, & pourceque je ne voy plus neceffaire, favorizable & plus prompte expedition que faire cardinaulx, me fuys mys en tout effort à l'y perfuader, & qu'il les faffe aujourdhuy; & ay faict en forte que fa fainteté envoye pour les cardinaulx de la congregation & avec eulx touz, ayant pronuncé à fa fainteté qu'il eftoit forcé, pour la feureté de tous, que fes cardinaulx fe feiffent; defquels fa fainteté eftoit refolue qu'ils fe feiffent ce jourdhuy, pourquoy que, s'il furvenoit quelque peu de rumeur en cefte ville, chafcun fe retireroit de luy donner argent. Sa fainteté a efté fans difner pour eftre en congregation avec mes dits fieurs fes cardinaux, avec lefquels, à cefte heure, s'eft donné bon ordre, comme il eft befoing de faire avec les Romains. Et s'eft faict plufieurs gentilz hommes romains, capitaines; & le feigneur Rance, capitaine de tous, pourvoye à tout. C'eft une chofe quafi inextimable de la peur que le pape avoit à ce matin, mais je vous prometz que j'ay faict ce qu'il a efté poffible pour luy donner cueur, & luy faire mettre à execution fes promeffes. Vollant le feigneur Rance envoyer à lever mil hommes de pied, il n'a efté poffible de trover mil efcuz pour luy donner. Je vous prometz que j'ay envoyé engager toute la veffelle, aneaulx, joyaulx, bagues qui eftoyent à la maifon pour trouver feullement feix ^c^ efcus pour donner au s^r^ Rance pour faire ceft effort. Depuis font venuz aucuns cardinaulx qui ont confeillé au pape de s'en aller à Civita Veche, lui difant qu'il n'eftoit pas feurement par deça, & que le peuple lui feroit contraire par les trames qu'on en voyt... mefmement que ceulx de trans Tymbre ofterent par force la farine aux mufniers qui feut une groffe prefumption. Pour ce, fa fainteté a deliberé faire aucuns cardinaulx & prendre à fe foir deniers d'eulx, & demain les creer en confiftoire; & croy qu'il ne fera autre finon Perufia Gudi & Copys, avec lefquelz eftoit conclu à quarante

mille. — On presume que Borbon vienne sans fondement à Rome, comme il a ja fait à Florence qui estoit soubz l'ombre des Senoys, pensant revolter le peuple; à ceste heure, puisqu'il ne peult tourner en arriere, viendra à Rome, pensant aussi la revolter, ou au royaulme, si se peult retirer, où je pense qu'il yra & ne s'arrestera point à Rome & par della fera la guerre, luy joinct avec les autres Espaignolz, mais si les camps des François & Venitiens viennent en avant, je ne say s'il se pourra retirer au royaulme pour ce qu'il aura à passer deux rivieres & s'il n'y a que manger par tout le pays; mais quoy qu'il en soyt, il est au roy de France de prandre la duché de Millan, s'il veult, car il suffist à l'empereur & à Borbon sept mille Suisses pour faire le tout pour eulx, ny ne leur pourront jamais donner secours, & pense que les lansquenetz & Espaignols vont voluntiers au royaulme; une raison est pour se descharger de bons butains dont ilz sont chargez, l'autre pour prandre ceste possession en gaige de leurs payemens & de ce qu'il leur est deu, & l'empereur ne les en pourra tirer s'il les paye; & si Borbon se fayt gouverner, il pourra gaigner ung royaulme pour une duché. Monsieur, vous savez ce que a à faire le roy de France, & s'il a à faire quelque chose, il fault que ce soit promptement & mander quelque capitaine qui soit de prompte execution. Par ce courrier je ne vous escripray autrement en Angleterre; si la chose va avant, vostre seignorye me pourra escripre. Il me plaist, Monseigneur, vous n'estes au travail où je suis. Je vous prometz que je n'ay jamais eu une heure de recreation depuis que vostre seigneurie s'est partye. A Rome ce IIe jour de may. Le vostre meilleur serviteur & amy. Signé : Gregorio Cazale. — (Bréquigny, vol. 92, fol. 105. *British Museum*, Vitellius B. IX, fol. 105 à 110).

Nº 135 r. — *Relation inédite de la prise de Rome.* — 3 juin 1527. — Communiqué par M. Mignet.

En may 1527, Monsr de Bourbon, [avec] l'exercite de l'armée de l'empereur, samedi quatrieme jour dudit moys, se trouva devant Rome, & fist requerir à nostre saint pere luy consentir passaige pour Naples & vivres pour son argent. Sur quoy fust baillé responce negative par le sr Rans, capitaine general de Rome, &, comme l'on entend, assez esgre & malhonneste, &, comme fait à presuppofer, par l'advis & adveu de nostre dit saint pere qui se tenoit roghe, pour ce qu'il avoit recouvré argent pour le renforcement de son armée & payement d'icelle, par le moyen de huit cardinaulx nouveaulx qu'il avoit fait, desquels il avoit receu III c m. (300,000) ducatz. — Dimanche 5e dudit moys, ledit sieur fist marcher ladite exercite à loing de Rome tirant derriere St Pierre, faignant vouloir prendre son passage par le Thibre, mais le lundi 6e, de bon matin, qu'il faisoit ungne grande bruyne, dressa l'assault sur ladite ville, derriere Camp Saint, après de Saint P[ancrace], à la porte de Thurion. Et fust ledit sieur des premiers sur la muraille, où furent quatre enseignes qu'ils trouverent bonne resistence. Toutesfoys, luy estant encoires sur la muraille, mon dit sieur de Bourbon fust tellement blesché, & constraint de l'ayder à descendre, & fust porté à une chapelle estant assez près de ladite ville, où il fust regardé quelque espace de temps, & jusques que ladite porte de Thurion fust gaigné & que les gens de guerre y peurrent entrer, que lors ledit sieur fust porté dedans l'eglise de Campe Saint. Le capitaine Rans qui estoit venu à la muraille, à tout environ IIII m (4,000) hommes, voyant qu'ils ne pouvoient resister contre l'assault, car là en ayant grand nombre tuez par le tret de eulx de dehors, se retirent, voyant que Bourbon, Oranges & quatre enseignes estoyent près, adfin d'encouragier le peuple qu'ils retournassent à la muraille. Toutes foys, voyant la conduite de l'armée, se tirent à la place Saint Esprit, & povoient estre en nombre de cinq ou six mille hommes qui attendoient les assaillans. Mais ledit capitaine Rans les abandonna & se retira au chastel Saint Angle, où estoit jà nostre saint pere avecq v ou vi cardinaulx; & avecq le capitaine Rans se retirent les cardinaulx, Savitate Quatuor, qui fust fort blesché à se tirer dedans ledit chastel, & le cardinal Dezis. Et, durant ladite retraicte, entra tousjours l'armée & marchoit aussi vers ladite place Saint Esprit pour trouver les

Romains, lesquels ayant veu que le capitaine Rans s'estoit retiré & les ayant habandonné, se deffirent, pour eulx saulver, les ungs faillans au Thibre, les aultres d'aultre part, au mieulx grief que eulx qui se pouvoient saulver, furent tous tuez. Et, à mesme temps que les imperialistes marchoient, tuoient tous ceulx qu'ilz trouverent, hommes & femmes, & enfans, qui povoit durer depuis le matin jusques environ les deux heures après midy. Pendant lequel temps, feu M. de Bourbon termina de vie par mort; mais avant icelle fist le debvoir de bon chretien, car il se confessa & recheut son Createur, requist qu'il fust porté en Milan, & dit l'on qu'il avoit en son entendement, Rome, pour ce qu'il disoit tousjours : « A Rome, à Rome! » Et, environ ce dit temps des dites deux heures après diner, lesdits imperialistes se trouverent à la porte de Saint Paneracio, qui est oultre le Thibre, où ils trouverent aussi resistence, mais elle ne dura guaires qu'elle ne fust gangnié. — Et, par après, les Romains se tinrent pour subjuguez, car lesdits imperialistes se mirent au pillage qui dura du moins dix ou douze jours sans aucune resistence, sauf qu'il y a eu III ou IIII maisons ..... qui firent semblant de voloir resister, mais cela ne [servir] à tien, car les imperialistes y ont mis le feu artiffice, assavoir fait miner quelque trou par bas, & puis y fait mettre le pouldre, par où elles ont esté abbatues, & ceux dedens tuez, sauf une maison où estoit l'ambassadeur de Portugal, qui fust le premier qui fist resistence, pourceque plusieurs y avoient faict porter leurs biens, qu'il vailloit chevanche si grosse, comme l'on dit, que de deux millions d'or; pourquoy elle ne fust habandonnée si tost que les aultres; mais eulx dedens se voyans à tel dangier la rendirent à volenté, leurs vies saulves, qui, oultre la part des biens, ont esté ranchonnez. Et, pour savoir que, durant ce temps, a esté un chief de la gendarmerye de l'empereur, font entendre que si tost que Rome fust prinse, que M. le prince d'Orange se mist au pallais du pape auquel estoient logiez le cardinal Campeyo, Cibo, & Rodulpho & le s^r Jean d'Urbin, capitaine des Espaignairs en la chancellerie viesle, maison du duc de Milan. — Et combien que lesdits s^rs prince & capitaine d'Urbin se fussent, dès l'incommenchement, mis en tous debvoirs faire cesser le pillaige, ce neantmoins n'ont esté obeys, car les Espainarts n'ont vollu obeyr audit capitaine d'Urbin, ne les Allemands au s^r prince, combien que depuis lesdits Allemans se sont rendus obeissans au dit s^r prince, & lesdits Espaignars au dit capitaine d'Urbin. Toutes lesquelles choses sont esté advenuz & demenées par la maniere que dessus, jusques au XIXe du mois de may, auquel jour le pape estoit encores au chastel de St-Angle. Bien est vray que, dès auparavant la journée de la prinse de ladite ville de Rome, le pape & le viceroy de Naples avoient faict une treve de huit moys, à condition que chacun debvoit faire retirer son armée. Pour l'accomplissement desquelles choses, le dit viceroy, avecque un maistre d'hostel du pape, s'estoit transporté devers Monsieur de Bourbon & les capitaines de l'exercite de l'armée de l'empereur, les induire à eulx retirer, mais qu'ils n'y avoient volu entendre, ains l'avoient très mal prins, disant au dit sieur viceroy : « Meslez-vous de vostre gouvernement de Naples & nous laissez convenir de ce que avons esté deschargé. » Et y fust blesché, comme le bruyt courroit, le dit maistre d'hostel, & le dit s^r viceroy contrainct se retirer vers ...ne... (*sic*) & Naples où il estoit encore le dit jour du XIXe de may, & non pas à Rome. — Durant ces entrefaites, avoit esté quelque parlement entre le pape & les deputez de Monsieur le prince d'Orange, &, comme l'on dit, tel appointement faict que le dit pape devoit payer III^c m. (300,000) ducats; les cardinaulx estans aveq luy au dit chastel Saint Angle, qui estoient assavoir : de Monte, Bueze, Saint Quatuor, Pisano, Trivolze, Besine, Campege, Ant. Dezis, La Minerve, & Saint Egidio, qui sont dix, &, comme encores l'on dit pour le XIe, Ara Celi, II^c m. (200,000) ducats; & aulcuns marchands estans aveq eulx, aultres C. ^m (100,000) ducatz; & que, oultre le payement de ces deniers, devoit le dit pape, aveq huyt cardinaulx, aller eulx tenir prisonniers de l'empereur à Gayette, rendre les ports de mer de Hostie, & Civita Veye, les villes de Parma & Plaisance, aussi Lucques. Et devoit demourer le cardinal de Colonne qui estoit entré dedens Rome, le IIIIe jour après la prinse, avec VIII^m (8,000) hommes, vice pape. Lequel de Colonne se mist au pallais Saint Ge... (*sic*) de Campe Flore, & sont aveq luy les cardinaulx Tortosa, Etrefort, de Laval, de

Cezarine, Sene, & Tarobanche, lesquels, combien qu'ils fussent bons imperialistes, n'ont esté cogneuz, car ils ont rachatez leurs maisons, assavoir, ceste de Tortosa xv^m^ escus; de Laval XLV^m^ ducatz; Cesarine XXXV^m^; de Sene, XV^m^; de Tarobanche XXV^m^. — Et, combien que les dits cardinaulx se fussent ainsy composé, & neantmoins VII ou VIII jours après, les Allemans ont de rechief saccagé leurs maisons & reste de leurs biens, tellement qu'il ne leur est demouré que leurs personnes, qui les a contrainct eulx retirer aveсq le dit s^r^ cardinal Colonna. Et, durant ce temps, ceulx de la ligue se sont renforchés & mis en ordre pour tirer contre Rome, au secours du pape; lequel par le moyen d'un paige au sieur Leurens Cybo, capitaine de la garde du dit pape à Rome, vestu en guyse de barbier, qui a trouvé moyen d'entrer au chastel avant que le traicté ci dessus fust du tout accord, advertit le pape de la venue des dits de la ligue; pourquoy il a tourné tout à rompture. Et y arriverent le XXIIe du moys de may, & sont à present en ung lieu nommé l'Insula, à quatre mille du dit Rome, & en nombre, comme l'on estime, de XXX^m^ (30,000) hommes. Assavoir s'ils sont puissans d'assallir Rome, & si eulx de dedans en ont crainte, l'on tient que non, car les dits de la lighe les craindent trop; aussi eulx de dedens sont à merveilles fiers & roghes, & si ont fait tranchez tout à tour de chastel, & si bon qu'ils ne peuvent sortir ny estre assistez. — De l'estat des vivres à Rome, bien est vray qu'il y a chierté, mais il n'y peult avoir necessité qui soit extreme, car les dits de la lighe ne peuvent empescher la venue des vivres venant de Naples. — Que le pape n'estoit encoire prins le XIXe de may, & tient on qu'il ait vivres assez pour tenir, voire VI mois; & si vinrent nouvelles à Ligorgne (Livourne) le IIIe de juing que encoires n'est-il prins. — Et quand ceulx de Florence ont entendu que Rome a esté prinse, ils ont enchassés ceulx de Medicis & ont fait une seigneurie comme à Venege, & envoyé à Pize & à Ligorgne, gubernateurs pour gouverner en leur nom, & non au nom du pape. Mais ès chasteaulx des dits Pise & Lighorne sont demeurez deux de ceulx de Medicis qui tiennent contre la ville & tirent contre elles. — Le grand chancelier de l'empereur est envoyé vers Italie avec 30,000 ducats de lettres de change & aultre particuliere commission d'importance. — (*Copie du temps sous la date du 3 juin* 1527) — Bibl. Imp. Bréquigny, vol. 92, fol. 111, & *British Museum*, Vitellius, B. IX).

N° 135 s. — *Lettre de Guillaume du Bellay à l'amiral Chabot de Brion, relative au siége de Rome par le duc de Bourbon.* — Communiqué par M. Mignet.

A Monseigneur l'admiral.

Monseigneur, combien que du lieu dont je viens je ne vous puys escripre nouvelles qui plaisent, j'ay voullu toutteffoiz satisfaire à mon debvoir de vous en mander telles qu'elles sont. Je croy que de Rome soyez assez adverty comment, le dimenche v^e^ de may, Bourbon vint loger son camp devers la porte Saint Pancrace, tyrant jusques au bourg, en deliberation de bailler l'assault incontinent, sans bapterie & par eschielles, car il sçavoit le peu de provision qui y estoit, & telle qu'elle y estoit estre de gens faictz à haste, les capitaines en plus grant partie qui n'avoient jamais esté souldars, &, au demourant, telz que, quant le seigneur Rence commandoit à ung de se tyrer en quelque part, ilz respondoient n'en avoir commission du pape, ne du dataire, & les souldars n'en avoir commandement de leurs capitaines. Joint aveсques ce qu'il avoit intelligence en la ville, la quelle fut en partie decouverte, & [y avoit gens] qui debvoient bailler les portes. Mais la celerité de Bourbon fut telle qu'on n'eut loisir de verifier, ne esclarcir ceste matiere. Tous ceulx qui en estoient coulpables toutes foiz feurent, pour ce soir, si bien serviz de mener artillerie qu'ils n'approcherent la muraille. Le lendemain matin, avant jour, tyrerent vers le bourg, & dura la bapterie de harquebuses d'une part & d'aultre près d'une heure, cependant qu'ils dressérent leurs eschelles. A quoy les ayda fort ung très grant brouillard qui se leva devant le jour.

& furent en grant branfle de n'en vouloir point tafter. Mais Bourbon faillit en pieds pour leur donner courage, lequel, avant qu'il arrivaft à l'efchielle, eut ung coup de arquebufe au deffus de l'aynne, dont il mourut fur l'heure, & le prince d'Orange & fon cheval eftourdiz & abbatuz de la terre du bond d'ung boulet de canon. Leurs gens ne laifferent de marcher & gagnerent une breche où entrerent troys ou quattre enfeignes, lorfque le feigneur Rence y furvint qui les repoulfa & gaigna les enfeignes. Cependant, entrerent par une aultre endroict où accourut le feigneur Rence, mais n'y peult jamais attirer perfonne, fors que le feigneur del Foufe de Ligny avecques le quel il fift ce qu'il peult, qui fut peu, car le dit feigneur del Foufe fut renverfé & un bratz & une jambe rompuz. Le feigneur Rence repoulfé, qui à grant peine fe faulva jufques au pont du Bourget, fift en diligence fermer & ramparer la porte. Cependant le pape parlementoit de fe rendre, qui eftonna fort les Romains; je lui menay Meffire Berard de Padua, capitaine de deux cens chevaulx legiers, & ung Efpagnol, enfeigne de chevaulx legiers, lefquelz m'avoient donné la foy à l'endroict que ilz s'addrefferent, auquel le dit feigneur m'avoit mys pour garde; & par iceulx luy fezois acertener la mort de Bourbon, efperant le remettre en cœur & efperance; mais il n'y [eut] jamais ordre de luy perfuader, & les Romains commencerent à parler de garder checun fa maifon. Le feigneur Rence, pour leur ofter cette folle opinion, alla au Capitole où s'affembla le confeil, & me mena avecques luy, leur offrit qu'en nous baillant ce qu'il pourroit choifir de gens en ce peu de nombre de moins maulvais, & que, cependant ilz gardaffent que les Colonnois n'entraffent en Rome, il entreprendroit de garder Tranftevre, & qu'ilz luy rompiffent les deux pontz à fa queue, pour ofter à luy & fes gens toute efperance de falut, finon en bien combattre. A ce qu'en tout pire cas advenant, ilz euffent loifir de compofer la ville avant que leurs ennemys euffent faict des pons. Il leur fembla trop gros dommage de rompre fi beaux pons; de refufer la porte aux Colonnois, citadins Rommains, ne leur fembla chofe honnefte. De faict allerent rompre ung rampart de tors que le fire Rence avoit faict faire à la porte de Saint Jehan, pour doubte des Colonnois, & ouvrirent la porte. Le feigneur Rence, ne pouvant mieulx faire, s'efprit de garder Tranftevre, &, à coups de bafton, fift monter les gens fur la muraille. Lefquelz, cependant qu'il paffoit oultre, defcendoient & gagnoient les pons pour fuyr. Le prince d'Orange envoye quelques gens cachez par les vignes revifiter la muraille pour veoir l'endroit plus propice à y entrer. Un enfeigne des noftres eftant fur la muraille, les voyant près de la muraille, fe perdit de fens tellement que, pour fuyr, fe defcendit du mefme cofté où eftoit le prince hors la ville, de forte que le prince penfa que noftre fecours fuft venu, & voulfiffions luy donner la bataille, fift fonner alarme & mift fes gens en ordonnance. Mais noftre enfeigne fe voyant en danger, remonta fur la muraille & defcendit devers la ville fuyant & monftrant le chemin aux ennemys, lefquelx en grand crainte fe hafarderent de le fuyvre. L'enfaigne du duc monta fur la muraille & y fut longtemps feul, fans ofer paffer plus avant. Quelques gentilzhommes du feigneur Rence luy lancerent des dars qu'ilz tenoient, n'efperant y faire venir arquebufiers. Enfin, il fut fuivy des fiens qui le bouterent fus de la muraille, de forte qu'il fe rompit une jambe. Les noftres qui desja eftoient partie fuys, partie efcoulez, voyant cefte enfeigne devers eulx, getterent piques & hacquebuttes, & prindrent la courfe près le Tevre. Les ennemys fans difficulté entrerent en Rome; le feigneur Rence à peine fe fauva au chafteau, ouquel lieu je le fuivy avecques vingt cinq gentilz hommes françois qui allafmes tousjours ferez; & furent noz ennemys fi gracieux qu'ilz s'amuferent plus au butin qu'à nous fuyvre. Le pape incontinent fut preffé de fon confeil d'envoyer une trompette pour fe rendre, ce que le feigneur Rence pour ce foir empefcha; mais, le lendemain matin, il la envoya & commença pratiques de compofition en defpit de tout le monde. Les menées de plufieurs jours feroient longues à reciter : aujourdhui paix, demain guerre, aujourdhui tyrer, demain eftre deftendu. La fin, ç'a efté que le xxxiiie jour il achepta captivité pour luy & treize cardinaulx eftans avecques luy. Et à ce qu'on ne le reffufaft, leur accorda d'avantage le chafteau, Oftie, Civita Veche, Parme, Paifance, Modane & quelques aultres villes avecques cccc mil efcuz, & bailla fept oftagiers; le feigneur Rence, le comte de

Carpy & tous aultres serviteurs du roy sortans frans, & partismes le jour de Pentecoste. Depuys, je fuz au camp pour en apporter nouvelles au roy; &, pour ce que là vint nouvelle que les Florentins ne vouloient confirmer la capitulation par avant faicte avecques le roy, avant la mutation d'estat, pour [la] quelle confirmacion, le seigneur Chritofles de Saluces estoit vers eulx, je passay par là, & y fus deux jours tant que la capitulation fust confirmée, laquelle j'ay apportée au roy. — Le prince d'Orange, quand je partys, se garissoit; son coup est à costé du nez à main droicte & fort de l'au tre part vers l'oreille. Les ennemys estoient en division, les ungs le vouloient pour chef, les aultres vouloient le viroy, lequel, s'il ne se fust sauvé, eust esté mys en pieces. Ceste devision fut remise au vouloir de l'empereur. Depuys, les Espagnolz ont voulu emmener le pape à Gaette. Les lansquenetz, pour ne perdre leur part du butin, y ont mis empeschement, & moururent en deux journées plus de troys cens sur ceste querelle, la troisieme plus de deux mil cinq cens; je ne cessois de prier Dieu qu'ilz continuassent tousjours; je ne sçay s'il aura ouy mes prieres. Les inhumanitez & impietez dont ilz ont uzé envers Dieu & le monde, on ne les sauroit penser ne escripre. — Monseigneur, je prye le createur vous donner très bonne & très longue vie. De Paris, ce VIIIe de juillet [1527]. — Vostre très humble & obeissant serviteur. — Guillaume du Bellay. — (Lettre olographe. — Bibl. Imp., Fontette, portefeuille 23, fol. 37, 38. Lettres historiques de 1494 à 1572).

N° 135 q. — *Arrêt rendu contre Charles de Bourbon.*

Veu par la cour garnie des pairs de France, princes & gens du sang, le roy seant & presidant en icelle, l'arrest & commission decernée en la cour pour prendre au corps Charles de Bourbon, & icelluy amener ès prisons de la Conciergerie du Palais, &, par faulte de ce, l'adjourner à trois briefs jours à comparoir à la dite cour en personne, sur peine de bannissement de ce royaume & de confiscation de corps & de biens; la relation & exploit du premier huissier de la dite cour executeur du dit ajournement à trois briefs jours, les lettres patentes dudit seigneur du 15 juin 1524, par lesquelles & pour les causes contenues en icelles, icelluy sieur a ordonné à la dite cour que, nonobstant que le dit sieur de Bourbon fust pair de France, proceder, en l'absence dudict sieur, & donner les trois deffaultz à l'encontre dudit de Bourbon, & instruire le procès jusques en deffinitif exclusivement, derogeant, quant à ce, à toutes ordonnances & usaiges à ce contraires, les trois deffaults obtenus par le procureur general dudit sieur, & tout ce qui a esté mis & produict par devers luy en sa dite cour. Et tout consideré, dict a esté que les dictz deffaults ont esté & sont bien & duement obtenus, &, par vertu & au moyen d'iceulx, le dit sieur seant en sa dite cour auroit ordonné à son procureur general tel proffict, c'est à sçavoir qu'il a privé & debouté le dit de Bourbon de toutes exceptions & deffenses qu'il eust pu dire, alleguer & proposer en ceste matiere, l'a tenu & reputté traistre, & reputte pour attainct & convaincu desditz cas, & l'a declaré & declare criminel de leze majesté, rebellion & felonnie, & a ordonné que les armes & enseignes appropriées particulierement en la personne dudit de Bourbon, affichées ès lieux & places publiques à son honneur en ce royaume, seront vuidées & effacées, & l'a privé & prive de cognomination de ce nom de Bourbon, comme ayant nottoirement degeneré des mœurs & fidelité des antecesseurs de la dite maison de Bourbon, condamnant & abolissant sa memoire & renommée à perpetuité, comme criminel dudit crime de lese majesté; &, au surplus, a declaré & declare tous & chacun les biens feodaux qui appartiennent au dit de Bourbon, tenus de la couronne de France mediatement ou immediatement, estre retournez en icelle & chacun ses autres biens meubles & immeubles confisquez. Prononcé par Messire Anthoine Du Prat, chevalier, chancelier de France, à Paris, en parlement ce 26e jour de juillet 1527. — (Mss. du P. André, Bibl. de Besançon).

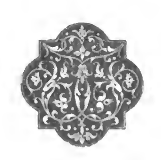
N° 136. — *Narré des solemnités de l'entrée du roi François Ier dans la ville de Montbrison, capitale du Forez.* — Tiré des feuillets 80 & 81 d'un registre ancien intitulé : *Livre des délibérations faites en l'hôtel de ville de Montbrison*, signé Vinols, communiqué à l'Auteur par noble Jean Papon, sieur du Gazillan, lieutenant en la châtellenie royale de ladite ville.

L'an 1536, & le lundi après la dimanche de *Quasimodo*, vingt quatrieme jour du mois d'avril, noble & puissant seigneur Claude d'Urfé, chevalier, seigneur du dit lieu, escuyer de escuyrie du roy nostre sire, est venu à la ville de Montbrison, aux fins de prendre sa possession de l'office de bailly du pays, comté & ressorts de Forez, aussy de l'office de capitaine de la dite ville, en bonne & grosse compagnie de plusieurs gentilshommes du dit pays. Au devant duquel Messieurs les juge, avocat, procureur, tresorier, controolleur pour le roy nostre sire, & autres officiers, procureurs & praticiens de la cour presidiale de Forez, & autres notables bourgeois & personnes du dit Montbrison allarent à cheval. — Et, pour ce que le roy de France estoit ja entré au dedans le dit pays & comté de Forests, & arrivé à la ville de Saint Rambert, & que l'on disoit qu'il estoit desliberé venir au dit Montbrison, les enfans de la dite ville, au nombre de cinq à six cens & daventage, bien habillez & accoustrez, ayant espées, arquebutes, javellines, picques, arbalestes, espées à deux main, & aultres bastons de guerre, tous en bon ordre, avec gros tambourins de Suisse, & dix ou douze trompettes, & trois ou quatre enseignes bien belles, allarent jusques à Villeroy lez Montbrison au devant du dit seigneur bailly & leur nouvel capitaine, aux fins de luy monstrer, s'ils estoient acoustrez, habillez & mis en bon ordre pour aller au devant du roy, s'il advenoit que le roy fisse son entrée au dit Montbrison, & le accompagnerent jusques à la ville. Où, après estre arrivé, il s'en alla à l'auditoire & cour presidiale de Forests pour illec prendre sa possession de l'office de bailly & capitaine dudit Montbrison; &, le dit jour de lundy, après la disnée, comme bailly de Forests, alla faire la monstre du ban & arriere ban du dit Forests au cloistre de Nostre Dame. — Le dit jour au soir, le dit seigneur bailly, adverty par Monseigneur le seneschal d'Agenes, que la volonté du roy, nostre sire, estoit de venir & faire son entrée à la ville de Montbrison, le jour de demain; incontinant appellés Messieurs les juge, advocat, procureur, chastellain, Messieurs les consuls & notables de la dite ville, a esté desliberé que les dits sieurs iront au devant du roy, nostre dit sire, à cheval, le plus honnestement que faire se pourra, &, outre ce, les enfans & compagnons de la dite ville avec arquebutes, grandes enseignes & à force de trompettes & tambourins, le plus triomphalement que leur sera possible; &, en outre, qu'il seroit bien convenable faire faire un poele à quatre bastons, le plus riche qu'il se pourra, pour metre au dessus le roy, nostre sire, à la dite entrée. — Le dit jour, après avoir esté declairé par le dit seigneur bailly que c'estoit la coustume, là où le roy faisoit son entrée, que Messieurs de la ville faisoient quelques dons ez fourriers, lacquaix, trompettes, pages, heraulx & autres, a esté advisé que l'on emprunteroit cent livres de Monseigneur le conseiller Claude Tournon, conseiller au parlement de Dijon, pour icelles, puis après, distribuer au dire du dit seigneur le bailly. — Le mardy vingt cinquieme avril au dit an, jour & feste Monseigneur Saint Marc, le roy nostre sire, la royne, Messieurs ses enfans, assavoir Messeigneurs les daufin, duc d'Orleans & d'Angoulesme, tous ensemble, environ quatre heures du soir, entrerent en la dite ville de Montbrison par la porte de Saint Jean, à la quelle Messieurs les consuls de la dite ville tenoient le poele fait de damas blanc, au quel il y avoit des escussons où il y avoit une lettre F en or eslevée, la couronne dessus, par tous les costez dudit poele espoissement mis. Et sous le dit poele, le roy, nostre sire, alla jusques au cloistre Nostre Dame, son logis; & les enfans de la ville, au nombre de cinq à six cens, avec arquebutes, tambourins de Suisse & grandes enseignes, conduits & menez par Monsieur le chastellain de la dite ville, André Rapail, le tout en bon ordre, & triumphantement

accouftrez, alloient au devant; dix ou douze trompettes, fur la dite porte de Saint Jean, jouans & fonans à groffe force. Le dit poele fut porté par Monfieur maiftre Pierre Charbonnier, licencié ez loix, & Thomas Cognaffe, Pierre Galopin & venerand Medieu, confuls de la dite ville. Et, le lendemain, il fit fon entrée en l'eglife de Noftre Dame avec de belles ceremonies, & demeura par l'efpace de feize jours en la dite ville de Montbrifon.

[CONCLUSION DE L'AUTEUR].

Il eft temps de clore & finir le Recueil des titres & actes authentiques qui, tranfcrits & extraits de diverfes Archives, & fpécialement de celles de plufieurs églifes, fondent & établiffent, avec toute la certitude & vérité poffible, cette curieufe & fi fort attendue Hiftoire des Illuftriffimes Comtes de Forez & Séréniffimes Ducs de Bourbon, & en font des Preuves autant démonftratives qu'elles font irréprochables. Car quoiqu'on les pût encore groffir, il n'eft pourtant pas néceffaire, puifque les actes jufqu'ici produits faifant éclater & paroitre les principaux reftes qui font l'enchainure & fuite généalogique des trois races ou lignées de ces Comtes de Forez, vérifient folidement & mettent hors de tout reproche & contredit cette rare Hiftoire qui embraffe & illuftre celles de tous les pays contigus & limitrophes au Forez, affavoir : le Lyonnois, Beaujolois, Dauphiné, Auvergne & Bourbonnois, & donne des nouveaux & très curieux éclairciffements à l'hiftoire générale de ce royaume, pour ce qui touche fpécialement l'augufte Maifon de Bourbon, laquelle, par fes droits facrés & légitimes de fa defcendance du grand Roi Saint Louis, tient heureufement la couronne.



PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES

ET

DOCUMENTS INÉDITS

RECUEILLIS

PAR L'EDITEUR

GENÉALOGIES DES COMTES DE FOREZ, DES SIRES DE BEAUJEU, DES SIRES DE BOURBON ET DES DUCS DE BOURBON. — LETTRE DE M. LE COMTE DE PERSIGNY, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, A L'ÉDITEUR. — CHARTES DES PRIVILÉGES ET FRANCHISES DES VILLES DU FOREZ ET DU BOURBONNOIS. — CONSIDÉRATIONS SOMMAIRES SUR L'ÉTAT DE LA LÉGISLATION CIVILE DU FOREZ AU MOYEN AGE. — GLOSSAIRE DES DROITS SEIGNEURIAUX, DES COUTUMES FÉODALES DU FOREZ. — VÉNERIE ET FAUCONNERIE DE LOUIS II, DUC DE BOURBON. — SUR L'ÉTYMOLOGIE DU MOT BOURBON. — HOTEL DE BOURBON A PARIS. — DE LA LANGUE VULGAIRE PARLÉE AU MOYEN AGE DANS LE LYONNOIS, LE FOREZ ET LE BEAUJOLOIS. — ESSAI SUR LES PÉNALITES DU FOREZ AU MOYEN AGE. — ESSAI SUR L'ADMINISTRATION DU FOREZ AU MOYEN AGE, &c., &c.



LETTRES INEDITES

DE LA MURE, DE LE LABOUREUR ET DE GUICHENON (1)

GUICHENON A LA MURE

MONSIEUR,

QUEL jugement ferez-vous de moy d'avoir si long temps gardé le silence? Je croyois que l'arrivée des deux cours à Lyon vous y attireroit & que j'aurois l'honneur de vous y voir pendant six semaines que j'y ay demeuré; mais vous avez préféré la satisfaction de vostre cabinet à ces divertissemens, en quoy vous avez eue raison; & je vous jure que si je n'y eusse esté mandé de leurs AA. RR., *je n'aurois bougé de chez moy. J'y ay pourtant rencontré tant d'advantages que je ne plains point mes pas.* Mademoiselle *m'a engagé à entreprendre* l'Histoire de Dombes *à laquelle je vays m'appliquer dès que j'auray porté celle de Savoye en Piedmont; mais, comme je sçay la connexité du Forests avec le Baujollois & la Dombes, & que j'auray besoin de V^re^ secours en cent occasions, je prends la liberté, Monsieur, de le vous demander, non point que j'aye mérité cette faveur de vous à qui je n'ay peu rendre aucun service, mais parceque vous estes généreux & obligeant. Si dans la recherche des titres & papiers de l'archive de Moulins, de Montpensier & de la Chambre des comptes de Paris, ou dans le thrésor des chartes du Roy que l'on me doit communiquer, j'y trouve quelque chose qui soyt de vostre dessein, je vous en feray part, puisque j'en ay connoissance. Si aussy vous avez quelques renseignements qui puissent servir à ce nouvel ouvrage & qui n'enjambe point sur le vostre, je vous conjure de m'en gratifier, vous asseurant que vous n'obligerez jamais personne qui soyt avec plus de sincérité & de respect que moy, Monsieur, &c.*

Bourg-en-Bresse, ce 1er de l'an 1658.

LE CHEVALIER DE GUICHENON.

(1) *Depuis la publication du Tome Ier de cette Histoire, M. Auguste Chaverondier, archiviste du departement de la Loire, a découvert le testament de La Mure dans les archives de l'Hôtel-Dieu de Roanne. Il fut fait & passé a Montbrison, « dans la maison canoniale « du testateur », le 24 juin 1675, & insinué en la senéchaussée de Montbrison le 21 decembre de la même année. Dans une lettre inédite, publiée à la suite du testament, & qui porte la date du 2 septembre 1675, La Mure écrit à sa sœur Jeanne de La Mure de Chantois, veuve de Pierre de La Mure de Bienavant, que son « mal « est tousjours le mesme. J'ay quitté le lait, ajoute-t-il, mais on « me le fera reprendre dans quelque temps. » Sa mort eut donc lieu à Montbrison, entre le 2 septembre & le 21 décembre de cette année, époque de l'insinuation du testament. Suivant toutes probabilités, il est permis de la placer dans le mois de décembre, peu de jours avant la formalité de l'enregistrement. La Mure, dans son testament, élit la sepulture de son corps : « en la dévotte église collégiale Nostre-Dame... & ce au devant de la porte de la chapelle qui est nommée de Nostre Dame de la Chanoinie, en la tombe..... où a esté inhumée feüe, de pieuse memoire, damoiselle Jeanne Gayardon de Grezolles, sa tres honorée mère, & Messire Jean-Marie de La Mure, filz de feu Pierre de La Mure ..., escuyer, seigneur de Bienavant & de Changy..., son neveu, & où il a faict poser une pierre au couvert de la dite tombe avec son nom gravé au dessus d'icelle... » Ainsi se trouvent verifiées nos prev/sions sur le lieu de la mort & de la sepulture de l'historien du Forez. (Voir pour de nouveaux détails sur sa vie & sur sa famille :* Notes pour servir à la Biographie de Jean-Marie de La Mure, &c., suivies de son testament & de deux lettres, &c., *par Aug. Chaverondier, docteur en droit, membre de la Société française d'archeologie.* Roanne, *imprimerie Sauzon,* 1861, *in-8°.* — Recherches historiques sur Roanne & le Roannais *faisant partie des œuvres de M. Jacques Guillien, ancien magistrat, recueillies par sa veuve & publiées par M. A. Coste, avec une notice biographique & un portrait de l'auteur, Roanne, in-8°) (Sous presse.)*

(Note de l'Éditeur).

Le même au même

Monsieur,

Je feray toujours gloire d'apprendre de vous, non seulement pour ce qui touche ma nouvelle entreprise de l'Histoire de la souveraineté de Dombes, *mais pour tous les desseins que je pourray jamais former, sachant ce que vous valés & ce que vous pouvez : mon but n'est pas de m'estendre au Baujolois, si non en tant que la matière m'y conduira. Je me voys bien obligé de donner la Généalogie de Beaujeu & de traitter les deux lignées, parceque la Dombes a esté sous leurs dominations ; mais je ne passe pas outre & n'entreray point en Forests ; ainsy, Monsieur, tenés pour certain que tout ce que je rencontreray qui pourra vous estre propre, je vous en feray part : je vous conjure aussy d'en user à mon esgard avec la mesme franchise.*

Je vous envoye la généalogie de vos Comtes telle que Blondel l'a publiée, mot à mot : il vous sera facile, aux lumières que vous avez, de la justifier.

Parmy les lettres escrites au roy Louis le Jeune par les prélats & grands seigneurs du Royaume, il y en a une de Guigue, comte de Lyon & de Forests, qui est belle à mon goust : si elle vous est incogneue, je vous la fourniray Je vous offre encore une vieille généalogie des Comtes de Forests qui a esté trouvée au chasteau de la Bastie d'Urfé, laquelle j'ay rencontrée parmi mes papiers.

Quant à l'origine de la maison de Beaujeu, je ne doute pas qu'elle ne soit la mesme que celle des anciens Comtes de Lyon & de Forests, mais non pas de la façon que l'ont publié les deux Paradins, de Rubis & Severt, car j'ay des titres de cette famille de l'an 930. Mes recherches m'en apprendront davantage : vous m'obligerez de m'en escrire vostre sentiment. Pour ce qui est de l'origine de vos derniers Comtes, outre le témoignage de Blondel, homme savant en nostre histoire, feu M. Du Chesne qui vouloit faire réimprimer son Histoire de Bourgogne de l'an 1619, la laisse dans ses Mémoires, & je n'ay pas hésité de le publier ainsy en mes tables chronologiques des familles alliées à la royale maison de Savoye, quoyque je n'aye pas le titre de Cluny qui le prouve parfaitement. S'il se peut recouvrer, je sçays bien qu'il vous est important pour appuyer cette vérité : peut-estre que l'hautorité de Mademoiselle *me procurera la visite de cette archive où il faut que je mette le nez s'il est possible, quoyque je tienne la chose assez difficile, à cause qu'il y a des moynes de cet Ordre qui veulent faire imprimer les principaux titres de leurs cartulaires. J'y feray mes efforts, & en toutes les occasions qui se présenteront je feray gloire de tesmoigner que c'est tout de bon & sans limites que je suis, Monsieur, &c.*

A Bourg, ce 10e fevrier 1659. LE CHEVALIER DE GUICHENON.

Mandez moy, s'il vous plaist, Monsieur, si vous avez quelque chose de particulier de la famille de Beaujeu.

J.-M. DE LA MURE A GUICHENON.

Monsieur,

C'est sans feinte que je vous ay tesmoigné la joye que j'ay que vostre nouveau desseing de Dombes vous approche de ce pays duquel je serois ravy que vous enveloppassiez le desseing avec le vostre, veu le peu de correspondance que je voids qu'on a aux intentions que j'ay eues d'en escrire, vous pouvant réitérer comme je vous l'ay desjà escrit que ce n'est que la privée satisfaction du cabinet qui me faict continuer à grossir les grandes recherches que j'en ay. Je vous advoue toutefois, Monsieur, que quoy que je trouve de nouveau sur ce subjet, je ne saurois le négliger à cause des grandes advances que j'ay faictes jusqu'icy, & partant, Monsieur, de vous estre icy obligé de l'offre généreuse qu'il vous plaist me faire de m'ayder de ce que vous trouverez en vostre nouveau desseing qui concernera nos anciens Comtes, desquels vous avez eu la bonté de m'envoyer la généalogie dressée par Blondel, dont je vous remercie de tout mon cœur. S'il vous plaist encore m'envoyer cette vieille généalogie que vous m'offrez qui s'est trouvée à la Bastie, ès ce pays, & que vous avez retrouvée parmy vos papiers, concernant ces mesmes Comtes, vous me ferez plaisir, & je vous en supplie très-humblement :

comme auſſy de me communiquer copie de la lettre eſcrite au Roy Loys le Jeune par Guigues, Comte de Lyon & de Foreſt que vous me mandez avoir : ce que je vous advoue ne m'eſtre encore tombé entre les mains, quoyque j'aye pluſieurs autres actes de ces vieux Guigues, & meſme des ſceaux où ils prennent ces deux qualités de Comtes de Lyon & de Foreſt.

Quant au principe de la généalogie de la première branche de Beaujeu à laquelle vous intéreſſe voſtre nouvelle hiſtoire, auſſy bien qu'à l'autre lignée de cette maiſon, je puys vous aſſurer que j'en ay quantité de Mémoires, & ſur les difficultés particulières que vous aurez la bonté de me propoſer, quoy que je ſache combien j'en ſuis indigne, mais pour en uſer dans la franchiſe que vous déſirez, j'oſe me promettre de ne vous eſtre du tout inutile, & de vous ayder de pluſieurs actes concernant cette maiſon, nommément en ſa première lignée que je trouve avoir plus eſclatté & eſtre mieux cognue que celle de vos plus vieux Comtes deſquels elle eſtoit iſſue, ne voyant pas qu'on luy puiſſe trouver une autre origine qui aye de la vraiſſemblance. Ce qui me ſurprend eſt que vous en ayiez trouvé un acte ſi ancien que vous me marquez, à ſçavoir de l'an 930, veu que je n'en ay jamais veu que de l'année 1000 qui eſt le temps auquel Du Cheſne, de Ruby, Paradin & Severt eſtabliſſent pour autheur de cette première lignée le célesbre Umfred, fils puiſné d'Arthaud qui prenoit qualité de Comte de Lyon & Foreſt & ſeigneur de Beaujeu Si voſtre tiltre eſt authentique, il porte cette lignée près d'un ſiècle plus haut ; ſi ce n'eſt que vous en faſſiez une troiſieſme, ce que vous m'obligerez de me mander, affin que je puiſſe vous reſpondre & dire mes penſées. Si voſtre deſſeing vous permet donq de me dire de quelle façon & en quel temps vous faictes ſortir ces ſeigneurs de Beaujeu des vieux Comtes de Lyon & de Foreſt, & ſi c'eſt long temps avant Hue Capet, comme eſt cette date de 930, vous me ferez un ſingulier plaiſir, veu que c'eſt une conſéquence de pouſſer auſſy juſques là le temps de nos vieux Comtes de Foreſt ; & pour cela il vous plaira m'inſtruire quelle ſuitte vous mettrez en cette vieille lignée de Beaujeu depuis l'année 930 juſqu'à l'année 1000, & comme quoy vous la prenez & la pourrez juſtifier. J'ay auſſy pluſieurs choſes de la ſeconde lignée de ceſte maiſon de Beaujeu, à ſçavoir depuis le mariage de noſtre Comte Renaud avec Iſabeau héritière de Beaujeu, & je vous aſſeure que quoy que j'aye eſt à voſtre ſervice & diſpoſition, & que vous n'avez qu'à me marquer & envoyer une généalogie en bref de ces deux lignées & me faire ſçavoir de quelles perſonnes il vous manque des actes juſtificatifs, affin que je cherche ceux que j'ay en mes papiers qui les peuvent regarder. Vous voulez bien encore que je vous ſupplie, en attendant que je puiſſe, avec le publiq, jouir de voſtre rare travail de Savoye, & que je vous demande la généalogie, comme vous la tirez en cette hiſtoire, des vieux Comtes d'Albon & Gréſivodan, deſpuis Dauphins de Viennois, juſques à ce Guigues qui feuſt père de Raymond qui, ſelon Blondel, eſpouſa l'héritière de Lyon & de Foreſt, puiſqu'il nous faut rapporter l'extraction de nos Comtes : je ſuis dans l'impatience de voir ce commencement de généalogie ainſy que vous l'eſtabliſſez en voſtre dict travail. J'abuſe de voſtre patience & bonté, mais la concurrence de nos eſtudes le veut ainſi, & la qualité que vous me permettez de porter de voſtre très-obéiſſant ſerviteur,

A Montbriſon, ce 3ᵉ mars 1659. DE LA MURE, ſecretaire de Mont Briſon.

Le même au même.

MONSIEUR,

Après vous avoir très-humblement remercié de la communication qu'il vous plaiſt me faire par la voſtre dernière, je vous renouvelle ma très-humble prière pour la généalogie des Comtes de Foreſt que vous avez dreſſée en voſtre hiſtoire de Savoye des Dauphins de Viennois, dont je déſirerois ſeulement ſatisfaire ma curioſité, à cauſe que c'eſt d'eux que vous faictes deſcendre nos Comtes ; vous aſſeurant que je n'ay garde d'en rien produire au publiq que voſtre dicte hiſtoire n'aye veu le jour dont le temps me dure beaucoup. Quant aux ſecours que vous daignez vous promettre de moy touchant la maiſon de Beaujeu, je voudrois pouvoir vous les promettre bien conſidérables ; mais comme les mémoires que j'en ay ſont très confus, s'il vous plaiſt m'indiquer ſur quoy principalement, c'eſt-à-dire concernant quelle perſonne de la généalogie de cette maiſon vous avez beſoing de mémoires, je m'eſſayeray de vous ſatisfaire ſur vos propoſitions ; & pour premices de l'offre que je vous en fais, je vous envoye un acte au long que j'ay trouvé de cette maiſon, qui peut eſtre ne vous deſ-

plaira pas, si desjà vous ne l'avez recouvert. Attendant donq l'honneur de vos chères nouvelles, je me dis toujours avec respect, &c.

A Mont Brison, ce 1er de may 1659. DE LA MURE, secrétaire de Mont Brison.

Le même au même.

MONSIEUR,

Je vous rends mille graces de la communication anticipée qu'il vous a pleu me faire de la généalogie des premiers Daufins de Viennois qui est insérée en vostre Histoire de Savoye où elle sera veue du publiq avant que je mette rien en lumière. Je vous remercie aussy très-humblement du soing que vous prenez de me faire copier la généalogie des Comtes de Forez qui vous est venue de la Bastie. Je vous seray bien obligé de la communication qu'il vous plaira m'en faire, & en même temps, je vous supplie me mander si vous ne sçavez point quelle ancienne maison estoit celle qui portoit en son sceau un écusson semé de fleurs de lys à un lion rampant *sur le tout & ce en 1247, qui est la date du tiltre où pend ce sceau qui m'est tombé entre les mains : comme ce n'estoit guères alors l'usage de semer de fleurs de lys, j'augure qu'il faut que ce soyt quelque maison bien illustre, mais je ne puis la descouvrir sans vos lumières.*

Quant à la maison de Beaujeu, j'ay un mémoire original à vous communiquer que je suis asseuré que personne ne vous communiquera que moy, qui est que dans la première lignée j'ay descouvert une personne dont aucun autheur ne nous parle, à sçavoir Sybille de Beaujeu que je trouve comtesse de Forez par la fondation du prieuré de Beaulieu, en ce pays, en l'an 1115; dont on doit inférer qu'elle estoit femme de Guy Ier de ce nom, Comte de Lyon & de Forez, que vous faictes fils de Raymond Guigues de Viennois & de Raymonde de Lyon-Forez, & qu'elle estoit fille de Guichard IIe du nom, seigneur de Beaujeu & de Luciane de Montlhéry. C'est une observation que je puis appeler originale à moy, comme l'ayant le premier descouvert dans le tiltre sus allégué, & que je suis bien ayse de vous communiquer pour vous faire paroistre combien je vous estime & me sens vostre obligé de vostre charmante communication. J'ay bien aussy au long l'acte d'introduction des premiers Religieux de Saint-François en France, par Guichard IV, sire de Beaujeu, en date de l'année 1420; s'il vous manque, vous n'avez qu'à me le mander, & je vous le copieray, ce que je ne faics pas, croyant que vous l'avez desjà : pour les autres actes de cette maison que j'ay, je les ay tirés de Severt qui, comme vous sçavez, en parle au long en ses Evesques de Mascon, quoy qu'aux dates des tiltres qu'il allègue j'y trouve grande confusion. S'il y avoit quelque difficulté en ces deux lignées, ou crûssiez que mes pensées vous feussent utiles, disposez confidemment & absolument en cela & en toute rencontre de celuy qui faict gloire d'estre, Monsieur, &c.

A Mont Brison, ce 28 juin 1659. DE LA MURE, trésorier à Montbrison.

GUICHENON A LA MURE.

MONSIEUR,

Je ne sçays par quelles mains a passé vostre lettre, parcequ'elle ne m'a esté rendue qu'un mois après sa datte, & encore descachetée ; ainsy, si j'y fais responsé si tard, n'en ayez point de mauvaise opinion, s'il vous plaist, car je suis le plus ponctuel de tous les hommes & sur-tout à mes amis.

Vous recevrez la généalogie des Comtes de Forests tirée d'un ancien ms. qui estoit au chasteau de la Bastie d'Urfé, en vostre voisinage : je l'ay coppié mot à mot, & souhaitte que vous y puissiés apprendre quelque chose, s'il estoit possible que vous ignorassiez quelque chose en cette matière.

Il n'est point de famille en France qui porte semée de fleurs de lys, au lyon sur tout, que Chambes, comte de Monsoreau, encore le lyon est couronné : à voir ce titre de l'an 1247 & aux circonstances qu'il peut contenir on la pourroit peut-estre descouvrir. Vous m'obligerez beaucoup de me faire cognoistre la fondation du prieuré de Beaulieu de l'an 1115, faite par Sybille de Beaujeu Comtesse de Forests : je sçavois bien cette alliance, laquelle vous trouverez en mon Histoire de Savoye au Livre des descentes généalogiques, mais le nom propre estoit

en blanc. Je vous feray redevable de cette lumiere; elle estoit certainement fille de Guichard sire de Beaujeu & de Luciane de Montlhery, & femme de Guy Ier du nom, Comte de Lyon & de Forests, comme vous avez très-judicieusement remarqué.

Je ne refuse pas une coppie de l'acte de l'introduction des Religieux de Saint-François, pour voir s'il est conforme à une inscription que les Cordeliers de Villefranche en ont, à laquelle je ne défère pas beaucoup.

Quant à ce que vous avez de la Maison de Beaujeu, pris de Severt, je vous en rends très-humbles grâces, Monsieur; j'ay son livre sur lequel il ne faut fonder que bien à propos, non pas qu'il ne feût bon homme & fidelle, mais il n'estoit pas Historien, & a tronqué tous les titres qui luy ont passé par les mains, outre que son style est pitoyable & obscur.

Ces jours passés, en feuilletant l'archive de Saint Jean de Lyon, j'ai rencontré le catalogue des Commandeurs de Chazelles en Forests, que je vous offre, s'il vous peut servir, pour vous tesmoigner que je pense à vous, & que c'est tout de bon que je suis, Monsieur, &c.

A Bourg, ce 4e d'aoust 1659. LE CHEVALIER DE GUICHENON.

LA MURE A GUICHENON.

MONSIEUR,

Si vous avez demeuré jusqu'icy d'avoir de mes nouvelles, ne me faictes pas ce tort que d'imputer ce deslay à manquement de souvenir pour vous, puisqu'il m'est trop cher & précieux pour pouvoir jamais s'effacer de mon esprit: un séjour donq de plusieurs moys que j'ay faict à la campagne ou dans des lieux qui sont aux derniers confins de ce pays, où vos lettres ne sont parvenues à moy, ou ne m'ont esté rendues que depuis une semaine que je suis de retour icy, sera, s'il vous plaist, mon excuse prez de vostre bonté pour le retardement de ceste responsе.

J'ay veu, par les vostres, l'instance que vous daignez me faire pour la communication de la fondation du prieuré de Beaulieu: j'ay creu, Monsieur, ne pouvoir mieux vous satisfaire en ce poinct qu'en vous envoyant le recueil que je fis, il y a quelques années, sur les antiquités de ce lieu, qui est de tout indigne de vous estre presenté, mais où vous trouverez amplement ce que vous désirez sçavoir concernant Sybille de Beaujeu, quoy qu'avec tout ce que j'en ay mis là, je ne puys point vous désadvouer qu'il ne me soyt souvent venu quelque doubte que celle qui est appelée Sybilla Bellijoci Comitissa *ne feust ceste fameuse Sybille de Flandres que Severt dit quelquefois prendre la qualité de Comtesse, quoyque le sire de Beaujeu son mary ne feut point Comte; car quoy que le temps apposé à l'acte de la fondation y résiste, néantmoins, je vous advoue n'avoir trouvé l'acte de ceste fondation en original, mais un mémoire assez ancien contenant ce que vous en verrez en ce livret où je souhaitterois bien que vous trouvassiez quelque chose qui servist à vostre glorieux desseing pour lequel j'ay une affection singulière.*

S'il vous plaist m'envoyer la liste que vous m'offrez des Commandeurs de Chazelles, vous me ferez plaisir, faisant un cas très-grand de tout ce qui me vient de vous. Je vous remercie bien de la généalogie de nos Comtes trouvée à la Bastie, quoy que, comme vous avez peu remarquer, elle aye de grandes fautes. Si je pouvois quelque autre chose pour vos desseings, faictes-moy le cognoistre, je m'empresseray de vous satisfaire. J'ay admiré le bel ordre que vous avez mis en vostre histoire de Dombes & estime ce pays trop heureux de sortir par vostre labeur de l'obscurité où il est dans les livres anciens: continuez à si bien mériter du publiq, mais aussy conservez-vous pour son utilité, & croyez que de tous ceux que vous honorez, je suis, avec plus de respect & d'inclination, Monsieur, &c.

A Montbrison, ce 7e de novembre 1659. DE LA MURE, secretaire de Mont Brison (1).

GUICHENON A LA MURE.

MONSIEUR,

Quelque long que soit vostre silence, je ne soupçonneray jamais vostre amitié; vous me l'avez promise, & de trop bonne grâce pour me la refuser, & j'espère de procéder avec vous de façon que vous n'aurez jamais

(1) C'est par erreur que le copiste a lu *Secretaire*; il faut lire partout: *Sacristain*.

ſujet de vous repentir de m'avoir aimé. Je ſuis franc & loyal & n'ay point de plus grande joye que d'obliger les honneſtes gens & les perſonnes de qualité ; mes amys & tous les curieux du Royaume me mettent tous les jours à l'eſpreuve & reconnoiſſent cette vérité. Pleut à Dieu, Monſieur, que je feuſſe aſſez heureux pour vous en donner des marques ! En attendant que le temps ou voſtre bonté m'en fourniſſent les occaſions, je vous envoye la liſte des Commandeurs de Chazelles ; c'eſt mon original & ma coppie ; elle eſt mieux en vos mains qu'entre les miennes.

Je vous rends grâces très-humbles de la fondation du prieuré de Beaulieu que vous avez ſi bien tirée de la pouſſière. Voſtre ſcrupule touchant cette Sybille, Comteſſe, n'eſt pas ſans fondement, & ſi Severt euſt eſté un autheur exact, il nous en auroit eſclairci ; mais il n'y a que confuſion en ſes ouvrages & point de chronologie qui eſt la guide de l'hiſtoire.

En attendant celle de Savoye, vous aurez aux feſtes de Noël un ouvrage latin de ma façon aſſez curieux, où vous trouverez ſans doute des choſes aſſez rares pour voſtre hiſtoire de Foreſts : M. Barbier achève de l'imprimer, & moy je ne ceſſeray jamais d'eſtre juſqu'aux derniers moments de ma vie, Monſieur, &c.

A Bourg, 1er decembre 1659. LE CHEVALIER DE GUICHENON.

LA MURE A GUICHENON.

MONSIEUR,

Je m'eſtime le plus heureux du monde de me voir dans l'honneur de voſtre ſouvenir, & vous proteſte que quelque eſtime que vous ayt acquis voſtre mérite je ne céderay jamais en ce poinct à perſonne du monde. J'ay une joye que je ne puys vous expliquer de la nouvelle penſée que noſtre françoiſe Pallas vous a faict prendre pour l'hiſtoire de ſa ſouveraineté de Dombes. Je ne ſçays ſi vous traitterez encore le Beaujollois, voſtre lettre ne le diſant pas ouvertement : ſi vous faictes l'un & l'autre, ma joye ſera encore plus grande, & je ne faics nul doubte qu'en la recherche de vos tiltres, vous n'en trouviez beaucoup de nos vieux Comtes. Je me confie donq à Vre générosité extreſme que vous m'en ferez part, & que vous aurez la bonté de m'en envoyer des copies ; je dis pour ce qui concernera nos Comtes, & c'eſt la ſeule maiſon de Forez, car pour noſtre nobleſſe, c'eſt une matière trop vaſte pour moy, & que je laiſſe à entreprendre à une perſonne qui ayt plus de loiſir que moy. Mon travail n'a pour fin que ma petite recréation de cabinet que je trouve mieux en la recherche de ceſte ancienne maiſon de nos Comtes & de leurs actions & faits mémorables. Quand vous trouverez donc de leurs contracts, ſurtout teſtamens ou mariages, comme vous le pouvez faire aux origines que vous me marquez, je vous prie & vous croys trop bon pour eſpérer que vous m'en ferez part. Pour moy, Monſieur, je tiens à une inſigne gloire la demande que vous me faictes, ſans que je préſume pour cela de pouvoir adjouter rien à vos belles lumières ; mais comme elles ſe tirent de choſes de faict & que j'ay acquis quelques cognoiſſances des pays qui touchent ceſtuy-cy, je vous aſſeure que tout ce que je ſçauray & auray tiré qui vous pourra ſervir pour ceux ſur leſquels vous devez travailler, je vous le communiqueray ſans réſerve & avec toute la joye imaginable, eſpérant que noſtre communication pourra eſclaircir pluſieurs difficultés réciproques de nos travaux, quoyque les miens ne doibvent eſtre mis en aulcune comparaiſon avec les voſtres ; & tout d'abord, vous voulez bien que je vous demande voſtre ſentiment ſur le principe de la maiſon de Beaujeu la plus ancienne, à ſçavoir ſi vous croyez qu'elle ſoit deſcendue des vieux Comtes de Lyon & d'un Artaud que de Rubis & Paradin eſtabliſſent Comte de Lyon & de Forez & ſeigneur de Beaujeu, environ en l'année 1000, ou s'il eſt vray que dès lors, & ſous Hue Capet, les deux maiſons de Lyon-Foreſt & Beaujeu feuſſent du tout différentes, comme le ſoutient le docte M. d'Hozier, & me le mandoit il y a quelques jours : vous ne manquerez de bien vérifier cela, & cependant ſi vous en avez desjà des lumières, je vous prie de m'en mander voſtre ſentiment.

Je vous rafraiſchis encore la mémoire, Monſieur, de ce qu'il vous a pleu me faire à Lyon, qui eſt de m'envoyer le paſſage d'un nommé Bouchet, ſi je ne me trompe, c'eſt-à-dire tout ce qu'il dict en un ſien livre qu'il vous plaira me vouloir citer avec le chapitre touchant ce que vous eſtabliſſez pour nos Comtes, à ſçavoir que le plus vieux Guigues eſtoit de la maiſon de Viennois : il me ſemble que vous me dictes que c'eſtoit un autheur qui avoit eſcrit en latin, il y a longtemps. Je ne ſçay ſi c'eſt ce Bouchet ; je vous conjure donq de m'envoyer tout ce qu'en diſent ces livres.

Je voudrois bien sçavoir encore si vous n'auriez point, en tout ou partie, les actes où il paroît que nostre premier Guigues que vous nommez Guigues Raymond avoit espousé Raymonde heritière de ceste province; & si du moins vous en sçaviez la date & quelques circonstances, je vous en demande communication & vous feroys infiniment obligé, si, par le moyen de quelqu'une de vos correspondances à Cluny, vous me fassiez la grâce de m'en faire avoir copie sur l'acte que vous m'avez asseuré en estre aux archives de ceste abbaye où se trouve encore un religieux curieux qui minuttoit un recueil de ces actes sous le tiltre de Cluniacensi, *& entre lesquels vous pourriez avoir celuy qui m'intéresse.*

Vous voyez par la liberté que je prends le désir que j'ay que vous en usiez de mesme avecque moy : disposez hautement de celuy qui sera toute sa vie, avec toute estime & respect, Monsieur, &c.

A Montbrison, ce 27e décembre 1659. DE LA MURE, secrétaire de Mont Brison.

Le même au même.

MONSIEUR,

La bonté avec laquelle vous avez reçeu la fondation du Prieuré par moy descripte, que vous aviez daigné me demander, m'ouvre la pensée, à l'entrée de ceste année nouvelle, de vous présenter une aultre description de ma misérable œuvre & qui a la meschante impression qu'elle mérite, à sçavoir la fondation de l'abbaye de Sainte Claire de ce lieu, que je redigeay en briève chronique, il y a quatre ans; ce qu'ayant faict, après la lecture de vostre histoire de Bresse, j'ay pris la liberté de vous citer pour quelque chose qui concerne la maison d'Ursé fondatrice de ce convent, touchant la quelle vous verrez quelque chose qui, possible, vous plaira. J'attends avec grand empressement l'achèvement de l'impresse de l'ouvrage latin que vostre érudition vous faict donner au publiq, & dont vous me parlez par la vostre dernière, & reçois grande joye de la gloire que vous procurent tous les jours vos dignes ouvrages; estant avec plus de respect qu'aucun autre que vous honoriez de l'honneur de vostre amitié, Monsieur, &c.

De Montbrison, le 1er de l'an 1660. DE LA MURE, secrétaire de Mont Brison.

Vous voulez bien qu'à mon ordinaire je vous propose un doubte à résoudre sur nostre histoire de Forez, c'est que je trouve titre où Renaud Cte de Forez est intitulé : Comes Forensis & Dnus fine Muri, *de l'an* 1260, *& quelques années avant qu'il s'appelât* Dnus Bellijoci; *je vous supplie me mander si vous pensez qu'il eût alors pris alliance dans la maison de Semur de laquelle estoit ce Guigues, & si vous avez une suite généalogique de ceste maison depuis le principe qu'on en peut trouver jusques audict Renaud & ce qui s'en trouve encore après, je vous supplie très-humblement vouloir m'en faire part & accuser vostre bonté si je luy suis si fort importun.*

Le même au même.

MONSIEUR,

Je vous escrips tout rempli d'admiration du beau recueil d'antiquités dont vous avez enrichi le publiq par vostre Bibliothèque Sébusienne, dont l'exemplaire, que vostre générosité m'a communiqué, me reste très-cher & très-précieux. Je suis confus de l'honneur que vous m'y avez faict de m'y avoir si advantageusement nommé en parlant de l'un des vieux Comtes de ce pays; c'est un nouvel effect de vos bontés pour moy que je voudrois bien pouvoir mériter : l'espérance que vous donnez au publiq d'en faire d'aultres où l'on trouvera de nouveaux thrésors de ces tiltres antiques qui donnent de si seures lumières aux historiens, m'oblige de vous presser & solliciter à effectuer un si utile & si important desseing, & pour jecter quelque chose dans le grand fonds que vous avez de ces curieux tiltres, je vous en envoye quelques uns que je me suis trouvé en original, que vous garderez & employerez ainsy que vous adviserez plus à propos; & s'il m'en tombe d'aultres & que je sache que vous daigniez agréer que je contribue à vos généreux desseings, je ne manqueray de vous les faire tenir, vous protestant sans flatterie que je vous considère comme la lumière en ce siècle, que le Ciel y a suscitée pour

l'esclaircissement des plus grandes obscurités de l'ancienne histoire. C'est ce que je publieray tousjours & que je suis avec tout respect & reconnoissance, Monsieur, &c.

A Monthbrison, ce 29e mars 1660. DE LA MURE, secrétaire de Mont Brison (1).

LE LABOUREUR A LA MURE.

A Lyon, 25 janvier 1672.

MONSIEUR,

Je vous renvoye le testament de Mre Pierre de Lavieu avec mes actions de grâces ordinaires. Il m'a bien donné de la peine à deschiffrer. Mais, après tout, il me laisse encore beaucoup de diffic[ultés] dont vous voulez bien que je vous demande la solution : 1° Qu'estoit Caterine de Tortono sa mère, de quel pays & de quelle maison? 2° Sibille de Lavieu estoit-elle sa sœur? 3° Le drap mortuaire de la dite Sibille estoit-il en satin? car je lis satagnum *& peust estre que je me trompe. 4° L'offrande de ces deux chevaux est notable; j'en trouve une aultre d'un cheval armé, bardé & caparassoné. 5° Qu'estoit l'héritier de nostre testateur, estoit ce Jan ou Jeane de Lavieu? si c'estoit Jane, comme il y a bien de l'apparence, estoit-elle sa seur ou sa niepce? 6° Le fief de Sauzi, duquel Girard de Veauche ne veut faire hommage, pourroit bien avoir esté l'origine de Raymond de Sauzi, aumosnier de l'Isle Barbe. Si vous pouviez me donner un peu plus de connoissance vous me feriez bien du bien, sur tout de le situer. 7° Mais, de grâce, qu'estoit ce Jan de La Roche fils d'Aymar ou d'Ainard de Sancto Presterio? Ce St Presterius seroit-il point St Priest la Roche. Il y a apparence que non, car Amblard de Poliergue estoit sire de St Priest la Roche, en l'an 1405, auquel il maria sa fille Marguerite de Poliergue à Jan sieur de Ste Colombe à qui la terre de St Priest la Roche demeura. Et il la donna, l'an 1428, à Jean de Ste Colombe son fils & de ladite Marguerite qui a eu postérité. Les substitutions aux deux frères de la Roue, Pierre & Guiot, induisent quelque consanguinité. Mais de cela une autre fois, & peust être que cet autre testament de Louys de Lavieu que vous me promettez me donnera quelque lumière. Je vous prie, Monsieur, de vous en souvenir & d'y joindre tout d'un temps le testament d'Eustache de Lévis prieur de Firmigny pour estre esclerci de ce seigneur de Nervieu. Les gents de Madame du Palais, qui est décédée depuis peu, le nomment Jean de Lévis & l'ont peust estre pris pour Louys son frère. Tant y a que je vous rendrai le tout fidellement, soit qu'il vous appartienne ou à vostre ami, qui est, comme je croys, un aultre vous mesme. Ce que vous me distes des* Origines des armes *m'oblige de vous parler ainsi & vous souffrirez, s'il vous plaist, que je vous die que vous n'en usez pas comme vous devez. En effet, vous sçavez qu'estant tout à vous, vous aviez droit de me demander franchement une chose que je n'estime que parce que vous tesmoignez l'aimer, & si vous vous fussiez déclaré, je vous aurois envoyé tout d'un temps la deffense de ce traicté, sans laquelle ce n'est rien qui vaille & le traicté mesme. Je ne veux pas pourtant que vostre réserve vous préjudicie. Je donnerai ordre que vous ayez le tout relié par la première occasion, & vous me renvoirez ce que vous avez reçeu avec ledit testament que vous m'avez promis. L'aumosnier de Chazauz me vint veoir l'aultre jour & m'a promis de m'apporter touts les papiers de sa maison pour la chronologie des. ...* (manque la fin de la lettre). (Mss. de La Mure, t. II, p. 82).

Le même au même.

(5 fevrier 1672).

MONSIEUR,

Je suis parfaictement satisfaict de touts mes doutes & vous en remercie très affectueusement, mais vous me permettrez bien de vous demander encor quelques choses qui dépendent de cette mesme affaire : 1° Les armes de Retourtour. 2° Quelle liaison il y avoit entre Lavieu de Brosse & Lavieu-Iseron. Vous m'avez aultrefois demandé la genealogie de Lavieu-Fougerolles, auriez vous celle de ces aultres Lavieu qui ont faict d'aultres branches & entraultres celle de Lavieu La Pilonnière, fondue en Damas-Verpré, dont un cadet, Damaz La

(1) *Toutes les lettres qui précèdent ont été copiées sur les Mss originaux faisant partie de la Bibliothèque de l'Institut.*

Bastie, a eu cette terre de La Pilonnière qu'il possède aujourd'hui. La vieille question demeure encore indécise entre vous & moy pourquoy les unz portent un chef de vair sur un champ de gueules comme ceux de Fougerolles. Pour preuve de quoy je vous apporte l'escusson du doyen de Chalmazel, descendu par femmes de Lavieu-Fougerolles, & celuy de la femme de Geofroy de Chabannes, seigneur de La Palice & les aultres comme Mons. de Fougerolles d'aujourd'hui & les S. Polgues Commières qui portent d'or à une bande engreslée de sable que Monsieur de Pelissac appelle un cry, machine de roulliers à lever des fardeaux. Mais de cela une aultre fois. Au reste je vous renvoye vos pièces où se voit une Abbesse inconnue à Mess. de Ste Marthe, &, en vérité, ces illustres ont bien laissé de la besoigne à ceux qui viendront aprez eux. Je croyois avoir, cet ordinaire, le testament d'Eustache de Lévis; ce sera pour une aultre fois & je suis de l'advis des modernes qu'il fault souvent se lever de table sur son appétit. Cependant vous me donnerez, s'il vous plaist, vos observations qui me tiendront lieu du testament mesme. Vous y joindrez les armes de Du Cros assez facilement, si ce que Mont Besson nostre amy, &, novissimé, *M. de Pelissac m'en dit, est véritable, que, dans certaine salle à Montbrison, vous avez les noms & armes de toutes les familles nobles de Forez.*

Aprez cela je n'ai plus qu'a respondre à vostre billet & vous dire que la mort subite de Madame l'Abbesse de S. Pierre retardera un peu mon affaire de Chazaux à cause de la liaison de ces deux monastères. Elle décéda hier au soir. Voyez à qui vous voulez que tombe cette Abbaye de..... envoyez moy vostre lettre & j'en prendrai tout le soin possible. Mais ou on s'est trompé ou vous n'aurez pas contentement. J'avois employé un curé de leur voisinage pour avoir un testament de l'an 1410. *Et cette bonne dame m'envoya de vieilles ravauderies qui n'avoient nul rapport à ce que je demandois. Je tenterai si je serai plus heureux à la Déserte. Pour le livre des* Armes, *j'en peux parler plus asseu[rément]; renvoyez moy seullement ce que vous avez, &, au mesme temps, mon libraire vous délivrera ou à Mons. Giraud les* Origines des armes *avec l'apologétique. moiennant une piece de 15 sols pour la relieure, & je croys que vous ne la plaindrez pas. Vous désirez aussi mon inventaire des tiltres de Forez. Je vous l'envoye tel que je l'ay avec celuy de Beaujolois; je le pris à la haste sur celuy de la Chambre des Comptes de Paris, tel qu'il est, il est aussi bien que moy, tout à votre service.*

LE LABOUREUR.

(Mss. de La Mure, t. II, p. 49).

FRAGMENT D'UNE LETTRE SANS DATE

DE LE LABOUREUR A LA MURE.

. . . .

Voylà la suitte de Lavieu-Fougerolles: il y en a une aultre branche des seign^rs d'Iseron dont j'ay quelques degrez mal suivis; tels qu'ils sont je vous les offre & vous souffrirez que je vous die que si vous n'aviez que ce que vous m'avez envoyé de vos nobles de Foretz je pourrois sans sanfaronner vous asseurer que je suis plus riche que vous. Je vous remercie néantmoins de vostre bonne volonté quoyqu'elle me soit fort inutile pour ce chef.

Puisque j'ai du papier de reste, je vous mettrai icy tout d'un temps ce que je trouve des Lavieu-Iseron.

(Suit cette généalogie).

. . . .

Je demande excuse à Monsieur de Bienavant vostre frère si je ne luy escri pour ceste fois, estant un peu occupé pour le présent.

J'oubliois de vous dire que traictant mes familles monachales, je commence lundi prochain par la lettre M où je rencontre d'abord André de Magnieu de vostre pays, Girard de Mays, Hugue de Montarchier, Hugue d'Airolles, tous Forisiens; si vous en sçavez quelque chose, vous me donnerez le moyen de contenter vostre curiosité. . . . . (Mss. de La Mure, t. II).

LE LABOUREUR A LA MURE.

A Lyon, ce 9 mars 1672.

MONSIEUR,

Passe pour les armes de Retourtour. Je sçavois bien la difficulté qu'il y a de faire revivre les blazons des

maisons esteintes, mais, comme vous avez le secret de l'histoire de vostre province & de tout ce qui vous environne, je croyois que celui là ne vous seroit pas eschappé. J'ay escrit à S. Antheme où j'ai un ami bailly de Mons. le C. de la Roüe, pour veoir si une alliance de ces deux maisons n'en auroit point laissé quelque vestige. Si mon dessein réussit je vous en donnerai aviz. Je suis bien du vostre que la terre de St Bonnet le Chastel est passée en la maison de Damas. Mais il n'est pas inconvénient que Robert de S. Bonnet oncle de Daufine n'ait eu posterité & que ce Guillaume de S. Bonnet ne soit venu de lui. Je scays bien pourtant qu'il y a eu un cadet de l'illustre maison d'Escars marié à une fille de la maison de Lévis-Cousan qui a porté la qualité de Seigneur de S. Bonnet & peust estre seroit-ce vostre S. Bonnet des quarz. *Mais vous n'ignorez pas qu'une* Odette Mitte *en l'an* 1380 *ou environ, espousa un Girard de S. Bonnet, seigneur de Bussières, près de Néronde & que vous ajusterez sans doute avec vos mémoires & m'en ferez part s'il vous plaist. Je suis l'ordre de vostre lettre & reviens à vostre Retourtour où je vous dirai que l'Evesque Odo de Vallence que le P. Colombi, en son Histoire de Valence a faict sortir de la maison de Chaponai estoit de la maison de Retourtour, au jugement du S*[r] *Chorier: entreux le débat. Pour ces Messieurs d'Iseron & de La Brosse, vous me permettrez de vous dire que vous avez trop bonne opinion de moy, & il fauldroit estre bien téméraire pour entreprendre de démesler une semblable fusée. C'est donq à vous à qui cela est deu, à vous dis-je qui avez veu, leu, feuilleté & digeré touts les tiltres de Forez, & vous me le faictes assez conoistre, quand vous me dites un peu plus bas que Poncins-Lavieu estoit cadet de Feugerolles, ce que je ne trouve point dans la table de ces Lavieu-Feugerolles laquelle vous me demandastes, il y a quelques années, & que je vous envoyai tout simplement, portant, comme l'on dit, du bois à la forest & de l'eaüe à la rivière. Quoy qu'il en soit, si Poncins estoit issu de Feugerolles, nos Brosse-Lavieu n'en seroient pas esloignez. Mais l'inconvénient des armes resteroit tousjours & c'est ce qui me met en peine d'où Mons. de Pélissac ne me tire pas, & beaucoup moins Mons de S. Maury qui n'estoit pas si grand maistre que vous croyiez. Vous verrez comme je le traicte dans l'Apologétique où je luy faiz justice, & l'endroit où je traicte des lambeaux de deux pièces: & mon sentiment a esté si bien receu dans Lyon, au veu & au sceu du R. P. Menestrier, que Messieurs Grolier, depuis ce temps, ont ajouté un troisième pendant à leur lambeau qui jusque alors n'en avoit que deux. Je quitte cette petite sanfaronnade pour revenir au blason de Lavieu où ce qu'il y a de certain est que Lavieu-Feugerolles a porté le chef de vair, dont j'ai deux preuves illustres, & Lavieu-La Roche-La-Moliere la bande engreslée que Monsieur de Pélissac, pour avoir plus tost faict, appelle un cry de roulier. Peust estre que le testament de Jan de Lavieu que vous m'offrez si agréablement me donnera quelque lumière pour la généalogie qui me conduira à la connoissance du blason. Je l'attends donc à vostre commodité &, pour le mériter, je vous dirai que l'Abbesse de la Déserte, Yolend, estoit fille de Beraud de Mercœur & de Blanche de Chalon & veufve de Guichard de Marzé, après la mort du quel elle prit le voile & fut Abbesse de cette abbaye fondée par sa mère. L'ordre de vostre lettre m'obligr de vous dire que quelques mémoires portent qu'un Jan de Lévis, seigneur de Nervieu, espousa une fille de S. Priest la Roche. Mais je croys que c'est une erreur de clerc qui a mis Jean pour Louys. Au reste, puisque vous ne pouvez pas me renvoyer mes* Origines *vous aurez avec celle-ci un exemplaire de l'Apologétique avec vostre pièce de 15 sols. Je suis fasché que le papier ne puisse pas souffrir vos remarques & il ne m'en reste que pour vous assurer que je suis tout à vous.*

LE LABOUREUR.

(P. S.) « *J'ay changé d'advis après cette lettre conclue & vous envoye le Blason avec l'Apologétique pour lequel j'ay donné vostre pièce à mon libraire. Je croys que vous ne vous en plaindrez pas.*

Mais j'ay deux choses à vous dire: la première qu'encore que le Père Menestrier m'ait traicté de ridicule, néantmoins m'estant aujourdhuy amy, ne faictes point d'attention à tout ce qu'il y aura d'acre & de piquant dans ma response & servez-vous de tout ce qui sert à la doctrine des Armes ou ce Père est de l'humeur de nos adversaires qui ne craignent point d'altérer les autheurs pour veincre ce qu'ils cherchent plus tost que le bien de leurs lecteurs, cecy soubs la ro[c]h[e], s'il vous plaist, encore que je lui en aie faict reproche en face, en la présence du sieur Chorier. La seconde est que vous me renvoyez mon aultre livre noté, car je veux profiter de vos advis. Je vous dois encore Chazaulx: ce sera pour le premier ordinaire. Excusez-moy. Je suis tout à vous. »

(Mss. de La Mure, t. II, f° 50).



TABLEAUX GENEALOGIQUES

DES

COMTES DE FOREZ, DES SIRES DE BEAUJEU,
DES SIRES DE BOURBON ET DES DUCS DE BOURBON.

TABLEAU GENEALOGIQUE

DES COMTES DE FOREZ

COMTES DE FOREZ DE LA PREMIERE RACE.

GUILLAUME, premier comte héréditaire de Lyon, vivant en 913, laiffa d'Adele, fa femme .
1° Guillaume II, qui lui fuccéda;
2° Artaud Ier;
3° Berard.

GUILLAUME II, vivant vers 923, fans poftérité, laiffant pour fucceffeur fon frère; fon exiftence eft incertaine.

ARTAUD Ier, mort vers 960, ne laiffant de Tarasie, fa femme, que :

GERARD Ier, mort vers 990, mari de Gimberge, qui le rendit père de :
1° Artaud II, qui lui fuccéda;
2° Etienne, comte de Roannais, mort fans enfants, après 997;
3° Hugues, religieux;
4° Adelluline, abbeffe de Saint-Pierre de Lyon.

ARTAUD II mourut vers 999, laiffant de Tetberge, fa femme :
1° Gerard II, comte de Lyon, puis de Forez;
2° Artaud III, qui fuccéda à fon père au comté de Forez & mourut fans enfants; fon frère aîné lui fuccéda.
3° Umphred, mort vers 1026. La Mure le fait à tort fire de Beaujeu.

ARTAUD III mourut fans enfants vers 1017 & eut pour fucceffeur fon frère,

GERARD II, mort après 1036, laiſſant d'ALIX DE GEVAUDAN, ſa femme :

1° ARTAUD IV, qui lui ſuccéda ;

2° GEOFFROY-GUILLAUME ;

3° GERARD, mort jeune ;

4° PREVE, fondatrice du prieuré de Pomiers ;

5° ROTULPHE, femme de Guy I[er], ſeigneur de Lavieu.

ARTAUD IV, mort avant 1068, n'eut de RAYMONDE, ſa femme, que :

ARTAUD V, mort en 1077, mari d'IDE, qui le rendit père de :

1° GILLIN, WIDELIN ou GUILLAUME, ſurnommé l'ANCIEN, qui lui ſuccéda ;

2° IDE-RAYMONDE, mariée vers 1075, à GUIGUES-RAYMOND de Viennois, qu'elle rendit père de GUIGUES, comte de Forez après GUILLAUME-LE-JEUNE & EUSTACHE.

GUILLAUME-L'ANCIEN mourut en 1097, laiſſant de VANDALMODE, ſa femme :

1° GUILLAUME-LE-JEUNE, qui lui ſuccéda ;

2° EUSTACHE, qui ſuccéda à ſon frère.

GUILLAUME-LE-JEUNE mourut vers 1107, ſans poſtérité. Il eut pour ſucceſſeur ſon frère.

EUSTACHE, qualifié comte de Forez dans l'obituaire de l'égliſe de Lyon & dans une charte citée par Louvet (1). Il mourut auſſi ſans poſtérité.

COMTES DE FOREZ DE LA SECONDE RACE

iſſue des dauphins de Viennois.

GUY I[er] fils de GUY-RAYMOND DE VIENNE & de IDE-RAYMONDE DE FOREZ, fille du comte ARTAUD V, recueillit la ſucceſſion de GUILLAUME-LE-JEUNE & d'EUSTACHE, & mourut vers 1137, laiſſant :

1° GUILLAUME, qui ſe fit chartreux en 1135 ;

2° GUY II, qui lui ſuccéda.

GUY II mourut vers 1210. WILLELMA, ſa femme, lui donna :

1° GUY III, qu'il aſſocia à l'adminiſtration du Forez ;

2° RENAUD, archevêque de Lyon, mort en 1226 ;

3° HUMBERT, chanoine de l'égliſe de Lyon & abbé de Saint-Irénée & de Saint-Juſt.

GUY III mourut avant ſon père, le 28 novembre 1206. Il avoit été marié deux fois : ſa première femme nommée ASIURA lui donna une fille ELEONORE, femme de GUILLAUME DE BAFFIE, morte après 1254 ; de ſa ſeconde femme, ALIX, il eut trois autres enfants :

1° GUY IV, qui lui ſuccéda ;

2° MARQUISE, femme de GUY VI, vicomte de Thiers ;

3° GUIGONE, mariée vers 1200, à GERARD, ſeigneur de Vienne en Dauphiné, morte après 1230.

GUY IV mourut en 1241, après avoir été marié trois fois : 1° vers 1217, à PHILIPPE ou MAHAUT, fille de GUY DE DAMPIERRE, ſire de Bourbon ; 2° en 1220, à ERMENGARDE DE SULLY, morte vers 1225 ; 3° en 1227, à MAHAUT, fille de PIERRE DE COURTENAY & d'AGNES DE NEVERS, morte en 1257. GUY IV ne laiſſa d'enfants que de ſa ſeconde femme :

1° GUY V, qui lui ſuccéda ;

2° RENAUD, qui ſuccéda à ſon frère.

GUY V mourut le 12 ſeptembre 1259, ſans avoir eu d'enfants d'ALIX DE CHACENAY, ſa femme. Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon frère.

(1) V. ci-deſſus, t. I, p. 113, note n° 1.

RENAUD, mort le 13 novembre 1270, après avoir été marié, au mois de décembre 1247, à ISABELLE DE BEAUJEU, qui le rendit père de :

1° GUY VI, qui lui fuccéda;

2° LOUIS, fire de Beaujeu (V. fa poftérité dans le *Tableau généalogique de la Maifon de Beaujeu*).

GUY VI mourut le 19 janvier 1278, laiffant de JEANNE DE MONTFORT, qu'il avoit époufée en 1268 :

1° JEAN Ier, qui lui fuccéda;

2° ISABELLE, mariée en 1290 à BERAUD X DE MERCOEUR, morte en 1333;

3° Laure, née en 1277, religieufe à Bonlieu, morte vers 1324.

JEAN Ier, né en 1275, mort le 3 juillet 1333; il avoit époufé en 1296 ALIX DE VIENNOIS, morte le 14 novembre 1309; de laquelle il laiffa :

1° JEANNE, mariée le 8 mai 1318, avec AYMARD DE ROUSSILLON, feigneur d'Annonay;

2° GUY VII, qui lui fuccéda;

3° RENAUD, marié le 30 août 1324 à MARGUERITE DE SAVOIE, qui ne lui donna qu'un fils, THOMAS, mort jeune; RENAUD mourut en 1369.

4° JEAN, chanoine de N.-D. de Paris, qui tefta le 8 août 1334 & mourut peu après (1).

GUY VII, né le 19 avril 1299, mort le 23 juin 1358, laiffa de JEANNE DE BOURBON, qu'il avoit époufée le 14 février 1318 :

1° JEANNE, née le 10 mai 1337, mariée en 1357 à BERAUD II, dauphin d'Auvergne, dont elle eut ANNE DAUPHINE, née en 1358; JEANNE mourut le 17 février 1369;

2° LOUIS, qui lui fuccéda;

3° JEAN II, qui fuccéda à fon frère;

4° ODILE, né le 5 octobre 1345, mort jeune.

LOUIS, né le 16 mars 1339, époufa en 1351 JEANNE DE BEAUFORT-TURENNE, dont il n'eut pas d'enfants. Il fut tué à la bataille de Brignais, le 6 avril 1362, & laiffa pour fucceffeur fon frère.

JEAN II, né en 1343, mort le 15 mai 1372, fans avoir été marié. JEANNE DE BOURBON, fa mère, recueillit fa fucceffion qu'elle tranfmit en 1381-1382, à ANNE DAUPHINE, fa petite-fille, femme de LOUIS II, duc de BOURBON.

(1) Le comte JEAN Ier eut encore trois enfants naturels qu'il nomme dans fon codicille daté de la veille de fa mort : JEAN, RAYMOND & JEANNETTE (V. ci-deffus, t. I, p. 371, note).





TABLEAU GÉNÉALOGIQUE

DE LA MAISON DE BEAUJEU (*)

SIRES DE BEAUJEU DE LA PREMIÈRE RACE.

BERAUD (1), fondateur de l'église de Beaujeu (2), mort vers 965 (3), laiſſant de VANDALMODE, ſa femme (4) :

HUMBERT Ier, contemporain de Saint-Mayeul, abbé de Cluny (5) & mari de :

HEMELT (6), qui le rendit père de :

1° GUICHARD Ier, qui lui ſuccéda (7);

(*) Cette généalogie a été dreſſée avec le plus grand ſoin par M. Guigue, ancien élève de l'école des Chartes, d'après un grand nombre de documents inédits. Elle eſt plus complète & mieux juſtifiée que celles qui l'ont précédée, rien n'ayant été admis que ſur la foi des titres originaux cités dans les notes. La récente découverte de titres du chapitre de Beaujeu, juſqu'à preſent inconnus à tous les hiſtoriens, & qui nous ont été communiqués avec le plus gracieux empreſſement par M. Gauthier, archiviſte du département du Rhône, a permis notamment à notre collaborateur d'établir d'une manière certaine l'exiſtence des ſires de Beaujeu au Xe ſiecle. Il ſuffira de parcourir les notes juſtificatives pour ſe rendre compte de l'importance des ſources auxquelles il a puiſé. Une ſimple comparaiſon démontrera que cette généalogie ne s'accorde complètement, juſqu'au milieu du XIIe ſiecle, avec aucune de celles publiées juſqu'à ce jour. (Note de l'Editeur)

(1) Pluſieurs critiques retranchent ce Beraod de la généalogie de Beaujeu, ou ne le font vivre qu'au milieu du XIe ſiecle. Les arguments qu'ils produiſent en faveur de leur opinion ſe réduiſent à ceux-ci : d'abord, nulle part, on ne trouve un Beraud, mari de Vandalmode, appelé de Beaujeu ; puis, comment admettre que ce Beraud, s'il étoit déjà mort vers 965, ait pu rapporter de Rome des reliques de St Mayeul, décédé en 994, ainſi que le dit la Notice de la conſécration de l'égliſe de Beaujeu ! (*Reliquie ſanctorum quas Berardus, Vuandalmodis atque Umbertus attulerunt ad nos de Roma & de diverſis locis : In primis de capillis Sancte Marie & de calceis ejus..... De veſtimento Beati Maioli, abbatis Cluniacenſis*).

La notice précitée répond en ces termes au premier de ces arguments : ..... *Nos Hugo & Guichardus ac Stephanus cum filiis ac filiabus* NOSTRIS DE BELLOJOCO, *concedimus &, quod verius eſt, reddimus eccleſias ac terras quas Berardus & Vuandalmodis atque Humbertus cum filiis ac filiabus eorum*, PARENTIBUS NOSTRIS, *conceſſerunt clericis famulantibus Deo in capelle noſtre oratorio*. Quant au ſecond, il tombe de lui-même devant un document dont nous devons la communication à l'obligeance de M. Gauthier, archiviſte du Rhône. Ce document n'eſt autre que le catalogue des reliques conſervées à Beaujeu, catalogue dreſſé à la prière d'Humbert, fils de Beraud. Les reliques y ſont diviſées en trois paragraphes, ou plutôt claſſées en trois ſéries d'acquiſition. La première ſérie a pour titre : *In primis de his quas Berardus & Wandalmodis acquiſierant*, & ne comprend que des reliques de la ſainte Vierge, de ſainte Cécile, de ſainte Marguerite, de ſaint Paul & de ſaint Pierre. La ſeconde : *Iſtas reliquias vendidit domnus apoſtolicus Augeſtino abbati*, & mentionne trente-neuf articles. La troiſième ſérie n'a pas de titre ſpécial & ne contient que les reliques de ſaint Mayeul & de ſaints inconnus. Il réſulte donc péremptoirement de ce catalogue que les reliques de ſaint Mayeul n'ont pas été acquiſes par Beraud, & que la notice rédigée vers 1076 ne doit pas être invoquée contre ſon exiſtence au Xe ſiecle.

(2) Voyez ci-deſſus, tome Ier, page 123.

(3) Des hiſtoriens diſent 960, d'autres 967.

(4) « *In nomine ſancte & individue Trinitatis. Venit quidam nobilis* HUMBERTUS *nomine*, CUM UXORE SUA NOMINE HEMELT, *cum* FILIIS AC FILIABUS *quorum nomina hec ſunt* : WICARDUS, LIETOLDUS, *VIo idus ſeptembris, ante altare Sancte Marie vel multorum ſanctorum in caſtro Bello ; rogavit fieri breve memoriale de reliquiis ſanctorum que ibi habebantur. Ibi etiam propter amorem Dei & genitricis ejus & propter metum gehenne & propter amorem vite eterne, pro anima ſua &* PATRIS SUI BERARDI ET MATRIS SUE WANDALMODIS & *omnibus conſanguineibus ſuis, dedit omnem terram quam pater ſuus antea donaverat ad cabellam de Petra Acuta, hoc eſt eccleſiam de Hiaretay cum decimis hac preſbiteratu, &c.* » (Archives du Rhône. Titre ſans date & non claſſé du fonds du chapitre de Beaujeu, copie faite au commencement du XIIIe ſiecle).

(5) « *Sanctus Maiolus, abbas, Umberto de Bello Joco, commendavit has obedientias..... Noticia commendationis quam venerabilis memorie Maiolus abbas fecit Humberto de his obedientiis, &c.* » (Cartulaire A de Cluny, charte 75, fo 177, vo).

Guichenon donne encore à Beraud, outre Humbert, quatre fils, Guichard, Etienne, Umphred & Guy. Aubret ne lui accorde que Guichard & Umphred dont il induit la filiation des chartes 240 du Cartulaire de Savigny & 32 du Cartulaire B de Cluny. Cet Umphred, mari d'une dame appelée Emme, eut un fils du nom d'Etienne (ch. 248 & 443 du C. de Savigny), qui pourroit parfaitement être le *Stephanus de Bellojoco*, vivant vers 1060, & dont il eſt queſtion dans la ch. 373 du Cart. B de Cluny, publiée par M. Auguſte Bernard, dans ſa *Notice hiſtorique ſur les ſeigneurs de Beaujeu*, p. 17. Mais comme la filiation des quatre fils attribués à Beraud & celle de ce dernier Etienne n'eſt baſée que ſur des probabilités, nous n'avons pas cru devoir faire figurer ces perſonnages dans le Tableau Généalogique de la maiſon de Beaujeu.

(6) Voyez la note 4, ci-deſſus.

(7) Sa filiation eſt juſtifiée par les ch. 44 & 277 du Cart. A de Cluny, & 775 du Cart. B, ainſi que par le texte de la note 4 ci-deſſus.

2° Berard (8);

3° Leotard (9).

GUICHARD Ier, 1000-1030, ne laiffa d'Adelaide, fa femme, qu'un feul fils (10) :

GUICHARD II, 1030-1080, laiffa de Ricoaire, fa femme (11) :

1° Humbert ii, qui lui fuccéda (12);

2° Guichard, vivant en 1064 (13);

3° Dalmais, vivant auffi en 1064 (14), père d'un autre Dalmais, qui n'eut qu'une fille mariée à Guy de Chabeu (15);

4° Hugues, 1064 (16);

5° N....., 1050, mariée à Liebaud de Digoine (17).

HUMBERT II mourut vers 1101, après avoir été marié deux fois : 1° à la fille de Hugues, frère de Guillaume, comte de Chalons (18); 2° à Usile ou Auxilie de Savoie, fille du comte Amedee ii (19). Il fut père de (20) :

1° Guichard iii, qui lui fuccéda;

2° Humbert, feigneur de Perreux (21);

3° Guigues;

4° Hugues, chanoine de Lyon & de Beaujeu, & abbé de Saint-Juft (21 *bis*), mort au mois de juin 1127.

GUICHARD III, 1101-1137, laiffa de Luciane de Rochefort de Montlhéry, fa femme (22) :

1° Humbert iii, qui lui fuccéda;

2° Guichard, vivant en 1118;

3° Gontier, chanoine de Beaujeu;

4° Baudoin (23), mort jeune;

5° Alix, vivant en 1118;

6° Marie, Id.

(8) Il eft dit fils d'Humbert & d'Hemelt, dans les chartes 44 du Cartulaire A, & 277 du Cart. B de Cluny. — Aubret, d'apres les ch. 22 & 198 du Cart. B de Cluny, donne pour femme à ce Berard une dame nommee Blifmode, & le rend pere de deux fils, Guichard & Hugues, ce dernier, époux d'Euphemie, fille du vicomte Nardouin.

(9) V. la note 4 & les ch. 44 & 277 du Cart. A de Cl., & 775 du Cart. B. — Guichenon attribue encore à Humbert I quatre enfants, Hugues, Etienne, Elifabeth & Vandalmode, mais leur filiation ne nous paroit pas juftifiee.

(10) Guichard Ier eft appele *Wichardus de Beljoco* dans une bulle du pape Benoit VIII, de l'an 1016 (Dom Bouquet, t. X, p. 412. — Du Chefne, t. 4, p. 169). — Les chartes 16, 61 & 224 du Cart. B de Cluny etabliffent le mariage de Guichard I & d'Adelaide, ainfi que l'exiftence de Guichard II, leur fils. — Guichenon leur donne un fecond fils, Gauthier, évêque de Mâcon, mais le pére de Gauthier s'appeloit Varulphe & fa mere Tetza (Cart. A de Cl., ch. 9, & B, ch. 119 & 177).

(11) V. les ch. 125 & 731 du Cart. B de Cluny & Severt, Mâcon, p. 98. — Aucun document n'etablit que Ricoaire fut de la famille de Salornay, ainfi que l'ont avance quelques hiftoriens (V. Aubret, *Mem. mss. pour fervir à l'Hift. de Dombes*, fo 245), fon pere s'appeloit Rauclin & fa mere Zedee (Cart. B, ch. 320).

(12) Sa filiation eft etablie par les ch. 125 & 731 du Cart. B de Cluny.

(13) V. ci-deffus, t. I, p. 122.

(14) V. les ch. 125 & 731 du Cart. B de Cluny.

(15) Guichenon, *Hiftoire de Dombes*, t. 1, p. 156.

(16) Humbert II l'appelle fon frére dans la ch. 52 du Cart. B de Cluny. — Cet Hugues eft probablement le pere de Guigues, coufin d'Etienne de Beaujeu, rappelé dans la ch. 373 du Cart. B, mais comme nous n'avons aucune certitude à l'egard de la filiation de cet Hugues, nous n'avons pas cru devoir le faire figurer dans le Tableau de la maifon de Beaujeu.

(17) V. Cart. B de Cluny, ch. 125 & 731.

(18) Aubret, fo 261, d'apres la Bible de Beaujeu. Guichenon, *Hift. de Dombes*, t. 1 p. 158, appelle cette première femme d'Humbert II, Vandalmonde.

(19) ...... « *Humbertus Beljocenfis, ille qui filiam Amedei, comitis Savoienfis, habuit in uxorem* » (Cartulaire de l'Eglife de Beaujeu, aux Archives du Rhône).

(20) Les quatre fils d'Humbert & d'Auxilie font nommés dans la charte no 15 *bis* du Cartulaire de Beaujeu... « *Anno ab incarnatione domini* M° XCIIII..... *domnus* HUMBERTUS *& uxor fua nomine* AUXILIA *& infantes eorum* GUICCHARDUS *&* HUMBERTUS *&* GUIGO *&* UGO;... *hoc fieri fufferunt & firmare rogaverunt.* » — Guichenon (*Hift. de Dombes*, t. 1, p. 158) donne encore à Humbert II quatre enfants : 1° Guichard, qu'il dit avoir ete archevêque de Lyon, 2° Jofferande, 3° Elifabeth, 4° Vandalmode, qu'il fait femme d'un feigneur de Briord, en Bugey, tandis que La Mure l'accorde à Guillaume Ier, comte de Forez (V. t. 1, p. 106), mais la filiation de ces enfants n'eft pas plus juftifiee que celle d'un Ponce, doyen de l'Eglife de Mâcon, que d'autres hiftoriens lui attribuent auffi.

(21) V. ci-deffus, t. 1, p. 126.

(21 *bis*) V. *Cart. de Savigny*, no 907.

(22) V. *ibid.* & Guichenon, *Hift. de Dombes*, t. 1, p. 161. — Humbert III, Guichard, Gontier, Alix & Marie, font nommes comme enfants de Guichard III & de Luciane de Rochefort, dans l'acte de fondation de l'abbaye de Joug-Dieu, paffé à Tiron en 1118. Guichenon, Severt & La Mure leur attribuent encore Martin de Beaujeu, mari d'une dame du nom de Guibors, & Sibille, femme de Guy Ier, comte de Forez; mais la filiation de ces derniers enfants ne nous paroit pas etablie.

(23) Il eft dit fils de Guichard dans l'obituaire de Beaujeu, cite par Aubret, fo 314, & par M. Bernard, *Notice hiftorique fur les feigneurs de Beaujeu*, p. 18.

HUMBERT III LE VIEUX (*Senior*) (24), 1137-1193 (25), mari d'Alise ou Auxilie, fille d'Ame iii, comte de Savoie, & de Mahaut d'Albon (26). Il fut père de :

1° Guichard, mort en 1164 (27) ;

2° Humbert iv, qui participa avec lui à l'adminiſtration du Beaujolois (28) ;

3° Hugues, père de Guicharde de Beaujeu, femme d'Archambaud, vicomte de Comborn (29).

HUMBERT IV LE JEUNE (*Junior*) (30), co-ſeigneur du Beaujolois, né en 1142, mort avant ſon père, en 1189 (31), laiſſant d'Agnes de Thiern, comteſſe de Montpenſier, ſa femme (32) :

1° Guichard iv, qui lui ſuccéda ainſi qu'à Humbert iii le Vieux (33) ;

2° Alix (34), mariée d'abord à Renaud de Nevers, comte de Tonnerre, mort en 1191, puis religieuſe à Fontevrault (35).

GUICHARD IV LE GRAND, mort en 1216, laiſſant de Sibille de Hainaut, ſa femme (36) :

1° Humbert v, qui lui ſuccéda (37) ;

2° Guichard, ſeigneur de Montpenſier, marié en 1225, à Catherine de Clermont, dame de Montferrand (38), qui le rendit père de trois enfants (39) :

BRANCHE DE MONTPENSIER.

1 Humbert, qui recueillit ſa ſucceſſion dès 1256, ſe maria vers 1260, à Iſabelle de Mello, & mourut en 1288, ne laiſſant qu'une fille Jeanne, mariée à Jean ii, comte de Dreux & de Brainne ;

(24) Charte de 1161, n° 944 du Cartulaire de Savigny.

(25) V. ci-deſſus, t. 1, p. 128, note.

(26) Guichenon, *Hiſt. de Savoie*, p. 230, *Dombes*, t. 1, p. 166 ; Du Cheſne, *Hiſt. de Bourgogne*, p. 448.

(27) Aubret, *Mem. mss.* f° 179.

(28) La participation d'Humbert IV n'eut peut-être pas d'autre origine que la violence qu'il employa à l'égard de ſon pere, ainſi que ſemble le faire croire le traité qui mit fin à leur longue querelle : « ..... *Johannes, Dei gratia prime Lugdunenſis ecclesie humilis ſacerdos..... Cum primum ad eccleſiam Lugdunenſem divina vocatio nos adduxit, totam terram guerrarum turbinibus & incurſibus malignorum turbatam invenimus & oppreſſam ; ſed inter turbationes alias maxima putabatur tempeſtas illa, diſcordia ſcilicet inexorabilis quam pater Umbertus de Bello Joco & Umbertus filius ad invicem exercebant, cujus reformatio jam quaſi deſperata habebatur, cum a multis & maximis viris fuiſſet multotiens attemptata, in qua tantam operam & diligentiam adhibuimus tam per nos quam per religioſos viros, quos ad hoc fecimus convenire, quod tandem per orationes & merita ſanctorum qui nobis cooperabantur ad pacem & unitatem viſi ſunt ſuas inimicitias reduxiſſe ita quod anno ab incarnatione Domini M° C° LXXX° IIII°, archiepiſcopatus noſtri anno primo, in ſancto die Paraſceve, coram ſanctis viris, prudentibus & diſcretis, ſuper corpus Chriſti & venerabile lignum crucis & ſanctorum reliquias quas produci fecimus in medium Lugduni, in eccleſia Sancte Crucis, atque juramento corporaliter impoſito, firmaverunt ne de cetero, vel pater adverſus filium, vel filius adverſus patrem, aliquid machinaret quod ad exheredationem alterutrius pertineret. Et ſi forte alter inveniretur tranſgreſſor, a fidelitate tranſgreſſoris omnes inhabitatores terre eorum penitus abſolverentur, & contra ipſum cum archiepiſcopo & eccleſia Lugdunenſi & ipſo fidei & pactionis obſervatore fortiter inſurgerent, & ad ipſum, corrigendum modis omnibus laborarent. Et tunc pater recepit filium tanquam heredem proprium & legitimum dominum poſt ipſum totius honoris & dominii de Bello Joco, & omnem ei fidelitatem ſuper hoc coram circumaſtantibus repromiſit. Filius vero ei tunc hominium fecit; nichilominus in juramento adjecit pater quod propter inimicitias quas adverſus filium habuerat, nullam hominibus terre, qui filium ſecuti fuerant, inferret moleſtiam vel gravamen..... Et ita per manum noſtram reddidit filius patri terram quam in manu ſua habuerat ex majori parte & tenuerat, &c.* » (Original. Archives du Rhone, Armoire Elias, vol. 14 piece n° 2).

(29) V. Guichenon, *Hiſt. de Dombes*, t. 1er, p. 167 ; P. Anſelme, t. VI ; Baluze, *Hiſt. Tutelens.*, col. 549 & 553. Guichard IV l'appelle ſa couſine dans ſon teſtament daté du 18 ſeptembre 1216 (V. *Bibl. de l'école des Chartes*, 4e ſérie, t. III). — La filiation des autres enfants attribués à Humbert III, par La Mure (t. 1er, p. 128), n'eſt pas juſtifiée.

(30) « *G., dei gratia Lugdunenſis ecclesie miniſter humilis, apoſtolice ſedis legatus, omnibus in perpetuum. Noverint preſentes & poſteri hujuſmodi conventiones quas in ſequenti declarabimus, magna neceſſitate imminente, inter nos & eccleſiam noſtram & HUMBERTUM BELJOCENSEM JUNIOREM interceſſiſſe*, &c. » (Original de l'an 1175, environ, aux archives du Rhône, armoire Elias, vol. 14 piece n° 2 *bis*).

(31) Aubret, f° 179.

(32) Guichenon, (*Hiſt. de Dombes*), t. 1er, p. 168, Aubret f° 119.

(33) Le document ſuivant établit la filiation de Guichard IV ainſi que celle d'Humbert V, ſon fils :

« *Notum ſit omnibus tam preſentibus quam futuris quod Guichardus, dominus Belliioci, filius Humberti, Guitonem de Andiliaco & filios ſuos & cognationem eorum manumiſit, & a compede ſervitutis penitus abſolvit & eccleſie Sancte Marie Beljoci liberos reddidit : quam ſolutionem & libertatem ego H., filius predicti Guichardi, concedo & confirmo, & ut in antea ratum & firmum habeatur, preſentes litteras predicte eccleſie donavi ſigilli mei munimine roboratas. Factum eſt hoc in aula Beljocenſi, pridie kalendas octobris anno ab incarnatione Domini M° CC° XVII°* » (Original aux archives du Rhône, titres du chapitre de Beaujeu non claſſes).

(34) Guichenon donne encore à Humbert IV un fils, Pierre de Beaujeu, prieur de la Charité-ſur-Loire, qui appartient plus vraiſemblablement à la famille de Beaujeu-ſur-Saône.

(35) Guichenon, *Hiſt. de Dombes*, t. 1er, p. 169.

(36) V. ci-deſſus, t. 1er, pp. 129 & ſeq.

(37) V. le teſtament de Guichard, ſon pere (*Bibliotheque de l'Ecole des Chartes*, 4e ſerie, t. III), où il eſt nommé avec ſes freres & ſœurs.

(38) Juſtel, *Hiſt. de la Maiſon d'Auvergne*, liv. 4, ch. 2.

(39) Guichenon, *Hiſt. de Dombes*, pp. 188-196.

BRANCHE DE MONTPENSIER. (Suite).

II HENRI ou ERRIC, feigneur d'Herment, maréchal de France, mort vers 1270, fans laiffer d'héritier d'Aldengarde d'Aubuffon;

III LOUIS Ier, feigneur de Montferrand, mort le 26 feptembre 1280, laiffant de Marguerite de Bomez, fa femme:

Rameau de Montferrand & du Broc.

a LOUIS II, mort en 1296, après avoir été marié à Dauphine du Broc, dont il eut:

LOUIS III, chevalier, feigneur de Montferrand & du Broc;

HUMBERT, chevalier, qui décéda comme fon frère fans avoir été marié.

b GUICHARD, chevalier, mort fans alliance;

c BLANCHE, femme de Guy de Chauvigny;

d MARGUERITE, femme d'Hélie VIII, vicomte de Ventadour;

e MARIE, religieufe à Longchamps, morte en 1337.

3° HENRI, feigneur de Châteauneuf, de Virieu-le-Grand & de Cordon, mort fans poftérité;

4° LOUIS, chanoine & comte de Lyon (40);

5° AGNES, mariée à THIBAUD IV, comte de Champagne & de Brie;

6° MARGUERITE, morte le 16 feptembre.....;

7° PHILIPPINE;

8° SIBILLE, mariée en janvier 1228, à RENAUD, fils d'ULRIC, fire de BAUGE, morte en 1265.

HUMBERT V, connétable de France (41), époufa en 1218, MARGUERITE DE BAUGE (42), & mourut le 21 mai 1250 (43), laiffant (44):

1° GUICHARD V, qui lui fuccéda;

2° ISABELLE, mariée d'abord à SIMON DE LUZY, puis, au mois de décembre 1247, à RENAUD de Forez (45);

3° SIBILLE (45 *bis*), mariée avant 1250, à AYMARD DE POITIERS;

4° BÉATRIX, mariée à ROBERT DE MONTGASCON, morte vers 1248;

5° MARGUERITE, femme de BERAUD, feigneur de la Mothe-Saint-Jean;

6° JEANNE, prieure de la Chartreufe de Polleteins, fondée par fa mère, morte le 18 janvier 1260 (46).

GUICHARD V mourut le 29 mai 1265, fans laiffer d'enfants de BLANCHE DE CHALONS, fa femme.

(40) « *Ludovicus, frater domini Humberti domini Bellijoci, canonicus Lugdunenfis.* » (Ch. de 1240, aux arch. du Rhône, Fonds du chapitre de Beaujeu).

(41) P. Anfelme, t. VI, p. 81, l'*Art de vérifier les dates*, t. X, p. 510.

(42) Guichenon, *Hift. de Breffe*, Preuves, p. 10.

(43) *Chronique de la Maifon de Beaujeu*, dans la *Revue du Lyonnais*, mars 1854, t. VIII, p. 209.

(44) Tous fes enfants, à l'exception de Jeanne, font nommes dans fon teftament date du mois de juillet 1248. (*Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 4e férie, t. 3.) Il eft très-certain néanmoins que Jeanne etoit fa fille. Guichard V l'appelle fa fœur dans fon teftament. (Guichenon, *Hift. de Dombes*, t. 1er, p. 185, note.)

(45) V. d'Achery, *Spicilegium*, t. III, p. 623, col. 2, & ci-deffus, t. 1er, p. 247.

(45 *bis*.) Le P. Anfelme, l'*Art de vérifier les dates*. Du Chefne & Severt l'appellent à tort Florie.

(46) Guichenon donne encore pour fils à Humbert V, mais fans preuve, Guy, evêque d'Auxerre.

Par ſon teſtament fait en 1263, il donna le Beaujolois à Isabelle, ſa ſœur, femme de Renaud de Forez (47).

SIRES DE BEAUJEU DE LA SECONDE RACE
iſſue des Comtes de Forez.

ISABELLE, femme de Renaud, comte de Forez, à cauſe d'elle, ſire de Beaujeu (48), donna le Beaujolois, au mois d'octobre 1272 (49), à Louis de Forez, ſon ſecond fils (50) & mourut au mois de janvier 1297 (51).

LOUIS, marié en 1272, à Eleonore, fille de Thomas ii, comte de Savoie (52), mourut le 23 août 1296, laiſſant (53) :

1° Guichard vi, qui lui ſuccéda ;
2° Humbert, ſeigneur de Montmerle & de la Juliane, chanoine de Lyon, puis marié à une dame appelée Catherine, mort le 12 ſeptembre 1325 ;
3° Guillaume, chanoine & comte de Lyon, prévôt de Fourvières, nommé évêque de Bayeux par le pape Jean xxii, le 13 février 1330, mort le 26 octobre 1337 (54) ;
4° Thomas, chanoine & comte de Lyon, mort le 24 juin 1306 (55) ;
5° Louis, archidiacre de l'égliſe de Troyes, mort après 1359 (56) ;
6° Marguerite, dame de Saint-Julien, mariée en 1290, à Jean de Chalons, ſeigneur de Rochefort, dont elle étoit veuve en 1309 (57) ;
7° Eleonore, mariée en 1295, à Humbert v, ſire de Thoire-Villars (58) ;
8° Isabelle, religieuſe à Brienne près d'Anſe, puis abbeſſe de Saint-Pierre, en 1317 (59) ;
9° Beatrix, religieuſe à Polleteins ;
10° Jeanne, religieuſe, puis prieure de Polleteins, 1311-1315 (60) ;
11° Catherine, mariée en 1305, à Jean de Chateauvilain, ſeigneur de Luzy (61).

GUICHARD VI LE GRAND fut marié trois fois : 1° en 1300, avec Jeanne de Geneve (62), morte en couches, le 23 février 1303 ; 2° en janvier 1309, avec Marie, fille de Gaucher de Chatillon, connétable de France (63), morte le 1er avril 1317 ; 3° en 1320, avec Jeanne de Chateauvilain (64), qui ſe remaria après le décès de Guichard vi, avec Jean de Thil. Guichard vi teſta le 18 mai 1331 (65), & mourut le 18 ſeptembre ſuivant, laiſſant de :

Jeanne de Geneve :

1° Marie, mariée en 1328, à Jean L'Archevêque, ſeigneur de Parthenay (66) ;

(47) V. Archives de l'Empire, P. 1366, c. 1487 & P. 1370, c. 1900, ainſi que Guichenon, *Hiſt. de Dombes*, t. 1er, p. 185, note.

(48) « *Nos Reygnaudus, comes Forenſis & DOMINUS BELLIJOCI, & Yſabella, ejus uxor, comitiſſa Forenſis & domina Bellijoci, notum facimus*, &c. » (Arch. de l'Emp., P. 1391, c. 161. *Bibliotheca Dumbenſis*, p. 6, charte de 1269 & autres).

(49) Arch. de l'Empire, P. 1366, c. 1488, & Guichenon, *Hiſt. de Dombes*, t. 1er, p. 198, note.

(50) V. ci-deſſus, t. 1er, p. 275.

(51) *Ibid.* p. 276.

(52) Guichenon, *Hiſt. de Savoie*, p. 308.

(53) Tous ſes enfants ſont nommés dans ſon teſtament daté du 13 mai 1294. (Arch. de l'Emp., P. 1368, c. 1601 & 1629. V. auſſi P. 1366, c. 1484 & P. 1368, c. 1601 *bis* & 1629 *bis*.)

(54) V. ci-deſſus, t. 1er, p. 474, note 2.

(55) V. aux arch. de l'Emp., P. 1368, c. 1584, ſon teſtament daté de cette même année.

(56) La Mure, t. 1er, p. 474. — Guichenon le fait mourir en 1300 ; il eſt très-certain cependant qu'il vivoit en 1322, puiſqu'il eſt donné comme caution dans un acte paſſé à cette dernière date. (Arch. de l'Emp., P. 488, c. 57.)

(57) V. ci-deſſus, t. 1er, p. 475, note 1.

(58) Archives de l'Emp., P. 1374, c. 2451, P. 1389, c. 157 & P. 1392, c. 657.

(59) Aubret, *Mem. mss.* fº 581. — La Mure la fait religieuſe à Polleteins. (T. 1er, p. 475.)

(60) Guichenon, *Hiſt. de Dombes*, t. 1er, p. 204. Suivant La Mure, elle ſeroit morte jeune.

(61) Arch. de l'Emp., P. 1388, c. 152.

(62) *Ibid.*, c. 150 & 156.

(63) *Ibid.*, P. 1389, c. 253.

(64) *Ibid.*, P. 1388, c. 146.

(65) *Bibliotheca Dumbenſis*, p. 281.

(66) Arch. de l'Emp., P. 1388, c. 142.

2° N....., mort en naiffant, le 23 février 1303 (67);

De Marie de Chatillon :

3° Edouard Ier, qui lui fuccéda;
4° Marguerite, mariée en 1330, à Charles de Montmorency (68), morte en 1336;
5° Eleonore, prieure de Polleteins de 1332 à 1348;

De Jeanne de Chateauvilain :

6° Guichard, feigneur de Perreux, marié le 14 mai 1343 (68 *bis*), à Marguerite, fille de Louis de Poitiers, comte de Valentinois (69), dont il eut :

BRANCHE DE PERREUX.

I Edouard II, fire de Beaujeu après Antoine, fon coufin;
II Philibert, décédé jeune;
III Marie, dame de Boissy, en Brie, mariée avec Jean de Montaigu, chevalier, feigneur de Sombernon & de Malain;
IV Alix, qui fut mariée trois fois : 1° en 1372, à Josserand de Lavieu, feigneur de Fougerolles & d'Ecotay; 2° à Etienne de Sancerre, feigneur de Vailly; 3° à Guy de Levis, chevalier, feigneur de Coufan, dont elle étoit veuve en 1418;
V Jeanne, mariée le 31 juillet 1371, à Hugues de Saint-Trivier (70);
VI Marie, religieufe à Marcigny (71);

7° Guillaume, feigneur d'Amplepuis, marié : 1° avec N....., dame de Villedieu; 2° avec Agnes de Saint-Germain, dame d'Eftours, veuve du Palatin de Dio; & 3° avec Marguerite de Gorse, qui le rendit père de :

BRANCHE D'AMPLEPUIS.

I Edouard, qui recueillit fa fucceffion & fe maria avec Jacqueline de Linieres, dont il eut :

Rameau de Linières.

a François, chevalier, mari de Françoise de Maille, dame de Châteauroux & de la Châtre, décédé fans enfants;
b Jacques, baron de Linières, chambellan du roi, qui tefta le 15 feptembre 1488, & mourut laiffant de Jacqueline, fille de Guillaume Juvénal des Urfins, chancelier de France, fa femme :
Philibert (72), chambellan de François Ier, & fénéchal d'Auvergne, mort en 1542,

(67) V. ci-deffus, t. Ier, p. 470, & *Chronique de la Maifon de Beaujeu*, l. c., p. 284.
(68) Arch. de l'Emp., P. 1389, c. 258.
(68 *bis*.) *Ibid*., P. 1388, c. 144.
(69) Arch. de l'Emp., P. 1388, c. 144.
(70) *Ibid*., P. 1389, c. 171.
(71) La Mure (t. Ier, p. 482) l'appelle Blanche & donne à Guichard, feigneur de Perreux, deux autres enfants : 1° Philippe, mort jeune, & 2° Marguerite, abbeffe du Lys-les-Melun, mais la filiation de ces deux enfants eft loin d'être juftifiée.
(72) Outre Philibert, Jacques, baron de Linieres, laiffa deux filles naturelles : Jeanne, mariée à David de Loauluy, feigneur de Luxon, & Philiberte. (Guichenon, *Hift. de Dombes*, t. Ier, p. 226.)

BRANCHE D'AMPLEPUIS. (Suite).

Rameau de Linières. (Suite).

sans avoir eu d'enfants de CATHERINE D'AMBOISE, qu'il avoit épousée le 10 novembre 1501. Il fut le dernier descendant des Beaujeu.

c ANNE (73), mariée : 1° en 1441, à PHILIPPE DE CULANT, seigneur de Jaloignes, maréchal de France ; 2° à LOUIS, seigneur de Beauvau, de Champagny, & de la Roche-sur-Yon, sénéchal d'Anjou & de Provence ; & 3° à JEAN DE BAUDRICOURT DE CHOISEUL, bailli de Chaumont, puis maréchal de France & gouverneur du duché de Bourgogne, avec lequel elle vivoit en 1496.

d MARIE, femme de GUILLAUME DE SULLY, seigneur de Volon.

II GUICHARD, mort jeune ;

III JEANNE, femme de JEAN DE SAINT-SYMPHORIEN, seigneur de Chamousset.

8° ROBERT, seigneur de Joux-sous-Tarare, de Saint-Bonnet, &c., mari d'AGNES DE VIENNE, dame de Chaudenay, qui lui donna :

BRANCHE DE JOUX.

I GUICHARD, seigneur de Joux & de Belleville, mort sans postérité, le 6 septembre 1389 ;

II JEAN, chevalier, mort en 1383, sans laisser d'enfants ;

III MARGUERITE, mariée le 16 décembre 1391, à LOUIS DE LISTENOIS, seigneur de Montaigu.

IV JEANNE, femme de JEAN, seigneur de Cusance & de Beauvoir.

9° LOUIS, seigneur d'Alloignet, mari de JEANNE DE BEAUJEU-SUR-SAONE, testa le 12 juillet 1367 (74), & mourut après 1385, laissant pour unique héritière sa fille :

BRANCHE D'ALLOIGNET.

ANTOINETTE, femme de JACQUES D'ARGUEIL, écuyer.

10° BLANCHE, mariée le 16 juillet 1346, avec JEAN, seigneur de Linières en Berry (75).

EDOUARD Ier, maréchal de France, naquit le 11 avril 1316, testa le 27 mars 1346 & en 1351 (76), & mourut le 3 mai de cette dernière année, laissant de MARIE DU THIL, qu'il avoit épousée en 1332 (77) :

1° ANTOINE, qui lui succéda ;

(73) La Mure l'appelle Jeanne.

(74) Arch. de l'Emp., P. 1368, c. 1581.

(75) Guichard-le-Grand eut encore un fils naturel, Jean de Beaujeu, vivant en 1349. Ce Jean ne fait peut-être qu'un avec Jacques de Beaujeu que La Mure lui donne, sans en fournir la preuve, comme issu légitimement de son mariage avec Jeanne de Châteauvilain.

(76) Arch. de l'Emp., P. 1366, c. 1499 & P. 1367, c. 1518.

(77) Ibid., P. 1388, c. 141.

2° Marguerite, née au château de Montmerle, le 20 décembre 1346 (78), mariée, le 16 juillet 1362, à Jacques de Savoie, prince d'Achaie & de Morée, comte de Piémont. Elle testa le 21 octobre 1388 & mourut en 1400.

ANTOINE, né au château de Pouilly, le 12 août (79) 1343, épousa, le 4 août 1372, Béatrix de Chalons, dont il n'eut pas d'enfants, testa en 1374 (80) & mourut le 12 septembre de la même année. Il laissa pour successeur son cousin,

EDOUARD II, qui prit possession du Beaujolois le 1er septembre 1374, testa en 1391 (81), fit donation de toutes ses terres à Louis II, duc de Bourbon, le 23 juin 1400 (82) & mourut le 11 août de la même année. De son mariage contracté le 14 novembre 1370, avec Eléonore de Beaufort, comtesse d'Alais & nièce du pape Grégoire X, Edouard II n'eut qu'un fils :

Guichard, né le 29 juillet 1372 & mort au berceau.

M.-C. GUIGUE,

ancien élève de l'Ecole des Chartes.

(78) La Mure dit le 20 octobre.

(79) Le 12 septembre, suivant La Mure.

(80) Arch. de l'Emp, P. 1367, c. 1572, P. 1368, c. 1586, & Bibl. Imp. mss. fr. Brienne, n° 313, f° 53.

(81) Arch. de l'Emp., P. 1370, c. 1905.

(82) *Ibid.*, P. 1360, c. 1483, P. 1371, c. 1916, & P. 1372, c. 1953.





Sceau de Louis, sire de Beaujeu, 1283. — Arch. nat., J. 248, n° 2.



Sceau de Guichard, sire de Beaujeu, 1317. — Arch. nat., J. 204, n° 2.



Contre-sceau de Louis, sire de Beaujeu, 1283. — *Ibid.*



Contre-sceau de Guichard, sire de Beaujeu, 1317. *Ibid.*



Sceau de Guichard, sire de Beaujeu, 1303 — Arch. nat., J. 170, n° 7.



Sceau d'Edouard, sire de Beaujeu, 1392 — Arch. nat., J. 288, n° 4.



Sceau de Marguerite de Baugé, dame de Beaujeu, 1250. — Arch. du Rhône, fonds du chapitre de Saint-Juſt.



Contre-ſceau de Marguerite de Bauge, dame de Beaujeu, 1250. — *Ibid.*



Sceau de Louis de Beaujeu, ſire du Broc, 1292. — Arch. nat., J. 270, n° 4.



Contre-ſceau de Louis de Beaujeu, ſire du Broc, 1292. — *Ibid.*



Sceau de Guillaume de Beaujeu, grand maître du Temple, 1286. — Arch. nat., J. 456, n° 27.



TABLEAU GENEALOGIQUE

DES SIRES DE BOURBON

D'après les Manufcrits inédits du Père André (*).

ADHEMARD ou AIMARD, 923 (1) (2) (4), époufa ERMENGARDE (3) (4). Il fut père de :

1° AIMON, qui fuit;
2° ARCHAMBAUD (3) (4);
3° DAGOBERT, moine (3) (4).

AIMON Ier, 945-953 (1) (2) (4), époufa ALDESINDE (4) (5). Il fut père de :

1° GÉRARD (4);
2° ARCHAMBAUD, qui fuit (4);
3° AIMON (4);
4° EBBON (5);
5° HUMBERT (5);

(*) Le pere Andre, religieux carme, ancien prieur du couvent de Moulins, avoit preparé, vers la fin du regne de Louis XIV & par ordre du Roi, les elements d'une nouvelle *Hiftoire de la maifon de Bourbon* qui devoit etre principalement appuyée fur des documents inedits. Il s'etoit attaché avec le plus grand foin à raffembler un tres-grand nombre de titres dans les archives publiques & dans celles des abbayes, prieures & chateaux du Bourbonnois. Il avoit pu notamment confulter le cartulaire & les archives de Souvigny, ainfi que plufieurs obituaires dont la perte, fans lui, feroit irreparable. Les monuments, les tombeaux, les infcriptions, &c., avoient auffi attiré fon attention & il avoit pris foin de les decrire ou de les copier avec beaucoup d'exactitude. Enfin, non content d'avoir puifé aux fources, il n'avoit neglige la lecture d'aucun des hiftoriographes qui, directement ou indirectement, fe font occupés de l'hiftoire de la maifon de Bourbon. Claude Berroyer & Eufèbe de Lauriere, avocats au Parlement de Paris, à qui nous empruntons quelques-uns de ces details, ajoutent, dans leur *Bibliotheque des Coutumes*, que le P. Andre fe montroit « plein de zele pour le public », que fes « reflexions » pouvoient rendre les plus utiles fervices « à l'Hiftoire de la Coutume », & qu'il avoit une grande notion de l'antiquite. » Pour un motif que nous ignorons, le Pere Andre ne put rediger & publier cette hiftoire qu'il preparoit depuis longues annees, mais fes manufcrits ont ete fort heureufement preferves. Ils appartiennent aujourd'hui à la bibliotheque de Befançon. Grâce à l'extrême obligeance de M. le comte de Perfigny, miniftre de l'Interieur, qui ne neglige aucune occafion d'etre utile aux explorateurs de l'hiftoire du Forez, nous avons pu en obtenir communication avec deplacement. — Ces documents font fort nombreux, ils font raffembles en un fort volume petit in-folio, d'une ecriture tres-fine, & claffes par ordre chronologique, fous le nom de chaque fire de Bourbon & de chaque duc de Bourbon. Un grand nombre de ces titres font inedits & ne fe trouvent ni en originaux, ni en copies dans les archives de l'Empire. Ils comblent d'importantes lacunes dans nos depots publics, ils completent furtout & enrichiffent, autant que poffible, le texte & les pieces juftificatives de La Mure qui, par fuite de la confifcation des archives du Connetable, ne put fe procurer, dans le Forez, que fort peu de documents inedits fur les Ducs de Bourbon. Le lecteur comprendra des lors toute l'etendue du fervice que M. le comte de Perfigny a bien voulu rendre à l'hiftoire de fa province.

La nouvelle genéalogie des Sires de Bourbon qu'a dreffée M. Steyert, d'apres les manufcrits du P. Andre, eft la plus complete & la plus exacte qui ait paru jufqu'à prefent. Independamment de diverfes erreurs qu'elle rectifie & de divers changements effentiels qu'elle prefente, elle enumère deux Sires de Bourbon de plus, dont l'un, Archambaud VI, n'eft pas compté par les genealogiftes comme Sire de Bourbon, & dont l'autre, Archambaud IX, n'etoit pas connu. — (*Bibl. hiftorique* du P. Lelong. — *Bibl. des Coutumes*, &c., par Claude Berroyer & Eufebe de Lauriere, avocats au Parlement. In-4°, Paris, Nicolas Goffelin, 1699, p. 95.) — *Note de l'Editeur.*

(1) Adhemar comes & filius meus Haymo dominus Borbonii.

(2) S. Adhemari comitis, S. Aimonis filii ejus (923, charte de Maffarges.)

(3) Donato Archimbaldo filio meo.... Dagberto germano fuo monacho... Irmingardis uxoris & Eckardi comitis, avi mei & Nivelungi genitoris mei quondam comitis. (Cartulaire de Souvigny.)

(4) Aimo... cum uxore mea Aldefinda, pater meus Aymardus, genitricis mee Ermengardis & fratrum meorum Dagberti & Archembaudi... S. Aimonis, S. Giraldi & Archimbaldi filiorum ejus (953, charte de Bourbon.)

(5) Haimo Dominus Borbonii filius Adhemari comitis & Hermengardis comiffe una cum uxore mea Aldefinda & filiis meis Geraldo, Archembaldo, Haimone, Ebbone, Humberto & Anferico & filia noftra Aldefinda. (945, Cartulaire de Souvigny.)

6° Ansèric (5),

7° Aldesinde (5).

ARCHAMBAUD Ier LE FRANC, 959-999 (6), époufa Rotilde (7). Il fut père de Archambaud le Verd, qui fuit.

ARCHAMBAUD II LE VERD, 1018 (6) (8). Il époufa Ermengarde (9) & eut pour enfants :

1° Archambaud, qui fuit (9) :

2° Aimon (9) (10), archevêque de Bourges ;

3° Albuin (9) ;

4° Gerard (9).

ARCHAMBAUD III DU MONTET, 1061 (10) (11), époufa Beletrude (12) & Aurée. Il fut père de :

1° Archambaud, qui fuit ;

2° Aurea.

ARCHAMBAUD IV LE FORT, 1077 (11), époufa Beliarde (12). Il eut pour fils :

1° Archambaud, qui fuit ;

2° Pierre de Blot (12) ;

3° Aimon, qui fuit (12) ;

4° N....., femme d'Aurel Cambo (12) ;

5° Ermengarde, femme de Foulque d'Anjou, puis de Guillaume de Jaligny (12 *bis*).

ARCHAMBAUD V LE PIEUX (13) époufa Luce (13). Il fut père de Archambaud, qui fuit.

ARCHAMBAUD VI LE PUPILLE, 1126 (13), mort fans alliance.

AIMON II VAIRE VACHE, fils d'Archambaud iv (14) (15) époufa N. de Tonnerre (14). Il eut pour fils Archambaud vii, qui fuit.

ARCHAMBAUD VII LE FORT, 1171, mort en 1172 (15) (17) (18) (32). Il époufa Agnes de Savoie (16) (18), & eut pour fils Archambaud, qui fuit.

ARCHAMBAUD VIII LE JEUNE (18) époufa Alix de Bourgogne (19) (21) (23). Il eut pour enfants :

1° Archambaud, qui fuit ;

2° Mahaut, qui fuit.

ARCHAMBAUD IX, né en 1140, mort fans poftérité en 1169 (20) (22) (23).

(6) Archambaldus, cognomine Francus, comes & dominus Borbonis..., S. Archembaldi comitis & Archimbaldi filii fui. (999, Cart de Souvigny.)

(7) Il confirme, avec fa femme Rotilde, quelques dons de fes prédéceffeurs (959).

(8) XII kal. Junii officium fiat pro domino Archembaldo Viride. (Obituaire de Souvigny.)

(9) Ego Archimbaldus & uxor mea Hermengardis & filii noftri Archimbaldus & Albuinus, Ghorardus quoque & Aymon. (1018, Cart. de Souvigny.)

(10) Archembaudus dominus Borbonen & Archembaudus filius meus (1061, carta S. Leopardi) frater Heymonis archiepifcopi Bituricenfis. (*Recueil des Hiftoriens de France.*)

(11) Archembaldus cognomine *Fortis* filius Archembaldi de Monticulo ... Archimbaldi filii mei, 1077. (*Gallia chriftiana.*)

(12) Archembaldus filius illius Archimbaldi qui ecclefiam de Monticulo conftruxit & filius Beletrudis... S. Beliarde uxoris fue, S. Archembaldi, S. Petri (de Blot), S. Aimonis, filiorum ejus,... S. Aurelii Cambo qui filiam ipfius Archimbaldi habebat. (S. d. carta Evannenfis.)

(12 *bis*) Gefta Ambianenfium Dominorum. (*Chron. de Tours.*)

(13) Archembaudus cognomento *Pupillus* dominus Borbonen cum laude Lucie matris fue .. Archembaldi cognomento *Pii* patris fui & matris fue Lucie & avi fui Archembaldi Fortis... ficut Archembaldus cognomento Francus Archimbaldo Viridi filio fuo... (laudavit) Petrus de Blot cum Haimone patruo fuo Senefcalo & Archimbaldo filio fuo. (1126, Cartulaire de Souvigny.)

(14) La fille de Guillaome de Tonnerre fut la femme de Aimon de Bourbon. (*De Origin. Comitum Nivernenfium.*)

(15) Obiit Archambaldus VI filius Aimonis (Chronique de Cluny). Lifez Archambaud VII au lieu de Archambaud VI. Le P. Andre fait obferver qu'il y a erreur dans ce texte, l'annalifte n'ayant pas compte Archambaud le Pupille, mort fans pofterité.

(16) La femme du Sire de Bourbon etoit fœur de la mere du roi Louis VII. (Chronique de Vezelay.)

(17) Sigillum Archimbaudi Fortis. (Legende d'un fceau qui exiftoit appendu à un acte original de Souvigny.)

(18) ... Domini Archembaudi de Borbonio & Agnetis illuftris comitiffe Archimbaudi junioris eorum filii (1152. Charte de St Menoux.)

(19) Ala (religieuse à Fontevrault en 1201), que fuerat... ducifla Borbonii & neptis cariffime domine noftre Marguerite. (Hift monafterii de Corona prope Angolifmam.)

(20) 1140. 3 kal. Julii, natus eft Archambaudus (fils unique d'Archambaud VI (Chronique de Cluny). Même obfervation que dans la note 15.

(21) Il epoufa la fœur du Duc de Bourgogne. (Chroniqoe de St-Martial de Limoges.)

(22) 1169, obiit Archambaudus VII, filius fequentis Archambaudi. (Chron. de Cluny.) Meme obfervation que dans la note 15.

(23) 1176, Ego Archembaudus dominus Borbonii confentiente Adelaide genitrice mea & forore mea Matilde ..., patris mei Archambaudi & avi mei Archambaudi (Cart de Souvigny.)

MAHAUT époufa GAUCHER DE VIENNE (24) (25), puis GUI DE DAMPIERRE (26) (27) (28) (29) (32). De fon dernier mariage, elle eut trois fils & trois filles :

1° ARCHAMBAUD, qui fuit ;

2° GUILLAUME, feigneur de Noyel ;

3° GUI DE DAMPIERRE, feigneur de Saint-Juft, mort en 1276, & enterré aux Cordeliers de Champaigre ;

4° MARGUERITE, dame de Forcalquier, puis de Brancion ;

5° N...., qui époufa GUILLAUME DE MELLO, vivant en 1243 (28 *bis*).

6° N.....

ARCHAMBAUD X, mort en 1238, à la bataille de Cognac (29) (30), époufa BEATRIX DE MONTLUÇON. Il eut d'elle trois fils :

1° ARCHAMBAUD, qui fuit (30) ;

2° GUILLAUME (31) ;

3° GUI DE BOURBON, doyen de Rouen, 1266, mort en 1279 (31 *bis*).

ARCHAMBAUD XI (32) (33) époufa YOLANDE DE CHATILLON (32), tefta en 1248 & mourut à Nicofie. Il eut pour filles :

1° MAHAUT, qui fuit ;

2° AGNES, qui fuit.

MAHAUT époufa EUDES DE BOURGOGNE, dont elle eut quatre filles : YOLANDE, MARGUERITE, ALIX & JEANNE ;

AGNES époufa : 1° JEAN DE BOURGOGNE ; 2° ROBERT D'ARTOIS. Elle eut de fon premier mari, BEATRIX, qui fuit.

BEATRIX époufa ROBERT DE FRANCE, comte de Clermont, fixième fils de SAINT LOUIS.

A. STEYERT.

Quelques hiftoriens & généalogiftes rattachent aux Bourbon-Ancien :

1° Les *Bourbon-Montluçon*, dont l'origine eft incertaine & qui fe font fondus au XIIIe fiècle, dans les fires de Bourbon, par le mariage de Béatrix avec Archambaud X. (Voir Du Bouchet, Blondel, &c.).

2° Les *Bourbon-Lancy*, qui remontent à Anféric & dont on fuit la trace jufqu'au XIVe fiècle, époque où Bourbon-Lancy appartenoit aux Châteauvillain.

A cette branche paroiffent fe rattacher les *Bourbon Montperroux*, qui exiftoient encore à la fin du XVe fiècle ; les *Bourbon, feigneurs de Vitry*, éteints au XVe fiècle ; les fires de *Claffy : les Bourbon, feigneurs de Beffay*, éteints au commencement du XIVe fiècle, & dont le premier étoit un Guillaume, fils d'Archambaud X, qui eut pour defcendants trois autres feigneurs du nom de Guillaume. (Voir, pour la généalogie des fires de Bourbon, les Frères Sainte-Marthe, le P. Anfelme, l'*Art de vérifier les dates*, Blondel, Du Bouchet, &c.)

A. S.

(24) Gaucherius de Borbonio & domina Matildis uxor ejus, 1185. (Arch. de l'Allier.)

(25) Séparée de Gaucher en 1196. (Bulle Pontificale.)

(26) 1196, Serment de Gui de Dampierre, nouveau mari de Matilde. (Cart. de Souvigny.)

(27) 1216, mort de Gui de Dampierre, enterré à St Laumer-de-Blois. (Epitaphe.)

(28) Mahaut eut trois fils & trois filles de Gui de Dampierre. (Chronique d'Alberic.)

(28 *bis*) Archives nationales. Inv. Lhuillier, c. 42, n° 1688. — *Art de vérifier les dates.*

(29) 1216, Février (N. S.) Ego Archambaudus dominus Borbon laudantibus Matylde matre mea & uxore mea Beatrice... monafterio Sancti Launomari Blefenfis in quo pater meus traditus fuit fepulture. (Arch. nat. Inv. Lhuillier, c. 25, n° 1169.)

(30) Archambaud époufa Beatrice, fille d'Archambaud de Montluçon. (Chron. d'Alberic.)

(31) Je Archambaux de Bourbon & Guillaume, mes freres, &c. (Privileges de Charroux, 1245. Inv. Lh., c. 58, n° 5160.)

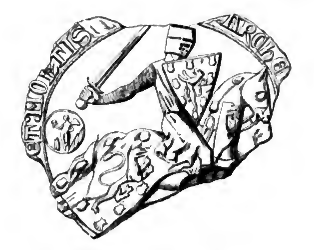
(31 *bis*) Arch. nat. (Chron. de Rouen. Inv. Lh., c. 57, n° 2298.)

(32) Conventions de mariage avec Yolande de Châtillon, 1227, (Arch. nat. Inv. Lhuillier, c. 47, n° 1916.)

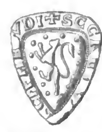
(33) Ego Archambaudus... Archambaudus avus avie mee, 1243. (Cartulaire de Souvigny.)



Sceau d'Archambaud X, fire de Bourbon, 1230. — Arch. de l'Emp., J. 427, n° 11 *bis*.



Sceau d'Archambaud XI, fire de Bourbon, 1247. — Arch. de l'Empire, J. 190, n° 29.



Contre-fceau d'Archambaud X, fire de Bourbon, 1230. — *Ibid*.



Contre-fceau d'Archambaud XI, 1247. — *Ibid*.



Sceau d'Eudes de Bourgogne, fire de Bourbon, 1255. — Arch. de l'Emp., J. 256, n° 26.



Sceau d'Agnès, dame de Bourbon, d'après un deffin à la plume tiré des Mss. du P. André.



TABLEAU GENEALOGIQUE

DES DUCS DE BOURBON.

ROBERT DE FRANCE, né en 1256, mort en 1318, épousa, en 1272, BEATRIX, dame de Bourbon, unique héritière de sa mère AGNES DE BOURBON. Ils laissèrent trois fils & trois filles :

1° LOUIS, qui suit;
2° JEAN DE CLERMONT, seigneur de Saint-Just, mort en 1316;
3° PIERRE DE CLERMONT, archidiacre de N.-D. de Paris, vivant en 1330;
4° BLANCHE, femme de ROBERT VII, comte d'Auvergne, morte vers 1312;
5° MARIE, morte religieuse à Poissy, en 1372;
6° MARGUERITE, femme de JEAN, comte de Namur, morte en 1309.

LOUIS Ier DUC DE BOURBON, mort en 1342, laissant de MARIE DE HAINAUT, sa femme, huit enfants :

1° PIERRE, qui suit;
2° JACQUES, mort enfant en 1318;
3° JACQUES, d'où sont issus les comtes de la Marche, comtes & ducs de Vendôme, devenus plus tard rois de Navarre & parvenus enfin au trône de France, en la personne de HENRI IV;
4° JEANNE, femme de GUY VII, comte de Forez;
5° BEATRIX, morte en 1383, femme : 1° de JEAN DE LUXEMBOURG roi de Bohême; 2° de EUDES DE GRANCEY;
6° MARGUERITE DE BOURBON, femme : 1° de JEAN, sire de Sully, 2° de HUTIN DE VERMEILLE, morte en 1362;
7° MARIE, morte en 1387, femme : 1° de GUY, fils du roi de Cypre : 2° de ROBERT DE SICILE, prince de Tarente;
8° PHILIPPIE, morte jeune.
Il eut aussi un fils naturel, JEAN, seigneur de Rochefort & de Beçay.

PIERRE Ier, tué à la bataille de Poitiers, en 1356, laissa d'ISABELLE DE VALOIS, sa femme, un fils & six filles :

1° LOUIS, qui suit;
2° JEANNE, femme de CHARLES V, roi de France, morte en 1377;
3° BLANCHE, femme de PIERRE-LE-CRUEL, roi de Castille, assassinée en 1361;
4° BONNE, femme : 1° de GODEFROI de BRABANT; 2° d'AME VI, comte de Savoie, morte en 1403;

5° Catherine, morte en 1427, femme de Jean VI, comte d'Harcourt;
6° Marguerite, femme de Arnaud Amanieu, fire d'Albret;
7° Isabelle, morte jeune;
8° Marie, prieure de Poiffy, morte en 1421.

LOUIS II, mort en 1410, époufa Anne Dauphine, fille unique de Beraud, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne & héritière de fes feigneuries, & par fa mère du comté de Forez; il en eut quatre enfants :
1° Jean, qui fuit;
2° Louis, mort en 1414, à l'âge de 16 ans;
3° Catherine, morte jeune;
4° Isabelle.
Il eut auffi un fils naturel, Hector, mort en 1415.

JEAN I[er], né en 1380, mort en 1433, laiffa de fa femme Marie, fille unique du duc de Berry, trois fils :
1° Charles, qui fuit;
2° Louis, mort jeune, en 1453;
3° Louis, qui forma la tige des comtes de Montpenfier; il eut de fa feconde femme Gabrielle de la Tour, entre autres enfants : Gilbert qui de Claire de Gonzague eut, outre d'autres enfants : Louis II & Charles, devenu duc de Bourbon par fon mariage avec fa coufine Suzanne. Il eut, de plus, quatre enfants naturels : Jean, évêque du Puy & abbé de Cluny, mort en 1485, Alexandre, Gui & Marguerite, mariée à Rodrigue de Villandrado.

CHARLES I[er], mort en 1456, laiffant dix enfants de fa femme Agnes de Bourgogne :
1° Jean, qui fuit;
2° Charles, cardinal de Bourbon, archevêque de Lyon, mort le 12 feptembre 1487, & compté dans la fuite des ducs fous le titre de Charles II, comme ayant été, de droit, duc pendant quelques jours;
3° Pierre, qui fuit;
4° Marie, morte en 1448, femme de Jean, duc de Calabre;
5° Isabelle, morte en 1465, femme de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne;
6° Louis, évêque de Liége, tué en 1482, tige des Bourbon-Buffet, qui comptent encore des repréfentants;
7° Jacques, mort fans alliance, en 1468;
8° Catherine, femme d'Adolphe, duc de Gueldre;
9° Jeanne, femme de Jean de Chalon, prince d'Orange;
10° Marguerite, morte en 1483, femme de Philippe II, duc de Savoie.
Il eut fept enfants naturels, Louis, comte de Rouffillon, Renaud, prieur de Montverdun, Pierre, feigneur du Bois-d'Oingt, Jeanne, légitimée en 1492, femme de Jean du Fau, Sidoine, femme de René du Bus, & Charlotte, femme d'Odile de Senay.

JEAN II, mort le 1[er] août 1487, fut marié trois fois : 1° à Jeanne de France, fille de Charles VII, morte en 1482, fans avoir eu d'enfants; 2° à Catherine, fille de Jacques d'Armagnac, duc d'Armagnac, morte en 1486, & dont il eut : Jean, mort au berceau, peu de jours après fa mère; 3° à Jeanne de Bourbon, fille de Jean II, comte de Vendôme, morte en 1487, en donnant le jour à un fils, Louis, mort au berceau, en 1487.
Il laiffa cinq enfants naturels, Mathieu, amiral de France; Charles, tige des Bourbon-Malaufe; Hector, évêque de Lavaur, archevêque de Touloufe, mort en 1502; Marie, femme de Jacques de Sainte-Colombe; Marguerite, légitimée en 1463, femme de Jean de Ferrieres.

PIERRE II, mort en 1503, duc de Bourbon après son frère JEAN II, eut de sa femme ANNE DE FRANCE, fille de LOUIS XI, un fils & une fille :

1° CHARLES, mort jeune;

2° SUZANNE, qui épousa CHARLES DE BOURBON-MONTPENSIER, issu de PIERRE Ier; elle mourut en 1521.

CHARLES III, connétable de France, second fils de GILBERT DE BOURBON, comte de Montpensier, mentionné ci-dessus; il devint duc de Bourbon par son mariage avec SUZANNE, fut tué devant Rome, en 1527. Il avoit eu de sa femme trois enfants morts jeunes :

FRANÇOIS, né en 1517;

Deux jumeaux.

Il laissa, de plus, une fille naturelle, nommée Catherine.

A. STEYERT.

BRANCHE DES BOURBON LA MARCHE.

JACQUES DE BOURBON, comte de la Marche, troisième fils de LOUIS Ier, tué à Brignais, en 1362, épousa JEANNE DE CHATILLON, dont il eut : 1° PIERRE, mort sans postérité; 2° JEAN, qui suit; 3° JACQUES, seigneur des Préaux, tige du rameau de ce nom, fini au XVe siècle.

JEAN Ier épousa CATHERINE DE VENDOME, héritière de BOUCHARD, comte de Vendôme, son frère, dont il eut, entre autres enfants : 1° JACQUES, comte de la Marche, qui ne laissa qu'une fille, ELEONORE, qui porta le comté de la Marche aux d'ARMAGNAC; 2° LOUIS, qui suit; 3° JEAN, tige des Bourbon-Carency, éteints au milieu du XVIe siècle.

LOUIS, comte de Vendôme, mort en 1446, laissant de sa seconde femme, JEANNE DE LAVAL :

JEAN II, mort en 1477. Il avoit épousé ISABELLE DE BEAUVAU, dont il eut, entre autres enfants :

1° FRANÇOIS, qui suit;

2° LOUIS, tige des ducs de Montpensier, éteints en 1627, en la personne de MARIE, femme de GASTON D'ORLÉANS. Il eut de plus un fils naturel, JACQUES, bâtard de Vendôme, tige des seigneurs de Ligni.

FRANÇOIS, mort en 1495, eut, entre autres enfants, de MARIE DE LUXEMBOURG :

1° CHARLES, qui suit;

2° FRANÇOIS, comte de Saint-Paul, duc d'Estouteville, dont la postérité ne forma qu'une génération.

CHARLES, duc de Vendôme, mort en 1538, laissant de FRANÇOISE D'ALENÇON, entre autres enfants :

1° LOUIS, comte de Marle, mort en 1516;

2° ANTOINE, qui suit;

3° FRANÇOIS, comte d'Enghien, mort en 1585;

4° CHARLES, cardinal, roi sous le nom de CHARLES X, mort en 1590;

5° JEAN, comte de Soissons & d'Enghien, tué en 1587;

6° LOUIS, souche de la Maison de Condé, dont le dernier représentant périt en 1804, fusillé dans les fossés de Vincennes. Cette Maison avoit fourni deux branches : celle de Soissons, éteinte en 1721, & celle de Conti, finie à la fin du XVIIIe siècle.

ANTOINE, roi de Navarre par son mariage avec JEANNE D'ALBRET, fille & héritière de HENRI, roi de

1. — Louis II.
2. — Charles I.
3. — Agnès de Bourgogne.
4. — Jean II.
5. — Catherine d'Armagnac.
6. — Jeanne de France.
7. — Jeanne de Bourbon.
8. — Charles II, cardinal.
9. — Pierre II.
10. — Anne de France.
11. — Charles III, connétable.
12. — Jean, Bâtard de Bourbon.

Navarre, laissa de ce mariage plusieurs enfants, entre autres Henri, devenu roi de France, sous le nom de :

HENRI IV, tige de toutes les branches de la Maison royale de Bourbon :

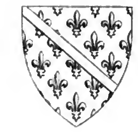
1° La branche aînée, représentée par Monseigneur le comte de Chambord;

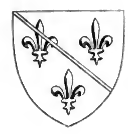
2° La première branche d'Orléans, dont le chef, Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, ne laissa que des filles;

3° La deuxième branche d'Orléans, qui remonte à Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV : le chef actuel de cette branche est Monseigneur le comte de Paris; Monseigneur le duc Nemours, Monseigneur le prince de Joinville, Monseigneur le duc d'Aumale et Monseigneur le comte de Montpensier appartiennent à cette même famille;

4° La branche d'Anjou, parvenue au trône d'Espagne en la personne de son chef Philippe, second fils du dauphin, fils de Louis XIV, & d'où proviennent les rois de Naples & les ducs de Parme.

A. S.









SERMON EN VERS

DE

GUICHARD III, SIRE DE BEAUJEU



L existe deux manufcrits de ce fermon, l'un, Bibl. Harléienne, n° 4388, l'autre, Bibl. Impériale, Saint-Germain françois, n° 2560, aujourd'hui 1856, fol. 59, v°, 64, v°. — M. Jubinal, en 1834, l'a publié fous ce titre : *Sermon de Guichard de Beaulieu* (Paris, in-8°, Techener). M. Thomas Wright, dans l'édition qu'il a donnée du *De nugis curialium*, par Gautier Mapes, conftate que l'unique manufcrit de ce dernier ouvrage (Bibl. Bodléienne, Oxford), défigne l'auteur du poème fous le nom de *Bellojoco*, qu'il remplace par celui de Belloloco : *probably*, dit-il, *a mere error of the fcribe*, p. 20. Mais c'eft plutôt une erreur de fa part, comme le prouve le récit de Mapes, contemporain de Guichard III, de Beaujeu : *Gifchardeus de Bellojoco, pater hujus Imberti qui* nunc *cum filio fuo conflictus eft, in ultimo fenectutis fuæ, Cluniaci affumpfit habitum*, &c. (V. *Hift. des Ducs de Bourbon*, &c., t. 1er, p. 127, notes). M. Victor Leclerc, dans l'*Hiftoire littéraire de la France*, penche pour cette opinion : « Les Trouvères, dit-il, ont auffi rimé de vrais fermons. Deux ont été de notre temps publiés à part, l'un fous le nom de Guichard de Beaulieu, l'autre fans nom d'auteur. Le premier, en longs couplets de grands vers qui ne riment quelquefois que par affonnance, fur les vices du fiècle, les horreurs de l'enfer & les joies du paradis, appartiendroit au XIIe fiècle, & non, comme on l'avoit penfé, au XIIIe, fi ce Guichard étoit le moine de Cluny appelé par Gautier Mapes, *Gifcardus de Bellojoco*. S'il en eft ainfi, comme il n'y a point d'invraifemblance à le croire, ce Gifcard ou Guichard de Beaujeu, plutôt que de Beaulieu, fut un fingulier perfonnage. Il étoit déjà fort vieux quand il prit le parti du cloître; mais fon fils Imbert (lifez Humbert) s'étant laiffé enlever l'héritage paternel, au nouveau moine fuccéda pour quelque temps l'ancien chevalier, qui, après avoir reconquis les armes à la main le domaine de fon fils, rentra dans fon couvent, & y mourut en 1137. Guichard faifoit déjà des vers du temps de fa vie mondaine, où il paffoit pour un Homère laïque, *laicorum Homerus*. Il avoit fans doute compofé alors quelque épopée chevalerefque, pour être jugé digne d'un fi beau titre : il ne refte aujourd'hui qu'un fermon rimé de cet Homère du XIIe fiècle. Nous devons regretter de ne connoître aucune de fes poéfies profanes; mais on ne trouve rien d'homérique dans fon fermon. Le couplet fuivant, où il dit qu'il a pris part aux illufions du fiècle, a du moins le mérite, s'il n'en a point d'autre, de nous repréfenter affez bien ce moine belliqueux dont Gautier Mapes nous a laiffé le portrait en latin :

Qui fe fie en ceft fiecle por fol tienc mult celui, &c. (voir ci-deffous le couplet qui commence par ce vers). C'eft à l'ancienne exiftence mondaine & à la retraite volontaire du fire de Beaujeu que femblent fe rapporter ces deux vers d'un ouvrage tout à fait femblable au fien :

« *Qui plus fait & plus croit, plus en eft paourous ;*
« *Moult sen aperceut bien dans Guichars de Biaujous.* »

Cette poéfie morale ayant été publiée *in extenfo* par M. Jubinal, nous nous contenterons d'en donner une analyfe & quelques extraits copiés & collationnés par deux anciens élèves de l'école

des Chartes, MM. Henri de l'Epinois & Kroeber. (*Hiſtoire littéraire de la France*, t. XXIII, pp. 250 & s. Trouvères. — Poéſies morales. — De La Rue, *Eſſai ſur les bardes*, t. II, pp. 136-142. — Gualteri Mapes, *De nugis curialium*, Edited, from the unique manuſcript in the Bodleian library at Oxford, by Thomas Wright, &c, in-4°, printed for the Camden ſociety, 1850, p. 20, c. 13. M. Valentin-Smith, conſeiller à la Cour impériale de Lyon, a bien voulu nous communiquer un exemplaire de ce livre qui n'a été tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires & qui eſt très-rare.

L'Editeur.

Entendez vers mes, les petiz & les granz.
Un deduit vos dirai, bel eſt & avenanz.
A toz cels iert à joie qui Deu ſunt deſiranz
Et à cels iert à faus (1) qui heent (2) ſes commanz (3).
Ço n'eſt controveure, ne n'eſt fable, ne chanz
En toz leus le puis dire, ja n'i ara tanz,
Jo lerai (4) le latin, ſi dirai en romanz.
Cil qui ne ſet grammaire, ne ſoit nient dotanz
De ço que jo dirai; aſſez en ai garanz
Les miels de ſainte Igliſe & toz les plus vaillanz.
Li ſiecles eſt mult viels, & ſi eſt treſpaſanz,
Frailes eſt & malveis, tot ſe vait declinanz.
Or ne ſet l'en qui creire, tant eſt fel & foduianz
A l'amor de ceſt mund vei pluſors atendanz,
Mais cil mar l'acointa, qui Deu eſt en perdanz.
Morir en ai veu, ne ſai quanz (5).
Que Deu port pour ceſt ſiecle, moult par eſt non ſavanz.
Deables a par ceſt mond eu pluſors leus (6) ſervanz,
Qui eſt nuent (7) vers Deu & vers toz ſes commanz.
Quel pro (8) a li huem (9) s'il vit cent anz?
S'il viveit mil, ne li vaodreit un gant.
Poor tuent ainment ceſt ſiecle, ne lor ara garant.
La mort enmeine toz les péres des enfanz.
Il n'i a nul, tant fort, envoiſié (10) & vaillant,
Qui tant ſoit de ſun cors orgoillos & proiſant.
No tant ſoit bien veſtuz de palles (11) trainanz,
Que là ou il deit morir, ne li mut ſis (12) talanz (13).
De tot le plus que a fait eſt dolenz & peſanz
Del bien li ſemble poi (14), li mals li ſemble grandz

Qui ſe fie en ceſt ſiecle pour fol tienc mult celui
Par moi meiſme le ſei, ne mie par altrui :
Folement le menai, tant comme jeo i fui;
Unques néi fis rien de quan que (15) faire i dui.
Trop i dui demorer, tart m'en apercui.
A celui me fui pris qui eſt verai reful (16);
Malveis eſt li gaains pour quei jo part de lui.
Ko dirai je plus! car del tot ſis huem fui :
Deable reneai, quant bapteſme reçui.

Mult eſt malveis ceſt ſiecle quant ſes amis ſoduit,
Quant le quident (17) tenir, & il tot tens (18) lor fuit
Tosjors vait dechaant, comme glace qui fuit.
Qui remet al ſoleil ne puet faire altre fruit
E ſi vait remanant ſon orguel & ſun bruit,
Et qui s'amor i mait, cil eſt mort & deſtruit,
Puis vait en enfer où ja n'ara déduit (19).

Ore oez de ceſt ſiecle comme il traiſt ſes amis,
Cels qui en lui ſe fient, moult ſunt & mors & vils
En enfer met les almes, & les cors fait mendis,
La char quant ele muert fait mangier as lumbris
Qui heberge en enfer mult eſt mal aſis :
Mult ara dur oſtel qui ens iert (20) mis,
Tot tens iert corocié, de ſa dolor n'iert fins,
Puis vivra en triſtor & ſenz confort de amis.
Malveiſe eſt la héberge ou l'en plore tot dis (21).
Le deable eſt tant fel, tant cuvert (22), tant maldiz!
Qui plus fait ſun plaiſir, à celui fait il pis
Qui enz en enfer maint, mult puet eſtre penſis,
Car il eſt eſgarez (23) & dolenz & chaitifs,
Mult travellie qui deable a ſaiſiz,
Car de ſa coupe batre n'eſt il poeſtifs.
Deu ne reclamera, ja ne n'iert tant hardiz,
Celoi fu pour nient nez, à mei eſt il avis,
S'il a veſcu cent anz, mal les a acumpliz.

Mult eſt malveis ceſt ſiclo, ſi toſt ſunt & vait.
Ki l'altre pert pour ceſt, bien fol change fait
Qui Dampne (24) Deu guerpiſt, & à Deables trait.
Vairement s'en repent, là ou il plus eſtoit
Tot li peiſe en cel ſiecle, quan que en ceſt li plaiſt,
Il n'i a nul tant fier, quant il vient al dur plait (25).
E là où il deit morir, qu'il poor n'en ait
Quant giſt vilment à terre, où l'en le lait.
Dunc voudreit en ſun cuer qu'il euſt bien fait,
Sil n'a bien fait grant dreit & qu'il s'eſmait (26).
Cil qui Deu pert en fin & a deables vait,
Car me dites comment il puet aveir bon hait!
Par ço poez ſaveir que ceſt ſiecle conſunt,
Car li huem n'a fei ne terre ne reſpunt.
Malement ſe contienent li prince qui i ſunt,
Nuls ne fait tant de mal que ſun cuer en amunt.
Cil irunt en enfer, ne lor chaudra de punt,
Et paſſerunt les eves ſenz chalan & nulmunt
Ei puis d'enfer n'a porte, fors un pertoz rount.
Tot eſt nerci dedenz comme peis que l'en ſunt.
Cil qui dedenz chars mar conut iceſt mund
Nuls huem ne vus ſet dire comme bas les ſuns ſunt.
Nuls ne ſet la verite fors cels qui prové l'unt.

(1) D'ennoi, déplaiſir. — (2) Haiſſent. — (3) Commandements. — (4) Laiſſerai. — (5) Combien. — (6) Loyaux. — (7) Niant. — (8) Profit. — (9) Homme. — (10) Joyeux. — (11) Etoffes de ſoie. — (12) Change, *mutat*. — (13) Deſir — (14) Petit. — (15) Tout ce que. — (16) Refuge. — (17) penſent. — (18) Toujours. — (19) Amuſement. — (20) Sera — (21) Jour, *dies*. — (22) Traitre. — (23) Trouble. — (24) Seigneur, *dominus*. — (25) Jugement. — (26) Eſt ſurpris

Qui mult mait al chair mult le trove parfunt ;
Quant en voudra iffir ne trovera par unt.
Eiffi efpleitent cels qui a Deables vunt.

Mult hommes a traiz ceft fiecles fodutanz :
A male ore fu nez qui il femble trop genz,
Et qui de tot en tot i parfait fes talenz,
De multes riens eft liés, de quei eft puis dolenz
Deable lui fait faire qui li ert mals garanz.
Qui unques miex le fert, cil a paines plus granz.
En enfer eft dampnez ço eft li jugemenz
E cil qui Deu guerpift, fens fin feit en tormenz.
Celui a fait fol change, fi n'a mais cafemenz
Chafcuns huems, quant il muert, dunt aparift fun fenz ,
Dunc le fevent loer ou blafmer totes genz.

Mar verent ceft fiecle li pecheor qui i funt.
Dampne Deu en oblient ; à mult grant tort le funt.
Il vint pour nos en terre & pour falver ceft mund ,
Un grant convive a preft, ou il nos toz femunt ,
Toz nos apele à fei, mais mult poi l'en refpunt.
Granz honors lor pramet à cels qui là irunt,
Affez plus lor dora, que penfer ne farunt,
Ja rien ne lor faudra de quanque il voudrunt ,
Totes lors volentés plenierement arunt ;
Car Deu, fi cumme il eft, tot tens fens fin verunt
Là ierent à feur que james ne morunt ,
Paines, travaus, dolors, jamais ne fofrerunt
Mult a la douz pais tuit funt liez qoi là vunt,
Et cil ierent dolent qui en enfer charunt,
Si pueent il bien eftre mal hoftel troverunt,
Deu unt il tot perdu, bien s'en sperceverunt.
Ne fait à efmerveillier, s'il corociez funt ;
Ore pueent il bien plorer, fi vous dirai bien d'unt ,
De Deu n'arunt il nient, ne ja nel verunt.
Quant Dampne Deu vendra, al jogement irunt,
Quant les cors & les almes enfemble revendrunt ;
Dunc creiftra lor dolor, lors peines doblerunt,
La maleiçun (27) Deu ileques (28) raurunt ;
Puis irunt en enfer, où il tot tens maindrunt (29),
Ens el feu permanable, ou il fens fin ardrunt,
Malement lor ira, quant morir ne porunt ,
Là ierent en triftor, dunt il ja n'iftrunt.
Mal ourent covoitife & l'amor de ceft mund .
Quant Deu pour ceo guerpiffent, tel loier en arunt.
Mal ait icel loier, ja n'en amenderunt ,
Mult le deivent hair, car ja liez n'en ferunt,
Quant tot tens fenz fin en enfer penerunt,
Ne ja de nule part merci n atendrunt,
Et por povre conqueft Dampne Deu iffi perdrunt ,
Dun ne vos eft avis qoil enganez (30) en funt.

De ceft fiecle eft l'amor felenefſe & cuverte.
Plaine eft de traifun, & fainte, & coverte.
Ore n'unt poor de Deu, nient plus que nule befte ,
Deable lor eft prés, tot tens les amonefte ;
Il eft fel & cuvert, fi eft tote fa gefte
Qui Deu por lui guerpift, mult chiet en grant poverte.
Por quanque s el mund ne reftoreit fa perte,
Ne fet comme ele eft grande, des qu'il lait foferte.
Il ira en tel leu qui mult eft deshonefte,
En enfer qui l'atent, d'unt l'entrée eft overte,
Où il ara fenz fin dolor & fofraite,
Ne ja n'iert une ore fenz peine & fenz molefte ,
Qui eft entre déables afes a grant tempefte,
Tot tens ert fenz repos & fens joie & fenz fefte
De celi nos gart Deu, le glorios celefte !
Il nos otreit s amor, de charite nos vefte,
Quant l'alme iftra del cors, qu'ele à lui reverte .

Le meme trouvere continue à parler de ce malveis fiecles : or, dit-il :

« Chafcun eft de mal faire hardiz & defirous »

Or, ajoute-t-il :

Qui or fet plos mal faire, icil eft le plus prous.
Et qui fara mentir & iert lofengeors (31),
Cil fera honorez & fervi par ces cors.

Puis il fait voir comment :

Ore s'entreheent cels ou deuft eftre amors
Huem ne creit fa moillier, ne la moillier le efpos

Et cependant Dieu, dit-il, nous a rachetés de l'enfer

..... qui tant eft tenebrous,
Malvois hoftel i a horible & hifdos.

Aussi l'illustre penitent prend-il en pitie celui qui ne croit pas à la mort eternelle & qui va ainsi vers l'enfer :

« L'aler lui femble douz, car le chemin eft plains (32).

L'homme, reprend-il, ne doit pas aimer le monde, & combien cependant ne songent qu'a lui, à ses richesses :

En ceft terrien fiecle n'a parfite amoor ,
Ore n'i porte l'en fei à pere, ne à feignor,
Ne li fiz al pere, ne li freres a fa feror.
Mult i puet l'en poi eftre fenz ire & fenz dolor.
Jadis fu un bon fiecle al tens ancienor :
Léalté i efteit, fi fu de tel valour,
Bien poeit fainte Iglife garantir pecheor,
Car juftife l aveit, fi ert de grant vigor.
Ore n'i a nient de ceo, chaece (33) eft en langor,
Remefe (34) & orfeline, car mort funt li doctour,
Qui foffrirent les paines pour lui & le labour
Mais ore en i a poi qui aient de lui pefour ,
Ore a mult poi amis, fi eft en grant triftor.
Ne fe fet à qui plaindre, qui moftrer fa doulor.

Mais, dit Guichard, au jugement dernier, Dieu « qui est droit jugeor » rendra justice a chacun en ce jour.

Poi i ferunt proifié Rei & Enpereor ,
Parages n'i valdra homage de feignor
Liez ferunt li petit, & dolenz li maior ;
Quant iloc tremblerunt martir & confeffor,
Dites mei que ferunt parjures & traitor?

L'enfer sera leur partage :

Enfemble o (35) le deable en l'infernal puor.

Car, au jugement, nul ne pourra donner ou esperer de secours : le paradis sera pour les bons, l'enfer pour les mauvais.

En ce lieu de tenebres,

Mal a le cors fervi dunt l'alme a tel doaire

Mais dans le paradis :

Là eft joie & amor, là funt totes buntez
Pais i a, & concorde, & vaire charité.

(27) Malédiction. — (28) Là. — (29) Resteront de *manere*. — (30) Trompés, séduits, de l'italien *ingannare*. — (31) Louangeurs, flatteurs. — (32) Uni. — (33) Sagesse. (34) Restée. — (35) Avec.

Pour y entrer, il faut voir ce qu'ont fait saint Pierre & saint Paul.

« Et le bon saint Estienble à pieres lapidez, »

Et tous les autres saints : ils ont châtié leurs corps, ils ont aimé le prochain ; le noble trouvere invite à faire de même.

Seignors, pour Deu vos pri, de vos almes penfez,
Ja ne ferez faaus fe en enfer chaez ;
Senz fin arez dolor, ja liez ne ferez,
Bien le vos di devant, ne voil que m'en blaimez.

Il faut servir Dieu :

Qui ne demande pas ne chaftials, ne citez,
Ne altre trefor, fors fol lui amez,
Et fes commandemenz ço velt qoe vos gardez
Deable guerpiffiez, & à lui vos tenez,
Il vos iert grant honor, fe à lui vos pernez,
Gardez vos de pechié, faites fes volentez ;
De voftre dreit gaaing léalment vos vivez,
Et toz mortiels pechies icels fi efchevez,
Se vos les avez fais, fi vos en repentez,
Par almoines as povres chafcun jor les lavez
Seignors, ceo eft la deite que vos demande Dez,
Il vos mandà & prie qua vos à lui veigniez,
Sur la fei vos femunt, que vos toz li devez,
Ne li poez faillir, toz eftes fes jurez
Quant fuftes baptizies de funz regenerez.

Mais, surtout, il faut avoir la charité :

Qui charite ara, celui iert apelez,

Tandis que ceux qui suivent les conseils du démon seront châtiés, car :

Deable eft mult cuvert & enfer eft parfunt.

Aussi bienheureux sont ceux qui ne commettent pas de péchés. Si on en a commis, l'auteur donne un conseil pour revenir en grâce, c'est la confession.

Oez de quei l'en puet le cuvert esbrotir
Qui charite aureit que il mult veut fuir,
Et de toz fes pechies fe voufift repentir,
Et en confeffiun laver & tergir (36)
De celui vus di jo que bien poreit garir

C'est le seul moyen d'éviter la géhenne éternelle :

Mult par eft dure chofe el puis d'enfer boillir

Et le poete parle de nouveau de la « médecine » qui doit guérir la plaie :

Et ceo eft l'oignement dunt la fuagerai,
Vaire confeffiun, fe Deu pleft que je aurai.

C'est ainsi que le sire de Beaujeu a recouvré le trésor que, dit-il

Jel reçui en baptefme quant o Deu m'ajoftai.

Et qu'il a perdu, ajoute-t-il, quand :

Al deduit de mun cors treftot m'abandonnai.
Tot ai fait fun plaifir, unques nel contreftai.
Ceo eft le pais ou jo trop demorai,
Jo fis mult que malveis quant jo Deu coroçai,
Par uvres de pechie de li fi m'efloignai,
De fes commandemenz gueres nul ne gardai,
Deable ai mult fervi que jo mar acointai.
A faire fun plaifir lunctens me delitai.
Jo vos dirai veir, & nient ne mentirai,
Tant parfui pecheor, ja tot nel conterai,
Seu ne fiz rien pour Deu tot le me troverai,
Mais ço eft mult petit, gueres ne m'en penai,
Pechéor ai efté le peor que jo fai.
Se Deu joie me done, jo m'en amenderai,
Ju n'ai altre confeil, mais à lui me prendrai.
Jo crei bien en mun cuer que jo merci arai :
Deus eft mifericors, tant pius & tant verai,
Quant en fa merci mun pechie conuiftrai,
En ma poefte tot le deguerpirai,
Et jo iere confes & me repentirai.

Et puis le jugement dernier apparoit encore au poete pour le tenir en garde, car, dit-il :

Li plais iert tant oribles : ja nel vus celerai,
Hoem nel poreit retraire en avril ne en mai.

A la fin, l'illustre trouvere proteste qu'il ne veut plus aimer le siècle :

Tant ai fait fun plaifir, que enfer me manace,
Se Deu n'en a merci, certes ne fai que face.
La mort voi devant mei qui chafcun jor m'agace
Sainte Marie en pri, qui Deu veit face à face,
Que ele en prit celui que ele porta en fa brace,
Que il m'otreit & s'amor & fa grâce,
Que jo le poiffe amer & dreit feure fa trace
De fervir Dampne Deu fui le plus lent que face,
Deu me doinft volenté que jo toz pechiez hace !
Force me doinft & vertu que fun plaifir face.
Car fi nos fuit ceft fiecle comme al foleil la glace

Puis il revient à parler de l'enfer

« Qui pullent eft & neir » *& du siecle qui* « eft tant felun que je n'en fei devife » *& il continue :*

Avarice eft par tot racinee & efprife.
Difcorde mait par tot, l'un contre altre aguife.
Or plore & delt & plaint treftote fainte Iglife.
Car ne vei gueres homme qui or ne la defpife
Lealte n'eft en terre, ne il n'i a juftife.
Et Déable a partot, ceo m'eft vis, commandiffe
Deu i eft oblie, & tot le fuen fervife,
Mult eft petit al cors ou l'alme tost iffe,
Se ele eft en enfer jo criein que ele fe quife
Ne li ara meftier, fa grant peliche grife.
N'i voudreit eftre une oure pour tot l'or de Frife

Guichard de Beaujeu ajoute qu'il veut mettre fin à son discours, car, dit-il, « Lunge parole ennuie », *& il recommande encore de servir Dieu.*

A tort amez ceft fiecle, qui tot tens vait fuiant,
Frailes eft, & malveis, tot fe vait dechaant
Mais creez mun confeil, s'il vos femble avenant
Si traiez al païs qui fi eft bel & grant
Là eft vie fenz mort, n'en alez nient dotant,
Le pais eft mult bel, & tant douz, & tant vaillant
Tuit cil qui enz maindrunt de fervage ferent franc.
Iloc orunt fenz fin des angres (37) le douz chant.
Nuls huem tel ne voi qui en char feit vivant,
Augent i pecheors & jufte & penéant,

(36) Nettoyer, de *tergere*. — (37) Anges

Primes fosent confes & del cuer repentant
Augent i povre gent, mendif & nun favant,
La s'en augent li riche qui plus vunt coveitant.
Chevaliers & vilain, borjois & marcheant,
Li viel, li jovencel & li petit enfant,
Et dames & puceles la s'en augent chantant.
Augent i volontiers, nuls ne se voist retraiant.
Cest siecle vait à plain, l'altre vient aprosimant (18).
Comme nieule (19) qui fuit, issi vait trespassant.
Porveie soi chascun qu'il seit garni devant !

Car le jugement viendra, dit le poete

Li Sire atent le jor qui dur iert & pesant,
Ou il se vengera trestot a sun talent.
Gardez vos del deable qui vous vait agaitant,

(18) S'approchant. — (19) Nuages.

Il est de mil engins, si n'iert ja recreant.
Mult est fel & cuvert, si a un dart trenchant
Le dart est venimous & si est tot ardant.
Mais aiez charite que vos metez devant

Enfin le sire de Beaujeu termine en disant qu'il faut prier Dieu

o . . . . par sa pitie grant,
Que nos por nos pechiez ne soiun lui perdant,
Cil qui por nos espandi & sun cors & sun sanc,
Nos salt & beneie des ici en avant

Amen (1).

(1) Ce poeme a été analysé & annoté par M. Henri de l'Epinois, ancien élève de l'Ecole des Chartes.





LETTRE

DE M. LE COMTE DE PERSIGNY

MINISTRE DE L'INTERIEUR

A l'Editeur de l'Hiſtoire des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez (1).

MONSIEUR ET CHER COMPATRIOTE,



A dernière fois que j'ai eu le plaiſir de vous voir & de vous féliciter de la belle publication que vous pourſuivez avec tant de zèle & d'intelligence, nous avons eu l'occaſion de parler d'une queſtion en apparence frivole, mais qui touche en réalité à l'organiſation de l'ancienne ſociété féodale & particulièrement à l'hiſtoire de notre province de Forez, je veux parler de l'origine des armes des anciens ſires de Beaujeu.

La Mure, jugeant d'après les idées de ſon temps, a cru la choſe toute ſimple; ſachant que les ſires de Beaujeu étoient des cadets des comtes de Forez & qu'il eſt d'uſage de déſigner héraldiquement les branches cadettes par des briſures, il s'eſt dit tout naturellement que les armes de Beaujeu : *d'or au lion de ſable briſé d'un lambel à cinq pendants de gueules*, devoient être les armes briſées des premiers comtes de Forez & qu'ainſi, quoique inconnues juſqu'ici, ces armes ſe retrouvoient dans le blaſon de Beaujeu.

Mais aujourd'hui que l'hiſtoire des premiers ſiècles de la féodalité nous eſt mieux connue, ſi l'on réfléchit à l'époque reculée où ſe reporte ce point de notre hiſtoire provinciale, au temps où vivoit le premier ſire de Beaujeu, puîné de Forez, c'eſt-à-dire près d'un ſiècle avant la première croiſade, il eſt impoſſible d'admettre qu'alors que l'uſage des bannières armoriées commençoit à peine à s'introduire dans la ſociété féodale, on en fût arrivé déjà à ce point avancé de la ſcience héraldique qu'indique une briſure. Puis, comme nous n'avons aucun monument authentique ſur les armes des ſires de Beaujeu à ces époques reculées, il eſt bien permis de penſer que les armes connues de cette maiſon ſont d'une origine moins ancienne qu'on ne l'a ſuppoſé. Enfin, ſi nous ajoutons à ces données le rapprochement ſingulier de ces trois circonſtances qui ont été ſouvent remarquées, à ſavoir qu'un des ſires de Beaujeu avoit épouſé, à la fin du XII[e] ſiècle, une princeſſe de la maiſon de Flandres, que leurs armes, moins la briſure, ſont exactement les armes de Flandres, & qu'enfin, comme les comtes de Flandres eux-mêmes & pluſieurs maiſons qui en ſont ſorties par les femmes, ils crioient *Flandres* : on comprendra que la queſtion n'eſt pas

(1) Cette remarquable étude héraldique, pleine d'idées ingénieuſes & d'aperçus nouveaux, a été écrite à Londres par M. le comte de Perſigny lorſqu'il y étoit ambaſſadeur de France, peu de temps avant ſa nomination au miniſtère de l'Intérieur.

auffi fimple qu'elle le paroiffoit à La Mure, & que, touchant à des points fi obfcurs de notre hiftoire provinciale, elle foit digne d'exciter une certaine curiofité.

Et d'abord, fi nous voulons pénétrer l'efprit des temps féodaux, dégageons-nous des idées modernes de nobleffe & de blafon qui, n'ayant aucune analogie réelle avec la fociété féodale d'il y a huit fiècles, ne peuvent qu'embarraffer la queftion.

Pour comprendre quelque chofe au moyen-âge, il faut fe reporter au temps de cette fociété guerrière, quand le territoire étoit fractionné en mille pièces, que de toutes parts flottoient des bannières éclatantes fous lefquelles venoient fe ranger les vaffaux armés du ban & de l'arrière-ban des duchés, des comtés, des feigneuries, qui étoient alors, pour l'armée féodale, ce que nos corps d'armées, nos régiments, nos bataillons font pour nos armées modernes, & fe demander l'origine & le but de tout ce déploiement d'emblèmes & de couleurs.

Cette origine & ce but paroiffent du refte faciles à expliquer aujourd'hui. C'eft dans nos guerres contre les Sarrafins d'Occident, dans le midi de la France, en Sicile & en Efpagne, que nous avons pris la première idée de ces bannières de couleurs éclatantes & variées, adoptées par les Arabes & les peuples afiatiques pour guider & rallier leurs innombrables cavaleries. Les Romains dont les armées n'étoient principalement compofées que d'infanterie, s'étoient contentés de figurines d'aigles en métal au bout d'une lance. Mais le fractionnement infini du territoire féodal, &, par conféquent, des armées du moyen-âge, fit faifir avec empreffement l'idée arabe des bannières comme un moyen facile de fe reconnoître. Puis, comme la première croifade, furvenant bientôt après, donna l'occafion d'appliquer l'invention nouvelle aux nombreux éléments dont fe compofoit l'armée des Francs, il arriva que la comparaifon des bannières des Croifés avec celles des Sarrafins d'Afie permit de faire promptement de la connoiffance de ces nombreux infignes une forte de fcience qui, pendant plufieurs fiècles, fut indifpenfable pour mettre de l'ordre dans la confufion féodale.

Le caprice, le choix, le hafard établirent d'abord la compofition des couleurs ou des figures des bannières des grands fiefs, duchés, comtés ou fireries; puis, de proche en proche, des fubdivifions des grands fiefs. Mais, une fois fixés & illuftrés par la victoire & le fang verfé, ces emblèmes devinrent, pour les divifions du territoire féodal, autant de fignes glorieux de ralliement qu'on avoit tout intérêt à conferver, car il falloit, comme aujourd'hui pour les drapeaux des diverfes nations, qu'à la vue feule de la bannière, on pût dire : « Voilà Bourgogne, Champagne, Flandres ou Normandie ! » & de là l'immobilité des couleurs armoriées dans les terres. Tel étoit, en effet, l'efprit de l'inftitution dans les premiers fiècles de la féodalité, que, quelles que fuffent les mutations amenées dans la poffeffion des fiefs, par héritage, mariage ou autres caufes, quand une maifon changeoit de fief ou parvenoit à un fief fupérieur, c'eft elle qui changeoit de bannière & non le fief. Et de même que quatre ou cinq maifons différentes font montées fur le trône d'Angleterre en ne prenant que la bannière, ou, comme on dit aujourd'hui, les armes d'Angleterre, de même les maifons de Normandie, de Danemark, d'Alface, de Hainault, de Dampierre, parvenues au comté de Flandres, quittoient les armes de Normandie, de Danemark, d'Alface, de Hainault, de Dampierre, pour prendre de Flandres.

La même maifon de Dampierre abandonnoit auffi fes armes pour celles de Bourbon, en héritant de cette firerie, un fiècle avant qu'elle ne donnât fon nom à la maifon royale de France, iffue de faint Louis. Une branche de l'ancienne maifon de Bourgogne prenoit de Viennois, en arrivant, à la fin du XIIe fiècle, à la poffeffion du Dauphiné. Pareillement, les fires de La Tour-du-Pin, devenus à leur tour Dauphins de Viennois, fupprimoient leur écu pour celui de Dauphiné. La maifon de Baux quittoit la comète de fon blafon pour le cornet des armes d'Orange, en parvenant à cette dernière principauté. Une foule de maifons, toutes dans des circonftances analogues, faifoient de même ; enfin, chofe remarquable, les Princes puînés de la maifon de France, eux-mêmes, malgré l'éclat des fleurs de lys royales, ne prenoient également que les armes de leurs terres. Les maifons royales de Bourgogne ancien, de Dreux & de Courtenay ne portoient que les

armes de leur fief : Bourgogne : *bandé d'or & d'azur à la bordure de gueules ;* Dreux : *échiqueté d'or & d'azur ;* & Courtenay : *d'or à trois tourteaux de gueules*, & toutes sans l'écusson royal, qui n'appartenoit alors en réalité qu'à la France, dans la personne du Roi &, tout au plus, de l'héritier de la couronne. En un mot, la bannière & les armes étoient attachées à la terre & non à la famille qui possédoit la terre. Mais, vers la fin du XIIe siècle, quand l'usage s'introduisit de porter les couleurs & figures armoriales des fiefs, non pas seulement sur la bannière, mais sur l'écu & la cotte d'armes du seigneur, en manière de parure & de vêtement distinctif, comme il étoit naturel que tous les fils d'un même seigneur fussent vêtus, en quelque sorte, à la même mode, ces couleurs & ces figures qui, seulement alors, prirent le nom d'armes & d'armoiries, commencèrent à devenir une sorte de propriété pour tous les enfants d'une même famille, & de là, probablement, la première idée de l'hérédité des armes dans les familles.

Il est, du reste, curieux de voir quand & comment commence, pour les branches cadettes de la Maison Royale, l'usage de porter les armes de France avec une brisure. Nous avons vu que, dans les premiers temps, les princes puînés du sang de France ne portoient pas les armes de France. Succédant par mariage ou autrement à de grands fiefs, suivant l'usage général, ils avoient pris purement & simplement la bannière de ces fiefs. Mais, sous Louis VIII, père de saint Louis, cet usage changea tout à coup, soit par la cause que nous venons de dire, soit par la nature même des nouveaux apanages démembrés du domaine royal. Si l'on réfléchit, en effet, que, quelles que fussent leur origine & leurs anciennes bannières, les diverses terres du royaume, une fois réunies à la couronne, ne relevoient plus directement que de la bannière royale, on comprendra qu'il ne pouvoit plus être question de retirer aux vassaux de ces terres les glorieuses couleurs de France, surtout quand le nouveau chef du fief étoit un prince du sang royal. Mais, d'un autre côté, comme la bannière fleurdelisée du nouvel apanage ne devoit pas être confondue avec la bannière royale, dont elle étoit vassale, on y pourvut par de légères additions appelées brisures, & ainsi les nouvelles bannières d'Artois, d'Anjou & de Poitou, des trois frères de saint Louis, représentèrent exactement leur origine caractéristique de terres royales de France démembrées & comme brisées du domaine royal. Il paroit, du reste, que cet exemple de la maison de France se répandit très-vite dans la société féodale & dut ainsi favoriser beaucoup la transformation qui tendoit à faire passer des terres aux familles la propriété des armes. Mais, malgré cette transformation, tant que dura le régime des fiefs, c'est-à dire tant que l'armée féodale du ban & de l'arrière-ban ne fut pas remplacée par l'organisation des armées royales permanentes, commencée par le roi Jean & surtout par Charles VII, sous le nom de compagnies d'ordonnance, la fixité des armes étoit encore plus dans les terres que dans les familles, qui changeoient encore habituellement de blason à mesure qu'elles changeoient de terre, & à mesure surtout qu'elles parvenoient, par héritage ou autrement, à des terres plus considérables, plus illustres ou plus noblement titrées. Car, encore une fois, tant qu'il y eut une armée féodale, il y avoit intérêt & avantage à conserver au fief la bannière antique & glorieuse sous laquelle il s'étoit illustré. Ce n'est qu'à la fin du régime féodal, quand les compagnies d'ordonnance, les régiments royaux, les armées permanentes eurent remplacé les bandes féodales du ban & de l'arrière-ban des duchés, des comtés & des diverses seigneuries ; quand les vassaux des différentes terres ne furent plus sérieusement réunis sous leurs bannières respectives, ce n'est qu'alors, dis-je, que les armes se fixèrent absolument dans les familles, qui purent désormais changer de terre sans avoir intérêt à changer de blason.

Je ne veux pas allonger cette lettre par des exemples, mais j'en citerai deux qui sont frappants. Le premier, c'est qu'aussi tard qu'en 1450, c'est-à-dire quand l'hérédité des armes étoit déjà depuis longtemps fixée dans les familles, nous voyons par l'Armorial de Guillaume Revel que, dans notre province de Forez, sur seize principaux Barons dont ce héraut d'armes donne le blason, il y en avoit encore deux qui portoient les armes de leur terre à l'exclusion de leur blason originel : Eustache de Lévis, sire de Couzan, qui portoit de Couzan & non pas de Lévis, & Anne de Talaru, seigneur de Marcilly, qui portoit de Marcilly & non pas de Talaru. Le second exemple est bien

connu & toujours de la même époque, le milieu du xvᵉ ſiècle. Une famille puiſſante & illuſtre du Dauphiné, la maiſon des Allemans ſe trouvoit alors diviſée en onze branches qui toutes portoient encore, comme par le paſſé, les armes de leurs terres & non pas de leur race. Un concordat fut, en conſéquence, fait en 1455 entre toutes ſes branches pour renoncer aux armes de leurs terres & prendre chacune d'elles, avec des briſures convenues, les armes de la branche aînée dite de Valbonnois. Un ſiècle auparavant, les divers ſeigneurs de cette maiſon n'auroient pas eu l'idée de changer la bannière ſous laquelle chacun d'eux conduiſoit ſes vaſſaux à la guerre. Mais quand, au lieu de porter leur propre bannière, ils n'étoient plus rangés ſous l'étendard royal qu'en qualité d'hommes d'armes des compagnies d'ordonnance, alors, ſuivant l'eſprit du temps, il étoit naturel pour eux d'adopter l'uſage, devenu général, de ſymboliſer leur famille par le même blaſon.

En réſumé, & comme toutes les choſes de ce monde, le régime des armoiries a ſubi les tranſformations qui réſultoient des transformations mêmes de la ſociété. A l'origine, & quand elles ne ſe préſentoient que ſous la forme de bannière & de drapeau pour chaque état féodal, les couleurs armoriées n'appartenoient qu'à la terre. Plus tard, & après que la bannière ſe reproduiſant ſur l'écu, ſur la cotte d'armes & le caparaçon des chevaux, donna naiſſance aux armoiries proprement dites, on aperçoit une eſpèce de ſyſtème mixte : le blaſon tend à s'attacher aux familles, qui tantôt l'impoſent aux terres, tantôt le reçoivent des terres ſuivant que l'illuſtration appartient à la terre ou à la famille; enfin, quand le ſyſtème féodal eſt détruit & que l'armée féodale eſt remplacée par les armées permanentes, comme la terre n'a plus beſoin de bannière, c'eſt dans la famille qu'eſt fixée définitivement la propriété des armes, & le blaſon, dépouillé bientôt de ſon utilité & de ſa ſignification guerrière, n'eſt plus qu'un ſouvenir honorable du paſſé pour les familles, ou qu'un recueil de documents archéologiques pour l'hiſtoire.

Et maintenant, ſi ce qui précède eſt exact, la queſtion des armes de Beaujeu eſt d'elle-même réſolue. Il eſt clair d'abord que faire remonter à un cadet de Forez vivant un ſiècle avant la première croiſade, l'adoption de l'écuſſon de Beaujeu comme briſure des armes de Forez, ce n'eſt qu'une naïveté hiſtorique. Mais pourquoi chercher ſi loin l'origine des armes de Beaujeu? Nous ſavons que Guichard IV de Beaujeu épouſa Sibille de Hainault, fille de Marguerite d'Alſace, comteſſe de Flandres, & de Baudoin de Hainault, Empereur de Conſtantinople, c'eſt-à-dire une princeſſe héritière éventuelle de deux grands fiefs féminins. Or, de même qu'Edmond Tudor, père d'Henri VII, en épouſant une Plantagenet, devenoit prince du ſang de la Maiſon Royale d'Angleterre, & quittoit ſes armes pour prendre les armes d'Angleterre, de même Humbert IV de Beaujeu, devenu par ſa mère, membre d'une des plus grandes maiſons ſouveraines de la féodalité, dut en prendre les armes & le cri, comme firent les maiſons d'Alſace, de Dampierre, de St-Dizier & d'Aveſnes entrées de même, par les femmes, dans cette glorieuſe maiſon de Flandres.

C'eſt en effet une obſervation importante à faire que dans les fiefs féminins, comme l'étoient alors tous les grands fiefs de France (à l'exception des fiefs démembrés du domaine royal, leſquels continuoient naturellement à être régis par la loi ſalique), le mari, en recevant de ſa femme le droit à l'hérédité éventuelle du fief, devenoit membre de la maiſon de ſa femme & en portoit par conſéquent les armes. La ſuprématie des armes féminines que la Maiſon de Beaujeu dut accepter en s'alliant avec une héritière de Flandres n'eſt donc que la conſéquence naturelle du régime des fiefs féminins. Aux exemples choiſis dans les maiſons d'Angleterre & de Flandres, je pourrois en ajouter bien d'autres tirés des maiſons de Bretagne, de Toulouſe, de Champagne, de Lorraine, de Viennois, &c. Je me bornerai à en citer un ſeul parce qu'il eſt de la même époque que celui de Guichard IV de Beaujeu & qu'il touche à nos provinces, c'eſt celui de Guillaume, comte d'Auvergne, qui, en épouſant Marchiſe d'Albon, fille de Guigues IV, dauphin de Viennois, prit les armes du Dauphiné qu'il légua à ſes ſucceſſeurs avec le titre de Dauphin d'Auvergne.

Je vais, du reſte, répondre à une objection faite par l'auteur de l'*Armorial général du Lyonnois, Forez & Beaujolois* récemment publié à Lyon, travail remarquable à tous égards & dont la conſ-

cience égale l'érudition. Il eſt vrai qu'Yolande de Hainault, femme de Pierre de Courtenay, empereur de Conſtantinople, & ſœur de Sibille de Hainault, femme de Guichard IV de Beaujeu, portoit l'écu de Hainault qui eſt *chevronné d'or & de ſable de ſix pièces*, & non pas de Flandres, comme le conſtate le ſceau de cette princeſſe, reproduit dans l'*Hiſtoire de la maiſon de Courtenay*, de Du Bouchet. Mais en quoi cela affoiblit-il l'argumentation? Qu'Yolande & même Sibille aient porté les armes de leur père, de préférence à celles de leur mère, les deux maiſons & les deux terres féodales étant de même dignité, il n'y a rien en cela que de très-régulier. Mais que Humbert IV de Beaujeu, faiſant partie des deux maiſons & ayant un droit égal à l'héritage éventuel des deux comtés, ait pris l'écuſſon le plus illuſtre des deux, comme ſes deux couſines germaines Jeanne & Marguerite de Hainault, comteſſes de Flandres & de Hainault, c'eſt ce qui étoit auſſi naturel que conforme à l'eſprit de la féodalité. Probablement qu'un ſiècle & demi plus tard, c'eſt-à-dire quand l'uſage des écartelures ſe fut introduit dans les armoiries, Humbert de Beaujeu auroit adopté quelque combinaiſon d'écartelures, conſervé, par exemple, ſon blaſon particulier en l'écartelant de Hainault & mettant ſur le tout de Flandres, ſuivant l'ordonnance des quartiers de Jean-ſans-Peur, duc de Bourgogne. Mais, comme au commencement du XIIIe ſiècle, on ne portoit encore qu'un ſimple & unique écuſſon, c'étoit naturellement celui de la terre la plus noble, la plus conſidérable ou la plus illuſtre qui étoit préféré. On ſait, d'ailleurs, qu'au XIIe & au XIIIe ſiècle, c'étoit une condition impoſée par les Etats de Flandres à leurs princes de n'avoir d'autres armes & d'autre cri que les armes & le cri de Flandres.

Et maintenant, ſi les armes de Beaujeu ne ſont pas les armes briſées des premiers comtes de Forez, quel étoit donc l'écuſſon de Forez avant la maiſon de Viennois, & l'écuſſon de Beaujeu avant Guichard IV? Aſſurément, ces points de notre hiſtoire provinciale ne ſont que d'un médiocre intérêt & ne valent pas la peine, mon cher compatriote, que votre groupe de modernes Bénédictins, ſi zélés pour tout ce qui peut concourir à l'illuſtration de nos trois provinces, conſacre ſes veilles à les découvrir. Cependant, ſi, dans le cours de vos recherches, vous découvriez par haſard des ſceaux de Forez & de Beaujeu antérieurs à la ſeconde maiſon de Forez & à Guichard IV de Beaujeu, il ſeroit intéreſſant de faire connaître cette petite découverte archéologique.

En attendant, permettez-moi de vous ſoumettre une conjecture à ce ſujet. La Mure nous apprend que le comte Jean Ier de Forez, un des derniers de la ſeconde race, homme intelligent, ſavant & fort inſtruit des antiquités du Forez, voulant honorer la première race des comtes ſes prédéceſſeurs, fit peindre entre pluſieurs de ſes écuſſons & de ceux de ſon épouſe Alix de Viennois, dans le chœur de l'égliſe collégiale de Montbriſon, un écuſſon ſymboliſant le nom de notre ancienne province, & deſtiné, ſuivant notre illuſtre hiſtorien, à perpétuer le ſouvenir de la première race de nos comtes. Or, cet écuſſon, *de gueules au chêne d'or rayé & feuillé de ſinople*, qu'il conſidère & qu'on a conſidéré depuis comme un écuſſon de fantaiſie, une ſorte d'emblème & de deviſe parlante, faiſant alluſion au nom de notre province de Forez, comme ſynonyme de *bois* & repréſenté par un arbre, me paroît avoir un tout autre caractère. Et, d'abord, pourquoi ſuppoſer qu'un écuſſon à armes parlantes ne ſoit pas un blaſon ſérieux & réel, quand nous ſavons qu'un très-grand nombre d'armes anciennes, authentiques & illuſtres, étoient elles-mêmes des armes parlantes? Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'on ait jamais, ſous le régime féodal, exprimé une deviſe ſous la forme d'un écuſſon. Des idées, des caprices de ce genre, fréquents au moyen-âge, prenoient la forme de cimiers, de ſupports, d'ornements extérieurs à l'écu & de *badge* à la manière angloiſe, comme la herſe des Plantagenet; mais on ne comprend pas plus de fauſſes armoiries au moyen-âge qu'on ne comprendroit, de nos jours, une grande puiſſance avec un drapeau de fantaiſie. Et voyez la force d'un préjugé & d'une erreur. Le lambel des armes de Beaujeu avoit fait croire, au temps de La Mure, que les anciennes armes de Forez étoient *d'or au lion de ſable*. Voilà cependant qu'on retrouve un écuſſon différent dont les armes offrent le caractère de l'authenticité la plus ſérieuſe, car il eſt placé à côté des armes authentiques du comte Jean & de ſa femme. Ce comte vivant ſeulement un ſiècle & demi après l'extinction de la première race, & très-inſtruit des anti-

quités du Forez, comme La Mure nous l'apprend, devoit assurément connoître l'ancien écu de Forez mieux qu'on ne pouvoit le connoître quatre siècles après lui. Mais, comme ces armes renversoient le système de la prétendue origine du blason de Beaujeu, on a trouvé tout naturel de les supprimer comme armes de fantaisie. Mais mettez de côté l'histoire du lambel de Beaujeu &, je vous le demande, qui auroit douté de l'authenticité d'un écusson placé, à la fin du XIIIe siècle, par un prince illustre & savant en antiquités, à côté de son propre écusson & de celui de sa femme, dans la principale église de ses Etats?

Voici, du reste, une observation qui me frappe. Dans la manière dont la seconde maison des comtes de Forez composa son écusson, on est étonné de deux choses : la première, c'est qu'elle ait imposé son blason à la terre au lieu de le recevoir d'elle ; ce qui, à ces époques reculées, est tout à fait extraordinaire ; la seconde, c'est qu'elle ait transformé l'écu *d'or au Dauphin d'azur* de la maison de Viennois dont elle sortoit, d'une façon si anormale, & cela, non pas qu'il n'y ait eu des exemples de transformations analogues, mais, parce que, au lieu de prendre *contre-Viennois : d'azur au Dauphin d'or*, ce qui étoit le plus simple & le plus régulier, elle ait altéré le blason de Viennois au point d'y introduire *un champ de gueules*.

Mais si l'on admet l'authenticité de l'ancien écusson de Forez, reproduit par le comte Jean Ier, *de gueules au chêne d'or*, & si on le rapproche du second écusson de Forez : *de gueules au Dauphin d'or*, alors rien de plus régulier, rien de plus héraldique ; car, en combinant son écu, la nouvelle maison respecte les couleurs de l'ancienne, elle ne fait que substituer, sur le champ de gueules du blason Foréfien, le *dauphin d'or* au *chêne d'or*, &, par conséquent, les barons, seigneurs & vassaux du Forez ne pouvoient être blessés d'une substitution de pièces qui, en rappelant l'origine illustre des nouveaux comtes, sans changer les couleurs de la bannière de Forez, ne faisoit qu'en rendre le blason plus noble.

Quant à l'époque où se fit ce changement, La Mure, en l'attribuant au premier comte de la maison, c'est-à-dire à Guy Ier, qui vivoit à la fin du XIe & au commencement du XIIe siècle, a encore été trompé par les idées de son époque ; car, outre qu'au commencement du XIIe siècle, un pareil changement étoit contraire à l'esprit du temps, ce n'est qu'à la fin du XIIe siècle que la maison de Viennois introduisit le Dauphin dans ses armes. Il est donc évident que ce changement ne put s'effectuer que beaucoup plus tard, probablement dans le cours du XIIIe siècle, quand l'idée de famille avoit commencé à se faire jour dans le régime des armoiries, & que l'éclat de la seconde maison de Viennois, issue de Bourgogne & du sang royal de France, put donner à nos comtes la pensée de s'y rattacher par l'adoption d'un dauphin dans ses armes. Or, plus le changement de blason du Forez s'est effectué tard, plus les couleurs des anciennes armes ont dû être respectées, plus le comte Jean Ier a dû connoître ces anciennes armes, si ce n'est pas lui-même qui les ait changées, plus enfin, le prétendu écusson de fantaisie dont il a été accusé paroît être le véritable blason des premiers comtes.

Je vous prie d'excuser la longueur de cette lettre. N'y voyez qu'une preuve du prix que j'attache, avec vous, à tout ce qui concerne notre chère & belle province & de l'intérêt que je prends à votre belle publication de La Mure.

Agréez, &c.

F. DE PERSIGNY.

Londres, ce 27 novembre 1860.



Humbertus dns Belliioci omnibus presentem cartam inspecturis rei geste noticiam. Presentibus et
posteris innotescat quod Richardus li Saluaios quicquid iuris uel consuetudinis in decimis de Brulli-
aco uel alibi in parrochia de Audouna uel collectione decimarum tam bladi quam uini habe-
bat uel habere uidebatur pro quingentis sol. forten. sibi solutis ecclesie sancti Pauli Lugdun. obligauit.
Ipse tactis sacrosanctis euangeliis iurauit quod in dictis decimis nullam querelam uel reguirationem
faciat nec per se nec per alios, nec aliquid in eas percipiat donec prefatam pecuniam ecclesie iam dicte uoluerit persoluat.
Addens et quod si ipse ecclesiam super decimis uel earum collectione molestauerit dampnum integre restituet.
Ego igitur hanc obligationem ratam habens ad preces supradicti Richardi me pacis fideiussorem constituo.
Et in signum firmitatis et memorie presentem cartam sigilli mei munimine corroboro. Datum anno
Domini. M. CC. XVII. mense marcio.

J. N. Fugere Lith.

Le desir exprimé par M. le comte de Persigny dans sa *Lettre à l'Editeur de l'histoire des Ducs de Bourbon*, vient de se realiser. M. Gauthier, archiviste du departement du Rhône, a recemment decouvert dans son riche depôt, les anciennes armes des sires de Beaujeu, parties des armes qu'ils adopterent depuis. Elles figurent sur un sceau d'Humbert V, fils de Guichard IV & de Sibille de Hainaut, de la maison de Flandres. Cette decouverte prouve un fait soupçonné par Du Chesne & demontre par M. le comte de Persigny, au moyen d'une argumentation aussi logique que savante, dans sa Lettre à l'Editeur de La Mure, à savoir que les dernieres armes des sires de Beaujeu, *d'or au lion de sable chargé d'un lambel à cinq pendants de gueules*, ne sont autres que les armes brisées des anciens comtes de Flandres. En effet, l'ecusson *parti* representé sur le sceau d'Humbert V, doit necessairement rappeler & les armes de sa famille & celles d'une illustre alliance. Or, la deuxieme partition de l'ecu, le *bretessé*, n'appartenant ni à sa femme (d'apres Guichenon, il ne se maria qu'en 1218), ni à aucune de ses aeules, ne peut etre considerée que comme les armes pures de sa propre famille. Dans la premiere partition, au contraire, en tenant compte de ces deux circonstances : 1° qu'Humbert V etoit le fils d'une heritière de la maison de Flandres, 2° que le cri de bataille de ses descendants etoit : *Flandres!* il est impossible de voir autre chose que les armes pures de la maison de Flandres, armes qu'Humbert pouvoit porter du chef de sa mere & en prevision de ses droits éventuels sur le comte de Flandres, qui etoit un fief feminin. Il n'est pas necessaire de faire remarquer ici, sur cet ecusson, les armes de Flandres ne sont pas brisées. C'est que le parti de Flandres & de Beaujeu est lui-meme une brisure, la plus naturelle des brisures. Sur ce sceau on voit les armes pures de Flandres accolées aux armes pures de Beaujeu ...... Sur celui d'Humbert de Beaujeu, connetable de France, appendu à une charte de 1248, & publié par Baluze, on ne voit que les armes *seules* & *pures* de Flandres. Peut-etre que le mauvais etat de ce sceau n'a pas permis au dessinateur de reconnoitre le lambel qui est constamment employé comme brisure sur les autres sceaux parvenus jusqu'à nous, & qui appartiennent tous à la seconde race de Beaujeu. Peut-etre aussi le lambel n'a-t-il ete adopté que depuis Renaud de Forez, mari d'Isabelle de Beaujeu, chef de la seconde race, qui, en quittant ses anciennes armes, & en prenant le nom & les armes de Beaujeu, a cru devoir les charger d'une brisure. En l'absence de documents comparatifs, il seroit temeraire de trancher d'une maniere absolue cette double question ; nous n'exprimons donc qu'une simple opinion personnelle deduite de faits similaires, en avouant que nous sommes porté à croire que l'adoption du lambel eut lieu au moment où l'ecusson de Flandres fut substitué par le petit-fils de Sibille de Hainaut, comme de beaucoup plus illustre, à celui des anciens sires de Beaujeu. Le sceau d'Humbert V est appendu à une charte du mois de mars 1217. Nous les avons fait reproduire l'un & l'autre en *fac-simile* par un graveur tres-distingué, M. Fugere, à qui sont dus les beaux dessins des *Inscriptions antiques de Lyon*, par M. Alph. de Boissieu. La legende mutilée du sceau d'Humbert V doit se lire ainsi : + S(*igillum Humbe*)RTI FILII VIC(*hardi de Bellioj*)OCO.



Trevoux, 1er septembre 1863. M.-C. GUIGUE

Comptes des recettes & des dépenses faites pour le service de la maison de Jeanne de Clermont, femme de Guy VII. — 1321-1322.

. . . .

Item Hugo de Versanis computavit de expensis & receptis Johanæ, domicelle de Claromonte, a festo Nativitatis beati Johannis Baptiste currente anno 1321, usque ad idem festum beati J. B. anno 1322 nec non & de duobus suis contentis, & computavit die sabbati post festum beati Vincencii.

Recepta :

Receptum denariorum : 492 librarum, 9 solidos, 10 denarios ;
Recept. frumenti : 86 sestiarios, 2 demonieos, 1 metierum ;
Recept. siliginis : 41 sestiarios, 1 eminam ;
Recept. ordei & avene : 180 sest., 6 dem. & dimidiam ;
Recept. gallinarum : 1349 ; anserum 49 ;
Recept. cuniculorum : 401 ; leporum 7 ;
Recept. vini : 314 asinatas, 10 quartas ;
Recept. potagiorum : 1 sest. 5 dem. 1 meter.;
Recept. alecterium : 1 miliare ; Recept. cere : 1 quintale, 90 lib. & dim.;
Recept. amygdalarum : 2 quintalia, 38 lib.;
Recept. feni : 49 meneures & 9 meneures palee ;
Recept. baconum : 12 ; 4 tupins lardi ; 8 vaccas ; 8 porcos ;
Recept. mutonum vivorum 10 & 32 mutones fallos ;
Recept. caseorum 30 ; recept. sipi : 1 quintale, 3 candellas.

Expensa :

Expensum denariorum : 517 librarum quinque solidos ;
Exp. frumenti ; totidem (1) ;
Exp. siliginis : totidem ;
Exp. ordei & avene : totidem ;
Exp. gallinarum & anserum : totidem ;
Exp. cuniculorum & lep. : totidem ;
Exp. vini : totidem ;
Exp. potagiorum : totidem ;
Exp. cere : totidem ;
Exp. [amygdalarum] : totidem ;
Exp. feni & palee : totidem ;
Exp. baconum, lardi, vaccarum & porcorum : totidem ;
Exp. mutonum vivorum & fallorum : totidem ;
Exp. caseorum & sipi : totidem.

Finis quam dominus comes debuit eidem Hugoni secundum partis traditus 24 liv. 15 sol. 2 den. ob. — Que finis inclusus est in fine sequenti.

Item Hugo de fine precedenti & de expensis factis in hospicio dicte domicelle in festo nativitatis beati Johannis Baptiste, currente anno 1322, usque ad festum beate Mariæ Magdalenæ subsequentem. — Computavit die sabbatis predicti.

Recepta :

Recept. denariorum : 56 libras, 11 sol. 9 den.;
Recept. frumenti : 7 sest., 1 met.; recept. siliginis : 5 sest. & dem.;
Recept. avene : 10 sest.; recept. vini : 37 asinat.;
Recept. feni : 14 charratas.

Expensa :

Expensa denariorum 38 l. 3 sol. 2 d. ob.;
Exp. frumenti & siliginis : totidem ;
Exp. avene & vini : totidem ;
Exp. feni : totidem.

Finis quem debuit comes 18 lib. 8 sol. 2 den. & sic, facta compensatione & deductione de fine precedenti, ad finem presentem dominus comes debuit dicto Hugoni 6 l. 7 sol., quem finem respondit solvere statim dicto Hugoni Johane Lardeni tresaurario domini comitis & de mandato domini de Rota, & sic remansit dominus quittus comes.

(Archives du departement de la Loire).

(1) Dans le compte original la *depense* se trouve sur la même ligne & en regard de la *recette*; le mot *totidem* signifie qu'on a depensé tout ce qu'on a reçu.

Comptes relatifs au voyage & au séjour des fils du comte Jean Ier, à Paris.

1322-1324.

. . . .

Anno Domini M° CCC° XXII°, die lune, in festo beati Luce evangeliste, ego Henricus de Ruppe Forti, recepi à Johanne Larderii, tesaurario domini comitis Forensis, pro expensis dominorum meorum R. & J., filiorum suorum faciendis Parisius, primo cc libras turon.

Item, eadem die, & ab eodem Johanne recepi, pro expensis suis faciendis in itinere usque ad Parisius, xxv libras tur.

Item, eodem anno, xvij° die mensis febroarii, recepi per manum dicti Bajardi xxvj florenos Florencie, quos aportaverat de Chalons, ubi dominus miserat eum, & valebat quilibet florenus tunc Parisius xxiij f. iij d. par., & sic valent xxiij lib. p.

Item, eadem die per manum ejusdem Bajardi in parva moneta xj f. vj d.

Item, eodem anno, recepi, iij° die mensis marcii ex vendicione unius ff. veteris & unius c. qui fuerunt venditi Parisius, & erant magistri Elvei, qui erat obligatus domino meo R. racione decanatus sui Catalen., liij lib. par.

Item, anno Domini M° CCC° XXIII°, prima die aprilis, recepi ex vendicione bladi, quod fuit ductum Parisius de decanatu Catalen.; primo ex vendicione xvj sextariorum frumenti & dimidio f. quolibet sestarium xvij f. vj d. par., sic valent xxxvij lib. iij f. ix d. par.

In eadem die recepi ex vendicione xxxix sestariorum siliginis & iij minas & dimid. siliginis, f. pro quolibet sestario xij sol. & x d. par., valent xxv lib. xj f. viij d. par.

Item, eadem die, recepi ex vendicione xiij doliorum in quibus dictum bladum fuerat aportatum de Catalanis usque Parisius, xxiij sol. par.

Item, recepi Catalanis mutuo a domino P. Canbarlayn pro expensis domini Guillermi & meis faciendis iiij lib. v sol. tur. valent lxviij f. par.

Item, eodem anno, vij° die aprilis, recepi a domino Humberto de Chiviaco pro eundo in Forisium quum dominus meus comes misit me in Avinione, iiij lib. par.

Item, eodem anno, xiiij° die aprilis, recepi a Johanne Larderii, tesarario domini comitis pro eundo Avinione xx lib. tur., valent xvj lib. par.

Item, recepi Avinione a dicto Peret de C. S. sibi traditis in Forisio lxxij tur., quia residuum expenderat in itinere & aducebat iij equos, valent lvij f. viij d. par.

Item, recepi mutuo Avinione a fratre Durando, monaco de Firmitate ordinis Citarciensis c sol. tur., valent iiij lib. par.

Item, recepi mutuo a bajulo sancti Victoris Valen., mutuo Avinione pro expensis meis faciendis ix lib. vien., valent cxv sol. iij d. par.

Item, recepi ab eodem xij florenos Florencie, non pono valorem quia expendi eos in quodam roncino quem emi.

Item, anno Domini M° CCC° XXIII°, prima die obtobris, computavi cum domino Petro Mineti, presente domino Stephano de Vilariis, de eo quod ab eo reciperam per partes minutas & fuit summa recepte vj^xx xj lib. xix d. tur., valent ciiij lib. xvij f. iij d. par.

Item, recepi a Johanne Larderii, xij° die Julii, pro eundo Parisius & pro duobus equis reducendis in Forisio, vij lib. tur., valent cxij f. par.

Item eodem anno, ij° die Augusti, recepi a domino Humberto de Cluniaco xx lib. par.

Item eodem anno, x die novembris, recepi ab eodem domino Humberto xv lib. par.

Item, eodem anno, xx die novembris, recepi ab eodem domino Humberto c lib. par.

Item, eodem anno, xxiij die novembris, recepi ab eodem domino Humberto de Cluniaco per manum Petri Baron, x lib. par.

Item, recepi, eodem anno, a Guillermo Labelle, xviij° die decembris, per manum dicti Grateciul, xl lib. tur. valent xxxij lib. par.

Item, eodem anno, iiij die januarii, per manum dicti Giraudi, viatoris seu messagerii, pecunias que secuntur: primo ciiij florenos Florencie valentes Parisius lxix lib. vj f. viij d. par., computato quolibet floreno xiij sol. iiij d.; item duos agnos aureos valentes Parisius xxxj sol. par.; item ij parisienses cum macia valentes Parisius xlvij sol. par.; item vj lib. xiiij sol. iiij d. par. in sterlingis & parva moneta. Summa tocius recepte lxxix lib. xix sol. par.

Item, anno XXIII°, recepi a domino Humberto de Cluniaco, vj° die maii, l lib. par.

Item, eodem anno, xxIIIª recepi, per manum dicti Petit-Pas, pro expensis dominorum meorum faciendis in Itinere quum recesserunt de Parisius pro eundo in Forisio xxxij lib. par.

Summa totalis recepte denariorum predictorum viij^c vj libr. xix sol. j d. parisien. — Guill.

(Manque le commencement).

. . . .

ITEM LO VENDROS EN SEGUENT.

Johan Demane payn ij s.
Jofrey de Jas payn de Porvensi xxij d.
Guillelme lo patisser p. xix d. pour echaudeus.
Johana chandeliere por chandeles de sy. iiij d. ob.
Somme de la paneterie v s. ix d. ob.
Vin por mons. ij quartes;
Saugie v quarta;
Vin por commu ij quartes.
Somme de la botellerie j set. un dimi.
Peis de Porvensi;
Johan de Seyssons, peisson de mar, xx d.
Arenes de Porvense iiij;
Elasseta, herbes xiiij d.;
A li, por rays, iij d.;
Jofrey d'Angers, avena, j d.
Somme de la qusina, iij s. ij d.
Somme de tot lo jor viij s. xj d. ob. par.

Item lo sando sen seguent se dinarent misenyor avey mons. le comte & li [maynia remansit] à l'otal.
Johan Demane, payn iiij d.
Jofrey de Jas, payn de Porvense, iiij s.
Johana la chandelieri, por chandeles de si, iiij d. ob.
Somme de la paneterie iiij s. viij d. ob.
Vin por moss., j set;
Vin por lo commu, j set.;
Somme de la botellerie ij set.
Peis de Porvensi.
Johan Sayssons por peisson de mar, ij s.
Elasseta, ugnyons, j d.;
A li, por xxv arenes xv d.;
Hucho, por portage de aygui, xviij d.;
Denizeta la lavanderi por los dras lavar iij s.
Somme de la qusina vij s. x d.
Somme de tot lo jor xij s. vj d. ob.

Somme de tota la semmana viij libres xv s. viij d. ob. par. Lo remanent de Porvensi.

DIE PASCHE ANNO XXIII.

Item, la dumeni en seguent, que fut apres l'Anunciacion de Notra Dama, furont mi senyor a dinar & a sopar avoy moss. le comte, & li maynia remansit a l'otal.
Johan Demane, payn, vj d.;
Jofrey de Jas, payn de Porvensi, iij s. viij d.
Johana la chandelieri por chandeles de si iiij d. ob.
Somme de la paneterie iiij s. vj d. ob.
Vin por moss. iij quartes;
Vin por commu j set. & demi;
Saugie j pinta.
Somme de la botellerie ij set. iij pintes.
Tasseta pors vj d.;
Lorencin lo bochier por char grossa v s.;
Guillelme lo patissier por vij pates por bers de matin xvj d.
Elasseta, aus, perrecel, saugi, ij d.
Somme de la qusina vij s.
Somme de tot lo jor xj s. vj d. ob.

ITEM LO LUNS EN SEGUENT:

Johan Demane, payn, xxij d.;
Jofrey de Jas, payn de Porvensi, viij s.;
A li, frut, iiij d.;
Johana chandelieri, por chandeles de si, iiij den. ob.
Somme de la paneterie x s. vj d. ob.
Vin por moss. j set. j dimi;
Saugie, iij pintes;
Vin por commun iij set.
Somme de la botellerie iiij set. iij quartes, j pinte.
Elasseta, sava frayci, xiij d.;
Lorencin lo bochier por char grossa, x s.;
A li, por j quartier de veel, vj s.
Boriot la polaliere, por j pola, xiiij d.;
Elasseta, vin egre, iiij d.;
A li, por huele de oliva, ij d.;
A li, por j fromage, xij d.
Somme de la qusina xxj s. iij d.
Somme de tot lo jor xxxj s. ix d. ob.

ITEM LO MARS EN SEGUENT:

Johan Demane, payn, xviij d.;
Jofrey de Jas, en payn de Porvensi, vj s. viij d.;
A li, en frut, iiij d.;
Johana la chandelieri, por chandeles de sy, iiij d. ob.
Somme de la peneterie viij s. x d. ob.
Vin por moss. ij set. & demi;
Saugie, iij pintes;
Vin por commun, iiij set.;
Somme de la botellerie vj set. iij quartes, j pinta.
Elasseta, por chos, perrecel, xx d.;
Lorencin lo bochier, por char grossa, ix s.;
Boriet la polalieri, por iij poles, iij s. iiij d.;
A li, por j chivrot, v s.;
Elasseta, hues, v d.;
A li, aus, j d.
Somme de la qusina xix s. vj d.
Somme de tot lo jor xxviij s. iiij d. ob. par.

ITEM LO MERCROS EN SEGUENT :

Johan Demane, payn, xxij d. ;
Jofrey de Jas, payn de Porvenfi, vj f. vj d. ;
A li, en frut, iiij d. ;
A li, a la venua dau valetz qui furont avoy moff. a Saynt Denis, vj d.
Johana la chandeleri, por chandeles de fi, iiij d. ob.
Somme de la paneterie ix f. v d. ob.
Vin por moff. ij fet. ;
Saugie, iij pintes ;
Vin commun, iiij fet.
Somme de la botellerie vj fet. iij pintes.
Elaffeta, peys, xij d. ;
Lorencin lo bochier, por char groffa, ix f. ;
Boriet la polaliera, por iij poles, iij f. vj d. ;
Johan de Seyffons, por peiffon de mar, xviij d. ;
Elaffeta, aux, perrecel, ugnyons, iij d. ;
A li, por hues, viij d. ;
A li, por fal blanc, iij d. ;
A li, por j fromage, x d. ;
Somme de la qufina xvij f.
Somme de tot lo jor xxvj f. v d. ob. par.

ITEM LO JOS EN SEGUENT:

Johan Demane, payn, ij f. ij d. ;
Jofrey de Jas, payn de Porvenfi, vj f. ;
A li, en frut, iiij d. ;
Johana la chandelieri, por chandeles de fy, iiij d. ob.
Somme de la paneterie ix f. ij d. ob.
Vin por moff. ij fet. ;
Saugie, iij pintes ;
Vin commun, iiij fet.
Somme de la botellerie vj fet. iij pintes.
Elaffeta, pors & perrecel, ij f. ;
Loren lo bochier, por char groffa, ix f. ;
A luy, por dimey quarter de veel, ij f. ;
Boriet la polaliere, por iij poles, iiij f. ;
Elaffeta, aus, vin egre, v d. ;
A li, por j boycel de fal gros, xx d. ;
Jofrey d'Angers, eruga de Porvenfi, vj d. ;
Guillelme lo patiffer por la faffo de ix patés, xij d.
Somme de la quffina xx f. vij d.
Somme de tot lo jor xxix [f.] ix d. ob. par.

ITEM LO VENDROS EN SEGUENT :

Johan Demane, payn, ij f. ;
Jofrey de Jas, payn de Porvenfi, iiij f. vj d. ;
A li, frut, ij d. ;
Johana la chandelieri, por chandeles de fi iij d. ob.
Somme de la paneterie vij f. ob.
Vin por moff. ij fet. ;
Saugie por lo commun, iij fet.
Somme de la botellerie v fet.
Elaffeta, peis, xij d. ;
Johan de Sayffons, peiffon de mar, xij f. ;
Elafetta, por j fromage, xij d. ;
A li por hues, xij d. ;
A li, por j chopina de huele, x d. ;
A li, perrecel, ugnyons, aus, vj d. ;
A li, vin egre, ij d.
Somme de la qufina xvj f. vj d.
Somme de tot lo jor xxiij f. vj d. ob. par.

ITEM LO SANDOS EN SEGUENT :

Johan Demane, payn, ij f. ;
Jofrey de Jas, payn de Porvenfi, v f. viij d. ;
A li, en frut, iij d. ;
Johana la chandelieri, por chandeles de fi, iiij. d. ob.
Somme de la paneterie viij f. iij d. ob.
Vin por moff. ij fet. & demi ;
Vin por lo commun, iij fet.
Somme de la botellerie v fet. & demi.
Colin l'efpecier, por j libra d'amido, viij d. ;
Jaquet lo peiffonier, por peiffon de aygui doffi xv f. ;
Elaffeta, por j fromage xij d. ;
A li, por j pinta de vin egre, iiij d. ;
A li, aus, perrecel, iij d. ;
A li, por dimei chopina de huele, v d. ,
A li, por hues, v d. ;
Jofrey d'Angers, por hues, xx d. ;
Denizeta la lavanderi, por lavar dras xviij d. ,
Vohon, por portage de aygui, xviij d.
Somme de la qufina xxij f. x d.
Somme de tot lo jor xxxj f. v d. ob. par.
Somme de tota la femana, ix libr. ij f. viij d. ob. ; lo remanent de Porvenfi.

ITEM LA DIMIENI EN SEGUENT QUI FUT DAVANT LA SAINT AMBROYSI.

Johan Demane, payn, ij f. ;
Jofrey de Jas, en payn de Porvenfi, vij f.
A luy, en frut, iiij d. ;
Johana la chandelieri, por chandeles de fi, iiij d. ob.
Somme de la paneterie x f. viij d. ob.
Vin por moff. ij fet. & dimei ;
Vin por commun, iiij fet.
Somme de la botellerie v fet. & dimei ;
Peys de Porvenfi ;
Lorencin lo bochier, por groffa char, xiiij f. ;
Jofrey d'Angers, por j chivrot, iij f. vj d. ;
Boriet la polalieri, por j lievra, xv d. ;
Elaffeta, vin egre, iiij d. ;
A li, perrecel, aus, ij d.
Somme de la qufina xix f. iij d.
Somme de tot lo jor xxix f. xj d. ob. par.

ITEM LO LUS EN SEGUENT :

Johan Demane, payn, ij f. ;
Jofrey de Jas, payn de Porvenfi, v f. viij d. ;
A luy, en frut, iij d. ;
Johana la chandelieri por chandeles de fy, iiij d. ob.
Somme de la paneterie viij f. iij d. ob.
Vin por moff. ij fet. & dimei ;
Vin por commun, iij fet.
Somme de la botellerie v fet. & dimei.
Boriet la polalieri, por iij poles, iiij f. ;
Lorencin lo bochier, por char groffa, viij f. ;
A li, por j quartier de veel, iiij f. ;
Elaffeta, hues, iiij d.
Somme de la qufina xvj f. iiij d.
Somme de tot lo jor xxiiij f. vij d. ob. par.

ITEM LO MARS EN SEGUENT :

Johan Demane, payn, iij f.
Jofrey de Jas, payn de Porvenfi, iiij f. vj d. ;
A li, en frut, iij d. ;
Johana la chandelieri, por chandeles de fi, iiij d. ob.
Somme de la paneterie viij f. j d. ob.
Vin por moff. ij fet. ;
Vin por commun, iiij fet.
Somme de la botellerie vj fet.
Elaffeta, pors, xx d. ;
Loren lo bochier, por char groffa, ix f. ;
A li, por j agniel, v f.
A li, por dimei longi de porc, xviij d.
Elaffeta, por j pinta de vin egre, iiij d. ;
A li, aus, j d. ;
Guillelme lo patiffier, por faffon de xij pates, xviij d.
Somme de la qufina xix f. j d.
Somme de tot lo jor xxvij f. ij d. ob par.

ITEM LO MERCROS EN SEGUENT :

Johan Demane, payn, viii f. vj d. ;
Jofrey de Jas, en frut, iiij d. ;
Johana chandelieri, por chandeles de fi, iiij d. ob.
Somme de la paneterie ix f. ij d. ob.
Vin por moff. ij fet. & dimei ;
Vin commun, iiij fet.
Jofrey de Jas, por vj veros grans, xiiij d.
Somme de la botellerie xiiij d., vj fet. de vin.
Elaffeta, peis, xij d. ;
Loren lo bochier, por char groffa, xj f. ;
Johan de Sayffons, peiffon de mar, iiij f. ij d. ;
Elaffeta, por j fromage, xiiij d. ;
A li, hues, vj d. ;
A li, por j chopina de moterla, iij d. ;
A li, por j chopina de huele, ix d. ;
A li, por vin egre, ij d. ;
Guillelme lo patiffier, por la faffon de xij pates, xviij d. ;
A li, por farina por faire ravioles, ij d.
Somme de la qufina xx f. viij d.
Somme de tot lo jor xxxj f. ob.

ITEM LO JOS EN SEGUENT :

Johan Demane, payn, ix f. vj d. ;
Perrot, en frut, iij d. ;
Johana la chandelieri por chandeles de fi, iiij d. ob.
Somme de la paneterie x f. j d. ob.
Vin por moff. ij fet. & dimei ;
Vin por lo commun iij fet. & dimei.
Somme de la botellerie vj fet.
Elaffeta, chos, perrecel, xviij d. ;
Lorencin lo bochier, por char groffa, xij f. ;
Jofrey d'Angers, por j agnyel, xxij d. ;
Boriet la polalieri, por iij poles, iiij f.
Elaffeta, por j pinta de moterla, vj d. ;
A li, aus, j d. ;
A li, huelè de oliva, j d. ;
Guillelme lo patiffier, por la faffon de ix patés, xij d.
Somme de la qufina xxj f.
Somme de tot lo jor xxxj f. j d par.
Somme de ces v jours vij lib. iij f. xj d. par.

Des iffi en lay commenffiet moff. Simons a fayre lo depens.

Summa totalis expenfarum ordinarium predictarum : ij^c lxiiij lib. iiij f. ix d. parifien. ; infra quod tempus funt xxvj feptimane.

GUILLELMUS.

(Extrait d'un manufcrit du xive fiècle donné à l'Éditeur par M. de la Tour-Varan).



Extrait des comptes journaliers de la maison d'Anne Dauphine pour l'année 1409.

JEUDY-SAINT.

Jeudy, iiij^{e} jour d'avril, Madame & Madamoyselle, toutes leur gens & commun, tout le jour à Cleppé; en leur compaignie, Madame Ysabeau Mareschalle, sa fille & plusieurs prestres, moynes & cordelliers & xxxiij pouvres &, au disner, Jehan des Acquenées.

PANETTERIE.

De Jehan Batailher, pain de bouche despenssé xvj douzaines.

De lui, pain de commun despenssé xxxiij douzaines.

Somme xlix douzaines.

ESCHANÇONNERIE.

Vin de bouche pour Madame, despenssé j festier.

Vin pour Madamoyselle, despenssé ij festiers.

Vin pour escuyers, despenssé xviij festiers.

Vin pour commun, despenssé xiv festiers.

Vin pour l'aumosne, despenssé, pour ij jours, vj festiers.

Payé à Millet qu'il a poyé pour xiiij verres pour les pouvres, ij s. vj d.

Somme xlj festiers.

Somme ij s. vj d.

CUISINE.

Poisson de garnison, despenssé iij pièces.

Lamproye de garnison, despenssé une.

Herans blans de garnison, despenssé xx.

Poys, sel, sucre, espices, ris, amandres, huille, ougnons, verjust, vinaigre, moustarde de garnison, despenssé.

Poyé à la chambre au deniers qu'il a poie à Boulougnat pour vj^{c} herans blancs, dont despenssé ij^{c} & le demourant en garnison lxxviij s.

Payé à Jehan Perifeux pour poisson despenssé xij s. vj deniers.

Payé à Pierre Fourez pour une lamproye, despenssé ij s. vj d.

Payé à Pierre le Limozin de Feurs pour vij douzaines d'escuelles de boys pour les pouvres, dont la frusterie une douzaine, xiiij s.

Payé à la chambre au deniers qu'il a poié pour xj aulnes de toille pour fere dressours & napperons pour les queux, l'aulne xxij deniers oboles, valent xx s. vij d. ob.

Somme viij livres j s. viij d. ob.

FRUICTERIE.

Cire de garnison, despenssé, iiij livres, dont pour Madamoyselle une torche.

Chandelles de sif de garnison despenssé xij livres.

Sucre, figues, raisins, avillanes, dates, pommes de garnison, despenssé.

ESCUYERIE.

Chevaux d'ordenance lv, d'avantaige j.

Chevaux extraordinaires : Loys d'Achier, iij; Amyeu Vert, iij; Bertrand Chaulx, j.

Foin de garnison, despenssé.

Avene de Aquarie Regnauld, mesure Molins, iij festiers, j boisseau.

FOURRERE.

A la chambre au deniers qu'il a poié pour iiij aulnes de toille pour Madame pour faire le mande de la ccene, dont une aulne pour Madame, vij s. j d.

Poyé à Milet qu'il a poié pour la manore d'un char du mandement de Chambion, qui a amené boys pour le chauffage pour l'ostel Madame, vij deniers oboles.

Poyé à Jehan des Acquenées qu'il a poyé pour les despens de lui, de son cheval, faiz d'aler & de venir de ceste ville à Jougeouse porter lettres de par Madame à Madame dudit lieu de Jougeouse, pour vij jours entiers qu'il a demouré; pour jour, iiij s. ij d. valent xxix s. ij d.

Somme toute dudit jour, sans garnison, x liv. vj s. j d.

Vendredy, v^{e} jour d'avril, Madame, Madamoyselle, toutes leur gens & commun, tout le jour à Cleppé, en leur compaignie, Madame Ysabeau Mareschal, sa fille, le prieur & secrestain de Cleppé & plusieurs autres & vingt pouvres.

Pain de bouche x douzaines.

Pain de commun xix douzaines.

A la Vialle pour blanchir xl pieces de nappes, iij sols, iij d.

Somme xxix douzaines.

ESCHANÇONNERIE.

Vin de bouche pour Madame, un feftier.

Vin pour Madamoyfelle, deux feftiers.

Vin pour efcuyers, deux feftiers.

Vin pour commun, dix feftiers.

Entamé un tonneau de vin pour efcuyers, defpenffé dix feftiers.

Vin pour l'aumofne, trois feftiers.

Sucre de garnifon pour faire ypocras, un quarteron.

Somme xxviij feftiers.

CUISINE.

Poiffon, cinq pièces.

Herans blancs, cinquante.

Poys, fèves, fel, fucre, efpices, ris, amandres, verjuft, vinaigre, huille, ougnons, mouftardes, avene pillet, de garnifon..... Somme, xij f. xj d.

FRUICTERIE.

Cire de garnifon, deux livres demie.

Autre cire pour la chapelle de Madame, c'eft affavoir : deux torches, deux grands cierges qui ont efté mis devant noftre feigneur, jour & nuit, & treize petiz cierges pour ténèbres, & deux cierges fur l'autel, & une livre quayers, pour ce xij livres.

Chandelles de fif x livres.

Sucre, figues, raifins, dates, avilannes de garnifon, defpenffé.

ESCUYERIE.

Chevaux d'ordonnance, cinquante-cinq.

En plus, un.

Chevaux extraordinaire, Loys d'Achier, iij; Amyeu Vert, iij; Bertrand Chaulx, j; Charles Souleillant, demi.,

Foin de garnifon defpenffé.

Avene de Aquarie Regnauld, defpenffé, mefure Molins ilj feftiers, q. un boiffeaul.

Somme toute dudit jour feize fols trois deniers.

SAMEDY, vj^e jour d'avril, Madame & Madamoyfelle, toutes leur gens & commun, tout le jour a Cleppe; en leur compaignie, Madame Yfabeau Marefchalle, fa fille, Amyeu Vert, Bertrand Chaulx, vingt pouvres & plufieurs autres.

PANNETERIE.

Pain de bouche xij douzaines.

Pain de commun xx douzaines.

Somme xxxij douzaines.

ESCHANÇONNERIE.

Vin pour Madame, un feftier.

Vin pour Madamoyfelle, deux feftiers.

Vin pour efcuyers, xvj feftiers.

Vin pour commun, x feftiers.

Vin pour l'aumofne, iij feftiers.

Sucre de garnifon, defpenffé un quarteron pour faire ypocras.

A Françoys de Tournon pour ung pain fucre pefant neuf livres, la livre x fols, valent iiij livres x fols.

Somme xxxij feftiers.

Somme iiij liv. x f.

CUISINE.

Poiffon, xxx pièces.

Herans blancs, deux cents.

Lamproye de garnifon, une.

Poys, fel, fucre, efpices, ris, amandres, verjuft, vinaigre, huille, ougnons, mouftarde, avene pillet.

Somme xiij f. j d.

FRUICTERIE.

Cire, deux livres & demie.

Chandelles de fif xij liv.

De la garnifon de l'efchançonnerie ung quarteron fucre defpenffé pour les pommes Madame.

A Françoys de Tornon pour ung quintaul cire franfche mife en garnifon, xiv liv. t.

A lui, pour pommes xv deniers.

A lui, pour la voicture d'un vallet & d'une befte qui ont amené de Montbrifon en cefte ville lefdicts cire & pommes, ij fols vj d.

Somme xiv liv. iij fols. ix d.

ESCUYERIE.

Chevaux d'ordonnance, liiij.

En fus, un.

Chevaux extraordinaires : Loys d'Achier, iij; Amyeu Vert, iij; Bertrand Chaulx, ung.

Foin de garnifon.

Avène de Aquarie Regnauld, mefure Molins, iij feftiers q.

FOURRERIE

Poyé à Milet qu'il a poyé pour la manore de deux chars & deux maffoz du mandement de Cleppé, xxi deniers, &c., &c., qui ont amené boys pour le chauffaige de l'oftel Madame; pour ces parties, quinze fols, huit den. oboles.....

Pour un charriot de bois acheté & dépenfé cinq fols...

A Perrinet, qu'il a poyé pour les defpens de lui, d'un vallet & deux chevaux faiz a Mornant où ils eftoient alez chaffer aux bifches pour la defpenfe de l'oftel Madame, pour un jour cinq fols.

A Julinet & à Denis Jaubert pour la manore de leur beufs & maffot, d'avoir mené les cordes de cefte ville ou boys Loys pour la chaffe Madame quatre deniers.....

Somme xxxij f. iij d. ob.

Somme de tout le jour, fans garnifon, xx livres xix fols, ung denier obole.

PASQUES CHARNELX.

Dimenche, vij^e jour d'avril, Madame, Madamoyfelle, toutes leur gens & commun, tout le jour à Cleppé, en leur compaignie Madame Yfabeau Marefchal, fa fille, Amyeu Vert, Bertrand Chaulx & xx pouvres & plufieurs moynes cordelliers & preftres.

PANNETERIE.

Pain de bouche xiiij douzaines.
Pain de commun xxiiij douzaines.
Somme xxxviij douzaines.

ESCHANÇONNERIE.

Vin de bouche pour Madame, un feftier.
Vin pour Madamoyfelle, deux feftiers.
Vin pour efcuyers, xviij feftiers.
Vin pour commun, xij feftiers.
Vin pour l'aumofne, iij feftiers.
Somme xxxvj feftiers.

CUISINE.

Poiffon de garnifon, defpenffé v pièces.
Moutons de garnifon, defpenffé v.
Sel, fucre, efpices, verjuft, vinaigre, ougnons, mouftarde de garnifon, defpenffé.
Entainé un lait de garnifon, defpenffé partie.
A Jehan Mafoyer de faint Lorent pour ung bœuf tue qui a fait iiij^xx pièces & char pour paftes, dont defpenffé xvj pièces, & le demourant en garnifon, viij livres.
A Martin le bouchier, pour xiij chevreaux defpenffés xxx f. v d.
A lui pour xl poulles defpenffé xxxviij & le demourant en garnifon, xxxiij f. iiij deniers.
A lui pour vj pouçins defpenffé ij f. vj d.
A lui pour iij pinghons defpenffé x deniers.
A lui pour vj^xx œux defpenffé ij f. xj d.
A lui pour ung oifon defpenffé xv deniers.
A lui qui l'a poyé pour les oifons pour xv jours ij fols vj deniers.
A lui pour les defpens de lui, de fon cheval faiz à Montbrifon & à Boin, faire les provifions deffus dictes, ij fols vj deniers.
A Audier Mafoyer pour un veau defpenffé xij f. vj d.
A la femme Jehan Tixier pour let defpenffé pour la fromentée xxij deniers ob.
Somme xij liv. x f. vij d. ob.

FRUICTERIE.

Cire de garnifon, ij livres & demie.
Autre cire devant comptee, defpenffé une livre & demie pour une torche baillee à Bertrand de Bouthions.
Chandelles de fif, defpenffé xij livres.

ESCUYERIE.

Chevaux d'ordonnance, liiij.
Avantaige, ung.
Chevaux extraordinaires; Loys d'Achier, iij, Bertrand Chaulx, j;
Fein de garnifon;
Avene de Aquarie Reynauld, defpenffé mefure Molins, iij feftiers q. un boiffeau.

FOURERIE.

Somme toute dudit jour fans garnifon, xij liv. x f. vij d. ob.

Lundy, viij^e jour d'avril, Madame & Madamoyfelle, toutes leur gens & commun, tout le jour à Cleppé, en leur compaignie Madame Yfabeau Marefchal, fa fille, une damoyfelle, la femme Artaud de Bover, la femme Jehan Brenon, xx pouvres & plufieurs autres; &, aujourdhuy, s'en ala, amprès difner Jehan Chenal en Bourbonnois.

PANNETERIE.

Pain de bouche, xiiij douzaines.
Pain de commun, xxij douzaines.
Somme xxxvj douzaines.

ESCHANÇONNERIE.

Vin pour Madame, j feftier.
Vin pour Madamoyfelle ij feftiers.
Vin pour efcuyers, vj feftiers.
Entainé un tonneau de vin pour efcuyers, defpenffé x feftiers.
Vin pour commun viij feftiers.
Entamé un tonneau de vin pour commun, defpenffé iiij feftiers.
Vin pour l'aumofne, iij feftiers.
Sucre de garnifon pour faire ypocras, ung quarteron.
Somme xxxiiij feftiers.

CUISINE.

Groffe char de garnifon, defpenffé xviij pièces.
Moutons de garnifon, defpenffé iiij.
Poiffon de garnifon, defpenffé iij pieces.
Poulailhes devant comptées defpenffé ij.
Lait, fel, fucre, efpices, verjuft, vinaigre, ougnons, moftarde.
Poyé à Anthoyne Nicolas de Villenove, pour ung bœuf tue qui a fait lxv pièces mis en garnifon, iiij liv.
A pierre Mefchin de Grezieus le Fromentaul pour ung veaul, defpenffé xij fols.
A Martin le bouchier pour xj chevreaux, xxxiij fols, iiij d.

A lui pour xxxv poulles, dont defpenffé xxij, & le demourant en garnifon xxix f. ij d.

A lui pour ung oifon, xv d.

A lui pour iiij pouçins, xx d.

A lui pour ij fromaiges, ij f. vj d.

Somme vij liv. ix f. xj d.

FRUICTERIE.

Cire de garnifon, defpenffé iiij livres, dont à Girar de Memorin, une torche.

Chandelle de fif de garnifon, defpenffe xij l.

Fruit de garnifon, defpenffé.

ESCUYERIE.

Chevaux d'ordenance, liv.

Avantaige, ung.

Chevaux extraordinaires; Loys d'Achier, iij, Bertrand Chaulx, ung.

Fein de garnifon, defpenffé.

Avene de Aquaric Regnauld, defpenffé, mefure Molins, iij feftiers, un boiffeaul & demie.

FOURERIE.

A Jehan Thivel, pour les defpens du vallet de Arthaud & fes deux chevaux, lequel Madame avoit retenu pour ung jour & demi, pour porter lettres à Meffire Robert de Chaluz fon maiftre & a autres, vj fols viij deniers.

Somme vj f. viij d.

Somme de tout le jour fans garnifon, vij liv. xvj f. vij d.

(Archives du département de la Loire) (1).

COMPTE DE UNG AIDE

De quatre mil v cens livres tournois octroié à Monfeigneur le duc de Bourbonnois & d'Auvergne par les gens des trois eftaz de fon pais de Fores affamblez en la ville de Montbrifon en l'oftel de Guillaudon Chauvet, tréforier de Fores, le derrenier jour de janvier l'an mil CCCC trente & cinq, pour aidier à deffinier des miffions & defpens qu'il a convenu à mondit feigneur le duc faire & fouftenir en fon voyage d'Arras pour le fait de la paix, & auffi pour paier certaine finance promife à Perrinet Graffet pour vuidier la ville de la Charité & le réduire à l'obéiffance du roy notrefire; laquelle fomme a efté mife fus & impofée oudit pais de l'ordonnance & mandement de mondit feigneur par meffire Amé Vert, chevalier, bailli de Fores, efleu en cefte partie & commife à recevoir à Guillaudon Chauvet, tréforier de Fores deffus nommé.

RECETTE DE DENIERS

Et premierement

Des habitants de la ville de Montbrifon	viii^{xx}xvj l v f. t.	De Saint-Marcelin	iiij l. xij f. xj d. t.
De la prevofté de Savignieu	xvj l. t.	De Meffillieu	xl f. t.
De la ville de Moing	xxx l. t.	De Mirebel & Perignieu	xxxv l. v f. t.
De Preffieu & Currefe	ix l. viij f. t.	De Saint-Bonnet & le Maz	cc xxxv l. t
De l'Ofpital-le-Grant	vij l. j f. t.	De Maroulx	xlvij l.
De Saint-Romain-le-Puy	xvj l. xviij f. t.	De Montfeuil	xliiij l. xiij f. t.
De Sury-le-Contal	lxxv l. iiij f. t.	De Lavyeu	cvj l. v. f. t.
De Saint Rambert & Chamble	lxviij l. iij f. t.	De Efcoutay	lxx l. x f. t.

(1) Notre collaborateur, M. André Barban, aujourd'hui fecrétaire général de la préfecture du département de la Savoie, fe propofe de publier intégralement les comptes journaliers de la maifon d'Anne Dauphine. Cette publication, qu'il doit enrichir de nombreufes notes pour établir, pendant cette période, la valeur comparative d'un très-grand nombre d'objets & pour fixer le chiffre des émoluments & des falaires des perfonnes, dans notre province, ne fauroit manquer d'éveiller l'attention des Hiftoriens & des Economiftes.

L'Editeur.

De Beauvoir	lxxj ſ. t.
Des habitans de Chaſteauneuf	vi^{xx}x l. viij ſ. vj d. t.
De Greiſieu	xj l. xviij ſ. t.
De Unya	iiij l. xiiij ſ. t
De Boiſſet	xviij l. x ſ. t.
De Maignieu	xviij l. xvj ſ. t.
De Chambeon	xxxiiij l. j ſ. vj d. t.
De Ponſſins	x l. xij ſ. t.
De Champs	vj l. ix ſ. t.
De Cleppieu	xlvj l. t
De Mont-Verdun	xvj l. viij ſ. t.
De Chalain d'Uzore	xj l. xv ſ. t
De Champdieu	xvij l. xij ſ. vj d. t.
De Marcilly-le-Chaſtel	ciij l. vij ſ. t.
De Chalain-le-Contal	ix l. viij ſ. t.
De l'Oſpital de Rochefort	xj l. xv ſ. t
De Rochefort	xxv l. xvij l. t.
De Couſant & ſes membres	cij l. v ſ. t
De Chalmazel	xlij l. vj ſ. t.
Du Montherboux	xiij l. t.
De Cerviere & le mandement	iiᶜxxx l. x ſ. t.
De Ulphe	xxv l. xvij ſ. t
De Saint-Juſt-en-Chivallet	vii^{xx}xj l. xj ſ. vj d. t.
De Saint-Marcel	xxv l. xvij ſ. t
De Huys	iiij l. xiiij ſ. t.
De la Sauvete	xvj l. ix ſ. t.
De Crumeaulx	xxxiij l. vj ſ. t.
De Croſet, mandement & reſſors	vii^{xx}xviij l. xij ſ. vj d. t.
De Poullieu en Roannois	xliij l. ij ſ. t
De Beaulieu	xvj l. ix ſ. t.
De Mable	xxxiiij l. j ſ. vj d. t
De Noailhe	xxiiij l. xiij ſ. vj d. t.
De Saint-Romain-en-Roannois	xxix l. vij ſ. vj d.
De Pierrefitte	vij l. j ſ. t.
De Roanne	xxix l. vij ſ. vj d. t.
De Renoiſons	xxjc l. iij ſ. t.
De Saint-Haon	vj^{xx}ix l. x ſ. t
De Saint-André	xxix l. vij ſ. vj d.
De Montouſſe	x l. xj ſ. vj d. t
De Villerays	xlij l. vj ſ. t.
Du Vernoy	xiij l. vj ſ. t.
Des habitans du Verdier	xx l. xvj ſ. vj d. t.
De Saint-Moriſe & le mandement	vj^{xx}xv l. ij ſ. vj d. t
De Saint-Poulgue	vij l. v ſ. t
De Sautrenon	xviij l. v ſ. vj d. t.
De Buſſy & Verieres	lxix l. vj ſ. vj d.
De Saint-Germain-la-Val	lvj l. viij ſ. t.
De Griſolles	xvj l. ix ſ. t.
De Pomiers	xxxiiij l. j ſ. vj d. t.
De Nervieu	cx ſ. t.
De Greignieu	vij l. lij ſ. t.
De Jullieu	xxiij l. x ſ. t.
De Sainte-Agathe	iiij l. iij ſ. t
De Neronde & le mandement	ijᶜ je l. t.
De Donzieu & le mandement	vj^{xx}xij l. xv ſ. t.
Des hommes Pierre de Treſetes	x l. xv ſ. t.

De la ville de Feurs	xlix l. vij ſ. t.
De Pouilleu-lez-Feurs	xxiij l. x ſ. t.
De Sury-le-Bois	xlix l. v. ſ. t
De Verignieu	lxxij l. xij ſ. t
De Bellegarde	lij l. xvij ſ. vj d. t
De Marcloup	xiiij l. ij ſ. t.
De Mont-Rond	xxiij l. x ſ. t
De Craiſieu	xvj l. ix ſ. t
De Veauche	xj l. xv ſ. t
De Rivas	lxx ſ. vj d. t.
De Boutheon	xiiij l. ij l. t
De Saint-Galmier	vj^{xx}iij l. liij ſ. t.
De Mays	xxx l. xj ſ. t.
De Vericelles	lxx ſ. vj d. t
De Chaſelles	xxxvij l. xij ſ. t
De Choreſes	xvij l. xij ſ. vj d. t
De Vaudragon	xxiij l. x ſ. t.
De l'Aubeſpin	ix l. viij ſ. t.
De Chaſtellux	xlvij l. t
De Fontaneys	xxviij l. iiij ſ. t
De Saint-Hayant	lij l. xvij ſ. vj d. t
De la Foullouſe	xxxviij l. xv ſ. vj d. t.
De Saint-Victour	xlij l. xvij ſ. t
De Cournilhon	xlj^{ii} l. xij ſ. t.
De Firmignieu	xiiij l. ij ſ.
Des habitans de Saint-Juſt-en-Velay	vij l. ij ſ.
Du Fougerolles	lxiiij l. xij ſ. vj d. t.
De Roche-la-Molliere	xx l. t.
De S.-Genis-de-Maliſaux	xxiiij l. xiij ſ. vj d. t
De Rochetailhee	xliiij l. viij ſ. t
De Vaubenoiſte	xiiij l. ij ſ. t.
De Saint-Priet	lxx l. x ſ. t.
De la Tour-en-Jareys	lxvij l. t.
Du Fay	xxiiij l. xiij ſ. vj d. t.
De Virieu	xlvij l. t.
De Chavenay	xviij l. xvj ſ. t
De Durieu & les Fernanches	vij l. xv ſ. t
Des habitans du Toilh	xxix l. vij ſ. t.
De Maleval	cxvij l. x ſ. t.
De Rochebloonne	lxiij l. xv ſ. t.

Les Reſſors de Maleval.

De Argental & le Bourg	xxiiij l. xv ſ. t
De la Revoire	xxij ſ. vj d. t
De Saint-Julian & Vilutx	viij l. v ſ. t.
De Grays	xlv ſ. t
De la Faye & Marlhes	xj l. x ſ. t.
De Saint-Sauveur	xiij l. x ſ. t.
De l'Oſpital du Temple	cxij ſ. vj d. t.
De Clavas	ix l. t
De Ruetort	cxij ſ. vj d. t.
De la Silve	lx ſ. t.
De Monchal	cxij ſ. vj d. t.

Somme toute recepte dudit aide iiij^{m} ix^{c} lxix l. xvij ſ. t.

(Archives du departement de la Loire.)



C'eſt la manière de l'aſſiete de rantes en la conté de Fourez, fait advis ſur ce en la chambre des comptes au moys de novembre l'an M CCC LIIII (1).

Premièrement la moytié en argent & l'autre moitié en blez & en autres chouſes que s'aſſient per la manière que s'enſuit :

Item que l'on aſſiet la meſure (2) du froment pour xij d. viennois, ainſſi vient le ſeſtiers du froment en aſſiette a xvj ſ. viennois.

Item la meſure (3) de la ſegle pour ix d. v. & par ainſſi vaut le ſeſtiers xij ſ.

Item la meſure (4) d'avoyne (5) pour iij d. v. ainſſi vaut le ſeſtiers viij ſ. v. (6), car ou ſeſtiers en a xxxij meſures & en Roaneys (7) non a ou ſeſtiers que xxiiij ras & pour ce le ſeſtiers ne y vaut que vj ſ. v.

Item la meſure (8) de l'orge vj d. & par ainſſi vient le ſeſtiers a viij ſ. v.

Item faves s'aſſient comme ſegle.

Item meil, veces, lintilles & tieux menus blez s'aſſient comme orges.

Item anée de vin s'aſſiet es lieux ont a grant meſure pour vj ſ. v., & lai ont a petite meſure pour v. ſ. v.

Item la geline pour iiij d. ob v.

Item une hoye pour ix d. v.

Item j conilz pour ix d. v.

Item une lievre pour xij d. v.

Item ij puſin pour une geline.

Item la perdris vermeille pour ix d. v., & la petite pour vj d. v.

Item j fays de foin pour ix d. v., & la trouſſe ij ſ. iij d. v.

Item de l'uyle ne puet l'en pas détermener, les meſures ſont diverſes.

Item ſeſterie de terre quartible en bon fons acoſtumée de gaigner a chief de ij ans, s'aſſient pour iiij ſ. v.

Item en Varenne vaut la ſeſterie de la terre acouſtumée de gaigner de ij en ij ou de iij en iij ans, ij ſ. viij d. v., & en montaigne xvj d. v.

Item une quarte d'uyle a la meſure de Montbriſon pour v. ſ. v., ainſſi aſſit l'en l'anée d'uyle pour lx ſ. v.

Item de prandre rante aſſiſe ſur les molins l'en n'en peuſt declayrier ſans veoir les lieux, quar li uns requierent plus de deſpens que les autres.

(Extrait d'un regiſtre du XIV[e] ſiècle, donné à l'Editeur par M. de la Tour-Varan)

(1) Jean Papon a reproduit cet important document dans ſes Commentaires ſur la coutume de Bourbonnois, p. 470. Il en avoit pris une copie, dit-il, « *antiquo codici inſcriptam in archivis regiis comitatus Forenſis..., ut pluribus ex noſtris Forenſibus ſatisfaciam.* » La copie que nous donnons a été empruntée à un regiſtre d'une date plus ancienne qui contient un grand nombre de variantes. Nous nous bornerons à indiquer les principales du texte donné par Jean Papon. L'Editeur.

(2) Le moitier. — (3) Id. — (4) Le quarton. — (5) A xxxij par le ſeptier. — (6) Le quarton. — (7) Cette fin du paragraphe ne ſe trouve pas dans la copie de J. Papon. — (8) Le moitier.



CHARTES DE PRIVILEGES ET FRANCHISES

VILLES DU FOREZ

Jufqu'à préfent, les chartes de privilèges & franchifes de plufieurs villes du Forez n'avoient été publiées que par fragments & d'une manière peu correcte. L'éditeur s'eft attaché avec le plus grand foin à les reftituer intégralement & à les révifer, foit d'après les originaux & *vidimus* déjà connus, foit d'après ceux qu'il a eu l'heureufe fortune de découvrir. Afin d'obtenir des textes auffi exacts que poffible, il a dû confier ce travail de révifion à quelques anciens élèves de l'Ecole des chartes dont l'obligeance égale le favoir. Il s'eft adreffé notamment à MM. Guigue, Henri de l'Epinois, Lecoy de la Marche & Augufte Kroeber. Aux uns ont été confiées les copies, aux autres la collation de ces documents. Grâce à ce rigoureux contrôle, auquel ont été d'ailleurs foumifes toutes les pièces juftificatives de cet ouvrage, l'éditeur ofe croire qu'il a accompli confciencieufement cette partie de fa tâche.

La charte de Montbrifon eft publiée en entier pour la première fois.

Une copie inédite de la charte de Crofet a permis d'en offrir un nouveau texte qui préfente plufieurs variantes.

Une lecture plus attentive de la charte de Saint-Germain-Laval a fait découvrir quelques erreurs & omiffions de mots & de membres de phrafes qui fe trouvent dans le premier texte imprimé de ce titre. Ces erreurs & omiffions ont été réparées.

La charte de Villerez, dont l'original n'a pu être retrouvé aux archives de l'Empire, a dû être copiée dans le *Spicilége* de Dom d'Achery. L'éditeur a eu foin d'y joindre quelques obfervations de Du Cange relatives à plufieurs mots de cette même charte.

Les chartes de confirmation des priviléges de Sury-le-Comtal, de Saint-Rambert, de Bonfon, de Chambles, de Saint-Cyprien & de Saint-Juft ont été fcrupuleufement copiées fur les titres dépofés aux archives de l'Empire.

La Mure n'avoit cru devoir livrer au public qu'un très-petit nombre d'articles de la charte des priviléges de Saint-Haon-le-Chaftel. L'original, jufqu'à ce jour, avoit échappé aux recherches des érudits de notre province. L'éditeur a été plus heureux : il a découvert ce titre important entre les mains de M. le comte de Rivoire de la Bâtie, &, grâce à fon extrême obligeance, il lui eft permis de l'offrir en entier au lecteur pour la première fois.

Une découverte plus précieufe encore étoit réfervée à l'un de nos collaborateurs. Le plus ancien monument du Forez en langue vulgaire du XIIIe fiècle, l'original de la feconde charte de confirmation des priviléges de Saint-Bonnet-le-Château, dont La Mure n'avoit copié fort incorrectement que quelques paffages, a été découvert, il y a quelques années, par M. l'abbé Roux. Le favant auteur du *Forum Segufiavorum* a bien voulu nous le confier & nous permettre de publier en entier, pour la première fois, ce document fi intéreffant au double point de vue de l'hiftoire de notre langue & de nos inftitutions provinciales.

L'Editeur.

Privilèges de Montbrison — *Novembre* 1223 (1).

Hec eſt carta libertatis & immunitatis quam dominus Guigo, Dei gratia comes Forenſis, pro ſe & ſucceſſoribus ſuis, in poſterum univerſis dedit & contulit, ſua propria & ſpontanea voluntate, omnibus hominibus & feminis habitantibus villam Montisbruſonis preſentibus & futuris, infra terminos iſtos, ſcilicet : a cruce del Garait uſque ad crues Gandiaci, & a Ponte del Mareſc uſque ad montem de Caritate, & de uno iſtorum locorum uſque ad alium circulariter. In primis, Guigo, dominus comes, dedit & conceſſit predictis hominibus & feminis, pro ſe & pro omnibus ſucceſſoribus ſuis, libertatem & immunitatem, promittens & concedens ne ipſe, vel aliquis de ſuis, umquam de cetero, tallias, collectas, exactiones aliquas faciat, vel indicat in ipſis, vel in rebus eorum ubicumque ſint, per ſe vel per alium ullo modo. — *Item*, dedit & conceſſit ne occaſione mutui, vel eſpleit, vel fidejuſſionis, vel interceſſionis, aliquid ab aliquo eorum, vel ab aliqua retineat vel extorqueat aliquo tempore, vel machinetur extorqueri. — *Item*, ut ipſe non compellat aliquem per ſe, vel per alium, ut ſibi vel alii aliquid mutuet, vel acomodet, vel fidejubeat, vel intercedat. — *Item*, ut ſi aliquis pignoraret, vel gatjaret, ipſos vel aliquem ipſorum, vel eorumdem res caperet pro debitis, vel fidejuſſionibus, vel interceſſionibus certis & propriis ipſius comitis, ut ipſe comes ſervet inde & cuſtodiat eos indempnes. — *Item*, ut nullus teneatur accipere pignus, vel gatge, ab ipſo comite, vel ab aliquo de familia ſua, vel etiam ab aliquo pro eo, vel pro eis, vel emere, vel vendere aliquid ſibi, vel ſuis, niſi hoc fecerit ſponte & propria voluntate. — *Item*, ut quilibet veniens ad villam, cauſa manendi, ſtet & veniat ibi & permaneat libere, undecumque venerit, ut unus ex aliis de villa. — *Item*, ut quicunque de illis qui villam inhabitaverint, vel infra terminos, voluerint recedere a villa, poſſint vendere omnes res ſuas ſi voluerint, & cum rebus ſuis recedere ſine impedimento; & comes preſtet predictis venientibus & recedentibus, & rebus ſuis, ducatum in toto diſtrictu ſuo. — *Item*, ut quilibet poſſit filium ſuum & filiam ſuam in matrimonium collocare & dotare extra villam & extra comitatum, ubicumque voluerit, libere. — *Item*, dedit & conceſſit ut ſi aliquis extraneus miſerit, vel depoſuerit aliquid apud aliquem, in villa Montisbruſonis, vel infra terminos, comes, vel ſui, non poteſt impedire illum qui rem depoſuerit, vel apud Montembruſonem attulerit, vel miſerit occaſione alicujus cum quo habeat guerram vel amiciciam, quin illud ei reddatur & portet quocumque voluerit ; nec comes vel ſui eum impediant in perſona vel rebus, immo conducat per totam terram ſuam.—*Item*, ſi aliquis extraneus habuerit domum, vel res alias, in villa Montisbruſonis, vel infra terminos, dominus comes pro guerra, vel occaſione guerre, quam habeat cum domino illius, non poſſet illud auferre, ſed ſi aliquid pecierit ab eodem, habeat inde jus per ſuam curiam, ſecundum conſuetudines ipſius ville.—*Item*, comes debet manutenere res & bona hominum de Montebroſone, per totum comitatum ſuum, bona fide, ſecundum conſuetudines antiquas & uſitatas. — *Item*, predictus comes promiſit ſe ratum habiturum omnes illas inveſtitiones & conceſſiones quas Chaſlanus Montisbruſonis fecerit de domibus, vel de terris, ſive de rebus aliis, hominibus habitantibus villam Montisbruſonis & infra terminos. *Item*, ſi batailla eſſet firmata in manu vel curia comitis, ille qui voluerit deſiſtere poſſit, det tamen LX ſolidos tantum comiti, & ſatiſfaciat adverſario ad ejus curie cognitionem. — *Item*, ut nullus habitans villam Montisbruſonis, vel infra terminos.

(1) Nous publions cette charte en entier, pour la première fois, d'après l'original déposé aux archives de l'Empire, P. 1402³ c. 1446. La Mure avoit trouvé à Montbriſon une copie authentique de cette même charte, ſous ce titre : *Francheſia ſive libertas univerſitatis Montisbriſonis data a Domino G. Comite.* « Ces privileges, dit-il, furent d'abondant oCtroyés par pluſieurs autres comtes de Forez, ſucceſſeurs de celui-ci, qui n'y firent autre changement ſi ce n'eſt que le comte Jean Iᵉʳ, pour un plus grand avantage des habitants de Montbriſon, tranſporta le ban de la vente du vin du comte, du mois d'aout, marqué en cette charte, au mois de mai, deſigné en ſes lettres du ſecond avril de l'année 1292. Mais la plus authentique confirmation de ces privileges eſt émanée du Saint-Siége par la bulle ſuivante. » (Manuſcrit de l'*Hiſt. des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez*, t. II, Preuves, p. 79) L'Editeur.

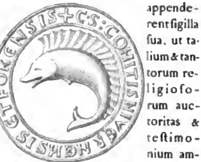
capiatur in villam Montisbrufonis, vel infra terminos, vel extra, fi velit dare fidejufforem ydoneum, nifi homicidium perpetraverit manifeftum, vel letale vulnus, nifi fit fufpecta perfona fugiendi. — *Item*, in alodiis que habebant homines Montisbrufonis, quando villa facta eft libera, habebit comes omnia ufagia fua, preter tallias & toutam, nifi fieret collecta communiter pro firmando caftro per mandamentum ipfius caftri. — *Item*, ut nullus gatgetur in carreria de veftibus. — *Item*, ut fi aliquis conveniatur pro debito, vel rebus, non poffit dare fidejufforem, juret quod quod ftet juri & quod non poffit dare fidejufforem, & ita vis exequatur in rebus fuis, fed perfona non retineatur, vel capiatur. — *Item*, fi filius, vel uxor, vel aliquis de domo, vel familia alicujus, delictum comiferit in aliquo, dominus ejus non paciatur dampnum in perfona, vel rebus fuis, nifi tale quid fecerit unde dominus culpabilis appareat. — *Item*, fi aliquis inteftatus, vel fine difpofitione fuarum rerum decefferit, & aliquos habeat confanguineos, comes vel fui rebus ejus manum non apponant, vel illas attingant aliquo modo. — *Item*, fi aliquis, vel aliqua, cujus bona aliquo delicto, vel alio modo, ad dominum pervenerint, habeat depofitum ab aliquo de villa Montisbrufonis, vel infra terminos, vel aliquid ei debuerit pro forifacto, vel alia de caufa, dominus comes vel fui fatisfaciant prius creditoribus & depofitoribus quam res afportent, vel accipiant antedictas, & refiduum habeat comes pro velle fuo. — *Item*, fi aliqua mulier conjugata extranea veniat ad villam Montisbrufonis, & publice fe exponat & preftet ut meretrix, fi quis ad eam accefferit ignorans, non capiatur ut adulter.—*Item*, fi de aliqua querela domino comiti, vel ejus curie, exponatur, cavere debet per fidejuffores, vel alio modo, ut fuperius continetur, ut ftet cognitioni curie, & pro cautione illa non teneatur domino, nifi ut fatisfaciat conquerenti, & de clamore fatisfaciat comiti, fecundum penam ftatutam pro negocii qualitate.—*Item*, fi aliquis interfecerit furem intrantem de nocte domum fuam, non teneatur inde comiti, vel curie ipfius.—*Item*, fi aliquis de curialibus, vel de familia comitis verberaverit aliquem de villa, vel alio modo injuriabitur, fi conqueratur inde paffus injuriam, jus inde habeat per curiam domini, ut de aliquo alio haberetur nifi curialis faceret illud caufa correctionis, vel ratione officii quod haberet. — *Item*, fi aliquis occiderit fcienter alium in villa Montisbrufonis, vel infra terminos libertatis, incidat in penam ad voluntatem comitis; idem dictum eft de adulteris, & de incendiariis. — *Item*, fi quis evaginaverit gladium, enfem, vel alium contra aliquem & non percufferit, det XV folidos, vel amittat pugnum, fed fi vulneraverit aliquem gladio & vulneratus non moriatur, det domino LX folidos. — *Item*, fi quis percufferit alium lapide vel baculo, & fecerit fanguinem, dabit domino XV folidos. — *Item*, fi quis percufferit alium pugno vel palma fine fanguine, dabit VII folidos & VI denarios; cum fanguine XV folidos. — *Item*, omnis fur puniatur fecundum comitis voluntatem; fed fi filius alicujus, vel nepos, vel frater, vel confanguineus furabitur aliquid patri, vel matri, vel avunculo, vel fratri, vel confanguineo, vel focio eorum, dominus comes, vel ejus curia, nil poffit inde petere, nifi clamor inde fuerit factus. — *Item*, fi aliquis major XIIII annorum furetur fructus, vel panem, dabit III folidos & VI denarios, minor vero XIIII annorum nichil dabit.—*Item*, fi aliquis de villa, vel extraneus retinuerit ledam ultra VIII dies, VII folidos & VI denarios.—*Item*, fi quis habuerit falfam menfuram, vel falfam aunam, vel falfum pondus, dabit LX folidos & I denarium, & non operetur deinceps, vel teneat illud officium, nifi de voluntate comitis. — *Item*, fi quis furabitur gallinam, vel anferem, vel anatem, vel lactantem, vel agnum, vel edum, vel fimilia, dabit III folidos & fex denarios pro unoquoque, & fi plura fuerint animalia, pro quolibet det tantumdem, & nil amplius inde a domino exigatur. — *Item*, fi aliquis vocaverit alium furem, vel perjurum, vel homicidam, vel proditorem, vel mulierem meretricem, nifi fit fornicaria, dabit VII folidos & VI denarios; de aliis clamoribus minoribus III folidos & VI denarios. — *Item*, voluit dominus comes ut chaflanus non faciat diftrictum in rebus alicujus, levando portas, vel alio modo, nifi ille quem voluerit gatjare fuerit prius monitus, vel citatus ab eo. — *Item*, comes, vel fui non levent clamorem, vel penam in villa, nec infra terminos, nifi aliquis eis prius clamorem fecerit, nifi pro delictis illis pro quibus aliquis inciderit in penam pro voluntate fua, & pro falfa menfura & pro falfo pondere. — *Item*, fi chaflanus, vel comes injurietur alicui, vel conqueratur de aliquo, nec ille adverfarius comitis vel chaflani poffit confilium invenire, ipfe comes vel chaflanus debet ei dare confilium. — *Item*, dominus

comes & chaslanus faciat satisfieri omnibus illis qui clamorem ei fecerint in petitione sua, sive sit de contumelia, vel debito, & de dampnis illatis, & de expensis, vel de aliis, secundum quod viderit expedire. — *Item*, dominus comes dedit & concessit eis, pro libertate, ut ipsi & successores eorum in posterum possint facere statutum inter se de munimentis tenendis & habendis, & de custodia & dispositione ville, & de aliis que sint ad utilitatem & honorem ville & ipsorum, & non sint ad dampnum, vel prejudicium comitis; hoc tamen fiat consilio comitis vel ejus chaslani. — *Item*, si quis acceperit aliquod pignus, vel res aliqua fuerit sibi obligata pignori, teneat illud pignus per XV dies, nisi secus ex pacto convenerit inter eos, deinde vendat si voluerit, & si acceperit quid ex precio ultra sortem, reddat residuum debitori, si minus forte percepit repetat illud minus; & hoc de mobilibus intelligatur. — *Item*, si aliquis voluerit sigillum plumbeium domini comitis super aliquo contractu, vel negocio roborando, fiat inde petenti copia, & det III solidos, & nil amplius ab eo inde exigatur; si vero voluerit sigillum cereum det XII denarios tantum. — *Item*, si aliquis habeat alodium in re aliqua, & obligaverit alodium alicui, le benevisers non debet dare aliquid pro investitura illi qui alodium pignori accepit. — *Item*, si ille qui habet alodium in re aliqua vendiderit, vel donaverit, vel alio modo alienaverit alodium suum, le benevisers non tenetur aliquid dare pro investitura, nisi I denarium de solido justo precio re estimata, si res fuerit aliter quam vendendo alienata. — *Item*, si aliquis benevisers donaverit rem quam tenet in dotem, vel alio modo, res illa pervenerit ad aliquem nisi permutatione, vel venditione, le benevisers non tenetur dare domino nisi I denarium de solido pro investitura, re justo precio estimata. — *Item*, si benevisers obligaverit benevisum suum alicui, det I denarium de solido, sed si benevisum obligatum vendatur illi qui habebat obligatum antequam redimatur, det venditiones usitatas pro rebus venditis, sed tantum inde retineat quantum habuit dominus primo quando res fuit pignori obligata. — *Item*, si benevisers alicui benevisum suum vendiderit vel permutaverit, habeat dominus II denarios pro solido & pro investitura unum sestarium vini & duas numeratas panis & nichil amplius exigatur, re tamen, si permutata fuerit, justo precio estimanda. — *Item*, dedit eis pro libertate ut nunquam de cetero ipse, vel successores ipsius, in tota villa, vel infra terminos, bannum habeant, vel indicant in blado, vel in vino, vel rebus aliis vendendis, vel emendis, nisi de vino suo proprio vendendo, mense Augusti tantum. — *Item*, si quis de hominibus comitis habebit duos filios, vel plures, omnes filii possint venire in villam causa manendi, dum modo unus remaneat in hereditate paterna, vel materna, alii vero homines comitis non possint venire nisi licenciati prius fuerint ab eo, nisi essent fratres qui nondum divisissent hereditatem, tunc enim unus remaneret & alii venirent. — *Item*, si homines comitis res aliquas habuerint in villa, vel infra terminos, res ille sint libere, & utantur eodem privilegio quo & res aliorum de villa. — *Item*, voluit & concessit ut quociensciumque voluerit ponere chaslanum in villa, ipse chaslanus juret in manu comitis, in presentia quatuor proborum hominum ville, ut bona fide observet institutiones & pactiones factas inter comitem & ipsos homines ut in presenti carta continetur. — *Item*, si quis de hominibus ville conqueratur comiti de aliquo, vel ejus chaslano, chaslanus debet laborare bona fide ad pacem faciendam inter conquerentes; si non possit eos pacificare, lottes, sive expensas cause, possit levare, tamen moderatas. — *Item*, voluit ut predicti probi homines, & omnes successores eorum in posterum, possint eligere de universitate sua sex probos homines, qui pecuniam que fuerit necessaria in clausuris & in aliis negociis communibus ville, possint levare communiter, suo arbitrio, ab hominibus ejusdem ville, & compellere illos qui noluerint solvere si fuerit necesse, & chaslanus adjuvet illum districtum fieri per compulsionem si necesse fuerit; tamen isti sunt eligendi de consilio comitis vel chaslani. — *Item*, ut ipsi possint claudere villam, sicut eis videbitur expedire, tamen cum consilio & voluntate comitis, tamen prius claudatur castrum. — *Item*, ut quilibet successorum comitis juret se observare & tenere omnia predicta & concedat & confirmet omnia, ut in presenti carta continentur quando villa jurabit, & cum quolibet illorum successorum jurent XX milites, promittendo quod si forte comes predicta non observaverit, vel in aliquo contravenerit, &, monitus, infra XV dies non satisfecerit, teneant ostagium post mensem apud Montembrusonem usque ad condignam satisfactionem ex quo fuerint inde requisiti; villa autem sic de-

bet jurare comiti cuilibet a XIII° anno & fupra, jurabit fuper evangelia Dei quod comiti bonam fidem ficut domino portet, nec juramentum, nec confederationem, five conjurationem inter fe, vel cum aliis, vel cum alia villa, vel civitate faciant, vel contrahent, vel aliquid aliud que poffint effe in prejudicium dominii, vel contra dominationem comitis, fine confilio & voluntate ipfius, falvis illis que indulta funt eis ab eodem comite ficut continetur in prefenti carta. — *Item*, voluit & retinuit dominus comes ut homines ville Montisbrufonis, & infra terminos habitantes, faciant exercitum domini comitis, in propriis perfonis, fcilicet unus de qualibet domo, fi neceffe fibi fuerit, pro bello campali, vel fi inimici ejus obfiderent caftrum fuum, vel fi ille vellet obfidere caftrum alicujus inimici fui pro guerra propria, vel fi ipfe vellet baftire caftrum, quando dominus comes preceperit; & fi aliquis remanferit de illo exercitu, folvet inde penam x folidos, & fi obfidio, vel exercitus ad bellum ultra feptimanam duraverit, pro unaquaque feptimana folvat comiti qui remanferit x folidos, nomine pene. Tamen fi aliquis dominus domus effet extra comitatum Forenfem quando exercitus ierit, nulla pena ab eo exigatur, fed fi redierit adhuc durante exercitu, fi fecurus poffit ire, tenetur ire, vel folvere penam pro tanto tempore quanto fuerit in mora; fi vero comes, pro alia guerra fua & defenfione terre fue, guerram fecerit alio modo & voluerit exercitum, five cavalgatam, a villa Montisbrufonis homines ipfius ville & infra terminos debent mittere unum hominem munitum pro fe de qualibet domo; quod nifi fecerint, dabit quilibet qui non miferit comiti III folidos & VI denarios nomine pene, pro unaquaque feptimana. Idem dicimus de cavalgatis, pro guerris amicorum fuorum fpecialium, tamen hujufmodi cavalgatam & exercitum debent facere homines ville Montifbrufonis & infra terminos habitantes, tunc tantum quando dominus comes indixerit exercitum univerfaliter aliis gentibus de terra fua; nullus tamen tenetur ire, vel mittere in predictos exercitus, fecundum quod fupradictum eft, nifi domum habeat & valenciam x librarum tam in domo quam in aliis rebus. — *Item*, chaftanus Montisbrufonis, comitis & pedagiarius, cellararius, lefdarius, bedelli, & omnes alii de familia comitis, funt immunes & exempti ab expenfis & ab omni communi collecta, five exactione, ville Montisbrufonis; hoc tamen non intelligitur de illis qui acceffarent pedagium vel ledam comitis ad tempus.— *Item*, fi aliquis de hominibus Montisbrufonis chaftanus fiat extra villam Montisbrufonis, vel cellararius, vel pedagiarius, vel lefdarius, vel bedellus, vel alias officialis, vel minifterialis fuus, in aliis caftris vel villis, five comiti remanet, dum erit in officio illo, res tamen illorum quas habuerint in villa Montisbrufonis, vel infra terminos, remanent in predicta libertate. — *Item*, clerici, & domus religiofe, & eorum familie, univerfaliter, & res eorum fint liberi & immunes ab omni communitate & ufagio ville. — *Item*, canonici beate Marie & familie capituli & res eorum fint eodem modo liberi & immunes ab omni collecta & exactione & aliis ufagiis ville. — *Item*, predictam libertatem & immunitatem, & omnia, ut fuperius plenius continentur, donavi & conceffi liberaliter & fponte mea, Ego Guigo, Dei gratia comes Forenfis, per me & fucceffores meos omnes in pofterum, hominibus & feminis Montisbrufonis, infra dictos terminos habitantibus, prefentibus & futuris, & promifi hec omnia facere concedere & jurare filium meum cum pervenerit ad etatem quindecim annorum poft menfem ex quo inde monitus fuero ab ipfis burgenfibus; & fi contravenirem aliquo cafu, infra dies XV poft factam mihi monitionem, burgenfibus plenarie promitto me fatisfacturum, & profitens me effe majoris etatis, fcilicet XXV annorum, promifi, &, tactis facrofanctis evangeliis corporaliter, juravi omnia predicta obfervare & tenere in perpetuum & nunquam contravenire aliqua arte vel machinatione, renuntiando omni privilegio & omni juri privato & communi, & fpeciali, fcripto & non fcripto, civili & canonico, in hoc, vel contra hoc, mihi fuffraganti, vel competenti aliquo modo. Et de omnibus his plene & fideliter obfervandis, dedi fidejuffores Guidonem de Tierno, Hugonem Dalmatium, Robertum de Sancto Bonito, Willelmum de Bafia, Armandum de Rota qui, precibus & mandato meo, fidejuffores fe conftituerunt dictis hominibus de Montebrufone prefentibus & futuris de confervanda predicta libertate & conventionibus fuper illa factis, ficut fuperius continetur; quorum quilibet promifit dictis hominibus & feminis Montisbrufonis, & infra terminos habitantibus & in pofterum habitaturis, quod fi ego, vel fucceffores mei, in aliquo contra jamdictam formam libertatis, ut fuperius eft taxata, veniremus, &, citra XV dies poft monitionem nobis factam, nos eis non fatif-

faceremus. reddere pignora idonea de quibus sibi satisfacere possint homines de villa Montisbrusonis de dampno accepto in fractura libertatis sibi concesse, postquam inde moniti fuerint singuli, vel universi, per mensem; & hoc totum juravit quilibet ipsorum, corporaliter sacrosanctis evangeliis tactis, se tenere, observare & exequi, ut melius patet eos promisisse omni conditione, vel exceptione & occasione remota. — *Item*, de omnibus, ut superius, a me fuit concessum & est scriptum observandis, Ego Guigo comes dedi juratores & ostagios, Willelmum de Mais, & Poncium d'Albineu, & Rollanum de Velchia, & alios milites usque xxx[ta] qui omnes promiserunt, &, tactis sacrosanctis evangeliis, juraverunt jamdictis hominibus de Montebrusone quod si ego, vel successores mei, contra predictam libertatem veniremus, vel illam in aliquo infringeremus, & infra xv dies post monitionem nobis factam inde, hominibus de Montebrusone & eorum successoribus non satisfaceremus plenarie, ut ipsi, post monitionem eis factam per unum mensem, universi scilicet & singuli veniant ad villam de Montebrusone & sint ibi obsides hominibus Montisbrusonis, quousque plene eis sit satisfactum de dampno accepto in fractura libertatis & violatione, nec ipsi a villa recedant nisi prius eisdem burgensibus fuerit satisfactum. Insuper, ego dictus comes promisi & prefato jurejurando roboravi, ut quando aliquis de predictis obsidibus decesserit, ego, vel successores mei, in locum defuncti, alium eque idoneum subrogemus. — *Item*, ad majorem hujus rei efficaciam & firmitatem, ego Guigo comes predictus feci convocari prelatos terre mee vicinos, scilicet dominum Rainaudum, Dei gratia Lugdunensem archiepiscopum diocesianum & patruum meum, & Stephanum Aniciensem episcopum, & abbatem Casedei, & abbatem Benedictionis Dei, & abbatem Magniloci, in quorum presentia omnia predicta concessi & dedi, & cartam in qua omnia scribi feceram legi feci, supplicando dictis prelatis ut ad perpetuam hujus rei memoriam, & ut major fides scripture hujus libertatis in perpetuum adhiberetur, ipsi presenti carte appenderent sigilla sua, ut talium & tantorum religiosorum auctoritas & testimonium ambiguitatem si emergeret super isto negocio penitus removeret. Volo etiam ut dicti habitatores Montisbrusonis super his auctoritatem & confirmationem domini pape habere procurent, ut major fides his omnibus adhibeatur. Et ad perpetuam hujus rei memoriam, & tocius presentis negocii & libertatis efficatiam & firmitatem in perpetuum duraturam, ego Guigo, comes Forensis, presentem cartam sigilli mei feci munimine roborari. Actum anno Domini M° CC° XX° tertio, mense novembri.





(Publié d'après l'original déposé aux Archives de l'Empire, P. 1402[2], c. 1446).

Bulle confirmative des dits privilèges donnée par le pape Honorius III, mise après la susdite charte sous ce titre latin : Confirmatio libertatum autoritate apostolica

Honorius Episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri, archiepiscopo Lugdunensi, salutem & apostolicam benedictionem. Dilectus filius, nobilis vir comes Forensis, tuæ diœcesis, nobis humiliter supplicavit ut, cum ipse, guerrarum discrimina & diversarum persecutionum gravamina quæ homines castri sui Montisbrisonis fuerunt sæpè perpessi, attendens, & ad fidem & constantiam ipsorum debitum habens respectum, dictis hominibus, in perpetuum, sub certa forma, concesserit libertates, de ipsis eis, per se & successores suos in posterum observandis, præstito corporaliter juramento, prout, in his exindè confectis, suo & ipsius sigillo signatis, pleniùs continetur ; nos libertates hujus modi dignaremur dictis hominibus confirmare, ac dare tibi nihilominus in mandatis, ut si dictus nobilis, vel ejus successores venire contra libertates concessas dictis hominibus attentarint, & eis exindè competentem emendam præstare contempserint, tu & successores tui, ad requisitionem dictorum hominum, debeatis in personam & terram ejus censuram ecclesiasticam, authoritate apostolica, exercere ; quia vero libertas est digna favore, nos supradicti nobilis supplicationibus inclinati, fraternitati tuæ, per apostolica scripta mandamus quatenus præmissa authoritate nostra, juxta supplicationem dicti nobilis, exequaris. Datum Laterani quarto nonas januarii, Pontificatus nostri anno nono.

(Tiré des Preuves de l'*Histoire des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez* par J. M. de La Mure, Mss., t. II.)

Privilèges de Croset — 1236 (*).

In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Ego Guido (1) Comes Nivernensis & Forensis notum facimus universis quod nos volumus & concedimus hominibus nostris de Croseto, qui ibi morantur & qui ibidem venient moraturi infra terminos subsequentes, videlicet a domo Durandi Araudi (2) usque ad domum Cornoillieu (3) & a domo Cornoillieu (4), sicut vadit sossatum vetus usque ad aquam ante domum Guichardi, ex una parte, &, ex alia parte, sicut aqua vadit superius usque ad perreriam & ad domum Stephani Fabri, ut ipsi homines libere sint condicionis, quibus eciam talem dedimus imperpetuum libertatem : videlicet quod quicunque in dicta villa Croseti, sive infra terminos supradictos, focum & locum habuerit, nobis persolvat annuatim duos solidos fortium & unam gallinam ad festum sancti Martini hyemalis. — *Item*, concedimus hominibus ipsius libertatis quod non possimus compellere aliquem per nos, sive per alium, ut nobis vel alicui mutuet aliquid, vel acommodet, vel fidejubeat. — *Item*, si quis gagiaverit aliquem de dicta franchisia, vel res ejus ceperit nostris propriis debitis, vel fidejussionibus, nos eum debemus indempnem super hoc conservare. — *Item*, concedimus eis ut quicunque venerit ad villam Croseti, causa morandi, veniat & stet ibi & permaneat libere, undecunque venerit, sub eadem libertate hominum de Croseto. — *Item*, ut quicunque villam Croseti inhabitaverit, vel infra terminos & a villa recedere voluerit, possit vendere omnes res suas, si voluerit, & sine impedimento libere recedere cum omnibus rebus suis. — *Item*, si aliquis extraneus habuerit domum vel res alias in villa Croseti, vel infra

(*) Variantes du texte donné par M. Chaverondier, dans son *Inventaire des Titres du Comté de Forez*, t. II, p. 506. — (1) Guigo. — (2) Durani Haraudi. — (3) Cornoillion. — (4) *Et a domo Cornoillieu*, mots omis.

terminos, nos, pro guerra, vel occaſione guerre quam habeamus cum domino illius, non poſſimus illud auferre, ſed (1) ſi aliquid pecierit ab eodem, habeat inde jus per noſtram curiam ſecundum conſuetudines ipſius ville. — *Item*, nos debemus (2) manutenere res & bona hominum de Croſeto per totum comitatum noſtrum, bona fide, ſecundum conſuetudines antiquas & uſitatas. — *Item*, ut nullus habitans villam Croſeti, vel infra terminos, capiatur in villam Croſeti vel infra terminos, vel extra, ſi velit dare fidejuſſorem ydoneum (3), niſi homicidium perpetraverit, vel letale vulnus fecerit, vel aliquod turpe factum, niſi ſit ſuſpecta [perſona] fugiendi. — *Item*, ut nullus gaigetur in charreria (4) de veſtibus. — *Item*, ut ſi aliquis in villa (5) conveniatur pro debito, vel rebus, & non poſſit dare fidejuſſorem, juret quod ſtet juri & quod non poſſit dare fidejuſſorem, & ita jus exequatur in rebus ſuis, ſed perſona non retineatur, vel capiatur. — *Item*, ſi filius, vel uxor, vel aliquis de domo, vel familia alicujus, delictum comiſerit in aliquo, dominus ejus non paciatur dampnum in perſona, vel rebus ſuis, niſi tale quid fecerit inde (6) dominus culpabilis appareat. — *Item*, ſi aliquis interfecerit furem intrantem de nocte domum ſuam, non tenetur inde nobis, vel curie noſtre. — *Item*, ſi aliquis occiderit ſcienter alium in villa Croſeti, vel infra terminos libertatis, incidat in penam ad voluntatem noſtram; item dictum eſt de adulteris & incendiariis & de murtreriis & de defloratione virginum (7) invite. — *Item*, ſi quis evaginaverit gladium, enſem, vel alium, contra aliquem & non percuſſerit, det XV ſolidos, vel amictat pugnum; ſed ſi vulneraverit aliquem gladio & vulneratus non moriatur, det nobis LX ſolidos. — *Item*, ſi quis percuſſerit alium lapide, vel baculo, & fecerit ſanguinem, dabit nobis XV ſolidos. — *Item*, ſi quis percuſſerit alium pugno, vel palma ſine ſanguine, dabit VII ſolidos & VI denarios; cum ſanguine, XV ſolidos. — *Item*, omnis fur puniatur ſecundum noſtram voluntatem. — *Item*, ſi aliquis (8) major quatuordecim annorum furetur fructus vel panem dabit III ſolidos & VI denarios. — *Item*, ſi aliquis de villa, vel extraneus, ledam ultra octo dies retinuerit, dabit VII ſolidos & VI denarios. — *Item*, ſi quis habuerit falſam menſuram, vel falſam aunam, vel falſum pondus, dabit LX ſolidos & unum denarium, & non operetur deinceps, vel teneat illud officium, niſi de voluntate noſtra. — *Item*, ſi quis furabitur gallinam & anſerem, vel anatem, vel lactantem, vel agnum, vel edum, vel ſimilia, dabit nobis tres ſolidos & ſex denarios pro uno quoque & nil amplius inde a nobis exigatur. — *Item*, ſi aliquis acceperit aliquod pignus, vel res aliqua ſibi fuerit pignori obligata (9), teneat illud pignus per quindecim dies, deinde (10) vendat, ſi voluerit, ſi tamen (11) aliud pactum cum eo non fecerit, & ſi acceperit quid ex precio (12) ultra ſortem reddat reſiduum debitori; ſi minus forte perceperit repetat illud minus; & hoc de mobilibus intelligatur. — *Item*, ſi quis voluerit litteras noſtras patentes ſuper aliquo contractu, vel negocio roborando, fiat inde petenti copia & det tres ſolidos & nil amplius ab eo inde exigatur; ſi voluerit litteras clauſas (13) det XII denarios tantum. — *Item*, volumus & conceſſimus ut quocienſcunque voluerimus ponere caſtellanum in villa, ipſe caſtellanus juret in manu noſtra, in preſencia quatuor proborum hominum ville, ut bona fide obſervet inſtituciones & pactiones factas inter nos & ipſos homines, ut in preſenti carta continetur. — *Item*, ſi quis de hominibus ville conqueratur nobis de aliquo, vel noſtro caſtellano, caſtellanus debet laborare bona fide ad pacem faciendam inter conquerentes; ſi non poſſit eos pacificare, expenſas cauſe poſſit levare tamen moderatas. — *Item*, caſtellanus Croſeti & pedagiarius, cellararius (14), leſdarius (15), bedelli (16) & omnes alii de familia noſtra ſunt immunes & excepti ab expenſis & ab omni communi colecta ſive exactione ville Croſeti; hoc tamen non intelligitur de illis qui aceſſarent (17) pedagium vel ledam noſtram ad tempus. — *Item*, ſi quis deceſſerit inteſtatus & de rebus ſuis non diſpoſuerit, res defuncti ad propinquiorem devenient heredem, & ſi propinquior heres ſtatim non apparuerit, nos res ipſas per annum & diem faciemus juſto heredi, a noſtro mandato, integre cuſtodiri; ſi vero propinquior heres, vel aliquis de parentela (18) deffuncti ad quem res hujuſmodi debeant devenire, infra annum & diem non apparuerit, ex tunc in antea de ipſis rebus noſtram poterimus facere voluntatem. Sciendum autem quod homines

(1) Et. — (2) Tenemur. — (3) Vel extra. — (4) In carreria. — (5) De villa. — (6) Unde. — (7) Virginis. — (8) Quis. — (9) Suo pignori obligata. — (10) Demum. — (11) Tum. — (12) Ex ſocio. — (13) *Clauſas*, omis. — (14) Cellerarius. — (15) Leyderius. — (16) Badelli. — (17) Accenſarent. — (18) De Parentibus.

franchefie de Crofeto non tenentur venire in calvalgatam noftram, nifi homines noftros de Roenefio qui calvalgatam noftram nobis debent; nos, vel mandatum noftrum, ad veniendum in (1) calvalgatam noftram fecerimus communiter fubmonere, nifi pro negocio Crofeti vel mandamenti. Juravimus infuper tactis facrofanctis Evangeliis predictam libertatem & fupradictas conveneiones nos firmiter tenere imperpetuum [&] fideliter obfervare, volentes & concedentes heredes & fucceffores noftros in comitatu Forenfi ad predicta tenenda fimiliter obligari. — In cujus rei teftimonium, nos predictis hominibus franchifie Crofeti prefentem cartam dedimus figilli noftri munimine roboratam. Actum menfe Mayo anno Domini M° CC° XXX° fexto apud Crofetum.

(Publié d'après une copie inédite du XIVe fiècle, donnée à l'Editeur par M. de La Tour-Varan).

Priviléges de Saint-Germain-Laval. — Juin 1248 (*).

Nos Guillelmus (1) de Baffia junior notum facimus univerfis prefentes litteras infpecturis quod nos, confiderata utilitate noftra & noftrorum, de expreffa voluntate & confenfu Guillelmi, domini de Baffia, patris noftri, & Guidonis, comitis Forenfis, & domini Raynaudi de Forifio, fratris fui, militis, habito eciam confilio hominum noftrorum, dedimus & conceffimus, pro nobis & fucceffforibus noftris, in perpetuum, univerfis hominibus habitantibus in prefenti, vel in pofterum habitaturis in villa noftra Sancti Germani & infra terminos inferius nominandos, hos ufus & confuetudines, hanc immunitatem & has libertates que in prefenti carta continentur. — Termini vero hujus libertatis funt hii : ficut ducit femita ab aqua Deys per guttam Bollarda & fubtus vineam de Vifillins (2) & (3) tendit ad guttam de Plavatgio, & ficut tendit ftrata publica a gutta de Plavagio ad guttam del Chaffaygn recte ufque ad guttam (4) del Chalmeil, & a dicto curtili ufque ad ftratam que tendit apud Grayfoles, & a dicta ftrata, comprehenfis & inclufis vineis de Meillieres, ufque ad pratum Gontan & ufque ad aquam Deys, & ficut labitur dicta aqua ufque ad fupradictam femitam de gutta Bollarda. — In primis donamus & concedimus omnibus habitatoribus predicte ville & infra predictos terminos [in] (5) parte noftra & in pofterum habitaturis quod non dent, nec dare teneantur nobis vel alicui alii toutam, talliam, charreium, manobriam hominum, boum, afinorum, vel aliarum rerum, vel exactionem aliquam quocunque nomine cenfeatur, vel mutuum violentum, vel meffionem chaflani, vel fermentum aliquorum. — *Item*, concedimus eis ne, occafione mutui, vel efpleit, vel fidejuffionis, vel interceffionis, nos, vel fucceffores noftri, in pofterum aliquid ab aliquo retineamus violenter, vel extorqueamus aliquo tempore, vel machinemur extorqueri. — *Item*, donamus & concedimus eifdem quod de cetero nullus eorum, contra voluntatem fuam, aliquid mutuare, vel accomodare, vel fidejubere, vel intercedere, nobis vel alicui teneatur. — *Item*, concedimus eis ut fi aliquis pignoraret vel gatgiaret aliquos, vel aliquem ipforum, vel res eorum caperet pro noftris debitis vel fidejuffionibus, vel interceffionibus certis & propriis & liquidis, nos tenemur (6) & fucceffores noftri, qui pro tempore fuerint, eos fervare indempnes. — *Item*, concedimus eis ut nullus teneatur accipere pignus vel gatge (7) a nobis, vel ab aliquo alio, nifi tercium plus valuerit; qui vero pignus acceperit, ultra terminum conftitutum a contrahentibus, debet tenere per quindecim dies, & tantundem fi non eft terminus conftitutus, & tunc poteft vendere ipfum, fi vult, bona fide tamen, & quod fuperfuerit reftituat debitori; fi minus, minus

(1) *In*, omis.

(*) Différences & omiffions que préfente le texte de cette même charte publié dans l'*Inventaire des Titres du Comté de Forez* : — (1) Villelmus. — (2) Vizillins. — (3) *Et*, omis. — (4) Cortile. — (5) La charte de Saint-Germain-Laval qui fait partie des Archives de l'Empire, eft déchirée fur les bords. Les mots & fyllabes qui font entre crochets ont été rétablis avec beaucoup de foin par M. Chaverondier, d'après une copie du XVI° fiècle confervée à la Bibliothèque de Montbrifon. L'Editeur.

(6) Teneamur. — (7) Gatgia.

illud repetat. — *Item*, dedimus & concedimus (1) ut quilibet veniens ad dictam villam causa inhabitandi & remanendi infra terminos, ftet, veniat & permaneat libere undecunque venerit, & utatur eodem privilegio quo & alii de villa, dum modo jufticiam exibeat cuilibet conquerenti. — *Item*, dedimus & conceffimus eifdem ut quicumque de habitatoribus ville voluerit recedere de villa, poffit vendere omnia bona fua, fi voluerit, vel cum eifdem recedere fine impedimento, & nos teneamur illi venienti & redeunti & rebus fuis ducatum prebere, pro poffe noftro, in toto diftrictu noftro. — *Item*, dedimus & conceffimus eifdem quod quilibet qui in predicta villa rem fuam miferit, vel apud aliquem depofuerit, ipfe, dum in ea fuerit, fit fecurus, & res ejus fecura, quamdiu per manum noftram juri ftare voluerit; & fi clamor de ipfo factus fuerit, debet conveniri, & fi forefactum fecerit & convictus vel legittime confeffus fuerit, de re fua emendetur, & quod fuperfuerit eidem reddatur, falvo clamore & jure alieno. — *Item*, dedimus & conceffimus eifdem ut (2) quilibet poffit filium fuum vel filiam maritare ubicunque & quibufcunque perfonis voluerit. — *Item*, dedimus & conceffimus quod, fi aliquis extraneus habuerit domum vel res alias in villa, vel infra terminos, nos, vel fucceffores noftri, occafione guerre quam habeamus cum domino illius, non poffimus capere feu aufferre fibi fua, fet (3) fi quid pecierimus ab eodem, faciat nobis jus per curiam noftram, fecundum confuetudines & ufatgia (4) ville. — *Item*, tenemur nos & fucceffores noftri manutenere res & bona hominum dicte ville per totam terram noftram & alibi bona fide. — *Item*, volumus & concedimus quod fint rate & firme omnes invefticiones & conceffiones quas chaflanus nofter Sancti Germani fecerit de domibus, terris, feu rebus aliis, hominibus dicte libertatis. — *Item*, volumus & concedimus quod nullus inhabitans infra dictos terminos teneatur dare lefdam, portagium, vel chaunagium (5), cum nec hactenus dederint. — *Item*, volumus & concedimus ut nullus inhabitans infra dictos terminos capiatur, fi velit dare fidejufforem fufficientem, nifi manifeftum homicidium perpetraverit, vel letale vulnus infixerit, vel nifi fit fufpecta perfona fugiendi. — *Item*, concedimus ut nullus gatgietur in carreria de veftibus, nifi pro debito cognito. — *Item*, dedimus & conceffimus eifdem quod, fi aliquis conveniatur fuper debito vel rebus, & non poffit dare fidejufforem, juret quod ftet juri & quod non poffit dare fidejufforem, & ita jus exequatur in rebus fuis, fet (6) perfona non retineatur nec capiatur. — *Item*, concedimus hominibus libertatis quod omnia bona mobilia & inmobilia que, fine fubterfugio jufticie, per decennium, bona fide & cum titulo tenuerint contra hominem ipfius ville, tanquam fua, que tamen ad dominium noftrum [pertinent, ea] in pace poffideant, nec teneantur ultra conquerentibus refpondere, nifi conquerens pretenderet & probaret caufam racionabilem quare non petiiffet. — *Item*, concedimus quod fi aliquis de curialibus, vel de familia noftra verberaverit aliquem de villa, vel alio modo injuria [bitur]; fi conqueratur inde paffus injuriam, jus inde habeat per curiam noftram, ficut de aliquo alio haberetur, nifi curialis faceret illud caufa correpcionis, vel ratione officii quod haberet. — *Item*, nullus tenetur de forefacto filii, vel familie, vel alterius, nifi fit particeps, vel confcius, vel [ejus] mandato fecerit, vel nifi monitus a mandato domini, ob aliquam caufam racionabilem, ftultam familiam dimittere noluerit, vel perpetrantem enorme factum fcienter receptaverit; tunc enim tenetur. — *Item*, mortuo ab inteftato fuccedant parentes libere, & fi parentes non fuperfint, dominus, fal[vo] jure uxoris & aliorum. — *Item*, concedimus quod, fi aliqua mulier conjugata extranea veniat ad villam Sancti Germani, & publice fe exponat ut meretrix & proftet ut meretrix fi quis ad eam accefferit, non capiatur ut adulter. — *Item*, concedimus quod, fi quis adulterium commifferit, & de hoc ignorans, legitime convictus fuerit, vel confeffus, voluntati domini relinquetur, ita tamen quod fine fanguine puniatur. — *Item*, concedimus quod adulterium non probetur (7) per familiam noftram vel chaflani, nifit fint ibidem cum eis aliqui probi homines de villa. — *Item*, concedimus quod de omni clamore facto fine fanguine, tres folidi & dimidius viennenfium tantum dentur. — *Item*, concedimus quod, fi quis furem intrantem domum fuam de nocte interfecerit, non teneatur nobis (8). — *Item*, concedimus quod de omni furto duodecim denariorum, fi clamor fuerit factus, tres folidi &

(1) Conceffimus. — (2) Quod. — (3) Sed. — (4) Ufagia. — (5) Charagium. — (6) Sed. — (7) Prebetur. — (8) Nobis, omis

dimidius (1) tantum dentur, nisi sit latro consuetudinarius, vel publicus, vel signatus, & tunc, sive fit (2) furtum predicte summe, vel amplioris, voluntati domini, vel ejus chaslani relinquatur (3), nisi eos etas, aut alia racionabilis causa excusaret, salva dote & omni jure alieno. De furto vero quod erit amplioris summe duodecim denariorum viennensium usque ad decem solidos viennensium componet sexaginta solidos viennensium, nisi esset latro publicus, vel fur consuetudinarius, vel nocturnus, vel signatus, & tunc voluntati domini relinquetur, salva, ut supra, dote & omni jure alieno. — *Item*, si quis vocaverit alium fu[rem], vel perjurum (4), vel homicidam (5), proditorem, vel mulierem meretricem, nisi sit fornicaria, vel supradicti non sint tales & non possit probare, septem solidos & dimidium tamtum viennensium pro clamore dare teneatur & satisfacere injuriam passo. Pro aliis vero clamoribus minoris culpe, tres solidos & dimidium viennensium tantum dabit. De clamoribus vero cum sanguine, si cum manu, pugno, vel pede solum modo quod (6) sanguinem traxerit, septem solidos viennensium componat, nisi enormem infixerit lesionen, & tunc triginta solidos viennensium componat (7), & satisfaciat dampnum & injuriam passo. Si vero cum fuste, vel petra, triginta solidos viennensium componat. Si cultello, vel ense, vel lancea, vel alio gladio ferreo, sexaginta solidos viennensium componat. Si autem mortale vulnus infixerit, prestabit sufficientem caucionem, vel detinetur quousque appareat de morte vel vita vulnerati; & si de vul[nere] mors fuerit subsecuta, voluntati domini relinquetur, salva, ut supra, dote & omni jure alieno; qui autem contra aliquem gladium evaginaverit & non percusserit, septem solidos viennensium componat. — *Item*, qui homicidium aut prodicionem castelli, vel ville, vel hominis fecerit, voluntati domini re[ma]nebit, salva, ut supra, dote & omni jure alieno. Idem dicimus de furibus publicis & incendiariis. — *Item*, concedimus quod, si quis de villa exire voluerit & guerram facere, habebit licenciam per quindecim dies portandi sua secure. Si vero exierit & guerram non fecerit, poterit redire securus & sua integre recuperabit. — *Item*, concedimus quod nos, vel successores nostri, non levemus aliquid ab aliquo, nomine delicti, nisi prius inde clamor fuerit factus, exceptis delictis, pro quibus delinquens incidit in penam ad voluntatem domini, prout superius est expressum. — *Item*, volumus & concedimus quod, si quis hominibus dicte libertatis manifestum malum fecerit, vel debitum cognitum abstulerit, quod nec chaslanus noster, nec alius, nec eciam mercatum ducatum prebeat, postquam erit dictum nobis, vel chaslano nostro, absque voluntate illius cui forefactum, vel debitum fuerit. — *Item*, volumus & concedimus eisdem quod nichil ab aliquo eorum, nomine sumptuum, exigatur, nisi de voluntate parcium, pro qualitate cause assessor fuerit adhibendus, & tunc tantum quod moderate dabitur assessori; a monachis autem & clericis, vel religiosis ejusdem libertatis, racione communis, vel collecte, seu exactionis nichil penitus exigatur. — *Item*, nullus hominum dicte ville debet jurare, vel ligare se racione conjuracionis, vel societatis, vel alio modo, cum aliquo castello, vel villa, vel burgo, vel civitate, vel cum aliquo homine, vel eciam ad invicem, nisi racione matrimonii, vel mercature, vel alia causa que non lederet jus domini, salvis tamen usibus & consuetudinibus dicte ville; & quicumque faceret, cum esset convictus legitime, vel confessus in jure debet eici de villa, & res suas mobiles, secundum quod est supradictum, per quindecim dies, secure potest quocumque voluerit deffere; non tamen propter hoc res inmobiles amittet pro quibus tenetur ad usum ville, nec causa inhabitandi villam debebit vel poterit redire, [nisi] de voluntate domini. — *Item*, communitas, vel aliquis hominum ville, non debet facere turrim, vel fortaliciam, infra villam, sine licencia & voluntate nostra; muros tamen & portalia poterunt facere, municiones & bisturres in illis, ad villam defendendam, prout [eis ad] hoc videbitur expedire. Nos vero in dicta villa, ubicumque voluerimus, poterimus, cum voluerimus, pro arbitrio nostro facere turres & fortalicias, ita tamen quod si, in nova fortalicia facienda, terram vel domum occupaverimus alienam, estimacionem congruam debemus [reddere] ad cognicionem duorum proborum hominum ville. — *Item*, homines ville eligere poterunt quatuor consules, qui nobis vel nostro chaslano presentabuntur, & incontinenti jurabunt fidelitatem nos-

(1) *Viennenses* n'est pas dans l'original. — (2) *Sit*, omis. — (3) Relinquetur. — (4) Perviruin. — (5) Vel, ajoute. — (6) Quis. — (7) Et satisfaciat dampnum & injuriam passo. Si vero cum fuste vel petra, trigenta solidos viennensium componat. Ces deux membres de phrases ne se trouvent pas dans le texte donne par M. Chaverondier

tram, & fe non venturos contra jura noftra, nec clamores recipiant, nec [caufas] audiant, nec auferant clamores, nec prohibeant fieri; confulere tamen poffunt illis qui erunt de parentela fua quod pacem faciant, non tanquam confules, fet (1) tanquam private perfone. Iddem poterunt facere alii homines de villa de quocumque, five fint [de parentela], five non. Dicti vero confules commune facient & levabunt ad neceffitates ville, & de fuo preftabunt, nulli nocentes odio, vel proficientes gracia; & fi quid refiduum fuerit, quod in neceffitatibus ville expenfum non fuerit, ipfi fervabunt quou[fque in neces]fitatibus ville expendant; & de illo communi nos, vel chaflanus, vel fervientes noftri, nichil debemus habere, vel mutuo accipere, & cum communitate computabunt. Si vero aliquis taxacionem fibi impofitam a confulibus folvere noluerit, per chaflanum vel [fervientes nos]tros ad requifitionem confulum, compelli debet ad folvendum. — *Item*, concedimus quod de precio cujuflibet domus, vel terre vendite que fit de dominio noftro, habeamus tantum duos denarios de vendis, & duos denarios de laudibus, ita quod nos, vel chaflanus, vel fervientes [noftri] aliud extorqueamus. — *Item*, concedimus quod habens uxorem in puerperio jacentem non teneatur ire in mandum, nec excubias facere, nifi velit, & de armis fuis non debet aliquis pignorari, dum modo habeat alia gatgia fufficiencia. — *Item*, [con]cedimus quod, fi mandentur homines ville, debent remanere quot funt neceffarii ad villam cuftodiendam, & non debent mandari, nifi pro jure proprio domini tantum & pro ipfius guerra diffidata. — *Item*, concedimus eis quod homines libertatis poffint emere & vendere vinum & bladum & alias res quafcunque voluerint, par totum annum, retenta nobis empcione racemorum, tempore vindemiarum, falvo hoc quod homines communitatis poffunt emere uvas pendentes. — *Item*, concedimus quod peregrini & viatores & qui de villa non habent vineas, poffint uvas emere tantum modo ad comedendum. — *Item*, non recipiatur aliquis extraneus in ufum ville, nifi a chaflano noftro, vocatis confulibus, vel aliquo eorum, & ipfe tenetur eum recipere, nullo exacto ab eo, nifi fex nummis viennenfium. — *Item*, qui libra propria falfa, vel marcho proprio falfo vendiderit, fexaginta folidos viennenfium componet; & de auna falfa, feptem folidos viennenfium; & de menfura vini falfa, feptem folidos viennenfium; de quarta falfa, feptem folidos viennenfium; de lefda fubrepta per octo dies, feptem folidos viennenfium. — *Item*, concedimus hominibus eifdem quod qui fidejufforem (2) dare voluerit, non debet capi, nifi in cafibus fupradictis. — *Item*, concedimus hominibus libertatis quod nullus teneatur inveftire, vel recognofcere a domino de aliqua re, quocunque modo ad ipfum pervenerit, falvis vendis & laudibus, quando res fuerit vendita, prout fuperius eft expreffum. — *Item*, fi chaflanus vult fovere aliquem habentem caufam in villa, vel manutenere, vel patrocinari, ponat curiam fine fufpicione. Caufe autem propter odium, vel amorem, nullatenus prorogentur vel abrevientur. — *Item*, in viis publicis non debet fieri edificium propter quod vie deteriorentur. — *Item*, antiquus cenfus nobis debitus nummorum & gallinarum tantum modo debet duplicari. — *Item*, retinemus nobis, quod homines dicte ville teneantur molere ad molendina noftra, & quoquere ad furna noftra, ita tamen quod non teneantur expectare ad molendinum nifi per diem & noctem tantum; quo facto, poffunt recedere & molere ubicunque voluerint. — *Item*, nos, vel fervientes noftri, vel chaflani, vel alius pro nobis, non debemus procurare vel machinari aliquo modo quod homines libertatis fint fine carta ifta vel ufibus ipfius carte. — *Item*, homines ufagii ultra quinque non debet dominus recipere in fervientes & illos volentes. — *Item*, chaflanus non debet recipere, fine confenfu communitatis, aliquam fufpectam perfonam in ufum ville, & fub chaflano non debet effe fubchaflanus. — *Item*, volumus & concedimus quod omnes domini, qui pro tempore fuerint, in mutacione fua, cum villam recipient, teneantur jurare cum quatuor militibus fecum jurantibus ufus & confuetudines ville firmiter fe obfervare & non contra venire & de quarto in quartum annum, cum requifiti ab hominibus fuerint, juramentum predicto modo renovare. — *Item*, omnes homines, a quindecim annis fupra, in novitate domini, jurabunt domino, cum requifiti fuerint ab eodem, fidelitatem, & quod fcienter non venient contra jura ipfius. — *Item*, volumus & concedimus quod chaflanus & fervientes noftri & fuccefforum noftrorum, quolibet

(1) Sed. — (2) Fidejuffores.

anno, cum renovati fuerint, jurent, in preſencia conſulum & aliquorum de communitate, uſus & conſuetudines ville ſe fideliter & inviolabiliter obſervare, antequam pro chaſlanis & ſervientibus recipiantur. — *Item*, concedimus quod ſi quis voluerit ſigilli noſtri impreſſionem, ſuper aliquo contractu vel negocio roborando, fiat petenti copia, & det de quolibet contractu vel negocio quatuor ſolidos viennenſium. — *Item*, volumus & concedimus quod nos, vel chaſlanus noſter qui pro tempore fuerit, non habeamus poteſtatem concedendi vindemias alicui, niſi per pannos, & tunc de hominum voluntate & aſſenſu: verumptamen nos & chaſlanus noſter, & familia noſtra, poſſumus proprias vineas noſtras ante alios vindemiare. — *Item*, de clamoribus & bannis communibus, inter nos & dominum Artaudum (1) de Sancto Germano, debemus nos tantum accipere quantum de aliis qui noſtri ſunt in ſolidum, & nichil amplius. — *Item*, ſciendum quod, ſi villa in tantum excreverit quod non poſſent inveniri loca, vel pede infra eandem villam ad collocandum, vel recipiendum ſupervenientes, volumus quod illi qui habent vineas, ortos, vel vercherias infra terminos inferius expreſſos teneantur ea vendere ad arbitrium proborum virorum, videlicet: chaſlani noſtri & conſulum qui pro tempore fuerint; hoc autem intelligimus, niſi in ſupradicta villa alibi loca invenerint ad vendendum. — Termini vero tales ſunt: ſicut ducit recte a domo Perrini de la Rochi uſque al (2) Chalmeil de les vercheires, & a domo Chalmeil, ſicut ducit ad vineam Stephani Fabri, & per vineam Bertholomei Meſenc (3) uſque ad domum Petri Ulier (4), & a domo ejuſdem Petri uſque ad domum Roberte; & a domo Roberte uſque ad capellam; & a capella per calmam, uſque ad domum ſupradicti Perrini de la Rochi. — *Item*, ſciendum eſt quod, ſi aliquis caſus accideret de quo in preſenti carta mentio non haberetur (5), volumus & concedimus quod ſecundum uſus & conſuetudines villarum Biliomi, Montisferrandi & aliarum, ſi liberiores inveniuntur, terminetur. Si autem non inveniretur expreſſus in uſibus & conſuetudinibus dictarum villarum, vel aliarum, volumus ſecundum jus ſcriptum terminari. — Hec autem omnia que in preſenti carta ſunt contenta, nos Guillelmus de Baffia, junior, & Villelmus, dominus de Baffia, pater noſter, juravimus (6), tactis ſacroſanctis euvangeliis, attendere firmiter & inviolabiliter obſervare, & quod nullam vim, vel exactionem aliquam faciemus, vel fieri, pro poſſe noſtro, permittemus in homines ville ſupradicte qui fuerint de uſatgio, preter uſus & conſuetudines in preſenti carta comprehenſos. Nos vero dictus Villelmus de Baffia junior, de omnibus que ſupradicta ſunt attendendis, donavimus (7) dictis hominibus fidejuſſores, nobiles viros: dominum G., comitem Forenſem, & Raynaudum de Foriſio, fratrem ſuum, & dominum Artaudum de Roſſillion, & Chatardum, dominum de Tyhern, qui, ad preces & inſtanciam noſtram, conſtituerunt ſe fidejuſſores penes dictos homines. Nos vero ſupradicti fidejuſſores confitemur omnia ſupradicta eſſe vera. In cujus rei teſtimonium, nos dictus Guillelmus filius, & nos Vuillelmus pater eiſdem hominibus preſentem cartam dedimus, ſigillorum noſtrorum munimine roboratam, & rogavimus venerabilem patrem in Chriſto Philippum, Dei gratia Lugdunenſem electum, & kariſſimos noſtros nobiles viros G., comitem Forenſem, & dominum Raynaudum de Foriſio, fratrem ſuum, & dominum Artaudum de Roſſillion, & Chatardum, dominum de Thyern, ut predicta rata habeant omnia & preſenti carte ſigilla ſua apponant. — Nos vero Philippus, Dei gratia Lugdunenſis electus (8), & nos G., comes Forenſis, & Raynaudus de Foriſio, & Artaudus, dominus de Roſſillion, milites, & Chatardus, dominus de Tyhern, domicellus, ſupradicta omnia volumus & conceſſimus & rata habuimus, & ad majorem firmitatem, ad inſtanciam predictorum Villelmi filii & Villelmi patris, preſentem cartam ſigillis noſtris ſigillatam predictis hominibus conceſſimus in teſtimonium rei geſte. Actum anno domini M° CC° XL° octavo menſe junii.

(Extrait d'un *Vidimus* du mois de janvier 1276. Arch. de l'Emp. P. 1400² c. 928).

(1) Arthaudum. — (2) Ad. — (3) Meſſenc. — (4) Olier. — (5) Habetur. — (6) Juramus. — (7) Donamus. — (8) Lectus.

Jura & libertates Habitantium in villa de Villereys.

Octobre 1253 (1).

In nomine ſanctæ & individuæ Trinitatis, Amen. Nos G. Comes Forenſis, & Frater Jacobus, humilis Prior Marcigniaci, totus & ejuſdem loci Conventus, Notum facimus univerſis tam præſentibus quàm futuris, quod nos hominibus noſtris, qui in villâ de Villereys morantur & ibidem venient deinceps moraturi, infra quatuor cruces à nobis poſitas & aſſignatas, ſicut directè ſe portant, talem damus & dedimus in perpetuum libertatem, videlicet quod ipſi homines ab omnibus tailliis & exactionibus quieti remaneant penitùs & immunes; & quod aliquis eorum non poteſt à nobis nec à noſtris captus detineri pro aliquo forisfacto, ſi ſe velit obſtagiare de ſtando juri coram nobis, niſi pro furto, homicidio, raptu vel adulterio; quæ quatuor forisfacta *haut & bas* ad noſtram remanent voluntatem. — Si quis autem eorum aliquam mulierem blaſphemando, eam vocaverit meretricem, ſeptem ſolidos & ſex denarios ſortium Lugdunenſium nobis ſolvere tenetur pro emenda; & paſſæ injuriam ad cognitionem noſtræ Curiæ emendabit. — *Item*, ſi aliquis de villa alium perjurum, latronem, homicidam, vel ſervum, tres ſolidos, & ſex denarios nobis ſolvet, & paſſo injuriam ad reſpectum Curiæ emendabit.— *Item*, ſi quis eorum furabitur fructum, vel panem, vel gallinam, anſerem, vel lactantem, vel iis ſimilia, tres ſolidos, & ſex denarios de emenda ſimiliter nobis ſolvet, & damnum paſſo tenebitur reddere ſortem ſuam. — *Item*, ſi aliquis percuſſerit alium de gladio emoluto & percuſſus de illo ictu mortuus fuit, percuſſor ad noſtram remanebit voluntatem; & ſi percuſſus ex eo ictu mortuus non fuerit, ille qui ferierit, de emenda ſexaginta ſolidos nobis ſolvet, & paſſo injuriam damna, & deperdita ad regardum Curiæ integrè reſarciet & reſtaurabit. Si quis autem extraxerit gladium in melleia ſuper alium, & ex eo non percuſſerit, quindecim ſolidos nobis ſolvet; ſi vero aliquis aliquem percuſſerit de palmâ, vel pugno, ſeptem ſolidos, & ſex denarios; & ſi ſanguis indè fluxerit, quindecim ſolidos nobis ſolvet. *Item*, ſi quis alium percuſſerit in capite de baculo, vel maſſuâ, clavâ, aut lapide, ſexaginta ſolidos nobis ſolvet pro emendâ. — *Item*, ſi quis convictus fuerit ſe habere falſam ulnam, vel falſam menſuram, ſexaginta ſolidos pro emenda nobis ſolvet & ex tunc in antea ex ea non operabitur mercatura, niſi à nobis priùs mandatum habuerit ſpeciale. — *Item*, ſi quis clamorem præpoſito, vel Præpoſitis noſtris de parvis forisfactis fecerit, tres ſolidos & ſex denarios nobis ſolvet: & ſi ſe clamaverit nobis, aut Præpoſitis noſtris, non tenebitur in aliqua emenda, niſi captus fuerit in præſenti forisfacto. — *Item*, ſi quis eorum, per annum & diem, in dicta villa de Villereys moratus fuerit, & interim ab aliquo non fuerit requiſitus, ex tunc in antea de aliquo non tenebitur alicui reſpondere; niſi ille qui requireret, eſſet forisparatus (2) ita quod non poſſet eum requiſiſſe, vel quod id ad ejus notitiam nullatenùs perveniſſet. — *Item*, eſcaſuræ ad propinquiorem heredem devenient, ſalva defuncti ultima voluntate; & ſi propinquior heres ſtatim non appareat, conſervabitur per manus bonorum virorum per annum & diem legitimo heredi; & ſi anno & die elapſis dictus

(1) L'original de cette charte, qui eſt indiqué ſous le nº 946 de l'Inventaire Lhuillier, n'ayant pu être retrouvé dans les archives de l'Empire, nous avons dû reproduire le texte donné par Dom d'Achery, *Spicilegium*, t. III, p. 630, en l'accompagnant de quelques obſervations & rectifications de Du Cange. Les religieux du prieuré de Marcigny avoient communiqué à La Mure un double de l'original de cette charte dont il n'avoit pris que quelques extraits que l'on retrouve dans les Preuves de ſon *Hiſtoire des Ducs de Bourbon*, &c. En tête de ces extraits, il fait obſerver que Renaud de Forez, frère & depuis ſucceſſeur de Guy V, « étoit alors ſurnommé de Semur, à cauſe de ſon alliance marquée dans cette hiſtoire. » L'Editeur.

(2) Du Cange, au mot *Forispatriatus* cite la charte de Villerez & donne la variante qui ſuit : Niſi ille qui requireret, eſſet *Forispatriatus*. [Perperam, ajoute-t-il, in Spicilegio Acher. Tome 3, page 630, *Forisparatus*].

heres non appareat, ex tunc dicta escasura nobis libera remanebit. — *Item*, homines prædictæ libertatis tenebuntur venire in chavalcatam nostram, videlicet Comitis Forensis, & sequi mandatum nostrum per totum Comitatum Forensem, ad ipsius Comitatus terram viriliter defendendam; & hoc intelligimus, quando nos vel mandatum nostrum super hoc publicè faceret edictum; ita quod super hoc dolus vel fraus nullo modo comitetur. — *Item*, homines ipsius libertatis tenebuntur coquere ad furna nostra & coquentes dabunt pro bicheto siliginis unum obolum pro furnagio, & pro bicheto frumenti unum Viennensem, & non ampliùs. — *Item*, homines prædictæ libertatis non poterunt habere mensuras vini & bladi, nisi de nostra licentia & mandato. — *Item*, quittamus, & remittimus hominibus antedictæ libertatis bannum, quod habebamus in dicta villa de vinis nostris vendendis in mense Augusti, excepta trayta quam ad manus nostras expressè retinemus: concedentes eisdem hominibus & habitatoribus prædictæ libertatis, ut per totum annum vina sua possint indifferenter vendere, absque nostra & cujuslibet contradictione. — *Item*, in villa supradicta retinuimus, & retinemus emptionem racemorum tempore vendemiarum. Pro hac si quidem libertate quicumque in dicta villa, & infrà supradictos terminos & metas habitaverit, nobis & nostris successoribus census bladi, denariorum, & gallinarum, quos nobis debent duplicabunt, & duplicatum solvent annuatim in festo beati Martini hyemalis; & ad nullum aliud festragium (1) teneantur vel coguantur. — *Item*, supradictis hominibus & habitatoribus prædictæ libertatis damus & dedimus mercatum in villa supradicta die Lunæ, ad usus & consuetudines bonas mercati sancti Habundi. — *Item*, eximimus & privilegiamus homines, & habitatores supradictæ libertatis, ne nobis & nostris successoribus teneantur dare leydiam de quibuscumque rebus emerint, vel vendiderint in mercato supradicto, vel villa supradicta die mercati, vel die feriato. — *Item*, volumus & concedimus quod homines & habitatores hujus libertatis, si necessitas urgeat, possint facere commune de nostra licentia priùs requisita & obtenta. — *Item*, quicumque autem in dictam villam venerit moraturus, in eadem poterit morari sub eadem libertate; & pro ea quatuor solidos Forenses Lugdunenses de introitu nobis solvet, & quando recedere voluerit poterit recedere liberè & pacificè, & omnes res suas salvò & securè secum ubicumque voluerit reportare; sed priùs quatuor solidos Forensium Lugdunensium de exitu nobis solvet. — Nos autem Comes Forensis pro nobis & nos Prior præfatus pro nobis & conventu Marcigniaci, tactis sacrosanctis Evangeliis juravimus prædictam libertatem, & conventiones antedictas nos tenere firmiter in perpetuum, ac fideliter observare. Volumus nos Comes & Prior antedicti, successores nostros ad hæc tenenda specialiter obligari. — *Item*, nos Comes Forensis supradictus volumus quod Comes Forisiensis, qui pro tempore fuerit, cum ad ætatem legitimam devenerit, &, infrà mensem, super hoc requisitus fuerit ex parte villæ & habitatorum supradictorum, juret libertatem & conventiones præ-



(1) V. Du Cange, verbo *Festragium*. Charta Guigonis comitis Forensis ann. 1253, pro Libertatibus Villarezii: *Pro hac si quidem libertate &c..... & ad nullum aliud* FESTRAGIUM *teneantur, vel coguntur.* Etsi in Mss. sic exaratum sit, legendum tamen FESTAGIUM censuerim: nisi *Festragium* dictum sit pro *Fenestragium*.

dictas se in perpetuum firmiter & inviolabiliter observare. Ad quod juramentum quislibet Castellanus in terra Roennensi instituendus, sine contradictione teneatur infrà quindecim dies, postquàm ab habitatoribus dictæ villæ fuerit requisitus. Et nos Prior supradictus omnes successores nostros ad idem juramentum faciendum obligamus, quantum possumus & debemus; & volumus, & ordinamus quod omnes ipsius libertatis jurent Comiti Forensi fidelitatem, & ipsam & omnia jura sua fideliter observare. — Quod ut ratum & inconcussum permaneat in futurum, præsentes literas nos Comes Forensis, & Prior ac Conventus Marcigniaci supradicti, & nos Raynaudus de Forizio, dominus de Sine Muro, fecimus sigillorum nostrorum munimine auctorari. Actum & datum apud Villereys, anno Domini M° CC° LIII°, mense Octobri.

(*Spicilegium* Dom Ach., t. III, p. 630).

Priviléges de Saint-Bonnet-le-Château (1).

Enz Roberz, seigner de Saint Bonet, doneit a toz los homes e a totas las fennas que seriont sei home, que maison penriont o auriont a saint Bonet, bos usaitges & bones cosdumnes aitals quant sunt escrites en aquesta present chartra (2).

Li majer pea done III sols de forz de ces, & d'aqui en aval la sequencia.

E neguns hom (3) ne neguna femna que seia hom al seignor e aia maison a Saint Bonet no dona lesda daveir que seus sia, mas tuit l'autre la devunt que no sunt omes al seignor.

Si om I prent pea e bati non ia alchep de I an en com puescha istar pert la e reman al seignor.

E si om i venia istar, cui om que sigues servise e ista I an e I jor, es quitis.

Tuit iquil ome que i venriont per itage, per tort que aiunt fait dreit fasent e dreit prennent los deu lo seigner amparar.

(1) La première charte des priviléges de St-Bonnet-le-Château fut octroyée par Robert, seigneur de St-Bonnet, vraisemblablement à la même époque où fut donnée celle de Montbrison dont il fut un des garants, c'est-à-dire vers 1223. Elle fut confirmée une première fois en 1270 par Jean de Châtillon, seigneur de Saint-Bonnet, au nom de sa femme Dauphine, petite-fille & héritière de Robert, puis une deuxième fois, en novembre 1272, par Pierre de La Roue, autre mari de cette même Dauphine.

C'est d'après l'original de cette dernière charte de confirmation, qui renferme en entier l'acte primitif, sans en rappeler malheureusement la date, que nous donnons notre texte. Celui que La Mure se proposoit de faire imprimer & qui se trouve dans les Preuves de son manuscrit de l'*Histoire des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez*, fourmille de fautes & présente de nombreuses lacunes. Les fragments un peu moins incomplets que l'on trouve copiés de sa main dans son Recueil de notes, n'offrent pas une meilleure lecture. Quant aux textes publiés d'après ces éléments altérés & mutilés, non-seulement ils reproduisent les mêmes erreurs mais ils en renferment encore de nouvelles. Le texte que nous offrons au lecteur a été collationné plusieurs fois par trois habiles paléographes, & nous osons espérer qu'il est aussi fidèle que possible.

L'Editeur s'étant fait un devoir de publier en entier le manuscrit de l'*Histoire des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez*, sans la moindre suppression, il s'est cru obligé de placer, au bas de la charte de St-Bonnet, tous les fragments traduits par La Mure, quelles qu'en fussent les nombreuses inexactitudes & omissions.

L'Editeur.

(2) Robert, seigneur de St-Bonnet, donna autrefois à tous les hommes & à toutes les femmes qui seroient ses vassaux & qui demeureroient ou auroient maison à St-Bonnet, les us & coutumes tels qu'ils sont écrits en la présente charte. (Traduction de La Mure, Mss. de l'*Histoire des Ducs de Bourbon*, Preuves, t. II.)

(3) Aucun homme ni aucune femme qui sera du nombre des vassaux dudit seigneur, & qui aura maison à St-Bonnet, ne sera obligé de payer la layde pour aucune chose qui lui appartienne, mais tous les autres qui ne sont vassaux du seigneur la doivent payer. (Trad. de La M.)

E ſi om comanda ren a Saint Bonet a ome que ſei de la francheiſa, le ſeigner non o deu penre per pas ne per guerra, ſi per la volunta dal quel que o auria non o faſia.

Tuit aquil ome que a Saint Bonet auriont maiſos, per neguna guerra, non les devunt perdre a anar ne a venir, non ant regart del ſeignor de Saint Bonet, ne dels ſeu, tant com liages fait a ſaber que no fus de la francheiſa.

De tota venda de terra que om faſa a Saint Bonet per l'otrei del baile de Saint Bonet, le ſeigner o ten aſer.

Tuit iquil ome e iqueles femnes que maiſon ant a Saint Bonet les poont donar o vendre a toz omes e a totes femnes, fors a maiſon de religion e a chavalers aquiſt non i devunt aveir maiſon per l'uſaitge de la villa ſenz la volunta al ſeignor.

Le ſeigner de Saint Bonet, ne om per lui, non a a Saint Bonet arbegeria que i faſe tort, ni touta, ni taillia, ni quiſta, ni compra forſament, mas en aquo com trobaria a vendre en la villa.

Ni li ſeigner non deit guiar ome que tort aia fait a ome de Saint Bonet ſenz lo comgiia de l'ome pueis com o auria dit al ſeignor.

[.....] a li ſeigner III ſols, e ſi plaiz s'en ſieu, levara li ſeigner ſes meſſios.

En colbe de poing o de palma VII ſols, ſi om s'en clama, e ſi i a ſanc, LX ſols.

En colbe de pal o de peira, o de glaſi, LX ſols, ſi om s'en clama, e deu om adobar lo dan a iquel que l'aurie preis.

E ſi batailla ere fermaa a Saint Bonet en la cort dal ſeignor de Saint Bonet, pueis que aurant jura, aie le ſeigner de Saint Bonet LX ſols dal quel qui ſe retrairia, e ſi li ſeigner en ſaſia meſſios com les li rendra.

Qui oſai a autrui mullier e n'es proas, ni auci ome ne femna, ni ambla autrui aveir a Saint Bonet, es en la volunta al ſeignor.

Qui entra en autrui ort, ni en autrui pra de Saint Bonet per mal faire dara II ſols o la dent al ſeignor de Saint Bonet, e a la proa XII d.

E ſi a meſcla ni om i trait glaſi contra autrui per la meſcla LX ſols, e, ſi en ſer, a la volunta al ſeignor es.

E ſi a Saint Bonet ven falſaire que port moneia falſa, le falſaire es al ſeignor, e ſi ome de Saint Bonet n'avie enjanna deu li rendre le ſeigner ſon chaptal de ſo que li falſaire auria.

De livra falſa e de marc fals qui i vent, ni qui i compra ſon eſcient, e n'es proas, LX ſols.

D'auna falſa, VII ſols, de meſura de vin falſa VII ſols; de quarta falſa VII ſols; de leida embla VII ſols.

Qui aveir deu a ome que maiſon aia a Saint Bonet pot l'en gaitjar a toz jorz e a marcha, e a feira, a la ſabua del leſder.

E ſi om, ni femna s'en fuit au lor aveir en autra villa ſegrant lo lai e clamarent o al ſeignor de la terra, e ſe el non l'en vol faire juſtizia gatjarant ſen dels omez d'aquel ſegnoraio.....

E ſe om eſtrainz marcha a aveir a Saint Bonet, e om que maiſon aura a Saint Bonet ven a iquel marcha, aura i ſa part ſe ſe vol, e l'eſtrainz non aura ia part el ſeu ſi el non o vout.

Qui compra aveir en maiſon de Saint Bonet, e iquel cui es li maiſos, ne fos meſſajes, i demanda part aura li come us dels autres.

Qui dona gaaing a ome de Saint Bonet per ſon aveir, o lo li promet ſenz forſa que non len faſa, aura lo.

Chamjaor non deit om gatjar a taula ne de taula tro a ſa maiſon.

A Saint Bonet no deu om ome penre ſi fianza vol donar a un donſa, ni lo deu om gatjar de ſos veſtimenz en charera.

Qui gaitje prent a Saint Bonet per ſon aveir, o per fianza, rendra lo VIII jors part ſon terme, e pueis vendra lo, e ſi mais na rendra lo, e ſi meinz na queralo.

Qui fai eſpoiſon a Saint Bonet ja tau grant no la fara que don ſe ſe vol mas I ſeter de vin.

Si aucus fulia ome de Saint Bonet, le feigner o deu faire efmendar (1).

Qui enjanna ome a Saint Bonet de marcha, que l'enjanz feia per terfa part, defara lo marcha, e, fi dedinz VIII jorz, iquel qui ferie enjannas no s'en ere garufas, de qui en avant feria li marchas tengus per l'ufaitge de Saint Bonet (2).

Nengus om, ni neguna femna que ifta a Saint Bonet per forfait que faffa fa moiller, ni fei enfant, ni fei parent, ni om, ni femna de lor conduit, non i deu aveir dan fos cors, ni fes chaufes, fi le feigner non vera coffentenz, o no lo tornava.

Qui porta maifos, ni terra que mova dal feignor de Saint Bonet x anz a Saint Bonet fenz vea de dreit en la cort del feignor de Saint Bonet, effeu per l'ufaitge de Saint Bonet.

Li ome de Saint Bonet devunt ajuar al feignor de Saint Bonet de fa guerra, e lo devunt fegre I jor & una nueit a leur meffion, e, d'aqui en lai, a la meffion del feignor. E fi baftia chaftel, VIII jor i devunt iftar l'ome de Saint Bonet a lor meffion, e, d'aqui en lai, a la meffion dal feignor (3).

Nengus om de Saint Bonet no deu enpenre au lo feignor de Saint Bonet, ni au lo feus per que fos veifins perda fon aveir, ni fon cors, ni fa terra; ni fagramenz, ni covenenz non deu remanir per forfa faire a fos vefins, ni li deu om faire.

E fi li feigner de Saint Bonet, o fos bailles, i prendia forfament ome, ni fes maifos, ni fes chaufes, part ufaitges tuit lenant afegre.

Qui deferetaria ome de Saint Bonet que volgues dreit faire e fols l'en deu aviar le cuminals de la villa a deftruire lo malfaitor e no deu pueis tornar a Saint Bonet.

E fe nengus om prendia ome de Saint Bonet, ne fon aveir, fi per guerra deffiaa no era le feigner de Saint Bonet ni autre no li devunt guiar; e fi lo trobava aquel cui li torz feria faiz pot lo penre peueis com o auria fait fabeir al feignor e toz le cuminals l'en deu fegre.

Qui failliria de la gaita VI d. fenna a reemer al cuminal a la queria que om l'en faria, e le cuminals deu faire la gaita per aquil que failliria.

Se nengus om, ni nenguna femna de Saint Bonet era encorrogus ves lo feignor de Saint Bonet fi a aveir ni comanda deu o rendre primerament e le remanenz es al feignor.

Li om de Saint Bonet que feriont del feignor poont gaitjar fors de Saint Bonet per lor dete conegu, o per fianza coignogua.

Si om tala champ, o ort, o pra a om de Saint Bonet pot o defendre qu'en faffa dreit davant lo feignor.

Si om de Saint Bonet aucua ome de fors que i vengues per mal faire, non es tengus ves lo feignor.

Toz om que venra a Saint Bonet, marcheanz, ni autre, ni femna, el e fa chaufa funt fegur (4) per lo pueir de Saint Bonet, fi fianza no i a faita, o depte coignogu non i deu, o fait chaufa de que fus tengus al feignor, o a autrui.

Si om de Saint Bonet guiana ome de fors ni femna fenz aveir que non prenda al commandament del feignor, fegurs es del feignor de Saint Bonet e dels feus.

Quant le feigner de Saint Bonet metra fon baille a Saint Bonet, el li deu faire jurar fobre fainz (*fic*) que leyalment mene la villa, fegun fon fen a l'ufaitge de la chartra au lo coffeil dels proomez cuminals (5).

(1) Si quelqu'un detroufle un habitant de St-Bonnet, ou lui fait quelque tort, le feigneur lui doit faire faire reparation. (Traduction de La M.)

(2) Qui, au marché de quelque chofe, trompera un habitant de St-Bonnet, du tiers de la valeur de ladite chofe, le marché fera nul. Que fi celui qui fera ainfi trompé ne s'en plaint point dans huit jours, le marché fera bon & tiendra pour toujours. (Trad. de La M.)

(3) Les habitants de St-Bonnet doivent fuivre leur feigneur de leurs perfonnes en fa guerre, &, quand il la fait, ils le doivent fuivre un jour & une nuit à leurs frais & depens, &, de là apres, aux frais & depens du feigneur. (Trad. de La M.)

(4) Tout homme qui viendra à St-Bonnet portant quelque marchandife, & lui & fa marchandife y font en toute affurance. (Trad. de La M.)

(5) Quand le feigneur de St-Bonnet mettra un officier en ladite ville pour la gouverner en fon nom, il lui doit faire jurer fur les Saints Evangiles qu'il la conduira fidelement à fon poffible, felon les reglements de cette charte & felon l'avis des prud hommes choifis de la communauté. (Trad. de La M.)

Si femna cuminals moilleraa venia a Saint Bonet per putaitge, e om no faubes que fus moilleraa, e om que non auria moiller que jairia au lei, no n'es tengus ves lo feignor.

Si om s'en fui au l'autrui moiller, ni femna au l'autrui mari, no deu tornar a Saint Bonet fi per la volunta al feignor no i torne.

Qui met fuet a Saint Bonet a multre, o li fai metre, e n'era proas, es encorrogus ves lo feignor e jamais no deu effer a Saint Bonet, fi per la volunta al feignor non era & dels coffols.

Per totes chaufes deu om afegurar al feignor dreit faffent & dreit prennent fegunt los ufaitges de la chartra, mas li omicidi, & li laironici, & li adulteri, & li multrer funt al feignor (1).

E qui ouol en iffi affegurar no deu om faifir ni fes maifos, ni fes chaufes, fi no era tals faiz de que om non deu penre fegurta.

Los gaitges, o la gaitgera que le feigner de Saint Bonet metria a Saint Bonet non deu forfar, ni om per lui.

Le feigner de Saint Bonet, ni fo bailles no devunt los plaiz de Saint Bonet alonjar per amic, ni per ennemic, ni per aveir (2).

Le feigner de Saint Bonet a dona & autreia al cuminal de Saint Bonet que, totes ores qu'il volrant, metunt coffols tos temps mais, e li coffols devunt jurar al feignor e al cuminal que leialement meneifont la villa fegunt lor fen a la villa e al feignor (3).

Tot lairon que om trobaria a Saint Bonet de nueiz, ne de jorz, reteigna lo en ifi quant porra aat del feignor.

Si om del feignor fer ome de la villa, o om de la villa fer lui, iftar en devunt al regart del feignor.

L'aveir que om de Saint Bonet auria el puer al feignor de Saint Bonet, ni de fos amis, el lo deu gardar e tenir fegur, e s'il l'aviont en l'autrui e fos enemis, e el lo prendia, o li feu, o fos puers, rendre lo deu fenz aveir le feigner de Saint Bonet a fon manleu a Saint Bonet a IIII payes l'an, e al marcha XV jorz, e, fe li bailles non o payava, le feigner es tengus del pagar.

Si veni aat al feignor el marcha, e om eftrainz o auria compra, les feigner o pot penre per tant quant aquel i auria dona (4).

Le feigner a a Saint Bonet fon ban de fon propri vin franc vendre lo meis d'aoft..... lo ban..... ni vendre e una meailla pot charzir la quarta.

E qui failliria nengun diques eftablimenz deu effer contra lui per facrament toz les cuminals.

Iques ufaitges e iqueftes cosdumnes que ici funt efcrites donet [enz Roberz,] feigner de Saint Bonet, als omz e a les femnes de Saint Bonet, e mandet lor en faire chartra. Ecfo juret enz Roberz, fires de Saint Bonet, fobre fainz avangelis a tenir e a gardar, e au lui li chavaler e le cuminals de la villa (5), en ifi que li ome de Saint Bonet no fe puefchont ajuar per autres ufaitges encontra lor, mas per aques que funt efcrit en aquefta prefent chartra.

E nos moffenz Peires, feigner de La Roa e de Mont Pelus, e feigner de la terra de Saint Bonet, per nom de la Dalfina noftra moilier, que es drez ers de la terra de Saint Bonet, volguefmes e autreiefmes e confermesmes toz los covenenz e los eftablimenz e totes les chaufes que funt efcrites en aquefta chartra e fobre fainz avangelis o jurefmes a tenir e a gardar, e que en nengun tems, a noftre efcient, no vendrian encontra, e prometen, e volen, e autreien que noftri er altres que ferant de aitge, e noftri effeguent jureifont fobre fainz avangelis la dita francheifa de Saint Bonet a tenir e a gardar a toz tems, als bos ufaitges que funt efcrit en aquefta prefent chartra, e qui que fei feigner

(1) Les homicides, larrons, adulteres & meurtriers doivent être punis de l'autorite du feigneur. (Trad. de La M.)

(2) Le feigneur de St-Bonnet, ni fes officiers ne doivent prolonger les proces intentés audit lieu de St-Bonnet ni par faveur ni par rancune, ni par interet. (Trad. de La M.)

(3) Le feigneur de St-Bonnet a accorde & octroye a la communaute de St-Bonnet que, toutes les fois qu'ils voudront, ils mettent des confuls pour tel temps qu'ils voudront, mais les confuls doivent jurer au feigneur qu'ils conduiront la ville fidelement à leur poffible. (Trad. de La M.)

(4) Si le feigneur vient au marché & que quelqu'un ait achete quelque chofe, le feigneur le peut prendre fur le champ pour le meme prix que ledit acheteur en aura donne. (Trad. de La M.)

(5) Ce que deffus jura Robert, feigneur de St-Bonnet, & le promet tenir & garder par fon ferment fur les Saints Evangiles & avec lui les nobles & le refte de la communauté de la ville. (Trad. de La M.)

de Saint Bonet, apres nos, deu jurar fobre fainz avangelis a tenir e a gardar los ufaitges, e les codumnes, e la francheifa ifi, com il es efcrita en aquefta prefent chartra, e li ome de la villa de Saint Bonet devunt jurar, apres lo fagrament del feignor, a portar e a tenir feuta e leiauta al feignor de Saint Bonet, fi coma a lor feignor. En garentia de toz los covenenz e de totes les chaufes que funt efcrites en aquefta chartra, nos diz Peire, feigner de la Roa, e de Mont Pelus, e de la terra de Saint Bonet, mefefmes noftre faiel en aquefta prefent chartra. E aifo fo fait en l'an de noftre feignor mil e dos cenz e fetanta e dos el meis de novembre (1).

(*Publié intégralement, pour la première fois, d'après l'original de la deuxième charte de confirmation*).

Privilèges de Saint-Haon-le-Chaftel. — 1270.

Nos Raynaudus, comes Forenfis & dominus Bellijoci, notum facimus univerfis prefentes litteras infpecturis, quod nos, diligenti deliberatione prehabita, quommodoque noftro in hoc evidenti, & fpontanea voluntate, donamus & concedimus, pro nobis & fucceffloribus noftris, imperpetuum, hominibus & feminis ville Sancti Habundi caftri, in Roanefio, ibidem habitantibus, vel in futurum

(1) « Le fceau de ce Pierre de La Roue eft en un autre acte de la même annee & pendant à cordons de foie blanche, & eft en cire blanche, grand à la façon des comtes de Forets, ou il eft reprefente à cheval, ayant d'une main un écuffon *fafcé* de trois pièces & de l'autre l'épée haute, l'harnois de fon cheval barre & bandé defdites fafces & ces mots autour : *S. Petri de Rota Domini S. Boneti, militis.* Le contrefcel porte un autre ecuffon ayant un chef, &, dans le champ, femble avoir trois fleurs de lys, deux & un autour *Contra S. Domini St Boniti.* » (Mss de La Mure, t. II).

La formule de la confirmation de cette charte par Jean de Chaftillon, autre mari de Dauphine, petite-fille de Robert, feigneur de St-Bonnet, etoit conçue en ces termes : *E nos Johans de Chaftillon, feigner de la terra de Saint Bonet, per nom de la Dalfina noftra moller, que es drez ers de la terra de Saint Bonet, volguefmes é autriefmes & confermefmes totz los covenenz, e los eftablemenz, e totas les chaufas que funt efcrites en aquefta chartra. En guarentia de la qual chaufa, nos diz Johans de Chaftillon, feigner de Saint Bonet mefefmes noftre faiel en aquefta chartra a eftar ferm. — Eifo fo fait en l'on de Notre Seigner mil e dos cenz e feptanta, el mes de may.* — « Et nous, Jean de Chaftillon, feigneur de la terre de St Bonnet, au nom de Dauphine, notre femme, laquelle eft vraie heritiere de la terre de St-Bonnet, voulons, octroyons & confirmons tous les articles convenus & les reglements & toutes les chofes qui font ecrites en la prefente charte. En témoignage de quoi, Nous, Jean de Chaftillon, fufdit feigneur de St Bonnet, avons mis notre fcel en cette charte pour fa plus grande fermeté. Ceci fut fait l'an de Notre-Seigneur mil deux cent & feptante, au mois de mai. » (Traduction de La M.) — La Mure qui avoit eu entre les mains l'original de cette charte de confirmation, en decrit ainfi le fceau : « Le fceau, dit-il, pendant à cordons de foie blanche eft en cire blanche ou, d'un coté, eft un écuffon lofange ou fuzele fans nombre, & autour : *S. Johannis.* De l'autre cote, pour contrefcel, eft repréfenté un château au milieu d'un rond. » — « Le Roi François Ier par fes lettres en date du mois de mai 1536 confirma les privileges de St-Bonnet le-Château. « Combien, dit-il, que fous « aoltre de nos predéceffeurs les feigneurs de St Bonnet le Chaftel « & Comtes de Forets n'euffent pouvoir faire les dits déclarations « & octroys. » (Mss. de La M.)

Cette maifon de St-Bonnet fut une des plus confiderables & des plus illuftres du Forez. Le Laboureur lui a confacre un chapitre fpécial dans les *Mazures de l'Ifle Barbe.* Il y fuppofe que Dauphine etait nièce de Robert, feigneur de St-Bonnet, mais il refulte des termes de la charte des privilèges de cette ville, inconnue à Le Laboureur, qu'elle étoit fon héritiere directe, *drez ers*, ce qui exclut, par conféquent, l'idee d'une parenté collatérale. Dans un titre du Cartulaire de l'Ile Barbe (7e peau), elle eft defignée ainfi par Robert, *neptis mea*, ma petite-fille, mot auquel Le Laboureur a donné la fignification de *niece*, qu'il avoit parfois, en effet, au moyen-âge, en baffe latinite. Ce qui prouve d'ailleurs que Robert ne laiffa pas d'enfants mâles qui lui aient fuccede, comme l'a cru Le Laboureur, c'eft que Dauphine hérita de la terre & feigneurie de St-Bonnet ainfi que le demontre l'acte de confirmation de cette même charte de privileges. Si elle n'eût eté que la niece de Robert, il ne feroit pas admiffible qu'elle eut pu hériter de la feigneurie de St-Bonnet à l'exclufion d'une lignée mafculine directe. Voici, au refte, l'analyfe du titre du Cartulaire de l'Ile-Barbe où il eft queftion de Dauphine & de Robert de St-Bonnet. Nous en devons la communication à l'inépuifable obligeance de M. Gauthier, archivifte du departement du Rhône.

« Le 4 avril 1233, Robert donne à fon frere Humbert, prieur de St-Rambert en Forez, le village de St-Maurice-en-Gourgois avec les maifons, bâtiments, droits & appartenances; ne retenant rien pour lui-même, il veut que l'Eglife de l'Ile-Barbe & ledit Humbert, fon frere, possédent ledit village à perpetuité librement & pacifiquement. Et fi par hafard, Dauphine, fa petite-fille, *neptis*, ou quelqu'un en fon nom, revendique ces biens comme étant de fon patrimoine, elle fera tenue d'en donner l'equivalent audit Humbert, fon frere, prieur de St-Rambert, foit dans le château de St-Bonnet, foit dans les environs, au choix du Prieur & de l'Eglife de l'Ile-Barbe. » (*Inventaire analytique du Cartulaire de l'Ile-Barbe*, par M. Gauthier.)

Suivant Le Laboureur, Dauphine de St Bonnet fut mariee cinq fois. Son premier mari fut Guy, feigneur de Bauge & de Breffe. Sibille, leur fille unique, époufa, en 1272, Amé de Savoie, qui fuccéda à fon oncle Philippe, en qualite de comte de Savoie, fous le nom d'Amé V, au mois de décembre 1285. C'eft par ce mariage que la terre de Bauge & la Breffe furent réunies aux autres poffeffions de la maifon de Savoie, & c'eft d'Amé V & de Sibille qu'eft iffue la glorieufe fouche des Comtes & des Ducs de Savoie.

L'Editeur.

habitaturis, infra terminos infra fcriptos, videlicet a clufa d'Arfoilli, ficut defcendit aqua que movet a dicta clufa verfus & ufque a la Bara, & deinde ficut defcendit aqua, feu riperia de la Bara, verfus les Fandils, ufque ad viam publicam qua tenditur a prioratu de Amberta directe, verfus Roneyfons, ufque ad aquam de Beytron, & deinde afcendendo per dictam aquam de Beytron per Belfort, verfus & ufque a la Placi, & deinde directe verfus Petram Rubeam, & deinde directe verfus & ufque ad clufam fuperius memoratam, libertates, immunitates & franchifias infra fcriptas. Inprimis videlicet quod nos vel fucceffores noftri, per nos vel per alium, tallias, collectas feu exactiones aliquas nunquam de cetero faciemus, vel indicemus in ipfis, vel rebus eorum, ubicunque fint, ullo modo. — *Item*, donamus & concedimus eifdem ne occafione mutui, vel explet, vel fidejuffionis, vel interceffionis, aliquid ab aliquo eorum vel ab aliqua retineamus, vel extorqueamus, aliquo tempore, vel machinemur extorqueri. — *Item*, ut non copellamus per nos, vel per alium, aliquem ut nobis, vel aliis, aliquid mutuet, vel acomodet, vel fidejubeat, vel intercedat. — *Item*, fi aliquis pignoraret vel gagiaret ipfos, vel aliquem ipforum, vel ipfarum, vel res eorumdem caperet pro debitis vel fidejuffionibus, vel interceffionibus certis & propriis noftris, ut nos fervemus inde & cuftodiamus eos indempnes. — *Item*, donamus & concedimus eis ut nullus teneatur accipere pignus, vel gagia a nobis vel ab aliquo de familia noftra, vel etiam ab aliquo pro nobis, vel pro eis, vel emere, vel vendere aliquid nobis, vel noftris, nifi hoc fecerit fponte & propria voluntate. — *Item*, ut quilibet veniens ad villam, vel infra fines predictos, caufa manendi, ftet & veniat ibi & permaneat libere undecunque venerit ut unus ex aliis de villa. — *Item*, ut quicumque de illis qui villam inhabitaverint, vel infra terminos, voluerint recedere a villa, poffint vendere omnes res fuas, fi voluerint, & cum rebus fuis recedere fine impedimento, & nos preftemus predictis venientibus & recedentibus & rebus fuis ducatum in toto diftrictu noftro. — *Item*, ut quilibet poffit filium fuum & filiam fuam in matrimonium collocare & dotare extra villam & extra comitatum, ubicunque voluerit, libere. — *Item*, donamus & concedimus eis ut fi aliquis extraneus miferit, vel depofuerit aliquid penes aliquem, in villa Sancti Habundi, vel infra terminos, nos vel noftri non poffumus impedire illum qui rem depofuerit, vel apud Sanctum Habundum, infra terminos, attulerit vel miferit, occafione alicujus cum quo habeamus guerram, vel amiciciam, quin ei reddatur & portet quocumque voluerit; nec nos vel noftri, per nos vel per alium, eum impediamus in perfona, vel rebus, immo conducemus per totam terram noftram. — *Item*, fi aliquis extraneus habuit domum vel res alias in villa Sancti Habundi, vel infra dictos terminos, nos vel noftri, pro guerra, vel occafione guerre, quam habeamus cum domino illius, non poffimus illud aufferre, fed fi aliquid pecierimus ab eodem, habeat inde jus per curiam noftram, fecundum confuetudines ipfius ville. — *Item*, nos debemus & tenemur manutenere res & bona hominum Sancti Habundi, per totam terram noftram, bona fide, fecundum confuetudines antiquas & ufitatas. — *Item*, promittimus nos ratum habiturum, pro nobis & noftris, omnes illas inveftiiciones & conceffiones quas caftellanus nofter Sancti Habundi fecerit de domibus vel de terris five de rebus aliis hominibus habitantibus villam Sancti Habundi & infra terminos. — *Item*, fi batallia effet firmata in manu noftra, vel curia noftra, ille qui voluerit defiftere poffit, det tantum fexaginta folidos & fatisfaciat adverfario ad noftre curie cognitionem. — *Item*, ut nullus habitans villam Sancti Habundi, vel infra terminos, capiatur in villa Sancti Habundi, vel infra terminos, vel extra, fi vult dare fidejufforem ydoneum, nifi homicidium perpetraverit manifeftum, vel letale vulnus fecerit, nifi fit fufpecta perfona fugiendi. — *Item*, in alodiis exiftentibus infra terminos predictos, habebimus omnia alia ufagia que confueveramus habere in eifdem. — *Item*, homines Sancti Habundi exiftentes infra dictos terminos non tenentur claudere caftrum nifi de fua proceffcrit voluntate. — *Item*, ut nullus gagietur in carreria de veftibus. — *Item*, ut fi aliquis conveniatur pro debito vel rebus, & non poffit dare fidejufforem [juret quod ftet juri] (1) & quod non poffit dare fidejufforem [& ita jus] exequatur in rebus fuis,

(1) Les paffages entre crochets font effacés dans l'original. Nous les avons reftitués d'apres les formules identiques de la charte de Saint-Germain-Laval

ſed perſona non retineatur, vel capiatur. — *Item*, ſi filius vel uxor, vel aliquis de domo, vel de familia, aliquid delictum commiſerit in aliquo, nos non patiemur dampnum in perſona vel rebus domini, niſi tale quid fecerit unde dominus culpabilis appareat. — *Item*, ſi aliquis inteſtatus, vel ſine diſpoſitione ſuarum rerum, deceſſerit & aliquos habeat conſanguineos, nos vel noſtri rebus ejus manus non apponamus, vel illas attingamus ullo modo. — *Item*, ſi aliquis vel aliqua, cujus bona aliquo delicto, vel alio modo, ad nos pervenerint, habeat depoſitum ab aliquo de villa Sancti Habundi, vel inter terminos, vel aliquid debeat pro forefacto, vel alia de cauſa, nos vel noſtri ſatisfaciamus propriis creditoribus & depoſitoribus quum res apportemus vel accipiamus antedictas, & reſiduum habeamus pro velle noſtro. — *Item*, ſi aliqua mulier conjugata extranea veniat ad villam Sancti Habundi & publice ſe exponat & proſtet ut meretrix, ſi quis ad eam acceſſerit ignorans, non capiatur ut adulter. — *Item*, ſi aliqua querela nobis vel noſtre curie exponatur, cavere debet per fidejuſſores, vel alio modo ut ſuperius continetur, ut ſtet cognitioni curie & pro captione illa non teneatur nobis, niſi ut ſatisfaciat conquerenti & de clamore ſatisfaciat nobis, ſecundum penam ſtatutam pro negocii qualitate; ſi vero ſimplex clamor prepoſito noſtro, ſeu prepoſiture, vel celerario, ſeu quibuſcumque aliis deponatur, ſeu fiat, pro tali clamore ſimplici, nichil exigatur nec levetur niſi cauſa, coram caſtellano noſtro, ſeu curia noſtra, fuerit agitata ſeu ventilata. — *Item*, ſi quis interfecerit furem intrantem de nocte domum ſuam, non teneatur inde nobis vel curie noſtre. — *Item*, ſi aliquis de curialibus vel de familia noſtra verberaverit aliquem de villa, vel alio modo injuriabitur, ſi conqueratur inde paſſus injuriam, jus inde habeat per curiam noſtram, ut de aliquo alio haberetur, niſi curialis faceret illud cauſa correctionis, vel ratione officii quod haberet. — *Item*, ſi aliquis occiderit ſcienter alium in villa Sancti Habundi, vel infra terminos libertatis, incidat in penam ad voluntatem noſtram; item dictum eſt de incendiariis. — *Item*, ſi quis vel aliqua reprehenſus ſeu reprehenſa fuerit in adulterio, infra dictos terminos, det & ſolvat tantummodo ſexaginta ſolidos. — *Item*, ſi aliquis evaginaverit gladium, enſem, vel alium, contra aliquem & non percuſſerit, det quindecim ſolidos, vel amittat pugnum; ſed ſi vulneraverit aliquem gladio & vulneratus non moriatur, det nobis ſexaginta ſolidos. — *Item*, ſi quis percuſſerit aliquem lapide vel baculo & fecerit ſanguinem, dabit quindecim ſolidos. — *Item*, ſi quis percuſſerit alium pugno vel palma, ſine ſanguine, dabit ſeptem ſolidos & ſex denarios; cum ſanguine, quindecim ſolidos. — *Item*, omnis fur puniatur ſecundum noſtram voluntatem; ſed ſi filius alicujus, vel frater, vel nepos, vel conſanguineus furabitur aliquid patri vel matri, vel advunculo vel fratri, vel conſanguineo, vel ſocio eorum, nos, vel noſtra curia, nil poſſumus inde petere, niſi clamor inde factus fuerit. — *Item*, ſi aliquis major quatuordecim annorum furetur fructus vel panem, dabit tres ſolidos & ſex denarios; minor vero quatuordecim annorum nichil dabit. — *Item*, ſi aliquis de villa, vel extraneus, retinuerit leydam ultra octo dies, ſeptem ſolidos & ſex denarios. — *Item*, ſi quis ſeu aliqua falſa menſura, falſa ulna, ſeu falſo pondere reprehenſus, ſeu reprehenſa fuerit, dabit ſexaginta ſolidos & unum denarium tantum, & non operetur in illo officio per annum & diem; & ſi ſecundo delinquerit, puniatur in duplum; ſi vero tertio delinquerit, in triplum puniatur & non operetur deinceps in illo officio niſi de voluntate noſtra. — *Item*, ſi quis furabitur gallinam, vel anſerem, vel anatem, vel lactantem, vel agnum, vel edum, vel ſimilia, dabit tres ſolidos & ſex denarios, pro unoquoque, & ſi plura fuerint animalia, pro quolibet det tantumdem, & nil amplius inde exigatur. — *Item*, ſi aliquis vocaverit alium furem, vel perjurum, vel homicidam, vel proditorem, vel mulierem meretricem, niſi ſit fornicaria, dabit ſeptem ſolidos & ſex denarios; de aliis clamoribus minoribus, tres ſolidos & ſex denarios. — *Item*, donamus & concedimus eiſdem quod caſtellanus noſter, qui pro tempore fuerit, non faciat diſtricrum in rebus alicujus, auferendo, ſeu clavellando hoſtia, portas, feneſtras, vel alio quoquo modo, niſi ille quem voluerit diſtringere, fuerit primo monitus, vel citatus ab eodem. — *Item*, nos vel noſtri non levabimus clamorem, vel penam, in villa Sancti Habundi, infra dictos terminos, niſi aliquis prius clamorem fecerit, niſi pro delictis, pro quibus aliquis inciderit in penam, pro voluntate noſtra, & pro falſa menſura & falſo pondere. — *Item*, ſi nos, vel caſtellanus noſter injuriemus alicui, vel conqueramus de aliquo, nec ille adverſarius noſter, vel ipſius caſtellani, poſſit conſilium invenire,

nos, vel castellanus noster, debemus ei dare consilium. — *Item*, nos & castellanus noster faciamus satisfieri omnibus illis qui clamorem fecerint in petitione sua, sive sit de contumelia, vel de debito & de dampnis illatis & de expensis, vel de aliis que videbimus expedire. — *Item*, donamus & concedimus eisdem, pro libertate, ut ipsi & successores eorum inposterum possint facere statutum inter se de munimentis tenendis & habendis & de custodia & de dispositione ville & de aliis que sint ad utilitatem & honorem ville & ipsorum, & non sint ad dampnum vel prejudicium nostrum; hoc tamen fiat de consilio nostro, vel castellani ibidem instituti. — *Item*, si aliquis acceperit aliquod pignus, vel res aliqua fuerit sibi pignori obligata, teneat illud pignus per quindecim dies, nisi secus ex pacto conventum fuerit inter eos, deinde vendat, si voluerit, & si acceperit quid ex precio ultra sortem, reddat residuum debitori; si minus forte perceperit, repetat illud minus, & hoc de mobilibus intelligatur. — *Item*, si aliquis voluerit sigillum nostrum magnum supra aliquo contractu vel negocio roborando, ad perpetuam firmitatem, fiat inde petenti copia, & det tres solidos, & nihil amplius ab eo inde exigatur, in aliis vero contractibus quibuscunque predicto sigillo nostro, vel sigillo nostre curie Forensis, duodecim denarios tantum dare teneatur. — *Item*, si aliquis habeat alodium in re aliqua & obligaverit alodium alicui, benevisarius non debet dare aliquid pro investitura illi qui alodium pignori accepit. — *Item*, si ille qui habet alodium in re aliqua vendiderit vel donaverit, vel alio modo alienaverit alodium suum, benevisarius non teneatur aliquid dare pro investitura, nisi unum denarium de solido, justo precio re estimata, si res fuerit aliter quam vendendo alienata. — *Item*, si aliquis benevisarius donaverit rem quam tenet in dotem, vel alio modo, res illa pervenerit ad aliquem nisi permutatione, vel venditione, benevisarius non tenetur dare nisi unum denarium de solido pro investitura, re justo precio estimata. — *Item*, si benevisarius alicui benevisium suum vendiderit, vel permutaverit, det duos denarios pro solido, pro investitura, & nihil amplius exigatur in permutata justo precio estimata. — *Item*, si benevisarius obligaverit benevisium suum alicui, det unum denarium de solido; sed si benevisium obligatum vendatur illi qui habebat obligatum, antequam redimatur, det vendiciones usitatas pro rebus venditis, sed tantum inde retineat quantum habuit dominus, primo quando res fuit pignori obligata. — *Item*, donamus & concedimus eis ut ipsi & eorum successores imperpetuum de successionibus paternis & maternis & e contra, & de successionibus de fratribus & sororibus non divisis in fratres & sorores, recognoscere minime teneantur, nec aliquid dare pretextu, vel occasione successionum earumdem. — *Item*, donamus & concedimus eisdem imperpetuum, in franchisia & libertate, ut nunquam de cetero, nos, vel nostri successores, in tota villa, & infra terminos superius anotatos, bannum habeamus, vel indicamus, in blado, vino & rebus aliis vendendis & emendis. — *Item*, donamus & concedimus eisdem pro libertate imperpetuum quidquid juris habebamus per totum annum in banno & tracta vini & in empcione racemorum. — *Item*, si quis de hominibus nostris habebit duos filios, vel plures, omnes filii possint venire in villam causa manendi, dummodo unus remaneat in hereditate paterna, vel materna; alii vero homines nostri non possunt venire, nisi licenciati prius fuerint a nobis, nisi essent fratres qui nondum divisi sint hereditatem; tunc enim unus remaneret & alii venirent. — *Item*, si homines nostri res aliquas habuerint in villa vel infra terminos, res ille sint libere & utantur eodem privilegio quo & res aliorum de villa. — *Item*, volumus & concedimus eisdem, ut quotienscumque voluerimus ponere castellanum apud Sanctum Habundum, ipse castellanus, prepositus, seu prepositura, celerarius & badelli nostri ejusdem loci, jurent in manu nostra & in presencia quatuor proborum hominum ville, videlicet bona fide, observent institutiones & pactiones factas & habitas inter nos & homines dicte ville, ut in presenti carta continetur. — *Item* si aliquis de hominibus ville conqueratur nobis de aliquo vel castellano nostro, castellanus debet [laborare] [bo]na (1) fide, ad pacem faciendam inter conquerentes; si non possit eos pacificare, expensas cause possit levare tamen moderatas. — *Item*, volumus ut predicti probi homines Sancti

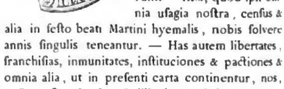
(1) La charte de Saint-Haon presente une lacune en cet endroit. Le mot & la syllabe qui sont entre crochets ont ete retablis d'apres un paragraphe litteralement identique de la charte de Croset.

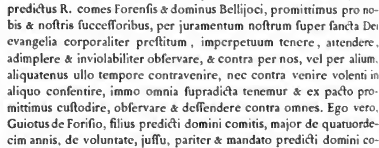
Habundi & omnes fucceffores eorum in pofterum poffint eligere de [univer] fitate fua quatuor probos homines qui pecuniam que fuerit neceffaria in negociis communibus ville poffint levare communiter, fuo arbitrio, ab hominibus ejufdem ville & compellere [illos qui noluerint folvere fi fuerit] (1) neceffe & caftellanus adjuvet illum diftrictum fieri per compulfionem, fi neceffe fuerit, tamen funt eligendi de confilio noftro, vel caftellani noftri. — *Item*, ut ipfi poffint claudere villam, ficut eis videbitur expedire, tamen cum confilio & voluntate noftra. — *Item*, ut quilibet fuccefforum noftrorum juret fe obfervare & tenere omnia predicta, & concedat & confirmat omnia, ut in prefenti carta continentur, quando villa jurabit, & cum quolibet illorum fuccefforum jurent decem milites promittendo quod fi forte comes, qui pro tempore fuerit, predicta non obfervaverit, vel in aliquo contra venerit, & monitus infra quindecim dies non fatisfecerit, teneant obftagia, poft menfem, apud Sanctum Habundum, ufque ad condignam fatisfactionem ex quo fuerint inde requifiti. Villa autem fic debet jurare comiti qui pro tempore fuerit, quilibet, a quatuordecim annis, & fupra jurabit, fuper fancta Dei Evangelia, quod Comiti qui pro tempore fuerit, bonam fidem, ficut domino, portet, nec juramentum, nec confederationem, five conjurationem, inter fe, vel cum aliis, vel cum alia villa, vel civitate faciant, vel contrahant, vel aliquid aliud que poffint effe in prejudicium noftrum, vel contra dominacionem noftram, fine confilio & voluntate noftra, vel comitis qui pro tempore fuerit, falvis illis que indulta funt eis a nobis, ficut continetur in prefenti carta. — *Item*, volumus & retinemus ut homines ville Sancti Habundi & infra terminos habitantes faciant exercitum noftrum in propriis perfonis, fcilicet unus de qualibet domo, fi neceffe nobis fuerit pro bello campali, vel fi inimici noftri obfident caftrum noftrum, vel fi nos vellemus obfidere caftrum alicujus inimici noftri pro guerra propria, vel fi nos vellemus baftire caftrum quando nos preciperemus. Et fi aliquis remanferit de illo exercitu, folvet inde penam decem folidorum; & fi obfidio vel exercitus ad bellum ultra feptimanam duraverit, pro una quaque feptimana, folvat qui remanferit decem folidos nomine pene. Tamen fi aliquis dominus domus effet extra comitatum Forenfem, quando exercitus ierit, nulla pena ab eo exigatur; fed fi redierit adhuc durante exercitu, fi fecurus poffit ire, tenetur, vel folvere penam pro tanto tempore quanto fuerit in mora. Si vero nos, pro alia guerra noftra & defenfione [terre] noftre, guerram facerimus alio modo & voluerimus exercitum, five cavalgiatam, a villa Sancti Habundi, homines ipfius ville, infra terminos, debent mittere unum hominem munitum pro fe, de qualibet domo. Quod nifi fecerint, dabit quilibet qui remanferit, vel non miferit, tres folidos & fex denarios, nomine pene, pro una quaque feptimana. Item dictum eft de cavalgiatis pro guerris amicorum noftrorum fpectantium; tamen hujufmodi cavalgiatam & exercitum debent facere homines ville Sancti Habundi & infra terminos habitantes nunc tantum quando nos vel noftri induxerimus exercitum univerfaliter aliis gentibus de terra noftra. Nullus tamen tenetur ire, vel mittere, in predictos exercitus, fecundum quod fupra dictum eft, nifi domum habeat & valenciam decem librarum tam in domo quam in aliis rebus. — *Item*, volumus & concedimus ut caftellanus, prepofitus, feu prepofita, (fic) & celerarius noftri fint inmunes & exempti ab expenfis & ab omni communi collecta, five exactione ville Sancti Habundi. — *Item*, fi aliquis de hominibus Sancti Habundi caftellanus fiat extra villam Sancti Habundi, vel celerarius, vel pedagiarius, vel leydarius, vel badellus, vel alias officialis, vel miniftralis nofter in aliis caftris, vel villis noftris, nobis remanet, dum erit in officio illo, res tamen illorum quas habent in villa Sancti Habundi, vel infra terminos, remanent in predicta libertate. — *Item*, clerici & domus religiofe & eorum familie, univerfaliter, & res eorum, fint liberi & immunes ab omni communitate & ufagio ville. — *Item*, volumus & concedimus eifdem ut homines cubantes & levantes in propria terra Guillelmi de Sancto Habundo & Arthaudi, fratris fui, & fuorum, infra dictos terminos, non fint in dicta franchifia, quoad perfonas eorumdem, fed res eorum exiftentes infra dictos terminos que non erunt de dominio & terra dictorum Guillelmi & Arthaudi & fuorum,

(1) Les mots entre crochets qui font effacés dans l'original ont été rétablis d'après une formule tout à fait femblable de la charte de Montbrifon.

ſint in dicta franchiſia & libertate. Dicti vero homines Guillelmi & Arthaudi & ſuorum levantes & cubantes in terra eorumdem non poſſunt nec debent emere racemos, nec vendere vinum ſuum ad tabernam, menſe Auguſti, nec eciam debent eſſe quicti de tracta vini niſi venerint moraturi in terra noſtra, infra dictos fines, levantes & cubantes & tunc ſint de franchiſia dicte ville; alii vero homines & femine, infra dictos terminos habitantes, gaudeant privilegiis libertatis & franchiſie memorate; volumus eciam & concedimus quod uſagia ville facere teneantur. Volumus eciam & concedimus quod omnes illi qui venient moraturi infra dictos terminos, qui voluerint gaudere privilegiis franchiſie & libertatis dicte ville, teneantur hominibus ville ſolvere taxacionem faciendam a quatuor probis viris dicte ville in ſubſidium & auxilium emptionis franchiſie ſupra dicte, uſque ad quinque annos a data preſentium computandos. — *Item*, volumus quod inquilini dicte ville in terra noſtra habitantes, qui habebunt in facultatibus viginti ſolidos, dent & dare teneantur duodecim denarios vien. pro foco ſuo quilibet; qui vero habebunt in facultatibus quadraginta ſolidos vien., duos ſolidos vien., pro foco ſuo dare teneantur in ſubſidio & auxilio uſagiorum noſtrorum ab hominibus dicte ville nobis debitorum, annis ſingulis ſolvendorum; & predictos duodecim denarios quatuor probi homines ville levent, pro dicta villa, auctoritate propria, & percipiant a dictis inquilinis, ratione focorum, annis ſingulis, in auxilio uſagiorum predictorum nobis ſolvendorum. In emendis vero & clamoribus taxatis, & aliis contentis in preſenti carta & franchiſia predicta, habemus tertiam partem tantummodo, nec aliquid amplius levare poſſimus, nec debemus in eiſdem, niſi ſit in locis ubi totam emendam & clamorem levare conſuevimus ab antiquo. — *Item*, volumus & concedimus quod cenſus noſtri infra dictos fines contenti poſſent augmentari, minui & duplicari ad ordinationem quatuor proborum virorum dicte ville ad hoc nominandorum a communitate ipſius ville & de conſilio caſtellani noſtri & celerarii noſtri loci ejuſdem. — *Item*, volumus quod homines franchiſie faciant vindemias ſuas & vindemiant, & in vineis gardas ponant, & dentur vindemie ad bonos uſus conſuetos & prout hactenus conſueverunt. — *Item*, quod ipſi omnia uſagia noſtra, cenſus & alia in feſto beati Martini hyemalis, nobis ſolvere annis ſingulis teneantur. — Has autem libertates, franchiſias, inmunitates, inſtituciones & pactiones & omnia alia, ut in preſenti carta continentur, nos, predictus R. comes Forenſis & dominus Bellijoci, promittimus pro nobis & noſtris ſucceſſoribus, per juramentum noſtrum ſuper ſancta Dei evangelia corporaliter preſtitum, imperpetuum tenere, attendere, adimplere & inviolabiliter obſervare, & contra per nos, vel per alium, aliquatenus ullo tempore contravenire, nec contra venire volenti in aliquo conſentire, immo omnia ſupradicta tenemur & ex pacto promittimus cuſtodire, obſervare & deffendere contra omnes. Ego vero, Guiotus de Foriſio, filius predicti domini comitis, major de quatuordecim annis, de voluntate, juſſu, pariter & mandato predicti domini comitis patris, predicta omnia univerſa & ſingula, prout ſuperius ſunt expreſſa, laudo, approbo, ratifico & accepto, & promitto per juramentum meum ſuper ſancta Dei evangelia corporaliter preſtitum, me, imperpetuum, omnia ſupradicta tenere, adimplere & inviolabiliter obſervare. &







contra, ullo tempore, aliquatenus non venire; inmo ea, fub preftito meo juramento, promitto cuftodire & defendere contra omnes; &, fi forte, quod abfit, nos predicti comes & Guiotus, vel fucceffores noftri, contra predicta veniremus, vel faceremus, ullo tempore, vel predictas libertates in aliquo infrangerimus, nos tenemur & promittimus, fub prefatis juramentis, pro nobis & noftris, ea emendare & integre refarcire hominibus dicte ville, infra quindecim dies, poftquam a quatuor hominibus confulibus ville fancti Habundi fuper hoc fuerimus requifiti. Quocirca renunciamus in hoc facto, ex certa fciencia, & per preftita juramenta, omni privilegio minoris etatis, beneficio & omni juri privato & comuni & fpeciali fcripto, vel non fcripto, civili & canonico, in hoc, vel contra hoc, nobis fuffragantibus, vel competentibus aliquomodo in futurum. In quorum omnium teftimonium, nos predicti comes & Guiotus figilla noftra huic carte duximus apponenda, rogantes venerabiles & religiofos viros D. Sancti Michaelis de Chifa & B. Benedictionis Dei, gratia Dei, abbates, H. decanum & capitulum ecclefie beate Marie Montisbrufonis & officialem Lugdunenfem ut prefenti carte figilla fua apponant in teftimonium premifforum. Nos vero predicti abbates figilla noftra, & nos H. decanum & capitulum predicti figillum noftri capituli, & nos officialis Lugdunenfis figillum curie Lugdunenfis, ad preces dictorum domini R. comitis & Guioti filii fui, confitentes fupra predicta omnia..... per juramenta fua fuper fancta Dei evangelia preftita coram nobis ea imperpetuum tenere & inviolabiliter obfervare, prefenti carte, una cum figillis eorumdem comitis & Guioti, duximus apponenda in teftimonium perpetue veritatis. Datum anno Domini M° CC° LXX°.

(*Publié pour la première fois d'après l'original donné à la Bibliothèque de la* Diana, *par M. le comte de Rivoire de la Bâtie*) (1).

Confirmation des Priviléges de Sury-le-Comtal. — Janvier 1277.

Nos G. Comes Forenfis notum facimus univerfis prefentes litteras infpecturis quod, cum predeceffores noftri donaverint & conceffèrint univerfis & fingulis hominibus prefentibus & futuris habentibus & habendis domum, plateam feu pedam in villa de Suriaco Comitali, infra fines & terminos infrafcriptos, videlicet a domo domini Roberti cappellani ecclefie de Bonfon ufque ad domum Bonete del Ernes, & ab alveo molendini noftri ufque ad crues de Vercheriis, franchefiam infrafcriptam : videlicet quod ipfi homines prefentes & futuri non tenerentur dare, vel folvere laydam in mercato noftro Suriaci predicti, nec pedagium in toto comitatu, feu terra noftra, nec fornagium in furno noftro de Suriaco predicto, nec decimas carnium, gaytias, portalagium, nupcias, nec aliquid ratione introituum & exitiam mercatorum tocius terre noftre, nec recognofcere, feu invefticiones folvere, nifi de libra duodecim denariorum tantum ad opus Caftellani noftri dicti loci, nec etiam chavagium, & predicta franchefia predicti homines & eorum predeceffores ufi fuerunt tempore quo non extat memoria. Nos dictam franchefiam predictis hominibus prefentibus & futuris

(1) Cette charte fut communiquée à La Mure par le fieur de La Chambre, capitaine & châtelain de Saint-Haon & de Crofet, il fe contenta d'en donner quelques fragments dans fon *Abregé de la vie du pape Clement IV*. « A cette charte efcrite en vieilles lettres, en parchemin, dit-il dans le même ouvrage, eft attaché un acte efcrit en mefme caractere, auffi en parchemin, où fe conftituent pour pleges & cautions envers ceux de Saint-Haon, pour le comte de Forez, dix gentil'hommes dont les noms s'enfuivent : *Petrus & Hugo Maluifin, Petrus de Sine Muro, Guillelmus Chauderons, Guillelmus de Bergis, Rolandus de Velchia & Guichardus de Ronchivol, milites, Hugo dominus de Montmorlon, Hugo de Petra-fita & Durantinus Graffi, domicelli.* Et voicy en quels termes tous les gentil'hommes cautionnent ce comte dans cet acte : *Ad inftantes preces & rogatum Illuftris viri Domini R. comitis & Guioti filii fui fe conftituunt fidejuffores & obfides. Promittentes quod fi in aliquo defecerent, fe de obftagiis non receffuros, quoufque omnis defectus emendatus fit, &c. Datum anno Domini* M° CC° LXX°, *menfe maii.* » — (*Vie du pape Clement IV..... appelé Guy Gros* dans le fiècle, par J.-M. de la Mure). L'Editeur.

confirmamus; pro quibus confirmatione & conceffione predicti homines dederunt nobis, folverunt & numeraverunt quinquaginta libras Viennenfes in bona pecunia numerata, promictentes pro nobis & fuccefforibus noftris per ftipulationem & bona fide predictam franchefiam dictis hominibus prefentibus & futuris tenere in pace in perpetuum & fervare, nos & heredes & fucceffores noftros ad hoc fpecialiter obligantes. In cujus rei teftimonium Sigillum noftrum apponi fecimus huic carte. Datum anno Domini millefimo cc° feptuagefimo feptimo menfe januarii.

Extractum a terrario domini noftri ducis Bourbonnenfis, Forenfis comitis, ad caufam fuarum prepofiture & caftellanie Suriaci predicti per nos. — J. Miet. — Roftaing.

(Archives de l'Empire, P. 1402).

Priviléges en faveur de Saint-Rambert, de Bonfon, de Chambles, de Saint-Cyprien & de Saint-Juft.

Guigo, comes Forenfis, omnibus imperpetuum. Univerfitati veftre notum facimus quod cum ville Sancti Ragneberti cum appenditiis & parrochiis fuis, fcilicet Bonezonis, Chamble, Sancti Cypriani & Sancti Jufti proprietas, dominium plenum & allodium liberum effet abbatis & conventus Infule Barbare, nec nos, nec predeceffores noftri in predictis villis & hominibus ibidem habitantibus ad dominium Sancti Ragneberti fpectantibus, aliquid juris vel ufagii de jure haberemus preter bonam cuftodiam, five gardam, quam in villa Sancti Ragneberti & ejus nomine triginta folidos tantum annuatim, & in villa de Chamble & ejus nomine tres folidos tantum habere debemus; tamen tam nos, quam progenitores noftri, in predictis villis & hominibus pro noftre folius voluntatis arbitrio, quandoque tallias fecimus alias ipfis contra Deum & jufticiam multa gravamina inferendo. Cum igitur hec tam ab antecefforibus noftris quam a nobis male fuerint hactenus ufurpata, ne talis abufus in ufum & confuetudinem in pofterum traheretur, pro noftrorum predecefforum & anime noftre remedio & divine pietatis intuitu, in predictis villis & hominibus in eis habitantibus prefentibus & futuris, qui ad jus & dominium domus Sancti Ragneberti futuris feculis vel temporibus devenerint, quantum in nobis eft, plenam libertatem concedimus, omnem talliam, five toutam, exercitum, five cavalgatam, omne gravamen, omne ufagium & exactionem, five de jure, five de facto olim facta fuiffent, omnino, tam per nos quam per fucceffores noftros, guirpivimus & remifimus in pofterum; nichil prorfus nobis in predictis retinentes, vel refervantes, preter bonam cuftodiam five gardam fuperius nominatam. Tamen de garda ville Sancti Ragneberti, abbatibus Infule Barbare tam nos quam fucceffores noftri hominium facere debemus. Sciendum tamen quod in villa Sancti Jufti fenum, avenam & capones, que ibi habebamus, retinuimus. Licet autem in villa de Andrayfeu gaitiam, baftimentum, ratione caftri de Botcon haberemus totum, tamen remifimus preter fenum, avenam & capones que ibi prius habebamus. In terris vero & poffeffionibus quas homines predictarum parrochiarum habent a nobis extra prefatas parrochias, vel infra, ubicumque habeant, tam in jam acquifitis quam acquirendis, retinuimus dominium plenum; verum, in aliis terris quas homines tenebant prefati ab aliis, quando hec libertas data eft, & in eorum allodiis, talliam & toutam guirpivimus, nifi forte pro firmando caftro, per mandamentum ipfius caftri, collecta fieret generalis. Preterea, prefatis hominibus dictarum parrochiarum dedimus & conceffimus quod poffint ire & redire fecure & libere per totum poffe noftrum & diftrictum, & ut eorum mobilia, ubicumque habeant, fint libera; immobilia vero fua infra predictas parrochias exiftentia poffint donare, vendere, obligare, vel aliter alienare, quandocumque voluerint, falvo tamen jure in omnibus ecclefie & prioris. Ad hec fciendum quod prior Sancti Ragneberti & predicti homines, nobis

promittendo, concefferunt quod nullum de hominibus noftris recipient in predictis villis, vel parrochiis, nifi de voluntate & licentia noftra. Item promiferunt prefati homines quod nullam confederationem, nullam conjurationem facient contra nos vel ecclefiam Sancti Ragneberti, cum alia villa, civitate vel caftro, abfque voluntate & licencia noftra & prioris; & hoc tenentur jurare omnes homines infra predictas parrochias habitantes, a quatuordecim annis fupra, in manu noftra & prioris, vel in manu alicujus ad hoc a nobis fpecialiter deftinati, & iftud juramentum femper debent renovare de vicefimo in vicemum annum. Hec omnia fupradicta promifimus & fuper fancta Dei euvangelia & fanctorum reliquias infra ecclefiam Sancti Ragneberti, prefentibus Guillelmo, abbate Infule Barbare, & Guillelmo priore & conventus Sancti Ragneberti, & multis aliis tam clericis quam laicis, nos bona fide juravimus fervaturos, & quod faciemus filium noftrum qui nobis in comitatu Forenfi, annuente Domino, eft fucceffurus, cum ad quintum decimum annum pervenerit, jurare hec omnia fimili modo, quod etiam fucceffores noftri pari forma jurare debebunt. Si vero, quod abfit, contra predictam libertatem, conceffiones & alia fuperius memorata nos venire aliquo modo contingeret, nifi a priore vel hominibus fupradictis commoniti & conventi infra menfem a tempore fubmonitionis vel conventionis quod fractum vel violatum effet, competenter emendaremus, nos convenire poffent, & obftagios quos pro hiis obfervandis dedimus, ut cum ipfis obftagiis apud Sanctum Marcellinum tanto tempore maneremus, donec fuper hoc emenda competens effet facta. Obftagii vero qui nobifcum juraverunt funt ifti : Hugo de la Terraci, Rollandus de Velchi, Godelchalcus, Gaudemarus d'Efcotay, Giraudus Vetulus, Hugo de Turre, filius Godelchalci, Guillelmus Garini, Petrus de Mayfere, Durgellus, Pontius de Turre. Et ut hec noftra conceffio, & ea que fuperius dicta funt, perpetuam impofterum habeant firmitatem, prefentem cartam fuper hiis fcribi fecimus, & tam noftri quam venerabilis patris, patrui & domini noftri Reynaudi, archiepifcopi Lugdunenfis, & venerabilium abbatum Cafe Dei, Benedictionis Dei, Savigniacenfis & Athanacenfis, figillorum munimine fecimus roborari. Nos Reynaudus, Dei gratia, prime Lugdunenfis ecclefie archiepifcopus, de concenfu & auctoritate noftra, ut pote dyocefani fui, hec omnia fupra dicta feciffe & conceffiffe dictum comitem confitemur, & ad preces & mandatum ipfius figillum noftrum apponi fecimus huic carte & hoc fignum fecimus... (1) Ego, Armandus, Abbas Cafe Dei, ad preces & mandatum dicti comitis apponi feci figillum meum huic carte & hoc fignum feci..... Ego, Zacharias, abbas de Benedictione Dei, ad preces & mandatum dicti comitis apponi feci figillum meum huic carte & hoc fignum feci..... Ego, Guillelmus, abbas Savigniacenfis, ad preces & mandatum dicti comitis apponi feci figillum meum huic carte & hoc fignum feci... Ego, Johannes, abbas Athanacenfis, ad preces & mandatum dicti comitis, apponi feci figillum meum huic carte & hoc fignum feci... Actum anno Domini M° CC° XX° quarto, fexto decimo kalendas maii.

(Extrait de la confirmation faite au mois de mars 1291, par Jean, comte de Forez, Girin, abbé de l'Ile-Barbe, & Hugues, prieur de Saint-Rambert. — Arch. de l'Emp. P. 1400[1], c. 1014).

(1) Les feings manuels des fignataires de l'acte original, tels que ceux de Renaud de Forez, archevêque de Lyon, d'Armand, abbé de la Chaize Dieu, de Zacharie, abbé de la Béniffons Dieu, de Guillaume, abbé de Savigny, ont été reproduits en *fac-fimile* dans un favant & curieux ouvrage que l'un de nos plus dévoués collaborateurs vient de publier fous ce titre : *De l'origine de la Signature & de fon emploi au moyen âge*, &c., avec 48 planches, par M. C. Guigue, ancien élève de l'Ecole des Chartes. In-8°, Paris, Dumoulin, 1863. (Voir le texte, p. 66, & la planche VII, n°s 1, 2, 3, 4). On trouve encore dans cet ouvrage, outre un grand nombre de feings de chevaliers, damoifeaux, officiers publics du Forez, &c., des fignatures d'Ifabelle de Forez, de Guy VII, comte de Forez, de Pierre II & de Louis II, ducs de Bourbon, d'Edouard I[er] & d'Edouard II, fires de Beaujeu, &c. L'Editeur.

Lettre des Consouls de la ville Saint-Rambert. — Septembre 1441.

Charles duc de Bourbonnois & d'Auvergne, conte de Clermont & de Fourès, seigneur de Beaujeu & de Chastelchinon, per & chamberier de France, savoir faisons à tous presens & avenir, nous avons receus l'umble supplication de nos bien amez les bourgois & habitans de la ville de Saint-Rambert, en nostre dit païs & conté de Fourès, contenant que, comme pour le gouvernement & administration de leur chose publique & du corps de la dite ville, ilz ayent acoustumé de eslire, commettre & depputer quatre d'iceulx appelez couffes, qui pour le bien, utilité & prouffit d'icelle ville & pour supporter les grans charges de reparations, plaidoyeries & autres affaires d'icelle, avoient povoir de faire assambler les autres desdits habitans & imposer sur eulx telles sommes de deniers que besoing estoit, & faire toutes autres choses que bons & vrays couffes de ville pevent & doivent faire sans conger ou licence d'autre quelconque personne que ce soit, & de ce ayent jouy & usé le temps passé & jusques à present; que pour cause & occasion de ce qu'ilz ne le puent justifier par chartres, ou lettres vallables, ne autrement, fors pour la longue possession qu'ilz en ont, comme dit est, aucuns les y veulent troubler & empescher à tort & sans cause, si comme ilz dient. Et, pour obvier à tout procès, nous ont humblement supplié & requis que sur ce leur voulsissions pourveoir &, se besoing est, leur donner & octroier de nouvel congé & licence de faire & exercer les choses dessus dictes & chacune d'icelles ad ce que, pour le temps passé ne advenir, ne leur soit fait, mis ou donné aucun empeschement au contraire. Pourquoy nous, consideré ce que di est & que la dicte ville de Saint-Rambert est une des bonnes villes de mon dit pais de Fourès, [lieu] public de marchans & autres notables gens, situé en grant passaige & pais fructueulx & fertile de bons biens; voulans & desirans l'augmentation d'icelle pour le bien de nos diz habitans & de notre dit pais, à iceulx bourgois & habitans de Saint-Rambert, pour les causes dessus dictes & autres à ce nous mouvans, mesmement que, pour ceste cause, ilz nous ont paié comptant la somme de cent royaulx d'or dont nous nous tenons pour contens & les en avons quittez & quittons, avons donné & octroié, donnons & octroions par ces presentes, congié & licence de eslire, commettre & depputer chacun an quatre d'iceulx, appellez couffes, à l'administration & gouvernement de la chose publique, & du corps de la dicte ville de Saint-Rambert, lesquelx quatre couffes aient auctorité & povoir de faire pourchacier le bien, utilité & prouffit de la chose publique d'icelle ville & le dommage eschever par toutes les voyes & manieres qu'ilz verront bien estre & leur sera possible, & de, pour ce, assambler ou faire assambler tous les autres desdits habitans, & de imposer, cueillir & lever sur eulx telle somme que besoing sera, sans congié & licence d'autre quelconque personne que ce soit, & generalement de faire & exercer toutes & singulieres choses que à bons, vrays & loyaulx couffes appartiennent, pevent & doyvent appartenir. Si donnons en mandement, par ces mesmes presentes, à noz bailli & juge de Fourez & à touz nos autres justiciers & officiers presens & avenir ou à leurs lieutenans & à chacun d'iceulx, si comme à lui appartiendra, que, de notre presente grâce, octroy, congié & licence & du contenu en ces noz lettres, facent, laissent & souffrent les diz bourgois & habitans de Saint-Rambert jouyr & user plainement, paisiblement & perpetuallement, sans, contre la teneur de ces nos lettres, les travailler, molester & empescher, ne souffrir estre travailliez, molester ne empescher ores, ne pour le temps avenir, en quelque maniere que ce soit. Et affin que ce soit ferme & estable chose à tousjoursmais, nous avons fait mettre nostre seel à ces presentes. Donné en nostre ville de Saint Bonnet le Chastel, le vint sixieme jour de septembre, l'an de grâce mil [quatre cent] quarante & ung. Par Monseigneur le duc en son conseil auquel estoient les senechal de Bourbonnois, bailli de Fourez, Messire Jehan du Chastel, chevalier, & autres. — Gon. — Donné pour coppie : Robertet. (*Livre des compositions*, fol. 112, r°).

Lettres de consulat des manans & habitans de Cervière. — Septembre 1476.

Jehan duc de Bourbonnois & d'Auvergne, comte de Clermont, de Fourez, de l'Isle-Jourdan & de Villars, seigneur de Beaujolois à la part de l'Empire, de Nonnay & de Roche en Renyer, per & chamberier de France, savoir faisons à tous presens & advenir, nous avoir reçeu humblement supplication de nos chiers & biens amez les mananz & habitans de nos ville, chastellenie, mandement & ressort de Cervière, contenant : que nostre dit mandement de Cervière est assiz en pais de montaignes & malaisé à cheminer à pié & à cheval, &, pour les grans charges & imposts des tailhes & autres charges & affaires qu'ilz ont heux assembler bien souvant pour traicter & despecher iceulx affaires, ce qu'ilz ne peuvent faire sans grans paines, travaulx & despenses, pour la distance des villaiges & paroisses d'icelluy mandement, en nous requerans très humblement iceulx suplians qu'il nous plaise leur donner congier & licence d'eulx assembler chacun an, dès lors en avant, la veille de la feste de Noël, en la presence de l'un de noz officiers dudit lieu de Cervière, &, illec, eslire six d'entre eulx qui, come procureurs & scindiques, aient pouvoir de traicter, gouverner & exercer les besoignes & affaires desdites villes, mandement & ressort dudit lieu de Cervière & de representer tous & chacuns les manans & habitans de la dite ville, mandement & ressort, & sur ce leur impartir notre liberalité & grâce. Pourquoy nous, ces choses considerées, aux dits supplians avons donné & octroié, donnons & octroions par ces presentes pouvoir, puissance & auctorité d'eulx assembler doresenavant, chacun an, en la presence de l'un de noz officiers du dit lieu de Cervière, la dite veilhe de Noël, ou autre jour que par eulx sera advisé, & illec eslire six preudommes d'entre eulx, c'est assavoir deux pour la ville & les autres quatre pour le mandement, chastellanie & ressort, qui, come consulz, procureurs & scindiques, durant l'anné, puissent representer tous les dits habitans & traicter, conduire, experir, & desduire en jugement, ou dehors gouverner & exercer les dits besoignes & affaires des dites ville, mandement & ressort du dit lieu de Cervière. Et, pour iceulx affaires conduire, traicter & consulter, se pourront assembler & appeler avec eulx des autres habitans des dites ville, mandement & ressort, en tel nombre que besoing sera, toutes & quantes fois que bon leur semblera, pourveu toutesvoies que les dites besoignes & affaires ne touchent ou concernent nous, nos droiz, preeminences & prerogatives, tout ainsi que iceulx habitans pourroient faire se ilz, par congié souffisant & exprès assemblez, presens y estoient en leurs personnes; & à prendre & accepter les dits consulatz ou scindiques puissent estre contraints les six preudommes ainsi esleuz par toutes voies deues & raisonnables & en tel cas requises, comme pour charges & offices publiques & necessaires, & que à icelle election & aux promesses & obligations que lesdits six preudommes ainsi esleuz seront tenus, en la dite ville, mandement & ressort, de bien & loyaument exercer les affaires d'iceulx avec [le] chastellain de Cerviere ou son lieutenant, les preine & icelles face enregistrer ès papiers de sa court. Item, avons aussi octroié & octroions par ces presentes aux dits supplians, qu'ilz puissent & leur..... par les dits six preudommes ainsi esleuz, mettre sus & despartir sur eulx pour les affaires des dites ville, mandement & ressort, present à ce l'un de nos officiers du dit lieu de Cervière, & par acte publique, la somme de soixante livres tournois ou particulièrement une chacune marché de la dite ville, mandement & ressort, la somme de dix livres tournois & au dessoubz pour chacune fois qu'ilz verront estre expediant & necessaire; & que iceulx habitans soient contraints à paier les sommes à eulx imposées par toutes voies dues & raisonnables, & comme por noz propres deniers & affaires est acoustumé de faire. Et seront iceulx consulz [tenus] de rendre compte & reliqua aux dits habitans ou à ceulx qui seront commis, par devant l'un de nos dits officiers, des choses par eulx levées, traictées & administrées durant le temps de leur consulat, tout ainsi & par la forme & manière qu'il appartiendra par raison. Et donnons en mandement par ces mêmes presentes à nos amés & feaulx bailly de Fourez, chastellain du dit lieu de Cervière, ou leurs lieutenans & chacun d'eulx,

ainfi comme à luy appartiendra que les dits fupplians de nos prefens congié, licence, octroy & de tout le contenu en ces dites, prefentes, ils facent, laiffent & feuffrent joyr & ufer plainement & paifiblement par la maniere deffus dite fans leur faire donner, ne fouffrir eftre fait donné aulcun deftourbier ou empefchement au contraire. Car tel eft noftre plaifir. Et afin que ce foit chofe ferme & eftable à toujourfmais, nous avons fait mettre & appofer noftre feel. Donné en noftre Chaftel de Molins, au mois de feptembre, l'an de grâce mil quatre cens foixante feze. Par Monfeigneur le Duc, nous les prefident des comptes & general des finances prefens. — Berry. (*Livre des compofitions*, fol. 144, r°).

PRIVILEGES DES VILLES DU BOURBONNOIS.

Les auteurs de la *Bibliothèque des coutumes* & les hiftoriens du Bourbonnois mentionnent l'exiftence de plufieurs chartes de priviléges octroyés à certaines villes de cette province. Quelques-unes, notamment celles de Souvigny, de Marcillac, de Saint-Bonnet, de Limoife, de Cuffet, n'ont pu être retrouvées ou font encore inédites; d'autres ont paru dans l'*Ancien Bourbonnois*, celles de Montluçon, de Bourbon, de Cofne, de Beffay, de Moulins. Nous donnons de nouveau celles de Bourbon & de Montluçon d'après des originaux ou *Vidimus* plus anciens. Quant à la charte de Moulins, elle n'a été jufqu'à préfent mife au jour que d'après un *Vidimus* de 1382. Nous publions pour la première fois fon ancien texte d'après la charte de confirmation octroyée par Agnès, dame de Bourbon, en 1268. C'eft auffi pour la première fois que nous publions les chartes de Gannat & de Charroux. Tous ces actes, comme l'on fait, font en langue vulgaire. Leur découverte eft d'autant plus importante qu'ils permettent de mieux fixer, fur un point déterminé, les limites géographiques de la langue d'oïl & de la langue d'oc, au moyen-âge. Qu'il nous foit permis d'exprimer encore toute notre reconnoiffance envers M. le comte de Perfigny, miniftre de l'Intérieur. C'eft grâce à fa haute & bienveillante intervention que nous ont été confiés les précieux manufcrits du P. André, dépofés à la Bibliothèque de Befançon, qui renferment une copie des chartes de Moulins & de Charroux, ainfi que tant d'autres tréfors inédits fur les anciens fires de Bourbon, & fur les ducs de Bourbon leurs fucceffeurs. L'Editeur.

Priviléges de Moulins. — 1232. — 1244. — 1257. — 1268 (1).

In nomine fanctæ & individuæ Trinitatis. Nos Agnes, dame de Borbon, jadis feme a noble baron Johan, fil a noble & fage Hugue, duc de Bergoigne, chivalier, veve dame en liaul aage eftablie, faifons a favoir a tout ceaus qui verunt ceftes leftres, que nos avons veues & oies diligemment les

(1) Le texte primitif des privileges de la ville de Moulins concedes & confirmes, par plufieurs fires de Bourbon, n'avoit jamais ete publie jufqu'a ce jour. Claude Berroyer & Eufebe de Lauriere, dans leur *Bibliothèque des coutumes*, difent que

leftres a noftre chier ayel Archimbaut, jadis fegnor de Borbon, non mie corrumpues en aucune maniere, mes faines & entieres en leftres & en feal, c'eft a favoir en tel maniere :

Gie Archimbaut, fires de Borbon, fais a favoir a touz ceaus qui verrunt ces leftres que, cum mi borgeys & mi home de Molins me deuffent, chacun an, taille, je les ai franchiz & quittez de taille & de exaction, en tel maniere que il me funt, chacun an, tenu doner & foudre, en la fefte faint Michial, ou dedanz la quinzene, duex cenz livres de la monnée corant en la baronie de Borbon, & toutes les tailles que gie avoie dedanz les bornes qui funt pofées, ferunt quittes por les duex cenz livres, fanz mes cens & mes autres coftumes. — Et fi gie mari ma fille, ou autres fires de Borbon, ou vais outre mer, ou fui pris de guerre, dum Deux me gart, il me funt tenu aydier avenamant, fenz force que gie lour puiche fere, ne contreindre a fere defavenant. — Et eft a favoir que il me doivent, chacun an, au lour charroyes, quinze toneaux de vin de moifon a Molins, de wit liues au plus loing de Molins. — Et par tantes foiz cum gie irai en ot po l'afere de la baronie de Borbon, il me funt tenu a bailler quattre charettes fuffizantz, chacune a deux chivaux, a lour defpens, & gie les doi tant tenir cum li oz durra ; & apres gie fui tenuz a rendre les chivaux de la charete en celle valor que ils eftoient quant il vindrent en mon fervife. — Et aufi fi gie vais en ot, gie puiffe prendre les charetes de la ville, & lour fui tenuz a doner, chacun jor, tant come elles ferunt en mon fervife, a chacune charete a un chivol, fon defpens & quatre deniers, & a la charete a duex chivaux, ou a plus, fon defpens, & wit deniers, & foudre l'enpirement des chivaux fe il eftoit faiz en mon fervife. — Et il me funt tenu de moi figre, ou mon comandement, en mes propres oz & en mes propres chivaugies, quant gie les en requerroie ou mes comandements. — Et nul home qui puiche doner plege fuffifant de efter a droit, ou qui ait en la ville tant de tenemenz qu'il puifche monftrer qui habundeint a fere lou droit, gie ne mes comandemens ne lou puiffe prendre, ne tenir, fors por trois chofes : c'eft a favoir por murtre, por larecin & por rat, fe il eftoit pris en prefent forfait, ou fe aucuns vient avant qui lou voille monftrer. — Et fe il avient que aucuns fiere autre, a jor de marchié, ou en foire, de poin ou de paume, il eft tenuz rendre au fegnor quinze fouz, & fe il lou fiert d'autre chofe, fi cum de fuft ou de pierre, il eft tenuz a rendre au fegnor fexante fouz; & fe il lou fiert d'armes efmolues, il doit payer trente livres ; & fe il lou fiert a autre jor, il doit dou point ou de la paume, cinc fouz & fe il lou fiert des les iauz en fus que il i ait fanc, il doit fexante fouz, & de qui en aval quinze fouz, fens fou domage au feru felun les ufages dou chaftiaul qui ont efté ca en arriere. Et fe il lou fiert de armes efmolue fus fon cors defendant, fi doit eftre terminé felun le ufage dou pays, la clamors montet vint deniers, & les payera cil qui aura tort. — Nus n'eft tenu de fere amende fi li plaintis ne venoit devant, fe il ni avoit home mort, ou il n'eft pris en la prefent meflée. — Sil qui apurterunt viande ou atrait en la ville ne porrunt eftre pris ne areftez dedanz les bornes de la franchife, fe il n'avoient fet fon forfait por quoi il doient eftre arreftés, ou fi li marchié de la ville ne lour eftoit defenduz. — Gie ne porroit quoillir a nul marchié aveine fan fi non cum li autre, fors que por douze marchiez chacun an, fi me meftiers ; des quiex marchiés ferunt li fis devant Noel & li autres fis apres Noel, & lors les prendrai fanz force fere, anfy come fe un autre l'achatoit. — De dete & des plegerie cognue puet chacun gaiger fen fe mesfaire & fenz monftrer a la juftiffe. — Tuit cil qui voudrunt manoir en la franchife de la ville i porrunt venir & manoir & avoir la franchife de la ville,

l on connoiffoit de leur temps celles octroyees en 1217, 1232, 1257, 1261. « On pretend, ajoutent-ils, qu'il y a celle des coutumes de la ville, franchife & banlieue de Moulins données en 1218 & confirmées par Agnes .... en 1268. » Les auteurs de l'*Ancien Bourbonnois* ont cru que « la charte d'affranchiffement de Moulins » de 1232, la feule qu'ils citent, avoit entièrement difparu. « Elle a ete détruite, fans doute, difent-ils, lors du pillage des Archives, en 1576, par ordre du feigneur de Thore, gouverneur de la ville, au nom du duc d'Anjou, frere de Henri III. » A fuppofer que ce malheur ait eu lieu, il n'eft point irreparable. Un original de la charte de confirmation des privileges de la même ville, donnée par Agnes, dame de Bourbon, en 1268, & qui renferme l'acte primitif de 1232 & les actes de confirmation de 1244 & 1257, fut communiqué au Pere Andre, en mars 1679, par le fieur Bordier, avocat à Moulins. Le favant religieux en prit une copie qui fait partie de fes manufcrits confervés dans la Bibliotheque de Befançon. C'eft d'apres cette copie qui nous a paru fidele, que nous donnons notre texte. Cette charte, dit le Pere Andre, dans une note, eft « fcellee d'un fceau pendant en cire verte, reprefentant ladite Agnes debout avec un grand manteau trainant, oifeau fur le poing gauche, un petit chien rampant, montant contre ledit manteau, vers ledit oifeau, &, à droite, une coquille ; avec cette impreffe à l'entour : *Sigillum Agnetis domine Borbon.* » Le P. Andre a laiffe de ce fceau un deffin à la plume qui a éte reproduit par l'habile crayon de M. Andre Steyert & dont nous donnons la gravure. L'Editeur.

faus mes homes de autres villes & les homes de mes fiez qui ni puent remanoir fans mon congié, & faus les homes monfegnor Raou Berchart. — Et ce acuns maint en la ville un an & un jor, fans requefte de feignor, il remanderoit en paiz fi li fires n'eftoit forfpaifez. — Et ce acuns hons de mes fiez i venoit maindre & gie ne vouffiffe qui il i manfit, il porroit eftre wit jorz en la ville, &, au chie de wit jors, gie lou faroie condure, por mon poer & por ma terre, celle part ou il voudroit aler. — Et fe acuns demandoit home de la ville que il fut fien de chief & de cors, li hons fe defendroit, fe il voloit, en la ville & fe il ne fe voloit defendre, il porroit requerre la franchife de la ville, & la franchife eft cex que il poroit demorer en la ville quinze jors, &, apres les quinze jors, gie lou faroie condure por ma terre & por mon poer, a bone foi, celle part ou il voudroit aler. — Il ne puent recepter nul de mes homes qui aient efté en ma terre allors que a Molins, ne ceaux qui i funt ores eftagier en ma terre, ne ceaux qui i vendrunt efter avant que a Molins, fe il n'eftoit por mon congié.—Et fe aucuns fe plaint de aucuns home de la franchife, li ballis au fegnor li doit nummer trois jors dedans quatorze jors, & cil de cui l'en fe plaindra prendra louquel que il voudra des trois jors. — Se aucuns conquiert heretage dedanz la franchife & il lou tiegne en paiz un an & un jor, li heretages li remaindra en paiz, fau la coftume au fegnor, fe li plaintis n'eftoit forpaizé, ou en bail. — Cil qui ferunt eflit chacun an a fere la lieve & traittier los comunes befoignes de la ville funt tenu por lou fairment a fere leaument la lieve & les autres comunes befoignes qui appertiennent a la franchife & doivent jurer que il garderont leaument, a lour poer, les droitures & les coftumes au fegnor en toutes chofes. — Se il convient gagier por la lieve de la ville, & aucuns i fit force, li chaftelleins doit ofter la force. — Quant li fires metra fon bailli, cil baillis eft tenu fere fairment de maintenir & de garder la franchife de la ville, a fon poer, a bone foi. — Se gaige de bataille eft donez, l'an fara a l'ufage qui a avant efté. — Se aucuns achate fors de la porte, a jor de marchié, il doit fept fous & demi por l'amende, fe n'eft buche, ou foins, ou paille, ou marreins a batir. — Li revendeor de peyffon, dedanz les termes de la franchife, ne puent achater peyffon, fe os eftant non ou l'an les fiaut vendre, &, s'il le fet, i paera fept fous & demi. — Les venanges foient accordés par devant lou comandement au fegnor & par lou confeil as borgeys, en tens avenant; & qui venangeroit avant, il doit fept fouz. — Qui forfara as vignes, ne en vergiers, ne en ort, por fruit qui y foit, i paera cinc fouz ou l'oreille. — Li porz qui fera trovez en vignes qui ne eft pas venange puet eftre ocis fans mefferе fi ne l'an puet mener; & fe il l'an puet mener, cil qui li pors fera li eft tenuz a rendre trois fouz & fe il l'ocit il aura moitié ou trois fouz. — Li chiens qui i fera trovez fera oucis ou reanzé cinc fouz, fi n'eft chiens frans. — Groffes beftes aumailes rendent chacune, avant venanges, douze deniers, &, après venanges, fis deniers. Ceftes amendes ferunt au fegnor & li plaintis aura fon chatel.—Se aucuns de la franchife eft pris por la dete au fegnor, ou por plaigerie que il eft fet, li fires lou doit delivrer a fon poer.—Cil qui s'en voudra aler de la franchife s'en poura aler franchement & porter toutes les fues chofes, fauz les coftumes de la ville randanz. —Cil qui voudra entrer en la franchife payra au fegnor de entrée cinq fouz, & douze deniers au bailli qui l'avoera. — Cors de home ne puet eftre arreftez dedans la franchife por fon dete, mais toutes ces chofes puet un prendre, neis la robe des la ceinture en fus, &, a la requefte dou creour, il doit voïdier la ville, ou il fera pris ; & fe il a, en la ville de Molins, ou en ma terre, tenement, & il ne lou vouffi vendre por fa dete payer, l'an lou porroit prendre & tenir tant que il euft vendu fon tenement por payer fon dete. — Li fires doit avoir quarantes jors de creance a viandes s'il la requiert. — La monoie qui corra en la baronie de Borbon corfable corra a Molins, ne a autre monoie nus ne porra vendre ne achater puifqu'il fera defendu; & fe aucuns achatoit, ne vendoit a autre monoie, il payroit fept fouz de un denier ou de plus duqu'a vint fouz & entranfi en celle meifme maniere de un denier duqu'a vint fouz pa tant feices cum il i vendroit, ne achateroit, ou prendroit autre monoie defendue. — Cette franchife dure & s'eftant dedanz les bornes que gie a monftré & funt pofé por mon comendement, fi cum li a droit porte de une borne a autre. — En cefte franchife ne funt pas mis bailli de la ville, ne mis fergeant balliant de la ville, ne mis fergeant de mon oftel. — Icefte franchife, fi come elle eft contenue en ma chartre, & gie jure fur faintes eu-

vangilles a tenir & a garder a bien & a foi, a mon poer, & au tel funt tenu a fere cil qui apres moi ferunt fegnor de Molins. Et por ce que cefte chofe foit ferme & durable a tous jors, gie lour ai baillée cette prefente chartre feelées de mon feal. Actum anno Domini M° CC° XXX° fecundo.

Derechié nos Agnes dite dame de Borbon avons veües & oies diligenment & perveablement les lettres a noftre chier pere Archimbaut, jadiz fegnor de Borbon, qui morut outre mer, non mie corumpues en aucune maniere, mes faines & entieres en leftres & en feal, c'eft à favoir en tel maniere.

Gie Archimbaud, fire de Borbon, fais a favoir a tous ceaux qui verrunt ces leftres, que, cum mi borgeys & mi home de Molins me deuffeint, chacun an, duex cent livres de cens por la franchife, que mes fires, mes peres, lour avoit donée, gie celle duex cent livres acquittées perdurablement & quit en tel maniere que chacuns homes ou fames qui tendra feu & lou en la ville de Molins, ou fera de la franchife, me doit rendre, chacun an, fis fouz de cens de la monoie courant en la baronie de Borbon : & cefte cens doit eftre partie par mes clerz & par mon chaftellein de Molins, & par fon clert, & par un de mes fergeantz, & por quatre des borgeys de la ville, en tel maniere que li chaftelleins & fes clerz & li fergeantz & li quattre bourgeys doivent jurer fus faints euvangilles, a partir cefte cens bien & leaument, en tel maniere que il doivent prendre les fis fouz par tous les leux ou il les pourront prendre avenamment ; & la ou il ne les pourront prendre avenamment, il doivent prendre, por lour ferment, des fis fouz jufque a duex fouz, c'eft a favoir cinc fouz, ou quattre fouz, ou trois fouz, ou duex fous li moins ; & ceft cens doit eftre femoté par lou clert au chaftellein ou a fon comandement, a l'uitaine de la St-Martin de hyvers, ou lendemain ; & cil qui ne la payra, a l'un de ces duex jors qui funt nummé, me doit trois fouz de amende. — Et de cinc femaines que gie avoit de ban, chacun an, a mon vin vendre en la ville, gie quit perdurablement l'une femaigne, & les quattre femaignes gie doit prendre ou mois de Aoft, en tel maniere que nus ne doit, ne ne puet vendre vin en la ville, dedanz ces quattre femaignes, fors que lou mien. Et qui lou faroit, il poieroit, por chacune fois que il en feroit ateinz, vingt & cinq fouz d'amende. Et mes vins de ceft ban ne puet eftre venduz plus chier que vins a efté venduz en celle année en la ville. — Et cefte chofe, toute & chacune par foi, & toutes les chofes & les acorz qui funt contenu as leftres mon fegnor mon pere, gie les ai promifes a tenir & a garder a touz tens par mon fairement que gie ait fete fux faint euvangile a ceaux bourgeys de Molins & a ceaux qui apres ferunt en la ville de Molins. Et porceque cefte chofe foit ferme & durable a tous jors, gie leur ait baillié cefte prefente chartre feellée de mon feal. Et ce fut fait en l'an de l'encarnation noftre fegnor mil duex cenz & quarante quatre, au mois de genvier.

Derechié nos Agnes, dite dame de Borbon, avons veües & oies diligenment & perveablement les lettres a noftre chier frere Heude, fil lou duc de Borgoigne, jadiz fegnor de Borbon, & a noftre chier feror Maaut fa feme, jadiz dame de Borbon, non mie corrumpues en aucune maniere, mes faines & entieres en leftres & en feal, c'eft a favoir en tel maniere :

Gie Hueudes, fiz lou duc de Borgoigne, fires de Borbon, & gie Maauz, dame de Borbon fa feme, faifons a favoir a tous ceaux qui verrunt ces prefentes leftres que nos avons doné, quitté & otroié perdurablement a nos frans homes, bourgeys de Molins, refidents en ladite ville & aus lour, tous les paages qu'il devoient, ne poieent devoir ors & a touz jors, de toutes les marchandifes que quelles foient qui menront, ne mener, ne conduire farant qui lour foient, ne ferunt, por la terre de nos baronies de Borbonoys & de Montluçon. — En fux que tout, nos voluns & otroiuns & de tout en tout confermons tous les ufages & les acorz & les convenances, fi cum funt contenues as chartres de la franchife de la ditte ville de Molins, lefquex donnerent noftre anceffor, c'eft a favoir noftres chier peres Archimbaud, fires de Borbon, qui morut au Coingnac, & noftres chier peres Archimbaud, fegnor de Borbon, qui morut outre mer. — Toutes ces chofes devant dites nos avons jurées fur faintes euvangiles a tenir & a garder perdurablement, toutes enfemble & chacune por foy, aus diz bourgeys & a tous ceaux qui enpres aus ferunt bourgeys refidents en la dite ville de

Molins, & au tel funt tenu a fere tuit cil qui, anpres nos, ferunt fegnor de Borbon. Et porceque cefte chofe foient fermes & eftables, nous avons donés ceftes leftres aus diz bourgeys de Molins & as lour feelées de nos feaux Ce fut fait en l'an de l'incarnation noftre Segnor mil & duex cenz cinquante & fept, au mois de juignet.

Derechief nos Agnes, dame de Borbon, jadiz femea noble baron Johan, fil a noble & fage Hugue, duc de Borgoigne, chivalier, veve dame & noftre dame en leaul aage eftablie, faifons a favoir a tous ceaux qui verront ceftes lettres, que, por lou confeil de proudes homes & de fages de bone volonté, fachanment & perveuement vouluns & octroiuns por nos & por ceaux qui vendrunt & ferunt apres nos, fegnors ou dames de noftre ville de Molins fus Allier, que nos, ne cil qui vendrunt & ferunt deforenavant fegnors ou dames de la dite ville de Molins, ne pouns ne devuns deforenavant, a nul tens, requierre, ne demander, ne faire requierre, ne demander por autrui, ne soffrir que autres requiert, ne demandet a nos bourgeys de Molins, ne as nos homes de la dite ville de Molins fur Alier, ne a lour fubceffors, ne a ceaux qui apres aux vendrunt, ne il ne nos doivent, ne funt tenu a doner, ne ayder nulle chofe, por rien que aveigne, fors por trois cas tant folement, c'eft a favoir : fe li fires ou la dame de la dite ville de Molins, marient leur fille, ou vont outre mer, ou funt pris de guerre, dum Dex les gart ; & por ces trois cas, fen plus, i funt tenu ayder & donner avenanment, fans force que l'an lour en faffe, ne puifche fere, ne comander a fere defavenant.

Derechief nos, por nos & por tous ceaux qui ferunt deforenavant fegnors ou dames de la dite ville de Molins, lour avons doné & otroié, & donons & otroions, & volons que li divandit bourgeys & lour feubceffors, & cil qui apres aux vendrunt, aient, teignent & portent franchement, perdurablement, les cens payant, toutes les chofes que il, ou lour devanciers, ont conquifes en queconque maniere en nos fiefs, ou en nos rere fiez, ou en nos cenfis, jufques au jor que ceftes leftres funt donées. quelque part qu'elles foient conquifes ou aient été conquifes, & volons que ceftes chofes lour demorent franchement & en pais, les cens paiant s'il y funt, fi cum il eft deffus dit ; en tel maniere que, fi li dits bourgeys ou leurs anceffors ont nulles chofes conquifes de nos fiez ou de nos rere fiez, ou de fiez ou de rere fiez a nos devanciers fires de Borbon, dont il ne doient cens, ou coftumes, ou homage a nos, ou a autrui, qui lo teingne de nos ou de nos avanciers feignors de Borbon, ils les doivent tenir & conoiftre de nos, a noftre requefte en fiez lige, fanz rachat, & lour quittons por nos & por tous ceaux qui deforenavant ferunt fegnors ou dames de la dite ville de Molins, ne puiffons rien demander ne querre as devant diz bourgeys, ne a lour fubceffors, ne a ceaux qui apres lour vendrunt por ceftes trois chofes princhenement nommées, ne por autres chofes fors que por les trois cas deffus nomées au comencement de ceftes lettres ; ne il ne funt tenu de ayder ne de doner, fi come il eft deffus dit, fau nos rentes & nos coftumes, fi cum elles funt devifées as leftres a nos avanciers, fors tant que les duex cens livres qui funt contenues as leftres a noftre chier ayol Archimbaud, jadiz fegnor de Borbon, funt quittes por la dite cenfe paiant, fi cum elle eft devifée as leftres a noftre chier pere Archimbaud, jadis fegnor de Borbon. Et volons & otroions & confermons toutes les convenances, tous les acorz, tous les ufages & tous les privileges qui funt contenu as leftres, lefquex donerent as devant dis bourgeys de Molins noftre anceffor, c'eft a favoir noftre chier ayol Archimbaut, jadis fires de Borbon, qui morut au Coingnac, & nos tres chiers peres Archimbaut, fire de Borbon, qui morut outre mer, & noftre chiere fuers Mahauz & Hueudes, fes maris, fiz Hugues de Bergoigne. Et toutes ces chofes, fi cum elles funt devant efcrittes & nomées, toutes enfemble & chacune por foi, nos avons juré & jurons fur faintes euvangiles, & prometons, por lou dit fairment, a tenir & a garder perdurablement a tous tens, por nos & por tous ceaux qui deforenavant ferunt fegnors ou dames de la dite ville de Molins, as dis bourgeys & a lour fubceffors & a ceaux qui apres lour viendrunt, & que nos ne viendrunt encontre deforenavant ne por nos, ne por autrui, ne fofrirunt a noftre poer que autres viengnent encontre. Et renoncions, por noftre fairement, quant a toutes ceftes chofes defus nomées, a benefice de menor aage & efpeciaument au droit qui dit: *donoifons ou promeffes faites fans caufe non valoir*, & a tout

ufage & a toutes coftumes de payz, & a toutes barres, & a toutes chofes qui contre les chofes defus nomées & efcrittes nos ne porroient aydier, & as dis bourgeys ou au lour nuire. Et volons & comandons que tuit cil qui ferunt fegnors ou dames deforenavant de la dite ville de Molins, toutes les fois que li fires de la dite ville fe changera, faffent & foient tenu de fere lou fairement de garder toutes ces chofes perdurablement, fi cum il eft defus dit. Et porceque toutes ces chofes foient fermes & eftables a touz jors perdurablement, nos avons donées ceftes prefentes leftres as dis bourgeys & a lour fubceffors feellées de noftre feaul. Ce fut fait en l'an de l'incarnation de noftre Segnor, mil & duex cenz & fexante & wit, au mois de mai.

(*Publié pour la première fois d'après une copie du Père André prife par lui fur l'original de la Charte de Confirmation donnée par Agnès, dame de Bourbon, en* 1268.)

Priviléges de Gannat. — Novembre 1236 (1).

En nom du pere, du fil & du fainct efperit. Je Archanbauz. fires de Bourbonnois, fais affavoir a tous ceulx qui font & feront & ces lettres verront, que je ay franchie ma ville de Gannat en cefte maniere que chefcuns bourghois de la ville me doit rendre de franche cenfive, chefcun an, fix folz, ou cinq ou quatre, ou troys, ou deux, ou dix & huit deniers au moins, felon que chefcuns fera. Et cefte cenfive doit eftre amefurée par quatre proudomes de la ville par leurs ferement, lefqueulz li communs eflira entre eux; & li quatre faront la cenfive fanz auchoifon de moy ne des bourgois. — Et fe aucuns bourgois s'en veult aler & fere autre feigneur, il le peut faire poient fix foubz, & li communs de la ville le devrons conduyre alent & venant, fe il le requiert, & luy & les fienes choufes que il laiffera en la feignorie de la franchife feront a fa volunté a tenir ou a vendre, & il fera franz bourgois tant que il en ait guerpi. — La cenfive doit eftre poiée a la fainct Michiel ou a l'uytene, & fi alors n'eftoit poiée, je y ay trois foubs d'amende. — Se aucuns eftranges homs veult entrer en la franchife de la ville, li chaftellains le doit recevoir, fix folz poient, & li chaftellains doit apeller des prodomes de la ville quant il le reçoit, & des lors en avant il eft tenuz pour franc bourgois. — De clamour faicte doy avoir vint deniers d'amende; de choufe nyée & recognehue fans monftrement fept folz & demy; de choufe nyée & monftrée par ferement ou par batailhe, foyfante folz; de fanc clamé & monftré, foixante folz. — Se l'en ne fe plaint, ou l'en n'eft pris en la prefente meflée, je n'y ai rien. — A celluy qui eft feruz ou fanc de fur les yeuz, quinze folz; deffos les yeux, fept folz & demy; de chefcune journée perdue deux deniers, & fon mire poié. — Ne je puis prendre homme de la franchife, fors pour troys choufes : pour murtre & pour lairecin & pour feme efforcée, fe elle fe clame, & la clamour peut eftre atainté e rafonablement. — Se aucuns eft pris avecques feme mariée ou non mariée, fe elle ne fe plaint, je n'y ay rien, & fe elle s'en plaint & ne puet monftrer raifonablement je n'y ai rien. — Chefcuns bourgois de la ville puet gaigier fon ploige fans le chaftellain, & ne rendra ne requerra le gaige fe il veuft monftrer fa plegerie, & il puet monftrer par foy feul, & li autres l'en puet torner par gaige de batailhe, c'eft a entendre de ceux qui font de la franchife, & puet gaigier fon debte cogneu fans juftice, & je n'y ay point d'amende; & qui gaige puet vendre fon gaige quant il vindra a fept jour de receure. — Bourgois qui refcout a bourgois, ou a fon comant,

(1) Les auteurs de l'*Ancien Bourbonnois* ont cru que cette charte avoit été detruite. « Il ne nous refte encore de cette acte, difent-ils, qu'une date & un fouvenir; le titre original, redigé en langue vulgaire, etoit depofé dans les archives du château de Moulins; il a été compris, comme tant d'autres, dans l'*auto da fé* revolutionnaire de 1793. » Il nous femble bien plus probable que, fi l'original a été detruit ou perdu, cela a dû avoir lieu avant la confifcation des archives du connétable de Bourbon qui furent alors réunies aux archives de la Cour des Comptes de Paris, & non pendant la Révolution, epoque où Moulins ne poffedoit dans fa Chambre des Comptes que des archives domaniales. La copie que nous publions a été prife fur un *Vidimus* du mois de feptembre 1365 qui étoit au nombre des titres de la maifon ducale de Bourbon & qui fe trouve aujourd'hui dans les archives de l'Empire. L'Editeur.

gaiges de ploigerie cognehue, ou de debte cogneu, me doit fept folz & dymi de furplus. — De faux pois & de fauffe mefure doy avoir foixante folz. — Se aucuns tient vigne, ou pré, ou maifon, ou autre heritaige dedans la franchife de la ville, un an & un jour, fanz veance de droit, il ne doit puis refpondre a aucuns fe il n'eft forpeifez, ou en bailh, ou fors de eage. Ainz font les choufes fiennes por la franchife de la ville & je les luy doy garentir felon l'ufaige de la ville. — Se li chaftellainz, ou fes commanz adjourne aucun bourgois de la ville, il luy doit mettre jour de fept ou de quatorze, & li bourgeois doit prandre lequel que il voudra. — Li oftellier de la ville ne doyvent loyde de choufe que il vendent a leurs oftelz. — Se aucuns bourgois vent fon heritaige, je y ay le trafieme denier de vendes, & doze deniers de loiez, quelxque la vente foit de ce qui meuft de moy, & je n'y puis retenir la vende fi aucuns hons la vient retenir, & je n'y ai d'atande de retenir la vende fors que quatorze jours, & li hons y a d'atende quarente jours fe il n'eft forpaifez, & fe il eft forpaifez, en bail ou fors de eage & veut retenir la vende, il doit rendre l'amandement & lez mifes felon le ferement de l'achapteur. — D'anffraindre la choufe qui eft criée par le chaftellain & par le comun de la ville, je y ay fept folz d'amende. — Qui eft pris en forffait de jourz, je y ay fept folz, & fe il eft pris en forffait de nuiz, je y ay foixante folz, c'eft affavoir de vignes, de champs, de foins, de bois, de prez, & cilx qui le prent n'en fait point d'amande, ainz en doit eftre creuz par fon ferement. — Chafcuns bourgeois de la ville puet, des landemain de la fainct Jehan jufques a la Touz Sainz, aler ou il voudra faire fon affaire, & fa feme & fa mefnée, & je & la franchife de la ville les devons garentir. — Bourgeois de la ville ne doit aucun domaige en choufes que fa feme, ne fa mefnée fait, fe il ne les veuft garentir. — Se aucun eft un an & un jour en la franchife de la ville en paiz, fanz reclamement d'aucun feigneur de chief & de corps, le fire ne le puet apeller des lors en avant, ne il n'eft tenuz de lui refpondre. — Se li prodome de la ville veullent faire lieve ou commun, li vint le puehnt faire & lever fanz auchoifon & fanz amande. — Qui trait couftel en mellée fanz ferir, je y ay foixanse folz, & fe il en fier, je y ay fix livres, & fe il en meur, il remaint en ma merci. — Bourgeois de la ville ne doit poier defpens ne a moy ne a mon chaftellain, ne a la partie contre qui il plefde. — Se aucuns deffaut de jour je y ay fept folz d'amende. — Nulz bourgeois n'eft tenuz de foy applоigier vers moy, ne vers mon chaftellain, pour nul forffait, fors que por les troys choufes devant nommées, fe il a en la ville de quoy il puiffe faire emande de foixante folz, ou de fix livres por le compte du couftel (1), c'eft affavoir pour lairecin, por murtre & por feme efforcée dont clamors feroit provée. — Si aucuns vient au marchié, il ne puet eftre gaigez, ne ne doit par nulle choufe fe il ne la faite ou marchié, ainz les conduit li marchiez en alant & venant, & qui le gaigeroit je y ay fept folz d'amende. — Se aucuns hons eftranges emportoit la laide, il la doit rendre & amende de fept folz, & autreffi li bourgeois de la ville fe il en fefoient retenue. — Se aucun des bourgeois fait aucun home venir en la ville por fon debte effegner, la franchife le doit garentir en alant & venant & en demorant en la ville entre ceux de la franchife. — Se aucuns fier de poing ou de paume, je y ay fept folz, & cilx qui eft feruz deux folz. — De toutes choufes quelxquelles foient, fe clamors en eft faite ou non, ou il n'eft pris en prefent forffait, pais en puet eftre faite entre les parties fanz moi & fans mon chaftellain, fors que de murtre, de larrecin & de feme efforcée; mes fe clamors en eft faite, ou il eft pris en prefent forffait, il doit l'amende fi comme il eft dit devant felon le fait. — Se aucuns doit a autrui, & il ne le veuft poier, li chaftellains doit bailhier l'eritaige a celluy que li debtes eft, & cilx a qui eft le debte doit faire crier par la ville qui plus donra en la choufe fi l'aura, & fe il ne trehve qui l'achapte il le doit retenir pour l'efgart de quatre prodomes de la ville, & il puevent faire leur efgart fanz auchoifon, & cilx a qui eftoit le heritaige le puet recouvrer dedans quarente jourz. Se aucuns eftoit encheuz vers moy, li debtes ou la plegerie feroit affignée aus bourgeois cui il devoit fon debte ou avoit mis en plaige, & le remanen feroit miens. — Et fe aucuns eftoit enchois pour l'une des troys choufes devant dites je ne le pouroye retenir en la ville fe par l'acort non de celluy qui li forffait eft faiz ou du plus près de fon lignaige. — Li chaftellains & li

(1) *Por le cop de coutel*, charte de Charroux. — Por le cop du coftel, ch. de Montluçon.

communs de la ville doivent accorder les venanges de la ville, & je doy venanger troys jourz avant celuy que il auront acourdé. — Et je ne doy par force achapter dedanz la franchise ne vin, ne raisins, ains achaptera qui voudra sanz auchoison; & se je voulois achapter quarente muis de vin en la ville, li bourgeois me doivent aidyer par chescun sextier de deux deniers, & si je n'y achete, nyent. — En gaige tendu & a pleige, sanz les troys chouses & sanz roberie ay je soixante solz en gaige, & se li champions est vaincuz il me doit dix livres por toutes emandes. — Je doy avoir le charroy de la ville por mes affaires de la ville. — Li bourgeois de la ville sont tenuz de moy siegre en la baronnie de Bourbonnois & en mes fiesz, & en tout ce que je tiens & conquerray en mon chief, & en tout le besoing qui m'en viendroit. — Se je vouloye des hommes de la ville en garnison mectre, il y doivent remanoir a mes despens. — Li mariage seront fait a la coustume que il avoient devant. — Je doy moustrer mon droit par le chastellain & troys sergens de la ville, & chescun vaudra un garent. Et se li chastellains, ou si sergent, ou li sergent baillival prenoit homme en present forffait, il sera creuz avant un prodome ou une prodefeme de la ville, & il en sont tenu de dire voir par leur serement. — Je, ne autre, ne puis prandre par la force dedans les fins de la ville rien, fors que tant que se je avoye mestier de roncin ou de charrete, le chastellains la doit querre aus bourgeois de la ville, & il lui doivent fere bailler le loyer poiant, & se les bestes empirent je suis tenu de rendre l'empirement a cellui qui la beste est par son serement fors mes droitures devant dites. — Je puis querre en la ville par quatre chouses, c'est assavoir quant mes filz sera chevalier, & quant je marieray ma fille, & se je alloye outre mer, & se je estoye pris de guerre, dont Dieux me gart. — En toutes les terres ou je avoye acoustumé a prandre cenz de blé & taille, ay je octroyé que cilx qui tiendra la terre poie le cens du blé qui y est, & qui devra un sextier de froment de cenz, poiera ou le sestier deux solz, ou le sestier de mestline, ou d'orge, ou d'avoyne doze deniers, & atant sont quitte de la tailhe. — Mes chastellains quelconques soit doit jurer la franchise de la ville, & se aucuns hons vient en la ville, & autres qui ne seroit de la ville li demandoit nulle chouse, li bourgeois de la ville le doyvent deffendre aux communaux despens, & li bourgeois de la ville ne pohent recevoir en leur franchise nulz de mes hommes se par mon commandement non ou si par mariage non. — Les fins de la franchise de la ville sont y telles : la premiere borne commance a la croix de la court du disme, si comme s'en vint tout droit a l'abre de Vaure, & di qui si comme en vint vré l'Aronour a l'arbre de Vor, & di qui s'en vint tout droit a l'arbre Varnin, & di qui si comme s'en vint l'arbre qui part le puy de Jayet & un puy de Gannat & s'en vient a Chassignoles, & di qui a l'estaing neuf & a Mauchanel, & di qui sur les vignes de Viallar & di qui es maisons des brous & se davalent le sentier de Lairiz & rement a la premiere croiz du disme. — Et est assavoir que se hom de fors de la ville plaidoit a homme de la franchise, li bourgeois le doivent deffendre de commun despens. — Toutes ces chouses qui sont nommées & en ceste chastre escriptes j'ay juré sur sainctes euvangilles a garder & a tenir, & que ja encontre ne viendray par moy, ne par aucun, & mi successeur seigneur de la ville sont tenu de jurer & de tenir de hoir en hoir ensuient ; ausment par mon commandement li chastellains de Gannat jurera ice tenir, & veul que a toutes les foes que il y aura chastellain nouvel a Gannat, il jure ice meismes a la requeste des bourgeois, & li bourgeois sont tenuz de jurer sur sainz que il mes dreictures me rendront & garderont, & que ne destorberont mes droictures & mes clauses, ne ce que doy en la ville. Cestes chouses meismes jurent messire Oddes Trousseboys, Messire Raoulx Brechaiz, messire Hugues Bellepiece, messire Rougier de Gannat, messire Pierre de Chantelbert, Estienne Cellerier, mes sergens. Ice fu fait ou semistere Sainct Jacques de Gannat en l'an de l'incarnation de nostre seigneur *mil deux cens trente & six* ou moys de novembre.

(*Publié pour la première fois d'après l'acte de confirmation donné par Louis II duc de Bourbon, le 24 septembre 1365. Archives de l'Empire, P. 1356, c. 194.*)

Privilèges de Montluçon. — Décembre 1242 (1).

En non du pere & dou filz & dou feint efperit, amen. Je Agnes filhe jadis & hoirs a noble feigneur monfeigneur Archinbaut jadis feigneur de Bourbon & de Monluçon mort, dame d'iceulx meifmes lieux, veve, de mon poer & de parfait eage & en bonne memoere eftanz, faiz affavoir a touz ceulx qui [font] & qui feront & qui ceftes lettres verront, que je otroie, loue, veuil & conferme le privilege donné cey en ariere de mon devant dit pere a la ville de Monluçon & tous les habitans en ycelle ville prefenz & avenir, fait & octroié fur la franchife & fur les autres libertez, immunitez de la dicte ville de Monluçon, liquex privilege eft tex de mot a mot comme il vient après.

En non dou pere & dou filz & dou S. Efperit, Je Archinbaut fire de Bourbon & de Monluçon fais affavoir a touz ceux qui font & feront & ces lettres verront, que je ay franchie ma ville de Monluçon en cefte maniere que chafcuns bourgois de la ville me doit rendre de franche cenfive chafcun ain VI foubz, ou V, ou IIII, ou III, ou deux, ou XVIII deniers au moinz, fegont ce que chafcun fera. Et cefte cenfive doit eftre amefurée par quatre prodomes de la ville par leur ferement, les quiex li communs eflira entre eux. Et li quatre feront la cenfive fenz acheifon de moy, ne de mon chaftellein, ne des bourgois. — Et fe aucuns bourgois s'en veuft aler & fere autre feigneur, il le puet fere paiant VI foubz; & je, & li communs de la ville, & li chaftelleins le devons conduire alant & venant, fe il les requiert, & luy & les foues chofes. — Et celles chofes qu'il lefera en la feignorie de la franchife feront a fa volunté a tenir, ou a vendre, & il fera frant bourgois tant qu'il ait deguerpi. — La cenfive doit eftre paiée a la feint Michel ou a l'uitave, & fi lors n'eftoit paiée je i ay III foubz d'amende chafcun d'iceux qui me la paieront. — Si aucuns eftranges homs veuft entrer en la franchife de la ville, li chaftelleins le doit recevoir, VI fouby paiant; li chaftelleins doit apeller des prodomes de la ville quant il le reçoit, & de lors en avant il eft tenuz pour franc bourgois. — De clamor faite doy avoir XII deniers d'amende fur celi qui aura le tort; de choufe niée & recognehue fanz moftrement, fept foubz & demi; de choufe niée & moftrée par ferement, ou par batailhe, LX foubz; de fanc clamé & moftré LX foubz; fe il ne s'en plaint, je ni ay rien; a celi qui eft feruz fur les yeux XV foubz & defouz VII foubz & demi; de chafcune journée perdue II deniers & fon mire paié. — Ne je ne puis prendre homme ne fame de la franchife fors par troys choufes, par murtre, par laiourcin & par fame forcée, fe elle s'en clame, & la clamor puet eftre atteinte rayfonablement. — Se aucuns eft pris au fame mariée, ou non mariée, fe elle, ou li mariz ne s'en plaint, je ni ay riens; fe elle fe plaint & ne puiffe monftrer rayfonablement, je ni ay riens; & je, ne li chaftelleins, ne li feigneur ne poons forcier ne l'ome ne la fame qui s'en clamet s'il ne volunt. — Chafcuns bourgois de la ville puet gager fon plege fenz le chaftellein, ne ne rendra, ne ne recevra le gage fe il veuft moftrer fa plegerie, & il puet moftrer par foy feul, & li autres l'en puet tourner par gage de batailhe, c'eft a entendre de ceulx qui font de la franchife; & puet gager fon debte cogneu fanz juftice, & je ni ay point d'amende; & qui gaget doit tenir le gage fept jourz, & puef le puot vandre s'il veuft, a fept jourz de conue. — Bourgois qui reftout (2) a bourgois ou a fon commant gages de plegerie cogneue, ou de debte cogneu, me doit fept fouz & demi d'amende fanz plus. — De faux pois & de fauffe mefure doy avoer LX fouz. — Se aucuns tient vigne, ou pré, ou maifon, ou autre heritage dedanz la franchife un ain & un jour, fanz veance de droit, il ne en doit plus rendre a aucun fe il n'eft forpaiffés, ou en

(1) Cette charte a été publiée pour la première fois dans l'*Ancien Bourbonnois*, mais d'une manière peu correcte, & fans indication aucune de la nature du titre auquel elle a été empruntée. La copie que nous donnons a été prife fur l'original de la charte de confirmation depofé aux Archives de l'Empire, Titres des Ducs de Bourbon.
L'Editeur.

(2) Charte de Gannat : *Refcout*.

bailh, ou fors d'eage. Ainz font les choffes faites pour la franchife de la ville, & je les li doy garentir felon l'ufage de la ville. — Si li chaftellein ou fi commanz ajournet aucun bourgois de la ville, il li doit metre jour de fept ou de quatorze dedanz la franchife, la primere faiz, & li bourgois doit prendre lequel qu'il voudra. — Se aucuns bourgois vent fon heritage, li hers y a de atendue quinze jourz, s'il n'eft forpaiffez, ou en bailh, ou fors d'eage; & fe il veuft recovrer la vante il doit rendre l'amendement ou ferement de l'achapteur. — De fraindre la choffe qui eft criée par li chaftellein, ou par le commun de la ville, je y ay fept fouz d'amende. — Qui eft pris en forfait de jour, je y ay fept fouz, & fe il eft pris en forfait de nuiz, je y ay fexante fouz, c'eft affavoir de vignes, de champs, de fruiz, de bois, de prez; & cil qui le prant ne font pas amende, ainz doit eftre creuz par fon ferement. — Chafcun bourgois de la ville puet, dès l'endemain de la S. Jehan juques a la touz feinz, aler la ou il voudra fere fon afere, & fa fame & fa meifnie, & je & la franchife de la ville le devons garentir juques a droit, en bonne foy, aus ufages & au couftumes du pais. — Bourgois de la ville ne doit avoir domage en choffe que fa fame, ne fa meifnie facent, fe il ne les veuft garentir. — Se aucuns eft un ain & un jour en la franchife de la ville en paiz fanz reclamement d'aucun feigneur de chiep & de cors, li fires ne li puet apeller de lors en avant, ne il n'eft tenuz de li refpondre. — Se li prodomes de la ville volont fere lieve ou commune, li doze la puent fere & lever fanz achoifon & fenz amende. — Qui trait coftel en meflée fanz ferir, je y ay fexante fouz, & fe il en fiert, je y ay fix livres, & fe il en meurt, il remaint en ma mercy.— Bourgois de la ville ne doit paier defpens ne a moy ne a mon chaftellein, ne a la partie contre cui il plefdoie. — Si aucuns deffaut de jour, je y ay fept fouz. — Nulz bourgois n'eft tenuz de foy apleger vers moy, ne vers mon chaftellein per nul forfait, fors per les trois choffes devant nommées, fe il ha en la ville de quoy il puiffe fere amende de fexante fouz ou de fix livres por le cop du coftel, c'eft affavoir per larroucin, ou per murtre, ou per fame forcée don clamor foit provée. — Se aucuns vient au marché, ou a la foere, il ne peut eftre gagé, ne ne doit per nulle choffe, fe il ne l'a fait au marché, ou li marchez li eft deffenduz, ainz li conduit li marchez & la foere, en alant & en venant; & qui le gageroit je ay fept fouz d'amende. — Se aucuns hons eftrange enportoit la leide il la doit rendre & amender fept fouz, & aufment li bourgois. — Nuls bourgois de la ville ne doit leide de fon gaignage, fors de blé, fe il le revent, ne d'autres choffes. — Se aucuns bourgois de la ville fait aucun homme venir enfeingner fon debte, la franchife le doit garentir en alant & en venant & ou demorant contre ceux de la franchife. — Se aucuns hons porte attrait en la ville ou l'en trait, nuls ne le puet gager per autruy debte, fors que per le fien, ou per plegerie fe il l'avoit faite. — Se aucuns fiert dou poing, je y ai trois fouz & demi, & de la paume, je y ay cinq fouz; de toutes choffes quelles queles foient, fe clamors en hait faite ou non, houc il eft pris ou prefent forfait, paiz en puet eftre faite fans moy & fanz mon chaftellein, fors que de murtre, ou de laroucin, ou de fame forcée; mes fi clamors en hait faite, ou il eft pris ou prefent forfait, il me doit l'amende fi comme devant eft dit felon le fait. — Se aucuns doit a autri, & ne le veuft poier, li chaftelleins doit bailler le heritage a celi a qui li debtes eft, & cil cui li debtes eft doit faire crier par la ville qui plus y donra en la choffe, fi l'aura, & fe il ne trouvet qui l'achapte, il la doit retenir per l'afgart a quatre prodomes de la ville, & il puent faire leur afgart fanz acheifon; & cil cui eftoit li heritages le puet recovrer dedanz XL jourz. — Et fi aucuns eftoit encheuz ver moy, li debtes ou la plegerie feroit en faifine es bourgois cui il devoit fon debte, ou auroit mis en plege, & li remaingnanz feroit miens. Et fe aucuns hons eftoit encheuz, per une des trois choffes devant dictes, je ne le porroie retenir en la ville fe par l'acort non de celluy qui li forfaiz eft faiz, ou dou plus près de fon lignage. — Je n'é point de ban de vandre, ne d'echapter ne blé, ne vin, a nul temps, dedanz la franchife. — Li communs de la ville devont acorder les venanges de la ville & devont fere afavoir au chaftellein le jour de venanger, & je doy venanger trois jourz avant celi jour que il aront acordé, & fe je ne le faifoie il porrient venanger au jour qu'il avent eftabli; & nuls gapeters ne doit aler aus vignes jufques li communs a fait crier qu'il courent; que fe il eftient trovez, li chaftelleins en doit lever per moy VII fouz, & cil qui les trovera le puet prandre fenz amende & rendre au chaftel-

lein. — Et je ne doy achapter dedanz la franchife ne vins, ne raifins par force, ainz achaptera qui voudra fanz achefon. — En gage tendu & a plege, fanz les trois choffes & fanz roberie, ay je LX fouz au gage, & fi fes champion eft vencuz il me doit x livres per toutes amendes. — Cil de la franchife font tenuz de moy fiegre en la baronie de Bourbon & de Monluçon. — Li mariage feront faiz & tenuz a la couftume que il eftoit devant, & je ne me doy entremettre. — Je montreray mon droit par mon chaftellein & par deux fergens, & chafcuns vaudra un garant. Et fi li chaftelleins ou mi fergens bailliaus prenant homme en prefant forfait, il en devant eftre crehuz avec (1) un prodome ou une prodefame de la ville par leur ferement. — Je ne puis riens querre en la ville forz per quatre choffes, c'eft affavoir quant mon filz fera chevalier, ou quant je marieré ma filhe, ou fe je aloie oultre mer, ou fi je eftoie pris en guerre, dont Dieux me gart; & per chafcune de ces quatre choffes il me font tenuz de donner quatre livres (2) de la monoie qui coureit ou pais, & je n'y porroie plus prandre fe il n'eftoit par leur volunté. — Si aucuns hons de fors la franchife pledoie a aucun de la franchife, li bourgois li devont deffandre aus communs defpens juques a droit. — Je ne puis fere force a nul bourgois de la franchife, ne ne me doy entremetre ne mon chaftelleins de riens. — Que nul Juis preft a nul de la franchife, mes li Juis, fe il ha fon gage, il le puet mener, ou pourter, ou vendre a l'ufage de la ville. — Et l'an ne puet pas engager fon heritage, fors chofe movable, & toutes les teneures que il tenent dedanz la franchife je leur otroie, paiant les cenz & les coftumes que les terres devont. — Si je voloie des viandes de la ville, il les me devont vendre & doner a l'efgart de quatre prodomes de la ville, & je en doy avoir creance XL jourz. — Se une fame avoit anfanz de deux mariz, ou de trois, ou de plus, ou uns hons de deux fames, ou de trois ou de plus, li anfanz prandront es chofes chafcun autant li uns comme l'autre, comme li autres, des chofes qui leur devont avenir; & ce eft a entendre de ceux de la franchife. — Et fi [a] aucuns des bourgois de la ville eftoit par mariage ou par heritage aucune chofe efchoete par toute ma terre, il le puet tenir & porter aufi comme la foe; mes fi la terre eft de fervece il en rendront la fervice que la terre doit. — Je, & my hoir chafcun quant fera fires noveaux, devons jurer fur feinz euvangiles a tenir & deffendre toutes les chofes devant dictes, & tuit li chaftellein & li prevoft de la ville fe aucuns en y avoit, & li chevaliers de la chaftellenie & leur hoir, quant li peres morront. — Toutes ces chofes, fi comme elles font devant dictes, je ay juré a tenir & garder, & Guillaumes mes freres & mi ami & mi homme, c'eft affavoir meffires Rogier de la Palice, & meffires Guillaume de la Rochenemon, & meffires Franz de Vanieres, meffires Helies de S. Furjol, meffires Rogiers de Monluçon, & mi fergent, c'eft afavoir : Gui de la Fare, chaftelleins de Monluçon, Remons & Guillaume Augers chaftellein de Hericon. Et toutes ceftes choufes ma tres chere dame ma mere voffit, loua & otroia & jura a tenir. Et que cefte chofe foit ferme & eftable a touz jourz, & je & elle avons ceftes lettres données aus bourgois de Monluçon & feellées de nos feaux. Ce fu fait l'an de l'Incarnation *mil deux cens & quarante deux*, au moys de decenbre, la voilhe de la S. Michel d'iver.

Je devant dicte dame de Bourbon & de Monluçon, dou bon confeilh de mes amis recognois, promete & declare, veuilh & otroie, commant & conferme de mon pooir & de ma auctorité la devant dicte franchife. . . . . Et promet & jure par mon ferement fur les feinz euvangiles donné que je, ne pour moy, ne pour autrui, ne affaieray a venir des hores en avant en nulle maniere contre les chofes contenues au devant dit privilege mon pere, ne contre aucunes de icelles, ne contre les autres chofes que je ay deffus ottroiées & confirmées . . . . ainz les devant dictes chofes par moy ottroiées & confirmées & le dit privilege tout emfanble, & chafcun per foy fermement & eftablement par mon devant dit ferement promet & jure a tenir, garder & conplir, & fere garder, & aconplir, & tenir par moy & par mes hers, & a mes hoirs, & a mon bailhif, & a mon chaftellein, & a mon prevoft, qui que foient ballif, chaftellein & prevoft de Monluçon, & veulh & commant que quant toft il feront

(1) Charte de Gannat, *Avans*, mot qui retablit le véritable fens. — (2) La charte de Charroux porte : *doz cenz livres*.

eftabli chaftellein & prevoft en la ville de Monluçon & en la feignorie que il foient tenu de fere le ferement de garder & de tenir les devant dictes chofes fi comme je l'ay juré a tenir. Et a ce que les devant dictes chofes foient fermes & eftables, je donne & ottroie auz diz bourgois ces prefens lettres & a leur hoirs & a leur fuceffeur, les quiex je ay fait feeller de mon feel ou tefmoing de verité. Ce fu fait l'an de l'incarnacion noftre Seigneur *mil deux cens foixante & fept*, au moys de marz, le lundi aprés les huitaves de la fefte S. Mathias apoftre.

(*Publié d'après l'original de la charte de confirmation déposé aux archives de l'Empire*, P. 1357[1], c. 351. *Invent. Lhuillier*.)

Priviléges de Charroux. — 1245 (1).

En nom dou pere & dou fil & dou faint Efperit, Je, Archembaut, fires de Borbon, fois afavoir a ceus qui font & feront, & cex letres verront, que je ai franchie ma vile de Charrox en cele maniere que chacuns borjois de la vile me doit rendre de franchiz cenfives, chacuns an, fiz fous, ou cinc, o quatre, o trois, o deus, ou diez vit deniez au moins, fegunt ce que chacun ferat, & cefte cenfive duet eftre amefurée por quatre prodomes de la vile per lor feirement, lefquels avant li cominaus eflira entre aus & per mes clers, & per mon chatelan & per mon prevoft, & cil faront la cenfive fenz achoifon de moi; & tuit cil paeront fis fous qui les porront paer avenantment per lor feirement de cens. — Et fi aucuns borjois s'en vueut aler & faire autre feignor, il le pue faire paiant fis fous qui font mien, & je & li comuns de la vile, & li chatelins, & li prevoz lo devons condure, s'il lo requiert, alant & venant & lui & fes foes chofes; & celes chofes qu'il laiffera en la feignorie de la franchife feront a fa volunté a tenir, o a vendre, & il fera francs borjois tant qu'il ait guerpi. — La cenfive doit eftre paiée a la fefte faint Martin d'iver ou a vitene (2), & fi lors n'eftoit paée, je i ai trois fouz d'amende for celui qui ne les rendrois. — Si aucuns eftranges hom vueeut eftre de la franchife de la vile, li prevoz de la vile le doit recevoir, fis fouz paiant qui font mien, & li prevoz de la vile doit apeler des prodomes de la vile, quant il lo reçoit, & de lors en evant il eft tenuz por franc borjois. — De clamor faite doit avoir li prevoz doze deniers for celui qui aura tort. — De chofa neea & moftrée por fairement, o por batalhe, doiz avoer feifante fouz. — De chofa neea & reconua fens motrament fet fouz & demi. — De fanc clamé & moftré, feifante fouz; s'il ne s'en plaint, je ni ai rien. — A celui qui eft feruz fus les uels, quinze fous, & de foz, fet fous & demi; de chacune jornée perdue, dos deniers & fon mire paié. — Ne je ne puis prendre home ne feme de la franchife fors que por quatre chofes, por murtre, por larroncin, por feme forcée, fi ele fe clame & la clamors puet eftre atainté raifonablement, & por rat. — Je, ne li

(1) Suivant Claude Berroyer & Eufèbe de Laurière (*Bibliotheque des coutumes*, &c. p. 95), « la plus ancienne charte de privileges dont on ait oui parler eft celle accordee à la ville de Charroux par Archambault de Bourbon, VII° du nom, en 1245, mais, ajoutent-ils, on ne fait où elle eft. » Il nous femble douteux que cette charte ait jamais exifté; nous penfons qu'il y a erreur de date & que les auteurs de la *Bibliotheque des coutumes* ont voulu parler de la charte originale de 1245, que nous publions pour la première fois. Cette charte, en effet, ne confirme pas une charte primitive, & Archambaud IX, des le debut de l'acte, dit expreffement : « *Je, &c., fires de Borbon, fois afaveir à ceux qui font & feront & cex lettres verront que je ai franchie ma vile de Charrox en cele manière*, &c. » Les auteurs de l'*Ancien Bourbonnois* ont eu entre les mains une copie de cette charte de 1245, mais ils n'ont pas jugé à propos de l'inferer dans cet ouvrage, peut être parce qu'elle ne leur avoit pas femble affez exacte. La copie que nous donnons reproduit fcrupuleufement celle qui fe trouve dans les manufcrits du Pere Andre appartenant à la Bibliotheque de Befançon. Le Pére Andre avoit eu l'original fous les yeux, c'eft ce qui réfulte du titre qu'il a mis en tête de fa copie : « *Tiltre de la franchife de Charroux, tiré fur l'original efcrit fur parchemin en deux colonnes, communiqué par M. Morand, confeiller au Parlement de Moulins, le 6 avril 1679.* » Il exifte aux archives de l'Empire des lettres de *Vidimus* de cette meme charte données par Jean II, duc de Bourbon, en 1486. L'écriture de ce titre eft effacee en plufieurs endroits & une partie du parchemin eft emportée. Cependant les nombreux paffages qui fubfiftent encore nous ont permis de conftater que le texte primitif n'a pas eté refpecte & qu'il a fubi quelques-unes des transformations de notre langue au XV° fiècle. L'Éditeur

(2) *Vitene* : Ultave.

prevoz, ne li chatelains ne pooms home ne feme forcer qu'il fe clament, s'il ne volent. — Chacuns borjois de la vile pues guatgier fa pleige fenz lo prevoft & fenz lo chaftelain, & no rendra, ne recevra le guatge s'il vueut moftrer fa plegerie, & il la pues moftrer por foz fol, & li autres l'en puet torner por gatge de batalhe, co eft a entendre de ceaus qui font de la franchife; & puet gatger por fon dette coneu fens juftife, & je ni ai point d'amende; & qui gatge, doi tenir le gatge fet jors & puis lo pot vendre, s'il vueut, a fet jors de coure (1). — Borjois qui refcort (2) a borjois gatge ou a fon comant, de plegerie coneue, ou de dete coneu, il me doit fet fouz & demi fen plus. — De faus poix & de faulfe mefure doi avoir feifante fouz. — Si aucuns borjois tien viegne, o pré, o meifon, o autre eritage dedent la franchife de la vile, un an & un jors, fen veance de droit, il ne doit puis refpondre [a] aucun s'il n'eft fors paifiez, ou en bail, ou fors d'aatge. An (3) font les chofes foes (4) por la franchife de la vile, je les li doi garentir fegont l'ufage de la vile. — Si li prevoft, ou li chatelains, ou lor comant, ajournent aucun borjois de la vile, il li devent mettre jor de fet, o de quatorze, dedenz la franchife, & il prendra lequel il vodra. — Si aucuns borjois vent fon heritage, li ers ni a d'atendue que quinze jors, s'il n'eft fors paifiez, ou en bail, ou fors d'aage, & s'il vueut recouvrer la venda, il doit rendre l'amendament ou feirement de l'achateor. — D'enfraindre chofe qui eft criée por lo prevoft, ou por lo chaftelain, & por lo comun de la vile, je i ai fet fous d'amende, mes li comuns ne puet rien crier fen lo chatelain ou fen lo prevoft. — Qui eft pris en forfait de jors, je i ai fet fouz, & s'il eft pris en forfait de nuit, je i ai feiffante fouz, co eft à favoir de veignes, de champs, de bois, de fruit, de prez; & cil qui lo prent n'en fait point d'amende, ains eft creu por fon farement. — Chacuns borjois de la vile pues, des lendemain de la fainnt Joan jufques a la tos fainz, aler la o il vodra faire fon afaire, & fa feme & fa mainie, & je & la franchife de la vile lo devons garentir en bonne foi jufque a droit, aus ufages & aus coftumes do païs. — Borjois de la vile ne doit avoir domage en chofe que fa feme ne fa mainie face, s'il ne les vuelt garentir. — Si aucuns eft en la franchife de la vile un an & un jor en pais, fent reclamement d'aucun feignor de chief & de cors, li fires ne les puet apeler de lors en avant, & il n'eft tenu de lui refpondre fi li fires n'eftoit fors paifiez. — Si li borjois de la vile vuelent faire leve ou comun, li doze la puent faire fens achoifon & fenz amende. — Qui tient (5) cotel en meléa fenz ferir, je i ai feiffante fous, & s'il en fiert, je i ai fis livres, & s'il en muert, il remaint en ma merci. — Borjois de la vile ne doet paier defpens ne a moi, ne a mon chatelains, ne au prevoft, ne a la partie contre cui il pleidie. — Se aucuns defaut de jor, je i ai fet fouz. — Nul borjois n'eft tenuz de foi apleger vers moi, ne vers mon chatelain, ne vers mon prevoft, por nul forfait, fors que por les quatre chofes devant nommées, s'il a en la vile de quoy il puiffe faire l'amende de feiffante fouz, ou de fis livres por le cop de coutel, co eft a faver por larroncin, o por murtre, ou por feme forcée dont clamors feroit provea, o por rat. — Si aucuns vient ou marchié, ou en la foeire, il ne peut eftre gatgé o marchié, fi il n'en fait lo fait ou marchié, ou en la foeire, en n'alant & venant, & qui lo gatgeret, je i ai fet fouz d'amende. — Si aucuns home eftranges enporta la leda, il la doi rendre & amander fet fous. — Nul borjois de la vile ne doit lede. — Si aucuns borjois de la vile fait aucun home venir por fon dete effegner (6), la franchife lo doet guarentir en alant & en venant & en demorrant entre ceaus de la franchifa. — Si aucuns hon porte atrait (7) en la vile, ou l'en trait, nus ne lo doit gatger por autrui detes, fors que por lo fien, o por plegerie, fi il l'avoit faite. — Si aucuns fiert de poing, je i ai treis fouz & un dener, & fi il fiert de paume, je i ai cinc fouz. — D'autres chofes quex qu'elles foient, fi clamors en eft faite ou non, ou il n'eft pris en prefent forfait, paiz en puet eftre faite fenz moi, & fenz mon chatelain, & fenz mon prevoft, fors que de murtre, ou de larroncin, ou de feme forcée, ou de rat. Mes fi clamors en eft fete, o il eft pris en prefent forfait, il me doit l'amende, fi cum il eft devant dit, fegunt lo fait. — Si aucuns doit a l'autre & ne lo vueut poer, li prevoft, ou li chaftelains doit bailler l'eritage a celui cui li dete eft, [&

(1) *Vidimus* : de contre. Di roceure, ch. de Gannat. — (2) *Ibid.* : reftoit. — (3) *Ibid.* : En. — (4) *Ibid.* : faites. — (5) *Vidimus* : trait. — (6) *Enfeingner*, charte de Montluçon. — (7) *Ibid.* : por ce attrait.

cil cui li debtes est (1)] doit faire crier per la vile qui plus donra en la chose, si l'auvra, & s'il no treve qui l'achat, il la puet retenir per l'esguart de quatre prodomes de la vile & il poent faire l'esguart sans achaeson, & cil cui estoit l'eritage la puet recovrer dedenz quarante jors. — Et si aucuns estoit encheuliz (2) vers moi, li dete ou la plegerie feroit effeguée (3) au borjois cui il devroit son dete, ou auroit mis en plegerie, & la prendroit avant mon dete, si je l'avoie, & li borjois après, & li remanent feroit miens por lo forfait. — Et si aucuns estoit encheifuz (4) por una des quatre choses devant dites, je nel porroe retenir en la vile se por l'acordanz ou non de celui cui li forfait est fait, ou dou plus près de son lignatge. Je ni ait point de ban de vendre ne d'achater ne blé, ne vin a nuil tens dedanz la franchise. — Li comuns de la vile devent acorder les vendenges de la vile & devent faire asavoir au prevost ou au chatelain lo jors de les vendenges, & je dois vendenger trois jorz avant celui jor qu'il aurant acordé, & si je ne fasoe, il porrent vendenger dedenz les bandées (5), & nus grapeteres ne doit aler en vignes jusque li comuns eit feit crier que il corrent. Que s'il erent trovez, li prevost o li chatelain en devent lever les souz (6), & cil qui lo trovera lo puet prendre senz amendes & senz rendre (7) au prevost, o au chatelain. — Et je ne doi achater dedenz la franchise ne vin, ne raisins por force, ans achatai qui vodra senz achondire (8). — En gage tendu & a plege, senz les quatre choses & sanz robaria, je i ai seissante souz au gatge; & si ha batalhe & feria, je ne puis avoir de celui qui fera vencuz plus de dix livres per totes amendes, fors que por les cinc choses devant dites : co est a savoir por murtre, por larrocin, por traisons, por rat & por raubaria; de los que cinc choses, cil qui fera vencuz & soes choses feront en ma merci. — Cil de la franchise de la vile ne sont tenu de moi sigre fors que en la baronia de Borboncis & de Monliconcis. — Li mariage feront fait & tenu a la costume qu'il erent devant, & je ne m'en doit entrametre. — Je motrarai mon droit per mon prevot ou per mon chatelain, ou per deuz serjanz, & chacuns vaudra un garent. — Et si nus prevost ou li chatelain, o nus serjanz baillivals prenent homes en present forfez, il en deivent estre creu avec (9) un prodome, o une prodefeme de la vile, por lor sariment. — Je ne puis rien querre en la vile fors que por quatre choses : co est a savoir cum je, o mes fils feront chavaliers, o quant je maridarai ma filhe, o si je aloie outre mer, o si je estois pris de guerre, don Dies me gart, &, por chacune de cez quatre choses, il me sont tenu doner dos cenz livres de la monée qui corroit au pais, & je ni porroe plus prendre se ce n'estoit por lor volunté. — Si hom de fors la franchise plaidoet [a] (10) aucun & denz la franchise, li borjois de la vile lo devent defendre au cuminau despens jusqu'a droit. — Je ne puis faire force a nul borjois de la franchise, ne m'en dois entrametre, ne mes chatelains, ne mes prevost, de rien. — Que nus Juis prest a nul de la franchise, mes li Juis, s'il a son gatge, il l'en puet mener, o porter, o vendre a l'usatge de la vile, & l'en ne li puet pas engatger son eretage fors chose motble. — Toz les tenement que li borjois ont dedent la franchise, je lor autroit paiant le cens & les costumes que les terres devent. — Si aucuns borjois de la vile echaie (11) por mariage, o por heritage, aucune echaite per tota ma terre, il la puet tenir & porter si cum la soe, mes si la terre est de serviffe, i la rendra lo servise que la terra doit. — Si una feme avoit enfans de dos maris, o de trois, o de plus, o uns hom de does femes, o de trois, o de plus, li enfant prendront autant, li un come li autre, des choses qui lor devent avenir, co est a entendre de ceaus de la franchise. — Et si je voloe de viandes de la vile, il les me devent vendre & doner por egart de quatre prodomes de la vile & je en dois avoir creansa quaranta jors — Li borjois de la vile devent faire aporter mes cenz de froment & d'avina a mon graner dedentz la vile, & il menier devent mesurer & raire a la quarta ferrée de mon graner, & je ne puis faire reitre la quarte, & por ce que ele ne soit creüe ni changea, je voil & comant que il faesan una quarta de perre qui set

(1) Les mots entre crochets ont été omis dans la copie du P. André. Nous les avons restitués d'après une disposition littéralement identique de la charte de Montluçon.

(2) Charte de Montluçon : encheuz.

(3) *Ibid.* : feroit en faisine. — Ch. de Gannat : feroit assignee.

(4) *Ibid.* : encheuz. — Charte de Gannat : enchois.

(5) Au jour qu'ils avent establi. *Charte de Montluçon.*

(6) VII souz, ch. de Montluçon.

(7) *Ibid.* : & rendre.

(8) *Ibid.* : sans achefon.

(9) Charte de Gannat : *Avant*, mot qui restitue le vrai sens de la phrase.

(10) *A aucun*, charte de Montluçon.

(11) Elloit, charte de Montluçon.

ajutée a cela de mon graner & feit deforenavant devant lo moftier de la vile. — Et je lor autroi les terres de la franchife au cens & au coftumes qu'eles avïont efté ancianament fenz parchier & fenz croître cenz, mes il me devont faire valer lo cenz de la vile finquanta mois de froment, toz les ans; & fi plus i avoit de finquante mois, il feront mien & mes fens d'avene outra & des deners. — Et nus ne puet les terres de la franchife aliener fors de l'ufatge. — Le dimes de les terres & lo fornage dou for rendront fi cum il ant acoftumé rendre ancianament & [falf] les autruis droit. — Si aucuns hom muert en la vile fans hoir, fis detes & s'aumona rainable doit eftre paié premerement, & lo remanent doit garder uns borjois o dou de la vile, un an & un jor, per lo confeil do prevoft o do chatelain, e fi lors n'etoit venuz heretiers qui puicha prover lo parentée, tot me remaint. — Si aucuns es pris au fama mariée, o non mariée, fi ela, o li mari no s'en plaint, je ni ait rienz & fi ela, o li mariz s'en plainnt & no puicha moftrer reifonablement, je ni ait rien. — Li marchiés de la vile e ma lede me remanent aus ufatges qu'il eftoient davant. — Les bandées de la vile voil & comant qu'eles foent tenues & gardées, ainfi cum les croitz font mifes & devifées por mes genz & por les borjois de la vile. Defques croiz l'un a efté mife o chemin fos la marché & l'autre davant lo cloftre, fos lo chanpt Hugon do verger & l'autre ou toral dou prés Boton de le chaumes, fos la vigne dou Bartomier de Maugirbert & l'autre o poit de Barban en l'efgar de Tarrare, & l'autre o champ de Senat en la vena de Senac, & l'autre en Arnac ou champ Vergne, jota lo champ no..... Guilleume proche en la via qui vait vers Chalinac & l'autre en la baa, en la vena de Chalmac, & l'autre en la Varena en les gardes de Chenzac laques regarde a cela de fos la marché. — Et totes ceftes chofes, fi cum eles font davant dites, je ai juré a tenir & a garder & Guillaumes mis freres & mis fires Rogher de La Paliffe, & mes marechaut fires Bernard Bola Mela, & fires Blains lo Lops, & fires Frans d'Aveneres, & fires Unbauz de Booc, & Guilleumes Ouger, chatelains de Chantelles, & Bertrand de Maugirbert, prevos de la vile, & tui mi hier, chacuns quant il fera fires nouvaus, devent jurer fur fainz euvangiles totes ces chofes a tenir & a defendre, & li prevoft & li chatelains de la vile chafcuns quant il venra. Et quant je, ou li mien fairent lo feriment, li borjois me devent auffi jurer qu'il me gardent mon droit. — Et que cele chofe feit ferma & eftable a toz jors, je ai cetes letres donées au borjois de Charrot & faites feiler de mon fael. Ce fu fait l'an de l'Encarnacion noftre Senhor mil & do cenz & quarante cinc (1).

(*Publié pour la première fois d'après les manufcrits du P. André*).

Priviléges de la ville de Bourbon (vidimus). — *Mai* 1343 (2).

Nous Pierre duc de Bourbonnois, conte de Clermont & de la Marche, chamberier de France, favoir faifons a tous prefens & avenir, que veu & confideré unes lectres & franchifes jadis données & octroyées aux habitans de la ville de Bourbon par bonne memoire monfeigneur Gauchier jadis feigneur de Bourbon, & confideré l'amour & l'affeccion que nous & noz predeceffeurs feigneurs de Bourbon avons eu & avons en noftre chaftel de Bourbon & aux habitans d'icelui lieu, a celle fin que plufieurs vienent habiter & demorer dedans la ville du dit chaftel & dedans les mectes de la franchife, avons plus grant franchife donnée & octroyée aux hommes & habitans dedans la dicte franchife qui font & feront ou temps avenir qu'il ne feulent avoir ou temps paffé, & pour ce le dit lieu, chaftel, la ville, les hommes prefens & avenir, & tous leurs biens affis dedans les bornes & fins

(1) « Scel pendant en cire verte reprefentant un cavalier l'efpée nue en la main droite, le refte eft rompu. » Note du Père André.

(2) « On ne fçait, dit Eufebe de Lauriere dans fa *Bibliothèque des Coutumes*, où peut etre la charte de Bourbon donnée par Gaucher de Vienne & Mahault de Bourbon, fa femme, en 1282. A defaut de l'original que nous n'avons pu retrouver, nous publions les lettres de confirmation de cette meme charte, accordees, au mois de mai 1343, par Pierre Ier, duc de Bourbon.

cy deffoubz efcriptes. Et premièrement confeffons & en verité que nous avons veu & tenu la franchife du dit monfeigneur Gauchier fcellée de fon feel, en laquelle eftoit contenu expreffement qu'il avoit mis le chaftel de Bourbon, les hommes d'icelui chaftel & leur chofes en liberté pour trois cens folz a payer chafcun an a lui a la Saint Michiel. — *Item*, leur octroya que fe le dit homme du dit chaftel de Bourbon fe vouloient tranfporter avec leur chofes en autres lieux pour demorer feurement, il pourroient aler & venir, & celle franchife il leur jura a tenir. — *Item*, nous avons auffi veu unes autres lectres du feel de noble & bonne recordacion madame Mahaut jadis dame de Bourbon, contenans que la franchife que feu monfeigneur Gauchier fon mari avoit octroyée aux hommes de la dicte ville de Bourbon, en celle forme & maniere elle donnoit la dicte franchife, l'octroyoit & la confirmoit. Lefquieles chofes toutes & fingulières nous avons volu & voulons en la maniere qui fenfuit. Et les avons quictez & quictons des devandiz trois cens folz a toujourfmais. — Et li dit homme & habitant, pour eulx & pour leur fucceffeurs prefens & avenir, ont volu & accordé avec nous, pour nous & nos hoirs & fucceffeurs dux de Bourbonnois que tuit li homme & habitant ou chaftel, en la ville & dedans les fins deffoubz efcriptes, tenens feu & lieu, & cil qui font prefent, & cil qui de nouvel & ou temps advenir feront habitacion dedans les dictes bornes, foient franc, paiant fix folz le plus poiffant, & cinc folz, quatre, trois, deulx le moien, & le moins diz huit deniers de la monnoie courant ou pais, chafcun an, a toujourfmais. Et fera affife cefte bourgoifie par noz clers de Bourbonnois & par quatre des prodommes de la ville. — Et aux quatre cas, c'eft affavoir quant nous ou noz fucceffeurs ferons noz filz chevaliers, ou marierons noz filhes, ou irons oultre mer, ou feroiens en prifons par fait de guerre, de quoy Dieux nous gart, en chafcun de ces quatre cas quant il avendront, il nous donront & paieront fexante livres de la monnoie qui corra en celui temps. — *Item*, nous, volans acroiftre la franchife deffus dicte, avons volu & octroyé que nulz des hommes de la dicte franchife venus & a venir ne puiffe eftre trait ne adjournez hors du dit chaftel de Bourbon & de la chaftellenie fe le cas ne le defierre. — *Item*, que le dit homme puiffent garder leur heritaiges par eulx ou par autre. — *Item*, que nulz des hommes ne foit pris ne arreftez par noz jufticiers pour cas pecuniere fe il eft a la valeur de faire & raifon fera. — *Item*, avons volu & octroyé aus diz hommes prefens & avenir que fe aucune perfonne achapte ou prent de leur denrées, laquelle fuft fufpecte de foy aler fans payer, que le dit homme le puiffent prendre, arrefter & mener a juftice. — *Item*, voulons que fe le dit homme treuvent en leur heritaiges hommes ou beftes mal faifans, que il les puiffent prendre & mener a juftice. — *Item*, avons volu & voulons, deffendu & deffendons que nulz de noz officiers, fergens, ne autre perfonne ne puiffe prendre leur beftes, leur biens, garnifons, blez, vins, ne autres chofes, fe il n'ont efpecial commandement de nous ou du maiftre de noftre hoftel, & que cil qui prendra donra cedule a celui de qui il prendra. — *Item*, avons volu & voulons, pour le commun proffit, & pour nous, & pour nos gens, que les diz hommes puiffent vendre leur vins en tout temps franchement fans ce que nous, ne noz hoirs & fucceffeurs y puiffent faire ne tenir ban d'or en avant. — Et pour cefte grace & remiffion que nous leur avons fait & faifons de ceft ban, il feront tenus a nous & a nos hoirs & fucceffeurs rendre & payer, chafcun an, a perpetuité, quinze livres de la monnoie corant tant feulement. — *Item*, voulons que, par nul meffait, nulz des hommes ne foit pris, ne arreftez, ne mis en prifon d'office, fe il n'a accufeur ou denoncieur, ou fe le cas n'eftoit notoires ou fufpecteneux. — *Item*, comme nous foiens certains & enformé que le bois de Palianges eft & appartient & a toujours efté des diz hommes du chaftel & de la ville de Bourbon & en aient ufé comme du leur & ont eu la garde du dit bois, en prenant tous ceulx qu'il trouvoient prenent du dit bois qui n'eftoient du chaftel & ville, & prenoient gaiges d'iceulx, nous voulons que d'or en avant il le puiffent garder & deffendre & tenir comme leur propre, & gaiger comme devant eft dit, & de ceulx qu'il prendront l'amande foit noftre & la correpcion, & li forfaiz es diz habitans. — *Item*, voulons & ordonnons que toutes les bonnes couftumes & ufaiges tenus & gardez ou temps paffé au proffit des diz habitans foient tenus & gardez ou temps advenir, & que noz officiers & jufticiers ne leur facent villennies ne injures en leur perfonnes ne en leur biens, ne maulvaifes couftumes, ne ufaiges introduire fur

eulx, fors que es cas & choses en ces presentes lettres escriptes tant seulement. — *Item*, comme dessus est dit, nous avons franchi & franchissons le dit chastel, la ville, les choses, les hommes, les habitans & toutes les choses estans dedans les fins des bornes & mectes de la dicte franchise de toute taille, mortaille & exaccion, sauf a nous & a nos successeurs les choses dessus declairées, c'est assavoir six folz, cinq folz, quatre folz, troys folz, deux folz, & dix-huit deniers, si comme dessus est dit, & les quatre cas quant il adviendront & les cens & coustumes qui sont deu tant seulement. — Et voulons que se aucune personne estrange qui ne soit de la franchise acquiert aucune chose des choses assises dedans la franchise franche, soit tenu a contribuer avec les habitans de la dicte franchise en tous les quatre cas dessus diz, selon la valeur & la quantité de la chose qu'il aura acquise. — Et pourront les diz quatre bourgois faire lieve ou colecte quant aux soixante livres dessus dites, touteffois que li cas adviendront, sans ochoeson & sans amande sur eulx & sur les diz habitans, & icelle imposer deuement & lever ou faire lever, sans ce que la dicte collecte il puissent convertir ne applicquer en autres usaiges. — Et est assavoir que les bornes, les mectes & la confinacion de la dite franchise du chastel, de la ville, des hommes & habitans, des choses, est & sont dès la Pesserie aux Masses venant a nostre perriere qui est dessoubz la maison Jehan Rignol, & d'ileuc s'en vait trenchant le pré Dumaine & autres terres au boys, & du dit boys au quarrefour de la maladerie de Bourbon, & du dit quarrefour vait à l'aigue au puis de la rue, & du puis de la rue au plaix de la prieuresse de Bourbon, & du dit plaix au clos de la Fay au coinct du clos de Becay par dessoubz & a la porte de la ville franche, & d'ileuc a la chaussée de nostre estang de Bourbon, & de la dite chaussée vait a l'aigue a la dite Pescherie aux Masses. Et promectons en bonne foy, pour nous, noz hoirs & successeurs, dux de Bourbonnois, avoir ferme & estable toutes choses dessus dites & chascune d'icelles, & icelles garder & faire tenir & garder fermement sans corrompre & non venir ne faire venir par nous ne par noz officiers & justiciers ne par noz hoirs & successeurs dux de Bourbonnois encontre ou temps avenir. Et pour ce que cest present previlege soit ferme, valable & estable & ait memoire perpetuelle, nous avons fait mectre nostre seel en ces presentes lettres, sauf en autres choses nostre droit & en tout l'autrui. Donné à Bourbon l'an de grace *mil troys cens quarente troys* ou moys de may.

(*Publié pour la première fois d'après un* Vidimus *des Archives de l'Empire*, *P.* 1376[3] *c.* 2709, *de l'Inv. Lhuillier* (1).

(1) La plus ancienne des chartes de privileges du Bourbonnois qui soit parvenue jusqu'à nous, est celle de Villefranche de Montcenol. Ce fut au commencement de l'année 1204 que fut passé l'acte de fondation de cette ville entre Gui de Dampierre, seigneur de Bourbon, & l'abbé du couvent de Menat, *Menatensis ecclesie*. Ce document, inedit jusqu'à ce jour, offre un des rares exemples de la creation d'une ville au moyen-âge. En voici le texte :

« Noverint universi presentes & futuri quod abbas & conventus Menatensis ecclesie donaverunt Guidoni de Domna Petra, domino Borbonii, medietatem terrarum de Mons, sicut inter duos rivos continentur ad villam francham faciendam communiter, tali pacto quod dominus Borbonii haberet totam firmitatem, excepta una peason quam Menatensis ecclesia haberet infra eandem firmitatem, cetera omnia essent eis communia excepto parrochiagio qui esset Menatensi ecclesie, & uterque servientiam suam in eadem villa haberet. Quod ut ratum permaneat predicti abbas & dominus Borbonii sigillorum suorum impressione muniverunt. Actum anno Domini M° CC° IIII° mense aprilis. » (Arch. de l'Emp. p. 1373, c. 2270.)

Il fallut probablement douze ou treize ans pour construire la nouvelle ville. Ce ne fut, en effet, qu'au mois de decembre 1217 qu'Archambaud X, fils de Guy de Dampierre, donna, avec sa seconde femme Agnès, inconnue aux généalogistes, la charte des privileges de Villefranche. Voici les dispositions les plus remarquables de cette charte :

« Noverint universi presentes pariter & futuri quod Archembaudus dominus Borbonensis & Agnes uxor ejus constituerunt Villamfrancham de Montiscenolii bonis consuetudinibus positis in eadem villa &c... Census domorum & terrarum tam de blado quam de denariis sibi retinuerunt, vias, semitas, aquas & esia ville burgensibus donaverunt. Terras eisdem burgensibus dederunt liberas, salvis censibus in eisdem terris positis, hoc salvo quod terras que sunt de censu domini Borbonensis non possunt dare, nec vendere monachis, canonicis, templariis, hospitalariis, nec aliis hominibus religiosis... — Nullus miles, vel cliens debet manere apud Villamfrancham... — Donaverunt etiam canonicis Montiscenolii ecclesiam Villefranche & cimiterium & decimas, tali modo quod non accipient nisi tridecimam, sed retinuerunt ad opus burgensium decimas ortorum & decimas que sunt infra fossata ville, & dederunt eis ecclesiam & cimiterium tali pacto quod non possent cogere burgenses de sepulturis, neque de nuptiis ultra debitas consuetudines... — Et si miles, vel cliens petit corpus hominis, non potest approbare eum esse suum per servientem suum, nisi per alium testem quod homines domini Borbonii amodo non possunt remanere in villa nisi de accensu domini & voluntate. Sed omnes illi qui modo sunt permanentes in usibus ville, liberi ville permanebunt... — Et si dominus Borbonensis habeat gueream cum domino illius qui habebit domum apud Villafrancam & faciet negocia ville & tenebit usus ville, ipse poterit ire & venire apud Villamfrancam, libere & quiete... — Nullus extra patriam positus perdit jus suum apud Villamfrancam salvis consuetudinibus ejusdem ville... — Nullus qui in villa permanerit dabit leydam de

CONSIDERATIONS SOMMAIRES SUR L'ETAT DE LA LEGISLATION CIVILE DU FOREZ AU MOYEN-AGE (1).

Dans les invafions qui ont transformé la Gaule romaine, les conquérants ont laiffé aux peuples vaincus une grande partie de leurs lois. Auffi, les légiflations des diverfes provinces de la France, pendant le moyen-âge, ont gardé, plus ou moins accusée, l'empreinte du type romain devenu le

« blado, neque de beftiis, fed omnes illi qui non funt de libertate ville debent leidam. — In quadrigata falis hominis extranei habet dominus unam quartam falis fi vendit, fi non vendit, non. — Si aliquis extraneus ducit afinos cum fale, dabit unam manatam, fi vendit. — Quicunque vendit fal in foro ad archat vel in nundinis dabit unam manatam falis a pollice in antea. — De beftiis quas homines extranei vendunt in villam dabunt leidam, fcilicet de equo quatuor denarios, de afino unum denarium, de bove, vel vaca, unum denarium; de porco pretii duodecim denariorum vel amplius obolum; de fex ovibus, obolum; de sex tonfionibus, obolum; de qualibet fana ferri obolum; de quolibet equo qui erit ad quadrigam que portabit pifces, quatuor denarios fi vendit. — Quifquis troffolarius femel in anno quatuor denarios, fed de pannis lineis & canabinis nichil dabit, quifquis mercerius quatuor denarios; futor, fex denarios, pelliparius extraneus, quatuor denarios; fi de villa fit, duos denarios, nummularius, quatuor denarios, draperius, quatuor denarios, venditor rerum ad pondus, quatuor denarios, carnifex qui habet fcamnum, duodecim denarios; qui non habet fcamnum, fex denarios. Et hanc leidam reddunt femel in anno. — De quolibet dolio vini quod homo extraneus vendet in villa, dimidium feftarium vini; de quolibet fana vini quam homo extraneus vendet in cadis, obolum. — Si aliquis burgenfis habet plurima officia, vel familia ipfius, non reddet leidam, nifi de uno, fcilicet de majori. — Si duo focii, vel tres, vel amplius, fint in una domo & habeant cibum & focum commune non debent nisi unam leidam. — Qui leidam furatus fuerit debet tres folidos & capitale... — Qui gladium nudum ad litem extraxerit fexaginta folidos, & fi de gladio percufferit, res ipfius erunt in voluntate domini, fed corpus ejus non, nifi percuffus moriatur... — Si bellum firmum fuerit de furto, vel de adulterio, vel de homicidio, vel de prodicione, victus erit in voluntate domini. — De omnibus aliis querelis victus nichil reddet domino nifi fexaginta folidos & perdet querelam. — Qui vendit falfam monetam in Villafranca remanet in voluntate domini, res relicte funt domino... — Quicunque intrat de die in orto, vel in vinea alterius, caufa malefaciendi, fi probari poterit, debet tres folidos, vel auriculam; fi de nocte, fexaginta folidos, vel auriculam... — Nullus burgenfis de Villafranca debet caufari extra villam in curia laicali quidquid petatur ab eo, nec in curia ecclefiaftica de terris que funt de libertate ville. Sed fi clericus de Villafranca petit hereditatem fuam coram jufticia Villefranche debet caufari ficut in curia ecclefiaftica fecondum ufus ville... — Si quis habet aliquem fufpectum de uxore fua & ei domum fuam vetuerit coram teftibus & poftea eum folum cum uxore fua in domo fua invenerit, debet eum capere, fi poteft, & reddere eum domino, vel prepofito. Et fi eum capere non poteft & ictus ei evenit non facit injuriam domino... — Si quis duxit uxorem apud Villamfrancam de medietate rerum fuarum officiat eam & de medietate rerum quas acquiret hereditat eam. — Si quis moritur apud Villamfrancam & non habet pueros, hereditas que ex parte patris fuerit ad parentes qui ex parte patris fuerint revertetur, & fimiliter fiet de hereditate que erit ex parte matris; & fi emerit hereditatem que moverat ex parte patris, ad heredes qui ex parte patris fuerint revertetur, falvis denariis & fimiliter ex parte matris... — Dominus autem Archambaudus & Agnes uxor ejus conftituerunt curfum equorum apud Villamfrancam, in craftinum nundinarum que funt in octavis pentecoften, & dederunt illi qui curfum lucraretur unam marcam argenti et illi qui eos equaret ad pontem de Bana quinque folidos, & hoc affedit fuper nundinas fupradictas, & fi nundine plus valebant domino erat, fi minus dominus debebat perficere. — Dominus Borbonenfis non debet habere apud Villamfrancam domum, nec eftagium, nec credenciam per vim, nec debet ducere burgenfes in exercitum fuum, nifi per terram fuam & per feodos fuos. — Burgenfes non debent dare domino Borbonenfi queftam, nec taillam, nifi pro itinere Iherofolimitano, aut cum filius fuus fuerit de novo miles, aut fi forte, quod abfit, de guerra fuerit captus, propter quod oportet redimere corpus fuum, pro caufis iftis poteft dominus querere burgenfibus & ipfi debent dare domino competenter... — Ego autem Archembaudus, dominus Borbonenfis, filius Guidonis de Dunapetra, juravi Villamfrancam tenendam &c. &c... Et in hujus rei noticiam prefentem cartam figilli mei munimine roboravi. Anno Domini M° CC° feptimo decimo, menfe decembri. »

Cette charte fut confirmée par Louis Ier duc de Bourbon, le 8 novembre 1336, &, au mois d'août 1436, par Charles Ier, duc de Bourbon. (Arch. de l'Emp. Inv. Lhuillier, n° 2733).

Plufieurs autres villes & bourgs du Bourbonnois poffédèrent des priviléges & franchifes. On peut citer, entre autres, la charte du Bourg de Limoife, octroyée en 1251, la charte de Saint-Bonnet, du mois d'août 1206, les différentes chartes de Souvigny & celle de Marcillac. Cette dernière, rédigée en latin, fut donnée par Guillaume de Rochedagoux en 1258 & confirmée par Louis Ier, comte de Clermont & feigneur de Bourbon en 1314. Nous n'avons pu retrouver aucune de ces chartes.

Du Cange, au mot *Bombus*, cite une autre charte du Bourbonnois qui contient une difpofition des plus étranges : « Charta 27. fept. ann. 1398. pro loco *de Breuil* in Burbon. ex camera comput. Paris : *Item 10 d. fuper qualibet uxore maritum fuum verberante unum tripodem. Item 10 fuper qualibet filia communi fexus videlicet viriles quofcunque cognofcente de novo in villa Montis Lucii exeunte 4 den. femel, aut unum Bombum, five vulgariter Pet, fuper pontem de caftro Montis Lucii, folvendum.* »

M. F. Bechard, dans fon favant ouvrage : *Le droit municipal au Moyen-âge*, a fignalé à l'attention de fes lecteurs la découverte que nous avons faite de plufieurs chartes de priviléges du Bourbonnois & du Forez. (T. II, p. 55 & p. 285). Nous le prions, en notre nom & au nom de nos collaborateurs, de vouloir bien agréer tous nos remerciments pour les témoignages d'eftime & de bienveillance dont il a honoré notre publication.

L'Editeur.

(1) Pour aborder ce difficile fujet, nous n'avons point ofé nous fier uniquement à nos propres forces. Un des plus éminents jurifconfultes de notre temps, qui a fait une étude approfondie de l'ancienne

caractère des Gaules impériales. Ce type eft refté fi général que de grands juriconfultes ont foutenu que, même dans les provinces appelées coutumières parce qu'elles étoient régies par des coutumes devenues de véritables lois écrites, le droit romain reftoit encore, fous le titre de droit commun, la règle fuprême pour tous les cas non prévus par les lois locales. Bretonnier, dans fa remarquable Préface des *OEuvres d'Henris*, commentées par lui, établit ce point de doctrine par les déductions les plus favantes & les plus élevées. Nul n'a mieux parlé de la grandeur, de l'autorité & de l'influence du droit romain; & les auteurs mêmes qui ne vont pas jufqu'à lui accorder une autorité légale & fubfidiaire dans les pays de coutumes, s'accordent au moins à lui déférer, pour tous les cas non prévus, la puiffance de la raifon écrite. En forte que toutes ces opinions, fi elles ne fe réduifent pas à une queftion de mots, ne fe diftinguent entre elles que par des nuances.

Toutefois, il eft des provinces qui retinrent plus complètement l'autorité du droit romain. Celles-là ne rédigèrent point de coutumes; elles ne connurent d'autre autorité que celle des lois romaines qui y confervèrent ainfi toute la force de la fouveraineté. Ce font celles qu'on appela pour cette raifon provinces ou pays de droit écrit. Il eft évident que ces provinces devoient être en général celles qui fe rapprochoient le plus de l'Italie & par conféquent du droit italique, foit parce qu'elles furent conquifes plus tard, foit parce qu'elles furent plus anciennement régies par le droit romain, foit parce que les conquérants avoient dû refpecter des habitudes plus profondément enracinées. L'influence du voifinage & les antécédents particuliers des races conquérantes contribuèrent fans doute auffi à ce réfultat. Quoi qu'il en foit, il fuffit de jeter les yeux fur la carte de France pour fe convaincre que les provinces les plus voifines des Alpes, & furtout de la Méditerranée font précifément celles qui reftèrent pays de droit écrit. Elles embraffèrent fpécialement les refforts des parlements de Grenoble, d'Aix, de Touloufe, de Bordeaux, &c. On peut même remarquer qu'à mefure que l'on s'éloignoit du foleil & de la péninfule italienne, le droit Romain fubiffoit plus ou moins l'influence des provinces coutumières du nord de la France, foit en fe mêlant à quelques ufages locaux, foit même en faifant place, dans certains cas, aux prefcriptions coutumières des provinces voifines.

A ce titre, la province du Forez devoit tout à la fois refter pays de droit écrit & tempérer l'application du droit romain, foit par les habitudes locales, foit par des difpofitions puifées dans les coutumes. Le Forez appartenoit, en effet, au midi de la France, & pourtant il en touchoit le centre; il étoit partagé par la Loire qui fervit à peu près de limite entre les pays de la langue d'oc & ceux de la langue d'oïl, dont la divifion rappelle, au moins avec une grande analogie, celle des pays de droit écrit et des pays de coutumes. Le Forez étoit donc comme une fentinelle avancée du droit romain, ou, pour mieux dire, il étoit placé le dernier dans ces zones fucceffivement décroiffantes de droit romain où la force des lois italiques alloit s'affoibliffant peu à peu, comme le climat de l'Italie. En effet, le Forez touchoit, d'une part, au Languedoc & au Dauphiné, voifins de la péninfule & reftés pays de pur droit écrit, & de l'autre à l'Auvergne, au Bourbonnois, pays de coutumes, & à la Bourgogne où le droit écrit fubit auffi le mélange des coutumes locales. Toutefois, le Forez retint effentiellement le caractère des lois romaines; le latin, jufqu'à l'avénement des ducs de Bourbon, y fut la langue des actes & des chartes; fa légiflation, à toutes les époques qui nous ont légué des monuments écrits, fe conforma dans tous fes principes effentiels au droit romain, & il eft même permis de croire qu'il ne ceffa d'y perfifter, quoique fortement altéré, à travers ces temps obfcurs qui féparent l'époque gallo-romaine du XII[e] fiècle, premier âge de fa renaiffance dans toute l'Europe (1).

légiflation de nos provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois, a bien voulu nous prêter, avec la plus rare obligeance, le concours de fes lumières. Nous regrettons qu'il ne nous foit pas permis de le nommer pour lui offrir publiquement l'hommage de toute notre gratitude. L'Éditeur.

(1) L'exiftence du droit romain dans le Forez, comme droit commun, peut être facilement conftatée furtout à partir du XIII[e] fiècle. Aucun doute à cet égard. Les exemples abondent dans tous les contrats de vente, de mariage, dans les teftaments. Nous nous contenterons d'en rappeler trois empruntés à trois chartes de privileges differentes : « Juravi omnia predicta obfervare & tenere in perpetuum,... renuntiando omni privilegio, & omni juri private & commoni & fpeciali, *fcripto*, & non fcripto, *civili* & canonico, in hoc, vel contra hoc, mihi foffragaoti, vel competenti aliquo modo » (*Ch. de Montbrifon*). — « Renunciamus in hoc facto, ex certa fciencia, per preftita juramenta, omni privilegio minoris

Il ne nous paroît pas douteux que les comtes de Forez aient fubi l'influence de ce grand mouvement. Les formules en tête d'un grand nombre d'actes, depuis le XIII[e] fiècle, prouvent que fouvent ils avoient foin de nommer comme juges d'appel, comme juges fuprêmes du Forez, des docteurs en droit, *doctores in legibus*, qui avoient longuement approfondi cette fcience, foit dans les célèbres écoles de l'Italie ouvertes aux étudiants de l'Europe entière, foit dans les écoles de France telles que celles de Paris, de Montpellier, de Touloufe ou de Lyon (1).

Au point de vue de la légiflation, le Forez ne fe fépara guère du Lyonnois & du Beaujolois qui formèrent avec lui un groupe dont les feigneurs purent être divers, mais dont la capitale intellectuelle & légiflative fut toujours Lyon. Il faut même remarquer que les jurifconfultes du Forez, comme ceux du Lyonnois, ont toujours profeffé une admiration particulière pour le droit romain; qu'ils s'en font conftitués les défenfeurs & les panégyriftes, que nulle part ces grands principes n'ont été mieux compris & plus favamment commentés. Auffi, tous les points fondamentaux de la légiflation romaine font reftés debout en Forez où elle n'a jamais ceffé d'être le droit municipal de la province. Ainfi pour la propriété, pour le mariage, pour les fucceffions.

D'abord, pour la propriété, on a diftingué dans l'ancienne France les pays de franc alleu & les pays de droit féodal. Dans les derniers régnoit la maxime : *Nulle terre fans feigneur;* l'autre reconnoiffoit le principe contraire : *Nul feigneur fans titre.* C'eft à cette dernière claffe qu'ont toujours appartenu les provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois. Elles avoient gardé la liberté primitive des fonds italiques; elles étoient reftées pays de franc alleu naturel, &, par conféquent, toutes les terres y étoient préfumées allodiales jufqu'à preuve contraire. C'étoit au feigneur qui prétendoit à un droit féodal quelconque de rapporter la preuve (2). Cette qualité de fonds libres ou allodiaux dépendoit de la liberté naturelle des perfonnes & des chofes qui avoit été reconnue par tous les maîtres fucceffifs, depuis la loi Gombette & les édits de Clothaire jufqu'aux édits de nos Rois, notamment jufqu'à celui de Louis X, en 1315.

Le mariage fe gouvernoit également par les principes romains; la communauté & le douaire y étoient inconnus, au moins comme inftitutions de droit commun. La dot y étoit primitivement inaliénable & l'augment établi pour les pays de droit écrit, à l'analogie plutôt qu'à la fimilitude de la donation pour caufe de noces, étoit tellement reçu en Forez, qu'à la différence de plufieurs pays de droit écrit qui exigeoient une ftipulation expreffe, il y étoit dû de plein droit. Ainfi, tandis que dans les pays de coutumes, la femme avoit, fous le titre de douaire, une part d'ufufruit proportionnelle dans la fortune de fon mari, la femme Foréfienne avoit droit, fans ftipulation, à faire augmenter fa dot proportionnellement à fon importance, favoir : d'une moitié en ufufruit pour la dot mobilière & d'un tiers en ufufruit pour la dot immobilière (3).

etatis, beneficio & omni juri privato & *commune* & fpeciali, *fcripto* vel nonfcripto, *civili* & canonico. » (*Ch. de Saint-Haon-le-Châtel*). « Si autem non inveniretur expreffus in ufibus & confuetudinibus dictarum villarum, vel aliarum, volumus *fecundum jus fcriptum* terminari. » Les mots *jus commune, jus civile, jus fcriptum* defignent également, comme on le fait, le droit romain. Lors même qu'il ne feroit pas nominalement defigné, il eft facile de reconnoitre fon type & fes formules dans la plupart des titres parvenus jufqu'à nous. (Voir Henris & Merlin *paffim* & Sonyer du Lac, *Tribunaux du Forez* p. 75).

(1) « Il y eut, au XIII[e] fiècle, plufieurs ecoles de droit qui, depuis, ont complétement difparu. Ainfi, en 1290, un debat s'éleva entre l'archevêque & le chapitre de Lyon relativement à la nomination des licenciés en droit canon *& en droit civil.* » — Joh. Launoi *De fcolis celebrior. a Carolo M. inftauratis.* opp. t. IV, col. Allobr. 1732 f. cap. 7. On lit dans un jugement arbitral conservé aux archives de Saint-Germain-des-Pres : « *Item cum inveniremus difcordiam effe inter archiepifcopum & capitulares fupra dictos* SUPER DANDA LICENTIA DOCTORIBUS LEGERE VOLENTIBUS IN CIVITATE LUGDUNI IN JURE CANONICO ET CIVILI, *prædictam defivimus difcordiam.* » Le texte de ce jugement ne s'y trouve pas. (*Hift. du droit romain au moyen-âge* par Savigny. T. III. pp. 292 & 293). — Nous citerons entre autres Juges de Forez qui ont été docteurs en droit, Nicolas de Billens, 1286, Pierre Du Vernet dont le tombeau exifte encore dans l'églife de Notre-Dame de Montbrifon, & Pierre de Boivair, 1342, &c., &c.

(2) Sonyer du Lac, *Obfervations fur l'etat ancien & actuel des Tribunaux de juftice de la province du Forez*, p. 97. « *In alodiis... habebit comes omnia ufagia fua, preter taillias & toutam, nifi fieret collecta communiter pro firmando caftro per mandamentum ipfius caftri.* (*Charte de Montbrifon.*) Le comte reconnoiffoit ainfi que s'il pouvoit exiger des redevances du propriétaire d'un franc alleu, ce n'etoit que dans le cas où il feroit obligé de fortifier le château de la ville, en vertu du droit de la puiffance publique. La plupart des chartes de privileges des villes du Forez font mention des francs-alleux. Voir notamment celles de Montbrifon & de Saint-Haon-le-Châtel. En cas de vente, le feigneur percevoit un denier par fol pour un bien allodial, deux deniers, un fetier de vin & une certaine quantité de pain, pour un bien abénovifé. (*Charte de Montbrifon*).

(3) S'il y avoit des enfants, la femme n'avoit que l'ufufruit de l'augment & la virile. (Henris, t. II, p. 632.) — L'augment étoit

Quant aux fucceffions, le Forez avoit retenu dans la forme toutes les conditions de l'inftitution romaine d'héritier, les règles fur la prétérition, les quartes, les teftaments folennels, les teftaments nuncupatifs (1), les codicilles. Dans le fond, l'unité dans l'origine des biens &, dans le droit fucceffioral, la règle *paterna paternis* y étoit inconnue. Point de diftinction entre les propres & les acquêts, point de retrait lignager (2), ni aucune de ces inftitutions qui, en attribuant à divers ordres d'héritiers les divers ordres de biens, fuivant leur provenance, & en autorifant même, en cas de vente, les parents à rembourfer l'acquéreur pour retirer les biens de leur ligne, avoient eu pour but principal la confervation des patrimoines & les traditions dans les familles. Au contraire, l'affection préfumée confidérée comme la première règle des fucceffions *ab inteftat* & fe réglant par conféquent fuivant la proximité du degré, fans diftinction de ligne & d'origine. Un feul ordre d'héritiers comme un feul ordre de biens, & la proximité partout, telle fut la légiflation du Forez, littéralement conforme à celle de l'Empire romain. On n'y admettoit, par conféquent, aucune préférence d'âge ou de fexe, & fauf les règles des fubftitutions & des fiefs, tous les héritiers au même degré fuccédoient par égale part dans le filence du teftament. Le teftament lui-même étoit limité par les principes de la légitime qui s'étoient confervés en Forez, comme dans tous les pays de droit écrit, conformes au droit des *Novelles*. Suivant les mêmes principes, le fifc ne fuccédoit qu'à défaut de parents.

Dans une charte mémorable, donnée le 2 juin 1171, Guy II avoit confacré & généralifé les difpofitions du droit romain en aboliffant la confifcation dans le comté de Forez (3). Elle y fut pourtant admife pour crime de lèfe-majefté au premier chef, & dans certains cas prévus où la mife hors la loi étoit appliquée, par exemple contre les meurtriers, les incendiaires, les voleurs, &c., qui tomboient à la difcrétion du feigneur (4).

On voit que la propriété, le mariage, la famille, la fucceffion avoient continué d'être régis par le droit romain. Liberté naturelle des héritages, égalité dans les droits du fang, protection aux droits des femmes, garanties des droits privés contre l'invafion de la puiffance publique, telles étoient les règles reconnues par la légiflation de la province.

Toutefois, on ne peut nier que cette fageffe théorique des inftitutions n'eût reçu de nombreufes atteintes, au milieu de la multiplicité des feigneurs & de la confufion dans la condition des perfonnes qui furent l'un des caractères effentiels du moyen-âge. Dans un temps où le défaut de communications & de culture laiffoit à l'arbitraire tant de prédominance fur le droit, il arriva dans le Forez, comme ailleurs, ainfi que le prouvent les nombreufes réformes d'abus qui font confignées dans les chartes de privilèges de fes principales villes, que les principes furent fouvent facrifiés à la force. Le mal eût été encore bien plus grand fi la violence n'eût trouvé un contre-poids à l'excès de la puiffance dans le frein religieux & dans l'autorité de l'Eglife. Ainfi, en Forez, comme dans les autres grands fiefs de la France, la liberté naturelle des héritages n'empêcha pas la création d'une foule de droits & d'ufages arbitraires. L'abolition de la confifcation n'y fit pas toujours obftacle à des dévolutions d'héritages aux comtes de Forez, foit à l'occafion de certains crimes & délits, foit à titre de vacance ou d'occupation (5). Il faut en dire autant de la liberté des perfonnes entravée foit par des exactions

fujet au retranchement de l'Edit de fecondes noces, *secus* do douaire. Difference entre le douaire & l'augment : (Vid. Henris, t. II, p. 666).

(1) Teftaments fuivant le droit romain dans les provinces bourguignonnes & particulierement à Lyon, au VII[e] fiecle, teftament de l'évêque Nicetius. (Savigny, *Hift. du droit romain au moyen-âge*, t. II, pp. 70 & fuiv.) On trouve de nombreux exemples de teftaments nuncupatifs dans le Forez à partir du XIII[e] fiecle. Ils furent toujours reçus en Forez jufqu'à la publication du Code civil. Les notaires de Lyon fe pretendant difpenfes d'appeler des temoins lorfqu'ils dreffoient un teftament nuncupatif, une déclaration du roi les y obligea. (Henris t. III, p. 37.)

(2) Le retrait lignager avoit lieu en Mâconnois mais non en Forez. *Repertoire* de Merlin, *verbo* - Lignager.

(3) Confifcation n'a lieu en Forez, fuivant le droit romain. Voir ce que dit Henris de la charte de Gui II & les details intereffants qu'il donne à ce fujet. (*OEuvres d'Henris*, t. IV, pp. 125-127).

(4) Le feigneur, en pareil cas, devoit rendre la dot de la femme mariée, les depots, & defintereffer les créanciers. (Charte de Montbrilon, de Saint-Haon, etc).

(5) Les biens du mort *ab inteftat* devoient revenir à fon plus proche heritier ; fi ce dernier ne paraiffoit pas, le feigneur étoit tenu, pendant un an & un jour, de garder integralement l'heritage de l'abfent. Au bout de l'annee, il pouvoit s'en emparer. Les chartes de Montbrifon, de Saint-Germain-Laval, de Crofet, de Villerez, &c. renferment les mêmes difpofitions avec quelques differences or reftrictions. Dans la charte de Saint-Germain-Laval, le feigneur promet de refpecter les droits de l'époufe & ceux d'autrui, dans la charte

fur les routes & marchés, foit par des reftrictions fans nombre apportées à la faculté de fe déplacer, de fe marier hors des limites du comté, &c., &c. (1).

Cependant le mal fut probablement moins grand & plus promptement tempéré qu'ailleurs. L'autorité primitive du droit romain, malgré les atteintes multipliées & les altérations profondes qu'il avoit fubies jufqu'au XIIe fiècle, époque de fa féconde renaiffance, n'avoit pu s'effacer des habitudes de la province dont il étoit refté officiellement & expreffément, dans les actes, le droit municipal. D'autre part, l'influence équitable de la puiffance religieufe qui ne fut jamais difcutée en Forez par l'héréfie, dut oppofer parfois une barrière aux derniers abus de la force.

Enfin, nos comtes, à diverfes époques, & principalement au XIIIe fiècle, s'empressèrent d'octroyer à différentes villes de leur comté des chartes de priviléges deftinées à réprimer d'anciens abus & à fixer régulièrement les droits refpectifs du feigneur & des habitants de ces villes.

Ces chartes n'indiquent que fommairement l'organifation adminiftrative de la communauté (2).

Elles font plutôt deftinées à déterminer d'une manière précife la nature des droits individuels & le caractère des peines & amendes pour crimes & délits, à énumérer les devoirs & obligations des habitants envers le comte, & ceux du comte envers les habitants, à promulguer certaines règles équitables d'intérêt public & à confacrer quelques principes du droit des gens. On trouve même dans ces chartes généralement conçues dans un efprit de juftice & de générofité, remarquables pour leur temps, plufieurs difpofitions protectrices & vraiment libérales que n'auroient pas défavouées des époques plus civilifées.

de Montbrifon, le comte Guy IV s'oblige à ne pas fe rendre maître des fucceffions qui doivent revenir aux parents confanguins, ce qui prouve qu'antérieurement on n'avoit guère refpecté que les héritiers en ligne directe. Le comte Renaud, dans la charte de Saint-Haon-le-Châtel, fait la même déclaration. Il confent de plus à ce que les fucceffions paternelles & maternelles & celles des frères & fœurs ne foient frappées d'aucune redevance.

(1) Toutes les chartes de priviléges du Forez concèdent au père de famille le droit de marier librement fon fils ou fa fille, même hors du comté.

La liberté des ventes, des échanges, des tranfactions commerciales de toute nature eft confacrée auffi dans toutes les chartes. Le comte s'engage à la refpecter déformais & à la faire refpecter par fes proches & par fes officiers. Ni lui, ni aucune perfonne de fa maifon ne pourra contraindre qui que ce foit à lui vendre préférablement & contre fon gré, ou à acheter forcément. Le droit commun fera applicable même contre le feigneur & les fiens. (Charte de Montbrifon, de Saint-Germain-Laval, de Crofet, &c.)

Un objet mobilier, donné en gage, pouvoit être vendu au bout de huit ou quinze jours fuivant les prefcriptions des différentes chartes, le reliquat devoit être rendu au débiteur, fuivant les lois romaines. Notre Code de procédure déclare que les vêtements du faifi font infaififfables. La même difpofition fut adoptée dans toutes les chartes de priviléges du Forez, mais feulement à l'égard des débiteurs qui fe trouvoient fur les chemins. A Saint-Germain-Laval, les vêtements pouvoient même fervir de gage fur les chemins s'il s'agiffoit d'une dette connue. On voit dans la charte de cette même ville que la prefcription fur les biens meubles & immeubles étoit accomplie au bout de dix ans, lorfqu'ils étoient poffédés de bonne foi & avec un titre. La prefcription avoit lieu même contre le feigneur. Elle étoit empruntée au droit romain.

(2) Les chartes de Montbrifon, de Saint-Haon-le-Châtel & de Saint-Germain-Laval font les feules, au XIIIe fiècle, qui donnent quelques détails fommaires fur les libertés communales des habitants & fur leurs magiftrats municipaux. Celles de Montbrifon & de Saint-Haon-le-Châtel renferment fur cette matière des difpofitions femblables. Leurs habitants peuvent former un ftatut pour fortifier & défendre la ville. Ils pourront délibérer fur les chofes qui doivent contribuer à l'utilité & à l'honneur de la cité, fans toutefois que ce foit au préjudice du feigneur. Ce ftatut devra être approuvé par le comte ou son châtelain. Les habitants pourront élire quatre ou fix prud'hommes de la communauté, *de univerfitate fua*, pour lever en commun, fuivant leur arbitrage, & en ufant du droit de contrainte, l'argent néceffaire pour les affaires communes de la ville. Ils ne pourront être élus que d'après le confeil du feigneur ou de son châtelain. A Villerez, les habitants ne pouvoient lever un impôt que dans une néceffité preffante & en demandant au feigneur l'autorifation préalable. Il eft facile de voir combien les droits des habitants & les fonctions de leurs repréfentants étoient reftreints. — A Saint-Germain-Laval, ces droits paroiffent avoir été un peu plus étendus. Les habitants pouvoient élire quatre *confuls* qui devoient être préfentés au comte ou à fon châtelain. (Ce nom de *conful* eft une preuve de plus que le Forez, pays de droit écrit, participoit bien plus à l'organifation du midi qu'à celle du nord.) En cas d'agrandiffement de l'enceinte de la ville, les habitants étoient tenus de vendre, dans le tracé indiqué pour la nouvelle enceinte, leurs terres & maifons, fuivant l'arbitrage de prud'hommes à favoir du châtelain & des confuls. Les habitants pouvoient s'entendre pour fortifier & défendre la ville. Les quatre confuls devoient, après leur élection, jurer fidélité au comte de ne rien faire contre fes droits, de ne pas recevoir de plaintes, *clamores*, de ne pas les écarter, de ne pas les empêcher de se produire & de ne pas entendre les causes. Ce qui prouve qu'ils ne jouiffoient d'aucune efpèce de droits de juftice que le feigneur fe réfervoit pleinement. Les confuls étoient autorifés à faire des levées de deniers pour les befoins de la ville; ils n'étoient point exemptés de ces taxes, & ils devoient en faire fcrupuleufement la répartition, fans faveur & fans haine. S'il reftoit un reliquat qui n'eût pas trouvé fon emploi, les confuls le devoient garder jufqu'à ce que la ville eût befoin d'en difpofer. Le comte ne devoit rien prélever fur cet impôt, non plus que fon châtelain & fes ferviteurs; ils ne devoient rien accepter. Quant aux confuls, ils n'avoient à rendre leurs comptes qu'à la communauté. A la réquisition des consuls, le châtelain et les serviteurs du comte, pouvoient poursuivre ceux qui refusoient de payer la taxe. Tels font les seuls éléments qui permettent d'étudier l'organisation communale de nos villes. Comme on le voit, leurs libertés, à ce point de vue, fe bornoient à bien peu de chofe. Comme elles n'émanoient que de la conceffion des feigneurs qui s'étoient réservés les droits de haute, moyenne & baffe juftice ainfi que toutes les attributions effentielles de l'autorité, elles ne poffédoient que des droits très secondaires.

Ainfi, les parents font affranchis de la manière la plus complète de la refponfabilité des délits de leurs proches & les fautes font expreffément reconnues perfonnelles dans un temps où les règles d'imputation & de folidarité héréditaire avoient fi profondément pénétré dans les mœurs (1).

Ainfi, nul habitant d'une ville privilégiée ne peut être arrêté & emprifonné préventivement, hors certains cas déterminés tels que le meurtre, l'incendie, le vol, ou fi le coupable eft une perfonne fufpecte de prendre la fuite (2).

La contrainte par corps ne peut être appliquée pour dettes civiles. Il fuffit d'un répondant fuffifant, ou d'une caution juratoire pour contraindre le créancier à limiter fes pourfuites aux biens (3).

On voit même dans plufieurs de ces chartes que fi le vaffal ne trouve pas un confeil pour le défendre dans un procès contre le feigneur lui-même, celui-ci eft obligé de lui en fournir un à fes frais (4).

Le refpect de la liberté individuelle étoit pouffé fi loin que le feigneur s'engageoit à ne prendre à fon fervice que pour cinq jours les hommes de la franchife, lors même qu'ils confentoient librement à le fervir au-delà de ce terme (5). Cette difpofition donne la mefure du prix que l'on attachoit à la liberté perfonnelle, à une époque où l'épithète de *ferf*, donnée à un homme libre du Forez, étoit punie d'une amende.

Si un officier du comte ou un membre de fa famille a frappé quelqu'un, la partie léfée peut le traduire devant la cour du comte comme un fimple particulier.

Quant aux biens, toutes ces chartes reconnoiffent expreffément le droit des alleux, & fi le feigneur y garde fes ufages, il les déclare exempts de la taille & autres droits de même nature. Et dans ce cas, l'impôt ne procède plus de la nature du bien, mais des néceffités de la fouveraineté.

Le droit de mutation, fixé au fixième pour les aliénations d'abénevis, n'eft que du douzième pour celles des alleux & ne repréfente ainfi que le tribut dû au pouvoir fouverain (6).

Le droit d'inveftiture n'exifte ni en ligne directe ni entre frères & fœurs, reftant en communion d'héritage, parce que la poffeffion entre parents fi proches eft plutôt cenfée continuer que changer de main (7). Il y a là tout à la fois un fouvenir des *héritiers fiens* du droit romain & de l'intimité patriarcale de la famille chrétienne.

La liberté de jouir des priviléges d'une ville fut accordée à tous les étrangers non fufpects, de quelque endroit qu'ils vinffent & de quelque condition qu'ils fuffent. Ils eurent également le droit de fe retirer lorfqu'ils le voudroient. S'ils quittoient la ville & même le comté, le feigneur s'engageoit à donner fur fes terres aide & protection à leurs perfonnes & à leurs biens. Il y a plus, & nous touchons ici à une queftion de droit des gens qui prouve à quel point le chriftianifme avoit opéré dans les mœurs une révolution radicale. L'étranger qui poffédoit une maifon ou d'autres biens dans une ville jouiffant de priviléges, n'étoit pas confidéré comme ennemi, *hoftis*, fi le comte de Forez étoit en guerre avec fon feigneur. Loin d'être affujetti en pareil cas au droit d'aubaine, le comte lui garantiffoit la pleine & entière propriété de fes biens, & pour les réclamations qu'il pouvoit avoir à lui adreffer, il s'engageoit à le traduire devant fa cour de juftice felon les ufages de la ville (8).

L'expropriation pour caufe d'utilité publique, lorfqu'il s'agiffoit de fortifier une ville, ou d'agrandir fon enceinte pour donner l'hofpitalité à des étrangers, fe régloit par un jury ou par des prud'hommes moyennant une jufte indemnité (9).

(1) Toutes les chartes de priviléges des villes du Forez renferment cette difpofition.

(2) Ch. de Montbrifon, Saint-Germain-Laval, Crofet, Villerez, Saint-Haon-le-Châtel, &c.

(3) Chartes de Montbrifon, de Saint-Germain-Laval, de Saint-Haon le Châtel, de Villerez, de Crofet, &c.

(4) Chartes de Saint-Haon-le-Châtel & de Montbrifon.

(5) Homines ufagii ultra quinque [dies] non debet dominus recipere in servientes & illos volentes. Charte de Saint-Germain-Laval.

(6) Charte de Saint-Haon-le-Châtel.

(7) Ibid & ch. de Montbrifon.

(8) Chartes de Montbrifon, de Saint-Germain-Laval, de Crofet, de Saint-Haon-le-Châtel, &c.

(9) Charte de Saint-Germain-Laval. Ordonnance de Marie de Berry, ducheffe de Bourbon, donnée à Sury-le-Bois, le 23 fep-

Pour éviter la dépopulation des campagnes, une fage mefure d'économie politique & de protection rurale prefcrivoit à l'un des fils d'une même famille, de refter dans l'héritage paternel ou maternel, afin qu'il ne ceffât pas d'être cultivé. Les autres membres de la famille avoient le droit de venir habiter la ville (1).

On pourroit pouffer plus loin les obfervations très-curieufes que font naitre ces anciennes conftitutions, mais on en a dit affez pour montrer toute la part d'équité qu'elles durent & à la générofité chevalerefque de nos comtes & à l'influence protectrice du clergé dont on appeloit fouvent l'autorité pour fortifier ces actes de la puiffance fouveraine. Ces actes, au furplus, conftituoient de véritables contrats par la fainteté du ferment qui obligeoit le pouvoir lui-même *ab initio voluntatis & ex poft facto neceffitatis.*

Ces conceffions devenoient même tellement obligatoires, que le feigneur juroit fur les Saints Evangiles de refpecter toujours les libertés de la ville, de ne commettre aucune exaction ou violence & de ne contrevenir abfolument en rien aux difpofitions de la charte. Il s'engageoit non-feulement lui-même, mais il engageoit auffi tous fes fucceffeurs, & fi fon fils étoit en âge de jurer avec lui, il le faifoit intervenir au contrat. Plufieurs chevaliers prêtoient auffi ferment avec le comte fur les Saints Evangiles, & ils s'engageoient à fe conftituer comme otages entre les mains des habitants, fi le comte venoit à manquer à l'exécution de fes promeffes. Tout nouveau comte, à fon avénement, devoit jurer auffi d'obferver fidèlement les coutumes de la ville, & tous fes officiers, en entrant en fonctions, étoient tenus au même ferment. Les habitants juroient non moins folennellement de garder fidélité au comte, de ne former contre lui aucune confédération, ni conjuration entre eux, ou avec d'autres, ni avec une autre ville, cité, ou château, en un mot, de ne tramer aucun complot à fon préjudice, ou contre fa domination.

Enfin, pour imprimer une fanction plus forte encore aux actes émanés de lui, le comte alloit jufqu'à les foumettre à la ratification du Souverain Pontife, ainfi qu'on peut le voir, pour la charte de Montbrifon, confacrée par une bulle du Pape Honorius III.

Ces chartes concoururent ainfi à relever les principes de l'équité naturelle &, par là même, à rendre une force nouvelle aux règles du droit romain. Difons, toutefois, que les droits civils & les libertés & immunités mentionnés dans ces chartes, fe bornoient à peu près, pendant les derniers fiècles de la féodalité, aux habitants des villes en poffeffion de priviléges. Il eft permis d'entrevoir dès lors quel devoit être l'état précaire & incertain des habitans des villages & des campagnes, fans parler de la condition des ferfs & mainmortables.

Les principes du droit romain, antérieurement à la conceffion de ces chartes, avoient dû être fenfiblement altérés par les ufages particuliers, par des coutumes locales, en des temps où rien n'étoit immuable que le pouvoir des feigneurs. Toutes ces viciffitudes avoient produit, bien avant le XIII[e] fiècle, d'antiques ufages, fans ceffe invoqués & rappelés dans les chartes de priviléges de nos comtes (2), & qui coexiftoient à côté du droit romain. Mais, ces habitudes locales n'obtinrent jamais l'autorité de la loi générale qui refta toujours au feul droit écrit; elles ne furent jamais recueillies; en un mot, il n'y eut jamais de Coutume du Forez.

Toutefois, les principes généraux de la monarchie françoife & les conféquences néceffaires de l'organifation générale de la fociété européenne durent fe faire fentir & apporter au droit de Juftinien d'importantes & fucceffives modifications.

Ces modifications devinrent plus fenfibles depuis l'avénement des ducs de Bourbon à la poffeffion du comté de Forez, en 1363, & plus encore depuis que ces nouveaux comtes, appartenant à la maifon de France, eurent, en 1370, foumis le jugement définitif & fouverain des fentences de

tembre 1428. — Une difpofition de la charte de Saint-Germain-Laval interdifoit la conftruction de tout édifice qui pouvoit nuire à la circulation fur les chemins publics.

(1) Chartes de Montbrifon & de Saint-Haon-le-Châtel.

(2) Les expreffions *fecundum confuetudines antiquas & ufitatas*, font employées fréquemment dans les chartes de Montbrifon, de Saint-Haon-le-Châtel, de Crofet, &c., &c.

leurs provinces au Parlement de Paris, qui, depuis l'édit de Louis X, en 1315, connoiffoit déjà en dernier reffort des jugements du Lyonnois (1).

Ainfi, il eft évident que pour les matières qui n'avoient pu être prévues par le droit romain, telles que celles qui étoient nées des inftitutions féodales, il falloit fe régler par les principes mêmes du droit féodal &, plus particulièrement par les difpofitions empruntées à la Coutume de Paris qui étoit généralement regardée comme le droit commun & fubfidiaire du royaume, furtout dans les refforts du Parlement de Paris.

Le retrait féodal avoit lieu inconteftablement en Forez (2). C'étoit une conféquence néceffaire du but de l'inftitution des fiefs que celui qui les avoit concédés en contemplation de la perfonne & des loyaux fervices qu'il en devoit attendre, pût les retirer & les reprendre, lorfque, au lieu de les tranfmettre à fa lignée, le conceffionnaire les aliénoit à un étranger que le concédant primitif n'avoit pu comprendre dans fon bienfait. Les auteurs qui ont écrit fur le Forez nous atteftent qu'on y obfervoit même, en cette matière, les règles de la Coutume de Paris.

Ce n'eft pas tout, dans les matières mêmes réglées par le droit romain, les principes généraux de la monarchie avoient prévalu en plufieurs points fur les lois juftiniennes.

Les *Novelles* admettoient les enfants naturels à fuccéder *ab inteftat*, à leur père, à défaut d'enfants légitimes, jufqu'à concurrence du fixième de la fucceffion. Malgré cette difpofition, la plupart des parlements, même de droit écrit, avoient admis l'exclufion des bâtards comme une règle du droit public de toute la monarchie. Le Parlement de Grenoble avoit feul réfifté & celui de Touloufe ne permettoit aux bâtards de prévaloir que fur le fifc. La queftion paroît avoir été longtemps agitée & incertaine en Forez, & plufieurs jurifconfultes y tenoient pour l'obfervation de la *Novelle*. Mais on voit qu'un arrêt du Parlement de Paris, de 1624, avoit exclu l'enfant naturel en pays de Forez, même de la fucceffion maternelle, pour ne lui accorder que des aliments (3).

Cette matière n'eft pas la feule fur laquelle les principes françois l'ont emporté fur les règles romaines. Malgré l'inaliénabilité du fonds dotal fi expreffément prononcée & étendue par les *Novelles*, le refpect pour les engagements réitérés de bonne foi, le befoin des échanges & la faveur du commerce avoient fucceffivement introduit dans l'ufage, à Lyon furtout, des tempéraments à la prohibition abfolue de Juftinien (4). On voit que les auteurs inclinoient généralement à valider, en certains cas, les obligations loyalement confenties par la femme dotale & quand, par fes arrêts de 1654 & 1657, le Parlement de Paris eût fait revivre toute la févérité des principes romains & annulé les obligations des femmes, malgré les actes de notoriété conftatant l'ufage contraire, il y eut un tel trouble dans les intérêts que, pour faire droit aux réclamations élevées de toutes parts, Louis XIV rendit le célèbre édit du 21 avril 1664 qui, ayant égard aux anciens ufages, déclare valables les obligations des femmes dotales dans les pays de Lyonnois, Forez, Beaujolois & Maconnois (5). Déjà Henri IV, par l'édit de 1606, avoit aboli le fenatus confulte velléien qui défendoit aux femmes, mariées ou non, de cautionner, & Louis XIV, confacrant pour la dot la faculté de s'obliger reconnue par le précédent édit, & complétant ainfi la capacité perfonnelle rendue aux femmes en 1606, par la capacité réelle concédée aux époufes dotales dans les pays de Lyonnois, Forez & Beaujolois, il ne refta plus en Forez aucune trace de l'inaliénabilité de la dot & de l'inca-

(1) Février 1372. — Lettres du roi portant que les appellations des comte de Forez & baronnie de Roannois doivent reffortir au parlement de Paris. (Arch. de l'Emp. P. 1359² c. 759).

(2) Henris t. Ier p. 707 & Sonyer du Lac, pp. 280 & 282. Il avoit même lieu fuivant la Coutume de Paris.

(3) La femme pouvoit renoncer non-feulement au *Velléien*, mais même aux lois qui l'affranchiffoient de la contrainte par corps, pourvu que la renonciation fût expreffe. *Recueil d'arrêts*, &c., par J. Papon, éd. de Harfy, 1574, pp. 727, 733.

(4) Le parlement de Grenoble fut le feul qui maintint jufqu'à la fin les difpofitions de la *Novelle*, en faveur des bâtards. En 1738, ils fuccédoient encore à leur mère dans le Dauphiné. (Henris, t. III, p. 647.) En Forez, ils pouvoient recevoir par teftament. (Id. t. III, p. 649).

Suivant Jean Papon, les bâtards pouvoient fucceder à leur mere pourvu qu'elle ne fût ni princeffe, ni ducheffe, ni marquife ou comteffe & qu'ils ne fuffent pas nés d'un incefte, d'un adultere, ou de tout autre union reprouvée et *digne de peines*. (*Recueil d'arrêts* &c. Ed. d'Ant. de Harfy, 1574. p. 1162).

(5) La femme ne pouvoit obliger fa dot, d'après le droit romain, mais l'ufage contraire finit par prévaloir dans ces trois provinces, malgré les nombreux arrêts furvenus pour maintenir l'inaliénabilité. Louis XIV l'abolit enfin par fon édit du 21 avril 1664. Henris, t. II, pp. 184 & 772.

pacité des femmes, droit primitif de la province qui s'étoit fucceffivement affoibli & tempéré par l'ufage jufqu'au jour où cet ufage reçut force de loi par les édits de la monarchie françoife (1).

La puiffance paternelle ne pouvoit pas davantage refter toujours armée des prérogatives rigoureufes & indéfinies dont Rome l'avoit entourée. Rome en avoit fait une inftitution politique par la création de véritables tribus qui étoient retenues *in manu*. C'étoit bien plus un privilége, une magiftrature & prefque une propriété, qu'une tutelle; & bien que les idées chrétiennes euffent notablement tempéré fes attributions, dans le dernier état du droit romain, la puiffance paternelle étoit reftée cependant, en grande partie, conforme aux lois juftiniennes dans les pays de pur droit écrit; mais, dans les provinces qui fe rapprochoient davantage des pays de coutumes, & notamment dans le Forez qui refsortiffoit au Parlement de Paris, on y avoit introduit plufieurs modifications. La plus fondamentale de toutes, c'eft que la puiffance paternelle, au lieu de s'étendre indéfiniment & fimultanément fur plufieurs générations fucceffives, fe diffolvoit par le mariage (2). Le mariage en Forez émancipoit de plein droit, & la puiffance paternelle paffée s'arrêtoit devant le mariage qui alloit donner naiffance à une puiffance paternelle nouvelle (3).

Le droit des *Novelles* réfifta beaucoup mieux dans les queftions de fucceffions. On jugea toujours en Forez que les parents paternels n'avoient aucun privilége fur les maternels (4) & que même dans le cas fpécial où l'édit de 1629, appelé *Edit des mères*, crée un héritage fpécial, en concédant à la mère furvivante la propriété des meubles, cette propriété devoit s'étendre aux meubles paternels comme aux acquêts (5).

Le Forez a toujours rejeté la diftinction de l'origine des biens & des divers ordres d'héritiers, pour refter fidèle à l'unité romaine d'héritage & d'héritiers. *Una hereditas, unus heres.*

Cependant, cette immutabilité dans les principes ne s'étoit pas étendue à la forme. Le teftament olographe, inconnu aux pays de droit écrit & introduit par les coutumes, étoit reçu en Forez (6), & on y jugeoit même qu'un teftament fait à Paris par un Foréfien, ne pouvoit être annulé pour vice de prétérition & qu'on devoit lui appliquer les règles de la Coutume de Paris (7). On admettoit auffi que le droit de retour cédoit au teftament contraire & ne s'exerçoit qu'à la charge des hypothèques. Le donateur ne pouvoit reprendre que ce dont le donataire n'avoit pas difpofé. C'étoit encore là une influence coutumière (8).

Enfin, pour les règles mêmes de la poffeffion, le droit romain avoit fubi quelques modifications. Les fervitudes rurales étoient demeurées prefcriptibles par la poffeffion de trente ans, mais on voit que, malgré bien des conteftations, on avoit fini dans les villes par faire prévaloir le droit coutumier & que les fervitudes urbaines étoient devenues imprefcriptibles fuivant les difpofitions abfolues de la Coutume de Paris (9).

Ces confidérations pourroient être étendues, mais elles fuffiront pour donner une idée précife de la légiflation du Forez au moyen-âge. Il a paru intéreffant de les expofer, d'abord parce que l'hiftoire générale d'un pays & d'une époque ne peut pas plus fe paffer du tableau des lois que de celui des mœurs; enfuite, parce que la fituation du Forez, placé entre les pays de droit écrit & les pays de coutumes, reconnoiffant le droit romain pour la loi municipale de la province & reffortiffant enfuite au Parlement de Paris, fuprême gardien des Coutumes, donne lieu à des obfervations

(1) La communauté conjugale pouvoit être ftipulee en Forez. Henris, t. III.

(2) Les fubftitutions perpétuelles cefférent en Forez en vertu de l'ordonnance d'Orléans en 1560, qui les réduifit à deux degrés pour l'avenir, & de celle de Moulins, en 1566, qui limita à quatre degres les fubftitutions anciennes. Henris, t. III, p. 541.

(3) Henris, t. II, p. 714. L'émancipation par le mariage avoit lieu dans toute la France, excepté dans les refforts des parlements du droit ecrit. Depuis l'avénement des ducs de Bourbon en Forez, le droit romain fut entierement modifié fur ce point. Ce ne fut qu'à partir de 1601 que ce droit, jufque là contefté dans le Lyonnois, finit par s'y introduire definitivement. Henris, t. II, p. 716.

(4) Les oncles paternels ne privoient pas les maternels. La règle *Paterna paternis* n'avoit pas lieu en Forez. C'étoit par la proximité du degré, & non par la qualité des biens que les fucceffions s'y regloient. Henris, t. III, p. 609.

(5) Henris, t. III, p. 623.

(6) Sur les testaments olographes, vid. Henris, t. III, p. 15.

(7) Henris, t. III, p. 484.

(8) Henris, t. III, p. 693.

(9) Il en fut de même dans le Lyonnois & le Beaujolois. *Repertoire* de Merlin, *verbo*. fervitudes. *Ch. prefcrips.*

curieufes fur les rapprochements philofophiques & les mélanges fucceffifs des deux origines légiflatives combinées par le temps. On peut même fuivre en quelque forte, pas à pas, le progrès de cette mutuelle influence qui, par la feule force de la raifon & des befoins locaux, finit par produire, fans qu'on le cherche, un ecclectifme légiflatif tendant à prendre dans chacune des légiflations ce qu'il y a de meilleur & de véritablement approprié aux mœurs des peuples. Ainfi, les règles des contrats tracées par le droit romain avec cette haute fageffe qui en a fait la raifon écrite de tous les fiècles, la liberté naturelle des héritages, conféquence légitime du droit des gens, l'unité de fucceffion & la dévolution des héritages, prenant pour règle l'affection préfumée, c'eft-à-dire le fentiment impériffable de la famille, toutes ces inftitutions de droit écrit font demeurées debout. Mais l'incapacité abfolue des femmes, l'inaliénabilité inflexible de la dot, l'omnipotence dictatoriale de la puiffance paternelle, toutes ces inftitutions qui appartenoient bien plus au droit politique de la fociété romaine qu'à l'application univerfelle du droit des gens, ont dû flèchir ou fe tempérer du moins avec les temps, fuivant les mœurs & les inftitutions politiques des contrées où la domination du peuple-roi les avoit primitivement tranfplantées. Il en faut dire autant de la févérité des formes romaines qui a dû s'adoucir dans les pays moins formaliftes & moins éclairés où leur exagération auroit pu produire une véritable impuiffance fociale.

C'eft ainfi que nous avons vu que l'inaliénabilité de la dot d'abord abfolue, enfuite tempérée par l'ufage pendant l'époque féodale, avoit fini par difparoître devant l'édit de 1664, comme l'incapacité perfonnelle des femmes conftituée par le fenatus confulte velléien adouci d'abord par la faculté laiffée aux femmes d'y renoncer, fut complétement détruite par l'édit de Henri IV de 1606.

De même, le teftament olographe, inconnu en droit écrit, paffa des pays de Coutumes en Forez, pour faciliter la manifeftation des volontés. Sans doute, le même efprit de fageffe n'a pas dominé toutes les innovations que l'ufage a introduites dans le droit romain, mais on peut dire qu'en général ces tempéraments ont été heureux & que le droit écrit, en confervant le bienfait de fes lois à la province du Forez, s'eft vu lui-même compléter par des inftitutions & des habitudes plus en rapport avec l'équité naturelle & les befoins des peuples.

Une telle étude ne peut donc manquer d'offrir un vif intérêt aux obfervateurs attentifs, car le Forez pourra ainfi revendiquer une jufte part dans les éléments qui ont préparé l'unité de légiflation commencée par nos rois, proclamée en 1789, réalifée par le *Code Napoléon* & heureufement complétée par les fages & importantes modifications des gouvernements fucceffifs & particulièrement de la monarchie conftitutionnelle, depuis 1814 jufqu'à 1848 (1). Ces améliorations ne font pas clofes; l'hiftoire du droit ne fe ferme jamais. Le nouvel Empire y a ajouté quelques pages utiles (2). Mais plus il importe que l'avenir achève fon œuvre, plus il eft néceffaire de remettre en lumière les travaux, les efforts & la fageffe de nos pères. L'Editeur.

(1) Abolition de la confifcation, charte de 1814 — Abolition du divorce, loi du 8 mai 1816. — Abolition du droit d'aubaine, 14 juillet 1819.

(2) Abolition de la mort civile, 31 juin 1854. — Loi fur la transcription des mutations & les hypothèques, 23 mars 1855.



GLOSSAIRE

De quelques termes usités dans les Terriers du Forez

ANTERIEURS AU SEIZIÈME SIECLE

ET CONCERNANT LES DROITS SEIGNEURIAUX, LES COUTUMES FÉODALES, LES MESURES, LES MONNOIES, ETC.

Recueillis dans les Titres originaux

Par Pierre GRAS

Archiviste de la Diana, Bibliothécaire de la Ville de Montbrison

---

AÎTRES (*Atria*, *aiftres*). — Etal placé devant une boutique; auvent fous lequel on expofoit les marchandifes. Les Comtes de Forez & quelques Seigneurs particuliers percevoient un droit pour l'établiffement des Aîtres: (Terrier de Saint-Bonnet-le-Château, 1500). Le terrier de la Châtellenie de Marcilly, 1400, mentionne des abénévis d'Aîtres accordés par le Comte à divers habitants de la Bouterefle.

ALEU OU FRANC-ALEU (*Alodium*). — Héritage franc & libre de tous droits féodaux. L'Aleu noble poffédoit fief, juftice ou cenfive; le franc-aleu roturier étoit une propriété exempte de toute redevance. Il eft affez fouvent queftion de terres alodiales dans le Cartulaire de Savigny & dans les terriers du Forez. L'axiôme « nulle terre fans Seigneur, » n'étoit pas admis dans notre province, régie par le droit écrit, & comme tous les biens étoient cenfés libres ou alodiaux, le Seigneur devoit fournir fes titres contre les emphytéotes, en cas de conteftation. Aux mots *alodium habere*, Du Cange cite & explique un paffage de la Charte des Franchifes de Montbrifon.

AMBANNE (*Ambanna*). — Mefure de poids pour le pain. L'Ambanne pefoit vingt-cinq livres : (Tranfaction entre le Prieur de Saint-Rambert & les habitants du même lieu, 1377).

ANÉE, ASNÉE (*Afinata*). — Charge d'un âne; mefure de capacité encore en ufage dans le Forez, mais fpécialement pour le vin. L'ânée contenoit 96 pintes ou 48 femaifes, c'eft-à-dire, à peu près l'hectolitre. Il y avoit la grande & la petite mefure; en 1400, la première valoit fix fols & la feconde cinq. (Ancienne mercuriale.)

On difoit auffi une ânée de bois, d'huile, de froment, &c. L'ânée d'huile valoit douze cartes : (Terrier de la rente d'Entraigues, 1398). L'ânée de froment, ufitée dans le Lyonnois, étoit de fix & de fept bichets.

ASSIETTE DES RENTES. — Tarif des denrées, mercuriale des marchés. Cette évaluation étoit établie par la Chambre des Comptes du Forez, au mois de novembre de chaque année, après la rentrée de toutes les récoltes, & fervoit de bafe aux calculs des Commiffaires à terriers.

BAN DE VENDANGES. — Droit que poffédoient les Seigneurs de fixer l'ouverture des vendanges : (Terrier du Palais lez Moind, de 1508, & autres). Ce droit exifte encore dans plufieurs pays.

BAN DE VIN. — Droit appartenant aux Seigneurs de vendre en détail le vin de leur crû pendant un certain temps déterminé par les titres ou l'ufage, avec défenfe aux vaffaux de vendre le leur pendant ce même temps. Quelques Seigneurs, celui de Gregnieu entre autres, fe réfervoient auffi ce droit aux époques des fêtes patronales & des foires. Le Comte de Forez avoit le Ban de Mai dans la ville de Montbrifon; il pouvoit donner à deux ou trois perfonnes le droit exclufif de vendre du vin pendant ce mois.

BANNAGE, BANNALITÉ (*Bannagium*). — Obligation pour les tenanciers de se servir des moulins, fours & pressoirs du Seigneur, en lui payant les redevances convenues. Le Seigneur étoit forcé de faire moudre le blé dans les vingt-quatre heures; passé ce délai, l'emphytéote pouvoit l'emporter ailleurs. Le moulin bannal assujettissoit tous les habitants du territoire du Seigneur, même les Gentilshommes : (Procès entre le Baron de Cousan & le Sire de Chalmasel, en 1552; voir les Arrêts de Papon, Livre 13).

BARRAL, BARRAIL (*Barrale* ou *Cadus*). — Mesure de capacité pour les vins, équivalant à vingt-quatre semaises, demi-ânée ou six cartes.

BASSIN (*Bassinus*). — Petite mesure de capacité pour l'orge & l'avoine, mentionnée dans le Terrier de Julieu (1508).

BENNE (*Benna*). — Vaisseau en bois; mesure de capacité pour la houille & la vendange. La benne de Montbrison produit à peu près trois hectolitres de vin; celle de Boën ne produit que de cent à cent trente litres.

BICHET (*Bichetus*). — Mesure de capacité pour les céréales, nommée aussi Boisseau, Carton & Métier. C'étoit le seizième du Setier, le huitième de l'Emine, le quart du Cartal, la moitié du Dément. Le bichet de froment pesoit à Montbrison 33 livres 7 onces; c'est environ le cinquième de l'hectolitre actuel. Le bichet lyonnois pesoit 60 livres. Il est à remarquer que les mesures du Jarez valoient un quart de plus que celles du Forez; cette distinction est toujours établie dans les terriers de Saint-Etienne & des environs.

BICHERÉE (*Bicheria*, *Bichenata*). — Mesure agraire; espace que l'on peut ensemencer avec un bichet de grains. Cette mesure varie, suivant les localités, de 8 ares 24 à 12 ares 93.

BLANDE OU FOUAGE (*Blanda*). — Droit d'avoir un foyer; redevance annuelle & prescriptible que chaque chef de famille payoit au Seigneur en échange de la protection qu'il étoit censé en recevoir. Cette imposition étoit déjà considérée dans les derniers siècles comme n'ayant d'autre raison que le droit du plus fort. Elle étoit prescriptible suivant l'axiôme : *quando focus deficit, & ipsa blanda deficit*, On lit dans Du Cange, au mot *Blanda* « in comitatu Forensi, *Blande* pro *foagio* accipitur : unde proverbium : « *Feu mort, Blande cesse*. »

BLANC (*Blancus*). — Monnoie valant la moitié du sol. — Dans le Terrier de Saint-Rambert, de 1450, le blanc n'est que de cinq deniers tournois. L'expression *six blancs*, pour *deux sous & demi*, est encore en usage en Forez.

BOEUF D'OR. — Monnoie valant quatre-vingts sols (sur les frontières du Velay).

CAPITAÎNAGE. — Redevance payée, sous forme de Taille baptisée, aux Châtelains des Seigneuries, en dehors de leurs émoluments.

CARTAL, CARTALEE, CARTE, CARTERON & CARTERONNÉE. — (Voir *Quartal*, &c.)

CARTE (*Carta*) — Mesure pour le vin, double pinte. (Voir *Quarat*.)

CARTON (*Carto*). — Mesure de capacité pour les grains, composée de six coupes. (Voir *Bichet*.)

CARTONNÉE (*Cartonnata*). — Mesure de superficie pour les terrains, espace que l'on peut ensemencer avec un carton de grain. La cartonnée vaut, suivant les localités, de huit ares & demi à quinze ares; celle de Noirétable est encore moindre. — C'est la même chose que la Bicherée, la Boissolée, la Livrorée ou la Métérée.

CASSON (*Cassonus*). — Mesure de superficie pour les prairies, les jardins : (Terrier du Chevalard, 1390). — Ce mot signifie un morceau non mesuré. (Voir Du Cange : *Cassum*, *fragmentum*.)

CENS & SERVIS (*Census & Servitia*). — Redevance annuelle, imposée sur les héritages ou terres données à bail emphytéotique & payée par les tenanciers au propriétaire direct des fonds. Le cens étoit imprescriptible; l'abandon seul de l'héritage pouvoit en dispenser le tenancier. Le cens étoit immuable & dans aucun cas le Seigneur n'étoit forcé de le diminuer. Cependant les terriers du Prieuré du Palais lez Moind renferment une foule d'exemples de diminution de cens accordée aux vassaux, en raison de l'appauvrissement du sol. Cette réduction étoit même quelquefois des deux tiers. Les cens spécifiés en denrées pouvoient être convertis en argent.

CENSIVE (*Censiva & Dominium*). — Seigneurie ou propriété directe des fonds.

CHAMPAGE. (*Campagium*). — Droit de faire pâturer les beftiaux dans un pré, après la première herbe; fervitude qui en réfultoit pour le propriétaire.

CHAMPARD (*Champardum, campi pars*). — Redevance de la quatrième, cinquième, dixième ou douzième gerbe, prélevée fur la récolte, au profit du Seigneur direct, après la dime. Le Champard étoit imprefcriptible comme le cens, mais il en différoit en ce qu'il étoit en proportion de la récolte. On le nommoit auffi en Forez, Droit de Quart, Droit de Quint ou Cinquain.

CHARNAGE (*Charnagium, Carneragium*). — Impôt prélevé par le Seigneur fur le menu bétail des tenanciers; dîme fur les agneaux, les pourceaux: (Terrier de Coufan, 1399; Terrier de La Merlée, 1464).

CHARROIS, CORVÉES & MANOEUVRES (*Charreya & Manoperæ*). — Aide obligatoire, prêt gratuit de chars & d'attelages, preftations perfonnelles, dus au Seigneur par les emphytéotes pour les fenaifons, les moiffons, les réparations de bâtiments, de prifes d'eau, &c. Les charrois pouvoient être convertis en argent. D'après les plus anciens terriers, les tenanciers étoient corvéables à merci, mais ce droit exhorbitant fut rarement appliqué. Le Seigneur de Chalmafel & fes vaffaux eurent différents procès pour la taxation des charrois qui furent définitivement réduits à douze par an, exigibles hors du temps des femailles. Le Seigneur étoit obligé d'héberger les gens & leurs bêtes, lorfqu'ils ne pouvoient revenir le même jour à leur logis. Des règlements analogues furent faits dans les autres Seigneuries.

CHASSE (*Chaffia*). — Redevance payée au Seigneur en échange du droit de chaffer. Depuis l'Ordonnance royale de 1533, qui défendit la chaffe aux roturiers, cet impôt tomba en défuétude.

CHASSIPOLERIE (*Chacepoleria*). — Redevance payée au Seigneur par les vaffaux d'un Mandement pour avoir le droit, en temps de guerre, de fe retirer avec leurs biens dans l'enceinte du château: (Terriers de Rochebaron). *Chafpoul*, *Chaffipol* fignifioit Sergent, gardien, portier, & Chaffipolerie étoit auffi employé dans le fens de Porterage.

CHOPINE (*Chopina*). — Mefure de capacité pour le vin, demi-pinte, nommée auffi Quarillon, Feuillette, Métrelis. *Sub cenfu trium chopinarum vini boni*: (Terrier du Palais lez Moind).

CLAPON, ESCLAPON (*Clapo, Claponus*). — Mefure agraire peu confidérable, ufitée fpécialement pour les jardins & les prairies.

COMBLE (*Cumulus*). — Mefure de capacité pour les céréales. Ce mot s'employoit tantôt fubftantivement, tantôt comme adjectif. Le comble de toutes les mefures comptoit pour un tiers en fus; ainfi, trois bichets combles valoient quatre bichets ordinaires. La mefure comble & *chauchée*, c'eft-à-dire foulée, fe prenoit quelquefois pour le double.

COPOTÉE, COPONÉE (*Cupata*). — Mefure agraire mentionnée dans quelques terriers du Roannois: probablement étendue de terrain que l'on pouvoit enfemencer avec une coupe de grain.

CORNUE (*Cornuda*). — Mefure de capacité pour l'huile; c'étoit le huitième de la Quarte: (Terrier de la Rente Robertet, 1494).

COUPAREE (*Cuparia*). — Mefure agraire; étendue de terrain que l'on peut enfemencer avec une coupe de grain: (Terrier de Château le Bois).

COUPE (*Cuppa*). — Mefure de capacité pour les céréales & les liquides. La Coupe des grains étoit le fixième du bichet; elle étoit le quart en Beaujolois.

COUPON (*Coponus*). — Mefure de capacité, mentionnée dans les terriers du Chevalard & de Cervières, comme valant la vingt-quatrième partie du Carton; c'étoit le quart de la Coupe. En Beaujolois, douze Coupons faifoient un Bichet.

DÉMENCHÉE (*Demenchiata*). — Mefure agraire; étendue de terrain que pouvoit labourer un attelage pendant le temps d'une déliée & qu'on enfemençoit avec un *Dément* de grain; c'étoit le double de la Cartonnée.

DÉMENT (*Demenchum*). — Mefure de capacité pour le froment, le feigle & l'orge. Le *Dément* valoit deux Bichets & étoit furtout employé dans les montagnes du Forez: (Terrier du Chevalard, 1370, &c.).

DENERÉE (*Denarata*). — Valeur d'un denier,

d'où vient *Denrée*. On disoit au Moyen-Age une denrée de pain, de cire, de miel. Nous trouvons souvent dans le Cartulaire de Savigny des redevances de cire évaluées en *Denerées* : (Chartes nos 14, 17, 21, 46, &c.).

DENIER (*Denarius*). — Monnoie, douzième partie du sol. Le *Denier* valoit deux oboles ou quatre *Poges*.

DINERÉE. — Mesure agraire pour les prairies ; ce que pouvoit faucher un homme depuis le lever du soleil jusqu'au dîner (neuf heures du matin). C'étoit le quart de la Sétive.

DÎME (*Decima*). — Imposition de la dixième gerbe sur les récoltes & en général de la dixième partie de toutes les productions. On divisoit les dîmes en grosses dîmes, comme celles du froment, du seigle, &c., & en menues dîmes, comme celles du chanvre, des légumes, des agneaux. On distinguoit les dîmes ecclésiastiques que l'on prétendoit être de droit divin, & les dîmes inféodées. Une foule d'ouvrages spéciaux ont été écrits sur cette matière. Nous trouvons dans un Terrier de la Confrérie du Saint-Esprit de l'Hôpital-le-Grand (XVIe siècle), le curieux passage suivant relatif à la communion pascale sous les deux espèces : « *Pro decima, pro sumentibus Eucharistiam die Paschæ, debet Gregorius Chenevier tertiam partem quinque quartarum vini.* » Plusieurs autres reconnoissances contiennent la même mention.

DIRECTE OU CENSIVE. — Seigneurie de laquelle relèvent immédiatement les fonds soumis soit à l'Hommage soit au Cens. Néanmoins la Directe ne se dit proprement que par relation aux héritages censuels.

DOUBLE TOURNOIS. — Monnoie valant deux deniers.

DROUILLES (*Druelhiæ*). — Rière-lods, redevance payée aux Châtelains dans les ventes & les mutations. Les Châtelains de Cervières & de Saint-Bonnet percevoient le quart des lods ; ailleurs ce droit n'étoit que de trois sols quatre deniers par livre, pris sur la valeur des lods. Les Drouilles n'étoient à proprement parler qu'un présent fait aux Châtelains & évalué par l'usage au vingtième des lods.

ECU (*Scutus*). — Monnoie valant soixante sols. En 1530, l'écu d'or sol valoit soixante-cinq sols : (Titre du Prieuré de Saint Romain le Puy).

ECUELLE. (*Scutellus*). — Mesure de capacité pour les grains, inférieure à la Coupe : (Terrier de la Commanderie de Montbrison, 1438).

EMINE (*Emina, Hemina*). — Mesure de capacité pour le froment, le seigle & l'orge. L'*Emine* valoit huit Bichets ou la moitié d'un Setier.

EMINÉE, EYMINÉE (*Eminata*). — Mesure agraire ; étendue de terrain que l'on pouvoit ensemencer avec une *Emine* de grain. Huit cartonnées faisoient une *Eminée*.

FAIX (*Onus*). — Mesure pour le foin, pesant un quintal ancien ou cinquante kilogrammes.

FESSORÉE (*Fessoriata*). — Mesure agraire pour la vigne, nommée aussi Journalée ; étendue qu'un homme peut travailler en un jour avec le *Fessoir* ou houe. Ce terme étoit plus usité en Auvergne qu'en Forez.

FESTAGE, FAÎTAGE (*Festagium*). — Redevance payée au Seigneur pour la construction d'une maison. Ce droit devoit avoir quelque analogie avec le fouage. Festage étoit aussi employé dans le sens de Taille aux quatre cas. Le mot *Festragium* se trouve dans la Charte de franchise donnée en 1253 par le Comte Guy V aux habitants de Villerét. Il faut peut-être lire *Fenestragium*. Dans ce cas il s'agiroit ou du droit d'ouvrir une fenêtre dans le mur d'une maison, ou bien du droit d'étaler des marchandises sur les fenêtres des boutiques. (Voir Du Cange.)

FEUILLETTE (*Folleta*.) — Mesure de capacité pour le vin, chopine ou demi-pinte : (Terrier de Saint-Romain, 1378).

FLORIN (*Florenus*.) — Monnoie valant treize sols & dix deniers : (Hommage de 1347).

FOUAGE. (*Foagium*). — Redevance annuelle & prescriptible, imposée sur chaque foyer. On lit dans le Glossaire de De Laurière : « C'est fouage qui se paye au pays de Forez. » (Voir *Blande*.)

FOURNAGE (*Furnagium*). — Droit payé au Seigneur pour l'usage du four banal. Dans presque tous les terriers, les tenanciers paient une redevance annuelle *pro rata sua furni & furnagii*, chacun pour sa part des four & fournage. Les fours étoient souvent abénévisés à des particuliers moyennant un cens & le Seigneur se réservoit d'y faire cuire son pain, *sine furnagio* : (Terrier du Prieuré de Gumières, 1396). On lit dans la Charte d'affran-

chiffement de Villerêt : « *Coquentes dabunt pro bicheto filiginis unum obolum pro furnagio.* »

FRANC OU FRANC TOURNOIS (*Franchus*). — Monnoie valant vingt fols. La monnoie éprouva fouvent des variations & des abaiffements de titre, & nos terriers font affez fouvent mention de ces changements. Ainfi en 1438, il falloit vingt-deux fols & fix deniers tournois pour repréfenter la valeur exacte du bon franc d'or ancien : (Terrier du Palais lez Moind).

FRANCHISE (*Franchifia*). — Droit payé par un étranger pour participer aux franchifes d'une ville ; indemnité payée par les habitants en échange des libertés accordées par le Seigneur. Au terrier de Marcilly, 1400, Jean Chaffain & d'autres habitants paient au Comte de Forez trois deniers forts neufs *pro franchifia fua.*

GAILLARDE (*Galharda*). — Petite monnoie viennoife dont la valeur varioit depuis une *Pitte* (Terriers de Châtelneuf, 1485, & de Boiffet lez Montrond), jufqu'à trois *Pittes* : (Terrier de la rente de Vidrieux).

GARDE OU GUET (*Gardia, Gayta*). — Obligation pour les vaffaux de contribuer à la garde du château. Ce droit mentionné dans les terriers de Coufan, de Marcilly, de Saint-Bonnet & beaucoup d'autres, prit naiffance aux époques où les Seigneurs donnoient afile & protection à leurs tenanciers dans l'enceinte des forteresses ; ceux-ci étoient affujettis à faire le guet & à participer aux réparations des murailles. Mais, comme le fait remarquer Sonyer Du Lac, ce droit n'avoit plus de raifon d'être aux derniers fiècles : *ceffante caufa, ceffat effectus.* — Le feigneur ne pouvoit convertir le droit de garde en argent ou en denrées ; car ce n'étoit pas une redevance pécuniaire, mais un fervice perfonnel.

GARENNE (*Garenna*). — Les garennes étoient fort nombreufes dans le Forez ; prefque tous les anciens titres de ventes ou de foi & hommage en font mention. La chaffe aux lapins ou connils étoit abénévifée moyennant une foible redevance. On trouve dans le terrier de Marcilly quelques *Abénévis* de Garennes fans chaffe.

GROS (*Groffus*). — Monnoie valant quinze deniers tournois : (Terrier de Bellegarde). Ailleurs il étoit de vingt deniers. Suivant Hector Du Lac, le Gros n'étoit que de fept deniers à Aurec : (Terrier de la rente Du Lac). Le Gros de Florence valoit dix-huit deniers : (Terrier de Chambœuf.)

HOMMÉE (*Homata*). — Mefure agraire pour la vigne ; étendue qu'un homme peut travailler en un jour. L'*Hommée* varie de 3 ares 95 à 6 ares 33.

INTROGE (*Introgium*). — Redevance payée au Seigneur dans les mutations d'héritages : (Terriers de Luppé & de Malleval. — Voir *Lods*).

JETTÉE. (*Jactus*). — Mefure pour le foin. C'étoit la moitié du faix.

JOURNAL, JOURNALÉE (*Diurnalis, Jornalata*). — Mefure agraire pour la vigne, encore en ufage ; étendue qu'un vigneron peut façonner en un jour. On compte communément de 800 à 1200 ceps dans la journalée. Cette mefure varie, fuivant les localités, de 4 ares 55 à 8 ares 07 : (Terriers d'Ecotay, 1350 ; de Saint-Maurice, 1472, &c.).

LAMPE (*Lampas*). — Mefure de capacité pour l'huile, pefant deux livres & demie & valant quatre quarterons.

LEYDE (*Leuda, Layda*). — Droit prélevé fur les denrées apportées dans un marché ; droit de place. Le comte Guy IV, en fondant l'églife de Notre-Dame de Montbrifon, lui donna la *Leyde* du marché de cette ville qui étoit très-productive, à caufe de la grande quantité de céréales apportées à la Grenette.

LIEN, CORDE OU RIORTE (*Ligamen, Liganna*). — Mefure pour le foin. Le Lien pefoit vingt-cinq livres ; c'étoit le quart du faix. Il valoit, en 1430, un peu plus de trois deniers : (Terrier du Palais lez Moind).

LITE (*Lifta*). — Mefure agraire pour les vignes, les bois, les prairies, valant deux Sétérées : (Note de 1440 au Terrier de la Commanderie de Montbrifon ; Cartulaire de Savigny, &c.).

LIVRE OU FRANC-TOURNOIS (*Libra*). — Monnoie valant vingt fols. Il y avoit auffi la livre viennoife, la livre forte, la livre lyonnoife, fouvent citées dans les titres.

LIVRORÉE (*Livrora, Livroriata*). — Mefure agraire équivalente à la *Bicherée ;* étendue que

l'on pouvoit ensemencer avec le *Livrot*. Ce terme se retrouve principalement dans les chartes du Beaujolois des XIV[e] & XV[e] siècles.

LIVROT (*Librale*, *Livrorium*). — Mesure de capacité pour les grains, synonyme de Bichet : (Terrier de Saint-Maurice).

LODS & VENTES (*Laudes*). — Droit que l'acquéreur d'un fonds censuel étoit obligé de payer au Seigneur direct dont l'héritage relevoit immédiatement. C'étoit le sixième denier de la valeur du fonds. Par concession des Comtes de Forez de 1223 à 1479, les habitants de Montbrison eurent le privilége de ne payer que le mi-lods ou le douzième denier de la valeur. Cette réduction se généralisa peu à peu. Néanmoins le lods entier étoit exigé pour les mutations par vente, & le mi-lods pour les mutations par héritage ou donation. Le mot de mi-lods n'est jamais employé dans les terriers antérieurs au XVI[e] siècle, mais le droit y est mentionné en d'autres termes : *Investisons*, *Reconnoissances*, *Muage*, *Introge*, &c. Le mi-lods n'étoit point perçu en Velay. (Voir le Mémoire pour les cosseigneurs de la Baronnie de La Faye.) Dans quelques localités, les Châtelains percevoient un *Rière-lods* nommé aussi *Drouille*. Du reste, ces différents droits étoient réglés suivant l'usage des Seigneuries.

MARESCHALERIE (*Marecalcia*). — Droit féodal mentionné dans les terriers de Saint-Bonnet le Château. C'étoit une redevance que les vassaux étoient obligés de payer à l'Officier que le Seigneur leur envoyoit pour les contraindre aux *Corvées*.

MÉTANCHÉE. — Mesure agraire dont l'étendue varie de dix ares à douze ares 76 : (Terriers de La Faye).

MÉTANT, MÉTIER (*Meterius*). — Mesure de capacité pour les grains, comprenant deux quartes ou quatre quarterons, ou douze coupes. Sa contenance n'étoit pas partout la même ; ainsi quatre métiers de Saint-Bonnet le Château valoient cinq *Métans* de Firminy.

MÉTÉRÉE (*Meteriata*). Mesure agraire; étendue de terrain que l'on pouvoit ensemencer avec un *Métier* de grain. On comptoit par *Métérée* ordinaire & par *Métérée* large ; la première varioit de six à dix ares ; la seconde dépassoit quatorze ares.

MOISSON DU PRÉVÔT (*Messis prepositi*). — Redevance en blé, payée au Prévôt ou Châtelain des Seigneuries que sa charge obligeoit à se transporter dans les localités pour mesurer les grains : (Charte du Comte Raynaud, 1262 ; terriers de Cousan, la Merlée, &c.).

MOUTON D'OR. — Monnoie. Sa valeur à Montbrison étoit de dix sols.

MUAGE (*Mutagium*). — Droit payé au Seigneur dans les mutations de fonds censuels : (Terriers de Lupé & de Malleval. Voir au mot *Lods*).

MUID. — Mesure de capacité pour les céréales, valant douze festiers.

NICQUEL. — Monnoie valant un denier & deux tiers.

NOVALES. — Redevance due aux curés sur la récolte d'une terre nouvellement défrichée, seulement pour la première année.

OBOLE OU MAILLE. — Monnoie, demi-denier. L'obole d'or valoit dix-sept sols & six deniers tournois : (Terrier de St-Genest Lerpt).

OMASE (*Omasum*). — Redevance citée dans les Terriers de Chandieu. C'étoit un des quatre ventricules qu'ont les animaux ruminants. (Voir Sonyer Du Lac, page 193.)

OUVRÉE (*Operata*). — Mesure agraire pour la vigne ; ce qu'un homme pouvoit travailler en un jour. L'ouvrée varioit de trois ares 79 à sept ares 91.

OYTON OU LOYTON. — Mesure de capacité pour les grains ; c'étoit le quart du Bichet : (Terrier de la rente de Jourcey, 1386).

PACAGE, PATURAGE. — Droit de faire pâturer les bestiaux. Les hautes montagnes déboisées qui séparent le Forez de l'Auvergne (Verrières, Roche, Couraux, Sauvain, Chalmasel), furent abénévisées par les Comtes de Forez & les Seigneurs aux habitants des villages les plus voisins moyennant des redevances annuelles. Dans ces anciens actes, qui sont encore de nos jours la source de nombreux procès, il est question du droit de *Pasturaige*, *Marchaige & Bouchaige* pour un certain nombre de têtes de bétail. Papon cite plusieurs transactions entre les habitants & le Seigneur de Chalmasel, au sujet de l'usage des bois & du droit de *Paisson* ou *Pasquerage* dans les tènements d'Anglevoux & de Chapoilloux.

PÉAGE (*Pedagium*). — Droit feigneurial établi fur les beftiaux & les marchandifes qu'on fait paffer fur un pont, un bac, un port ; le péage ne fe levoit que fur la Loire.

PINTE, POT OU BOUTEILLE. — Mefure de capacité pour le vin, double de la chopine.

PITE, POGE (*Podigia*). — Monnoie ; quart du denier. On trouve dans quelques Terriers mention de la *Poge forte*.

PORTERAGE (*Porteragium*). — Redevance payée au Seigneur par les vaffaux de fon Mandement pour lui aider à entretenir un portier ou gardien dans le château : (Terrier de La Bâtie, &c.). Artaud d'Apchon, Seigneur de Rochetaillée, s'obligea en 1378 à payer un concierge pour la garde du donjon & fes vaffaux s'engagèrent à entretenir un portier pour la baffe-cour du château.

QUARAT, CARATE, QUARAIS (*Quarata*, *Carata*). — Mefure de capacité pour le vin, quart de la *Quarte* : (Terrier du Chevalard, 1427 ; Terrier de la Commanderie de Montbrifon, 1438).

QUARILLON. — Mefure de capacité pour le vin ; c'étoit la chopine.

QUARTAGE, QUARTE (*Quartagium*, *ad quartam*). — Cens au quart des récoltes. — On trouve affez fouvent l'expreffion de terres *quartibles* ou *ad quartam* dans le Terrier de Marcilly ; il s'agiffoit fans doute de terrains récemment concédés par nos Comtes. Le Terrier de La Merlée mentionne auffi des fonds *quartibles*, *ad fextam gerbam*. (Voir *Champard*.)

QUARTAL (*Quartalus*). — Mefure de capacité pour le froment, le feigle & l'orge. Le Quartal valoit quatre Bichets : (Terrier de Marcilly, &c.).

QUARTALÉE (*Quartalata*). — Mefure agraire contenant quatre cartonnées.

QUARTE, CARTE (*Quarta*, *Carta*). — Mefure de capacité pour les céréales, le vin, le fel, le miel, &c. La quarte de blé contenoit deux Bichets : (Terriers de Bonlieu, XIVe & XVe fiècles). La Quarte de vin contenoit huit pintes ou quatre *Semaifes* : (Terrier de la Guillanche). La *Quarte* de fel eft mentionnée dans le teftament de Guy IV. Le Terrier de la Commanderie de Montbrifon contient quelques redevances de *Quartes* de miel. La *Quarte* d'huile valoit fix lampes & en Lyonnois huit. Son prix à Montbrifon, en 1400, étoit de cinq fols.

QUARTERON, CARTERON (*Quarteronus*). — Mefure de capacité pour le vin, équivalant à la *Semaife* ou *Quarat* ; mefure pour les grains valant la moitié du *Bichet* : (Terriers de Jullieu, de Saint-Romain, &c.).

QUARTERONNÉE (*Quarteronata*). — Mefure agraire, moitié de la *Cartonnée*.

QUINT OU CINQUAIN (*Ad quintum*). — Bail à cens au cinquième de la récolte. On lit dans la Charte de fondation de Notre-Dame de Montbrifon : *Donavimus... decimam de Verreres... & quintum quod ibidem mixtum habebamus*. Le Terrier de Marcilly mentionne un *Abénévis* fous le cens de quatre deniers forts neufs, *pro quinto admortiffando*. (Voir *Champard*.)

QUINT & REQUINT. — Redevance payée au Seigneur pour les mutations de fonds cenfuels. Le *Quint* étoit le cinquième du prix de vente ; le *Requint* étoit le cinquième du *Quint*.

QUINTAL (*Quintale*). — Mefure de poids pour le foin. Le quintal ou faix pefoit cent livres de quatorze onces, poids de Lyon.

RAS (*Rafus*). — Mefure de capacité pour l'avoine. Il eft à remarquer que les mefures pour l'avoine ne comptoient que pour la moitié de celles des autres céréales : deux *Ras* d'avoine équivaloient à un *Bichet* de froment. Il falloit trente-deux *Ras* pour faire un *Seftier*, & en Roannois feulement vingt-quatre : (Mercuriale de 1400). On diftinguoit le *Ras peyle* ou ordinaire, le *Ras fecous* ou fecoué, le *Ras comble* & le *Ras chauché* ou foulé.

RÉALE D'OR. — Monnoie valant trente fols tournois : (Terrier de l'Hôpital le Grand).

SEAU, SEI, CEILH (*Situlus*). — Mefure de capacité pour le vin, valant fix quarats ou douze pintes : (Terriers de Marcilly, du Palais lez Moind, &c.).

SEMAISE (*Semaifia*). — Mefure de capacité pour le vin ; double-pinte ou *Quarat*.

SESTIER (*Sextarius*). — Mefure de capacité pour les céréales, valant feize bichets ou deux *Emines* ; mefure pour le vin.

SÉTERÉE, SAYTOREE (*Seytoriata*, *Saiterata*). — Mefure agraire comprenant feize *Cartonnées*.

SETIVE (*Seftiva*, du patois *Setâ*, faucher). —

Mefure agraire pour les prairies; ce qu'un homme pouvoit faucher en un jour. La *Sétive* étoit ordinairement de quatre mille pas ou quatre *Cartonnées*.

SOL, SOU (*Solidus*). — Monnoie valant habituellement douze deniers. Le *Sol viennois* varioit de dix à douze; le *Sol fort* ou *Fort neuf* étoit de deux fols viennois; le *Sol Clunefois*, de vingt deniers tournois; le *Sol Bourbonnois*, de dix deniers; le *Sol Mâconnois*, de quatorze; & le *Sol Neyret*, feulement de neuf.

TAILLE (*Taillia*, *Tailha*). — On connoiffoit deux fortes de tailles, la taille ordinaire ou baptifée, & la taille cafuelle ou aux quatre cas. La première étoit une redevance annuelle payée au Seigneur par fes vaffaux, en mémoire de leur affranchiffement. C'étoit, dans l'origine, une impofition arbitraire que l'on voulut enfuite rendre obligatoire; mais les prétentions des Seigneurs furent rarement admifes. On donnoit auffi le nom de taille baptifée à d'autres impôts indirects, comme le Capitainage. La taille aux quatre cas de complaintes étoit un impôt extraordinaire dû dans quatre cas: 1° lorfque le Seigneur marioit fes filles; 2° lorfqu'il étoit fait prifonnier par les ennemis; 3° lorfqu'il faifoit le voyage d'outre-mer; 4° lorfqu'il étoit nommé chevalier. Ce droit très-ufité en Velay ne l'étoit pas fouvent dans notre province, & le Comte Raynaud en déchargea les habitants de Montbrifon. (Voir nos Preuves, n° 74 *bis*). Les Terriers de La Tour-en-Jarez & de Montagnac (1450), mentionnent un cinquième cas: celui de l'acquifition d'une nouvelle terre ou Seigneurie. Ce cas eft auffi mentionné dans une tranfaction paffée le 9 novembre 1498, entre le Seigneur Dauphin d'Ogerolles, Seigneur de Roche La Mollière & les habitants de ce lieu, par laquelle il les affranchit du droit de taillabilité aux quatre cas: « *Debent dicto militi & fuis fucceffforibus folvere & dare talhiam .....in quatuor cafibus duntaxat, videlicet:* in cafu milicie, filie maritande & conquefte viginti librarum reddituum & non infra, & paffagii ultra mare, ...*tam in denariis, blado quam in aliis rebus' &c.* (Titre original, communiqué à l'Editeur par M. Neyron de St-Jullien). » La taille aux quatre cas étoit taxée par les coutumes au double du cens.

TERNAIL. — Mefure de capacité pour le vin, valant trois *Semaifes*.

TRAINÉE OU TRAMÉE. — Mefure pour les bois, ou charrettée.

TRANSON (*Tranfonus*). — Mefure agraire non définie, employée dans quelques Terners. Ainfi l'on difoit un *Tranfon* de pré, un *Tranfon* de bois.

TROUSSE (*Troffa*). — Mefure pour le foin; c'étoit le tiers de la charretée. La *Trouffe* pefoit trois quintaux & valoit en 1438 vingt-huit deniers viennois.

VAYSSEL, VOYSEL. — Mefure de capacité citée dans les Terriers de Poncins comme valant moins d'un demi-bichet.

VERROUIL OU BAISE-MAIN. — Redevances payées au Curé; c'étoit le cafuel actuel. Le Curé de Saint-Bonnet-le-Château n'avoit pas d'autre revenu au XVIe fiècle, la dîme étant perçue par le Curé de Saint-Nizier de Fornas.

VINTAIN (*Vintenum*). — Redevance de la vingtième gerbe; droit qu'exigeoit le Seigneur de fes vaffaux en s'obligeant à entretenir à fes frais les murailles du château pour la fûreté commune. On donnoit auffi le nom de *Vintain*, par extenfion, aux murailles mêmes du château.

Transaction entre Giraud Le Vieux (Veteris), *damoiseau, Martin Chaignon, & Briand de Lavieu, seigneur de Roche La Mollière, relative au droit d'extraire de la houille d'une mine située à Roche La Mollière.*

— 18 février 1321. —

Nos Guillielmus de Burgo, canonicus Matisconensis, officialis Curiæ Lugdunensis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod cum discordia, quæstio & controversia verterentur & essent inter Giraudum Veteris domicellum & Martinum Chaignon ejus hominem, ut dicitur, ex una parte, & nobilem virum Briandum de Laviaco, dominum Rupis Moleriæ, ex altera, super eo & pro eo videlicet quod dictus Giraudus dicebat & asserebat de nomine suo et dicti Martini habere jus aperiendi pereriam de carbone in terris quas dictus Martinus tenet a dicto Giraudo & de dominio directo ejusdem infra mandamentum Rupis Moleriæ : dicto Briando in contrarium asserente & dicente dictos Giraudum & Martinum aut alium quemcumque minime jus habere aperiendi pereriam infra mandamentum prædictum præterquam eundem Briandum. Et post multas altercaciones inter prædictas partes habitas, ipsæ partes de & supra prædictis discordia, quæstione & controversia compromiserunt de alte & basse & plenum fecerunt compromissum in nobiles viros Franciscum de Sancto Præjecto, dictum Chimart, domicellum, electum a parte dicti Giraudi & Hugonem de Escotay, domicellum, electum a parte dicti Briandi, tanquam in arbitros arbitratores seu amicabiles compositores & amicos communes partium prædictarum, dederuntque & concesserunt dictæ partes prædictis arbitris arbitratoribus seu amicabilibus compositoribus plenam, generalem & liberam potestatem ac speciale mandatum prædictas discordiam, questionem & controversiam sedandi, sopiendi, terminandi & super eisdem dicendi, ordinandi, arbitrandi & pronunciandi, semel vel pluries, die feriato vel non feriato, in scriptis vel sine scriptis, stando vel sedendo, juris ordine servato, vel non servato, aut totaliter prætermisso, partibus vocatis, vel non vocatis, præsentibus vel absentibus, aut altera earumdem jure vel concordia aut propria voluntate, & omni modo & forma quibus eisdem arbitris arbitratoribus seu amicabilibus compositoribus, pro bono pacis & concordiæ, & mera voluntate ipsorum, placeret de prædictis ordinare & sibi videretur expedire : promiseruntque dictæ partes sibi invicem & mutuo per mutuas & solemnes stipulaciones hinc inde intervenientes & per juramenta sua super sancta Dei Evangelia corporaliter præstita, & sub obligacione omnium bonorum suorum mobilium & immobilium, præsencium & futurorum quorumcumque & ubicumque existencium, & quocumque nomine censeantur, se tenere, attendere, complere, & inviolabiter observare quidquid & quocumque modo per dictos arbitros arbitratores seu amicabiles compositores super prædictis discordia, quæstione & controversia dictum, arbitratum & pronunciatum foret seu eciam ordinatum ; & quiquid & quocumque modo ipsi arbitri arbitratores seu amicabiles compositores super eisdem discordia, questione & controversia ordinandum, arbitrandum, pronunciandum ducent & dicendum, & se inde non recurrere nec reclamare ad arbitrium boni viri, & se contra dictam ordinacionem, arbitrium & pronunciacionem dictorum arbitrorum arbitratorum seu amicabilium compositorum vel contra dictum compromissum per se vel per alium nullo tempore facere vel venire nec alicui contra facere vel venire volenti, in aliquo consentire prout hæc omnia & singula supra dicta dicte partes & dicti arbitri arbitratores seu amicabiles compositores constituti coram mandato nostro Hugone Badali clerico curiæ nostræ jurato ad hoc a nobis deputato & testibus infra scriptis dicunt, confitentur & asserunt esse vera. Hinc est quod prædicti arbitri arbitratores seu amicabiles compositores adhuc coram dicto jurato nostro & subscriptis testibus constituti, suscepto in se hujusmodi compromisso ex potestate sibi data a partibus ante dictis, ipsis, inquam,

partibus præfentibus & fuper præmiffis pronunciari petentibus, factaque fuper hoc per dictos arbitros arbitratores feu amicabiles compofitores inquificione diligenti cum teftibus fide dignis ab utraque parte & fpecialiter à parte dicti Giraudi fuper hoc productis, repertoque & invento per dictos arbitros arbitratores feu amicabiles compofitores dictum Briandum dominum Rupis Moleriæ, & non dictum Giraudum nec dictum Martinum hominem fuum vel aliquem tenementarium ejufdem habere jus aperiendi pereriam infra dictum mandamentum Rupis Moleriæ, prout afferunt ipfi arbitri arbitratores, feu amicabiles compofitores; ipfi, inquam, arbitri arbitratores, feu amicabiles compofitores prædictas difcordiam, quæftionem & controverfiam fedant, fopiunt, pacificant & terminant ac fuper eifdem dicunt, ordinant, arbitrantur & prædicant unanimiter & concorditer in hunc modum. In primis quod inter prædictas partes fit de cætero bona pax & ftabilis concordia de præmiffis; Item quod dictus Briandus à modo in antea valeat aperire pereriam per totam terram quam dictus Martinus tenet à dicto Giraudo & de dominio directo ejufdem, & alibi per totam terram ipfius Giraudi fitam in dicto mandamento, fatisfacto prius dicto Giraudo de directo dominio fuo & dicto Martino de vilanagio fuo, & fatisfacto eciam aliis perfonis quæ ibidem jus haberent ad arbitrum & cognicionem duorum proborum virorum e dictis partibus fuper hoc communiter eligendorum; Item quod dicti Giraudus aut Martinus aut alter tenementarius ejufdem Giraudi à modo in antea non poffint aperire pereriam infra dictum mandamentum nifi de ipfius Briandi propria voluntate; Item dicunt, ordinant, arbitrantur & pronunciant dicti arbitri arbitratores feu amicabiles compofitores quod fi contigerit aliquem hominum vel tenementariorum dicti Giraudi infra dictum mandamentum commorancium & terram tenencium velle aperire pereriam infra dictum mandamentum, quod dictus Giraudus teneatur dictum Briandum manutenere & deffendere & pro eo fe opponere contra quemcumque hominem vel tenementarium fuum aperientem feu aperire volentem pereriam infra dictum mandementum, fuis ipfius Giraudi propriis fumptibus & expenfis. Quas quidem ordinacionem, dictum, pronunciacionem & arbitrium dictorum arbitrorum arbitratorum feu amicabilium compofitorum dictæ partes in præfentia dicti jurati noftri & teftium fubfcriptorum, ex certa fciencia & voluntarie laudant, approbant, ratificant, omologant, acceptant, fpecialiter dictus Giraudus pro fe & omnibus & fingulis aliis hominibus & tenementariis fuis commorantibus & terram habentibus in dicto mandamento. Promittentes dictæ partes, prout quamlibet ipfarum tangit, fpecialiter dictus Giraudus pro fe & univerfis & fingulis tenementariis fuis in dicto mandamento commorantibus feu terras habentibus, fibi ad invicem & mutuo per mutuas & folemnes ftipulaciones & per juramenta fua fuper fancta Dei evangelia corporaliter præftita & fub obligacione omnium bonorum fuorum mobilium & immobilium, præfencium & futurorum quorumcumque & ubicumque exiftencium & quocumque nomine cenfeantur, fe prædictas ordinacionem, dictum, pronunciacionem, & arbitrium dictorum arbitrorum arbitratorum feu amicabilium compofitorum ut fupra factas & latas ac dictum compromiffum & omnia & fingula, prout dicta funt & narrata & infra dicenda, tenere, attendere & complere ac inviolabiliter obfervare ac facere teneri, attendi, compleri & inviolabiliter obfervari & contra pro fe vel alium in judicio vel extra modo aliquo de cætero non venire nec alicui contra venire volenti in aliquo confentire, & fe non feciffe nec facturos in pofterum quominus omnia & fingula fupra & infra fcripta valeant & robur obtineant perpetuæ firmitatis. Renunciantes in hoc facto dictæ partes, fpecialiter dictus Giraudus, nominibus quibus fupra, ex certa fcientia & per fua præftita juramenta, doli, mali, metus & in factum actioni & exceptioni dicti compromiffi, ut fupra, non facti feu rite & legitime non facti dictarumque ordinacionis & pronunciacionis & arbitrii, ut fupra, non factarum feu rite & legitime non factarum, & omnium horum prædictorum non ita & non rite feu non legitime actorum omni deceptioni, circumvencioni, læfioni & gravamini, privilegio, fori officio, & imploracioni officii judicis juribus per quæ deceptis in convencionibus fubveniunt condicioni fine caufa, ob caufam & ob invifam caufam; juri dicenti compromiffum cum religione juramenti fieri non debere: juri dicenti compromiffa redacta effe ad inftar judiciorum, omni relaxacioni & difpenfacioni juramenti; juri dicenti

plus valere quod agitur quam quod (*lacune*) concipitur omni appellacionis remedio, peticioni & oblacioni libelli, litis conteſtacioni, omnibus exceptionibus & defenſionibus juris & facti, ac omni juri contra tenus juri dicenti generalem renunciacionem non valere niſi præceſſerit ſpecialis voluntas & expreſſa. Concedentes dictæ partes, nominibus quibus ſupra, quod ſuper prædictis condicionibus fiant bona & ſolemnia inſtrumenta ad opus utriusque partium prædictarum ac dictamen & conſilium ſapiencium; & quod ipſa inſtrumenta in judicio producta vel non eciam producta, ſemel & pluries, toties & quoties opus fuerit, poſſint refici, regroſſari, corrigi & emendari, ad dictamen & conſilium peritorum, ſed tamen ſubſtancia non mutata. In cujus rei teſtimonium, Nos ſupra dictus officialis, ad preces dictarum parcium nobis oblatas, pro ipſis, per dictum juratum noſtrum cui ſuper his fidem plenariam adhibemus, ſigillum curiæ noſtræ, præſentibus his, duximus apponendum. Datum decima octava die menſis februarii anno Domini milleſimo tercenteſimo viceſimo primo, preſentibus Poncio de Curniaco, Dureto de Chantoys, domicellis, & domino Joanne de Salis, curato ſancti Geneſii Lerpt, ad præmiſſa teſtibus vocatis & rogatis. Et ego dictus juratus præſentes litteras expediri ſub hoc ſigno meo, Badoli.

(Copié ſur l'original communiqué à l'Editeur par M. Neyron de Saint-Jullien, propriétaire à Roche La Mollière.)

Accord fait entre noble Dauphin d'Augerolles, ſeigneur de Saint-Polgue & de Roche La Mollière, & Antoine & Jean Tiſſot, ſur un droit d'extraction de houille

— 8 novembre 1484 —

Nos Jacobus de Viry, in legibus licenciatus, conſiliarius domini noſtri ducis Borbonenſis & Arvernenſis, comitis Claromontenſis & Forenſis, pro eodemque domino judex ordinarius tocius comitatus Forenſis, notum facimus univerſis præſentes litteras inſpecturis, lecturis, viſuris ac eciam audituris, quod cum quædam quæſtionis materia nuper fuerit mota cauſaque penderet indeciſa in curia juridictionis ordinariæ Rupis Moleriæ, per & inter nobilem & potentem dominum Dalphinum d'Augerolles, dominum dicti loci Rupis Moleriæ & de Saint Polgue, actorem, ſeu ejus legitimum procuratorem, ex una parte; & Joannem & Antonium Tiſſoti de Neymoneria, mandamenti Sancti Præjecti, ex altera parte, de, pro & ſuper eo quod dictus dominus actor libellando in dicta curia contra dictos reos dicebat & in facto proponebat habuiſſe & habere, tam per ſe quam per ejus prædeceſſores, olim dominos ipſius loci Rupis Moleriæ, à quibus jus & cauſam habuit & habet in hac parte, in eodem mandamento & infra limites ejuſdem, plures, notabiles & nobiles prærogativas & libertates, & inter alias jus, morem & conſuetudinem quod quotieſcumque contigit & advenit per alias perſonas, in quibuſcumque fundis & terris ſitis infra dictum mandamentum Rupis Moleriæ reperiri & aperiri Charboterias carbonis lapidei & in eiſdem ipſum carbonem extrahi, fodi & concavari facere per ſe, vel per alium, vel alios, habendi, levandi, percipiendi & exigendi (ſeu id fieri faciendi per ſuos ſervitores & præpoſitos) medietatem fructuum, emolumentorum, profituorum ex hoc proveniencium & de præmiſſis & eorum ſingulis fuiſſe & eſſe in bona, vera & juſta poſſeſſione & ſayſina, ſeu quaſi tanto & tali tempore quanto ſufficit & ſufficere debuit & debet ad bonam & veram poſſeſſionem & ſayſinam, ſeu quaſi acquirendum & acquiſitum retinendum, ſcientibus & videntibus omnibus & ſingulis hoc ſcire & videre volentibus & in nullo contradicentibus, excepta præſenti controverſia, & propterea non licuerat nec licebat dictis reis dictum dominum actorem in dictis ſuis jure, uſu & conſuetudine, libertate, impedire nec perturbare quoviſmodo; nihilominus dicti Joannes & Antonius Tiſſoti,

socii & consortes in hac parte rei, quamdam pereriam seu charboteriam charbonis lapidei in quadam eorum terra sita infra mandamentum & juridictionem Rupis Moleriæ, prope locum de Villabosco, juxta pratum Petri de Villabosco, quodam itinere intermedio ex sero, & terram ejusdem Petri ex aliis partibus, salvis aliis suis confinibus, adinvenerunt, perfoderunt, concavaverunt & ex illa magnam carbonis lapidei quantitatem extraxerunt, & pluribus personis, a quatuor annis citra vendiderunt, & magnam pecuniarum summam receperunt, habuerunt & sibi applicaverunt integraliter, & omnimodo medietatem dictarum summarum dicto domino actori, mediis predictis pertinentem eidem retinendo & sibi reis applicando indebite & injuste, in ipsius domini actoris grande damnum & præjudicium. Quare petebat & requirebat ipse dominus actor dictos reos & quemlibet ipsorum condemnari sentencialiter & definitive ad eidem ejus receptori computum, dandum & reddendum & reliqua faciendum & solvendum dictam medietatem emolumenti & precii dicti carbonis in præteritum venditi & juris prædicti ipsi domino actori pertinentis cum continuacione medietatis precii & emolumenti ab hinc in antea, supervenientis ad hoc & aliter pertinentis cum expensis; — concludendo contra dictos reos sive deffensores, dicentes, objicientes & excipientes ad prædicta minime teneri, & præsertim pro eo & ad causam hujus quod, si appareat præmissa in facto per dictum dominum actorem proposita, hoc fuit & est in terris, rebus, fundis & possessionibus moventibus de suo directo dominio, & non in fundis, rebus & possessionibus & proprietatibus moventibus de alieno quam suo directo dominio, cujus condicionis fuit & est terra superius mencionata in qua sita est dicta charboteria, quoniam clarum, notorium & manifestum fuit & est terram ipsam moveri de directo dominio servituteque & censiva domini de Poheyria, patriæ Delfinatus, de quibus & aliis pluribus causis & racionibus justissimis, loco & tempore opportunis dicendis & demonstrandis, ipsi rei proponebant, dicebant & concludebant fuisse & esse, ac esse & remanere debere liberi, franchi, immunes & exempti a præstacione, dacione & solucione juris prædicti, per dictum dominum actorem prætensi, ac omni comput ipsius reddicione; & propterea petebant se licenciari ab eisdem cum expensis contra dictum dominum actorem, dicentem & replicantem prædicta per dictos reos proposita & allegata non obstare quin ipse dominus jus & prerogativam superius allegatas habuerit & habeat in omni loco, fundoque & proprietate infra dictum mandamentum existente, & de quocumque suo vel alio moveantur directo dominio cum ipsum directum dominium nihil in contrarium præmissorum faciat. Attento quod dicta prærogativa fuit & est debita ipso domino actori, racione & ad causam sui castri & juridictionis Rupis Moleriæ, quæ se extendit per totum suum mandamentum & infra limites ipsius, quare concludebat, ut supra, contra dictos reos dicentes, proponentes & concludentes ut supra.

Tandem, post multas & varias verborum diversitates & altercaciones, dictæ partes, videlicet dictus dominus Rupis Moleriæ, actor, ex una, & dictus Joannes Tissoti, suo & nomine dicti Antonii ejus consobrini, socii & in bonis consortis, ex altera parte; dictæ siquidem partes, propter hæc & ea quæ sequuntur, personaliter constitutæ, coram mandato nostro, videlicet Dionisio Fromage, clerico, notario publico curiæque Forensis jurato, ad hæc & ad majora a nobis specialiter deputato & præsentibus testibus infra scriptis propter ea quæ sequuntur agenda & expedienda; scienter, gratis, sponte, & proinde, omnibus vi, dolo, metu, fraude, ingenio, decepcione, seu quavis alia machinacione cessantibus penitus & remotis; verum de juribus suis, factis & accionibus ad plenum in hac parte advisæ, consultæ, certæ, certificatæ & bene informatæ, ut dicunt, volentes in hujusmodi causa, quæstione & debato finem imponere, sumptus, missiones & expensas evitare, de & super eisdem quæstione, causa, lite & debato superius mencionatis suisque circumstanciis & connexis inter se, ad invicem transfigerunt, concordaverunt & pacificaverunt ut sequitur:

Et primo quod dicta causa mota & quæ pendet per assignacionem in dicta curia Rupis Moleriæ indecisa, cum suis circumstanciis actis & agitatis, sit & remaneat sopita & sine ulteriori prosecucione finienda & cum expensarum super hoc hinc & inde factarum compensacione, hoc

mediante quod dictus Joannes Tiffoti, fuo & nomine prædicto, confitetur & recognofcit palam & publice dictas jus, morem, prerogativam, facultatem dicti domini actoris, fuperius allegatas, locum habere & habuiffe in & fuper dicta charboteria, præmiffis per ipfum in contrarium allegatis non obftantibus, & propterea, de eifdem & racione dictæ rei prius litigiofæ & nunc pacificatæ, deveniffe ad bonum, verum & legitimum computum, & reliqua præftacione cum dicto domino præfente, ftipulante & hujufmodi computum acceptante; videlicet, de medietate precii & emolumenti dicti carbonis per ipfos reos hactenus & de toto tempore præterito nunc ufque venditi; de quo computo, folucione & fatisfaccione dictus dominus contentatur merito & dictos Joannem & Antonium Tiffoti, confortes & focios, dicto Antonio abfente, verum dicto Joanne præfente, & pro fe & dicto Antonio ejus confobrino & focio ftipulante & acceptante, ad opus ipforum & fuorum in futurum de eifdem hac vice & de præterito venditis, quittat, liberat penitus & abfolvit folucione integra, cum pacto de nihil ulterius ab eifdem, neque fuis, racione & ad caufam præmifforum petendo vel exigendo, & nihilominus ipfe dominus accenfat, &, titulo fermæ feu cenfæ, puræ & irrevocabilis, tradit dicto Joanni Tiffoti præfenti fuoque & nomine prædicto ftipulanti & acceptanti ad opus ipforum & fuorum in futurum jus ipfius domini, videlicet medietatem precii & emolumenti provenientis in dicta charboteria, hinc & ad inftans feftum Pafchæ feu refurreccionis Domini inclufive, precio fexaginta folidorum Turonenfium, monetæ nunc currentis, habitorum & receptorum per dictum dominum ab eifdem Tiffoti præfente & acceptante, ut fupra, in folucionem dictæ cenfæ, de quibus quittat cum pacto de nihil ulterius ab eifdem Tiffoti, neque fuis, racione & ad caufam dicti precii petendo vel exigendo. Promittentes autem dictæ partes hinc inde contrahentes, nominibus prædictis, pro fe & fuis perpetuo heredibus & fucceffforibus in futurum, per juramenta fua, per ipfas partes & quamlibet ipfarum, prout quamlibet tangit, ad fancta Dei evangelia, gratis & fponte manualiter tacta, præftita, & fub obligacione bonorum fuorum mobilium & immobilium, præfencium & futurorum quorumcumque, prædicta omnia, univerfa & fingula, una pars alteri & fuis, & alia cæteri & fuis rata, grata & firma habere, tenere, attendere, complere & obfervare, obfervarique facere penitus & attendi modo & forma jure dictis. Dictus vero Tiffoti, finita ejus cenfa, ab eo teneri in antea de medietate dicti emolumenti & pretii dictæ charboteriæ dicto domino vel fuis bonum & legitimum computum & aliqua reddere de feptimana in feptimanam, prout affuetum eft, cum omnium damnorum intereffe, fumptuum, miffionum & expenfacionum defectu, mora cum culpa, complementi præmifforum integra refercione; & contra illa aut ipforum altera, per fe vel per alium, facto vel verbo, in judicio vel extra judicium, clam vel palam, de cetero non venire nec alicui contraire feu contravenire volenti in aliquo, confentire jure aliquo vel aliqua racione, neque dare feu eciam preftare auxilium, confilium, opem, favorem, juvamen, confenfum vel affenfum; quominus præmiffa omnia & fingula firma fint, ftabilia & in fuo robore maneant perpetuo duratura, fe fuos & omnia bona fua quæcumque rigoribus, compulfionibus & coercionibus curiarum domini officialis Lugdunenfis & ordinariæ Forenfis & Rupis Moleriæ, propterea fupponendo, fubjiciendo, & totaliter fubmittendo, ita tamen quod excercicio unius curiæ ipfarum curiarum minime impediat aliam quovis impedimento juris vel facti fuper hoc non obftantis. Renunciantes infuper prænominatæ partes hinc inde contrahentes, pro fe & fuis in futurum, nominibus prædictis, coram dicto notario jurato noftro & teftibus fubdicendis, in hoc facto, ex eorum certis fcientiis & per fua jam præftita juramenta, & obligacione immediata, omni accioni juris & excepcioni dictarum concordiæ, tranfaccionis, promiffionis, quittacionum, obligacionis, fubmiffionis, renunciacionis & omnium aliorum univerforum & fingulorum præmifforum, non ita actorum, geftorum, factorum & paffatorum, prout fuperius dicta & narrata funt, doli, mali, vis, metus & in factum condicioni ob caufam fine caufa, jufta vel injufta caufa, omni læfioni, decepcioni, circumvencioni, fraudi, gravamini & errori: juri dicenti deceptis & non decipientibus jura fubvenire & juribus quibus deceptis in contractibus legis auxilio fubvenitur, & pro quo idem contractus dicuntur: legi & juri per quæ refcinduntur negocia contractus, quando

apparet aliquos contrahentes in aliquo fore læfos vel deceptos : juri dicenti quod juramentum non valet ultra quod de jure non tenet & quod ex juramento non oritur actio nifi prius ipfum juramentum in judicio fuerit delatum : juri dicenti neminem nomine alterius pronunciare nec fe obligare poffe : juri dicenti tranfaccione quæ effet juri contraria non teneri : juri dicenti fubjiciendo fe alienæ juridiccioni ante litem conteftatam penitus poffe omni appellacioni, pronunciacioni & fupplicacioni, remedio, imploracioni officii juridici : juri dicenti confeffiones extra judicium & non coram fuo judice competenti factas non valere, omni reftitucioni in integrum, beneficio, peticioni & oblacioni libelli, litis conteftacioni omnique alio juri canonico & civili : juri dicenti renunciacionem generalem non valere nifi præcefferit fpecialis & expreffa. In cujus rei teftimonium, Nos Judex Forenfis præfatus figillum curiæ Forenfis prædictæ, litteris præfentibus duximus apponendum. Actum & datum Rupis Moleriæ in camera dicti domini, die octava menfis novembris anno Domini millefimo quatercentefimo octuagefimo quarto, præfentibus Antonio Partonis, Jacobo Vialis, Andrea Conortonis, Benedicto de Bofco, Fabro Rupis Moleriæ, teftibus ad præmiffa aftantibus, vocatis & rogatis. Et ego prænominatus Dionyfius Fromage, notarius curiæ Forenfis, hoc præfens publicum inftrumentum per me receptum, manu aliena fcriptum, expedivi ad opus dicti domini Rupis Moleriæ, fub hoc figno meo, † Fromage.

(Copié fur l'original communiqué à l'Editeur par M. Neyron de Saint-Jullien, propriétaire à Roche-la-Mollière.)

Note fur les pages 143 & fuivantes du tome Ier de l'Hiftoire des ducs de Bourbon & des comtes de Forez.

Guigues le Gras eft le premier, à notre connoiffance, qui ait pris le titre de Comte d'Albion ou de Comte de la ville d'Albion, dans une charte de 1079.

Cette charte, provenant de Cluny, & dont l'original eft aujourd'hui confervé à la Bibliothèque impériale, a été connue de Guichenon, qui avoit été admis dans le chartrier de ce monaftère. Il s'en eft fervi pour la généalogie des Comtes d'Albon, mais on va voir qu'il ne l'a pas comprife & qu'il a induit en erreur Chorier, La Mure, Fontanieu & tous ceux qui l'ont alléguée d'après lui.

Notum fit omnibus fidelibus tam futuris quam prefentibus quod ego Wigo, Dei indultu oppidi Albionis comes, capellam de Muracio & ecclefiam fancti Preiecti que fita eft in Cumbis omniaque ad illas intus et foris pertinentia vineis, terris, pratis, aquis & filvis, culta & inculta quæ huc ufque jure hereditario poffidere videor, beatorum apoftolorum Petri & Pauli ecclefiæ Cluniacenfi ad locum Mantuæ cui domnus abba Ugo non tam preeffe quam prodeffe videtur, pro remedio animæ meæ parentumque meorum in pofterum abendum, concedo & in poteftatem ipfius predicti Ugonis abbatis transfundo. Si quis autem huic meæ oblationi in aliquo contradicerit æterni regis iram incurrat & in igne Diabolo & angelis ejus preparato fine fine ardeat. — Facio enim hoc a ftipulacione & auctoramento fratris mei Wizonis cognomento Raimundi, Richardi, Armannique qui per me tenere videbantur, parentumque eorum & alium legalium virorum meorum quorum funt nomina Goffredus de Murencio, Artaldus de Rofcilione, Bermundus de Orel, Atenus de Tali, Eitur de Caffanalio, Antelmus de Muracio, Elifiardus Karnerius. — Anno ab incarnacione Domini noftri Jhefu Chrifti millefimo feptuagefimo nono, indictione II.

Traduction. — Soit notoire à tous les fidèles préfents & à venir, que moi, Guigues, par la

grâce de Dieu, Comte de la ville d'Albion, je donne à l'églife de Cluny des faints apôtres Pierre & Paul, au lieu de Mantes, que gouverne le feigneur Abbé Hugues, pour le rachat de mon âme & de l'âme de mes parents, la chapelle de Moras & l'églife de Saint-Prix, qui eft fituée dans les Combes, avec toutes leurs dépendances intérieures & extérieures, vignes, terres, prés, cours d'eau, bois, champs cultivés & incultes, qui m'appartiennent par droit héréditaire. Si quelqu'un contefte en quelque chofe cette offrande, qu'il encourre la colère du Roi éternel & qu'il brûle fans fin dans le feu préparé pour Satan & fes compagnons. Je fais ceci avec l'engagement & l'autorifation de mon frère Guigues, furnommé Raimond, de Richard & d'Armann, qui tenoient de moi les fufdites chofes, & de leurs parents & de mes autres loyaux hommes dont fuivent les noms : Geoffroy de Moirenc, Artaud de Rouffillon, Bermond de Orel, Atenulfe de Theys, Hector de Saffenage, Antelme de Moras, Elifiard Karnier. L'an de l'Incarnation de Notre Seigneur Jéfus-Chrift mil feptante-neuf, indiction II.

Voici maintenant l'analyfe, le réfumé qu'a donné Guichenon de cette pièce :

« Guigues-le-Gras fit donation à Cluny (où préfidoit faint Hugues) de l'églife de Saint-Prieft en Valée, & de la chapelle de la Mure, l'an 1079, en préfence de Guigues Raymond, de Richard & d'Armand, fes frères. »

Il n'eft point queftion ici de la chapelle de la Mure, bourg du Haut-Dauphiné, que défigne toujours le nom de *Mura*, mais de la chapelle de Moras, *Muracium*, bourg de la Valloire, qui englobe aujourd'hui dans fon territoire l'ancien prieuré de Mantes ou Manthoz & l'églife ruinée de Saint-Prix, dont le nom eft encore indiqué fur la carte de Caffini. Pierre-le-Vénérable, Abbé de Cluny, rapporte au 23e chapitre de fon ouvrage, intitulé *des Miracles*, l'hiftoire d'une apparition qui eut lieu proche du prieuré de Mantes, dépendant de fon Ordre, & met en fcène à cette occafion deux feigneurs de Moras, le premier du nom de Guy, le fecond du nom d'Anfelme, qui eft probablement le même qu'Antelme de Moras, l'un des fignataires de notre charte.

On ne voit pas non plus pourquoi Guichenon a donné trois frères à Guigues d'Albon, tandis que le texte de la charte ne lui en donne qu'un. Quoique la phrafe foit un peu embarraffée, il eft évident que le titre de frère au fingulier ne s'applique qu'à Guigues, furnommé Raimond, & que Richard & Armann n'interviennent dans l'acte qu'à raifon des droits qu'ils pouvoient avoir fur les biens donnés, en qualité de tenanciers du Comte. Il faut donc, à notre avis, rayer de la généalogie des Dauphins ces deux noms, qui n'y ont été introduits que fur la foi d'un titre mal interprété, & qui ne reparoiffent nulle autre part.

Quant à Guigues Raimond, troifième fils de Guigues le Vieux, tous les hiftoriens & généalogiftes s'accordent à dire qu'il époufa Ide Raimonde, fille d'Artaud, Comte de Forez, & qu'il en eut un fils du nom de Guigues, avec lequel commença la feconde race des Comtes de Forez, iffus des Comtes d'Albon. Ce qu'il y a de certain c'eft qu'il exifta par la fuite une étroite liaifon entre les deux familles, qu'elles adoptèrent des armoiries à peu près femblables, & que le nom d'un Comte de Forez fe trouve mêlé à ceux des Dauphins & des Dauphines dans le Nécrologe de Saint-Robert : *Nonis decembris Guigo comes Forenfis.*

ALF. DE TERREBASSE.

VENERIE ET FAUCONNERIE DE LOUIS II, DUC DE BOURBON ET DE LA DUCHESSE DE BOURBON, ANNE DAUPHINE.

La vénerie & la fauconnerie furent, on le fait, la paffion des grands feigneurs du Moyen-Age & de la Renaiffance. Le droit de chaffe étant alors l'apanage exclufif de la nobleffe, les gentilshommes tenoient à honneur d'exercer un privilége qui atteftoit à la fois leur richeffe & leur rang. Auffi les anciens romanciers, quand ils vouloient faire l'éloge d'un chevalier accompli, ne manquoient-ils pas de dire qu'il étoit expert au fait des armes ainfi qu'aux déduits de chiens & d'oifeaux.

Nous ignorons fi le bon Duc Louis II, dont les hiftoriens du temps vantent les talents militaires, & qui fut certainement un vaillant homme de guerre, fut également un habile veneur. Toujours eft-il qu'il ne dédaignoit pas la chaffe, car il avoit foin d'entretenir dans fes terres de nombreux & riches équipages de vol & de vénerie, & dans les rares & courtes apparitions qu'il fit dans le Forez, nous le voyons toujours accompagné de Denis Rouffeau, fon Veneur, & de Taxin de Pierrepont, fon premier Fauconnier.

Nous ne poffédons toutefois que des documents trop incomplets pour déterminer, même approximativement, l'état de fa vénerie ; nous pourrons en revanche fournir des renfeignements affez précis fur celui de fa fauconnerie. Mais avant d'entrer dans les détails de ce fervice, nous dirons d'abord quelques mots de la vénerie de la Ducheffe de Bourbon.

VÉNERIE.

Vénerie d'Anne Dauphine. — Anne Dauphine avoit également dans fon château de Cleppé, fa réfidence habituelle, des meutes pour courre le fauve & des oifeaux pour le vol; mais ces fervices, on le comprend, étoient montés fur un pied beaucoup plus modefte, & le perfonnel en étoit fort reftreint.

Celui de fa vénerie fe compofoit, en 1417, d'un Veneur, plus communément défigné fous le nom de Valet des lévriers, & de deux Valets de vénerie placés fous fes ordres; d'un Oifeleur, fpécialement chargé d'approvifionner fon hôtel de perdrix, cailles & tourterelles; enfin d'un *Lorrier* ou chaffeur de loutres. — Ce dernier n'appartenoit point à l'hôtel de la Ducheffe; celui qui occupoit cet emploi étoit même étranger à notre province, mais il y venoit chaque année au printemps, pour détruire les loutres qui dépeuploient les étangs du Comté.

Personnel de la Vénerie. — Voici les noms des divers ferviteurs dont elle fe compofoit, ainfi que le chiffre de leur penfion annuelle : Bernart, dit Sans Terre, Varlet des lévriers, 10 livres tournois de gages. Il exerçoit cet emploi depuis plufieurs années, &, en 1401, fes gages s'élevoient à 15 livres t. — Foureft, Varlet de vénerie, 8 livres t. de gages. — Pierre, l'Oifeleur, dit Perdrigat, 8 livres t. Il occupoit cet emploi depuis 1392. — Guillaume Le Loet, de Marigny (près Souvigny en Bourbonnois), Lorrier ou chaffeur de Lorres. Il occupoit également cet emploi depuis 1392 & recevoit une penfion de 15 livres t., ainfi qu'un fétier de blé, mefure de Montbrifon.

Tous, à l'exception du Lorrier, faifoient partie de la domefticité de la Ducheffe de Bourbon ; ils étoient défrayés aux dépens de fon hôtel, & leurs chevaux leur étoient fournis par les écuries du château. Indépendamment des gratifications & des diftributions de vêtements ufuels, auxquels ils avoient droit ainfi que les autres ferviteurs, ils recevoient encore, chaque année, fix aunes de

drap gris & vert pour leur robe ou livrée; enfin, lorfque leur fervice les retenoit au dehors, il leur étoit alloué des indemnités de nourriture & de logement.

Meutes de la Vénerie. — Les meutes de la vénerie d'Anne Dauphine étoient également peu nombreufes (1), mais elles renfermoient les races les plus eftimées à cette époque (2).

L'imperfection des armes à feu faifoit alors rechercher de préférence, pour la chaffe à courre, les chiens qui par la rapidité de leur courfe pouvoient atteindre & forcer le gibier; auffi les lévriers, fi forts & fi vites, entroient-ils pour la plus grande part dans la compofition des meutes de cette époque. Celles de la Ducheffe en comptoient notamment un certain nombre.

Elles renfermoient encore d'autres chiens défignés fimplement fous le nom de courants. Ils appartenoient probablement à l'efpèce des Vautraits, race alors fort commune & en même temps très-eftimée (3).

Les uns & les autres étoient également employés à la chaffe du fanglier, du cerf, du chevreuil & du lièvre; mais les chiens courants, dont l'odorat étoit bien plus fubtil, fervoient furtout comme limiers pour dépifter & lever le gibier, fur lequel on lançoit enfuite les relais de lévriers que l'on avoit eu foin de placer d'avance de diftance en diftance.

Il eft fait pareillement mention, dans les comptes de l'hôtel d'Anne Dauphine, de mâtins & de chiens couchants. Les premiers étoient des chiens d'attaque, que l'on employoit dans la chaffe à la groffe bête, les feconds, des chiens d'arrêt, ou, comme on le difoit alors, des chiens d'oifeaux.

Le Forez étoit d'ailleurs un pays de chaffe privilégié: fes vaftes plaines, fillonnées en tous fens de nombreux cours d'eau, fes grands étangs, dont la plupart exiftoient déjà, abondoient alors en gibier de toute forte, & les épaiffes forêts, qui couvroient encore une partie de fon territoire, étoient peuplées de bêtes fauves (4). Il devoit donc être facile aux Veneurs de la Ducheffe d'exercer leur adreffe & de fournir abondamment fa table de venaifon & de gibier (5). Auffi alloient-ils fouvent dans les forêts de la Fouilloufe & de Mornant, dans les bois de Clurieu & de

(1) Nous voyons toutefois, dans un compte de Jehan de Soiffons, Maître de la chambre aux deniers de la Ducheffe, qu'au mois de feptembre 1417, après la mort de cette dernière, fes Veneurs conduifirent de Cleppé à Moulins 8 lévriers, 8 chiens courants & d'autres chiens de chaffe de même efpèce, dont le nombre n'eft pas déterminé, & qui appartenoient aux équipages de fa vénerie.

(2) D'après Gafton Phœbus, dans fon *Miroer des deffuicts de la chaffe des beftes fauvaiges*, ouvrage compofé à la fin du XIV[e] fiècle, on diftinguoit alors quatre fortes de chiens de chaffe: les allants, les lévriers, les chiens courants & les chiens d'Efpagne (épagneuls).

(3) Peut-être quelques-uns appartenoient-ils encore à cette race renommée de chiens Ségufiaves, dont le poete Arrien fait l'éloge dans fon traité fur la chaffe & qu'il décrit ainfi:

« Outre les vertrages, la Gaule poffédoit encore une « forte de barbets qu'elle nommoit Ségufiens (*Segufiaves*), du nom de la province dont ils étoient originaires. Ils avoient un air fauvage, étoient velus & fort « laids, & différoient des autres en ce que les plus laids « d'entre eux paffoient pour les meilleurs. Ils excelloient « à la quête, mais ils quêtoient en aboyant, faifoient « beaucoup de bruit & avoient le défaut de s'emporter « quand ils avoient trouvé la voie de l'animal. Un Gau- « lois les comparoit à un mendiant qui demande l'au- « môme, & cette forte de bon mot a été fort applaudie. « En effet, ce n'eft point de colère qu'ils aboient, comme « les autres chiens; leur voix a quelque chofe de fi trifte « & de fi lamentable qu'on diroit qu'ils ont pitie de la « bête & qu'ils lui demandent par grâce de fe laiffer « prendre. Pour chaffer le lièvre, ajoute-t-il, ils le fai- « foient lever par leurs Ségufiens, &, l'attendant dans « un lieu où ils foupçonnoient qu'il pourroit paffer, ils « lançoient fur lui leurs vertrages. »

Le Barbillaut hurleur, que nous poffédons encore, répond exactement à ce portrait.

(4) D'après les comptes de l'hôtel d'Anne Dauphine, & ceux des Prévôts des Châtellenies du Forez, les cantons où les cerfs & les chevreuils fe trouvoient en plus grand nombre, étoient les forêts de la Fouilloufe, de Paniffière & de Saint-Juft en Chevallet, les bois de Mornant, de Clurieu, Gentil & Loys, fitués près de Cleppé.

(5) Voici quel étoit à cette époque le prix du gibier: Un lièvre coûtoit partout 2 fols (2 fr. 50 c.); le connil ou lapin, de 20 deniers à 2 fols (de 2 fr. à 2 fr. 50 c.); la perdrix, de 7 à 8 deniers (de 70 à 80 c.).

Cleppé, chaffer le cerf & le chevreuil qu'ils forçoient avec leurs chiens s'ils ne pouvoient les atteindre & les abattre d'un trait de leur arbalète (1).

Le château de Cleppé étoit lui-même admirablement fitué, foit pour le vol, foit pour la chaffe à courre. Au pied de fes murailles s'étendoit une plaine découverte & fertile, que baignoient la Loire & le Lignon aux bords plantés d'oferaies & de faulées, & les coteaux voifins étoient couronnés de giboyeufes forêts. La Ducheffe pouvoit donc aifément procurer à fes hôtes, ainfi qu'aux dames & officiers de fa maifon, l'agréable diftraction d'une chaffe aux faucons ou le fpectacle plus émouvant d'une chaffe au cerf; cette dernière toutefois fe faifoit alors d'une manière moins pénible & plus fûre.

Chasse au cerf. — Au point du jour, les Veneurs alloient battre avec leurs limiers les bois voifins de Cleppé, & lorfqu'ils avoient trouvé la voie d'un cerf & reconnu d'une manière certaine l'endroit où il s'étoit rembuché, on élevoit devant lui, au moyen de cordes, une forte de barrière ou clôture à laquelle on laiffoit quelques ouvertures que l'on garniffoit de filets ou panneaux.

Lorfque la Ducheffe & fes hôtes étoient arrivés, & que chacun étoit placé dans un pofte favorable pour jouir de la chaffe, les Veneurs pénétroient avec leurs limiers dans l'enceinte où le cerf étoit détourné, & fitôt qu'il étoit fur pied, ils lançoient fur lui leurs laiffes de lévriers.

L'animal, rencontrant dans fa fuite l'obftacle factice élevé devant lui, alloit donner dans les panneaux ou, s'il avoit la force de s'échapper, il emportoit avec lui le filet, qui, l'embarraffant dans fa courfe, donnoit aux chiens la facilité de l'atteindre & aux chaffeurs le temps de le tirer. Ce genre de chaffe eft celui que paroît avoir préféré la Ducheffe; & dans les comptes de fon hôtel il eft affez fouvent fait mention d'achat de cordes & de filets & de leur tranfport dans les forêts voifines, *pour la chaffe Madame* (2).

FAUCONNERIE DU DUC DE BOURBON, LOUIS II.

Le Forez offroit-il des conditions particulièrement favorables aux oifeaux de vol, pendant la période de la mue? ou trouvoit-on plus facilement dans les redevances feigneuriales & les colombiers du Comté les poules & les pigeons néceffaires à leur nourriture? Nous l'ignorons, mais, chaque année, le Duc de Bourbon envoyoit dans le Forez les Officiers de fa Fauconnerie pour « *y muer leurs oifeaux.* »

Nous avons trouvé en effet, dans un ancien regiftre de la Chambre des Comptes de Montbrifon (3), un certain nombre d'états relatifs aux dépenfes de la mue des faucons, de l'année 1398

(1) 1409. — Payé à Périnoet pour les defpens de lui & de Santerre & d'un varlet, & deux chevaux, faiz à Mornant où ils eftoient allez chaffer aux bifches, pour la defpenfe de l'oftel Madame, pour un jour, 5 fols tournois. (Voir nos *Pieces fupplémentaires*, p. 51.)

1417. — A Foureft, pour les defpens de lui & de Santerre & de deux lévriers, enfemble de leurs chevaux, faiz durant le temps de huit jours où ils eftoient allez pour chaffer fers; chaque jour, 12 fols 6 deniers (*Comptes de l'hôtel d'Anne Dauphine*, Archives de la Loire).

(2) 7 juin 1399. — Payé à Benoît Meffon, de Feurs, pour l'achapt de plufieurs groffes cordes & menues dont les veneurs [de] Madame ont fait deux grans pièces de rez (filets) pour la chaffe, contenant chafcun 12 braffes de long, 12 livres t. (288 fr.).

1409. — Payé à Parant Jaubert pour fa manore d'avoir amené les cordes au boys de Clurieu pour la chaffe Madame, 4 deniers.

Id. — Payé a Benoît Meffon, de Feurs, pour quantite de cordes prifes de lui pour la chaffe Madame, 16 livres 6 fols 8 deniers (292 fr.).

Id.—Paye à Jalinet & Andrieu Jaubert pour la manore de leurs buefs & maffat (char à deux roues, tombereau) d'avoir amene les cordes de cefte ville (Cleppe) au bois Loys pour la chaffe Madame, 4 deniers t.

(3) Manufcrit grand in-folio fur papier, de 87 feuillets, coté fous le n° B. 17, Archives du département de la Loire

à l'année 1410. — Chacun de ces comptes ou règlements donne le nom des Fauconniers, mentionne le nombre & l'efpèce des oifeaux dont ils étoient chargés, ainfi que la quantité des poules ou gélines fournies par les prévôtés du Forez, & c'eft dans les détails curieux qu'ils renferment que nous avons puifé les renfeignements que nous allons donner fur les Fauconniers.

Personnel de la Fauconnerie du Duc. — Le perfonnel attaché à la Fauconnerie du Duc Louis II & de Jean, Comte de Clermont, fon fils aîné, fe compofoit d'un premier Fauconnier, de fix ou fept Fauconniers à cheval, de deux ou trois Fauconniers à pied & de quatre valets.

Voici les noms de ceux qui figurent dans les comptes de chaque mue (de 1398 à 1410).

Fauconniers du Duc : — Taxin de Pierrepont, Fauconnier & Ecuyer du Duc (1) ; — Troyas ou Troyfias, un cheval ; Drouet ou Droet, un cheval, & un valet pour eux deux ; — Colin Cornilhe (*alias* Cornières), un cheval ; — Jacquart ou Jacquemart, un cheval ; — Hennequin de Cologne, un cheval ; — Michaud Mondon, un cheval & un valet (2) ; — Denis Guiguet ; — Guillaume le Fevre (celui-ci ne figure qu'en 1399).

Fauconniers du Comte de Clermont : — Jehan Eymonet, dit le Bordat, un cheval ; Hennequin de Veauche, un valet pour eux deux.

La plupart d'entre eux occupoient depuis longtemps cet emploi. Nous trouvons en effet dans deux comptes d'Etienne d'Entraigues, Tréforier du Forez, de 1392 à 1397, les noms de Taxin de Pierrepont, de Denis Guiguet, Troyas, Drouet, Colin & Guillermin Faure, Fauconniers du Duc, & ceux de Gérardin, Janicot & Gueraz, Varlets des faucons. — Nous voyons également dans ces documents que le premier avoit 6 fols tournois de gages par jour, foit 108 livres ou 2,592 francs par an (3) ; les autres fauconniers, 3 fols 4 deniers par jour, foit 60 livres, ou 1,440 francs par an, & les valets, 2 fols, foit 36 livres ou 864 francs par an.

Les Fauconniers occupoient un rang plus élevé que les Veneurs, dans la hiérarchie de l'hôtel du Duc & de la Ducheffe de Bourbon ; ils avoient rang d'officiers, mais ne faifoient point, à proprement parler, partie de leur maifon. Ceux de la Ducheffe, notamment, ne figurent jamais dans l'état du perfonnel de fon hôtel, & leurs noms ne font cités dans aucuns des rôles de gages des Officiers & ferviteurs qui y étoient attachés. — Ils recevoient chaque année des frais d'équipement & des gratifications pour l'achat de leurs chevaux (4) ; mais ils étoient tenus de fe nourrir, eux, leurs valets & leurs montures. Auffi leurs gages étoient-ils bien plus élevés que ceux de

(1) Taxin de Pierrepont ne figure pas dans ces comptes, car, attaché à la perfonne du Duc de Bourbon, il ne venoit pas en Forez avec les autres Fauconniers, à l'époque de la mue ; mais fon nom eft fouvent cité dans les comptes du Tréforier du Forez, de 1392 à 1397.

(2) Ce Michaut Mondon étoit probablement de Feurs & appartenoit à cette ancienne famille bourgeoife que l'on trouve au Moyen-Age dans cette ville & à Néronde, où Jean Mondon, l'un de fes membres, étoit notaire en 1458. (Inventaire Chaverondier, t. Ier, nos 1278 & 1293, & dans les *Noms féodaux* par Dom Bettancourt, t. II, p. 652.) Un autre de fes membres, Claude Mondon, né à Feurs au XVIe fiècle, fut un célèbre avocat au Parlement de Paris. Il eft cité par Du Tronchet dans fes *Lettres miffives*, & par Joly, dans une note fur le Dialogue des avocats, qui rapporte cette anagramme faite fur fon nom, *Sol unicus mundi adeft*, devife adoptée depuis ce temps-là par cette famille, dont les armes font *d'azur à un mont d'argent furmonté d'un foleil d'or*. (*Armorial général du Lyonnais, Forez & Beaujolais*, par M. A. Steyert.) Sonyer du Lac, dans fes *Obfervations fur l'Etat ancien & actuel des tribunaux de juftice de la province du Forez*, &c., p. 68, parle de ce Claude Mondon, de fa devife & ajoute que Chopin en a fait l'éloge. L'Editeur.

(3) D'après nos calculs, calculs établis fur le prix du grain, du pain & des denrées de toute efpèce pendant plus de trente ans, le franc ou la livre tournois, à cette époque, en tenant compte de la valeur monétaire & de la valeur relative ou pouvoir de l'argent, repréfentoit exactement dans notre province 24 fr. de notre monnoie ; le fol, 1 fr. 20 c. ; le denier, 10 centimes.

(4) 1392. — Donné à Droet pour foy veftir 10 livres (240 fr.). — *Id.* 1394-1397. A Troyas, Droet, Guiguet, Guillemin, Faure & Colin, Faulconniers Monfeigneur, qu'il leur a donné cefte fois, pour leurs bons fervices, en

certains Officiers, par exemple des Ecuyers de corps de la Ducheffe, qui n'avoient que 25 livres par an. Troyas & Drouet avoient la direction du fervice de la Fauconnerie : c'étoient eux qui étoient chargés d'aller prendre dans les colombiers & les châtellenies du Duc les pigeons & gélines néceffaires à la nourriture & à l'affaitage (1) des oifeaux & d'en régler la dépenfe & la diftribution.

FAUCONNERIE. — *Oifeaux de vol.* — La fauconnerie du Duc de Bourbon étoit établie dans un pavillon fitué dans fon clos de Montbrifon (actuellement parc de M. Levet). Elle renfermoit de quinze à vingt oifeaux appartenant aux efpèces les plus rares & les plus recherchées; elle réuniffoit notamment prefque toutes les variétés de faucons, le chaffeur par excellence, & de tous les oifeaux de vol le plus fort, le plus hardi & le plus rapide.

Nous voyons en effet figurer dans chaque mue : le *Faucon facre* & le *Sacret* (nom que l'on donnoit au mâle), oifeaux que l'on tiroit du Levant ; le *Faucon Lanier* & le *Laneret* (nom que portoit le mâle), qui venoient de la Sicile & de la Grèce) ; — enfin le Faucon commun ou *Pèlerin*, qui fe reproduit en France, & à qui l'on donnoit les noms de *Gentil*, *Sor*, *Niais* & *Montagnard*, fuivant leur âge & le lieu où ils avoient été pris. — On y trouvoit encore l'*Epervier* & le *Tiercelet*, oifeaux très fidèles, très-courageux & qui fe dreffoient parfaitement, mais qui, moins forts que le faucon, ne pouvoient voler que le menu gibier. Auffi étoient-ils claffés parmi les oifeaux de baffe volerie.

Indépendamment de ces oifeaux de vol, le Duc Louis II avoit encore dans fes équipages des couples d'épagneuls & des laiffes de lévriers, que l'on employoit alors dans cette chaffe pour battre la plaine, lever le gibier & rapporter certains oifeaux que les faucons pouvoient bien abattre, mais qu'ils n'étoient pas affez forts pour faifir & lier.

Les faucons & autres oifeaux dreffés pour le vol étoient, pour les Fauconniers qui en étoient chargés, l'objet des plus grands foins & de leurs plus conftantes préoccupations, mais furtout pendant la période de fouffrance dont ils étoient atteints chaque année, c'eft-à-dire durant la mue (2). — Ils étoient alors délivrés de leurs entraves & de leur chaperon, & on les laiffoit voler librement dans la fauconnerie, qui étoit garnie de plufieurs blocs où ils pouvoient fe pofer aifément. Leur nourriture étoit en même temps plus abondante & plus délicate : au lieu de la chair crue de mouton, leur pâture habituelle, on leur donnoit alors des poules & des pigeons, & nous voyons dans nos comptes que chaque oifeau avoit par jour une demi-géline.

Le Duc de Bourbon avoit foin, d'ailleurs, de régler chaque année, par une ordonnance, adreffée au Tréforier du Forez, le fervice de fes Fauconniers & *l'état & le gouvernement* de fa Fauconnerie. Le Bailli & le Tréforier étoient même fpécialement chargés par lui de veiller à ce que fes ordres fuffent exécutés en tous points, & de prendre les difpofitions néceffaires pour que les poules & pigeons deftinés à la fubfiftance de fes oifeaux fuffent toujours livrés fans difficulté & fans retard.

« Si aucuns à qui feroient les coulombiers, leur mandoit-il au mois de mai 1401, eftoient « refufans de bailler les dits pigeons pour le prix accouftumé, que vous faffiez telle roifon que « les fauconniers n'aient point deffaulté, & s'il y en a aucun (des Fauconniers) qui parte pour « aller hors fans le confentement des dits Troifias & Droet & que les oifeaux ne foient bien « penfés, que l'on lui rebate fes gaiges de tout le moys ; & fi il y en a aucun qui faffe noyfe, qu'il « foit mis en prifon ainfi qu'il appartiendra. »

Nous devons donc croire que les faucons du Duc furent entourés de tous les foins défirables ;

oultre de leurs gaiges, le 17 décembre 1394, chacun 10 livres, valent 50 livres (1,200 fr.). Payé à Odet de Molins pour la vente d'un cheval bay, achapté de luy & délivré à Bourdat, Fauconnier de Jehan Monfeigneur, 10 décembre 1394, 16 livres (384 fr.). — 1344. Payé pour prix d'un cheval donné à Jacquemart, Fauconnier du Duc, 10 livres. (*Comptes d'Etienne d'Entraigues*, Archives du département de la Loire.)

(1) Education des oifeaux de proie.

(2) La durée de la mue étoit d'environ fix mois pour la totalité de l'équipage. Elle commençoit ordinairement dans le courant du mois de mai

dans tous les cas les poules ne firent jamais défaut, car pendant chaque mue les faucons en confommèrent de fix à fept cents en moyenne.

Depenses de la fauconnerie. — La fauconnerie du Duc de Bourbon renfermoit, ainfi que nous l'avons dit, de quinze à vingt oifeaux. Ce chiffre qui paroît d'abord affez minime, ne laiffoit pas néanmoins de repréfenter un équipage affez confidérable & de donner lieu à une dépenfe affez élevée. Il néceffitoit d'abord, ainfi que nous l'avons dit, l'emploi d'un nombreux perfonnel, car un Fauconnier étoit rarement chargé de plus de deux oifeaux, & le prix d'un faucon dreffé étoit alors de 8 à 10 livres (de 192 à 240 fr.). On voit qu'un vol de quinze à vingt oifeaux revenoit déjà à une fomme importante. — Si l'on ajoute à cela l'achat des chevaux, les gages & les frais d'équipement des Fauconniers & des valets, les indemnités de voyage & les gratifications de tout genre qui leur étoient allouées, ainfi que les frais de nourriture (1) & d'armements des faucons, on comprendra aifément qu'un équipage comme celui du Duc devoit coûter fort cher d'achat & d'entretien, & nous ne croyons pas nous éloigner beaucoup de la vérité en en fixant le chiffre à une dépenfe annuelle de près de vingt mille francs (2).

FAUCONNERIE DE LA DUCHESSE ANNE DAUPHINE.

La chaffe aux faucons plaifoit particulièrement aux femmes, qui, fans s'expofer aux fatigues & aux dangers des courfes à travers les forêts, & fans prefque s'éloigner de leurs châteaux, pouvoient fe livrer à cette agréable diftraction.

« Depuis le moment, dit un ancien auteur, où l'oifeau pourfuivoit la proie fur laquelle il « étoit lancé jufqu'à celui où il en étoit vainqueur & la rapportoit dans fes ferres, le vol offroit « à la chafferefle un fpectacle agréable & curieux. Auffi les dames s'y livroient-elles avec autant « d'ardeur que les gentilshommes, & ce goût fut un moment fi répandu parmi elles qu'on fut « obligé de le défendre aux abbeffes mêmes. » La Ducheffe ne faifoit donc que fe conformer à l'ufage en entretenant dans fes terres des équipages de volerie. Seulement, ainfi que nous l'avons dit, ce fervice étoit monté fur un pied très-modefte, & le perfonnel en étoit peu nombreux : il ne fe compofoit en effet que de deux Fauconniers à cheval & de deux valets de pied, & fa Fauconnerie ne renfermoit que cinq ou fix oifeaux.

(1) Nous voyons en effet qu'indépendamment de la viande de boucherie & des pigeons, dont le prix & la quantité ne font point indiqués, le nombre des poules confommées par les faucons fut : En 1398, de 600 têtes pour 19 oifeaux ; — en 1394, de 734 ; — en 1402, de 598, pour 14 oifeaux ; — en 1403, de 977, pour 18 oifeaux ; — en 1406, de 640 ; — & en 1408, de 1070.

Le prix de la géline eft invariablement fixé à 10 deniers (1 fr.).

Nous trouvons également, dans un compte de 1392, une dépenfe de 4 livres 11 fols (109 fr. 40 c.) « pour 88 trumaux (gigots) de mouton, gaftés pendant la mue par 10 oifeaux », plus 50 fols pour 60 livres de chandelles, & 4 livres pour forges & bourelleries.

(2) On peut s'en convaincre d'ailleurs par le tableau fuivant, dont tous les chiffres font pris dans nos comptes. Nous prenons une moyenne de 16 faucons & de 8 Fauconniers.

Frais d'acquifition. — Achat de 16 oifeaux, à 8 livres, 128 livres tournois, foit.	3,072 fr
Achat de 6 chevaux, à 16 livres, 96 livres t., fans compter les frais d'équipement dont nous ignorons le chiffre	2,304
Total	5,376 fr.
Frais d'entretien. — Gages de 8 Fauconniers, à 60 livres chacun, 480 livres t.	11,520
Gages de 4 valets, à 36 livres chacun, 144 livres t.	3,456
Dépenfes de gélines pendant la mue, 600 têtes à 10 deniers la pièce, 25 livres. . .	600
Chair de boucherie, 10 livres t.	240
Suif, 3 livres t.	72
Forge, bourellerie (chaperons, longes, jets, verrelles, fonnettes pour les faucons), 5 livres t. Frais d'entretien, fans compter les gratifications pour livrées de Fauconniers.	120
Total	16,008 fr.

Voici les noms de ses Fauconniers : — de 1386 à 1394, Perrin Gentil & Michel, fils de Mondon; — de 1386 à 1394, Micho ou Michon (Michel) Mondon & Jehannin ; — de 1397 à 1410, Michaut Mondon & Michon, « son compaignon. » — Leurs gages ou pensions étoient de 11 à 12 livres (de 264 à 288 fr.) par mois, pour eux & leurs valets ; — & la dépense de la Fauconnerie pouvoit s'élever chaque année à 4,000 francs environ (1).

Nous voudrions en terminant donner quelques détails sur la chasse au vol, qui fut peut-être plus en honneur encore que la vénerie, mais nous sommes obligé de nous renfermer dans le cadre que comporte cette étude ; nous nous bornerons à dire qu'elle s'appliquoit à tous les oiseaux de plaine & de rivière, mais principalement à la chasse du héron, des grues, canards, perdrix, cailles & ramiers (2).

Les *Sacres, Laniers & Faucons pèlerins* étoient employés d'ordinaire au vol du héron, des grues, des canards & cigognes. Il falloit, paroît-il, au moins trois faucons pour chasser le héron, le Haussepied qui l'attaque & le force à prendre son essor, le Teneur qui le suit & le Tombisseur qui le lie. Chacun d'eux combattoit à son rang & veilloit au salut de ses frères d'armes. Les tiercelets & faucons réunis servoient à voler le gabereau, la sarcelle, la poule d'eau, le vanneau & la pie, & à chasser le connil ou lapin.

On employoit enfin les tiercelets & les éperviers au vol de la perdrix, de la caille & du ramier.

André Barban,

Ancien archiviste du département de la Loire,

Secrétaire général de la préfecture du département de la Savoie.

(1) Paye à Micho, le Fauconnier de Madame, qu'elle a ordené muer les faucons à Clepé ceste saison, avec lui ung autre Fauconnier à cheval & un vallet de pie à 12 livres pour mois, à cause des despens de bouche, pour 3 mois & 13 jours, commenciez le 3ᵉ jour de juillet 1396, 47 livres, 4 sols.

Autres despens pour la mue des faucons de Madame & de Loys mon seigneur : 1° à Micho Mondon, Fauconnier Madame, & Michon, son compaignon, pour leurs gaiges serviz à Clepé, où ils ont mué les oiseaux de Madame, à 11 livres t. par moys, compris 2 sols pour chandel, commenciez le 21ᵉ jour de juing, l'an 1397, & finiz le 9ᵉ jour de novembre audit an, où il y a 4 moys & 18 jours, compris en ce le retour en Bourbonnois, où Madame les manda par devers elle ; pour tout ce, 50 livres 12 sols.

Aux dits Fauconniers, pour leurs gaiges de 12 livres par moys, servis à Clepé, ensemble commencez le 1ᵉʳ jour de juing 1398 jusqu'au darrain jour de septembre ensuivant, où il y a 4 moys, 48 livres; l'un des valets parti le 1ᵉʳ jour d'octobre.

Aux dits Fauconniers & l'un des vallez à pié, qui ont plus demoré en la dite mue à Clepé, pour le moys d'octobre & 15 jours en novembre, 13 livres, 10 sols.

Somme : 112 livres, 2 sols.

(*Comptes d'Etienne d'Entraigues*, Archives de la Loire.)

(2) Outre ces oiseaux, on voit par une charte de 1267 que les faisans qui avoient été importés dans le Forez à l'époque des croisades, s'y étoient acclimatés, qu'on les chassoit avec des faucons comme les perdrix, & que ceux qui les tuoient sans permission étoient condamnés à de fortes amendes. Voici ce que dit sur ce point le Comte de Forez Renaud, dans sa charte de confirmation des franchises accordées, en 1230, par Guy IV, Comte de Forez & de Nevers, aux Religieuses de Bonlieu, parmi lesquelles il leur concédoit le droit de chasse, suivant certaines limites, & le droit de pêche dans le Lignon : « *Volentes & expresse concedentes eisdem dominabus & earum successoribus..... quod si quis infra dictos terminos seu fines, piscari, venari quolibet genere venationis*, vel aucupari ad faysanos *vel perdices, contra voluntatem ipsarum presumpserit vel attemptaverit, quod predicte Domine... percipere valeant & habere & levare possint, auctoritate propria, tres solidos fortium veterum. Nos vero de predictis tale quod comittentibus possumus levare penam LX solidos vel ampliorem.* » (Nos Preuves, n° 74 *ter.*) L'Editeur.

LE MAITRE DES ETANGS DU COMTE DE FOREZ (1400)

Le Maître des étangs du Forez étoit commis à la garde des étangs appartenant au Duc & à la Ducheffe de Bourbon.

Cet officier préfentoit chaque année à la Chambre des comptes de Montbrifon un compte détaillé de toutes les recettes & dépenfes afférentes à fon office.

Dans le premier chapitre il étoit fait mention des recettes de deniers provenant de la vente du poiffon ou des récoltes, quand les étangs n'étoient pas mis en eau ; au fecond, figuroient toutes les dépenfes effectuées par lui pour l'entretien & la réparation des étangs, les frais de pêche & d'empoiffonnement, l'achat des filets, facs & chapperons, ainfi que la quantité de poiffon fournie aux hôtels du Duc & de la Ducheffe ou tranfportée dans les viviers de Montbrifon.

Un officier du Duc, nommé Contrerôleur des étangs, furveilloit toutes ces opérations & affiftoit à chaque pêche. Le poiffon étoit eftimé par des experts, en préfence de membres de la Chambre des comptes de Montbrifon, & c'étoit d'après cette eftimation qu'il étoit enfuite vendu par le Maître des étangs.

Jehan de Vebret, qui, en 1399 & en 1400, exerçoit cet office, cite dans fes comptes, comme faifant partie du domaine du Duc & de la Ducheffe, les étangs fuivants :

Le grand étang d'Yfore (près du mont d'Usore) ; — le fecond étang d'Yfore, dit étang du Vent ; — le troifième étang, dit marais d'Yfore ; — l'étang de Meffillieu (Etang du Comte, commune de Grézieu) ; — l'étang de la Boleine ou de Salvignac (Savigny, près Magnieu Hauterive) ; — le grand étang Chafey & le petit étang Chafey (commune de Craintilieu) ; — l'étang de Saint-Morife (Saint-Maurice, près de Saint-Haon-le-Châtel) ; — l'étang du Fayn , — & l'étang d'Eftivaleilles (près de Saint-Bonnet-le-Château).

Les poiffons dont il eft fait mention sont : les becques (brochets) , les carpes, les brames ou bramaz (brêmes), les bramardes & les quarreaux.

Le rendement des étangs étoit affez confidérable. Nous voyons en effet, dans les comptes de Jehan de Vebret, qu'en 1400 le produit de la vente des deux feuls étangs d'Ufore s'éleva à la fomme de 236 livres 6 fols 3 deniers une obole (4,726 fr. 26 c.), fans compter 2,182 pièces fournies aux hôtels du Duc & de la Ducheffe de Bourbon, & près de mille pièces tranfportées & mifes en garnifon dans le petit étang de Chazey & dans le vivier du Clos du Duc, à Montbrifon. Le poiffon étoit d'ailleurs affez cher ; il fut en effet vendu : les carpes, de 40 à 60 fols (40 à 60 fr.) le quarteron ; de 2 fols à 2 fols 6 deniers (de 2 fr. à 2 fr. 50 c.) la pièce ; les bramardes, 20 fols (20 fr.) le quarteron ; les brames, 10 deniers (90 c.) la pièce.

Le Maître des étangs du Forez avoit, en 1400, un traitement annuel de 13 livres (260 fr.) plus une robe d'une valeur de 60 fols (60 fr.). La même allocation étoit attribuée au Contrôleur des étangs, qui étoit alors Zaquarie Reynaud.

A. Barban,

Ancien archivifte du département de la Loire,
Secrétaire général de la prefecture du département de la Savoie.

SUR DEUX INSCRIPTIONS VOTIVES

EN L'HONNEUR DE LA DÉESSE BORMO

Protectrice, à l'époque romaine, des Eaux thermales d'Aix en Savoie.

ET

SUR L'ÉTYMOLOGIE DU MOT BOURBON

Par M. ALLMER

La probabilité que les thermes romains d'Aix en Savoie étoient confacrés à la déeffe Bormo réfulte de deux infcriptions de cette ville, l'une découverte, il y a feulement quatre ans, dans la partie des bains antiques qui s'étend fous le jardin de la maifon Perier, l'autre enchâffée de temps immémorial dans une muraille romaine formant aujourd'hui la paroi du côté d'Eft de la pifcine gratuite à l'ufage des femmes. Très-dégradée par le temps, cette dernière infcription, bien que connue & publiée, ne paroît avoir été ni lue ni interprétée convenablement jufqu'à ce jour. Albanis de Beaumont, habile deffinateur plutôt qu'épigraphifte, l'a reproduite dans l'atlas de fa *Defcription des Alpes Grecques & Cottiennes* (1), mais d'une manière fautive & inintelligible. M. Greppo l'a auffi rapportée dans fes *Etudes fur les eaux thermales & minérales de la Gaule* (2). Malheureufement, la copie inexacte d'Albanis, dont s'eft fervi le favant chanoine, tout en exprimant un vif regret de ne pouvoir vérifier le monument par lui-même, ne lui a pas permis de reconnoître, ni de mettre en lumière le fait archéologique intéreffant que lui eût révélé une tranfcription meilleure.

Cette infcription eft gravée fur une petite pierre oblongue, de 38 centimètres de longueur fur 20 de hauteur, de peu d'apparence, fans moulures, fans ornements aucuns. Les lettres, fort altérées par la vétufté & par de nombreux accidents, affectent cette forme qu'on nomme *ruftique*, dont l'époque eft difficile à déterminer :

CVLIIIVS
CVTICVS
BOR VVSLM

Caius Vettius (?) *Cupicus* (?) *Bormoni uti voverat folvit libens merito* (3).

Le nom du dévot, que, d'après le nombre & l'efpacement des lettres, je conjecture pouvoir être *Vettius*, eft à proprement parler illifible. Sans exiger une reftitution auffi arbitraire, le furnom n'eft pas lui-même exempt de toute incertitude, & l'on demeure indécis entre *Cupicus*, juftifié par une infcription de Muratori (4), & *Guticus* pour *Gothicus*, qu'autorife le texte d'une borne milliaire (5) de l'empereur Aurélien (6). Ce dernier furnom, fi l'on devoit le préférer,

(1) Pl. 19, 9.
(2) P. 156.
(3) On pourroit lire : *Cn(eus) Eppius Guticus...*
(4) 1783, 36.
(5) A Tain, dans le département de la Drôme.
(6) Vopifcus, *Vie d'Aurélien*, 30.

pourroit jufqu'à un certain point fournir une indication fur l'âge de l'infcription, qui alors ne remonteroit probablement pas plus haut que la moitié du IIIe fiècle, la première apparition des Goths dans les provinces de l'Empire coïncidant avec le règne de Trajan Dèce.

Le figle BOR, que je traduis par *Bormoni*, étant féparé du premier des deux V qui fuivent, par un efpace un peu plus marqué que celui qui exifte entre les autres lettres, il m'a paru que ces deux V appartiennent à la formule indicative de l'accompliffement du vœu & qu'il convient de lire : *Bormoni uti voverat folvit libens merito* plutôt que *Borvoni votum folvit libens merito*. L'une ou l'autre verfion, au furplus, importeroit affez peu au fens, puifque fur d'autres monuments la déeffe dont il s'agit eft indifféremment nommée *Borvo* & *Bormo* (1). Mais, on va le voir, c'eft bien *Bormoni* qu'il falloit lire.

La feconde des deux infcriptions d'Aix, relative à la déeffe Bormo, eft auffi un *ex-voto*, fans doute contemporain du précédent avec lequel, autant par la difpofition du contexte que par la forme des lettres, il offre beaucoup de reffemblance. Le nom de la déeffe y eft exprimé par l'abréviation plus complète & plus régulière BORM, qui ne permet plus d'héfiter entre *Bormoni* & *Borvoni*. Comme dans l'autre infcription, la formule votive commence par deux V : *uti voverat*.

M. LICIN RVSO BORM VVSLM

Marcus Licinius Rufo Bormoni uti voverat folvit libens merito.

Ce *titulus*, en une feule ligne & en grands caractères parfaitement confervés, fe lit fur une longue bande de pierre de 1 mètre 90 centimètres, fur 20 centimètres de hauteur, qui a dû faire partie, comme plinthe, frife ou linteau, de quelque décoration architecturale. Cette deftination indiqueroit que Marcus Rufo, qui vint autrefois demander la fanté aux eaux d'Aix, avoit payé le tribut de fa reconnoiffance à la déeffe Bormo, en ornant d'un *nymphæum* en fon honneur les thermes dont vraifemblablement elle étoit la divinité protectrice (2).

D'autres lieux de la Gaule, célèbres auffi dans l'antiquité par leurs eaux thermales, ont été confacrés à la déeffe Bormo, & confervent dans leurs noms & fur leurs monuments le témoignage de cet ancien culte.

Bourbon-l'Archambaud s'appelle fur la carte de Peutinger *Aquæ Bormonis* (3). Deux autels votifs à Bourbonne-les-Bains (4), trois à Bourbon-Lancy (5) offrent le nom de la même déeffe

(1) Orelli, 1974.

(2) Cette pierre, fciée par le milieu, forme aujourd'hui les deux premiers degrés de l'efcalier par lequel on defcend dans la partie des bains romains dite *Bains de Céfar*, remarquable par une pifcine octogone, incruftée de marbre blanc, au milieu d'un *vaporarium* dont les curieufes difpofitions font encore très-apparentes.

(3) Valois, *Notit. Galliar.*, p. 104.
D'Anville, *Notice de l'ancienne Gaule*, p. 74.
Valckenaer, *Géogr. anc. des Gaules*, t. I, 372 ; t. III, 67.
Greppo, *Etudes fur les eaux therm.*, p. 25.
Renier, *Annuaire de la Soc. des antiq. de France*, p. 247.

A côté du nom *Aquæ Bormonis*, je remarque fur la carte cet édifice carré renfermant une cour, qui y accompagne prefque conftamment le nom des lieux pourvus d'un établiffement thermal dont il paroît être la repréfentation & le figne indicateur.

(4)

DEO.APOL	..ORVONI.T*..* *et* (?)
LINI.BORVONI	MONAE.C.IA
ET.DAMONAE	TINIV S*.RO * *Latinius* (?)
C.DAMINIVS	MANVS..IN
FEROX CIVIS	C*PR O.SAI V*(*civis*)*Lingonus*(?)
LINGONVS.EX	TE.COCILIAE
VOTO	FIL.EX.VOTO

Orelli, 5880. Greppo, *id.*, p. 28

Greppo, *Etudes fur les eaux thermales*, p. 29.

(5)

BORVONI.ET.DAMONAE
T.SEVERIVS.MO
DESTVS.OMNIB
HONORIBVS.ET.OFFICIIS
APVD.AEDVOS.FVNCTVS.
V.S.L.M

Greppo, *id.*, p. 56.

fous les variantes *Bormo* & *Borvo*, & en affociation conftante avec une autre divinité tutélaire des eaux thermales, du nom de *Damona*. Elle eft en outre affociée fur l'une des deux infcriptions de Bourbonne-les-Bains, à Apollon (1), qui paroîtroit avoir auffi été le dieu protecteur des eaux de Bourbon-Lancy. C'eft au moins ce que, jufqu'à un certain point, donne à entendre un paffage d'une lettre d'Eumène adreffée à Conftantin, paffage d'après lequel ces eaux, comme celles de quelques fontaines, en Sicile (2), à Tyane en Cappadoce (3), auroient fervi à l'épreuve des parjures. « *Jam omnia te vocare ad fe templa videantur præcipueque Apollo nofter cujus ferventibus* « *aquis perjuria puniuntur*..... (4). »

Si le fens de cette phrafe étoit parfaitement clair, s'il étoit bien évident que par les mots *ferventibus aquis* Eumène s'eft propofé de défigner des eaux thermales & par conféquent celles de Bourbon-Lancy, les feules qui ne fuffent pas très-éloignées d'Autun, d'où écrivoit le célèbre rhéteur, il en réfulteroit une notion importante & fort curieufe pour la queftion qui nous occupe. C'eft qu'alors peut-être notre déeffe Bormo feroit, non plus une déeffe, mais Apollon, décoré d'un furnom particulier. Telle eft en effet la conjecture de M. Henzen. Ce favant continuateur d'Orelli foupçonne, dans le mot Borvo, un fimple furnom d'Apollon (5); en forte que le début de l'infcription de Bourbonne, DEO APOLLINI BORVONI ET DAMONAE, ne fignifieroit pas : *Au dieu Apollon & aux déeffes Borvo & Damona*, mais bien : *Au dieu Apollon Borvon & à la déeffe Damona*.

Mais comme il n'eft pas d'une entière évidence que les *aquæ ferventes* du texte cité défignent plutôt des eaux chaudes naturelles que des eaux chauffées au moyen du feu pour fervir aux ordalies, il fe pourroit que l'*Apollo nofter* d'Eumène fe rapportât au temple d'Apollon qui exiftoit de fon temps à Autun, non loin du Capitole, & dont il parle en plufieurs endroits de fes écrits. Plaçons ici toutefois une remarque tirée des exemples connus, qui tend à la confirmation de la première hypothèfe. Le parjure n'étoit pas, chez les anciens, du reffort de la juftice civile. Juftinien eft le premier qui ait édicté des lois pour le punir; jufque-là on laiffoit aux dieux le foin de fe venger eux-mêmes. Mais alors, pour que cette manifeftation de la juftice divine ne fût pas à bon droit fufpecte, n'eft-il pas vraifemblable de penfer qu'on s'abftenoit autant que poffible d'employer, pour ces fortes de *jugements de Dieu*, des moyens artificiels?

D'après Orelli, les déeffes Bormo ou Borvo (& non *Bormonia*, comme il l'écrit fautivement) (6), & Damona auroient été particulières aux Séquanes & aux Eduens. Les deux infcriptions d'Aix qui font le fujet de cette étude témoignent que le culte de la première étoit en honneur chez les Allobroges, & que, felon toute apparence, les thermes d'Aix lui étoient confacrés. Si même je ne me laiffe abufer par une reffemblance de mots, le fouvenir de cette déeffe fe retrouve encore au-delà des Alpes, dans les eaux thermales de Bormio en Valteline, appelées dans

C.IVLIVS.EPOREDIRIGIS.F.MAGNVS
PRO.L.IVLIO.CALENO.FILIO
BORMONIE.* DAMONAE * *et*
VOT SOL

Greppo, *id.*, p. 56.

.....A.EST.SAC....
.....SILICA.V......
... .RVONI.ET.....

Greppo, *id.*, p. 57.

(1) Sans doute en fa qualité de dieu médecin, pere d'Efculape.

(2) Ariftote, *De admirand. auditionib.*, 55. — Macrobe, *Saturn.*, 19. — Diodore de Sicile, 11.

A Palice, au pied de l'Etna, étoient deux petits lacs d'eau bouillante & foufrée, d'une extraordinaire profondeur. On juroit par ces fources en écrivant le ferment fur des tablettes que l'on jetoit à l'eau. S'il étoit fincère, elles furnageoient : dans le cas contraire, elles alloient au fond, & fur-le-champ le parjure étoit frappe de mort ou de cécité.

(3) Philoftrate, *Vie d'Apollonius de Tyane.* Il y avoit à Tyane en Cappadoce une fontaine dont l'eau bouilloit quoique froide. Inoffenfive pour les autres, elle faifoit venir aux parjures des puftules livides & des tumeurs d'une nature pernicieufe.

(4) *Panegyrici vet.*, 6, 21.

(5) *Supplement à Orelli*, page 23 de la table.

(6) 1974.

Caffiodore *Aquas Bormias* (1). Elles étoient à l'époque réputées très-efficaces contre la goutte, témoin une lettre du Roi Théodat (*Theoduhaldus*) à un Comte du nom de *Vuinufiadus* (2). Il eft affez curieux d'y voir quelles étoient en médecine quelques-unes des idées du Roi des Oftrogoths & de l'entendre les exprimer dans le langage d'un homme de guerre. . . . . .

Ce n'eft pas fortir du fujet offert à l'attention du lecteur, que de rapporter ici une infcription en l'honneur d'une divinité dont le nom fe rapproche beaucoup de celui de Bormo. Le commencement de cette infcription fe lit fur une pierre employée dans la conftruction du contrefort, à gauche de la porte majeure, de l'églife de Saint-Vulbas, dans le département de l'Ain. C'étoit, dans le principe, la partie fupérieure d'un autel carré, décoré, felon l'ordinaire, d'un couronnement en faillie. Le bon goût du maçon s'eft bien gardé de faire grâce à cette faillie qui déshonoroit, à fes yeux, la régularité de fon œuvre.

BORMANAE
AVG SACR
CAPRI
A..RATINVS
. . . .

Evidemment la forme plurielle du nom *Caprii* (3) appelle, à la fuite de ce nom, plufieurs furnoms & dénonce un texte incomplet. J'ai cru en reconnoître la fin fur un fragment placé dans le mur d'un moulin, au même village, & contenant ces deux lignes :

SABINIANVS
D S D

C'eft-à-dire, en réuniffant les deux parties :

Bormanæ Auguftæ facrum. Caprii Atratinus (?)....... *Sabinianus de fuo donaverunt.*

Trois perfonnes de la même famille, *Caprius Atratinus* (?), un autre *Caprius*, dont le furnom, emporté par la fracture de la pierre, a laiffé quelques traces fur le bord du fragment principal, & un troifième *Caprius*, furnommé *Sabinianus*, avoient élevé à leurs frais un autel à la déeffe *Bormana* Augufte.

Il ne faut pas, fans doute, fe preffer de conclure, fur le fimple indice d'une fimilitude de noms, que Bormana étoit la même perfonne mythologique que Bormo. Celle-ci ne s'eft encore rencontrée que dans les lieux où exiftent des eaux thermales, tandis que Saint-Vulbas, renommé, il

(1) *Variar.*, 10, 29.

Dictionn. géogr. de Kilian. A *Bormio*, en allemand *Worms*, fur le penchant du mont Braglio, à demi-lieue de ce bourg, on trouve des eaux thermales qu'a célébrées Caffiodore. Ces eaux font très-fréquentées par les malades de la Valteline & des Grifons.

(2) Caffiodore, *Variar.*, 10, 29.

L'édition de Genève, 1609, porte : *Vinfivado* comiti *Theodahadus rex.*

(3) M. Champollion, pour ne s'être pas aperçu que, fur les monuments épigraphiques romains, le nom propre qui eft commun à plufieurs perfonnes fe met ordinairement au pluriel, au lieu d'être répété un nombre de fois pareil à celui de ces perfonnes, s'eft complétement fourvoyé dans l'interprétation d'une infcription de Grenoble, & a fait de deux freres ou parents, du nom de *Caffius*, un Mars topique appelé *Caffi*. Et cette bizarre méprife lui a fourni le fujet d'une brillante differtation fur le dieu *Mars Caffi*.

L'infcription eft en vérité trop fimple pour qu'il foit permis de s'y tromper :

MARTI AVG
CASSI
SEVERINVS
CENSORINVS

Marti augufto. Caffius Severinus (&) *Caffius Cenforinus* (*pofuerunt*).

eft vrai, pour fes fources, ne poffède aucune eau de ce genre, ni même aucune eau à laquelle la tradition attribue quelque propriété exceptionnelle. Les fontaines de Saint-Vulbas, autrefois Saint-Bourbaz (1), ne font remarquables que par leur abondance, leur limpidité parfaite & leur fraîcheur. Une de ces fontaines, qui a confervé dans le pays le nom de *Fontaine des Rois*, eft devenue triftement célèbre par la mort du Duc de Savoie, Philibert-le-Beau.

C'eft Paradin qui raconte (2) : « Auquel temps & an, au mois de feptembre, le beau Duc « Philibert, eftant allé chaffer en un lieu nommé Lagnieu, avoit fait apprefter fon difner auprès « d'une fontaine, au lieu de Saint-Bulba, qui eft du mandement & jurifdiction de Loyettes, & « ayant chaud, print trop grande fraifcheur auprès d'icelle fontaine, qui lui engendra un pleu- « refis dont, fe fentant mal, le dit Seigneur fe retira incontinent en fon chafteau de Pontdains, « lieu fort delectable, auquel lieu fut fi preffé, que bientoft après vint à rendre l'efprit à Dieu, « en l'an de fon aage 25ᵉ environ, le 9ᵉ jour de feptembre, en la mefme chambre où il nafquit. »

Qu'on veuille bien me permettre de clore cette digreffion par la citation d'un quatrain emprunté auffi à la *Chronique de Savoie* (3) :

Philibert, de valeur, de taille & de vifage,
Egal aux demi-dieux, prince de grand efpoir,
Mourut, hélas! trop toft, en l'apvril de fon aage.
La Parque ne pardonne à beauté ny pouvoir.

Mais il eft temps de quitter les fontaines de Saint-Vulbas & leurs pernicieux ombrages & de revenir à notre humble fujet.

De *Bormo* ou *Borvo* fe font formés les noms de Bourbon & de Bourbonne (4). Il eft réellement étonnant qu'en préfence du témoignage formel de la Carte théodofienne (5) & des révélations épigraphiques (6) on ne s'en foit pas auffitôt aperçu, & que la plupart de ceux qui ont eu à s'occuper de la queftion aient perfifté à vouloir en douter. « C'eft le cas de remar- « quer, dit M. Greppo, dont les avis ont toujours tant de jufteffe, que pour ce lieu (Bourbon- « Lancy), comme pour fon homonyme du département de l'Allier, comme pour Bourbonne- « les-Bains, l'étymologie des noms fe trouve évidemment dans le nom de la divinité thermale « Bormo ou Borvo. Il feroit ridicule d'en chercher une autre (7). »

Ainfi, ce nom de Bourbon, devenu fi illuftre dans notre hiftoire, ne vient pas, comme on l'a fouvent écrit (8) : *a burbis id eft ab aquis lutofis quas* BOURBES *noftri vocitant*, ni comme le rêvoit, il y a bientôt 200 ans, un très-docte & fort original perfonnage, le fieur Nicolas Catherinot, du nom d'un fondateur appelé *Urbanus* (9); ni comme le veut fi fingulièrement Meffire Olivier de la Marche, d'un *bon bourg* retourné en un *bourg bon* (10).

(1) Menage, *Dictionn. étymol.*, au mot *Vulbandus*.

(2) *Chronique de Savoie*, 377.

(3) *Quatrains contenant un abrege de la vie des princes de Savoie*, à la fuite de l'*Avis au lecteur*, édition de 1602.

(4) La tranfition fynonymique de Borvo à Bourbonne apparoît clairement dans le nom de *Vervonenfe caftrum* que portoit au moyen-âge un château conftruit en 612, fur l'emplacement d'un ancien temple.

(5) La carte Théodofienne a été découverte au XVᵉ fiècle par Conrad Celtès & publiée pour la première fois en 1598.

(6) L'infcription de *Latinius Romanus* étoit déjà connue au XVIᵉ fiècle.

(7) *Etud. arch. fur les eaux therm.*, 58.

(8) Valois, *Notitia Galliar.*, 104.

Expilly, *Dict. geogr. hift. & polit. des Gaules & de la France.* « On croit avec raifon que la ville dont il eft « queftion (Bourbon-l'Archambaud) a pris fon nom de « la bourbe qui eft au fond de fes eaux. »

Du Cange, « *A voce Burba quidam dicta volunt Berbonium Archambaldi & Borbonium Anfelmium quod ea* « *urbes præ aquarum abundantia lutofæ fint ac cænofæ* »

Menage, *Dict. etymol.* « Il y en a qui croient que ces « lieux ont été ainfi appelés à caufe des bourbes dont « ils font pleins. »

(9) *Les fondateurs de Berry*, par le fieur *Nicolas Catherinot*.

(10) *Introduction* a fes *Memoires*, édition Petitot, 202.

« ..... Et comme toutes chofes, dit-il, ont commencement pour ce qu'en tous les deux lieux
« que l'on nomme Bourbon, a bains chaux que l'on dit medecinables & s'y vont plufieurs gens
« baigner pour fe medeciner & pour recouvrer fanté d'aucunes maladies, à cefte caufe & pour
« ce que plufieurs gens y hantoyent & y converfoyent, hoftelliers, taverniers, marchans &
« ouvriers mecaniques, fe logèrent celle part pour gaigner & avoir profit ; tellement qu'affez
« toft après, fe fit en iceux lieux gros & puiffants bourgs & augmentèrent tellement, qu'entre
« les autres bourgs, on difoit d'un chacun d'iceux voifins, c'eft un *bon bourg*, & à le prendre au
« rebour, peut-on dire c'eft un *bourg bon*. Et de ce nom *bourg bon*, en continuation de language,
« font encore appelés ces deux lieux Bourbon »

Affurément, l'ingénieux courtifan, qui s'eft mis en frais d'imagination pour trouver cette étymologie louangeufe, ne fe doutoit guère que ce qu'il cherchoit avec tant de peine, fe lifoit gravé tout au long fur d'antiques pierres, heurtées plus d'une fois peut-être par fon pied dédaigneux, & que la vérité laiffoit loin derrière elle tout ce que l'effort de fon efprit eût pu lui fuggérer de plus flatteur.

Non ! ce n'eft ni dans « la bourbe » d'une eau trouble, ni dans un ramas « de taverniers, d'hoftelliers & de marchans » qu'il falloit aller chercher l'origine du nom des Bourbons. Il falloit remonter jufqu'à la mythologie gallo-romaine & jufqu'à l'Olympe, & l'emprunter au nom d'une divinité bienfaifante, qui n'étoit peut-être autre qu'Apollon lui-même.

CHRONOLOGIE DES SIRES DE BOURBON

D'après M. CHAZAUD (1), Archivifte du département de l'Allier.

AIMARD, *miles clariffimus*, fonda le prieuré de Souvigny (916, 921 ou 922), & mourut vers 950 ; d'Ermengarde, fa femme, il eut :

1° Aimon, Sire de Bourbon ;
2° Dacbert ;
3° Archembaud.

AIMON Ier, « le premier de fa race qui ait pris le nom de Bourbon, » eft mentionné pour la première fois dans une charte datée de novembre an XV du Roi Louis (944, 951 ou 953); fit des donations confidérables à Souvigny, & mourut vers 980, laiffant d'Aldefinde, fa femme :

1° Géraud ;
2° Archembaud Ier, qui lui fuceéda.

(1) « *Etude fur la chronologie des fires de Bourbon* (Xe-XIIIe fiecles), par M.-A. Chazaud, Archivifte du departement de l'Allier. » — L'excellent Mémoire dont nous venons de tranfcrire le titre & auquel M. Guigue a emprunté tous les éléments du préfent Tableau, a obtenu le prix d'hiftoire au concours ouvert en 1864 entre les Sociétés favantes par M. le Miniftre de l'Inftruction publique. Il n'avoit pas encore paru lorfque nous avons fait imprimer ci-deffus (pages 26 et fuivantes de nos *Pièces fupplémentaires*), le Tableau généalogique des Sires de Bourbon d'après les mff. du P. André, que M. Chazaud furprend fouvent en flagrant délit de mauvaife foi & fabriquant même, à l'occafion, de faux documents à l'appui de fes thèfes. Mais s'il faut beaucoup en rabattre de ce que nous avons dit de flatteur pour le Père André dans la Note qui accompagne le *Tableau généalogique des Sires de Bourbon*, il n'en eft pas moins vrai que l'on trouve dans le Recueil manufcrit de ce peu fcrupuleux généalogifte (& que l'on ne trouve que là), un grand nombre de pièces précieufes dont l'authenticité eft inconteftable, & dont nous avons fait ufage plus d'une fois. L'Editeur.

ARCHEMBAUD Ier, Sire de Bourbon (*princeps Borbonensis*), surnommé le Verd (*Viridis*) ou le Vieux (*Senior*), mourut avant 1034, laissant d'Ermengarde (de Saint-Maurice), sa femme :

1° Archembaud II, qui lui succéda;

2° Aimon, Archevêque de Bourges en 1030, mort le 30 mai ou le 5 juin 1071 ;

3° Albuin, vivant en 1048;

4° Géraud.

ARCHEMBAUD II, Sire de Bourbon, surnommé le Jeune (*Junior*) & le Blanc (*Albus*), fonda l'église du Montet, rétablit celle de Montcenoux, & mourut en 1078, laissant d'Aurea ou Beletrud, sa femme :

1° Archembaud III, le Fort, qui lui succéda;

2° Aurea, enterrée au Montet;

3° Ermengarde, mariée d'abord (1070) à Foulque le Rechin, Comte d'Anjou, puis (1081) à Guillaume, Sire de Jaligny.

ARCHEMBAUD III, le Fort (*Fortis*), mourut vers 1104, laissant de sa femme Beliarde :

1° Archembaud IV, qui lui succéda;

2° Pierre de Blot;

3° Aimon;

4° N....., femme d'Amélius de Chambon

ARCHEMBAUD IV mourut vers 1105, ne laissant de N..., sa femme, qui épousa en secondes noces Alard Guillebaud, Seigneur de la Roche Guillebaud & de Château Meillant, qu'un fils, nommé aussi :

Archembaud, qui fut dépossédé, immédiatement après la mort de son père, par son oncle

AIMON II, dit Vaire-Vache, à cause de la couleur de ses cheveux. Aimon II, châtié à raison de cette usurpation par Louis-le-Gros, qui l'assiégea & le fit prisonnier dans Germigni, mourut le 5 juillet 1116. Luce de Tonnerre, sa femme, lui donna un fils, Archembaud V, qui hérita paisiblement du Bourbonnois.

ARCHEMBAUD V accorda en 1137 des franchises à Villefranche de Moncenoux, en 1145 au Breuil, près d'Agonges; se croisa en 1147-1149, avec Louis-le-Jeune, & mourut en 1171. Agnès de Savoie, sa femme, nièce du Pape Calixte II, & sœur d'Alix, Reine de France, le rendit père de deux enfants :

1° Guiberge, mariée vers 1139 à Ebbo de Charenton ;

2° Archembaud, né en 1140, mort en 1169, laissant d'Alix de Bourgogne, sa femme, fille d'Eudes II, Duc de Bourgogne, une fille unique, Mathilde, qui succéda en 1171 à son grand-père, sous la tutelle d'Agnès de Savoie.

BOURBONS-DAMPIERRE.

MATHILDE Ire, Dame de Bourbon, épousa vers 1180 Gaucher de Vienne, Sire de Salins, à cause d'elle Sire de Bourbon, & avec lequel elle divorça en 1195, pour épouser, l'année suivante, Gui de Dampierre, Maréchal de Champagne, mort le 18 janvier 1216. Mathilde lui survécut jusqu'en 1218. De son premier mariage elle eut :

Marguerite, femme 1° de Guillaume de Sabran, Comte de Forcalquier; 2° de Jocerand-le-Gros, Sire de Brancion;

De fon fecond mariage elle eut :

1° Archembaud VI, Sire de Bourbon;

2° Guillaume, époux de Marguerite, Comteffe de Flandre & de Hainaut;

3° Gui, Seigneur de Saint-Juft, de Genfat, &c., mort en 1277 & enterré dans le couvent des Cordeliers de Champaigue;

4° Mathilde ou Philippe, première femme de Gui IV, Comte de Forez;

5° Marie, femme 1° de Hervé, Seigneur de Vierzon, tué à Damiette; & 2° de Henri Ier, Sire de Sully;

6° & 7° Jeanne & Marguerite.

ARCHEMBAUD VI, Sire de Bourbon en 1216, accorda des priviléges à Moulins en 1232, à Gannat en 1236, & mourut le 23 août 1242, laiffant de Béatrix de Mello, fa femme, fille de Dreux de Mello, Connétable de France :

1° Archembaud VII, qui lui fuccéda;

2° Guillaume, Sire de Beçai, dont la poftérité s'éteignit en 1310;

3° Gui, Seigneur de Néris, Doyen de Rouen;

4° Dreux de Bourbon, Chanoine & Chevecier de Chartres;

5° Marguerite, mariée dès l'année 1232 à Thibaud VI, Comte de Champagne & de Brie, puis Roi de Navarre;

6° Béatrix, femme de Beraud de Mercœur, Maréchal de Bourbonnois & Lieutenant d'Archembaud VI en Auvergne;

7° Marie, femme de Jean Ier, Comte Dreux, en 1242.

ARCHEMBAUD VII accorda des franchifes à Montluçon le 5 décembre 1242, à Charroux en 1245, tefta en 1248 & mourut le 15 janvier 1249, laiffant de Yolende, fille de Gui de Châtillon, qu'il avoit époufée en 1228 :

1° Mathilde IIe, qui lui fuccéda;

2° Agnès, qui fuccéda à fa fœur.

MATHILDE IIe, Dame de Bourbon, morte en 1262, après avoir été mariée en 1248 à Eudes, fils d'Hugues IV, Duc de Bourgogne, à caufe d'elle Sire de Bourbon, & dont elle eut :

1° Yolende, mariée en 1258 à Jean Triftan, quatrième fils de faint Louis;

2° & 3° Marguerite & Alix.

AGNÈS, Dame de Bourbon, fuccéda à fa fœur dans la poffeffion du Bourbonnois, époufa en premières noces Jean, fecond fils d'Hugues IV, Duc de Bourgogne, mort le 29 feptembre 1268, & en deuxièmes, en 1277, Robert, Comte d'Artois. Agnès mourut le 7 feptembre 1287, laiffant fon riche héritage à fa fille iffue de fon premier mariage, Béatrix, mariée en 1276 à Robert, Comte de Clermont, fixième fils de faint Louis & tige de la maifon royale de Bourbon.

M.-C. GUIGUE, *archivifte paléographe,*
Membre de la Société de l'Ecole des Chartes.

L'HOTEL DE BOURBON

A PARIS

Notice extraite du tome I[er] de l'*Hiftoire generale de Paris, Topographie du Vieux Paris*,
par M. Adolphe Berty, hiftoriographe de la ville.
Ouvrage orné de nombreufes planches fur acier, grand in-4°. Imp. imper., 1866.

Jaillot a prétendu que l'origine de l'Hôtel de Bourbon remontoit prefque à Philippe-Augufte; c'eft faire erreur d'un fiècle: les renfeignements fuivants, puifés dans les archives du Bourbonnois ne laiffent aucun doute à cet égard (Arch. de l'Emp. P. 1163 & P. 1369, cotes 1149 à 1172 & 1793 à 1855).

Les Sires de Bourbon ne poffédoient rien dans le voifinage du Louvre, lorfque, le jeudi avant la Saint Laurent, l'an 1303, Louis, fils aîné du Comte de Clermont, acheta pour 1400 livres parifis, une maifon qui avoit été à Oudard de Neufville, & que l'acte de vente énonce: « féant à Paris, ou Foffé Saint Germain l'Aucerrois.... en la cenfive du Chapitre de l'églife de Saint-Germain deffus dit; tenant d'une part à la mefon du Noier, qui eft au Prieur de la Charité fur Laire (*fic*), & de l'autre part, à la mefon qui fu Robert Evrout, aboutiffant par derrières au manoir dudit Robert. » Cette première acquifition fut fuivie de celle de la maifon d'Evrout, qui fut vendue en trois fois; favoir: 1° un quart à une époque inconnue; 2° un fecond quart le famedi avant la mi-carême 1308, par Gérard dit Larde, & Jehanne Gudinne, qui l'avoit eu par héritage de Marie, femme de Robert Evrout, lequel étoit bourgeois de Paris... Ce fecond quart eft dit: « féant... fus la rivière, fi comme l'en va au Louvre...., tenant d'une part à la mefon Vivien le Portier, & d'autre part à Pierre le Bourfier (qui poffédoit le refte), & par les derrières, au manoir monfeigneur Enguerran de Marigny (hôtel d'Alençon). » Il étoit de la cenfive de Saint-Denis de la Chartre, & par conféquent compris dans une zone de 25 toifes de large à partir de la rue d'Autriche: il renfermoit en outre la « quarte partie de onze hoftifes féanz en la rue d'Ofteriche, » & la moitié d'une maifon que l'on difoit « *A la cage*, féant en Hofteriche, tenant à la mefon Jehan du Droiz, d'une part, &, d'autre part, à la mefon Homart de la Marche. » Le tout fut vendu au prix de 320 livres de « bons parifis. » La troifième & dernière partie de la propriété d'Evrout, dont elle formoit la moitié, & qui étoit auffi en cenfive de Saint-Denis de la Chartre, fut vendue 900 livres le vendredi avant les Brandons 1312, par ce Pierre le Bourfier dont il eft queftion plus haut, & Perrenelle la Ramonnière. Le lot eft énoncé dans l'acte de vente, « moitié d'une grande mefon... qui fu feu Robert Evrout... fus la rivière de Sainne, près de la porte du Louvre.... tenant à la mefon Jehan Gudin d'une part, &, d'autre part à l'autre moitié de ladite mefon, que noble homme & puiffant Monfeigneur Loys de Clermont, chamberier de France, fire de Bourbonnois, ainzné filz du conte de Clermont, tient à préfent.... de rechef plufieurs mefons ou eftages affis en la rue de Hofteriche, ou renc pardevers ladite grant mefon, tenant à icelle grant mefon & à la court d'icelle, en la cenfive deffus dite. De rechef la moitié d'une petite mefon affife en ladite rue, à l'oppofite des antiens mefons (de l'autre côté de la rue) & eftages deffus diz, tenans à la mefon Jehan du Pont. »

On peut, au moyen des textes qui précèdent, fe faire une idée affez nette de ce que devoit être l'hôtel de Louis de Bourbon. La forme, en plan, fe rapprochoit de celle d'une croix irrégulière, dont trois branches aboutiffoient fur les voies publiques (quai, rue des Poulies & d'Autriche), qui circonfcrivoient l'îlot; la quatrième aboutiffoit à l'hôtel de Marigny. On ne voit point que cette bizarre difpofition ait été fenfiblement modifiée avant la fin du XIV[e] fiècle. A cette époque,

l'hôtel fut rebâti après avoir été confidérablement augmenté au moyen de nombreufes acquifitions, qui, malgré ce qu'on en a écrit, n'entamèrent en rien l'Hôtel d'Alençon. Elles confiftèrent feulement dans une férie de maifons que nous allons indiquer en fuivant, autant que poffible, l'ordre topographique, affez confus, qui réfulte des titres.

Sur la rue des Poulies : *la maifon du Noyer*, qui appartenoit au Prieur de la Charité-fur-Loire, & étoit contiguë à cette première maifon achetée en 1303 ; elle fut obtenue, le 13 février 1385, en échange de deux autres fituées à la porte Bordelle, & faifoit hache derrière les deux fuivantes : *la maifon de l'Image Notre-Dame*, contiguë à la précédente, acquife pour 200 francs, le 26 mars 1384, de Pierre de Beauvais, dit du Noyer; autre maifon contiguë, qui paroît fe confondre avec un logis dont la moitié fut achetée le 29 mai 1389; — la maifon des « *Cauches, Coches, Coiches,* » ou « Coqueletz, » contiguë, achetée 900 francs de Robert Ridel, le 16 feptembre 1388.

Sur le quai : maifon contiguë à une maifon vide, faifant le coin du quai, achetée le 8 mai 1353 ; — *la maifon de l'Image Sainte Catherine*, achetée le 29 juin 1395, pour 400 écus à la couronne ; — *la maifon de la Barbe d'Or*, contiguë, achetée avec la fuivante pour la fomme de 1000 francs, le 16 février 1389. — Le 26 mai 1385, il avoit déjà été fait acquifition d'une place de quatre toifes deux pieds de long, fur deux toifes deux pieds de large, fituée derrière la maifon de la Barbe d'Or; fur cette place, en 1399, fe trouvoit la cuifine de l'Hôtel de Bourbon; *la maifon du Plat d'Etain*, contiguë, & appartenant à Robert Rouffel; — *la maifon de l'Ecu de France*, contiguë, achetée le 10 avril 1388. Le 26 mai 1365, il avoit auffi été fait acquifition d'une place fituée derrière cette maifon, & qui tenoit à la partie poftérieure de l'hôtel du Noyer : il s'y trouvoit alors des étables, & elle mefuroit quatre toifes deux pieds de long, fur quatre toifes quatre pieds de large. La maifon de l'Ecu de France & toutes celles qui précèdent étoient de la cenfive du chapitre Saint Germain l'Auxerrois ; toutes celles qui fuivent étoient de la cenfive du Prieuré Saint Denis de la Chartre ; — *la maifon de l'Ecu de Bretagne*, achetée 200 francs le 19 décembre 1385 ; — *la maifon du Fer à Moulin*, contiguë, achetée le 23 mai 1386 (?); — autre maifon contiguë, acquife le 31 décembre 1385 ; — deux autres maifons contiguës, propriétés, l'une de Jean Monet, l'autre de Jean Chaut ; — autre maifon contiguë, achetée le 10 décembre 1395 ; elle avoit, hors œuvre, neuf toifes de profondeur, feize pieds de largeur au bout, vers l'Hôtel de Bourbon, & quinze & demi feulement fur le quai; — deux places vides, contiguës, ayant appartenu à Simon Vergal; la feconde, où avoit exifté une maifon appartenant à Jean de La Haute Maifon, faifant le coin oriental du quai & de la rue d'Autriche ; — *maifon* dite *de la Naffe*, fife rue d'Autriche, & à laquelle aboutiffoient les places précédentes; — une maifon appartenant à Thomas du Moret; — maifon contiguë, achetée le 22 novembre 1389.

Nous avons encore rencontré la mention de quelques autres propriétés, mais en termes trop vagues pour que nous puiffions mettre le renfeignement à profit. Il eft fûr toutefois que le nombre total des maifons acquifes depuis le commencement du fiècle n'excéda point une trentaine; par conféquent, il eft entièrement invraifemblable que le Duc de Bourbon ait eu affaire à trois cents vendeurs, comme on le lit dans l'ouvrage de Sauval, lequel cite, parmi les maifons achetées, celle du Maréchal Mathieu de Trie, dont il ne nous eft parvenu aucune indication (1), & celle du Comte d'Etampes qui ne poffédoit réellement, dans cette région, que les propriétés rapprochées de la rue St-Honoré & dont il fera parlé plus loin. En fait de demeures feigneuriales, nous avons fimplement vu qu'en 1355 le feigneur d'Attichi avoit fur le quai, une maifon qui tenoit à une autre, contiguë à celle de Michel Le Normand; cette dernière étoit attenante à une quatrième, touchant à la « maifon vuide, » faifant le coin de la rue du Noyer ou des Poulies. Les unes & les autres ont été certainement abforbées dans l'Hôtel de Bourbon.

(1) Sauval dit que Mathieu de Trie & fa femme Jeanne Darefne la vendirent le 7 mai 1300 (ou plutôt 1320), moyennant 500 livres, à Louis de Bourbon, qui la réunit à fon hôtel. Elle étoit fituée entre cet hôtel & celui d'Alençon.

La reconftruction de l'Hôtel de Bourbon ne femble pas avoir eu lieu avant 1390, car c'eft le 23 avril de cette année qu'en fut donné l'alignement fur le quai (Arch. de l'Emp. cart. S. 63). Cet alignement ne fuivit pas les anciens veftiges; mais, l'encoignure de la rue des Poulies étant confervée, il déplaça de quinze pieds, vers le midi, l'angle de la rue d'Autriche, en empiétant fur la chauffée du quai, ce qui valut à l'Evêque de Paris une indemnité de cent livres. L'alignement fur la rue des Poulies fut donné affez longtemps après, le 1er mai 1397, & la prife de terrain qui en réfulta fut évaluée à 40 livres. A cette époque, l'Hôtel de Bourbon devoit être en grande partie rebâti, puifqu'il eft appelé le « *grand hoftel neuf* » dans une charte de 1396. Au mois de février 1397, le Roi permit d'y conduire « le gros d'un poys de l'eaue des fontaines » qui venoient au château du Louvre.

En 1418, au moment où les Bourguignons chafferent de Paris les Armagnacs, l'Hôtel de Bourbon fut pillé, & le Duc ayant ceffé pendant plufieurs années de payer les cens dus au chapitre de Saint Germain l'Auxerrois, celui-ci, en vertu du Privilége aux Bourgeois, obtint, le 4 novembre 1425, que l'hôtel lui fût adjugé. Cette circonftance décida le Duc à en faire don, le 20 décembre 1426, au Duc de Bedford, Régent du Royaume, à la charge d'acquitter les redevances arriérées. Dans la fuite, les Anglois ayant été expulfés de la capitale, le Duc de Bourbon rentra en poffeffion de fon manoir, & deux tranfactions eurent lieu en 1448 & 1459, entre lui & le Chapitre, pour l'amortiffement définitif des fommes qui reftoient à payer.

L'arrêt de confifcation, rendu le 27 juillet 1527, contre le Connétable de Bourbon, fut le commencement de la ruine de l'hôtel. On le démolit en partie; on dérafa, par exemple, la petite tourelle ou encorbellement du coin de la rue des Poulies; on brifa les écuffons, on macula les portes de cette couleur jaune que le bourreau appliquoit aux maifons des coupables de haute trahifon. De nouvelles mutilations s'effectuèrent à la fin du XVIe fiècle, lorfqu'on perça, à travers les dépendances, une rue allant au Louvre; mais on refpecta la chapelle & la grande falle où fe tinrent les Etats Généraux en 1614, & qui fervit de théâtre pour la Cour, fous Louis XIII & Louis XIV. L'hôtel avoit été acheté, dit-on, 500,000 livres par Marie de Médicis; nous ignorons le nom du vendeur & la date de la vente. Vers 1664, on fut obligé, pour élever l'aile orientale du Louvre moderne, de détruire la plus grande partie du Petit-Bourbon (1), ainfi qu'on difoit alors; la chapelle particulièrement difparut. Ce qui reftoit fut divifé en deux parties; on établit, vers le nord, les écuries de la Reine, &, vers le midi, le garde-meuble de la Couronne, à l'ufage duquel on fit fervir plufieurs des anciens bâtiments. Enfin, le tout fut rafé en vertu des lettres patentes du mois de décembre 1758, relatives au dégagement des abords du Louvre. Le commencement de la démolition précéda même la publication des lettres, car elle fut entamée le 20 feptembre, fuivant un paffage du Journal de Barbier. Le terrain eft refté vague enfuite, & a été clos, jufqu'à ces dernières années, d'une groffière paliffade. Aujourd'hui c'eft un jardin dépendant du Louvre, & fermé par une grille en fer doré.

L'Hôtel de Bourbon devoit être des plus magnifiques du vieux Paris. On n'en connoît point de plan complet; mais nous avons découvert deux plans partiels, fort bien faits, & reproduifant ce qui fut confervé des anciens bâtiments après la démolition de 1664. Il en exifte d'ailleurs plufieurs vues qui concordent entre elles & avec les plans. La meilleure de ces vues eft celle qu'offre le tableau de Saint Germain des Prés, exécuté avant le faccagement de 1527, & que nous reproduifons (Planches, pages 135, 138, 149, 262, 317. Voir auffi à l'Appendice. II. Hôtel de Bourbon, p. vj). La façade, fur la rivière, étoit formée d'abord par un corps d'hôtel de 9 toifes de largeur, qui faifoit le coin de la rue des Poulies, étoit muni d'une petite tourelle en faillie fur l'encoignure, & couvert d'un toit en pavillon, furmonté de lucarnes. Venoit enfuite un édifice rectangulaire de dix-fept toifes de longueur fur cinq toifes de largeur, dirigé perpendiculairement au quai fur

(1) Dès 1657 on fe propofoit d'abattre l'edifice pour y faire un manège, & difpofer une avant-cour devant le Louvre.

lequel il faifoit front. C'étoit le principal corps d'hôtel; il s'ouvroit fur la cour, vers le Louvre, par une fuite d'arcades, & il étoit, en dernier lieu, divifé intérieurement par deux rangs de piliers en bois. On remarquoit au-deffus du pignon une forte de balcon fermé, dans le genre de ceux que les Anglois nomment *oriels*; le petit toit en étoit revêtu de plomb & couronné des armes de Bourbon (1). (Planches, pages 135, 138, 149, 262, 317. V. auffi à l'Appendice, II: *Hôtel de Bourbon* page vj). La baluftrade du balcon, découpée à jour, avoit pour motif un agencement de fleurs de lis & de lettres capitales dont la réunion formoit le mot *Efpérance* (devife de l'ordre du Chardon (2), fondé par le duc d'Orléans). Ces fleurs ainfi que ces lettres étoient « enchâffées dans des bâtons recroifés ou lozangés à double orle, ouvertes & alternativement entières & à demi. » (Sauval, t. II, p. 210 & Favyn). Attenant au corps de logis dont nous parlons, s'étendoit enfuite, jufqu'à la rue d'Autriche, un bâtiment large de quatre toifes environ, dont le toit, en appentis, étoit décoré de lucarnes à jour. Il renfermoit une longue galerie, promenoir ordinaire des Ducs, qui étoit embellie de peintures « exquifes » & refplendiffantes de dorures. On l'appeloit, pour cette raifon, *la Galerie dorée*, & de fait, dit Sauval, alors il n'y en avoit point en France qui l'égalât ni en grandeur, ni en affiette. » C'eft dans le bâtiment de la galerie & vers fon dernier tiers qu'étoit percée la grande porte de l'hôtel; elle étoit très-richement décorée & couverte de dorures, ce qui lui avoit valu le nom de *Porte dorée*. Les vantaux en étoient ferrés de gros clous de cuivre doré. En haut de la porte & dans toute fa largeur, étoit fculptée « une ceinture.... enlacée en rouleau, bordée de chaque côté & tout du long de clous dorés, au lieu des perles qu'on voyoit à celle des chevaliers; & enfin attachée avec un ardillon par un bout & par l'autre avec une boucle, l'un & l'autre émaillés de verd, ébarbillonnés & déchiquetés comme la tête d'un chardon. » Au milieu de chaque vantail apparoiffoit de même la ceinture de l'ordre du Chardon avec le mot *Efpérance*, & avant que le bois des panneaux fût rompu, comme il l'étoit au XVII[e] fiècle, il devoit fe trouver en bas une ceinture fculptée, faifant pendant à celle du haut.

Quant à la difpofition des bâtiments, un plan manufcrit du XVI[e] fiècle (Voir p. 135), nous en donne, feul, un aperçu malheureufement peu précis, & médiocrement éclairci par les indications que nous a fournies un inventaire fait en 1457 (3). Sauval mentionne la grande falle, dont le comble étoit affez élevé pour paroitre de niveau avec celui de Saint Germain l'Auxerrois, & qui, affure-t-il, étoit plus vafte qu'aucune autre du royaume, n'ayant pas moins de trente-cinq toifes de longueur fur dix-huit pas de largeur. L'une de ces dimenfions pourroit convenir à la galerie du quai, mais l'autre ne fauroit s'y appliquer, & les plans ne laiffent pas voir la place d'un édifice auffi confidérable, en dehors de ce que nous connoiffons (4). Pour la chapelle, on fait qu'elle étoit orientée & voifine de l'Hôtel d'Alençon; elle avoit trente-deux toifes de longueur & huit de hau-

(1) « Ce corridor (l'oriel) eft couvert de plomb fur le fommet duquel font eflevées les armes de Bourbon: *de France, fans nombre, au bafton de gueules, brochant fur le tout*, comme on le voit plus clairement aux vitres de la chapelle de Bourbon, portées & foutenues par des anges. Ces armes, fur ledit corridor, font couchées fur le cofté droict & tymbrées au mézail tarré de front, ainfi qu'il appartient à haut & puiffant feigneur. » (André Favyn, *Théâtre d'honneur*, p. 781). Au XVIII[e] fiècle on a cru à tort que ce balcon étoit celui où fe feroit placé Charles IX, le jour de la Saint-Barthélemy, pour tirer fur les proteftants.

(2) Cet ordre n'a jamais exifté. (Voir t. II de cette *Hiftoire des Ducs de Bourbon*, p. 48, la note 2.—L'Editeur.

(3) L'auteur de cette Notice fur l'Hôtel de Bourbon donne, d'après cet inventaire, une lifte des falles & chambres de cet hôtel, p. 38; voir auffi, p. 247 de notre t. II de *l'Hiftoire des Ducs de Bourbon*, une analyfe de cet inventaire.

(4) Le 2 mai 1515, la Ducheffe de Bourbon donna à louage à M[e] Jehan Legrant: « la grant falle baffe de l'oftel de Bourbon à Paris, avec la galerie baffe eftant au bout de ladite falle, auprès de la chapelle d'iceluy hoftel, qui, eft-il ajouté dans l'acte, a fervy de fourrière durant que ma dicte Dame a efté dernièrement par de çà. » Puifque la galerie baffe, fituée au bout de la grande falle, fe trouvoit près de la chapelle de l'hôtel, il eft certain que la grande galerie du bord de l'eau n'eft pas celle qui renfermoit la grande falle. Cette dernière devoit faire partie du corps d'hôtel à pignon fur le quai.

teur, non compris le comble, habilement exécuté & dépourvu d'entraits, lequel étoit long de neuf toifes & élevé de fept & demie (1). Il formoit vraifemblablement une voûte ogivale en bardeaux, figurant une forte de carène renverfée. Comme dans le refte du palais, on y avoit prodigué les fculptures, la peinture & l'or, ainfi que les écuffons aux armes de Bourbon & les emblèmes de l'ordre du Chardon. Les fenêtres, aux fplendides vitraux coloriés, étoient terminées par des fleurs de lis (2); &, auprès de l'autel, fe trouvoit « un oratoire de menuiferie à claire-voye » avec quatre panonceaux: le premier aux armes de Charles VI, le fecond aux armes du Dauphin, le troifième aux armes de Louis II, Duc de Bourbon, qui fit bâtir l'édifice (3), & le quatrième aux armes d'Anne, Dauphine d'Auvergne, fa femme. Le clocher de la chapelle, qui s'élevoit beaucoup au-deffus du toit, étoit, au dire de Favyn, « enceint & entouré d'un cercle de plomb doré, chargé, en façon de chappeau ducal, de fleurs de lyz defchiquettées en tefte de chardons. »

La fuperficie totale de l'hôtel de Bourbon étoit d'environ deux mille huit cent toifes. »

(1) Mff. de Sauval, appartenant à M. Le Roux de Lincy.

(2) Nous interprétons ce paffage en fuppofant que les frontons couronnant les baies avoient un amortiffement en forme de fleur de lis, ainfi qu'on en voit dans l'églife Saint-Séverin, un fpécimen, d'ailleurs plus moderne d'un fiècle environ que ne devoit l'être la chapelle de Bourbon.

(3) Les lettres C & V « pratiquées par l'architecte dans les pierres de la croifée.... ouverte au-deffus du portail de la chapelle, » ont fait croire qu'elle avoit été commencée fous Charles V. On voyoit les mêmes lettres dans un vitrail.







DE LA LANGUE VULGAIRE

PARLÉE AU MOYEN-AGE DANS LE LYONNOIS, LE FOREZ ET LE BEAUJOLOIS

D'après des Documents inédits.

BIBLIOGRAPHIE

I. *Lexique roman* ou *Dictionnaire de la langue des Troubadours, comparée avec les autres langues de l'Europe latine*, &c., par M. Raynouard, Membre de l'Inftitut royal de France, (Académie françoife & Académie des Infcriptions & Belles-Lettres) &c. Six volumes in 8°. Paris, Silveftre, libraire, 1844. Le Tome Ier renferme la Grammaire & un choix de poéfies; le Tome VI un appendice & un Vocabulaire. — II. *Grammaire comparée des langues de l'Europe latine, dans leurs rapports avec la langue des Troubadours*, par le même; un vol. in 8°. Paris, chez Firmin Didot, 1821. — III. *Dictionnaire Provençal français*, ou *Dictionnaire de la langue d'Oc ancienne & moderne*, contenant 1° tous les mots de fes différents dialectes, &c., leur prononciation figurée, leurs fynonymes, leurs équivalents italiens, efpagnols, portugais, catalans, allemands, &c., quand ils ont le même radical &c. &c., par S. J. Honnorat, docteur en médecine; trois volumes grand in 4°. Digne, chez Repos, imprimeur-libraire, 1846, 1847. — IV. *Gloffaire du centre de la France* par le comte Jaubert, ancien député du Cher, ouvrage couronné par l'Inftitut de France; 2 vol. in 8°. Paris, Napoléon Chaix, 1855; avec deux fuppléments. — V. *Hiftoire de la langue françaife, Etudes fur les origines, l'Etymologie, la Grammaire, les Dialectes*, &c., par M. E. Littré, de l'Inftitut, (Académie des Infcriptions & Belles-Lettres), 2 vol. in 8°. Paris, Didier, 1863. — VI. *Grammaire comparée des Langues de la France* par Louis de Baecker; un vol. grand in 8°. Paris, librairie de Ch. Blériot, 1860. — VII. *Mémoires fur les langues, dialectes & patois, tant de la France que des autres pays*, inférés dans le Tome VI des *Mémoires & differtations fur les antiquités nationales & étrangères*, publiés par la *Société royale des Antiquaires de France*. Paris, 1824. — VIII. *Nouvelles recherches fur les patois ou idiomes vulgaires de la France & particulièrement fur ceux du département de l'Ifère, fuivies d'un Effai fur la Littérature dauphinoife..., d'extraits de manufcrits inédits & d'un Vocabulaire*, par J. J. Champollion-Figeac, Profeffeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de l'Académie de Grenoble, &c., &c.; un vol. in 12. Paris, chez Goujon, libraire, 1809. — IX. *Gloffaire des Patois de Lyonnais, Forez & Beaujolais*, par J. B. Onofrio, un vol. in 8°. Lyon, chez N. Scheuring, 1864. — X. *Dictionnaire du patois foréfien*, par L. Pierre Gras, membre de plufieurs fociétés favantes, Archivifte de la Société hiftorique & archéologique de la *Diana*, un vol. in 8°. Lyon, chez Augufte Brun, 1863. A la fuite de ce Dictionnaire, fe trouve un Effai

grammatical & une Hiſtoire littéraire du patois du Forez. — XI. *Lettre* à MM. les Membres de la Société hiſtorique & archéologique de la Loire, (Patois du Forez) par Aug. Boullier, broch. in 8°. Roanne, imprimerie Sauzon, 1862. — XII. *Souvenirs de la langue d'Auvergne, Eſſai ſur les idiotiſmes du département du Puy de Dôme*, par Franciſque Mége; un vol. in 12. Paris, chez Auguſte Aubry, 1861. — XIII. *Manuel des locutions vicieuſes les plus fréquentes dans le département de la Haute Loire & la majeure partie du Midi de la France* &c., par M. Pomier, vice-Préſident de la Société d'agriculture, ſciences, arts & commerce du Puy, Bibliothécaire de la ville &c., membre du Comité d'Inſtruction publique. Au Puy, de l'imprimerie de P. Paſquet, 1835, un vol. in 12. — XIV. *Rapport* (à la Convention nationale) *ſur la néceſſité & les moyens d'anéantir les patois & d'univerſaliſer l'uſage de la langue françaiſe*, par Grégoire (ſéance du 16 prairial, An II), ſuivi d'un décret de la Convention Nationale, brochure in 8°. — XV. *Ballet en langage foréſien, de trois bergers & trois bergères, ſe gauſſant des amoureux qui nomment leurs maiſtreſſes, leur doux ſouvenir, leur belle penſée, leur lis, leur roſe, leur œillet*, &c.; in 8°, ſans lieu ni date, ni nom d'auteur, (vers 1605—1615, par Marcellin Allard, auteur de la *Gazette françoiſe*). — Réimpreſſion de ce même Ballet par les ſoins de M. Guſtave Brunet, chez Aubry. Paris, 1855, tirage à 71 exemplaires. — XVI. *Collection complette des œuvres de Meſſire Jean Chapelon, prêtre ſociétaire de St. Etienne*, &c., (ſuivies des ouvrages d'Antoine Chapelon & de Jacques Chapelon), recueillies & publiées par Mre E. C. Prêtre, docteur en théologie, ſociétaire de Notre-Dame de St. Etienne; un vol. in 8°. A St. Etienne, chez Devers, relieur-libraire, 1779. — XVII. Poéſies patoiſes de Guillaume Roquille, de Rive de Gier, publiées en un recueil, ſous leurs divers titres, en 1857, à Lyon, chez Nigon, imprimeur, &c., &c.

I

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

La langue d'oc & la langue d'oïl: leurs dialectes. — Zone intermédiaire entre les deux langues où l'on parloit des idiomes mixtes, & où l'on parle aujourd'hui des patois mixtes, participant plus ou moins des deux éléments. — La Breſſe, le Beaujolois, le Lyonnois, le Forez, la Haute Auvergne, la partie ſud du Bourbonnois, compris dans cette zone. — Curieuſes obſervations de l'abbé de Sauvages, érudit du XVIIIe ſiècle, ſur ce point. — De la néceſſité d'étudier les documents anciens en langue vulgaire & les patois de nos contrées pour déterminer leurs caractères & leurs origines. — Opinion de M. Onofrio. — De l'utilité que préſente l'étude des patois d'après M. Littré. — Rapport de Grégoire à la Convention nationale pour demander l'abolition des patois. — Prompte réaction contre ces idées. — Circulaire du miniſtre de l'Intérieur de Napoléon Ier, pour demander aux Préfets des échantillons des patois de la France, en vers & en proſe. — Un mot de M. Auguſte Boullier ſur les patois du Forez.

On ſait que de la décompoſition du latin naquirent quatre langues principales, la langue d'oc & la langue d'oïl, puis l'Italien & l'Eſpagnol qui ſont de formation moins ancienne. La langue d'oc, parlée pendant pluſieurs ſiècles dans une grande partie du midi de la France, ſe rattachoit plus intimement au latin que ſa ſœur la langue d'oïl; ce qu'elle avoit gardé ſurtout avec perſiſtance, de la langue mère, c'étoit l'accent. Elle comprenoit pluſieurs dialectes & ſous-

dialectes, exclufivement parlés dans les pays de droit écrit où la civilifation romaine avoit laiffé de plus profondes racines. Ces dialectes étoient le Languedocien, le Provençal, le Dauphinois, l'Auvergnat, le Limoufin, le Gafcon; la plupart des patois de ces diverfes provinces confervent encore dans leur prononciation, comme dans la formation & les finales de leurs mots, la vivante empreinte de la langue d'oc. La langue d'oïl, parlée dans le centre & dans le nord, dans les pays de coutumes, où l'élément barbare avoit dominé en partie, bien qu'étant effentiellement une langue novo-latine, fe préfentoit avec de profondes différences dans fes mots & fa prononciation, par rapport à la langue d'oc. Ses principaux dialectes étoient le François, proprement dit, le Normand, le Picard & le Bourguignon.

Comme deux grands fleuves, partis de points oppofés, qui viendroient à fe rencontrer & à mêler infenfiblement leurs eaux dans une vafte plaine, la langue d'oïl & la langue d'oc venoient fe joindre, s'unir & s'amalgamer dans une certaine zone intermédiaire qui s'étendoit de l'eft à l'oueft, & qui comprenoit la Breffe, le Beaujolois, le Lyonnois, le Forez, la Haute Auvergne, la partie fud du Bourbonnois, le Périgord & la Saintonge. Une étude des patois que l'on parle encore fuivant cette ligne, donneroit affez exactement la limite, le point de rencontre des deux anciennes langues (1).

Le Lyonnois, le Forez, le Beaujolois, la Dombes, qui fe trouvoient placés dans cette zone intermédiaire, parloient des idiomes mixtes ou fous-dialectes, mélange de langue d'oïl & de langue d'oc, mais où la dernière dominoit dans une grande proportion.

L'Auvergne, ancienne dépendance de la province d'Aquitaine fous les Romains, parloit dans le fud un dialecte de la langue d'oc, dans la partie de fon territoire qui étoit de droit écrit; mais dans fa partie nord, pays de droit coutumier, elle parloit l'un des dialectes de la langue d'oïl avec certaines nuances particulières. Le Bourbonnois appartenoit auffi, pour les deux tiers de fon territoire, au centre & au nord, à la langue d'oïl; mais dans la partie fud il fubiffoit, bien qu'un peu affoiblie, l'influence de la langue d'oc.

M. Onofrio, dans fon excellent *Gloffaire des patois de Lyonnais, Forez & Beaujolais*, rappelle avec raifon que c'eft à la zone intermédiaire des deux langues (d'oc & d'oïl) qu'appartiennent les patois de ces pays. Il cite à ce propos quelques judicieufes réflexions de l'abbé de Sauvages, érudit du XVIII[e] fiècle (2), qui, l'un des premiers, a éclairé cette queftion par des vues d'enfemble remarquables: « On peut rapporter, dit-il, tous les idiomes des différentes provinces du royaume, le bafque & le bas-breton exceptés, à deux langues principales, le françois & le gafcon (la langue d'oc), qui font également langues du peuple, l'une dans les provinces du nord, l'autre dans les provinces méridionales.

« Les différents idiomes gafcons, (on peut en dire autant des patois ou idiomes françois), ont chacun entre eux non feulement un même fond, & pour ainfi dire une même confanguinité de langage, mais un accent & un ton de prononciation qui font d'abord reconnoître ce qu'on appelle un Gafcon, de quelque province qu'il foit en deçà de la Loire, & le diftinguer de ce que nous appelons un *franchiman*, ou un habitant des provinces françoifes qui font au delà. Il eft aifé d'affigner à peu près les limites des deux pays: ils aboutiffent à une efpèce de zone ou de bande qui fe dirige de l'eft à l'oueft de la France, & qui paffe par le Dauphiné, le Lyonnois, l'Auvergne, le Limoufin, le Périgord & la Saintonge. C'eft à cette bande limitrophe ou frontière, pour ainfi dire, du gafcon & du françois, que ces deux langues viennent fe confondre; & il réfulte de leur mélange, dans le langage du peuple, un jargon informe & dur à l'oreille, qui n'a rien de bien décidé ni pour le françois ni pour le gafcon. On ne peut les diftinguer qu'en s'écartant de

(1) Voir les Mémoires fur les langues, dialectes & patois, &c., dans le Tome VI des *Memoires & differtations fur les antiquites nationales & etrangeres*, Paris, 1824.

(2) Dictionnaire languedocien, publié en 1775 par l'abbé de Sauvages.

la bande, & allant vers le nord ou vers le midi ; ils paroiffent alors fe démêler peu à peu, car le paffage de l'une à l'autre langue n'eft point brufque ; il fe fait par des nuances qu'un voyageur attentif peut apercevoir. »

Pour étudier les caractères, pour fixer les origines des idiomes parlés au moyen-âge dans nos contrées, & pour déterminer approximativement les limites de la langue d'oc & de la langue d'oïl à leur point de jonction, il faut, autant que poffible, interroger les documents anciens en langue vulgaire & les patois modernes qui en font comme des fous-dialectes, plus ou moins altérés avec le temps, tout en confervant leur noyau, leur type effentiel.

Nous avons eu la bonne fortune de découvrir d'affez nombreufes pièces inédites, de différentes fortes, foit en langue d'oc, foit en idiomes mixtes, appartenant principalement à nos provinces de Lyonnois & de Forez, & dont nous donnons plus loin quelques fragments. Leur étude, comparée avec celle des documents de ce genre déjà publiés & avec nos patois, permettra de mieux précifer le caractère mixte des idiomes Lyonnois & Foréfien pendant le moyen-âge.

« C'eft à la zone intermédiaire des deux langues que nos patois appartiennent, dit M. Onofrio. Leur étude a l'intérêt particulier à toutes les tranfitions. Deux langues viennent s'y fufionner avec leurs formes & leurs allures propres. On peut les étudier toutes deux dans les transformations qu'elles opèrent l'une fur l'autre.

« Ce caractère des dialectes de notre province leur eft commun avec ceux de la Savoie, de la Breffe, du Bugey & d'une partie du Dauphiné. Toutefois, dans ces bandes qui vont du levant au couchant, en côtoyant, pour ainfi dire, les limites des deux langues, il eft difficile qu'il exifte entre elles deux un équilibre abfolu. L'une d'elles eft certainement dominante. Eft-ce la langue du midi ou celle du nord qui l'emporte dans nos patois ? — Une comparaifon attentive de leurs éléments nous a convaincu que leurs principales attaches font du côté des dialectes du midi. Ils en ont les formes diftinctives. Aux mots qu'ils ont empruntés de la langue du nord, ils ont donné des terminaifons méridionales. Plus on remonte dans leur paffé, plus cette parenté avec le midi eft manifefte. — L'hiftoire du Lyonnais, Forez & Beaujolais fuffirait à expliquer ce caractère de notre langue populaire. Dans toutes les divifions du territoire de la France, Lyon a entraîné dans fa condition politique une partie des provinces du midi, ou s'eft rattaché à la leur.

« Ce caractère méridional de nos dialectes avait frappé Racine au XVIIe fiècle. On lit dans une lettre qu'il écrivait d'Uzès à La Fontaine en 1661 : « J'avois commencé de Lyon à ne plus guère entendre le langage du pays & à n'être plus intelligible moi-même. Ce malheur s'accrut à Valence (1), & Dieu voulut qu'ayant demandé à une fervante un pot de chambre, elle mit un réchaud fous mon lit... Mais c'eft encore bien pis en ce pays ; je vous jure que j'ai autant befoin d'interprète qu'un Mofcovite en auroit befoin dans Paris. Néanmoins je commence à m'apercevoir que c'eft un langage mêlé d'Efpagnol & d'Italien, & comme j'entends affez bien ces deux langues, j'y ai quelquefois recours pour entendre les autres & pour me faire entendre. Mais il arrive fouvent que je perds toutes mes mefures (1). »

De nos jours cette limite, où la langue du midi devient tout à fait reconnoiffable dans le langage du peuple, s'eft reculée fous l'action toujours plus énergique du françois.

(1) « Cette poéfie (provençale), dit Eftienne Pafquier, avoit cours non-feulement dans le pourpris de la Provence, ains de Dauphiné, Guienne & autres pays circonvoifins. » (*Recherches fur la France*, t. 1er, p. 694). Pafquier, à la même page, parle d'un Dauphin d'Auvergne qui a écrit des poéfies en langue d'oc. Pétrarque, dans fes fonnets, le nomme *El vecchio Pier' d'Alvenia*. C'eft Pierre d'Auvergne, le célèbre troubadour.

(1) Correfpondance de Racine ; première lettre à La Fontaine. Racine ne fe doutoit pas qu'il y avoit eu une langue d'oc, dont la riche littérature & la poéfie firent, pendant plufieurs fiècles, le charme des lettrés d'Italie, d'Efpagne, de France, & d'autres pays, & que ce qu'il entendoit n'appartenoit ni à l'Italien & à l'Efpagnol, mais bien à cette langue, décompofée déjà en fous-dialectes & en patois.

« La langue d'oc, dit de fon côté le favant M. Littré dans fon *Hiftoire de la langue françaife*, la langue d'oc a fon domaine propre; mais, quand on s'approche de l'efpace où règne la langue d'oïl, on trouve des patois divers tenant tantôt plus de l'une & tantôt plus de l'autre, mais formant une zone mitoyenne de langage comme de pofition. »... « A toutes fortes d'égards, ajoute M. Littré, les patois font dignes de curiofité & d'intérêt. Ils répondent à un ordre fpécial de recherches pour lefquelles ils font indifpenfables. Une langue littéraire, devenue générale, englobe tout, efface tout. Voyez le français d'aujourd'hui: il s'étend des bords de la Meufe & de l'Efcaut aux Pyrénées, & des Alpes aux rivages de la mer de Normandie; dans cet efpace, même enfeignement grammatical, même élocution, même littérature; fi l'on n'avait que ce témoin pour juger ce que fut la formation du roman dans les Gaules, on croirait à une uniformité qui n'eft pas réelle; & toutes les véritables influences qui concourent à produire les idiomes feraient diffimulées. Mais les dialectes & les patois mettent juftement en lumière les conditions effectives; locaux & particuliers, ils confervent les traces de ce qui eft particulier & local; or, dans ces créations vaftes & fpontanées, tout eft d'abord local & particulier, pour devenir univerfel & général. Comme ces baromètres qui marquent eux-mêmes la marche du mercure dans l'inftrument, le travail de la langue s'eft infcrit au fur & à mefure dans les patois. Les matériaux gifent épars fur le fol, & déjà l'on commence de tous côtés à les relever & à les recueillir. Il faut en remercier les auteurs qui, comme M. le Comte Jaubert & M. Grandgagnage, nous ont donné de bons gloffaires, & encourager les érudits de province à fe livrer à ce genre de recherches qui paye toujours de fa peine. »

On voit combien nous fommes loin du temps où l'abbé Grégoire adreffoit à la Convention nationale fon fameux *Rapport fur la néceffité & les moyens d'anéantir les patois & d'univerfalifer l'ufage de la langue françoife*. A certains points de vue, il ne faudroit pas trop fe hâter pourtant de blâmer l'abbé Grégoire; mais au point de vue de l'étude de l'Hiftoire des origines de la langue françoife, comme auffi de celle de la langue d'oc, on ne peut que le condamner (1).

La réaction contre les idées émifes par le fameux Conventionnel ne tarda pas d'ailleurs à fe faire. Sous l'Empire, le Miniftre de l'Intérieur, par une lettre circulaire en date du 13 novembre 1807, demanda aux Préfets des renfeignements fur les patois ufités dans les départements, des échantillons en vers & en profe &, entre autres, une traduction littérale, en langage populaire, de la parabole de l'Enfant prodigue. Le travail de claffement de ces différents échantillons fut commencé l'année même de la circulaire du Miniftre, au bureau chargé de la direction de la ftatiftique au Miniftère de l'Intérieur. Après la fuppreffion de ce bureau, il fut continué par la *Société des Antiquaires de France*, qui publia, dans le Tome VI des *Mémoires & differtations fur les antiquités nationales*, &c., le réfultat de fes recherches, fous le titre de *Matériaux pour fervir à l'hiftoire des dialectes de la langue françoife, ou Collections de verfions de la parabole de l'Enfant prodigue, en divers idiomes ou patois de France.*

Un de nos doctes compatriotes, M. Augufte Boullier, auteur d'une remarquable *Hiftoire de la civilifation en Italie*, exprimoit, il y a quelques années, le vœu que nos patois du Forez fuffent étudiés avec foin par nos érudits (2). « Il y a pour cela deux chofes à faire, difoit-il: la première, c'eft de demander à chaque village, à chaque canton, la publication, dans fon patois, d'un même texte affez long pour permettre les comparaifons. La parabole de l'Enfant prodigue eft celui que

(1) A la fuite de ce Rapport, la Convention Nationale décréta: « Que le Comité d'Inftruction publique préfenteroit un rapport fur les moyens d'exécution pour une nouvelle grammaire & un vocabulaire nouveau de la langue françoife; qu'il préfenteroit des vues fur les changements qui en faciliteront l'étude & lui donneront le caractère qui convient à la langue de la liberté. » La Convention décrétoit de plus que le rapport de Grégoire contre les patois feroit envoyé aux autorités conftituées, aux fociétés populaires & à toutes les communes de la République.

(2) *Lettre à MM. les Membres de la Société hiftorique & archéologique de la Loire*, p. 9: *Patois du Forez*.

les philologues modernes ont adopté depuis que Stalder en a publié une verfion dans tous les dialectes de la Suiffe, & que le Miniftre de l'Intérieur de Napoléon I[er] en avoit demandé une dans tous les dialectes de la France. La feconde chofe à faire pour connoître nos patois, c'eft d'analyfer les éléments mêmes dont ils fe compofent. Ces éléments, dans toute langue, font au nombre de trois: le vocabulaire, les fons & la grammaire..... A défaut des mots, la grammaire, & à défaut de celle-ci, la prononciation, peuvent garder les traces de langues qui femblent difparues.... Dreffons dans chaque région des vocabulaires non pas complets, ce feroit à la fois très-long & très-inutile, mais affez étendus pour qu'on y trouve tous les mots qui défignent les objets les plus ufuels & les idées les plus communes; car ces mots font les plus anciens & ceux dont la comparaifon peut faire jaillir le plus de lumières.... Ce travail délicat... doit être l'œuvre de ceux de nos collègues qui font nés à la campagne ou qui l'habitent, & de ceux qui, habitués aux études linguiftiques, voudroient confacrer chaque année une ou plufieurs femaines à quelque excurfion philologique dans les montagnes. Les curés qui ont des loifirs pourroient auffi nous aider, en mettant à profit... ce qu'ils favent de latin, &c. »

II

XI[e] ET XII[e] SIÈCLES. — *Inductions fur la langue parlée en Lyonnois, en Forez & en Beaujolois avant le XIII[e] fiècle. — La langue & la poéfie romane. — Les Troubadours. — L'Auvergne, un des principaux foyers de la littérature romane. — Preuves directes que, dans les contrées qui avoifinent l'Auvergne, on parloit le roman au XII[e] fiècle & antérieurement. — Ecoles des Troubadours. — Ecole d'Auvergne & Ecole de Vienne. — Concours littéraires de Troubadours au Puy en Velay. — Croifade contre les Albigeois, principale caufe de la décadence de la langue & de la littérature romanes. — Conféquences de cette décadence dans le Lyonnois, le Forez, le Beaujolois, au point de vue de l'altération des dialectes.*

Avant d'étudier quelques documents nouveaux en langue vulgaire, qui appartiennent au Lyonnois, au Forez, au Beaujolois & à plufieurs des provinces voifines, mais dont les plus anciens ne remontent pas au-delà du commencement du XIII[e] fiècle, il eft néceffaire de fe rendre compte du caractère effentiel que devoient préfenter les dialectes qui avoient cours jufque-là dans nos contrées. En l'abfence de preuves écrites, il n'eft pas impoffible peut-être de le déterminer. Puifque, en effet, nous trouvons, dès le XIII[e] fiècle, pour les pays de Lyonnois, Forez & Beaujolois, &c., des documents où domine la langue d'oc (1), n'eft-il pas probable qu'aux époques antérieures, depuis la décompofition du latin, ce furent des dialectes ou des fous-dialectes de cette

(1) Avant 1208, époque de la croifade contre les Albigeois & de la conquête du Midi par le Nord de la France, la France proprement dite ne comprenoit qu'un certain nombre de provinces entre la Somme & la Loire. Ce fleuve étoit à peu près la limite des pays où *oui* fe difoit *oïl*, & de ceux où il fe difoit *oc;* il féparoit les pays de la langue d'oc des pays de la langue d'oïl. Cette dénomination a fubfifté depuis la conquête du Midi fous Philippe-Augufte. « La dénomination de langue d'oc eft provenue de ce que les Rois diftribuèrent dans leurs ordonnances, il y a trois cent cinquante ans, le royaume de France en deux langues, favoir: la langue d'oui & la langue d'oc; le pays de la province narbonnoife ayant été pour lors établi le chef de la langue d'oc, & le Parlement ordonné en la ville de Touloufe pour les peuples du Royaume qui avoient l'idiome femblable. » (Marca, *Hift. de Béarn*, f° 684).

langue qui y furent toujours parlés? Si au XIII[e] fiècle, où la langue d'oc commençoit à tomber en pleine décadence, ces pays fubiffoient fon influence à peu près complète, n'eft-il pas naturel de fuppofer qu'elle y règnoit plus fortement à l'époque où fa littérature étoit répandue & étudiée non-feulement en Italie, en Efpagne, en Portugal, mais encore en Allemagne, en Angleterre & jufque dans des régions feptentrionales?

Comme l'a avancé à tort notre favant compatriote Fauriel (1), qui a été avec Raynouard l'un des premiers initiateurs de cette littérature enfevelie, ce ne fut point exclufivement la Provence qui fut le berceau principal de la langue des Troubadours. Il eft certain qu'il y eut plufieurs autres centres communs, plufieurs foyers d'où rayonnèrent ces œuvres poétiques que l'Europe entière admira pendant plufieurs fiècles, & qui exercèrent une influence fi profonde fur les littératures de fes peuples divers. Cette littérature, a dit un homme de grand favoir, M. Eugène Baret (2), dans un nouveau livre qui aura une belle place à côté de ceux de Raynouard & de Fauriel, « cette littérature fut commune à toute la France du midi, de la Loire aux Pyrénées & des Alpes à l'Océan. Elle n'eft pas plus particulière à la Provence qu'au Limoufin, au Quercy, au Languedoc, à l'Aquitaine.... La Provence ne produifit ni le plus grand nombre de Troubadours, ni furtout les meilleurs... » Cette littérature, ajoute-t-il, « fe développa dans le midi de la France depuis la fin du XI[e] fiècle jufque vers le milieu du XIV[e]. » Elle « attira par fon éclat l'attention de tout le refte de l'Europe. » ... « Les fouvenirs de la Provence, de fes Comtes, de fes poètes, fe rencontrent partout dans Pétrarque. Ces fouvenirs obfèdent l'imagination de Dante, » qui fut tenté d'écrire fa *Divine Comédie* en langue romane. « Les Italiens (pendant longtemps) n'eurent pas d'autre langue littéraire que la langue provençale... C'eft en provençal, & dans les formes poétiques inventées par les Troubadours, qu'écrivent Sordello, Lanfranc, Cicola, Bartolomeo Georgi ;... leurs poéfies figurent dans les anciens Recueils, confondues pêle-mêle avec les poëtes de la Provence. »

Cette langue & cette littérature, qui arrivèrent à leur plus haut point de perfection depuis le commencement du XII[e] fiècle jufqu'aux premières années du XIII[e], étoit cultivée dans toutes les provinces du midi de la France, non pas feulement dans les châteaux des Seigneurs, à la cour des Princes, mais jufque dans les rangs populaires. Les provinces le plus favorifées, qui produifirent les meilleurs Troubadours, furent l'Aquitaine, l'Auvergne & furtout le Limoufin. « Cela, dit M. Baret, eft démontré directement par l'étude attentive de l'hiftoire & des productions des Troubadours, indirectement par le témoignage des étrangers. » « En parlant de leur langue, les Troubadours ne difent jamais que *lengua romana*, par abréviation *romans*, nom qui s'étendoit à tous les dialectes néo-latins : »

....lo vers que cantam
En plana lengua romana,

difoit Geoffroy Rudel, l'un des plus célèbres Troubadours. « Les critiques italiens, efpagnols, portugais, ne qualifient jamais cette langue ou cette poéfie par l'épithète de *provençale;* ils l'appellent ordinairement langue ou poéfie du Limoufin, *Lemofina*, quelquefois *d'Auvergne*, défignant évidemment l'une & l'autre par la patrie des plus renommés entre les Troubadours, de ceux qui repréfentaient le mieux la nouvelle poéfie. » ... « Le plus ancien hiftorien de la littérature efpagnole, le Marquis de Santillana, né en 1398, ne fe fert que de l'expreffion de *Lemofina*. » ....« Le Roi Don Denis, écrit Nunez de Liaò, en fes *Chroniques des Rois de Portugal*, fut bon Troubadour &, pour ainfi dire, le premier qui ait écrit des vers ; ce que l'on commença à faire

(1) Dans fon *Hiftoire de la poéfie provençale.*

(2) *Les Troubadours & leur influence fur la littérature du midi de l'Europe, avec des extraits & des pièces rares ou inédites*, par M. Eugène Baret, profeffeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Clermont, affocié étranger de l'Académie d'hiftoire de Madrid. Un volume in 8°. Paris, Didier & C[ie], libraires-éditeurs, 1867.

de son temps à l'imitation de ceux d'Auvergne & de Limousin. » ...*Et quasi o primeiro*, dit-il, *que na lingoa portuguesa sabemos screver versos, o que elle e os daquelle tempo começarao fazer aa imitaçao dos Arvernos & Provençaes.* »

Dans un traité de versification & de grammaire en roman du midi, écrit au XIII[e] siècle, Raymond Vidal confirme cette appellation : « Tout homme qui veut s'adonner à la poésie doit premièrement savoir que nul idiome n'est notre droit & naturel langage, hormis celui qu'on parle en Limousin, en Auvergne, en Quercy. *Totz hom que vol trobar ni entendre deu primerament saber que neguna parladura no es naturals ni drecha del nostre lingage, mais aquella de Lemosi & de Proenza, e d'Alvernha e de Caersim* (1). *Perque ieu vos dic que quant ren parlarai de Lemosis, que totas estas terras entendas, e totas lor vezinas, e totas cellas que son entre ellas. Et tot l'ome que en aquellas son nat ni norrit, an la parladura natural e drecha.* »

Voilà pour le sujet que nous traitons un texte capital. Toutes les contrées voisines de *l'Auvergne* parloient la langue romane, & la parloient alors d'une manière naturelle & correcte. Ainsi plus de doute. Puisque nous trouvons dans le Lyonnois, le Forez, le Beaujolois & les contrées adjacentes de nombreux documents du XIII[e] siècle en dialecte de la langue romane; puisqu'il sera démontré que ces dialectes étoient alors généralement parlés dans nos contrées, à plus forte raison devoit-on les parler d'une manière plus pure, moins altérée par le françois dans l'âge d'or de la littérature des Troubadours. « Il ne suffit pas, ajoute M. Baret, d'avoir tracé les limites géographiques de cette littérature : il faut essayer de mettre dans l'histoire de cette littérature un autre ordre que l'ordre alphabétique ; il faut déterminer avec précision les divisions naturelles de cette histoire, en groupant les Troubadours auprès des foyers littéraires distincts qui eurent quelque temps une existence simultanée dans le Midi & qui, après avoir brillé avec plus ou moins d'éclat, finirent successivement par s'éteindre. »

Puis, comblant une profonde lacune dans les travaux de Fauriel, en redressant son erreur capitale qui consistoit à assigner à la seule Provence l'honneur d'avoir été le berceau & le foyer de cette littérature, M. Baret nous fait connoître le premier les diverses écoles des Troubadours.

« Quand on embrasse, dit-il, dans son ensemble le développement général de la poésie romane du Midi, on y distingue un grand nombre de centres littéraires ou d'écoles qu'une étude attentive permet de réduire à cinq principales. A ces écoles différentes correspondent autant de groupes de Troubadours. » A l'appui de son opinion, M. Baret donne un tableau de leurs principales écoles, avec les noms des poëtes qui en faisoient partie. Le voici en abrégé & comme vue d'ensemble : *Les Ecoles d'Aquitaine*, c'est-à-dire *l'Ecole Limousine*, celle de *Gascogne* & celle de *Saintonge. Les Ecoles de Languedoc : Ecole de Toulouse, Ecole de Narbonne, Ecole de Béziers. Les Ecoles de Provence : Ecole de Provence* proprement dite, *Ecole de Vienne*, *Ecole de Montferrat.* Enfin les *Ecoles de Rodez & d'Auvergne.*

A cause du voisinage du Forez, il ne sera pas sans intérêt de citer les noms des Troubadours de *l'Ecole de Vienne & de l'Ecole d'Auvergne*. Voici ceux de la première : « Ogiers, de Saint Donat,

(1) Ces textes divers résolvent une question importante contre M. Fauriel, lorsqu'il prétend que les Troubadours, nés dans le Limousin & l'Auvergne, ne trouverent point dans leur pays la langue poétique romane. « Ce n'était pas, dit-il, dans ces contrées qu'avait commencé la poésie chevaleresque. *Cette poésie n'était là qu'une poésie adoptive, qu'une poésie apprise, née plus au midi, plus pres des bords de la Méditerranée & des Pyrénées.* » Et ailleurs : « *L'idiome de cette poésie n'était point celui du Poitou ; ce n'était & ne pouvait être pour les Poitevins qu'un idiome litteraire ; & la même observation s'applique au Limousin, bien que non au même degré ;* car l'idiome limousin se rapproche bien plus du provençal littéraire que le poitevin. *Ainsi donc, ni le Poitou ni le Limousin ne furent le foyer de cette poésie qu'y cultivérent le Comte de Poitiers & le Seigneur de Ventadour ; elle n'était point née là ;* elle y avait été portée d'ailleurs, de quelque lieu situé plus au midi, plus près des bords de la Méditerranée. » (*Hist. de la poesie provençale.*)

1162. — Guilhem Rainol. — Folquet, de Romans, 1212. — Comteſſe de Die. — Guilhem Magret. — Arn. Guilhem de Marſan. A la ſeconde appartenoient : Pons de Capdeuil, mort en 1127. — P. du Vernègue, mort en 1152. — Guilhem de St. Didier, 1152, 1185. — Robert Iᵉʳ Dauphin. — Bertrand de La Tour (en Auvergne), 1170. — Robert, Evêque de Clermont, 1170. — Peirols, de Rochefort, 1170. — Pierre de Maenſac, 1170. — Pierre Péliſſier, de Marcel, Vicomté de Turenne, 1170. — Pierre Roger, de Clermont. — Guilhem Adhémar, de Marvis, en Gévaudan, mort en 1190. — Gavaudan le Vieux, 1189. — Pierre d'Auvergne le Vieux, de Clermont, 1214 (1). — Bertrand d'Aurelle, 1215, 1280. — Peire Cardinal, de Veillac, Evêché du Puy, mort en 1306. — La dame Caſtelloze. — Garins Le Brun, de Neillac, Evêché du Puy. — Gaufferan de Saint-Leydier, en Velay. — Le Moine de Montaudon, de Vic, près d'Aurillac. — Le Vicomte de Turenne. »

« La Province dont Clermont a été la capitale, dit plus loin M. Baret, a été en partie le berceau de la poéſie provençale. » Il cite, entre autres, le Vicomte de Turenne & le Marquis de Canilhac comme ayant attiré auprès d'eux des Troubadours en renom. « Plus d'un lecteur n'apprendra peut-être pas ſans étonnement la renommée littéraire dont jouirent, au douzième ſiècle, des cantons oubliés, comme le Bas-Limouſin, le Haut Périgord, les Marches d'Auvergne, le Velay, le Gévaudan... De localités très-ſecondaires... ſortirent des hommes dont la renommée remplit toute l'Europe du Moyen-Age, des poëtes dont les vers ont été regardés comme des modèles, non pas de leur temps ni dans leur pays, mais un ſiècle plus tard, à l'étranger, au jugement des plus grands, des plus beaux génies. Pétrarque, dans le *Triomphe d'amour*, conſacre les noms de Rudel, Prince de Blaye, des deux Arnaud, de Pierre d'Auvergne, d'une foule d'autres... Dante traite comme Virgile Giraud de Borneilh & Aymeric de Puyguilhem..... En eſſayant de déterminer pour la première fois ces foyers divers de la littérature romane du Midi, je ne prétends nullement les repréſenter comme des eſpèces d'académies où réſidaient aſſidûment les Troubadours. Il y eut... des établiſſements de ce genre dans le midi de l'Europe, mais ils ne furent inſtitués que plus tard. De ce nombre eſt la célèbre *Académie des jeux floraux* de Toulouſe, qui ne fut peut-être que la réorganiſation d'une académie beaucoup plus ancienne..... »

« Indépendamment des récitations, des fêtes poétiques auxquelles donnait accidentellement lieu, dans chaque château, le paſſage de chaque troubadour, il y avait, en des lieux & à des époques déterminées, des concours, des réunions, ayant directement pour but d'encourager & de perfectionner cet *art de trouver*, alors ſi cher & réputé ſi néceſſaire. De toutes les inſtitutions établies dans ce but, la plus importante fut celle du Puy en Velay, l'un des plus vieux & des plus renommés ſanctuaires de la terre des Gaules, reſpecté des Romains qui y élevèrent un temple à trois divinités parèdres : Auguſte, Adidon (divinité gauloiſe), & Diane ou Iſis, purifié & ſanctifié depuis par le Chriſtianiſme ſous le nom de Puy-Saiute-Marie (2). »

C'eſt à M. Fauriel qu'eſt due la révélation de ces faits ſi intéreſſants pour le Puy & les contrées voiſines, qui durent néceſſairement ſubir dans une certaine meſure cette puiſſante influence littéraire.

« De toutes les inſtitutions, dit Fauriel (3), qui eurent pour but l'encouragement ou le perfectionnement de la poéſie provençale, la plus importante fut celle du Puy en Velay, alors nommé le Puy-Sainte-Marie. J'ai parlé avec un certain détail, dans une autre circonſtance, des fêtes chevalereſques qui avaient lieu chaque année, ou du moins à des époques fixes & rapprochées, dans cette ville qui faiſait partie des domaines des Comtes de Toulouſe. Ces fêtes étaient le

(1) C'eſt par erreur que, d'après le témoignage d'Eſtienne Paſquier, nous avons dit ci-deſſus, dans une note de la page 152, que Pierre d'Auvergne étoit d'une maiſon princière ; il étoit fils d'un bourgeois de Clermont. (*Hiſt. de la poéſie prov.*, par Fauriel, t. II p. 10.)

(2) *Des Troubadours & de leur influence ſur la littérature du midi de l'Europe*, &c., par M. Eugène Baret.

(3) *Hiſtoire de la poéſie provençale*, t. III.

rendez-vous de toute la Chevalerie du Midi, & il n'y avait point de vertu, point de prétention chevaleresque à laquelle on n'eût ménagé, dans ces réunions, l'occasion d'éclater librement dans toute sa vanité & toute son énergie. La poésie n'y avait pas été négligée. Au nombre des jeux qui faisaient partie de l'institution, il y avait des jeux poétiques dans lesquels les Troubadours se disputaient le prix de leur art. Ils présentaient les pièces de vers, pour lesquelles ils voulaient concourir, à un tribunal composé de Troubadours probablement élus par eux, qui couronnait la plus belle ou les plus belles en motivant sa sentence & en donnant sur les pièces non couronnées des conseils utiles pour le progrès de l'art. — Nul doute qu'il n'y eût dans tout le Midi beaucoup d'institutions semblables. Celle du Puy est plus remarquable en ce qu'elle servit de modèle à celles qui furent organisées dans le nord de la France, surtout en Normandie, & même en Angleterre, dans la brillante période de la littérature anglo-normande. Dans ces derniers pays, tout concours poétique du genre dont il s'agit fut nommé d'une manière absolue *le Puy*, *le Puy d'amour*, du nom de la ville où avait lieu celui de ces concours qui avait donné l'idée de tous les autres. — (Dans) ces réunions, ces concours académiques, les Troubadours figuraient collectivement & en grand nombre, à raison des rapports qu'ils avaient entre eux.... » Les lettrés & les grands seigneurs du Forez, qui parloient un des dialectes de la langue romane, ne devoient pas rester étrangers à ces fêtes célébrées dans le voisinage, & il est fort probable qu'ils s'y rendoient en grand nombre.

Sauf quelques variantes, les divers dialectes de la langue romane étoient compris partout dans nos régions méridionales. Il y avoit une langue commune, un accent, une manière de prononcer, qui sentoit sa filiation latine directe.

Il ne faut pas croire, dit M. Baret, qui insiste avec raison sur ce point pour détruire la grave erreur de Fauriel, « que pour entendre la langue vulgaire du Midi en général, ou en particulier la langue littéraire des Troubadours, il suffirait d'apprendre le dialecte provençal, ce qui serait une erreur profonde. Ce n'est pas, en effet, de la Provence proprement dite que sortirent les meilleurs Troubadours. Giraud de Borneilh, Bertrand de Born, Bernard de Ventadour naquirent loin des bords du Rhône, & l'on ne peut admettre qu'ils aient quitté la langue du Périgord, de l'Auvergne & du Bas-Limousin pour emprunter le dialecte de la Provence. *La langue romane, aux douzième & treizième siècles, régnait à peu près dans les mêmes contrées où elle est encore parlée aujourd'hui.* Chaque troubadour, pour l'apprendre, n'avait, en quelque sorte, qu'à ouvrir les oreilles. Seulement, il est probable que dans les hautes classes, pour lesquelles chantaient les Troubadours, cette langue avait alors plus d'élégance & d'unité qu'elle n'en a maintenant dans le peuple. Voilà pourquoi, sans doute, le dialecte d'Arnaud de Marveilh, né à l'extrémité septentrionale de l'Evêché du Périgord, ne diffère guère plus de la langue de Pons de Capdueilh, qui était toulousain, que du dialecte de Folquet, de Marseille. — Peut-être, à une époque reculée, les récits, les pérégrinations assidues des jongleurs contribuèrent-ils à établir & à maintenir quelque unité dans la langue romane, même parmi les classes inférieures de la société (1). Mais quand eurent disparu ces poètes du peuple, qui du moins alors fournissaient à son esprit un aliment dont il a été trop privé depuis, la langue romane, privée en même temps de l'action & du concours des classes féodales, ruinées par Simon de Montfort & ses partisans, se partagea en un nombre infini de dialectes qui varient de province à province, quelquefois de canton à canton, renfermant tous un certain nombre de locutions & de mots inconnus au dialecte voisin. Il est même certain que ces nuances existaient à l'époque des Troubadours, puisque Raimbaud de Vaqueiras écrivit une pièce (*descort*) en cinq dialectes différents. »

La croisade contre les Albigeois, prêchée par le Pape Innocent III (1208), porta un coup fatal à cette belle langue littéraire. Les Chevaliers du nord de la France, encore grossiers &

(1) Suivant Fauriel, il y eut au XIIe siècle des chansons, des poésies romanes qui furent chantées partout dans les rangs du peuple du Midi, & qui durent trouver des échos dans le Lyonnois & le Forez.

barbares, noyèrent dans le ſang cette civiliſation du Midi ſi élégante, ſi chevalereſque, ſi ſpirituelle, ſi indépendante par la penſée, & en même temps ſi corrompue. Le Pape Innocent III organiſa contre elle l'Inquiſition & envoya au bûcher un grand nombre d'hérétiques. « Le clergé, dit Fauriel, déteſtait cette langue dans laquelle tant de reproches hardis lui avaient été faits. Dans une bulle de 1245, le Pape Innocent IV la qualifie de langue hérétique & en interdit l'uſage aux étudiants. » Les ſuites de la croiſade furent mortelles pour la poéſie provençale. « Les procédures de l'Inquiſition contre les perſonnages ſuſpects d'héréſie, dit Fauriel, l'inſtitution d'une Univerſité à Toulouſe vers le milieu du XIII[e] ſiècle, la guerre déclarée aux livres écrits en langue romane & particulièrement à ceux où l'on voyait quelque choſe d'hérétique ou de favorable à l'héréſie, accélérèrent la chute de la littérature provençale; elles la tuèrent en fleur ſans lui laiſſer le temps de porter des fruits. *Dès les premières années du XIV[e] ſiècle, on n'écrivait preſque plus en provençal, &, dans le peu qui s'écrivait, on ne reconnaiſſait plus l'idiome des Troubadours.* Quelques années plus tard, cet idiome ceſſa d'être entendu. — Les manuſcrits provençaux de tout genre qui avaient juſque-là ſurvécu à la guerre qu'on leur faiſait, & qui pouvaient être encore alors aſſez nombreux, devinrent de plus en plus rares, de moins en moins compris; &, dans le courant même du XIV[e] ſiècle, le moment arriva où, ſe trouvant tout à fait inutiles & hors d'uſage, ils redevinrent innocents (1). »

« En Provence, la Cour françaiſe de Charles d'Anjou amena à ſa ſuite la langue françaiſe (2). Une lutte s'établit, mais l'idiome de la Cour devait finir par l'emporter. — Tous les auteurs ſont d'accord pour ſignaler dès cette époque une grave altération dans le Provençal, ſous l'influence & par l'immixtion du français. Il eſt aiſé de s'en apercevoir dans les productions des Troubadours du XIV[e] ſiècle. Par exemple, les vers alexandrins de Bernard Raſcas offrent déjà cette phyſionomie françaiſe que préſentent trop ſouvent les vers de Jaſmin. — La littérature romane du Midi ayant été l'expreſſion d'un peuple & d'une civiliſation à part, cette littérature devait finir avec la perſonnalité ou... avec l'indépendance de ce peuple. Le gouvernement de la Provence, ſous les deux dernières maiſons d'Anjou, a duré 250 ans (1246-1482). Ce fait peut ſervir à faire comprendre comment a prévalu dans la langue françaiſe l'uſage de caractériſer la langue & la littérature du Midi par l'épithète de *provençale*, pourquoi l'idée de Provence a dominé au Nord & s'eſt maintenue juſqu'à nous. — La Provence avait recueilli l'héritage littéraire & politique de tout le Midi à l'arrivée des hommes de la ſuite de Charles. Seule en deçà des Pyrénées, la Provence repréſenta la littérature méridionale pendant deux ſiècles & demi. Il était naturel que des Français du Nord, peu curieux de diſtinctions, peu ſoucieux de poéſies qu'ils entendaient mal, aient confondu ſous le titre de *provençale* (3) toute cette littérature romane qui n'était plus cultivée qu'en Provence quand ils s'établirent dans le Midi (4). »

Ces citations conduiront le lecteur à ſe mieux rendre compte par lui-même du contre-coup que dut faire ſentir dans nos contrées la croiſade contre les Albigeois. Lyon ſurtout dut en ſouffrir autant pour ſon commerce que pour ſa langue. Le françois dut envahir de plus en plus ſon idiome, & c'eſt peut-être à cette cauſe autant qu'à la poſition intermédiaire de cette grande cité qu'il faut attribuer le caractère mixte qu'il préſente pendant le XIII[e] & le XIV[e] ſiècle. Ce que nous connoiſſons, en effet, de cet idiome eſt un mélange de langue d'oc & de langue d'oïl, mais où la première domine encore dans une grande proportion.

(1) *Hiſtoire de la poéſie provençale*, par Fauriel.

(2) *Les Troubadours & leur influence ſur le midi de l'Europe*, par M. Eugène Baret.

(3) C'eſt cet uſage conſacré qui a conduit Fauriel à ſe ſervir ſi improprement de cette dénomination.

(4) Lors de la croiſade contre les Albigeois, le Comte de Provence, s'étant prononcé contre l'héréſie dont ils étoient accuſés, mit ainſi ſes Etats à l'abri d'une invaſion. La poéſie romane trouva un dernier aſile à ſa Cour juſqu'à la mort du dernier Bérenger, juſqu'à l'avénement de Charles d'Anjou, ſon ſucceſſeur.

III

DOCUMENTS DU XIIIe SIÈCLE.

Charte des priviléges de St. Bonnet le Château, en langue d'oc. — La Mure la prend pour du vieux gaulois. — Etude de cette charte au point de vue de la linguistique. — Opinion de M. Gras, auteur du Dictionnaire du patois foréfien, *fur cette charte. — Sa reffemblance avec les patois actuels des environs de St. Bonnet, avec ceux d'Uffon, d'Apinac, &c. — Opinion de M. Onofrio fur cette même charte. — Charte de Beffe en Auvergne. — Identité de la langue dans laquelle elle eft écrite avec celle de St. Bonnet. — Terrier de la Commanderie de Chazelles fur Lyon, de 1290, rédigé en langue vulgaire du Forez, un des fous-dialectes de la langue d'oc. — Preuves puifées dans un grand nombre de titres différents, de l'exiftence de cet idiome. — Chapitre Ier des vifions de Marguerite de Duin en Savoie, Prieure de la Chartreufe de Polleteins, en Breffe. — Un fragment de la langue vulgaire de la Dombes en 1276. — Erreur de Raynouard fur le lieu d'origine de ce fragment. — Charte des priviléges de Charlieu, renfermant des mots de la langue d'oïl. — En Bourbonnois on parloit la langue d'oïl, fauf dans le fud où la langue d'oc avoit pouffé une pointe. — Fragments en langue d'oïl.*

Le plus ancien & le plus curieux monument du Forez en langue vulgaire, c'eft la charte des priviléges de St. Bonnet le Château, donnée vers 1224 par Robert, Seigneur de St. Bonnet, qui appartenoit à une branche des Vicomtes de Lavieu. Cette charte, qui eft rédigée en dialecte auvergnat, fut confirmée dans la même langue, une première fois, en 1270, par Jean de Châtillon, Seigneur de St. Bonnet, au nom de fa femme Dauphine, petite-fille & héritière de Robert; une feconde fois en novembre 1272, par Pierre de la Roue (*de la Roa*), autre mari de cette même Dauphine. C'eft d'après l'original de cette dernière, que nous donnons pour la première fois un texte exact & correct de ce document fi précieux pour l'hiftoire de la langue parlée fur ce point au Moyen-Age. (Voir nos *Pièces fupplémentaires*, page 71 & fuivantes).

La Mure, qui avoit eu fous les yeux la charte de confirmation de 1270, octroyée par Jean de Châtillon, en a donné, dans les Preuves de fon manufcrit de *l'Hiftoire des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez*, un texte qui fourmille de fautes & qui préfente de nombreufes lacunes. Il avoit donné à ce document le titre que voici: *Fragment d'un ancien concordat en vieux gaulois, d'un ftyle fort barbare, paffé entre le feigneur de St. Bonnet & les habitants de ladite ville, du temps du Comte Renaud.* Ce que le bonhomme prenoit pour du vieux gaulois, c'eft, comme nous venons de le dire, de l'auvergnat, un des dialectes de la langue d'oc. Il ne fauroit y avoir le moindre doute à cet égard. La plupart des mots, par leur mode de conftruction & leurs défінences, de même que la forme des temps des verbes & certaines particularités caractériftiques de fyntaxe, fourniffent la preuve que cette charte eft en langue d'oc, & d'un type même affez pur pour l'époque.

A la différence de l'Italien & de l'Efpagnol, qui, dès leur origine, ne confervèrent aucune trace des formes de la déclinaifon latine, la langue d'oc (de même que la langue d'oïl) en avoit gardé des veftiges, finon complets, du moins caractériftiques. Des fix cas de la déclinaifon latine, la langue d'oc (ainfi que la langue d'oïl) n'en avoit confervé que deux : l'un pour exprimer le nominatif, l'autre qui fuffifoit pour tous les cas régis ou obliques. On fait que c'eft à Raynouard,

l'auteur de la *Grammaire comparée des langues de l'Europe latine avec la langue des troubadours*, & du *Lexique roman*, qu'eſt due cette curieuſe découverte, qui lui a été ſuggérée par la lecture des grammaires de la langue d'oc du XIII° ſiècle, où cette règle des cas ſe trouve formellement exprimée.

Le ſavant M. Littré, dans ſa remarquable *Hiſtoire de la langue françaiſe*, a pluſieurs fois ſignalé toute l'importance de cette découverte : « Il y avait ſix cas, dit-il, dans le latin ; il y en a deux dans la langue d'oc & la langue d'oïl ; il n'y en a point dans l'ancien italien & l'ancien eſpagnol. C'eſt là, à partir du type latin, une dégradation qui montre que la langue d'oc & la langue d'oïl occupent une place intermédiaire. Au moment où ces quatre langues prennent une exiſtence propre, la décompoſition du latin était moins avancée dans le domaine franco-provençal que dans le domaine hiſpano-italique. Il en réſulte invinciblement que, au point de vue philologique, les langues d'oc & d'oïl ſont les aînées des langues eſpagnole & italienne. Ce réſultat, ainſi acquis, a des applications ; la plus prochaine eſt celle qui conſtate l'antériorité, déſormais inconteſtable, des littératures en langue d'oc & en langue d'oïl ſur les littératures d'Eſpagne & d'Italie. »

Notre charte de St. Bonnet préſente ce caractère eſſentiel de la langue d'oc des premiers ſiècles. Le nominatif y eſt toujours indiqué par une déſinence, & les autres cas régis par une autre déſinence qui leur eſt commune. Exemple : *Enz Roberz*, ſeigner *de St. Bonnet*, *doneit*, &c. Et plus loin : *E neguns hom ne neguna femma que ſeia hom* al ſeignor, &c. *Seigner*, comme on le voit, eſt employé pour exprimer le nominatif, le ſujet, & *ſeignor* pour le régime. La Mure, qui ne ſavoit pas ſe rendre compte du motif de ces terminaiſons différentes dans le même mot, & qui les prenoit ſans doute pour des incorrections, a ſupprimé partout dans ſa copie la finale en *er* dans le mot *ſeigner*, & y a ſubſtitué la finale en *or :* li ou le *ſeignor*. Cette bévue a été ſcrupuleuſement reproduite par tous ſes copiſtes. La règle dont nous parlons eſt rigoureuſement obſervée dans la charte pour tous les ſubſtantifs qui n'étoient pas encore devenus indéclinables. Ainſi on voit que le mot *maiſon* s'exprime ſous cette forme au nominatif ſingulier : *li maiſos*, & pour les cas régis, *la maiſon : la moiller*, la femme, au nominatif ſingulier, & *mullier* pour les cas obliques ; *om*, homme, au nominatif ſingulier, & *ome* au régime ; *li ome*, au nominatif pluriel, & *los homes*, *à los homes*, *als omz*, pour les cas régis. Exemple : Si *om* de St. Bonnet, aucua *ome* de fors, &c. *Femna* eſt invariablement employé au ſingulier pour le nominatif & pour les cas obliques ; mais au pluriel on trouve : *femnes* pour le nominatif, & *las fennas*, *de las fennas*, *à las fennas* pour les cas régis ; par exception, on trouve auſſi *à les femnes*, pour le datif. On remarquera que certains mots ont des déſinences de forme italienne : *li omicidid*, (en latin, *homicidæ*) ; *li laironici* (en latin, *latrones*) ; d'autres, & c'eſt le plus grand nombre, ont des terminaiſons de forme eſpagnole : *las fennas ; al ſeignor ; li chamjaor ; meſſios ; marchas ;* les articles *los*, *las*, &c. Toutefois, ce ſeroit une grave erreur de ſuppoſer, comme l'ont fait pluſieurs érudits de nos pays, que ces formes, ces déſinences ont été empruntées (dans nos régions ſi éloignées de l'Italie & de l'Eſpagne) à la langue de ces deux nations. Ces déſinences de forme italienne & de forme eſpagnole ſont également communes à la langue d'oc, qui, ſous ce rapport, a été plus riche que les deux autres ; & c'eſt à elle ſeule qu'il convient de les rattacher, quant à l'origine, lorſqu'on les trouve dans de vieilles chartes de nos contrées ou dans nos patois. On peut lire, à cet égard, les judicieuſes remarques de M. Littré, dans ſon *Hiſtoire de la langue françaiſe*, qui démontre, de la manière la plus évidente, que certains mots de l'ancien italien & de l'ancien eſpagnol, que l'on trouve auſſi dans l'ancienne langue d'oc & dans les patois qui en ſont les rejetons, n'ont pas été empruntés par cette dernière aux deux autres langues, mais qu'ils ſont le réſultat ſimultané de la décompoſition du latin, & d'une recompoſition qui a eu lieu uniformément, & ſuivant certaines lois générales, dans les trois régions où ſont éclos l'italien, l'eſpagnol & la langue d'oc. Il ſeroit du reſte impoſſible de s'expliquer autrement ces reſſemblances, puiſque les Italiens & les Eſpagnols, ſi ce n'eſt dans les régions qui avoiſinent les frontières de leur pays, n'ont exercé aucune influence dans le cœur du midi & le centre de la France, & que d'ailleurs il eſt aujourd'hui prouvé que la langue d'oc eſt de

formation plus ancienne que le groupe hifpano-italien. Il faut donc rejeter avec foin, lorfqu'on a devant les yeux des textes en langue vulgaire ou en patois de nos pays, ces prétendues étymologies italiennes & efpagnoles.

Un érudit de mérite, M. Gras, Archivifte de la *Diana* & Bibliothécaire de la ville de Montbrifon, à qui l'on doit un *Dictionnaire du patois foréfien*, ouvrage intéreffant, plein de favoir, de recherches & d'aperçus ingénieux, m'écrivoit ceci, en 1863, lors de la découverte de la charte de St. Bonnet : « Cette charte ferait encore entièrement compréhenfible, finon pour les habitants de St. Bonnet, au moins pour ceux d'Uffon, localité voifine de cette ville. Les formes des divers temps du verbe n'ont pas varié ; la terminaifon purement efpagnole des noms féminins au pluriel s'eft confervée (généralement, en Forez, la terminaifon italienne en *é* fermé a prévalu); tous les mots étrangers à la langue françaife, que contient la charte de St. Bonnet, ont gardé leur fignification, à l'exception peut-être du mot *moiller*, femme, que nous n'avons jamais entendu. Au refte, pour mieux juger des analogies que nous fignalons, voici quelques paffages de cette charte en patois des montagnes d'Uffon, que nous donnons en regard du texte original. Il eft inutile de rappeler que l'orthographe étant chofe relativement moderne, il ne peut être queftion ici que de la prononciation.

TEXTE ORIGINAL DE LA CHARTE DE SAINT BONNET.	TRADUCTION EN PATOIS D'USSON.
Enz Roberz, feigner de Saint Bonet, doneit a toz los homes e a totas las fennas que feriont fei home, que maifon peuriont o auriont a Saint Bonet, bos ufaitges & bones cofdumnes aitals quant funt efcrites en aquefta prefent chartra.	*Io Roubert, fegnor de Sant Bounët, duneis a tot los hommes & à totas las fennas que feriant fous hommes, que maifou peuriant ou auriant à Sant Bounët, bos ufageos & bounas cotumas & tels qu'en fünt efcrites en aquetta prefenta chartra.*
. . . .	. . . .
E neguns hom ne neguna femna que feia hom al feignor e aia maifon a Saint Bonet, &c.	*Nengu hommou & nenguna fenna, que feya hommou au fegnor & aia maifou à Sant Bounët, &c.*
. . . .	. . . .
Qui enjanna ome a Saint Bonet... de qui en avant feria li marchas tengus..., &c.	*Quau engana 'n hommou de Sant Bounët.... d'iqui en avant fara lo marcha tengu..., &c.*

« Une foule de mots & de phrafes mêmes de cette charte revivent encore dans le patois d'Uffon. Toutes les formes des verbes, des terminaifons de mots, l'allure générale des phrafes lui appartiennent encore... La charte de Saint Bonnet eft écrite en dialecte de l'époque, dialecte appartenant fans contredit à la langue d'oc. La ville de Saint Bonnet a perdu, par fes relations commerciales, beaucoup de fon idiome originel. Mais la petite ville d'Uffon, plus ifolée dans la montagne, l'a confervé plus purement. »

Voici un fragment de cette même charte en patois d'Apinac, village à une lieue de Saint Bonnet le Château, entre cette ville & Uffon, dont nous devons communication à M. Ganivet, libraire à Lyon, natif d'Apinac.

CHARTE DE SAINT BONNET.	TRADUCTION EN PATOIS D'APINAC.
Li majer pea donne III fols de forz de ces, & d'aqui en aval la fequencia.	*Le majeur donne treis feis de fors de cens de ichi en avant la fequenfa.*
E neguns hom ne neguna femna que feia hom al feignor e aia maifon à Saint Bonet no dona lesda	*Et aucun homme ni aucuna fenna que feriot homme au fegnour & auriot na maifou à Saint Bonnet, ne*

daveir que feus fia, mas tuit l'autre la devunt que no funt omes al feignor.

. . . .

Tuit iquil ome e iqueles femnes que maifon ant a Saint Bonet les poont donar o vendre a toz omes & a totes femnes, fors a maifon de religion e a chavalers aquift non i devunt aveir maifon per l'ufaitge de la villa fenz la volunta al feignor. . .

. . . .

. . . .

douna pas (lefda) à perfonna, mai tous lous aoutres la devount que ne font pas do fegnour.

. . . .

Tous lous hommes & toutes les fennes que auront des maifous à Saint Bonnet les pourront dounâ ou vendre à tous lous hommes & à toutes fennas, excepta à una maifou de religion & à chavaliers que ichi ne devont pas aveî una maifou fuivant l'utzage de la villa de Saint Bonnet, fenz la volunta dou feignour . . . .

M. Onofrio, dans fon *Gloffaire des patois du Lyonnais, Forez & Beaujolais*, ouvrage qui fe diftingue par quelques bonnes vues d'enfemble & de confciencieufes recherches, dit que la charte de St. Bonnet « devrait être citée comme le plus ancien texte connu en dialecte du Forez, fi l'on pouvait penfer que cet acte public reproduit bien le langage alors parlé dans la province. Mais, ajoute-t-il, ainfi que je l'ai fait obferver dans l'Introduction, les actes de cette nature n'étaient prefque jamais rédigés dans un langage proprement provincial. Leur rédacteur cherchait toujours à fe rapprocher d'un type plus général, la langue d'oc ou la langue d'oïl, fuivant la partie de la France à laquelle appartenaient ceux pour qui il écrivait. La charte de St. Bonnet eft beaucoup plus languedocienne que ne l'eft aucun des dialectes actuellement parlés dans le Forez. Or, fi ces dialectes euffent eu, au XIII[e] fiècle, un caractère auffi tranché, on ne comprend pas comment ils feraient arrivés au caractère tout fpécial qu'ils ont encore aujourd'hui. — Bien qu'on ne puiffe y voir un type du patois foréfien, la charte de St. Bonnet eft intéreffante à étudier pour les noms d'objets ou d'inftruments particuliers à la province. »

M. Gras, qui a fait une étude fi attentive & fi approfondie de nos patois du Forez, nous femble avoir réfolu la queftion d'une manière fort concluante. Si, dans toute la partie du Forez qui entoure Saint Bonnet le Château, cette charte, à part quelques mots, eft encore aujourd'hui parfaitement intelligible, comme il le prouve, il faut admettre que le dialecte parlé au XIII[e] fiècle dans cette région, l'auvergnat, s'écartoit fort peu du languedocien (1). On ne fauroit fuppofer d'ailleurs qu'une charte de priviléges eût été écrite en langue d'oc plutôt qu'en latin, fi elle eût dû refter incompréhenfible, même en partie, pour ceux à qui elle étoit octroyée. On n'évitoit de la publier dans une langue morte depuis longtemps, que pour la donner dans un dialecte qui fût à la portée des habitants de la ville. En admettant qu'elle fût écrite en roman un peu plus pur que l'auvergnat, elle n'en étoit pas moins parfaitement comprife à St. Bonnet, puifqu'elle le feroit encore aujourd'hui.

Chabrol, dans fes *Commentaires fur les Coutumes d'Auvergne* (t. IV, p. 93), a publié une charte de 1270, également en dialecte auvergnat, accordée par Bertrand de la Tour aux habitants de Beffe, petite ville de la Baffe Auvergne, fur la même ligne que Saint Bonnet le Château, en tirant de l'eft à l'oueft. Elle eft conçue, dans plufieurs de fes articles, à peu près dans les mêmes termes que celle de St. Bonnet; elle contient, de plus, une lifte détaillée de tous les objets qui fe vendoient au marché de la ville & qui devoient payer les droits de layde. Voici quelques fragments de la charte de Beffe :

En B. de la Tor e Bertran de la Tor, fraire, donneront [à] la villa de Beffa e jureront fobre fans à toz los hommes e a totas las femnas que maifos y peuriont e i auriont, bos ufatges e bonas condumnhas las melhors que hum trobaria a ops de borfes a Montpeleir, ni al Poy, ni a Salvanhec, ni en altras bonas vilas.

(1) M. Louis de Baecker, dans fa *Grammaire comparée des langues de la France*, dit que le dialecte auvergnat eft encore parlé dans le département de la Loire. Cette opinion eft vraie pour les parties du Forez qui avoifinent l'Auvergne, mais elle eft trop abfolue pour les autres. (Voir la Préface du *Dict. patois foréfien* de M. Gras.)

Ainſi, comme le prouve ce paſſage, c'étoit ſur les coutumes des bonnes villes du Midi, comme Montpellier, que ſe guidoit le Seigneur de Beſſe, comme celui de St. Bonnet, pour la rédaction des chartes qu'ils accordoient à leurs vaſſaux; il y avoit communauté d'inſtitutions locales, pour cette partie du Forez, avec le Midi, comme il y avoit communauté de langue.

Voici quelques autres fragments de cette charte qui montreront la complète reſſemblance, ſauf quelques légères nuances, du langage parlé alors à St. Bonnet & à Beſſe, & qui n'eſt autre que le dialecte auvergnat.

...E tuit aquilh home e totas las femnas que lor aver mettant a la Beſſa, per paz ni per guerra qu'en B. de la Tor aia am lor ni am lor ſenhoratges, nol perdrant que ſalv & quiti l'en portarant. Tuit aquil home que a Beſſa aurant maiſos, per neguna guerra no las perdrant, e anar ni a venhir non aurant regard d'en Bernar de la Tor ni dels ſeus. Qui ſa maiſo vendra, dara dits XX ſol. XII d. de vendas e am las vendas o a altrejar en Bernard de la Tor... E atuit aquil homme que maiſos ant a Beſſa las podont donar o vender a toz homes e a totas femnas, forſeſans e a morgues, e a chanonis, e a chavaleirs, e a ſirvens aquiſt noi devon aver maiſo per l'uſatge de la vila. En Bernar de la Tor ni hom per lui non ant a Beſſa alberiatge, ni tolta, ni talha, ni quiſta, ni compra ſorſadament. En clam III ſol. En colbz d'ome ni de femna iradamient dont clam aura en Bernard de la Tor ni ſos bailes LX ſol. a ſa merce. — Si batalha es ſermada a Beſſa en la cort en Bernar de la Tor, por nitat aurant a en Bernard de la Tor LX ſol. a ſa marce d'aquel ques recreira.... Qui o ſai a l'altrui molher e nos proaz ni auci home ni femna, ni embla altrui aver a Beſſa, es en la merce en Bernar de la Tor. Qui intra en l'altrui ort a Beſſa per mal faire dara II ſol. o la dent en Bernar de la Tor a la proja XII den. E ſi a meſcla e om i trai glaſi nudamen per la meſcla, LX ſol. a la marce en Bernard de la Tor. E ſi a Beſſa ven falſadre que port moneda falſa, li falſedaz es en Bernar de la Tor.... De livra falſa e de marc fals, qui en vent nin compra ſon eſſient, e n'es proaz, LX ſol. a la merce en Bernar de la Tor. D'alna falſa VII ſol. De meſura de vi falſa VII ſol. De carta falſa VII ſol. De laida enblada VII ſol. En chaval e en ega, en mul, IIII d. de leida qui lo vent, d'aſne I d., de beu e de vacha I d., una dotſena de moltos o de chabras I d., I coir, mealha. Una dotſena de pels de chabras I d.; Drapeirs e ferreis, e piliceirs, e cordoneirs, e coireirs, e ſabateirs, que al merchat ni a la feira venra, dara uſquets VI d. l'an..... Una charretada de peiſos VI d.; una charrada de madeira I d.; de charrada d'olas I d.; de charrada de lenha II ſuz; De charrada de fruta I d;... A Beſſa non deu hom home penre ſi ſienſa vol donar, ſinon per crim, ni nol deu hom gatjar de ſos veſtimens en charreira... E ſi femna molherada cuminal venia a Beſſa per putatge, e om que non auria molher jaſia am lhois, non es tenguz ves en Bernar de la Tor. Si om s'en fuich am l'altrui molher, ni femna am l'altrui marit, non deu tornar a Beſſa tro que ſainta gleiſa los i torn. Qui ſoc met a Beſſa a murtre, ni li fai metre, e en ſeria proaz, es encorreguz ves en Bernar de la Tor, e jamais non deu tornar a Beſſa per ſagrament..... DATUM APUD SANCTUM SATURNINUM, *die jovis, poſt octavas beati Joannis ante Portam Latinam, anno Domini milleſimo ducenteſimo ſeptuageſimo, menſe maii.* »

Ainſi, comme il eſt facile de le voir, à St. Bonnet on parloit, à quelques nuances près, le même dialecte qu'en Auvergne.

Parloit-on auſſi un dialecte ou des ſous-dialectes ſe rattachant à la langue d'oc dans les autres parties du Forez? De nombreux documents nous en fourniſſent la preuve. Ainſi il exiſte, dans les Archives du département du Rhône, un terrier de la Commanderie de Chazelles ſur Lyon, en date de 1290, qui comprend pluſieurs paroiſſes, partie en Lyonnois, partie en Forez, ſur la rive droite de la Loire, & qui eſt rédigé dans un dialecte ou ſous-dialecte qui procède évidemment de la langue d'oc (1). La plupart des noms de lieux, comme des noms de perſonnes, y ont leur aſpect & leur accent roman; un très-petit nombre ſont en latin & en langue d'oïl. Voici d'abord les noms des paroiſſes compriſes dans le terrier: Chazelles; *Viricella* (Viricelle); *Mayis* (Mays); *Virigneou* (Virigneu); *Sant Ciro* (St Cyr); Chaucans; *Alabeſpin* (Laubépin); *La Rajaci* (La Rajace);

(1) Nous devons communication de ce document à notre ami M. Gauthier, le docte archiviſte du département du Rhône. Le regiſtre, qui a 32 feuillets, eſt coté ſous le n° H 2316 des Archives du département.

Caſtellud (Chaſtellus); *S. Chriſtofori* (Saint Chriſto en Chaſtellus); Gramont; *Chavreyres* (Chevrières); *Avayeſou* (Aveize); Maringes; *Alta Rivoria* (Haute-Rivoire); *Bella Garda* (Belle Garde); *Sainct Andrée lo Poys* (St. André le Puy); *Montraont* (Montront); *Cuſeou* (Cuſieu); Rivaz; *Velchi* (Veauche); *Sainct Baldomert* (St. Galmier); *Chamboc* (Chambœuf); *Parrochia S. Dionifii* (St. Denis ſur Coiſe); *Parrochia de Coyſi* (Coiſe); Pomey; *Parrochia de la Chapella* (La Chapelle en Vaudragon); *La parrochia de Duerna* (Duerne); *Parrochia de Saynti Fey* (Ste Foy l'Argentière); *Parrochia St. Martin Anoaux* (St. Martin en Haut); *Riviria* (Riverie); *Parrochia St. Andreou la Coſta* (St. André la Coſte).

Voici quelques noms & prénons qui figurent dans le Terrier: *Stevena Neyrona; Hugo Beyrous; Pierro Granjous, Joannes Arodous; Joannes Boers de la Chiſa; Pierro Aſters; Gregorios del Frares; Peros Tortorous; Peros Chalveus; Andreoux Barthalmoux; Joanna Granguy, ſuer del d'Androux; Eſtevens del Mont; Peroz de Mornant; Joannino de Breyſi; Johanna Greyſeta; Peros Bergous; Peronella Cochonna; Piroz Pupers; Georgeo de Coſta Chauda; Johan de l'Olmo & ſos frares; li hers Bartholomous Fauro; Peros Rochi; le chapelan de Viricella; Michieux del Fey; li hers Johans Barbier; li hers Garſon de Mays; Mathia de la Rochi; Barthelemou de Montaneou; Stevana Bruvigata; Peros Betous; Peros Gay; Hugo Guinans; Johanna Delmas; Lourans de Chavanes; Peronella Saguetova; Marietta Alleyri; Peros de la Gorella; Martins de Bermouz; Peros Fulchiron; Johanes Buartous; Pero Goglars; Pero de Vilars; Johans del Chambon; Johans del Maſauz; li hers Pero del Maſauz; Matheoux Bertalays; Gregorios Paria; Thomas de la Rochi; Johans Petitous; Johannes Salvagos; Agueſta Salvagi; li hers Morel Chalvo; Colomba Bocyri; Anthoni Perrina; Colombeta Jays; Johans Croſet de Velcheſa; Bartholomeous de Balleou; Johans de la Grangi; Johanna Breyſouda; li hers Stevene del Champ; Johanna Grayſſeta & Johanins ſos filz, &c.*

Les redevances ſont auſſi écrites en langue vulgaire:

Hugo Chalveuz XVI d. la gallina & II ras de cyva alla grant meſura por ſa mayſon & por ſon ort & por la vercheyri qui ſe tint alla mayſonon & por les pertenences. Item, III ſol. & VIII d. por una quartala de terra qui eſt alla Boari & por un paſtural qui ſi tint.

Martin Savignous de la Lounar, ey & Johans ſos frare, XI ſol & III gallines & XIII comblos de cyva alla meſura de la ſegla por loz mayſon & por l'ort qui ſe tint allor mayſon & por III ſeſt. de vercheri qui ſunt de devers ſoleyl levant, devers Coiſy & por una ſeſtera qui eſt de juxta les tres ſeſterés, juxta la terra Johan Bartholomeou & por tres quartalays de terra que en orz, que en vercheyres qui ſunt de ſoz ſa mayſon devers la Symon, & por una emyna de boc en dos lues de juxta la Symon & por lo prati del Brueyl qui eſt juxta lo boc Johan Ros & por ſon prati de Pera Bruna qui eſt juxta lo prati (alias Pra) Perrin de Gencennay & por tres ſeſt. que de terra &c., &c.

S'il n'exiſtoit que ce ſeul document où l'on trouvât tant de noms de perſonnes & de lieux du Forez dans cette forme méridionale, on pourroit concevoir des doutes & ſe dire que le rédacteur du Terrier, peut-être homme du Midi, auroit pu donner capricieuſement à tous les noms de perſonnes & de lieux une forme & une déſinence romanes.

Mais les preuves abondent en dehors de ce document. Ce n'eſt pas ſeulement, en effet, dans ce Terrier que l'on trouve des noms de lieux du Forez écrits dans ce dialecte; ſouvent, au milieu d'une charte, d'un titre en latin, ces noms, tels qu'on les prononçoit & qu'on les écrivoit alors, ſe détachent du texte avec leur aſpect roman: Sanctus Juſtus *la Pendua* (1); *en la Plaigni* (dans la plaine du Forez) (2); in nemoribus noſtris *de la Foloſa & de l'Eſpinaci* (3); *Sapolgo* (St. Polgue (4); les curtils de la *Mayllenia*, *de la Garneria* (paroiſſe de St. Victor); le curtil *del Eſtivalz* (des Eſtivaux) (territoire de Cervière) (5); *della Rajaci* (6). Dans un acte de donation que fit le Comte de Forez

(1) Charte n° 50 dans les Preuves.

(2) Ibidem.

(3) Teſtament de Renaud, Comte de Forez (1270).

(4) Inventaire Chaverondier, t. I, p. 103.

(5) Inventaire Chaverondier, n° 721.

(6) Ce mot ſe trouve ainſi écrit dans un acte de vente du mois de janvier 1285, paſſé par *Acharia* de Fontaneys, damoiſeau (Arch. de l'Emp., P. 1394², C. 56).

Guy VI à l'église de Notre Dame de Montbrifon, 1274, on lit cette phrafe latine où fe trouvent intercalés quelques mots de formation romane : « Videlicet in parochia *de Nullify*, duos folidos & unam quartulam avenæ *mey comblo*, *mey ras* & unam gallinam, &c. (1).

« Nos vieilles chartes, dit de fon côté M. Pierre Gras, dans fon *Dictionnaire du patois foréfien*, depuis le XII[e] jufqu'au XVI[e] fiècle, contiennent une foule de mots d'un ufage purement local, & que Du Cange n'a pu connoître. Nous trouvons, dans certains actes du Cartulaire de Savigny, le mot *lifta* pour défigner une mefure de vigne ; c'eft la *lite* actuelle du Forez. Papon emploie dans fes arrêts les mots *vée, tos* &c., « chofe, propriété, aqueduc, conduit, » que le patois dit encore *veya, tou*. On trouve dans l'hiftorien La Mure le mot *pouer*, en patois *poué*, pour « tailler la vigne. » Et, de nos jours, les annonces judiciaires contiennent fouvent la mention « fous les heurts, » fous les jardins, qui appartient au langage vulgaire. Nous n'infifterons pas davantage fur ce point. »

Dans les pays voifins du Forez, on parloit également, au XIII[e] fiècle, un idiome mixte, mais qui procédoit furtout de la langue d'oc. On peut citer, entre autres, le curieux fragment écrit par Marguerite, fille du Seigneur de Duin, en Savoie, prieure de la Chartreufe de Polleteins, en Breffe, morte dans ce couvent le 9 février 1310. « On a trouvé dans les archives de ce couvent, dit M. Champollion, qui a mis le premier au jour ce fragment, plufieurs écrits de cette Prieure, & d'autant plus intéreffants que la plupart portent une date bien conftatée (2). Le manufcrit unique qui les contient eft entre mes mains. »

CHAPITRE I[er] DES VISIONS DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE DE DUIN : *Oy me femblo que you vos ay huy dire que quant avez huy racontar alcuna graci que noftres fires a fayt a acuns de fous amis, que vos valés meu gran temps & perçoque yo defiuro voftro falvament affi como yo foy lo meis, jo vos diroy al plus briament que porroi una grant corfefi que noftres fires a fayt a una perfona que yo coneiffo non a pas mout de temps ; & perçoque illi vos tort a plus grand profit, yo vos direy la reyfon pro que crey que Deus las ly a fayt. Citi creatora per graci de noftre Seignor aveyt efcript en fon cor la feinti via que Deus Jhefu Chrift menet en terra, & fos bons exemplos & fa bona doctrina. E aveit illi neis lo dous Jhefu Chrift en fon cor que oy li eret femblant alcuna veis que il l'y fut prefent, & que u tenit un livros clos en fa mayn per liey enfennier. Cis livros eret toy efcrit per defor de letros blanchas, neyras & vermillas. Li femel del livros erant efcrit de letros d'or ; en les letros blanchas eret efcrita li faunctu converfations al beneit fil Deu, liquaus fut tota blanchi por fa très grant innocenti & por fes fanctes oures. En les neyras erant efcrit li col & les templeas & les orduras que lui jue li gitavoun en fa fancti faci & per fon noble cor, tant que il femblevet eftre mefcus. En les vermillas erant efcrite les plaes & li pretiou fans qui fot efpanchiés por nos. Et pos eran dos femeus qui clofan lo livros qui erit efcrit de lettros d'or. En l'un aveyt efcrit :* Deus erit omnia in omnibus; *en l'autros aveyt efcrit :* Mirabilis Deus in fanctis fuis. *Or vos diray briament comant ci creature fe eftudiavet en cet livros. Quand veneit lo matin, illi commençavet a plorar & penfar coment ly beneys fius Deu volit defcendre en la miferi de ce mond & prendre noftra humanita, ajotar a fa deita en tot maneri que l'on puet dire que Deus qui eret immortau fu mors por nos. Après illi penfava la grant humilita que fut en el, & pues penfava coment el volit eftre perfegus tos jors. Après penfava en fa grant poureta y en fa grant patianci, & coment el fu obediffens tant que a la mort. Quant illi aveyt ben regarda cet livro, illi commençavet à liere el livro de fa concienci, loquel illi trovaret tot plen de foueta & de meçonges. Quant illi regardavet la humilita Jhefu Chrift, illi fe trovavet tota pleyna de guel. Quant illi penfavet qu'elle volit eftre mefprefies & perfegus, illi trovavet en fe tot lo contrary* (3). »

Rapprochons de ce curieux fragment la pièce fuivante que M. Guigue, notre collaborateur &

(1) *Hiftoire du Forez*, par M. Aug. Bernard, t. I[er], p. 259.

(2) *Nouvelles recherches fur les patois ou idiomes vulgaires de la France*, & en particulier fur ceux du département de l'Ifère, &c., par M. J.-J. Champollion-Figeac. Paris, in 12, chez Goujon, 1809, p. 160 & fuivantes.

(3) 1° Méditations dévotes, 1226, in 4° ; 2° Trois chapitres de Vifions, 1294 ; 3° 5 lettres & 3 prophéties.

ami, a trouvée dans les Archives de l'Empire, & qui figure dans la *Bibliotheca dumbensis* de M. Valentin Smith, p. 174 :

ENGAGEMENT DE JEAN BILLOUS, VICAIRE DE LENT (EN DOMBES),
DE FAIRE RETOURNER APRÈS SA MORT, AUX USAGES DE LENT, LA MAISON QU'IL POSSÈDE DANS CETTE VILLE,
QUI AVOIT ÉTÉ AFFRANCHIE PAR ISABELLE DE BEAUJEU.

— 27 novembre 1276. —

Io Johanz Billous, vicayros de Lent, foy saveir a toz ceux qui verrunt ces lettres, que cum nobla dama Hysabeuz, dama de Beljue, ait franchi a mei, a ma via, ma mayson de Lent, que jo cunquis de Bonel lo Chapuis, ensi cum se cuntint en mes lettres faites sus co, saellees dou sael de ycele dita dama, jo cunfesso & recognesso que li dita maysons, après mon deffiniment, ou après co que jo vendriri, ou darey autrui, ou partirey de mey la dita maison, il deit tant tost tornar & venir auz usages & a les codumes de les autres maysons de Lent. Et si li dita dama, en cesta donation, aveit faici chosa qui fust cuntra son sayriment, & que illi non poust faire, jo volo & outreyo que li davant dita donation non sei niguna. En temoing de la qual chosa jo ay mis mon sael en cesta lettre. Co fut fait l'an de M & CC° & LXXVI, lo veindrodi davant la festa Saint Andrer l'apostre. » (Arch. de l'Empire, P. 1391, C. 572.)

Cette charte, comme on le voit, offre également un mélange de langue d'oc & de langue d'oïl, mais où la première domine.

Raynouard, qui a connu cet acte & qui en cite un fragment dans le tome Ier de son Lexique, page XXI, a supposé qu'il appartenoit au Bourbonnois, parcequ'il l'avoit trouvé dans le fonds des Ducs de Bourbon, aux Archives royales.

La langue parlée dans le Lyonnois, le Forez, le Beaujolois, &c., n'avoit pas une origine & un caractère essentiellement romans, suivant les limites exactes de ces trois pays. Dans certaines régions, elle subissoit la loi d'influence d'un centre plus rapproché. Ainsi, dans le Forez, la contrée qui avoisinoit l'Auvergne du sud subissoit son influence plus directe ; dans les parties du Lyonnois, du Forez, du Beaujolois qui approchoient des confins de la Bourgogne ou d'une partie du Bourbonnois, la loi d'attraction & de rayonnement se faisoit de plus en plus sentir. Le texte de la Charte des priviléges de Charlieu (1), que M. de Sevelinges croit appartenir au milieu du XIVe siècle & qui est en latin, renferme quelques mots en pure langue d'oïl ; & comme les patois actuels de cette région sont des rameaux de cette langue, il n'y a point à douter qu'elle ne fût parlée sur ce point au moyen-âge. On y trouve, par exemple, le mot *punays*, qui étoit proscrit comme une injure. « Illi qui vendunt oleum *à détails* (art. 37). » A l'article 9, il est question *du puits Marechal*, du *puits Mayselier ;* à l'article 30, de la rue *de Chalme*. Dans un terrier latin, de Charlieu, de 1628 & 1644, on voit la rue *Puys Chièvre ;* la rue *Chevroterie*, en 1528, & la rue *Fourmagerie*. Enfin, un ancien inventaire de meubles, dressé à Charlieu à une époque fort reculée, est aussi écrit en langue d'oïl : « *Un buffet, bois coral ; — un chanlit*, &c. (2). »

Dans le Bourbonnois, pays de coutumes, la langue officielle & vulgaire, étoit la langue d'oïl, bien que la langue d'oc eût poussé une pointe dans certaines parties (3). Ce qui prouve ce point important, c'est le texte même des chartes de priviléges des principales villes de cette Seigneurie, que nous avons publiées ci-dessus, de la page 80 à la page 100 de nos *Pièces supplémentaires* (4), & qui sont en pure langue d'oïl.

On trouve, dans le *Dictionnaire du patois forésien*, par M. Pierre Gras, une lettre en langue d'oïl,

(1) Voir l'Histoire de Charlieu, par M. de Sevelinges, un volume in 8°. Roanne, chez Durand, libraire, 1856. — La charte de Charlieu est plus vraisemblablement du XIIIe siècle que du XIVe.

(2) Voir l'Histoire de Charlieu, par M. de Sevelinges.

(3) Voir l'*Ancien Bourbonnais, Voyage pittoresque*.

(4) Priviléges de Moulins, 1332 ; de Gannat, 1236 ; de Montluçon, 1242 ; de Charroux, 1245 ; de Bourbon-l'Archembault, *Vidimus* de 1343 (Archives de l'Empire & manuscrits du P. André).

écrite par un eccléfiaftique foréfien, en 1250, & dont la fufcription eft conçue en ces termes : « *A la religiofe & honefte dame, fuer pioreffe de St. Thomas, qui eft entre St. Romain & Lefigneu, Guy de Preiffo* (de Précieu) *le prebftre, falus en Deu & à tot le convent. Dame, fachez, &c.* »

La Mure cite également, dans le tome I[er] de fon *Hiftoire des Ducs de Bourbon*, &c., p. 325, le commencement d'une lettre adreffée de Paris par Jean I[er], Comte de Forez, à fon Bailli, (1299) qui eft en pure langue d'oïl : *Nos Johans, cuens de Forès, &c.* On remarquera que le mot *cuens* étoit encore, au XIII[e] fiècle, employé pour le nominatif, & le mot *comte* pour les cas régis. La Mure, qui ne fe rendoit pas compte de cette règle, qualifie à ce propos de *fauvage & étrange la façon* dont on exprimoit alors en françois le nom latin de *comes* (cuens). Il n'eft pas douteux qu'un certain nombre de lettrés devoient, en Forez & à cette époque, parler & écrire la langue d'oïl qui étoit alors en grand renom (1). Le Comte, notamment, qui vivoit à Paris, & auprès de la Cour, fe piquoit de la parler purement; mais ce n'étoit que l'exception. La majeure partie des habitants du Forez fe fervoient alors, comme nous en avons fourni de nombreufes preuves, d'un dialecte, ou même de plufieurs fous-dialectes, qui fe rattachoient tous effentiellement à la langue d'oc, fi ce n'eft pourtant, comme nous l'avons dit, dans certaines parties du haut Roannois qui confinoient aux limites de la langue d'oïl.

IV

DOCUMENTS DU XIV[e] SIÈCLE EN LANGUE VULGAIRE.

Tarif des droits payés par les marchandifes, à l'entrée & à la fortie de la ville de Lyon, à l'Archevèque & au Chapitre métropolitain, vers 1310.—1322. Comptes relatifs au voyage & au féjour des fils du Comte de Forez Jean I[er] à Paris. — Procès verbaux d'élection des échevins de Lyon, en 1352, 1355, &c. — Leyde de l'Archevèque & du Chapitre de Lyon. — Une infcription de 1352. — Coutumes & franchifes de la ville de Lyon. — Tarif ou péage du pont du Rhône. — Les Ducs de Bourbon, à leur arrivée dans le Forez, introduifent la langue d'oïl dans les actes publics & judiciaires. — Le Forez, bien que parlant un fous-dialecte de la langue d'oc, faifoit partie, adminiftrativement, des pays de langue d'oïl. — La langue d'oc dans une partie du Bourbonnois.

Pendant le XIV[e] fiècle, la langue vulgaire du Midi étoit encore en ufage dans quelques actes officiels du Lyonnois & du Forez ; c'eft ce que prouvent les originaux affez nombreux de ces actes qui exiftent dans les Archives des départements du Rhône & de la Loire & dans celles de l'Empire. On remarquera que cette langue eft un mélange de langue d'oc & de langue d'oïl, mais que la première y eft dominante. N'ayant pas eu un caractère bien tranché, n'ayant laiffé aucun monument littéraire, nous ne croyons pas qu'il foit permis de l'élever au rang de dialecte de la langue d'oc, comme l'a écrit M. de Baecker (2); on ne peut que lui affigner la place de fous-dialecte mixte, de fous-dialecte franco-languedocien. La pofition géographique de Lyon entre les

(1) Voir, dans nos *Pieces fupplementaires*, p. 34 & fuivantes, *le Sermon en vers de Guichard III, fire de Beaujeu*, écrit en langue d'oïl, avant 1137 ; ce qui n'eft pas non plus une preuve que l'on parlât la langue d'oïl en Beaujolois, à cette même époque le Sire de Beaujeu pouvant l'avoir apprife à la cour de France.

(2) Dans fa *Grammaire comparée des langues de la France*, in 8°. Paris, librairie de Blériot, 1860.

deux langues, & l'affluence des étrangers du Nord fur ce grand marché, expliquent fuffifamment le caractère mixte de cet idiome.

En voici quelques échantillons (1) :

TARIF DES DROITS PAYÉS PAR LES MARCHANDISES, A L'ENTRÉE ET A LA SORTIE DE LA VILLE DE LYON, A L'ARCHEVÊQUE ET AU CHAPITRE MÉTROPOLITAIN (2).

— Vers 1610. —

Ce funt les chofes qui doivent paios en la cita de Lian. Premierement, deit drapery nova ij deniers fors. Li befti groffa & li anos deit j den. fort. — Item. Ly drap vieil iiij den. fors, atant li una befti coment li autra. — Item. Li befti qui portont corduan, ne bafannes, ne eftaing, ne cuivro à batre, deyvant iiij den. fors, autant li una befti coment li autra. — Item. Le befties qui portont peyffons falas, iiij den. fors, tant li una befti coment li autra..... — Item. Ly chargi de la lanna ou per terra ou per ayguy ij den. fors..... — Item. Ly chargi del fert qui vant pour terra j den. fort ; li befti groffa, & ly anos melly. — Item. Ly chargi de l'oylo & del miel j den. fort, chafcuna befti...... — Item. Amandres, & figues, & reyfins & chataignes, nigunes fruytes, ne vers ne feches, ne deyvont ren... — Item. Les beftіes groffes qui funt vendues en ceta villa, bos & vaches, chafcuna befti, j den. fort, & ly anos j den. fort..., &c. — Item. Chafcuna lyvra de feya qui eft acheta en ceta villa, ij d. — Item. Chafcuns draps de feya qui eft ouvras, qui trepaffe, ne vint à vendre en ceta villa, iiij den... — Item. Chafcuna pecoreffa de ceta villa, & de Saint Juft, & de Saint Hereneu, deit chafcuna iij den. à la fefta Saint Martin, fenz celles qui font deis Porta Fro entroque el Palays. — Item. Chafcuns Juyes qui trapaffe par ceta villa deit xij den. ou una colla. — Item. Ly grans armaura qui trepaffet par ceta villa deit iiij den. fe illi eft vendua, & li arbergeons ij den., &c.

COMPTES RELATIFS
AU VOYAGE ET AU SÉJOUR DES FILS DU COMTE DE FOREZ, JEAN I[er], A PARIS.

— 1322-1324. —

Ces comptes, bien que dreffés à Paris, ne font pourtant pas en langue d'oïl. Ils ont été tenus par un Foréfien qui accompagnoit les jeunes Princes & qui fe fervoit de la langue vulgaire parlée alors dans le Forez. On voit, bien qu'elle renferme un grand nombre de mots qui fe rattachent à la langue d'oc, que le françois commençoit déjà à l'envahir, de même que le dialecte parlé à Lyon & dans le Lyonnois. Ces comptes font partie d'un regiftre du temps qui a été donné à l'Editeur par le regrettable M. de la Tour Varan, ancien Bibliothécaire de la ville de Saint Etienne. Nous les avons publiés en entier dans nos *Pièces fupplémentaires*, p. 46 & fuivantes. Voici le compte d'une journée : « *Item lo vendros en feguent. — Johan Demane, payn ij f. — Jofrey de Jas,*

(1) Obligeante communication de notre honorable ami, M. Gauthier, Archivifte du Rhône, qui fe propofe de publier, ainfi que d'autres documents de ce genre, cette pièce auffi curieufe au point de vue de la langue que de l'hiftoire de notre économie commerciale.

(2) « M. Onofrio, dans fon *Gloffaire des patois du Lyonnais, Forez & Beaujolais*, ouvrage de mérite que nous avons plus d'une fois confulté avec fruit, donne un fragment en langue vulgaire de Lyon, de 1306, qu'il fait précéder des confidérations fuivantes : « Un texte beaucoup plus Lyonnais (que celui du procès-verbal d'élection des échevins en 1352) eft celui que l'on trouve au commencement du Regiftre manufcrit des *Statuts & ordonnances de la confrérie de la Sainte Trinité*, établie dans l'églife de Saint Nizier de Lyon. Le langage, bien que rapproché de celui de la Provence, en eft notablement différent & s'éloigne encore plus de la langue d'oïl. »

El nom de la Saincti Trinita de Deu, del Paro & del Fil & del Saint Efperit, l'an de icelui Noftre Seignour M. & CCC. & VI, el meis de decembro furont efcrit en ceft prefent paper li confraro de la frari de la Trinita de Lyon, li qual ant acheta del lor argent la mayfon de la dita frari & paiat de toz; li quaus maifons eft affifa à Lion en rua Nova &c. (Bibl. de la ville de Lyon, fonds Cofte, n° 3056 de l'anc. catalogue).

Nous ne fommes pas pleinement de l'avis de M. Onofrio; malgré quelques différences, la plupart des mots de ce fragment appartiennent à la langue d'oc.

payn de Porvensi, xxij den. — Guillelme lo patisser p. xix d. pour echaudeus. — Johana chandeliere por chandeles de sy, iiij d. ob. — Somme de la paneterie v. s. ix d. ob. — Vin por monss. iiij quartes; — saugie v quarta; vin por commu ij quartes. — Somme de la botellerie j set. un dimi. — Peis de Porvensi; — Johan de Seyssons, peisson de mar, xx d. — Arencs de Porvensi iiij d; — Ellasseta, herbes xiiij d; — A li, por rays, iij d; — Joffrey d'Angers, avena, j d; — Somme de la qusina, iij s, ij d. — Somme de tot lo jor, viij s. xi d. ob. par, &c., &c.

A la même époque, les procès-verbaux de l'élection des Echevins de Lyon étoient aussi quelquefois rédigés en langue vulgaire, lorsqu'ils ne l'étoient pas en latin. M. Godemard a publié un fragment de celui de 1352 dans les *Documents pour servir à l'histoire de Lyon*, p. 44, 46, & ce fragment a été reproduit par M. Péricaud aîné, dans ses *Notes & documents pour servir à l'histoire de Lyon* (1).

FRAGMENTS DU PROCES-VERBAL DE L'ÉLECTION DES ÉCHEVINS DE LYON EN 1355.

« ... *Ly pueblos de la Universita de Lyon assemblos en l'eglesi de Sant Nises, al son de la grossa campanna, en la maneri acostuma, pour espublier, nomar & establir los concilliours & pourveours sus los fas de la dicta Universita, del consel, volunta & consentimen dous mestros dous mestiers de la dicta cita, czo est à saveir: Font & ordennont consellioars de la dicta cita, deys lo jorn de Chalendes qui serantz* M. CCC. *L V, jusques au jorn de Chalendes qui seront M. CCC. LVI, czo est à saveir: Humbert Hugo dictz Baral, Johan de Durchi de la rua Vendran, Perenin de Beleys, Bernart de Varey, Juenin de Varey, Johan de Monteux, Anthoyne de Durchi, Guillaume de Varey, dit Ploton, Johan de la Mura lo Viel, Johan de Vaux, Mathieu de Fuer & Johan de Durchi dictz Bullotz. Es quaus ly dit mestre daus mestiers & ly pueblos assemblos yci, comme dit est, per elos & per tous les atros de la dicta Universita & Communita, donnont pleyna puissance & especial commandamen de ellos assemblat ensemblo lay ou lau semblera bon per consellier, porveir & ordenar aus fas & aus negocious del dit pueblo, tous lo jorns & totes les eures que leur pleyra, duran lo dictz termen, el non de la dicta universita. Et leur enjoignont que il vignant tous los veindros & los atros jorns que leur semblera bon & sera necessero ou profectablo, en la chapella Sant Jaquemo ou aleours lay ou yl vudrant, devers matin, & yqui ytant, einsi comme il est acostuma & autres heures, y sy comme les besoignes cheyrant pour entendre parlar & ruminar sus los fas de la dicta Universita, pour veir, consellier & ordenar communalment & singulalment sus dis habitans feyalmen & leyalmen sans prejudicio d'alcon, segout que les besoignes requereront & yl porrant bonnamen, &c., &c. Volont & ordennont ly dit pueblos & mestro dous mestiers, ou non que dessus, que ly dit conselliour estiessant una bonna personna por visitar soven les portes, meurs, terriaus & autres closures de la dicta cita, de say lo pontz & de lay, quan y sera convignablo à fin que les dictes portes, meurs & terriaus seyant sustenu aus despens commons & en leur bon estat & non empirier ne perdu par ruyna, ne par atro mal governament.* » (Communication de M. Gauthier, Archiviste du département du Rhône.)

LEYDE DE L'ARCHEVÊQUE ET DU CHAPITRE DE LYON. (Fragments.)
— Commencement du XIVe siecle. —

Czo est li leida Monsegnior l'Arcevesque e del Chapitre de Lian, e les apertinences de la dita segniors... Item. Deit li maysex de la parochi de Sant Pol, deis la Tot sanz, tanque à la Sant Martin, les lengues del bos & de les vaches al diz segniours; & mais, deis la Sant Martin jusque à Chalendes v. d. fors &c.,

(1) « Ces pièces, dit M. Onofrio, dans son *Glossaire des patois du Lyonnais, Forez & Beaujolais*, sont curieuses au point de vue du langage. Elles présentent un mélange de langue d'oc & de langue d'oïl, ou la premiere domine avec quelques formes spéciales à notre province. Il est évident, cependant, que le rédacteur ne veut pas parler le langage lyonnais proprement dit, & qu'il cherche a se conformer à un type plus général, le roman du Midi. Une publication soignée de quelques-uns de ces textes ferait un service notable rendu à l'histoire de la langue française. » Espérons que M. Gauthier, Archiviste du Rhône, réalisera ce vœu le plus tôt possible.

&c... Item. Deit chacuna cayſi de mirex ou de veyros, ou per terra ou per eſga, chacuna cayſi de mirex ij den. fors.... &c., &c. Item. Deyvont les places de ceux qui vendont ou ovront ſus lo pont, outra ij bans, outra la crois entroque à la fontana de Purchiri, ob. fort, chacuna placi, &c., &c... (Communication de M. Gauthier, Archiviſte du département du Rhône.)

LEYDE DE L'ARCHEVÊQUE ET DU CHAPITRE DE LYON. (Fragments.)

— Milieu du XIVe ſiècle. —

C'eſt la leyda de Monſeignour l'Arceveque & del Chapitre de Lyon & les apertenances de ladite ſignorie.. Premierement. Ou per teira ou per aygui, de L ſomes de ſal, deit ceus qui vent una ſoma à l'Arceveque & az Chapitre de Lyon & III ob. fors, per chaſcuna ſoma. Item. Deit chaque revenderes de Lyon eſtrainges qui revandont fruiti & fromaios, ne huez, ne poillali iij d. fors, &c., &c... Item. Chargi de tupins & de pot de terra j den. fort. (Communication de M. Gauthier, Archiviſte du département du Rhône).

« Il exiſte au Muſée lapidaire de Lyon, dit M. Onofrio, dans ſon *Gloſſaire des patois*, &c., n° XVII, une inſcription du XIVe ſiècle, trouvée dans le mur de terraſſe d'un clos de la rue Maſſon, au-deſſus du *Jardin des Plantes*, inſcription qui a été reproduite dans la *Notice des antiquités... du Muſée de Lyon*, par Artaud, 1808, page 57. Elle offre, comme les citations précédentes, un enſemble appartenant à la langue d'oc, mais avec des formes ſpéciales très-voiſines de celles qui ſont encore employées dans nos campagnes. En voici le texte :

« *L'an MCCCLII, fit Micheles Pancſus, citiens de Lian, edifier ceta chapella, l'outar & lo crucifis per lo remeio de s'arma... Liquax Micheles a conſtitui & hordena que una meſſa perpetual que li ditta Marietta ordeniet en ſon teſtamen, que el & li ſin la dita meſſa, el dit houtar, in chaſcun jour, perpetualment feſant celebrar. Noſtres Sires, per ſa miſericordi, les armes de ellos & de tos autres ſeax trepaſſas mettat en bon repos. Amen. Item lo XVII jour de decembro l'an mccclv fut ſacras li dis hoſtars & beneis li dis crucifis.* »

Enfin, nous devons auſſi à l'obligeance de M. Gauthier, Archiviſte de la ville de Lyon, communication de deux autres documents en langue vulgaire. L'un contient les coutumes & franchiſes de Lyon, l'autre le tarif ou péage du Pont du Rhône. Voici quelques paſſages du premier titre :

« *Ce ſont les cotumes & les franchiſes de pais de Lian, de que ſont franc tuit li citiens de Lyan, ſeyns riens donar ne paier al ſeigniurs. ...Item. Chaſcuns citiens pot aveir ſa vergi & ſon peis chies ſey & vendre & peſar totes les deneries que il veut, ſe plait à l'achetour*, &c., &c.

« *Ce eſt ly piages du pont du Ron*, &c. (1) ».

De ſon côté, M. Rolle, l'intelligent Archiviſte de la ville de Lyon, a bien voulu nous indiquer une pièce fort curieuſe dans le même idiome, ſur la manière d'y lever l'impôt. Ainſi, tous les actes deſtinés à être mis ſous les yeux des habitants étoient rédigés dans cette langue mixte, le tarif des Archevêques ſur les marchandiſes entrant & ſortant, la leyde ou tarif des droits perçus ſur les marchés, les procès-verbaux d'élection des Échevins, les coutumes & franchises de la ville. Ce n'eſt que vers la fin du XIVe ſiècle que l'on voit apparoître quelques documents adminiſtratifs en françois, mais ceux-là n'étoient pas communiqués au public. Notre ami, M. Rolle, nous a indiqué, comme étant les plus anciens titres de ce genre qu'il connoiſſe, des regiſtres de comptes de 1378 à 1420, qui ſont partie de ſon riche dépôt. Les documents antérieurs ſont preſque tous rédigés en latin.

Les habitants du Forez, au XIVe ſiècle, parloient un ſous-dialecte à peu près ſemblable. Nous avons donné plus haut des fragments des Comptes de dépenſes des fils du Comte Jean Ier à Paris, rédigés ſans aucun doute par un Foréſien de leur ſuite. Dans un grand nombre d'actes du Forez,

(1) M. Gauthier ſe propoſe, depuis longtemps, de publier ces pièces intéreſſantes dans une Revue ſcientifique.

rédigés en latin & antérieurs à l'avènement des Ducs de Bourbon, on trouve fouvent des noms de lieux & de perfonnes en langue vulgaire (1).

Même antérieurement à l'arrivée des Ducs de Bourbon en Forez, nous avons vu déjà que le Comte de Forez, qui vivoit fouvent à la cour, qui avoit fon hôtel à Paris, fe fervoit de la langue d'oïl dans fes correfpondances & dans certains actes de quelque importance.

En 1365, Renaud de Forez, Régent du Comté, écrivoit auffi en langue d'oïl à deux de fes officiers : « *Thomas & Humbert, nous vous mandons que vos regiftrés Pierre Galvagnhon, de la Prevoftié de Lavieuz. Autreyé par nos el jour d'huy, à Cleppay ; ad ce, efcript à Cleppay le 27e jour de décembre.* » Mais tandis que le Comte cédoit à l'influence de la langue d'oïl, qui chaque jour prenoit le deffus, la plupart de fes vaffaux continuoient à fe fervir de leur idiome mixte, qui tenoit bien plus du midi que du nord.

Lorfque les Ducs de Bourbon arrivèrent dans le Forez, vers la fin du XIVe fiècle, ils introduifirent dans la plupart des actes publics l'ufage de la langue d'oïl, dont on fe fervoit, de temps immémorial, dans les actes publics du Bourbonnois, pays de droit coutumier & qui relevoit du Parlement de Paris. Les coutumes du Bourbonnois, de même que les chartes d'affranchiffement que nous avons citées, étoient rédigées en cette langue.

« Le françois, dit M. Steyert dans la Préface du *Dictionnaire patois foréfien* de M. Gras, étoit exclufivement ufité dans l'hôtel ducal; les principaux officiers, originaires pour la plupart du Bourbonnois ou du Beauvoifis, ne connoiffoient guère d'autre idiome. Les feigneurs Foréfiens qui leur furent adjoints ne manquèrent pas d'imiter leur manière de s'exprimer, &, dès ce moment, par toute la Comté de Forez, le françois fut adopté par tout ce qui fe piquoit de bon ton & de bonne éducation..... Cependant le dialecte local fe confervoit encore dans les habitudes ordinaires, & beaucoup de perfonnes de bonnes familles, mais vivant retirées dans leurs terres, euffent été affez empêchées de parler correctement une autre langue. »

Dans les rangs du peuple, comme dans les villes & les campagnes, l'idiome local réfiftoit à ce changement qui n'avoit encore eu lieu qu'à la furface.

Il faut conftater pourtant que malgré ces différences de langage fi tranchées avec celui des habitants du centre & du nord, le Forez étoit claffé, adminiftrativement, parmi les pays de langue d'oïl. M. Gauthier, Archivifte du département du Rhône, a eu l'obligeance de me communiquer un document fort curieux, qui ne laiffe aucun doute fur ce point. On remarquera que certains noms de lieux confervent dans cette pièce, en dépit des rédacteurs de l'acte qui francifent autant qu'ils peuvent la plupart des noms, leur caractère roman. Tels font les noms de *Chandio* (Chandieu); de *Jullio* (Jullieu); de *Cufio* (Cufieu); de *Maiffillio* (Meffillieu); de *Greifio* (Gréfieu); de *Preiffo* (Preffieu); de *Firimignio* (Firminy); de *Donzio* (Donzy); de *Ulphio* (Ulphé); de *la Salveta* (St. Martin la Sauveté); de *Sapolgo* (St. Polgue).

(1) C'eft furtout dans les terriers qu'on en trouve de nombreux exemples. Dans les titres de divers actes de cette époque, qui font énumerés dans l'*Inventaire des titres du Comte de Forez*, par M. Chaverondier, ainfi que dans les *Noms féodaux* de Dom Bettancourt, on voit affez fréquemment des mots en langue vulgaire, furtout des noms de perfonnes & des noms de lieux : — 1313. — Jean *Alvar de Chambolina* prend à cens du feigneur de la Roche, une roche fife en la rivière de Loire, appelée *del* Beffe. (*Noms feodaux* p. 13.) — 1319. — Le moulin *del Bolchas* alias de *Wafchas*. (Inv. Chaverondier, T. Ier, p. 102 ; *Noms feodaux*, p. 1005.) — 1334. — Dime de St. Laurent *la Conche*, &c. Peronin *Chartala dal* Maynils, (*Noms feodaux*, pages 207 & 252.) — 1301. — *Ifabella* Viridis reconnoît tenir fa maifon de *la Bana* de Grand Val, fituée à Marcilly, & d'autres poffeffions dans la paroiffe *de Ifora* (Ufore), à Catard, à *la Brueri*, &c. (Arch. de l'Emp. P. 1314, cote 106.) Terre, à Boify, appelée *del Pra*. (*Noms feodaux*, p. 134.) Le jardin de *la Bana* (Inv. Chaverondier, T. Ier, p. 400. *La doulleura* (la doloire, forte de hache), (Inv. Chaverondier, T. Ier, p. 284.) *La charretta*. (Ibidem, p. 579.) Les tènements *dal Pateil, de Gota orba, del coperez*, &c. (Inventaire Chaverondier, T. Ier, p. 310.) Les lieux de Nadal, *las Beffoiras, las Moretas*. (Ibidem, T. Ier, p. 313.) (Voir auffi le *Dictionnaire du patois Foréfien* de M. P. Gras.)

COMPTE RENDU

Par Estienne d'Entraigues, Trésorier de Forez & Commissaire present ad ce

De la quarte partie d'un foage (1) qui vault environ mil francs, imposé au païs de Forez, EN CE QUI EST DE LA LANGUE D'OIL, *ou moys d'aoust l'an mil CCC IIII^{xx} & sept, par noble home Denis de Beaumont, escuier, bailli de Forez, jouste la teneur de deux roles où sont ses comissions qu'il a baillées pour ce faire, es quieulx est l'assiette de ladite finance sur un chascun lieu dudit païs.*

Et ce pour tenir gens d'armes & chevaucheurs pour resister es ennemis qui souvent venoyent ou dit pais de Forez espier forteresces & ambler prisonniers mesmement, car les gens d'armes des pais Monseigneur estoient en sa compaignie en Espaigne (2); & des despens, gaiges, salaires, fraiz & mises faictes pour ce; et de la fin de son darnier & precedent compte rendu darnièrement en may l'an [13]87. Du fait des gens d'armes & chevaucheurs qui par avant avoyent esté à la garde du païs. Et ce pardevant Messieurs les conseillers esleuz par Monseigneur & les gens des trois estats & les gens de la Chambre des comptes & autres contenus en la commission de Monsieur le lieutenant sur ce faire le 19e jour de may l'an mil CCC quatre vins & neuf.

RECEPTE DE DENIERS.

Recovre des hommes de Cousant qui furent rendu non paiables & en reste es diz darniers comptes des gens d'armes..	xxi frans d.
Des habitans de la ville de Montbrison pour leur rate dudit quart de foage mis sus en aoust l'an mil trois cent quatre vingt sept, par le bailli, comme dit est.	xxxvii frans d.
Des hommes de la ville & mandement de St. Marcellin, pour celle cause.	xiii frans d
Des hommes de la ville de St. Bonnet le Chastel, pour celle cause	xxvi frans.
Des hommes du mandement dudit St. Bonnet, pour celle cause.	xxvi frans.
Des hommes de St. Galmier, v. f. à part, pour celle cause..	xxvi frans.
Des hommes de Marol, pour celle cause	x frans. xv f. t.
Des hommes de Lavieu, pour semblable cause	xxvi frans xv f. t.
Des hommes de Montfeu.	ix frans.
Des hommes de Buxi & Verreres	xiii frans v f. t.
Des hommes de Clepé.	ix frans d.
Des hommes de Sautrenon.	iiii frans d.
Des hommes de Neyronde.	xxxviii frans d.
Des hommes de Sury le Comtal.	xi frans d.
Des hommes de Unyas.	xxxii f. vi d. t.
Des hommes de St. Romain le Puy.	iiii frans.
Des hommes de Marcilli le Chastel	xxi frans xv f. t.
Des hommes de la prevosté de Savignieu	iii frans.
Des hommes de Fontaneys	v frans xvf. t.
Des hommes de Chastelluz	xi frans.
Des hommes de la Tour	xv frans.
Des hommes de la Foulheuse	viii frans.
Des hommes du Fay	v frans v f. t.
Des hommes de St. Victour.	ix frans d.
Des hommes de Chalain d'Ufore	ii frans d.
Des hommes de Maix	v frans v f. t.
Des hommes de Virignieu.	xiii frans xv f. t.
Des hommes d'Escoutay.	xiiii frans xv f. t.
Des hommes de Beauveoir.	xxii f. vi d. t.
Des hommes de Moign (sic) (Moind)	viii frans.
Des hommes de St Agnette.	xxiiii f. t.
Des hommes de Rochefort	vi frans.
Des hommes de l'ospital de Rochefort	iii frans v f. t.
Des hommes de Nervieu	xxii f. vi d. t.
Des hommes de Greigneu.	xxxii f vi d. t.
Des hommes de Cousant	xxi frans xv f. t.
Des hommes de Miribel	viii frans d.
Des hommes de Rivaz	xvi f. t.
Des hommes de Montront	v frans d.
Des hommes de Chandio	iiii frans d.
Des hommes de Montverdun	iii frans d.
Des hommes de Jullio	v frans d.
Des hommes de Cusio	iiii frans.
Des hommes de Lospital le grand & Maissillio	iii frans.

(1) Impôt sur les feux.

(2) Voir ci-dessus, Tome II, p. 75, la note I.

Des hommes de Greifio . . . . . . iii frans.
Des hommes de Champs. . . . . . xxxii f. vi d. t.
Des hommes de Preiffio & Curreife ii frans il f. vi d. t.
Des hommes de Boiffet. . . . . . . iii frans.
Des hommes de Chafaletz . . . . . vi frans v f. t.
Des hommes de Veauche. . . . . . ii frans xv f. t.
Des hommes de Chevreres(Chevreres) . . . . vi frans v f. t.
Des hommes de Vericelle. . . . . . xxvii f. vi d. t.
Des hommes de Bouthion. . . . . . iii frans d.
Des hommes de l'Ebalpin . . . . . xxv f. t.
Des hommes de Valdragon. . . . . iii frans d.
Des hommes de Saint Rambert & Chamble . . . . xv frans.
Des hommes de Chalain le Contal. ii frans.
Des hommes de Rochetaillee. . . . ix frans d.
Des hommes de Fougerolles . . . . xv frans d.
Des hommes de Firimignio . . . . . iiii frans.
Des hommes de Cornilhon . . . . . viii frans.
Des hommes de St. Priet. . . . . . xv frans d.
Des hommes de Toulh. . . . . . . ix frans.
Des hommes de Virieu & Chevenay xii frans d.
Des hommes de Val benoite . . . . ii frans d.
Des hommes de Roche la Moliere . iiii frans xv f. t.
Des hommes de Saint Hayand & Saint-Bonet . . . . xi frans d.
Des hommes de St. Juft en Velay . xxxii f. vi d. t.
Des hommes de St. Gineys de Millefault. . . . . iii frans d.
Des hommes de Feurs . . . . xv frans d.
Des hommes de Pollieu lez Feurs. . vi frans d.
Des hommes de Cerviere . . . . . xlvii frans d.
Des hommes de St. Juft en Chevelet xxxi frans d.
Des hommes de Villereys . . . . . ix frans.
Des hommes du Verdier. . . . . . iiii frans v. f. t.
Des hommes du Vernay . . . . . . ii frans xv f. t.
Des hommes de St. Morice, Ofches, Chantoir & la terre du Chapitre. xxv frans d.
Des hommes de Bellegarde . . . . x frans d.
Des hommes de Donzio . . . . . . xxvi frans d.
Des hommes de Suyry le Boix . . . xi frans d.
Des hommes de Marclop. . . . . . iii frans xv f. t.
Des hommes de Chambeon . . . . vi frans.
Des hommes de Chaftel neuf . . . xxv frans d.
Des hommes de St. Germain de la Val . . . . xviii frans.
Des hommes de St. Marcel . . . . vi frans v f.
Des hommes de Ulphio . . . . . . vi frans d.
Des hommes de Poncins . . . . . . ii frans v f.
Des hommes de la Salveta & St. Martin. . . . . iiii frans.
Des hommes de Sapolgo . . . . . ii frans.
Des hommes de Pomiers. . . . . . viii frans.
Des hommes de Maignieu . . . . . iiii frans xv f.
Des hommes de Chalmafel. . . . . ix frans.
Des hommes de Greifolles . . . . . iii frans d.
Des hommes de Crumeaux . . . . vii frans d.
Des hommes de Montherboux . . . ii frans xv f.
Des hommes de Gix (fic) . . . . . i franc.
Des hommes de St. Haon le Chaftel, St. Haon l'Eglife, Maffon, Boifie & la Paroche de Roneifons hors la Comunalté . . . . xxvii frans d.
Des hommes de Croufet, mandement & reffort . . . . xxxi frans.
Des hommes de Roenne (?). . . . . vi frans v f.
Des hommes de Roneyfons. . . . . iiii frans d.
Des hommes de St. Romain en Roennois . . . . vii frans d.
Des hommes jufticiables du fieur de St André & du prieur d'Ambierle en la paroiffe de St. André. . . . vii frans.
Des hommes du feigneur d'Ofches, demorans à Montouffe & à Mulce & de la Murete . . . . ii frans d.
Des hommes de Noailhie . . . . . v frans v f.
Des hommes de Mable. . . . . . . vii frans v f.
Des hommes de Beaulieu . . . . . . iii frans d.
Des hommes de Poulhieu en Roennois. . . . . iii frans.
Des hommes de St. Riverain (?) . . i franc.
Des hommes de Pierrefitte. . . . . xxxii f. vi d.
Somme à mil xxix frans vii fols & vi deniers.
Somme toute, avec le debu, mil ix^c xxxi f. xvii f. ix d. ob. tournois.

On fait de plus que le Forez, à l'affemblée des Etats de 1484, étoit dans la fixième fection, dite de la langue d'oïl. (Voir le *Journal des Etats* de 1484, par Jean Maffelin, publié par M. Bernier, dans la *Collection des documents inédits fur l'Hiftoire de France*, & la note I de la page 332 du Tome II de notre *Hiftoire des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez*) Cette fixième fection, tout arbitraire, tout adminiftrative, comprenoit le Berri, le Poitou, l'Anjou, le Maine, la Touraine, les deux Limoufins, les deux Auvergnes, le Bourbonnois, le Beaujolois, le Lyonnois, l'Angoumois, la Saintonge, la Rochelle & Loudun, provinces ou feigneuries dont plufieurs appartenoient à la langue d'oc.

Rappelons auffi que dans le Bourbonnois, pays coutumier, bien qu'il fe rattachât effentiellement

à la langue d'oïl, la langue d'oc avoit pouſſé quelques rameaux vers le ſud du pays, dans les parties qui confinoient à l'Auvergne & au Forez. Raynouard, dans le Tome Ier de ſon *Lexique roman*, page XXII, cite des fragments du XIVe ſiècle qui appartiennent au Bourbonnois.

1300. — *Dama de Guinegas,... en la chatellenia de Verneuil* (1)... *de la Porta... femna Odonin.... la terra... alla requeſta... lo jor de la feſta.*

1337. — *...De la recetta de l'an XXXVII, quatre ſeters de fromant, de qual blat... lo deſſus nomax... & faray quittar... dilluns avant... mil CCC tranta & ſet...*

1338. — *...De la acenſa... blat... ſoz cens, de l'an XXXII & o quitta...*

1339. — *..Et faray... quitar... l'an mil XXXIX de la acenſa.*

Les patois de ces mêmes parties du Bourbonnois ont conſervé, comme nous le dirons plus loin, quelques veſtiges de la langue d'oc, qui, au ſurplus, n'y étoit pas fort accentuée & qui étoit preſque abſorbée par le courant plus fort de la langue d'oïl. Il ne s'agit plus aujourd'hui, dans les patois de ces pays, que de nuances d'accent; tout y eſt à peu près françois, ſauf quelques finales plus ſonores.

V

DOCUMENTS DES XVIe ET XVIIe SIÈCLES.

La langue d'oïl gagne de plus en plus du terrain dans les pays où elle eſt limitrophe de la langue d'oc. — Ordonnance de Charles VIII preſcrivant l'uſage du françois dans les procédures & jugements, 1490. — *Ordonnances de Louis XII & de François Ier dans le même ſens. — Un mot des dames lyonnoiſes ſur Bayart. — Le Recueil fait au vrai de la chevauchée de l'âne, &c. — Ballet en langage foréſien, &c., de Marcellin Allard. — Les trois Chapelon, poëtes ſtéphanois du XVIIe ſiècle, &c.*

XVe SIÈCLE. — Nous n'avons trouvé aucun veſtige important de la langue d'oc dans les actes publics, pendant ce ſiècle, ni pour le Lyonnois, ni pour le Forez. La langue d'oïl gagne partout du terrain & refoule ſa rivale. Tous les actes des Ducs de Bourbon ſont rédigés en langue d'oïl. Charles VIII commence à porter en tous lieux un premier coup au latin & à la langue d'oc, en preſcrivant à tous les officiers de l'ordre judiciaire de ſe ſervir, dans les procédures & dans les jugements, de la langue françoiſe (1490) (2).

XVIe SIÈCLE. — En 1510, Louis XII renouvelle l'édit royal de Charles VIII. Enfin, François Ier, par ſon ordonnance de Villers Cotterets (1539), article 3, étend à toutes les eſpèces d'actes la prohibition du latin & l'emploi du françois, que ſes prédéceſſeurs n'avoient exigé que pour les actes judiciaires (3). Depuis lors, la langue d'oc, frappée de diſcrédit, eſt obligée de céder le pas à ſa puiſſante rivale dans tous les actes eſſentiels de la vie civile; mais elle réſiſte avec énergie dans les rangs populaires & parmi les bourgeois. On connoît la phraſe que le Loyal Serviteur, dans ſon *Hiſtoire du gentil ſeigneur de Bayart* (chapitre VIII), met dans la bouche des dames de Lyon qui aſſiſtoient, rue Grenette, au tournois où il fit ſes premières armes: « *Vey vo ceſtou malotru,* diſoient-elles, *qu'a mieux ſa que tos los autros.* »

(1) Verneuil, près St. Pourçain, dans la partie du Bourbonnois qui touche au ſud, près de l'Auvergne.

(2) *Coup d'œil ſur l'emploi de la langue latine dans les actes anciens, & ſur ſa prohibition au XVIe ſiecle,* par M. Berriat St. Prix. (*Mém. ſur les Ant. nat.*, t. VI.)

(3) *Ibidem.* En 1629, Louis XIII enjoignit aux tribunaux eccleſiaſtiques d'employer le françois dans toutes les procédures & jugements. (Code Michaud, art. 27.)

Dans le *Recueil faict au vrai de la chevauchée de l'Asne, faicte en la ville de Lyon & commencee le 1ᵉʳ jour du mois de septembre* 1566, &c. (1), les explications des différentes scènes sont en langue mixte.

Un autre opuscule, fort souvent réimprimé, & qui parut pour la première fois en 1594, renferme aussi une chanson en langue d'oc fort corrompue & mêlée de mots françois :

Qui vout ouy una chanson
Qu'est tota de mensonge?
S'il y a mot de vereta
Je voglio qu'on me tonde (2).

XVIIᵉ SIÈCLE. — Au commencement du XVIIᵉ siècle, de 1505 à 1515, parut, sans nom de lieu & sans nom d'auteur, un petit volume de 24 pages in 8° intitulé : *Ballet, en langage forésien, de trois bergers & trois bergères se gaussant des amoureux qui nomment leur maistresse leur doux souvenir, leur belle pensée, leur lis, leur rose, leur œillet*, &c. (3). C'est une malicieuse parodie du genre pastoral qui, depuis quelques années, étoit devenu à la mode en France, depuis l'apparition de l'*Aminta* du Tasse. En 1588, un poète forésien, Loys Papon, avoit fait jouer à Montbrison, dans la salle de la *Diana*, une *pastorelle* en vers françois & en cinq actes, où il avoit pindarisé à perte de vue, avec tout le mauvais goût du temps. Il est fort probable que le Ballet n'est qu'une satire de cette pastorale, ou peut-être même des premiers volumes de l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé. Un érudit de mérite, M. Gustave Brunet, attribue, non sans raison, ce petit poème à Marcellin Allard, l'auteur de la *Gazette françoise*, autre satire spirituelle, cynique & mordante contre les Stéphanois (4). Dans ce dernier ouvrage, on voit quelques dictons & proverbes en patois, & le *Ballet* se trouve relié fort souvent à la suite de la *Gazette* qui est du même format & en caractères semblables. D'ailleurs, la verve spirituelle & salée du *Ballet* ne le cède en rien à celle de la *Gazette* & appartient bien au même esprit rabelaisien. En voici quelques fragments :

Noms des personnages : *Colin. Alizon, Bidault, Grabiella, jeunes. Guillot, Madalon, vieux.*

Colin.

Ben graney seyan le meysson
Et Dio gardema lou garson,
Que leysson la viat & lou gere
Par dancye avoy le bargere...
. . . .

Alizon, mon confor,
La frechura de mon refor,
Lou chamarat de me-z-amour,
La fina gema de mou jour,
Moun or, moun argent & ma perla,
Mon buye, mon bachat, ma gerla,
Ma giroufleа, mon pie d'alüeta,
Gy t'en prio, fezon la palueta.
. . . .

Alizon.

Geny Colin, que i amou myo
Que lez etialle de mou z'io, &c.

Bidault.

Et te, Grabiella, tou lou beyn
De l'arma que j'ey din lou seyn,
De mon cor le vene & lou nert,
Sen que j'erin tout de travers.
Ma touta sada, touta bonna,
Vo tu pa, o ta compagnonna,
La genta Alizon, si galeysa,
Veny cambada una breza
Avoy la grossa Madalon,
Que n'en per pas cot de talon, &c.

(1) Petit in 4° de 37 pages, à Lyon, par Guillaume Testefort. En 1828, cet opuscule a été réimprimé dans les *Archives historiques & statistiques du Rhône*, T. IX, pages 336 & 405, & tiré à part en 1829, par les soins de MM. Breghot du Lut, G. Duplessis & Péricaud aîné, qui y ont ajouté une Notice & un Glossaire. Autre réimpression en 1862 (chez Scheuring, Lyon, in 8° avec fig.), donnée par M. Paul Allut.

(2) *Le formulaire fort recréatif de tous contracts, donations*, &c., fait par Bredin le Cocu, notaire royal & contrerolleur des basses marches au royaume d'Utopie. Lyon, Benoist Rigaud, 1594, 1603, 1610 & 1618, petit in 12, & Jean Huguetan, 1627, même format.

(3) M. Gustave Brunet a donné une réimpression du *Ballet foresien* en 1855, in 8°, Paris, Aubry, tiré à 60 exemplaires.

(4) Paris, Chevalier, 1605, un vol. in 8°, avec frontispice gravé ; ouvrage rare & recherché des bibliophiles.

On peut conftater, en ouvrant un gloffaire de l'ancienne langue d'oc, qu'une notable quantité de mots du *Ballet* font en cette langue; les autres font particuliers à la ville de St. Etienne, ainfi que M. Gras l'a indiqué dans fon *Dictionnaire du patois foréfien* (1).

Enfin, c'eft au XVII[e] fiècle qu'appartiennent les deux poëtes patois les plus célèbres de nos contrées, Antoine & Jean Chapelon, dont les œuvres ne furent publiées pour la première fois qu'en 1779, à St. Etienne. Leur idiome ftéphanois, qui procède de la langue d'oc, avec un mélange de françois, de mots & de locutions locales, a, dans quelques-uns de leurs petits poëmes, une couleur & un relief incomparables (2).

XVIII[e] SIÈCLE. — « Au XVIII[e] fiècle, à Lyon, la plupart des artifans parlent encore patois; la bourgeoifie ne le parle plus, mais elle le comprend, & elle s'en fert encore quelquefois dans les divertiffements du carnaval... On ne trouve plus de livres patois; mais c'eft l'époque des noëls & des chanfons fatiriques. » (M. Onofrio.) Ces noëls fe rattachent toujours à la langue d'oc; il en eft de même des chanfons patoifes; mais on y remarque l'invafion de plus en plus fenfible du françois (3).

VI

PATOIS ACTUELS DU FOREZ.

M. Pierre Gras, auteur du Dictionnaire du patois foréfien, *les rattache pour la plupart à la langue d'oc. — Patois de tranfition du Roannois : les uns appartiennent à la langue d'oïl, d'autres à la langue d'oc, mais d'une manière affoiblie. — La ballade d'Arcon. — Patois du Bourbonnois : ceux du nord & du centre procèdent de la langue d'oïl; ceux du fud ont des veftiges peu accentués de la langue d'oc. — Patois de Charlieu & de fes environs.*

M. Pierre Gras, dans fon excellent travail fur les patois du Forez (4), n'héfite pas, & avec raifon, à reconnoître que nos divers patois du fud & du centre du Forez ont leurs racines dans la langue d'oc. Perfonne mieux que lui ne pouvoit fe prononcer fur ce point en meilleure connoiffance de caufe. Les nombreux fragments de pièces inédites que nous avons cités pour le moyen-âge, nous ont fourni la preuve que l'idiome parlé pendant plufieurs fiècles dans le Forez, étoit une des branches, un des fous-dialectes de la langue d'oc. Les patois, parlés dans les diverfes parties du

(1) On peut citer, comme appartenant au XVII[e] fiècle, d'autres opufcules en patois: *La Bernarda Buyanderi, tragi-comedia*, Lyon, Henri Perrin, 1658, petit in 8°, comédie en cinq actes, ou fcènes d'inégale longueur, (aut. anonyme). Réimpreffion par Techener en 1840, 23 p. in 8°. — *La ville de Lyon en vers burlefques*, par le fieur P. B. Première édition, 1683, Lyon, in 8°. Le poëme eft en françois, mais plufieurs corps de métiers y parlent patois, & quelques-uns, notamment les bouchers, y ont un langage fpécial (M. Onofrio).

(2) Voir notre étude fur les Chapelon, dans nos *Portraits d'auteurs forefiens*. On peut comparer avec le patois des Chapelon la *Paftorale de la conftance de Philin & Margoton*, par Jean Millet, imprimée à Grenoble par Edouard Raban, &c., en 1635, in 4°.

(3) Les Noels de l'abbé Thiollière parurent en 1746. Ils ont été réimprimés, en 1838, à St. Etienne, chez Conftantin. On peut citer encore *Grenoblou Malhérou*, par un dauphinois, Blanc dit la Goutte, dont le patois offre une très-grande reffemblance avec celui des Chapelon.

(4) *Dictionnaire du patois foréfien*, par L. Pierre Gras, membre de plufieurs fociétés favantes, archivifte de la Société hiftorique & archéologique de la *Diana*; fuivi d'un *Effai grammatical* & d'une *Hiftoire littéraire* des patois (du Forez). Cet ouvrage eft plein d'obfervations & d'aperçus ingénieux. Voir auffi la préface du *Gloffaire* de M. Onofrio, qui, de fon côté, a fait faire un nouveau pas à ces intéreffantes études fur les patois du Lyonnois, Forez & Beaujolois.

Forez qui ont confervé plus ou moins l'empreinte de ce vieil idiome roman, viennent corroborer cette démonftration. « Le patois du Forez, dit M. Gras, appartient à la langue d'oc, non-feulement par les caractères généraux du langage, mais encore par la fimilitude frappante des idées, des images, des locutions proverbiales, enfin par une parenté de mœurs inconteftable. Quelques chartes de la fin du XIIIe fiècle, écrites en langue vulgaire, nous prouvent qu'à cette époque le languedocien était compris & conféquemment parlé dans le Forez... Mais notre patois, depuis longtemps, bat en retraite devant la langue françaife. N'ayant ni Jafmin ni Miftral pour le reconftituer, il fe dénature inceffamment fous l'influence de la civilifation, & bientôt il n'aura plus d'exiftence à lui. La multiplicité des dialectes qui le compofent eft, à mon avis, une preuve évidente de décadence. — Pour l'étranger, tous nos idiomes Foréfiens paraiffent identiques, mais les nuances qui les diftinguent font parfaitement perceptibles pour l'oreille des indigènes, à tel point qu'un payfan, pour peu qu'il s'éloigne de fon village, eft de fuite reconnu à fon accent, & qu'on peut lui dire fans crainte de fe tromper: « Vous êtes de tel endroit. »

Ainfi, malgré des différences bien tranchées, tous les patois du Forez, excepté ceux dont nous allons parler, fe rattachent encore par leurs racines, leur accent & par bien des points, à l'ancienne langue d'oc. Elle eft le fond même, le noyau de tous ces patois. Nous ne nous fommes point propofé de les étudier en détail, laiffant à des hommes plus compétents que nous le foin de conftater les différences & les nuances (1). Notre feul but a été d'établir, d'une manière certaine & par de nombreufes preuves, que nos contrées de Lyonnois, Forez & Beaujolois étoient les dernières limites de la langue d'oc & de la langue d'oïl, le point de jonction où elles venoient fe réunir & s'amalgamer pour former des idiomes mixtes, intermédiaires, participant des deux éléments, mais où dominoit pourtant, avec plus ou moins d'énergie & d'accent, la langue d'oc.

Dans le Roannois, on trouve des patois de tranfition entre la langue d'oïl & la langue d'oc. Dans les cantons de St. Haon, de la Pacaudière & de Charlieu, prefque tous les patois procèdent de la langue d'oïl. On peut citer, comme ayant abfolument ce caractère, la *Chanfon de la vigne*, que l'on chante près d'Ambierle (2). Difons, toutefois, que les patois de la langue d'oïl, dans le Roannois, n'y font qu'une exception. En tirant une ligne de l'oueft à l'eft, on compte, comme appartenant à la langue d'oc, fortement mitigée toutefois par le mélange de la langue d'oïl: St. Rirand, les Noës, Villemontais, St. Maurice jufqu'à Néronde, au-delà de la Loire; en langue d'oc plus accentuée, moins altérée : La Prugne, Ferrières (Allier), St. Juft, St. Prieft la Prugne, Crémeaux, St. Polgue, Chérier, &c.—St. André, Renaifon, Pouilly, St. Romain, St. Haon-le Vieux, St. Haon le Châtel, St. Germain, St. Forgeux, forment un groupe fecondaire où l'on reconnoît les traces de la langue d'oc dans les tournures, les locutions, les défînences. Ambierle, Changy & le nord commencent à faire fentir l'influence du Bourbonnois. Toute la partie montagneufe du canton de St. Haon, de Cherez à St. Rirand, parle un patois où l'accent de la langue d'oc fe reconnoît facilement. Voici une chanfon inédite qui fe fredonne encore à Saint Prieft la Prugne, à Cherez, à Arcon, & qui en eft la preuve évidente. Elle m'a été communiquée par M. Noellas, Membre du Comité de la Société hiftorique & archéologique de la *Diana*.

BALLADE D'ARCON

Ou eft una filla fainta,
Qu'a demanda à lougea,
Voh! la! la!
Qu'a demanda à lougea.

Servinte, ma mignouna,
Faura bein la lougea,
Voh! la! la!
Faura bein la lougea.

(1) Félicitons M. Gras du tact dont il a fait preuve en ne s'aventurant qu'avec précaution fur le terrain, femé de fondrières, des origines celtiques. En homme avifé, il n'a pas envié la gloire des trop nombreux difciples de Bullet & de Bacon-Tacon.

(2) M. le docteur Noellas, à qui je dois d'obligeantes indications pour cette partie de mon travail, a donné cette chanfon dans fes *Légendes & traditions foréfiennes*, in 8°, Roanne, chez Durand, libraire, 1865. L'auteur prépare un Recueil de chanfons patoifes du Forez.

La fervinta feut fina
Par deffaus l'avifa,
Voh! la! la!
Par deffaus l'avifa.

—

L'a v'una braya rougea,
Un piftolet dedans;
Voh! la! la!
Un piftolet dedans.

—

L'a couru vouè fon meftre,
Ah! moueftre, fi vous favia!
Voh! la! la!
Ah! moueftre, fi vous favia!

—

Ou eft lougea una fena,
Ou eft lougea un fourdard,
Voh! la! la!
Où eft lougea un fourdard.

—

Que fouerai-je, mon moueftre?
J'ne dourmitrai pas,
Voh! la! la!
J'ne dourmitrai pas.

La fervinta feut...
La pourta court barra,
Voh! la! la!
La pourta court barra.

—

Ou n'a un que paffo fors,
Et l'aotre court fubla
Voh! la! la!
Et l'aotre court fubla.

—

Moueftre, mario ta fervinta,
Car l'a bein merita,
Voh! la! la!
Car l'a bein merita.

—

J'ai cent efcus ein bourfa,
Par l'aidar à la plaça,
Voh! la! la!
Par l'aidar à la plaça.

—

Et d'aotres cent ein poucha,
Par l'aidar à la maria,
Voh! la! la!
Par l'aidar à la maria!

On trouve à chaque pas la preuve que la langue d'oc a pouffé d'extrêmes rameaux vers la partie fud du Bourbonnois. « En Bourbonnais, dit M. Achille Allier, province formée de plufieurs pays limitrophes, dont les habitants n'appartiennent pas à une même race, & qui n'a pas eu une forte individualité, il eft clair que la langue ne peut pas avoir la même fource & la même accentuation dans toutes les localités. » « Ainfi, d'abord, comme la Loire limite les populations franques & les populations romanes, il arrive que, d'un côté, notre pays parle la langue d'oc, & de l'autre la langue d'oïl. Dans nos cantons de l'oueft & du fud, la langue a des rapports intimes avec celle du midi de la France, &c. Au centre de notre pays, les deux dialectes (lifez langues) d'oc & d'oïl font mélangés & combinés. D'un côté, entre l'Allier & la Loire, nous obfervons les mots & les prononciations de la Bourgogne, & de l'autre côté, vers la Marche, l'Auvergne & le Forez, nous remarquons des expreffions dérivées du roman. » (*Ancien Bourbonnais*, *Voyage pittorefque*, t. II, p. 19).

A l'appui de ces remarques, les auteurs de l'*Ancien Bourbonnais* donnent quelques fpécimens de chanfons en patois, dont quelques-unes offrent l'empreinte de la langue d'oc, & d'autres fe rattachent entièrement à la langue d'oïl (1).

Quant à la partie du Forez qui avoifine le Charolois & le Beaujolois, dans le canton de Charlieu, les patois fe rattachent à la langue d'oïl & ils s'éloignent tout à fait de la langue d'oc. C'eft ce que nous prouvent quelques fpécimens des patois de Boyer, de Nandax, de Villers, de St.-Hilaire, &c., qui ont été très obligeamment mis fous nos yeux par M. de Sevelinges, l'auteur de l'*Hiftoire de la ville de Charlieu*, & par M. Jacquemeton, curé de Nandax.

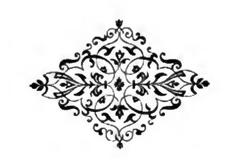
(1) Voir auffi dans le Compte-rendu des Affifes fcientifiques de Moulins, en décembre 1866 : *Veftiges de l'époque romane, langue & peinture dans le Bourbonnais*, par M. Texier, p. 443, chez Defroziers.

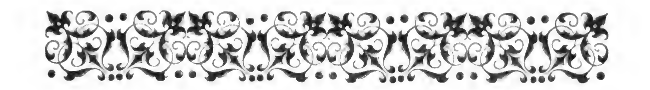
Avant de terminer cet Effai, nous ne pouvons paffer fous filence les remarquables poéfies de Roquille (1), ferblantier à Rive de Gier, & les *Chanfouns & brands de Babochi*, par M. Philippon, de St.-Etienne, où l'on trouve quelques fpirituels couplets (2).

L'EDITEUR.

(1) Voici les titres de quelques-uns des petits poèmes de Roquille, mort il y a quelques années: *Lo deputò manquò, poémo ein patuais de vait Vardegi*, par G^me Roquille; Lyon, impr. de Nigon, 1857. *Lo Pereyoux*, poéme burlefque en patois de Rive-de-Gier; Lyon, impr. de Nigon, 1857. *La Ménagerie ou le grand combat d'animaux, poeme burlefque & allégorique;* chez Nigon, 1857. *Les Ganduaifes*, poéfies patoifes; Nigon, 1857. *La Gorlancha;* poéfies diverfes, chanfons à la fuite du poème précédent. *Breyou & fo difciplo, poemo burlefquo en fie chants & in vars patuais, par G. Roquilli;* Vait Var de Gi.

(2) *Chanfouns & brands de Babochi*, par P. Philippon. San Tzieve, Imprimarie de Théolier aîné, placi de l'Hôtel-de-Villa, 1853.





ESSAI

SUR LES PÉNALITÉS DU FOREZ AU MOYEN AGE

Pendant les XIIIe, XIVe & XVe fiècles

ET SUR LEURS ORIGINES

PAR

M. Augufte BOULLIER & *l'*ÉDITEUR

I

CONSIDERATIONS PRELIMINAIRES



NDÉPENDANCE des Comtes de Forez comme hauts jufticiers. — Droits royaux concédés à Guy II. — Abus & excès des juftices feigneuriales en Forez avant le XIIIe fiècle. — Peines arbitraires. — Inégalité entre le noble & le roturier devant la loi & le fupplice. — Chartes des priviléges & franchifes des villes du Forez au XIIIe fiècle. Elles conftituent une légiflation pénale exceptionnelle au milieu des coutumes & du droit commun du Comté, en matière criminelle. Principaux caractères des pénalités édictées dans ces Chartes. — Les Etabliffements de St. Louis ont force de loi en Forez. Caractères plus équitables de cette légiflation fur certains points. La peine égale pour tous, pour le noble & le roturier, ceffe d'être appliquée d'une manière arbitraire. — Les gages de bataille & les duels judiciaires dans le Forez. Philippe-le-Bel en reftreint l'ufage. — Réaction des Seigneurs & Religieux du Forez, fous Louis le Hutin, contre la légiflation criminelle de St. Louis & de Philippe le Bel. Conceffions de ce Roi. Les anciens priviléges des nobles & du clergé régulier font rétablis en matière de juridiction pénale. Le gage de bataille & le duel judiciaire font remis en vigueur. — Conclufion.

Lorfque la fouveraineté des Rois de France, fous les foibles & impuiffants fucceffeurs de Charlemagne, fut démembrée au profit des grands feudataires, des Ducs, des Comtes, des Barons,

la juftice, comme l'adminiftration, paffa entre leurs mains, foit par l'octroi royal, foit par la force des chofes; elle devint dès lors territoriale, elle fut attachée à la terre comme un des modes du droit de propriété. En même temps, il arriva que tout Noble, tout Chevalier, tout Abbé, tout Couvent poffédant fief, devint, de gré ou de force, haut jufticier dans fes domaines, & ufurpa ou acheta du Seigneur (1) dont il relevoit, le droit de vie & de mort. Grands & petits Seigneurs, partout où l'autorité royale ne pouvoit plus régner & adminiftrer la juftice, s'étoient emparés d'une autorité vacante pour fe protéger, eux & leurs vaffaux, contre le brigandage à main armée. Mais peu à peu, tous ces hauts jufticiers devenus irrefponfables & ne connoiffant plus d'autre loi que leur bon plaifir, tombèrent dans les plus coupables excès & foulevèrent contre eux une réaction générale. Le mal étoit arrivé à fon comble au commencement du XIII[e] fiècle. Alors, de tous côtés, en Forez comme ailleurs, les Seigneurs, pour conjurer le péril d'une révolution, accordèrent aux habitants des principales villes de leurs domaines des Chartes de priviléges & de franchifes qui, fur des points effentiels & du moins momentanément, devoient mettre un terme & une limite à d'intolérables abus. En même temps, ils rachetèrent aux Abbés & aux Prieurs des principaux couvents (principalement à partir du XIII[e] fiècle) le droit d'appliquer la peine de mort & les mutilations qui jufque-là avoit appartenu à ces Religieux, malgré la maxime de l'Eglife : « *Ecclefia abhorret à fanguine* » (2). Dans les campagnes, où la compreffion leur étoit plus facile, le mal fubfifta, plus ou moins intenfe, jufqu'à la chute de la féodalité; il ne fut guère interrompu que fous le régime paffager des ordonnances pénales de St. Louis & de Philippe le Bel.

Les Comtes de Forez, comme hauts jufticiers, vivoient dans une pofition à peu près indépendante de la Couronne, depuis une époque fort reculée.

En 1167, Louis VII, Roi de France, avoit octroyé au Comte de Forez, Guy II, la jouiffance de quelques droits royaux, & Philippe Augufte, en 1198, reconnut que le Comte avoit le droit de garde & de furveillance fur les chemins dans toute fa Seigneurie & fur les terres de tous fes vaffaux (3); il confacroit en fa faveur cette prérogative qui étoit un démembrement de la juftice royale; il déclaroit ainfi implicitement qu'il n'avoit pas le droit de s'immifcer par lui, ou fes Officiers, dans l'adminiftration de la juftice du Comte & de celle des Seigneurs du Forez. Les abus qui avoient éclaté dans toute la France, parmi les juftices feigneuriales, n'avoient pas été moins grands dans le Comté. Ce qui le prouve, ce font les nombreufes réformes, les adouciffements au droit commun, ou plutôt à l'anarchie pénale, qui font énumérés dans nos Chartes du XIII[e] fiècle (4); ce qui le prouve encore, c'eft que le Forez, à la fin du même fiècle, dut être foumis au régime des Etabliffements de St. Louis, comme les autres provinces du Royaume.

Dans plufieurs parties du Forez, les Seigneurs & les Moines avoient tellement abufé de leurs priviléges, que les habitants de certaines villes, en ftipulant avec leur Seigneur les conventions de leurs chartes, avoient exigé de lui l'infertion d'une claufe qui interdifoit à tous les membres de la Communauté de vendre des maifons dans la ville à des Corporations religieufes

(1) Le Seigneur qui vendoit un fief poffédant haute, moyenne & baffe juftice, pouvoit la céder ou la garder en tout ou en partie. A la fin de cet Effai, nous donnons de nombreux exemples de ces ventes, ceffions ou démembrements de juftices feigneuriales.

(2) Voir à la fin de cet Effai les noms des Abbayes & Prieurés du Forez qui étoient en poffeffion de la haute, moyenne & baffe juftice.

(3) *Ab ipfo rege.... Guigo.... habebat cuftodiam fuper ftratas in terra ejufdem comitis, & in terris hominum fuorum & in terris etiam illorum qui debebant effe homines ejufdem comitis, conceffit.* (Arch. de l'Emp., P. 1359[1], C. 692). Confirmation par Philippe Augufte, en 1198, de cet octroi des droits royaux en faveur de Guy II.

(4) Toutes les chartes de priviléges octroyées à plufieurs villes du Forez font du XIII[e] fiècle & pour la plupart antérieures aux Etabliffements de St. Louis, promulgués en 1270. La charte de Montbrifon fut publiée en 1223; celle de St. Bonnet vers 1224; celle de Crofet en 1236; celle de St. Germain Laval en 1248; celle de Villerez en 1253 & celle de St. Haon le Châtel en 1270, l'année même où parurent les Etabliffements.

& à des Chevaliers. C'eft ce qui eft expreffément écrit dans la charte de St. Bonnet le Château, (1) & ce qui devoit être également inferit dans d'autres chartes de priviléges, aujourd'hui perdues.

Sans parler des *tailles arbitraires*, *des collectes*, *des exactions* de toutes fortes, levées fur les habitants des villes & des campagnes avant le XIII[e] fiècle (2), jetons un coup d'œil fur le régime tout arbitraire qui exiftoit en matière pénale. Le haut jufticier n'y relevoit que de lui-même; ce n'étoient pas feulement les incendiaires, les meurtriers, les voleurs de grands chemins qu'il pouvoit mutiler ou mettre à mort, fuivant fon bon plaifir, c'étoient encore les adultères, les voleurs. Le fimple gefte de tirer l'épée dans une mêlée, fans qu'il y eût de coup porté, étoit puni de la perte du poing; ici, le moindre vol expofoit le coupable qui ne pouvoit fe racheter, à l'extraction d'une dent; là, à l'amputation de la main ou du pied. Pas de degrés dans les peines; les plus fimples délits comme les plus graves, les délits foreftiers, les délits de chaffe étoient punis d'amendes auffi fortes, auffi arbitraires, que les délits de coups & bleffures, de fauffes mefures & de faux poids. Le juge, fuivant la fortune, la condition & le rang, fixoit à fon gré le chiffre de l'amende.

Point d'égalité devant la loi. Le noble, en Forez, ne pouvoit être jugé que par fes pairs, fi le crime étoit flagrant & avéré; fi le crime étoit douteux, fi les preuves manquoient, il vidoit la queftion de culpabilité avec la partie adverfe par le duel judiciaire. Etoit-il condamné à mort, la même inégalité entre lui & le roturier exiftoit devant le fupplice comme devant le juge. Il étoit décapité par l'épée, tandis que le vilain, *l'ignoble*, comme on difoit alors, étoit pendu.

En Forez, comme ailleurs, il n'y avoit pas de Seigneurie, pas de Châtellenie, pas d'Abbaye, pas de Prieuré qui ne fût en poffeffion de la haute, moyenne & baffe juftice, ou tout au moins de la juftice moyenne & baffe, & qui n'eût, à ces divers titres, fes prifons & fes potences, ne fût-ce que pour pendre les voleurs de grands chemins. Le Forez étoit tout hériffé de fourches patibulaires (3).

A ces pénalités, le plus fouvent empruntées aux traditions perfiftantes du droit romain (4),

(1) « *Tuit iquil ome & iqueles femnes que maifon ant à Saint Bonnet les poont donar o vendre à tos omes e à totas femnes, fors à maifon de religion e à chavalers, aquift non i devunt aveir maifon per l'ufaitge de la villa fenz la volunta al feignor.* »

(2) Dans la plupart des chartes de nos villes franches, le Comte promet à leurs habitants de ne lever ni tailles, ni collectes, ni exactions d'aucune forte, ce qui prouve implicitement que lui & fes aïeux avoient été coutumiers du fait.

(3) Le lecteur, pour s'en convaincre, n'a qu'à jeter les yeux, à la fin de cet Effai, fur la lifte des noms de lieux du Forez qui poffédoient la haute, moyenne & baffe juftice, ou la juftice moyenne & baffe.

(4) Voir ci-deffus, dans nos *Pièces fupplémentaires*, page 103, nos *Confidérations fommaires fur la légiflation civile du Forez au moyen-âge*. Le jurifconfulte Paul, dans la loi dernière de *cenfibus*, s'exprime ainfi : « *Lugdunenfes Galli, item Viennenfes & Narbonenfes juris italici funt.* » Le Forez étoit néceffairement compris dans le mot *lugdunenfes*. Les emprunts faits conftamment au droit romain par la légiflation pénale, de même que par la légiflation civile du Forez au moyen-âge, doivent être attribués, non-feulement à la permanence, au maintien de certaines difpofitions & d'une tradition non interrompue, mais auffi à l'étude même des monuments du droit, qui ne ceffa jamais complètement, ainfi que l'a démontré M. de Savigny. C'eft le code Théodofien, publié en 438, qui eut la plus grande autorité en Gaule. Le code Juftinien & le Digefte ne font cités qu'à une date poftérieure, vers le XII[e] fiècle. Les Etabliffements de St. Louis confidèrent la loi romaine comme le droit commun, & diverfes ordonnances de nos Rois ont fucceffivement maintenu ce caractère au droit romain dans le Forez. Dans plufieurs anciens titres, cités dans cette Hiftoire, le Forez eft toujours défigné comme pays de droit écrit, c'eft-à-dire de droit romain. Lorfque les coutumes & les chartes de priviléges de nos villes étoient muettes fur certaines queftions, elles devoient être réfolues par le droit écrit. Enfin, les caufes en appel étoient toujours jugées en Forez d'après les principes du droit écrit, ainfi que le prouve la lettre de Louis le Hutin, adreffée au Comte de Forez le 17 mai 1315. Le Clergé, la Nobleffe & le Tiers-état de ce pays, *li commun*, s'étant plaints au Roi de ce que les gens du Confeil de Philippe le Bel, fon prédéceffeur, avoient fait des procédures contraires aux anciens ufages, il trancha la queftion en ces termes : « *Caufæ appellationum quarumcumque perfonarum comitatus* (Forefii)... *fecundum jus fcriptum & bonas confuetudines curie ubi caufe ipfe principaliter judicari debent, examinabuntur & terminabuntur.* » (Livre des compofitions des Comtes de Forez. — Voir La Mure, *Hiftoire du païs de Forez*, livre V, chapitre XIII, pages 150 & fuivantes.)

mais qui étoient appliquées de la manière la plus aveugle, venoient fe joindre le banniffement & la confifcation, qui paroiffent avoir été mis fréquemment en ufage.

Tel fut à peu près l'état des chofes jufqu'au commencement du XIII[e] fiècle, où les Comtes de Forez & quelques puiffants Seigneurs du pays, pour mettre un terme aux plaintes des vaffaux de leurs principales villes, & pour fe créer de nouvelles fources de revenus fixes, leur accordèrent des Chartes de priviléges & de franchifes. Le but que, de leur côté, fe propofèrent les habitants des villes, en pourfuivant l'octroi de ces Chartes, fut de fe fouftraire, autant que poffible, à l'arbitraire, fous toutes fes formes, qui, depuis des fiècles, régnoit en Forez fans le moindre contrôle.

Il ne fera donc pas fans intérêt d'étudier ces Chartes, pour fe rendre compte de leur caractère exceptionnel au milieu du droit commun, ou plutôt des coutumes pénales de cette Seigneurie ; & de ces exceptions mêmes, qui furent une dérogation, un adouciffement à ces ufages, lorfque les documents écrits feront défaut, il ne fera pas impoffible, par induction, de remonter à la connoiffance de ces ufages.

Dans ces Chartes font ftipulées des difpofitions précifes pour la punition de certains crimes & délits. Pour tout ce qui n'avoit pas été expreffément ftipulé ou réfervé, & pour tous les territoires qui ne faifoient pas partie de la franchife, la juridiction feigneuriale & les anciennes coutumes, jufqu'à la mife en vigueur des Etabliffements de St. Louis, confervèrent toute leur autorité. Les difpofitions pénales des Chartes de priviléges de nos villes du Forez, comme celles de la plupart des Chartes de même nature, font donc effentiellement fpéciales & locales. Elles ne forment pas un Code complet ; elles préfentent au contraire de grandes lacunes (par exemple, lorfqu'il eft queftion de fauffes mefures & de faux poids, il n'eft jamais queftion d'autres faux), & elles renvoient toujours, explicitement ou implicitement, ou aux coutumes ou au droit écrit, au droit romain qui n'avoit jamais ceffé d'être reconnu comme loi fondamentale de la Province.

Ces Chartes conftituent donc une dérogation au fyftème pénal en ufage dans le Forez (1). Dérogation en matière de peine, la peine eft fouvent adoucie. Dérogation en matière de juridiction : dans certains cas, le Seigneur ne doit pas intervenir ; par exemple, dans les cas de vols commis au préjudice de la famille par un de fes membres ; &, dans d'autres, il ne doit, pour ainfi dire, intervenir que comme juge d'appel ; par exemple, à Villefranche, fi le confeil des bourgeois n'a pas réglé l'affaire (2).

Les difpofitions pénales infcrites dans nos Chartes font, les unes fpéciales à certaines villes, les autres communes à toutes. Voici les difpofitions communes : Dans toutes les villes, la *trahifon*, le *meurtre*, l'*incendie*, le *brigandage* (*latrones*) font des cas réfervés au Seigneur & punis *ad voluntatem domini*. Ce font des cas de haute juftice, des crimes irrémiffibles, fur lefquels aucune tranfaction n'eft poffible, pour la punition defquels il ne fauroit y avoir d'adouciffement ; ce font des crimes qui doivent être rigoureufement punis d'après le droit écrit ou d'anciens ufages.

Excepté pour les cas qui font réfervés au Seigneur, & s'il s'agit de fauffes mefures ou de

(1) Les difpofitions pénales de nos Chartes ne diffèrent pas profondément de celles qui étoient en ufage dans le refte du territoire ; cependant elles s'en écartent affez fouvent & y fuppléent quelquefois ; mais elles y renvoient toujours implicitement ou explicitement ; elles ne ftipulent que quelques points fur lefquels elles veulent faire des exceptions au droit écrit ou aux coutumes ; car, à côté du droit écrit ou droit romain, qui ne ceffa jamais d'être, au moins en principe, le droit commun du Forez, il y eut des coutumes locales, dont l'exiftence eft rappelée fans ceffe, & qui font invoquées pour les cas non prévus. Les difpofitions de nos chartes ne préfentent pas un enfemble complet, un code de légiflation ; elles ne règlent que les exceptions, que les chofes & les peines, en matière criminelle, fur lefquelles une tranfaction, un adouciffement eft poffible. En un mot, fur plufieurs points, elles créent un droit fpécial.

(2) *Et fi inde clamor fuerit quia non vult prædicta facere, & probatum fuerit, de confilio burgenfium a domino & per dominum emendetur.*

faux poids, c'eſt-à-dire d'un intérêt public, il ne peut pas intenter de pourſuites ni lever d'amende s'il n'y a pas eu plainte (1).

Les agents du Seigneur ſont reſponſables s'ils injurient ou s'ils frappent. Ils peuvent être traduits devant ſa Cour & condamnés à une réparation.

L'amende due au Seigneur étoit indépendante de la réparation due à l'offenſé; c'eſt ce qui reſſort de la lecture de nos Chartes. Il eſt bon cependant de remarquer que, dans les Etabliſſements de ſaint Louis, l'amende eſt ſupprimée & ſe confond avec la compoſition (2).

Les accuſés, pour tous les petits délits, ont toujours droit à la liberté ſous caution. C'eſt là évidemment une garantie dont l'introduction dans les Chartes eſt due à l'eſprit germanique.

Les injures, les coups & bleſſures n'entraînant pas la mort, les vols ordinaires, l'emploi de fauſſes meſures ou de faux poids, ſont punis ſimplement d'une amende. Ces amendes varient ſuivant les cas & ſuivant les Chartes de nos villes franches ; mais elles ſont minimes & fixées pour chaque délit d'une manière invariable. C'eſt là encore une dérogation eſſentielle aux coutumes & aux uſages du Comté de Forez, où les amendes étoient toujours impoſées arbitrairement par le juge (3).

En cas de flagrant délit ou de légitime défenſe, un bourgeois n'encourt aucune peine s'il tue un voleur de nuit : cette diſpoſition ſe trouve dans toutes nos Chartes de priviléges.

Voici les diſpoſitions qui varient ſuivant les villes : Les cas où l'on ne peut obtenir la liberté ſous caution ſont, à Villerez, le *meurtre*, le *viol*, l'*adultère;* à St. Germain Laval, St. Haon le Châtel & Montbriſon, le *meurtre;* à Croſet, le *meurtre* & le *brigandage* (4).

Le recours aux armes dans une mêlée (tirer l'épée, dégaîner, *evaginare*) entraîne une amende variable ſuivant les lieux, & ſuivant qu'on frappe ou qu'on ne frappe pas. Dans pluſieurs de nos villes, lorſque le coupable ne pouvoit payer l'amende, qu'il eût frappé ou non, il étoit condamné à l'amputation de la main. A Belleville, en Beaujolois, & à St. Bonnet le Château, celui qui frappoit avec l'épée étoit *in manu Domini*.

Dans quelques-unes de nos villes, l'amende prononcée pour vol pouvoit être remplacée par l'extraction d'une dent (5), ou par l'amputation du pied ou de la main (6), ſuivant la gravité du cas & ſi le voleur étoit inſolvable.

Le Rapt & le Viol doivent être conſtatés par le cri de la femme, ſi elle eſt dans un lieu d'où elle puiſſe être entendue, ou par des preuves certaines. Dans quelques Chartes de villes du Beaujolois, il eſt ſtipulé que celui qui eſt convaincu d'avoir commis un viol doit épouſer la fille, ſi elle eſt de même condition, ou la marier, c'eſt-à-dire la doter, ſuivant le conſeil des Bourgeois ; à défaut de ce faire, il eſt *ad voluntatem Domini*. A Croset & à Villerez, il eſt immédiatement, & ſans tranſaction poſſible, *ad voluntatem Domini*, ce qui devoit être de droit commun en Forez.

L'Adultère eſt frappé, ſuivant les villes, de peines fort différentes. A St. Haon le Châtel & à St. Symphorien le Château, ville ſous la dépendance des Chanoines de Lyon (7), il eſt puni d'une amende de 60 ſols ; à Montbriſon, à Villerez, à Crozet, à St. Bonnet, il eſt *ad voluntatem Domini ;* mais, à St. Germain Laval, il y a cette reſtriction que la peine de mort ne doit jamais être prononcée. A Cornillon, en Forez, à Belleville, à Villefranche, à Thiſy, en Beaujolois, à Charlieu, la femme & l'homme adultères ſont condamnés à courir nus dans la ville ; toutefois, ils peuvent racheter cette promenade infamante par une amende fixée *ad voluntatem Domini*, mais

(1) *De verberatione cum ſanguine, ſi clamor factus fuerit, LX ſolidos dominus habere debet... Si vero clamor inde factus non fuerit, nihil poteſt petere dominus.*

(2) *Si miles burgenſem percutiat, dominus debet habere ſexaginta ſolidos & burgenſes ſuam capiant ultionem.* (Charte de Belleville.)

(3) Voir dans cet Eſſai le mot AMENDE.

(4) *Latrones*, voleurs avérés, habituels, nocturnes.

(5) Charte de St. Bonnet le Château.

(6) Charte de Cornillon.

(7) La Charte de St. Symphorien le Château fut octroyée aux bourgeois, par le Chapitre de Lyon, en 1408.

qui ne s'élève guère au-delà de 60 sols viennois. Cette difpofition n'eft pas fpéciale au Forez, où elle devoit être de droit commun, comme dans plufieurs contrées voifines : on la trouve dans un grand nombre d'autres villes (1).

Les Chartes de priviléges de nos villes foréfiennes ayant été confirmées à diverfes époques par les Comtes de Forez & par les Ducs de Bourbon, il s'enfuit que le fyftème de pénalité qu'elles renferment dut à peu près fe maintenir dans ces villes jufqu'au commencement du XVI[e] fiècle, époque où le Forez fut annexé à la Couronne.

Ainfi, les difpofitions pénales de nos Chartes ne conftituent, dans certains cas, qu'un droit exceptionnel au profit des villes privilégiées. Partout ailleurs, dans le Comté, la vie & les biens des vaffaux font livrés fans contrôle à l'arbitraire du juge feigneurial qui n'a d'autre règle que des ufages qu'il n'eft pas contraint de fuivre, & d'autre frein que fon bon plaifir. Seuls, depuis le XIII[e] fiècle, les habitants de quelques villes ont pu faire brèche dans les juftices feigneuriales ; feuls y ont forcé le haut jufticier à établir, du moins pour les petits délits, des peines plus douces & plus ftables, des amendes fixes & moins onéreufes. Mais, en dehors des villes franches, le Seigneur eft toujours juge irrefponfable & fans contrôle dans toute fa terre, jufqu'au moment où faint Louis va l'attaquer de fon côté pour le foumettre momentanément à une loi commune.

Examinons donc fommairement les Etabliffements de faint Louis, puifque le Forez fut du nombre des provinces auxquelles fut appliquée la légiflation royale. Les Etabliffements furent rédigés dans l'intérêt du Royaume, comme un type, comme un modèle à fuivre (2), & ils furent deftinés plus fpécialement à régir les provinces du centre de la France, dans lefquelles fe trouvoit le Forez. Louis IX les promulgua en 1270, avant fon départ pour la croifade. Voici les principes généraux dont il ordonne l'application : La peine ne fera plus laiffée à l'arbitraire du juge ; elle ne fera plus inégale fuivant la condition des coupables ; le Noble n'aura plus le privilége d'être décapité par l'épée ; s'il s'eft rendu coupable d'un crime entraînant la mort, il fera pendu, comme le roturier (3), aux fourches patibulaires. Saint Louis omet dans fes Etabliffements de parler de la torture, ce qui de fa part femble impliquer une défapprobation de cette cruelle preuve judiciaire. Il a foin, de plus, d'indiquer, en regard de chaque crime, de quelle manière il doit être puni, afin de ne plus rien laiffer d'effentiel à l'arbitraire du juge. Il n'admet qu'un feul cas où le fupplice puiffe être différent, fuivant la condition du coupable : c'eft celui où le vaffal porte la main fur fon Seigneur. S'il eft noble, il eft condamné à perdre fon fief ; s'il eft roturier, à l'amputation du poing.

Les fupplices pour les grands criminels font la mutilation, le traînage fur la claie, la potence, le bûcher.

La *trahifon*, le *rapt*, le *viol*, l'*encis* d'une femme enceinte pour la faire avorter, le *meurtre* par guet-apens, l'*incendie*, tous ces crimes font punis de la potence. L'homicide en chaude mêlée, & même l'homicide fans préméditation, font foumis à la même peine, malgré la différence dans la culpabilité.

Il y a plus : le vol de grands chemins & même le vol domeftique, bien que n'étant pas des cas de haute juftice, font punis également du gibet. Mais il faut fe reporter aux idées du temps pour juger du caractère d'une pénalité qui femble aujourd'hui exceffive pour ces deux crimes.

(1) Voyez du Cange, au mot *Troture*. Voyez auffi A. du Boys, *Hiftoire du droit criminel des peuples modernes*, t. II, p. 369.

(2) « Pour qu'on en ufe ès cours laies par tout le reaume & la feigneurie de France. » (Etabliffements.)

(3) En quelques villes franches, cette égalité devant la peine fe découvre. C'étoit évidemment une conceffion obtenue par les bourgeois des villes. Les Rois, pas plus que le peuple, ne vouloient de priviléges qui étoient au fond contre eux. Dans la Charte de Thify, en Beaujolois, on a la preuve qu'il n'y avoit pas d'exception pour les nobles dans certains cas prévus : *Item, additum eft quod fi aliquis* NOBILIS *vel* INNOBILIS *aliquem de gladio percufferit in villa Thifiaci, aut fuper aliquem gladium evaginaverit, a quolibet de villa impune poffit capi feu detineri & prepofito tradi.*

Comme le brigandage étoit fort répandu, depuis des fiècles, & qu'il falloit à tout prix purger les routes de malfaiteurs, la potence parut alors le feul remède poffible. Quant au vol domeftique, il étoit confidéré comme une félonie envers le Seigneur : « Hons, quand il emble fon Seigneur & qu'il eft à fon pain & à fon vin, il eft pendable, car c'eft manière de trahifon (1). »

Les femmes de brigands, complices de leurs crimes, étoient condamnées à être brûlées vives (2). Cette pénalité exceffive, en défaccord avec l'efprit général de la légiflation du faint Roi, étoit un emprunt fait aux coutumes de l'Anjou, que copient fouvent les Etabliffements.

Le vol du cheval ou de la jument du Seigneur (fa monture étant confidérée comme une chofe auffi facrée que fa perfonne) étoit puni de mort.

Le fupplice du feu étoit réfervé aux crimes dont la connoiffance appartenoit à l'Eglife : la bougrerie, la magie, la forcellerie. Saint Louis, dans fes Etabliffements, pour mettre une limite aux empiétements du clergé dans le domaine temporel & la juftice féculière, « ftatua que tout excommunié ferait entendu en cour laïque, foit en demandant, foit en défendant ; même en cour d'Eglife, l'excommunié devait être entendu, mais feulement comme défendeur. Après an & jour, les coupables frappés de l'interdit religieux pouvaient être contraints, par faifie de biens & même de corps, à l'exécution des jugements de l'Evêque & à fe faire abfoudre ; mais les baillis & prévôts devaient être informés de la caufe de l'excommunication & s'abftenir de toute contrainte. » « Pour tous les crimes que le pouvoir civil abandonnait à fes arrêts, la juftice de l'Eglife avait un fyftème uniforme & dont elle ne fe départit jamais (3). Elle fe bornait à l'inftruction de l'affaire, à la conftatation des faits, aux admoneftations & à l'application des peines eccléfiaftiques, lefquelles n'emportaient jamais l'effufion du fang. Ce fang, l'Eglife laiffait à la juftice laïque le foin de le verfer. *Ecclefia abhorret à fanguine*. Le mécréant, le forcier, convaincu en cour de chrétienté, était livré au bras féculier, qui le faifait brûler. La fentence eccléfiaftique avait bien pour effet d'entraîner celle du juge laïque ; mais, cette dernière condamnation, l'Eglife ne la prononçait pas, encore moins fe chargeait-elle de l'exécuter. » « Quand Sainte Eglife ne peut plus faire, difent les Etabliffements, elle doit appeler l'aide des Chevaliers. » Et ailleurs : « Si aucun eft foupçonneux de bougrerie, la juftice laie le doit prendre & envoyer à l'Evefque, & fi il en eft prouvé (convaincu), l'en le doit ardoir & tuit li muebles font au Baron (4). »

Le blafphème, tout en étant confidéré comme un crime religieux, n'étoit pas jugé par un tribunal eccléfiaftique, « parce qu'il ne néceffitait pas, comme l'héréfie ou la magie, des juges initiés aux matières religieufes & aux fubtilités théologiques (5). »

Difons enfin que les peines édictées par faint Louis, quelque rigoureufes qu'elles fuffent en plus d'un cas, étoient cependant bien plus douces en général que celles de la plupart des coutumes (6). Ainfi, les faux monnoyeurs ne font punis, dans les Etabliffements, que de la perte des yeux, tandis que dans l'Anjou, le Beauvoifis & plufieurs autres provinces, ils étoient condamnés à être bouillis dans l'huile. « Cet horrible fupplice, emprunté, felon toute apparence, à la pénalité de l'Allemagne féodale, refta ufité en France, dans nombre de provinces, prefque jufqu'à Louis XIV (7). »

Louis IX ne fe contenta pas de promulguer fes Etabliffements ; il eut foin, afin d'affurer l'exécution de fes réformes, d'envoyer dans toutes les grandes Seigneuries du Royaume, y compris le Forez, des Officiers royaux, des Baillis, des Prévôts, des Sergents, pour y juger tous les *cas royaux* & y amender les coutumes pénales en défaccord avec fon nouveau code.

(1) Etabliffements, liv. I, chap. XXIX.

(2) Etabliffements, chap. XXXII.

(3) Etabliffements, chap. CXXII. — *Les Crimes & les Peines*, &c., par M. Loifeleur, bibliothécaire de la ville d'Orléans.

(4) Etabliffements, chap. LXXXV & CXXIII.

(5) Voir ci-après, au mot BLASPHÉMATEUR.

(6) Loifeleur. *Les Crimes & les Peines*, &c.

(7) Loifeleur, *Ibidem*.

Tant que vécut le ſaint Roi, il eut la force de contenir la féodalité humiliée & irritée de ſe voir dépouillée de ſes priviléges de haute juſtice & d'être aſſimilée aux roturiers devant le ſupplice de la potence. Philippe le Hardi & ſurtout Philippe le Bel ſoutinrent avec fermeté l'œuvre des Etabliſſements de ſaint Louis. Le dernier de ces Princes ſurtout porta à la féodalité des coups redoutables, en reſtreignant par de ſages diſpoſitions l'uſage ſi fréquent juſque-là des *duels judiciaires*.

Comme cette queſtion du *duel judiciaire* & du *gage de bataille*, a joué un très-grand rôle en Forez, principalement à la fin du XIII[e] ſiècle & au commencement du XIV[e], nous devons entrer dans quelques détails ſur cette inſtitution féodale.

Le droit qu'avoit l'offenſé de redreſſer ou de venger par les armes toute accuſation injurieuſe, étoit d'origine barbare. Le *duel judiciaire* remontoit à la plus haute antiquité. A l'origine, l'offenſé ne pouvoit y avoir recours que s'il avoit été accuſé de *trahiſon* ou de *meurtre;* on l'étendit enſuite à l'accuſation de roberie (brigandage de grands chemins), puis à diverſes eſpèces de vol (1). Malgré les anathèmes des Papes, le duel, comme moyen de preuve judiciaire, reſta longtemps en vigueur. « Les juges des Cours laïques, & même parfois ceux des Cours eccléſiaſtiques, avoient preſque partout renoncé à la preuve par témoins, pour y ſubſtituer les *Jugements de Dieu* (2). » Ce fut la crainte des parjures & des faux témoignages qui multiplia de plus en plus l'uſage du duel.

Celui qui demandoit le duel jetoit à ſon adverſaire ou un gant ou un gantelet : c'étoit le *gage de bataille*. Si la partie adverſe le relevoit, & ſi les juges autoriſoient le combat, l'offenſeur & l'offenſé ſe rendoient en champ clos pour en appeler au jugement de Dieu. « Beaumanoir donne des détails précieux ſur la manière de dépoſer les gages de bataille (3) & ſur les cauſes qui peuvent faire anéantir ces gages ou les faire refuſer par la juſtice. Mais, les gages une fois reçus, il y avait encore des règles pour l'aſſignation à donner par les juges à l'appelant & à l'appelé, & ſur la manière dont l'un & l'autre devaient ſe préſenter. C'eſt ce qu'on nommait les *préſentations faites en plaid de gages* (4). » Si un gentilhomme appeloit en duel un roturier, il ne devoit pas ſe prévaloir de la ſupériorité de ſes armes; il étoit obligé de rendre la partie égale.

Au ſurplus, ſi le crime ou le délit étoit flagrant, ſi l'innocence étoit certaine, il n'y avoit pas lieu au combat judiciaire. Il n'étoit réſervé, autoriſé que pour les cas douteux, ou lorſqu'il y avoit de graves ſoupçons contre l'accuſé.

Cependant une réaction contre cet inique abus ſe produiſit au XII[e] ſiècle. Philippe Auguſte ordonna que l'appelant en duel, pour cauſe capitale, s'il étoit vaincu, ſeroit puni de mort & de la confiſcation de ſes biens (5). Saint Louis s'efforça de reſtreindre le duel judiciaire à des cas très-rares, & de faire prévaloir, ce qui lui parut beaucoup plus juſte, les preuves par témoins. Il commença cette réforme dans les pays de ſon obéiſſance, dont le Forez faiſoit partie. L'accuſateur qui, par exemple, portoit une fauſſe plainte de meurtre devoit être condamné à ſubir la même peine que l'accuſé si celui-ci eût été convaincu; mais la preuve par *gage de bataille* lui étoit refuſée (6).

Mais, dans les Cours laïques, dans les pays placés hors de ſa domination, ſaint Louis n'eſſaya pas d'abolir le duel judiciaire; il ſe contenta de le régulariſer, en déterminant les cas où il pourroit être admis, & ſouvent il ajoutoit « qu'on ne pourroit ordonner les gages de bataille que dans les pays *hors l'obéiſſance le roy* (7). »

(1) Albert du Boys. *Hiſtoire du droit criminel*. t. II, p. 306.

(2) *Ibidem*.

(3) On appeloit auſſi *gage de bataille* la caution qui étoit dépoſée entre les mains du haut juſticier par les parties.

(4) Albert du Boys, *loc. cit.*

(5) Re privaretur & turpi morte periret. (Guill. le Breton, *Philippéide*, liv. VIII.)

(6) Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoiſis* (art. 2).

(7) Etabliſſements, liv. II, chap. XXIX, & Albert du Boys, *loc. cit.*

Philippe le Bel, qui avoit interdit aux Seigneurs les guerres privées tant que dureroit *la guerre le roy* avec les Anglois, avoit fufpendu en même temps l'ufage des *gages de bataille.* En 1306, il publia une ordonnance qui, tout en autorifant de nouveau le *duel judiciaire*, mais dans des cas extrêmement reftreints, lui porta en réalité un coup fatal, du moins jufqu'à la fin de fon règne. Il les abolit pour *larcins*, pour *roberies* & pour les matières civiles; il exigea, de plus, pour qu'ils fuffent admis, que le crime ou le délit fût certain; qu'il s'agît d'une accufation entraînant la mort en cas de culpabilité; qu'il fût impoffible de prouver le crime par les voies ordinaires, & qu'il y eût des indices graves contre l'accufé. Il eut foin d'entourer les combats judiciaires de cérémonies difpendieufes, afin d'en rendre l'exécution de plus en plus difficile. Ils ne furent plus poffibles que pour les grands Seigneurs du Royaume, qui couroient rifque de fe ruiner même en remportant la victoire (1). Au jour affigné, les parties comparoiffoient toutes les deux à cheval à l'entrée du champ clos, par devant le Roi, ou fon Connétable, ou fon Maréchal, & le défi devoit être formulé par l'accufateur (2). Puis, l'appelant & le défendeur, les mains fur le crucifix, juroient, chacun de fon côté, qu'ils difoient vrai. Le combat avoit lieu à cheval ou à pied : à cheval entre nobles, à pied entre roturiers. Le duel, une fois engagé, continuoit fans merci jufqu'à ce que l'un des adverfaires eût été terraffé &, *vif ou mort*, mis hors de combat. S'il furvivoit, il étoit condamné, par les Officiers de juftice royaux, à la peine qu'entraînoit fon délit ou fon crime. Jufqu'à Philippe le Bel, les Seigneurs fuzerains, en qualité de hauts jufticiers, avoient eu le privilége d'autorifer ou d'ordonner les duels judiciaires, & de ce nombre fe trouvoit le Comte de Forez; mais ce Roi fe réferva à lui feul ce privilége (3). Le Parlement de Paris, à partir de ce règne, fit tous fes efforts pour abolir le duel judiciaire & pour évoquer tous les procès criminels qui pouvoient y donner lieu.

Tous ces détails font néceffaires pour donner la clef des graves événements que ces réformes firent éclater dans le Forez. Sous les règnes de faint Louis, de Philippe le Hardi & de Philippe le Bel, la féodalité avoit été contrainte d'étouffer fes reffentiments pour la fuppreffion de tant de priviléges. Mais, enhardie par l'avénement du timide & incapable fucceffeur de Philippe le Bel, Louis le Hutin, elle tenta de reconquérir le terrain qu'elle avoit perdu. Les nobles du Forez, non contents de formuler des plaintes contre les fubventions réclamées par le Roi (4), fe liguèrent avec les Seigneurs du Duché de Bourgogne & des diocèfes de Langres, d'Autun & de Châlons, & adreffèrent à Louis le Hutin un expofé très-accentué de leurs griefs contre l'autorité royale. Le foible monarque, effrayé de l'attitude hoftile de la nobleffe & craignant une révolte à main armée, fe hâta de céder à l'orage fans oppofer la moindre réfiftance. A chaque demande de la nobleffe foréfienne, il répondit par une conceffion; tous les anciens priviléges antérieurs à faint Louis furent rétablis en fa faveur. Le *Livre des compofitions* des Comtes de Forez renferme plufieurs actes relatifs à cette grave affaire (5). Tous les articles formulés par les nobles du Forez figurent dans ces documents, de même que les réponfes données par Louis le Hutin. Le premier acte, du mois d'avril 1315, eft une conceffion de priviléges en faveur des nobles de cette Seigneurie & de ceux du Beaujolois. Il renferme quatorze articles ou réponfes à autant de demandes de la nobleffe. Le fecond document, du

(1) Albert du Boys, *loc. cit.*

(2) *Cérémonies des gages de bataille*, publiées par M. G.-A. Crapelet. Paris, Crapelet, 1830.

(3) Philippe le Bel fit défenfes au Sénéchal de Touloufe d'inftruire les affaires de nature à être décidées par le duel judiciaire, & il lui ordonna d'en renvoyer l'examen à fon Parlement de Paris. (*Ordonnances des rois de France*, Laurière, t. XII, p. 367, & Albert du Boys, *loc. cit.*

(4) Voir nos Preuves, n° 86 *ter* a; *Arch. de l'Emp.*, P. 1400, C. 849; & les notes de la p. 347 de notre tome I[er] de l'*Hiftoire des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez*.

(5) Deux de ces actes les plus importants ont été publiés dans le Recueil des *Ordonnances des Rois de France*, t. I[er], p. 557 & fuiv., 567 & fuiv. M. Steyert, dans une Note du tome I[er] de cette Hiftoire, p. 346, a donné déjà une analyfe de ces pièces importantes.

17 mai de la même année, analyfe trente-quatre articles ou griefs. Voici la fubftance du premier de ces actes. On jugera, par ce fimple expofé, combien fut violente la réaction qui s'opéra alors, dans la nobleffe & le clergé régulier du Forez, contre les inftitutions judiciaires de faint Louis & de Philippe le Bel. Le Roi, en réponfe au premier article, rétabliffoit le privilége *du gage de bataille, du duel judiciaire*, & leur permettoit d'en ufer comme ils faifoient anciennement, fans que fes Officiers de juftice euffent le droit, fur un fimple foupçon, de les juger & condamner fur enquêtes. Il faifoit cependant cette réferve que le duel judiciaire ne pourroit avoir lieu fi les faits reprochés à l'une des parties étoient tellement notoires « que li fires (le Roi) y deut mettre autre remede. » Les biens des nobles, s'ils offrent caution, ne pourront être faifis, fi ce n'eft en cas de crimes avérés (1). Le Roi ne fe réfervera la confifcation de leurs biens qu'en cas de fortaiture, & leur annexion à la Couronne qu'en cas de deshérence.

Nous avons vu que faint Louis, pour affurer l'exécution de fes Etabliffements, avoit envoyé des Officiers de juftice dans toutes les Seigneuries de fon Royaume. Jufqu'à la fin du règne de Philippe le Bel, ces Officiers exercèrent leurs fonctions; mais ce Prince, cédant aux réclamations des grands vaffaux, fut obligé de les fupprimer en 1314. Louis le Hutin les rétablit à fon avénement, mais bientôt il fut forcé de fe conformer aux prefcriptions de Philippe le Bel qui, notamment, avoit mandé au Sénéchal de Lyon ou à fon Lieutenant de défendre à fes Officiers royaux d'exercer les droits de juftice fur la terre du Comte de Forez, fi ce n'eft dans le cas de reffort & de fupériorité (2).

Cédant à la force, Louis le Hutin fut contraint de ftatuer que fes Officiers n'exerceroient plus la juftice dans les lieux où les Nobles & Religieux avoient la juftice haute & baffe, & que ces derniers feuls auroient l'exercice de ce droit. Le Roi fe réfervoit pourtant les cas d'appel, & tout ce qui touchoit au reffort & à la fouveraineté. Les Nobles, Religieux & *non-nobles* ne pourront être ajournés & mis en jugement hors de la Châtellenie où ils demeurent, fi ce n'eft en cas d'appel, & les nobles ne feront jugés que par les nobles leurs égaux (3). Le Roi fe réfervoit la connoiffance des caufes qui lui appartenoient par droit de fouveraineté; comme, par exemple, les cas de félonie envers lui. Il promettoit que ni fes Baillis, ni fes Prévôts, ni fes Sergents ne pourroient s'immifcer, même dans la connoiffance de ces cas réfervés, fous peine de châtiments. Il s'engageoit à n'avoir dans le Forez qu'un nombre de Sergents limité; il fixoit le maximum des amendes à 60 livres tournois pour les nobles, & à 60 fols pour les ferfs ou non nobles, « homme de poefte. » Quant aux Officiers royaux, agiffant comme perfonnes privées, en cas de crimes ou de délits, ils feront jugés dans les Châtellenies dont ils dépendent, de même que ceux qui auroient commis quelques actes de violence contre eux, hors de l'exercice de leurs fonctions. La haine des nobles contre les Officiers royaux étoit fi vive, qu'ils exigèrent, contre plufieurs d'entre eux qui avoient été par jugement privés de leurs charges & condamnés à des amendes, & néanmoins étoient depuis rentrés dans leurs fonctions, que les peines portées contre eux fuffent rigoureufement exécutées. Louis le Hutin fut contraint de faire droit à leurs plaintes, &, par une lettre du 17 mai fuivant (1315), il nomma des Commiffaires pour fe rendre dans le Lyonnois & le Forez, afin d'y examiner leurs griefs, de corriger les abus & de punir les Officiers royaux, Sénéchaux, Baillis, Procureurs, Sergents, reconnus coupables d'abus & de malverfations, par des amendes, des dommages-intérêts envers les parties léfées, & même par des peines corporelles, *corporaliter* (4).

(1) Que l'on ne mette la main à dits nobles, à leurs chafteaux, forterefles, villes & autres biens, à leurs hommes, à leurs fujets, « puifque il ayent de quoy on les puiffent contraindre d'efter à droit de la querelle dont il feroient profegu, ou queil s'applegeroient fuffifamment. »

(2) Archives de l'Empire, P. 1359[1], C. 695.

(3) « Et ne foient jugie les ditz noble mes que par les nobles lor ygauz (art. XI). Toutefois, Louis le Hutin, dans l'article XI, ajoutoit ceci : « Et quant a ce que li noble foient jugié par les autres nobles lor ygauz, nous ferons favoir comment l'en en a ufé & le lor fera on garder. »

(4) *Littera Ludovici regis, conventionis facte quibufdam*

Le même jour, Louis le Hutin adreſſa des lettres au Comte de Forez & au Sire de Beaujeu, pour leur promettre de confirmer leurs anciens priviléges & ceux des habitants du Comté de Forez & de la Seigneurie de Beaujolois, tels qu'ils exiſtoient ſous les règnes de St. Louis & de Philippe le Hardi. Mais, préalablement, il annonça qu'il enverroit des commiſſaires pour examiner en quoi conſiſtoient, ſous ces deux Rois, les juridictions de ces deux grands Seigneurs ſur les lieux ſacrés, les chemins & les fleuves publics de leurs Seigneuries, & ſi, en les réclamant contre les Officiers royaux, qu'ils prétendoient les avoir uſurpées ſous Philippe le Bel, ils étoient dans leur droit. En conſéquence, il ordonna que s'ils pouvoient fournir la preuve qu'ils avoient été autrefois en poſſeſſion de ces priviléges, ils leur ſeroient reſtitués ; &, dans le cas contraire, ils ſeroient régis par le droit commun du Royaume (1). Le Roi ſe réſervoit de punir les crimes de lèſe-majeſté par la confiſcation du fief. Quant au crime de fauſſe monnoie, il en laiſſoit la connoiſſance & la punition à chaque Seigneur dans les limites de ſa juridiction.

Ainſi fut anéantie l'œuvre de St. Louis & de Philippe le Bel, qui avoient devancé leur temps en introduiſant de ſi utiles réformes en matière pénale. Leurs nobles efforts ſeront à peine imités de loin par leurs ſucceſſeurs, & tous les vices de la légiſlation criminelle ſubſiſteront encore pendant pluſieurs centaines d'années à côté de l'arbitraire & du bon plaiſir du haut juſticier féodal.

II

CRIMES ET PEINES. — CAS DE HAUTE JUSTICE.

Haute, moyenne & baſſe juſtice. — Action publique ; cas où elle s'exerce. — Inſtruction des procès, informations, enquêtes, témoins. — Réparation envers la partie léſée. — Liberté ſous caution ; cas où elle a lieu. — Meurtre ; Homicide. — Parricide. — Incendie. — Faux monnoyeurs. — Rapt & Viol. — Adultère. — Trahiſon ; Parjure ; Conjuration. — Manquer à l'oſt & chevauchée. — Sorciers. — Hérétiques. — Décapitation ; potence ; peine du feu. — Banniſſement ; Confiſcation. — Droit de grâce. — Preſcription de l'action criminelle ; preſcription de la peine.

HAUTE, MOYENNE ET BASSE JUSTICE.

HAUTE JUSTICE. — Ceux qui avoient droit de haute juſtice avoient en même temps tous les droits de baſſe & moyenne juſtice ; elle les comprenoit tous. Le grand juſticier pouvoit avoir des piloris, échelles, fourches patibulaires (2) & des priſons.

Les peines étant laiſſées le plus ſouvent à l'arbitraire du Seigneur pour tous les cas qui faiſoient

commiſſariis pro incolis totius comitatus Forenſis. (Livre des compoſitions des Comtes de Forez.) Cet acte a été reproduit par le P. Meneſtrier dans les Preuves de ſon *Hiſtoire conſulaire de la ville de Lyon*, page 114.

(1) Livre des compoſitions des Comtes de Forez : *Privilegium Ludovici regis Francorum, continens privilegia conceſſa incolis totius comitatus & terre Forenſis & terre Domini Bellijoci.* (Arch. de l'Emp., Inv. Luillier-Chaverondier, P. 39, C. 876.)

(2) Les fourches patibulaires du Seigneur Châtelain étoient à trois piliers ; celles du Baron à quatre piliers ; celles du Comte à ſix, &c. (Laurière, *Gloſſaire du droit ;* Chéruel, *Dictionnaire des Inſtitutions de la France*, &c. ; Du Boys, *Hiſt. du droit criminel*, t. II, p. 50.)

tomber un coupable à leur discrétion (1), il est présumable que les procédures n'étoient pas moins arbitraires.

« Cas de haute justice, disoit un jurisconsulte du temps de Charles V (2), & desquels la connoissance appartient tant seulement as haux justiciers sont rapt, traisner, pendre, ardoir, enfouir, escorcher, testes tailler, & tous autres par lesquels mort naturelle s'en suit. *Item*, couper oreille ou autres membres, bannir, prendre épaves, lever morts trouvés, à aubenage succéder. *Item*, connoistre des fausses mesures & denrées de petit pain, despecier mesures ou ardoir, ou autres fausses denrées,... des chemins, des quarresours & places communes, de port d'armes,.. & faire battre, pour denier mettre à question & tourment, fustiguier & battre de verges pour délits publiquement, oster le péril hors, avoir baillif, avoir scel autentique pour sceller lettres & instruments, avoir forches à un ou deux ou trois pilloris,... connoistre d'avoir appelé femme mariée putain ou homme larron ou meurtrier, & semblables & plus grands injures, faire vendre l'heritage par cri solennel & mettre decret par especial quand chouses & biens immeubles de meneurs se vendent, avoir ressort, &c. (3). »

« Le justicier pouvoit siéger seul quand il jugeait ses vilains, & il n'avait de compte à rendre à personne de ses sentences. On connaît à ce sujet le vieil axiome de nos coutumes : « Entre toi, seigneur, & ton vilain, il n'y a de juge fors Dieu. » On appeloit la haute justice *plaid de la mort*, *plaid de l'épée & de la mutilation des membres*. Souvent, pour exprimer que la justice s'étendoit à tout, on se servoit des mots de *haute & basse*. *Magna justicia quæ vocatur placitum ensis* (4). En voici un autre exemple : *Placitum ensis seu alta justicia. Quæ quatuor forisfacta (furtum, homicidium, raptus & adulterium (haut & bas) ad nostram remanent voluntatem* (5). »

Toute Seigneurie à laquelle étoient attachés les droits régaliens (& le Forez étoit dans ce cas depuis la concession faite à Guy II, comte de Forez, par lettres royales) exerçoit dans toute son étendue la haute justice, ce qui consistoit à connoitre de tous les cas royaux, & à juger à mort sans appel ; ce droit appartenoit souvent à de très petites Seigneuries.

Philippe Auguste, par son ordonnance de 1190, décida que les cas royaux, c'est-à-dire le *meurtre*, *le rapt*, *l'homicide*, *la trahison*, seroient jugés uniquement par les magistrats royaux. Mais nous avons dit, dans notre Introduction, comment les Seigneurs du Forez, sous ses successeurs, notamment sous Louis le Hutin, reconquirent dans toute leur plénitude leurs droits de justice. A ces cas royaux, déterminés par l'ordonnance de Philippe Auguste, ses successeurs en ajoutèrent plusieurs autres, tels que les crimes contre la Religion ou ses ministres, la fabrication de la fausse monnoie, les attentats contre la sûreté publique, les révoltes contre les Officiers de justice royaux.

Moyenne justice. — Elle différoit peu de la basse justice. Elle donnoit le droit de connoître des délits immédiatement au-dessous de ceux qui entraînoient la mort ou la mutilation des membres, & qui étoient des cas de *haute justice*. Son importance varioit suivant les lieux ou les coutumes, & il nous seroit bien difficile de déterminer d'une manière certaine en quoi elle consistoit précisément en Forez. Comme elle pouvoit être déléguée par le haut justicier à un juge particulier, il est évident que la délégation devoit conférer plus ou moins de droits, suivant le bon plaisir du Seigneur. Le moyen justicier pouvoit avoir des fourches patibulaires à deux piliers ; il pouvoit juger les larrons, les voleurs de grands chemins, & les faire pendre séance tenante (6). La moyenne justice n'étoit considérée que comme un démembrement de la haute.

Lorsqu'un Seigneur vendoit une terre à laquelle appartenoient les droits de haute, moyenne

(1) Voir toutes nos Chartes de villes franches du Forez.

(2) Décisions de Desmares, art. 295.

(3) *Hist. du droit criminel*, &c., par M. Albert du Boys, t. II, pp. 47 & 48.

(4) Du Cange, *Glossarium*, &c. t. V, p. 525.

(5) Du Cange, verbo *Alta*. *Hist. du droit criminel*, &c., par M. Albert du Boys.

(6) Jacquet, *Des justices des seigneurs* (l. II, ch. III, n° 21). Voir, à la fin de cet Essai, la liste des lieux du Forez ayant justice haute, moyenne & basse.

& baffe juftice, il pouvoit céder ces droits ou s'en réferver une partie; il gardoit le plus fouvent la *haute juftice*, en fe réfervant la foi & l'hommage. On verra, à la fin de cet Effai, un grand nombre d'exemples de ces ventes de juftice, avec ou fans réferve. Le Seigneur qui avoit la *moyenne juftice* pouvoit avoir un Juge, un Procureur fifcal, un Greffier, un Sergent & une prifon. Le *moyen jufticier* pouvoit nommer des tuteurs, des curateurs; faire appofer les fcellés; infpecter les mefures; condamner ceux qui en avoient de fauffes à l'amende, &c.

Les appels des caufes jugées par les *moyens jufticiers*, de même que par les bas jufticiers, étoient portés devant le haut jufticier ou le juge qu'il déléguoit. En Forez, c'étoit le *Juge d'appeaux*, réfidant à Montbrifon, qui jugeoit les appels importants, & le Châtelain les appels ordinaires.

Basse justice. — En tant que juridiction criminelle, elle ne donnoit droit qu'à la connoiffance des petits délits punis par une amende, par l'expofition à l'échelle & par l'emprifonnement (1). Le larron, cependant, pouvoit être puni de mort & exécuté féance tenante, lorfqu'il avoit été furpris en flagrant délit. La néceffité de rendre les routes fûres & de fe défendre des malfaiteurs par tous les moyens, avoit fait admettre généralement qu'ils étoient hors la loi, & que tous jufticiers, de quelque catégorie qu'ils fuffent, avoient le droit de les envoyer à la potence. D'après le *Dictionnaire de droit* de Claude de Ferrières, la *baffe juftice* conféroit le droit de connoître des matières de fimple police, des dégâts caufés par les animaux, des petites injures, des petits délits qui ne pouvoient donner lieu qu'à des amendes minimes. — Les Seigneurs bas jufticiers jugeoient les procès de leurs vaffaux lorfqu'il ne s'agiffoit que d'une fomme peu importante, variable fuivant les lieux & les coutumes.

Action publique. — Dans nos villes franches du Forez, pour les délits ordinaires, la puiffance publique n'agiffoit pas s'il n'y avoit eu plainte de l'offenfé ou du léfé; elle ne s'exerçoit d'office qu'en cas de meurtre, de vol, d'incendie, &c., pour les cas de haute juftice, pour les crimes irrémiffibles, dont la punition étoit à la volonté du Seigneur; de plus, pour les délits de faux poids, de fauffes mefures, parce qu'alors il s'agiffoit d'un intérêt commun à défendre. S'il n'y avoit eu plainte formée, pour tous les autres délits de peu d'importance, même pour vols, il n'y avoit pas d'enquête des Officiers de juftice du Seigneur, pas d'information, pas de pourfuites, pas de peines appliquées. De tels principes font encore en pleine vigueur en Angleterre; mais, ailleurs, l'intervention du miniftère public a généralement prévalu; le fyftème trop exclufif des accufations privées s'eft peu à peu modifié, & l'intervention de la juftice, fa pourfuite d'office ont lieu maintenant dans la plupart des cas où un dommage eft caufé (2).

Le principe de non-intervention de la force publique, pratiqué dans les villes franches du Forez, au moyen-âge, a pris fa fource dans le droit pénal romain, qui alloit encore plus loin. Dans les contraventions de police & autres, ce n'étoit pas, en effet, l'autorité qui pourfuivoit : c'étoient les particuliers auxquels il étoit permis d'intenter une action. Pour ftimuler leur zèle, on leur adjugeoit le montant des amendes.

En dehors des crimes de haute juftice, nous ignorons quels étoient fur ce point, en Forez, les principes & ufages du droit commun.

Instruction des proces; informations; interrogatoire de temoins. — Avant le XIII[e] fiècle, en Forez comme ailleurs, il eft à croire que les accufés ne trouvèrent aucune férieufe garantie, & qu'ils dûrent être jugés fommairement. Mais plus tard leur pofition s'améliora; les nombreufes réformes des Rois de France fur cette matière finirent par triompher. Les procès criminels, en Forez, y donnèrent lieu à une inftruction plus ou moins compliquée, fuivant les

(1) Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoifis*, ch. LVIII. | (2) *Hiftoire du droit criminel*, &c., par M. A. du Boys.

circonftances du crime ou du délit. En parcourant les Regiftres qui font dépofés dans les Archives de la Loire, on peut fe rendre compte du foin qu'apportoient parfois les Officiers de juftice pour découvrir la vérité des faits. Nous pouvons citer entre autres, comme exemple, cette note empruntée à l'Inventaire Gayand :

« L'an 1455, information faite par Me Jean Chamellet, licencié en loiz, commiffaire député en cette partie par Mgr le Duc, à l'encontre de Mre Gaftonnet Gafte, chevalier, Aubert & Guillaume Fornier, de Malleval, fur plufieurs articles baillés à l'encontre d'eux, de plufieurs violences, rançonnements, application du domaine de Mgr en la baronnie de Malleval, & autres chofes du temps que Mre Gaftonnet étoit capitaine dudit lieu ; & en ces informations furent examinés 91 témoins, & lefquelles furent faites par vertu des lettres de mondit feigneur le Duc. »

Réparation envers la partie lésée. — Elle avoit toujours lieu, lorfqu'il y avoit plainte portée devant les Officiers de juftice, pour tous les délits & dommages caufés. Bien qu'elle ne foit nommément exprimée que dans quelques rares paffages de nos Chartes, il eft hors de doute qu'elle fut réglée par le droit commun & les ufages. Elle l'étoit d'office lorfque les crimes qui avoient caufé un dommage quelconque étoient pourfuivis d'office.

Liberté sous caution : *Habeas corpus*. — Ce privilége exiftoit dans toutes nos villes franches du Forez. Nul ne pouvoit y être arrêté, non plus que dans les limites de leur circonfcription, s'il fourniffoit une caution, un fidéjuffeur, à moins qu'il ne fe fût rendu coupable d'un cas de haute juftice, d'un meurtre, d'un viol, d'un adultère, d'un incendie, &c., ou qu'il ne fût fufpect de vouloir prendre la fuite (1).

Mais quel étoit, fur ce point, le droit commun de la Province ? Nous penfons, fans toutefois en avoir la preuve, que la liberté fous caution n'étoit qu'un privilége, qu'une dérogation aux coutumes locales, au droit rigoureux.

Meurtre ; homicide. — En droit romain, l'homicide ou la tentative d'homicide, *le vol à main armée*, la préparation ou la vente de poifons, &c., étoient punis de mort fi le coupable étoit de baffe condition, & de la confifcation & de la déportation s'il appartenoit à la claffe des *honeftiores*. Il en étoit de même des incendiaires, de ceux qui fubornoient des témoins à prix d'argent pour foutenir une accufation capitale, des magiftrats & des témoins complices de cette accufation (2).

Le meurtre, en Forez comme ailleurs, pendant le moyen-âge, étoit inexpiable ; il ne pouvoit être racheté. Ce principe femble avoir fa fource dans la loi Gombette : « Que celui qui tue une perfonne libre ou un efclave du Roi ne compofe pas autrement qu'avec fon fang (3). »

Dans nos villes affranchies du Forez, de même que dans le Comté, fous l'empire du droit commun, ce crime ne pouvoit être racheté pour de l'argent. Le meurtrier étoit puni fuivant le bon plaifir du feigneur. *Incidat in penam ad voluntatem domini*, eft-il dit dans nos Chartes (4).

On entendoit alors par *meurtre* l'affaffinat commis fecrètement, avec préméditation & guet-apens. D'après les règlements de St. Louis & de Philippe Augufte, qui avoient établi une légiflation pénale dans toute la France, plus uniforme & plus équitable, tout homme qui fe

(1) Chartes de Villerez, de St. Germain Laval, de Montbrifon, de Crofet, de St. Haon le Chaftel.

(2) Dig., lib XLVIII, tit. VIII, fr. 3, § 1 & § 5 ; fr. 1. — Inftit., lib. IV, tit. XVIII, § 5. — Dig., lib. XLVIII, tit. VIII, fr. 16, & tit. XIX, fr. 28, § 9.

Qui cædem admiferunt fponte dolove malo, in honore aliquo pofiti deportari folent, qui fecundo gradu funt capite puniuntur. — Lege Cornelia de ficariis & veneficis tenetur qui hominem occiderit ; cujusve dolo malo incendium factum erit, &c.

(3) Walter. *Corpus juris germanici*, tit. II, art. 1er.

(4) Chartes de St. Haon le Chaftel, de Crofet, de St. Germain Laval, de Villerez, de Cornillon, &c. *Homicidi funt in manu domini & non debent in villa remanere, nifi ad voluntatem burgenfium.* (Charte de Villefranche.) Mêmes difpofitions dans la Charte de Thify.

rendoit coupable de ce crime devoit être trainé & pendu. St. Louis avoit décidé que le noble & le vilain feroient égaux devant la loi, & que le crime faifoit cesser tous les priviléges. La décollation, qui étoit un privilége pour les nobles (1), fut remplacée, fous le règne de ce Prince par la potence. Mais cet état de chofes ne dura guère. Sous les fucceffeurs de St. Louis, notamment fous le règne de Louis le Hutin, les nobles du Forez reconquirent leur privilége d'être jugés par leurs pairs, &, en cas de meurtre ou d'autres crimes entrainant la peine de mort, ils ne furent plus conduits à la potence, mais décapités par l'épée comme autrefois. Les nobles, d'ailleurs, comme nous l'avons dit dans notre Introduction, pouvoient être admis, pour établir la preuve de leur innocence, au gage de bataille, au duel judiciaire (2).

L'homicide en chaude mêlée, ou fans préméditation, étoit également puni par le gibet, d'après la légiflation de St. Louis qui fut en pleine vigueur en Forez.

Le meurtre ou l'homicide étoit un des cas de haute juftice. Le meurtrier étoit puni d'office, au nom de l'intérêt commun (3) & même fans qu'il y eût plainte de la part des parents du mort.

Parricide. — Ce crime n'eft pas nommé une feule fois dans les Chartes de priviléges de nos villes du Forez. Le parricide devoit être, fans aucun doute, puni *ad voluntatem domini*, peut-être comme cela avoit lieu en France au moyen-âge, de la même manière que fous l'Empire romain.

Le mot Parricide, après avoir eu un fens plus reftreint, défignoit, au temps de l'Empire, le meurtre d'un afcendant, d'un collatéral, & même celui d'un allié au premier degré. Le parricide étoit battu de verges, puis enfermé dans un fac avec un chien, un coq, une vipère & un finge, et jeté dans la mer ou dans un fleuve (4).

Cette peine traverfa le moyen-âge. Les attentats contre l'autorité ou la perfonne du Roi furent confidérés comme autant de parricides & punis de la même manière. Sous Charles VII & fous Louis XI, les chroniques font plus d'une fois mention de gens coufus dans des facs de cuir & noyés au fond de la rivière pour avoir confpiré contre le Roi. Seulement il n'eft plus queftion ni du chien, ni du coq, ni de la vipère, ni du finge.

Le Forez du moyen-âge, qui étoit pays de droit écrit, devoit être régi fur ce point par une loi adoptée par la monarchie, & qui d'ailleurs avoit fubfifté dans cette province, fous l'Empire, pendant plufieurs centaines d'années.

Incendie. — Ce crime, jufqu'à la fin de l'Empire romain, fut conftamment puni de mort dans toutes les provinces foumifes à la domination du Peuple-Roi (5), & le Forez, comme on le fait, étoit de ce nombre.

(1) Ce privilége pour les nobles d'être décapités avoit exifté dans les vieilles inftitutions pénales des Romains. On voit, dans la Loi des douze tables, que le fupplice des patriciens, en cas de meurtre, étoit la décollation, précédée de la flagellation. Aux plébéiens étoit réfervée la fourche patibulaire.

(2) *Etabliffements de St. Louis*, liv. Ier, ch. 411.

(3) Les principes de la Loi falique étoient tout différents dans certains cas. Le meurtre des femmes & des enfants pouvoit fe racheter par une fimple compofition (tit. 26). Il en étoit de même d'un empoifonnement (tit. 20 & 22).

(4) Cod., lib. XIX, tit. XVII. *Conftit. unic.* — Inftit., lib. IV, tit. XVIII, § 6. — *Pœna parricidii, more majorum, hæc inftituta eft ut parricida virgis fanguineis verberatus, deinde culeo infuatur cum cane, gallo gallinaceo, vipera & fimia ; deinde in mare profundum culeus jactatur.* (Dig., lib. XLVIII, tit. IX, fr. 9.) Cette pénalité remontoit à la Loi des douze tables. Après avoir bandé les yeux au coupable et l'avoir coufu dans un fac de cuir de bœuf, on le jetoit dans le Tibre ou dans la mer. Ce fut plus tard la loi *Pompeia* qui ordonna de placer dans le fac un chien, un finge, un coq & une vipère (Loifeleur).

(5) Dig., lib. XLVIII, tit. VIII, fr. 3, § 1 & § 5; fr. 1. — Inftit., lib. IV, t. XVIII, § 5. — Dig., lib. XLVIII, tit. VIII, fr. 16, & tit. XIX, fr. 28, § 9. Sous la Loi des douze tables, l'incendiaire étoit condamné à la flagellation & à la peine du feu, c'eft-à-dire du talion. — D'après la Loi falique, l'incendie pouvoit fe racheter par une fimple compofition (tit. XVIII). (Ferd. Walter. *Corpus juris germanici antiqui*, &c., t. Ier, p. 29.)

D'après les Etabliffements de St. Louis, qui furent pendant un affez grand nombre d'années le droit commun de la France, & par conféquent celui du Forez, l'*Arfon* ou *Incendie* étoit puni de la potence & de la perte des biens (1). C'étoit un des crimes inexpiables qui ne pouvoient être rachetés.

Auffi, dans les Chartes de priviléges du Forez, comme partout ailleurs, l'incendiaire ne pouvoit-il être admis à compofition. Il étoit puni à la volonté du Seigneur, qui, ordinairement, l'envoyoit à la potence après la conftatation juridique du crime. *Incidat in penam ad voluntatem noftram*, difent invariablement nos Comtes (2).

Fausse monnoie. — C'étoit un crime affimilé aux cas de haute juftice dans les Seigneuries où le Prince avoit le droit de battre monnoie. C'étoit en ce cas un crime contre la fouveraineté baronniale ou royale, mais qui n'étoit pas puni partout de la même manière. St. Louis condamnoit les faux monnoyeurs à la perte des yeux; mais la plupart des Coutumes de France atteftent qu'ils devoient être « *bouli & puis pendu & forfont tout le lor en manière de deffus.* » Se fervir de la fauffe monnoie étoit un crime affimilé à celui de la fabriquer (3).

En Forez, depuis les priviléges accordés par Louis le Hutin aux habitants de tout le Comté de Forez, le 17 mai 1315, les Seigneurs hauts jufticiers eurent le droit de connoître & de punir le crime de fauffe monnoie, qu'elle fût royale ou étrangère, & celui de la mettre en circulation (4). Il ne paroît pas que l'on ait appliqué en Forez, contre ce crime, une autre peine que de fortes amendes. Nous trouvons, dans un Regiftre des Archives du Forez (5), des condamnations minimes à 50 fols & à 100 fols d'amende, de même que des condamnations à 50 livres, à 30 écus d'or, à 40 écus d'or, pour émiffion de fauffe monnoie.

Au fiècle précédent, à Cornillon, la peine étoit moins févère. Celui qui faifoit circuler de la fauffe monnoie étoit condamné à 60 fols d'amende; mais, à St. Bonnet, pendant le même fiècle, le faux monnoyeur, ou plutôt celui qui apportoit de la fauffe monnoie dans la ville, étoit puni au bon plaifir du Seigneur. Si quelqu'un avoit été trompé, le Seigneur le faifoit rembourfer, s'il y avoit poffibilité, fur l'avoir du fauffaire.

Nos autres Chartes du Forez font muettes fur le crime de fauffe monnoie, dont la connoiffance & la punition avoient fans doute été réfervées, jufqu'à Louis le Hutin, aux Officiers royaux. On fait en effet que nos Comtes, bien qu'inveftis des droits régaliens, n'avoient pas celui de faire battre monnoie; il eft donc naturel de fuppofer, ainfi que le prouve d'ailleurs le privilége accordé par Louis le Hutin, que la punition de ce crime n'avoit pas appartenu jufque-là à leur juridiction, au moins pour la falfification de la monnoie royale.

Viol & rapt. — Sous Conftantin, le raviffeur, que la fille fût confentante ou non, étoit puni de fupplices atroces & indéfinis : *atrociffime & indefinite*. S'il y avoit eu confentement, la perfonne enlevée partageoit la peine de fon complice (6).

(1) Beaumanoir, ch. XXX, art. 9.

(2) Chartes de Montbrifon, de St. Haon le Châtel, de Crofet, de St. Germain Laval, de St. Bonnet, &c. S'il arrivoit que l'incendiaire ne fût pas condamné à mort, il ne pouvoit refter dans la ville où étoit fa demeure que par la volonté du Seigneur & des Confuls; il étoit mis hors la loi, il ne faifoit plus partie de la franchife. (Charte de St. Bonnet.)

(3) *Coutumes du Beauvoifis*, ch. XXX.—*Coutumes de l'Anjou*, art. 23. — Les faux monnoyeurs, d'après les conftitutions de Theodofe & de Juftinien, étoient brûlés vifs. C'eft évidemment à cette fource que les anciennes Coutumes ont emprunté la pénalité du feu pour un tel crime. (Cod. Theod., lib. IX, tit. XXII, conft. 1.—Cod. Juftin., lib. XI, tit. X, & lib. IX, tit. XXIX.)

(4) *Correctio vero & punitio noftre falfe monete & aliene in terris eorum & quilibet abufus eorumdem, excepta fabricatione noftre monete regie, ad eos pertinebit.* (Livre des compofitions.)

(5) Archives de la Loire, férie B, 1. Regiftre.

(6) Le viol d'une femme ou d'un enfant, l'enlevement de force d'une veuve ou d'une femme mariée, etoient punis, en droit romain, de la déportation pour les *honeftiores*, de la mort pour les *humiliores*. C'etoit un

Pendant les premiers fiècles du moyen-âge, le Viol & le Rapt furent confidérés comme des crimes inexpiables, non fujets à compofition, comme un des cas de haute juftice. Le coupable étoit condamné à la potence. L'*Encis* d'une femme enceinte, le crime de femme *efforciée* étoient punis également du gibet. C'étoit la règle ordinaire du droit féodal, confacrée par les Etabliffements de St. Louis.

Le Rapt de la femme ou de la jeune fille, fi la violence étoit prouvée, & lors même qu'un mariage s'en feroit fuivi, étoit puni de mort, ainfi que le viol.

Dans plufieurs de nos villes franches du Forez, cette règle étoit maintenue à peu près dans toute fa févérité. Si le crime étoit prouvé, le coupable étoit puni à la volonté du Seigneur (1).

Au XV[e] fiècle, il y eut un grand relâchement en Forez dans la punition du Viol. Le plus fouvent ce crime n'y donna lieu qu'à de fortes amendes envers le tréfor du Comte, & ces amendes varioient, comme les autres, fuivant le caprice du Juge, la nature des cas & la condition des perfonnes. Nous trouvons dans un Regiftre des fentences du Juge de Forez, pour l'année 1476 (2), diverfes condamnations pour Viol. Un nommé Jean Granjon, de St. Marcellin, fut condamné à une amende de 100 livres tournois; un autre coupable, à vingt livres; un troifième, pour viol accompagné de féqueftration, à 40 écus d'or. Nous y trouvons auffi, pour le même crime, de fimples amendes de 40 fols, de 8 livres, &c., & des indemnités, envers les victimes, de 8 & de 10 livres.

Lorfque le coupable ne pouvoit fe libérer par une forte amende & une compofition avec la fille violée, il étoit puni d'une peine corporelle & du banniffement. Nous trouvons, dans ce même Regiftre, qu'un nommé Etienne de Porte, furnommé le Picard, fut condamné pour viol à être battu de verges jufqu'au fang par les rues de la ville de Montbrifon; à être expofé pendant deux heures fur le pilori dreffé fur la place du marché; à avoir les deux oreilles coupées & à être banni à perpétuité du Comté de Forez, avec menace, s'il y rentroit, d'être envoyé à la potence (30 mai 1478).

Dans le Beaujolois, les Princes s'étoient montrés de bien plus facile compofition avec les bourgeois. Dans les villes franches de ce pays, le raviffeur ou le coupable de viol étoit condamné à époufer la victime fi elle étoit de même condition que lui, &, dans le cas contraire, de lui faire une dot pour la marier. Il falloit d'ailleurs que le crime fût bien dûment prouvé, que la fille eût crié, qu'elle eût pu être entendue. Si le coupable refufoit de l'époufer ou de la marier en la dotant d'après le confeil des bourgeois, il étoit puni au gré du Seigneur (3).

cas de violence publique, pourfuivi d'office au nom des lois. (Digeft., lib. XLVIII, tit. VI, fr. 7, fr. 10, § 2; fr. 1, fr. 3, fr. 5.—Sent. Paul., lib. V, tit. XXVI.— Inft., lib. IV, tit. XVIII, § 8. — Code Théodofien, lib. IX, tit. XXI.) D'après l'édit de Théodoric, le rapt d'une ferve avec attroupement, le viol d'une fille, d'une veuve, étoient punis de mort. — Les Barbares attachoient moins d'importance à ce crime. D'après la Loi falique (tit. XIV), le rapt d'une jeune fille, d'une femme mariée, d'une fiancée, pouvoit fe racheter par une compofition variable. D'après la Loi des Burgundes, le rapt d'une fille efclave n'étoit puni que d'une amende de 12 fols, & d'une compofition de fix fois le prix de la fille s'il avoit été commis avec violence, & de trois fois s'il n'y avoit pas eu de violence (tit. XII). Mais fi le viol ou le rapt avoit été commis par un ferf fur une femme libre, le ferf étoit puni de mort (*ibidem*, tit. XXXV).

(1) *Incidat in penam ad voluntatem noftram; item dictum eft de defloratione virginum invite.* (Charte de Crofet.) S'il y avoit eu confentement, le méfait donnoit à peine lieu à une amende. Dans la Charte de Villerez on lit cet article caractériftique : « Nul ne peut être arrêté pour un délit, s'il fournit caution de fe préfenter devant nous, à moins que ce foit pour *vol*, *meurtre*, *viol & adultère*. Ces quatre crimes (haut & bas, c'eft-à-dire de haute & baffe juftice) *ad noftram remanent voluntatem* ».

(2) Archives de la Loire, férie B, 1. Regiftre.

(3) *Si vero puella vel aliqua mulier dicit fibi fuiffe violentiam illatam ab aliquo in tali loco ubi potuit clamare & audiri ab aliquibus, fi non clamaverit, non debet ei credi; & fi eft in loco ubi non poffit audiri, non credatur ei nifi probatum fuerit.*

On lit dans la même Charte : *Si quis puellam per vim defloraverit, debet eam ducere in uxorem, fi fit par ei, vel ad burgenfium confilium maritari* (*facere donationem filie propter nupcias*). *Et fi inde clamor factus fuerit quia non*

Adultère. — Dans les villes privilégiées du Forez, les pénalités contre l'adultère varioient fuivant les Chartes. Il falloit d'abord que le crime fût prouvé par témoins, que les coupables euffent été furpris enfemble, fans vêtements, dans une chambre fermée à clef. A Montbrifon, à Crofet, à St. Bonnet le Château, ils étoient punis à la volonté du Seigneur, qui pouvoit les mettre à mort (1). A St. Germain Laval, la peine étoit au bon plaifir du Comte, avec cette reftriction qu'il ne pouvoit verfer leur fang, *fine fanguine puniatur*. A St. Haon le Châtel & à St. Symphorien le Château, l'adultère étoit puni d'une amende de 60 fols payés au Comte (2). A Cornillon, fur les limites du Forez, la peine avoit un caractère différent : le Seigneur avoit le droit de faire courir nus dans la ville l'homme & la femme adultères, à moins que la courfe ne fût rachetée par eux pour une fomme fixée par lui, *ad voluntatem domini*.

Le même fyftème de pénalité exiftoit dans la plupart des villes affranchies du Beaujolois (à Belleville, à Villefranche, à Thify), du Lyonnois & d'un grand nombre d'autres lieux (3). On trouve dans les Archives du Rhône (4) une fentence du Juge ordinaire de l'obédience de Rochefort, Baronnie appartenant au Chapitre de Lyon, qui condamne un homme & une femme convaincus d'adultère à courir nus depuis la prifon jufqu'aux extrémités de la juridiction. *Ordinamus*, difoit le Juge du Chapitre en fon latin macaronique, *fere currendos & trotandos nudos* (5) *à dictis carceribus Ruppis fortis in quibus detinebantur prifonarii ufque ad finem jurifdictionis, & hoc ratione & ex caufa dicti adulterii commiffi notorie & publice per eofdem reos* (15 mars 1391) (6).

vult predicta facere & probatum fuerit, de confilio burgenfium a domino & per dominum emendetur.

Si quis puellam per vim defloraverit, debet eam ducere in uxorem, vel ad confilium burgenfium maritare; & fi inde clamor factus fuerit, & probatum fuerit legitime, in manu domini eft. Si vero puella, vel aliqua mulier dicit fibi fuiffe violentiam illatam ab aliquo in tali loco ubi potuit clamare, & audiri ab aliquibus, fi non clamaverit, non debet ei credi. (Charte de Belleville.)

A Thify, mêmes difpofitions qu'à Belleville. Si le coupable refufe d'époufer, *in manu domini eft.*

(1) Il eft à croire que la peine de mort fut rarement appliquée dans l'ufage, & que le Comte puniffoit ce crime par la promenade infamante & par quelques peines corporelles, auxquelles il joignoit toujours une amende.

(2) *Si quis vel aliqua reprehenfus feu reprehenfa fuerit in adulterio... det & folvat tantummodo fexaginta folidos.* (Charte de St. Haon le Chaftel.) Il en étoit de même dans la Charte de Charlieu, octroyée par les Benedictins. On voit dans l'Odyffée, ch. VIII, v. 325, que l'adultère pouvoit être racheté à prix d'argent. C'étoit une coutume qui exiftoit auffi chez quelques autres peuples.

(3) *Adulteri, fi rationabiliter de adulterio convicti fuerint, fi braccis tractis inventi fuerint & per teftes probatum fuerit, vel fi nudus cum nuda inveniatur & pars de veftibus amborum in uno lecto jacentium fubripiatur, pro convictis habeantur, & tunc teneantur fecundum voluntatem ipforum vel nudi per villam currere, vel curfum redimere ad voluntatem domini Bellijoci.* (Charte de Villefranche.) Mêmes difpofitions dans les Chartes de Belleville, de Thify, &c., &c. Louis de Beaujeu, Seigneur de Montferrand, dans la Charte qu'il accorda à cette ville en 1291, avoit maintenu cette même peine, qui, au furplus, étoit d'un ufage très répandu. (Voir Ducange, au mot *trotare*.)

(4) Inventaire du Chapitre de Lyon, vol. Job.

(5) Voir Du Cange, au mot *trotare*. Voir auffi A. du Boys, *Hift. du droit criminel des peuples modernes*, t. II, p. 309.

(6) Les Chanoines de Lyon, en leur qualité de Seigneurs obéanciers, commuèrent la peine portée par la fentence en une amende de 60 fols, pour laquelle les délinquants leur foufcrivirent une obligation le 19 mars 1391 (v. s.). (Mêmes Archives, Inv. du Chapitre de Lyon, vol. Job.)

Dans la Charte de confirmation des privilèges & franchifes de la ville de St. Symphorien le Château, octroyée en 1409 par les Chanoines de Lyon, on trouve une inftitution des plus fingulières. Chaque année, les habitants de cette ville avoient le droit d'élire un Roi ayant une juridiction qui s'étendoit à la connoiffance & à la punition de tous les crimes, y compris l'adultère, excepté pourtant de ceux qui entraînoient une peine corporelle. « Item que le Roy qui fera faict chafque année, pour la fefte de Sainct Symphorien, aye la jurifdiction & l'exercice d'icelle dans la dite ville, depuis la veille de la dite fefte de matin jufques au jour de la fefte de Sainct Barthélemy au foir, pour connoiftre de tous les cas, tant des adultères que des autres crimes, excepte pourtant les cas criminelz qui méritent une peyne corporelle ; & le dit Roy peut & doibt créer & eftablir un juge, un fergent & autres officiers néceffaires pour l'exercice de la dite jurifdiction, & il tiendra fa cour & fon auditoire le dit jour de la fefte de Sainct Barthélemy ; & ceux qui fe trouveront avoir délinqué pendant ledit temps, il les pourra punir, fuivant l'exigence du cas,

La pénalité qui confiftoit à faire courir nus les adultères femble avoir pris fa fource dans les coutumes germaniques. Chez les Germains, la femme adultère étoit punie par fon mari. Les cheveux coupés, nue, en préfence de fes proches, le mari la chaffoit de fa maifon & la battoit de verges en la promenant dans toute la bourgade (1). D'après la Loi des Burgundes (titre 68), l'adultère, conftaté en flagrant délit, entraînoit la mort pour l'homme comme pour la femme (2).

On trouve à Lyon, vers le commencement du XVIIe fiècle, une pénalité contre l'adultère entièrement empruntée au droit romain fous Juftinien. Elle put être appliquée auffi pendant le moyen-âge en Forez, qui étoit pays de droit écrit. Le 14 feptembre 1615, « le juge du Comté & terre de l'Eglife de Lyon, » au nom des Seigneurs de cette Eglife, hauts jufticiers de St. Cyr & de St. Didier au Mont d'Or, rendit une fentence contre une femme accufée d'adultère par fon mari. Elle fut condamnée à être mife au couvent pendant deux ans, au bout defquels fon mari fut déclaré libre de la reprendre fi bon lui fembloit. « Faute de ce, ajoutoit la fentence, *elle fera fouettée* par l'exécuteur de la haute juftice & remife au couvent pour y finir fes jours (3). »

En droit romain, l'adultère entraînoit pour la femme la perte de la moitié de la dot & du tiers des autres biens, & pour l'homme de la moitié de fes biens; pour les deux coupables, la relégation dans une île. Une loi de Conftantin fubftitua la mort à la relégation. Juftinien maintint la peine de mort contre l'homme & condamna la femme à être fuftigée, puis enfermée dans un couvent, où fon mari confervoit pendant deux ans le droit de la reprendre, ou bien pouvoit l'y laiffer toute fa vie (4).

Au XVe fiècle, en droit commun, l'adultère en Forez ne donnoit plus lieu qu'à des amendes plus ou moins fortes. Dans un Regiftre des fentences du Juge de Forez, nous en trouvons une de la fomme minime de 40 fols (1). L'incefte même y pouvoit être racheté par une compofition (5). Le relâchement étoit devenu extrême dans la punition des crimes: prefque toutes les peines étoient converties en amendes.

Dans nos Chartes du XIIIe fiècle, on trouve quelques autres difpofitions relatives à l'adultère.

comme il le trouvera expédient. Et pour ce faire, les dits Seigneurs (Chanoines de l'Eglife de Lyon) & leurs officiers debvront pour ce donner ayde & confeil toutes & quantes foys qu'ils en feront requis ou qu'on les en requerra. »

La peine contre les adultères étoit fort douce dans cette ville. « Item, eft-il écrit dans la Charte, s'il arrive que quelqu'un des habitants aye efté pris en adultère dans la dite ville ou dans le mandement, icelluy ne pourra ny debvra eftre condamné plus haut que la fomme de *foixante fols tournois* envers le Seigneur jufticiable ou celuy qui aura advoué & fa jurifdiction par le juge d'icelle, fur quoy on délibèrera fans aucune contradiction. »

(1) *Pauciffima in tam numerofa gente adulteria; quorum pœna prefens & maritis permiffa. Accifis crinibus, nudatam, coram propinquis expellit domo maritus, ac per omnem vicum verbere agit; publicatæ enim pudicitiæ nulla venia; non forma, non ætate, non opibus maritum invenerit.* (*Taciti opera. De Germania*, XIX.)

(2) La femme qui abandonnoit fon mari devoit être étouffée dans la boue (Loi des Burgundes, tit. 34); celle qui prenoit un autre mari étoit condamnée à mort (même Loi, tit. 52).

(3) Archives du département du Rhône. — Inventaire du Chapitre de Lyon, regiftre Joël, p. 139.

(4) *Sed hodie adultera verberata in monafterium mittatur: quam intra biennium viro recipere licet. Biennio tranfacto, vel viro priufquàm reduceret ream mortuo: adultera tonfa monaftico habitu fufcepto, ibi, dum vivit, permanet: duabus partibus propriæ fubftanciæ liberis fi habet, applicandis, tertia monafterio*, &c. (Auth. ex nov. 124, cap. 10.)

(5) Archives de la Loire, férie B, I. Regiftre.

« Dicta die vir difcretus Petrus Pomeyrol mercator ville Montifbrifonis, pro & nomine Guillelmi Delaru.... Cerverie, racione & ad caufam hujus quod fibi Guillelmo prefupponebatur Johannam Bernarda fororem germanam ipfius Guillelmi uxorem defloraffe, carnaliter cognoviffe & ingravidaffe infextum & adulterium commictendo, gratis & fponte compofuit ad fummam decem librarum turon monete currentis, ad quam compoficionem fuit per nos ex deliberatione confilii prius prehabita admiffus. Quam fummam decem librarum folvere promifit, fe obligando prout & quemadmodum de denariis fifcalibus fuit & eft fieri folitum. Teftes Andreas Clarbonnes & Guillelmus de Rua & aliis, &c. » (Regiftre des Archives de la Loire, audience du 12 décembre 1476; fentence du Juge de Forez.)

A Cornillon, ſi une fille avoit eu des rapports avec un homme marié, elle devoit être conduite à la femme offenſée ou ſoumiſe à l'arbitrage de gens mariés, qui fixoient la réparation en argent ; mais, s'il y avoit eu plainte publique, elle étoit à la diſpoſition du Seigneur pour la punition du crime.

Si un homme avoit des relations avec une femme étrangère mariée, & qu'il ignorât qu'elle le fût, il n'y avoit pas lieu à pourſuites (1).

A Villerez, l'homme & la femme accuſés d'adultère ne pouvoient être mis en liberté ſous caution.

Trahison; parjure; conjuration. — Sous Charlemagne, le parjure étoit condamné à perdre la main ſi ſon crime étoit prouvé. Le faux ſerment étoit conſidéré comme un véritable délit ſocial.

La *trahiſon*, dans les Etabliſſements de St. Louis qui ont régi le Forez, étoit punie du gibet, & l'on y voit, ainſi que dans les coutumes du Beauvoiſis (2), que c'étoit pour toute la France un des cas de haute juſtice, un crime inexpiable.

« La trahiſon, dans les idées féodales, étoit de tous les crimes le plus odieux (3). La trahiſon, dit énergiquement Beaumanoir, c'eſt quand on ne montre pas ſemblant de haine & qu'on hait mortellement (4). La trahiſon pouvoit conduire au meurtre, mais elle n'étoit pas le meurtre lui-même. C'étoit plutôt une ſérie de machinations qui avoient pour but de perdre celui dont on étoit l'ennemi. De là le fameux axiôme de droit : « Nus murdres n'eſt ſans traïſon, mais traïſon eſt bien ſans murdre en moult de cas... Traïſon eſt por porter faus teſmongnage por celi metre à mort, o por li ſere banir, o por li ſere haïr de ſon Segneur lige, &c. (5). »

Ce crime n'eſt pas mentionné dans nos Chartes de franchiſes des villes du Forez, une ſeule exceptée ; ce qui prouve que, pour un attentat de ce genre, les bourgeois étoient ſoumis au droit commun du Comté. La Charte de St. Germain Laval eſt ſeule très-explicite ſur ce point. « Celui, y eſt-il écrit, qui commet une trahiſon de château, ou de ville, ou d'un homme, ſera puni à la volonté du Seigneur ; mais ſi la confiſcation a lieu, la dot & les droits d'autrui ſeront ſauvegardés. »

Et dans un autre article relatif aux *conjurations :* « Aucun homme ne doit ſe lier, ſous prétexte de conjuration, de ſociété, ou de toute autre manière, avec les habitants d'un autre château, d'une autre ville, bourg, cité, ou avec un autrehomme, à moins qu'il ne s'agiſſe de mariages, de commerce ou de toute autre affaire qui ne bleſſeroit pas les droits du Seigneur, & en reſpectant les uſages & coutumes de la dite ville. Quiconque ſe ſera rendu coupable (de conjuration), lorſqu'il ſera légitimement convaincu, devra être expulſé de la ville, &, pendant quinze jours, il pourra emporter ſa fortune mobilière en toute ſécurité ; toutefois, il ne perdra pas pour cela ſes immeubles, pour leſquels il n'eſt reſponſable que ſuivant l'uſage de la ville ; mais il ne pourra y rentrer ou l'habiter qu'avec la permiſſion du Seigneur. » On voit combien la peine étoit douce & mitigée à côté de celles édictées par St. Louis. Il y a plus. Dans la Charte de confirmation de Villeſranche (1369), le Seigneur va juſqu'à reconnoître que ſi les bourgeois de la ville uſoient

(1) *Si aliqua mulier conjugata extranea veniat ad villam ſancti Germani & publice ſe exponat ut meretrix, & proſtet ut meretrix, ſi quis ad eam acceſſerit ignorans, non capiatur ut adulter.* On trouve les mêmes diſpoſitions dans les Chartes de St. Haon le Châtel, de St. Bonnet, &c.

(2) Chap. XXX, nº 2, des *Coutumes du Beauvoiſis*, commentées par Beaumanoir.

(3) *Du droit criminel*, &c., par Albert du Boys, t. II, p. 228.

(4) Traiſons, ſi eſt quand on ne monſtre pas ſanblant de haine & on het mortellement. (*Coutumes du Beauvoiſis*, ch. XXX, art. 2.)

Sous l'Empire romain, la trahiſon, de même que les ſéditions publiques, la déſertion, l'organiſation d'aſſemblées nocturnes, étoit un crime de leſe-majeſté &, comme tel, puni de mort. (Paul., Sent., lib. V, t. 29, § 1. — Dig., lib. XLVIII, tit. XIX, fr. 28, § 1. — Inſt., lib. IV, tit. XVIII, § 3.

(5) Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoiſis*, art. 5 du chapitre XXX.

contre lui ou fes agents du droit de légitime défenfe, en cas de violation de leurs priviléges, ils ne feroient nullement refponfables de cette félonie. C'eft le droit de réfiftance formellement reconnu dans une certaine mefure : « Si le Seigneur ou fes gens, eft-il dit dans cette Charte, s'emparoient, en violation des priviléges, de la perfonne ou des biens d'un bourgeois, les bourgeois ou leurs gens pourroient le reprendre ou le retenir, & ils ne feroient pas tenus, pour cette *recouffe* ou *retenue*, de payer une amende quelconque. Si, en faifant cette recouffe ou retenue, ils ont commis quelque injure envers le Seigneur, foit en parole, foit en action, ils ne pourront être arrêtés pour cette *félonie* & ne devront payer aucune amende, à moins qu'il n'y ait eu alors homicide, ou mutilation des membres, ou injures contre la perfonne du Seigneur. »

Manquer a l'ost et chevauchée. — C'étoit un délit féodal entraînant une amende de 60 livres pour le Gentilhomme & de 60 fols pour l'homme de la franchife (1).

Sorcellerie. hérésie. — De nombreufes ordonnances contre les forciers furent édictées par les Empereurs chrétiens. Conftantin fit impitoyablement livrer aux flammes les arufpices & déporter ceux qui les confultoient. Conftance & Julien ordonnèrent que tous ceux qui feroient convaincus de croire à l'aftrologie feroient condamnés à la déportation. « Ce fupplice du feu, dont la loi Cornelia frappait les magiciens & les aftrologues, refta, pendant tout le moyen-âge & prefque jufqu'à la Révolution françaife, le fupplice des forciers & des aftrologues (2). »

Si l'on ne voit pas figurer dans les Chartes de priviléges du Forez, non plus que dans d'autres actes de ce genre, ce que l'on appeloit alors les crimes de forcellerie & d'héréfie, la raifon en eft bien fimple. Ni le Comte ni les Seigneurs n'avoient cette juridiction, réfervée aux Frères Prêcheurs, aux difciples de faint Dominique, depuis 1233, par le pape Grégoire IX.

Les procès pour forcellerie furent rares dans le Forez, ou du moins on n'en découvre que fort peu de veftiges. On peut citer le jugement qui fut rendu le 21 avril 1488, par frère Nicolas Jacquier, de l'ordre des Frères Prêcheurs, commis de l'autorité apoftolique à Rochetaillée. Affifté du fieur Etienne Gay, Doyen de l'églife de Notre Dame de Montbrifon, il condamna Jean Compte, de la paroiffe de St. Etienne de Furan, « comme convaincu de maléfice & idolâtrie du diable, apoftat de la foi catholique & hérétique, profané, retranché de la fainte Eglife de Dieu & de la compagnie des fidèles, à être livré au bras féculier. Et à l'inftant, dit Sonyer du Sac (3), à qui nous empruntons ce récit, il eft remis à Jean Cogniol, Lieutenant de la juftice à Rochetaillée, qui le condamna à être brûlé vif & confifqua fes biens au profit dudit Seigneur de Rochetaillée. Le dit Compte fut incontinent faifi par Jean du Cros, bourreau, qui le conduifit au village de la Chomette, où il fut exécuté (4). »

Décapitation par l'épée. — Aux feuls nobles qui n'avoient pas commis de dérogeance étoit réfervé le privilége d'être décapités avec une épée. C'eft ce que prouvent toutes les chroniques, qui ajoutent parfois que le corps des nobles, après l'exécution, étoit fufpendu à une potence. Il arrivoit auffi, fuivant la nature du crime, que leur décapitation avoit lieu par la hache, ce qui étoit une peine infamante, ou même qu'ils étoients conduit à la potence, lorfqu'ils

(1) Capitulaires de Charlemagne & Etabliffements de St. Louis.

(2) *Les Crimes & les Peines dans l'antiquité & dans les temps modernes*, étude hiftorique par M. Jules Loifeleur, bibliothécaire de la ville d'Orléans.

(3) *Fiefs du Forez*, verbo *Roche la Mollière.*

(4) Dans l'Inventaire Gayand, qui appartient aux Archives de l'Empire, il eft fait mention de deux fentences prononcées par l'Inquifiteur de la foi, « à l'encontre de plufieurs héréges (hérétiques) du païs de Fourez. » Ces fentences ayant été rendues en 1235, il eft probable que les condamnés appartenoient à la fecte des Albigeois, qui avoit des ramifications dans plufieurs contrées voifines du Midi.

étoient dégradés de leur nobleſſe. Tel fut pour les nobles du Forez le mode des exécutions, jufqu'à la mife en vigueur des Etabliſſements de St. Louis, qui les condamna à la potence comme les vilains. Ils ne purent recouvrer le privilége d'être jugés par leurs pairs & de fubir le dernier fupplice par l'épée que fous Louis le Hutin. Depuis lors, il n'y eut pas de changements pour eux dans ce mode de fupplice jufqu'à la fin du moyen-âge. Il avoit été en ufage fous l'Empire romain pour les gens de haute condition, les *honeſtiores*, & c'eſt de là qu'il tire peut-être fon origine.

Potence. fourches patibulaires. gibet a deux piliers, a trois piliers. pilori, &c. — Les roturiers, les vilains étoient pendus; c'étoit le fupplice réfervé, dans certains cas, fous l'Empire romain, aux *humiliores* & aux efclaves (1).

« Le gibet du fimple Seigneur haut juſticier étoit à deux piliers, celui du Châtelain à trois, du Baron à quatre, du Comte à fix & du Duc à huit. Le haut juſticier feul avoit le droit d'avoir un pilori. Les piloris & les gibets étoient les deux fignes vifibles de la poſſeſſion des juſtices, le gibet, qui ne fervoit que pour les fupplices capitaux & qui, conformément à une tradition dont Juſte Lipse a fignalé la haute antiquité, étoit toujours planté dans les champs; & le pilori, deſtiné aux punitions corporelles non capitales, lefquelles, de tout temps, ont pu être faites dans les villes (2). » Les fourches patibulaires du Comte de Forez étoient plantées dans les chefs-lieux de fes Châtellenies, & tout Seigneur ayant la haute juſtice avoit les fiennes près de fon château (3).

On voit, d'après des titres, que le Seigneur de Cornillon, l'un des quatre principaux Barons du Forez, avoit droit d'avoir des fourches patibulaires à trois piliers; il devoit en être de même pour les autres Barons principaux, les Sires de Coufan, d'Ecotay, de St. Prieſt, &c.

Les femmes condamnées à mort étoient ordinairement décapitées avec la hache lorfqu'elles étoient de baſſe condition, avec l'épée lorfqu'elles étoient nobles. Jean Chartier donne comme un fait inouï jufqu'à l'année 1449 le fupplice d'une femme par la potence (4). « Grande quantité de peuple s'y étoit rendu de toutes parts (fur le lieu du fupplice), pour la grande nouveauté que c'eſtoit de voir pendre dans la France une femme; car oncques cela ne fut veu dedans ce royaume; la dite femme fut pendüe toute deſchevelée, reveſtue d'une longue robe, ceinte d'une corde fur les deux jambes jointes par enfemble au-deſſous des genoux. »

Dans le Forez, on continuoit, au XVe fiècle, à décapiter les femmes avec une hache. C'eſt ce que prouve le document fuivant publié déjà par M. Chaverondier (5).

(1) Les peines capitales, fous l'Empire romain, étoient, pour tous les pays foumis à fa domination, & par conféquent pour le Forez, la peine de mort, la condamnation aux mines, la déportation dans une île, les travaux publics à perpétuité. (Dig., lib. XLVIII, tit. XIX, fr. 21, fr. 28.) La peine de mort étoit infligée fous différentes formes : la décapitation par le glaive, qui avoit été fubſtituée à l'ancienne décapitation par la hache; le bûcher; le gibet, *furca*. (Le fupplice de la croix, la condamnation aux jeux de gladiateurs avoient été interdits par Conſtantin.) Le mot *furca* ne prend la fignification de gibet que fous les Empereurs; avant, il défignoit un morceau de bois fourchu dans lequel étoit placé le cou du condamné, qui étoit enfuite fouetté jufqu'à la mort. *Capitalium pœnarum fere iſti gradus ſunt : ſummum ſupplicium eſſe videtur ad furcam damnatio; item vivi crematio quod quanquam ſummi ſupplici appellatione merito contineretur, tamen eo quod poſtea id genus pœnæ adinventum eſt poſterius primo viſum eſt; item capitis amputatio; deinde proxima morti pœna metalli coercitio; poſt deinde in inſulam deportatio.* (Dig., lib. XLVIII, tit. XIX, fr. 28.)

(2) Chéruel, *Dict. hiſt. des inſtitutions, mœurs & coutumes de la France.* — Loifeau, Bacquet, *Des Droits de juſtice*, chap. IX, n° 10. — Loifeleur, *Les Crimes & les Peines*, &c.

(3) Voir ci-après la liſte alphabétique des Seigneuries, Abbayes & Prieurés du Forez ayant la haute, moyenne & baſſe juſtice.

(4) *Hiſt. de Charles VII.* Monſtrelet cite ce même fait comme une chofe extraordinaire.

(5) *Inventaire des titres du Comté de Forez*, publié par M. Auguſte Chaverondier, Docteur en droit, Archiviſte de la Loire, p. 578, n° 1292.

Mémoire de frais pour exécution d'une femme condamnée à avoir la tête coupée, à Montbrifon, l'an 1482.

« Les juge & gens du Confeil Monfeigneur le Duc en Foureftz certiffions que honnefte homme Michel Symonin, Prévoft de Montbrifon, a paié & forny des deniers de fa dite recepte de cefte prefente année, pour l'exécution faite de Jane Vernet, du lieu de la Foulhoufe, laquelle, pour fes démérites, fut condempnée, par fentence définitive, à eftre traifnée au long de la dite ville, coppée la tefte, & puis pendue au gibet, ce qui fut fait par l'ault exéquteur de la dite juftice ; les pièces qui s'enfuyvent montant les fommes particulières cy après efcriptes & déclairées. — Et, premièrement, une clée fur laquelle fut traifnée au long de ladite ville jufques au marché où fut coppée ladite tefte, V fols tournois. — Item, pour le efchaffault fur lequel fut la dite tefte coppée, X f. t. — Item, pour la *doulleura* de laquelle fut la dite tefte coppée, XV f. t. — Item, pour les cordes bailhées & fournies par Philippe Budault, X f. t. — Item, pour la *charreta*, fur laquelle fut le corps porté au gibet pendre, VII f. VI d. t. — Item, pour les gands dudit exéquteur, XV d. t. — Item, pour le cloux où fut mife la dite tefte audit gibet, XV d. t. — Item, aux fergents qui accompaignèrent ladite juftice par *tauxa* (taxe) à eux faicte, pour ce qu'ilz mifrent quafi tout le jour, V f. — Item, pour ung pot de vin, ung pain & le voyrre prins par le dit exéquteur qu'il voulfit pour boire, XII d. t.—Lefquelles parties particulières deffus fpécifiées & déclairées montent la fomme univerfalle de foixante ung folz tournois, à luy tauxés pour la caufe que deffus, en la Chambre du Confeil de Montbrifon, préfens à ce vénérables perfonnes maiftres Philippes Symonin, advocat, François Venier & plufieurs autres, le 18e jour d'octobre, l'an 1482. »

La claie. — L'ufage de traîner le condamné fur une claie avant le dernier fupplice exiftoit, comme on le voit, en Forez comme en beaucoup d'autres lieux.

Les condamnés à mort contumaces y étoient également exécutés en effigie. On fufpendoit à une potence ou l'on brûloit, fuivant les cas, un mannequin qui étoit cenfé les repréfenter (1).

Bannissement. — Dans quelques Chartes de villes franches du Forez, cette peine étoit prononcée contre ceux qui fe rendoient coupables de confpirations, d'affociations illicites. Cette peine étoit un veftige du droit romain du temps de l'Empire (2). Le bourgeois banni ne pouvoit rentrer dans la ville que fous le bon vouloir du Seigneur. Dans le Forez, nous ignorons quelles pouvoient être les peines du droit commun en cas de confpiration ; mais, à coup fûr, ce crime devoit être puni avec la plus grande févérité & devoit entraîner la peine de mort, comme tout crime de haute trahifon, ou le banniffement avec confifcation.

(1) A une époque poftérieure à celle qui nous occupe, au XVIIe fiècle, lorfque le Marquis de St. Prieft & le Seigneur d'Orival fon frère furent condamnés par contumace à la peine de mort, il eft probable qu'ils furent exécutés en effigie, en vertu d'une nouvelle ordonnance qui remettoit en vigueur cette fiction pénale infamante. (Archives du département de la Loire, Regiftre B, 2751¹. Arrêt de mort prononcé contre les Seigneurs de St. Prieft. Liaffe. Sénéchauffée de St. Etienne. Ordonnance du Lieutenant criminel de la Sénechauffée de St. Etienne portant défenfe à tous les habitants de St. Etienne de recevoir & donner l'hofpitalité au Marquis de St. Prieft & au Seigneur d'Orival fon frère, condamnés par contumace à la peine de mort. 1669. 28 pièces en papier.)

(2) Sous l'Empire, la relégation étoit ou l'internement dans un lieu determiné, ou l'interdiction d'une ou plufieurs réfidences. Elle différoit de la déportation en ce qu'elle n'entraînoit pas la mort civile. Elle pouvoit être perpétuelle, mais elle étoit ordinairement temporaire. (Dig., lib. XLVIII, tit. XXII, fr. 7, § 2 ; fr. 14 ; fr. 4 ; fr. 17 ; fr. 18.) La déclaration d'infamie, qui entraînoit l'incapacité des droits politiques & civiques, & la déclaration d'inteftabilité (*improbus & inteftabilis*), qui entraînoit l'incapacité de prefque tous les actes juridiques, étoient les conféquences de la relégation ou banniffement. (Dig., fr. 1, *de his qui not.* (3, 2); fr. 40, *de off. affeff.* (1, 22). — Inft. novell., 22, & nov., 117, c. 6.)

A la fin du Regiftre des nominations des Officiers du Comte de Forez, nous voyons que Louis de Maffo, Damoifeau, fut banni de tout le Comté de Forez vers 1340 (1); mais il n'eft pas dit pour quelle caufe.

Confiscation. — En droit romain, fous l'Empire, toutes les condamnations à une peine capitale entraînoient avec elles la confifcation des biens. Mais, par grâce, on laiffoit fouvent une partie de l'héritage du condamné aux enfants. Juftinien décida qu'excepté dans les condamnations pour crime de lèfe-majefté, les afcendants & les defcendants, jufqu'au troifième degré, pourroient recueillir les biens des condamnés (2).

« Confifcation n'a lieu en Forez, fuivant le droit romain, dit Henrys (3). » Il fe fondoit, pour s'exprimer ainfi, fur les difpofitions d'une Charte donnée, le 2 juin 1171, par le Comte Guy II, qui avoit confacré & généralifé les règles du droit romain fous Juftinien. Henrys ignoroit ce qui s'étoit paffé depuis Guy II jufqu'à la fin du moyen-âge. La confifcation s'étendoit en Forez à d'autres cas que le crime de lèfe-majefté; elle étoit de droit ftrict, de droit commun contre les meurtriers, les incendiaires, les voleurs de grands chemins, qui étoient punis à la difcrétion du Seigneur. Ce qui le prouve, c'eft qu'il n'y a pas, pour de tels crimes, le moindre adouciffement dans nos Chartes de villes franches. Les meurtriers, les incendiaires, les voleurs de grands chemins étoient mis hors la loi; leurs biens étoient confifqués; mais le Seigneur prenoit l'engagement formel de rendre la dot de la femme mariée, les dépôts, & de défintéreffer les créanciers. A la différence du droit romain, fous Juftinien, les enfants étoient dépouillés de tout l'héritage (4).

Droit de grace. — « Au XI[e] & au XII[e] fiècle, dit M. Albert du Boys, on trouve le droit de grâce aux mains de tous les hauts Seigneurs qui jouiffent des droits régaliens (5). » Nos Comtes, qui poffédoient les droits royaux depuis Guy II, devoient être en poffeffion de ce droit de fouveraineté.

Prescription. — Nous n'avons trouvé qu'une feule mention de prefcription en matière pénale; mais il eft fort probable que cette difpofition devoit être en vigueur furtout dans les villes franches, pour y attirer des étrangers.

« Si quelqu'un, eft-il dit dans la Charte de Villerez, a demeuré un an & un jour dans la ville..., & fi, pendant ce temps-là, il n'eft pas pourfuivi par celui à qui il aura caufé un dommage, il ne fera plus déformais refponfable, à moins que celui qui le pourfuivoit ne fût éloigné de telle forte qu'il lui fût impoffible de le pourfuivre, ou que le dommage ne fût pas parvenu à fa connoiffance. »

La mort d'un bourgeois, à Villefranche, mettoit fin à toute action criminelle; il n'étoit pas permis de faifir les meubles & les immeubles de fa fucceffion pour réparer les dommages caufés. Mais s'il s'agiffoit d'un crime qui eût dû le faire tomber fous la main du Seigneur, *ad manus Domini*, fi les pourfuites avoient été commencées de fon vivant & s'il avoit été convaincu de culpabilité, alors la juftice fuivoit fon cours & les biens du défunt répondoient du dommage.

(1) *Ludovicus de Maffo, domicellus, fuit a toto comitatu Forenfi bannitus & ejus bona annotata.*

(2) Dig., lib. XLVIII, tit. XX, fr. 7.—Cod. Theodos., conft. unic. *Ne fine juffu*, 9, 40. — Juftin. *Novell*, 17, c. 12; *Nov.*, 134, c. 13.

(3) T. IV, pp. 125, 127. — Voir ce que dit Henrys de la Charte de Guy II & les intéreffants détails qu'il donne à ce fujet (*loc. cit.*).

(4) Chartes de Montbrifon & de St. Haon le Chaftel.

(5) Bruffel, *De l'ufage des fiefs*, ch. XI, p. 217.

III

CRIMES, DÉLITS ET PEINES. — CAS DE MOYENNE ET BASSE JUSTICE.

Brigandage; vols de grands chemins. — Vols. — Compoſition. — Amendes. — Mutilations; amputation de la main ou du pied; extraction des dents. — Action de tirer l'épée du fourreau dans une mêlée. — Blaſphémateurs. — Délits commis par les mineurs, les domeſtiques; par les animaux. — Faux poids, fauſſes meſures. — Coups & bleſſures. — Injures. — Délits foreſtiers. — Détérioration de la voie publique. — Délits de chaſſe. — Jeux prohibés. — Parjure. — Violation de domicile; effraction. — Infraction de ſéqueſtre; infractions de juridiction; infraction de ſauvegarde. — Déſobéiſſance, rébellion envers les Officiers publics. — Correction trop forte infligée par un père à ſon enfant. — Aſſecuramentum. — Priſons du Forez au moyen-âge.

BRIGANDAGE; VOL A MAIN ARMÉE; VOL DE GRANDS CHEMINS. — D'après l'ancienne juriſprudence, en pleine vigueur déjà ſous les Mérovingiens, le brigand, le voleur à main armée, étoit mis en quelque ſorte hors la loi. Tout moyen étoit bon pour ſe délivrer de lui. En ces ſiècles où aucune route n'étoit ſûre, il falloit qu'une juſtice ſommaire & terrible protégeât les voyageurs. Tout paſſant pouvoit arrêter le larron, & tout Gentilhomme, ne fût-il en poſſeſſion que de la baſſe juſtice, avoit le droit de le juger, s'il étoit pris ſur ſes terres, puis, ſuivant le cas, de le mutiler ou de le faire traîner ſur une claie & de l'envoyer à la potence (1). « Le larcin, dit M. Albert du Boys (2), n'était pas un cas de haute juſtice, parce que, à l'égard du vol & du brigandage, on était, au XII[e] ſiècle, ſur un qui-vive continuel &, en quelque ſorte, en état de défenſe légitime. Il fallait que le premier venu pût arrêter le larron ou voleur, & que le Seigneur, haut ou bas juſticier, des terres où il était pris pût ſur-le-champ le juger & le faire pendre ou mutiler. Sans cette juſtice expéditive ou ſommaire, la propriété n'aurait pas été ſuffiſamment protégée ou défendue. De tous les *larrecins*, celui qui était réputé le pire, c'était le *brigandage* proprement dit, celui qui ſe commettait avec violence ſur les chemins ou dans les bois, celui que les Etabliſſements (de St. Louis) déſignent ſous le nom d'*Eſchapelerie*. Le brigand reconnu coupable de ce crime était traîné ſur la claie & pendu. Ses biens, s'il en avait, étaient confiſqués par le Baron, ſa maiſon brûlée, enfin, ſes vignes & ſes bois arrachés & détruits. On le traitait ainſi en ennemi public & l'on ſemblait vouloir anéantir ſes traces ſur la terre. »

Dans nos villes franches du Forez, il n'y avoit pas dérogation ſur ce point au droit commun. Tout voleur public, tout voleur de profeſſion, connu & avéré pour tel, étoit puni à la volonté du Seigneur, qui pouvoit le faire pendre (3). Il eſt bien entendu que cette peine n'étoit pas appliquée

(1) *Les Crimes & les Peines dans l'antiquité & les temps modernes*, &c., par M. Jules Loiſeleur, bibliothécaire de la ville d'Orléans.

(2) *Hiſtoire du droit criminel des peuples modernes*, conſidéré dans ſes rapports avec les progrès de la civiliſation, depuis la chute de l'Empire juſqu'au XIX[e] ſiècle, par Albert du Boys, ancien magiſtrat.

(3) *Omnis fur puniatur ſecundum voluntatem noſtram*, eſt-il dit dans les Chartes de Montbriſon, de Croſet, de St. Haon le Chaſtel. A Villerez, les voleurs de profeſſion étoient exclus du bénéfice de la liberté ſous caution & étoient également punis à la volonté du Seigneur. *Li laironici... ſunt al Seignor*, eſt-il écrit dans la Charte de St. Bonnet le Château.

pour de petits vols, qui ne donnoient lieu qu'à une amende. D'après nos Chartes, toute espèce de petit vol pouvoit être racheté par une somme variable, suivant les cas, & payée au Seigneur; si même le vol excédoit la somme de 12 deniers viennois, jusqu'à 10 sols viennois, le voleur pouvoit se libérer en payant 60 sols viennois, à moins qu'il ne s'agît d'un larron publiquement connu, d'un voleur coutumier du fait, d'un malfaiteur nocturne ou notoirement avéré; alors le Seigneur les punissoit suivant son bon plaisir (1).

Enfin, si un voleur entroit nuitamment dans une maison, ceux qui l'habitoient avoient le droit de le tuer, sans être responsables vis-à-vis du Comte ou de ses Officiers de justice. Ce droit de légitime défense est consacré dans nos Chartes (2).

Vols. — Chez les Romains, au temps de l'Empire, le vol, *furtum*, étoit puni, suivant les cas, par une amende du double ou du quadruple de la somme volée. La peine du quadruple étoit prononcée dans le cas de vol *manifeste*, c'est-à-dire lorsque le voleur étoit pris sur le fait ou encore nanti de l'objet volé, & dans le cas de vol avec violence. Les vols non *manifestes* étoient punis d'une amende égale à deux fois la somme volée (3).

D'après la Loi des Burgundes, le bris de barrières, avec ou sans vol, entraînoit pour l'homme libre une amende & la réparation pécuniaire du dommage; pour le serf, la peine du fouet (4).

Cette même Loi condamnoit le voleur à une amende; en outre, il devoit, suivant les cas, payer au volé, tantôt le prix, tantôt le triple du prix de l'objet volé (5).

La peine de mort étoit appliquée contre les voleurs avec effraction (6). Le vol simple entraînoit, pour l'homme libre, la restitution du triple; pour le serf, la peine du fouet (7). — Le vol de bétail, bœufs & chevaux étoit puni non-seulement par la mort du voleur, mais par la perte de la liberté pour la femme si elle ne dénonçoit pas son mari. — D'après la Loi salique, le vol d'animaux, de fruits, d'arbres, &c. étoit puni bien moins sévèrement que par la Loi des Burgundes. Il ne donnoit lieu, pour un homme libre, qu'à une composition variable suivant l'importance du vol; le serf étoit puni du fouet (8). Le vol commis sur un homme libre, sur un mort, avec effraction, entraînoit simplement une composition qui varioit suivant les cas (9).

Telle fut la législation pénale du Forez, en matière de vol, sous la domination romaine & sous celle des Burgundes & des Francs.

Pendant l'époque intermédiaire, jusqu'à la publication de nos Chartes de villes franches du XIIIe siècle, les vols ordinaires donnoient lieu, en droit commun, à des amendes laissées à l'arbitrage du Juge, à la restitution de l'objet volé, ou, s'il avoit disparu, à une indemnité (10) ou

(1) *De furto vero quod erit amplioris summe duodecim denariorum viennensium, usque ad decem solidos viennensium componet sexaginta solidos viennensium, nisi esset latro publicus, vel fur consuetudinarius, vel nocturnus, vel signatus, & tunc voluntati Domini relinquetur, &c.* (Charte de St. Germain Laval.)

(2) *Si quis interfecerit furem intrantem de nocte domum suam, non teneatur inde nobis vel curie nostre.* (Charte de St. Haon le Chastel.) Les Chartes de Montbrison, de St. Bonnet, de Croset, renferment la même disposition. En droit romain, les voleurs de grands chemins & les bandits étoient punis très cruellement & sur le champ, dans l'intérêt de la paix publique. (Digest., *de pæn.*, lib. XLVIII, tit. XIX, fr. 28, § 15.— *Nov.*, 134, c. 13.)

(3) Gaius. Comment. III, §§ 189 & 190; 183-185-193.— *Id.* Comment. IV, § III, 173; 37, 45.— Justin., Novel., 134, c. 13.

(4) Loi des Burgundes, tit. XXVII, 1, XI.

(5) *Ibidem*, tit. IV, § 1, 8.

(6) *Ibidem*, tit. XXIX.

(7) *Ibidem*, tit. LXX.

(8) Loi salique, tit. 2, 13.

(9) *Ibidem*, tit. 15, 16, 17.

(10) Archives du département de la Loire, B. 6. Registre. Châtellenie de St. Maurice. Causes portées à la dite Châtellenie : arrêt de noble Gautier de *Subturrim*, Châtelain de St. Maurice, condamnant Etienne Morellet à 15 livres tournois d'amende pour vol d'une charrette commis au détriment de Pierre de Barges, habitant de St. Maurice. — La Cour de Montbrison, en appel, reduisit cette somme à 60 sols, conformément à la décision du Juge de Forez. — Texte latin, 1382, 1387. — B. 23. Registre du mandement du Verdier, dépendant de la Châtellenie de St. Maurice. Condamnations pour vols & rapines dans des vignes ou jardins. Condamna-

compofition envers la partie léfée. Ainfi le fimple vol d'un porc étoit puni d'une amende qui pouvoit s'élever jufqu'à 60 fols (1); celui d'un fac de blé, à 50 fols (2).

Les Comtes de Forez, dans les Chartes d'affranchiffement qu'ils octroyèrent à plufieurs villes de leurs Seigneuries, apportèrent de notables adouciffements à la loi commune, ou plutôt à l'arbitraire en ufage. Ainfi, les amendes n'y furent plus laiffées à la volonté du Juge, excepté dans certains cas non prévus. Il ne s'agit pas, bien entendu, pour ces amendes & compofitions, des vols commis par un larron, par un voleur de profeffion : celui-là tomboit entre les mains du Seigneur, qui le puniffoit à fon plaifir ; il étoit hors la loi ; il ne pouvoit fe racheter pour aucun prix. D'après nos Chartes, nous l'avons dit, fi un malfaiteur s'introduifoit la nuit dans une maifon, dans une clôture, les habitants, ufant du droit de légitime défenfe, pouvoient le mettre à mort fur-le-champ, fans pouvoir être traduits devant le Comte ou fa Cour de juftice (3).

Ce principe, ce droit de légitime défenfe, eft inferit dans notre Code pénal.

Le vol d'un pain, d'un fruit, d'une poule, d'une oie, d'un canard, d'un animal qui tette, d'un agneau, d'un bouc, donnoit lieu, par tête, à une amende de 3 fols & 6 deniers. Le voleur étoit, de plus, tenu de réparer le dommage (4). A St. Germain Laval, tout vol d'une fomme de 12 deniers au moins, s'il y avoit plainte, étoit puni d'une amende de 3 fols & 1/2, à moins qu'il ne s'agît d'un voleur *ordinaire, public* ou *fignalé ;* & alors, malgré la modicité de la fomme dérobée, il étoit livré au bon plaifir du Seigneur ou du Châtelain. Pour les vols d'une fomme au-deffus de 12 deniers viennois jufqu'à 10 fols viennois, l'amende, à St. Germain Laval, étoit de 60 fols viennois, à moins, ce qui eft toujours expreffément écrit, qu'il s'agit d'un voleur *public*, coutumier du fait (*confuetudinarius*), ou d'un voleur de nuit. En ce cas, il refte à la volonté du Seigneur, qui peut confifquer fon avoir, en fauvegardant la dot de fa femme, s'il eft marié, & les droits de fes créanciers.

A St. Bonnet le Château, celui qui entroit dans le jardin ou le pré d'autrui pour y mal faire donnoit 2 fols *ou la dent* au Seigneur de la ville ; le dénonciateur ou témoin recevoit 12 deniers.

A Cornillon, les peines contre le vol étoient plus rigoureufes : le voleur convaincu d'avoir volé, de jour ou de nuit, quelques objets dans la ville devoit payer 60 fols d'amende au Seigneur, ou perdre un pied ou une oreille (5).

Bien qu'il ne foit jamais queftion, dans nos Chartes, de peines pour le recel ou la complicité, il eft à croire que les receleurs & complices d'un vol étoient punis comme l'auteur principal.

Tout voleur étoit refponfable, dans nos Chartes, depuis fa majorité de quatorze ans. Un mineur

tion de Jean de Fay à 40 livres d'amende pour empiétement de terrain fur les propriétés voifines. — Texte latin, 1393, 1398. (Inventaire de M. A. Chaverondier, archivifte.)

(1) Archives de la Loire, férie B. 1. Regiftre des fentences du Bailli & du Juge de Forez, Lieutenant du Bailli. 1476.

(2) *Ibidem*. Nous trouvons qu'un vol d'actes notariés donna lieu à une amende de 10 livres ; un autre du même genre, à une de 6 livres (*Ibidem*, 1476) ; un détournement d'objets mobiliers, à 40 fols d'amende (*Ibidem*). — Archives de la Loire, B. 52. Regiftre. Audiences du Bailli de Forez ; fentences, compofitions, amendes. Réduction d'une amende de 30 fols, à laquelle avoit été condamné Antoine Jacquier envers le Comte de Forez, à celle de 5 fols, à caufe de fa pauvreté (1476-1479). — B, 48. Regiftre du greffe de la Châtellenie de St. Maurice. Affifes tenues par Pierre Paffier, remplaçant Etienne Farjète, Châtelain du dit lieu. Condamnation de Jean Denis pour avoir volé à Jeanne Baffet un furet pour chaffer les lapins. (Inventaire de M. Chaverondier, Archivifte.)

(3) Chartes de Montbrifon, de St. Germain Laval, de St. Haon le Châtel, de Crofet, de St. Bonnet le Château, &c. — Les Burgundes s'étoient montrés moins févères. Entrer de force dans une maifon ou un jardin n'expofoit, d'après leur Loi, qu'à une amende de 6 fols pour un homme libre. Les ferfs étoient punis de cent coups de fouet. (Tit. XV & XXV.)

(4) Chartes de St. Haon le Châtel, de Villerez, de Crofet, de Montbrifon, &c., &c.

(5) Ces mutilations étoient fréquentes au moyen-âge, & peut-être ce que nous voyons dans la Charte de Cornillon n'eft-il qu'un exemple de ce qui fe paffoit dans le Comté de Forez hors des villes franches.

qui déroboit un pain ou un fruit ne payoit aucune amende; en pareil cas, le majeur de quatorze ans payoit 3 fols & 6 deniers (1).

Si un fils, un frère, un petit-fils, un parent confanguin commettoit un vol au préjudice de fon père, de fa mère, de fon oncle, de fon frère, s'il n'y avoit pas plainte, le Seigneur ne pouvoit pourfuivre le voleur (2).

Ajoutons que les voleurs ordinaires pouvoient refter libres fous caution dans toutes les villes franches du Forez; il n'y avoit pas pour eux de prifon préventive jufqu'au moment où on les jugeoit. Ce principe reffort de la lecture de toutes nos Chartes, où il eft écrit conftamment : « Nul ne peut être arrêté s'il fournit caution, à moins qu'il n'ait commis un meurtre, une bleffure mortelle, ou qu'il foit fufpecté de vouloir prendre la fuite (3).

Composition. — En Forez, il étoit de droit commun que les affaffins, les incendiaires, les voleurs de grands chemins ne pouvoient, en principe, fe racheter de la peine qu'ils devoient fubir, ni par une amende, ni par une compofition payée au Seigneur, ni par des dommages-intérêts envers les parties léfées. Ce même principe fe trouve infcrit dans nos Chartes de villes franches. *Le meurtre, l'incendie, le vol de grands chemins,* quelquefois même *l'adultère,* font des crimes inexpiables, qui ne peuvent donner matière à compofition. Pour ces crimes, il n'y a pas de gradation dans l'échelle des peines; le Seigneur peut à fon gré les punir de mort (4); mais, pour tous les autres crimes & délits, la compofition payée au Seigneur (fans compter les dommages-intérêts envers la partie léfée qui font toujours de plein droit) eft, pour ainfi dire, avec l'amende, l'unique peine appliquée en droit commun (5) & dans nos villes privilégiées.

La compofition avoit évidemment fa fource dans les inftitutions germaniques, notamment des Burgundes; feulement, à travers les fiècles écoulés jufqu'au XIIIe, elle fubit une transformation profonde. Ainfi, comme dans les coutumes de la plupart des peuples d'origine germanique, tous les crimes, même les plus énormes, ne peuvent donner lieu à compofition; certains crimes font pourfuivis d'office & punis d'office par la force publique. Le principe de l'impunité par la fociété des crimes & des délits n'exifte plus. Au temps où nous fommes (XIIIe, XIVe, XVe fiècles), la compofition d'un affaffin avec les parents de la victime ne pourroit arrêter l'action du Juge; il eft des crimes fur lefquels il n'eft plus permis de tranfiger. De plus, pour tous les délits ordinaires, qui ne donnent lieu qu'à une peine pécuniaire, nous ferons remarquer que cette peine a un double caractère : c'eft d'abord une amende payée au Seigneur, qui, dans le droit commun, eft laiffée à l'arbitraire du Juge, & qui n'eft fixe & uniforme que dans les Chartes de villes franches; en fecond lieu, c'eft la compofition avec la partie léfée ou offenfée, ancien veftige évident de la compofition barbare, & qui fe règle fuivant la nature du délit & la gravité du préjudice caufé. A chaque inftant, dans nos Chartes, nous voyons, à la fuite d'une amende fpécifiée, la réferve des droits de l'offenfé. Nous ne pouvons donc partager l'opinion de M. Albert du Boys, pour ce qui touche notre province du Forez, lorfqu'il affure que la compofition ou Wehrgeld, pendant le moyen-âge, « excluoit l'élément privé dominant jadis en lui, & l'abforboit au profit du haut jufticier tout feul, comme repréfentant du pouvoir de l'Etat dans les limites de la Baronnie. Le Wehrgeld, ajoute-t-il, que l'on voit fouvent mentionné dans les Chartes des XIIe & XIIIe fiècles,

(1) Chartes de St. Haon, de Montbrifon, &c.

(2) Chartes de Montbrifon, de St. Haon le Châtel, &c.

(3) Chartes de Crofet, de St. Germain Laval, de Montbrifon, de St. Haon le Châtel, de Villerez.

(4) Chartes de Montbrifon, de St. Germain Laval, de St. Haon le Châtel, de Crofet, de Cornillon, de St. Bonnet le Château, &c., &c.

(5) On pourroit citer de nombreux exemples empruntés aux Regiftres des Caufes criminelles qui appartiennent aux Archives de la Loire. Un maraudeur de nuit qui avoit volé des pommes dans une vigne à Néronde, ayant été pris & arrêté, offrit au Comte une compofition de 40 fols tournois pour être relâché, ce qui fut accepté par le Juge de Forez & les gens du Confeil. (Arch. de la Loire, férie B, 1, Regiftre, année 1477. Inventaire de M. Augufte Chaverondier, Docteur en droit, Archivifte de la Loire.)

a donc perdu fon ancienne fignification. Il eft dû non aux hommes du Baron, mais au Baron feul; & il parait être tellement l'acceffoire inaliénable de la juftice, que, prefque toujours, même quand le Baron ou le Seigneur partage l'adminiftration & les émoluments du refte de cette juftice, la totalité du Wehrgeld, déformais indivifible, lui eft réfervée, &c. » (1).

Nous ne nous étendrons pas plus longtemps fur ce fujet, qui pourroit offrir matière à un long chapitre; nous nous contenterons de renvoyer le lecteur aux meilleurs ouvrages fpéciaux (2).

Le lecteur trouvera, dans les Chartes des villes franches du Forez que nous avons publiées ci-deffus, dans nos *Pièces fupplémentaires*, pages 57 & fuivantes, l'énumération des délits qui donnoient lieu à une compofition ou amende envers le Seigneur, fans compter la réparation du préjudice caufé. Les bourgeois de nos villes avoient obtenu un tarif de ces amendes, qui étoient toujours fixes dans les cas déterminés, tandis que, dans tous les autres lieux du Comté, elles étoient laiffées à l'arbitraire du Juge.

Amendes. — Les amendes, qui formoient une des principales fources des revenus du Comte de Forez & des Seigneurs du Comté, étoient appliquées dans une infinité de cas, même pour ceux qui méritoient des peines correctionnelles. A la fuite du Regiftre des nominations des Officiers du Forez pendant le XIVe fiècle (3), fe trouve un état des amendes prononcées à cette époque foit par le Juge de Forez, foit par les Châtelains. Noble ou roturier, perfonne n'étoit excepté, & fouvent la juftice du Comte s'appefantiffoit fur les Chevaliers les plus puiffants & du nom le plus illuftre.

Voici quelques-uns des cas dans lefquels étoient appliquées ces amendes, & quelques chiffres. Nous trouvons des condamnations à une amende de 10 livres viennoifes pour avoir fait pâturer des animaux fur le terrain d'autrui; de 6 livres pour un fceau falfifié appofé à des pièces; de 6 livres pour défobéiffance & rébellion envers un Sergent; de 10 livres pour coups & bleffures par un Sergent; de 10 livres pour viandes malfaines vendues au marché; de 8 livres pour vol de poiffons dans un étang du Comte; de 100 fols tournois pour vendanges en temps prohibé; de 50 fols viennois pour injures; de 40 fols viennois pour avoir appendu à une pièce un fceau emprunté à une autre; de 4 livres 10 fols pour avoir frappé un individu *quâdam maffâ;* de 30 fols viennois pour bris de barrière; de 50 livres pour plufieurs méfaits; de 10 fols pour une pièce fauffe produite dans un procès; de 10 florins d'or pour abus commis dans l'adminiftration du fceau de la Cour de Forez; de 6 florins d'or pour excès commis fur la perfonne & les biens d'une femme; de 20 florins d'or pour autres excès; de 30 fols pour refus de tutelle. On voit, dans notre Regiftre, qu'un Sergent fut relevé d'une amende parce qu'il allégua qu'il étoit clerc; il fut toutefois privé de fon office pour le méfait commis.

Les plus nobles Chevaliers n'étoient pas à l'abri de la juftice du Comte; ils étoient frappés d'amendes arbitraires, qui fans doute étoient proportionnées à leur fortune autant qu'à la nature du délit. Nous voyons, par exemple, qu'un d'Urfé, pour toutes fortes d'excès, & pour avoir refufé de rendre hommage au Comte de fes châteaux & maifons fortes, fut condamné à 250 florins d'or; qu'un Talaru fut obligé de payer, on ne fait pourquoi, 100 livres tournois; qu'un autre Seigneur paya 300 livres pour refus de foi & hommage; que Guillaume de Barges, en 1348, fut condamné par le Juge de Forez à 200 livres viennoifes d'amende, & à détruire entièrement la chauffée d'un étang ou d'une pêcherie qu'il avoit établie fans l'agrément du Comte, ce qui prouveroit que, pour un tel établiffement, fon autorifation étoit indifpenfable; enfin, Girard de Rouffillon,

(1) *Hiftoire du droit criminel, &c.*, T. II, p. 226.

(2) Notamment à l'*Hiftoire de la civilifation en France* de M. Guizot; à fes *Effais fur l'Hiftoire de France;* au *Corpus juris germanici antiqui*, publié par Ferd. Walter, qui contient le meilleur texte des Lois des Barbares; aux *Lois des Francs*, contenant la Loi Salique & la Loi Ripuaire, publiées avec des notes par M. A. Peyré, &c.; aux *Lois des Bourguignons* (ou *Loi Gombette*), traduites, pour la première fois, par le même, &c., &c.

(3) Bibliothèque impériale, mff. 9890.

Seigneur de Veauche, prétendant que le château de Pierre Scise lui appartenoit par moitié avec le Comte de Forez, à caufe de fa femme Marguerite de Lignière, fut condamné, pour y être entré de vive force avec une bande, à une amende de 200 marcs d'argent (1373).

Ces amendes n'étoient pas appliquées fans appels. Les condamnés pouvoient appeler de celles prononcées par les Châtelains devant le Juge d'appeaux du Forez, & de celles prononcées par le Juge de Forez devant le Bailli de Mâcon.

Ajoutons que les Comtes faifoient très-fouvent remife de la totalité ou d'une partie de ces amendes, qui paroiffent avoir été tout à fait arbitraires.

De même que fous l'empire du droit romain, ces amendes étoient payables en argent; nous avons vu même que la nature des efpèces d'or ou d'argent étoit fpécifiée (1).

On voit, par nos Chartes de villes franches, que les amendes y étoient bien plus douces que dans les autres lieux du Comté; qu'elles étoient réglées d'ailleurs d'une manière uniforme, & qu'il y avoit tout intérêt à être bourgeois d'une de ces villes plutôt qu'habitant de la campagne.

D'après nos Chartes, aucune amende n'étoit levée, de même qu'aucune peine n'étoit appliquée, s'il n'y avoit eu une plainte préalable de la partie léfée; à moins qu'il ne s'agît de délits pour lefquels le coupable devoit fubir une peine à la volonté du Seigneur, ou pour fauffe mefure & faux poids, car dans ces derniers cas l'intérêt public étoit en jeu.

Pour les petits délits, l'amende étoit ordinairement de 3 fols. Si les habitants des campagnes venoient au marché fans payer les droits de layde, ils étoient condamnés, au bout de huit jours, à payer 7 fols 6 deniers (2). En énumérant les délits, nous avons eu foin d'indiquer le chiffre de l'amende à laquelle ils donnoient lieu.

Le Châtelain ou tout autre Officier judiciaire, lorfqu'un homme avoit été condamné à l'amende, n'avoit le droit de crocheter & d'enlever les portes & fenêtres de fa maifon qu'après l'avoir dûment averti ou cité (3).

Mutilations; amputation de la main ou du pied; fustigation. — Dans plufieurs villes franches du Forez, l'amputation de la main étoit infligée à ceux qui, dans une mêlée, tiroient l'épée, dégaînoient, même fans frapper. Ils pouvoient fe fouftraire à ce fupplice en payant une amende de 15 fols. Si l'inculpé avoit caufé une bleffure n'ayant pas occafionné la mort, il étoit condamné à payer 60 fols d'amende ou à perdre le poing.

Nous ignorons quel étoit le droit commun du Forez lorfque de pareils délits étoient commis en dehors des villes franches. Il eft probable que le coupable étoit alors puni à la difcrétion du Seigneur, très-rigoureufement, pour comprimer tout efprit de révolte (4), & que les mutilations dont il eft parlé fans ceffe dans un grand nombre d'actes de ceffions de juftice devoient être fréquemment appliquées, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres.

Nous trouvons, dans un Regiftre des fentences criminelles du Juge de Forez, Lieutenant du Bailli, un arrêt, du 30 mai 1478, qui condamne Etienne de Porte, furnommé le Picard, convaincu de viol & d'autres méfaits, à être battu de verges jufqu'au fang par la ville de Montbrifon, à être expofé au pilori dreffé fur la place du marché, à avoir les deux oreilles coupées, & à être

(1) En droit romain, les amendes étoient remplacées, pour les indigents & pour les efclaves, par la prifon ou par des châtiments. (Dig., lib. IV, tit. XVI, fr. 131.)

(2) Chartes de Crofet, de Villerez, de St. Haon le Chaftel, de St. Bonnet, &c., &c.

(3) Archives du département de la Loire. Regiftre B, 47. Compte des amendes de Pierre de Lagrange, Prévôt de La Tour en Jarez. Condamnation de Pierre Jubelin, habitant de La Tour, pour avoir dépofé du foin devant la porte de Jean Bayard, à 2 fols d'amende, & autres amendes de peu d'importance. — Texte latin, 1428-1443.

(4) Voir plus haut : action de tirer l'épée. A St. Bonnet, celui qui frappoit avec une épée tomboit entre les mains du Seigneur : ce devoit être fort probablement le droit rigoureux du Comte de Forez.

banni à perpétuité du Comté de Forez, avec menace, s'il y rentroit, d'être envoyé à la potence (1).

On voit, dans la Charte de St. Bonnet, que quiconque entroit dans un jardin ou un pré pour mal faire étoit condamné à payer 2 fols au Seigneur, ou à perdre une dent. A Cornillon, les voleurs de profeffion étoient condamnés à l'amputation d'un pied ou d'une main.

Les mutilations étoient des peines d'origine germanique. Chez les Wifigoths, le ferf qui altéroit les monnoies (2), & chez les Bourguignons, celui qui caffoit une dent à une perfonne libre (3), étoient condamnés à l'amputation de la main. C'étoit furtout aux ferfs, du temps de Grégoire de Tours, qu'on infligeoit le fupplice de la mutilation des oreilles, ou *efforillement* (4). Les Capitulaires puniffoient le vol avec circonftances aggravantes (*latrocinium*) de la perte d'un œil; en cas de récidive, on coupoit le nez du voleur.

Nous avons vu (5) que St. Louis, dans fes Etabliffements, qui pendant plufieurs années furent en pleine vigueur par toute la France, ordonnoit de percer la langue aux blafphémateurs avec un fer rouge; il condamna auffi ceux qui commettoient des vols dans les églifes à avoir les yeux crevés, & les faux monnoyeurs à avoir les yeux arrachés. — L'amputation des pieds & des mains femble avoir été réfervée aux vilains, aux gens de baffe condition, ainfi que la fuftigation.

Action de tirer l'épée ou toute autre arme du fourreau; dégainer (*evaginare*). — En droit commun, en Forez, *tirer l'épée* dans une mêlée, même fans frapper, ou contre des Sergents exécutant un ordre du Comte ou d'un Officier de juftice, donnoit lieu à une amende fixée arbitrairement par le Juge de Forez. Nous en trouvons une de 25 livres qui fut ordonnée en pareil cas par cet Officier de juftice en 1477 (6). Mais, d'après l'avis du Confeil & du Procureur général du Comte, qui eurent « regard & confidération à la très-grant poureté » (du condamné), l'amende fut réduite à 12 livres 10 fols tournois. En cas de non-paiement, l'amputation du poing, en pareil cas, étoit de droit commun.

Dans nos villes franches du Forez, telles que Crofet, St. Haon le Châtel, Montbrifon, &c., la fimple manifeftation de dégaîner une épée, même fans frapper, étoit, au XIII[e] fiècle furtout, confidérée comme un délit des plus graves. L'amende, il eft vrai, étoit bien moins élevée qu'en droit commun: elle n'étoit que de 15 fols; mais, faute de la payer, le coupable étoit condamné à perdre le poing fans rémiffion. Cette peine exceffive avoit pour but de réprimer toute révolte à fa naiffance (7).

(1) *Nos pronunciamus dictum Stephanum de Porta delatum pro premiffis delictis criminalibus & forefactis fore & effe ufque ad fanguinis effufionem per loca affueta hujus ville Montisbrifonis fuftigandum necnon in pilorio exiftente in plathea mercati hujus ville, fpatio duarum horarum, pilorizandum & poftmodum duas fuas auriculas fcindendas & amputandas, & deinde perpetuo ab hujus modi comitatu Forenfi & refforti ejufdem... relegandum, & quem fuftigari, pilorizari, auriculas amputari & relegari volumus, ordinamus & jubemus; eidem delato introitum dicte patrie, fub pena mortis & fulcarum, perpetuo inhibemus, mandantes prepofito hujufmodi ville Montisbrifonis quatenus hanc noftram deffinitivam fententiam, de puncto ad punctum, fecundum formam & tenorem ipfius executionem demandari faciat & de complemento ipfius nos & curiam hujufmodi debite certifficet.* (Archives du département de la Loire, férie B. 1. Regiftre.)

(2) Loi des Wifigoths, VIII, 6, 2.

(3) Loi Gombette, XXVI, 4.

(4) Grégoire de Tours, liv. V, ch. XLIX.

(5) Au mot : *Blafphème*.

(6) Archives de la Loire, férie B. 1. Regiftre des fentences du Bailli & du Juge de Forez, années 1476-1477. Dans ce même Regiftre nous trouvons qu'un nommé Jean de Villa, de Montbrifon, fut condamné, en 1476, à 50 fols d'amende pour avoir tiré fon couteau (*evaginationis cultelli*) contre honorable Jean Hugon, chargé par le Bailli *super regimen communitatis hujus ville Montisbrifonis ad caufam peftis impediendum, ut fani ab infectis preferventur.*

(7) *Si quis evaginaverit gladium, enfem, vel alium contra aliquem, & non percufferit, det XV folidos, vel amittat pugnum; fed fi vulneraverit aliquem gladio & vulneratus non moriatur, det domino LX folidos.* (Charte de Montbrifon.) Les difpofitions femblables des Chartes de St. Haon le Chaftel & de Crofet font conçues à peu près dans les mêmes termes.

S'il y avoit eu bleffure, fans que mort s'enfuivît, le coupable étoit condamné à payer au Comte 60 fols d'amende, &, à plus forte raifon, bien que le texte n'en dife rien, à perdre le poing, faute de pouvoir les compter. L'amende pour ce délit n'étoit que de 7 fols viennois, à St. Germain Laval, fans la perte du poing en cas de non-paiement; de 60 fols à St. Bonnet, fans l'amputation du poing.

A St. Germain Laval, frapper avec un couteau, une épée, une lance ou tout autre glaive de fer entraînoit une amende de 60 fols, fans la perte du poing, fi la bleffure n'étoit pas mortelle. A St. Bonnet, un coup d'épée, quel qu'il fût, faifoit tomber l'agreffeur à la difcrétion du Seigneur: *al Seignor es*. A St. Haon le Châtel & à Villerez, l'amende, lorfque la bleffure n'étoit pas mortelle, étoit de 60 fols, fans compter la réparation envers le bleffé, qui étoit fixée par la Cour du Comte. Si le bleffé fuccomboit, le coupable étoit puni au gré du Seigneur. L'amende n'étoit que de 30 fols, à Crofet, fi la bleffure n'étoit pas mortelle (1).

A St. Symphorien le Château, qui étoit de la juridiction de l'Eglife de Lyon, un coup d'épée ou de bâton, jufqu'à effufion de fang, lorfqu'il n'y avoit pas mutilation, étoit paffible d'une amende de 60 fols envers les Chanoines.

Comme il n'eft pas ftipulé dans nos Chartes qu'en matière de délits les nobles, les Chevaliers foient affimilés aux bourgeois en matière pénale, il eft à croire qu'ils n'étoient jugés que par leurs pairs depuis les conceffions de Louis le Hutin. On voit, dans la Charte de Thify, que l'équitable fyftème de l'égalité avoit triomphé fur ce point. Qu'un noble ou un vilain vînt à frapper un bourgeois de la ville, ou à tirer l'épée contre lui, le premier venu avoit le droit de l'arrêter & de le livrer au Prévôt, qui devoit l'emprifonner jufqu'à ce que l'offenfé eût reçu pleine & entière fatisfaction (2).

D'après la Loi des Burgundes, fi tirer l'épée n'étoit qu'un fimple délit qui n'entraînoit qu'une amende de 12 fols, fans compter la compofition due au bleffé, brifer la dent à un homme libre étoit une action punie par la mutilation du poing, & telle eft peut-être la fource de la pénalité édictée dans nos Chartes (3).

Blasphemateurs. — « Quoique le blafphème fût un crime effentiellement religieux, il n'étoit pas du reffort de la juftice eccléfiaftique: non qu'on le confidérât comme de minime importance, la févérité déployée à fon égard prouve le contraire; mais fimplement parce qu'il ne néceffitait pas, comme l'héréfie ou la magie, des juges initiés aux matières religieufes & aux fubtilités théologiques. » — Philippe Augufte faifoit plonger les blafphémateurs dans l'eau chaude, mais fans péril de mort. Plus févère à leur égard, St. Louis ordonna qu'ils fuffent marqués, au front, d'un fer rouge & qu'on leur perçât la langue; &, chofe curieufe, ce fut un Pape, Clément IV, qui entreprit de modérer ce zèle fauvage. Le Roi, à fa prière, réduifit la peine à une amende pour les riches, &, pour les pauvres, à une heure d'expofition au pilori, fuivie de huit jours de prifon & de jeûne au pain & à l'eau.

(1) A Villefranche, celui qui dégainoit contre quelqu'un, même fans frapper, payoit 60 fols d'amende ou perdoit le poing. A Belleville, il étoit à la difcrétion du Seigneur: *in manu Domini eft*.

(2) *Item additum eft quod fi aliquis nobilis vel innobilis aliquem de gladio percufferit in villa Thifiaci, aut fuper aliquem gladium evaginaverit, à quolibet de villa impune poffit capi, feu detineri, & prepofito tradi; qui prepofitus tandiu debet ipfum detinere, donec burgenfibus ville, in quorum contemtum tale quid fuerit, fuerit plenarie fatisfactum.*

(3) On trouve dans les Archives du département de la Loire divers Regiftres qui contiennent des procédures pour coups & bleffures: « B. 25. Regiftre. Affifes du Mandement de la juridiction de Villerez, dépendant de la Châtellenie de St. Maurice. Procédure criminelle & civile. Inftruction fur les coups & bleffures faits fur la perfonne de Hugues Fabri, prêtre & curé de l'églife de Bullieux. Compte des amendes. — 1398, 288 feuillets, petit in-f°. B. 4. Regiftre. Caufes portées à l'audience de la Châtellenie fur différents coups, bleffures, &c. Texte latin. 1358-1365. 225 feuillets in-f°. (Inventaire des Archives de la Loire, dreffé par M. A. Chaverondier, Docteur en droit, Archivifte.)



Une ordonnance de Philippe de Valois, en date du 22 février 1347, condamne celui qui « jure vilain ferment » à demeurer au pilori depuis l'heure de prime jufqu'à celle de nones. « Et lui pourra on jeter aux yeux boue ou autres ordures, fans pierres ni autres chofes qui le bleffent, &, après ce, demeurera au pain & à l'eau, fans autre chofe. A la feconde fois, en cas de rechute, nous voulons qu'il foit mis au pilori un jour de marché folennel, qu'on lui fende la lèvre de deffus d'un fer chaud & que les dents lui apparoiffent; à la tierce fois, la lèvre de deffous; à la quarte, toute la bas-lèvre; à la quinte, qu'on lui coupe la langue, tout outre fi que dès lors en avant il ne puiffe dire mal de Dieu ni d'autres. » Ces pénalités barbares furent pendant quelque temps appliquées en France (1).

Lorsque cette ordonnance fut tombée en défuétude, le Duc de Bourbon Jean II, qui efpéroit mettre un terme aux blafphèmes contre Dieu, la Vierge & les Saints, devenus très-fréquents dans fes diverfes Seigneuries, publia, le 27 février 1475 (v. f.), une ordonnance contre les blafphémateurs. Elle femble copiée, pour quelques-uncs de fes difpofitions, fur les ordonnances de St. Louis & de Philippe de Valois. Elle étoit deftinée à recevoir fon application dans tous les domaines du Duc, dans le Forez & l'Auvergne comme dans le Bourbonnois, le Beaujolois & la Dombes, &c. Pour la première fois, les blafphémateurs étoient condamnés à une amende de 5 fols & une livre de cire pour l'églife du lieu; pour la feconde fois, au double; pour la troifième, à être liés à un pilori, au milieu de la place du marché; pour la quatrième, à avoir l'oreille coupée, avec expofition au pilori; pour la cinquième, à avoir la langue percée d'un fer chaud « à plein jour de marché, &c. » Après cinq fois, à être bannis perpétuellement, avec de fortes amendes deftinées à des œuvres pieufes, &c. Les mêmes peines devoient être appliquées à ceux qui, ayant entendu proférer des blafphèmes, n'en auroient pas dénoncé immédiatement les auteurs à la juftice (2).

Nous trouvons, dans un Regiftre des fentences du Juge de Forez (1476), qu'un homme de Noirétable fut condamné, d'après la nouvelle ordonnance, pour avoir blafphémé le Chrift, à porter une torche de cire devant l'image de la Vierge dans l'églife de cette ville (3).

Dans le même Regiftre, nous trouvons une condamnation pour blafphème à 60 fols & à l'amende honorable.

Délits causés par les mineurs, les femmes, les serviteurs. — Nous ne favons pas quel étoit le droit commun du Forez pour cette nature de délits; mais nous voyons proclamée dans toutes nos Chartes de villes franches l'irrefponfabilité du père de famille lorfqu'un délit avoit été commis par fes enfants, fa femme ou fes ferviteurs, à moins qu'il n'eût été reconnu coupable d'avoir été confentant ou participant à l'action.

Voici comment s'exprime fur ce point la Charte de St. Germain Laval : « Nul n'eft refponfable du délit de fon fils, ou de fa famille, ou d'un autre, à moins qu'il n'ait été participant & confentant, ou qu'il n'en ait donné l'ordre, ou bien qu'averti par ordre du Seigneur, pour une caufe raifonnable, d'éloigner fa fotte engeance, il s'y foit refufé, ou bien s'il a donné fciemment afile à un homme qui aura commis un grave délit. Alors il eft refponfable (4). »

Faux poids; fausses mesures. — La légiflation romaine, au temps de l'Empire, s'étoit

(1) *Les Crimes & les Peines*, &c., par M. Jules Loifeleur, bibliothécaire de la ville d'Orléans, pp. 142 & 143.

(2) Archives de l'Empire, P. 1402, C. 1259. Nous avons analyfé cette ordonnance dans notre tome II, p. 304, notes.

(3) *Et unacum hoc, racione blafphemacionis Redemptoris Chrifti, affere unam thedam ante ymaginem beate Marie Nigri Stabuli.* (Archives de la Loire, B. 1. Regiftre.) Le même homme fut condamné auffi à 60 fols d'amende envers le Comte pour infultes au Curé de Noirétable.

(4) La même tolérance eft infcrite dans les Chartes de St. Haon le Chaftel, de Montbrifon, de Crofet, de St. Bonnet le Château, de Villefranche, &c., &c.

montrée fort févère contre ce crime. La plupart des falfifications, par exemple : l'ufage de faux poids, de fauffes mefures ; les fauffes atteftations, les faux témoignages ; les fauffes infcriptions dans les comptes, les regiftres, les écrits quelconques ; l'introduction de difpofitions fauffes ou de furcharges dans un teftament ou dans un codicille ; l'action de cacher ou de fupprimer un teftament ou un codicille, étoient punis de la confifcation pour les ***honeftiores*** & de la mort pour les ***humiliores*** & les efclaves (1).

En droit commun, en Forez, la peine, pour les faux en écriture publique, étoit moins févère qu'en droit romain. Elle confiftoit en une amende envers le Comte, qui étoit affez forte & fixée arbitrairement par le Juge. Ainfi nous voyons, dans un Regiftre des fentences criminelles du Juge de Forez, pour les années 1476 & 1477, plufieurs condamnations, pour faux en écriture, à des amendes depuis 40 fols & 100 fols jufqu'à 50 livres. Un nommé Vital de la Rote fut condamné à 15 livres envers le Tréfor pour avoir falfifié un contrat de mariage, une donation & une lettre de fauvegarde (1476) ; & le Prévôt du Fay, à 50 écus d'or pour avoir fait ufage de fauffes mefures (2).

Dans nos Chartes de priviléges des villes du Forez, il n'eft pas queftion des faux en écriture publique ; ils tomboient fous le droit commun. Quant aux délits de fauffes mefures, de faux poids, le Seigneur avoit tranfigé fur la pénalité avec les bourgeois ; il l'avoit, en certains lieux, réduite à des amendes mitigées & fixes pour les premières infractions. Mais ailleurs, le marchand qui fe fervoit d'une fauffe mefure, d'un faux poids, étoit le plus fouvent condamné à 60 fols d'amende, & même, du premier coup, à la fuppreffion de fon commerce, qu'il ne pouvoit reprendre qu'au bon plaifir du Seigneur (3).

A St. Haon le Châtel, il y avoit quelques modifications, quelques degrés dans la peine. Pour la première infraction, le marchand payoit 60 fols & étoit privé pendant un an & un jour de l'exercice de fon commerce ; pour la feconde fois, il étoit condamné à une amende du double ; pour la troifième, au triple, & l'exercice de l'induftrie ne pouvoit plus avoir lieu qu'au bon plaifir du Seigneur.

L'amende étoit moins élevée dans certaines villes pour l'emploi d'une aune fauffe, d'une mefure de vin, &c., parce que l'acheteur ne devoit guère fe laiffer tromper que par fa faute, la vérification étant plus facile que pour les poids. L'emploi d'une aune fauffe étoit paffible d'une amende de 7 fols viennois (4) ; d'une fauffe mefure de vin, de 7 fols (5) ; d'une quarte (6) fauffe, de 7 fols.

Lorfque le vendeur qui venoit au marché n'avoit pas payé au Leydier (*Lefdarius*) les droits de layde dans les huit jours fuivants, il étoit condamné à une amende de 7 fols viennois.

A St. Symphorien le Château, qui étoit dépendant de l'Eglife de Lyon, le délit de faux poids, de fauffes mefures, étoit puni d'une amende de 14 fols tournois. S'il y avoit récidive, l'amende étoit de 44 fols tournois, 20 pour les Chanoines, 24 pour les Confuls. Pour la troifième infraction, les Seigneurs-Chanoines & leur juftice condamnoient le coupable à la fomme de 54 fols pour les Chanoines, & de 27 fols pour les fortifications & autres affaires de la ville. Les falfifications dans la fabrication des draps, l'emploi d'une mauvaife laine étoient punis d'une amende à la communauté. Le pain, s'il étoit de mauvaife qualité ou d'un poids infuffifant, devoit être diftribué aux pauvres « pour l'amour de Dieu. »

(1) Dig., lib. XLVIII, tit. X, fr. 9; fr. 1; fr. 15; fr. 16; fr. 30; fr. 2; fr. 1, § 13. — Sent. Paul., lib. V, tit. XXV, §§ 1, 11; *Id.*, lib. IV, tit. VII, § 3.

(2) Archives de la Loire, Regiftre de la férie B. 1.

(3) Chartes de Montbrifon, de Villerez, de St. Haon le Chaftel, de St. Bonnet, de Crofet, de St. Germain Laval.

(4) Chartes de St. Bonnet, de St. Germain Laval, &c., &c.

(5) Chartes de St. Germain Laval, de St. Bonnet, &c., &c.

(6) Mefure de capacité pour les céréales, le vin, le fel, le miel, &c. (Voir ci-deffus, p. 113, le *Gloffaire des Droits feigneuriaux, &c., du Forez*, par M. P. Gras.)

Coups et blessures. — D'après la Loi des Burgundes, les coups & bleſſures ſont paſſibles d'une amende variant ſuivant leur gravité, & d'une compoſition payable à l'offenſé & proportionnelle à la gravité de l'offenſe. Pour les ſerfs on appliquoit la peine du fouet (titre V). La perte d'un bras ou d'un œil entraînoit une compoſition égale à la moitié de celle demandée pour un meurtre (titre XI). Caſſer une dent à un Romain ou Bourguignon étoit puni d'une amende de 15, 10 ou 5 ſols, ſuivant la qualité de la perſonne. Si c'étoit un ſerf qui s'étoit rendu coupable de cet attentat ſur un homme libre, on lui coupoit la main (titre XXVI). Nous avons vu que la même peine étoit appliquée à Montbriſon, au XIII[e] ſiècle, contre quiconque tiroit l'épée dans une mêlée.

En droit commun, en Forez, les délits ordinaires de coups & bleſſures étoient punis d'une amende envers le Comte, fixée arbitrairement par le Juge. Dans un Regiſtre des ſentences criminelles du Juge de Forez (1476), nous trouvons un grand nombre de condamnations à diverſes amendes pour coups & bleſſures, des amendes de 30, de 50, de 100 ſols tournois, des amendes de 4, de 6, de 7, de 10, de 12, de 20 livres tournois, &c. Un nommé Etienne Soleyſel, pour avoir frappé quelqu'un juſqu'au ſang, *uſque ad magnam ſanguinis effuſionem*, fut condamné à 8 livres d'amende & à donner à une égliſe une torche de cire d'une livre (1).

Des coups portés au Curé de Noirétable furent punis d'une amende de 60 ſols ; des injures & excès contre un autre prêtre, de la même amende, &c. Un nommé Pierre de Feugerolles ayant bleſſé à coups de pierre, juſqu'à effuſion de ſang, au viſage & aux côtes, Agnès, femme d'André Chriſtophe, de Cervières, fut condamné, les témoins & les défenſes entendus, à 6 livres d'amende envers le Comte, & de plus à 6 livres de dommages-intérêts envers cette femme & au rembourſement des frais d'inſtance qu'elle avoit avancés. Elle n'obtint cette réparation que parce qu'elle avoit eu ſoin de joindre ſa cauſe à celle du Procureur fiſcal du Comte; ce qui nous prouve une fois de plus que, pour certains petits délits qui ne léſoient que les perſonnes privées, le dommage n'étoit réparé par les Cours de juſtice qu'autant qu'il y avoit eu plainte de la partie léſée (2).

Le ſyſtème de punition adopté en pareil cas dans les Chartes de nos villes franches étoit un adouciſſement apporté au droit commun. Les amendes étoient moins fortes & préciſées ſuivant un grand nombre de cas.

L'amende envers le Seigneur & la compoſition à l'égard du bleſſé étoient évidemment empruntées aux lois & coutumes germaniques, dont le wehrgeld ou compoſition étoit comme la baſe pénale.

L'amende & la compoſition, dans nos villes franches, varioient ſuivant la gravité du mal cauſé. S'il y avoit bleſſure aſſez grave, le coupable reſtoit libre ſous caution; s'il y avoit incertitude ſur le ſort du bleſſé, il étoit détenu juſqu'à ſa mort ou à ſa guériſon. En cas de mort, il étoit puni à la volonté du Seigneur (3). S'il y avoit eu effuſion de ſang, à la ſuite d'un coup de pierre, ou de bâton, ou de poing, le coupable payoit au Seigneur 15 ſols d'amende, ſans compter la réparation que pouvoit demander le bleſſé (4); mais ſi l'agreſſeur frappoit une perſonne à la tête avec un bâton, une maſſue, une clé, une pierre, comme la bleſſure pouvoit être plus dangereuſe, il étoit condamné, à Villerez, à 60 ſols d'amende envers le Comte. S'il y avoit eu léſion grave (5), la peine étoit, à Saint Germain Laval, de 30 ſols viennois, plus l'indemnité au bleſſé ; de 30 ſols viennois pour un coup de pierre ou de bâton. A Saint Bonnet, à Cornillon, s'il y avoit eu du ſang répandu, le coupable devoit donner 60 ſols d'amende au Seigneur & ſatisfaire

(1) *Necnon ad offerendum die feſti beati Boneti de Cadralis unam thædam unius libre cere ardentem.* (Archives de la Loire, ſérie B. 1. Regiſtre.)

(2) Archives de la Loire, ſérie B. 1. Regiſtre.

(3) Charte de St. Germain Laval.

(4) Chartes de Montbriſon, de Cruset, de Saint Haon le Chaſtel, de Villerez.

(5) D'après la Loi Salique, les bleſſures ne donnoient lieu qu'à une compoſition variable (tit. XX & XXII).

le bleſſé à l'arbitrage des Conſuls de la ville. A Belleville, à Villefranche, c'étoit la même amende. Dans ces deux villes, ſi un Chevalier frappoit un bourgeois, il devoit payer 60 ſols au Seigneur, & les bourgeois pouvoient exiger la réparation du délit : *Et burgenſes ſuam capiant ultionem.* S'il n'y avoit pas eu de ſang, à la ſuite d'un coup de poing ou de paume de la main, l'agreſſeur en étoit quitte pour une amende variable de 7 ſols à 7 ſols 6 deniers, dans pluſieurs de nos villes franches (1) ; dans une autre, pour 3 ſols viennois & demi (2).

Parmi les priviléges de Villefranche, il en exiſtoit un trop ſingulier pour que nous n'en faſſions pas mention. Tout bourgeois avoit le droit de battre ſa femme, autant que bon lui ſembloit, ſans que le Seigneur pût recevoir de plainte & exiger une amende, à moins que la femme ne ſuccombât ſous les coups. *Si quis burgenſis uxorem ſuam percuſſerit ſeu verberaverit, dominus inde non debet recipere clamorem, nec levare, nec emendam petere, niſi dictus burgenſis verberaverit eam uſque ad mortem.*

Injures. — L'injure, en droit romain, étoit conſidérée comme innocente & n'étoit paſſible d'aucune peine lorſqu'il étoit prouvé que les propos tenus étoient vrais (3). Lorſque, au ſujet d'une injure, il y avoit eu une tranſaction, un arrangement quelconque entre l'offenſé & l'offenſeur, il ne pouvoit plus y avoir de pourſuite (4).

Le premier de ces principes étoit conſacré dans nos Chartes de priviléges des villes du Forez. Si quelqu'un y donnoit le nom de *meretrix* à une femme qui étoit *fornicaria ;* le nom de parjure, d'homicide, de traître, de voleur, à un homme qui ſe feroit vraiment rendu coupable de l'un de ces crimes, il ne payoit aucune amende, pourvu qu'il prouvât la vérité de ſon dire (5).

Il en étoit de même en Forez, en droit commun. Lorſque la vérité de l'injure n'y pouvoit être prouvée, le Juge, ſuivant ſon bon plaiſir & la nature des cas, appliquoit des amendes arbitraires au profit du Comte. Nous en trouvons de 10 ſols pour calomnie & menſonges ; pour injures, de 30, de 40, de 60 ſols tournois, & même de 10 livres tournois (6). Les plaintes pour injures, lorſqu'elles étoient ſans gravité, donnoient lieu quelquefois à une ſimple réprimande du Juge, & à une menace de punition en cas de récidive (7).

Dans nos villes affranchies du Forez, lorſque la vérité de l'injure ne pouvoit être prouvée, l'amende étoit fixée par catégorie, ſuivant la gravité de l'offenſe ; elle étoit de 7 ſols à 7 ſols & demi viennois ſeulement pour les plus gros mots, & de 3 ſols & demi pour les moindres. En certains cas, nos Chartes ſtipulent la réparation envers l'offenſé, qui étoit réglée ſuivant l'importance de la perſonne & la nature de l'injure (8). A Villerez, appeler ſerf un homme de la ville étoit puni d'une amende de 3 ſols & 6 deniers envers le Comte, ſans compter la réparation envers l'offenſé.

En Beaujolois, à Belleville, à Villefranche, ſi un *leno* ou une *meretrix* injurioit un bourgeois, celui-ci avoit le droit de leur adminiſtrer un ſoufflet ou un coup de poing ſans payer d'amende. Un bourgeois de ces villes, jouiſſant d'une bonne renommée, n'ayant pas commis de parjure, étoit cru ſur parole & ſans témoins lorſqu'il affirmoit avoir été injurié.

A Montbriſon, à Saint Haon le Châtel, ſi l'un des officiers ou des domeſtiques du Comte frappoit

(1) Chartes de Montbriſon, de Croſet, de St. Haon le Chaſtel.

(2) Charte de St. Germain Laval.

(3) Dig., lib. XLVII, tit. X, fr. 18. — Cod. Théod. *De famoſis libellis.*

(4) Dig., lib. XLVII, tit. X, fr. 11, § 1. — Inſtit., lib. IV, tit. IV, §§ 10, 12

(5) Chartes de Montbriſon, de St. Germain Laval.

(6) Archives de la Loire, ſérie B. 1. Regiſtre des ſentences criminelles du Juge de Forez en 1476.

(7) *Ibidem*, B. 1. Regiſtre. Dans ce Regiſtre des ſentences de la Châtellenie de St. Héand, tenu par Jean de Lavieu, Damoiſeau, Châtelain, Capitaine & Receveur de St. Héand (*Sancti Heugendi*), on trouve un arrêt qui condamne Philippe Richard à 15 ſols d'amende pour avoir injurié une femme. (Archives de la Loire, texte latin, années 1384-1408.)

(8) Chartes de Montbriſon, de St. Germain Laval, de St. Haon le Chaſtel, de Villerez.

quelqu'un de la ville, l'injurioit ou lui caufoit tout autre dommage, l'offenfé pouvoit le traduire devant la Cour de juftice du Seigneur. « Qu'il foit pourfuivi devant notre Cour, difoit le Comte Renaud (1270), comme s'il s'agiffoit d'un fimple particulier, à moins que l'officier (*curialis*) n'ait agi ainfi pour caufe de correction ou en raifon de fon office (1). »

Délits forestiers. — La loi romaine accordoit une action du double contre celui qui avoit coupé, volé ou endommagé des arbres, employé les matériaux d'autrui, &c. (2).

En Forez, la pénalité, pour les mêmes délits, fe rattachoit au droit romain; les délinquants étoient condamnés à une amende qui varioit fuivant l'importance du dégât ou de la chofe fouftraite (3). On trouve, dans divers Regiftres des Archives du département de la Loire, des mentions de condamnations de ce genre.

Au XIV[e] fiècle, un nommé Jean Lymanin fut condamné à 10 fols d'amende pour avoir coupé des arbres dans les bois du Seigneur de Forefta (4); au XV[e], un nommé Jean Cheley, du mandement de Chambéon, à une amende de 10 fols pour avoir volé du bois dans la forêt de Baux, appartenant au Duc de Bourbon (5). En 1476, on trouve des condamnations à 60 fols & jufqu'à 20 livres tournois pour dégâts commis dans une forêt (6).

Détérioration de la voie publique. — Ce délit étoit pourfuivi d'office par les Châtelains ou par le Juge de Forez. Il donnoit lieu à une amende proportionnée au dommage caufé (7).

L'ufurpation d'une partie du chemin public donnoit également lieu à des amendes, qui varioient fuivant la nature des cas (8), & à la reftitution de la partie ufurpée.

Delits de chasse. — Ils donnoient lieu, dans le Forez, à de fortes amendes au profit du Seigneur fur les terres duquel on avoit chaffé fans permiffion. Nous voyons dans une Charte, par laquelle le Comte de Forez Renaud confirme des priviléges accordés en 1239 par Guy IV, fon prédéceffeur, aux Religieufes de Bonlieu pour la chaffe & la pêche, que lorfqu'on tuoit fans permiffion fur leurs terres des faifans & des perdrix, elles pouvoient prélever fur les délinquants une

(1) Charte de St Haon le Chaftel. — *Si prepofitus, vel chacipolus, vel eorum familia fecerunt injuriam burgenfi, vel accufaverint ipfum fuper aliquo maleficio, ipfe tenetur fidejubere coram mandato domini ficut alius fimplex homo, &, fi non probaverit quod objicit, debet talionem reportare & burgenfi fufficienter emendare.*

(2) Dig., lib. XLVII, tit. III, fr. 1. Dig., lib. XLVI, tit. III, fr. 98. — Inft., lib. II, tit. I, § 29.

(3) Archives de la Loire, férie B. 1. Regiftre des fentences criminelles du Juge de Forez en 1476. Condamnations à 60 fols & jufqu'à 20 livres tournois pour dégâts commis dans une forêt.

(4) Arch. de la Loire, B. 14. Regiftre de la Cour de Forez. Regiftre audiencier de la juridiction du Comte de Forez. Affifes tenues par Jean Chevalier, clerc de la Cour de Lyon & notaire de Forez. Condamnation de Jean Lymanin à 10 fols d'amende pour avoir coupé des arbres dans les bois du Seigneur de Forefta. 1388-1393. (Inventaire de M. Chaverondier, Archivifte du département de la Loire.)

(5) *Ibidem*. B. 29. Regiftre. Caufes portées à l'audience du Juge & Châtelain de St Maurice. Condamnation de Jean Cheley, du mandement de Chambéon, à une amende de 10 fols pour avoir volé du bois dans la forêt de Baux, appartenant au Duc de Bourbon. 1402-1406. (Inv. Chaverondier.) — B. 5. Regiftre. Châtellenie de Bellegarde. Caufes, fentences, déplacements de bornes, délits foreftiers, &c. 1377-1382. — B. 48. Autre jugement pour vol de bois commis par les habitans de St. Maurice dans les forêts de Rory & de Chamelet appartenant au Comte de Forez, Jean de Bourbon. 1435-1441. (Mêmes archives.)

(6) Archives de la Loire, férie B. 1. Regiftre des fentences criminelles du Juge de Forez.

(7) Archives du département de la Loire. B. 29. Regiftre. Caufes portées à l'audience du Juge & Châtelain de St. Maurice. Condamnation de Jean Fay pour avoir détérioré le Chemin public en le cultivant & fe l'appropriant. 1402-1406.

(8) Nous trouvons pour ce délit des amendes de 30 & de 40 fols envers le Comte. (Archives de la Loire, férie B. 1. Regiftre des fentences criminelles du Juge de Forez en 1476.)

amende de 3 fols forts, *tres folidos fortium veterum*, tandis que le Comte fe réferve de les frapper d'une amende de 60 fols & même plus (1).

Dans un Regiftre des Archives du département de la Loire, on voit qu'au XIVe fiècle le Châtelain de Malleval condamna à une amende de 8 écus d'or les nommés Pierre Genin, Etienne Monet & Michel de Malclufel, pour avoir chaffé à l'arbalète dans les garennes & bois des nobles Roland de Pélucin & Arnaud de Sablon (2). Dans un autre Regiftre, nous trouvons une amende de 100 fols pour délit de chaffe (3).

Jeux prohibés. — Certains jeux de hafard étoient rigoureufement prohibés, entre autres celui de dés, *ludus taxillorum*. Dans un Regiftre des fentences criminelles du Juge de Forez pour l'année 1477, on trouve une condamnation, contre un habitant de Montbrifon qui avoit été furpris jouant aux dés, à 6 livres d'amende & à quatre jours de prifon au pain & à l'eau (4).

Parjure. — Ce délit donnoit lieu à des amendes arbitraires plus ou moins fortes. Nous trouvons, dans un Regiftre des fentences criminelles du Juge de Forez (5), une condamnation à 100 fols d'amende. Dans certains cas d'une haute gravité, la peine ne devoit pas fe borner à une amende, fi, par exemple, le parjure prenoit le caractère de la félonie.

Violation de domicile. effraction. — Ces délits donnoient lieu à des amendes arbitraires de 20 fols, de 60 fols, de 5 livres, &c., fuivant la gravité des cas (6).

Infraction de séquestre. — Ce délit étoit puni d'amendes arbitraires de 40 fols, de 4 livres, &c., fuivant le bon plaifir du Juge ou la nature des cas (7).

Infraction de juridiction. — Ce délit, commis par les Officiers de juftice, les expofoit, fuivant les cas, à des amendes arbitraires de 40, 60 fols tournois, de 4 livres, &c., &c. (8).

Infraction de sauvegarde. — Ce délit donnoit lieu également à des amendes très-variables de 20, de 40, de 100 fols tournois, &c. (9).

Désobéissance, rébellion envers les officiers publics. — Ce délit étoit puni d'amendes arbitraires. Dans un Regiftre des fentences criminelles du Juge de Forez pour l'année 1476, nous voyons qu'un acte de rébellion fut puni d'une amende de 4 livres tournois; un autre, accompagné de blafphèmes, de 60 fols; un autre, avec jet de pierre, de 60 fols, &c. (10).

Correction trop forte infligée par un pere a son enfant. — Ce délit étoit puni

(1) *Nos vero de predictis tale quod comittentibus poffumus levare penam LX folidos vel ampliorem.* (Nos Preuves, n° 74 *ter.*) Nous avons analyfé cette pièce dans une note de la page 134 de nos *Pièces fupplémentaires.*

(2) B. 20. Regiftre. Caufes portées à l'audience du Châtelain de Malleval. Procédures civiles & criminelles (texte latin, 1392-1398). — In-folio de 189 feuillets (Inv. Chaverondier). — B. 4. Regiftre. Caufes portées à l'audience de la Châtellenie de Malleval. Arrêts criminels rendus à la Cour de la dite Châtellenie fur différents délits de chaffe, &c. (texte latin, 1358-1365). — In-folio de 225 feuillets.

(3) Arch. de la Loire, B. 1. Regiftre des fentences criminelles du Juge de Forez en 1477.

(4) Archives de la Loire, férie B. 1. Regiftre.

(5) Archives de la Loire, férie B. 1.

(6) Archives de la Loire, férie B. 1. Regiftre des fentences du Juge de Forez en 1476.

(7) *Ibidem.*

(8) Archives de la Loire, férie B. 1. Regiftre des fentences criminelles du Juge de Forez.

(9) *Ibidem*, férie B. 1. Regiftre.

(10) Mêmes archives, férie B. 1. Regiftre.

d'amendes arbitraires ſuivant, le bon plaiſir du Juge. Nous trouvons, pour un fait de ce genre, une condamnation à 30 ſols d'amende (1).

ASSECURAMENTUM. — En cas de menaces, la perſonne qui pouvoit craindre qu'elles ne fuſſent ſuivies d'effet avoit le droit de traduire celui qui les avoit proférées devant le Juge de Forez. Cet Officier forçoit l'agreſſeur à prêter ferment, devant témoins, qu'il ne nuiroit en rien à la perſonne qu'il avoit menacée; &, le ferment prononcé, il lui déclaroit que, s'il l'enfreignoit, il s'expoſoit aux peines portées pour violation de ferment. Cette ſage précaution d'appeler ainſi dans l'auditoire de la Cour celui qui faiſoit des menaces, & de le contraindre à prêter ferment de ne pas les mettre à exécution, étoit une des vieilles coutumes du Forez : ***Aſſecuramentum propter hoc legitimum, ſecundum hujuſmodi patrie (Forenſis) conſuetudinem*** (2).

PRISONS. — Lorſque la juſtice haute étoit en un ſi grand nombre de mains, il n'eſt pas poſſible de croire que l'arbitraire le plus abſolu n'ait réglé à ſon bon plaiſir le régime des priſons, & n'ait prolongé ſouvent outre meſure les détentions préventives. Beaumanoir nous dit bien que ſi le haut juſticier, par peur ou par corruption, laiſſoit paſſer un délai de quarante jours ſans prononcer ſon jugement définitif, il étoit condamné à perdre ſa juſtice (3); mais comme il n'y avoit pas de contrôle poſſible, il eſt fort croyable que l'abus triompha bien plus que les règles illuſoires promulguées par les Rois.

Bien que tous les châteaux du Forez en poſſeſſion de la haute, moyenne & baſſe juſtice duſſent avoir des priſons, de même que les Châtellenies où la juſtice étoit rendue au nom du Comte, nous n'en avons trouvé que quelques rares mentions dans les nombreux documents qui ont paſſé ſous nos yeux. Ainſi nous voyons, par un acte du 7 avril 1459, que le Duc de Bourbon permit à Jean de Laire, Seigneur de Cornillon, de faire arrêter les délinquants & de les conduire dans les priſons de ce château; &, par un acte du 1er ſeptembre 1341, que le Comte de Forez, en cédant tous ſes droits de juſtice ſur le Poyet, dans le mandement de Lavieu, accorda le droit ***d'arrêter, de détenir & d'exécuter*** ſur les terres de cette Seigneurie : ***captionem, detentionem & executionem***. Plus tard, en dehors de l'époque dont nous étudions l'hiſtoire, on trouve des lettres patentes de 1558 qui ordonnent de faire conſtruire des priſons dans la maiſon forte de la Bâtie, & un arrêt du Conſeil de 1586 ordonnant « que les habitants d'Oriol ſeront tenus de garder & conſerver le château d'Oriol, où l'on a mis de tout temps les priſonniers détenus de l'autorité du Bailli de Forez; à cet effet, l'entretenir, à leurs dépens, de réparations, & pourvoir aux frais du capitaine & du geôlier; en conſidération de ce, ils doivent être exempts de tailles. »

Les Chartes des villes franches du Beaujolois préciſent avec ſoin les cas où les bourgeois pouvoient être arrêtés & détenus. A Villefranche, même pour le crime le plus grave, une information légale devoit précéder l'arreſtation. En fourniſſant caution, les bourgeois pouvoient toujours éviter la priſon préventive; &, lorſqu'ils étoient détenus, on avoit ſoin de les placer dans un lieu convenable, ***in honeſto loco***, dans la maiſon même du Prévôt ou du Chacipol (4).

Dans la même Charte, le Seigneur s'engageoit à ne pas faire arrêter & détenir un bourgeois, pour quelque cauſe que ce fût, à moins qu'il ne s'agît de meurtre, de vol, de trahiſon ou de tout

(1) Archives de la Loire, ſérie B. 1. Regiſtre des ſentences criminelles du Juge de Forez en 1476.

(2) Archives de la Loire, ſérie B. 1, Regiſtre des ſentences criminelles du Juge de Forez en 1476.

(3) Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoiſis*, ch. LVIII, art. 20. Albert du Boys, *Hiſtoire du droit criminel*, &c., t. II, p. 261.

(4) *Si burgenſis Villefranchæ aliquam injuriam fecerit que non ſit homicidium vel furtum, & clamor inde fiat, prepoſitus poteſt petere quod fidejubeat; ſi non velit fidejubere, habeat recurſum ad bona ſua; & ſi non habeat bona, corpus in honeſto loco ponat, in domo prepoſiti vel chacipoli, dum tamen fidejubeat primo qui clamorem fecit. Et ſi aliquis de burgenſibus velit ipſum fidejubere ad ipſum habendum ad rationem, poterit ipſum habere, &c.*

autre délit majeur (1). Dans ce dernier cas, une information légale devoit précéder l'arreſtation; à moins que le bourgeois n'eût été pris en flagrant délit, alors il devoit être arrêté incontinent.

Dans la Charte de St. Symphorien le Château, on trouve des diſpoſitions d'une douceur extrême contre les délinquants qui ne ſe feroient rendus coupables que de petits délits, & quelques ſages meſures ſur le régime des priſons : « Item, que ſi & toutes les fois qu'il arrivera que quelqu'un deſdits habitants fuſt pris, pour quelque délit qu'il euſt commis, & qu'icelluy eſtant pris ſe declare preſt d'y prendre garde & qu'il n'y retourne plus, en promettant de ſe repentir & de payer ce à quoy il ſera condamné, dès lors il ne doibt ny ne peuſt eſtre empriſonné ou mis dans les priſons, mais doibt eſtre relaſché & deſlivré, ſinon que le cas fuſt trop énorme, comme quelque mutilation ou plus grand crime auquel il écherroit punition corporelle de laquelle debvroit eſtre puny un tel délinquant. Item, que s'il arrive que quelqu'un des dits habitants ſoit empriſonné pour avoir commis quelque crime, icelluy ne doibt ny eſt tenu, à raiſon dudit empriſonnement, de payer quelque choſe aux dits Seigneurs (Chanoines de Lyon) ny à leurs Officiers, ſinon ſeulement les deſpens qu'il a faict dans les priſons & 3 deniers tournois pour le droict de geolier pour chaſque jour qu'il aura demeuré. »

IV

DENOMBREMENT DE QUELQUES SEIGNEURIES, CHATELLENIES, ABBAYES ET PRIEURÉS DU FOREZ AYANT LA HAUTE, MOYENNE ET BASSE JUSTICE, OU LA JUSTICE MOYENNE ET BASSE,

Avec des annotations, d'après des documents inédits,

PAR

L'ÉDITEUR.

AGATHE (STE). — En 1311, le Comte de Forez, en faiſant donation du territoire de Ste Agathe à Pierre de Barges, Chevalier, lui donna en même temps ſur le même lieu la juſtice haute & baſſe, « avec pouvoir de lever fourches patibulaires dans ledit mandement en la forme & manière que les autres nobles dudit pais ont, excepté le Seigneur de Couſan, réſervé toutefois le fief & hommage-lige, jurable & rendable, ouverture & publication des teſtaments, cognition & punition des hereges (hérétiques) ; enſemble le reſſort ſemblable qu'il a ſur les autres nobles dudit Comté qui ont juſtice haute, moyenne & baſſe, comme ledit Seigneur de Ste Aguete, &c. » (*Livre des compoſitions*, n° 98, f° 56.) Avant 1789, Ste Agathe etoit une paroiſſe en toute juſtice. (*Fiefs du Forez*, par Sonyer du Lac.)

AMBIERLE (*Amberta*).— En 1296, il y eut un accord, entre le Comte de Forez & le Prieur, ſur les droits de juſtice dans la paroiſſe d'Ambierle & ſur la ville & paroiſſe de St André. Le Comte ſe réſerva l'application des peines capitales & la mutilation des membres. (Inv. Chaverondier, n° 933.)

ANDRÉ (ST.).— En 1441, Jean de l'Eſpinaſſe d'Albon rendit hommage au Comte pour cette juſtice. Avant 1789, c'étoit une paroiſſe en toute juſtice.

APINAC. — Fief. Haute, moyenne & baſſe juſtice. En 1280, Pierre Maréchal, Chevalier, fut confirmé dans

(1) Dans la Charte de Thiſy on trouve cette diſpoſition, qui prouve quel reſpect on avoit, dans les villes franches, pour la liberté individuelle : *Quicumque in iſtam villam venire voluerit, dominus debet eum retinere, ſi paratus fuerit conquirenti cuilibet ſtare juri ; ſi juri ſtare noler, conducere debet eum dominus uſque ad locum ſecurum, niſi ſit latro publicus vel homicida*

ses droits de justice par Dauphine de St Bonnet. (*Fiefs du Forez*, par Sonyer du Lac, publiés par M. d'Assier de Valenches.)

APOLLINARD (ST.).—Avant 1789, c'étoit une paroisse en toute justice. (Son. du Lac.)

AUBÉPIN (L'). — Fief. Vue de son château dans l'Armorial de Guillaume Revel. Avant 1789, c'étoit encore une Seigneurie en toute justice. (Son. du Lac.)

BASTIE (LA). — Seigneurie, maison forte. Lettres patentes de 1558 qui ordonnent d'y faire construire des prisons. (Son. du Lac.)

BATAILLOU. — Avant 1789, fief en toute justice. (Son. du Lac.)

BEAULIEU. — Prieuré avec justice haute, moyenne & basse.

BELLEGARDE. — Châtellenie. (*Registre des nominations des Officiers du Forez*, n° 9890 des mss. de la Bibliothèque impériale, année 1394.)

BÉNISSONS-DIEU (Abbaye de la). — En 1239, le Comte de Forez, par un premier accord avec l'Abbé, se réserva l'application de la peine de mort & des peines corporelles. (*Livre des compositions*, n° 90, f° 54.) En 1326, le Comte passa un nouvel accord avec l'Abbé, par lequel il fut décidé, par interprétation de la Charte de 1239, que « l'inquisition, la punition & l'exécution de tous délits entraînant la mort naturelle, la mutilation des membres, le bannissement perpétuel & temporel, » appartiendroient au Comte de Forez. La connoissance & punition de tous les autres délits restoient à l'Abbé, excepté pour les larcins excédant la somme de 10 sols. Si la sentence devoit être réduite à une somme pécuniaire, la moitié devoit revenir au Comte, l'autre moitié au Couvent. (*Livre des compositions*, n° 131, f° 78. *Inventaire des titres de la Maison ducale de Bourbon*, par M. Huillard-Bréholles, sous-chef de section aux Archives de l'Empire, t. Ier, n° 205. Archives de l'Empire, P. 1401 [2], C. 1075). Vue de la Bénissons-Dieu, esquisse dans l'Armorial de Guillaume Revel.

BIGNY. — Avant 1789, fief en toute justice. (Son. du Lac.)

BOEN. — Avant 1789, Seigneurie en toute justice. (Son du Lac.)

BOISY. — Château. Par lettres patentes du 5 mai 1470, le Duc de Bourbon Jean II accorda à perpétuité à Guillaume Gouffier, Chevalier, Chambellan & Conseiller de Louis XI, la justice haute, moyenne & basse pour son château de Boisy & dans l'étendue du mandement fixée par le procès-verbal de visite des lieux. (*Livre des compositions*, f° 157.)

BONLIEU (Abbaye de). — Juridiction haute & basse exercée de moitié entre le Comte de Forez, qui jugeoit les cas de haute justice, & l'Abbesse, qui connoissoit des cas de basse justice, sur les terres mouvantes de la directe du Couvent. (Inventaire-Gayand.)

BONNET LE CHATEAU (ST.). — Ville & château. Châtellenie. (*Registre des nominations*, &c., année 1317.)

BONNET LES OULLES (ST.). — En 1318, composition entre le Comte de Forez & Pierre d'Angérieu sur la justice de « St Bonnet les Olères » (*sic*). (Inventaire Chaverondier, n° 1079.) Avant 1789, c'étoit une Seigneurie & paroisse en toute justice. (Son. du Lac.)

BONNET DES QUARTS (ST.). — Avant 1789, Seigneurie en toute justice. (Son. du Lac.)

BOURG ARGENTAL. — Châtellenie.

BOUTERESSE — Château. Vue dans l'Armorial de Guillaume Revel.

BOUTHÉON. — En 1461, le Duc de Bourbon vendit à Antoine de Levis le château de Bouthéon avec la justice haute, moyenne & basse. (Inv. Chaverondier, n° 224 & *passim*.)

BUSSY.— Châtellenie. (*Registre des nominations*, &c., année 1317.) Avant 1789, c'étoit un fief avec haute, moyenne & basse justice. (Son. du Lac.)

CERVIÈRES. — Châtellenie. (*Registre des nominations*, &c., année 1317.) Par une ordonnance de 1307, le Juge de Forez permit à Reynaud, Seigneur de Cervières, de donner dans son mandement les mesures de vin & de connoître des fausses. (Son. du Lac.)

CHALAIN LE COMTAL. — Seigneurie des Comtes de Forez avec haute, moyenne & basse justice. (Son. du Lac.)

CHALAIN D'USORE. — Avant 1789, bourg & paroisse en toute justice. (Son. du Lac.)

CHALMASEL. — Fief en toute justice.

CHAMBÉON. — Château, Châtellenie. (*Registre des nominations*, &c., année 1333. Inv. Chaverondier.)

CHAMBON. — Fief avec justice haute & basse. Accord sur la justice entre le Comte de Forez & Jean de Montboissier, Seigneur d'Aubusson. 1335-1337. (Inv. Chaverondier. *Noms féodaux*.)

CHAMPAGNY PIERREFITE. — Fief avec justice haute, moyenne & basse.

CHAMPS. — En 1277, le Comte de Forez se réserva la haute justice sur le village. (Huillard-Bréholles, n° 634, a.) Avant 1789, paroisse en toute justice. (Son. du Lac.)

CHANDIEU.—Prieuré. Par un accord de 1290, il fut décidé que, dans l'étendue du Prieuré de Chandieu, au Comte de Forez appartiendroient les exécutions capitales, la mutilation des membres, les bannissements perpétuels, & au Prieur tous les autres droits de justice. *Quod omnis executio mutilationis & mortis & etiam cujuslibet banniti perpetui ad nos & successores nostros in dicto comitatu debeat in perpetuum pertinere in dicta villa Candiaci & in territorio ejusdem, quatenus in ipso Prior juridictionem habeat & cognitionem & condempnationem minorum & majorum delictorum, ceteris omnibus in suo robore duraturis, prout in compositionis littera continetur.* (Inv Huillard-Bréholles, n° 831. Voir aussi le n° 323 du même Inventaire; Archives de l'Empire, P. 1401 [2], C. 1112, le

Livre des compofitions des Comtes de Forez, n° 81, f°s 45 & 46, & l'Inv. Chaverondier, n° 1112.)

CHANGY. — Fief. Juftice haute & baffe. En 1311, Geoffroy Maciboz, Hugues & Jacques, fes enfants, cédèrent la *fixième partie* qu'ils avoient fur la juftice haute & baffe de Changy, à la réferve de la *dixième partie* de cette juftice qui appartenoit au Prieur d'Ambierle (*de Amberta*). Le Comte leur donna en échange la Chaffipolerie de Croset. (Inv. Huillard-Bréholles & Inv. Chaverondier, n° 173.)

CHANTOIS. — Fief en toute juftice : haute, moyenne & baffe (Son. du Lac).

CHAPELLE EN LAFAYE. — Paroiffe en toute juftice : haute, moyenne & baffe. (Son du Lac.)

CHATEAU LE BOIS. — Haute, moyenne & baffe juftice. (Son. du Lac.) Ce fief relevoit de la Commanderie de Montbrifon. Le Comte de Forez, en 1272, en cédant la juftice, s'étoit réfervé la connoiffance des cas entraînant la peine de mort, les exécutions & la mutilation des membres. (Son. du Lac.)

CHATEAUMORAND. — Fief en toute juftice. (Son. du Lac.)

CHATELARD (LE). — Fief en toute juftice. (Son. du Lac.)

CHATELNEUF. — Châtellenie. (*Regiftre des nominations*, &c., année 1317.) En 1317, il y eut un accord fur les droits de juftice de ce fief entre Guillaume de Châtelneuf & Guigue de la Roche fon Seigneur immédiat. (*Noms féodaux*, p. 265.) Une vue du château fe trouve dans l'Armorial de Guillaume Revel.

CHATELUS. — Châtellenie. (*Regiftre des nominations*, &c., année 1342.) Le Châtelain commandoit auffi quelquefois à Fontanès.

CHAVANAY. — Châtellenie. (*Regiftre des nominations* &c., année 1399.) En 1463, le Duc de Bourbon obtint un arrêt contre les Doyen & Chapitre de Lyon fur la juftice de ce lieu. (Inv. Chaverondier.)

CHAZELLES SUR LAVIEU. — Avant 1789, ce fief poffédoit encore la haute, moyenne & baffe juftice. (Son. du Lac.)

CHAZELLES SUR LYON. — Commanderie en toute juftice. En mars 1267, il y eut un accord entre le Comte de Forez & le Commandeur d'Auvergne fur la juftice du reffort de la Commanderie de Chazelles. Il fut convenu que les Précepteurs de cette Commanderie auroient la juftice haute, moyenne & baffe, qu'ils pourroient condamner à mort, à la mutilation, à la déportation, à la relégation ; mais que les exécutions capitales & les mutilations ne pourroient être faites que par le Châtelain du Comte à St. Galmier. Ces difpofitions furent confirmées en 1272. (*Livre des compofitions*.) On voit par ces actes qu'il y avoit des prifons dans les bâtiments de la Commanderie.

CHENEREILLES. — Avant 1789, ce fief avoit la haute, moyenne & baffe juftice. (Son. du Lac.)

CHENEVOUX. — Fief en toute juftice avant 1789. (Son. du Lac.)

CHEVRIÈRES. — Fief avec juftice haute, moyenne & baffe jufqu'en 1789. (Son. du Lac).

CHOSSANS (ST. JEAN DE), près de Riverie. — En 1502, il y eut un accord entre le Duc de Bourbon, Seigneur de Riverie, & Louis de Bron, par lequel la haute juftice de ce lieu refta au Duc & la juftice moyenne & baffe à Louis de Bron. (Inv. Chaverondier.)

CIVENS. — En 1323-1333, la juftice fur les terres de cette paroiffe étoit indivife entre Hugues Charpinel, Chevalier, & Hugues Raybi, Chevalier. (Archives de l'Empire, R. 490, pp. 278, 279. *Noms féodaux*).

CLEPPÉ. — Châtellenie. (*Regiftre des nominations*, &c., année 1377.) En 1281 & 1300, les droits de juftice furent partagés entre le Comte de Forez, l'Abbé d'Ainay & les Prieurs de St. Rambert & de Cleppé, à l'exception de l'application des peines corporelles qui fut refervée au Comte feul. (Inv. Chaverondier & Inv. Huillard-Breholles, n° 293.) Vue de ce château dans l'Armorial de Guill. Revel.

COMMIÈRES. — En 1297, la haute juftice appartenoit au Comte de Forez, & la baffe juftice à Reynaud de Vieux-Maifon, poffeffeur de ce fief. (Son. du Lac.)

CORNILLON. — Château & Seigneurie avec haute, moyenne & baffe juftice. Le 7 avril 1459 (v. f.), le Duc de Bourbon permit à Jean de Laire, Seigneur de Cornillon, d'élever des fourches à trois piliers dans la Seigneurie de Cornillon, fituée partie en Forez, partie en Velay. Le Bailli de Velay, qui lui avoit dénié ce droit, reconnut, en 1483, que le Seigneur de Cornillon, *fuivant le droit de baronnie*, avoit la faculté de faire ériger des fourches patibulaires & autres infignes de haute juftice même dans les lieux du reffort du bailliage du Velay. Il lui reconnut de plus le droit de faire arrêter dans les dits lieux tous délinquants, & de les faire conduire dans les prifons du château de Cornillon. (*Livre des compofitions*, n° 151, f° 120.) L'Armorial de Guillaume Revel ne renferme pas de vue de ce château.

COUSAN. — Château & Seigneurie avec juftice haute, moyenne & baffe. On trouve une vue de ce château dans l'Armorial de Guillaume Revel.

CREMEAUX. — Fief en toute juftice.

CROSET. — Châtellenie. (*Regiftre des nominations*, &c., année 1365.) Par un accord du 3 novembre 1345, entre le Comte de Forez & Henri de Rochebaron, la juftice des lieux de Croset, de la Chazelle, &c., fut attribuée au Comte. (Inv. Chaverondier, n° 1103. *Noms féodaux*.) En 1379, la haute, la moyenne & la baffe juftice furent de nouveau cédées au Duc de Bourbon par Erard de L'Efpinaffe. (Inv. Huillard-Bréholles, n° 3440.)

CUSIEU. — Fief en toute juftice. (Son. du Lac.)

DENIS (ST.). — En 1351, Guillaume de Cruffol, Damoifeau, vendit au Comte de Forez la juftice haute, moyenne & baffe du dit lieu. (Archives de l'Empire, R. 1394, p. 18. *Noms feodaux*, p. 340.)

DONZY. — Ville & château. Châtellenie, 1346. (*Regiſtre des nominations*, &c.) On trouve une vue du château dans l'Armorial de Guillaume Revel.

ECOTAY. — Château & Seigneurie avec juſtice haute, moyenne & baſſe. En 1410, le Prieur de St. Sauveur avoit la juſtice dudit lieu. (Son. du Lac.)

ESSERTINES. — Vue du château dans l'Armorial de Guillaume Revel.

ESTAING. — En 1277, le Comte de Forez concéda à Gaſpard de Ronchivol, aux fiens & à perpétuité, la juſtice haute, moyenne & baſſe d'Eſtaing, en ſe réſervant la connoiſſance des crimes qui entraînoient la mort ou la mutilation des membres. (Inv. Huillard-Bréholles, n° 628, a.)

ESTIVAREILLES. — Alias, *Eſtivalières* ou *Eſtivaleilhes*. Château. Ce fief, vers 1789, ne poſſédoit plus que la moyenne & baſſe juſtice. (Son. du Lac). Une vue du château ſe trouve dans l'Armorial de Guillaume Revel.

ETIENNE DE FURAN (ST.). — La haute juſtice de la ville appartenoit aux Seigneurs de St. Prieſt. Avant 1789, la paroiſſe étoit encore en toute juſtice. (Son. du Lac.)

LA FAY. — Avant 1789, paroiſſe en toute juſtice. (Son. du Lac.)

LE FAY. — Châtellenie. (*Regiſtre des nominations*, &c.)

FEUGEROLLES. — Seigneurie avec la juſtice haute, moyenne & baſſe, 1347. (Son. du Lac.)

FIRMINY. — Prieuré de l'ordre de St. Benoît, dépendant de l'Ile Barbe, du reſſort & de la garde du Comte de Forez. Par un accord de 1300, entre le Prieur & le Seigneur de Feugerolles, il fut convenu que la juſtice haute & baſſe de la ville de Firminy demeureroit au Prieur, avec droit de condamner au dernier ſupplice & à la mutilation des membres, mais que toutes les exécutions feroient réſervées au Seigneur. (Cartulaire de Cornillon. Communication de feu M. de La Tour-Varan, bibliothécaire de la ville de St. Etienne.) Par une autre tranſaction de 1329, entre le Comte de Forez & le Prieur de Firminy (*Furmigny*), il fut reconnu que la juſtice haute & baſſe, avec le *merum & mixtum imperium*, dans le Prieuré & le lieu de Firminy, appartenoit au Prieur, & que la garde, la ſupériorité & le reſſort reſtoient au Comte, de qui les prédéceſſeurs en avoient joui de toute antiquité. (Inventaire Huillard-Bréholles, n° 1891, & Archives de l'Emp., P. 1401 [2], C. 1117.)

FONTANÈS. — Seigneurie. En 1351, Guillaume de Cruſſol vendit au Comte de Forez ſa part du château avec la juſtice haute, moyenne & baſſe. Fontanès étoit une Châtellenie. (*Regiſtre des nominations*, &c., année 1363.) Une vue du château ſe trouve dans l'Armorial de Guillaume Revel. Le Châtelain de Fontanès l'étoit quelquefois en même temps de Châtelus.

FOUILLOUSE (LA), ou La Fouleuſe dans les anciens titres. — Château. Châtellenie. (*Regiſtre des nominations*, &c., année 1340.)

GALMIER (ST.). — Ville & Châtellenie. (*Regiſtre des nominations*, &c., année 1333.) Une vue de la ville & du château ſe trouve dans l'Armorial de Guillaume Revel.

GARDE (LA). — Seigneurie en toute juſtice. En 1301, le Comte de Forez s'en étoit deſſaiſi à la charge du fief & hommage

GENEST LERPT (ST.). — Avant 1789, paroiſſe en toute juſtice. (Son. du Lac.)

GERMAIN LAVAL (ST.). — Châtellenie. (*Regiſtre des nominations*, &c., année 1317.) En 1302, Arthaud de Saint Germain avoit cédé au Comte de Forez la part qui lui appartenoit ſur le château, la ville & le mandement, avec la juſtice haute, moyenne & baſſe, & il avoit reçu en échange le château de Montrond. (Inventaire Chaverondier.)

GREIGNEU. — Seigneurie en toute juſtice. (Son. du Lac.) En 1322, accord ſur cette juſtice.

GRÉZIEU LE FROMENTAL. — Seigneurie avec juſtice haute, moyenne & baſſe, concédée en 1301 à Pierre du Verney par le Comte de Forez.

HAON LE CHATEL (ST.). — Château & Châtellenie. (*Regiſtre des nominations*, &c.) Vue du château dans l'Armorial de Guillaume Revel, qui le nomme *Sainctan*.

HÉAND (ST.). — Château & Châtellenie. (*Regiſtre des nominations*, &c., année 1336.) Guillaume Revel, qui a donné une vue du château de St. Héand, le nomme *Sainct Teon*. On trouve auſſi dans de vieux titres le nom de *St. Hayand*. Il exiſte dans les Archives de la Loire un Regiſtre (B. 11) de juſtice tenu par Jean de Lavieu, Damoiſeau, Châtelain & Receveur de St. Héand (*Sancti Heugendi*). On trouve dans ce Regiſtre une ſentence qui condamne un nommé Philippe Richard à 15 ſols d'amende pour avoir injurié une femme. Texte latin, 1384-1408.

HILAIRE (ST.). — Fief avec haute, moyenne & baſſe juſtice, 1305.

HOPITAL LE GRAND (L'). — Fief appartenant à la Commanderie de St. Jean de Montbriſon. Lorſque le Comte de Forez, en 1272, en céda la juſtice, il ſe réſerva la connoiſſance des cas entraînant une condamnation capitale, l'application de cette peine & la mutilation des membres. (Son. du Lac.)

JAS. — Seigneurie. Paroiſſe en toute juſtice avant 1789. (Son. du Lac).

JEAN (ST.). — Prieuré ſur la paroiſſe de St. Maurice en Roannois. Accord de 1270, ſur la juridiction, entre le Comte de Forez & le Prieur. (Inventaire Chaverondier, n° 1085.)

JULIEN MOLIN MOLETTE (ST.). — Paroiſſe en toute juſtice avant 1789. (Son. du Lac.)

JULLIEU. — Seigneurie & paroiſſe en toute juſtice avant 1789. (Son. du Lac).

JUST EN CHEVALET (ST.). — Châtellenie. (*Regiſtre des nominations*, &c., année 1317.) Vue du château dans Guillaume Revel. Par un accord du mois de mars

1320 (v. f.), paffé avec l'Abbeffe & le Couvent de Cuffy (Cuffet), le Comte de Forez fe referva la juftice haute, moyenne & baffe fur les terres du monaftère fituées dans la dépendance de St. Juft. (Inventaire Luillier.)

Just en Velay (St.).— Paroiffe en toute juftice avant 1789. (Son. du Lac).

Laurent la Conche (St.).— Château & fief avec juftice haute, moyenne & baffe appartenant en 1305 à Henri de Rochebaron. (*Noms féodaux*, p. 827.)

Lavieu. — Châtellenie. (*Regiftre des nominations*, &c., année 1317.) Vue du château dans l'Armorial de Guillaume Revel.

Lérigneu. — Paroiffe avant 1789 avec la juftice haute, moyenne & baffe. (Son. du Lac.)

Luppé. — Seigneurie en toute juftice. La haute juftice fut concédée à Gaftonnet de Gaft, Seigneur de Luppé, par le Duc de Bourbon en 1439. (Inventaire Luillier.)

Luriecq. — Seigneurie avec tous droits de juftice en 1334. (*Noms féodaux*, p. 917.)

Maclas. — Paroiffe en toute juftice avant 1789. (Son. du Lac.)

Magnieu Haute Rive. — En 1286, une fentence du Juge de Forez décida que Guillemet d'Acre, Damoifeau, avoit le droit d'exercer la juftice fur la terre de Magnieu Haute Rive, & d'appliquer les peines corporelles & pécuniaires, fauf le cas de condamnation à mort. En ce cas, le condamné devoit être livré aux gens du Comte de Forez pour être exécuté en dehors des limites de la terre de Magnieu. (Inv. Huillard-Breholles, n° 795, a. *Livre des compofitions*, f° 78.) Avant 1789, Magnieu étoit une paroiffe en toute juftice.

Magnieu le Gabion. — Paroiffe en toute juftice avant 1789. (Son. du Lac.)

Malleval. — Château, Châtellenie au XIV° fiecle. Par actes de 1275 & 1277, le Comte de Forez fit donation à Guillaume de Botigues de cette Seigneurie avec la haute & baffe juftice. (Son. du Lac.) Dans un Regiftre des Archives du département de la Loire (B. 4), on trouve plufieurs arrêts criminels rendus à la Cour de la Châtellenie fur differents meurtres, 1358-1365; dans un autre Regiftre de ces mêmes Archives (B. 20), des procédures civiles & criminelles de la même Châtellenie, entre autres une condamnation à une amende de 8 écus d'or contre les nommes Pierre Genin, Etienne Monet & Michel de Malclufel, pour avoir chaffé à l'arbalète dans les bois & garennes des Seigneurs de Pélucin (*de Pelucino*) & de Sablon. (Texte latin, 1392-1398.) Enfin, dans les mêmes Regiftres des mêmes Archives (B. 4), on trouve divers arrêts criminels rendus à la Cour de cette Châtellenie fur differents vols de fruits, de bois, &c., 1358-1365, & des condamnations pour vols de pommes, raifins, poiffons, &c., 1392-1398. (B. 20.)

Marcel de Félines (St.).— Château. Ce fief ne poffédoit que la baffe juftice. Il a appartenu de notre temps au Marquis de Talaru, ancien Pair de France, ancien Ambaffadeur de France en Efpagne, qui étoit allié aux premières familles de France, aux Montmorency, aux Béthune-Sully, aux Luxembourg, aux Briffac, & qui eft mort fans laiffer d'enfants de fa première femme, née Delphine de Soran, non plus que de la feconde, la charmante & fpirituelle M[lle] de Soran, niece de Madame Delphine. En la perfonne de M. le Marquis de Talaru, s'eft eteinte cette grande race chevalerefque qui a donné deux Archevêques à la ville de Lyon & qui, pendant plufieurs fiecles, a illuftré notre province du Forez. Le dernier des Talaru, qui avoit difpofé de fon immenfe fortune avec une libéralité toute royale en faveur de fes proches & de fes amis, fans oublier les pauvres, a laiffé le château de St. Marcel de Félines à un parent de fa femme, M. le Comte de Courtivron, autre héritier d'un nom ancien de la Bourgogne, que l'on trouve plus d'une fois dans fes Annales.

Marcel d'Urfé (St.). — Châtellenie. (*Regiftre des nominations*, &c., année 1359.) Avant 1789, c'étoit une paroiffe en toute juftice. (Son. du Lac.)

Marcellin (St.). — Ville & Châtellenie. (*Regiftre des nominations*, &c., année 1317.) G. Revel a donné une vue de la ville & du château.

Marcilly le Chatel. — Châtellenie. (*Regiftre des nominations*, &c., année 1359.) Vue du château dans l'Armorial de Guillaume Revel.

Marclopt. — Châtellenie. (*Regiftre des nominations*, année 1334.)

Marols. — Château, Châtellenie. (*Regiftre des nominations*, &c., année 1317.) G. Revel, qui donne une vue de ce château, le nomme *Maroux*.

Martin l'Estra (St.).— En 1317, le Comte de Forez céda à Arnulphe, Seigneur d'Urfé (Dulpheu), la haute juridiction & la juftice des villes de St. Martin Leftra fous Urfé & de la Sauveté, où les Officiers du Forez l'exerçoient au nom du Comte, « quoique ces villes fuffent d'ancienneté du mandement du château d'Urfé appartenant à ce Seigneur. Auffi, reconnoiffant la juftice de fes réclamations, le Comte lui en laiffa-t-il la pleine propriété à lui & à fes defcendants. » (*Hiftoire des Ducs de Bourbon*, &c., t. I, p. 349, note de M. Barban.)

Maurice en Gourgois (St.).— Bourg & paroiffe en toute juftice avant 1789. (Son. du Lac.)

Maurice en Roannois (St.).— Château, Châtellenie. (*Regiftre des nominations*, &c., année 1334.) La haute juftice fut cédée au Comte de Forez par le Chapitre de Lyon en vertu d'un accord de 1266. (Invent. Chaverondier, n° 931.) Dans un Regiftre qui fait partie des Archives du département de la Loire (B. 29), on trouve diverfes caufes portées à l'audience du Juge & Châtelain de St. Maurice, entre autres, la condamnation d'un nommé Jean Cheley, du mandement de Chambéon, à une amende de 10 fols pour avoir volé du bois dans la forêt de Baux appartenant au Duc de Bourbon. 1402-1406.

Mérigneu le Comtal & la Bruyère, dependant de la paroiffe de Léfignieu. — Juftice haute, moyenne & baffe. (Son. du Lac.)

Merlieu. — Château. Fief en toute juftice. Hommage de Geoffroy de Barges au Comte de Forez en 1335. (Son. du Lac.)

Messilieu. — En 1293, le Comte de Forez reconnut que le Commandeur de St. Jean de Jérufalem, à Montbrifon, avoit la juftice haute, moyenne & baffe. Il ne fe réferva, ainfi qu'à fes Officiers, que la connoiffance des grands crimes, entraînant la mort ou la mutilation des membres, le droit de reffort & fupériorité. (Son. du Lac.)

Moind. — Château & ville. En 1339, le Comte de Forez reconnut que la juftice du château de Moind appartenoit aux Chanoines de Montbrifon, à la réferve de la garde, fupériorité & reffort, *bona garda ac superioritate & refforto*. (Arch. de l'Emp., P. 1401 *ter*, c. 1106.) Guy VII leur donna *omnimodam jurifdictionem & merum & mixtum imperium cum ipforum exercitione, cognitione, definitione & executione eorumdem, ...in dicto caftro Modonii & ejus mandamento, &c.*

Monsupt. — Château, Châtellenie. (*Regiftre des nominations*, &c., année 1333.) Vue du château dans Guillaume Revel, qui le nomme *Monfeu*.

Montarcher. — Château & Seigneurie avec la haute, moyenne & baffe juftice, qui appartenoit, en 1305, a Henri de Rochebaron, Chevalier. (*Noms feodaux*, p. 827.)

Montbrison. — Ville & château. Châtellenie, 1224-1334. (Charte de Monbrifon; *Regiftre des nominations*, &c.) En 1261, Rolland de Vauche (*de Velchia*), Chevalier, vendit au Comte de Forez fa juftice moyenne fur des terres qu'il poffedoit dans cette Châtellenie, « & l'ufage de rompre le pain qu'il avoit en la ville de Montbrifon, moyennant 10 livres viennoifes. » (Inventaire Chaverondier, n° 297. — *Noms féodaux*, p. 978.) Les Chanoines avoient la juftice dans le cloître de Notre-Dame. Vue de Montbrifon dans l'Armorial de G. Revel.

Montchal. — Paroiffe en toute juftice avant 1789. (Son. du Lac.)

Monteguet. — Fief en toute juftice, partie en Forez & partie en Bourbonnois. (Son. du Lac.)

Monterboux. — Fief avec juftice.

Montgilbert. — La juftice comprenoit, avant 1789, plufieurs villages dans la paroiffe de St. Prieft la Prugne. (Son. du Lac.)

Montrond. — Château fort. En 1302, le Comte de Forez & Arthaud de St. Germain, Chevalier, firent un accord par lequel le Comte lui donna le château de Montrond avec la juridiction haute, moyenne & baffe, en échange des droits de propriété qu'il avoit fur la ville, le château & le mandement de St. Germain Laval, y compris la juftice haute, moyenne & baffe. (Inventaire Chaverondier.)

Montverdun. — Prieuré. En 1233, le Comte de Forez, d'une part, l'Abbé de la Chaife-Dieu & le Prieur de Montverdun, d'autre part, firent un accord par lequel il fut reconnu que la juftice haute, moyenne & baffe, fur les lieux de Montverdun, de St. Clément, de Meffimieu, de Chabuez (Chabet), de St. Paul (d'Ufore) & de St. Myard, appartenoit au Prieur; mais le Comte fe réferva la punition capitale des meurtriers, des homicides, des incendiaires & des voleurs de grand chemin. (Inventaire Huillard-Bréholles, n° 166, & Inventaire Chaverondier.) En 1258, furvint une nouvelle compofition, entre le Comte & le Prieur, au fujet de la haute juftice fur les mêmes lieux. Par interprétation de la compofition de 1233, ils décidèrent que la Cour du Prieur auroit le droit de condamner à mort, mais que l'exécution de cette peine appartiendroit au Comte. L'exécution des autres peines corporelles, telles que la marque, la mutilation des membres, &c., étoit refervée à la Cour du Prieur. (Inv. Huillard-Bréholles, n° 359.) En 1401, une décifion des gens du Confeil du Comte de Forez maintint le Prieur en poffeffion de la juftice haute, moyenne & baffe, jufqu'à la rivière du Lignon. Vue du Prieuré de Montverdun dans l'Armorial de G. Revel.

Néronde. — Ville & château. En 1366, il y avoit un Capitaine Châtelain du Roannois pour le diftrict de Néronde. (*Regiftre des nominations*, &c.)

Nervieu. — En 1173, par la fameufe tranfaction qui furvint entre Guichard, Archevêque de Lyon, & Guy II, Comte de Forez, tranfaction qui fixoit les limites refpectives entre la Seigneurie du Lyonnois & le Comté de Forez, « l'Eglife de Lyon abandonna au Comte tout ce qu'elle poffédoit au-delà de la Loire, à favoir la juftice fur les territoires de Nervieu & Souternon, jufqu'à Amions & Urfé, & fur ce qu'elle poffedoit d'Urfé à Cervière & de Cervière à Thiers, &c. Elle abandonna auffi tout fon droit fur le château de St. Romain le Puy, & de là jufqu'au Puy & en Auvergne. » (Inventaire Huillard-Bréholles.) Philippe Augufte confirma cet accord en 1183.

Noally. — En 1290, le Comte de Forez, par un accord avec le Prieur, fe réferva les punitions corporelles & les exécutions capitales fur les hommes de Noally. (*Livre des compofitions*, n° 93, f° 55.)

Ogerolles. — Fief en toute juftice. (Son. du Lac.)

Oriol. — Château avec prifons. Seigneurie en toute juftice, haute, moyenne & baffe. (Son. du Lac.)

Ousches. — Juftice. (Son. du Lac.)

Pal en Chalencon (St.). — Paroiffe & Seigneurie en toute juftice. (Son. du Lac.)

Palais (Le). — Château, Seigneurie en toute juftice. La juftice étoit un démembrement de celle de Feurs. (Son. du Lac.)

Palognieu. — Seigneurie en juftice moyenne & baffe; la haute appartenoit au Seigneur de Coufan. (Son. du Lac.)

Panissière (St. Jean de). — Ville dont Guillaume Revel a donné une vue dans fon Armorial.

Pelussieu. — Fief, moyenne justice. (Son. du Lac.)

Pierre (La). — Château, Seigneurie en toute justice dans la paroisse de Chazelles sur Lavieu. (Son. du Lac.)

Pierre de Pizey (St.). — Seigneurie, paroisse en toute justice. (Son. du Lac.)

Pingus. — Fief en toute justice. (Son. du Lac.)

Polgues (St.). — Seigneurie, paroisse en toute justice avant 1789. (Son. du Lac.)

Pomeys (Les). — En toute justice. (Son. du Lac.)

Pomiers. — Prieuré de l'Ordre de Cluny. En 1264, par une transaction entre le Comte de Forez & le Prieur, il fut décidé que le Prieur conserveroit la justice haute, moyenne & basse sur toutes les terres dépendant du Prieuré & sur les paroisses de Pomiers & St. Georges de Barolles; mais que, dans le cas où les Officiers du Prieur auroient prononcé une condamnation à mort ou à la mutilation des membres, le coupable seroit livré, dans les huit jours, au Comte ou à ses Officiers, au pont de la Valla, sur la rivière d'Aix, pour subir sa sentence le jour même de la remise. (*Livre des comp.*, n° 82, f° 46.)

Poncins. — Fief en toute justice. La haute justice s'étendoit sur le village des Périchons. (Son. du Lac.) Poncins, en 1333, étoit sous la juridiction du Capitaine Châtelain de Chambéon. (*Registre des nominations*, &c.)

Pont de la Crusille. — Près de St. Jean Soleymieux. En 1349, le Comte de Forez obtint une sentence contre le Commandeur de Chazelles, au sujet d'un pilori qu'il y avoit elevé indûment. (Arch. de l'Emp., P. 1041 *bis*, c. 1105.)

Pontemperat. — Hameau en toute justice. (Son. du Lac.)

Pouilly lès Feurs. — En 1294, le Prieur de Pouilly lès Feurs se prétendoit en droit d'exercer la justice haute, moyenne & basse sur la ville & ses environs; mais cinquante-quatre habitants, nobles & bourgeois, à la tête desquels on voit figurer Pierre de Bosvers (de Boivert), Estienne de Veauche & Jean de Bosvers, déclarèrent au nom de la ville, par un acte public, qu'ils n'étoient pas justiciables du Prieur & qu'ils l'avoient toujours été des Comtes de Forez. Ils soutinrent qu'eux seuls avoient sur les habitants de Pouilly toute justice & juridiction haute & basse, *in personalibus actionibus tam criminalibus quam civilibus*, &c. (Inventaire Chaverondier, n° 1100.) L'Abbé de Cluny, de qui dépendoit le Prieuré de Pouilly lès Feurs, intenta, en 1297, un procès au Comte de Forez pour revendiquer la juridiction au profit du Prieur de Pouilly; mais, dans le cours de la même année, survint entre eux un accord par lequel il fut convenu que la justice basse seulement seroit réservée au Doyen de Pouilly. (Invent. Chaverondier, n° 1021.)

Pouilly lès Nonains. — Prieuré. En 1383, la Prieure & le couvent de Pouilly adressèrent une plainte au Comte de Forez contre Etienne Terrat, son Châtelain à Pouilly, & Guillaume de Chameta, autre Officier de justice, pour avoir fait trancher l'oreille à un larron, « en exerçant leur justice en la ville de Poilly, au grand préjudice, injure & dommage des dites Prieuresse & convent & de leur Justice. »

Le Juge de Forez décida, « pour la réparation du cas, que le Chastellain & Guillaume de Chameta mettroient un malfaicteur ès mains de la justice de ladite Prieuresse & Convent audit Poilly, & que ledict malfaicteur feroit rendu par lesdits Officiers dudit Poilly audict Chastellain, hors les limites de la terre dudict Poilly, comme estoit de coustume. » (*Livre des comp.*, n° 102, f° 60.)

Poyet (Le). — Seigneurie en toute justice dans le mandement de Lavieu. La justice du Poyet fut concédée, le 1er septembre 1341, par le Comte de Forez à Guichard du Says pour des services qu'il lui avoit rendus. Par l'acte d'investiture, le Comte se réservoit la supériorité, ressort & fief: *Pœnam capitalem, mortem naturalem & civilem, bannimentum, membri mutilationem, tutelæ & curatelæ dationem & eorum confirmationem, testamentorum scriptis, vel sine scriptis, conditorum publicationem, missionem ex testamento, vel ab intestato.* Le Comte prohibe en même temps l'érection d'un pilori ou autre signe stable de juridiction dans les lieux où il accorde sa justice. Les droits de justice sont ainsi définis: *Jurisdictionem omnimodam, cognitionem, definitionem, executionem earumdem, ac etiam captionem, detentionem & executionem in dictis locis.*

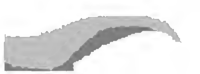
Priest (St.). — Château omis par Guillaume Revel.

Priest la Prugne (St.). — En 1320, l'Abbesse de Cusset céda au Comte de Forez la justice haute, moyenne & basse sur les terres que possédoit son Abbaye dans la paroisse de St. Priest la Prugne (*de Prunihia*), en échange de quelques cens & rentes assis sur cette paroisse. (Inventaire Chaverondier, n° 1030.)

Pulgent (St.). — En 1372, Jeanne de Bourbon, Comtesse de Forez, ayant eu un procès avec le Prieur de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem d'Auvergne & le Précepteur de la maison de Vernières (*de Vitrariis*), à propos de la justice des lieux de *Gressollettes* & de *Champuljans* (St. Pulgent), au ténement du château de St. Just en Chevallet & du lieu de Lugnieu (Lugny) au mandement de Cervières, la Princesse, par égard pour les Religieux de St. Jean de Jérusalem, le termina à l'amiable. Elle délaissa la justice au Précepteur de Vernières, sur les lieux en question, pour les amendes, jusques à 60 sols tournois, & elle décida que, pour celles au-dessus, la justice demeureroit au Comte de Forez, à la charge par les habitants de Gressollettes & de Champuljans de faire le guet au château de la Sauveté. (Inventaire Chaverondier, n° 35.)

Rajace (La). — Avant 1789, paroisse, Seigneurie en toute justice. (Son. du Lac.)

Rambert (St.).— Prieuré. En 1288, Robert Dalmas, Chevalier, Seigneur de St. Bonnet le Château, fils de Dame Dauphine, en confirmant les donations faites par sa mère & par son grand-oncle à l'église de l'Ile Barbe & au



Prieuré de St. Rambert, se réserva l'exécution des coupables condamnés à mort, par la Cour du Prieur, dans la ville & le ressort de St. Rambert. (*Livre des compositions*, f° 163. — Invent. Huillard-Bréholles, n° 807 a.) Par un autre accord survenu en 1300, entre le Comte de Forez, d'une part, l'Abbé & le couvent de l'Ile Barbe & les Prieurs de St. Rambert & de Cleppé, d'autre part, pour régler l'administration de la justice criminelle dans la ville de St. Rambert & son mandement, il fut décidé que l'exécution des sentences entraînant la mort & la mutilation des membres seroit réservée au Comte de Forez. (Inventaire Chaverondier, p. 270.) Guillaume Revel a donné une vue de la ville & du château.

Renaisons. (*Alias*, dans de vieux titres, *Reneyzon*, *Roannaison* & *Ronaysons*.) — Ville & château. Seigneurie en toute justice. En 1296, il y eut une transaction entre le Comte de Forez & le Prieur d'Ambierle sur divers droits & sur la justice dans la ville de « Ronaysons. » Il fut convenu que la juridiction, de même que les autres droits, seroient par moitié entre eux. (Inventaire Chaverondier, n° 1104.) Guillaume Revel a donné une vue de la ville & du château.

Rilly. — Fief avec maison forte. Fief de Changy avec justice. (Son. du Lac.)

Rivas. — En 1258, le Comte de Forez, pour récompenser Guillaume de Vernet, bourgeois de Montbrison, des services multipliés qu'il lui avoit rendus, lui donna la Seigneurie de Rivas sur la Loire, la paroisse du même nom, divers cens au territoire de Tyvernol & la justice haute, moyenne & basse sur lesdits lieux. De plus, le Comte de Forez accorda des lettres de noblesse à cette famille. En 1317, il confirma les dons faits à Guillaume en faveur de son fils, qui portoit le même nom & qui dans l'acte est qualifié *chevalier*. (*Noms feodaux*, p. 986, & Sonyer du Lac.) Il lui concéda enfin « le droict de rendre & exécuter des arrêts criminels en ce qui touche les délits ou crimes commis sur le cours de la Loire à Rivas. » (Archives de l'Emp., P. 1401[1], c. 1054, & Inv. Huillard-Bréholles, n° 1456.)

Rivière (La). — Château dans la paroisse de Villechenève (Seigneurie des Olmes, Trezette, Montpéroux), en toute justice. (Son. du Lac.)

Roanne. — Ville & château. Châtellenie, 1323. (*Registre des nominations des Officiers du Forez.*) Il y avoit, au XIVe & au XVe siècle, un Capitaine Châtelain pour tout le Roannois. Vue de la ville & du château dans l'Armorial de Guillaume Revel.

Rochebaron. — Château & Seigneurie en toute justice. (Son. du Lac.) Ce château ne figure pas dans l'Armorial de Guillaume Revel.

Rocheblaine. — Châtellenie, 1370. (*Registre des nominations*, &c.)

Rochefort. — Fief en toute justice. (Son. du Lac.)

Roisey. — Paroisse en toute justice avant 1789. (Son. du Lac.)

Romain le Puy (St.). — En 1236, il y eut une composition entre l'Abbé d'Ainay & son couvent, le Prieur & le couvent de St. Romain le Puy & le Comte de Forez, au sujet des bans & cris de la justice temporelle aux château & bourg de St. Romain. Robert de St. Bonnet & Guillaume de Bassie, choisis comme arbitres, décidèrent que la moitié de la justice appartiendroit au Prieur & l'autre moitié au Comte de Forez, mais que l'application des peines corporelles, telles que la mort & la mutilation des membres, resteroit au Comte & à ses héritiers, sans qu'ils pussent toutefois en tirer aucun profit qui ne feroit point partagé de moitié avec le Prieur. (Inv. Huillard-Bréholles, n° 187, & Inv. Chaverondier.) En 1321, St. Romain le Puy étoit une des Châtellenies comtales. (*Registre des nominations*.) Guillaume Revel en a donné une vue.

Rosey. — Justice de Rosey. Registre ordinaire de la Seigneurie de Rosey, appartenant à noble & puissant homme Me Louis Maréchal, Seigneur d'Apinac & de Rosey, en 1462-1470. (Arch. de la Loire, B. 497.)

Rosier (dans G. Revel, *Rouzières*). — Château près de St. Bonnet le Château.

Rosiers. — Prieuré près de St. Bonnet le Château. En 1290, survint un accord entre Robert Dalmas, Seigneur de St. Bonnet le Château, & frère Etienne de Sercey, Prieur de Rosiers, de l'Ordre de Cluny, par lequel il fut convenu que le Prieuré demeureroit en la bonne garde du Seigneur de St. Bonnet, & que les hommes du Prieuré feroient tenus « de l'accompagner en ses chevauchées après avoir été sommés *ad cornu & edictum*. » La haute justice sur toutes les terres du Prieuré, dans le mandement de St. Bonnet, fut laissée au Prieur ; mais l'exécution des peines corporelles fut reservée au Seigneur de St. Bonnet, *ita quod condemnatus nudus reddatur extra fines ville de Rosers domino Sancti Boniti predicti*. (*Livre des compositions*, f° 46 v°. — Inventaire Huillard-Bréholles, n° 854.)

Roue (La). — Il y eut un accord entre le Comte de Forez & Bertrand, Seigneur de la Roue, sur la justice & le ressort des lieux de la Roue & de Montpeloux (sans date indiquée). (Inv. Chaverondier, n° 989.)

Saconay. — Fief en toute justice. (Son. du Lac.)

Salles (Les). — Prieuré, dans la paroisse de Bas-en-Basset, dépendant du Prieuré de St. Romain le Puy. La haute justice fut attribuée au Seigneur de Rochebaron, administrateur du Prieuré, par une sentence arbitrale de l'an 1265. (Son. du Lac.)

Sauveur (St.). — Prieuré en toute justice. (Son. du Lac.)

Savignieu. — Droits de haute justice accordés par le Comte de Forez à Jocerand de Vernet, Damoiseau, fils de Pierre de Vernet, Chevalier (de 1317 à 1333), sur les territoires de Savignieu & de Montbrison. (*Noms feodaux*, p. 988.)

Souternon (*Soutrenon* dans de vieux titres). —

Château, Seigneurie en toute justice. (Son. du Lac.) Voir ci-dessus au mot Nervieu. Vue du château dans Guillaume Revel.

Sury le Bois. — Châtellenie. (*Registre des nominations*, année 1317.) Vue du château dans l'Armorial de Guillaume Revel.

Sury le Comtal. — Châtellenie. (*Registre des nominations*, année 1333.) Vue du château dans Guillaume Revel.

Thiers. — Ville & château. Châtellenie. (*Registre des nominations*, annee 1317.) Le 13 fevrier 1332, (v. f.), il fut décidé, par un accord entre le Comte de Forez & l'Abbé & couvent de Thiers, que la juridiction haute & basse, & le « mere & mixte empere, » *merum & mixtum imperium*, demeureroient au Comte, à Thiers & à Cervières. (*Livre des compositions*, n° 134.)

Tortorel. — Fief avec moyenne & basse justice. (Son. du Lac.)

Tour en Jarez (La). — Châtellenie. (*Registre des nominations*, année 1334.) Le Châtelain de la Tour en Jarez l'étoit aussi quelquefois en même temps du Fay. Vue du château dans Guillaume Revel.

Unias. — En 1392, Louis II, Duc de Bourbon, concéda a Raoul de Layre, Seigneur de Cusieu, Chevalier, la basse justice d'Unias (du Nyas, *sic*), jusqu'à la somme de 60 sols tournois & au-dessous, se réservant la haute & moyenne justice qui avoient appartenu à ses prédécesseurs. (*Registre des nominations des Officiers du Forez*.)

Urbise. — Paroisse en toute justice avant 1789. (Son. du Lac.)

Urfe. — Château. Seigneurie en toute justice. (Son. du Lac.)

Usore. — Guillaume Revel a donné une vue du château, qu'il appelle *Isoire*.

Valbenoite. — Abbaye de l'Ordre de Citeaux, en toute justice. (Son. du Lac.) Vue dans l'Armorial de G. Revel.

Valette. — Fief & château près de la ville de St. Etienne, en toute justice. (Son. du Lac.)

Valla (La) (en Jarez). — Avant 1789, paroisse en toute justice. (Son. du Lac.)

Valprivas. — En 1490, fief en toute justice. (Son. du Lac.)

Varan. — Fief avec justice haute, moyenne & basse. (Son. du Lac.)

Varinay. — Fief en toute justice. (Son. du Lac.)

Vaudragon. — Justice haute, moyenne & basse. (Son. du Lac.)

Veauchette. — Seigneurie. Sentence sur les droits de justice de cette terre, rendue le 1er février 1499, par le Juge du Comte de Forez, sur un procès entre le Procureur général du Comte de Forez & Jacques de Veauche, Seigneur de Veauchette. (Son. du Lac.)

Verdier (Le). — Châtellenie. (*Registre des nominations*, année 1346.) Le Verdier, le Verney & Villerez étoient souvent placés sous les ordres & la juridiction du même Capitaine Châtelain.

Verney (Le). — Châtellenie. (*Registre des nominations*, année 1317. — Inventaire Chaverondier.)

Verrières. — Commanderie de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem. En 1270, le Comte de Forez fit un accord avec le Recteur de l'église de Notre-Dame de Verrieres sur Montbrison, par lequel il reconnut qu'il ne possédoit que la haute justice sur les hommes de cette église, & qu'au Recteur appartenoient exclusivement les amendes pécuniaires & les autres droits de justice. (*Livre des compositions*, n° 97, f° 56. — Invent. Huillard-Bréholles, n° 506 a.)

Victor (St.). — Châtellenie. (*Registre des nominations*, année 1333.) Vue du château dans l'Armorial de Guillaume Revel.

Villars. — Paroisse en toute justice avant 1789. (Son. du Lac.)

Villechenève. — Avant 1789, paroisse en toute justice. (Son. du Lac.)

Villeret ou Villerez. — Châtellenie. *Registre des nominations*, année 1317.) En 1235, le Comte de Forez & le Prieur de Marcigny, de l'Ordre de Cluny, avoient fait un accord par lequel il avoit été décidé que chacun d'eux auroit son Châtelain & une clé de la prison. (Inv. Huillard-Breholles & Inv. Chaverondier, n° 225.) Jusqu'en 1789, le Prieur de Marcigny étoit coseigneur avec le Roi du bourg de Villerez & possédoit la moitie, en toute justice, comme ses prédécesseurs. (Sonyer du Lac.)

Virieu. — Châtellenie. (*Registre des nominations*, année 1374.) La vue du château n'a pas été donnée dans l'Armorial de Guillaume Revel.

Virignieu. — Châtellenie. (*Registre des nominations*, annee 1333.) Guillaume Revel n'a pas donné la vue du château.

Vivans ou Vivent. — En 1269, Pierre de Saligny, bourgeois de St. Haon le Châtel, reconnut que la haute justice & la perception des amendes au-dessus de 60 sols appartenoient au Comte de Forez sur toutes ses terres, situées dans les paroisses de Vivent & de Tourzy, les amendes de 60 sols forts lyonnois & au-dessous devant continuer d'appartenir audit Pierre de Saligny & à ses héritiers. (Inv. Huillard-Bréholles, n° 478.)



ESSAI

SUR L'ADMINISTRATION DU FOREZ AU MOYEN AGE

Pendant les XIIIe, XIVe & XVe fiècles

D'APRÈS DES DOCUMENTS NOUVEAUX

CONSIDERATIONS PRELIMINAIRES



Nous avons effayé, à l'aide d'un grand nombre de documents inédits, principalement d'un Regiftre des nominations des Officiers du Forez, qui embraffe une période de plus de cent années, de reconftruire les nombreux rouages de l'adminiftration de cette Seigneurie depuis le commencement du XIIIe fiècle jufqu'à l'époque de la Renaiffance (1). Pour les temps antérieurs, les monuments faifant défaut, nous n'aurions pu nous livrer qu'à de ftériles conjectures. Notre premier foin a été de définir les prérogatives tout exceptionnelles des Comtes de Forez par rapport à la condition d'autres grands vaffaux de la Couronne. A partir de Guy II, ils jouirent, en effet, de plufieurs droits royaux ou priviléges attachés à la fouveraineté, tels que : la garde des chemins publics & du fleuve qui traverfoit leur domaine, le droit de faire la guerre fans le confentement du Roi, le droit abfolu de lever des impôts ou fubfides, l'exemption du décime dû au Roi pour l'exploitation des mines, le pouvoir de faire des Edits, Règlements & Ordonnances fans contrôle, celui de conférer la nobleffe; en un mot, ils furent en poffeffion de prefque tous les droits régaliens, excepté pourtant de celui de battre monnoie & de celui de connoître de quelques-uns des cas royaux en matière de juftice criminelle. Les Comtes de Forez étoient de plus inveftis du droit de garde fur un grand nombre d'Abbayes & de Prieurés du Forez, &, parmi leurs priviléges, ils avoient encore le droit d'amortiffement.

(1) Bibliothèque impériale, manufcrit 9890. Ce Regiftre comprend à peu près tout le XIVe fiècle & les premieres années du XVe fiècle. Il faifoit autrefois partie de la bibliothèque du Cardinal Mazarin, grâce fans doute à la perfpicacité de Gabriel Naudé, fon bibliothécaire, qui avoit dû comprendre toute fon importance, puifqu'il le fit relier en maroquin du Levant. Un autre Regiftre des nominations des Officiers du Forez, faifant fuite à celui-ci, mais beaucoup moins étendu, appartient aux Archives du département de la Loire.

La division de notre Essai étoit toute tracée d'avance par la nature & l'importance des matières que nous avions à traiter. Après avoir parlé du Comte & de son autorité, nous avons dû examiner tour à tour comment étoit constitué son Conseil privé, comment organisée sa petite armée; quels étoient les pouvoirs qu'il déléguoit, en son absence, à son Lieutenant général. Au dessous de ses prérogatives militaires, la plus importante étoit son droit de haut justicier, rehaussé encore par les concessions royales qui l'investissoient de la connoissance de certains cas de justice réservés ordinairement au Roi. Nous avons étudié avec soin l'organisation, ingénieuse en apparence mais trop compliquée, de son administration judiciaire, composée d'une nuée d'Officiers dont aucun ne jouissoit du bénéfice de l'inamovibilité, si absolument nécessaire pour une équitable distribution de la justice. Plusieurs de ces Officiers, outre leur traitement fixe, prélevoient, sur les frais des procédures de toute sorte, des honoraires ou émoluments qui n'étoient réglés, pour ainsi dire, que par la lettre morte des tarifs. De là des procès sans fin & des abus sans nombre, entretenus sans cesse par l'appât du gain, à une époque où le numéraire étoit si rare & la vie si difficile. Puis, c'étoient les appels devant une seconde & quelquefois une troisième juridiction, appels extrêmement dispendieux qui venoient consommer la ruine des parties. La simple nomenclature des Officiers de justice du Forez au moyen âge est plus éloquente d'ailleurs que tout le reste. Outre le Bailli, il y avoit à la Cour présidiale de Montbrison, dont la juridiction embrassoit tout le Forez, un Juge ordinaire, un Avocat du Comte, un Procureur général du Comte, un Examinateur des causes du Procureur général, un Examinateur des causes fiscales, un Chancelier, des Gens du Conseil remplissant l'office de Conseillers, des Avocats, des Procureurs, des Greffiers, des Notaires jurés, des Clercs de toute sorte. Puis un Juge des appeaux ou des appels, un Juge des ressorts du Forez, un Juge des causes pies, un Avocat des causes pies, un Prévôt judiciaire, un Receveur des émoluments de la Cour, des Sergents généraux, des Sergents particuliers du Comté, des Turriers ou Geôliers, & enfin le Bourreau. En dehors de la Cour présidiale, ce luxe de gens de loi n'étoit pas moindre. Sans compter les Juges innombrables des Seigneurs particuliers, dans les Châtellenies du Comte il y avoit, outre le Prévôt, un Capitaine Châtelain, un Greffier, un Clerc du papier & des Sergents, qui, à peine rétribués par le Seigneur, ne vivoient, la plupart du temps, que de rapines & de chicane « à la grande foule du peuple. » De plus, les premiers appels du Forez étoient soumis à grands frais au Bailliage de Mâcon ou de St. Gengoul, ou à la Sénéchaussée de Lyon, & les seconds appels, encore plus coûteux, au Parlement de Paris. Dans ces Cours, des Procureurs spéciaux représentoient le Comte & sa justice. Enfin des Sergents royaux, établis en permanence dans le Forez, en plus ou moins grand nombre, par le Bailli de Mâcon, surveilloient les décisions judiciaires, pour empêcher les empiètements des Officiers de justice du Comte sur les cas réservés au Roi, & pour faire respecter les domaines des Seigneurs placés sous sa juridiction & sa sauvegarde. Tel est, en abrégé, le tableau qu'offroit l'organisation judiciaire.

L'administration financière, sans présenter des rouages aussi compliqués & un personnel aussi nombreux, n'offroit non plus aucune sérieuse garantie aux taillables & contribuables. Malgré les Edits & les Règlements qui fixoient les attributions des Gens de la Chambre des comptes & du Trésorier, & qui leur conféroient une juridiction absolue pour redresser les abus, il y avoit dans cette institution un vice radical qui les entretenoit sans cesse. Les Prévôts ou Percepteurs des Châtellenies, en sus de leur traitement fixe, qui étoit des plus modiques, avoient le droit de prélever, sur les redevances ou impositions sans nombre dues au Seigneur, des bénéfices au *prorata* de leurs diverses recettes; & l'on comprendra sans peine combien ils devoient être intéressés à les exagérer & à pressurer les vassaux du Prince sans trève & sans merci. Pour réprimer les tentations de ce genre, la surveillance & le contrôle étoient aussi illusoires qu'impossibles.

L'étude approfondie des administrations particulières n'eût pas offert un moindre intérêt; malheureusement, faute de documents assez nombreux, nous ne pouvons en présenter au Lecteur qu'une simple esquisse; mais, tout imparfaite qu'elle est, elle sera suffisante cependant pour lui

donner une vue d'enfemble, & pour lui permettre de jeter un coup d'œil fur toutes les parties & les principaux rouages de cette fociété fi différente de la nôtre. Nous dirons quelles étoient les attributions du Grand Maître des eaux & forêts, du Maître des étangs du Comte ; nous donnerons un aperçu fommaire de l'adminiftration rudimentaire des ponts & chauffées, des canaux, des éclufes & de la navigation de la Loire ; nous fournirons quelques documents fort curieux & inédits fur l'exploitation de la houille au XIV[e] & au XV[e] fiècle ; nous examinerons enfin fommairement de quelle manière étoit établi le Jury d'expropriation pour caufe d'utilité publique, comment étoient adminiftrés les hôpitaux & les maladreries ou léproferies, & enfin quelle étoit l'organifation de l'adminiftration dans les villes franches & privilégiées.

Plus d'une fois, en parcourant cet Effai, le Lecteur fera avec nous la remarque que l'adminiftration du Forez femble modelée, dans plufieurs de fes parties, mais dans des proportions fort réduites, fur les inftitutions royales, furtout depuis le règne de Philippe le Bel, ce grand réformateur du moyen âge. A part quelques différences, un certain nombre des Officiers du Forez exercent, chacun dans fa fphère, les mêmes fonctions que ceux du Roi & portent le plus fouvent les mêmes titres ou dénominations. La reffemblance eft furtout frappante en ce qui touche l'adminiftration financière. La Chambre des comptes de Montbrifon femble complètement organifée, au moins dans les chofes effentielles, d'après le type de la Chambre des comptes de Paris, inftituée par Philippe le Bel. Il en eft de même de l'adminiftration judiciaire, qui, à partir du XIII[e] fiècle, régénérée dans toute la France par l'étude plus approfondie du droit romain, eft réorganifée d'après certaines règles que la monarchie s'efforce de propager & d'étendre dans tout le Royaume. Nous pourrions fignaler ici plus d'un autre point de reffemblance entre les diverfes inftitutions adminiftratives du Forez & celles qui régiffoient le domaine royal à la même époque. Le Lecteur les trouvera indiquées en leur lieu dans le cours de cet Effai. Quel fut le point de départ, la caufe première de cette imitation de certaines inftitutions royales par le Comte de Forez? Reportons-nous à l'année 1173, où le Comte eft contraint, par la force des chofes, de renoncer au Lyonnois & de fe contenter du Forez. Réduit à cette petite Seigneurie, il tourne auffitôt les yeux vers le Roi de France. C'eft de lui feul déformais qu'il peut efpérer appui & fecours pour fauver les derniers débris de fa puiffance. Il n'héfite pas : il confent à devenir fon vaffal, à lui rendre foi & hommage pour quelques-uns de fes châteaux. Il ne ceffera plus de graviter autour du Roi, comme un fatellite autour de fon centre d'attraction ; il entrera à fon fervice, il fera tour à tour fon Lieutenant général, fon Gouverneur dans les provinces, il commandera pour lui des corps d'armées ; il aura fon hôtel à Paris, prêt, au premier appel, à marcher fous fes ordres. Cette vie près du foyer de la monarchie agrandira fes idées. Il ne fera plus un de ces grands Seigneurs provinciaux toujours confinés dans leurs terres, efclaves nés de la routine. Dès lors, les grandes réformes adminiftratives édictées par les Rois, furtout par Philippe le Bel, ne pourront échapper à fon attention, &, lorfqu'elles ne feront en rien nuifibles à fes intérêts, il s'efforcera de les introduire dans fon petit domaine, même avec leurs imperfections. Telle eft, fuivant nous, la principale caufe des reffemblances que nous avons aperçues entre l'adminiftration du Forez & celle des Rois de France. Dans les provinces voifines, qui dans le même temps échappent encore plus ou moins à l'influence royale, dans le Lyonnois, dans la Dombes, dans le Dauphiné furtout, les inftitutions adminiftratives paroiffent toutes différentes, & les fonctionnaires portent fouvent des noms tout différents de ceux du Forez (1).

On verra, dans cet Effai, que les Comtes de Forez avoient parfaitement compris la néceffité de la divifion des fonctions fuivant la nature des affaires, & qu'ils la pouffèrent même à ce point de devenir un grave inconvénient. Mais dans la pratique ce principe fut peu refpecté, & trop fouvent les fonctions les plus incompatibles fe trouvoient réunies fur la même tête. De ce cumul, qui empêchoit tout contrôle & détruifoit toute refponfabilité, naquirent des abus & des défordres

(1) Cf. l'*Hiftoire de Dauphiné* par Valbonnais, & l'*Hiftoire confulaire de la ville de Lyon* par le P. Meneftrier.

fans nombre. Pendant plufieurs centaines d'années, les habitants du Forez ne cefferent d'être preffurés & foulés fous toutes les formes, malgré les louables efforts de leurs Princes pour améliorer leur condition, & malgré des inftitutions civiles prefque toujours équitables, puifées dans le droit romain, mais qui étoient éludées fans ceffe (1).

De même que dans le domaine royal, l'inamovibilité des fonctions n'exiftoit en Forez dans aucune des branches de l'adminiftration, pas même, comme nous l'avons dit, dans l'ordre judiciaire, où elle eût offert tant de garanties. Tous les Officiers du Comte étoient révocables, fans exception ; à chaque nouvel avènement de Seigneur, leurs offices ceffoient de plein droit. C'étoit encore là un point de reffemblance avec les ufages de la monarchie d'alors. Conftatons, ce qui eft un des traits caractériftiques de l'adminiftration du Forez, & à la louange de fes Comtes, que, parmi tant d'abus qu'ils laifferent s'introduire dans les divers fervices de leur adminiftration, ils réfiftèrent toujours à l'invafion de la vénalité des charges, qui, de toutes parts, & bien avant St. Louis, s'étoit répandue dans la plupart des offices royaux (2). Difons enfin que nulle fonction en Forez, fi l'on en excepte une feule, tout à fait fecondaire (3), ne fut donnée à ferme aux enchères.

Telles font les principales obfervations que préfente l'étude d'un fujet auffi neuf qu'intéreffant pour les érudits de nos contrées. Puiffions-nous, à l'aide de tant de débris épars, avoir reconftruit ce petit monde adminiftratif, au moins dans fes parties effentielles.

I

LE COMTE DE FOREZ

Etendue de fes pouvoirs ; de quelques droits royaux qui lui furent concédés ; des cas royaux dont il avoit la connoiffance & la juridiction ; de la prérogative dont il jouiffoit d'accorder des priviléges de nobleffe ; de fon pouvoir légiflatif ; de fon droit de garde fur les Abbayes & Prieurés du Forez ; de fon droit d'amortiffement. — Son confeil privé. — De l'hommage lige qui lui étoit dû par quelques Seigneurs. De l'hommage lige qu'il devoit à quelques Princes & Prélats. — Ses Archives. — Sa Maifon.

De quelques droits royaux concédés au Comte de Forez par la Couronne de France. — Pendant la lutte qui s'engagea, vers la fin du XII[e] fiècle, entre l'Eglife de Lyon & Guy II, Comte de Lyonnois & de Forez, ce Prince eut recours, comme on fait, à l'intervention du Roi de France, Louis le Jeune, pour lui foumettre le règlement de fes différends. Il fe rendit à Bourges en 1167, & s'empreffa, pour placer fon Comté de Forez fous la fauvegarde immédiate

(1) Dans notre *Effai fur les Inftitutions civiles du Forez au moyen âge*, nous avons montré un peu trop d'optimifme fur l'état des chofes. Frappé, au moment de rédiger cet Effai, des excellents principes de la légiflation civile du Forez, nous avions cru un peu trop à leur application permanente. Nous fommes bien revenu de cette impreffion.

(2) *Recherches* d'Eftienne Pafquier, t. I[er], p. 398.

(3) Les offices des Clercs du papier, ou offices des Grefliers des Châtellenies, pendant le XV[e] fiècle, furent mis à ferme par voie d'enchères. Mais nous n'avons pas trouvé la moindre preuve que les offices de Prévôts aient jamais fubi cette transformation, comme en Beaujolois, fous Jean II, Duc de Bourbon.

du Roi, de lui rendre hommage pour ses châteaux de Montbrison & de Monsupt. Il avoit possédé jusque-là ces châteaux & leurs dépendances, ainsi que les suivants, en franc-aleu. Bientôt, enchanté de l'accueil qu'il avoit reçu de Louis le Jeune, & dans le désir de le gagner de plus en plus à ses intérêts, il plaça encore sous sa suzeraineté ses châteaux de Montarcher, de St. Chamond, de la Tour en Jarez & de Chamousset. L'hommage rendu, le Roi, sur sa demande, s'empressa de lui céder, en augmentation de fief, les droits royaux sur ces châteaux & sur ceux de Marcilly, de Donzy, de Cleppé, de St. Priest, de Lavieu & de St. Romain le Puy (1). Plus tard, & indépendamment de ces droits régaliens sur des lieux déterminés, lorsque, par le fameux accord de 1173, entre Guichard, Archevêque de Lyon, & le même Comte Guy II, le Forez eut été séparé du Lyonnois pour rester l'unique domaine de ce Prince, Louis VII, afin de le dédommager, de le fortifier contre ses ennemis & de se l'inféoder plus étroitement, lui concéda la plupart des droits royaux sur tout son Comté de Forez. Nous n'avons pas sous les yeux les lettres de cette concession, nous ne savons pas même leur date précise; mais, à leur défaut, nous connoissons une lettre de confirmation de ces mêmes prérogatives accordée à Guy III, en 1198, par Philippe Auguste. Voici le texte de ce précieux document : *In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi pariter & futuri quia sicut venerande memorie genitor noster, rex Ludovicus, dilecto & fideli suo Guigoni, Forensi & Lugdunensi comiti, in augmentum feodi sui, quod ab ipso habebat, custodiam super stratas in terra ejusdem comitis & in terris hominum suorum, & in terris etiam illorum qui debebant esse homines ejusdem comitis, concessit, & sicut eidem in alodiis per totum comitatum suum & per terras hominum ejus & illorum qui ejusdem comitis homines esse debebant, jus regium & sibi competens dominium concessit, salvo Lugdunensis jure ecclesie & aliarum; ita & nos Guigoni, ejusdem comitis filio dilectissimo & fideli nostro, cedimus. Quod ut ratum & inconvulsum permaneat, presentem cartam sigilli nostri auctoritate & regii nominis karactere inferius annotato precepimus confirmari. Actum Medunte, anno incarnati Verbi M° C° XC° octavo, regni nostri anno decimo nono; astantibus in palacio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo; signum Guidonis, buticularii; s. Mathei, camerarii; s. Droconis, constabularii. Data vacante cancellaria.* Avant le mot *cancellaria*, se trouve la signature ou monogramme de Philippe Auguste (2). Ainsi, il résulte de cet acte que Louis le Jeune avoit accordé au Comte Guy II, en augmentation de fief, non-seulement la garde des chemins publics dans tout le Comté de Forez & sur les terres de tous ses vassaux & arrière-vassaux, mais encore l'exercice des droits royaux & de la souveraineté dans tout le reste de son domaine qu'il s'étoit réservé en franc aleu, sous la réserve des droits de l'Eglise de Lyon & de tous autres droits. Les droits royaux, dans leur intégrité, impliquoient les pouvoirs les plus étendus de souveraineté, tels que le droit de faire la guerre, de rendre dans certains cas la justice sans appel, de lever des impôts, de ne pas payer de décime au Roi pour l'exploitation des mines de toute sorte, de battre monnoie, de faire des lois & règlements, de conférer la noblesse, &c. Le Comte de Forez fut investi ou reconnu en possession de tous ces droits, excepté pourtant de celui de battre monnoie. On peut juger, par ce simple aperçu, combien son autorité étoit absolue, surtout avant que les principales villes de Forez fussent en possession de leurs priviléges. Toutefois, le Roi avoit exigé du Comte qu'il lui rendît hommage pour la garde des routes & les droits régaliens. C'est ce que prouve une déclaration de Philippe le Long, en date du 16 juin 1316, par laquelle il reconnoît avoir reçu du Comte Jean I[er] quatre hommages : le premier, pour les châteaux de Montbrison, de Montsupt (*Montissenti*), de la Tour en Jarez & de Montarcher, *ainsi que pour la garde des routes & les droits royaux;* le deuxième, pour St. Bonnet; le troisième, pour le château de Cervière; le quatrième, pour le château de Thiers (3). Il existe aux Archives de l'Empire

(1) Voir nos Preuves, n° 33; les pages 157 & suivantes de notre tome I[er], & l'*Inventaire des titres de la Maison ducale de Bourbon*, par M. Huillard-Bréholles, sous-chef de section aux Archives de l'Empire, t. I[er], p. 5, n° 10.

(2) Archives de l'Empire, P. 1359^{4}, c. 692. Original. Le sceau est perdu.

(3) Inventaire Huillard-Breholles, n° 1420.

un autre acte de foi & hommage rendu au Roi Jean, *pour la garde des grands chemins & droits royaux*, dans le Forez, rendu par Rainaud de Forez, oncle & curateur de Jean II, Comte de Forez (1). — Sous Louis XI, vers la fin de fon règne, à la fuite d'une enquête dirigée par Jean Avin, Confeiller au Parlement de Paris, & Jean Doyac (2), Jean II, Duc de Bourbon, fut dépoffédé de l'exercice de ces droits fouverains dans toutes fes terres mouvantes de la Couronne. Mais, en 1486, le Duc s'étant réconcilié avec fa belle fœur Anne de France, elle lui fit rendre par Charles VIII tous fes droits « de fouveraineté & reffort, » « nonobftant, eft-il dit dans les lettres patentes, la difcontinuation de ce intervenue, depuis fix ans, par les moyens de Jehan Avin & Jehan Doyac, » ces deux âmes damnées de Louis XI (3). Enfin, Charles VIII, fe trouvant à Lyon au mois de mai 1494, confirma, en faveur de Pierre II, Duc de Bourbon, la conceffion de ces mêmes droits royaux fur tout le Comté de Forez (4). Parmi ces droits étoit l'exemption de payer au Roi les droits de décime ou dixième partie des produits d'une mine en exploitation, de quelque nature qu'elle fût. « Et entr'autres, dit Charles VIII en parlant de Pierre II, luy compectent & appartiennent les droits de décime, ou dixiefme partie de l'émolument des mynes d'argent & autres métaulx qui ont efté & pourront eftre ouvertes & trouvées *ou dit conté* (de Forez), de laquelle décime, ou dixiefme partie, pour plus grant feureté & approbacion du droit d'icelui noftre dit frere & coufin & de fefdits fucceffeurs, feu noftre très cher feigneur & père, que Dieu abfoille, par fes lettres patentes en forme de chartes, données à Noyon ou moys de février mil quatre eens foixante dix, &c., euft, entre autres chofes, fait don & tranfport, non tant feulement des mynes qui fe trouverront *en la dicte conté de Foureftz*, mais en toutes fes autres terres & feigneuries, à feu noftre oncle & coufin Jehan, duc defdits duchez de Bourbonnois & d'Auvergne & conte dudit Foureftz, dernier decedé, lequel, à ces moyens, en euft paifiblement joy fa vie durant, fans aucun contredit ou empefchement; & par femblable doye faire noftre dit frere & coufin (Pierre II, Duc de Bourbon), comme fon fucceffeur & vray heritier, mefmement oudit conté de Foureftz, fans ce qu'il foit loifible à perfonne quelconque lui donner empefchement, &c. » Le Roi, après cet expofé, conftate que fes officiers dans le Lyonnois, ayant voulu contraindre ceux du Duc, *& autres befongnans ès mynes dudit conté de Foureftz*, à payer le droit de décime & leur ayant fufcité des difficultés, ont agi fans motif fuffifant, attendu que l'exemption du dixième fur le produit des mines exploitées fait partie des droits royaux qui appartiennent au Comte de Forez; il ordonne, en conféquence, que Pierre II & fes fucceffeurs jouiront, comme leurs prédéceffeurs, pleinement & paifiblement de tous ces droits royaux dans le Comté, tels qu'ils leur ont été concédés autrefois par Louis VII, Roi de France (5). Malgré ces conceffions & priviléges, les Comtes de Forez n'avoient pas la fouveraineté complète & l'indépendance abfolue. Ils étoient, comme nous l'avons vu, vaffaux du Roi, ils n'avoient pas le droit de battre monnoie. Si l'un d'eux venoit à tomber en démence, c'étoit le Roi qui, en qualité de fuzerain, avoit le droit d'exercer la curatelle. C'eft ainfi qu'en 1362, lorfque Jean II, âgé de plus de quatorze ans, fe trouva dans un état mental qui le rendoit incapable de gouverner, Jean de Grolée, Bailli

(1) Le 11 novembre 1362, Rainaud de Forez, Chevalier, oncle & curateur de Jean II, Comte de Forez, rendit hommage au Roi pour les châteaux de Montbrifon, Monfupt, la Tour en Jarez, Montarcher, & *la garde des grands chemins & droits royaux* en fa terre; pour les châteaux de St. Bonnet & de Cervière, fis au Bailliage de Mâcon; pour le château de Thiers, fis au Bailliage d'Auvergne, & pour 450 livres tournois de rente qu'il avoit droit de prendre fur le Trefor à Paris. (Archives de l'Empire, P. 1394², c. 43 — Inventaire Huillard-Bréholles, n° 2856.

(2) Voir, dans notre tome II, page 313, la note 2, relative à l'inftruction dirigée contre le Duc de Bourbon par ces deux commiffaires de Louis XI.

(3) Lettres patentes du 19 feptembre 1480. (Arch. de l'Emp., P. 1400, c. 911.) Voir, dans notre tome II, les notes de la page 351.

(4) Voir, dans notre tome II, les notes de la page 438; Arch. de l'Empire, P. 37, c. 409; & nos Preuves, n° 130 f

(5) Voir nos Preuves, n° 130 f.

de Mâcon, au nom du Roi, déféra à Rainaud de Forez, oncle de Jean, la tutelle de ce Prince (1); & que Charles V, en 1368 (12 novembre), commit de nouveau le Bailli de St. Gengoul ou son Lieutenant pour informer sur l'état de santé de ce même Prince, qui avoit atteint sa majorité, & pour lui nommer un curateur capable de le défendre lui & sa terre (2).

De quelques cas royaux dont la connoissance étoit réservée au Comte de Forez. — On sait, de plus, comme nous l'avons dit dans notre *Essai sur les pénalités du Forez au moyen âge*, que les Comtes de Forez avoient le droit de connoître en premier ressort des *cas royaux*, c'est-à-dire des *meurtres*, des *incendies*, &c. Ce droit, qui leur avoit été contesté par St. Louis, fut reconnu de nouveau explicitement par Philippe le Bel (3) & par Louis le Hutin.

Droit d'anoblissement. — Nos Comtes, parmi les droits royaux qui leur avoient été conférés, avoient celui de créer des nobles; c'est ainsi qu'ils anoblirent par inféodation la famille bourgeoise des De Vernet, en récompense des services qu'elle leur avoit rendus. Quant aux Ducs de Bourbon, comme Souverains de la Dombes, ils étoient aussi en possession de ce droit, indépendamment de leur titre d'héritiers des Comtes de Forez. Ainsi, Louis Ier, Duc de Bourbon, en 1334, anoblit Jean & Guy de Bourbon, frères, qui devinrent plus tard Chevaliers, & il leur octroya « pour armoiries les armes anciennes de la Baronnie de Bourbon, dont l'écu est d'or, à un lion rampant de gueules & à un orle de coquilles d'azur. » Il ajouta de plus à cet écu une partie distinctive de ses armes personnelles (4). On voit aussi, par un acte de 1435, que Charles Ier, Duc de Bourbon, anoblit Claude & Antoine, fils de Jean Guichardet, Capitaine & Châtelain de Villeneuve (en Dombes). Il leur accorda tous les priviléges des nobles, comme s'ils étoient issus de noble race; il les autorisa à prendre la ceinture de Chevalier qui leur conviendroit, & à posséder des fiefs & biens nobles. Le Prince n'accorda pas gratuitement ces lettres de noblesse; il se fit donner par les nouveaux anoblis 200 écus d'or. Ses Officiers de justice firent quelques difficultés pour enregistrer ces lettres; mais, sur un commandement exprès du Chancelier de Charles Ier, elles furent vérifiées (5).

Pouvoir législatif du Comte. — On sait qu'il arrivoit souvent qu'à l'occasion d'octrois de Chartes de priviléges aux habitants d'une ville, les Seigneurs étoient obligés de les soumettre à l'approbation royale pour leur donner force de loi. Il n'en étoit pas de même en Forez; dans son domaine, le Comte étoit investi du droit absolu de concéder des Chartes de franchises, c'est-à-dire d'édicter toutes les lois civiles & criminelles qu'il jugeoit à propos d'établir en faveur de quelques-unes de ses villes. Il posséda le même droit dans son Comté, à toutes les époques, jusqu'à son annexion à la Couronne. En un mot, le Comte avoit la puissance législative sans contrôle, sous certaines restrictions du droit général de la France, & lorsqu'il ne s'agissoit que de ses rapports directs & partiels avec ses vassaux. Nous pourrions, outre les Chartes de franchises concédées librement par ces Princes, énumérer un assez grand nombre d'Ordonnances sur les matières civiles, pénales & administratives. Nous nous bornerons, pour abréger, à en citer quelques-unes, telles que la fameuse Ordonnance que Jean II, Duc de Bourbon, publia le 22 septembre 1474 par laquelle il réforma de fond en comble la Cour

(1) Archives de l'Empire, P. 1370², c. 1907. — Inv. Huillard-Bréholles, n° 2846. Voir aussi les chapitres, à cette date, que La Mure consacre à Jean II. (*Hist. des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez*, t. Ier.)

(2) Archives de l'Empire, P. 1371², c. 1987. — Inv. Huillard-Bréholles, n° 3073. Voir aussi dans ce même Inventaire les nos 3089, 3093, 3094, 3095.

(3) Philippe le Bel ordonna, en 1314, à ses Officiers royaux de ne plus exercer les droits de justice sur la terre du Comte de Forez, si ce n'est dans le cas de ressort & supériorité. (Archives de l'Empire, P. 1359², c. 695. — Inv. Huillard-Bréholles, n° 1348).

(4) Inventaire Huillard-Bréholles, n° 2041.

(5) Mémoires manuscrits d'Aubret.

préfidiale de Montbrifon, & s'efforça de mettre un terme aux nombreux abus qui s'étoient gliffés dans cette Cour & dans toutes les Châtellenies du Forez. C'eft tout un code d'adminiftration judiciaire & de procédure. Le Prince y déclare qu'il confirme, par la préfente Ordonnance, des *Statuts antiques* (*Statuta antiqua*) qui avoient été édictés fur ces mêmes matières par les Comtes de Forez fes prédéceffeurs. Jean II ordonna que cet Edit de juftice fût affiché dans la falle d'audience de la Cour, & voici comment il s'exprime : « *Ordinantes infuper quod predicta in albo fcribantur, in loco publico, fcilicet in curia noftra Montisbrifonis, & ubi expediens fuerit, ad eternam rei memoriam, ne quis de ignorantia fe voleat excufare. Que omnia pro bono publico introducta funt, & in formam infra fcriptam ordinata ad tolendam avaricie fevitatem extorfionefque & ambitiones reformandum atque reprimandum, fubditofque noftros & laboribus & expenfis relevandum* (1). » Nous citerons encore : 1° l'Ordonnance du même Prince contre les blafphémateurs (27 février 1475), dont nous avons donné l'analyfe dans notre *Effai fur les pénalités du Forez au moyen âge;* 2° l'Ordonnance par laquelle, en 1491, Pierre II, fon fucceffeur, fixa à cinq ans la prefcription des actes des cours & juridictions du Comté de Forez, après leur réception ; 3° l'Ordonnance du 19 mai 1497, de ce même Prince, par laquelle il révoqua, « caffa & quitta la nouvelle introduction des petits fignets pour lefquels on levoit 4 deniers tournois de chacun plaidoyant ès cours de Forefts (2). »

Droit de garde du comte. — Nos Comtes jouiffoient du droit de garde fur la plupart des Abbayes & Prieurés du Forez, de même que fur les terres de plufieurs de leurs vaffaux. Le texte & les notes de cet ouvrage en renferment un grand nombre d'exemples. A ce droit étoient attachées certaines redevances annuelles (3). « Quant aux *gardes nouvelles*, défendues par les Ordonnances de notre père, difoit Louis le Hutin dans fon Ordonnance du 17 mai 1315 (4), nous voulons & entendons qu'elles foient de nul effet, fi ce n'eft en faveur de ceux qui prouveroient par titres qu'elles font anciennes. Puis il ajoutoit : « *Nec in membris alicujus monafterii, vel ecclefie in eorum vel alicujus ipforum juridictione alta vel baffa exiftentibus fpecialem gardam ipfius ecclefie nec monafterii caput in noftra fit gardia fpeciali, nos intelligimus habere, nifi in poffeffione gardie expreffe actum fuerit, vel nifi predictam gardiam membrorum predictorum prefcripferimus competenter.* »

Droit d'amortissement. — Les Comtes de Forez jouiffoient auffi du droit de faire des fondations perpétuelles &, pour les foutenir, d'*amortir* des terres fituées dans les limites de leur juridiction. Vers 1298, ces droits ayant été conteftés au Comte de Forez par les Commiffaires du Roi, il leur préfenta une requête pour leur expofer que fes prédéceffeurs, ainfi que lui, les avoient poffédés. M. Huillard-Bréholles penfe avec raifon que le Comte avoit été inquiété fur ce point en vertu de l'Ordonnance de Philippe le Bel fur les amortiffements (novembre 1291); pour le prouver, il s'appuie fur ce fait que le Comte de Forez ne figure

(1) *Livre des compofitions des Comtes de Forez*, f° 174.

(2) Arch. de l'Emp., PP. 37, c. 745. — Notre *Hift. des Ducs de Bourbon*, t. II, p. 446, notes.

(3) En 1298, Mathieu Sandras, Jean Fabri, Antoine Seberz & plufieurs autres, au nombre de dix-fept perfonnes, du lieu de St. Jean de Bonnefond, reconnoiffent qu'ils font & ont été de temps immémorial en la garde des Comtes de Forez ; &, *à caufe de ladite garde*, ils confeffent devoir & promettent payer chaque année au Comte Jean & à fes fucceffeurs 2 fetiers d'avoine, mefure de St. Rambert. (Arch. de l'Emp., P. 14001, c. 1002. — Inventaire Huillard-Breholles, n° 889.) — En 1339, Jean Ruphi de Châtellus fait donation au Comte de Forez d'une livre de cire pour *droit de gardes* (*pro gardis*); ladite livre payable chaque année & hypothéquée fur tous fes biens. (Inventaire Huillard-Bréholles, n° 2212.) On voit, par un titre de 1352, que la garde du Prieuré de Firminy appartenoit au Comte. (Inventaire Huillard-Bréholles, n° 2637), &c., &c., &c. Ce droit de garde ou bonne garde appartenoit auffi à d'autres Seigneurs particuliers* du Forez. (Voir le n° 1125, &c., &c. de l'Inventaire de M. Huillard-Bréholles.)

(4) *Livre des compofitions des Comtes de Forez.*

pas, dans cet acte, parmi les hauts Barons qui étoient maintenus dans le droit de jouir du privilége d'amortir ſans lettres de conſentement du Roi (1). Il eſt plus que probable qu'il fut fait droit à la réclamation du Comte, car nous voyons plus tard, en 1382, que Louis II, Duc de Bourbon, en accordant aux habitants de St. Bonnet le Château, avec l'autoriſation du Pape & de l'Archevêque de Lyon, la faculté d'établir un cimetière & de bâtir une chapelle ſur un terrain de ſa juridiction, leur *amortit* ce terrain, en renonçant à y exercer tous ſes droits de juſtice & de ſouveraineté (2). Enfin, on voit par divers actes, qu'en 1466 Louis XI confirma des lettres de proviſion qu'il avoit accordées au Duc Jean II en 1464, pour l'autoriſer à amortir des fonds de terre dans le Forez & le Beaujolois, en attendant que le Parlement eût décidé, ſur production de titres, s'il avoit ou non ce droit-là dans ces deux Seigneuries; & qu'il fut reconnu par cette Cour que les Ducs de Bourbon pouvoient uſer de ce privilége dans ces deux terres. Enfin, ce droit leur fut encore confirmé par arrêt du Parlement du 31 décembre 1507 & du 5 juillet 1508 (3). Les Comtes de Forez avoient auſſi le droit de transférer, moyennant finance, des biens nobles à des perſonnes non nobles (4).

Confédérations prohibées. — Le Comte, en octroyant ſes Chartes de priviléges aux villes de ſa Seigneurie, avoit bien ſoin de faire ſtipuler dans l'acte que les habitants ne feroient jamais, ſous aucun prétexte, ni ligue, ni confédération avec d'autres villes ou châteaux ſans ſon aveu (5). En les retranchant dans l'iſolement, il eſpéroit ſe mettre ainſi à l'abri des inſurrections.

Conseil du comte. — A l'exemple du Conſeil du Roi, qui ſe compoſoit de grands Seigneurs & de membres choiſis parmi les juriſtes du Parlement, le Conſeil du Comte de Forez étoit recruté, ſoit parmi les principaux nobles, ſoit parmi les hommes de robe qui avoient acquis de hauts grades dans les Ecoles de droit, ou qui avoient une grande expérience des choſes judiciaires. Les Officiers du Conſeil étoient déſignés en latin par ces mots: *Gentes conſilii domini ducis Borbonenſis* (6). La haute adminiſtration du Comté, la rédaction des Edits, des Ordonnances, des Règlements de toute ſorte, étoient confiées à ce Conſeil, qui formoit à côté du Comte, maître abſolu, comme un pouvoir conſultatif. Nous voyons, par diverſes nominations, que les gages des Conſeillers n'étoient pas fixes. Ainſi Jean du Coignet, en 1342, recevoit 50 livres viennoiſes; Chivard de St. Prieſt, Chevalier, en 1353, 60 florins d'or petit poids, 10 fetiers d'avoine & 25 ânées de vin; le même Jean du Coignet, docteur ès lois, en 1375, 25 francs d'or; en 1386, Viget de Solengue, de l'Ordre de St. Jean de Jéruſalem, Commandeur de Verrières, 40 livres tournois. Le Tréſorier général du Forez étoit chargé d'effectuer le paiement de ces diverſes penſions ſur ſes recettes; elles ſe régloient ordinairement en deux termes, tous les ſix mois. A chaque nomination, les nouveaux membres prêtoient ferment de fidélité entre les mains du Comte & juroient de remplir loyalement leurs fonctions. Ils étoient amovibles, comme l'étoient du reſte tous les Officiers du Forez. Des franchiſes, des exemptions,

(1) Inventaire Huillard-Breholles, nº 1002. — Bruſſel, *Uſage général des fiefs*, t. Iᵉʳ, pp. 667 & ſuiv. — Arch. de l'Emp., P. 1402, c. 1202, nº 1.

(2) Arch. de l'Emp., P. 1397[1], c. 480. — Inventaire Huillard-Bréholles, nº 3504.

(3) Voir notre Tome II, p. 275, notes, & les Mémoires manuſcrits d'Aubret que publie en ce moment notre collaborateur M. Guigue.

(4) En 1243, Guy, Comte de Forez, permet à Guillaume de Vernet, bourgeois de Montbriſon, à ſes frères & à leurs hoirs, à perpétuité, *d'acquérir des fiefs & autres biens dans le Comté*, à la charge d'être tenus aux coutumes & uſages dont leſdits biens pourroient être chargés. (Inventaire Huillard-Bréholles, nº 257.)

(5) Voir nos diverſes Chartes d'affranchiſſement, & les nºˢ 108 & 920 de l'Inventaire Huillard-Bréholles.

(6) *Regiſtre des nominations des Officiers du Forez*, année 1373.

des prérogatives, des libertés & des priviléges étoient attachés à ces hautes fonctions (1). Le Bailli, le Juge ordinaire, l'Avocat général & le Procureur général du Comte, le Tréforier, &c., ainfi que les principaux dignitaires, faifoient partie du Confeil. D'après l'Edit du Duc de Bourbon Jean II, du 23 feptembre 1474 (2), les délibérations du Confeil devoient être enregiftrées dans un grand Regiftre, deftiné à recevoir auffi le texte des lettres de grâces, des ferments, des ordonnances, des amendes, des compofitions. Voici l'intéreffant paffage où il eft queftion de ce Regiftre, qui formoit un Recueil femblable à celui connu fous le nom de *Regiftre des compofitions des Comtes de Forez*, & faifant aujourd'hui partie de la Bibliothèque de la ville de St. Etienne (3) : « *Item & quoniam, fuperioribus temporibus, refcripta noftra deffectu regiftrorum minime fuerint obfervata, etiam ftatuta & ordinaciones tranfgreffe compofitionefque deperdite & jura noftra lefa fuerint, quod nobis in damnum maximum, populo vero in lefione (non) modica, cupientes fuper hiis providere & (que) in pofterum agitabuntur memorie reducere, ut in exemplum fucceffvorum cedat & ratione melius reddi valeat, volumus, ftatuimus & ordinamus quod a cetero, in camera confilii Montisbrifonis, apponatur una papirus in magna forma in qua defcribentur cothidie lictere gratiarum, affecuramenta, ordinaciones, deliberationes confilii, & regiftrabuntur emende, feu compofitiones tam pecuniarie quam corporales, fervato ordine & fine prepofitione datarum, & tardius infra biduum (dierum) poftquam late fuerint, fub pena centum folidorum turonenfium per graffarios, in non regiftrando, modo predicto comictendarum, & quas de facto ex nunc prout ex tunc declaratur, effe volumus & cenfemus.* »

Des hommages dus au comte. — L'hommage lige étoit quelquefois dû au Comte de Forez par des Seigneurs de fa terre. Bornons-nous à en citer deux exemples : En 1244, Guillaume de Baffie promit l'hommage lige au Comte pour les châteaux & villes de Précieux, de Julieu, de Villedieu, de Cremeaux, & pour la terre de St. Bonnet (4). En 1317, eut lieu un accord entre le Comte de Forez & Beraud, Seigneur de Solignac, au fujet de la mouvance féodale des châteaux du Roul (dou Riol) & de Rochebaron, par lequel Beraud reconnut tenir du Comte, en *fief lige*, jurable & rendable, les villages ou manfes de Martinanges, de la Bruyère, du Rochin près Roziers & autres lieux voifins (5).

Des hommages liges et des hommages simples dus par le comte. — Outre l'hommage lige dont le Comte de Forez étoit tenu vis-à-vis du Roi de France, depuis la ceffion des droits royaux qui avoit été faite à Guy II par le Roi Louis VII, le Comte devoit encore ce même hommage lige aux Archevêques de Lyon, en vertu de l'accord de 1173, pour le château de Feugerolles, la moitié de Grandgent, & pour les châteaux de St. Prieft, de St. Héand, de Chambéon, de Poncins, de Villedieu & de Nervieu (6). En 1296, il reconnut auffi tenir en fief de l'Archevêque de Vienne & de fon Chapitre les châteaux de Malleval & de Rocheblaine, & généralement tout ce qu'il avoit acquis en deçà du Rhône par fon contrat de mariage avec Alix, fille du Dauphin de Viennois, & il leur en fit *hommage lige* (7). On voit, par un titre de 1325, que le Comte de Forez, en échange d'une promeffe que lui avoit faite Edouard, Comte de Savoie, de lui payer en divers termes une fomme de 20,000 livres tournois, s'étoit engagé à lui faire l'hommage pour plufieurs de fes châteaux & arrière-fiefs ; mais comme Edouard ne fit pas le premier paiement de la fomme ftipulée, le Comte fe déclara quitte de tout engagement de foi & hommage

(1) *Regiftre des nominations, &c.*, paffim.

(2) *Livre des compofitions des Comtes de Forez*, n° 174.

(3) Peut-être même ce précieux Regiftre n'eft-il autre que le Recueil ordonné par Jean II, Duc de Bourbon.

(4) Inventaire Huillard-Bréholles, n° 242.

(5) Arch. de l'Emp., P. 14001, c. 990, & Inventaire Huillard-Bréholles, n° 1440.

(6) Voir dans nos Preuves l'accord de 1173, n° 35, & Inventaire Huillard-Bréholles, n° 2055.

(7) Archives de l'Empire, P. 14011, c. 1152 *bis*, & Inventaire Huillard-Bréholles, n° 960.

vis-à-vis de lui (1). L'année fuivante, 1326, le Comte de Forez, ayant toujours un preffant befoin d'argent, tranfporta à Guigue, Dauphin de Viennois, Comte d'Albon, & reconnut tenir de lui en fief, à caufe du Dauphiné, fes châteaux & appartenances de Châtelus, Fontanez, la Fouilloufe, St. Victor, Cornillon, Cufieu, Montrond, Roche la Mollière, Bouthéon & Veauche, avec leurs arrière-fiefs, aux conditions de l'hommage & du fervice ftipulées dans l'acte. Le même jour, le Dauphin de Viennois reconnut devoir au Comte de Forez 20,000 livres tournois en récompenfe de l'hommage que celui-ci lui avoit tranfporté pour les dix châteaux (2) ci-deffus défignés. Déjà, en 1318, ce même Comte, en confidération du mariage convenu entre fon fils & Jeanne, fille du Sire de Bourbon Louis Ier, s'étoit engagé à reconnoître déformais tenir en fief du Sire de Bourbon fes châteaux & villes de Crofet, St. Haon le Chaftel & Roanne, avec leurs arrière-fiefs, qu'il poffédoit précédemment en franc-aleu, & généralement tout ce qu'il pouvoit avoir en Roannois jufqu'à la Loire & jufqu'aux mandements de Villerez & de St. Maurice. De fon côté, le Sire de Bourbon donna en fief au Comte 400 livrées de rente en terre à affeoir d'un commun accord fur la Châtellenie de Beffay (3). En 1326, l'affiette n'ayant pas été encore faite, les parties convinrent qu'un dernier délai d'un an feroit accordé pour la mettre à exécution, paffé lequel le Comte feroit quitte de tout engagement (4).

Archives du comte. — Le 26 août 1473, le Duc de Bourbon Jean II donna des lettres patentes pour ordonner le claffement des Archives de la Chambre des comptes du Forez & pour en faire dreffer un inventaire. Il confia cette miffion à Perrin Gayand, fon Secrétaire, qui étoit en même temps Clerc de fa Chambre des comptes de Beaujolois. Il réfulte de cet acte que le Prince avoit fait conftruire de nouveau fa Chambre des comptes dans l'enceinte du château de Montbrifon, au lieu appelé le *Cellier comtal*, & que les falles des Archives, dans lefquelles fe trouvoient rangés les coffres (5) deftinés à renfermer tous les titres du Comté de Forez, faifoient partie de ce bâtiment. Le 12 mars 1474 (N. S.), Perrin Gayand, Secrétaire du Duc, termina l'inventaire que le Duc avoit ordonné de dreffer. Il avoit été affifté dans ce travail par Guillaume Gayand & Jehan Aumaiftre, Clercs, Notaires & Jurés du Duc (6). Voici, au furplus, l'ordonnance du Duc de Bourbon.

Ordonnance de Jean II pour le claffement des Archives de la Chambre des comptes de Montbrifon.

« Jehan, Duc de Bourbonnois & d'Auvergne, Comte de Clermont, de Fourez & de l'Ifle Jourdain, Sire de Beaujeu, Per & Chambrier de France, à noftre amé & féal fecrétaire Perrin Gayand, clerc de noftre Chambre des comptes en Beaujolois, salut. Comme pour le bien & prouffit de nous & de noftre Comté & Seignorie de Fourez, entretènement de noftre domaine & augmentation d'icelluy, à quoy principalement on doit avoir le foing & la diligence, foit befoing & néceffaire de veoir & vifiter tous les terriers fuz nommés, papiers, compoficions, tranfactions & autres enfeignemens à nous appartenans à caufe de noftredit Comté, eftans en noftre dite Chambre des comptes de Fourez, en noftre ville de Montbrifon, & faire pour la feurté & confervation d'iceulx inventoire & repertoire, & après les mectre féparément, chacun en fon lieu, ès archives & coffres

(1) Inventaire Huillard-Breholles, nos 1771 & 1790. — Archives de l'Empire, P. 1400 ², c. 957, & P. 1400², c. 956.

(2) Inv. Huillard-Bréholles, nos 1791 & 1792. — Archives de l'Empire, P. 1400², c. 912.

(3) Inv. Huillard-Bréholles, n° 1480.

(4) Inv. Huillard-Bréholles, n° 1797.

(5) *Domum five archivium ubi dicebantur effe littere, privilegia, fcripta alia & res alie dicti domini comitis, &c.* (Inv. Huillard-Bréholles, n° 849.)

(6) *Inv. des titres du Comté de Forez*, publié par M. Aug. Chaverondier Arch. du dép. de la Loire, t. II, pp. 605 & fuiv.

de noftre Chambre des comptes, que de nouveau avons ait baftir & édifier en noftre chaftel dudit Montbrifon, ou lieu appelé le Celier Contal, pour les plus feurement garder & plus promptement trouver quand befoing fera; nous confians à plain à voz fens, loyaulté, preudomie & bonne diligence, vous mandons & commandons & à ce faire expreffement comectons que, appellé avec vous ung ou deux notaires, vous vous tranfpourtés en noftredite Chambre des comptes de Fourez, oudit lieu de Montbrifon & ailleurs où font lefdits tiltres, & iceulx voyés & vifités bien à plain, & d'iceulx particulierement faictes inventoire, en fpécifiant & bien déclairant de chacun titre l'effect & la fubftance, temps & date d'icelluy & de chacun d'iceulx, & pareillement faictes & efcripvés & mectés chacun en fon lieu, en coffres, archives, layetes, facs & autres chofes, ainfi que verrés eftre à fere pour le mieulx, en noftredite Chambre nouvelle defdits comptes, c'eft affavoir : les chartres & terriers, d'une part, les fiez, hommages & nommées, d'autre part, & pareillement faictes des autres tiltres, comme fere fe doit en tel cas, & par manière que, au temps advenir, lefdits tiltres fe puiffent trouver promptement quant on en aura à befoigner ; & icelluy inventoire, après qu'il fera minuté, faictes rédiger par efcript en ung grand livre de parchemin, figné & tabellioné duement pour demorer & foy ayder en ladite Chambre des comptes, & après icelluy faictes doubler, figner & tabellioner comme deffus, pour icelluy double envoyer en noftre Chambre des comptes à Molins; car de ce fere vous donnons plain pouvoir, auctorité & mandement fpécial par ces préfentes. Mandons & commandons à tous noz jufticiers, officiers & fubjects, que, en ce faifant, obéiffent & entendent diligemment, & vous donnent confeil, confort & aide fe meftier eft & requis en font. Donné fous notre fcel, en noftre ville de Montbrifon, le 26e jour du moys d'aouft, l'an 1473. Par Mgr le Duc : Robertet. »

Maison du comte. — Outre fon château, le Comte avoit à Montbrifon un vafte enclos qui comprenoit non-feulement les terrains fitués dans l'enclos Levet, mais encore ceux où eft bâtie la caferne, l'enclos de Charlieu & une partie de ceux qui s'étendent au-deffus du clos Levet en allant à Moind (1). Dans ce vafte efpace, le Prince avoit établi un parc pour fes daims; peut-être même alors y voyoit-on la faifanderie que l'on y trouve fous Louis II, Duc de Bourbon, & dont notre intelligent collaborateur, M. André Barban, a donné ci-deffus une fi intéreffante defcription (2). Voici quels étoient les Officiers & gens de fervice de la Maifon du Comte, tels que les font connoître divers regiftres du XIVe fiècle : — Le Maitre d'hotel (3); — le Trésorier particulier; — le Secrétaire; — les Chambellans; — le Clerc du Comte; — le Physicien (*médecin* (4); — le Maitre (*précepteur*) des enfants du Comte; — l'Aumonier; — le Maitre des garnisons (*officier prépofé à la garde des provifions*); — le Proviseur (*intendant*); — les Fauconniers (5) & Valets de faucons; — l'Echanson; — l'Ecuyer tranchant (6); — les Veneurs; — les Chambriers (*Valets de chambre* (7); — le Cuisinier; — les Valets de cuisine; — le Barbier; — le Bouteiller; — les Palefreniers; — le Jardinier du clos, ayant fous fes ordres plufieurs valets; — le

(1) « Clos du Comte à Montbrifon..., tenant à la voie publique où l'on va de Montbrifon à Moind, d'un côté, & d'autre, au Parc où l'on garde les daims du dit Comte. » (Année 1347, Inv. Huillard-Bréholles, n° 2479.) L'enclos de Charlieu fut acquis de nouveau par Louis II, Duc de Bourbon, en 1396 (V. S.), au mois de février.

(2) Nous trouvons en effet, dans des comptes de depenfes de 1357, la preuve que le Comte avoit alors des fauconniers.

(3) Il portoit, en hiver, une robe de drap fourrée de *camelin* (camelot), un corfet fourré de peaux blanches d'agneaux, & un chaperon également fourré d'agneau.

(4) Il portoit quelquefois le double titre de Phyficien & de Medecin ; ou bien encore il etoit defigne fous le nom de Maître en art & médecine. Il avoit, en 1357, 50 francs d'or de gages. Plufieurs comptes de dépenfes nous apprennent qu'en cas de maladie grave des Princes, on envoyoit chercher foit à Lyon, foit au Puy ou ailleurs, les Phyficiens les plus en renom.

(5) Les uns avoient 6 fous tournois par jour, les autres 5 pour eux & leur cheval. Ils étoient vêtus, en hiver, de malecottes fourrées de peaux d'agneaux.

(6) Il portoit, en hiver, une malecotte avec fourrure.

(7) Ils portoient, en hiver, des malecottes & chaperons en *camelin*, garnis de fourrures.

Messager; — le Chevaucheur; — le Portier ou Concierge de l'hotel (*Confergins* (1); — les Servantes (2).

La Comteffe de Forez avoit un Maitre d'hotel & un Secrétaire particuliers, ainfi qu'un certain nombre de Damoifelles (3) & d'Ecuyers. On voit, par un compte des dépenfes extraordinaires de l'Hôtel du Comte de Forez, en 1357, que l'on acheta à Lyon, au prix de 13 florins, chez un nommé Vial Compteur, pelletier, deux pennes, l'une de gris, l'autre de gros vair, « pour forrer deux malcotes pour Monfeigneur de Fourois. » Le Comte avoit dans fes écuries, en 1358, de quinze à quarante-fix chevaux. On voit, par les comptes de cette année, que les dépenfes ordinaires de l'Hôtel s'élevèrent, du 1er mars au 5 juin, à 135 florins 11 gros & quart. Furent confommés, 57 fetiers de froment, 40 de feigle, 120 d'avoine, 4 muids d'orge, 187 ânées & un demi-barral de vin, & 118 poules.

Maison du duc de bourbon louis ii. — Maitre d'hotel, Jehan de Demoret, Chevalier & Confeiller du Duc; autre Maitre d'hotel, Tachon de Glène, Chevalier; Chambellan, Huftin le Baveux, Chevalier; Ecuyer et Chambellan, Guillaume de la Pierre; autre Ecuyer et Chambellan, V. de Villers; Ecuyer de ecuyrie (*fic*), Philippe Chopart; autre Ecuyer de ecuyrie, Perrin Duiffel; Secrétaire du Duc et Conseiller, Maiftre Jean Beaudereux; Secrétaire du Duc, Lorin de Pierrepont; autre Secrétaire, Perrin Defneis; Ecuyer et Echanson, Gérart de Bourbon; autre Ecuyer et Echanson, Jehan de Cuvers; troifième Ecuyer et Echanson, Champirpuy; Ecuyer de cuisine, Hugonin Butefeu; deuxième Ecuyer de cuisine, Jean de Chegi; troifième Ecuyer de cuisine, Taffin de Pierrepont; quatrième Ecuyer de cuisine, Annequin de Longueville; Barbier, Mahiet; premier Valet de chambre, Guillaume Andier; fecond Valet de chambre, Pelle; troifième Valet de chambre, Joffroy; Cuisinier (Queux), Etienne Pondevaux; Fourrier, Hannequin; Fruitier, Jehmin; Chevaucheur, Michelet; Palefrenier, Piètre; Saucier, Jehmin. Il y avoit en outre un certain nombre de Pages, de Valets d'hotel & de Valets de cuisine.

Maison de la duchesse de bourbon anne dauphine (4). — Le Maitre de la chambre aux deniers, Tréforier particulier de la Ducheffe, qui préfidoit fa Chambre aux deniers, forte de bureau fifcal chargé du règlement de la dépenfe de fa Maifon, & auquel appartenoit l'entière direction de la comptabilité de fon Hôtel. Cet Officier rendoit compte, chaque année, devant la Chambre des comptes de Montbrifon, de toutes les recettes verfées entre fes mains par le Tréforier de Forez, & de toutes les dépenfes de l'Hôtel de la Ducheffe. — Le Controleur de la dépenfe, chargé du contrôle de toutes les finances & dépenfes de l'Hôtel de la Ducheffe. — Le Maitre des garnisons, qui faifoit tous les approvifionnements néceffaires à l'Hôtel, recevoit des mains des Prévôts les redevances de toute nature provenant de leur recette, & en furveilloit l'emmagafinement dans les garnifons du château de Cleppé. — Un Clerc des offices, chargé du détail de la dépenfe journalière de chacun des offices dont fe compofoit la maifon d'Anne Dauphine, favoir : la Paneterie, l'Echanfonnerie, la Cuifine, la Fruiterie, l'Ecurie & la Fourrière. Indépendamment des Officiers de finance que nous venons de défigner, la Maifon de la Ducheffe fe compofoit encore d'un certain nombre d'Officiers, Chefs d'offices, Varlets & ferviteurs, qui formoient un perfonnel de 70 à 80 membres.

(1) En 1368, le Concierge de l'Hôtel avoit 6 francs d'or de gages, 4 fetiers de blé, 2 de feigle & 8 ânées de vin.

(2) Elles portoient, en hiver, des cottes & des chaperons en *camelin*.

(3) Les Demoifelles de la Comteffe, ainfi que fes Ecuyers, portoient, pour leurs livrées d'hiver, des fourrures, entre autres de peaux d'agneaux blanches.

(4) Tout ce qui concerne la Maifon de la Ducheffe a été rédigé par M. André Barban (ancien Archivifte du département de la Loire, aujourd'hui Secrétaire général de la Préfecture de la Savoie), d'après les Regiftres des dépenfes de cette Princeffe depuis l'année 1410 jufqu'en 1417, Regiftres qui appartiennent aux Archives de la Loire & qui portent les nos fuivants : B. 33, B. 35, B. 39, B. 42, B. 44, B. 46.

*ff

C'étoit d'abord le MAITRE D'HOTEL, chef fuprême & gouverneur de fa Maifon; le CONFESSEUR & fon adjoint; l'AUMONIER & le CHAPELAIN; les DAMES & DAMOISELLES D'HONNEUR; l'ECUYER TRANCHANT; les ECUYERS DE CORPS, attachés à la perfonne de la Ducheffe, de fon fils le Comte de Clermont, & d'Ifabelle de Bourbon fa fille; les ECUYERS D'OFFICES DE CUISINE ET D'ECURIE; les ECHANSONS, le SOMMELIER, le FRUITIER & le FOURRIER; les FAUCONNIERS; les CLERCS DE CUISINE ET D'ECURIE; le MAITRE QUEUX (*Cuifinier*); le MARÉCHAL, le BOULANGER, le BOUCHER ET POULAILLER, le TAILLANDIER, le PORTIER, l'OISELEUR & le LORIER (*Chaffeur de loutres*); les VARLETS DE CHAMBRE & CHAMBRIERES; enfin les nombreux ferviteurs attachés à la Vénerie & aux divers offices.

MAISON DE PIERRE II, DUC DE BOURBON, EN 1503 (1).

UN CAPITAINE DES ARCHERS DE LA GARDE. — ARCHERS DE LA GARDE.— CHAMBELLANS. — PREMIER ECUYER. — ECUYERS. — GENTILSHOMMES ET PENSIONNAIRES DE L'HOTEL. — Vingt-quatre PAGES. — Quatre HÉRAUTS D'ARMES. — MAITRES DES REQUÊTES DE L'HOTEL. — SECRÉTAIRES ORDINAIRES. — PREMIER MÉDECIN. Trois MÉDECINS. — CHIRURGIENS. — CHEFS D'OFFICES, comprenant les PANETIERS, ECHANSONS, ECUYERS TRANCHANTS, au nombre de dix ou douze. — ECUYERS DE CUISINE, FRUITIERS, FOURRIERS, qui avoient fous leurs ordres les VALETS D'OFFICES, CLERS D'OFFICES, VARLETS DE CHAMBRE, SOMMELIERS DE CHAMBRE, &c. — Il y avoit enfin dans l'Hôtel des HUISSIERS DE SALLES.

INSPECTEUR DES CHATEAUX. *Réparations des châteaux.* — En 1355, Mathias Forez reçut la charge des réparations des hôtels, des châteaux & autres édifices appartenant au Comte; il devoit s'entendre pour cela avec un des membres de la Chambre des comptes & les Châtelains des lieux où devoient fe faire les réparations; il étoit également tenu de réfider fur les lieux & de pourvoir à tout ce qui étoit néceffaire pour l'exécution des travaux. Le compte des frais devoit être tenu en double, & une copie dépofée à la Chambre des comptes. Les vifites des domaines du Comte fe faifoient deux fois par an, au commencement de l'hiver & de l'été. Ce fonctionnaire particulier recevoit pour fon falaire un florin petit poids chaque jour ouvrable, &, pour fes dépenfes, un gros de florin chaque jour foit de travail foit de fête; en outre, on lui payoit les dépenfes pour fon cheval, « *pro roncino fuo* »; mais quand il travailloit dans les châteaux où réfidoient le Comte & la Comteffe, il ne recevoit pas le gros & fe nourriffoit avec les autres gens de la Maifon. Enfin on lui donnoit une malcotte (vêtement de deffus) chaque année à la Touffaint, outre la livrée ordinaire (2). — Tous les habitants, à part ceux qui en avoient été exemptés d'une manière expreffe, ou qui en étoient exempts de droit à raifon de leur qualité ou état, étoient obligés de contribuer aux réparations des châteaux & fortifications & d'y faire le guet.

II

ADMINISTRATION MILITAIRE

Armée du Comte. — Son Maréchal. — Fortifications. — Guet & Garde. Armée du Roi. — Lieutenant Général du Comte de Forez.

ARMÉE DU COMTE. — Un homme armé & équipé étoit levé par chaque feu, à moins d'exemptions fpéciales, dans tous les fiefs du Comté de Forez. Les familles nobles fourniffoient un

(1) D'après la *Pompe funebre de Pierre II*, qui figure dans nos Preuves fous le n° 132 *bis*.

(2) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez.* — Bibliothèque impériale, mff. 9890.

homme d'armes, & les familles bourgeoifes ou à leur aife un homme de pied. Le Comte de Forez avoit maintenu le droit rigoureux de lever un homme par feu dans les Chartes de priviléges octroyées à fes villes (1). Il faut remarquer que nul dans ces villes n'étoit tenu de fe rendre *à l'oft & à la chevauchée* (guerre de moindre importance que l'oft), s'il n'avoit une maifon & au moins 10 livres de revenu (2), afin de pourvoir aux frais de fon équipement. D'ailleurs, pendant tout le moyen âge, les Seigneurs comme les Rois évitèrent autant que poffible de mettre les armes entre les mains des gens de la baffe claffe. On voit, par la Charte de Montbrifon, que les hommes qui étoient levés dans cette ville étoient obligés de fuivre le Comte en campagne, dans fes expéditions, de défendre fes châteaux ou d'affiéger ceux de fes ennemis; car nous favons que, depuis Louis le Hutin, les Seigneurs du Forez avoient reconquis leur privilége de guerroyer avec leurs voifins fans l'affentiment du Roi de France (3). A Villerez, par un privilége fpécial, les habitants n'étoient pas tenus de fuivre le Comte dans fes expéditions hors de fes domaines; ils n'étoient obligés qu'à la défenfe du Comté de Forez (4).

Le Comte ou fon Bailli devoit convoquer le ban & l'arrière-ban par un mandement public, par un édit & à fon de trompe, *ad cornu & edictum* (5). Quiconque, noble ou non-noble, faifoit défaut à la convocation, ou auroit refufé de fe « mettre fus en armes », étoit, dans le Comté, puni d'une amende (6). Dans les villes franches de Montbrifon & St. Haon le Châtel, celui qui ne fe rendoit pas à l'armée deftinée à une expédition devoit payer une amende de 10 fols. Si l'armée étoit occupée à un fiége ou à une guerre qui durât plus d'une femaine, les hommes de ces deux villes manquant à l'appel devoient payer une amende de 10 fols par chaque femaine de retard (7). Mais il y avoit quelques exemptions, dans les villes franches, pour ne pas fe rendre à l'*oft & chevauchée ;* par exemple, lorfqu'une femme mariée étoit en couches, le mari n'étoit pas tenu de fe rendre au mandement du Comte, ni à monter la garde dans la ville contre fon gré (8). A St. Germain Laval, fi l'on convoquoit en armes les hommes de la ville, il étoit ftipulé dans leur Charte que, s'ils étoient néceffaires à fa garde, ils ne devoient point être mandés, fi ce n'eft lorfque le *droit propre du Seigneur* l'exigeroit ou lorfqu'il auroit déclaré la guerre. Les habitants de Crofet n'étoient pas tenus de venir à la chevauchée, mais tous ceux du Roannois y étoient affujettis (9).

(1) *Volumus & retinemus ut homines, &c., faciant exercitum noftrum in propriis perfonis, fcilicet unus de quolibet domo, fi neceffe nobis fuerit pro bello campali, vel fi inimici noftri obfident caftrum noftrum, vel fi nos vellemus obfidere caftrum alicujus inimici noftri pro guerra propria, vel fi nos vellemus baftire caftrum quando nos preciperemus.* (Charte de St. Haon le Châtel.) Si la preftation de ce fervice ne pouvoit fe faire en perfonne, chaque famille taillable & exploitable du Comte ou d'un autre Seigneur étoit tenue de fournir « *unum fervientem armatum & cum armis, quotiens dictus comes vel fui alios homines... mandabit & in armis habere voluerit.* » (Inv. Huillard-Bréholles, n° 1150, & Arch. de l'Emp., P. 1394², c. 89.)

(2) *Nullus tamen tenetur ire, vel mittere in predictos exercitus... nifi domum habeat & valenciam decem librarum, tam in domo quam in aliis rebus.* (Même Charte.) Celle de Montbrifon renferme les mêmes difpofitions.

(3) En 1304, Philippe le Bel avoit interdit aux nobles les guerres particulières; mais, en 1314, les Seigneurs de plufieurs provinces, révoltés contre Louis le Hutin, le forcèrent à leur reftituer ce droit fouverain dont ils avoient abufé de temps immémorial. Les Seigneurs du Forez, comme nous l'avons dit dans notre *Effai fur les pénalités du Forez au moyen âge*, étoient en poffeffion de ce privilége.

(4) Ils feront tenus, difoit le Comte dans fa Charte, de venir « *in chavalcatam noftram, videlicet comitis Forenfis, & fequi mandatum noftrum per totum comitatum Forenfem, ad ipfius terram viriliter defendendam; & hoc intelligimus, quando nos vel mandatum noftrum fuper hoc publice faceret edictum.* »

(5) En 1290, il fut convenu entre Robert Dalmas, Seigneur de St. Bonnet le Château, & frère d'Etienne de Sercey, Prieur de Rofiers, de l'Ordre de Cluny, que le Prieuré demeureroit en la bonne garde du Seigneur de St. Bonnet, & que les hommes du Prieuré feroient tenus « de l'accompagner en fes chevauchées après avoir été fommés *ad cornu & edictum*. » (Inv. Huill.-Bréh., n° 854.)

(6) Bibl. Imp., Gaignières, n° 898¹. Voir les notes de la page 431 de notre Tome II.

(7) On peut voir dans ces deux Chartes les autres difpofitions qui régloient cette matière.

(8) Charte de St. Germain Laval.

(9) « *Non tenentur venire ad cavalgatam noftram, nifi homines noftros de Roenefio qui cavalgatam noftram nobis debent.* »

Nous n'avons trouvé aucun acte où fût ftipulée la durée du fervice militaire des vaffaux à l'égard du Comte; mais elle ne devoit pas dépaffer quelques femaines (1). — Les exemptions de fervice étoient rarement accordées à ceux qui étoient dans les conditions voulues pour porter les armes. Nous n'en avons découvert qu'un exemple. En 1277, le Comte, pour récompenfer Guillaume de Vernet, bourgeois de Montbrifon, des nombreux fervices qu'il lui avoit rendus, déclara n'avoir aucun droit de *ban*, *cri*, *chevauchée*, *vingtième*, *&c.* fur le village de Champs appartenant à de Verney; il ne fe réferva que la haute juftice, le fief & l'hommage (2). Quant aux hommes qui vivoient fur les terres des couvents, les exceptions en leur faveur étoient moins rares. Ainfi, par exemple, nous voyons, par un acte de 1229, que le Comte exempta les hommes appartenant à la Maifon de St. Jean de Jérufalem du droit d'*oft & de chevauchée* (3). — « Le fervice étoit aux frais des combattants pendant le temps fixé par les coutumes, & le Seigneur ne pouvoit les retenir au-delà du temps fixé que de leur confentement & en les payant, fauf quelques rares exceptions & pendant un efpace de temps fixé d'avance (4). » — Il exifte aux Archives de l'Empire un document fort curieux (5) : c'eft le compte de la folde payée aux Chevaliers & hommes d'armes qui, en 1316, fous le commandement du Comte de Forez, gardèrent Lyon pendant le conclave où fut élu le Pape Jean XXII. Voici quelques fragments de ce compte:

« *Hii funt homines armorum recepti per Philippum Landi & Reginaldum Quadrati prepofitos curie dominorum marefcallorum Francie, de precepto domini comitis Forenfis tenentis locum domini comitis Pictavenfis cum domino Hugone Malavicini, marefcallo dicti domini comitis Forenfis, pro cuftodia cardinalium, die dominica vicefima, feptima die menfis juignii, & expenfe facte pro fupradictis ufque ad diem lune IX^a die menfis augufti, anno Dom. M.CCC.XVI, qua die fupradicta recedendi licitum habuerunt, pro eo quia die fabbati precedenti que fuit VII^a dies menfis augufti fuit electus papa dominus Jacobus Portuenfis & fancte Ruphine cardinalis epifcopus & nominatus fuit Johannes papa XXII; & fic fervierunt dicte gentes armorum predicte per XLIIII dies.* » A la fuite ce compte, fe trouve une montre des hommes d'armes de la compagnie du Comte de Forez, avec la defcription & l'état de leurs chevaux. On y remarque les paffages fuivants, relatifs à la croifière établie pour furveiller la Saône & le Rhône pendant le blocus : — « *Guichardus dominus de Monteigniaco qui cuftodivit aquas Ripararium apud Lugdunum cum VII aliis armigeris quorum nomina fecuntur. Recepti fuerunt die dominica 27 juignii & fervierunt per 44 dies. Receperunt pro qualibet die 48 s. turn. valent in fumma 105 liv. 12 s. turn. — Nomina fociorum dicti Guichardi funt hec... &c. — Item recepit dictus Guichardus & folutum fuit fibi pro ftipendiis 20 fervientium qui fervierunt & fteterunt in courferiis fuper aquam per quadraginta dies, pro qualibet die 37 s. 4 den. turn. quolibet computato 23 den. torn. valent in fumma 76 libr. 13 s. 4 den. torn. — Item recepit dictus Guichardus & folutum fuit eidem pro ftipendiis 70 ramatorum & duorum gubernatorum corferiorum qui fervierunt per 40 dies pro qualibet die 8 lib. 2 fol. torn. quolibet computato 27 den. torn. valent in fumma 324 libr. torn. — Item folutum fuit dicto Guichardo pro ftipendiis duorum joculatorum qui fteterunt in dictis corferiis & fervierunt per 40 dies pro qualibet die 3 s. 10 den. turn. quolibet computato 23 den. torn. valent in fumma 8 libr. 3 fol. 2 den. turn.* — (P. 1402³, c. 1455.)

(1) Les hommes de St. Bonnet étoient tenus de fuivre leur Seigneur à la guerre, à leurs frais, pendant un jour & une nuit; les jours fuivants étoient aux frais du Seigneur. « Le vaffal ordinaire, dit M. Boutaric dans fon favant travail fur les *Inftitutions militaires de la France*, ne devoit le fervice de guerre que pendant quarante jours. Le lige étoit tenu de fuivre fon Seigneur pendant toutes fes expéditions & à fes propres dépens; il ne pouvoit fe faire remplacer par le fimple. »

(2) Inv. Huillard-Bréholles, n° 634 a.

(3) *Ibidem*, n° 137. Ces exemptions furent confirmées en leur faveur par lettres du 18 juillet 1239. « *Excipimus tamen*, dit le Comte, *quod in chavalgatis noftris vel exercitibus ire vel mittere nullatenus teneantur, &c.* » (*Livre des compofitions.*)

(4) Boutaric, les *Inftitutions militaires de la France.* « Dans la plupart des hommages, furtout des hommages liges, on trouve exprimée la claufe que le Seigneur fe réferve le droit de prolonger le fervice de fes vaffaux au-delà du temps prefcrit, à condition de les indemnifer, &c. » (Boutaric.)

(5) Inv. Huillard-Bréholles, n° 1428.

On voit, par cet acte, que le Comte de Forez avoit sous ses ordres un Maréchal qui le remplaçoit au besoin. Il est fait mention de ce Commandant supérieur dans un autre document des Archives de l'Empire (1). Quelques rares états des montres ou revues qui eurent lieu dans le Forez au moyen âge nous donnent le nombre des hommes appelés sous la bannière du Comte. Il étoit fort peu élevé. Par exemple, la montre du 20 avril 1475 ne fournit que 273 personnes, & celle du 8 septembre 1513, que 245 seulement (2). Dans ces nombres n'étoient compris que les non-nobles, les hommes de pied (3). On sait que tous les Gens d'armes étoient nobles & qu'eux seuls avoient le droit de servir à cheval.

Guet et garde; fortifications. — Nobles ou roturiers, tous les vassaux du Seigneur, à moins d'exemptions particulières souscrites par lui à leur profit, étoient tenus de faire le guet & de monter la garde ou de tenir garnison dans ses châteaux, soit en temps de paix, soit en temps de guerre, mais avec des différences dans la durée du service. Le Seigneur, en échange, leur offroit, en temps de guerre, un refuge dans leur enceinte. Ce fut pendant longtemps un devoir personnel pour tous les vassaux censitaires ; mais, dans la suite, les Seigneurs admirent que l'on pouvoit se racheter de cette corvée moyennant certaines redevances. Nous les trouvons souvent mentionnées dans nos terriers, où l'on voit que cet impôt étoit personnel & ne constituoit pas un droit censuel (4). Outre les hommes destinés à faire le guet & à monter la garde, il y avoit dans chaque château un Guette ou Guêteur, *Gaita*, qui y résidoit constamment & qui étoit nommé & payé par le Comte. Cet office étoit confié ordinairement aux Sergents des Châtellenies (5). Dans plusieurs de nos Chartes de privilèges, celui qui manquoit au guet étoit puni d'une amende : tel étoit aussi le droit commun dans le Forez. Les Seigneurs ayant beaucoup trop abusé partout de leur autorité pour arracher à leurs vassaux de trop fortes redevances afin de se racheter du guet, Louis XI, par une ordonnance de 1479, & Louis XII, par une autre ordonnance de 1504, décidèrent que l'amende, à faute de guet personnel, ne pourroit s'élever à plus de 5 sols tournois pour chaque feu, & que les vassaux ne seroient tenus au guet qu'à partir du coucher du soleil jusqu'à l'aurore. « Aujourd'hui, dit Jean Papon dans ses *Arrêts*, tel droit de guet est réputé pour revenu certain & ordinaire & est partie de la Seigneurie & se lève sur les hommes ; & s'il se trouve composition, usage, tolérance par coutume invétérée d'avoir pris sur chacun feu certain devoir plus haut que ladite somme de 5 sols, il est entretenu & dû au Seigneur... » — Les vassaux étoient tenus, en outre, de contribuer à la construction & aux réparations des châteaux (6), comme le prouvent les anciens terriers & d'autres titres nombreux (7). Souvent même

(1) En 1325, dit M. Huillard-Bréholles dans son Inventaire, n° 1772, « Edouard, Comte de Savoie, s'engage à solder les gens du Comte de Forez qui, en vertu de la convention précédente, iront en armes à son aide ; &, pour le paiement des grosses dépenses, il promet de s'en rapporter à ce qui lui sera certifié par le Comte de Forez si celui-ci est présent, ou *par le Maréchal de son armée* si ledit Comte est absent. » (Arch. de l'Emp., P. 1400², c. 954.)

(2) Documents fournis par M. Huillard-Bréholles, sous-chef de section aux Archives de l'Empire.

(3) M. Huillard-Bréholles, dans son Inventaire, n° 2418, a publié en entier un document fort précieux : c'est la montre des hommes de Roche en Regnier, Malivernas, de Mans & d'Artias, qui comparoissent avec leurs armures, armes & harnois, par-devant le Bailli desdits châteaux, agissant au nom de Philippe de Lévis (1345). « Les montres, dit M. Boutaric, ne pouvoient être exigées que lorsqu'une expédition étoit annoncée, & pour s'assurer que les hommes étoient prêts à remplir le service qu'ils devoient par coutume. »

(4) Sonyer du Lac, *Observations sur les Tribunaux du Forez, &c.*

(5) *Registre des nominations des Officiers du Forez*, années 1363, 1370, &c.

(6) En 1188, le Comte de Forez, en exemptant du droit d'*ost* les hommes qui tenoient des maisons à cens de l'Hôpital de St. Jean de Jerusalem, décida qu'ils devoient contribuer, comme les autres hommes de sa terre, aux bâtiments des châteaux & villes des mandements où ils demeuroient. (Inv. Huillard-Bréholles, n° 21.)

(7) Nous citerons, entre autres, l'ordonnance de Charles Ier, Duc de Bourbon, en date du 2 mai 1441, par laquelle il enjoignit aux habitants de St. Germain Laval de clore & de fortifier leur ville, à laquelle il donnoit un

les Ordres religieux, qui jouiſſoient de tant de privilèges, n'étoient point exempts de contribuer, en temps de guerre, aux fortifications des châteaux du Forez & du Roannois (1). En 1470, le Duc de Bourbon Jean II, ſe trouvant à Moulins, donna miſſion à Meſſire du Chevalard, Maître des requêtes ordinaire de ſon hôtel, de ſe tranſporter dans ſes terres & ſeigneuries pour obliger tous les hommes guettables à faire le guet dans ſes places, & tous les hommes des Seigneurs dont les châteaux étoient détruits ou en mauvais état, d'aller faire le guet dans la ville ou le château le plus près de leur réſidence. Il ordonna que les hommes des Seigneurs dont les châteaux ſeroient démolis ou hors de défenſe contribueroient aux fortifications des fiens; enfin, il fit dreſſer par ce Maître des requêtes des inventaires de toute l'artillerie qui ſe trouvoit dans ſes places. Les lettres patentes du Duc ne furent enregiſtrées en Beaujolois que le 4 août de l'année ſuivante (2). Les tenanciers obligés à réparer les murailles d'un château pouvoient ſe racheter de cette corvée par un droit qui étoit en Forez du vingtième ſur les fruits ou *vingtain* (3).

Héraut d'armes. — En 1505, le Connétable de Bourbon avoit un Héraut d'armes en titre d'office « intitulé Fourests, à cauſe du nom du pays même (4). » Nous n'avons pas trouvé d'autre mention de cet Office pour le Forez.

ARMÉE DU ROI

D'après les *Etabliſſements* de St. Louis, la limite d'âge pour le ſervice militaire s'étendoit de ſeize à ſoixante ans. Ceux qui ne ſe rendoient pas à l'armée du Roi étoient condamnés à des amendes, & quelquefois, dans les cas graves, à la confiſcation des biens (5). Il réſulte d'un paſſage de l'ordonnance de Louis le Hutin (1315), relatif au ſervice militaire qu'il prétendoit exiger des nobles, des gens d'égliſe & des non-nobles du Comté de Forez, comme de ceux du Duché de Bourgogne & des Evêchés de Langres & d'Autun, que les Seigneurs du Forez ſoutinrent que le Roi ne devoit obliger de venir en armes « que les nobles relevant nûment de lui, & non ceux qui en relevoient médiatement (6). » Mais il ne voulut pas admettre cette prétention (7). Le Roi avoit le droit d'appeler aux armes tous les grands vaſſaux lorſque le Royaume étoit menacé, « & toujours pour une guerre défenſive; » mais, dans la pratique, il y avoit

accroiſſement de cinquante feux, à la charge auſſi par les cinquante feux de contribuer aux fortifications de la ville, au guet & garde, &c. (Inv. des Archives de la Loire, par M. A. Chaverondier, ſérie A 1. Regiſtres.) M. Chaverondier a publié en entier cette ordonnance à la ſuite de ſon *Inventaire des Titres du Comté de Forez*, t. II, p. 530. Le Duc Jean II renouvela l'injonction faite par Charles Ier aux habitants de St. Germain Laval, de clore & renforcer leur ville de tours, portes, murailles & boulevards. On connoît de plus la célèbre charte de Marie de Berry pour ordonner de fortifier la ville de Montbriſon, &c., &c.

(1) Lettres patentes du 21 mai 1485, par leſquelles Jean II décide que l'Abbé & le couvent de la Béniſſons Dieu contribueront aux fortifications des villes & châteaux du Forez & du Roannois. (Arch. de l'Emp., P. 37, c. 2258.

(2) Mémoires manuſcrits d'Aubret.

(3) Voir ci-deſſus le *Gloſſaire* de M. Gras.

(4) Voir, au chapitre XXXV de notre Tome II, le texte de La Mure, à la date précitée.

(5) Une ordonnance de Philippe Auguſte (1213) enjoignoit aux Ducs, Comtes, Barons, Chevaliers & autres vaſſaux de ſon obéiſſance de ſe trouver en armes à Rouen, ſous peine de confiſcation de biens & d'être punis pour félonie & lèſe-majeſté. Une autre ordonnance de Charles VI (1392) dégradoit du privilège de nobleſſe les ſeigneurs poſſédant fiefs, pour défaut de ſervice militaire.

(6) Inventaire Huillard-Bréholles, n° 1392.

(7) En promettant aux nobles inſurgés de ne pas exiger d'eux le ſervice militaire, le Roi ſe reſerva de convoquer l'arrière-ban. « *Niſi*, dit-il, *in caſu retrobanni, in quo caſu quilibet de regno noſtro tenetur, dum tamen de mandato noſtro per totum regnum generaliter fiat.* »

bien des manquements & des refus (1). M. Boutaric, dans fon beau travail fur les *Inftitutions militaires de la France*, donne de nombreufes preuves que les grands feudataires, avant le XIII[e] fiècle, ne conduifoient au Roi qu'une très-foible partie de leurs vaffaux. Jufque-là, le Forez ne devoit donc fournir, pour fa part, qu'un très-petit contingent de gens d'armes & de gens de pied. Voici comment une Ordonnance de St. Louis, qui reçut plus tard bien des modifications, régloit le fervice des vaffaux du ban : « que le fervice des nobles & vaffaux dureroit deux mois; que le ban des communes & roturiers finiroit après quarante jours. » Dans un autre article, il étoit ordonné que « le Baron & fes hommes devoient fuivre le Roi en fon oft, & le fervir foixante jours & foixante nuits avec autant de Chevaliers qu'il devoit, quand il eft *femons;* & que fi le Roi le vouloit tenir auprès de lui pour défendre le Royaume, il devoit bien demeurer & ne s'en revenir; & que nulle Dame ne devoit oft ni chevauchée, mais qu'elle pouvoit bien envoyer autant de Chevaliers comme elle y étoit obligée par les aveux de fes fiefs ; & que l'homme couftumier ne devoit être en l'oft du Roi que quarante jours & quarante nuits (2). » Les Rois, par le peu de durée du fervice militaire & par le petit nombre de leurs troupes, fe virent pendant longtemps réduits à une véritable impuiffance jufqu'à la fin du XIII[e] fiècle. Alors ils eurent recours aux levées en maffe & convoquèrent le ban & l'arrière-ban (3). Ce

(1) Boutaric, *Inftit. milit. de la France.*

(2) *Li bons rois Loys*, chap. LX. Paffage cité par de La Roque dans fon *Traité du ban & de l'arrière-ban.* Voir auffi l'ouvrage de M. Boutaric.

(3) Boutaric, *Inftit. milit. de la France.* Voir auffi le *Traité du ban & arrière-ban*, par de La Roque. Par lettres données à Lyon, *die mercurii poft feftum beate Marie Magdalene* (1315), le Sénéchal de Lyon enjoignit à Hugues de Tholon, Sergent royal, d'aller donner l'ordre au Bailli du Comte de Forez « *ut, die jovis poft inftans feftum beati Jacobi apoftoli, venire & comparere faciat, coram nobis, apud fanctum Symphorianum Caftri, hora tercie, duos homines de fingulis caftris & villis caftris comitatus Forenfis predicti, ad audiendum ea que de mandato dicti domini regis injungere & precipere nos oportet eifdem fuper facto* RETROBANNI, *juxta ipfius domini regis mandati... tenorem. Quod mandatum eifdem fi ibidem venerint originaliter oftendemus, & fuper requifitionem hujufmodi faciatis fieri publicum inftrumentum.* » (Littera Senefcalli Lugduni fupra retrobanno Flandrenfi. *Livre des compofitions.*) Voici à peu près en quels termes Louis le Hutin s'exprimoit dans les priviléges qu'il avoit accordés aux habitants des trois ordres du Comté de Forez & de la feigneurie de Beaujeu le 17 mai 1315 (*Livre des compofitions*) : « Quant aux vaffaux (*feodales*) du Comte de Forez & du Sire de Beaujeu & à leurs autres fujets médiats (*in medietate fubditos*), à moins qu'ils foient nos hommes (*nifi homines noftri fuerint*), & quant aux Religieux qui font fur leurs terres, fous leur juridiction & garde (*in medietate*), nous ne les ferons point venir à notre armée, ou nous ne les obligerons pas à nous payer, pour fe racheter du fervice, une redevance ou amende (*financiam vel emendam*) ; fi ce n'eft dans le cas d'ARRIÈRE-BAN, pour lequel chaque homme de notre royaume eft tenu (*quilibet de regno noftro tenetur*), pourvu qu'il y ait néceffité générale pour tout le royaume (*fi neceffitas fuerit generalis*). « *Si autem particularis fuerit*, ajoutoit le Roi, *etiam particulariter fieri poterit & in litteris que officialibus noftris fuper hoc dirigentur, hoc fpecialiter caveatur de quibus tenebuntur ipfi officiales facere copiam petentibus.* » Les Nobles du Forez, dans les réclamations qu'ils avoient adreffées au même Roi pour être rétablis dans les priviléges dont ils prétendoient jouir avant fon règne, avoient articulé qu'eux & leurs prédéceffeurs avoient coutume de fe faire la guerre entr'eux & de prendre les armes pour la défenfe de leurs domaines & de leur honneur & prérogatives; que jufqu'à lui ils n'avoient jamais été troublés dans l'exercice de cet ufage, & qu'ils n'avoient été frappés pour cela d'aucune amende. Louis le Hutin leur promit « de faire rechercher la vérité fur ce qu'ils avoient eu coutume de faire anciennement, & de faire droit à cette exorbitante demande fi elle étoit fondée. Il paroît que les recherches de fes Commiffaires conftatèrent que la nobleffe du Forez étoit de temps immémorial en poffeffion de cet ufage, car, au mois d'avril fuivant, 1316 (N. S.), Louis le Hutin leur reconnut ce droit. Voici comment il s'exprime : « Le fixiefme article qui tiex eft : Item, que li ditz noble puiffent & doyvent ufer des armes quant lor plaira & qu'il puiffent guerroyer & contre gagier. *Nous lor octroyons les armes & les guerres en la maniere que il en ont ufé & acouftumé anciennement, &, felonc ce que l'on trovera, nous lor ferons garder.* Et fe de guerre... li uns avoit pris fus l'autre, il ne feroient tenu du rendre ne du recroire, fe puis la defenfe que nous, fur ce, leur aurions faite, ne l'avoient pris. (*Livre des compofitions des Comtes de Forez*, faifant partie de la Bibliothèque de la ville de St. Etienne.)

fut toute une révolution, accomplie en partie par Philippe le Bel, qui ne se contenta plus des quarante jours de service des communes, & qui établit des impôts pour le rachat du service militaire. Pendant la guerre de cent ans contre les Anglois, il y eut de nombreuses levées en masse, auxquelles le Forez (qui se trouva mêlé à la lutte & qui subit des incursions de l'ennemi) dut contribuer dans toute la mesure de ses forces. Les ordonnances royales prescrivoient à tous les habitants des villes & des campagnes de s'armer contre les Anglois. Charles V enjoignit à tous les Archers & Arbalétriers des villes de s'exercer au tir de l'arc & de l'arbalète (1). — Dans chaque ville il y avoit des compagnies d'arbalétriers, commandées par un chef nommé par le Roi; ils étoient tenus de défendre leur ville, de s'exercer au maniement des armes, & le Roi pouvoit, pendant tout le temps qu'il le jugeoit néceſſaire, les appeler sous les armes dans toutes les parties du Royaume (2), mais en leur payant une solde (3). Grâce à cette organisation, à laquelle fut soumis le Forez comme les autres provinces, la France parvint enfin, après cent ans de luttes, à expulser les Anglois. Philippe le Hardi fut le premier Roi de France qui fit payer aux communes une taxe pour se racheter du service militaire, & Philippe le Bel, afin de soutenir la lutte contre les Anglois, de 1295 à 1300, leva plusieurs impôts sur les revenus de ses sujets, tels que les centièmes & les cinquantièmes (4). Les non-nobles, en servant en personne, pouvoient s'exempter de payer ces impôts; seuls, les nobles, possesseurs de fiefs d'un certain revenu, devoient rigoureusement & sans exemption le service féodal. — En 1302, furent appelés sous les armes tous les nobles ayant 60 livres de rentes, & les non-nobles possédant 100 livres en meubles ou 200 livres soit en meubles soit en immeubles. « Mais ce taux, dit M. Boutaric, était trop élevé. A la fin de la même année, fut rendue une nouvelle ordonnance qui n'exigeait le service que des nobles possédant 40 livres de rente, & des non-nobles qui avaient 300 livres en meubles, ou la valeur de 500 livres en meubles & en immeubles (5). Ceux qui désiraient rester dans leurs foyers eurent la faculté de se racheter moyennant une somme dont le taux n'était pas fixé; loin de là, les Baillis & les Commissaires sur le fait des finances reçurent des instructions secrètes qui leur enjoignaient d'obtenir le plus qu'ils pourraient. Le *minimum* était de 20 livres pour 1,000 livres, c'est-à-dire le cinquantième. L'appréciation des biens de chacun & la fixation de la taxe étaient laissées à la discrétion des Commissaires, qui s'éclairaient en consultant les anciennes taxes, faisaient des enquêtes auprès des voisins & déféraient le serment aux contribuables (6). » Ces premières mesures fiscales, qui dûrent recevoir leur application dans le Forez, ne paroissent pas y avoir soulevé de troubles, comme plus tard celles de 1309; du moins nous n'en avons trouvé aucun indice. Ce furent des Officiers, connus sous le nom de *Commissaires sur le fait des aides*, qui furent chargés de ces recouvrements. Ceux qui ne possédoient pas 50 livres en meubles ne devoient ni le service militaire ni l'impôt (7). Sous Philippe le Bel, la durée du service ne fut plus maintenue à quarante jours; il l'étendit à quatre mois. Au moyen des nouvelles taxes, le Roi, sans arracher les paysans & les bourgeois à leurs travaux, fut en état de payer ainsi une armée permanente, composée en partie de nobles, de roturiers & d'étrangers exercés au maniement des armes. « De ce principe fécond, posé par Philippe le Bel, que lorsque la patrie était en danger tout Français devait porter les armes, découlait cet autre, que ceux qui ne pourraient ou ne voudraient pas servir auraient la faculté de se faire exempter par une prestation pécuniaire. Cette dernière application parut tellement excellente au Gouvernement, que, dès qu'il eut besoin d'argent, il

(1) Ordonnance du 23 mai 1368, tome V, p. 172, du Recueil des *Ordonnances*.

(2) Boutaric, *Instit. milit. de la France*.

(3) *Ordonnances*, t. IX, p. 386.

(4) Boutaric, *Instit. milit. de la France*, & *Historiens de France*, t. XXI, comptes intitulés : *Tabula Roberti Mignon*.

(5) Trésor des Chartes. Reg. XL, n° 45.

(6) Boutaric, *Instit. milit. de la France*. — *Ordonnances des Rois de France*, t. Ier, p. 150.

(7) *Ordonnances des Rois de France*, t. Ier, p. 270.

ordonna une levée en maffe avec faculté de rachat; autrement dit, il établit un impôt de la guerre (1). » Ces nouvelles mefures financières foulevèrent une vive réfiftance dans le Forez. Le Chancelier au Bailliage de Mâcon & le Châtelain royal de Charlieu, s'étant rendus à Montbrifon, en vertu de l'ordonnance dont nous avons parlé plus haut, pour fixer la taxe fur les contribuables d'après leur appréciation arbitraire, les habitants fe refufèrent à cette enquête, prirent les armes &, par leurs menaces, réduifirent à l'impuiffance les Officiers du Roi (2). Les émeutiers furent condamnés, par un arrêt du Parlement du 26 avril 1309, à une amende de 5,000 livres tournois, & plufieurs d'entre eux à la privation de leurs offices, à quelques mois & même à un an de prifon (3). Deux ans après, les habitants de St. Galmier, à propos de la perception du même impôt, fe foulevèrent, & un nouvel arrêt du Parlement, du 7 avril 1311, les condamna à une amende de 200 livres tournois (4). De nombreufes levées eurent lieu fucceffivement en France (5) pour la guerre des Anglois, & le Forez dut fournir toutes les fois fon contingent. Après la bataille de Poitiers, « les Etats généraux prirent en main le foin d'organifer la défenfe : ils voulurent que les facrifices pécuniaires faits par le peuple ne fuffent pas inutiles, & que le produit des impôts levés pour la guerre reçût fa deftination, c'eft-à-dire fervît à folder les troupes. Mais quand Charles V eut rétabli l'ordre en France, le pouvoir redevint abfolu & arbitraire. Les Etats avaient introduit le régime des aides ou impôts extraordinaires, qui n'étaient pas le rachat du fervice. Pendant quelque temps, ces aides furent établies par les Etats & levées fous le contrôle d'Elus choifis par le peuple. Avec Charles V, ces garanties furent fupprimées, mais les aides reftèrent. Le Roi n'eut déformais plus befoin, pour avoir de l'argent, de convoquer le ban. On augmenta l'impôt par ordonnance, fuivant la néceffité du moment; avec cet impôt, on enrôlait des nobles & des étrangers. On n'eut donc plus l'occafion, à partir de la fin du XIV[e] fiècle, de lever le ban & l'arrière-ban; fi on le fit quelquefois, ce fut dans des moments de détreffe & dans des circonftances exceptionnelles (6). » Dans le courant de l'année 1358, la levée des fubfides fouleva une vive réfiftance dans le Forez. Au mois de novembre, la Comteffe de Forez, Jeanne de Bourbon, fe rendit à Lyon avec fon fils pour y régler, avec l'Evêque de Lifieux & Pierre Scatiffe, Tréforier de France, cette fâcheufe affaire dans laquelle s'étoient gravement compromis la plupart des Officiers de fon Comté, & en première ligne le Bailli & le Juge (7). La Comteffe fut affez heureufe pour obtenir en leur faveur des lettres de grâce, qui furent expédiées le 9 janvier de l'année fuivante 1359 (8). En 1377, Charles V manda à fes *Généraux & Confeillers fur les aides pour la guerre* de faire payer au Duc de Bourbon 600 francs d'or par mois pour l'entretien d'une compagnie (9). En 1397, « le *Receveur des aides de la guerre pour Monfeigneur le*

(1) Boutaric, *Inftit. milit. de la France*, pp. 232 & fuiv.

(2) M. Steyert, dans une Note de la page 334 du Tome I[er] de cet Ouvrage, a fait un récit détaillé de cette émeute.

(3) *Olim*, t. III, pp. 362 & fuiv. Il y avoit eu des révoltes à Paris, à Rouen, à Orléans, à propos de la levée du *centième*, où l'on mit à mort les agents du fifc.

(4) Les *Olim*, t. III, pp. 401 & 557. Voir auffi la Note de la page 334 du Tome I[er] de cette Hiftoire, par M. A. Steyert.

(5) Boutaric, *Inftit. milit. de la France*, pp. 237 & fuiv. — Les convocations du ban & arrière-ban avoient lieu par lettres patentes du Roi adreffées aux Seigneurs fes vaffaux. En l'abfence des grands vaffaux ou des grands Seigneurs, c'étoient leurs Baillis qui étoient chargés de convoquer le ban & arrière-ban, par un mandement fpécial, & de faire les montres ou revues des hommes appelés fous les armes.

(6) Boutaric, *Inftit. milit. de la France*.

(7) Voir la Note de la page 435 du Tome I[er] de cet Ouvrage, dans laquelle M. Steyert rend compte avec détails de cet épifode.

(8) Voir dans nos Preuves le n° 102 *bis*.

(9) Inventaire Huillard-Bréholles, n° 3383. Voir auffi n° 3230 du même Inventaire : *Aides du pays de Forez*. Eftienne Pafquier, dans fes *Recherches fur la France*, t. I[er], p. 86, confacre un intéreffant chapitre à la Cour des aides & aux attributions des *Généraux & Elus*, des *Grenetiers, Contrôleurs, Receveurs & fergents des tailles*, &c.

Roy en Forez fe nommoit Jean Pailloux (1); » en 1412, ce fut le Tréforier du Comté de Forez, Eftienne d'Entraigues, qui fut choifi par le Roi comme Receveur des aides dans le Comté (2); & en 1417, ce fut Jean de Soiffons, Secrétaire de la Chambre aux deniers de la Comteffe de Forez, qui fut nommé par le Roi à la même fonction (3).

En 1455, les Elus firent le dénombrement des feux du Comté du Forez & du Roannois pour fixer l'affiette de l'impôt. Sur leurs regiftres, malheureufement perdus, figuroient tous les noms & prénoms des habitants. Ils conftatèrent qu'il y avoit environ 12,000 feux, ce qui donne 50,000 âmes & plus de contribuables fur qui l'impôt étoit réparti. On fait que les nobles, les eccléfiaftiques, ainfi que leurs valets, en étoient exemptés (4).—En 1448, Charles VII, qui en 1439 avoit créé les compagnies d'ordonnance, afin de donner à l'armée une plus large bafe & de préparer ces expéditions décifives qui devoient mettre un terme à la domination angloife en Normandie & en Guyenne, organifa dans toute la France le corps des *Francs archers*. « Chaque paroiffe du royaume, difoit-il dans fon Ordonnance, aura un archer qui fera & fe tiendra continuellement en habillement fuffifant & convenable de falade, dague, épée, jacque ou hucque de brigandine, & feront appelés *Francs archers;* lefquels feront efleus & choifis par nos Eflus en chacune élection, les plus droits & aifés pour le faict & exercice de l'arc qui fe pourront trouver en chacune paroiffe, fans avoir efgard ne faveur à la richeffe & aux requeftes que l'on pourroit fur ce faire; & feront tenus d'eux entretenir en l'habillement fufdit & de tirer de l'arc & aller en leur habillement toutes les feftes & jours non-ouvrables, afin qu'ils foient plus habiles & ufitez audit faict & exercice, pour nous fervir toutes les fois qu'ils feront par nous mandez...; & leur ferons payer quatre francs par homme pour chacun mois pour le temps qu'ils nous ferviront. » Le Roi les exemptoit des tailles & autres charges, excepté des aides ordonnées pour la guerre & de la gabelle du fel. Ils prêtoient ferment devant les Elus. « C'était une forte de Landwehr, comme en Pruffe & furtout en Suiffe; car, pendant qu'ils ne fervaient pas, les *Francs archers* demeuraient dans leur village, où ils fe livraient à des occupations agricoles. Mais le principe de levée adopté par Charles VII était une révolution politique. Ce mode de recrutement établit des rapports directs entre la royauté & le peuple; car l'intermédiaire des Seigneurs fut écarté. Cela apprit aux hommes libres à obéir à une autre autorité que celle du Seigneur, & au Seigneur à refpecter les ordonnances du Roi; ce fut en un mot l'origine de l'infanterie, c'eft-à-dire l'abaiffement de la nobleffe & l'élévation du peuple (5). » Ainfi, grâce à la création des compagnies d'ordonnance, qui pendant longtemps ne furent compofées que de nobles, Charles VII porta un coup mortel au régime militaire féodal, en mettant la nobleffe à fa folde & fous fa dépendance. « Les Seigneurs ne formèrent plus comme autrefois l'armée, fauf le cas, devenu de plus en plus rare, où l'on convoquait l'arrière-ban; & encore tous ceux qui fe fentaient quelque talent & avaient de l'ambition s'enrôlaient dans les compagnies d'ordonnance. Ce fut ainfi que la nobleffe fut affouplie, difciplinée (6). » En même temps, la formation de l'infanterie permit aux gens du peuple de porter les armes de droit & de concourir avec les nobles au maintien de l'ordre & à la défenfe du Royaume (7). Une ordonnance de Louis XI, en 1475, établit que chaque ville & village devoit

(1) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, mff. 9890 de la Bibl. imp.

(2) Archives de la Loire, B. 39. Regiftre.

(3) Mêmes Archives, B. 45. Regiftre. — En 1413, Charles VI publia une ordonnance qui portoit que, fous peine de la confifcation de corps & de biens, quelque perfonne que ce foit, fût-il Baron, Chevalier ou autre, ne pouvoit fe mettre en armes, au mandement d'aucun Seigneur, finon de lui ou du Connétable. (*Traite du ban & de l'arriere-ban*, par de La Roque.) Le Roi efpéroit ainfi mettre un terme aux guerres privées des Seigneurs, mais fon ordonnance n'eut pas plus d'effet que celles de Louis le Hutin, édictées dans le même but.

(4) Voir t. I[er] de cet ouvrage, p. 198, la note I.

(5) Boutaric, *Inftit. milit. de la France*, p. 319.

(6) Boutaric, *ibidem*.

(7) Voir, dans le remarquable ouvrage de M. Boutaric, pp. 221 & fuivantes, les intéreffants détails qu'il donne fur l'organifation des *Francs archers*.

fournir à chaque archer un hoqueton du prix de 20 sols tous les deux ans, une pique & une voulge. « Les Archers étaient responsables de leur armement, sauf en temps de guerre, & devaient le représenter en bon état, sous peine d'amende & de prison (1). » Les habitants des paroisses devoient fournir à leurs dépens une charrette pour quinze archers, afin de transporter, au besoin, leurs bagages. Ceux-ci étoient obligés de payer à leurs frais les chevaux, les harnois & le charretier. Les capitaines pouvoient contraindre les habitants à fournir à chaque archer prêt à entrer en campagne un écu & des vêtements. A partir de Louis XI, chaque archer recevoit de sa commune 6 livres par an en temps de paix & en temps de guerre, payables en quatre termes (2). Une autre ordonnance, du 30 mars 1475, compléta l'organisation de cette milice. Les montres furent faites par des Capitaines généraux, dans les diverses élections, « au lieu qui paraissait le plus commode. » « Les Francs archers s'y rendaient en armes, accompagnés d'un homme de chaque cinquantaine ; les réparations de l'équipement étaient faites aux frais de la cinquantaine (subdivision de la paroisse). L'entretien fut mis à l'avenir à la charge des Archers, qui reçurent 9 livres par an, en deux termes, à chacune des deux revues ; les habitants n'étaient plus tenus de rien fournir, sauf la charrette. Les Archers étaient exempts des tailles non-seulement dans leur village, mais aussi dans les autres lieux où ils pourraient s'établir, pourvu que ce fût dans la même élection (3). On ne pouvait céder sa place à un autre. Quand il se faisait une vacance, le Capitaine général prenait dans la cinquantaine ou ailleurs, dans le ressort de l'Election, un homme habile à tirer de l'arc. Les Archers ne pouvaient quitter l'armée sans la permission du Capitaine général, sous peine de la hart. Les Baillis devaient rechercher ceux qui abandonnaient leur corps, les arrêter & les livrer au Capitaine général. Les soldats vieux ou blessés, qui avaient d'honorables services, obtenaient un congé définitif & continuaient à jouir de l'exemption des tailles (4). » — Louis XI, de même que ses successeurs, ne retira que peu d'avantages de la création des Francs archers ; c'étoit une troupe sans cohésion, mal disciplinée & fort méprisée par les Gens d'armes. On a prétendu qu'il les supprima en 1480 ; mais on les retrouve sous les règnes suivants. En 1485, Charles VIII ordonna qu'il en fût fait une nouvelle levée : un archer sur cinquante-cinq feux. « Attendu, dit l'ordonnance, que gens de cheval ne peuvent aisément faire grand exploit sans gens de pied, sur ce ordonnons de prendre un homme sur cinquante feux. » En 1524, François I[er] réorganisa la milice des Francs archers sous le nom de Légions. « Il créa sept légions, chacune de six mille hommes. Chaque légion se composait de six compagnies, commandées par un capitaine qui avait sous ses ordres des lieutenants (5). » Il y eut donc 42,000 légionnaires, dont 12,000 étoient armés d'arquebuses ; les autres portoient des piques. « Les officiers étaient choisis parmi les gentilshommes du pays ; des sergents tirés des bandes servaient d'instructeurs. Chaque légion était divisée en compagnies de 1,000 hommes (6). » Mais les légions ne furent jamais que de mauvaises troupes, à cause de leur mauvaise organisation. « Les légionnaires, disoit le Maréchal de la Vieilleville, ne sont pas tenus ni réputés pour gens de guerre ; ains sortent du labouraige pour s'affranchir des tailles en servant quatre ou cinq mois, ou quelque autre espace de temps, & apportent certificat de leur service qui est enregistré aux greffes des juridictions auxquelles ils sont subgects. » Telles furent, depuis le XIII[e] siècle jusqu'au règne de François I[er], les obligations militaires auxquelles fut assujetti le Forez, de même que les autres fiefs de la Couronne. Nous avons dû nous borner, à cause du peu d'étendue de notre cadre, à en donner un simple aperçu.

(1) *Instit. milit. de la France*, par Boutaric.
(2) Boutaric, *Instit. milit. de la France*. — *Ordonnances*, t. XVIII, p. 72.
(3) *Ordon.*, t. XVIII, p. 110.
(4) *Ordon.*, t. XVIII, p. 110, & *Instit. milit. de la France*, par M. Boutaric.
(5) Boutaric, *Instit. milit. de la France*.
(6) *Ibidem*.

LIEUTENANT GÉNÉRAL DU COMTE

Le Lieutenant général recevoit, par délégation du Comte, de pleins pouvoirs pour adminiftrer le Comté en fon abfence. En 1379, le Seigneur de Norry, Ecuyer & Confeiller du Duc Louis II, fut par lui nommé fon Lieutenant général dans le Bourbonnois & le Forez, pour adminiftrer ces deux Seigneuries, en l'abfence du Prince, « tant fur le fait, dit le Duc dans l'ordonnance de nomination, de notre juftice d'iceux pays comme de toutes autres chofes qui regardent ou pourront regarder notre perfonne. Et lui avons donné & donnons par ces prefentes plain povoir de faire en nos dits pais toutes chofes que nous mefmes ferions & pourrions fere, fe préfens y eftions en noftre perfonne, & voulons à luy eftre obéi par tous nos jufticiers, officiers & fubjects de nos dits pays comme à noftre Lieutenant général (1). »

III

ADMINISTRATION JUDICIAIRE

Le Bailli. — Le Juge ordinaire du Comté de Forez. — L'Avocat Général du Comte. — Le Procureur Général du Comte en la Cour préfidiale du Forez. — L'Examinateur des caufes du Procureur Général de Forez. — L'Examinateur des caufes fifcales du Procureur Général de Forez. — Le Chancelier. — Les Confeillers du Comte à la Cour préfidiale. — Les Avocats & Procureurs à la Cour préfidiale. — Les Greffiers de cette Cour & leurs clercs. — Les Notaires jurés de la Cour de Forez. — Police des audiences de cette Cour. — Le Juge d'appeaux. — Le Juge des caufes pies. — Le Prévôt judiciaire de Montbrifon. — Le Receveur des émoluments des Cours de Montbrifon & de Savignieu. — Le Bourreau. — Les Turriers ou Geoliers. — Les Sergents Généraux du Comté de Forez. Les Sergents ordinaires. — Les Capitaines Châtelains du Comte. — Les Greffiers des Châtellenies. — Les Châtelains des Seigneurs particuliers. — Les Cours d'appel : Bailliage de Mâcon ou de St. Gengoul, Sénéchauffée de Lyon, tour à tour tribunaux d'appel des fentences de la Cour de Forez. — Le Parlement de Paris. — Les Procureurs du Comte auprès du Bailli de Mâcon & de la Sénéchauffée de Lyon. — Le Procureur du Comte en la Cour de St. Symphorien le Château. — Le Juge des refforts du pays de Forez. — Le Juge des refforts du Velay, pour le Comte, établi au Chauffour. — Le Juge des refforts du Velay, pour le Comte, à St. Ferréol. — Officiers royaux de juftice en Forez ; Sergents royaux, &c. — Du droit de fauvegarde du Roi fur quelques Seigneurs du Forez.

LE BAILLI DU COMTÉ DE FOREZ

Le Bailli étoit nommé par le Comte, entre les mains de qui il prêtoit un ferment folennel. Il devoit toujours être gentilhomme & homme d'épée ; il étoit en même temps le premier Magiftrat du Comté, & il avoit la haute adminiftration de la police. — Il faifoit partie du Confeil du Comte

(1) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, mff. 9890 de la Bibliothèque impériale

&, en fon abfence, il le préfidoit. — C'étoit lui qui avoit miffion de convoquer les affemblées des Etats, & qui les préfidoit auffi au nom du Prince; lui qui étoit chargé d'appeler par un mandement public le ban & l'arrière-ban, qui dreffoit les procès-verbaux du nombre des hommes appelés fous la bannière du Comte & qui les paffoit en revue, ou, comme on difoit alors, qui faifoit la montre. Les ordres qu'il avoit le droit de donner étoient exécutoires dans tout le Comté de Forez & dans les refforts qui dépendoient de fon bailliage. Sa réfidence étoit à Montbrifon, où fiégeoit la Cour préfidiale, Cour de juftice compofée du Juge de Forez, de l'Avocat général, du Procureur général & autres gens de juftice. C'étoit au nom du Bailli que fe rendoient la plupart des fentences. Au Bailli appartenoit la connoiffance des matières féodales. En l'abfence du Comte, c'étoit entre fes mains, au fein du Confeil ou de la Chambre des comptes, qu'avoient lieu les preftations de foi & hommage (1). Il avoit pleins pouvoirs *de garder & gouverner le bailliage, tenir les audiences & affifes, cognoiftre, juger & determiner de toutes caufes touchant & appartenant audit office, & toutes autres que Bailli & Garde (de bailliage) en tel cas peut & doit fere* (2). Sa compétence s'étendoit non-feulement fur les matières féodales, mais encore fur toutes les matières civiles, criminelles, domaniales & de police. Toutes les caufes civiles au-deffus de 60 fols lui étoient foumifes, fauf l'appel devant le Bailli royal de Màcon (3). En matière criminelle, il connoiffoit même de certains cas royaux, du crime de fauffe monnoie, des faux en écriture publique (4); des cas de haute juftice entrainant la peine capitale; en matière de police, des cas de défobéiffance & rébellion envers les Officiers du Comte (5); des concuffions & malverfations des fonctionnaires; des infractions de juridictions (6); des infractions de fauvegarde. Il pouvoit condamner à la peine de mort, aux peines corporelles, à l'amende, à la compofition, &c., fauf l'appel au Bailli de Màcon. — Le Bailli avoit fous fa furveillance & autorité tous les Officiers de juftice & autres Officiers de l'adminiftration du Comté. En l'abfence du Prince, il faifoit les nominations des gens de juftice & d'autres fonctionnaires, notamment des Sergents généraux (7) du Comté, mais après avoir pris l'avis des Gens du Confeil (8). — Il étoit chargé d'écouter les griefs & les plaintes des fujets du Comte, de redreffer les abus des divers agents de l'adminiftration. Il procédoit aux enquêtes *de commodo & incommodo* fur l'établiffement des foires (9). C'étoit le Bailli qui mettoit les Chanoines de l'églife de Notre-Dame en poffeffion de leurs dignités & prébendes (10), qui leur donnoit voix au Chapitre, &, au nom du Prince, recevoit leur ferment, par lequel ils s'engageoient « à ne pas propofer ni permettre que le Comte & fes ferviteurs perdiffent la collation (des bénéfices) de ladite églife. » — Lorfque des denrées (feigle, orge, poules, &c.) avoient été levées dans les villes du Forez à titre d'impôts, le Bailli en ordonnoit la vente pour le compte du Prince (11). — Quelquefois cet Officier étoit défigné fous le nom de *Garde du Bailliage de Forez* (12). En 1469, le Juge de Forez reçut le titre & les fonctions de Lieutenant général du Bailli de Forez (13), & ce dernier fut rigoureufement aftreint, depuis lors, à ne rendre aucune fentence fans l'avis de ce magiftrat, qui étoit toujours homme de robe, & fans l'avis des autres Officiers de juftice. Le Bailli cumuloit quelquefois les fonctions de Juge des refforts du Forez (14) & de Capitaine Châtelain dans l'un des domaines du Comte. On trouve des

(1) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, mff. n° 9890 des Archives de l'Empire, année 1386.

(2) *Regiftre des nominations*, années 1370, 1378.

(3) Regiftre des Archives de la Loire, férie B. 1, année 1376.

(4) Regiftre des Archives de la Loire, férie B. 1, année 1376.

(5) *Ibidem*.

(6) *Ibidem*.

(7) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, année 1384.

(8) *Regiftre des nominations*, année 1382.

(9) Inventaire Huillard-Bréholles, n° 3345 du t. Ier, année 1376.

(10) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*.

(11) Regiftre des Archives du département de la Loire, B. 50.

(12) *Regiftre des nominations*, années 1378, 1382.

(13) Nous parlerons des difpofitions de cette Ordonnance dans notre article fur le *Juge de Forez*, ainfi que de l'Edit de 1474 qui la confirma.

(14) *Regiftre des nominations*, année 1410.

Baillis en Forez depuis 1286 (1). Cet Officier étoit amovible, de même que tous les fonctionnaires du Forez, sans exception. — Ses gages, qui étoient ordonnés par le Comte en son Conseil (2), varièrent à diverses époques. Sous Louis II, Duc de Bourbon, ils n'étoient que de 90 livres viennoises par an. En 1353 & en 1363, ils étoient de 120 livres viennoises, valant 80 florins petit poids, chaque florin petit poids égalant 30 sols (*sestaria*) viennois (3). Le 12 juin 1365, Giraud de Sainte Colombe fut retenu Bailli aux gages « accoustumés » de 100 florins petit poids, « & en plus, de grâce spéciale, *pro pluribus obsequiis ultra officium bailliviatus*, 10 setiers d'avoine & 12 ânées de vin. » Il fut en même temps maintenu dans l'emploi de Capitaine Châtelain de Lavieu & de Néronde *& ultra, pro custodia dicti loci, propter guerras*, & il lui fut accordé un supplément de gages de 50 florins à la charge des habitants de ces deux Châtellenies, & de 3 setiers d'avoine à la charge du Comte (4). — En 1396, il touchoit 60 livres par an (5). Après la réunion du Comté à la Couronne, au mois de juin 1532, François I[er] confirma les prérogatives juridiques du Bailli & autres Officiers de justice du Forez. « ...Nous voulons, dit-il, & nous plaist que nos Bailli, Juge ordinaire & leurs Lieutenants connoissent, jugent, décident & déterminent de tous cas royaux & autres affaires en leurs juridictions & ressorts audit pays, selon leurs qualités, chacun en son endroit, jouissent & usent de tels droits... que nos autres Juges & Officiers royaux des autres Bailliages, Sénéchaussées & jurisdictions de nostre royaume (6). » — Le Bailli avoit sous ses ordres un Clerc, pour faire les enquêtes criminelles, civiles & autres dépendant de sa juridiction, qui avoit pour gages 15 florins petit poids (7).

LE JUGE ORDINAIRE DU COMTE DE FOREZ

Le *Juge ordinaire du Comté de Forez*, qui est quelquefois désigné dans les intitulés des actes judiciaires sous le nom de *Juge ordinaire du Forez & des ressorts*, de *Juge de Forez*, de *Juge de tout le Comté de Forez* (*Judex ordinarius Forensis*, *Judex Forensis*, *Judex totius comitatus Forensis*), étoit, après le Bailli, le premier Officier de justice du Comté (8). Il étoit nommé par le Prince & prêtoit serment entre ses mains; en son absence, entre les mains du Bailli & des Gens du Conseil. Comme tous les Officiers du Forez, sans exception, il étoit amovible. Sa résidence étoit à Montbrison, où étoit le siége de la Cour de justice du Comte, qui s'étendoit sur tout le Forez & les ressorts. — Ordinairement les Juges de Forez, sauf de rares exceptions, étoient des hommes de robe, gradués dans les Universités. Les uns étoient Professeurs ès-lois (9); d'autres, Docteurs *in utroque jure*, en droit romain & en droit canon (10); d'autres, simplement Licenciés ès-lois & Bacheliers en décrets (11); quelques-uns étoient simplement experts en droit civil & en droit canon, *utriusque*

(1) La Mure, *Histoire civile & ecclésiastique du pays de Forez*, p. 479. — Sonyer du Lac, *Observations sur les Tribunaux de Forez*.

(2) *Registre des nominations*, année 1378

(3) *Ibidem*, année 1363.

(4) *Registre des nominations*, année 1365.

(5) Comptes du Tresorier de Forez. (Archives de la Loire.)

(6) Sonyer du Lac, *Observations sur les Tribunaux de Forez*.

(7) *Registre des nominations*.

(8) Suivant La Mure, dans son *Histoire civile & ecclésiastique du pais de Forez*, le plus ancien Juge de Forez connu fut Hugues de Boissonnelle, 5[e] Doyen du Chapitre de l'église de Notre-Dame de Montbrison (1268).

(9) *Registre des nominations des Officiers du Forez*. Année 1359, nomination de P. du Vernet, Professeur ès-lois; année 1369, nomination de Jean du Gros, Professeur ès-lois; année 1327, nomination de Pierre Calvi, Professeur ès-lois.

(10) Nous citerons, entre autres Juges de Forez qui ont été Docteurs en droit, Nicolas de Billens en 1286, Pierre du Verney, Pierre de Boisvair en 1342.

(11) *Registre des nominations*. Années 1367, 1373. Nomination de Jean Guy, Licencié ès-lois & Bachelier en décrets; année 1380, nomination de Pierre Vernin, Chanoine de Chartres, Licencié ès-lois.

juris periti (1). Enfin, mais c'eſt là l'exception, on en trouve pluſieurs qui n'étoient pas gradués, ou du moins dont les grades ne ſont pas indiqués dans l'acte de nomination (2). C'étoient ordinairement ou le Doyen du Chapitre de Notre-Dame de Montbriſon, ou des Chanoines de cette même égliſe. Dans tous les cas, la Cour de juſtice du Forez comptoit, à toutes les époques, des Juges d'appel (*Juges d'appeaulx*), des Avocats du Comte, des Procureurs du Comte, des Chanceliers, qui étoient Licenciés ou Bacheliers ou experts *in utroque jure* (3). — Lyon, comme l'a parfaitement prouvé M. de Savigny (4), poſſéda au XIII[e] ſiècle une Ecole de droit, & c'eſt ſans aucun doute dans cette Ecole que venoient principalement prendre leurs grades ceux qui aſpiroient à remplir les principales fonctions de juſtice de la Cour du Forez (5). — Le Juge de Forez faiſoit ordinairement partie du Conſeil du Comte, où l'appeloit ſa connoiſſance du droit & des affaires. — Le Bailli, qui étoit toujours noble, n'étant point aſſujetti, pour remplir cette fonction, à étudier le droit, étoit obligé, bien que Juge ſuprême de la haute Cour du Forez, à conſulter le Juge ordinaire, qui avoit voix délibérative dans le prononcé des ſentences & qui remplaçoit toujours le Bailli en ſon abſence. Mais, le plus ſouvent, malgré les règlements & les uſages, le Bailli, comme nous en aurons bientôt la preuve, s'affranchiſſoit de ce contrôle importun, &, ſans la moindre connoiſſance des lois, tranchoit arbitrairement toutes les queſtions qui lui étoient ſoumiſes. Nous avons publié dans nos Preuves l'ordonnance de nomination de Jean de Poyet (le 1[er] juin 1361) aux fonctions de Juge de Forez : voici l'analyſe de cet acte où ſont énumérées les principales attributions de cet Officier de juſtice. Le Comte de Forez déclare, en tête de ſon ordonnance, qu'ayant égard à la fidélité, aux connoiſſances (*litteratura*), aux bonnes mœurs & à l'intelligence de ſon Conſeiller, Maitre Jean de Poyet, expert *in utroque jure*, &c., qui a longtemps rempli les fonctions de Procureur de ſon père, il le nomme & conſtitue ſon Juge ordinaire de tout le Comté de Forez (*Judicem noſtrum ordinarium comitatus noſtri Forenſis totiuſque terre noſtre facimus*), aux gages accoutumés, en lui donnant plein pouvoir & mandat ſpécial d'entendre toutes les cauſes tant civiles que criminelles, de les terminer ſans délai, d'interpréter les décrets, de rechercher les délits, les crimes & les abus de tout genre, de corriger les coupables, de les punir, & pour cela de recevoir des amendes pécuniaires & des compoſitions (*emendas pecuniarias & compoſitiones recipiendi*), & de convertir les peines corporelles, quelles qu'elles fuſſent, en peines pécuniaires (*penaſque corporales quaſcumque in pecuniarias convertendi*) (6), comme il lui ſemblera juſte & expédient ; en un mot, de faire, de dire & d'exécuter par lui-même ou par un délégué tout ce qui peut appartenir à l'office de judicature. Le Comte ordonne à tous ſes Officiers de juſtice d'obéir audit Juge ; au beſoin, de lui prêter main-forte dans l'exercice de ſes fonctions & de l'aider de leurs conſeils. Le nouveau Magiſtrat prêta ferment dans la Chambre des comptes entre les mains de Renaud de Forez, oncle du jeune Comte Louis & ſon tuteur, en préſence du Précepteur de la Commanderie de Chazelles (*Chaſaleti*), des Seigneurs Chivard de Saint Prieſt, Chevaliers, de Jean de Saint Alban, Juge d'appeaux, de Jean Augier (*Egerii*), Tréſorier, tous Conſeillers du Comte (7). — Le Juge de Forez ne rendoit ſes ſentences que d'après « le conſeil, avis & *délibération* du Procureur général & autres du Conſeil, » c'eſt-à-dire de quelques-uns des

(1) *Ibidem*. Nomination *Johannis de Poyeto, utriuſque juris periti*.

(2) Nous citerons entre autres J. de Poyet, Doyen de Montbriſon. *Regiſtre des nominations*, année 1371.

(3) *Regiſtre des nominations*, année 1359.

(4) *Hiſtoire du droit romain au moyen âge*, t. III, pp. 292 & 293. Voir auſſi la Note 1 de la page 105 de nos *Pièces ſupplémentaires*.

(5) Il y avoit auſſi des Ecoles de droit à Paris dès 1180, à Montpellier dès 1230, & il eſt probable que pluſieurs hommes de robe du Forez, avant l'établiſſement de l'Ecole de Lyon, dûrent y prendre leurs grades.

(6) Nous avons dit, dans notre *Eſſai ſur les pénalités du Forez au moyen âge*, quels furent les monſtrueux abus qui réſultèrent de cette extrême licence accordée au Juge, de convertir en amendes toutes les peines corporelles exigées pour la répreſſion de certains crimes. Nous avons cité entre autres un rachat d'inceſte, qui fut bénévolement accepté par la juſtice du Comte.

(7) *Regiſtre des nominations des Officiers du Forez*, n° 9890, & nos Preuves, n° 103 *bis*.

Conseillers du Prince, qui étoient en même temps Officiers de justice de la haute Cour, ayant voix délibérative d'après le texte que nous venons de citer. — Les Ducs de Bourbon, voulant remédier à la mauvaise administration des Baillis qui rendoient la justice sans la moindre notion du droit, résolurent de fortifier & d'augmenter l'autorité du Juge, qui étoit toujours un homme de loi & qui offroit ainsi plus de garanties de savoir & d'équité. Le 7 mars 1469 (N. S.), le Duc de Bourbon Jean II fit une ordonnance (1) par laquelle il décida que toutes les affaires, les condamnations & compositions d'amendes fussent à l'avenir délibérées par l'avis de ses Cours; que les Juges ordinaires de Forez & de Beaujolois fussent Lieutenants généraux de ces Baillis, les créant tels par cet Edit, sans qu'aucun autre se pût mêler de cette Lieutenance en leur présence. Il enjoignit à ces Juges de prendre cette charge sans difficulté; ce qui fait voir que ceux-ci faisoient parfois difficulté d'accepter cette Lieutenance, par la crainte des Baillis. Il défendit enfin à son Bailli de modérer les amendes une fois adjugées (2). Cette nouvelle création d'office, qui assimiloit des hommes de robe, le plus souvent simples bourgeois, à un fonctionnaire qui étoit nécessairement noble, occasionna depuis cette époque les plus grands conflits au sein de la Cour. Le Bailli, sans tenir compte des nouveaux pouvoirs conférés au Juge ordinaire par l'ordonnance du Prince, continua à trancher souverainement toutes les décisions judiciaires, sans même lui permettre d'avoir, au sein de la Cour, voix délibérative, non plus qu'à l'Avocat & au Procureur du Comte, ou en annulant leurs délibérations en introduisant parmi eux quelques-unes de ses créatures. Les crimes les plus énormes, les meurtres, les incendies, les rapts, les viols, les séquestrations de femmes accompagnées de viol, les adultères, les incestes, de même que l'émission de la fausse monnoie & les faux en écriture publique, n'étoient punis par lui, comme les plus simples délits, que d'amendes arbitraires plus ou moins fortes. Avant tout, le Bailli ne paroissoit songer qu'à pressurer les coupables, au lieu de les punir de peines afflictives & infamantes (3). — Le Duc Jean II, ayant eu enfin connoissance de ces désordres & de ces énormes abus, résolut de couper le mal dans sa racine. Se trouvant à Moulins, il adressa une ordonnance, en date du 30 décembre 1476, à son Chancelier & au Général de ses finances, pour leur enjoindre de régler les différends qui étoient survenus entre le Bailli & le Juge de Forez (4), auquel il avoit attribué de nouveau, par ses Statuts & Ordonnance du 20 mai 1475, ou Edit perpétuel, les fonctions de Lieutenant du Bailli. Par ces mêmes Statuts, le Duc avoit décidé que le règlement de ses affaires domaniales, des amendes & des compositions, que les sentences définitives & interlocutoires ne pourroient avoir lieu hors de la présence de ses Juge, Avocat, Procureur, Trésorier & Conseillers de Forez, & il avoit formellement interdit au Bailli de faire aucun acte judiciaire sans les appeler ou leur demander leur avis. Mais le Bailli n'avoit tenu aucun compte de la plupart des dispositions de l'Edit. Il avoit continué à régler les affaires du Prince & celles de la justice, sans consulter les Officiers choisis par lui pour l'administrer; il s'étoit entouré de gens à lui, n'ayant aucune mission du Duc; il avoit réduit en de simples amendes & compositions les punitions corporelles qu'il auroit dû infliger *pour des crimes atroces;* il avoit converti en simples causes civiles des causes crimi-

(1) Le Duc Jean II en fit une nouvelle sur ces matières en 1474. (*Livre des compositions*, f° 174.)

(2) Cette Ordonnance, à la rédaction de laquelle avoient assisté l'Evêque du Puy, le sire Duchatel & le Général des finances fut enregistrée à Villefranche le 17 avril 1469. (Mem. mss. d'Aubret.) La date de cette Ordonnance prouve que La Mure s'est trompé lorsqu'il a dit, dans son *Histoire civile & ecclésiastique du païs de Forez*, que le premier Juge qui prit le titre & fut revêtu des fonctions de Lieutenant général du Bailli fut Louis de la Vernade, Chevalier & Chambellan de Charles Ier, Duc de Bourbon, en 1448.

(3) Dans notre *Essai sur les pénalités du Forez au moyen âge*, nous avons dit, au chapitre des *Amendes* & ailleurs, dans quels excès on tomba, pendant le XVe siècle, en convertissant toutes les peines en amendes & en compositions. Voir le Registre des Archives de la Loire qui renferme les sentences du Bailli & du Juge de Forez en 1476 (série B, n° 1). On voit dans ce Registre, où sont constatés tant d'abus & d'excès, que le Juge assistoit à tous les jugements : *Judice ordinario sedente; judice ordinario, locum tenente domini baillivi Forensis, sedente.*

(4) La même monition & Ordonnance fut adressée au Bailli du Beaujolois.

nelles, &c., & laiffé des coupables fe fouftraire à l'action de la juftice; enfin, il avoit empêché le Juge de Forez de réprimer les infractions, rébellions & autres excès commis. Le Duc ajoute, dans fa nouvelle Ordonnance, que, fans offenfer Dieu & la juftice, il ne peut tolérer plus longtemps un tel défordre. En conféquence, il enjoint à fes Commiffaires de fe rendre fur-le-champ en Forez, de s'emparer de tous les actes & regiftres où font inférées les condamnations définitives ou interlocutoires, les compofitions & les amendes; d'ordonner au Bailli (fous peine, pour fa rébellion & fa défobéiffance, de la privation de fon office) d'avoir à obferver & à garder déformais fes Statuts & Ordonnance de point en point, & de ne régler & décider aucune affaire fans fes Officiers & Confeillers, fans ouïr leurs opinions, en lui fignifiant que tout ce qu'il fera autrement fera nul & de nulle valeur. En même temps, il fait défenfe aux Greffiers criminels ou civils de la Cour de Forez, aux Commiffaires & Examinateurs, fous peine de 500 livres d'amende à fon profit, d'être déelarés parjures, fauffaires & défobéiffants, & de toute autre peine civile ou corporelle, d'expédier & confier audit Bailli aucunes informations, procès criminels ou civils, pour être réglés autrement que ci-deffus. Il leur enjoint de les communiquer au Juge, pour que le Procureur examine les procès & en faffe fon rapport au Confeil, afin que, devant ce Confeil dûment affemblé, foit prife telle conclufion qu'il appartiendra. Défenfe eft faite expreffément aux praticiens, gradués & autres gens de la Cour de Forez, de s'ingérer & d'affifter au Confeil, &c. Dans le cas où le Bailli réfifteroit, le Duc commande à tous fes Jufticiers, Officiers & fujets, de prêter aide, confeil & main-forte, s'il eft befoin, à fes Commiffaires pour exécuter leur miffion (1). Nous ignorons fi ces mefures énergiques furent tout à fait efficaces; il eft toutefois préfumable que, pendant quelques années, les nouvelles réformes reçurent leur exécution. — Les gages ou appointements du Juge de Forez étoient de 100 livres viennoifes, valant 66 florins & 8 gros de florin, 10 fetiers de feigle & 10 fetiers d'avoine; « & dudit argent, on lui paye la moitié au mi mois de mai & l'autre moitié à la fin de l'an, & du blé, il fe paye juftement en la fin de l'an à Chaftelneuf (2). » Le Juge de Forez, outre ce traitement fixe, avoit encore des émoluments à percevoir fur les affaires qui lui étoient foumifes (3). — Nous avons dit que le Juge de Forez fiégeoit à la Cour à la place du Bailli en fon abfence. Il rempliffoit auffi quelques-unes de fes hautes fonctions. Ce fut lui, par exemple, qui, le 13 mai 1336, convoqua, de la part du Comte de Forez, tous ceux qui avoient intérêt à connoître le teftament du Comte Jean décédé, à fe trouver à Montbrifon le premier vendredi avant la Pentecôte, jour où il devoit procéder à l'ouverture & à la publication de ce teftament (4). On voit, par un document de 1393 (5), que le Juge de Forez

(1) Celle Ordonnance nous a été communiquée par notre collaborateur M. Guigue, ancien élève de l'Ecole des Chartes.

(2) *Regiftre des nominations*. Année 1342, nomination de Pierre du Verney; année 1365, nomination de Jean du Gros, Profeffeur ès-lois; année 1380, nomination de Pierre Vernin, Chanoine de Chartres, Licencié es-lois.

(3) Voici un paffage de l'Ordonnance de Jean II, Duc de Bourbon, du 23 feptembre 1474, dans lequel font reglés les honoraires du Juge de Forez, fuivant l'importance des affaires : *Item ordinavimus & ordinamus quod judex nofter ordinarius Forenfis habeat & percipiat, pro pena, jure & labore fuis, in diftributionibus fiendis, videlicet fi diftributio fuerit infra fomma decem librarum turon. quinque folid. turon.; fi de ampliori fomma decem librarum turon. Non tamen excedat viginti libras turonenfes, non tamen triginta, percipiat decem folid. turon. Si vero triginta libras excedat, non tamen quadraginta, percipiat quindecim folidos turon. Si vero fomma fexaginta librarum non tamen quater viginti excedat, recipiat triginta quinque folidos turon.; & fi quatuor viginti excedat, non tamen ifte viginti, recipiat fexaginta folidos turon.; & ultra fommam fexaginta folid., quantumcumque diftributio excedat, non recipiat ipfe judex. Item ipfe judex Forenfis, pro jure fuo cujuflibet tutelle, miffionis, vel alterius decreti, recipiat quinque folidos turon. & non ultra. Item habeat, percipiat & habere debeat ipfe judex medietatem integraliter cujuflibet fententie definitive in fcriptis per ipfum ferende & appellationum judicialium ab ipfo factarum. Item quod percipiat ipfe judex nofter ordinarius in fimili quantitate de commiffionibus per ipfum concedendis, pro dividendo talias, ficut in diftributionibus taxatis extitit.*

(4) Archives de l'Empire, P. 1373[1], c. 2165, & Inventaire Huillard-Bréholles, n° 2129.

(5) Invent. Huillard-Bréholles, n° 912. Le Juge de

avoit le droit, si une personne mouroit *ab intestat*, mais avoit témoigné verbalement ses dernières volontés devant témoins, de convoquer lesdits témoins & de faire exécuter les dernières volontés du défunt comme s'il avoit fait un testament régulier. — Après la réunion du Comté de Forez à la Couronne, au mois de juin 1532, François I[er] rendit une Ordonnance par laquelle il décidoit que le Juge ordinaire de Forez, de même que le Bailli, connoîtroit, jugeroit & détermineroit de tous cas royaux & autres affaires de sa juridiction, de même que les autres Juges & Officiers royaux de ses autres Bailliages & Sénéchaussées. Cette Ordonnance, qui fut enregistrée au Parlement le 4 juillet suivant, ne faisoit que confirmer un état de choses existant depuis quelques centaines d'années ; les Comtes de Forez, si ce n'est sous St. Louis, ayant toujours joui, sauf appel, de la prérogative de connoître de certains cas royaux.

L'AVOCAT GÉNÉRAL DU COMTE EN LA COUR DE FOREZ

Cet Officier occupoit le troisième rang dans la hiérarchie judiciaire; il avoit immédiatement le pas après le Juge de Forez (1). Ses fonctions, que l'on ne trouve déterminées nulle part, consistoient sans doute à porter la parole dans les affaires civiles où l'intérêt du Comte pouvoit être engagé, & dans les affaires criminelles importantes où la poursuite avoit lieu d'office. Il étoit chargé de soutenir les procédures préparées par le Procureur général pour ces sortes d'affaires. — Le traitement de Robert de Saint André, Avocat du Comte pour les ressorts de Montbrison & de Màcon, étoit, en 1342, de 10 livres tournois; celui de P. de Chassagneux, en 1351, de 60 livres tournois, 5 setiers d'avoine & une robe *prout alii clerici;* & celui de Jean de Poyet, en 1352, le même que celui de P. de Chassagneux. Parfois, l'Avocat du Comte étoit en même temps appelé à remplir d'autres fonctions. Ainsi on voit que ce même Jean de Poyet, toujours Avocat du Comte en 1358, fut choisi comme Auditeur de la Chambre des comptes de Montbrison. Il reçut, au lieu de 60 livres pour son traitement, 60 florins, « & prendra oltre 10 florins petit poids & 5 setiers d'avoine à la relation de Monseigneur Renaud de Fourois & de Messire Chivart de Saint Priest (2). » L'Avocat du Comte étoit aussi Membre du Conseil privé (3).

LE PROCUREUR GÉNÉRAL DU COMTE EN LA COUR DE FOREZ

Cet Officier, qui faisoit partie du Conseil privé, avoit le pas après l'Avocat du Comte. Ses fonctions consistoient à faire les enquêtes dans les causes civiles & criminelles, *pro scribendis & faciendis informacionibus super illis que spectant ad officium domini Baillivi, tam in civilibus quam in criminalibus* (4). Le Procureur de la Cour de Forez étoit ordinairement gradué, ou Licencié, ou expert en droit, ou Bachelier en décrets. Ses attributions s'étendoient sur tout le Forez, sur les fiefs comme sur les arrière-fiefs (5), & sur tous les ressorts de la Cour de Forez (6). Dans un

Forez fait écrire, sur déposition de témoins, les legs & actes de dernière volonté faits verbalement par Antoine dit lo Criant, de Fontanès, à son lit de mort, actes par lesquels il a institué pour héritière des biens dont il n'a point disposé autrement, la fille de son fils, lesdits biens devant appartenir à l'Hôtel-Dieu de Montbrison en cas de mort de cette fille. (Archives de l'Empire, P. 1402 I, c. 1390.)

(1) C'est ce qui resulte de tous les actes judiciaires & ordonnances où ce fonctionnaire est désigné. On peut citer notamment l'Ordonnance de Moulins du 30 décembre 1476.

(2) *Registre des nominations des Officiers du Forez*. En 1354, Artaud Payen fut nommé Avocat du Comte aux gages de 60 florins & 5 setiers d'avoine. Il étoit en même temps Conseiller du Prince.

(3) *Registre des nominations.*

(4) *Registre des nominations des Officiers du Forez.*

(5) *Ibidem*, années 1378 & 1384.

(6) L. de Ruillieu, expert en droit, nommé Procureur du Comte pour les causes relevant tant de la Cour de Forez que des ressorts de Mâcon & de St. Symphorien. (*Registre des nominations.*)

acte de nomination, le Procureur général eft qualifié de « clerc du Bailli pour faire les informations tant civiles que criminelles. » Ce fonctionnaire étoit amovible, de même que tous les Officiers du Comte dans le Forez. Sur ce point, il n'y avoit pas d'exception. Il étoit nommé par le Comte, & en fon abfence par le Bailli & les Gens du Confeil. Son traitement varioit : à une certaine époque, il étoit de 30 florins, poids ordinaire, plus 4 fetiers de feigle, 2 fetiers d'avoine & 2 charretées de foin ; en 1353, de 40 florins & une robe ; ailleurs, dans le *Regiftre des nominations*, nous voyons ce traitement à 50 livres viennoifes, ou à 25 francs d'or. Il étoit payable tous les fix mois, comme ceux de tous les fonctionnaires du Comté. — En 1396, le traitement fixe n'étoit plus que de 25 livres. (Comptes d'Etienne d'Entraigues, Tréforier de Forez, Archives de la Loire.) Par fon ordonnance du 23 feptembre 1474, qui confirmoit d'anciens ftatuts ou édits de fes prédéceffeurs, le Duc de Bourbon Jean II décidoit que fi les parties en litige avec fon Procureur général n'étoient pas tenues de payer les enquêtes faites par lui lorfqu'elles avoient gain de cause, elles l'étoient lorfqu'elles perdoient leur procès. « Dans les autres caufes, dit le Prince, où les parties font convaincues & condamnées par fentence, compofition, taxe d'amende ou d'une autre manière, elles font tenues de payer les frais des informations ou enquêtes fecrètes & publiques, *prélevées pour le compte de notre Procureur*, après le prononcé de la fentence. De plus, ajoutoit le Prince, les parties feront tenues de payer, lorfqu'elles feront en conflit avec notre Procureur, les enregiftrements & enquêtes faits à leur requête pour leurs défenfes, & autres articles. » Ces honoraires venoient s'ajouter au traitement fixe & conftituer des appointements affez élevés. Le Procureur, en cas d'abfence, étoit remplacé par un Clerc, Procureur fubftitué. Il avoit auffi des Subftituts à la Cour de St. Symphorien le Château & dans quelques Châtellenies ; c'étoient ordinairement des Clercs jurés de la Cour de Forez, qui cumuloient quelquefois en même temps les fonctions de Prévot & de Clerc du papier (1).

LE PROCUREUR GÉNÉRAL OU FONDÉ DE POUVOIR DU COMTE

POUR SES AFFAIRES PERSONNELLES

Cet Officier étoit plutôt un mandataire général qu'un fonctionnaire du Prince, bien qu'il figure plufieurs fois parmi les Officiers du Comté dans le *Regiftre des nominations*. Ses fonctions font ainfi déterminées dans les lettres de provifion de Bertholon du Puy, en 1384 : « Loys, Duc de Bourbonnois, Conte de Clermont & de Forez, &c..., luy donnons & octroyons plein pouvoir de agir & demander pour nous, nous deffendre, de convenir, reconvenir, accepter, propofer, répliquer, dupliquer, tripliquer, de contefter, de jurer de calompnie & de vérité, de produire tefmoings, de bailler libelle, d'appeler une fois & plufieurs, de demander, apoftiller, intimer appellations en toutes caufes, conclure & généralement de faire & exercer tout ce que à bon & loyal Procureur puet & doit appartenir & que nous ferions ès chofes touchant ledit office fi nous eftions préfens, de fubftituer une ou plufieurs perfonnes qui auront tout pouvoir fur ce, comme a & doit avoir ledit Procureur, &c. (2). » Dans un autre acte de nomination du 26 juin 1399, les fonctions du Procureur général du Comte font ainfi définies : *Procuratorem in omnibus & fingulis caufis noftris & litibus motis & movendis tam per nos quam contra nos à quibufcumque perfonis, & contra quafcumque perfonas, tam ecclefiafticas quam feculares, coram quibufcumque fenefcaliis, baillivis, judicibus, officialibus ordinariis, extraordinariis & aliis magiftratibus & perfonis quibufcumque aut eorum loca tenentibus. Dantes & concedentes dicto Procuratori noftro plenam &*

(1) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, annee 1396. Le Subftitut du Procureur du Comte dans la Baronnie de Malleval recevoit pour gages 10 florins par an, fans compter les émoluments.

(2) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez.* — Bibliothèque impériale, mff. n° 9890.

liberam potestatem, &, si necesse sit, mandatum speciale pro nobis agendi & defendendi in judicio, &c., proponendi, replicandi, duplicandi, &c., &c. On voit, dans le *Registre des nominations*, que le Procureur du Comte, J. Bollers, avoit pour traitement 25 livres viennoises & 2 setiers de seigle.

L'EXAMINATEUR GÉNÉRAL DES CAUSES

DU PROCUREUR GÉNÉRAL DE FOREZ

Il devoit faire toutes les informations & les enquètes. Si elles étoient faites à la requète du Procureur du Comte, le Comte en payoit les frais; si c'étoit à la requète du plaideur, le plaideur les payoit. S'il faisoit transiger les parties, elles lui devoient un salaire. *Debet facere omnes informaciones. Si ex officio curie & ad denunciacionem Procuratoris fuerit, ad expensa Domini; si vero fuerit ad denunciacionem partis, ad salarium & expensum dicte partis; & ita de inquestibus. Si vero partium res componat, ipse partes sibi satisfacere debent de salario suo* (1). Comme nous l'avons dit déjà, c'étoient toujours des clercs & des juristes qui remplissoient ces fonctions (2), lesquelles exigeoient une grande connoissance du droit, puisqu'elles s'étendoient à toutes les causes criminelles & civiles (3). Les Examinateurs avoient « plein pouvoir, autorité & mandement spécial de faire & exercer ledit office par toute la Conté & ressorts de Forez, &c. (4). » — En 1388, Pierre Gordin, Clerc du Duc, fut nommé, par la Duchesse Anne Dauphine, Examinateur des causes criminelles & civiles du Procureur de Forez, « aux gages de 20 francs que autresfois, disoit-elle dans ses lettres, ont esté taxés par nous & notre Conseil à Pierre Coulin, qui paravant gouvernoit ledit office, chascun an, & aux autres droits, prouffiz & esmolumens accoustumez, &c. (5). » — En 1389, Julien de Urpheu (*sic*), Juré de la Cour de Forez, fut appelé au même office. — On voit, par un acte de 1392, que l'Examinateur, qui voyageoit constamment dans le Comté pour faire des enquètes, avoit sous ses ordres des *députés* pour l'aider dans ses recherches & un Clerc pour l'accompagner dans ses tournées. « Parmi ce que ledit Pierre Gordin (dit Anne Dauphine dans une lettre, en date de 1392, où elle règle sa position financière), pour suppléer à la charge desdits deux offices (d'Examinateur du Comte & d'Examinateur de la Duchesse), tiendra & menera continuellement ung Clerc soufficent avecques lui & ne prendra pour despens, quant ils chevaucheront pour le fait desditz offices, fors que 7 sols 6 deniers tournois pour jour, tant seulement, car ainsy a esté traitié par ledit Bailly avecques lui (6). » — En 1409, les gages de l'Examinateur étoient encore de 20 livres. En 1396, ils avoient été de 25 livres (7); en 1359, de 12 livres tournois & 5 setiers de seigle.

L'EXAMINATEUR DES CAUSES FISCALES

DU PROCUREUR GÉNÉRAL DE FOREZ

Nous n'avons trouvé nulle part en quoi consistoient ses fonctions, que son nom seul semble indiquer. Il étoit chargé probablement d'examiner les affaires dans lesquelles le fisc avoit à réclamer des amendes & dommages-intérêts. On voit, par un titre de 1394, que Pierre Maniglier fut institué *Juratus Forensis in officio examinationis causarum fiscalium Procuratoris generalis Forensis*,

(1) *Registre des nominations*, année 1359.

(2) En 1358, Pierre Medici, Clerc, fut nommé Examinateur des causes ressortissant du Comte, aux gages de 12 livres tournois & une robe (*Registre des nominations.*)

(3) *Registre des nominations*, année 1392.

(4) *Ibidem*, année 1388.

(5) *Ibidem*, année 1388.

(6) 2° *Registre des nominations des Officiers du Forez*, appartenant aux Archives de la Loire; année 1392.

(7) Archives du département de la Loire, comptes du Trésorier de Forez.

cum Petro Gordini, Examinatore generali quamdiu, &c., ad vadia quindecim francorum auri super pensione dicti Petri Gordini habendorum & ulterius vacandorum in negociis dicte examinacionis extra villam Montisbrisonis pro expensis ipsius & sui equi quinque solidorum turonensium, quolibet die, presente dicto Gordino & consensiente : qui Petrus Maniglii juravit se bene & fideliter exercere & cetera facere, &c., sub obligatione bonorum suorum, &c. (1). Cette dernière obligation de fournir caution sur ses biens semble indiquer qu'indépendamment de ses fonctions d'Examinateur des causes fiscales, ce fonctionnaire étoit chargé de la perception des amendes, &c. Nous voyons, dans un Registre des sentences du Juge de Forez de l'année 1477 (2), qu'un individu fut condamné à l'amende pour coups & blessures, sur les conclusions du Procureur fiscal du Comte. Il s'agit peut-être, sous un autre nom, du même fonctionnaire que l'Examinateur.

LE CHANCELIER

Cet Officier, qui faisoit partie du Conseil du Prince, appartenoit à l'ordre judiciaire & faisoit partie de la Cour de Forez. Le Bailli & le Juge de Forez ne pouvoient prendre aucune décision & rendre aucune sentence sans lui avoir demandé son avis, de même qu'à l'Avocat & au Procureur (3). Le Chancelier, ou Garde des sceaux du Comte & de la Cour de Forez, étoit chargé de les apposer sur les actes publics de diverse nature. Il rendoit ses comptes une fois chaque année (4), & il étoit obligé de dresser un état spécial de toutes les sommes qu'il avoit reçues pour les droits de sceaux : 1° droits de sceaux pour actes de notaires; 2° pour les testaments; 3° pour les inventaires ; 4° pour les droits perçus pour apposition des sceaux dans les Châtellenies; 5° pour les sceaux des lettres de grâce; 6° pour les émoluments du petit sceau, des actes, des procès, des tutelles, &c., &c., & pour les autres décrets & lettres qui devoient être scellés du grand sceau de la Cour. Le Chancelier étoit tenu de faire tenir par son Clerc un registre des testaments, des tutelles, des émancipations, des sentences, &c. (5). Le Chancelier rendoit ses Comptes à la Chambre des comptes de Montbrison (6). Il étoit amovible, de même que tous les autres Officiers (7). — En 1363, il y avoit un Garde spécial du sceau de la Cour de Forez (8). — En 1365, les gages de Jean de la Rullière, Expert en droit, Conseiller du Comte, étoient pour son office de Chancelier de 50 livres viennoises, & de 10 livres pour son Greffier, valant en tout 60 livres, monnoie courante (9). En 1373, « le Chancelier & Garde des seels de toute la Comté de Forez » fut nommé « ès gages, profits & esmoluments accoustumez à paier tant des esmoluments desdits seels comme de la moitié de la pension accoustumée à avoir pour cause dudit office (10). » Le Chancelier qui étoit nommé par le Comte l'étoit en son absence par les Gens de la Chambre des

(1) 2° *Registre des nominations des Officiers du Forez*, appartenant aux Archives du département de la Loire.

(2) Archives du département de la Loire. B. 1. Audience du 24 décembre 1477.

(3) Ordonnance de Moulins, du 30 décembre 1476.

(4) *Qui fuerint nostri cancellarii computent semel quolibet anno...* (*Registre des nominations*, année 1332.)

(5) Lettres du Comte de Forez de l'année 1332, « *datum die veneris, in festo circoncisionis Domini, anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo secundo, &c.* » (*Registre des nominations.*)

(6) Les Chartes d'affranchissement des villes du Forez renferment quelques détails sur les prix exigés pour l'apposition des différents sceaux du Comte sur les actes présentés par les bourgeois. A Montbrison, les droits pour le sceau de plomb du Comte étoient de 3 sols, & de 12 deniers pour le sceau de cire. (Charte de Montbrison.) A St. Germain Laval, les droits pour le grand sceau du Comte étoient de 4 sols viennois. (Charte de St. Germain Laval.)

(7) *Cancellarius moraturus quamdiu duntaxat eidem Domino placuerit.* (Nomination de Jean *de Canabio, jurisperitus, &c.*, 18 novembre 1333. *Registre des nominations.*)

(8) *Fuit traditum signum Curie Forensis jurato Joanni Sage, qui debet computare de emolumentis dicti signi quotiens fuerit requisitus.* (*Registre des nominations*, année 1363.

(9) *Registre des nominations.*

(10) *Ibidem.*

comptes, qui étoit chargée du contrôle de sa comptabilité (1). Le Duc de Bourbon Jean II, se trouvant à Montbrison, le 29 novembre 1497, logé dans l'hôtel de Messire Florimont de la Forge, Chanoine de l'église de Notre-Dame, fut appelé à règler des différends qui étoient survenus entre les Consuls & Procureur de cette ville & son Procureur général de Forez, à propos des droits de sceaux, petits signets & investisons (droits de mutations). En conséquence, il convoqua Me Jean Girault, dit Vocance, son Procureur de Forez, Antoine de Tournon, Gillodon, Audebert, Claude Trunel & Jean Gay, Consuls pour cette année, ainsi que Me Guillaume de Chavannes, Procureur de la ville, & un grand nombre d'habitants. Les Consuls & le Procureur de Montbrison prétendoient qu'ils étoient exempts de sceller leurs lettres de contrats, leurs testaments, « actes de cour, terriers & petits signets, sinon que leur voulenté fust de ce faire, auquel cas ils auroient le choix d'avoir seel de cire ou de plomb ; & pour celuy de cire ne seroient tenus paier que 12 deniers, & pour celuy de plomb 3 folz. » Ils disoient en outre qu'ils n'étoient pas tenus de faire inventaire pour les successions de leurs pères, fils & autres descendants. Le Procureur général du Duc en Forez soutenoit, au contraire, que les Consuls & le Procureur de la ville de Montbrison étoient tenus de « ce faire comme les autres sujets & habitans du Comté, sans entre eux & lesdits de Montbrison faire diversité ne différence. » Le Duc, après ces dires réciproques, ordonna, séance tenante, une enquête, fit interroger les témoins sur les usages anciens & examiner les documents de toute sorte sur cette matière. Les Consuls lui ayant promis de se soumettre à son arbitrage comme à un arrêt du Parlement, il déclara, sur le premier point, conformément aux conclusions de son Procureur général, qu'ils seroient tenus désormais de sceller & de payer les droits de sceaux comme tous les habitants du Comté de Forez, sans faire aucune différence ; pour les testaments, inventaires, actes de tutelle, commissions, notes, signets, actes de Cour révocatoires en cas d'appel, lettres de contrats, protestations, appellations, actes extra-judiciaires, notifications, dénonciations de nouvel œuvre, révocations de pouvoirs, quittances & autres actes qui ne sont point des contrats, il leur enjoignoit, suivant la teneur de leurs privilèges, de payer 12 deniers pour le sceau de cire ducal. Quant aux vestisons (droits de mutations), il les en exemptoit, ainsi que tous leurs descendants & ascendants en droite ligne, malgré l'avis contraire de son Procureur général. Enfin, pour les ventes & échanges, il déclaroit que les droits restoient fixés, comme auparavant, au sixième denier, &, pour les autres cessions & aliénations, donations, &c., au douzième denier. Le Duc enjoignoit aux Consuls & au Procureur de la ville de Montbrison, ainsi qu'à tous leurs successeurs, d'observer perpétuellement sa sentence arbitrale, & mandoit à tous ses Commissaires, Châtelains & autres Officiers, présents & à venir, de la faire respecter. Les témoins de l'acte furent Jean de Bourbon, Evêque du Puy, les Seigneurs de Cousan, de Chalmazel & de Sugny, & autres Seigneurs. Signé : Berry (2).

LES CONSEILLERS DU COMTE EN LA COUR DE FOREZ

Les Gens du Conseil privé remplissoient aussi quelquefois le rôle de Conseillers du Bailli dans la discussion des affaires civiles & criminelles; mais ils ne paroissent avoir eu que voix consultative (3). Ce n'est que sous les Ducs de Bourbon que l'on voit ces Conseillers appelés à délibérer sur les affaires judiciaires.

(1) *Registre des nominations*, année 1378.

(2) *Livre des compositions*, fol. 147 v°. — Henrys a rapporté cette transaction, & Aubret en parle aussi dans ses Memoires.

(3) « Et sur ladite peine (de destitution), inhibition & deffense (est faite) audit Bailly espressement... que d'icy en avant il ne delibere, traicte, vuyde, décide ou determine par deffinitive... aucunes de nosdites afferes sans nos Officiers & *Conseillers* & ouyr leurs oppinions, ainsi que ès dites ordonnances est contenu, en luy signifiant que tout ce qu'il fera aultrement sera nul & de nulle valeur, &c. » (Ordonnance de Jean II, Duc de Bourbon, du 30 décembre 1476, insérée dans le *Livre des compositions des Comtes de Forez*.)

LES AVOCATS ET PROCUREURS EN LA COUR DE FOREZ

Par fon Edit du 23 feptembre 1474 (1), le Duc de Bourbon Jean II ordonnoit que perfonne, de quelque grade juridique & de quelque condition qu'il fût, ne pût défendre un client fans mandat fpécial, &c., devant la Cour préfidiale. Il enjoignoit à tous Avocats & Procureurs d'exercer leurs fonctions dans les limites de la légalité & fans fraude, de n'accepter que les caufes juftes, de rejeter les mauvaifes, de s'abftenir de paroles fuperflues, d'éviter les délais, &c.; d'expédier les caufes promptement, de refpecter les règles du droit, &c.; en un mot, de remplir fcrupuleufement tous les devoirs que la juftice & la coutume leur impofoient. Les Avocats & Procureurs devoient prêter ferment, comme tous les praticiens, d'être fidèles & dévoués au Comte & à fes fucceffeurs, d'obferver les Statuts, de garder les fecrets de la Cour, de ne les révéler à perfonne, de défendre l'honneur & les prérogatives du Tribunal de tout leur pouvoir, de fe rendre au Confeil du Prince toutes les fois qu'ils en feroient requis, d'éviter les appels iniques ou dénués d'un motif fuffifant, de ne jamais accepter la ceffion d'un procès dans l'efpoir d'en tirer un bénéfice, &c. Le Duc prefcrivoit de plus, pour diminuer les frais à la charge de la partie condamnée, que la partie adverfe ne pourroit fe fervir que d'un Procureur à la Cour ou d'un Avocat gradué, & non des deux à la fois, excepté pourtant dans les procès difficiles ou très importants, ***excepto in arduis & magnis caufis***, &c. Enfin, pour remédier aux calomnies, aux fraudes, aux dols defdits Avocats & Procureurs, le Prince ordonnoit que toutes leurs allégations judiciaires, écrits, articles, expofitions de faits & de droit, défenfes, dires contradictoires, requêtes ou appels préfentés à la Cour qu'ils auroient rédigés ou dictés, fuffent fignés de leur main, &c., en indiquant les noms & prénoms de ceux qui les auroient rédigés, fous peine de nullité.

LES GREFFIERS DE LA COUR DE FOREZ

ET LEURS CLERCS

Dans l'Edit de réforme que le Duc de Bourbon Jean II publia le 23 feptembre 1474, plufieurs paragraphes font confacrés aux Greffiers de la Cour préfidiale de Forez, dont le fiége étoit à Montbrifon, & à leurs Clercs. « Nos prédéceffeurs les Comtes de Forez, difoit le Prince dans cet acte d'une haute importance, ayant fait des Statuts fur la perception des falaires & le coût des actes, des écritures, des groffes, fur les droits dus pour les fceaux, & ces antiques Statuts étant tombés en défuétude à la fuite des temps, il en eft réfulté que les frais de procédure & d'écritures de toutes fortes font devenus exceffifs, au grand préjudice de nos fujets; en conféquence, nous relevons lefdits Statuts & nous voulons qu'ils foient obfervés immuablement, &c. (2). » Une des premières conditions exigées par cet Edit, qui eft tout un Code de procédure, c'étoit qu'aucun des Clercs des Greffiers de la Cour préfidiale ne pourroit lire les arrêts & autres actes dans l'auditoire, non plus que les figner, s'il n'étoit fuffifamment inftruit, admis par le Bailli & le Juge ordinaire comme capable de remplir fon emploi, & s'il n'avoit prêté ferment. Une amende atteignoit tous ceux d'entre eux qui ne fe trouvoient pas dans ces conditions, & tous les actes fignés par eux étoient déclarés nuls. Les Greffiers & leurs Clercs ne pouvoient exercer leurs fonctions devant un autre Bailli ou un autre Juge que celui de Forez, fous peine de 10 livres tournois d'amende. Le Duc, après ces prefcriptions, avoit fait dreffer un Tarif pour tous les actes de procédure, où ils étoient énumérés avec foin, & il les avoit divifés par catégories : ceux de

(1) *Livre des compofitions*, n° 174

(2) *Livre des compofitions*, n° 174

la première coûtoient 15 deniers tournois. Lorfque les pièces étoient d'une certaine longueur, la taxe étoit laiffée à l'arbitrage du Juge. Les groffes des actes étoient tarifées fuivant la grandeur de la peau ou des peaux de parchemin. Pour une fentence définitive fur peau de grand format, fans détails fuperflus & fans trop grandes marges, les Greffiers ne pouvoient pas exiger plus de 20 fols tournois; s'il y avoit trois peaux de ce même format, la partie payoit 15 fols par peau; s'il y en avoit quatre, elle ne payoit que 5 fols pour la dernière. Pour éviter les délais & frais inutiles, & pour que les parties ne fuffent pas fraudées, le Prince ordonnoit, comme c'étoit autrefois la coutume, que les Greffiers apportaffent en juftice, aux jours des affignations, les pièces du procès, ou tout au moins les regiftres où ils devoient configner en abrégé la nature de l'affaire & l'état où elle fe trouvoit. Le Duc ordonnoit, de plus, que toutes les commiffions & mandats du Bailliage, de la *Jugerie ordinaire*, de la *Jugerie des appels* & de celle des *Pies caufes*, fuffent déformais fcellés de fon fceau, à moins de 10 livres d'amende pour les contrevenants & de nullité des actes. — Les Greffiers étoient obligés, à l'avenir, pour toutes les groffes des procès & enquêtes & pour les copies, de mettre vingt-deux lignes à chaque page fcrupuleufement, & d'écrire lifiblement. Pour chaque folio, ils recevoient de chaque partie 20 deniers tournois pour un original, & 12, au plus, pour une copie. Les Greffiers ne pouvoient faire de groffes, dans les caufes civiles & criminelles, que lorfqu'elles étoient très-compliquées, *nifi in magis arduis*, & fur l'autorifation du Juge & la demande expreffe des parties. En cas d'appel des fentences de première inftance, les procès pouvoient être groffoyés pour fervir devant les feconds Juges. La fignature des Greffiers étoit exigée pour tous les actes rédigés & expédiés par eux, &, en certains cas, le fceau, fous peine d'amendes variables. Les charges des Greffiers n'étoient pas, comme de nos jours, conftituées en offices ceffibles pour une certaine fomme par les titulaires. Comme tous les autres fonctionnaires, ils étoient nommés par le Comte & révocables. — En 1368, c'étoit Ponchon Robertet qui exerçoit les fonctions de Greffier de la Cour de Forez (1). Il y avoit auffi un Greffier particulier de la Cour de la Châtellenie de Montbrifon (2). Le 10 avril 1491 (n. f.), Pierre II, Duc de Bourbon, publia un Edit & Ordonnance pour fixer à cinq ans la prefcription des actes des Cours & juridictions du Comté, après leur réception. « Comme il nous ait efté remonftré, dit le Prince, que plufieurs grans exactions, pilleries & rençonnements font faitz fur noz hommes & fubgetz de nos pais & Conté de Foureftz à caufe des regiftres, enqueftes, procès & autres actes, efcriptures, procedans des Greffes civils & criminelz, tant du Bailliage, Chaftellenies que autres Cours & juridictions de noftredict païs & Conté de Foureftz, & ce tant par aucuns nos Sergens qui ont charge d'exécuter pour recouvrer les deniers deuz aux Greffiers, accenfeurs de nosdits Greffes (3), lefquels, pour dilaier leurs executions & tenir en fufpens les débiteurs, en ont, prennent & exigent... plufieurs fommes de deniers & autres.., &, qui pis eft, jaçoit ce que lefdites enqueftes, efcriptures, procès, regiftres & autres actes de court aient été paiées ausdits accenfeurs d'iceulx noz Greffes; neantmoins, après qu'ilz font allés de vie à trefpas, ou abfens, fouventes foys leurs heritiers moleftent & contraignent nofdits fubgets, ou leurs fucceffeurs & héritiers, de les paier encores une autre foys, pour ce qu'ils ont efté trouvés enregiftrés & qu'ilz n'ont efté rabatus ou raiez d'icelluy, & que, par ignorance, inadvertance ou autrement, ne peuvent faire apparoir du paiement que autreffois en a efté faict, & (lefdits héritiers des Greffiers) ont action contre eulx jufques *à trente ans*, qui eft à noftre grant intereft, préjudice & défavantaige, & à la grant folle (foule) & deftruction de nofditz fubgetz, habitans audit païs & Conté de Foureftz. » En conféquence, le Duc, après mûre délibération des Gens de fon Confeil, ordonne, par Edit perpétuel, que fi les Greffiers ne fe font pas fait payer « de leurs écritures, enquêtes, regiftres, procès & autres actes de Cour, » leurs

(1) *Regiftre des nominations.*

(2) *Ibidem.*

(3) Il réfulte de ce paffage que les offices de Greffiers, à cette époque, étoient donnés à ferme ou pour mieux dire à cens. C'eft la feule exception de ce genre que nous ayons trouvée dans le *Regiftre des nominations.*

débiteurs pourront, cinq ans après l'enregiſtrement, la paſſation ou l'expédition de l'acte, uſer contre eux du bénéfice de la preſcription, ſans que les Greffiers ou leurs héritiers puiſſent exercer des pourſuites, ſous peine d'amendes arbitraires & de la privation de leurs offices. Le Prince laiſſoit toutefois une action aux Greffiers qui, dans les cinq ans, auroient réclamé *deux fois* le payement des ſommes dues.

LES NOTAIRES JURÉS DE LA COUR DE FOREZ

Ils avoient le monopole de tous les actes notariés dans la terre du Comte. Le Roi de France leur avoit reconnu ce droit en 1313 (1). — Au mois de juillet 1471, le Duc de Bourbon Jean II publia une Ordonnance par laquelle il preſcrivoit que tous les protocoles des Notaires du Forez fuſſent dorénavant apportés après leur mort en ſa Chambre des comptes à Montbriſon (2), pour y être entérinés (ratifiés) & inventoriés avant que leurs ſucceſſeurs fuſſent autoriſés à en expédier des groſſes. Cette ſage meſure avoit pour but d'empêcher la falſification des contrats. Par ſon Edit du 23 ſeptembre 1474, ce même Prince tenta de réformer (3) les graves abus qui s'étoient introduits dans l'exercice de ces fonctions. « Ayant appris, dit-il, qu'un grand nombre d'actes de ventes, d'échanges, de diviſions d'héritages, d'obligations, de teſtaments, de donations, reçus par les Notaires de notre Comté de Forez, n'ont pas été enregiſtrés & rédigés en protocoles (4) *improthocolata non fuere*, comme ils l'ont juré ſur les ſaints Evangiles, & qu'ils ont cauſé ainſi les plus graves dommages à nos ſujets, en ne donnant aucun caractère public à leurs actes qui ſont reſtés ſecrets; pour mettre un terme à ces abus, nous voulons, ordonnons & décidons, par Edit perpétuel, que les Notaires de notre Comté de Forez reçoivent dans leurs livres & enregiſtrent dans leurs protocoles, *& protocollis regiſtrare*, ſans rien omettre d'eſſentiel, tous les actes qui leur ſeront préſentés, & ce, pour tout délai, dans les quinze jours après leur réception; qu'ils ſoient tenus de montrer leurs livres & protocoles à notre *Gardien des ſceaux*, *dicto noſtro ſigillorum cuſtodi*, toutes les fois qu'ils en ſeront par lui requis, &c.; nous leur enjoignons, de plus, de ne livrer & expédier aucunes lettres ou inſtruments aux parties ſans qu'elles ſoient ſcellées, ſous peine d'être déclarés parjures, de la privation de leur office & d'une amende arbitraire. » — Les Notaires de Forez, de même que les Greffiers, s'étant exemptés à la longue de payer les droits de ſceaux, à leur exemple, un certain nombre de bourgeois, de prêtres & de marchands, qui avoient uſurpé frauduleuſement les fonctions de Notaires, s'étoient affranchis de payer ces mêmes droits. Le Duc, ſans oſer ſupprimer leurs Offices, les aſſujétit aux droits de ſceaux pour tous les contrats ſans exception, & à l'enregiſtrement de tous les actes, ſous peine de 60 livres tournois pour chaque omiſſion. — On voit, par cet Edit, qu'à leurs fonctions ordinaires les Notaires de la Cour de Forez joignoient quelques attributions judiciaires : ainſi c'étoient eux qui, dans les affaires civiles, étoient chargés d'examiner les témoins, de les interroger, de conſigner par écrit leurs réponſes & d'expédier les groſſes des procès. Toute cette partie de leurs fonctions eſt réglementée par l'Edit, de même que la taxe de leurs actes. Pour chaque folio original d'une groſſe, bien & dûment écrit, pour les *examinations de témoins*, le tarif étoit de 20 deniers tournois; pour chaque folio, dans les enquêtes, de 12 deniers; de plus, ces dernières copies ne devoient être faites qu'à la requête expreſſe des parties. Les interrogatoires & réponſes des témoins, dans les affaires civiles, devoient être rédigés en leur préſence même, ſéance tenante. Pour les groſſes des procédures, le tarif étoit de 20 deniers par folio original, bien & dûment écrit & ſans

(1) Voir nos Preuves, n° 86 *bis*. En 1292, Philippe le Bel avoit reconnu, par une ordonnance, que les Seigneurs avoient le droit d'établir des Notaires dans leurs terres. (*Ordon.*, t. XI, p. 137.) En 1304, il compléta la légiſlation concernant ces Officiers.

(2) *Livre des compoſitions*, f° 137.

(3) *Livre des compoſitions*, n° 174.

(4) Minutes des actes des Notaires, au moyen âge, où ſe trouvoient rédigés les ſommaires des actes, ſans les formules ordinaires.

trop de marges, & de 12 deniers pour les fimples copies des mêmes procédures. — Des Notaires de la Cour de Forez étoient commis à la taxe des frais judiciaires; ils recevoient pour cela un falaire modéré fixé par le Juge de Forez, qui contrôloit leurs taxes & qui pouvoit les condamner, fi leurs évaluations dépaffoient le tarif, à 10 livres d'amende. Sous la même peine, ils ne pouvoient exiger des plaideurs, en argent ou autres équivalents, que la taxe fixée. Enfin ils devoient, après avoir prêté ferment, expédier les plaideurs promptement, fans haine & fans faveur. Nous trouvons, dans le *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, qu'un Clerc ou Notaire du Bailli de Forez recevoit 10 livres tournois & 10 fetiers de froment pour fes gages, y compris fes frais de déplacement pour les enquêtes faites hors de Montbrifon.

POLICE DES AUDIENCES DE LA COUR PRESIDIALE

Par fon Edit du 23 feptembre 1474, le Duc de Bourbon Jean II s'exprimoit ainfi : « Parce qu'il eft écrit : *Le culte de la juftice c'eft le filence*, nous voulons & ordonnons que nul des praticiens, dans notre Cour préfidiale, ne faffe entendre de murmure, ne caufe de trouble, ne parle ou n'élève la voix ; qu'il s'y comporte honnêtement & pacifiquement, fans redondance & fuperfluité de paroles, filencieufement, en toute obéiffance, honneur & révérence. Que ceux qui agiroient autrement encourent, pour chaque infraction, une amende de 10 livres tournois. Item, que nul defdits praticiens n'ufe contre qui que ce foit, dans la Cour & l'enceinte de l'audience, de paroles injurieufes, outrageantes, menaçantes, dures ou malhonnêtes; mais que chacun d'eux exerce fon office avec honneur & convenance, en honorant ce fiége de juftice, & ce fous la peine portée ci-deffus. Item, que nul Avocat ou praticien ne fe retire de la falle des audiences avant que la féance foit levée, à moins qu'il n'en ait obtenu l'autorifation du Préfident, & ce fous la peine précitée. Item, que les parties comparoiffant dans l'auditoire foient obligées, pendant les débats de leur affaire, de fe tenir avec décence devant leur Avocat, &c. » (1).

LE JUGE D'APPEL OU D'APPEAUX

Judex appellationum

Ce Magiftrat avoit fon tribunal particulier; il ne fiégeoit pas dans la Cour de Forez. — On appeloit devant lui des fentences des Châtelains. En 1342, fes gages étoient de 50 livres par an (2). En 1333, Mathieu de Boifvair (*de Bofco Vario*), *legum Profeffor, fuit conftitutus Judex in*

(1) *Livre des compofitions*, n° 174. Voici le texte de ce curieux paffage :

« Item, quia fcriptum reperitur : *Erit cultus jufticie filencium*, volumus & ordinamus... quod nemo ex patrocinantibus, in dicta noftra prefidali curia, caufas tenendo & curiam expediendo, faciat aliquas murmuraciones, feu turbaciones, colloquium vel verba in dicta curia, habendo [fe] honnefte & pacifice, abfque multiplicatione, feu fuperfluitate verborum fe habeant, fub filentio, obedientia, honnore & reverentia. Quod fi contrarium fecerint, penam decem librarum turonenfium incurrant, pro ipfo facto declaratum effe volumus. — Item, quod nemo ex predictis patrocinantibus feu practicantibus utatur contra aliquem, in dicta curia & audientia, verbis injuriofis, obprobriis & cominatoriis & rigorofis, eu inhonneftis, fed femper cum honnore & reverentia, quilibet, in fuo effe & gradu, fuum officium exerceat, fedem predictam honnorando, & hoc fub pena & declaratione. — Item, quod nullus *Advocatus* feu praticans a judicio predicte curie recederi audeat, donec curia expedita, nifi licencia ab illo qui prefidebit petita, fub pena predicta. — Item, quod partes litigantes, in dicto auditorio comparentes, teneantur & debeantur, dum caufe earum litigabuntur, ftare & reverenter coram earum *Advocato*, donec earum caufa fuerit [in]tenta & expedita. »

(2) « Item, Meffire Jean de Saint Alban, pour la Jugerie des appeaulx, prent 50 livres par an, & en fut fait Juge à la St. Martin, l'an 1342, & fe paye la moitié au mi-mois de mai & l'autre en la fin de l'an. » (*Regiftre des nominations des Officiers du Forez* ; mff. 9890 de la Bibliothèque impériale.)

causis appellationum comitatus Forensis & ressorti per prefatum dominum Comitem (1). En 1465, J. du Poyet, Expert en droit, Conseiller du Comte, fut nommé Juge des appeaux. Enfin en 1378, Mathieu de Marcilly, Licencié en décrets & Doyen de l'église de Notre-Dame de Montbrison, fut nommé en la même qualité (2).

LE JUGE ET AUDITEUR DES PIES CAUSES

Voici une note de l'Inventaire Luillier (3) qui nous fait connoître quelles étoient les attributions de ce fonctionnaire : « Et est assavoir que, entre les autres droits, prérogatives & prééminences appartenans à Messeigneurs les Comtes de Forez, ils ont droit, prérogative & faculté d'avoir *Juge & Auditeur pour connoistre des pies causes*, ordonnées par les testateurs de ladite Comté & de la Baronnie de Roannois, & de contraindre & faire contraindre, instant le *Procureur des pauvres* dudit pays, les héritiers, donataires, légataires & autres à apporter les testamens, à iceux faire registrer ès papiers & registres de la Chambre des comptes à Montbrison, à justifier de l'accomplissement desdites pies causes, & à ce faire les contraindre ; & de ce lesdits Comtes ont joui & usé de toute ancienneté & par si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire, [ce] voyans Mgr l'Archevesque de Lion & ses Officiers & non contredisans, comme peut apparoir par lesdits papiers & registres, en nombre de cinquante ou soixante grands papiers & livres estans en la Chambre [des comptes] dudit Montbrison. » — A diverses époques, nous trouvons la trace de ce fonctionnaire dans le Forez. C'étoit un Capitaine Châtelain qui étoit ordinairement investi de l'*Office des audiences* ou *auditions des testaments* dans plusieurs Châtellenies groupées autour de la sienne (4). En 1354, le Juge & Auditeur des testaments recevoit 40 livres de gages. Depuis l'accord de 1173, qui régloit non-seulement les divisions territoriales entre l'Archevêque de Lyon & le Comte de Forez, mais encore quelques questions de leurs pouvoirs respectifs sur les matières ecclésiastiques, plusieurs conflits s'étoient élevés entre eux, notamment à propos de la connoissance des procès de sorcellerie (5) & de l'audition des pies causes ou causes pieuses contenues dans les testaments. La prétention de l'Archevêque d'avoir en Forez un Juge & Auditeur des pies causes fut soulevée avant le XIVe siècle. En 1341, l'Archevêque & le Comte essayèrent de passer un compromis sur cette question & celle des sorciers ; mais elle ne reçut aucune conclusion (6). En 1424, l'Archevêque de Lyon prétendit de nouveau qu'il avoit le droit d'avoir dans le Comté de Forez « un Auditeur des pies causes & registres des testaments. » L'affaire fut soumise au Roi. Le Duc de Bourbon forma opposition & soutint que tous ses prédécesseurs, ainsi que lui, avoient toujours eu en Forez un Auditeur des pies causes, indépendant de l'Archevêque & choisi par eux. — En 1434 l'affaire n'étoit pas encore terminée, car nous trouvons cette mention dans l'Inventaire Luillier : 11 juillet 1434. Autre exécution de lettres royales, à la demande de l'Archevêque contre le Duc de Bourbon, « touchant la connoissance des pies causes, adressée au premier Huissier du Parlement ou autre Sergent royal pour commettre & régir la chose contentieuse mise en la main du Roi. » Nous ignorons comment fut réglé ce différend. Luillier, dans son Inventaire, ne cite aucune pièce qui puisse éclairer sur ce point. — Dans l'Edit publié le

(1) *Registre des nominations.*

(2) *Ibidem.* En 1396, ses gages n'étoient que de 25 livres par an (Comptes du Trésorier de Forez, Archives de la Loire); mais il est probable qu'il percevoit en outre, comme le Juge ordinaire, des honoraires sur les affaires qui lui étoient soumises.

(3) Inventaire publié par M. A. Chaverondier, t. II, p. 657.

(4) *Registre des nominations*, année 1391. En 1393, par exemple, cet office fut confié à Pierre Collin, Capitaine Châtelain de Rocheblaine, sur les Châtellenies de Malleval, Virieu, Chavanay & Rocheblaine. (*Deuxième Registre des nominations*, appartenant aux Archives du département de la Loire.)

(5) Inv. Chaverondier, t. II, p. 657.

(6) *Ibidem.*

23 ſeptembre 1474 par le Duc de Bourbon Jean II, un long paragraphe eſt conſacré au Juge des cauſes pies. Pour remédier à pluſieurs abus & négligences qui avoient été commis dans l'exercice de cette fonction, le Prince prit les diſpoſitions ſuivantes : *Statuimus & ordinamus*, dit-il, *quod Judex piarum cauſarum officium ſuum cum omni diligentia exerceat, cauſa dictarum piarum cauſarum, in auditorio curie preſidalis Montisbriſonis, horis & diebus opportunis, hora tamen alia quam curie ordinarie, tractando & decidendo, & illas cum teſtamentis & ultimis voluntatibus in papiris & regiſtris, propter hoc expreſſe ordinatis, regiſtrari faciat, ad perpetuam rei memoriam, & graffario dictarum piarum [cauſarum] adeo quod voluntates deffunctorum facta, funeralia, helemoſine & legata pia, per quos ſpectabit & pertinebit, ſecundum voluntatem & ordinationem deffunctorum, ſine mora & dilatione, adimpleantur. Quos caſus procurator noſter generalis Forenſis tenebitur proſequi, coram predicto judice, pro adimplemento dictarum piarum cauſarum, ſecundum teſtamenta, ſeu ultimas voluntates defunctorum & apportari ſeu exiberi dicta teſtamenta ſeu ultimas voluntates, cum debita certificatione de implemento dictarum piarum cauſarum facere adeo quod nichil de complemento dictarum piarum cauſarum reſtare videatur.*

LE PROCUREUR DES PAUVRES

C'étoit ce fonctionnaire, comme nous l'avons vu ci-deſſus, qui étoit chargé de faire les enquêtes teſtamentaires & d'appeler devant le Juge des pies cauſes les héritiers, donataires, légataires & autres, pour produire les teſtaments & les faire enregiſtrer à la Chambre des comptes de Montbriſon, en juſtifiant devant le Juge de l'accompliſſement des legs pieux.

LE PREVOT JUDICIAIRE DE MONTBRISON

Ce fonctionnaire, à la différence des Prévôts des Châtellenies, qui étoient des Officiers comptables, deſtinés à la perception des divers impôts, étoit chargé de la police de la ville & de l'exécution des ſentences criminelles de la Cour de Forez (1). En 1317, Guichard de Clureu, Ecuyer, fut nommé à cette fonction, dont nous n'avons trouvé que deux mentions dans le *Regiſtre des nominations des Officiers du Forez*. Il n'étoit point tenu, eſt-il dit dans l'acte de ſa nomination, de fournir caution, parce que ſa charge n'entraînoit aucune reſponſabilité pécuniaire, *quia non recipit aliquid neque de aliquo tenetur computare.*

LE RECEVEUR DES ÉMOLUMENTS

DES COURS DE MONTBRISON ET DE SAVIGNIEU

Nous n'avons trouvé qu'une ſeule fois la mention de cet office dans le *Regiſtre des nominations des Officiers du Forez*, qui fait partie des Archives du département de la Loire.

LE BOURREAU (*Carnacerius*)

Nous n'avons trouvé qu'une ſeule mention de l'Exécuteur des hautes œuvres dans le *Regiſtre des nominations : Item, anno & die predictis* (2 ſeptembre 1382), *Matheus Darlent fuit inſtitutus* CARNACERIUS FORENSIS *per gentes computorum, vadiis aſſuetis; qui promiſit in manibus domini Baillivi,*

(1) On voit, dans un Regiſtre des ſentences criminelles du Juge de Forez (Archives de la Loire. B. 1), que ce fut le Prévôt de Montbriſon qui préſida au ſupplice d'un individu qui avoit été condamné pour vol à être fuſtigé juſqu'au ſang dans les rues de Montbriſon, à être mis au pilori & à avoir les deux oreilles coupées.

quolibet menſe, ſtare ſemel apud Montembriſonem ac venire quotiens mandatus fuerit, cauſa ſui officii, ut aſſuevit dominus Baillivus. Dans notre *Eſſai ſur les pénalités du Forez au moyen âge* (1), nous avons donné un Mémoire de frais pour l'exécution d'une femme condamnée à avoir la tête coupée à Montbriſon (18 octobre 1382), dans lequel on voit que l'Exécuteur reçut pour ſes gans 15 deniers tournois.

LES TURRIERS, OU TOURRIERS (*Turrarii*)

On nommoit ainſi les Gardiens des tours, des priſons, en d'autres termes les Geôliers.

LES SERGENTS GÉNÉRAUX DU COMTÉ DE FOREZ

Servientes generales in toto comitatu Forenſi

C'étoient des Officiers de police judiciaire d'un ordre aſſez élevé dans la hiérarchie, car on trouve quelquefois des nobles appelés à remplir cette fonction : en 1336, un Jean de St. Quintin; autre part, un André de la Lière, &c.; mais le plus ſouvent c'étoient des bourgeois. Les Sergents généraux étoient chargés de faire les ajournements, de lever les amendes, d'opérer les ſaiſies & d'empriſonner les malfaiteurs. « Nous (lui) donnons, portent les lettres de proviſion de Jean Brunou, en 1373, plain povoir, autorité & mandement eſpécial de citer, ammoneſter, adjourner, arreſter, ſayſir, prendre, brandonner de avoir, demander, obtenir & requerir la dueul, la court & congnoiſſance de nos hommes & femmes, bourgois & bourgoiſes & ſubgets, & la délivrance & retirance de leurs corps & biens par devant tous juges, & généralement de faire & exercer toutes & ſingulières choſes qui à office de bon & loyal ſergent appartient de faire, de raiſon & de droit (2). » Parfois, il n'y avoit qu'un Sergent général pour tout le Comté ; parfois il y en avoit trois, & un quatrième pour les terres d'outre-Loire (3). Leurs gages annuels n'étoient que d'une livre tournois en 1367; mais il eſt probable qu'ils touchoient une redevance pour chacun de leurs exploits ou opérations (4).

LES SERGENTS DES CHATELLENIES, DES ABBAYES, DES PRIEURÉS, &c.

Il y avoit, dans toutes les Châtellenies, un ou pluſieurs Sergents, *ſervientes caſtellanie*, qui avoient des fonctions analogues à celles des Sergents généraux (5); ſeulement ils ne pouvoient inſtrumenter que dans l'étendue de la Châtellenie où ils avoient été établis. Ils étoient ordinairement nommés par le Bailli & prêtoient ferment devant lui & les Gens du Conſeil (6). — L'office de Sergent ſe nommoit une *Sergenterie*. — En 1333, il y avoit un Sergent de la Viguerie de Forez au mandement de Thiers (7). Des Sergents du Comte étoient attachés à certaines Abbayes &

(1) M. Chaverondier, dans ſon *Inventaire des titres du Comté de Forez*, a auſſi publié ce Mémoire.

(2) *Regiſtre des nominations*. En 1366, Martin L'Anglois, valet de Mᵉ J. de la Ruillière, Conſeiller du Comte, fut nommé Sergent général du Comté. Sa charge lui donnoit pouvoir : *ſayſiendi, gagiandi, arreſtandi delinquentes, capiendi, &c.* (*Regiſtre des nominations*.)

(3) *Regiſtre des nominations*, année 1382. En 1380, Denis de Beaumont, « Garde du Bailliage de Fourois, » nomma un Sergent général « por tote la terre de Fourois & por tot le reſſort. » (*Ibidem*.)

(4) *Ibidem*.

(5) *Dantes & per preſentes eidem Andree Froment concedentes plenam & generalem poteſtatem adjornandi, ſaiſiendi, pignorandi, arreſtandi, adulteros & adulteras capiendi, & generaliter omnia alia faciendi que ad officium ſergentarie noſcuntur pertinere.* (*Regiſtre des nominations*, année 1386.)

(6) *Regiſtre des nominations*, paſſim.

(7) *Regiſtre des nominations*.

Prieurés fur lefquels le Comte avoit le droit de garde. Ainfi, par exemple, on voit, dans le *Regiftre des nominations*, qu'en l'année 1343, un J. de la Mure étoit Sergent du Comte pour le Prieuré de Chandieu.

LES CAPITAINES CHATELAINS DU COMTE

Cette charge, fuivant Le Laboureur, ne fe donnoit, au moyen âge, qu'à des nobles qui en faifoient hommage (1). Nos recherches ont confirmé cette opinion en ce qui touche le Forez. Les Capitaines Châtelains avoient pour principale fonction le fervice & la défenfe des châteaux, des villes & places fortifiées. Ils étoient en même temps Juges de première inftance & chargés de percevoir les revenus du domaine particulier du Comte. Souvent même le titulaire cumuloit d'autres fonctions; il étoit en même temps Membre du Confeil privé du Comte, ou attaché à fa Maifon. L'acte de nomination d'un Châtelain, en 1364. énumère brièvement la nature de fes fonctions. Le Comte lui déléguoit *plenariam poteftatem hujus officii faciendi, perficiendi, arreftandi, penas certas imponendi, interlocutorias & deffinitivas fententias proferendi tales quales ad tale officium pertinent & generaliter omnia alia univerfa & fingula faciendi & expleytandi quæ ad ejus officium debent & nofcuntur pertinere*, &c. (2). Le Duc de Bourbon Jean II, par fon Edit du 23 feptembre 1474 (3), fait connoître dans quelles limites devoient s'exercer les attributions du Châtelain dans les matières civiles & criminelles. Il conftate que fes Châtelains fe font livrés depuis longtemps à de nombreux excès vis-à-vis de fes fujets, en les jugeant fuivant leur bon plaifir, fans enquêtes préalables, fans formes juridiques; qu'ils ont, ainfi que fes Gouverneurs du Roannois (*Gubernatores patrie Roddanenfis*), ufurpé la juridiction & la connoiffance des procès civils ou criminels dont la condamnation excède la fomme de 60 fols, caufes qui font réfervées à la Cour préfidiale de Montbrifon; que ces ufurpations de juridiction ont eu lieu furtout dans les *affaires fifcales*, lorfqu'il y a lieu d'appliquer des amendes; que les Châtelains, pour s'emparer de ces affaires & s'en attribuer la connoiffance, fe font le plus fouvent contentés d'appliquer aux coupables ou aux parties condamnées des amendes ou dommages-intérêts qui n'excédoient pas 60 fols, tandis que les délits ou les affaires exigeoient une plus forte condamnation; qu'il s'enfuivoit que les délits reftoient pour ainfi dire impunis, ou mal punis, & que le fifc fubiffoit ainfi une perte confidérable. Le Duc ajoutoit que les Châtelains, lorfqu'il y avoit lieu à pourvoir à l'adminiftration des tutelles, exclufivement réfervées au Juge ordinaire de Forez & interdites aux Châtelains, avoient fouvent négligé de dreffer des inventaires, & que, pour cette caufe, des pupilles avoient été ruinés. En conféquence, pour remédier à tous ces abus, il interdit dorénavant aux Châtelains ou à leurs Lieutenants la connoiffance des matières fifcales ou privées dans lefquelles l'amende ou la condamnation excèderoit la fomme de 60 livres, à moins que le Châtelain ne faffe la caufe fienne; auquel cas, il fera tenu de payer tout ce qui excèdera les amendes de 60 fols. Lorfqu'on foumettra aux Châtelains une caufe qui, felon toute vraifemblance, ne doit pas donner lieu à une amende au-deffus de cette fomme, & que dans le cours du procès ils s'apercevront que l'amende doit être plus forte, auffitôt ils devront faifir de l'affaire la Cour préfidiale de Forez. Les arreftations & détentions ne pourront être ordonnées par les Châtelains qu'en cas de flagrant délit (*nifi in unum cafum quo aliqui delinquentes in flagranti crimine comperti fuerint*). Dans ce cas feulement, ils pourront procéder à l'arreftation, mais à la condition expreffe que, dans les vingt-quatre heures, leurs prifonniers feront conduits par eux à Montbrifon, devant la Cour préfidiale, pour y fubir leur jugement. Les *charges*, *informations*, enquêtes font en ce cas dans les attributions des Châtelains, qui devront fur-le-champ les produire devant la Cour, vers laquelle les

(1) *Mazures de l'Ifle Barbe*, t. II, p. 524.
(2) *Regiftre des nominations.*
(3) *Livre des compofitions des Comtes de Forez*, faifant partie de la Bibliothèque de Saint-Etienne, f° 174.

délinquants feront conduits à leurs frais. Le Duc ordonne de plus que, lorsque des particuliers auront obtenu un recours devant la Cour préfidiale contre des Châtelains ou Prévôts, ceux-ci foient tenus, après un fecond délai qui leur pourra être accordé, de venir fur-le-champ fe juftifier des charges & enquêtes dreffées contre eux. En cas de refus, ils fubiront une amende de 10 livres tournois. Nulles lettres de recours ne devront être accordées par les Officiers de la Cour préfidiale contre les Châtelains & autres Officiers des Châtellenies, à moins que les parties ne prouvent qu'elles ont été par eux ajournées, entraînées dans un procès, conftituées prifonnières, que leurs biens ont été faifis, &c. Enfin, le Prince enjoignoit à fes Châtelains, à la mort de fes fujets qui laiffoient des enfants mineurs, de placer leurs biens fous fa main, de juftifier vis-à-vis de lui de cette mainmife ou féqueftre, & il ordonnoit que le Juge de Forez auroit feul l'adminiftration des tutelles dans tout le Comté. Un inventaire étoit exigé du Châtelain; comme pour tous les actes de tutelle dont les frais étoient minimes, il ne pouvoit recevoir pour cet acte que la fomme de 5 fols tournois par vacation. C'étoient les Notaires des Châtellenies qui rédigeoient cet inventaire, lequel coûtoit 20 fols tournois s'il étoit fur une peau de parchemin de grand format, & 15 fols fur une petite peau. — Les Capitaines Châtelains étoient nommés par le Comte, en fon abfence par le Bailli de Forez, & ils prêtoient ferment, entre les mains du Prince ou devant les Gens de la Chambre des comptes, de remplir loyalement leurs fonctions. Ils « jurent, par leur ferment & fur l'obligation de tous leurs biens, &c. (1), de bien & loyaument exercer lefdits offices, & lefdits chafteaux bien & loyaument garder, & yceux non bailler à perfonne quelconque fors que à Monfeigneur (2). » Le Capitaine Châtelain, eft-il dit dans un autre acte, « doit tenir & garder lefdits lhieux & l'un de fes Officiers avey luy en armes & chivaux avey luy, & fervir lefdites feigneuries fi befoings y eftoit; & il a promis & il jure de eftre bon & prudent à Monfeigneur (3). » Après la preftation de ferment, c'étoit quelquefois le Bailli qui les faifoit mettre en poffeffion & faifine de leur office (4), ou bien c'étoient les Gens de la Chambre des comptes; de plus, ces derniers les mettoient en poffeffion de leurs gages, profits & émoluments (5). Les gages des Châtelains varioient fuivant le plus ou le moins d'importance de la Châtellenie; on remarquera que leur traitement étoit relativement beaucoup plus élevé que la plupart de ceux des autres Officiers du Forez. En leur qualité de nobles, ils étoient plus favorifés fur ce point, comme auffi par la nature même de la fonction, qui étoit une des plus relevées dans la hiérarchie. En 1363, Humbert d'Urgel, Capitaine & Châtelain de Feurs & de Virignieu, recevoit par an 100 florins d'or petit poids, que devoient payer les hommes de ces deux Châtellenies; de plus, 4 fetiers d'avoine à la charge du Comte de Forez. En 1364, le Capitaine Châtelain de St. Galmier touchoit par an 100 florins d'or poids ordinaire, 2 fetiers de blé & 2 fetiers d'avoine; fur lefquels gages 80 florins & 2 fetiers de blé étoient à la charge des habitants de la ville & de fon mandement, & le furplus aux frais du Comte. En 1365, Tachon Arod (*Arondi*), Chevalier, Capitaine Châtelain de St. Haon & de Roanne, avoit pour gages 58 florins pour fa charge & 62 florins petit poids pour la garde (6), & de plus, par faveur fpéciale, 5 fetiers d'avoine, mefure de St Haon. La même année, Morel du Chevallard, Chevalier, Capitaine Châtelain de Mont-

(1) 2· *Regiftre des nominations*, appartenant aux Archives du département de la Loire; année 1394. Ils étoient obligés de fournir caution, comme ayant la charge de Receveurs des deniers du Comte.

(2) En 1394, Guillart de Ste Colombe, Capitaine & Châtelain de Feurs, fut chargé du « governement de l'ovrage de la fortiffication de ladite ville que tenoit naguères Jehan des Rues. » (2° *Regiftre des nominations*. Archives du département de la Loire.)

(3) La Mure, *Hift. des Ducs de Bourbon*, &c., t. Ier, p. 449, année 1363, & *Regiftre des nominations*.

(4) 2° *Regiftre des nominations*, année 1395.

(5) *Ibidem*, année 1394.

(6) C'eft ce qu'on appeloit les droits de *Capitainage* à prendre fur les habitants & jufticiables fous forme de taille baptifée. Pour la perception de ces droits, on dreffoit, chaque année, des rôles où étoient compris tous les habitants de la Châtellenie. (Voir OEuvres d'Henrys &, dans le Gloffaire de M. P. Gras, que nous avons publié ci-deffus, le mot *Capitainage*.)

brifon, avoit un traitement de 200 florins d'or petit poids par an. L'année fuivante, il étoit nommé Châtelain de St. Galmier & de St. Héand aux gages accoutumés, & de plus il recevoit 100 florins d'or pour la garde, dont 80 à la charge des habitants de St. Galmier & 20 payables par ceux de St. Héand. En 1367, le Châtelain de Roannois, pour le diftrict de Néronde, *Caftellanus Roddanenfis diftricti Unde Nigre*, recevoit pour fes gages 60 livres tournois & 6 fetiers d'avoine. En 1378, le Capitaine Châtelain de Rocheblaine avoit 20 florins. Le Capitaine Châtelain du Roannois, *Caftellanus capitaneus in terra Rodanenfi*, avoit 200 florins d'or, poids fort. — Les fommes pour payer ces Officiers étoient levées en totalité ou en partie fur les habitants de la Châtellenie. Le Comte prenoit quelquefois une partie des gages à fa charge, payables par le Tréforier de Forez. Outre leur traitement fixe, les Capitaines Châtelains avoient quelques profits & émoluments qu'ils prélevoient probablement fur les amendes auxquelles ils condamnoient ceux qui étoient foumis à leur juridiction. Leurs gages fe payoient en deux termes; ils les touchoient des mains du Prévôt ou Receveur de leur Châtellenie (1). — Quelques Châtelains étoient parfois appelés à remplir les fonctions de Procureur particulier du Comte dans plufieurs Châtellenies, & celles d'Auditeur des teftaments dans les mêmes lieux. — Les Comtes de Forez & les Ducs de Bourbon, leurs fucceffeurs, donnoient ordinairement ces charges à des Gentilshommes de leur maifon, à des Ecuyers, à des Echanfons, &c. (2).—Avant 1560, dit Sonyer du Lac, les Châtelains faifoient la recette des revenus du domaine ordinaire du Comte « & des cafuels, » dont ils avoient à juftifier devant la Chambre des comptes de Montbrifon (3). Nous trouvons, en effet, dans les Archives du département de la Loire (4), des comptes préfentés à la Chambre par Jean de Chardonnel, Damoifeau, & Jean de Mays, tour à tour Châtelains de Donzy, où font confignées leurs recettes & dépenfes. Les recettes comprenoient les *cens*, les *inveftitures*, les *amendes*, les *cens des fours*, la *leyde*, &c. (5), qui fe payoient en argent ou en denrées de toute forte, en froment, en feigle, en avoine, en poules, en lapins, en brebis. en agneaux, en porcs, en oies, en abeilles, &c., &c. Comme nous l'avons dit dans notre *Effai fur les pénalités du Forez au moyen âge*, les Châtelains avoient la moyenne & baffe juftice & connoiffoient de certaines matières criminelles (6). On voit, par divers Regiftres de leurs fentences qui font partie des Archives de la Loire (7), combien de caufes diverfes ils étoient appelés à juger : les meurtres de grand chemin qui reffortiffoient de la moyenne & baffe juftice, les vols, les coups & bleffures, les injures, les déplacements de bornes, les empiètements fur les chemins publics, les délits de chaffe. On voit, fur ce dernier chef, combien étoit févère le juftice du temps, qui condamnoit à de fi fortes amendes les délinquants. Trois individus, pour avoir chaffé à l'arbalète dans les garennes & bois des Seigneurs de Pélucin, furent condamnés à 8 écus d'or. — Le Capitaine Châtelain, parfois affifté d'un Greffier (8), tenoit « fes affifes » dans l'enceinte du château, & il étoit obligé d'inferire dans des Regiftres fes procédures civiles & criminelles & fes fentences. La plupart du temps, toutes les peines fe réduifoient à des amendes, pour groffir le tréfor du Comte & les émoluments du Châtelain. Lorfqu'une mutation ou vente de terre ou de maifon avoit lieu, le

(1) *Regiftres des nominations*, paffim.

(2) Pierre Colin, Capitaine Châtelain de Rocheblaine, Procureur du Comte dans les Châtellenies de Malleval, de Virieu, de Chavanay & de Rocheblaine, fut pourvu, en outre, le 17 mai 1391, de l'office des auditions des teftaments « ès Chaftellenies deffus dites & reffors d'icelles. » (*Regiftre des nominations.*)

(3) Voici un texte qui prouve qu'au XIII[e] fiècle ils étoient chargés de la perception des redevances dues au Comte : *Ego G. Comes Forenfis quittamus ecclefiam Sancti Thome & homines ejufdem ecclefie, ubicumque fint in terra noftra, vel in dominio noftro... ab omni collecta five tallia, exactione, confuetudine, ufagio & meffe a nobis aut caftellanis noftris, vel eorum fervientibus exigendis.* (Charte de 1226.)

(4) Archives de la Loire, B. 11 & B. 13. Regiftres.

(5) Voir ces mots dans le *Gloffaire* de M. P. Gras, publié ci-deffus.

(6) Voir, dans notre *Effai*, aux mots *Moyenne & baffe juftice*.

(7) Archives de la Loire, B. 4, B. 5, B. 6, B. 11, B 14, B. 20, B. 23, B. 25, B. 29, B. 48, B. 53, B. 55.

(8) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, année 1358.

Châtelain étoit appelé à donner l'inveſtiture au nouvel acquéreur, & prélevoit ſur lui le droit de rière-lods ou *drouilles*, qui étoit à peu près partout de 3 ſols 4 deniers par livre du prix du lod (1). Les Châtelains connoiſſoient, de plus, de toutes les matières civiles juſqu'à la ſomme de 60 ſols. Mais ſouvent ils excédoient leur juridiction. Comme nous l'avons dit ci-deſſus, Sonyer du Lac, peu avant la Révolution, ſe plaignoit, à bon droit, du trop grand nombre de ces juſtices & de cette nuée de praticiens qui dévoroient les campagnes. On peut juger par là combien cette plaie devoit être cent fois plus inſupportable au moyen âge, où le nombre des juſtices des Châtellenies & des ſimples juſtices ſeigneuriales étoit ſi conſidérable (2). L'appel des ſentences rendues par les Châtelains étoit porté devant la Cour de Forez ſiégeant à Montbriſon. — Nous n'avons trouvé nulle part la preuve que les Châtellenies & Prévôtés du Forez aient jamais été données à ferme, comme le Duc de Bourbon Jean II, qui avoit beſoin d'argent, les donna pendant quelques années dans le Beaujolois & la Dombes.

LES GREFFIERS DES CHATELLENIES OU CLERCS DU PAPIER

Clerici & tenentes papiros, ou *Clerici papiri*, ou *Notarii caſtellanie*

Les *Greffiers des Châtellenies*, ou *Clercs du papier*, devoient donner caution & jurer *papirum curie caſtellanie... fideliter cuſtodire & deventiones & alia ibidem regiſtranda, regiſtrare & deſuper ipſis bonum & legitimum computum reddere* (3). Il y avoit des Clercs du papier qui avoient le titre de Clercs jurés de la Cour de Forez. Dans quelques Châtellenies, le Prévôt cumuloit les fonctions de Clerc du papier. Par ſon Edit du 23 ſeptembre 1474 (4), confirmant d'anciens Statuts de ſes prédéceſſeurs, le Duc de Bourbon Jean II, voulant remédier autant que poſſible aux abus qui s'étoient introduits dans l'adminiſtration de ces charges, décida que les Clercs & ceux qui tenoient les papiers de ſes Châtellenies Foréſiennes (*clerici & tenentes papiros caſtellaniarum noſtrarum Forenſium*), non compris le ſceau, &c., ne pourroient exiger, pour chaque aſſignation, arrêt, &c., que 5 deniers tournois, &, pour les ſentences définitives, &c., plus de 2 ſols & 6 deniers tournois. Il ordonnoit que leſdits Notaires des Châtellenies ou Clercs du papier, *quod dicti notarii predicti caſtellaniarum, ſeu papiros ipſarum tenentes*), lorſqu'il s'agiroit de procès de peu d'importance, juſqu'à concurrence de la ſomme de 60 ſols incluſivement (*uſque ad ſexaginta ſolidos incluſive*), ne devoient pas délivrer de groſſes de tout acte quelconque d'une procédure, à moins que ce fût ſur la demande des parties. Pour les actes d'appels interjetés dans les Châtellenies, définitifs ou autres, le tarif étoit de 12 ſols tournois; pour les interrogatoires de témoins, à domicile ou au ſiége de la Cour, 12 deniers tournois par témoin, &c., &c. Les Notaires des Châtellenies ne pouvoient exiger, par folio d'un original bien & dûment écrit, plus de 15 deniers tournois, & pour le ſceau, ou par folio de copie, plus de 10 deniers. Pour les ſentences groſſoyées ſur parchemin, ſur une demi-peau, avec une marge convenable, ſans rien de ſuperflu, le tarif, *au maximum*, étoit de 15 ſols tournois, &c., &c. Il ordonnoit, de plus, aux dits Notaires ou Clercs du papier de ne jamais appeler en cauſe des hommes de leur mandement, fût-ce même à la requête de ſon Procureur général, qu'après de ſérieuſes enquêtes; de ne pas leur faire ſubir de frais injuſtes & de vexations. S'ils agiſſoient autrement, le Prince dégageoit les habitants pourſuivis de tous frais de procédure, & exigeoit qu'ils fuſſent indemniſés de tout dommage. Les Clercs étoient

(1) Voir les Œuvres d'Henrys; *les Obſervations ſur les Tribunaux du Forez*, par Sonyer du Lac; & ci-deſſus le *Gloſſaire* de M. L. P. Gras, au mot *Drouilles*.

(2) Voir, à la ſuite de notre *Eſſai ſur les pénalités du Forez*, le dénombrement des Châtellenies & juſtices ſeigneuriales au moyen âge.

(3) *Regiſtre des nominations*.

(4) *Livre des compoſitions*, n° 174

tenus d'expédier promptement les affaires des plaideurs, de ne rien recevoir en outre de la taxe, soit en argent soit de toute autre manière, sous prétexte d'une prompte expédition ou pour tout autre motif, & ce sous peine de 10 livres tournois d'amende. « Et sauront lesdits Notaires, dit le Duc, que si par leur faute les procès traînent en longueur, ou qu'ils accordent des délais superflus, les plaideurs seront quittes & indemnes vis-à-vis d'eux de tous frais inutiles. Lesdits Clercs devoient tenir leurs registres en bon ordre, sans lacération, & y inscrire toutes les dénonciations, plaintes, indications, actes judiciaires, exploits, aussitôt & à mesure qu'ils se présentoient. Enfin, le Prince déclaroit qu'ayant appris que les Notaires & Greffiers de son Comté avoient commis de nombreuses exactions & foulé de toute manière ses sujets en leur faisant payer pour tous leurs actes, écrits, enregistrements, procès, sentences & grosses, des droits exorbitants, il entendoit que dorénavant ils ne pussent rien exiger en dehors de la taxe fixée, sous peine de 10 livres tournois d'amende irrémissible pour chaque infraction. — On voit, par un Registre des Archives de la Loire (1), que, dès l'année 1410, les écritures de la *Grande Cour de Messire le Juge ordinaire & des appeaux*, ainsi que des Châtellenies du Forez, étoient données à fermes. Cette année, les écritures de la Cour du Juge ordinaire & de celui des appeaux furent *extrossées* par le Chancelier, en présence des membres du Conseil, au prix de 50 livres, aux nommés Bonnet Aquarion, Jean Forner & Jean Gaillo, qui prêtèrent serment en présence du Juge, du Trésorier & de l'Avocat du Comte. Le papier des diverses Châtellenies fut aussi affermé à différents prix à divers particuliers.

LE CHATELAIN DU CHAPITRE DE MONTBRISON, &c., ET DES MONASTÈRES

On voit, par un acte du 15 juin 1276, que le Doyen & le Chapitre de Montbrison avoient le droit de nommer & d'avoir à Moind un Châtelain, un Prévôt & un Guéteur (*Gaytia*) dans le château (2). Les Monastères & Prieurés qui n'étoient pas placés sous la sauvegarde du Comte devoient jouir du même droit.

COURS D'APPEL : BAILLIAGE DE MACON, BAILLIAGE DE St. GENGOUL, SÉNÉCHAUSSÉE DE LYON TOUR A TOUR TRIBUNAUX D'APPEL DES SENTENCES DE LA COUR DE FOREZ. LE PARLEMENT DE PARIS

Les Baillis & Sénéchaux du Roi étoient appelés à juger en dernier ressort les affaires civiles & criminelles, excepté celles pourtant d'une importance majeure, qui étoient soumises au Conseil du Roi. Mais lorsque, au commencement du XIVe siècle, sous Philippe le Bel, le Parlement fut devenu sédentaire, les Baillis & Sénéchaux cessèrent de juger en dernier ressort, & ils furent obligés de comparoitre aux audiences du Parlement pour lui fournir des explications sur la nature des procès & sur les coutumes du pays qui devoient régir les matières (3). Cet usage fut main-

(1) Série B. 17 de l'Inventaire.

(2) *Livre des compositions des Comtes de Forez.*

(3) Ordonnance royale de décembre 1320. — *Essai sur l'établissement de la justice royale à Lyon*, par M. F. Fayard, Conseiller à la Cour impériale de Lyon, & *Études sur les anciennes juridictions lyonnaises*, par le même.

tenu jufqu'à la fin du XIV[e] fiècle. — « La juridiction extraordinaire des Baillis & Sénéchaux (royaux) comprenoit le droit de juger toutes les appellations des fentences rendues par les Juges inférieurs de leur reffort, & les délits & abus commis par ces magiftrats inférieurs (1) ». « Au criminel, ils jugeoient furtout les cas royaux, les violations de la paix publique. Quand les atteintes au bon ordre offroient une haute gravité, ils les déféroient au Parlement.... L'appel naquit dans le Midi, dès la fin du XII[e] fiècle, par fuite du renouvellement des études juridiques à Bologne & à Montpellier: ce fut l'appel tel qu'il exiftoit à Rome.... L'appel fut entre les mains de la Couronne une arme dont elle fe fervit pour grandir fon pouvoir, en intervenant entre les Seigneurs & les vaffaux & en faifant éclater aux yeux de tous fa fupériorité. Elle encouragea ces recours à la juftice royale, elle les provoqua, elle les admit fans réferve & prefque fans limite, au point que fes tribunaux finirent par en être accablés (2). »

Le *Bailli royal de Mâcon* fut, de toute ancienneté, le Juge d'appel des fentences rendues par la Cour de Forez, dont le fiége, comme nous l'avons dit, étoit à Montbrifon. En 1293, Philippe le Bel, Roi de France, mandoit à fon Bailli d'Auvergne qu'il avoit accordé au Comte de Forez que le château & la Châtellenie de St. Bonnet le Château, & tout ce qui étoit du Bailliage d'Auvergne dans la Châtellenie de Cervière, reffortiroient déformais au Bailliage de Macon, *auffi comme l'autre terre dudit Comte de Foroys* (3). Lorfque les habitants du Forez perdoient certaines caufes devant le Bailli de Mâcon, ils pouvoient en appeler au Parlement de Paris, qui jugeoit les caufes d'appel de ce Bailliage du 30 janvier au 4 février de chaque année. Seules, les caufes fur enquêtes étoient jugées pendant toute la durée de la feffion. Tel fut l'état des chofes à partir de St. Louis, à qui la France dut, bien plus qu'à Philippe le Bel, l'organifation effentielle du Parlement de Paris. Sous Philippe le Hardi, en 1278, les caufes venues des provinces du Midi, qui exigeoient la connoiffance du droit écrit & qui ne pouvoient être jugées par les Chevaliers de la Chambre des plaids, furent foumifes à des magiftrats gradués. Leur Cour fut nommée *l'Auditoire du droit écrit*. L'Auditoire étoit compofée de deux Chambres, l'une civile, l'autre criminelle. Il n'y avoit, au furplus, que les caufes d'une extrême importance qui étoient foumifes en appel au Parlement, par fuite des frais énormes qu'entraînoient les procédures & les enquêtes faites fur les lieux par des Officiers royaux délégués par la Cour. — Lorfque, après le traité du 10 avril 1312, le Comté de Lyon eut été réuni de fait & de droit à la Couronne, Philippe le Bel établit dans cette ville une Sénéchauffée royale (23 juin 1313), à laquelle il annexa les terres les plus voifines, foit du Bailliage de Mâcon, foit de la Sénéchauffée de Beaucaire, comme trop éloignées du fiége de ces deux juridictions (4). « C'eft ainfi que la Sénéchauffée de Lyon fut compofée des terres de l'Archevêque & du Chapitre, des monaftères de Savigny, de l'Ile Barbe & d'Ainay, du Comté de Forez, des Seigneuries de Rouffillon & de Jarez, du diocèfe du Puy, du Bailliage de Velay, de la Boutière, de Boffen, dépendant du Bailliage de Valence & du Bailliage de Vivarais (5) ». Cet état de chofes fubfifta jufqu'en 1320, jufqu'au traité du 4 avril (6) entre Philippe le Long, Roi de France, & Philippe de Savoie, Archevêque de Lyon. Par cet accord, la juftice haute, moyenne & baffe fut laiffée à l'Archevêque, qui reconnut la tenir du Roi en fief relevant de la Couronne, comme

(1) *Etudes fur les anciennes juridictions lyonnaifes*, par M. E. Fayard, pp. 188 & fuiv.

(2) *La France fous Philippe le Bel*, par M. Edgard Boutaric.

(3) Archives de l'Empire, P. 1400[1], c. 895, & Invent. Huillard-Bréholles, n° 900. La Châtellenie de St. Bonnet & une partie de celle de Cervière, avant cette époque, étoient jugées, en cas d'appel, par le Bailli d'Auvergne. En 1293, Philippe le Bel adreffa une nouvelle lettre à ce Bailli pour confirmer la précédente. (Inventaire Huillard-Bréholles, n° 901.)

(4) Meneftrier, *Hift. conful. de la ville de Lyon*. Preuves, p. 87.

(5) Meneftrier, *Hift. conful.*, p. 441, & *Effai fur l'établiffement de la juftice royale à Lyon*, par M. E. Fayard, pp. 41 & fuiv.

(6) La Mure, *Hift. ecclef.*, p. 185.—Meneftrier, Preuves, p. 60.—Paradin, *Hift. de Lyon*, p. 205.—Archives du département du Rhône. Inventaire général V. Abraham, p. 49.

fes autres domaines, & à la charge de l'hommage lige (1); mais le Roi retint pour fon Sénéchal tous les appels, à condition pourtant qu'il ne réfideroit ni à Lyon ni fur le territoire de l'Eglife. « C'eft en vertu de ce traité que la Sénéchauffée de Lyon fut unie au Bailliage de Mâcon ou de St. Gengoul, dont elle ne fut définitivement féparée que fous Charles VII (2). » En 1328, les habitants de Lyon, & probablement auffi ceux du Forez, demandèrent au Roi que le fiége du Bailli de Mâcon fût établi près de Lyon, pour faciliter une plus prompte expédition des affaires. Philippe de Valois s'empreffa d'accueillir ce vœu, & ordonna que le fiége du Bailli de Mâcon feroit tranfporté « au bourg de l'Ile Barbe, qui ne faifoit point partie des terres de l'Eglife de Lyon (3). » — Vers 1332, le Roi créa un Juge royal, Lieutenant du Bailli de Mâcon & Sénéchal de Lyon, « pour les premières procédures, & deux autres fiéges royaux de Châtellenies dans les terres du Comté de Forez, l'un à St. Symphorien le Châtel & l'autre à Pouilly le Monial, près de la ville d'Anfe (4). » En 1341, le Roi, par lettres patentes, ordonna de nouveau la tranflation du fiége du Bailli royal à Mâcon (5). — Durant la captivité du Roi Jean en Angleterre, le Régent, depuis Charles V, ayant donné au nom du Roi le Comté de Mâcon à fon frère Jean de France, ce Prince foutint que « le droit de fupériorité, de reffort & de garde de la ville de Lyon lui appartenoit comme une dépendance de fa pairie, parce que fon aïeul, Philippe de Valois, avoit joint à l'office de Bailli de Mâcon celui de Sénéchal de Lyon & de Gardiateur de cette ville. Mais les bourgeois proteftèrent, & le Régent déclara qu'en donnant le Comté de Mâcon à fon frère, il n'avoit point fongé à lui faire préfent en même temps de la fupériorité, du reffort & de la garde de Lyon, ni voulu porter la moindre atteinte aux libertés & franchifes de la ville (6). En outre, il fit tranfporter les appels, interjetés jufqu'alors devant le Bailli de Mâcon, au Juge royal de St. Gengoul (7). » Quelques mois après, le 4 décembre 1359, le Régent déclara de plus, par lettres patentes, qu'en donnant le Comté de Mâcon, le Roi, au nom de qui il avoit agi, n'avoit pas eu l'intention que le Comté de Forez reffortit au Bailliage de Mâcon; mais qu'il entendoit, au contraire, ne rien innover aux priviléges & libertés accordés au Comte de Forez & à fes prédéceffeurs, priviléges qu'il rappelle & confirme par le préfent acte (8). De même que Lyon, le Forez, pour les appels, fut alors foumis jufqu'à nouvel ordre au Bailliage royal de St. Gengoul. Bientôt, fur les plaintes des Lyonnois & des habitants du Forez, qui trouvoient trop éloignée cette Cour d'appel, le Régent, par lettres patentes de 1362 (9), transféra de nouveau à l'Ile Barbe le fiége du Bailli royal; il confirma ces lettres en 1365, en 1368 (10), en 1371; elles le furent encore par fon fucceffeur, Charles VI, en 1383, 1393 & 1405 (11). — En 1373, au mois de février, Charles V, en confidération des bons & loyaux fervices de Louis II, Duc de Bourbon, & d'Anne

(1) Invent. général des Archives de l'Hôtel de ville, t. II, p. 117.

(2) *Effai fur l'établiffement de la juftice royale à Lyon*, par M. E. Fayard, p. 43.

(3) Ordonnance de décembre 1328. *Ordon. des Rois de France*, t. V, p. 110. — *Etudes fur les anciennes juridictions lyonnaifes*, précédées d'un *Effai fur l'établiffement de la juftice royale à Lyon*, par M. E. Fayard, Confeiller à la Cour impériale de Lyon.

(4) *Effai fur l'établiffement de la juftice royale à Lyon*, par M. E. Fayard. Le Comte de Forez avoit un Procureur fpécial pour le repréfenter devant le Châtelain royal de St. Symphorien le Château. (Voir Meneftrier, *Hift. conful.*, p. 474.)

(5) Inventaire des titres recueillis par Samuel Guichenon, t. XII, n° 59. L'original des lettres fe trouve, fous ce numéro, dans le Recueil des pièces raffemblées par Guichenon, qui fait partie de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier.

(6) Lettres patentes du 19 novembre 1359. M. E. Fayard, *Effai fur l'établiffement de la juftice royale à Lyon*, p. 51. — Meneftrier, *Hift. conful.*, p. 489.

(7) Archives du département du Rhône. Inventaire général V. Abel, p. 214.

(8) Archives de l'Empire, P. 1400 [1], c. 907, & Invent. Huillard-Bréholles, n° 2791.

(9) Inventaire des titres recueillis par Samuel Guichenon, t. XXIX, n°s 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44.

(10) *Effai fur l'établiffement de la juftice royale à Lyon*, par M. E. Fayard, & *Ordonnances des Rois de France*, t. V, p. 110.

(11) Invent. des titres recueillis par S. Guichenon, mêmes n°s que ci-deffus.

Dauphine sa femme, déclara que le Comté de Forez ressortiroit directement à l'avenir à la Couronne, quant à l'hommage & à la souveraineté, & il exempta la Baronnie de Roannois de toute dépendance à l'égard des Comtés de Lyon & de Mâcon; ledit Comté de Forez & ladite Baronnie de Roannois devant ressortir immédiatement au Parlement de Paris, *ut dicta nostra corona*, dit le Roi dans cet acte, *ex dicto comitatu ut ex gemina perlucida illustretur* (1). Depuis cette époque, tous les habitants du Forez, excepté ceux qui se trouvoient compris dans les enclaves ressortissant d'une autre juridiction d'appel, devoient être, en droit, jugés directement en appel par le Parlement de Paris. Mais il résulte de plusieurs documents, que, dans la pratique, les causes d'appel du Forez furent portées tour à tour devant le Bailli de Mâcon, jusqu'au traité d'Arras (1435), & ensuite devant le Sénéchal de Lyon (2). Par lettres patentes du 3 janvier 1436 (N. S.), le Roi déclara même expressément que *le Comté & les hommes du Forez & le Beaujolois*, qui, avant le traité d'Arras, étoient du ressort du Bailliage de Mâcon, feroient désormais de celui du Sénéchal de Lyon « en son siége de St. Just. » Le Roi ajoutoit que si le Comté de Mâcon (qui avoit été cédé au Duc de Bourgogne par le traité d'Arras) faisoit retour à la Couronne, le ressort feroit rendu à son Bailliage, & il ordonnoit que le changement de juridiction qu'il établissoit ne causât aucun préjudice au Duc de Bourbon & à ses sujets du pays de Forez (3). Ce ne fut que trois ans après que furent publiées, dans le Parlement de Paris (22 décembre 1439), des lettres patentes du Roi qui ordonnèrent irrévocablement que les appels des jugements du Comté de Forez ressortiroient au Parlement de Paris, avec « exemption des Baillis de Mâcon & de Lyon (4). » Mais il paroît que les Officiers royaux parvinrent encore à éluder les ordres formels du Roi jusqu'en 1465, où Louis XI trancha définitivement la question au profit de son beau-frère Jean II, Duc de Bourbon, & de ses sujets. Il résulte en effet de ses lettres patentes, données à Orléans en novembre 1465 (5), que, jusqu'alors, les procès civils & criminels portés devant les Bailli, Juges & autres Officiers de justice du Comté de Forez, de la Baronnie de Beaujolois, des Seigneuries de Malleval, de Roannois, de Riverie, étoient soumis, en cas d'appel, soit au Bailli royal de Mâcon, soit au Sénéchal de Lyon, soit au Bailli de Velay, ou à leurs Lieutenants; qu'il en résultoit de graves inconvénients pour le Duc & ses sujets; que les affaires n'étoient expédiées qu'avec une extrême lenteur, & que souvent la punition des crimes & des délits devenoit illusoire. De plus, en cas d'appel contre les sentences du Bailli de Mâcon, du Sénéchal de Lyon ou du Bailli de Velay, il falloit recourir encore à la juridiction du Parlement de Paris, & ce double appel entraînoit des frais considérables & d'interminables délais. « Au moyen desquelles contraintes, disoit le Roi dans ses Lettres, & aussi des gardes, provisions en matières pétitoires & possessoires, recours, mandemens & autres provisions, impétrées de nosdits bailly & seneschal, luy (le Duc de Bourbon) & sesdits officiers & subjets sont fort travaillés en diverses & maintes manières, pour ce que les justices & juridictions ordinaires de nostredit frère & cousin en sont souventes fois empeschées, & la pugnition & correction de plusieurs crimes, cas & délits, retardées & assoupies. » Pour remédier à ce déplorable état de choses, Louis XI ordonna, par ses lettres patentes, que le Duc de Bourbon, « sesdits officiers & sujets des Comté de Fourestz, baronnies, seigneuries de Beaujolois, de Malleval, Roannois, Riverie & leurs ressors & appartenances de chacune d'icelles qui souloient & ont accoustumé ressortir, respondre & plaidoier, par appel ou autrement, pardevant nosdits bailly & seneschal, *ressortiront & respondront doresnavant perpetuellement & sans moien à nostredite court de Parlement à Paris*, sans ce que ilz soient tenuz ne puissent estre contraintz ressortir, plai-

(1) Archives de l'Empire, P. 1359 [1], c. 693, & Invent. Huillard-Bréholles, n° 3237.

(2) Lettre du 20 mai 1413, par laquelle le Roi met à néant les commissions & exploits faits sur aucuns sujets du Comte de Forez par le Sénéchal de Lyon, attendu que notoirement ils ont accoutumé de ressortir au Bailliage de Mâcon. (Invent. Luillier, n° 259.)

(3) Archives de l'Empire; Forez, n° 259 de l'Invent. Luillier.

(4) Archives de l'Empire, PP. 37, c. 743.

(5) Archives de l'Empire, P. 1371 [2], c. 1979.

doier, ne refpondre es cas deffus dits, ne autrement, en quelque manière que ce foit, devant nos dits bailly de Mafcon, fenefchal de Lion, bailly de Vellay, *& d'iceux bailliaiges & fenefchauffée du tout les avons exemptez & exemptons perpetuellement par cefdites prefentes, &c.* (1). »

LE PROCUREUR DU COMTE PRÈS LA COUR DE MACON

Procurator Matifconenfis, ou *Procurator Domini apud Matifconem*

OU PRÈS LE SÉNÉCHAL DE LYON

Il foutenoit les droits du Comte devant le Bailli de Màcon. En 1349, Aftorge de Carlat, qui rempliffoit cette fonction, n'avoit que 10 livres tournois de gages (2). En 1383, Maître Nicolas Archimbault, Bachelier en lois, fut retenu par le Duc de Bourbon, comme fon Confeiller & « Avocat, à pourfuivre (fes) befongnes & caufes en la Cour de Mafcon, à 10 francs (d'or) de gages à lui paier, chacun an, par (le) Tréforier de Forez. » En 1465, dit Aubret, le Duc de Bourbon nomma Michel Thibert fon Procureur à Lyon ; « car nos Princes y en avoient ordinairement un pour leurs affaires de Beaujolois & de Forez. » En 1396, cet Officier n'avoit que 10 livres de gages (3).

LE PROCUREUR DU COMTE EN LA COUR DE JUSTICE

DE ST. SYMPHORIEN LE CHATEL

En 1378, il avoit 6 francs d'or de penfion (4).

LE JUGE DES RESSORTS DU PAYS DE FOREZ

Lorfque le Forez, à diverfes époques, s'agrandit par l'annexion d'enclaves de quelques pays voifins, ces parties détachées continuèrent à être régies par des coutumes & des ufages locaux. Elles continuèrent de relever de leur ancien fiége de juftice, mais par voie d'appel. Les Comtes de Forez, pour refpecter les droits des nouveaux annexés, leur donnèrent un Juge fpécial qui fut chargé de tenir fes affifes, à certaines époques de l'année, en un lieu défigné fur leur territoire, & de juger leurs différends en premier reffort. De là ce nom de Juge des refforts du pays de Forez qui leur fut donné. En 1389, ce fut Denis de Beaumont, Bailli de Forez, qui fut nommé à la charge de Juge des refforts (5). En 1399, c'étoit un nommé Etienne de la Grange qui occupoit cette charge (6). *Juravit magifter Stephanus in manibus domini judicis Forenfis de bene & legitime ac fideliter exercere officium judicature reffortorum, &c., prefentibus Johanne Bollenii & magiftro Jacobeo Fontefii baccalario in medicina.* Les attributions de cet Officier de juftice s'étendoient fur tous les

(1) Les lettres royales furent enregiftrées au Parlement de Paris le 10 décembre fuivant, &, le 3 mars 1466 (n. f.), le Juge de Forez Jean Pelletier, Licencié *in utroque jure*, Confeiller & Maître des requêtes du Duc, en fit dreffer une copie authentique, fur laquelle il fit appofer le fceau de la Cour de Forez établi pour les contrats. (Arch. de l'Emp., P. 1371², c. 1979, & notre *Hift. des Ducs de Bourbon*, t. II, p. 271, Notes.)

(2) *Regiftre des nominations.*

(3) Comptes du Tréforier de Forez. (Archives de la Loire.)

(4) *Regiftre des nominations.*

(5) Archives de la Loire, férie B. 18.

(6) 2° *Regiftre des nominations des Officiers de Forez.* (Archives de la Loire.)

refforts du Comté; parfois auffi, il y avoit un Juge fpécial pour chaque reffort. Ces Officiers étoient à la nomination du Comte, & en fon abfence à celle du Bailli, affifté des Gens du Confeil.

LE JUGE DES RESSORTS DU VELAY POUR LE COMTE

ÉTABLI AU CHAUFFOUR

Le fiége de fes affifes étoit au Chauffour, village du Forez fur les confins du Velay, autour duquel étoient dix-fept paroiffes du diocèfe du Puy, que le Dauphin de Viennois avoit données en dot à fa fille Alix, en 1296, lorfqu'elle époufa le Comte de Forez Jean, en impofant à ce dernier la condition d'établir un Juge particulier pour adminiftrer la juftice en premier reffort à fes nouveaux fujets, fuivant leurs anciens ufages & coutumes. Plus tard, l'Evêque du Puy voulut difputer la juftice de ces paroiffes au Comte de Forez. En 1341, le Roi de France Philippe de Valois foumit la décifion de ce différend à Jean Prohant, Sergent d'armes, Bailli du Velay, & celui-ci, par une fentence rendue au Puy en 1343, maintint au Comte tous les droits de juftice, à la condition qu'il auroit un Juge particulier fur les lieux, fuivant l'obligation à laquelle il étoit tenu par les claufes paffées lors du contrat de mariage d'Alix de Viennois (1). Les habitants des diverfes paroiffes groupées autour du Chauffour, qui dépendoient en premier reffort du Juge du lieu, appeloient de fes décifions devant le Bailliage du Velay (2).

LE JUGE DES RESSORTS DU VELAY POUR LE COMTE

A ST. FERRÉOL

En 1355, ce fut le Bailli du Forez qui fut nommé à cet office. Il alloit tenir les affifes des refforts du Bailliage de Velay à St. Ferréol (Forez). On payoit toutes fes dépenfes de déplacement (3). En 1380, fes gages étoient de 30 francs d'or. En 1353, Martin de l'Orme, qui occupoit cette charge, étoit en même temps Confeiller du Comte; il recevoit pour fes gages 40 livres tournois (4). Les caufes qu'il jugeoit étoient portées, en appel, devant le Bailli de Velay. Celui-ci, par une fentence du 21 janvier 1345 (N. S.), reconnut, malgré les conclufions contraires du Procureur du Roi, que le Comte de Forez avoit le droit de fupériorité & de reffort fur Rochebaron, Argental, La Faye, Uffon, St. Pal, Tiranges, Montchal, Montarcher & Leignec, dans les limites dù Bailliage du Velay (5). Toutes ces localités dépendoient de la Sénéchauffée de Beaucaire. En 1358, ce fut J. Alaiffon, Licencié ès lois & Chancelier de Forez, qui fut nommé Juge des refforts du Bailliage du Velay (6). On remarquera que cette fonction, qui exigeoit des connoiffances fpéciales, n'étoit conférée qu'aux premiers magiftrats de la Cour de Forez, ou à des hommes capables. De longues années après que les Ducs de Bourbon eurent réuni au Forez l'enclave de Riverie, ils firent un règlement pour fixer les émoluments des Officiers de juftice qu'ils y avoient établis [1473] (7).

(1) *Les Fiefs du Forez*, par Sonyer du Lac.

(2) En 1344, le Juge de la Cour du Puy fit traduire en langue vulgaire (*in lingua laycali feu romana*, en langue laïque ou romane) des lettres royales; ce qui prouve une fois de plus, comme nous l'avons dit dans notre *Effai fur la langue vulgaire parlée dans le Lyonnois, Forez, Beaujolois*, &c., que le type effentiel de cette langue ou de ces idiomes étoit la langue romane. (Invent. Huillard-Bréholles, n° 2383.)

(3) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez.*

(4) *Ibidem*, année 1353.

(5) Inventaire Huillard-Bréholles, n° 2401, & Archives de l'Empire, P. 1411[1], c. 1032.

(6) *Regiftre des nominations*, année 1358.

(7) *Livre des compofitions*, fol. 163.

LES SERGENTS ROYAUX & OFFICIERS ROYAUX EN FOREZ

A une époque que nous ne pouvons préciser, les Rois de France avoient institué en Forez, comme dans les autres domaines de leurs feudataires, des Officiers de justice royaux & des Sergents (1), pour surveiller l'administration des justices particulières & pour empêcher d'y commettre des empiètements sur la justice royale. Il paroit que, sous Louis le Hutin, ces Sergents avoient outre-passé leurs pouvoirs & commis de nombreux abus & exactions dans le Forez ; car nous voyons, par des lettres patentes de ce Roi, en date du 13 avril 1315, qu'il donna raison sur ce point aux plaintes des Seigneurs & des Religieux du Comté. Plusieurs Sénéchaux, Baillis, Sergents & Officiers royaux, qui avoient été, pour leurs méfaits, condamnés, après enquêtes, à de fortes amendes & destitués de leurs fonctions, ayant été rétablis par le Bailli royal, le Roi les priva de nouveau de leurs Offices & les contraignit à payer les amendes auxquelles ils avoient été condamnés. Il promit, de plus, d'envoyer en Forez des Commissaires, pour mettre ses ordres à exécution & pour réduire au nombre voulu les Sergents royaux (2). Il exigea que lesdits Sergents, de même que son Bailli de Mâcon, jurassent dorénavant, à leurs prochaines assises & à leur entrée en fonctions, de respecter les priviléges & coutumes des habitants du Forez & de ne plus les molester injustement ; il autorisoit ceux-ci, en cas d'inexécution de ses ordres, à ne pas obéir à ses Officiers, & promettoit de les punir sévèrement. Il défendoit à tous ses Officiers de justice « de justicier es terres & es lieux » où les Nobles & Religieux du Forez avoient la justice haute & basse, & il ne se réservoit que le ressort & la souveraineté, auxquels les Nobles & Religieux se soumettoient d'avance comme à des droits légitimes. Le Roi enjoignoit enfin expressément à ses Officiers de ne jamais ajourner & traduire en justice lesdits nobles, religieux & non-nobles en dehors des Châtellenies & Prévôtés où ils résident, *si ce n'est pour cause d'appel, de défaut de droit ou de mauvais jugement*. Le Roi se réservoit toutefois, ainsi qu'à sa Cour de Parlement, la connoissance des cas qui appartenoient à la souveraineté royale, & promettoit de punir les Baillis, Prévôts & Sergents royaux qui les évoqueroient devant eux. Louis le Hutin fit entériner cette ordonnance, ainsi que celles de son père Philippe le Bel en faveur des habitants du Forez, & manda à son Sénéchal de Lyon & à ses Baillis d'Auvergne & du Velay de les faire exécuter. De plus, le 18 mai suivant, il exigea d'eux par serment la promesse qu'ils observeroient & feroient observer ces ordonnances par leurs subordonnés. Par lettres patentes du 17 du même mois, il avoit nommé des Commissaires pour aller recueillir les plaintes des nobles, religieux & habitants du Forez contre son Sénéchal de Lyon, son Bailli de Mâcon, ses Receveurs, ses Prévôts, ses Procureurs, Collecteurs, Sergents & autres Officiers de cette Sénéchaussée & de ce Bailliage.

(1) Ils étoient placés sous les ordres du Bailli de Mâcon.— « Au-dessous des Prévôts & des Bayles, étaient les Sergents, *Servientes*. Exécuteurs des ordres des Baillis & des autres agents royaux, ils remplissaient aussi les fonctions d'huissiers. Ils portaient comme emblème de leur pouvoir une baguette fleurdelisée. Leur personne était inviolable. Les Sergents furent les plus ardents auxiliaires des Baillis dans l'œuvre de l'extension de l'autorité royale au détriment des églises & de la noblesse. Leur nombre était fixe ; cependant il y en avait tant, qu'en 1303 le Roi ordonna d'en supprimer une partie dans les terres des Prélats & des Barons, à moins qu'ils n'y fussent nés ou ne s'y fussent mariés. Dans ces deux cas, ils ne pouvaient y exercer leurs fonctions & étaient soumis, pour tout ce qui ne regardait pas leur office, à la juridiction de leurs Seigneurs.—L'ordonnance de 1303, pour la réformation du royaume, fixa des règles communes à tous les Officiers royaux. — Nul ne devait être Bailli, Sénéchal, Prévôt, Juge dans son pays natal. » (*La France sous Philippe le Bel*, par M. Boutaric.—*Ordon.*, t. Ier, pp. 319 & 362.)

(2) *Livre des compositions des Comtes de Forez*, fos 3 & 4.— *Ordon. des Rois de France*, t. Ier, pp. 557 & suiv., pp. 567 & suiv. Voir aussi le no 86 ter a des Preuves de cette *Histoire des Ducs de Bourbon & des Comtes de Forez*.

Ces Commiſſaires eurent miſſion d'aller ſur les lieux, &, tout en ſauvegardant les droits & prérogatives de la Couronne, d'examiner les griefs, &, après les réponſes du grand Conſeil royal à ces griefs, d'y faire droit, de punir les coupables, de ſuſpendre les Baillis, Sénéchaux, Sergents, &c.; d'examiner les anciennes coutumes du Forez exiſtant au temps de St. Louis, de les rétablir s'il y avoit lieu; de faire des enquêtes ſur les fautes de tous ſes agents, ſur leurs extorſions & malverſations, de leur faire rendre gorge, d'exiger d'eux caution pour cela & de les punir exemplairement. Le Roi donnoit plein pouvoir à ſes Commiſſaires de choiſir, pour faire les enquêtes & procès criminels, des délégués qui devoient juger ſans appel & faire exécuter ſur-le-champ leurs ſentences (1). Il réſervoit aux Nobles & Religieux, ayant la juſtice haute, la connoiſſance du crime de miſe en circulation de la fauſſe monnoie royale & étrangère; mais il ſe réſervoit la connoiſſance du crime de la fauſſe monnoie royale qui auroit été fabriquée & frappée en Forez. Il déclaroit que la connoiſſance des faux en écritures publiques des actes dreſſés par ſes agents lui appartenoit. Il défendoit à ſes Officiers d'exiger des droits trop élevés pour l'appoſition des ſceaux royaux, & à ſes Notaires un ſalaire trop fort pour les copies d'actes. Les Officiers royaux ne devront point uſer de leurs ſceaux privés ſur les actes qui dépendent de leur office, *ſed parva ſigilla cum ſigno noſtro portabunt quibus utentur, quorum emolumentum, quod inde proveniet, ad nos totaliter pertinebit*. Le Roi preſcrivoit que les Ordonnances de ſon père ſur les ajournements à donner par ſes Sergents ſeroient rigoureuſement obſervées par eux, ſous peine de deſtitution; qu'une copie ſcellée du ſceau royal en ſeroit délivrée aux nobles, & qu'elle ſeroit publiée ſolennellement... Il enjoignoit à tous ſes Officiers du Forez & du Beaujolois de jurer publiquement, au commencement de leur geſtion, de n'uſurper ni de troubler ſciemment la juridiction des Seigneurs, & de ne jamais s'en mêler, à moins qu'il ne s'agît de cas où le reſſort & la ſupériorité appartiendroient au Roi, ou du moins qu'ils fuſſent de bonne foi en le ſuppoſant... Le Roi conſentoit, ſi ſes Officiers, en dehors de l'exercice de leurs fonctions, commettoient des délits dans les juridictions des Seigneurs du Forez & du Beaujolois, qu'ils fuſſent jugés & punis, comme de ſimples particuliers, ſur les lieux où les délits auroient été commis. Quant aux délits commis par ces Officiers dans l'exercice de leurs fonctions, le Roi déclaroit en garder la connoiſſance. La punition de ceux qui auroient offenſé les Sergents royaux, en tant que perſonnes privées, étoit réſervée au Seigneur du lieu où l'offenſe auroit été commiſe; mais le Roi déclaroit que la punition des offenſes faites à ſes agents exerçant leur office lui appartenoit tout entière. Les Sénéchaux, Baillis & autres Officiers ne devoient recevoir aucunes dénonciations, à moins qu'elles ne fuſſent vraiſemblables & ſuivant les règles uſitées dans les dénonciations, avec garanties & cautions. Ils devoient jurer, une fois chaque année, dans leurs aſſiſes, de ne pas augmenter le nombre des Sergents en Forez & en Beaujolois. Il étoit dit, de plus, que les panonceaux & autres ſignes du pouvoir royal ne pourroient être placés dans les juridictions des Seigneurs de ces deux pays, ſi ce n'eſt dans le cas où le Roi jouiroit de ce droit; en conſéquence, les Sénéchaux, Baillis & autres Juges recevoient l'ordre d'enlever ceux qui auroient été poſés indûment. Enfin, le Roi déclaroit que toutes les cauſes d'appel du Comté de Forez devoient être jugées d'après le droit écrit & les bonnes coutumes de la Cour, à laquelle ces cauſes devoient être ſoumiſes (2). — En 1327, Charles IV, Roi de France & de Navarre, manda au Sénéchal de Beaucaire & aux Baillis de Mâcon & d'Auvergne de faire ſupprimer les Gardes, Gardiens & panonceaux qu'ils avoient pu établir ſur les ſujets & juſticiables du Comte de Forez ſous prétexte de ſauvegarde & au détriment de ſes droits (3). Le 21 janvier 1329, Philippe VI, Roi

(1) *Livre des compoſitions; Ordonnances des Rois de France*, pp. 557 & ſuiv., & nos Preuves, n° 86 *ter* a.

(2) *Cauſe etiam appellationum quarumcumque perſonarum comitatus & terrarum ipſarum ſecundum jus ſcriptum & bonas conſuetudines curie ubi cauſe ipſe principaliter judicari debent, examinabuntur & terminabuntur.*

(3) Inventaire Huillard-Bréholles, n° 1838, & Archives de l'Empire, P. 1359[1], c. 693.

de France, fit les mêmes injonctions aux mêmes Officiers royaux (1); &, le 24 du même mois, à la requête du Comte de Forez, qui avoit obtenu de Charles IV qu'aucune nouvelle garde ne fût établie sur ses sujets, & que les anciennes gardes fussent révoquées, il manda au Bailli de Mâcon ou à son Lieutenant de se faire apporter les susdites lettres de garde obtenues par les justiciables du Comte demeurant dans le Bailliage; faute de quoi elles seroient déclarées nulles (2). En 1330, le Bailli de Mâcon rendit, au profit du Comte, une sentence contre Hugues Raybé, Chevalier, qui prétendoit que sa maison de la Charrette étoit sous la sauvegarde du Roi, & qu'il y avoit mis, pour l'indiquer, les panonceaux royaux. Le Bailli reconnut que cette maison étoit de la juridiction du Comte; en conséquence, il révoqua *la sauvegarde* & fit ôter les panonceaux du Roi (3). En 1339, Philippe VI, à la requête « de son feal Conseiller » le Comte de Forez, manda au Bailli de Mâcon de n'instituer dans le pays de Forez qu'un nombre limité de Sergents royaux, lesquels ne devroient exercer leur office que dans les cas qui regardent le Roi (fabrication de fausse monnoie royale, faux en écritures publiques par des Officiers du Roi, &c.) (4). On voit, par un ordre de ce Bailli du 12 février de l'année suivante, 1340, que, pour obéir au mandement royal, le nombre des Sergents royaux qui devoient exercer leur office en Forez fut réduit par lui au nombre de cinq (5). Bientôt ce nombre fut augmenté à tel point que de nouvelles réclamations s'élevèrent; ce qui obligea, en 1347, Philippe VI à donner de nouveaux ordres au Bailli de Mâcon pour qu'il réduisît le nombre de ces Officiers, de manière à ne plus donner lieu aux abus dont se plaignoit le Comte de Forez (6). Mais le mal, à peine extirpé, reprenoit aussitôt racine. En 1366, Charles V, Roi de France, sur les plaintes de Renaud de Forez, oncle & curateur du Comte Jean, ordonna au Bailli de Mâcon de mettre un terme aux abus introduits dans le Forez par les Sergents royaux, & de fixer le nombre de ces Officiers au chiffre établi du temps du Roi Philippe, son grand-père (7). Le Bailli s'empressa d'obéir aux ordres du Roi, &, le 27 janvier de l'année suivante, en vertu des lettres patentes de Charles V, que lui avoit présentées le Chancelier du Comte de Forez, il réduisit à cinq le nombre des Sergents royaux qui devroient exercer dans le pays de Forez, & seulement sur commission royale (8).

DU DROIT DE SAUVEGARDE DU ROI

SUR QUELQUES SEIGNEURS DU FOREZ

Parfois il arrivoit que les vassaux, pour échapper à la tyrannie de leurs Seigneurs, se mettoient sous la protection immédiate du Roi (9), qui leur délivroit des lettres dites de sauvegarde. Par ces lettres, qui étoient le plus souvent accordées à des nobles & à des monastères, les justiciables d'un Seigneur pouvoient se soustraire à la juridiction de ses tribunaux. On trouve plusieurs concessions de ce genre faites par des Rois de France à des nobles & à des couvents du Forez. Mais sur les réclamations du Comte, qui plus d'une fois fit valoir énergiquement ses droits de haut justicier, comme on vient de le voir, ces lettres de sauvegarde furent révoquées. C'est ainsi qu'en 1329, Philippe VI, Roi de France, annula celles qui avoient été récem-

(1) Inv. Huillard-Breholles, n° 1881, & Archives de l'Empire, P. 1359², c. 695.

(2) Inv. Huillard-Bréholles, n° 1882, & Archives de l'Empire, P. 1359², c. 695.

(3) Inventaire Luillier, n° 1045.

(4) Inventaire Huillard-Bréholles, n° 2232.

(5) Invent. Huillard-Bréholles, n° 2240, & Archives de l'Empire, P. 1374², c. 2292.

(6) Invent. Huillard-Bréholles, n° 2491, & Archives de l'Empire, P. 1400², c. 879.

(7) Inv. Huillard-Bréholles, n° 2948, & Archives de l'Empire, P. 1374², c. 2292.

(8) Inv. Huillard-Bréholles, n° 2987, & Archives de l'Empire, P. 1374², c. 2292.

(9) Inv. Huillard-Bréholles, n° 2371.

ment délivrées au préjudice des droits du Comte de Forez (1); qu'en 1334, le même Roi ordonna (2) au Sénéchal de Beaucaire & aux Baillis de Mâcon, d'Auvergne & du Velay de ne pas mettre obftacle à l'exercice des droits de ce Prince fous prétexte de lettres de fauvegarde obtenues à fon détriment; qu'il révoqua celles qui n'auroient pas été délivrées avec connoiffance de caufe; & que, l'année fuivante, par fuite des dommages caufés par certains religieux & féculiers du Comté, qui prétendoient avoir des lettres de fauvegarde & fe mettoient ainfi à l'abri de la juftice du Comte, ce même Prince ordonna au Bailli de Mâcon & à tous autres jufticiers de fe faire repréfenter ces lettres afin de vérifier leur authenticité (3). Enfin, en 1352, le Roi Jean, fur les plaintes à lui adreffées par le Comte de Forez contre Guillaume Lothon, Damoifeau, & fa femme, & contre d'autres nobles du Forez, jufticiables & fujets immédiats du Comte, manda aux Baillis d'Auvergne & du Velay, ainfi qu'au Châtelain de St. Symphorien le Château, de ne point admettre les lettres de fauvegarde qui auroient pu être obtenues par ces nobles fans connoiffance de caufe, & d'annuler les actes qui auroient pu s'enfuivre (4).

IV

ADMINISTRATION FINANCIÈRE

La Chambre des comptes du Forez. — Les Confeillers ou Gens des comptes, ou Auditeurs des comptes. — Les Clercs des comptes, &c. — Les Prévôts & Clercs du papier des Châtellenies. — Impôts & redevances du Comté & des Châtellenies. — Subfides. — Exemptions de droits & fervices feigneuriaux. — Le Tréforier de Forez. — Impôts & fubfides établis par le Roi.

LA CHAMBRE DES COMPTES DE MONTBRISON
Camera computorum
CONSEILLERS OU GENS DES COMPTES, OU AUDITEURS DES COMPTES
CLERCS DES COMPTES

La Chambre des comptes du Forez avoit fon fiége à Montbrifon; elle étoit chargée à la fois de l'adminiftration & de la juridiction de toutes les matières de finances relatives au Tréfor & au Domaine du Comte. Elle fe compofoit de tous les Confeillers privés du Prince, d'un Préfident, de plufieurs Auditeurs, Confeillers ou Gens des comptes, dont faifoient partie de plein droit le Bailli, le Tréforier, le Procureur général; de plufieurs Clercs, de Notaires fpéciaux & d'un Huiffier ou Garde de la Chambre. Elle vérifioit les comptes rendus par tous les Officiers généraux & particuliers des finances du Comté & de la Maifon du Prince; elle les révifoit, les apuroit & étoit inveftie du droit de les clore (5). Elle étoit en outre chargée de la confervation & de l'adminiftration du Domaine & de tous les actes qui s'y rattachoient, tels que les baux, les fermes, les redevances, les preftations de foi & hommage, &c. Elle enregiftroit tous les actes, ordonnances, édits, lettres patentes du Prince concernant le Domaine. Elle tenoit un grand livre où

(1) Archives de l'Empire, P. 1401 [1], c. 1045.

(2) Inventaire Huillard-Bréholles, n° 2043.

(3) Inventaire Huillard-Bréholles, n° 2180.

(4) Inventaire Huillard-Bréholles, n° 2647.

(5) Archives de la Loire. *Regiftre des nominations*, année 1392.

étoient infcrits les comptes fommaires des Tréforier, Chancelier, Châtelains, Prévôts, Clercs & Notaires, Greffier du Bailli & Greffiers des Châtellenies ou Clercs du papier. Tous les comptes originaux de ces Officiers comptables étoient dépofés, après leur clôture, dans fes Archives, qui renfermoient tous les titres du domaine du Comte. Tous les membres de la Chambre, à leur entrée en fonctions, prêtoient ferment fur les faints Evangiles, devant le Comte ou le Bailli, de bien remplir leurs fonctions & de ne rien révéler des fecrets qui leur feroient confiés. En l'abfence du Comte, c'étoient les Gens des comptes, prefque tous membres de fon Confeil, qui nommoient les Prévôts & autres Officiers comptables, qui leur faifoient prêter ferment & qui les mettoient en poffeffion, après avoir reçu d'eux des cautions fuffifantes. Nous n'avons pu faire remonter au-delà de 1317 l'exiftence de la Chambre des comptes (1); mais fa création primitive ne doit pas être bien antérieure. Elle fut très-probablement inftituée fur le modèle de la Chambre des comptes de Paris, établie par Philippe le Bel (2). La Chambre des comptes de Montbrifon, de même que celle de Paris, avoit des attributions adminiftratives & judiciaires. Elle examinoit les comptes des Prévôts des Châtellenies & du Tréforier de Forez, vérifioit s'ils étoient exacts &, dans ce cas, en donnoit décharge aux comptables. Dans le cas contraire, elle prononçoit fa fentence contre les comptables & les condamnoit à payer les fommes non recouvrées ou en déficit qu'ils avoient négligé de verfer dans le Tréfor du Comte. Elle vérifioit, de plus, & jugeoit en dernier reffort les réclamations des contribuables pour les furtaxes. Elle centralifoit, en un mot, toutes les affaires de finances, fous quelque forme qu'elles puffent fe préfenter. La Chambre des comptes de Montbrifon ne paroît avoir été conftituée d'une manière régulière que par une Ordonnance du Comte de Forez du 12 feptembre 1333, ainfi conçue :

« Ordennance de Guys, conte de Foureys, fixant que frères Arthaud de St. Romain, commandeur de Chafales, Monfeigneur Pierre Maita de Monz, chevalier, Monfeigneur Guillaume dou Sais, Guillemin Le Clere, Martin Ogier, Hugo Jomar, Jehan Lardier, Jehan Marefchal, Robert Vernin & Jaquinet de la Fai *oiront les comptes dudit Monfeigneur des ores en avant*, par la manere qu'il eft contenu en ceft prefent papier, & que noftre fire, cui Dieux affeuille, ordena, noftre fire Guys, conte de Foureys (3). »

En 1374, Louis II, Duc de Bourbon, inftitua une Chambre des comptes à Moulins *pour la bonne adminiftration de fes domaines & fur le modèle de la Chambre des comptes du Roi à Paris* (4). C'eft le favant M. Huillard-Bréholles qui fignale cette intéreffante particularité dans fon *Inventaire des titres de la Maifon ducale de Bourbon*. Tout nous permet donc de croire que les Comtes de Forez, de leur côté, avoient depuis longtemps imité cette organifation financière, au moins quant aux chofes effentielles. Les noms & les attributions des Fonctionnaires font les mêmes. Pour s'en affurer, le Lecteur peut confulter le confciencieux ouvrage intitulé *La France fous Philippe le Bel*, &c., par M. Edgard Boutaric, Archivifte aux Archives de l'Empire, & l'article qu'Etienne Pafquier confacre à la *Chambre des comptes* de Paris dans fes *Recherches de la France*. L'imitation,

(1) La premiere mention que nous ayons trouvée de la Chambre des comptes figure dans un acte du *Regiftre des nominations des Officiers du Forez : Hic incipit valor totius comitatus Forenfis & terre domini comitis, tam in redditibus denariorum quam bladorum & aliorum quorumcumque reddituum, tributorum & ufagiorum que dominus comes percipit annuatim in quolibet caftro fuo, & eft fcriptum quodlibet caftrum per fe ; quis valor extractus fuit de cartis computorum factorum anno domini M° CCC° XVI° menfe marcii.*

(2) *La France fous Philippe le Bel*, par Edgard Boutaric, Archivifte aux Archives de l'Empire ; ouvrage couronné par l'Inftitut. « Le plus ancien document, dit M. Boutaric, où apparaiffe le mot de Chambre des comptes, eft un mandement du 20 avril 1309 adreffé au Bailli de Rouen. Cependant on la voit défignée, dès 1299, fous le nom de Chambre aux deniers. »

(3) *Regiftre des nominations*, mff. 9890 de la Bibl. impériale.

(4) Invent. Huillard-Bréholles, n° 3277. L'ordonnance de Louis II a été inférée en entier dans le tome Ier de cet Inventaire, p. 574. Il eft fort probable, bien que nous n'en ayons découvert aucune preuve, que Louis II appliqua les mêmes difpofitions réglementaires à la Chambre des comptes de Montbrifon.

ſur un plus petit plan, eſt évidente, & l'on remarquera de plus la coïncidence des dates. En 1380, un Conſeiller auditeur de la Chambre des comptes de Montbriſon avoit pour traitement annuel 30 francs d'or & 6 ſetiers de ſeigle. « Pour gouverner notre domaine, dit le Duc de Bourbon à cette date dans une Ordonnance relative à ſa Chambre, & faire en tout ce que audit office appartient en la forme & manière que leurs prédéceſſeurs, qui ja pieça ont été à ce ordené, ont accouſtumé de faire avec notre bailly & autres genz de notre Chambre; &, pour ce, avons pourveu à un chaſcun d'eulx trente francs (d'or) par an & 6 ſetiers de ſeigle, en oultre les autres gages (1) qu'ils prenoient par avant par nos autres officiers, &c. »

Dans une Ordonnance, en date du 20 juillet 1386, Louis II faiſoit les injonctions ſuivantes aux *Gens de la Chambre des comptes de Forez :* « Savoir vous faiſons que nous, en notre grand Conſeil, pour certaines & juſtes cauſes qui à ce nous ont meu, avons ordené & ordenons, de notre propre mouvement, certaine ſcience, que aucuns de nos tréſoriers, receveurs, aides & autres de domaines de toutes nos terres & pays, ſi hardis ne ſoient de payer dores en avant, par quelconques mandemens ou aſſignations qu'ils aient de nous, par bouche ou eſcript ou autrement, un ſeul denier, juſques à ce que, premier & avant toute oevre, l'eſtat de notre perſonne, la deſpenſe de notre hoſtel & de notre très chiere & amée compaigne la ducheſſe, & Jehan notre fils, nos penſions, fiez & aumoſnes & nos homages ſoient paiez *entierement*, excepté ſeulement le maiſtre de notre Chambre aux deniers; &, ou cas qu'ils feront le contraire, que aucune choſe ne leur en ſoit deduit, compté, ne rabatu, &c. (2). » On voit, par un titre de 1394 (3), que c'étoient les Gens de la Chambre qui étoient chargés d'ordonnancer le paiement des appointements des Officiers divers du Forez. Lorſque ceux-ci étoient nommés, ils étoient obligés de produire, pour la première fois ſeulement, l'acte original de leur nomination, ou un *vidimus* de ces lettres patentes ſous ſcel authentique. Un regiſtre, dépoſé à la Chambre, étoit deſtiné à recevoir les enregiſtrements des nominations de tous les Officiers du Forez; &, lorſqu'il avoit été fait, il n'étoit plus néceſſaire aux Officiers de produire l'acte original pour faire ordonnancer leurs gages. Les paiements de ces gages étoient aſſignés ou ſur le Tréſorier, ou ſur les Prévôts de telle ou telle Châtellenie (4). — En 1398, le 17 mai, le Seigneur de Norry, Lieutenant général du Duc de Bourbon Louis II, en Forez, ayant convoqué les Gens des comptes de Montbriſon, parmi leſquels ſe trouvoient : Denis de Beaumont, Bailli; Maître Pierre Vernin, Juge; Eſtienne d'Entraigues, Tréſorier de Forez; Maître Jehan Marchant; Jehan Gadet, Secrétaire; Meſſire Jehan des Rues, Capitaine de Montbriſon; Meſſire Mathe Guionet, Chantre; Maître Robert de..., *Advocat ;* Pierre Faure, Procureur général de Forez & pluſieurs autres, « ordonna en la Chambre que dores en avant on ſelle les lettres, touchant ladite Chambre, d'un ſcel d'argent fait de nouvel en plus grant volume que celui qui eſt à préſent de métail de cuivre, lequel a eſté aujourd'huy, environ heure de..., caſſé & mis en pluſieurs pieces par l'ordonnance de Monſeigneur le Lieutenant, qui l'a volu & commandé. Ainſi a eſté fait (5). » — En 1486, Jean II, Duc de Bourbon, par une Ordonnance, décida que dorénavant les Gens des comptes de ſa Chambre de Moulins ſeroient uniquement chargés de l'audition des comptes & de leur apurement, & que le Lieutenant de ſon Domaine, ſous les ordres du Sénéchal de Bourbonnois, ſeroit chargé « de connoître, décider, ouïr & déterminer, & faire tous actes de commandement touchant (ſon) domaine, qui ci-devant étoient faits par les Gens des comptes en leur Chambre, &c. » Nous ignorons ſi ces changements furent introduits dans la Chambre des comptes du Forez; mais cela eſt peu probable, car l'Ordonnance ne s'applique qu'au Bourbonnois, & nous n'avons trouvé nulle

(1) *Regiſtre des nominations.*

(2) *Regiſtre des nominations.* On voit, dans ce même Regiſtre, qu'en 1387, ſous Louis II, & en ſon abſence, les Gens des comptes nommoient les Prévôts des Châtellenies.

(3) Archives de la Loire. 2ᵉ *Regiſtre des nominations.*

(4) Archives de la Loire. 2ᵉ *Regiſtre des nominations*, année 1394.

(5) Archives de la Loire. 2ᵉ *Regiſtre des nominations.*

part la trace de difpofitions de ce genre applicables au Forez. — En l'abfence du Comte, c'étoit à la Chambre des comptes de Montbrifon que tous propriétaires, poffeffeurs, détenteurs de fiefs & Seigneurs, dépendant du Comte de Forez, étoient tenus de prêter les foi & hommage & de fournir les aveux, dénombrements & toutes dénominations des chofes féodales. Les *nommées* (ou dénombrements de terres) étoient infcrites dans un Regiftre de la Chambre des comptes, qui, après l'infertion, donnoit mainlevée au Seigneur du fief (1). Après les délais accordés pour la preftation de foi & hommage, les terres de celui qui la devoit pouvoient être faifies, mifes fous féqueftre & même confifquées en cas de refus abfolu (2). — On voit, dans plufieurs titres de 1414 & d'autres années, que la preftation de foi & hommage fe nommoit *le ferment de fidélité*, ou *ferment de feaulté;* on difoit auffi *faire le fié d'un chaftel*, d'une terre, d'une *seigneurie* (3). Des Procureurs fondés pouvoient faire le fief; un tuteur, un curateur pouvoient fe préfenter au nom des mineurs. Les Gens des comptes accordoient, fuivant les cas, des termes & répits de fiefs, des répits « de bailler la *nommée*, le dénombrement, à ceux qui, pour une raifon ou pour une autre, n'avoient pu fe rendre à Montbrifon. » Le Comte ou les Gens des comptes donnoient des termes « & répits de fiefs aux mineurs jufqu'à ce qu'ils fuffent en âge parfait. » Le Prince donnoit l'ordre « de les laiffer jouir paifiblement jufque-là. » — Pour éviter les déplacements trop onéreux ou difficiles, il arrivoit parfois que les Gens des comptes déléguoient leurs pouvoirs aux Prévôts des Châtellenies pour recevoir, en leur lieu & place, les actes de foi & hommage.

Les *Clercs de la Chambre des comptes* recevoient 10 florins d'or petit poids & 6 fetiers de feigle chaque année. Ils juroient d'être fidèles « au Seigneur & de garder les fecrets de la Chambre (4). » Sous la date de 1395, on lit, dans le *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, qui fait partie des Archives de la Loire, les détails fuivants : « Hugues, Clerc en la Chambre des comptes de Montbrifon, à la penfion de 30 francs, 10 fetiers de feigle & 5 fetiers d'avoine, nous a fait, dit le Duc de Bourbon, humble fupplication que, à caufe dudit office, où il nous a longuement fervi & à graves peines & travaux, il a accouftumé à prendre chafcun an, lui ont efté amoindris & ramenez à 10 francs & 5 feftiers de feigle par an, dont il ne pourroit vivre & foftenir fon eftat, ainfi qu'il dit, implorant fur ce notre prévifion, &c. » Le Duc lui reftitua fes gages anciens.

Nous avons parlé ailleurs des attributions des *Notaires de la Chambre des comptes*. En 1368, il y avoit un *Receveur des revenus du Greffe de la Cour de Forez* qui rendoit fes comptes devant cette Chambre (5).

L'Huiffier de la Chambre en 1365, outre fes gages ordinaires dont nous ignorons le chiffre, étoit nourri à l'hôpital de Montbrifon : *Et habet victum fuum in hofpitali Montisbrifonis.*

PRÉVOTS OU RECEVEURS DES CHATELLENIES

Dans chaque Châtellenie il y avoit un Prévôt. C'étoit un officier comptable chargé de recueil-

(1) Archives de la Loire. 2ᵉ *Regiftre des nominations* : « Le feigneur de Coufan, eft-il dit dans ce Regiftre, a moftré biens qu'il eft receuz en fié & homage devans Monfeigneur & aujourdhuy a baillé fa *nommée* des choufes qu'il tient & obtenu main levée, le 18ᵉ may. »

(2) Archives de la Loire. 2ᵉ *Regiftre des nominations*, année 1410. Dans ce même Regiftre, à la date de 1412, on voit que commiffion fut donnée par les Gens des comptes au Châtelain de Roannois de faifir les terres, châteaux, maifons fortes, juridictions & rentes de Meffire Jehan de Chaftellus, Tachon, fon frère, Hugues le Long, Jeffroys de la Foureft & autres, « pour avoir efté en arrière (de preftation de fiefs) fans licence de Madame (la Ducheffe). »

(3) 2ᵉ *Regiftre des nominations*. (Archives de la Loire.)

(4) *Regiftre des nominations*, annee 1365.

(5) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, mff. nᵒ 9890 de la Bibliothèque impériale.

lir, fous toutes leurs formes diverfes, fur les fiefs & terres dépendant de la Châtellenie, les redevances des vaffaux du Comte. Après déduction des dépenfes auxquelles ils étoient obligés, les Prévôts faifoient le verfement des deniers perçus entre les mains du Tréforier de Forez. Chaque année, ils rendoient leurs comptes aux Auditeurs de la Chambre ou Gens des comptes, fiégeant à Montbrifon (1). Ils étoient nommés par le Comte, ou, en fon abfence, par le Bailli, ou par les Gens des comptes. Cet office fe nommoit une Prévôté, *prepofitura ;* il n'avoit aucun caractère juridique, comme celui des Prévôts de quelques pays voifins, qui étoient des Officiers de juftice (2). Ces fonctions étoient le plus ordinairement remplies par des bourgeois ; cependant on voit quelquefois, mais rarement, des nobles les exercer (3). Nous n'avons pas trouvé d'exemple que ces offices aient jamais été donnés à ferme en Forez, comme cela eut lieu en Beaujolois du temps de Jean II, Duc de Bourbon, en 1462 (4). Avant d'entrer en exercice, ils donnoient caution (5) & promettoient, fous la foi du ferment prêté au Comte ou devant les Gens des comptes : *prepofituram fibi conceffam... bene & fideliter regere, cenfufque & redditus, ufagia, obventiones & emolumenta... bene & fideliter levare, & de eifdem bonum & legitimum computum reddere domino comiti & folvere* (6). André de Quérefieu, Prévôt de Montfupt, jura *prepofituram... ac officium bene & legitime ac fideliter regere & facere, etiamque exercere, jura, redditus, clamores & alia ad dominum comitem in ipfa prepofitura pertinentia percipere, exigere & levare, & de ipfis dicto domino comiti legitime computare & folvere in pace* (7). En 1392, les Gens de la Chambre des comptes nommèrent André Tenet Receveur & Clerc du papier (8) des Châtellenies de Villerez & du Vernet : *Dantes & concedentes prenominato Andree plenam & liberam poteftatem cenfus, redditus, juria, deveria, utfagia & emolumenta ad dictas receptas pertinencia, exigendi, levandi & colligendi, & ad quofcumque tenementarios & debitores compellendi, faciendi, &c., procurandi & exercendi omnia & fingula que officium dictarum prepofiturarum & papirorum & ad quemlibet per bonum & fidelem prepofitum & clericum papirorum nofcuntur pertinere, &c.* (9). Il fut mis en poffeffion, comme d'ufage, par un des Prévôts du voifinage (10), qui lui fit livrer les terriers, les lièves, papiers & regiftres de fa Prévôté. — Les Prévôts percevoient

(1) Archives de la Loire, B. 15, Regiftre, 1390, & B. 517.

(2) *Si coram prepofito clamor motus fuerit, coram ipso causa agatur.* (Charte de Belleville.) En Beaujolois, un Chevalier ne pouvoit être Prévôt ; les bourgeois ne vouloient être jugés que par leurs pairs. *Miles non debet effe prepofitus*, eft-il dit dans les Chartes de Belleville et de Villefranche.

(3) *Regiftre des nominations*, paffim.

(4) Dans le centre de la France, immédiatement fous les Baillis royaux, il y avoit des Prévôts royaux « placés à la tête des prévôtés, circonscriptions plutôt domaniales qu'adminiftratives... » A la différence des Prévôts du Forez, mais seulement avant le règne de St. Louis, « ils affermoient aux enchères publiques les revenus des Prévôtés, qui fe compofoient : 1° du produit des domaines royaux ; 2° des cens & autres redevances dus au Roi ; 3° des amendes et des émoluments de juftice jufqu'à un certain taux. » En Forez, on ne mit en adjudication que les fermes du papier des Châtellenies, c'eft-à-dire les écritures relatives aux procès jugés par le Châtelain. Les Prévôts des Châtellenies du Forez n'avoient pas, comme les Prévôts royaux, une partie de la juridiction, de la police & autres pouvoirs adminiftratifs, réfervés aux Châtelains. Ils n'étoient qu'Officiers comptables & en même temps adminiftrateurs du domaine & des matières de finances. St. Louis fupprima les Prévôts fermiers & les remplaça par des Prévôts qui reçurent un traitement fixe. (Boutaric.) Ce fut ce dernier fyftème qui prévalut en Forez.

(5) Ils fourniffoient une ou plufieurs cautions pour des fommes qui varioient fuivant l'importance de la Châtellenie ; on en voit de 50 livres viennoifes & au-deffus. (*Regiftre des nominations.*)

(6) *Regiftre des nominations.*

(7) Ils faifoient des faifies fur ceux qui refufoient de payer les redevances ; mais il falloit pour cela un ordre de la Chambre des comptes. 19 août 1383, commiffion des Gens des comptes de Forez, pour le Duc de Bourbon, au Prévôt de Lavieu, de faifir & arrêter plufieurs cens & rentes fur le Seigneur de la Roue. (Invent. Luillier, Forez, n° 846.)

(8) Voir dans cet Effai le paragraphe confacré aux Clercs du papier.

(9) 2° *Regiftre des nominations.* (Archives de la Loire.)

(10) Ils étoient auffi mis quelquefois en poffeffion & faifine par le Châtelain du lieu (*Regiftre des nominations*, 1392), fur un mandement des Gens de la Chambre des comptes. (2° *Regiftre des nominations.* Archives de la Loire.)

les cens, abénévis (1), redevances, amendes, condamnations, compofitions, droits de guet & garde (2) ; les droits de péage, de leyde, de fours (3), de dîmes (4) ; les rentes, tailles, tailles baptifées, bans de vin, gardes, *veftifons* (inveftitures de propriétés) (5) ; les droits de feux ou fouage, droits d'aunage pour les draps, de boulangerie, de boucherie ; les arrérages des fermes (6). Ils étoient chargés, de plus, de la vente des bois coupés dans les forêts du Comte & de celle du bois mort (7) ; de la vente des diverfes denrées ou produits des terres du Comte (8), ainfi que des objets payés en nature par les habitants de leur Prévôté. Ils étoient chargés de la tenue des terriers & de leur renouvellement. « Furent baillés à Barthélemy Fraytin, Prévôt de Crofet & Commiffaire de renover le terrier dudit lieu, pour le fait dudit terrier, c'eft affavoir deux roolles de parchemin, &c. (9). » Le parchemin étoit fourni par la Chambre des comptes, & c'étoit elle qui donnoit commiffion fpéciale aux Prévôts de renouveler les terriers. Si la Chambre des comptes y confentoit, c'étoit devant les Prévôts qu'avoient lieu, dans chaque Châtellenie, les preftations de foi & hommage. Les Gens des comptes, fuivant les cas, accordoient des termes & répits de fiefs à ceux qui, pour une raifon ou pour une autre, n'avoient pu les prêter (10). Les Prévôts, après avoir configné, par ordre, fur leur regiftre les recettes de l'année, y infcrivoient également leurs dépenfes. On voit qu'ils avançoient les dépenfes faites pour les réparations des châteaux du Comte qui fe trouvoient dans la Châtellenie (11) à laquelle ils étoient attachés ; qu'ils étoient chargés de faire des aumônes (12), de payer quelquefois certains Officiers du Prince (13), & de fournir à fon hôtel des redevances en nature (14). Le reliquat des fommes verfées entre leurs mains & de celles provenant de la vente des denrées étoit verfé entre les mains du Tréforier de Forez. Les comptes des Prévôts étoient ouïs & clos chaque année, à Montbrifon, par les Gens des comptes ou Auditeurs, dont faifoient partie, comme nous l'avons dit, le Tréforier & les Confeillers du Comte (15). Les gages des Prévôts varioient fuivant le plus ou moins d'importance des Châtellenies ; mais une partie de leur traitement étoit fixe. Ils fe payoient fur leurs recettes. On voit que le Prévôt de Sury le Comtal avoit 10 florins d'or petit poids de gages fixes & les émoluments fur fes recettes (16) ; un autre avoit 15 livres de penfion annuelle, fans compter les bénéfices fur les perceptions (17). La Chambre des comptes, en approuvant la comptabilité des Prévôts, & fur la préfentation de leurs lettres de nomination fcellées & de leur quittance,

(1) Comptes d'André Valençon & Grégoire Clavel, Prévôts de Bellegarde. (Archives de la Loire, férie B. 9. Regiftre.)

(2) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, & Archives de la Loire, B. 12.

(3) Archives de la Loire, férie B. 7. Comptes de Mathieu Ferrère, Prévôt de Feurs (*Fori*) (1382-1383).

(4) Archives de la Loire, férie B. 11. Comptes du Prévôt de St. Héand.

(5) Archives de la Loire, B. 22, Regiftre (1382-1404). Comptes de Pierre Thevenard, Prévôt de la Châtellenie de la Tour en Jarez, & B. 517.

(6) Archives de la Loire, B. 26. Comptes de Jean de Vebret, Prévôt de Montbrifon & de Savignieu, en 1399, & B. 38, 1410.

(7) Archives de la Loire, B. 41 (1410-1430) ; B. 37 (1410-1420) ; B. 30 (1403) ; B. 34 (1408).

(8) Dans les comptes de Jean Perrin, Prévôt de St. Juft (1408), on trouve une vente de cuirs de cerfs au prix de 5 fols 10 deniers tournois. (Archives de la Loire, B. 34. Regiftre.)

(9) 2° *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, année 1392.

(10) 2° *Regiftre des nominations*, 1398. (Archives de la Loire.)

(11) Archives de la Loire. Comptes du Prévôt de Bellegarde, de 1399, B. 26. — Comptes du Prévôt de St. Victor, de 1410. Archives de la Loire, B. 37. — Comptes du Prévôt de Virignieu, de 1410-1425. Archives de la Loire, B. 36. — Dans un compte de 1353, on voit que Jean *de Montecanilo, prepofitus Donziaci, computavit folviffe, pro reparatione edificiorum caftri Donziaci, VI xx XII. II f. VII d. fortis monete, XI flor. parvi ponderis & 1 gr.* (Archives de la Loire.)

(12) Archives de la Loire, B. 30 ; Reg. & B. 38 (1410-1527).

(13) Archives de la Loire, B. 34. Regiftre (1408-1409).

(14) Ils fourniffoient des gélines (poules), des connils (lapins), des lièvres, des moutons, des agneaux, de la cire, du vin, du feigle, de l'avoine, du froment, &c., &c.

(15) Comptes des Prévôts du Forez (1407-1408). Archives de la Loire.

(16) *Regiftre des nominations.*

(17) *Ibidem.*

déduifoit leur traitement de leur recette. On voit dans les OEuvres d'Henrys (1) qu'ils avoient encore, au XVIIe fiècle, le droit de prélever le quart des lods. — Les Prévôts cumuloient quelquefois les fonctions de CLERCS DU PAPIER. C'étoient, comme nous l'avons dit, des Greffiers attachés à la Cour de chaque Châtellenie, à qui étoit confiée, outre ces attributions, la perception des deniers provenant des droits d'enregiftrement, affignations, amendes, condamnations & autres droits de juftice (2). En 1392, Jean Reynaut fut nommé Prévôt & Clerc des papiers de Montbrifon : « auquel Jehan Reynaut, eft-il dit dans l'ordonnance de nomination, avons donné & donnons plein povoir & mandement efpecial de fere, regir, conduire & exercer lefdits offices des prévofté, papiers & garnifons par la manière que à bon & loyaul officier appartient à fere (3), &c., & donnons en mandement à noftre Bailly de Fourois & à noftre Chaftellain de Montbrifon que ledit Jehan Reynaut defdits (offices) li baillent la poffeffion & faifine & d'iceulx le facent joir & ufer. Donné fous noftre feel le VIe jour de novembre 1392 (4). » Les Gens de la Chambre des comptes recevoient le ferment des Clercs du papier, comme de tous les Officiers comptables dont ils exigeoient des cautions fuffifantes. Les ferments & les mentions des cautions fournies étoient enregiftrés à la Chambre, & les Gens des comptes donnoient mandement aux Châtelains ou à leurs Lieutenants de mettre en poffeffion & faifine les nouveaux titulaires (5). En l'abfence du Comte, c'étoient eux qui nommoient les Clercs du papier comme les Prévôts (6). Lorfqu'il y avoit un Clerc du papier à côté du Prévôt, c'étoient les Clercs qui étoient fpécialement chargés *des papiers, terriers, lèves & autres documents touchans & appartenans à leurs dits offices* (7). Les fonctions de Clerc n'étoient détachées de celles du Prévôt que dans les Châtellenies les plus importantes. Dans les Châtellenies fecondaires, c'étoit, comme nous l'avons dit, le Prévôt qui, par fuite de la modicité de fes gages, cumuloit les deux fonctions (8). Outre leurs gages fixes, les Clercs du papier avoient « des droits, franchifes, libertés, prouffis & émolumens (9). » Dans certains cas, les Sergents de la Châtellenie étoient placés fous leurs ordres.

Dans un compte des ventes de denrées faites dans les Châtellenies du Forez (10) en 1446-1451, on voit quel étoit leur prix courant. Le froment y eft eftimé tantôt 20 fous, tantôt 26 fous 7 deniers le fetier; le feigle, de 12 fous 6 deniers à 20 fous le fetier; l'avoine, 10 fous le fetier; l'orge, de 8 à 10 fous le fetier; le vin, de 8 fous 9 deniers à 15 fous l'ânée; le foin, de 4 à 5 fous la trouffe; la paille, 11 fous 1 denier le cent de bottes; les noyaux de noix, de 3 fous 6 deniers à 3 fous 9 deniers la quarte; l'huile, 1 fou la livre & 7 fous 6 deniers à 10 fous la quarte; le fel, de 7 fous 6 deniers à 8 fous 1 denier la quarte; un agneau, 2 fous; un lièvre,

(1) T. Ier, p. 345.

(2) On trouve des Clercs du papier dès 1338, *tenentes papirum curie caftellani Montisbrifonis*. (Invent. Huillard-Bréholles, n° 2191.)

(3) « Et lui donnons plain povoir, autorité & mandement efpecial de lever, cuillir & recevoir tous les cens, rentes, tailles, explois de juftice & autres redevances, droys & ufaitges quieulxcunques appartenans à ladite recepte, & toutes autres & fingulières choufes faire, procurer & exercer que audit office & à tout bon & loyal officier & prevoft puet & doivent appartenir. » (Nomination du Clerc du papier de la ville de Feurs & Prévôt & Receveur dudit lieu, en 1392. *Regiftre des nominations des Officiers du Forez* en 1392.) — « Et en outre, eft-il dit dans une autre nomination de 1392, lui avons donné povoir de recevoir, regiftrer, groffer & autres choufes qui audit office puent & doyvent appartenir. »

(4) *Regiftre des nominations.*

(5) 2° *Regiftre des nominations*. (Archives de la Loire, année 1392.)

(6) Jean Michelet, en 1380, fut nommé Prévôt & Clerc du papier à Virieu & à Chavanay, *per dominos auditores, videlicet dominos Baillivum, Thefaurarium & Capitaneum predictos*. (*Regiftre des nominations*.)

(7) 2° *Regiftre des nominations*. Archives de la Loire, année 1392.

(8) 2° *Regiftre des nominations*, année 1398. Archives de la Loire.

(9) 2° *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*. Archives de la Loire.

(10) Archives de la Loire, férie B., n° 50. Je dois ces indications & évaluations à mon ami & collaborateur M. Guigue, ancien élève de l'Ecole des Chartes.

2 ſous ; un lapin, 20 deniers ; une oie, 2 ſous ; un chapon, 2 ſous ; une perdrix, 1 ſou ; une poule, 12 deniers ; un pouſſin, 6 deniers ; un fromage, de 2 deniers à 1 ſou. — Dans des comptes rendus par André Valançon & Grégoire Clavel, Prévôts de Bellegarde de 1383 à 1403 (1), on voit que le ſeigle eſt eſtimé de 16 à 22 ſous 6 deniers le ſetier ; le vin, de 6 ſous 3 deniers à 7 ſous 6 deniers l'ânée ; un agneau, 2 ſous 6 deniers ; un lièvre, 2 ſous ; un lapin, 2 ſous ; une poule, 12 deniers ; la peau d'un cheval, 2 ſous 6 deniers ; une ferrure en fer & ſa clé, 5 ſous.

IMPOTS, REDEVANCES, SUBSIDES

EXEMPTIONS DE DROITS ET SERVICES SEIGNEURIAUX

Avant 1265, les Comtes de Forez levoient, auſſi ſouvent qu'il leur plaiſoit, des ſubſides ſur leurs ſujets : *Nos Raynaudus, comes Forenſis..., & anteceſſores noſtri, conſueverimus levare ab hominibus morantibus in villa & parrochia Savigniaci, Montisbruſonis & Cromayreu, Loveil & de Berbigneu, ad caſtelliam noſtram Montisbruſonis ſpectantibus, complayntas quotienſcumque & quandocumque nobis placebat, &c.* (2). — Au mois d'octobre 1265, à la prière des habitants de ces paroiſſes (*dictis hominibus ſe graviter de hoc conquerentibus & aſſerentibus ſe eſſe ſuper hoc honeratos quam plurimum & gravatos, ſupplicando nobis ut intuitu pietatis in hac parte miſericorditer & micius ageremus cum eiſdem, &c.*), le même Renaud de Forez reſtreignit ſon droit, juſque-là ſans limites, & promit, pour lui & ſes ſucceſſeurs, de ne lever des *complaintes*, c'eſt-à-dire *tributa que per vim imponuntur* (3), que dans trois cas ſeulement (4) : 1° quand le Comte voudra marier ſes filles ; 2° quand il ſera fait Chevalier ; 3° quand il ira outre-mer au ſecours de la Terre-Sainte : *Primus caſus, quando nos vel heredes ſeu ſucceſſores... voluerimus noſtras filias maritare ; ſecundus caſus eſt quando comes Forenſis de novo fuerit miles ; tercius eſt quando contigerit* (nos vel ſucceſſores) *ire ultra mare in ſubſidium Terre Sancte* (5). Guy VI confirma ce déſiſtement en 1278 : *Nos Guiotus, comes Forenſis, notum facimus... quod nos & predeceſſores noſtri plura gravamina intulerimus hominibus & ſubditis noſtris comitatus noſtri Forenſis... faciendo eis queſtas & complaintas immoderatas & alia quæ longum eſt ſingula enarrare... donamus & concedimus univerſis & ſingulis fidelibus & tenementariis noſtris in comitatu predicto conſtitutis... quod ipſi in mutatione novi domini, ſive ille novus dominus ſit filius, frater, avunculus, &c., in rem nullam pecuniariam, ſeu aliam recognitionem, ſeu inveſtituram pro rebus quas a nobis tenent, dare novo domino, quicumque ſit, vel alii pro ipſo, aliquatenus teneantur* (6).

Les principales ſources du revenu du Comte de Forez conſiſtoient : 1° en impôts levés en argent ou en nature par les Châtelains ou les Prévôts ; 2° droits de ſceaux, levés par la Chancellerie ; 3° frais de juſtice, amendes & condamnations pécuniaires ; 4° ſubſides ; 5° fermes de terres, prés, fours, &c. ; 6° droits de leyde ; 7° droits d'inveſtitures ; 8° produits des étangs, des bois, des péages, des greniers à ſel. Les impôts ou redevances que le Comte prélevoit ſur ſes vaſſaux & les habitants de ſes domaines (7) ſe préſentoient ſous les formes les plus multiples & par conſéquent les plus vexatoires. Nous n'entrerons pas dans l'explication détaillée de ces

(1) Archives de la Loire, ſerie B., n° 9. On trouve dans ce compte une mention des réparations faites au donjon de Bellegarde en 1383 : *Item, ſolvit dictus prepoſitus, pro quibuſdam reparacionibus factis in dongionem caſtri Bellegarde, a die ultima menſis januarii, anno Domini M° CCC° octogeſimo tercio, & in certifficatione ſuper hoc facta contentis & declaratis, II franc.*

(2) Voir nos Preuves, n° 74 *bis*.

(3) Ducange, Verbo *Complainta*.

(4) Cette taille étoit ordinairement *à quatre cas*. (Voir ci-deſſus le *Gloſſaire* de M. L. Pierre Gras, p. 120, au mot TAILLE.)

(5) *Ibidem*.

(6) Preuves, n° 80.

(7) Les Clercs & les maiſons religieuſes étoient exempts de la plupart des redevances publiques, dans le Comté comme dans les villes privilégiées. (Charte de Montbriſon, &c.)

diverses redevances, fubfides, fermes & droits feigneuriaux, M. L. Pierre Gras ayant traité ces matières en pleine connoiffance de caufe dans cet ouvrage. Nous ne pouvons que renvoyer le Lecteur à fon *Gloffaire... concernant les droits feigneuriaux, les coutumes féodales, &c.*, inféré ci-deffus dans nos Pièces fupplémentaires, pages 114 & fuivantes. On pourra notamment confulter les mots fuivants : *Ban de vin*, *Bannage*, *Blande* ou *Fouage*, *Capitainage*, *Cens & Servis*, *Champard*, *Charnage*, *Dîme*, *Drouilles*, *Faitage*, *Fouage*, *Fournage*, *Franchife*, *Introge*, *Leyde*, *Lods & Ventes*, *Moiffon du Prévôt*, *Pacage*, *Pâturage*, *Péage*, *Porterage*, *Quartage*, *Quint & Requint*, *Taille baptifée*, *Taille aux quatre cas* (1), *Vintain*, &c. — Un des principaux revenus du Comte étoit les amendes & condamnations judiciaires, dont la majeure partie entroit dans fon Tréfor. Nobles & roturiers, perfonne n'étoit à l'abri de ces amendes arbitraires, qui fouvent étoient énormes. Jocerand, dit Parfeval de Lavieu, Sire de Feugerolles, Damoifeau, fut obligé de vendre au Comte de Forez Jean Ier fa maifon forte de Marclop & fes appartenances, pour fe libérer d'une amende de 1,500 livres viennoifes à laquelle il avoit été condamné envers lui par le Bailli de Forez pour méfaits commis dans le Comté (2). — Nous devons mentionner que certaines redevances étoient données à ferme par adjudication au plus offrant. L'adjudicataire étoit tenu de fournir des cautions folidaires. Ainfi, en 1410, étoient donnés à ferme fous cette forme le *ban du vin*, le *grand poids de Montbrifon*, ainfi que la leyde, le péage, la dîme, la leyde du fel, les fours banaux des Châtellenies (3). Les diverfes Chartes de priviléges des villes du Forez énumèrent les exemptions d'impôts ou redevances accordées par les Comtes à leurs habitants. On y voit qu'ils furent exemptés de toutes tailles, collectes, exactions forcées, coutumes, leyde, &c.; mais qu'après l'octroi de la franchife, ou lors de fes confirmations, que le Seigneur multiplioit le plus poffible, ils étoient tenus de payer une certaine fomme. En 1278, le Comte de Forez, comme nous l'avons dit plus haut, pour dédommager fes fujets, & les habitants de Montbrifon en particulier, des exactions qu'il leur avoit impofées par le paffé, les exempta de l'obligation de payer quoi que ce fût pour les chofes qu'ils tiendroient de lui à titre de reconnoiffance de nouveau Seigneur (4). Le Comte accordoit quelquefois des exemptions aux Abbayes & aux Prieurés de fon Comté. C'eft ainfi qu'en 1229, les hommes appartenant à la Maifon de St. Jean de Jérufalem, dans tout le Forez, après avoir été affimilés, pour la levée des tailles, aux tenanciers des Chevaliers de la terre du Comte, furent exemptés du droit d'oft & de chevauchée (5). En 1239, Guy IV accorda une exemption de toute *collecte & taille* à tous les hommes que l'Abbaye de Bonlieu « a hébergés ou hébergera fur fes terres (6). » En 1273, les Frères de St. Jean de Jérufalem en Forez, outre le droit exceptionnel qui leur fut accordé d'acquérir des fiefs & héritages, furent confirmés dans l'exemption des droits de péage (7). Parfois auffi le Seigneur accordoit, mais rarement, à des nobles ou à de fimples bourgeois des exemptions de droits de toute forte. Ainfi, Guy IV, en 1228, accorda aux membres d'une famille qui lui avoient rendu de grands fervices, à Thomas, Pierre & Hugues de Vernet, ainfi qu'aux héritiers d'Etienne de Vernet, bour-

(1) Voir auffi ce qu'en dit Souyer du Lac dans fes *Obfervations fur les Tribunaux du Forez*. Il exifte dans les Archives de la Loire, férie A. 75, un Regiftre du rôle de la taille baptifée due à Louis II, Duc de Bourbon, en 1397, par les habitants de la Châtellenie de Lavieu ; & dans les mêmes Archives, férie A. 95, un autre Regiftre de la même taille annuelle & perfonnelle de la Prévôté de Feurs, en 1473. Il y avoit auffi des redevances exceptionnelles & qu'on ne levoit que dans certaines circonftances. Ainfi, en 1392, pour faire face aux réparations des murs du château & de la fortereffe de Montbrifon, on leva un *aide* ou *treuage* (*fic*) fur le pain qui fe vendoit en détail dans la ville. Ce fubfide fut mis aux enchères à la criée & adjugé au plus fort enchériffeur. (Ordonnance de Louis II, Duc de Bourbon, citée à cette date dans nos Notes.)

(2) Invent. Huillard-Bréholles, n° 1781. Archives de l'Empire, P. 1393², c. 295. Voir auffi le mot AMENDES, dans notre *Effai fur les pénalités du Forez au moyen âge*, p. 209 de nos *Pièces fupplémentaires*, &c.

(3) Archives de la Loire, férie B. 17. Le port de Cleppé étoit affermé 12 fols 6 deniers.

(4) Invent. Huillard-Bréholles, n° 643 a.

(5) *Ibidem*, n° 132.

(6) Invent. Huillard-Bréholles, n° 204.

(7) *Ibidem*, n° 551 a.

geois de Montbrifon, l'exemption de tout péage, leyde, coutume, pontonage & droit de poids fur leurs marchandifes pefées, *nec in noftrum exercitum, cavalgiam, gaytiam, exchargaitiam ire teneantur* (1). Ainfi encore, Arnulfe Chauderon, Chevalier, Seigneur de la Ferté & de la moitié de Roanne, en récompenfe des fervices que lui avoit rendus Durand Vilain, fon homme, demeurant à Roanne, l'affranchit, en 1270, de tout fervice roturier, tel que taille, charroi, manœuvre, complainte, chevauchée; ce qui fut confirmé par le Comte de Forez, Renaud (2). En 1272, le même Comte ayant donné en emphytéofe, à Maître Pierre Chalcha, moyennant un cens annuel de 5 fols viennois, une maifon avec cour & dépendances, fife à St. Haon, affranchit cette maifon de toute taille, chevauchée, cor & cri (*cornu, crito*), complainte & autres redevances ferviles (3). Sous la date de l'année 1277, fe trouve un acte du Comte confirmant une fentence par laquelle les habitants de Champs étoient exemptés de contribuer à l'impôt du vingtième (4). Enfin, en 1292, le Comte de Forez affranchit le nommé Durer du Bois & fes hoirs à perpétuité, de divers fervices roturiers dont il étoit tenu envers lui, moyennant le paiement de 20 livres tournois & de 60 fols (*de drueriis*, drouilles, droit de lod). Il fut dit, dans les lettres d'exemption, que le Châtelain ou le Prévôt de Crofet ne pourroit prendre les chevaux de Durer, fi ce n'eft pour la chevauchée ou les grandes affaires du Comte, ou à moins que le Comte ne fût de fa perfonne dans le Roannois (5).

Contributions & redevances dues au Duc de Bourbon, Comte de Forez, dans l'étendue de la Prévôté de Montbrifon & de Savigneu, au commencement du XVe fiècle (1400). Cens, rentes, abénévis, tailles, fervis, veftifons, introge, fouages ou feux, droits d'aunage, coutumes des boulangères, coutumes des tortières, coutumes des bouchers, péages, leyde, leyde du fel, ban du vin, fours banaux (6).

Voici quelle étoit, au commencement du XVe fiècle, l'affiette de l'impôt à Montbrifon, fi toutefois on peut donner ce nom à l'enfemble des redevances & contributions que le Duc de Bourbon percevoit dans l'étendue de cette Prévôté. — C'étoient d'abord, comme dans les autres Châtellenies, les *cens, rentes & abénévis* de Montbrifon, redevances territoriales dues annuellement par les tenanciers d'héritages au Seigneur foncier; cette contribution, pendant les années 1399 & 1400, s'éleva à la fomme de 62 livres 8 fols 9 deniers (1,248 francs environ); — puis, les *tailles & fervis* de Savigneu, droits qui, pendant chacune de ces deux années, produifirent 20 livres 19 fols 10 deniers tournois (420 francs environ); — enfin, les *rentes & fervis* dus par les tenanciers ruraux de Montbrifon & de Savigneu, redevances en nature qui, pendant les mêmes années, donnèrent 4 tonneaux, 10 ânées & 22 quartes de vin; 10 metiers & demi de froment; 11 fetiers, 12 metiers de feigle; 17 metiers d'orge; 4 gellines; 48 chapons; 4 oies, 24 livres & demie de cire; 1,944 bottes de paille & 39 trouffes de foin. — Venoient enfuite les *veftifons*, fortes de droits proportionnels établis pour toute tranfmiffion de propriété, foit entre vifs foit par décès, & que l'on payoit au Seigneur lorfqu'on entroit en poffeffion d'un héritage cenfier mouvant de fa directe. Ce droit étoit alors du 12e de la valeur eftimative de l'immeuble provenant d'un legs ou d'un héritage, & du 6e du prix de l'immeuble tranfmis par voie d'acquifition, échange ou donation. Ces droits, dans l'année 1400, s'élevèrent à la fomme de 55 livres

(1) Invent. Huillard-Breholles, n° 131.

(2) Invent. Huillard-Bréholles, n° 504.

(3) *Ibidem*, n° 534. Il faut remarquer que dans ce cas la maifon du Comte, donnée en emphytéofe, étoit un franc fief.

(4) Invent. Huillard-Breholles, n° 620 a.

(5) Invent. Huillard-Bréholles, n° 888. Cartulaires des francs fiefs du Forez. — Archives de l'Empire, P. 1401², c. 1076, n° 36.

(6) C'eft à M. André Barban, ancien Archivifte du departement de la Loire, que nous devons l'obligeante communication de cet intereffant travail fur les redevances de la Prevôte de Montbrifon & de Savigneu.

17 fols 6 deniers tournois (1,117 fr. 50 c. environ). — Les *veftifons* comprenoient encore l'*introge*, droit d'inveftiture que l'on payoit en entrant en poffeffion d'un établiffement commercial, d'un magafin, &c.; puis les *feux* ou *fouages*, impôt perfonnel & mobilier établi fur chaque foyer ou chef de famille. En 1399 & 1400, ce droit étoit uniformément fixé à 2 fols 6 deniers (2 fr. 50 c.) pour chaque feu. Montbrifon comptoit à cette époque, en dehors du château, 204 feux, non compris ceux des Notaires, Sergents & autres Officiers exempts de cet impôt. Indépendamment de ces contributions, communes à toutes les autres Prévôtés, les habitants de Montbrifon étoient encore affujétis à certains droits fpéciaux, tels que les coutumes, fortes de patentes établies fur les drapiers, boulangères, tortières & bouchers de la ville. — La coutume des drapiers, appelée *droit d'aulne*, étoit, en 1399 & 1400, fixée pour chaque marchand au prix de 6 fols tournois (6 fr.) par an. Montbrifon renfermoit alors 6 drapiers, fans compter un nombre au moins égal de marchands étrangers, qui venoient chaque année de La Chaife-Dieu & de St. Bonnet le Château s'établir à Montbrifon, pendant un certain temps, pour y exercer leur commerce. Le *droit d'aunage* étoit également pour eux de 6 fols tournois. — La *coutume des boulangères* étoit un droit fixe de 2 fols 4 deniers (2 fr. 30 c.). La boulangerie, au commencement du XVe fiècle, étoit, à Montbrifon, l'apanage exclufif des femmes, & cette ville comptoit alors 13 boulangères. — La *coutume des tortières*, droit établi fur la boulangerie commune, étoit de 12 deniers par an. Montbrifon ne comptoit également que 5 tortières en 1399 & en 1400. (La torte étoit le pain de feigle). — Enfin la *coutume des bouchers*, fixée au prix de 2 fols 8 deniers (2 fr. 60 c.). En 1400, Montbrifon comptoit 10 bouchers. — Le Tréfor du Duc puifoit encore à d'autres fources. La *leyde*, le *péage*, le *ban du vin* & les *fours banaux*, que la Chambre des comptes affermoit chaque année, & que l'on adjugeoit aux enchères, venoient groffir encore d'une manière notable les revenus de cette Prévôté. — Le *péage*, droit d'entrée établi fur les beftiaux mis en vente fur le marché de Montbrifon, fut en effet affermé, pour 3 ans, 50 livres (1,000 fr. environ) en 1415 & 23 livres en 1389. — La *leyde*, droit perçu fur les céréales & denrées de tout genre, expofées en vente dans cette ville, produifit, en 1400, 435 livres tournois (8,700 fr. environ), fomme fur laquelle le Chapitre de Notre-Dame préleva à lui feul 360 livres. — On voit que les 60 livres fortes dont Guy IV avoit autrefois doté la nouvelle églife, & que devoit fournir le marché de Montbrifon, s'étoient depuis fingulièrement multipliées. — Une note, infcrite fur la dernière feuille du *Livre des compofitions*, nous donne l'énumération d'une partie des denrées foumifes à ce droit. La voici : — « S'enfuivent les droits du *péage* & de la *leyde* de « Montbrifon : — *Les chofes qui doyvent paiage entier : Amendes, gingembre, poyvre, canelle*.......... « *faffrein, citonal, cire, curens, coton filé, coton battu, cuyrs peloux* (non corroyés), *cuyrs ovrés, chierrotins* (peaux de chevreaux), *piaux de lièvres, piaux de conils* (de lapins), *piaux de volp* (de « renard), toute pléterie, drap de layne, de foye, chevaux de prix, bafenes verd & rayés, cubebes, anys, cif, regalice, grains de paradis, fucre. — *Chofes qui doivent demi paiage : — Figues,* « *rayfin, poiffon falé*............ tous huyles, eftamines, mercerie, violete, gris, cordonnau adoube. — Le *ban-vin* ou *ban du vin*, qui défignoit également le droit qu'avoit le Seigneur cenfier d'accorder l'autorifation de vendre du vin dans l'étendue de fon domaine; la vente du vin; enfin l'impôt prélevé fur cette vente. Le ban du vin avoit lieu à Montbrifon, au mois de mai de chaque année, & la vente fe faifoit au lieu de la Barrière. En 1412, il fut acenfé 65 livres; en 1489, 112 livres; en 1491, 92 livres, & 110 livres (2,200 fr. environ) en 1492. — Les *fours banaux* de Montbrifon étoient au nombre de trois : le four de la Barrière, le four de la Cordonnerie & celui du Marché, qui furent affermés, en 1489, le 1er 10 livres, le 2e 15 livres, & le 3e 17 livres en 1412. — Enfin la *leyde du fel*, qui étoit également une fource de revenus importante, car elle fut affermée, pour 3 ans, 90 quartes en 1413, & 504 quartes, pour le même temps, en 1492. (La quarte de fel valoit alors de 8 à 10 fols tournois.) »

LE TRESORIER DE FOREZ

C'étoit le Receveur général du Comté. Il devoit tenir regiſtre des recettes & dépenſes de toute ſorte. Le Chancelier & les Prévôts, ou Receveurs des Châtellenies, les Clercs du papier & tous les comptables verſoient leurs recettes entre ſes mains, déduction faite de toutes les dépenſes ordonnées par le Comte ou les Gens de la Chambre. Comme membre de la Chambre des comptes, il étoit appelé à contrôler la comptabilité de tous les Officiers de finance & à délibérer avec ſes collègues ſur le règlement de leurs comptes, excepté ſur celui de ſes comptes particuliers. Il ne devoit faire aucun paiement ſans un ordre du Prince, que ſur *lettres de mandement* de tous les *Auditeurs de la Chambre*, ou au moins de deux, & il falloit encore que ces lettres fuſſent ſignées *par un des notayres de la Chambre, à la relacion de ceux qui donront leſdites letres ſcellées des ſeaux de ceaux qui donront leſdits mandemens* (1). — Voici les instructions que le Comte donnoit à ſon Tréſorier vers 1316 (2) :

« Le Treſorier, dans ſes comptes, mettra enſemble la ſomme des cens, la ſomme de la taille, la ſomme des vetiſons, des amendes, des valeurs des péages, des leydes, des fours & autres choſes qui s'acenſent ou ſe rendent en argent, la ſomme des blés vendus dans chaque chaſteau du Comte, les dimes. » Ces comptes devoient être dreſſés chaque année d'après ceux des Prévôts. Le Comte s'engageoit à les entendre ou à les faire *oïr* par ſon Lieutenant. Pour chaque compte, il devoit donner lettre de quittance. Le Lieutenant ne pouvoit délivrer qu'une *lettre de témoignage* juſqu'au retour du Comte.

« Et veez l'exemplaire commant li diz treſoriers contera : Parmierement, par le cens de Saint Bonet, xx lib. — Item, por la taille dou dit lieu, x lib. — Item, por les emandes dou dit lieu, c lib. — Item, por les veſtiſons dou dit lieu, xxx lib. — Item, por la leyde dou dit lieu, L lib. — Item, por la valour dou four, x lib. — Item, por tel quantité de blé de tel chatel, vendu à tel perſonne, tel ſomme, & ſi en fera recepta par ſoy des blés vendus. Et auſſi meymes ordenera ſou conte des blez, quar il metra por le cens de tel chaſtel xxx ſeſtiers de ſegle, xx ſeſters d'avoyne. — Item, por le diſme & por le quart, tant, & enſi fera de tout le remanant. — Item, volons & ordenons que des fins en quoy li chatellain nous demorront devant, de ce qu'il ne porront avoir levé bonemant au temps, li treſoriers en contera en ſon conte de l'an après & dira enſſi : autre reliquat de deners por fins des... paſſé : Parmerement, por la fin de mars, tel ſomme. — Item, por la fin de fevrier, tant ; & enſſi devra faire de toutes les fins de blez, d'argent & d'autres chouſes. — Item, volons & ordenons que li treſoriers, Monſſieur Reynauz de Langes & Guillemins, noſtre clerc, enſemble, facent les aſcencemens de toutes les choſes que l'on a couſtume d'acenſer & que l'on devra acenſer por le temps à venir, & qu'il vendent nos blez, nos vins, nos boys & toutes autres chouſes que l'on devra vandre. Et ſi enſſi eſt que li trois n'i puiſſent eſtre, nous volons que li deus y ſoient ; & volons que, avant que il delivrent nul acenſement ne marché qu'il ayent fait, qu'il les nous ſignifient ſi nous ſummes ou païs, & ſi nous n'i ſumes, ſi le ſignifient à celi qui pour nous y fera en tele manere que de noſtre volonté, ou de celi qui pour nous feront au païs, delivrés les chouſes deſſus dites. — Item, volons & ordenons que tuit li acenſement ſoient fait deſormays de l'une feſte ſaint Baptiſte à l'autre, & non mie à autre terme, ſi ce n'eſtoit aucune chouſe en quoy Meſſire feit ſon grant proffit. — Item, volons & ordenons que de tous les acenſemens ſoit fait, chaſcun an, trois peres d'eſcriz, deſquez li treſoriers en ait une par ſoy, Monſieur Reynauz une autre qu'il remettra en la Chambre des

(1) *Regiſtre des nominations des Officiers du Forez*, n° 9890 des mſſ. de la Bibliothèque impériale.

(2) Même Regiſtre.

comptes, & Guillemins une autre qui fera pour nous & nous le rendra. — Item, volons & ordenons que, au premier conte que rendront noſtres chatelains, ou devant, ſe faire ſe peut bonnement, leur ſoit commandé, & ſur bonne poyne, que de novel il facent li trois chouſes en ſa chaſtellenie, & les facent refaire par main de notaire. — Item, volons & ordenons que à tous les contes des chatellains ſoit aporté le paper Monſſieur Reynauz de Langes en quoy il met les veſtiſons pour l'an dit que ſont les perſonnes qu'il aura veſti; & s'il y avoit clerc ou preſtre qu'il euſt veſti, nous ne volons que la vetiſon ſoit tenue, anczois volons que la choſe ſoit retenue pour nous, ſi enſſi n'eſtoit que le clers ou li preſtres euſſent ſignifié la chouſe... — Item, volons & ordenons que les compulſions des chatellains & des autres que nous devrons de leurs fins ſoient faites par noſtre lettre, ou en noſtre abſence par la letre de noſtre lieutenant, &, en l'abſence de nous deus, par la letre du treſorier. — Item, nous volons & ordenons que le premier jour des contes, en la preſence de tous les receveurs deſdiz contes, ceſte ordonnance ſoit leue en tele manere que il l'ayent bien en memoire. »

En 1334, le Comte de Forez fit une nouvelle ordonnance pour définir les attributions du Tréforier (1). En voici le texte, qui ſe trouve également dans le *Regiſtre des nominations :*

« C'eſt l'ordenance, comme le dit Martins Ogiers, bourgeois de Montbriſon, Tréſorier de Forez, doit compter : Parmerement il contera, chaſcun an deus foys, de ce qu'il aura receu tantoſt amprès ce que li chatellain auront conté des rantes & de leurs fins, & contera des rantes & des tailles de chaſcun chatel pour ſoy, & dira enſi : pour les cens & la taille de tel chatel, ſomme..., & enſi fera de tous les autres, c'eſt à entendre de ce qu'il aura receu. — Item, pour les veſtiſons de tel chatel, ſomme..., & enſi fera de tous les autres. — Item, pour les emendes de tel chatel, tel ſomme, & enſi fera de tous les autres. — Item, pour tel quantité de blé de tel chatel, vendue tel ſomme, & contera de chaſcun blé pour ſoy, & enſi de tous les autres. — Item, pour la layde & le peage de tel lieu, tel ſomme. — Item, pour le foin de tel lieu, aſſenſé tel ſomme. — Item, contera enſi meymes des biens vendus, des praels & des autres qui ſe vendront ou s'aſcenceront, de tel chatel, tel ſomme, & enſi de tous les autres. — Item, contera des fins que li chatellain & prevoſt demorront devant pour leurs contes de chaſcun chatel & paremant pour ſoy comme deſſus ; c'eſt aſſavoir de ce qu'il en aura receu ; & fera la recepte deſdites fins pour ſoy amprès toutes les autres receptes deſſus dites & amprès toutes autres receptes. Et generalement il contera de toutes les choſes ſuſdites & de toutes autres receptes ordinaires ou extraordinaires qu'il fera chacun an pour ſoy en la maniere que deſſus eſt eſcript. C'eſt à ſavoir de ce qu'il aura reçu tant ſeulement. »

C'eſt la teneur de la lettre del poer qu'il a de recevoir que s'en ſeuſt :

« Nous, Guis, conte de Fourois, faiſons aſſavoir à touz ceux qui ces lettres verront, que nous avons ordené & ordenons noſtre amé & feal bourjoys de Montbriſon, Martin Ogier, noſtre treſourier & noſtre receveur de toutes noſtres rentes & deners & des autres, yſſues de noſtre terre, & des autres chouſes que pertinent audit office, auſi comme il eſt plus pleinemant en un autre eſcrit baillé audit Martin ſouz noſtre ſeel. Pour ce, mandons & commandons, pour la teneur des preſans, à touz nous chatellains, prevouſt & autres receveurs & ſujeits de noſtre terre, que audit Martin, es chouſes touchans & pertenanz audit office, obeiſſent comme à nous. En teſmoin deſqueles chouſes y avons fait mettre noſtre ſeel. Donné le lundi amprès la feſte ſaint Barnabé, apoſtre, l'an de grâce M. CCC. XXXIII. »

Les textes de ces ordonnances, qui règlent les queſtions adminiſtratives, ſont trop importants pour que nous ne reproduiſions pas celui d'un autre acte de ce genre qui fut publié en 1346, & que nous empruntons également au *Regiſtre des nominations des Officiers du Forez.*

(1) En 1333, il y avoit une autre Ordonnance dans le même but, mais moins explicite. (*Regiſtre des nominations des Officiers du Forez.* Bibliothèque impériale, mſſ. 9890.)

C'est l'ordenance faite sur le fait du Tresourer par Monseigneur Gui, conte de Foureys, le Xe jour de fevrier, l'an de grace mil CCC XLVI.

« Parmerement, que le diz tresourers compte de la value d'un chascun chastel pour li, selon l'ordenance & l'ordre acostumé de ordener les comptes. — Item, que le diz tresourers compte en recepte des cenz & tailles desdiz chastiaux, emolumens, ascencemens, ventes de blez & de toutes autres obvencions d'une chascune chouse por soy distraitement, c'est assavoir des sommes qu'il en aura receu, & tout ainsi en fasse mencion en les lettres qu'il en donra; & de toutes autres receptes extraordinaires qui ne descendront de value acostumée de chastiaux, il comptera tout par soy, comme des esmendes qui viendront par les procureurs & par les inquisiteurs, & de toutes autres chouses extraordinaires, quelles qu'elles soient.— Item, que en sadite recepte & en toutes lettres qu'il donra de paiement, il mette expressement toutes les monnoies qu'il recevra d'or ni d'argent par telle maniere : receu de tel telle somme d'argent en telle monnoie d'or corrent, par tel pris, & le demorant en monnoie corrent; quant il recevra, avec ce, monnoie qui aura commun cors & des... veylles & nouvelles & de toutes autres debtes deus à Monseigneur qui chorront en sa recepte, il recevra & comptera de telles monnoies ou en telle valeur comme elles seront deus. — Item, que quant ledit tresourers aura aucune bonne somme d'argent par devers lui, il le fera assavoir en la Chambre des comptes, & en quelles monnoies, pour avoir conseil sur le change des monnoies au profit dudit Monseigneur. — Item, que lediz tresourers compte en sadite recepte de la valeur du change des monnoies & de tout proffit qu'il en aura par change ou par mise; especielment nommera les changeurs à qui il chengera lesdites monnoies, les sommes, le jour, le lieu & les personnes aussi à qui il fera payemens ont il aura proffit & les sommes qu'il leur vandra, & en quelles monnoies; & en les confessions d'iceulx qui les recevront seront aussi expressées les monnoies. — Item, que nul despenses de Monseigneur, comme les clercs qui sont les despens de son austel, de ma dame, ou des enfans, ses consierges, son pannetier, ne nulz autres, ne pensionnaires, ne despens de eause, ne despenz destanz, ne prandront deners fortz devers le tresourers; & que nulz des prevoz ou receveurs de Monseigneur ne baille nulz deners de sa recepte fortz audit tresourer, excepté pour faire les despens des reparacions des chastiaux, des aumosnes & d'autres menues despens acostumés de necessité à faire pour les chastiaux. — Item, que Monsseigneur estant en son palais ou dehors, nulz ne commandera de bailler deners ne en donra lettre de mandement, fors que deux des auditeurs de la Chambre ou touz ensemble, s'il y estoient, & feront signées lesdites lettres par un des notaires de la Chambre, à la relation de ceux qui donront lesdites lettres, & seellées des seaux de ceux qui donront lesdits mandements. — Item, que lesditz tresourers qui est à present, & tous autres ses successeurs audit office, jurent sur les saints évangiles de tenir, garder, accomplir toutes les chouses dessus escriptes, & les auditeurs & clercs de la chambre des comptes qui à present sont & feront pour le temps à venir jurrent aussi de faire tenir, garder & acomplir à leur povoir les chouses dessus escriptes, ou que, au cas que lesdits tresourers ne le voudroient faire, ils le revelassent audit Monseigneur de bouche ou par escript.

« L'an dessus dit & le jour XXIIIe de février, fit jurer lediz Messire, en sa presence, lesdites ordonnances, si comme dessus est contenu, à Monseigneur Chivart de St. Priet, bailli de Foureys, Robert Vernin, Jaquinet de la Fay, Barthelemy Barbier, tresorier, Artaud Maignen, Estienne Faure de Chandieu. »

Le 27 mai 1347, le Trésorier ayant réclamé contre les dispositions de l'article 5 qui exigeoit la mention des diverses monnoies dans ses comptes, ce qui étoit presque impossible, &c.; « pourquoi, eue délibération sur ce avec les genz de sa chambre des comptes, voulist ledit Messire & ordena que li diz tresourer ne soit extrains (astraint) à expresser en ses paiemens les maneres des monnoies, si ainsi n'estoit qu'il face satisfaction entère, receu le mandement ; mès, en celi cas, soit tenu de expresser & autrement, non. Ansois veust qu'il soit creus de la valeur

des monoies qui pourra venir en ſes paiemens qu'il li conviendra fere, particulierement ſi comme il affirmera par ſa bonne foy (1). » — En 1362, le traitement du Tréſorier de Forez étoit de 30 florins & 5 ſetiers d'avoine (2); ſous Louis II, de 60 livres. C'étoit le Tréſorier qui étoit chargé de payer les gages fixes des Officiers du Forez, ſur un ordonnancement des Gens de la Chambre des comptes. Les titulaires étoient obligés de fournir à la Chambre, mais pour la première fois ſeulement, l'ordonnance de leur nomination qui étoit enregiſtrée, &, ſur le vu de cet acte ou de ſon inſcription dans les regiſtres, les appointements étoient ordonnancés (3). — C'étoit le Tréſorier qui étoit chargé de recueillir les *aides* accordées au Comte par les villes du Forez & qui étoient levées par les Prévôts. Il en étoit de même des *fouages* ou impoſitions par feux ſur les habitants (4). — Comme on l'a vu ci-deſſus, dans les ordonnances dont nous avons donné le texte, le Tréſorier rendoit chaque année ſes comptes, à la Chambre de Montbriſon, de tout ce qu'il avoit reçu pendant l'année échue (5). C'étoit ſur ſes recettes que le Comte & la Comteſſe de Forez prélevoient les deniers néceſſaires à leurs dépenſes (6). — Le Tréſorier ſe faiſoit délivrer chaque année les comptes des Prévôts, pour contrôler leur comptabilité (7) avec les Gens de la Chambre dont il faiſoit partie. — Voici, d'après un Regiſtre des recettes & dépenſes d'Etienne d'Entraigues, Tréſorier de Forez (1394-1397), quelles étoient les redevances qu'il percevoit & comment il établiſſoit ſa comptabilité : On voit figurer d'abord la recette des deniers qu'il touchoit des mains des Prévôts, dont il donnoit l'addition, comme de toutes les autres recettes. Puis, venoient la recette des émoluments des ſceaux de la Chancellerie de Forez ; celle des fermes du ban de mai ; celle des étangs, du grenier du Pont St. Eſprit, des compoſitions, des amendes. Enfin, à la ſuite, étoient inſcrites toutes les dépenſes ordonnées par le Prince : les achats de meubles, de vêtements ; les réparations des châteaux ; les dépenſes de bouche & autres de l'hôtel ; les gages des Officiers particuliers du Prince ; les gratifications, les aumônes, &c. Ces comptes renferment ſouvent les plus curieux détails ſur l'hiſtoire, les mœurs & les uſages du temps. Il feroit intéreſſant d'en publier les parties les plus ſaillantes pour initier le Lecteur à la vie intime de ce monde qui, ſur tant de points & malgré tant de découvertes, eſt encore en partie inconnu. On voit, par exemple, dans un compte de l'année 1395, que le Tréſorier paya « à Girard de Memorin, pour la vente d'un cheval que Monſeigneur a fait acheter & fait mettre au *charriot branlant* de Madame de Bourbonnois, » la ſomme de 45 livres ; qu'il donna 20 livres à « Jehannot du Box, faiſeur de l'ouvrage du Pont St. Rambert, que Monſeigneur lui a donné en aumoſne pour aidier à la réparation d'icelui. » On trouve dans ces comptes des frais de

(1) Dans l'acte de nomination d'Etienne d'Entraigues, en qualité de Tréſorier de Forez (1370), on lit ce qui ſuit : Il aura plein pouvoir « de cuillir & recevoir tous les deniers... en laditte conté & reſſort d'ycelle, & de contraindre & faire contraindre ad ce touz les debteurs pour la maniere acouſtumée, & avec ce de donner ſes lettres de quittance, de reſpit & de commiſſion ad ce neceſſaires..., & generemment de faire & exercer toutes les choſes qui audit office de treſourier appartiennent. » Le Tréſorier avoit de plus, comme nous l'avons dit, en ſa qualité de membre de la Chambre des comptes, voix délibérative, lorſqu'il s'agiſſoit de contrôler les comptes de tous les Officiers de finances, excepté pourtant les ſiens. C'eſt ce que prouve le paſſage ſuivant, inſcrit en tête d'un Regiſtre des comptes des Prévôts du Forez, pour les années 1407 & 1408, qui fait partie des Archives de la Loire : « Les reſtanz & fins de comptes des prevoſtz de la conté de Fourez ouys à Montbriſon ez moys de may & de juing l'an (1408) par maiſtres Colas Denis & Jehan Dent, licencié en loys, Eſtienne d'Entraigues, *Tréſorier de Forez*, Meſſire Mathieu Guionet, Chantre de Montbriſon, Conſeillers de Monſeigneur le Duc de Bourbonnois & Conte de Fourez, & Auditeurs de ſes comptes ; leſquielz comptes ont eſté ouys & clous chacun por ſoy, &c. »

(2) *Regiſtre des nominations.*

(3) 2ᵉ *Regiſtre des nominations.* (Archives de la Loire.) Dans ces mêmes Archives ſe trouvent pluſieurs Regiſtres des comptes du Tréſorier de Forez, depuis l'année 1383 juſqu'en 1413. Ils ſont cotés dans la ſerie B., ſous les nᵒˢ 10, 16, 17, 21, 24, 31.

(4) Archives de la Loire, 1383-1408. Série B., nᵒ 10, & B. 21.

(5) Archives de la Loire, 1388-1389. Série B., nᵒ 16

(6) Archives de la Loire, 1388-1389. Série B., nᵒ 17.

(7) Comptes des Prévôts, de 1407 à 1408, communiqués en copie par M. A. Barban, ancien Archiviſte de la Loire.

voyage, des comptes de journées d'ouvriers; on y lit que le Tréforier paya 8 livres à « Pierre Denis Beffon pour faire certains fouffés de 8 piez de large profonds, au fil de la rivière de Montbrifon, neceffaires pour faire torner ladicte riviere qui mine & abat les murs de Charlieu, acquis de novel par Monfeigneur. » (25 février 1396, V. S.) — Il eft fait mention dans ces Regiftres : des fommes payées par le Duc de Bourbon, en 1395, aux Doyen & Chapitre de Notre-Dame de Montbrifon, « pour les anniverfaires & aumofnes de Meffeigneurs les Comtes, que Dieu pardoint, pour deux ans finiffant à la fefte de Touffaint l'an 1394, & à la Touffaint 1395, à 88 livres 4 fols tournois par an, — 176 livres 8 fols, &c.; » — au gardien des Frères mineurs (Cordeliers) de Montbrifon, « pour les aulmofnes de Meffeigneurs les Comtes, pour dimi an efcheu à la Touffaint 1374, 28 livres 4 fols, &c., &c. » A la fin de fon Regiftre, le Tréforier faifoit la récapitulation de fes dépenfes & plaçoit en regard le chiffre total des recettes. Le compte étoit *oui & clos* par les Gens de la Chambre.

IMPOTS OU SUBSIDES ÉTABLIS PAR LE ROI

Il ne rentre pas dans notre cadre de faire une étude fur les impôts royaux établis à diverfes époques; cette étude fe rattache à l'hiftoire générale. Nous devons nous borner à parler brièvement de quelques faits de finances qui intéreffent le Forez. On voit, dans le Journal des Etats de 1484, par Maffelin, qu'il fut décidé, à propos de la fous-répartition des impôts, que le Languedoc, impofé l'année précédente avec le Lyonnois, le Forez & le Beaujolois, fupporteroit, avec ces mêmes Seigneuries, des taxes réduites à plus de moitié, c'eft-à-dire à la fomme de 186,990 livres. Ce Journal nous apprend (1), ainfi qu'un grand nombre de titres, que le Forez, dans la fphère adminiftrative, étoit claffé parmi les pays de la langue d'oil, bien que par le fait la plus grande partie de fon territoire appartînt à la langue d'oc. — Outre les aides, les Rois avoient établi peu à peu en Forez, fous différentes formes, d'autres impofitions, telles que les gabelles, le décime ou dixième fur l'exploitation des mines de toute forte, les droits royaux fur les francs fiefs, le marc d'or & d'argent fur les Notaires, &c., &c. En 1464 & en 1466, Louis XI donna une exemption à Jean II, Duc de Bourbon, fon beau-frère, de tous droits royaux, pour tous fes francs fiefs & nouveaux acquêts dans les terres du Royaume, &, par la même ordonnance, il confirma la fuppreffion du droit de marc d'or & d'argent que fes Officiers prélevoient fur les Notaires du Bourbonnois, de l'Auvergne, du Beaujolois, du Forez, du Roannois, de Malleval, de Riverie, de Rocheblaine & leurs refforts (2). En 1490, Charles VIII confirma cette exemption au profit du Duc de Bourbon, Pierre II. Ce Prince, ainfi que fon prédéceffeur, fut affranchi de la vifite des Commiffaires royaux qui étoient chargés de percevoir les droits fur les francs fiefs, les nouveaux acquêts & les droits de marc d'argent fur les Notaires (3).

V

ADMINISTRATIONS DIVERSES

Les Vifiteurs généraux du Comté de Forez. — Le Grand-Maître des eaux & forêts. — Les Foreftiers. — Le Maître des étangs du Comte. — Les Ponts & Chauffées. — De

(1) Nous avons déjà fait cette remarque dans notre *Effai fur la langue parlée au moyen âge dans le Lyonnois, le Forez & le Beaujolois.*

(2) Archives de l'Empire, PP. 37, c. 1943, & notre *Hiftoire des Ducs de Bourbon*, t. II, p. 275. Notes.

(3) Archives de l'Empire, PP. 37, c. 1942 & *Hiftoire des Ducs de Bourbon*, t. II, p. 425.

la navigation ſur la Loire. — Les Ecluſes & Canaux. — Les Mines; les Mines de houille. Anciennes conceſſions de Mines de houille à Roche La Mollière, au XIVe ſiècle. — Le Jury d'expropriation. — Le Péager, Pedagiarius. *— Le Leydier. — Les Hôpitaux, Maladreries ou Léproſeries — Le Gouverneur de l'Hôtel-Dieu de Montbriſon. — Les Maitres des Maladreries, &c. — Les Cimetières. — Les Conſuls des villes franches ou privilégiées. — Le Roi des Ribauds. — Les Monnoies royales.*

LES VISITEURS GÉNÉRAUX DANS LE COMTÉ DE FOREZ

La ſeule mention que nous ayons découverte de cet Office ſe trouve dans un ſommaire de l'Inventaire de M. Huillard-Bréholles. C'eſt une ordonnance de ces *Viſiteurs généraux dans le Comté de Forez & ſes reſſorts*, en 1380, par laquelle ils chargent deux Commiſſaires de régler, par voie amiable, les droits que les fourniers pourront réclamer ſur la pâte du pain qui ſera cuit à St. Bonnet le Château (1). Il eſt fort probable que cette fonction n'étoit que temporaire, car nous n'en avons retrouvé la trace nulle autre part. Elle avoit ſans doute pour objet de redreſſer les abus, de contrôler les actes des autres Officiers publics, comme le nom ſemble l'indiquer, mais ce n'eſt là qu'une hypothèſe.

LE GARDE GÉNÉRAL OU GRAND-MAITRE DES EAUX ET FORÊTS; LES FORESTIERS

Le Garde Général ou grand Maître étoit chargé de l'adminiſtration des eaux & forêts du Comté. Il achetoit ou vendoit des bois au nom du Prince (2). Il paſſoit des baux emphytéotiques, par leſquels il autoriſoit des particuliers, moyennant certains cens ou redevances, à prendre de l'eau dans les rivières & cours d'eau pour arroſer leurs prairies, pour leurs étangs, pour leurs moulins à grains ou à chanvre (3). Il avoit ſous ſes ordres des Foreſtiers ou Gardes des forêts (4), principalement pour les grands bois de la Fouilloufe. — En 1453, le Duc de Bourbon fit une ordonnance ſur les eaux & forêts, qui étoit deſtinée au Beaujolois & qui peut-être reçut auſſi ſon application en Forez. Dans tous les cas, cet acte nous fait connoître exactement quelles étoient les principales fonctions du Maitre des eaux & forêts. Il étoit chargé, comme nous venons de le voir, des aſſerviſſements des eaux courantes pour les moulins & les prés (5), mais à la charge qu'ils ſeroient confirmés par le Bailli & que les cens ſeroient perçus par le Tréſorier. Le Prince lui attribuoit auſſi la police des étangs & rivières, la licence des pêches, la connoiſſance des délits de pêche, conjointement avec le Procureur & le Greffier du lieu où les délits auroient été commis. Il décidoit de plus que la connoiſſance des délits foreſtiers lui appartiendroit, en lui impoſant l'obligation de rapporter, tous les ſix mois, à la Chambre des comptes, les condamnations à l'amende prononcées par lui, pour que le montant en fût perçu par les Prévôts ou Receveurs. Il l'autoriſoit à paſſer les fermes des pâturages & des bois, avec le concours du Bailli,

(1) Invent. Huillard-Bréholles, n° 3466.

(2) Invent. Luillier. Forez, n°s 97 & 98.

(3) *Ibidem*, n°s 1195, 1262, 1204, 1319.

(4) *Regiſtre des nominations des Officiers du Forez*. (Archives de la Loire.)

(5) Invent. Luillier, n° 1262; Forez. « Lettre ſignée Robertet, du 27 octobre 1466, par laquelle appert que le Grand Maiſtre des eaux & forêts pour le Duc de Bourbon, au Comté de Forez, a permis à Mathieu & Jean Danthan de tirer & conduire l'eau du ru (ruiſſeau) de Chandieu & d'Angerieu en leur étang au terroir d'Avallon, & traverſer le chemin public, le long du chemin de la Plaine, à la charge de payer audit ſeigneur 2 deniers tournois de cens payables à l'Aſſomption Notre-Dame. »

& à vendre feulement les bois morts, en fourniffant, tous les fix mois, à la Chambre des comptes, un état de ces ventes.

LE MAITRE DES ETANGS DU COMTE

Nous avons vu ci-deffus, à la page 135, quelles étoient fes fonctions. Il avoit « plein pouvoir & mandement fpécial de tenir, régir & gouverner les étangs » du Comte dans tout le Forez (1). En l'abfence du Prince, il étoit nommé par les Gens du Confeil, par le Bailli, le Juge, le Tréforier, le Procureur général & l'Avocat du Comte, & il prêtoit ferment entre leurs mains, *fub obligatione bonorum fuorum, fe dicta officia fideliter & legitime exercere, jura & honores domini procurare & fuftinere, incomoda evitare pro poffe, bonum & legitimum computum reddere & fatisfacere, &c.* Il avoit fous fes ordres des Fourriers ou Valets d'étang, *cuftodes ftagni* (2). Celui de l'étang de Meffilieu avoit pour gages 3 fetiers de feigle & 1 florin pour fa robe; celui de Craintillieu, 11 fols tournois & une mefure de feigle (3).

PONTS ET CHAUSSÉES. CHEMINS PUBLICS

Nous ne connoiffons aucuns documents fur l'adminiftration & les modes d'entretien des Ponts & Chauffées du Forez au moyen âge. Il y a tout lieu de croire cependant que, là comme ailleurs, ces travaux s'effectuoient par le moyen des corvées, charrois & manœuvres (*chareya & manopera*). Les preftations perfonnelles qui étoient dues au Seigneur par fes vaffaux pour les fenaifons, les moiffons, les réparations de bâtiments, ainfi que l'a conftaté M. Gras dans fon intéreffant *Gloffaire des droits feigneuriaux*, ci-deffus publié par nous (pages 113 & fuivantes), devoient être à plus forte raifon obligatoires lorfqu'il s'agiffoit d'un intérêt public auffi effentiel que celui des voies de communication. « D'après les plus anciens terriers, dit M. Gras, les tenanciers étoient corvéables à merci, mais ce droit exorbitant fut rarement appliqué. » Dans les *Regiftres des nominations des Officiers du Forez*, nous avons trouvé la mention de Fonctionnaires qui femblent avoir été deftinés à la furveillance & à l'entretien des chemins publics dans les diverfes Châtellenies du Comté. Ils font ainfi défignés : *Gaytor & mandator charriorum. Cuftos & mandator fancti Heugendi* (1394) (4). *Gaytor & mandator charray & manopere in caftellania Marcilliaci* (1389) (5). — Parmi les priviléges royaux dont jouiffoient les Comtes de Forez, ils avoient celui de la police & de la juftice des grands chemins (6).

(1) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, année 1386. Mff. 9890 de la Bibliothèque impériale.

(2) *Regiftre des nominations*. (Archives de la Loire, année 1396.)

(3) *Regiftre des nominations*. (Archives de la Loire.) Nous trouvons dans ce même Regiftre cette nomination : « Le 15ᵉ jour de novembre, l'an 1395, fut inftitué, par Meffires de la Chambre, Pierre Boer, *Mandeur des chamois* de la Chaftellenie de Marols, aux proffiz accouftumez, qui a juré & promis de bien & loyaument exercer ledit office. »

(4) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*. (Archives de la Loire.)

(5) *Regiftre des nominations*. (Biblioth. impér., mff. nº 9890.)

(6) Un travail fort intéreffant, qui ne rentre pas dans le cadre de notre *Effai fur l'adminiftration du Forez*, & qui feroit bien digne de tenter la patiente érudition de nos archéologues, ce feroit une defcription auffi exacte que poffible des principales voies de communication du Forez au moyen âge. Il feroit curieux notamment de déterminer quelles étoient les anciennes routes romaines qui fubfiftoient encore à cette époque, routes dont le parcours eft indiqué plus ou moins exactement par quelques géographes anciens & modernes, fur la carte de Peutinger, dans les *Recherches fur le Forum Segufiavorum* de M. l'abbé Roux, dans la *Defcription du pays des Ségufiaves* de M. Augufte Bernard, &c., &c. A l'aide de ces données, de recherches dans les vieux titres & furtout dans les vieux terriers, accompagnées de quel-

NAVIGATION SUR LA LOIRE

A une époque où les voies de communication par terre, en Forez comme dans toute la France, étoient fort peu nombreuſes & mal entretenues, la navigation ſur la Loire dut jouer un très-grand rôle pour le tranſport des marchandiſes, ſurtout des bois de conſtruction. Nous n'avons malheureuſement trouvé aucuns documents inédits ſur cette intéreſſante matière. Il eſt certain, toutefois, que les voyageurs qui du midi ſe rendoient vers le nord ou vers l'oueſt, ou du nord & de l'oueſt vers le midi, prenoient la route de terre juſqu'à Roanne, où ils remontoient ou deſcendoient la Loire par le *coche-à-eau*. Les Rois de France, à diverſes époques, ſuivoient ſouvent cet itinéraire, ainſi que le prouvent d'aſſez nombreux documents. Nous ſavons que Louis VII accorda au Comte de Forez Guy II la jouiſſance de certains droits royaux, parmi leſquels étoient compriſes la police & la juſtice de ce fleuve (1). Sous Louis le Hutin, les ſeigneurs riverains de la Loire prétendirent qu'ils avoient les droits de juſtice ſur la partie du cours de la Loire en regard de leurs juridictions territoriales. C'eſt ce que prouve le paſſage ſuivant de la célèbre ordonnance de Louis le Hutin, dont nous avons eu ſouvent l'occaſion de parler : *Super juriſdictionibus vero locorum ſacrorum, cheminorum ſeu itinerum & fluviorum publicorum quas juriſdictiones domini temporales infra quarum juriſdictiones & terras predictas conſiſtunt, ad ſe pertinere aſſerunt & in his ſe per gentes noſtras, juriſdictiones uſurpantes indebite, impeditos eſſe. — Inquiretur veritas qualiter premiſſius uſi ſunt tempore beati Ludovici & ejus filii Philippi regum Francorum; & ſtabitur* (ou *ſtatuetur*) *illi parti quod melius probaverit, & ſi non probetur, juri communi ſtetur.*

Voici de plus un très-curieux document, qui prouve que, vers 1477, le Juge ordinaire de Forez accorda à quelques particuliers l'autoriſation de rechercher dans le lit de la Loire & des autres rivières du Forez les paillettes d'or qui pourroient s'y trouver :

Jacobus de Broy, in legibus licenciatus, judex ordinarius comitatus & reſſortorum, ac locum tenens domini baillivi Forenſis. Johannes Riveri, Benedictus Ruphi, Petrus Tecca & Petrus Philipporti mandamenti ſancti Annemundi, nobis expoſuerunt quod in pluribus & diverſis fluviis & rippariis infra comitatum & reſſorta Forenſes exiſtentibus fuerunt inter arenam & rivullos aquarum viſe plures pailhete ſeu pailhate auri, ex quibus, ſi cum diligentia congregarentur, res publica commodum reportaret... propterea congedium & licentiam tales pailhetas aureas in predictis fluviis & ripariis congregandi, capiendi, & penes ſe remictendi ſibi per nos dari.... humiliter requirendo. Quocirca dicte requeſte tanquam racione & juri... anuentes & habita ſuper hiis deliberatione dominorum de conſilio Forenſi, octemperantes & accedentes circa premiſſa ad utilitatem rei publice, eiſdem Riveri, Ruphi & aliis prenominatis congedium & licentiam perquirendi, agregandi & capiendi in predictis fluviis & rippariis tales pailhetas ſive parlholas aureas, & propter hoc dictas ripparias cum ingeniis ad hoc aptis & neceſſariis intrandi, exeundi & dictas parlholas penes ſe remictendi, durante tempore ſeu ſpatio trium menſium a data preſentium computandorum, dedimus, conceſſimus, damuſque & impartimur per preſentes, voluntate dicti domini noſtri ducis & comitis ſemper ſalva; mandantes omnibus & ſingulis domini noſtri ducis Bourbonnenſis, Forenſis comitis, juſticialibus & ſubditis ut eoſdem exponentes, de predictis noſtris congedio & licentia, durante termino predicto, paciffice & quiete & ſine aliquo impedimento uti & gauderi ſinant & permittant, quoniam ſic fieri volumus & jubemus, ſalvo tamen in premiſſis jure dicti domini noſtri ducis

ques fouilles, on pourroit à la longue dreſſer un tableau à peu près définitif de ces chemins. M. Auguſte Chaverondier, Archiviſte de la Loire, dans ſon excellent *Inventaire des titres du comté de Forez*, &c. (pages 540, 550, 596, &c.), & M. L. Pierre Gras, Archiviſte de la *Diana*, dans ſon intéreſſante *Revue Forézienne* (première année, pages 26, 74, 227), ont décrit avec une heureuſe ſagacité le parcours de pluſieurs de ces vieilles routes romaines. Ce feroit un travail d'enſemble de ce genre qui feroit à déſirer & que perſonne mieux qu'eux ne pourroit mener à bonne fin.

(1) Pour la partie compriſe dans les limites du Forez.

& quolibet alieno. Datum apud Montembrifonem, die quarta menfis julhii, anno domini millefimo IIII. LXXVIIme. Per dominum locum tenentem prefatum. Reynaud (1).

LES CANAUX ET ECLUSES

On voit, par un titre de 1220, que les canaux & éclufes conftruits dans un intérêt général étoient payés par voie de *collecte*, forte de contribution forcée & exceptionnelle. — A cette date, le Comte de Forez difpenfa la Maifon de l'Hôpital de St. Jean de Jérufalem, à Montbrifon, de contribuer à une *collecte* pour la réparation de l'éclufe & du canal de Montbrifon, & l'autorifa, à caufe des changements qui s'étoient produits dans la diftribution des eaux, à prendre l'eau pour fon moulin dans le lieu le plus convenable (2).

MINES. — MINES DE HOUILLE

En 1467, au mois de juillet, Louis XI accorda au Duc de Bourbon Jean II, fon beau-frère, ainfi qu'à fes fucceffeurs, une exemption de tous droits royaux fur les mines d'alun qu'il pourroit découvrir & faire exploiter dans fes domaines. Il réfulte de ce curieux document, que nous avons inféré dans nos Preuves (fous le n° 127 d), qu'entre le château de Pierre Scife & le village de Vaife « près d'un édifice appelé *Les deux amants*, » fe trouvoit une mine d'alun de *glaz* (*fic*), & que le Duc, défirant l'exploiter à fes frais, avoit demandé à Louis XI de l'exempter des droits que les Rois de France percevoient fur les mines en exploitation. Deux ans après, en juillet 1469, Louis XI accorda, par de nouvelles lettres patentes, à Jean II, la faculté d'exploiter les mines de vitriol qui pourroient fe trouver dans fes domaines, avec exemption de tous droits royaux (3). Enfin, par d'autres lettres patentes du 12 février 1471 (V. S.), il l'autorifa à ouvrir & exploiter dans tous fes domaines, avec exemption de tous droits royaux, toutes les mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, d'azur (*fic*), de vitriol, d'alun de *glaz* (*fic*) & autres métaux que l'on pourroit y découvrir ou qui étoient déjà découvertes. La propriété de ces mines lui étoit de plus affurée, ainfi qu'à fa poftérité mafculine, fans que le Roi & fes fucceffeurs, fous aucun prétexte, puffent la revendiquer (4).

Nous avons publié ci-deffus, dans nos *Pièces fupplémentaires* (pages 121 & fuivantes), deux titres fort curieux, l'un de 1321, l'autre de 1484, qui prouvent que la houille étoit alors exploitée à Roche la Mollière, &, felon toutes probabilités, à une époque bien antérieure; mais comme les forêts étoient alors beaucoup plus étendues, & qu'elles fuffifoient amplement à tous les befoins, il ne paroît pas qu'en Forez l'on ait attaché, au moyen âge, une férieufe importance à l'exploitation de la houille. Dans les titres que nous avons publiés, on voit que les *Mines de charbon* font tantôt défignées fous le nom de *Pereriæ de carbone* ou de *Charboteriæ carbonis lapidei*. M. Neyron de St. Jullien, propriétaire à Roche la Mollière, à l'obligeance de qui nous avons dû la communication de ces précieux documents, poffède d'autres titres du même genre dont voici l'analyfe fommaire: En 1372, une tranfaction fut paffée entre noble Dame Blanche de Coufan & les habitants du mandement de Roche la Mollière, relative à ces mêmes droits d'extraction de houille. En 1401, fut paffé un autre contrat de vente de charbon de terre entre Jean de Lavieu & Robert de Chales. En 1765, Louis XV, par lettres patentes, accorda au Duc de Charroft le droit de prélation fur les charbons extraits à Roche la Mollière, & en 1786, le Marquis d'Ofmond fut fubrogé

(1) Archives de la Loire. Reg. férie B., n° 1, f° CXIII.
(2) Inventaire Huillard-Bréholles, n° 78.
(3) Voir nos Preuves, n° 127 e.
(4) Voir nos Preuves, n° 127 f.

au Duc de Charroſt dans la conceſſion des mines de Roche, auxquelles on joignit celle de Firminy (1).

JURY D'EXPROPRIATION

En parcourant les ſages diſpoſitions de la Charte de Marie de Berry, de 1428, par laquelle elle ordonne de clore de murailles la ville de Montbriſon, on eſt ſurpris d'y trouver les principes d'équité qui ont préſidé à la rédaction de nos lois modernes ſur l'expropriation pour cauſe d'utilité publique, notamment celle du 3 mai 1841. Toutes les garanties poſſibles en faveur des propriétaires expropriés ſe trouvent réunies dans cet acte, qui donne la plus haute idée des ſentiments de juſtice de Marie de Berry. Ainſi, le tracé & la conſtruction des fortifications de la ville n'eurent lieu qu'après délibération des trois Etats du Forez, des Gens du grand Conſeil « & en préſence de la plus grande & plus ſaine partie des bourgeois. » Enfin, la garantie la plus eſſentielle en pareille matière, celle du Jury d'expropriation, eſt conſacrée expreſſément par cette Charte : « L'eſtimation (des terrains expropriés), y eſt-il dit, y ſera faite par les commiſſaires à ce ordonnés par quatre prudhommes adjoints avec eux, appelés à ce les Gens du Conſeil d'icelle ville, ſe meſtier eſt. » Comme il s'agiſſoit de plus d'un intérêt commun, de la défenſe de la ville contre les Anglois, la Princeſſe exigea que tous les Ordres ſans exception contribuaſſent à la dépenſe : « que toutes manières de gens, dit-elle, de quelque état qu'ils ſoient, gens d'égliſe, nobles & autres, bourgeois & habitans, ceſſans tous priviléges, toutes prérogatives & exceptions, ſoient tenus de contribuer à la fortification. »

L'OFFICIER PRÉPOSÉ AUX PÉAGES (*Pedagiarius*).

Il étoit exempt de toutes redevances & charges dans les villes franches.

LE LEYDIER (*Leydarius*)

C'étoit l'Officier chargé de percevoir les droits de leyde ſur les denrées de toutes ſortes, vendues dans les marchés & les foires. Il étoit chargé de louer à cens les places où les marchands étaloient leurs marchandiſes & leurs bancs (2). Le *Leydier* étoit exempt de toute eſpèce de redevance dans les villes affranchies (3).

HOPITAUX. — MALADRERIES OU LÉPROSERIES

Les hôpitaux & maladreries, ceux du moins qui avoient été fondés par les Comtes de Forez, reſtoient ſoumis à leur haute adminiſtration. L'Hôtel-Dieu de Montbriſon, par exemple, dont la fondation, vers 1109, appartenoit à Guillaume, Comte de Forez, & à ſes fils, Guillaume & Euſtache, ne ceſſa d'être placé ſous la tutelle de ſes ſucceſſeurs, qui en étoient les adminiſtrateurs-nés (4). En cette qualité, ils approuvoient les ventes, les échanges de cens, de rentes, d'héritages, paſſés entre l'Hôtel-Dieu & des particuliers (5). Mais, le plus ſouvent, le Comte déléguoit ſes pouvoirs à

(1) En 1789, le Clergé, la Nobleſſe & le Tiers-Etat du Forez, dans leurs Cahiers de doléances, demandèrent la ſuppreſſion des conceſſions pour l'exploitation excluſive des carrières de charbon dans les environs de St. Etienne.

(2) Invent. Luillier, Forez, n° 1278.

(3) Charte de Montbriſon.

(4) Invent. Huillard-Bréholles, n° 1068.

(5) Archives de l'Empire, P. 1402¹, c. 1342.

un homme recommandable du pays, qui tantôt portoit le titre de Gouverneur de l'Hôpital des pauvres de Montbrifon, tantôt celui de Maître de l'Hôtel-Dieu (1), ou celui de Recteur (2), & qui, en fon nom, vendoit, échangeoit, louoit, tranfigeoit & compofoit. Souvent c'étoit un Chanoine de l'églife de Notre-Dame qui rempliffoit cette fonction. Cet adminiftrateur étoit nourri & logé à l'Hôpital fur les revenus de la Maifon (3); il avoit, en outre, des gages dont nous ignorons le chiffre. Le Recteur de l'Hofpice de Montbrifon, en vertu d'une autorifation qui avoit été donnée par un Comte de Forez afin de remédier à l'infuffifance des revenus de l'Hôpital, avoit le droit de percevoir la leyde fur toutes les marchandifes qui fe vendoient au marché de Montbrifon, avec les mefures mêmes de l'Hôtel-Dieu (4). Le Gouverneur de l'Hôtel-Dieu, en entrant en fonctions, prêtoit ferment, entre les mains du Comte ou d'un Membre délégué de fon Confeil, d'adminiftrer *loyaument*, fous la garantie de tous fes biens (5). Des Frères, dont l'Ordre ne nous eft pas connu, avoient été inftitués dès l'origine pour le fervice de l'Hôpital. Il en eft fait mention dans une Charte de 1285 (6). Il y avoit auffi des hôpitaux à Roanne & à Feurs. Les maladreries ou léproferies étoient plus nombreufes. On voit, par un Pouillé de 1647, qu'à cette époque, & fort probablement pour la plupart des lieux défignés, à une époque bien antérieure, il y avoit des établiffements de ce genre à Montbrifon, à St. Chamond, à St. Etienne, à Cornillon, à Feugerolles, à Vivans, à Feurs, à St. Juft. Roanne, au moyen âge, avoit auffi une maladrerie, ainfi que le prouve une Charte de 1343. On voit, par divers titres du XIII[e] fiècle, qu'il y avoit à Moind une léproferie où l'on admettoit auffi les infirmes. Cet hofpice étoit adminiftré par un Précepteur, ou Maître de la maladrerie (7).

CIMETIÈRES. — SÉPULTURES DANS LES ÉGLISES

La queftion des fépultures dans les églifes fe régloit par l'autorité eccléfiaftique, fans l'intervention de l'autorité du Comte, lorfque le terrain appartenoit à une communauté. C'eft ce que l'on voit par un accord de 1327, entre le Prieur de Savignieu & les Doyen & Chanoines de l'églife de Notre-Dame de Montbrifon, à propos de la fépulture des Chanoines, prêtres, clercs, bénéficiers & intitulés de cette églife, ainfi que des autres clercs & laïques, paroiffiens de l'églife du Prieuré de Savignieu & des autres églifes paroiffiales ou chapelles de St. André, de St. Pierre, de Marie-Magdeleine à Montbrifon, de Moind, de Chalain le Comtal & de Boiffet, « fujettes audit prieuré. » Il fut décidé que les clercs ou les laïques pourroient fe faire enterrer, quand ils le voudroient, dans l'églife ou le cimetière de Notre-Dame, fauf à payer au Prieuré de Savignieu (fur les terrains duquel avoit été bâtie l'églife de Notre-Dame) la moitié de la part canonique qui devoit lui revenir. Furent exceptés de cette obligation le Doyen & les Chanoines, ainfi que les bénéficiers inftitués par les Comtes de Forez, fondateurs de l'églife, fur l'enterrement defquels le Prieuré ne pouvoit rien réclamer, même quand ils auroient été fes paroiffiens. Par cet accord, fut également réglé l'ordre à fuivre dans les proceffions funèbres (8). — La

(1) En 1217, Pierre de Germaigneu, Maître de l'Hôtel-Dieu de Montbrifon, échangea des cens avec le Prieur de Savignieu. (Invent. Huillard-Bréholles, n° 2.) En 1301, le Comte délègue le gouvernement de l'Hôtel-Dieu à Rainaud de Langes. (*Ibidem*, n° 1067.)

(2) En 1371, Jean Dora étoit Recteur de l'Hôpital, &c., &c. (Invent. Luillier, &c.)

(3) Charte de 1223. Invent. Huillard-Bréholles, n° 105, & *Regiftre des nominations*.

(4) Invent. Huillard-Bréholles, n° 105.

(5) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, année 1380.

(6) Invent. Huillard-Bréholles, n° 773. En 1301, fut dreffé un inventaire des provifions & du mobilier de l'hofpice & de la chapelle, ainfi qu'un état des immeubles & des cens. (Invent. Huillard-Bréholles, n° 1067. Archives de l'Empire, P. 14021, c. 1397.)

(7) Invent. Huillard-Bréholles, n°s 416, 870, 1052, 1145. *Domus infirmarie de Modonio*. (*Ibidem*, n° 416.)

(8) *Inventaire des titres de la maifon ducale de Bourbon*, par M. Huillard-Bréholles, n° 1828. Archives de l'Empire, P. 1401 [2], c. 1031.

création d'un nouveau cimetière donnoit lieu aux plus grandes & aux plus folennelles formalités. Il falloit non-feulement l'autorifation du Seigneur fous la juridiction duquel étoit placé le terrain deftiné à cet amortiffement, mais encore celle de l'Archevêque de Lyon & du Pape. C'eft ce que prouve une ordonnance de Louis II, Duc de Bourbon, pour l'établiffement du cimetière de St. Bonnet le Château, en 1382. Les habitants ayant été obligés jufque-là d'aller enterrer leurs morts fur la paroiffe de St. Nizier, diftante d'une lieue & expofée fans ceffe aux incurfions des Anglois qui étoient dans le voifinage, obtinrent d'abord une bulle du Pape pour établir à St. Bonnet même le nouveau cimetière, & l'exécutoire de la bulle par l'Archevêque de Lyon. Puis, après avoir acheté le terrain à des particuliers & l'avoir dégagé de tout cens & de toute charge, ils adreffèrent une fupplique au Duc de Bourbon pour lui demander l'amortiffement du nouveau cimetière, c'eft-à-dire fa renonciation à tous fes droits de haute, moyenne & baffe juftice fur ce lieu. Le Prince, après avoir envoyé des commiffaires à St. Bonnet pour fixer les limites du nouveau cimetière, permit aux habitants de le clore, &, en échange de la promeffe d'une meffe annuelle pour le repos de fon âme, il confentit à l'amortiffement (1).

ADMINISTRATION DES VILLES FRANCHES ET PRIVILÉGIÉES DU FOREZ. — ATTRIBUTIONS DES CONSULS, ETC., ETC.

Les Chartes d'affranchiffement de nos villes du Forez fixoient non-feulement les droits civils des bourgeois & les inftitutions pénales, comme nous l'avons dit précédemment (2), mais elles confirmoient en même temps la plupart des coutumes locales, régloient les droits & les devoirs des bourgeois vis-à-vis du Comte, & conftituoient l'adminiftration intérieure des villes, ainfi que leurs lois de police. Ces Chartes, comme la plupart de celles du midi de la France, furent directement octroyées à nos villes par les Comtes de Forez, qui jouiffoient de la prérogative de plufieurs droits royaux, & qui les édictèrent fans l'intervention & fans l'approbation de l'autorité royale. L'émancipation des principales villes du Midi, telles que Montpellier, Béziers, Nîmes, Narbonne, qui avoit eu lieu dès le commencement du XII[e] fiècle, dut exercer une influence inconteftable, bien qu'un peu tardive, dans le Forez, où les conceffions de franchifes & de priviléges ne fe produifirent qu'à partir des premières années du XIII[e] fiècle. Peut-être, en Forez comme ailleurs, nos Princes ne cedèrent-ils qu'à la force des chofes, à la menace des infurrections, à la crainte de voir leurs vaffaux déferter leurs villes & leur Seigneurie pour chercher un refuge contre leurs vexations dans les communes voifines ou dans les domaines royaux (3). Ce qui fembleroit prouver que tels furent leurs motifs déterminants, c'eft la promeffe folennelle qu'ils font dans toutes ces Chartes de ne plus lever d'impôts arbitraires, de rentrer dans le droit commun, d'obferver l'exécution des coutumes, de refpecter le nouveau pacte juré. — De même qu'à Nîmes, à Narbonne, à Béziers, à Montpellier, & la plupart des villes de la Provence & du Languedoc, les Magiftrats municipaux de plufieurs de nos villes franches du Forez portèrent le

(1) Invent. Huillard-Bréholles, n° 3504. Archives de l'Empire, P. 1397², c. 480.

(2) Dans nos *Confidérations fommaires fur l'état de la légiflation civile du Forez au moyen âge* (*Pièces fupplémentaires & documents inédits* recueillis par l'Editeur, pp. 103 & fuiv.), & dans l'*Effai fur les pénalités du Forez au moyen âge*, &c., par M. Augufte Boullier & l'Editeur, pp. 181 & fuiv. de ces mêmes *Pièces fupplémentaires*, &c.

(3) Il ne faut pas oublier non plus le côté financier de la queftion. Lors de l'octroi d'une Charte de priviléges, les nouveaux affranchis, comme pour indemnifer le Seigneur de la perte ou de la diminution de fes pouvoirs fur eux, lui payoient certaines redevances convenues. Il en étoit de même à chaque confirmation, que le Seigneur renouveloit le plus fouvent poffible, pour toucher de nouveaux fubfides.

nom de *Confuls*, en réminifcence, fans aucun doute, des ufages des cités romaines où les duumvirs prenoient quelquefois ce titre. Dans tous les cas, il n'y avoit guère de commun entre eux que le nom. Dom Vaiffette fait remarquer que les principales villes du Vivarais avoient des Confuls, notamment le Puy, de même que la plupart des villes de Provence (1). Quelques-unes de nos villes avoient fix Confuls, d'autres quatre feulement; leurs pouvoirs femblent avoir été égaux. En langue vulgaire on les nommoit *Coffes* (2); à Montbrifon on les appeloit *les Six* (3). Dans la plupart de nos villes franches, le Comte autorifoit les habitants notables à élire fix ou quatre Confuls, mais fur fa *défignation* ou celle de fon Châtelain; & lorfqu'ils avoient été élus, ils devoient lui jurer fidélité & lui promettre de ne jamais rien faire de contraire à fes intérêts & à fes droits (4). Un document que nous avons publié ci-deffus (5) nous fait affifter à l'organifation de ce petit monde adminiftratif. Le Duc Jean II, au mois de feptembre 1476, donna à Moulins des lettres patentes en faveur des habitants de Cervière. Comme leur mandement étoit affis en pays de montagne & malaifé à parcourir à pied & à cheval, que les habitants éprouvoient de grandes difficultés à s'affembler à caufe de la diftance des villages & des paroiffes, le Duc les autorifa, fur leur demande, & en préfence de l'un de fes Officiers, à élire fix Prud'hommes parmi eux, deux pour la ville, quatre pour le mandement, la Châtellenie & le reffort, qui, en qualité de Confuls, Procureurs & Syndics, devroient, pendant un an, repréfenter les habitants, diriger leurs affaires, efter en jugement... Les Confuls élus étoient contraints d'accepter leurs charges; ils pouvoient s'affembler quand ils le jugeroient convenable, en appelant autant d'habitants avec eux qu'ils le voudroient; ils pouvoient délibérer fur toutes les affaires du mandement, à la condition de n'empiéter jamais fur les droits & les prérogatives du Duc. Toutefois, ces libertés communales étoient fort limitées : le Châtelain du Comte à Cervière ou fon Lieutenant étoit tenu d'affifter aux délibérations des Confuls. Ces derniers n'étoient autorifés à prélever, pour les befoins & affaires de la ville & du mandement (toujours en préfence d'un Officier du Duc), qu'une fomme de 60 livres tournois fur les marchés, & 10 livres tournois au plus toutes les fois qu'ils le jugeroient convenable. Les habitants pouvoient être contraints, même par la force, à payer les fommes impofées. Les Confuls étoient tenus de leur rendre compte, ou à leurs délégués, & par-devant un Officier du Duc, de l'emploi des deniers & de leur adminiftration. Enfin, le Duc ordonnoit au Bailli de Forez & au Châtelain de Cervière de veiller à l'exécution de cette ordonnance.

Les Confuls étoient autorifés à faire des ftatuts & règlements pour l'adminiftration de la ville & fon utilité, mais fous l'approbation du Comte ou de fon Châtelain (6). — Jean Papon, dans fes

(1) *Hiftoire du Languedoc*, t. II, p. 515.

(2) Le 26 feptembre 1441, le Duc de Bourbon Charles Ier, fe trouvant à St. Bonnet le Château, octroya aux habitants de St. Rambert le droit de nommer, tous les ans & perpétuellement, « quatre *Coffes* & Efchevins pour le bien & utilité de ladite ville & de la chofe publique. » (Voir nos *Pièces fupplémentaires*, p. 84, & le *Livre des compofitions*, n° 143.)

(3) Le 10 août 1368, furent nommés les bourgeois chargés de l'adminiftration de la ville de Montbrifon & qui étoient appelés *les Six (Sex Montisbrifonis)*. Ce furent Pierre & André Giraud frères, J. Sage, Et. Mouchons, Humbert & Simon Chagnon. Comme ces nominations figurent dans le Regiftre des Officiers du Forez nommés directement par le Comte, il pourroit bien fe faire qu'en cette circonftance, comme en plufieurs autres, les Confuls ou les Six de Montbrifon aient été nommés auffi par le Prince.

(4) *Voluit* (Comes) *ut predicti probi homines & omnes fucceffores eorum in pofterum poffint eligere de univerfitate fua fex probos homines*, &c. : *tamen ifti funt eligendi de confilio comitis vel chaflani*. (Charte de Montbrifon.)... *Quatuor proborum virorum dicte ville nominandorum a communitate ipfius ville & de confilio caftellani noftri & celerarii noftri*, &c. (Charte de St. Haon le Châtel.)

(5) Voir nos *Pièces fupplementaires & documents inedits*, p. 85.

(6) *Ut ipfi poffint facere ftatutum inter fe... de aliis que fint ad utilitatem & honorem ville & ipforum & non fint ad dampnum vel prejudicium comitis; hoc tamen fiat confilio comitis vel ejus Chaflani*. (Charte de Montbrifon. Mêmes difpofitions dans celle de St. Haon le Châtel.)

Arrêts, a tracé en quelques mots une esquisse des principales attributions des Consuls de son temps, qui s'étoient perpétuées à travers le moyen âge. « Nobles & plébéiens, dit-il, jouissent des droits d'une ville, de ses privilèges. Pas de procès intentés par les Consuls sans le consentement des habitants. — Consuls ne doivent laisser en ruine murs & fossés de leur ville. — C'est un point principal de la police d'une ville d'empêcher que les marchands qui amènent des vivres soient molestés, & de leur tenir la main contre tous. — (Consuls) doivent surveiller poids du pain & autres denrées ; tenir la ville nette & propre ; la coertion se peut exécuter contre tous, tant privilégiés qu'autres ; charge de tenir les rues d'une ville nette incombe à chaque habitant. » — L'établissement & l'entretien des ponts, des rues & des places publiques étoient également à la charge des bourgeois des villes. Les Consuls, nous l'avons dit, pouvoient lever, pour les besoins de la ville, des impositions sur les habitants. Ils étoient en droit non-seulement de fixer la somme, avec l'assentiment du Comte, mais d'en faire la répartition & de la percevoir en commun, *nulli nocentes odio, vel proficientes gracia*. S'il y avoit un reliquat sur les sommes levées, ils devoient le garder pour les dépenses éventuelles. On remarquera dans nos Chartes qu'ils n'étoient exempts d'aucune contribution. Ils étoient tenus de rendre leurs comptes à la Communauté. Le Comte s'engageoit à ne jamais rien prélever sur les recettes de la ville, à ne rien en recevoir en dépôt, & à faire contraindre, par son Châtelain ou ses Sergents, les habitants récalcitrants à payer les taxes (1). — Lorsqu'il étoit nécessaire de lever une contribution extraordinaire, c'étoit le Comte qui en donnoit l'autorisation. On voit, par un acte de 1337, que les Consuls de Montbrison, désignés alors sous ce nom : *Les six gouverneurs de la ville* (*gubernatores ville Montisbrisonis*) accordèrent au Comte de Forez, pour les années 1337 & 1338, la levée du vingtième des blés & vins qui avoient été ou seroient récoltés sur les territoires & mandements de Montbrison, Ruffieu & Cromérieu, & la levée d'une taille sur ceux des habitants qui n'avoient ni vignes ni terres arables. De son côté, le Comte, qui étoit lié par la Charte des franchises de la ville, déclaroit que ce subside ne tireroit point à conséquence & ne porteroit aucune atteinte pour l'avenir aux privilèges des habitants (2). — Les Consuls avoient le droit de faire un Règlement ou Statut pour organiser la clôture, la défense & la garde de la ville, mais toutefois d'après les conseils du Comte ou de son Châtelain & avec leur autorisation (3). Ni la communauté, ni aucun homme de la ville, est-il écrit dans la Charte de St. Germain Laval, ne pourra élever une tour ou forteresse dans la ville sans la licence & permission du Comte. Ils pourront cependant faire des murailles, *portalia, municiones & bisturres in illis ad villam defendendam, prout in hoc videbitur expedire*. Quant à nous, ajoute le Comte, nous pourrons où il nous plaira, dans cette ville, faire construire des tours & forteresses. Ajoutons que le Prince s'engageoit, lorsqu'il seroit forcé à s'emparer, pour construire des fortifications, du terrain d'autrui, à en faire dresser une estimation par deux prud'hommes de la ville & à payer une indemnité convenable. Nous avons vu, à propos de la construction des murs de la ville de Montbrison, qu'un jury d'expropriation fut constitué par Marie de Berry. On voit, par la Charte de St. Germain Laval, que ces garanties équitables étoient déjà comprises deux siècles auparavant. Si la ville, est-il dit dans cette Charte, prend un accroissement tel que l'on ne puisse recevoir & loger tous les survenants, nous voulons que ceux qui ont des vignes, des jardins, des verchères dans les confins désignés ci-dessus, soient tenus de les vendre à l'arbitrage de prud'hommes, à savoir, de notre Châtelain & des Consuls ; dans le cas, ajoutoit le Comte, où il n'y auroit pas d'autres emplacements à vendre. En 1392, le Duc de Bourbon Louis II, afin que les habitants de Montbrison pussent réparer les murs du château & de la forteresse de leur ville, leur permit de lever un aide sur le pain qui s'y vendoit en détail, pendant l'espace de deux ans. Mais de notables changements s'étoient déjà introduits dans

(1) Chartes de St. Germain Laval & de Montbrison.

(2) Invent. Huillard-Breholles, n° 2171.

(3) *Ut possint facere statutum inter se de munimentis tenendis & habendis & de custodia & de dispositione ville, &c.* (Charte de St. Haon le Chastel.) *Ut ipsi possint claudere villam, sicut eis videbitur expedire, tamen cum consilio & voluntate comitis ; tamen prius claudatur castrum.* (Charte de Montbrison.)

l'exercice des franchifes. Ce ne furent plus en effet les Confuls qui furent chargés de lever cette taxe, mais les Gens d'armes de la ville, & le règlement du compte des fommes perçues ne dut pas avoir lieu devant la Communauté, mais devant la Chambre des comptes du Prince. Cet aide fut donné « en accenfe, » à la criée & au plus offrant. — Ce qui diftinguoit effentiellement la vraie Commune, au moyen âge, des villes régies fous l'œil des agents royaux ou feigneuriaux, c'étoit la juridiction municipale, qui, le plus fouvent, étoit bornée à la connoiffance des caufes légères, des affaires de police locale & de commerce. Rien de pareil n'exifte dans nos villes affranchies du Forez. Elles n'avoient de juridiction propre à aucun degré : la baffe comme la haute juftice étoit entre les mains du Comte. En un mot, il n'y avoit point en Forez de conftitution municipale véritable; il n'y avoit pas, à proprement parler, de commune vraiment libre & indépendante. Rien d'important ne fe faifoit fans le confeil, la furveillance & le contrôle du Seigneur (1). Il eft expreffément ftipulé, dans la Charte de St. Germain Laval, que les bourgeois s'engagent à ne pas recevoir de plaintes, à ne pas entendre de caufes judiciaires. Ils ne pourront s'entremettre que lorfqu'il s'agira d'affaires qui intéreffent leurs parents, non comme Confuls, mais comme perfonnes privées. *Nec clamores recipiant, nec caufas audiant.* Il nous a paru effentiel de faire reffortir la profonde différence qui exifte fur ce point entre nos Chartes & celles du Midi. « M. Auguftin Thierry, dit M. Ferdinand Béchard dans fon excellent ouvrage fur le *Droit municipal au moyen âge*, fait obferver que le Confulat lyonnais n'avait pas, comme celui de la Provence & du Languedoc, la juftice haute, moyenne & baffe, & que la juridiction tout entière était réfervée à l'Archevêque, fans être même partagée par le Chapitre (2). » Ainfi donc, comme il eft facile de le voir, les libertés de nos villes du Forez étoient beaucoup plus reftreintes que celles de la plupart des villes du Midi, beaucoup plus même que celles de la Commune de Lyon. Dans cette ville, du moins, malgré le pouvoir exorbitant des Archevêques, les Citoyens pouvoient fe réunir en affemblée, élire des Confeillers ou Confuls fans leur agrément, s'occuper fans eux des affaires de leur ville, s'impofer des tailles, recourir aux armes pour leur défenfe, & enfin ils étoient exempts de toutes tailles & impôts (3). — En ce qui concerne les terrains communaux de nos contrées, voici comment s'exprime le favant M. Ferdinand Béchard : « On ne trouve dans les œuvres d'Henrys aucune difcuffion fpéciale fur la queftion de favoir fi, dans le concours de la directe univerfelle & de la circonfcription du fief, le Seigneur était réputé propriétaire des terres incultes & ftériles. Mais ce qui prouve qu'il en était ainfi dans les provinces du Lyonnais, du Forez & du Beaujolais, c'eft qu'on y admettait que les bois & pacages communs étant fujets à une poffeffion clandeftine, la fimple poffeffion ne fuffifait pas pour établir les ufages des communautés d'habitants, fi elle n'était accompagnée de titres ou du paiement de quelque redevance au feigneur du lieu (4). »

LE ROI DES RIBAUDS

C'eft au XIV[e] fiècle que nous voyons apparoître en Forez, pour la première fois, cet Officier de police, dont les fonctions, qui s'étendoient fur tout le Comté, étoient les mêmes, fans aucun doute, que celles du Roi des Ribauds inftitué dans la ville de Lyon, ainfi qu'en un grand nombre d'autres lieux. « Son emploi, dit le P. Meneftrier, étoit de rechercher les femmes publiques, &, s'il les trouvoit hors de leurs habitations, établies aux extrémités de la ville, ou vêtues comme

(1) Dans le Lyonnois & le Dauphiné, ainfi que l'a reconnu M. Auguftin Thierry, les villes n'avoient pas non plus de juridiction; le droit de rendre la juftice appartenoit exclufivement aux Seigneurs. (*Documents pour l'hiftoire du Tiers Etat*, t. II, p. 48.)

(2) M. Béchard a bien voulu citer plufieurs fois nos modeftes travaux dans fon important ouvrage & dans fa Préface. C'eft à la fois pour nous un honneur, un encouragement & une récompenfe.

(3) Meneftrier, *Hiftoire confulaire de la ville de Lyon*. Preuves, pp. 94 à 100.

(4) Henrys, t. II, p. 538.

des femmes de qualité, & fans la marque qui leur étoit affignée d'une efpèce d'aiguillette ou de nœud de rubans fur une de leurs manches, de les faire arrêter & de les mener par la ville enfermées dans un filet, pour les faire voir & fiffler de tous les paffants. Ce font ces deux officiers, (le Roi du Cloître & le Roi des Ribauds), ajoute-t-il, qui caufoient le plus de trouble en cette ville par les fcandales qu'ils caufoient, &c. (1). » En Forez, le Roi des Ribauds étoit nommé par le Bailli. A fon entrée en fonctions, il faifoit ferment, entre les mains de ce haut fonctionnaire, « de bien & loyaument exercer ledit office (2). » Ses fonctions étoient bien moins étendues que celles du Roi des Ribauds de l'hôtel du Roi, dont parlent Du Tillet, Eftienne Pafquier & le Préfident Fauchet (3) ; mais, comme nous venons de le voir, il étoit, de même que ce dernier, chargé de la furveillance & de la police des filles de joie (4). « Le Roi des Ribaux, dit Eftienne Pafquier, fe fait, toutes les fois que le Roi va en oft ou en chevauchée, appeler l'exécuteur de fes fentences & commandements des Marefchaux & de leur Prévoft. Le Roi des Ribaux a fon droit, à caufe de fon office, & connoiffance fur tous jeux de dez & de berlans, & d'autres qui fe font en l'oft & chevauchée du Roi. Item, fur tous les logis de bordeaux & femmes bordelières, doit avoir deux fols la femaine. »

MONNOIES ROYALES

L'étude des monnoies royales & feigneuriales ayant cours en Forez eût exigé un travail d'une certaine étendue & qui d'ailleurs ne rentroit pas dans notre cadre, puifque les Comtes de Forez, parmi les droits royaux qu'ils avoient obtenus des Rois de France, n'avoient pas celui de battre monnoie. Nous nous bornerons à publier deux documents inédits, qui prouvent qu'à tous les changements ou altérations introduits dans les monnoies par les Rois de France, le Comte de Forez les faifoit connoître à fes fujets pour fixer leur nouveau cours. Dans notre *Effai fur les pénalités du Forez au moyen âge* nous avons dit quels étoient les droits de juftice du Comte fur ceux qui faifoient circuler de la fauffe monnoie ; mais fa juridiction ne s'étendoit pas fur ceux qui fabriquoient de la fauffe monnoie royale.

Quod anno Domini M° CCC° LIIII° die jovis XI decembris, fuit mutata & proclamata moneta apud Montembrifonem, hora vefperarum, ita quod duplici nigri de II d. t. fuerunt reducti ad obol. tur., & obol. albus de VIII d. t. ad II d. t., & fcutus auri reductus ad XII f. VI d. t., groffus tur. ad XV d. t., & in fefto beati Martini yemalis nuper lapfo, fic fuit proclamatus Parifiis, ut dicitur (5).

Quod anno Domini M° CCC° LV° in fefto Purificationis beate Marie, fuit proclamata moneta apud Montembrifonem, ita quod obolus albus XV d. t. fuit reductus ad III d. tur. & flor. pp. ad XVI f. tur.; & rex fecit fieri moneta nova, videlicet mutonem auri quilibet pro XXV f. t. val. flor & dimid. & obolum album de VIII d. t. (6).

L'Editeur,
CHANTELAUZE.

(1) *Hiftoire confulaire de la ville de Lyon*, p. 364.

(2) *Regiftre des nominations des Officiers du Forez*, Biblioth. imp., n° 9890. On y trouve des nominations d'un Roi des Ribauds en 1383, 1390, 1480.

(3) Eft. Pafquier, *Recherches*, &c., t. Ier, p. 835.

(4) « Les filles de joye fuivantes la Cour, dit Du Tillet, font fous fa charge &, tous les mois de mai, font fujettes à aller faire fa chambre. »

(5) Archives de la Loire, *Memoralia facta in compotis domini comitis Forenfis, inceptis die XII novembris, anno Domini* M°. CCC°. LIIII°...

(6) Après cette mention, fe trouve cette curieufe note : *Quod prepofitus Fori folvit baftardo de Forifio, per manum G. de Guetis*, XXV l. t. *Item, plus al.* XXV l. v.



TABLE

DES

Preuves fondamentales recueillies par La Mure & par ſon Editeur

---

NOTA

Les Numéros ſimples, 1, 2, 3, 4, &c., déſignent les pièces données par La Mure.
Les Numéros *bis*, *ter*, *&c.*, & ceux qui ſont ſuivis d'une lettre
de l'alphabet : *a*, *b*, *c*, *&c.*, déſignent les pièces fournies par l'Editeur.

Pages.

Pages

Pages.

Pages

*pp

Pages.

DOCUMENTS INÉDITS

ET PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES

RECUEILLIS PAR L'ÉDITEUR

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

Des Comtes de Forez, des Sires de Beaujeu, des Sires de Bourbon & des Ducs de Bourbon.

PRIVILÈGES DE QUELQUES VILLES DU FOREZ

PRIVILEGES DE QUELQUES VILLES DU BOURBONNOIS

DE LA LANGUE VULGAIRE

PARLÉE AU MOYEN AGE DANS LE LYONNOIS, LE FOREZ ET LE BEAUJOLOIS

D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS

PAR L'ÉDITEUR

ESSAI SUR LES PÉNALITES DU FOREZ AU MOYEN AGE

PENDANT LES XIIIe, XIVe ET XVe SIÈCLES, ET SUR LEURS ORIGINES

Par M. Auguste BOULLIER & l'EDITEUR

ESSAI SUR L'ADMINISTRATION DU FOREZ AU MOYEN AGE

PENDANT LES XIIIe, XIVe ET XVe SIÈCLES, D'APRÈS DES DOCUMENTS NOUVEAUX

PAR L'EDITEUR



ERRATA.

Preuves fondamentales.

Page 11, ligne 21, au lieu de *Gérand*, lifez *Gérard*.
— 22, — 1, au lieu de *luyde*, lifez *leyde*.
— 27, — 28, au lieu de *cognitione*, lifez *conjunctione*.
— 39, — 18, après ces mots : *avec ses droits*, ajoutez une virgule.
— 46, — 6, au lieu de *memoribus*, lifez *nemoribus*.
— 60, — 37, au lieu de *feu* fines, lifez *feu* fines.
— 73, — 8, au lieu de *emphythéotes*, lifez *emphytéotes*.
— 77, — 27, au lieu de *Boni Boci*, lifez *Boni Loci*.
— 132, — 22, au lieu de *octoyées*, lifez *octroyées*.
— 134, — 7 de la note 1, au lieu de *Matcilliaci*, lifez *Marfilliaci*.
— 137, — 20, au lieu de *fa fille*, lifez *fa petite-fille*.
— 152, — 1, au lieu de *juftice*, lifez *juftices*.
— 191, — 10, au lieu de *Hevre*, lifez *Devres*.
— 202, — 2, au lieu de 1466, lifez 1474.
— " — 38, au lieu de 4° 2225, lifez *c.* 2225.
— 204, — 31, au lieu de *fa feigneurie*, lifez *fes feigneuries*.
— 209, — 16, après ces mots : *furvivans à nous*, fupprimez le *point* & mettez une *virgule*.
— 215, — 6, au lieu de *Mural*, lifez *Murat*.
— 220, — 42, au lieu de *recommander*, lifez *recommandez*.
— 233, — 17, après ces mots : *n'aura difpofé*, fupprimez la *virgule* & mettez un *point*.
— " — 45, au lieu de *foit empefché*, lifez *feroit empefché*.
— 270, — 26, après ces mots : *au Roy*, fupprimez la *virgule* & mettez un *point*.
— 277, — 18, au lieu de *n° 135 q*, lifez *n° 135 t*.

Pieces supplémentaires et Documents inédits.

Pages 5 & fuivantes, *paffim*, au lieu de ces mots : *de La Mure, fecrétaire de Montbrifon*, lifez partout *facriftain de Montbrifon*.
Page 31, ligne 1, au lieu de *Jean VI*, lifez *Jean III*.
— " — 24, après ces mots : *Jean, qui fuit*, ajoutez : 2°. *Philippe, Seigneur de Beaujeu*.
— " — 41, au lieu de ces mots : *mort le 1er août* 1487, lifez *mort le 1er avril* 1488.
— 32. Supprimez la ligne 12, *il laiffa de plus une fille naturelle, nommée Catherine*. Cette erreur, empruntée au Père Anfelme, a été relevée dans les Notes du Tome II de cet ouvrage, p. 232, note I.
— 59, — 42, au lieu de *chaftanus*, lifez *chaflanus*.
— 65, — 40, après ces mots : *ad eam acceſſerit*, placez ces mots : *& de hoc ignorans*, qui ont été mis par erreur à la ligne fuivante, après le mot *commifferit*.
— 65, — 44, au lieu de *nifit*, lifez *nifi*.
— 115, — 28, 1re colonne, au lieu de *exhorbitant*, lifez *exorbitant*.
— 161, — 32, au lieu de *li omicidid*, lifez *li omicidi*.

